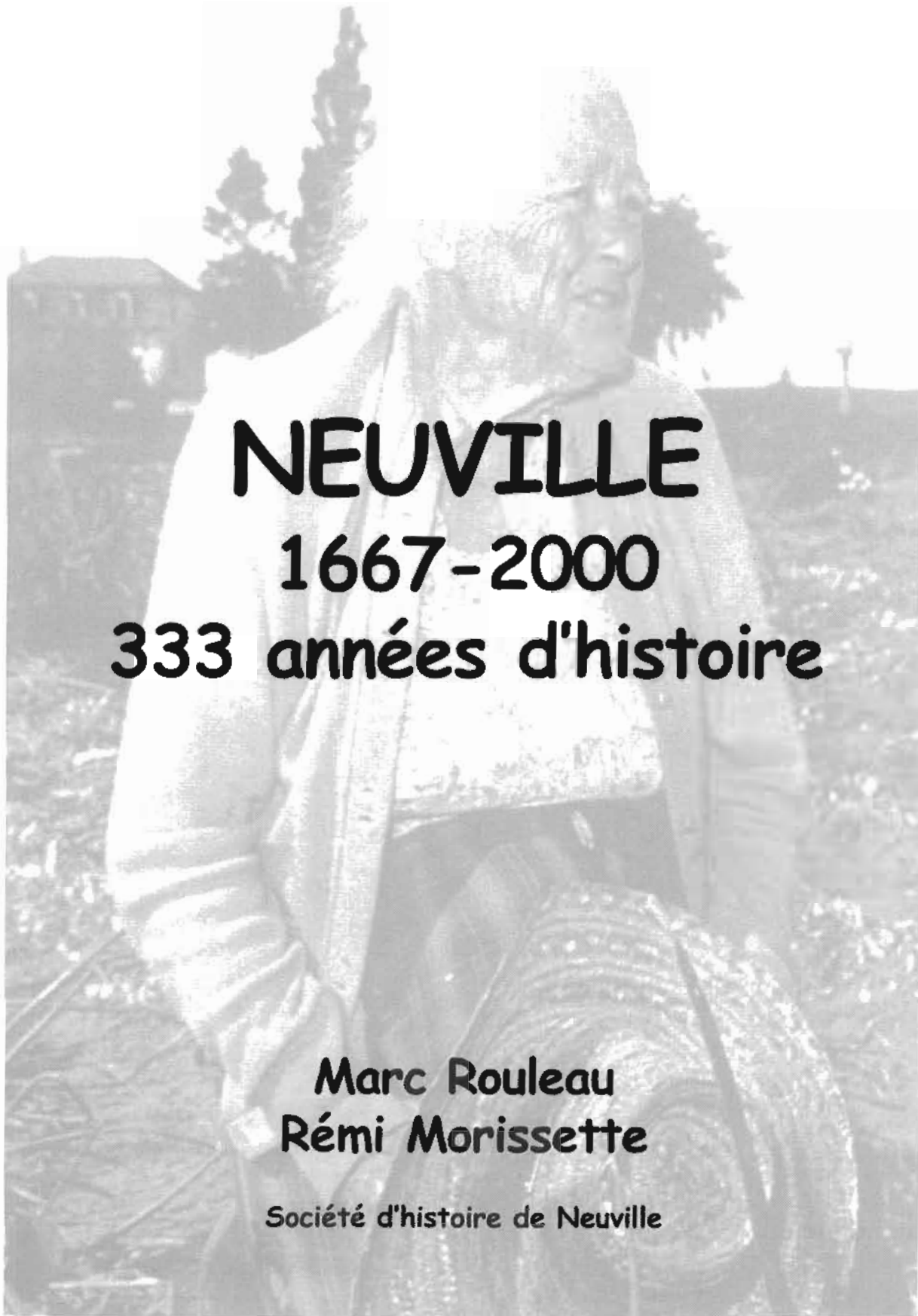


**Société d'histoire de Neuville**



**NEUVILLE**

**1667-2000**

**333 années d'histoire**

**Marc Rouleau  
Rémi Morissette**

**Société d'histoire de Neuville**

# La monographie de l'histoire de Neuville et de ses familles

## Réalisation

Société d'histoire de Neuville

## Comité de la monographie



*Marc Rouleau*



*Yves Raymond*



*Pierre Viens*



*Rémi Morissette*

- **Marc Rouleau** : auteur de la partie historique
- **Yves Raymond** : validation des travaux et des recherches sur les familles, conseiller et coordonnateur de la publication
- **Pierre Viens** : supervision de la rédaction, conseiller et coordonnateur de la publication, des éléments informatiques et de la cartographie
- **Rémi Morissette** : auteur de la partie sur les familles de Neuville, supervision de l'ensemble des travaux

## Comité de financement

Rémi Morissette, Yves Raymond et Pierre Viens

## Comité des photos

Thérèse Alain, Madeleine Dubuc, Annette Gingras-Rochette, Gaétane Hardy, Lucille Jacques-Béland, Louis Jobin, Fernande Lavallée-Jobin, Rémi Morissette, Jacques Noreau, Yves Raymond, Jacques Rochette et Pierre Viens

## Comité de composition informatisée

Carmen Beaulieu, Sylvie Desroches et Pauline Porter-Warren

## Comité de lecture et de correction

Carmen Couture, Yvon Delisle, Renée Duranceau, Diane Forgues-Michaud, Françoise Germain-Jobin et Renée Paquet-Delisle

## Comité de publicité

Rémi Morissette, Yves Raymond et Marie-Claude Taillon

# Message du Maire



*Neuvilloises, Neuvillois,  
Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,*

*Nous avons maintenant le privilège de posséder et de pouvoir consulter un ouvrage d'une valeur inestimable, la monographie de l'histoire de Neuville et de ses familles.*

*Des citoyens, des bénévoles de la Société d'histoire de Neuville ainsi que des employés municipaux ont accepté de consacrer temps et efforts incalculables pour procurer à Neuville une œuvre qui sera désormais un outil de référence pour tous, un livre relatant son histoire et l'histoire de ses familles, préservant des souvenirs des plus révélateurs. Je lève mon chapeau bien haut à toute cette équipe qui a eu l'initiative et la persévérance pour mener à terme un travail que je considère comme un héritage à toute la collectivité.*

*Neuville est une très belle municipalité, classée par l'Association des plus beaux villages du Québec comme étant parmi les plus belles au Québec. En effet, Neuville mérite qu'on s'y arrête, qu'on la découvre et qu'on connaisse davantage les gens, les personnages et les événements qui ont meublé son histoire et sa culture et qui en ont fait ce qu'elle est aujourd'hui.*

*Je vous laisse donc découvrir toutes ses beautés, et n'oublions pas qu'aujourd'hui deviendra l'hier de demain.*

*Luc Delisle  
Maire de Neuville*

# Message du Curé



*« Les fondateurs ne vieillissent pas, les pierres d'assise qu'ils ont posées ne finiront jamais d'engendrer les grandes lignes de notre édifice spirituel », écrit Félix-Antoine Savard.*

*Même s'ils ne vieillissent pas, il peut arriver que notre mémoire les fasse sombrer dans l'oubli. C'est donc avec une très grande joie que nous devons tous applaudir cette publication portant sur l'histoire de Neuville et en féliciter les instigateurs. Ils ont voulu nous faire connaître ce que furent les pionniers, les efforts qu'ils ont déployés et les organismes qu'ils ont créés au cours des années pour faire de Neuville le beau village dont nous sommes fiers et dont les*

*beautés attirent nombre de visiteurs et même des chercheurs.*

*« Les peuples qui conservent une longue vie sur la terre sont ceux qui honorent leurs ancêtres », a-t-on dit. Le fait de lire cet ouvrage nous fera prendre contact avec toutes les familles souches et beaucoup d'autres, de même qu'avec tous ceux qui ont permis à Neuville de se développer depuis plus de 300 ans.*

*Un souhait : que ce livre soit placé près de la Bible dans chaque famille, pour nous rappeler nos origines à la fois humaines et religieuses. Nous pourrions alors dire avec le Sage de l'Ancien Testament : « Louons les hommes illustres, nos pères, dont nous sommes la race. Ils ont été des hommes grands en puissance, ils ont été riches en vertus, ils ont eu le goût de la beauté et ils ont établi la paix dans leurs maisons. Ceux qui sont nés d'eux ont laissé un nom qui fait briller leur louange. Leurs corps ont été ensevelis en paix et leur nom vivra de génération en génération. »*

*(Eccl. XLIV, 1-15)*

*Paul Tremblay, prêtre curé*



# Message de la Société d'histoire de Neuville

La naissance d'une société d'histoire est difficile. Une première tentative est réalisée en 1984, lorsque quatre personnes de bonne volonté, mais ne disposant pas de suffisamment de temps, font un essai. Ce sont Marc Rouleau, Madeleine Dubuc, Claude Larue et Rémi Morissette. L'organisme porte le nom de Comité du patrimoine de Neuville. Ce comité émet des cartes de membre et fait quelques réunions en vue d'élaborer un plan d'action. Hélas, personne ne peut consacrer suffisamment de temps ; le comité doit donc se saborder, et, ironiquement, c'est en novembre 1994 que cela se produit. En décembre 1994, M<sup>me</sup> Danielle Delisle établit de son côté des contacts avec différentes personnes et réussit à regrouper suffisamment de membres pour créer la Société d'histoire de Neuville le 23 janvier 1995.

La présidente, Danielle Delisle, s'adjoint un secrétaire, François Drolet, et un trésorier, Rémi Morissette. Carmen Couture et Lise Bourcier sont membres. Le 3 mai 1995, ces 5 personnes font une demande de déclaration d'immatriculation de société sans but lucratif auprès de l'inspecteur général des institutions financières. Dès les réunions suivantes, Louis Gauvin et Marielle Fortin se joignent au groupe. Des règlements sont adoptés, un plan d'action est élaboré, un bulletin est édité et des cartes de membre à 5 \$ l'unité sont émises aux 65 membres dès l'année 1995.

En juin, la Société présente un diaporama sur le Neuville ancien préparé par Marc Rouleau. Elle s'implique au niveau d'une table de concertation régionale sur la culture, assure une présence au comité des loisirs de Neuville et, en décembre, tient un atelier de généalogie. Elle devient, de plus, l'instigatrice des visites guidées gratuites du village par l'embauche d'une étudiante chaque été. Deux fois l'an, la Société participe à des activités où sa visibilité est mise en évidence. Elle a à son crédit diverses réalisations dont le dépliant « Clin d'œil sur Neuville », une exposition sur les œuvres de la peintre Félicité Angers, une exposition de retour aux sources avec la carte du terrier de Neuville, des photographies anciennes, des photographies du tricentenaire, la maquette du village de Neuville, la généalogie des familles anciennes de Neuville, des conférences, des animations dans l'église de Neuville à l'occasion du programme « Nos clochers vous accueillent » mis sur pied dans le comté, des activités de sensibilisation au patrimoine et bien d'autres activités.

De 1996 à 1998, le nombre de membres augmente pour atteindre la centaine, avant de faire un bond prodigieux en l'année 1999-2000 avec 289 membres. L'assemblée annuelle des membres tenue en mai 1997 amène du sang neuf au conseil d'administration avec l'adhésion de Françoise Gilbert, Johanne Martin, Marie-Claude Taillon et Henri-François Gautrin.

En 1996, la Société commence à amasser des fonds pour financer le projet de la monographie, y ajoute un autre montant en 1997 et nomme un comité composé d'Henri-François Gautrin, de Marc Rouleau et de Rémi Morissette pour mener à bien ce projet d'une monographie de l'histoire de Neuville et de ses familles. Le comité de la monographie tient sa première réunion dans le local de travail de Marc Rouleau, le 17 décembre 1997. Des plans sont ébauchés, des estimations de coût sont avancées et des plans de financement sont proposés. Le travail est colossal. Marc Rouleau devient le responsable du volet histoire alors que

Rémi Morissette devient le responsable du volet des familles et de leur généalogie. La Société fait, du projet de la monographie, sa priorité tout en continuant à maintenir ses activités régulières, mais avec un peu moins d'insistance sur celles-ci.

Au cours de l'année 1998, les auteurs sont au travail, et la Société appuie l'action du comité. Le conseil d'administration recrute deux autres membres, soit Yves Raymond et Pierre Viens, ce dernier étant déjà impliqué dans la création d'un site Internet sur Neuville parrainé par la Société. C'est le 24 novembre 1998 que la Société obtient son incorporation et ses lettres patentes, sous l'instigation de la présidente Danielle Delisle et des autres membres du conseil d'administration, soit Henri-François Gautrin, Rémi Morissette, François Drolet, Françoise Gilbert, Marie-Claude Taillon et Johanne Martin.

À l'automne 1998, le comité de collecte de fonds pour la monographie est mis sur pied, le comité des photos est approché, et les grandes lignes du financement de la monographie sont arrêtées. À cette époque, on estime le coût à plus de 32 000 \$. Une seconde estimation est faite après un aperçu des seuls coûts d'impression, de montage et de maquette au montant de 33 000 \$, auxquels coûts il faut ajouter quelques milliers de dollars pour les recherches, les photos, la correction et la saisie des textes; cela se chiffre à 46 000 \$. Au début de l'année 1999, la Société a des difficultés à trouver un président pour la campagne de collecte de fonds, et Henri-François Gautrin et Rémi Morissette acceptent la responsabilité de cette activité. Malheureusement, M. Gautrin décède subitement, et Yves Raymond le remplace. Dès le début de 1999, Yves Raymond accepte aussi de valider les recherches en généalogie et consacre ainsi, en plus de ses fins de semaine, une soirée complète par semaine à cette tâche. En raison du décès de M. Gautrin, Pierre Viens accepte aussi de prendre la relève. Yves Raymond, les deux auteurs et Pierre Viens constituent alors le comité de la monographie. Le comité des photos amorce son travail à la fin du printemps, avec Madeleine Dubuc à sa tête. Dès le mois d'avril, le comité de financement démarre son travail. Fin 1999 début 2000, mission accomplie. Le comité de collecte de fonds atteint ses objectifs en ce qui concerne la campagne de financement et la prévente de la monographie.

La monographie vous offre 333 ans d'histoire, soit de 1667 à l'an 2000 ; elle vous présente aussi 600 familles de Neuville sous une centaine de patronymes. Les auteurs n'ont pas la prétention d'avoir tout écrit et sont conscients de leurs limites. Ils demandent et supplient les lecteurs et les lectrices d'être indulgents. Mais, s'ils avaient attendu de n'avoir rien oublié ou de n'avoir rien laissé de côté avant de publier, jamais Neuville n'aurait eu sa monographie. Vous découvrirez, dans cette monographie, des faits intéressants, des anecdotes savoureuses, des souvenirs que souvent la tradition orale oublie, des liens familiaux que vous pouvez même ignorer. Bref, elle se veut une mémoire collective pour les citoyens et citoyennes de Neuville. Les auteurs espèrent avoir relevé le défi.

La Société d'histoire de Neuville inc. est à la fois heureuse et orgueilleuse de cette réalisation. Neuville n'est pas un village comme les autres. Neuville est le lieu de départ du peuplement du comté de Portneuf tout entier. C'est la localité qui, entre Québec et Montréal, a le plus d'histoire. Neuville fut l'un des endroits les plus peuplés au début de la Nouvelle-France : en 1681, Neuville était le cinquième endroit le plus peuplé au Canada. Neuville a été le théâtre de plusieurs batailles déterminantes et a des trésors patrimoniaux majeurs. L'église de Neuville possède le plus volumineux ensemble architectural religieux au Canada ; le baldaquin qui enveloppe le maître-autel est le plus ancien du Régime français à nous être parvenu et il est le seul de tous les anciens baldaquins du Québec à avoir été conservé. Il y a là des faits historiques importants qui sont incontournables et qui constituent à eux seuls une raison d'en conserver la description et la mémoire.

Pour réaliser cette mémoire du temps, il faut des moyens concrets, et la présence de mécènes est indispensable. Nous nous devons ici d'en signaler les mérites et de nommer ces commanditaires majeurs sans lesquels la monographie n'aurait pas vu le jour. D'abord la Ville de Neuville, qui constitue sans hésitation l'appui financier et moral le plus important ; puis la Société d'histoire qui a mis, année après année, des réserves dans son budget pour ce projet ; la Caisse populaire Desjardins de Neuville, Promutuel La Portneuvienne, la Fondation Maurice-Grenier et le programme de support à l'action bénévole du député Roger Bertrand sont aussi des commanditaires majeurs de cette monographie. Nous leur offrons nos remerciements pour leur contribution indispensable. Bien sûr, nous avons d'autres commanditaires d'importance moindre mais essentiels; ils ont contribué à totaliser la somme nécessaire. À eux aussi nous transmettons nos remerciements. La population de Neuville, qui a si bien répondu à la prévente de la monographie, mérite aussi notre respect et notre gratitude. En se faisant complice de ce travail, elle nous a permis de financer nos dépenses qui, autrement, auraient nécessité un emprunt bancaire.

Rémi Morissette  
*Président*



**Conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville (1999-2000)**

**1<sup>re</sup> rangée :**

*Philippe Leduc, secrétaire, Rémi Morissette, président-trésorier, Yves Raymond, administrateur*

**2<sup>e</sup> rangée :**

*Danielle Delisle, vice-présidente, Amélie Côté-Tremblay, administratrice, Marie-Claude Taillon, administratrice*

**3<sup>e</sup> rangée :**

*Jules Jobin, administrateur, Françoise Gilbert, administratrice, Pierre Viens, administrateur, André Grenier, administrateur*

**4<sup>e</sup> rangée :**

*François Drolet, administrateur*





**Histoire  
de  
Neuville  
1667-2000**

**Marc Rouleau**



# Dombourg, Neuville ou la Pointe-aux-Trembles

**L**a ville de Québec et les seigneuries avoisinantes sont le berceau des premières familles québécoises.

Le premier effort de colonisation vient de Robert Giffard en 1634. Il organise l'immigration de plusieurs familles pour peupler sa seigneurie de Beauport. Puis, la Compagnie des Cent-Associés et M<sup>gr</sup> de Laval développent la côte de Beaupré et l'île d'Orléans. Vers 1667, Jean Bourdon Dombourg commence à peupler sa seigneurie de Dombourg (plus tard appelée Neuville). Il concède des terres à des colons déjà installés à Québec et à Sillery, à

quelques militaires du régiment de Carignan et à de nouveaux arrivants. Cette seigneurie se développe très rapidement, et ce, pour deux raisons majeures :

- Elle n'est qu'à une marée de Québec en canot. Les communications avec la ville sont donc faciles et rapides.
- Jean Bourdon Dombourg y fait défricher un domaine et construire un moulin à farine dès 1668.

Cela était un avantage que très peu de seigneurs offraient à leurs censitaires. La plupart d'entre eux attendaient que leur seigneurie soit bien peuplée et





Rue de l'Église (1915)



Rue de l'Église (1936)

défrichée avant d'y construire un moulin, car il fallait faire venir de France toute la machinerie et les meules, ce qui était très coûteux.

Au recensement de 1681, la seigneurie de Neuville est la plus peuplée en Nouvelle-France (372 habitants) après celle de Beaupré (725) et celle de l'Île-d'Orléans (1 082). De ces trois seigneuries essaient les fils et les filles des premiers colons, qui conquièrent le sol québécois et peuplent les nouvelles paroisses.

Le terroir de Neuville a très peu changé depuis le début de la colonie. C'est exactement le même découpage qu'il y a trois cents ans. Avant de prendre connaissance de l'histoire de Neuville et de ses

habitants, il faut jeter un coup d'œil sur le système seigneurial et sur son évolution dans la seigneurie de Dombourg ou Neuville.

## Le régime seigneurial

Le système de colonisation que la France impose dans sa colonie de la Nouvelle-France est basé sur le régime féodal, lequel existait alors presque partout en Europe. Son application ici est parfaitement adaptée au peuplement d'un pays neuf. Le seigneur, ordinairement un militaire ou un personnage civil important de la colonie, reçoit en fief ou seigneurie une étendue de terre en bordure du fleuve Saint-Laurent. La dimension des seigneuries varie beaucoup. En général, elles sont de une ou de deux lieues de front sur le fleuve sur deux ou trois lieues de profondeur. Au début, elles sont octroyées près de Québec. Après la fondation de Trois-Rivières et de Montréal, plusieurs d'entre elles sont concédées aux

environs de ces villes, ou le long du Richelieu. À cette époque, le droit de concéder des seigneuries est donné à la Compagnie des Cent-Associés. En échange du droit à tout le commerce et à toute la traite des fourrures, la Compagnie doit s'occuper de faire venir des colons pour peupler le pays, devoir dont elle ne semble pas s'être tellement préoccupée.

De toute façon, le roi rattache toute la Nouvelle-France à la Couronne en 1663. Il forme alors le Conseil souverain de la Nouvelle-France dont le siège est à Québec. Ce Conseil, qui existera jusqu'à la Conquête en 1760, est à la fois un gouvernement local et une haute cour de justice. Il devait être composé du gouverneur, de l'évêque, qui conjointement choisissaient cinq conseillers, et du procureur général. Le premier Conseil souverain est



composé du gouverneur de Mézy, de M<sup>re</sup> de Laval, de Rouer de Villeray, de Jean Juchereau, sieur de La Ferté, de Ruelle D'Auteuil, de Charles Legardeur de Tilly, de Mathieu Damours, de Jean Bourdon, procureur général, et du greffier Jean-Baptiste Peuvert de Mesnu.

En 1664, Colbert concède les droits de propriété et les droits féodaux à la Compagnie des Indes occidentales. C'est elle qui devait distribuer les seigneuries. Tout comme celle des Cent-Associés, elle n'avait aucun intérêt à la tenure des terres. Son seul souci était le commerce, surtout celui des fourrures.

Le Barrois, l'agent de la Compagnie dans la colonie, présente un mémoire le 18 août 1664 dans lequel il demande qu'à l'avenir les concessions de terres soient faites par l'intendant en présence de l'agent de la Compagnie et que tous les titres soient donnés au nom de celle-ci. Cette proposition est acceptée et, jusqu'en 1676, presque toutes les concessions de seigneuries sont faites par l'intendant seul. Puis, durant cette même année, le roi, par un édit où on peut lire « qui veut que les concessions ne soient accordées qu'à condition d'en défricher les terres et les mettre en valeur et qu'autrement elles seraient nulles », donne à Frontenac et à Duchesneau le droit de concéder des seigneuries.

### **Les devoirs et les droits du seigneur**

Le seigneur avait certains devoirs envers le gouvernement et ses censitaires. N'étant pas propriétaire des terres, il était l'agent de l'État et devait voir, entre autres, au peuplement et au défrichage du pays. De plus, il devait prononcer un serment de foi et hommage devant le gouverneur,



représentant du roi. Cette cérémonie, qui avait lieu au château Saint-Louis, avait pour but de faire en sorte qu'il se reconnaisse comme étant vassal du roi.

Quarante jours après chaque mutation, il devait présenter un aveu et dénombrement. Ceci consistait à faire un relevé de l'état de sa seigneurie dans lequel il indiquait le nom de ses censitaires, la grandeur de leur terre et le montant des cens et rentes. Il devait aussi respecter certaines réserves royales, comme l'interdiction de couper les chênes, d'extraire les minerais, etc. Finalement, il avait l'obligation de développer sa seigneurie sous peine de forfaiture.

En ce qui concerne ses droits, ils peuvent se résumer par ce qui suit :

- **les cens et les rentes** : montant très minime que le censitaire devait payer chaque année au seigneur pour chaque arpent de front de sa concession.
- **le droit de lods et ventes** : droit payable par l'habitant à chaque mutation, que ce soit par vente, don ou héritage, sauf si cette mutation se fait en ligne directe. Le seigneur avait droit à un douzième de la valeur de la terre. Mais, habituellement, il donnait un rabais du tiers.
- **les droits de banalité** : ce droit ne s'appliquait en Nouvelle-France qu'au moulin à farine. Le seigneur était obligé de construire et d'entretenir un moulin à farine pour le besoin des habitants. S'il ne le faisait pas, l'intendant pouvait donner ce droit à un particulier. Chaque habitant était obligé de faire moudre son blé au moulin du seigneur et il remettait au seigneur le quatorzième minot pour les frais.
- **les droits de corvée** : droit qu'avait le seigneur d'obliger ses censitaires à fournir gratuitement un à trois jours de travail par année pour l'exploitation de sa seigneurie, la construction des chemins, etc.
- **le droit de pêche** : droit qu'avait le seigneur d'exiger un poisson sur 11 parmi ceux pris par le censitaire.
- **Sur le droit de grève**, on dit : « à moins que son titre de concession ne le mentionne, le seigneur n'avait pas le droit de propriété, passé la marque de la plus haute marée, et ce droit ne fut que très rarement accordé au seigneur ».

Comme on peut le constater, au début de la colonie, la fonction de seigneur était beaucoup plus un fardeau pécuniaire pour le seigneur qu'une source de revenus. On peut donc se demander pourquoi ceux-ci acceptaient cette tâche.

Pour bien saisir les motifs des seigneurs, il faut se rappeler que, sous le roi Louis XIV, la noblesse française était surtout une noblesse terrienne qui

possédait d'immenses fiefs. Les premiers notables établis au Canada croyaient qu'en acceptant des seigneuries et en les développant, ils obtiendraient du roi la faveur d'accéder à la noblesse. Effectivement, plusieurs Canadiens furent anoblis pour avoir servi le roi comme seigneurs colonisateurs et comme militaires. Citons les Hébert, Couillard, Hertel, Boucher, Le Moyne, Dupont de Neuville, etc.

## La seigneurie de Dombourg ou Neuville ou Pointe-aux-Trembles

Le 15 décembre 1653, Jean de Lauzon, conseiller ordinaire du roi en son conseil d'État, gouverneur et lieutenant-gouverneur pour Sa Majesté en la Nouvelle-France, du fleuve Saint-Laurent, concédait la seigneurie de Dombourg ou de la Pointe-aux-Trembles à Jean Bourdon. Voici le texte de cette concession :

Scavoir faisons qu'en vertu du pouvoir à Nous donné par la Compagnie de la Nouvelle-France, Nous avons donné, octroyé et concédé, donnons, octroyons et concédons, par ces présentes, à Jean Bourdon, seigneur de Saint-Jean, la consistance des lieux qui s'ensuivent, c'est-à-dire toute l'étendue de terre qui se rencontre sur le fleuve Saint-Laurent, du côté du nord, depuis les bornes de la concession du Sieur abbé de Lauzon jusqu'à celle du défunt Sieur des Chatelets, avec quatre lieues de profondeur dans les terres, pour jouir des dits lieux en fief, avec tous les frais de haute, moyenne et basse Justice, lui, ses hoirs et ayans cause et aux mêmes droits que la Compagnie de la Nouvelle-France en jouit par la donation qui lui en a été faite par l'acte de son établissement, avec réserve toutes fois de la Foye et Hommage que le dit Sieur Bourdon, lui, ses Hoirs et ayans cause seront tenus de porter en la Sénéchaussée de Québec, par un seul hommage et pour le rachapt d'une année à chaque mutation de possesseur suivant la Coutume du Vexin français enclavée de celle de Paris et que les appellations du juge, qui sera établi sur les dits lieux, ressortiront par devant le Grand Sénéchal de la Nouvelle-France à Québec.

Enjoignons en mandement au Grand Sénéchal de la Nouvelle-France ou ses lieutenants de mettre le dit sieur Bourdon en possession des dits lieux et de ce faire lui donner le Pouvoir.

En témoin de quoy, nous avons signé les présentes à Québec, à icelles fait apposer le cachet de nos armes et

contresigner par un de nos secrétaires au Fort Saint-Louis de Québec le quinzième jour de décembre mil six cent cinquante-trois.

Signé Lauzon

M. Bourdon a écrit au bas de la concession que lui accordait M. de Lauzon :

Je reconnais que la concession ci-dessus m'a été faite et donnée en faveur de Jean-François Bourdon, mon fils et, partant, j'y renonce quoiqu'elle soit faite en mon nom.

Le 4 avril 1667, Jean Bourdon demande à l'intendant la ratification de cette concession en faveur de son fils :

Supply humblement Jean Bourdon, procureur du Roy, disant qu'il a obtenu votre concession sise à la Pointe-aux-Trembles, laquelle concession il a cédée et transportée à son fils, Jean-François Bourdon, sieur de Dombourg, qu'il vous plaise de ratifier au nom du dit sieur : attendu qu'il a fait travailler incessamment et y tient feu et lieu et plusieurs avec luy, suivant le désir et intention de Sa Majesté

## Jean Bourdon (1601-1668) Seigneur de 1653 à 1663

Jean Bourdon est un personnage très important à Québec. Il est seigneur, ingénieur-arpen- teur, cartographe, commerçant, procureur-syndic de la Ville de Québec, commis général de la communauté des Habitants, explorateur et procureur du roi au Conseil souverain.

Il est originaire de Rouen en Normandie et arrive à Québec en 1634 comme ingénieur du gouverneur. Il s'installe sur le coteau Sainte-Genève à Québec, terre qui lui est concédée en 1639. En 1636, il obtient la seigneurie de la rivière au Griffon et le fief Saint-François, en 1637, la seigneurie d'Autray et, en 1653, les seigneuries de Dombourg et de La Malbaie.

Il s'occupe davantage d'arpentage et de commerce que de ses seigneuries. Seul son fief Saint-Jean à Québec semble l'intéresser. En effet, en 1667, on trouve chez M. Bourdon à Québec :

- Jean Le Sueur, curé, écuyer, sieur de Saint-Sauveur. C'est un de ses amis.
- Le sieur Bourdon, procureur général pour le roi, 64 ans
- Anne Gasnier, sa femme, 52 ans
- Jacques Bourdon, sieur d'Autray, 19 ans, fils du sieur Bourdon
- Marie, 13 ans, Marguerite, 9 ans et Magdeleine, 4 ans, les trois enfants de Jean Gloria et de Marie Bourdon
- Et les domestiques Pier La Faye, meunier, 40 ans, Jacques Beaujour, cuisinier, 30 ans, Pierre Mercereau, 18 ans, Jacques Fournel, 22 ans, Jean Léonard, 17 ans, le dénommé Provençal dit Pierre Jourdain, 18 ans, Lucien Talon, 24 ans et Jean-Baptiste Hallé, 9 ans

Il possède 30 bestiaux et a 100 arpents en valeur, ce qui représente l'une des plus importantes fermes de la jeune colonie.

En 1645, il est nommé gouverneur intérimaire de Trois-Rivières. Il accompagne le père Jogues au pays des Iroquois en 1646 et, l'année suivante, il est nommé commis général de la communauté des Habitants, tâche consistant à surveiller la traite des fourrures. Il voyage alors dans tout le pays.



En 1657, il entreprend un voyage à la baie d'Hudson. Six ans plus tard, soit lors de la création du Conseil souverain de la Nouvelle-France, il est nommé procureur général, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort, à Québec, le 12 janvier 1668. Il avait épousé en premières noces, à Québec, en 1635, Jacqueline Potel, qui est morte en 1654 et qui lui a donné sept jeunes enfants.

Quant à sa seconde femme, elle s'appelait Anne Gasnier. Veuve de Jean Clément du Vault, sieur de Monceaux, elle avait immigré au Canada dans le but de consacrer sa vie aux miséreux. Elle l'a épousé à la condition qu'ils vivent comme frère et sœur, condition qui, dit-on, a été respectée. C'est elle qui allait en France pour recruter les Filles du roi, qui devaient servir de femmes aux premiers colons.

### **Jean-François Bourdon Dombourg (1647-1690) Seigneur de 1663 à 1680**

Jean-François Bourdon Dombourg, son fils, n'a que six ans en 1653 lorsque son père obtient la seigneurie de Neuville. C'est lui qui la développera et y amènera les premiers censitaires vers les années 1666-67. Il fait ses études au collège des Jésuites et embrasse la carrière de navigateur. Il vend ses seigneuries au Canada et s'établit à La Rochelle. Il y était seigneur de la Pinaudière et faisait la navette

chaque année entre le Canada et la France comme capitaine de navire de commerce. Après sa mort en France en 1690, sa veuve revient au Canada et y épouse Simon-Pierre Denys, sieur de Bonaventure, capitaine de navire. Par acte du 12 novembre 1680, Jean-François Bourdon, sieur de Dombourg, d'une part, et Nicolas Dupont, sieur de Neuville, conseiller au Conseil souverain de ce pays, d'autre part, précisent :

Reconnaissons avoir fait le marché qui suit, scavoir que moi Bourdon vend, cède, acquitte et transporte à Monsieur Dupont, la terre fief, justice et seigneurie qui m'appartient, dite Dombourg, en la Pointe-aux-Trembles, avec tous droits de cens et rentes et autres droits seigneuriaux en dépendant, comme aussi la terre par moy réservée pour domaine, maison, grange, moulin et autres bâtiments qui en dépendent, et aux mêmes droits que tout m'appartient, sans aucune chose me réserver n'y retenir, comme aussi je lui cède et transporte les cens et rentes seigneuriales échues ce jour d'hier et tous les autres droits seigneuriaux échus jusqu'à ce jour

Ensemble tous les meubles morts et vifs qui m'appartiennent et qui sont sur la terre que je m'étais réservée pour domaine, et promets lui en passer contrat en bonne forme devant tel notaire qu'il désirera choisir en cette ville, dans le temps qu'il lui plaira, ne le pouvant à présent à cause de mon présent départ pour la France : moyennant la somme de quatre mille livres de prix principal et deux mille deux cent quarante livres tant pour les meubles que pour le pot-de-vin et pour rentes seigneuriales échues comme dit est : ce jour de Saint-Martin, les quelles deux sommes ensemble à celle de six mille deux cent quarante livres : le dit Dupont m'a présentement payé en lettres de change, dont je suis comptant et l'en tient quitte, lui ayant remis les titres seigneuriaux de la dite terre, fief, justice et seigneurie que moy Dupont accepte aux conditions suivantes etc.

Signé Bourdon Dombourg Dupont



### **Nicolas Dupont de Neuville (1632-1716) Seigneur de 1680 à 1716**

Le 27 avril 1683, Dupont de Neuville obtient du gouverneur de La Barre l'espace enclavé entre son fief de Neuville et le fief de la Pointe-aux-Écureuils sur la même profondeur que son fief de Neuville. Nicolas Dupont de Neuville était en Nouvelle-France dès 1652 et s'occupait de com-

merce. Il fut anobli par lettre patente du roi Louis XIV le 30 avril 1669 et nommé conseiller au Conseil souverain de la Nouvelle-France en 1670. En 1675, le roi le nomma à vie à ce poste. Il fut l'un des rares hommes en qui Frontenac avait mis sa confiance. En 1685, lorsque l'intendant de Meulles est obligé d'aller passer l'hiver en Acadie, il lui délègue ses pouvoirs. Il est l'un des plus importants membres du Conseil souverain dont il était le doyen lorsqu'il mourut à Québec en 1716 à l'âge de 84 ans. L'une de ses filles, Françoise-Thérèse, avait épousé en 1687 François-Marie Renaud d'Avesnes Desmeloises et une autre, Marie-Madeleine, épousa Paul Le Moyne de Maricourt.

### **Nicolas Renaud d'Avesnes Desmeloises (1696-1743) Seigneur de 1716 à 1743**

Le seul héritier apte à succéder à Nicolas Dupont de Neuville comme seigneur de Neuville est Nicolas Renaud d'Avesnes Desmeloises, son petit-fils, parce

qu'il est le seul enfant mâle survivant de sa fille, Françoise-Thérèse Dupont Desmeloises. La famille Desmeloises était une famille de militaires. Le père, François-Marie, qui était arrivé au Canada comme capitaine d'une compagnie dans les troupes du détachement de la Marine en 1685, accompagna Denonville en 1687 dans son expédition contre une tribu iroquoise, les Tsonnontouans. Il prit part au siège de Québec en 1690. Frontenac disait de lui : « un des meilleurs et des plus sages officiers du Canada ».

Nicolas Renaud d'Avesnes Desmeloises était aussi officier dans les troupes de la marine. Il avait épousé en 1722 Angélique Chartier de Lotbinière, veuve de Jean-François Martin de Lino. Ce mariage lui ouvrait les portes de l'élite de la colonie. Il ne semble pas avoir connu une carrière militaire éclatante, mais fit plusieurs voyages en France. Entre 1733 et 1740, il s'intéressa à un four à briques afin de fabriquer des tuiles pour remplacer le bardeau qui était trop



inflammable, mais le manque de main-d'œuvre spécialisée l'obligea à abandonner ce projet. Il est décédé à Québec en 1743.

### **Angélique Chartier de Lotbinière Desmeloises Seigneur de 1743 à 1757**

À la mort de Nicolas Renaud d'Avesnes Desmeloises, sa femme, Angélique Chartier de Lotbinière Desmeloises hérita de la seigneurie conjointement avec ses enfants : Marie-Angélique, femme de Michel Hugues Péan, Louise-Gilles, femme de Louis-Antoine Dazemard, seigneur de Lusignan, Louis-François, Louis-Eustache, Jeanne et Nicolas.

### **Nicolas Renaud d'Avesnes Desmeloises II (1729-1803) Seigneur de 1757 à 1765**

Nicolas Renaud d'Avesnes Desmeloises II acquit une partie des parts de ses frères et sœurs en 1757 et devint le seigneur primitif. En 1765, il acquit les parts de Louis-Eustache et devint le seul propriétaire de la seigneurie de Neuville. Nicolas fut le successeur de sa mère comme seigneur de Neuville. Il participa à la guerre de 1756 à 1760 et laissa un mémoire de l'une de ses expéditions. Quant à son frère Louis-François, il fut tué à la bataille de Sainte-Foy le 28 avril 1760.

Pendant cette même année, Nicolas eut des difficultés avec les autorités françaises. Comme il était le frère de Marie-Angélique Desmeloises, femme de Michel-Hugues Péan et maîtresse de l'intendant Bigot, il fut enfermé quelques mois à la Bastille. Au procès sur l'affaire du Canada à Paris, il fut reconnu innocent.

C'était un officier très courageux qui fut blessé à la bataille de Sainte-Foy de 1760. Le chevalier de Lévis qui y commandait demanda

qu'on lui remette la croix de Saint-Louis, la plus haute décoration militaire en France à cette époque. Elle lui fut accordée le 24 mars 1761.

En 1765, le seigneur Nicolas Renaud d'Avesnes Desmeloises reçut la permission du gouvernement anglais de venir à Québec pour disposer de ses biens. Le 14 février, il fit donc paraître dans *La Gazette de Québec* une annonce pour vendre sa seigneurie. On y apprend qu'elle rapportait à son propriétaire 3 753 livres tournois, 18 sols et 11 deniers, bon an, mal an. De plus, seulement le tiers de sa superficie était concédé. Dans la première concession, il y avait plus de 80 terres sur le bord du fleuve, plus une vingtaine d'autres dans le Deuxième Rang et dans le village Saint-Nicolas.

Les propriétaires de terres sur le bord du fleuve avaient un droit de pêche devant leur lot, contre le trentième poisson. On y trouvait un moulin à farine, une pêche au saumon sur la rivière Jacques-Cartier, une pinière dans laquelle les habitants coupaient du bois pour faire des planches, à raison d'un droit de dix planches sur cent à payer au seigneur. Cette pinière était exploitée depuis si longtemps qu'elle commençait à être épuisée.

Il y avait quelques emplacements de concédés au bourg Saint-Louis ou village de Neuville. Le notaire Saillant, qui a rédigé le texte de l'annonce de vente, mentionnait aussi que l'on pourrait exiger un plus fort montant de cens et rentes pour les nouvelles concessions.





Le domaine n'avait plus que deux arpents de front car, en 1738, deux arpents sur quatre-vingts avaient été vendus à Charles Stéguy (aujourd'hui terre d'Émile Côté) ; en 1843, deux autres arpents avaient été vendus à François Angers (aujourd'hui terre de Jean Angers) et un autre arpent et demi avait été vendu en 1735 à Pierre Savary (terre de Paul et Pierre Beaudry).

Sur le domaine, il y avait une petite maison de 36 pieds de long sur 25 pieds de large, mais la maison seigneuriale était détruite. L'annonce de vente faisait également mention de la facilité avec laquelle on pouvait voyager tant par terre que par mer, de la seigneurie jusqu'à Québec, mettant l'accent sur cette facilité qui pouvait être vraiment attrayante pour de nouveaux arrivants intéressés à vendre leurs denrées.

C'est finalement Joseph Brassard Deschenaux qui l'acheta pour la somme de 45 000 £.

### Joseph Brassard Deschenaux (1722-1793) Seigneur de 1765 à 1793

Joseph Brassard avait été le secrétaire de Bigot. Dans son fameux mémoire, le sieur de C. dit de lui :

Brassard Deschenaux était né à Québec, fils d'un pauvre cordonnier ». Un notaire qui avait été en pension chez son père lui avait appris à lire. Comme il était d'un esprit fort et vif et pénétrant, il profita beaucoup et entra fort jeune au secrétariat de Gilles Hocquart, lors intendant. M. Bigot qui l'y trouva l'a toujours conservé et le fit

faire non sans peine écrivain de la marine et comme il était laborieux et d'un caractère rampant, lui accorda bientôt sa confiance, et ne vit et n'agit que par lui, mais cet homme était en vain, ambitieux, insupportable par ses hauteurs et surtout avait une envie si démesurée d'accumuler de grands biens, que son proverbe ordinaire était de dire « qu'il en prendrait jusque sur les autels ».

En 1752, il avait acheté la maison de Nicolas Lanouillier de Boisclerc, dans la rue des Remparts à Québec. Il la loua à Montcalm pour la somme de 14 500 £.

Jusqu'à la fin du Régime français, Brassard Deschenaux vécut très modestement. Lors du procès sur l'affaire du Canada intenté contre Bigot et ses complices et qui se tenait à Paris, il fut condamné à cinq ans de bannissement de Paris, à une amende de 50 £ et à une restitution de 500 000 £. Comme il était resté au Canada, il aurait pu ignorer complètement cette sentence. Mais, il se serait rendu en France en 1766, et *La Gazette du Québec* du 14 mars 1767 dit que Brassard Deschenaux réussit à régler pour seulement 100 000 £ de restitution. Au cours de cette période, il acheta plusieurs seigneuries dont celle de Neuville.

Puis, le 13 mars 1770, il acquit de Joseph Toupin Dussault et d'Alexis Dussault un quart de la seigneurie de Bélair (Les Écureuils). Ce contrat passé devant le notaire Gouget se lit comme suit :

Environ un quart dans la seigneurie de Bélair, c'est-à-dire les cens et rentes et autres droits seigneuriaux, de neuf arpents et demi de front sur le fleuve Saint-Laurent, contigus et tenant en totalité au nord-est à la ligne seigneuriale de Neuville et onze arpents aussi de front au second rang de la dite seigneurie, tenant aussi au nord-est à la ligne de Neuville, les dits neuf arpents du fleuve possédés par Prisque Garneau, les représentants Mezeray et Charles Godin, et les onze arpents du second rang possédés par Pierre Fiset, la terre de l'église, Joseph Pagé, Jean-Baptiste Pagé et Joseph Pleau et tout ainsi que le tout se poursuit et comporte, sans rien réserver, retenir ny excepter par le dit vendeur auquel le tout appartient

Quant à sa maison sur la côte du Palais à Québec, elle était l'une des plus vastes et des plus belles de la ville de Québec. Par ailleurs, il devint même marguillier de la paroisse Notre-Dame de Québec, où il contribua à





Village de Neuville 1960

remettre en ordre les finances de la paroisse. Il mourut à Québec le 18 septembre 1793 à l'âge de 71 ans. Par son testament du 5 juin 1793, Joseph Brassard Deschenaux institua ses quatre enfants ses seuls héritiers :

1. Charles-Joseph, son fils aîné
2. Pierre-Louis, son fils cadet
3. Madeleine, femme de Guillaume de Lorimier
4. Josephite, femme de Michel Gamelin Launière

**Charles-Joseph Brassard  
Deschenaux, prêtre (1753-1832)  
Seigneur de 1793 à 1832**

À titre d'aîné, Charles-Joseph devint seigneur de Neuville ; il était curé de L'Ancienne-Lorette. Il fut seigneur de Neuville jusqu'à sa mort qui survint en juillet 1832, à l'âge de 79 ans. Il laissa les cinq

sixièmes de la seigneurie de Neuville à sa nièce Adélaïde Gamelin Launière, femme d'Édouard Larue. En échange, elle devait payer des rentes viagères à sa sœur, à son frère et à sa mère. De plus, Édouard Larue dut racheter le sixième de la seigneurie que le curé Brassard Deschenaux avait racheté d'une de ses sœurs, mais qu'il n'avait jamais payé.

Dans le testament de Joseph Brassard Deschenaux, l'usufruit de cette seigneurie avait été donné à la mère d'Adélaïde Launière sa vie durant. Édouard Larue dut donc racheter cet usufruit afin de jouir du privilège de seigneur de Neuville immédiatement.



## Édouard Larue (1793-1847) Seigneur de 1832 à 1847

Édouard Larue, originaire de Neuville, était le fils du notaire F.-X. Larue et de Marie-Madeleine Hains qui habitaient la terre n°33 du cadastre officiel et qui appartient aujourd'hui à Jules et à Denis LaRue, au terrier de Neuville. Marchand prospère, il avait épousé Adelaïde Gamelin Launière en 1817. Il habitait alors rue Dauphine à Québec.

En 1833, il acheta la terre marquée F-34 au terrier de Neuville, où il fit construire le magnifique manoir seigneurial Larue. Le contrat de construction fut signé au greffe du notaire R.-G. Belleau, à Québec, le 10 décembre 1834. Isaac Dorion, maître menuisier, s'engagea à faire toute la menuiserie et à surveiller le travail des maçons. Ce manoir, qui est aujourd'hui la propriété de Jeannine Guillot-Larue, veuve de Luc Larue, son arrière-arrière-petit-fils, est l'un des plus beaux du Québec.

Édouard Larue naquit en 1793 et mourut le 25 février 1847 ; quant à sa femme, elle décéda la même année. Dans son testament fait en 1838, celle-ci céda tous ses biens à ses trois fils, Wilbrod, Charles et Eugène.

Wilbrod épousa Louise Badelard Panet en 1841, mais mourut en 1850. Ses enfants Wilbrod-Édouard Panet et Jules-Ernest Larue héritèrent de sa part. La seigneurie de Neuville était alors administrée par une tierce personne pour le compte de Louise Badelard Panet, en sa qualité de tutrice de ses deux enfants, et pour le compte de Charles et d'Eugène, chacun pour un tiers. Mais Eugène contesta la succession de Wilbrod. Le 15 janvier 1851, sa part fut saisie et vendue par le shérif. Charles et Eugène l'acquirent.

Charles Larue naquit le 18 décembre 1827, épousa Julie Larue le 24 avril 1854 et décéda le 2 octobre 1893. Dans son testament fait devant M<sup>e</sup> Bernard le 30 juillet 1893, il institua sa femme, sa légataire universelle en usufruit sa vie durant. Il créa une substitution en vertu de laquelle Laura Garneau, veuve de son fils, Deschenaux Larue, serait la grevée

et tous les enfants de ces derniers les appelés à ladite substitution. Julie Larue est décédée le 18 février 1906, et Laura Garneau, le 3 mai 1930.

Pour ce qui est d'Eugène, il décéda sans laisser d'enfant le 21 avril 1912 à l'âge de 83 ans. Il laissa sa part par une substitution en faveur de Laura Garneau, veuve de Deschenaux Larue, comme grevée, et de leurs enfants comme appelés.

Les enfants survivants de Deschenaux Larue et de Laura Garneau, tous majeurs, étaient alors :

Édouard, célibataire domicilié à Neuville ,  
Charles, célibataire domicilié à Neuville ,  
Lucien, aussi domicilié à Neuville et marié à Marie-Anne-Emma Delisle ;  
Louis-Eugène Larue, domicilié à Montréal ,  
Aurélien Larue, célibataire domicilié à Montréal

Lucien et sa famille habitèrent le magnifique manoir seigneurial qui est passé à son fils Luc, puis à la veuve de ce dernier, Jeannine Guillot-Larue.

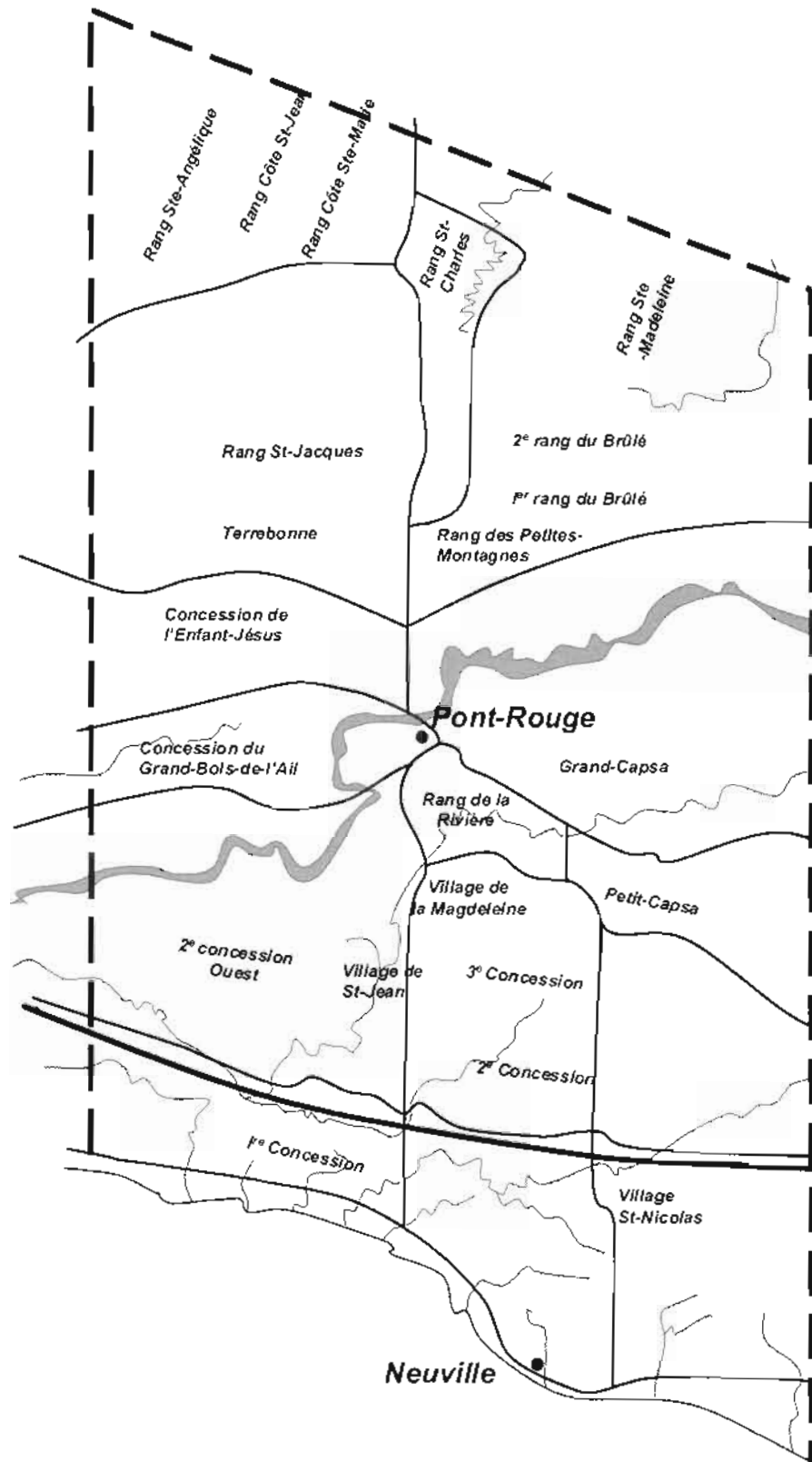
## Ouverture des différentes concessions

### Le Premier Rang

La seigneurie fut donc accordée à Jean Bourdon en 1653 pour son fils Jean-François qui commença à la développer vers 1667. Le recensement de 1667 n'indique aucun censitaire dans cette seigneurie. En 1668, plusieurs habitants vinrent s'y établir. Il fit ratifier ces concessions par le notaire Rageot le 30 mai 1672.

Voici la liste des premiers censitaires enregistrés au greffe de Rageot en 1672 :

Antoine De Serre  
Robert Senat  
Robert Germain  
Charles Desorcy dit Deslauner  
Estienne Papillon  
Antoine Boutin  
Jean-Charles dit Lajeunesse



*Les concessions de la seigneurie de Neuville*

Guillaume Duborq  
 Charles Badier dit Laforest  
 Michel Rognon dit Laroche  
 Jean Fauconnet dit Lafleur  
 Jean Chesnier  
 Jean Denys  
 Jacques Languiller  
 René Chartier  
 Mathurin Corneau  
 Pierre Picher dit La Musette  
 Pierre Bouvier  
 Louis Bonnodeau  
 René Duverger Laplanche  
 Estienne Léveillé  
 Antoine Bisson  
 Jean Hardy  
 Louis Delisle  
 Jean Dubuc  
 Pierre Ferret  
 Nicolas Sylvestre  
 Jean Hayot  
 Nicolas Langlois  
 Denis Masse  
 Jean LePicq  
 François Avril  
 Léonard Faucher dit Saint-Maurice  
 Veuve Jacques Achon  
 Pierre de La Faye  
 Jean Garnier  
 Lucien Talon  
 Antoine Bordeleau  
 Pierre Coquin  
 Sébastien Liénard Durbois  
 Denys Genty  
 Antoine Tapin  
 Richard Bouin  
 François Garnier  
 Jacques Fournel  
 Isaac Jos Garnier  
 Jean-Baptiste Pin  
 Pierre Fauteux  
 Charles Petit  
 Jean Laurio  
 Laurent Lormier  
 Samson Auger dit Maisonville  
 Nicolas Matte  
 Jean Pin  
 Charles Daveau Laplante

Jean Bourdon avait à Québec deux fiefs, Saint-Jean et Saint-François. Au recensement de 1666, on constate que Jean Dubuc, 27 ans, et Lucien Talon, 22 ans, sont des domestiques qui vivent chez lui. À Sillery et à Saint-François-Xavier, on constate qu'Antoine Tapin, Jean Hardy et Guillaume Bertrand qui vinrent s'installer à Neuville avant 1673 sont des engagés chez Denis Ruelle d'Auteuil, alors conseiller au Conseil souverain. Jean-Baptiste de La Rue, Jean Boutin, Sébastien Liénard Durbois et Gilles Pinel y possédaient des terres.

Jean Bourdon Dombourg donna donc des concessions de la Pointe-aux-Trembles à ces personnes qui étaient déjà à Québec ou à Sillery en 1666. Jean Pelletier était installé sur la terre numérotée F-20 au terrier. Pierre Pelletier avait la terre numérotée F-116 dès 1668. Malheureusement, nous n'avons pu trouver aucun titre de concession.

Pierre Jallet obtint une concession en 1676 devant Rageot. En 1683, Rageot enregistra les titres de concessions de Noël Martin, André Dumet, Jacques Déry dit Larose, René Meunier dit Laramée, Pierre Grenon, Jacques Brau, Pierre Richard, Gilles Pinel, Jean Dubuc, Noël Mailloux, Paul Chatel, Pierre Lefebvre, Guillaume Lefebvre et Jacques Marcotte.

En 1704, deux autres titres furent enregistrés pour Guillaume Pinel et Nicolas Marcot, lequel était déjà à Dombourg en 1681. En 1687, Guillaume Bertrand fit enregistrer sa concession ; il était déjà à Dombourg avant 1681. Le recensement de 1681 montre que Pierre Coutancineau, Étienne Magnan, Pierre le Grand Alarie, Louis Ballard, Simon Pleau et François Vandal y étaient déjà installés.

Le Premier Rang, qui comprend les terres le long du fleuve Saint-Laurent, de Saint-Augustin jusqu'aux Écureuils, fut donc colonisé dès 1667. En 1672, toutes les terres s'étendant de Saint-Augustin jusqu'à la route de Pont-Rouge étaient occupées, et en 1681 le Premier Rang était complètement habité.

Sauf pour la partie du sud-ouest entre la route de Pont-Rouge et Les Écureuils, les Deuxième et Troisième Rangs de Neuville ne furent jamais peuplés. Ils servirent de terre à bois et permirent aux habitants du Premier Rang d'agrandir leurs terres.

La seigneurie de Neuville s'étendait de Saint-Augustin-de-Desmaures jusqu'à la seigneurie de Bélair (Les Écureuils). Elle comprenait donc les premières terres de la paroisse des Écureuils, toute la municipalité de Pont-Rouge et Pont-Rouge paroisse, une partie du rang du Bois-de-l'Ail et de celui de l'Enfant-Jésus à Cap-Santé et les rangs de Saint-Basile qui touchent la limite sud de Saint-

Raymond. Lors du découpage des premières terres, on appliqua un modèle semblable dans presque toutes les seigneuries. Les terres, étroites et profondes, furent découpées en forme de rectangle. Cela permettait à un plus grand nombre de censitaires d'avoir accès au fleuve, qui était la seule voie de communication à l'époque. Sur l'étoile des vents, utilisée par les arpenteurs du temps, l'axe médian du fleuve Saint-Laurent, de Montréal jusqu'au golfe Saint-Laurent, correspondait au rhumb de vent sud-ouest à nord-est. En tirant une ligne perpendiculaire à cet axe, on obtient l'axe nord-ouest sud-est. C'est en suivant cet axe que l'on traça les lignes séparant les terres. Elle correspond à l'ombre donnée par une perche, au soleil de 10 heures.

Outre le recensement de 1681, un autre document ancien concernant la seigneurie de Neuville est l'*Aveu et dénombrement* de 1725. Quarante jours après le changement de la propriété d'une seigneurie, le nouveau seigneur devait déposer aux autorités à Québec un plan ou une carte de sa seigneurie montrant sa situation, ses limites et ses contours. On appelait cela l'aveu. Le dénombrement était un document attaché à l'aveu. On y trouvait les titres de propriété du seigneur, les termes de sa tenure et une description de chacune des terres concédées, avec le nom des censitaires, l'étendue de la concession, les arpents en culture et le taux des cens et rentes. Le dénombrement de Neuville indique aussi le droit de pêche.

Toutes les terres du Premier Rang sont concédées et occupées dès 1683. La plupart furent concédées en 1672 par Jean-François Bourdon Dombourg, c'est-à-dire des limites nord-est, à partir de la ligne de Saint-Augustin jusqu'à la première terre au sud-ouest de la route de Pont-Rouge. Les autres le furent par Nicolas Dupont de Neuville en 1683.

En 1725, toutes les terres du Premier Rang face au fleuve Saint-Laurent sont concédées depuis longtemps et bien développées. Les villages de Saint-Nicolas et de Saint-Jean, situés aux extrémités du Premier Rang, n'en sont qu'au début de leur développement.

La description du domaine seigneurial indique qu'il y a une église construite en pierre, un presbytère de 30 pieds de long sur 20 de large, la maison des sœurs de la congrégation de Notre-Dame construite en pierre et ayant 50 pieds de long sur 30 de large, et un moulin à vent. La rente pour une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur est de 4 £ plus 2 chapons, alors que le cens est de 6 deniers. Le droit de pêche, qui ne demande que le 30<sup>e</sup> poisson alors que plusieurs seigneurs demandent le 10<sup>e</sup> poisson, a été accordé à presque tous les censitaires. Seuls Joseph Goulet, Mathurin Bélan, la veuve Corneau et la veuve Cotelan n'ont pas ce droit inscrit à leur contrat.

Toutes les concessions du Premier Rang étaient en culture depuis près de 50 ans. Il y avait une maison, une grange et une étable à chaque endroit, excepté chez Lefebvre, la veuve Cotelan, D'Auteuil, Hardy, Lafrance, Ballard et Devin qui n'ont aucun bâtiment. Par ailleurs, François Proux, la veuve Corneau et Jean Gingras n'ont pas de maison sur leurs terres, mais une grange et une étable.

## Le Deuxième Rang Ouest

Les seigneurs de Neuville concédèrent les terres des Deuxième et Troisième Rangs à des propriétaires du Premier Rang pour agrandir leur domaine ou s'en servir comme terres à bois. Sauf la partie ouest du Deuxième Rang qui était encore habitée par plusieurs cultivateurs, les Deuxième et Troisième Rangs ne servirent pas à la colonisation.

En 1725, la partie du Deuxième Rang de Neuville à l'ouest du village de Saint-Jean tirant sur le sud-ouest a alors 14 censitaires ; ce sont tous des propriétaires de terres au Premier Rang. Il n'y a presque pas de défrichement ni aucun bâtiment.

Le peuplement du Deuxième Rang Ouest se fit comme suit :

- 1718 : Jean Grenon, Joseph Auger et Louis Auger
- 1724 : Jean-P. Gingras, Jean-B. Matte et Guillaume Bertrand
- 1740 : M. Dumont, François Vandal et Joseph Dubuc

1741 : Veuve Girard  
 1742 Jean Gingras  
 1752 . Louis Béland  
 1765 . Noël Pelletier  
 1768 : J.-B Bertrand, Augustin Faucher et  
 J.-B. Faucher

## Le village Saint-Nicolas

Dès 1710, un village fut établi au bout des terres de la première concession. Une route, entre la terre de Louis Delisle et celle de Jean Bélan, y conduisait. On l'appelait route Saint-Nicolas, car ce village s'appelait Saint-Nicolas en l'honneur du seigneur Nicolas Dupont de Neuville. C'est la route connue aujourd'hui sous le nom de route Gravel, ainsi nommée parce que la famille Charles Gravel posséda la terre contiguë au nord-est (F-26) de 1811 à 1870 environ.

Tous les historiens connaissent les trois bourgs ou villages que l'intendant Talon fit construire à Charlesbourg. Nous croyons que Dupont de Neuville a aussi essayé cette forme de concession, car il y a trois villages semblables dans la seigneurie de Neuville. En plus du village Saint-Nicolas, il y a les villages Saint-Jean et de la Magdeleine dont nous parlerons plus loin.

Les terres de ce village au bout de la première concession, au nord des terres entre F-18 ou c.o. 28 et F-36 ou c.o. 115, sont séparées par la route Gravel. Elles courent du nord-est au sud-ouest, et les habitants se font face sur ladite route. Alexandre

Chiron eut 6 arpents sur 20 de profondeur devant le notaire Chamballon le 21 mars 1702, et J.-B. Arbour, 3 arpents sur 20, le 21 octobre 1710. Ces terres étaient au nord-est de la route Gravel.

Quant aux terres situées au sud-ouest de cette même route, elles furent concédées à :

- Charles Robitaille, 3 arpents sur 20, devant le notaire Larivière le 7 août 1711 ;
- Pierre Pinel, 3 arpents sur 20, le 28 février 1702 devant le notaire Chamballon ;
- François Carpentier, 3 arpents sur 20, probablement en 1711.

Le dénombrement de 1725 donne :

- 3 arpents sur 20 à Jean Arbour ; il y a une grange et 6 arpents en valeur.
- 3 arpents sur 20 à Charles Robitaille ; il n'y a encore aucun bâtiment ni établissement.
- 3 arpents sur 20 à Antoine Delisle ; il y a une maison, 12 arpents en valeur et 2 arpents de prairie.
- 3 arpents sur 20 à François Carpentier ; il n'y a aucun bâtiment, mais seulement 12 arpents de terre cultivable et un arpent de prairie.
- 3 arpents sur 20 à Mathurin Bélan ; il y a une grange, 26 arpents de terre cultivable et un arpent de prairie.
- 6 arpents de front sur 20 de profondeur à Denis Rognon ; il y a une maison, une grange et une étable, 50 arpents de terre labourable et 3 arpents de prairie.

Vers 1915



Comme les censitaires de ce village étaient propriétaires au Premier Rang, ils abandonnèrent rapidement les maisons construites dans ce village et ces concessions servirent à agrandir les terres qu'ils possédaient au Premier Rang.

## Le village Saint-Jean

Les terres du village de Saint-Jean n'ont que 20 arpents de profondeur et courent comme le village de Saint-Nicolas, c'est-à-dire du nord-est au sud-ouest. Ces terres se trouvent au bout des terres du Deuxième Rang de Neuville ; aujourd'hui, la route qui conduit à Pont-Rouge les coupe par le milieu. En partant du sud et en allant vers le nord, elles furent concédées comme suit :

1702

Pierre Magnan  
Pierre Pelletier, devant le notaire Chamballon  
Antoine Pelletier  
Nicolas Matte, devant le notaire Chamballon  
Léonard Faucher  
Jacques Fournel  
François Dussault, devant le notaire Pillard

1764

Joseph Faucher dit Saint-Maurice, devant le notaire Sanguinet

Le dénombrement de 1725 indique les censitaires suivants dans le village de Saint-Jean : Pierre Magnan, Pierre Pelletier, Noël Pelletier, Nicolas Matte, Faucher de Saint-Maurice, le dénommé Larabelle, Jacques Fournel et Jean Gingras. Ils ont tous des granges, mais un seul, le dénommé Larabelle (Joseph Bluton, mari d'Élisabeth Arbour, veuve de Joseph Déry), a une maison.

## Le village de la Magdeleine

Les terres du village de la Magdeleine, situées au nord du village Saint-Jean, suivent la même direction pour le front et le rhumb de vent pour la profondeur. Elles ont été bornées par Plamondon, et les 13 premières sont fixées à 31 arpents de profondeur,

les autres ayant des dimensions irrégulières. Le vide entre les 31 arpents de profondeur et le bord du coteau de la rivière Jacques-Cartier peut être ajouté à ces concessions. Ces terres commencent donc à environ 40 arpents plus bas que le site actuel du pont Déry et se terminent à la rivière Jacques-Cartier, comprenant la partie de la ville de Pont-Rouge au sud de cette rivière. En partant du bas et en remontant vers le nord, les terres y furent concédées comme suit :

Jos Auger fils en 1788 ;  
Jos Angers en 1779 ;  
Jos Auger père en 1774 ;  
Pierre Magnan en 1768 ;  
Olivier Magnan en 1771 ;  
Noël Pelletier en 1768 ;  
Pierre Lamothe en 1783 ;

En 1812, deux terres contiguës furent données en nouvelles concessions à Joseph Hamel, fils de Jos, de même qu'à Prisque Boivin et à Pierre Mailloux. Quant à André Poulet, il eut 6 arpents de front pour une superficie de 105 arpents, et Joseph Mercure, 102 arpents de superficie à l'endroit où se trouve le pont Déry. Ces deux dernières concessions datent de 1767 et 1768. En 1770, Louis Gingras eut trois arpents arrosés par les deux extrémités par la rivière Jacques-Cartier, face à la pêche au saumon. Puis Noël Pelletier, Joseph Mercure, Jean-Baptiste Langlois et Paul Langlois eurent en 1768 les terres arrosées aux deux extrémités par la rivière Jacques-Cartier.

## Le rang du Bois-de-l'Ail

Le rang ou village de La Vallée, paroisse de Cap-Santé, séparé par la rivière Jacques-Cartier qui traverse la seigneurie, est aujourd'hui la concession du Grand-Bois-de-l'Ail à Cap-Santé. La partie ouest avait été achetée des seigneurs de Bélair par les seigneurs de Neuville. Les terres furent concédées comme suit à :

François Tellier en 1717 ;  
Nicolas Richard, Alexis Matte, Étienne Langlois, Joseph Mottard, Francis Laroche et Pierre Gignac en 1740 ;  
Marie Sylvestre, veuve de François Biron, en 1722 ;  
Jean Petit, Jean-B. Bertrand, J.-B. Carpentier, aussi en 1740 ;

Laurent Matte en 1724 et Jean Petit en 1745 ,  
 François Chaillé en 1809 ,  
 Adrien et Joseph Piché en 1745 ,  
 Grégoire Mottard en 1814 ;  
 Amable Mercure en 1818 ,  
 (À noter que ces trois dernières concessions étaient situées dans la boucle formée par la rivière Jacques-Cartier.)  
 Pierre Pichet en 1782 ,  
 Louis Gignac en 1745 ;  
 François-de-Sales Mottard en 1745 ;  
 Étienne Langlois en 1745

La partie du Troisième Rang aussi appelée village Desmeloises est une partie du rang du Bois-de-l'Ail à Cap-Santé allant vers la boucle de la rivière Jacques-Cartier à Pont-Rouge. À cet endroit, le défrichement est plus avancé, car il y a 10 granges et 4 maisons, et on y trouve 14 censitaires.

### Le rang de l'Enfant-Jésus

Au nord de la concession du Grand-Bois-de-l'Ail se trouve le rang de l'Enfant-Jésus. À partir du sud-ouest, les concessions du rang de l'Enfant-Jésus furent concédées comme suit à :

Louis Pagé en 1745 ;  
 Joseph Tellier en 1740 ;  
 Pierre Pichet, Jean-François Langlois, Joseph Mottard, François Leclerc, Pierre Gignac, Pierre Richard, Jean Petit, et J.-B. Bertrand, tous en 1740 ;  
 Jos Gignac en 1783 ,  
 Joachim Carpentier en 1788 ;  
 Joseph Richard en 1788 ;

Nicolas et Ambroise Matte en 1789 ,  
 Antoine Pichet, Louis Matte en 1794 ,  
 Jérôme Petit, Jean-B. Petit en 1796 ,  
 Basile et Ignace Mottard en 1798 ;  
 Hyacinthe Mottard et François Galarneau en 1796

La partie ouest de ce rang fut donc colonisée en 1740, et la partie est le fut de 1783 à 1798.

### Le rang Petit-Capsa

À partir du sud-ouest de la ligne qui fait front au village de la Magdeleine, le rang Petit-Capsa fut concédé comme suit à :

Pierre Auger en 1786 et en 1798 ;  
 Louis Soulard et Jean-B. Bélan en 1798 ,  
 Augustin Morissette et Jacques Darveau également en 1798 ,  
 François et Jacques Robitaille en 1794 ;  
 Lange Gravel, Joseph Hamel, Charles Élie dit Liénard, Charles Gravel, Thiéry Liénard-Boisjoly, Joachim Delsie, Thomas Darveau, Augustin Morissette et Gilles Gingras, tous en 1792 ,  
 Pierre Vallières et Romain Thibault en 1793 ;  
 Édouard Larue en 1823 ,  
 Hyacinthe Grenier en 1823 ;  
 Augustin Robitaille en 1826 ,  
 François Ouvrard dit Laperrière et Pierre Jobin en 1819 ;  
 Antoine Langlois en 1803 ;  
 Augustin Desroches en 1810 ,  
 Pierre De Foy et Jos Gilbert en 1800 ,  
 Jean Horth, un Anglais, en 1799

Ce rang fut donc ouvert à la colonisation entre 1786 et 1826.



## Le rang Grand-Capsa

En partant du nord-est et en joignant la ligne de la seigneurie de Fossambault, puis en allant vers le sud-ouest, le Cinquième Rang ou village du Grand-Capsa fut concédé comme suit à :

Jos Gilbert en 1800 ;  
Louis Laberge en 1786 ;  
François Gignac aussi en 1786

Les seigneurs concédèrent les terres suivantes à des habitants de Saint-Augustin, soit :

J.-B. Dorion, André Bernier, Augustin Desroches, Louis Vermet, Charles Vermet, François Vermet, Pierre Gingras, Charles Bussièrès, Louis Laberge et J.-B. Langlois en 1785 ;  
Jos. Gilbert en 1784 ;  
Louis Faverson en 1789 ;  
J.-B. Cantin en 1784 ;  
Jean Bélan, Pierre Lamothe, J.-B. Lamothe, Noël Bélan, Pierre Gingras, François Darveau, Charles Darveau, Louis Bernard, Joseph Durbois Boisjoly, Jean Darveau, Jean-B. Darveau encore en 1785 ;  
Pierre Plamondon, Augustin Marette dit Lépine, Charles Marette dit Lépine, Jean Moisan, Joseph Bureau dit Sans Soucy, Charles-Jean Hamel fils, Charles Noreau fils, Jos -Jean Hamel père, Charles-François Guyon de Lorette, Charles Gauvin aussi de Lorette, François Beaudin et Pierre Drolet en 1788

Toutes les terres du Grand-Capsa furent donc concédées entre 1784 et 1788.

## Le rang des Petites-Montagnes et le Premier rang du Grand-Brûlé

Au nord de la rivière Jacques-Cartier, en partant du sud-ouest du rang de l'Enfant-Jésus et en allant vers le nord-est, vers Fossambault, se trouvent le rang des Petites-Montagnes et le Premier rang du Grand-Brûlé. Les terres y furent concédées comme suit à :

Pierre Piché fils, François-de-Sales Bertrand et Jean Petit en 1775 ;  
Barnabé Mercure, nouvelle concession en 1812 ;  
Joseph Petit en 1770 ;  
Joseph et Ambroise Mottard en 1770 ;  
Joachim et Joseph Carpentier fils en 1773 ;  
J.-B. Leclerc et Jos Brière, nouvelle concession en 1814 ;

Pierre Richard fils en 1773 ;  
J.-B. Chaillé en 1775 ;  
Jos Brière en 1778 ;  
François Derome dit Descarreaux en 1812 ;  
Joseph Paris en 1779 ;  
François Mottard en 1779 ;  
Jean Germain et Jos Matte en 1779 ;  
Louis Matte fils en 1779 ;  
Louis Matte fils en 1780 ;  
Nicolas Carpentier en 1780 ;  
Amable-Jos. Petit en 1780 ;  
François Richard et Jean Julien en 1808 ;  
François Hardy en 1809 ;  
Pierre Morissette en 1824 ;  
Jean Pichet en 1780 ;  
J.-B. Laroche en 1779 ;  
J.-B. Bertrand en 1780 ;  
François Derome, Jean-Louis Bertrand, Ambroise Matte, Pierre Mercure, Jos -Étienne Pagé, tous en 1780 ;  
Augustin Mercure fils en 1781 ;  
Jos Pagé en 1783 ;  
Guillaume Bertrand en 1804 ;  
Joseph Paris en 1809 ;  
J.-B. Gingras et Guillaume Bertrand en 1809 ;  
Joseph Lesage et Basile Pichet, fils de Jean, en 1811 ;  
Joseph Germain, fils de Jos, et Louis Galarneau, fils d'Alexandre, en 1811 ;  
Jean et Louis Savard en 1819 ;  
Pierre Pageot en 1819 ;  
François Derome dit Descarreaux aussi en 1819 ;  
Joseph Paris, Pierre Richard et Jos Brière fils en 1822 ;  
Augustin Doré en 1821 ;  
Jean Laroche fils en 1822 ;  
Georges Thompson en 1826 ;  
Andrew Wilson en 1824 ;  
George Thompson en 1825 ;  
John Murray en 1824

La partie ouest de ces terres fut donc concédée entre 1770 et 1783. Quant à la partie est, elle fut concédée entre 1808 et 1826.

## Le rang Terrebonne

Ce rang prend à la ligne seigneuriale du sud-ouest joignant le fief D'Auteuil. Ces terres furent concédées comme suit à :

Jos Germain en 1765 ;  
Julien Gauthier en 1775 ;  
Veuve Pierre Doré en 1772 ;  
François Matte en 1765 ;  
Jean Germain en 1765 ;  
Jos Bertrand en 1765 ;  
Joseph Carpentier en 1765 ;  
François-de-Sales Mottard en 1763 ;  
Jacques Richard, fils de Pierre, en 1773 ;



Joseph-Marie Richard en 1778 ;  
 Augustin Bertrand, fils de Jean-Baptiste, en 1765 ;  
 Joseph Petit fils en 1773 ;  
 Jos Laroche, du Bois-de-l'Ail, en 1783 ,  
 J.-B. Perron en 1800 ;  
 Joseph Mercure en 1801 ,  
 Eustache Germain père en 1801 ;  
 Joseph Frenet en 1801 ;  
 Joseph Frenet (le même) en 1801 ;  
 Janvier Gingras en 1802 ;  
 J.-B. Perron en 1807

## Le rang du Brûlé II

Les terres y furent concédées comme suit :

Jos. Laroche fils en 1821 ;  
 François Carpentier et Benoît Marcot en 1819 ,  
 Joseph Gingras en 1785 ;  
 Jos Germain et Louis Galarneau en 1819 ,  
 J.-B. Chaillé fils en 1785 ;  
 François-Pierre Marcot en 1814 ;  
 Joseph-Pierre Marcot en 1814 ,  
 Joseph Girous, François et Joseph Marcot en 1815 ,  
 Joseph et Étienne Bédard en 1817 ;  
 Joseph Paquet dit Lavallée et Simon Frenet en 1812 ;  
 Joseph Pagé, de Cap-Santé, en 1783 ;  
 Nicolas Carpentier en 1812 ;  
 Joseph Picher fils en 1783 ;  
 Jean Pagé de Bélair en 1783 ;  
 Jos.-Marie Bédard en 1783 ,  
 Augustin Fouré dit Vadéboncoeur en 1783 ;  
 Joachim et J.-B. Carpentier en 1783 ;  
 Basile Gignac en 1783 ;  
 François-de-Sales Mottard en 1783 ;  
 Benoît L'Allier dit Marche-à-Terre en 1783 ;  
 François Galarneau, fils de Louis, en 1814 ;  
 Christophe Germain en 1783 ;  
 Louis Galarneau en 1783 ;  
 Jacques Richard et J.-B. Richard en 1783 ,  
 Jacques Lamothe en 1783 ,  
 Joseph Lamothe en 1783 ,  
 Louis Langlois, du Bois-de-l'Ail, en 1783 ;  
 Nicolas Matte en 1795 ;  
 Jacques Marcotte, de Cap-Santé, en 1792 ,  
 Joachim Carpentier et Ambroise Matte en 1811 ,  
 Jos Paris fils et J.-B. Gingras en 1815 ,  
 François Derome dit Descarreaux en 1820 ,  
 Joseph Richard en 1828 ,  
 Grégoire Mottard et Jean Savard en 1828 ;  
 Nicolas Delisle et François Galarneau en 1828 ,  
 Joseph Brière, fils d'Augustin, en 1828 ;  
 Joseph Lesage en 1828 ;  
 Augustin Doré en 1828 ;  
 François Laroche, mari de la veuve Jos Denis, en 1828 ,  
 John Dunn en 1826 ;  
 Denis Dunn en 1826 ;  
 William Stapleton en 1826

Les premières concessions du rang Terrebonne datent donc de 1765 tandis que celles du Deuxième rang du Brûlé sont de 1783. En 1828, toutes ces terres avaient été concédées.

## Le rang Saint-Jacques

Le rang Saint-Jacques se trouve au nord du rang Terrebonne. Les terres y furent concédées à :

Henri Marcot et Jean-Baptiste Marcot en 1811 ;  
 Augustin Chastenay et Joseph Morissette du Petit-Bois-de-l'Ail (deux terres contiguës), Joseph Chastenay, Jacques Marcotte, capitaine, André Frenet, du Petit-Bois-de-l'Ail, Jacques Marcotte (une seconde terre), Augustin Brière, fils de Joseph, J.-B. Larue, arpenteur, et Michel Frenet en 1809 ,  
 J.-B. Larue, arpenteur, trois terres, en 1817 ;  
 Étienne Leclerc en 1817 ,  
 Joseph Marcot, fils de Jos, aussi en 1817

## Le rang Sainte-Angélique

Ce rang, situé au nord-ouest de la seigneurie de Neuville, fait aujourd'hui partie de la municipalité de Saint-Basile.

Ici, nous voyons le seigneur de Neuville, Charles-Joseph Brassard Deschenaux, curé de L'Ancienne-Lorette, déroger à la coutume qui voulait que l'on ne concède pas à un même individu une superficie de terre plus grande que ce qu'il pouvait défricher et cultiver par lui-même. Ainsi, Jacques Marcotte, capitaine de milice de Cap-Santé, et John Graves, marchand de Québec, reçurent plusieurs concessions. Les concessions furent remises à :

Jacques Marcotte, capitaine de milice, en 1817 ,  
 François Dion, François Giroux, Joseph Morissette et François Pichet en 1818 ,  
 John Reinhart, marchand de Québec, Étienne Leclerc, Joseph Marcot, J.-B. Larue, arpenteur, et John Graves en 1819 ;  
 Louis Paquet dit Lavallée en 1829 :

## Le rang Côte-Saint-Jean

À partir de 1828, le seigneur Brassard Deschenaux concéda quatre rangs entiers à John Graves. Celui-ci conserva les droits de coupe de bois et, dès le lendemain de son acte de concession, il vendit les terres subdivisées à des immigrants irlandais et écossais au prix fort. Il coupa une forêt de chênes et plusieurs pinières, et fit descendre le bois à Portneuf par la rivière. Il possédait des moulins à scie à l'embouchure de la rivière Portneuf. Ce bois était expédié en Angleterre.

Le rang Côte-Saint-Jean se trouvait à l'est du rang Sainte-Angélique. Les terres du rang Côte-Saint-Jean furent vendues dans l'ordre suivant d'emplacement des terres par la veuve de John Graves :

Jonathan Reinhart en 1829 ;  
Barthelemy Kelly en 1836 ;  
Denis McDeed en 1836 ;  
Jonathan Reinhart en 1836 ;  
John Rotchford en 1829 ;  
John Lawless en 1830 ;  
Owen Love en 1836 ;  
Martin Lawlor en 1834 ;  
Owen McCarthy en 1834 ;  
James Kelly en 1836 ;  
William Shanahan en 1836 ;  
Michael Bigley en 1836 ;  
Hugh McNulty en 1836

## Le rang Côte-Sainte-Marie

Ce rang, situé à l'est du rang Côte-Saint-Jean, a été concédé à John Graves le 10 février 1828 par le seigneur de Neuville, Charles-Joseph Brassard-Deschenaux. John Graves le divisa en 25 lots qu'il vendit aux immigrants irlandais suivants :

John Donovan en 1828 ;  
Thomas Myler en 1828 ;  
Jonathan Reinhart en 1836 ;  
John Rasford en 1829 ;  
Patrick Burns en 1829 ;  
William Burney en 1830 ;  
Ed Burns en 1831 ;  
Richard Power en 1832 ;  
James Molloy en 1828 ;  
William Reason en 1829 ;  
Michael Garney en 1828 ;  
Catherine Barry en 1828 ;

Robert Cameron en 1829 ;  
Patrick Barret en 1833 ;  
Wesley Thomas Langston en 1833 ;  
Michael McCarthy en 1829 ;  
John McCarthy en 1834 ;  
Denis Shanahan en 1828 ;  
John Slattery en 1834 ;  
Richard Meahan en 1831 ;  
Patrick Houllat en 1829 ;

Ce rang fait partie aujourd'hui de Saint-Basile.

## Le rang Côte-Saint-Charles

Le rang Côte-Saint-Charles se situait à l'est du rang Côte-Sainte-Marie. Le 11 février 1828, le seigneur de Neuville concéda tout ce rang au même John Graves. Cette fois, il le divisa en 26 lots qu'il vendit aux immigrants irlandais suivants :

Dennis Duggan en 1828 ;  
Thomas Crooze en 1828 ;  
Steven Slattery en 1828 ;  
Jonathan Reinhart en 1836 ;  
Michael Walsh en 1828 ;  
Alexandre Wells en 1834 ;  
John Doyle en 1829 ;  
William Quinn en 1829 ;  
John Donovan en 1828 ;  
Garret Burns en 1828 ;  
Thomas Maghien en 1828 ;  
William Gafney en 1829 ;  
Arthur McClintock en 1828 ;  
Richard Mills en 1829 ;  
Charles Cleary en 1833 ;  
Robert Kennedy en 1828 ;  
James Moody en 1834 ;  
Patrick Love en 1830

Ce rang fait également partie aujourd'hui de la municipalité de Saint-Basile.

## Le rang Sainte-Madeleine

Le 12 février 1828, le seigneur de Neuville concéda un quatrième rang entier à John Graves. Ce rang était situé à l'est de la rivière Portneuf (aujourd'hui dans la municipalité de Pont-Rouge), Graves le divisa en 15 lots qu'il vendit comme suit à :

Charles Reinhart en 1838 ;

Ed Burns en 1840 ,  
 John Fitzgerald en 1843 ;  
 John Jinking en 1844 ,  
 Patrick McDonald en 1842 ,  
 Hugh Turley en 1844 ;  
 Suzanne Lawler en 1840 ;  
 John Cleary en 1841 ,  
 David Graham en 1852 ,  
 William Gafrey en 1855 ,  
 Robert Kennedy en 1847 ,  
 Robert Love en 1847

## Fin du régime seigneurial

Nous découvrons ici combien le régime seigneurial avait complètement perdu son rôle premier, qui était de pourvoir à l'établissement de cultivateurs qui devaient tenir feu et lieu sur les concessions et les défricher. Plusieurs de ces concessions sont données à des gens qui ont domicile ailleurs et qui ne défrichent pas ces terres, mais les revendent. J.-B. Larue, arpenteur, en obtient, pour sa part, quatre de quatre arpents de front chacune et il les revend la même année à John Graves, commerçant de Québec, qui fait le commerce du bois avec les chantiers maritimes de Québec. Ceci n'aurait pas été permis selon les lois françaises qui exigeaient que le colon occupe et défriche sa terre avant de pouvoir la revendre. L'abbé Gatien, dans son histoire de Cap-Santé, dit bien que, dans les années 1820, les seigneurs vendaient des terres au lieu de les concéder gratuitement, contre seulement une légère rente annuelle, ce à quoi ils étaient tenus par la loi. C'est pourquoi, à partir de cette période, les habitants commencèrent à maugréer contre le régime seigneurial et en demandèrent l'abolition, qui fut décidée en 1859.

## Le bourg Saint-Louis

Au début, il n'y avait que des cultivateurs dans les seigneuries. Comme les terres pouvaient par héritage ou autrement être subdivisées en unités trop petites pour permettre une utilisation rentable, le roi,

en 1745, émit une ordonnance qui interdisait de construire une maison sur une terre plus petite que 1,5 arpent sur 40.

Lorsque le développement d'une seigneurie commandait la construction d'un village, le seigneur devait demander la permission à l'intendant. À Neuville, l'ordonnance pour permettre le lotissement et la construction d'un village fut émise par l'intendant Bigot en 1754.

Le bourg Saint-Louis s'étendait sur la partie sud du domaine seigneurial, c'est-à-dire sur toute la section bordant la rue des Érables au nord et tout le territoire au sud de cette même rue jusqu'au fleuve Saint-Laurent, à partir de l'ancien couvent à l'est jusqu'au terrain de la caisse populaire aujourd'hui.

Les premiers propriétaires de terrains du bourg Saint-Louis ou village de Neuville furent :

Joseph Mathon, chirurgien, en 1755 ;  
 Bernard Planté, médecin et notaire, en 1767 ;  
 J.-B. Requiem, capitaine de navire, en 1767 ,  
 Jos Descarreaux en 1768 ;  
 François Lemonier en 1768 ,  
 Jos Martin en 1779 ,  
 Louis Marcoux et J.-B. Borgia en 1781 ,  
 A.-F. Suzor en 1783 ,  
 Joseph Proulx, aubergiste, en 1795 ,  
 Jean Guillet, marchand, en 1798 ;  
 Pierre Réaume, Jean Langlois, marchand, Pierre Beaudry, Charles Gravel, Thomas Lefebvre en 1800 ;  
 Pierre Auger en 1801,  
 Louis Langlois en 1802 ;  
 Louis Bernard, Joseph Martel, charron, Louis Laroche en 1803 ,  
 Joseph Matte, J.-B. Goulet, navigateur, en 1804 ;  
 Jos Rognon dit Laroche en 1805 ,  
 J.-B. Vallières en 1806 ,  
 Louis Vézina, navigateur, en 1809 ;  
 Noël Béland, Nicolas Tapin et Jacques Pampalon en 1811 ,  
 Joseph Laroche en 1812 ,  
 Nicolas Dallaire, tanneur, en 1813 ;  
 Jos Mailloux en 1814 ,  
 Augustin Vézina, bedeau, en 1815 ,  
 Thomas Everell en 1818 ,  
 Thomas LaRue en 1823

## Les premiers colons de Neuville

Il est intéressant de rechercher l'origine des premiers habitants de la seigneurie de Neuville. La liste qui est présentée en tableau a été préparée à partir du *Dictionnaire des familles* de l'abbé Tanguay et des travaux d'Archange Godbout. De plus, Raymond Gingras, du Service de généalogie du gouvernement du Québec, nous a fourni plusieurs renseignements utiles.

Le numéro de la terre F-1, par exemple, correspond au numéro du terrier et de la carte des terres incluse dans le volume *Le Terrier de Neuville, 1660-1980* dont l'auteur est Marc Rouleau. Nous avons ajouté les numéros du cadastre officiel.

Donc, sur les 65 premiers colons de Neuville dont nous avons pu identifier le lieu d'origine en France, 21 sont originaires de Normandie, dont 16 du diocèse de Rouen, 8 viennent du Poitou, 8 d'Aunis, 5 d'Anjou, 4 d'Île-de-France, 4 du Maine, 3 de Picardie, 3 de Saintonge, 2 du Berry, 2 de Lorraine, 2 du Limousin et 1 de chacune des provinces suivantes : Beauce, Angoumois, Champagne, Bourgogne et Charente-Maritime (voir le tableau *Origine des premiers colons de Neuville* à la fin de ce chapitre).

## Les Filles du roi

En 1663, la population de la Nouvelle-France ne dépasse pas 2 300 habitants, dont très peu de femmes. Pour amener des femmes aux colons déjà établis en Nouvelle-France et aux soldats du régiment de Carignan qui y avaient été démobilisés et qui voulaient s'y établir, Colbert et le roi décidèrent que ce dernier financerait le voyage de jeunes filles choisies en France, dans les institutions, à l'Hôpital général de Paris ou dans les villes du littoral, pour qu'elles viennent se marier au Canada. De plus, il leur fournirait une dot de 50 £.

Anne Gasnier, M<sup>me</sup> de Monceaux, était arrivée à Québec en 1648 avec sa fille Claire-Françoise et son gendre Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil. Celui-ci obtint une seigneurie à Sillery. Il fut l'un des premiers membres du Conseil souverain de la Nouvelle-France et, de plus, procureur général de ce Conseil. Mais son mariage ne fut pas un succès. En effet, sa femme obtint la séparation de biens et rentra en France en 1657. Cependant, Anne Gasnier demeura à Québec et, en 1655, elle épousa Jean Bourdon, qui était devenu veuf avec sept jeunes enfants dont un mourut en bas âge. Elle fit inscrire au contrat qu'ils vivraient comme frère et sœur et qu'elle s'occuperait de l'éducation des enfants. Voici ce qui advint de chacun des six enfants survivants :

- Jean-François Bourdon Dombourg, le fils aîné, fut inscrit au collège des Jésuites et devint seigneur et navigateur.
- Jacques Bourdon d'Autray devint aussi seigneur, officier des troupes de la marine et explorateur.
- Geneviève Bourdon fut la première postulante canadienne à se présenter au monastère des Ursulines en 1652.
- Anne Bourdon entra au noviciat des Ursulines en 1658. Elle fut reçue en 1659 sous le nom de mère Sainte-Agnès. Elle fut la première supérieure canadienne des Ursulines en 1700.
- Marie Bourdon entra à l'Hôtel-Dieu de Québec comme novice en 1653. Elle portait le nom de mère Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle y mourut à l'âge de 20 ans.
- Marguerite Bourdon, en 1657, entra aussi à l'Hôtel-Dieu et elle fut une des fondatrices de l'Hôpital général. Elle avait pris le nom de mère Saint-Jean-Baptiste.

Anne Gasnier fit plusieurs voyages en France pour recruter des femmes pour les premiers colons. Elle organisa un voyage en 1669. Elle recevait les Filles du roi chez elle à Québec où se faisaient les présentations et se signaient les contrats. On pourrait la considérer comme la marraine des 45 premiers couples neuvillois.

Ces recrutements se firent de 1663 à 1673. Silvio Dumas, dans *Les Filles du roi en Nouvelle-France*, publié par la Société historique de Québec en 1972, a identifié 774 Filles du roi. La liste de celles qui ont épousé des censitaires de Dombourg ou Neuville est présentée en tableau à la fin du chapitre. L'ordre chronologique des mariages des censitaires de Neuville à des Filles du roi y est également présenté sous forme de tableau.

En 1669, 1670 et 1671, plusieurs des premiers colons de Neuville se rendaient à Québec à l'arrivée des navires venant de France et transportant les Filles du roi. Les présentations étaient faites chez Anne Gasnier, femme de Jean Bourdon, où la plupart des

contrats de mariage étaient signés devant les notaires Duquet et Becquet. Sur les 45 Filles du roi qui épousèrent des habitants de Dombourg ou Neuville,

16 étaient originaires de Paris  
 10 de Normandie, dont 6 de la ville de Rouen  
 5 de Picardie  
 2 d'Orléans  
 1 de Brie  
 1 du Hainaut  
 1 du Poitou  
 1 d'Île-de-France  
 1 de Provence  
 1 de Bourgogne  
 1 de Champagne  
 1 de Beauce  
 1 de Garonne  
 1 du Berry et  
 2 d'origine inconnue



## Origine des premiers colons de Neuville

TERRE	C.O.	NOM	VILLE ou VILLAGE	EVÊCHÉ	PROVINCE
F-1	1-2	René Chartier	Saint-Jean-de-Montierneuf	Poitiers	Poitou
F-1	2	Jean Soulard	Saint-Sauveur	La Rochelle	Aunis
F-2	3	Jean Denis	Taillebout		
F-3	4-	Charles Davault Laplante	d'Orvilliers	Angers	Anjou
F-4	7	Michel Rognon dit Laroche	Paris	Paris	Île de France
F-5	8	Charles Delorice			
F-6	9	Jean Charles dit Lajeunesse	Saint-Nicolas de Calais	Boulogne	Picardie
F-7	10	Guillaume Duborq			
F-8	11	Robert Senat	Rouen	Rouen	Normandie
F-9	12	Michel Desorcy	Paris	Paris	Île-de-France
F-10	12	Jean Pin, fils de Marin Pin	Thury	Bayeux	Normandie
F-11	15	Samson Auger dit Maisonville			
F-12	16	Sébastien Liénard Durbois	Saint-Michel		Lorraine
F-13	17-18	Pierre Fauteux	Saint-Ouen	Rouen	Normandie
F-14	19-20	Jean François Garnier dit Pellerin	Saint-Côme	Le Vert	Maine
F-15	23	Antoine Tapin	Saint-Nicolas de Poiret	Maillezais	Poitou
F-16		Louis Delisle			
F-17	26	Antoine Bordeleau	Dampierre	Boutonne	Saintonge
F-18	28	Jean Garnier	Saint-André	Chartres	Beauce
F-19	32	Claude Carpentier	Neuville	Rouen	Normandie
F-20	33	J.-B. Larue	Bréel		Normandie
F-21	35-36	J.-B. Proux	Saint-Jean-de-Montierneuf	Poitiers	Poitou
F-22	41-42	Jean Hayot, fils de Thomas Hayot	Saint-Jean-Mortagne	Perche	Normandie
F-23	45	Michel Berthelot dit Descormiers	Saumier	Angers	Anjou
F-24	50	Pierre Ferret ou Ferré	Saint-Pierre	Rouen	Normandie
F-25	56	Pierre Bouvier	Rouen	Rouen	Normandie
F-26	57	Jean Belan	Rouen	Rouen	Normandie
F-27	58	Louis Delisle	Dampierre	Rouen	Normandie
F-28	70	Mathurin Corneau	Fontenay	La Rochelle	Aunis
F-29	73	Étienne Papillon	N.-D.-de-Cogne	La Rochelle	Aunis
F-30	80	Antoine Bisson	Saint-Côme-le-Vent	Maine	
F-31	81-84	Jacques Larguiller	Quiercy		Picardie
F-32	86	Robert Germain	Lonlay Labbé	Le Mans	Maine
F-33	87-92	René Duverger Laplanche	Poitiers	Poitiers	Poitou
F-34	96-98	Jean Chesnier	Selle		Saintonge
F-35	98-100	Antoine De Serre	Saint-Aman	Angoulême	Angoumois
F-39	190	Pierre Savary ou Savaria	Cognac-le-Froid	Limoges	Limousin
F-100	191-192	Pierre Pichet dit Lamusette	Saint-Georges	Poitiers	Poitou
F-101	201	Étienne Léveillé	Saint-Maclaire	Rouen	Normandie
F-102	202	Jean Hardy	Havre-de-Grâce	Rouen	Normandie
F-103	204-5	Jean Dubuc	La Trinité	Rouen	Normandie
F-108	209	Nicolas Sylvestre dit Champagne	Pont-sur-Seine		Champagne
F-109	211	Nicolas Langlois	Saint-Pierre	Rouen	Normandie
F-110	212	Jean Le Picq	Saint-Pierre-de-Baumontel	Evreux	Normandie
F-111	213	Léonard Faucher de St-Maurice	Saint-Maurice	Limoges	Limousin
F-112	214	Sébastien Liénard Durbois dit Boisjoly	Saint-Dié	Saint-Michel	Lorraine
F-112	215-6	Lucien Talon	Hauteville	Beauvais	Île-de-France
F-113	218	Pierre Coquin dit Latournelle	Saint-Maclou	Rouen	Normandie
F-114	219	Julien Coutancineau	Île-de-Ré	La Rochelle	Aunis

## Origine des premiers colons de Neuville

TERRE C.O.	NOM	VILLE ou VILLAGE	EVÊCHÉ	PROVINCE
F-115 223	Estienne Magnan	Saint-Barthélemy	La Rochelle	Aunis
F-116 224-5	Pierre Pelletier	Maillezais		Poitou
F-117 226	Michel Harbour	Saint-Romain	Rouen	Normandie
F-120 233	André Dumet	Saint-Jacques-Dieffre		Normandie
F-121 234-9	Pierre Voyer	Le Mans	Le Mans	Maine
F-122 240	Nicolas Matte	Saint-Cyr	Rouen	Normandie
F-123 241	Simon Lefebvre dit Angers	Tray-le-Bas	Noyan	Picardie
F-125 243	Jacques Fournel	Saint-Sauveur	Rouen	Normandie
F-126 244	Charles Petit	Saint-Pierre-D'Anneville	Rouen	Normandie
F-127 246	Jacques Dery dit Larose	Vierve	Bourges	Berry
F-128 247	René Meunier dit Laramée	Saint-Jean	Luçon	Poitou
F-129 248	Pierre Grenon	Saint-Marcil	La Rochelle	Aunis
F-130 249	Jacques Brun ou Boin dit La Pensée			
F-131 250	Pierre Richard	Saintes	Saintonge	
F-132 252	Gilles Pinel	La Rochelle	Aunis	
F-133 254	Louis Ballard dit Latour	Autun		Bourgogne
F-134 255-6	Simon Pleau dit Lafleur	N.-D.-de-Chatillon	Bourges	Berry
F-135 257-8	François Vandal	Fournay	Angers	Anjou
F-136 259-60	Guillaume Bertrand	Sainte-Marie-de-Ré	La Rochelle	Aunis
F-139 264	Pierre Auger	Lezay	Poitiers	Poitou
F-138 263	Michel Frenette	Sainte-Marguerite-des-baux	Évreux	Normandie
F-142 1	Paul Chatel			
F-145 4-5	Pierre Jallet			
F-146 5	Pierre Lefebvre	Dugres-en-Coire	Angers	Anjou
F-147 9	Guillaume Lefebvre	Dugres-en-Coire	Angers	Anjou
F-148 11	Jacques Marcot	Fécamp	Rouen	Normandie
F-149 12	Nicolas Marcot	Fécamp	Rouen	Normandie

- Le numéro F-XX à gauche réfère au feuillet du terrier de Neuville et de la carte des terres (Marc Rouleau, 1984). C'est le numéro qui sera utilisé tout au long de cet ouvrage pour identifier les terres de Neuville.
- Le numéro sous l'entête C.O. est le numéro du cadastre officiel actuel.
- À compter de F-141, on doit se référer au cadastre officiel des Écureuils.



## Dates des mariages des Filles du roi avec les censitaires de Neuville

25 novembre	1665	Pierre Picher épouse Catherine Durant, arrivée en 1665
août	1667	Jean Chesnier épouse Marie Gresleau, arrivée en 1667
24 août	1667	Jacques Achon épouse Marguerite Bonnefoy, arrivée en 1667
12 octobre	1667	Pierre Coquin épouse Catherine Beaudin
24 novembre	1667	Pierre Bouvier épouse Catherine Baillé, arrivée en 1667
14 janvier	1668	René Meunier dit Laramée épouse Marguerite Charpentier, arrivée en 1668
octobre	1669	Mathurin Grégoire épouse Françoise Loiseau, arrivée en 1669
1 octobre	1669	René Chartier épouse Marguerite Delorme, arrivée en 1669
15 octobre	1669	Antoine Bordeleau épouse Pierrette Hallier, arrivée en 1669
15 octobre	1669	Jean De Lastre épouse Marie Lefebvre, arrivée en 1669
15 octobre	1669	Jean Le Picq épouse Françoise Millot, arrivée en 1669
15 octobre	1669	Jacques Déry dit Larose épouse Marguerite Vitry, arrivée en 1669
15 octobre	1669	Robert Sénat épouse Marie Attenville, arrivée en 1669
15 octobre	1669	Léonard Faucher dit Saint-Maurice épouse Marie Damoys, arrivée en 1669
15 octobre	1669	Louis Delisie épouse Louise Desgranges, arrivée en 1669
21 octobre	1669	Jean Hardy épouse Marie Poiré, arrivée en 1669
21 octobre	1669	Jacques Damien épouse Anne d'Ocquincourt, arrivée en 1669
29 octobre	1669	Robert Germain épouse Marie Coignart, arrivée en 1669
	1669	François Marquet épouse Marie Daine
Août	1670	Jean Jean dit Denis épouse Geneviève Billot, arrivée en 1670
1 <sup>er</sup> septembre	1670	Charles Petit épouse Jeanne Rossignol, arrivée en 1670
14 septembre	1670	Michel Rognon épouse Marguerite Lamain, arrivée en 1670
14 septembre	1670	Charles Delorice épouse Louise Petit, arrivée en 1670
14 septembre	1670	Nicolas Marcot épouse Martine Taurey, arrivée en 1670
septembre	1670	Jacques Marcot épouse Elisabeth Salé, arrivée en 1670
20 sept.	1670	Jacques Boin ou Brau dit La Pensée épouse Marie Malo, arrivée en 1670
septembre	1670	Jean Lorient épouse Agathe Merlin
24 sept.	1670	Pierre Richard épouse Marguerite Hévain, arrivée en 1670
6 octobre	1670	Mathurin Comeau épouse Marie Marthe Payen, arrivée en 1670
27 novembre	1670	Jean Robitaille épouse Marguerite Buitez, arrivée en 1670
8 février	1671	Étienne Léveillée épouse Isabelle Lequint veuve, arrivée en 1667
24 août	1671	Claude Carpentier épouse Marguerite Bonnefoy (veuve Achon), arrivée en 1667
12 octobre	1671	Nicolas Matte épouse Madeleine Auvray, arrivée en 1671
12 octobre	1671	Pierre Coquin épouse Catherine Baudin, arrivée en 1671
12 octobre	1671	Guillaume Bertrand épouse Madeleine Ferron, arrivée en 1671
12 octobre	1671	Jacques Fournel épouse Louise Hubinet, arrivée en 1671
12 octobre	1671	Lucien Talon épouse Isabelle Planteau, arrivée en 1671
26 octobre	1671	Louis Bonnedeau dit Châtellereau épouse Claude de Laval, arrivée en 1671
26 octobre	1671	Nicolas Langlois épouse Elisabeth Cretel, arrivée en 1671
décembre	1671	Pierre Pelletier épouse Françoise Tronchet (Richard), arrivée en 1671
31 août	1671	Pierre Boivin épouse Madeleine Guérin, veuve de Jean Julien, arrivée en 1665
19 septembre	1673	Charles Davault dit Laplante épouse Marguerite d'Aubigny, arrivée en 1673
28 décembre	1676	Urbain Fouquereau épouse Jeanne Rossignol, veuve Petit et Forget, arrivée en 1670
10 février	1687	Maurice Olivier épouse Anne d'Ocquincourt, veuve Damien, arrivée en 1669
8 mai	1687	Pierre Mercier épouse Marguerite Lamain, veuve Rognon, arrivée en 1670
28 mai	1687	René Mézerai épouse Françoise Millot, veuve Le Picq, arrivée en 1669
21 décembre	1691	Maurice Olivier épouse Marguerite Fontaine, veuve Ratel, arrivée en 1670



## Filles du roi ayant épousé des censitaires de Neuville

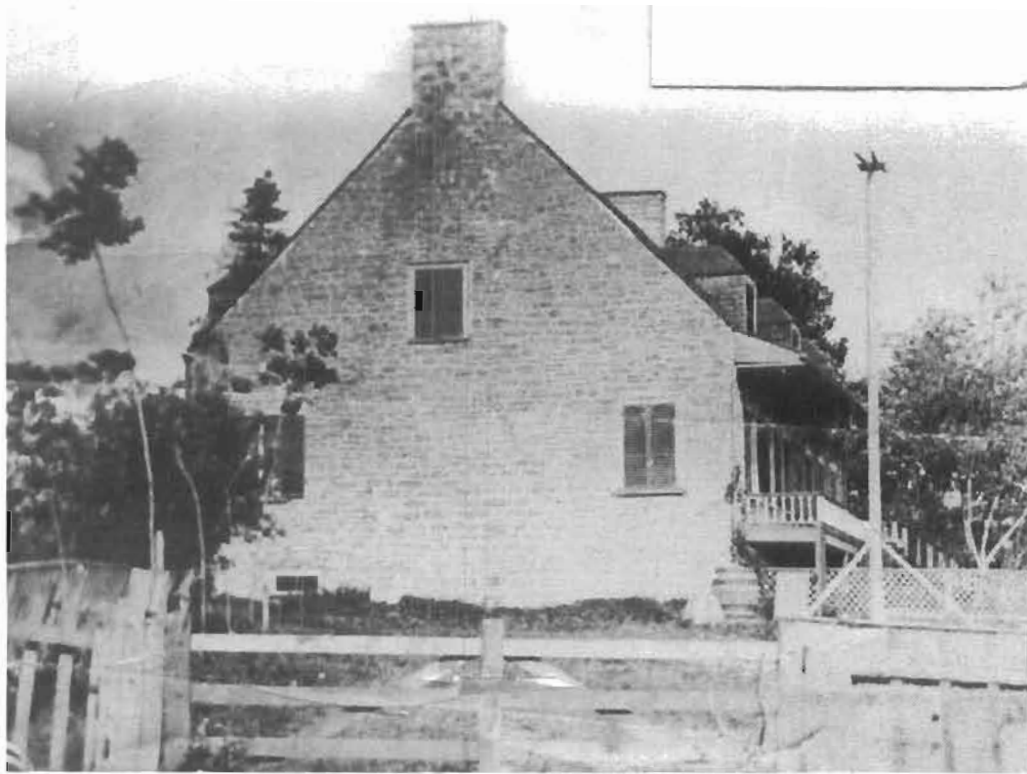
ATTENVILLE, Marie	Née à Saint-Eustache de Paris en 1651, épouse 1) <b>Robert Sénat</b> , 15 octobre 1669 2) <b>Jean Fauconnet dit Lafleur</b> , 20 janvier 1671, à son premier mariage, elle apporte des biens évalués à 400 livres.
AUVRAY, Madeleine	Née à Rouen, épouse, 12 octobre 1671, à Québec, <b>Nicolas Matte</b> ; biens estimés à 300 livres.
BAILLÉ, Catherine	de Fécamp en Normandie, épouse <b>Pierre Bouvier</b> le 24 novembre 1667, Québec.
BAUDIN, Catherine	Née à Saint-Séverin de Paris en 1652, épouse <b>Pierre Coquin dit Latournelle</b> , 12 octobre 1671, Québec ; biens 300 livres.
BILLOT Geneviève	Née à Saint-Marcel de Paris, épouse <b>Jean Jean dit Denis</b> , août 1670, biens estimés à 200 livres.
BONNEFOY (de Sainte-Foy) Marguerite	Née au Bourg Saint-Denis en Normandie en 1648, épouse 1. <b>Jacques Achon</b> , décembre 1667, 2. <b>Claude Carpentier</b> , 24 août 1671
BRUNET Anne	Née à Saint-Leu de Paris en 1646, passe un contrat de mariage à <b>René Duverger</b> , 14 octobre 1665, annulé par la suite. Elle épouse Pierre Cormier le 23 novembre 1665.
BULTEZ Marguerite	Bourg d'Auchy Picardie – B 1647, fille de Pierre Bultez et de défunte Louise Pépin. Épouse <b>Jean Robitaille</b> , 27 novembre 1670 ; biens estimés à 200 livres. Son père Pierre Bultez était au Canada en 1667, à Neuville où il travaillait sur le domaine du seigneur Dombourg, il était remarié à Jeanne Charron.
CHARPENTIER Marguerite	Née à Meaux en Brie en 1641. Épouse <b>René Meunier dit Laramée</b> le 16 octobre 1668 à Québec ; Biens : 300 livres.
COIGNART Marie	Née à Rouen en 1643. Épouse <b>Robert Germain</b> , 29 octobre 1669, Québec.
CRETEL Elisabeth	Née à Rouen en 1649. Épouse <b>Nicolas Langlois</b> , 26 octobre 1671 ; Biens : 300 livres.
DAINE Marie	Née en 1641. Épouse <b>François Marquet</b> , fermier du seigneur, vers 1669.
DAMOYS Marie	Elboeuf (Normandie), née en 1649. Épouse <b>Léonard Faucher dit Saint-Maurice</b> , 15 octobre 1669, Québec.
D'AUBIGNY Marguerite	Saint-Luc-de-Paris, 1655. Épouse <b>Charles Davault dit Laplante</b> , 19 septembre 1673 à Québec.
DE LAVAL Claude	Née à Amiens, Picardie, en 1651. Elle épousa <b>Louis Bonnedeau dit Châtellereault</b> le 26 octobre 1671. Biens estimés à 300 livres.

## Filles du roi ayant épousé des censitaires de Neuville

DELORME, Marguerite	Née à Orléans en 1643. Épouse <b>René Chartier</b> , 1 <sup>er</sup> octobre 1669. Biens : 400 livres.
DESGRANGES, Louise	Née à Paris, 1648. Épouse <b>Louis Delisle</b> , 15 octobre 1669. Biens : 50 livres.
D'OCQUINCOURT, Anne	Née à N.-D.-de-Boiscourt, Picardie en 1641. Épouse 1. <b>Jacques Damien</b> , 21 octobre 1669, Québec. 2. <b>Maurice Olivier</b> , 10 février 1687. P.T.Q.
DURANT, Catherine	De Saint-Eustache de Paris 1652. Épouse <b>Pierre Picher</b> , 25 novembre 1665, Québec.
FERRON, Marguerite	De Saint-Vaast en Hainaut en 1641. Épouse <b>Guillaume Bertrand</b> , 12 octobre 1671, Québec. Biens : 300 livres.
FONTAINE, Marguerite	Née en 1646. Épouse 1. Jacques Gérard, 1670, Trois-Rivières. 2. Pierre Ratel, 23 août 1681, Repentigny. 3. <b>Maurice Olivier</b> , 21 décembre 1691, P.T.Q.
GRESLEAU, Marie	Née à Lusignan en Poitou en 1641. Épouse 1. <b>Jean Chesnier</b> , août 1667; biens : 200 livres. 2. Pierre Signay, 16 août 1700, Québec.
GUÉRIN, Madeleine	Vossallion, Picardie, en 1646. Épouse 1. Jean Julien, 10 novembre 1665; 2. <b>Pierre Boivin</b> , 31 août 1673. Terre de Gustave Boisjoli.
HALLIER, Pierrette	Bourg d'Esgly, Île-de-France. Épouse <b>Antoine Bordeleau</b> , 15 octobre 1669, Québec.
HÉVAIN, Marguerite	Bourg de Deussay (Picardie). Épouse <b>Pierre Richard</b> , 24 septembre 1670. Biens : 300 livres, Château Richer.
HUBINET Louise	Née à Saint-Christophe de Paris en 1651. Épouse <b>Jacques Fournel</b> , 12 octobre 1671, Québec. Biens : 300 livres.
LAMAÏN Marguerite	Née en Rouen, Normandie en 1657. Épouse 1. <b>Michel Rognon</b> , 14 septembre 1670, Québec. Biens 300 livres. 2. <b>Pierre Mercier</b> , 8 mai 1685, P.T.Q.
L'ARCHEVÊQUE Françoise	Née à Rouen, 1641. Épouse <b>Jean Dubuc</b> , 14 janvier 1688, Québec.
Le COQ Jeanne	Née à Saint-Roch de Paris, 1646. Épouse 1. <b>Guillaume Duboc</b> , 8 septembre 1670, Québec. 2. Martin Moreau, 18 janvier 1672, Québec.
LEFEBVRE Marie	Née à Saint-Vivien de Rouen, 1641. Épouse Jean De Lastre, 15 octobre 1669, Québec. Biens : 150 livres.

## Filles du roi ayant épousé des censitaires de Neuville

LEQUINT, Isabelle	Née à Saint-Germain de l'Auvernois, Paris, 1633. Épouse 1. Jean Gaigneux, 5 juillet 1668, Québec. 2. Étienne Léveillé, 8 février 1671, Québec. 3. Pierre Gérard, 26 avril 1688, P.T.Q.
LOISEAU, Françoise	Née au Bourg Saint-Crespin (Provence). Épouse <b>Mathurin Grégoire</b> , octobre 1669, Québec.
MAGDELAINE, Jeanne	Née à Saint-Laurent de Paris en 1646. Épouse <b>Antoine Tapin</b> , 4 novembre 1669, Québec. Biens estimés à 100 livres.
MALO, Marie	Née à Baillard (Normandie), 1641. Épouse <b>Jacques Boin dit La Pensée</b> , 20 septembre 1670, Château-Richer. Biens : 300 livres.
MERLIN, Agathe	Née à Montbard (Bourgogne), 1646. Épouse <b>Jean Lorient</b> , septembre 1670, Québec.
MILLOT, Françoise	Née au bourg N.-D-sur-Seine (Champagne). Épouse 1. <b>Jean Le Picq</b> , 15 octobre 1669, Québec. 2. <b>René Mézeray</b> , 26 mai 1688, P.T.Q. 3. <b>Léonard Dubord</b> , 30 septembre 1697, Québec.
PAYEN, Marie-Marthe	Née à Saint-Benoît de Paris, 1653. Épouse <b>Mathurin Corneau</b> , 6 octobre 1670, Québec.
PETIT, Louise	Née à Saint-Médard de Paris, 1650. Épouse <b>Charles Delaurice</b> , 14 septembre 1670, Québec.
POIRÉ, Marie	Née à Saint-Laurent de Paris. Épouse <b>Jean Hardy</b> à Dombourg, 21 octobre 1669.
PLANTEAU, Isabelle	Née à Saint-Méry de Paris, 1646. Épouse <b>Lucien Talon</b> , 12 octobre 1671.
ROSSIGNOL, Jeanne	Née au bourg Saint-Pierre-de-Montfort (Beauce) en 1652. 1. <b>Charles Petit</b> , 1 <sup>er</sup> septembre 1670, Québec. Biens : 200 livres. 2. <b>Jacques Forget</b> , 4 février 1674, Québec. 3. <b>Urbain Fouquereau</b> , 28 décembre 1676, Québec.
SALÉ, Elisabeth	Née à Saint-Médard de Paris en 1651. Épouse <b>Jacques Marcot</b> , septembre 1670, T.-R.
TAUREY, Martine	Née à Orléans en 1646. Épouse <b>Nicolas Marcot</b> , 14 septembre 1670, Québec. Biens : 250 livres.
TROCHET, (Touchet-Richard)	Née à Saint-Dignan (Berry) en 1641. Veuve de François Matoret, épouse <b>Pierre Pelletier</b> , décembre 1671.
VITRY, Marguerite	Née au bourg Saint-Martin de Garonne en 1648. Épouse <b>Jacques Déry dit Larose</b> , 15 octobre 1669, Québec.



### ***Le « Mai » au manoir LaRue***

*Le 1<sup>er</sup> mai, les censitaires coupaient une épinette d'environ 30 pieds de long, l'ébranchaient et la plantaient devant le manoir seigneurial. Ils tiraient du fusil jusqu'à noircir le haut de l'épinette. Le seigneur recevait alors les censitaires pour un vin.*



### ***Résidence du coseigneur Eugène LaRue.***

*Elle était située dans la rue des Érables, sur le site de l'école Notre-Dame-du-Rosaire. Elle a été déménagée au 1119, route 138.*

# Paroisse, curés et églises

## La paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville

**A**u début de la colonie, tous les prêtres et les desservants étaient sous l'autorité du Séminaire de Québec et de M<sup>gr</sup> de Laval. Les missionnaires de la côte, comme on les appelait, desservaient toutes les premières agglomérations le long du fleuve. Les prêtres avaient des autels portatifs qu'ils transportaient dans leurs tournées.

Le missionnaire de la côte nord, c'est-à-dire celui qui s'occupait des villages situés entre Neuville et Batiscan, résidait à Neuville. Une petite chapelle de bois y fut construite dès 1669. Elle était située à quelques centaines de pieds au sud de la sacristie actuelle.

### L'église Saint-François-de-Sales

Après l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville en 1684, le curé Jean Basset entreprit de construire la première église de pierre. Les travaux débutèrent en 1696. Le 4 mars 1704, le seigneur Dupont de Neuville, qui avait donné le terrain, passa un marché avec Jean-Baptiste Le Breton qui s'engagea à couvrir de bardeaux le toit de l'église et le clocher. Le seigneur Dupont fournira les clous et paiera 25 sols la toise. Cette église mesurait 75 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur. Elle fut terminée en 1715.

Luc Noppen, dans *Les Églises du Québec 1600-1850*, note que le sculpteur Charles Vézina y travailla de 1717 à 1760 en compagnie de plusieurs autres artisans. Il était également menuisier et s'était installé à Neuville sur une terre à l'ouest de la seigneurie. Il était le mari de Louise Godin. Son fils Charles, aussi sculpteur, épousa Marie-Jeanne Aide-Créqui en 1732 et s'installa sur la terre F-25 du terrier de Neuville (aujourd'hui le numéro 56 du cadastre actuel, propriété de Jean-François Grenon et de Josée Simetin). Les Aide-Créqui habitaient la terre voisine qui, au début de 1880, appartenait à Reynald Vézina, puis en 1914 à Eugène Angers et finalement à Charles Angers. Les Aide-Créqui étaient des maîtres maçons. Jean Créqui a construit l'église de Saint-Augustin en 1719, et un de ses fils a construit l'église de L'Islet en 1770. Les artisans avaient tendance à unir leurs familles par les liens du mariage.

L'église de 1696 fut reconstruite et agrandie à partir de 1761. Puis, en 1854, le curé Parent fit construire l'église actuelle. Cependant, les pa-

Église et presbytère (1920)



roissiens exigèrent que l'on conserve le chœur de l'ancienne église. C'est pourquoi le chœur et la nef font un angle de quelques degrés.

Le baldaquin est la pièce principale du chœur. D'après John-R. Porter, professeur d'histoire de l'art à l'Université Laval, il a été construit en 1695 pour M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier, évêque de Québec, qui l'installa dans la chapelle de son palais épiscopal. Ce palais, situé dans le parc Montmorency à Québec, n'a jamais été terminé, car en 1700, M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier retourna en France pour régler un conflit avec les Jésuites. Malheureusement, en voulant revenir au

Canada en 1704, le navire qui le transportait fut pris par les Anglais, et il fut retenu prisonnier en Angleterre pendant cinq ans. Il ne revint à Québec qu'en 1713 et, voyant la mauvaise situation financière de l'évêché, il se retira dans un petit appartement à l'Hôpital général.

En fouillant dans les archives de l'Hôpital général, John-R. Porter a trouvé le texte suivant dans les annales de 1717 :

La disette cette année fut encore plus grande que la précédente. Monseigneur voyant qu'il ne pouvait subvenir aux besoins de tant de pauvres qui s'adressaient à lui comme à leur père, se trouva obligé de vendre le Retable de sa Chapelle épiscopale aux habitants de la pointe aux trembles comme à ceux qui étaient le plus fournis en bled, ce qui l'aida beaucoup dans ses aumônes, mais cette charité fit naître des murmures. Cependant, si les saints en vendant les Vases Sacrés pour le soulagement des malheureux ont acquis des louanges, pourquoi celui-ci n'en mériterait-il point?

Cette transaction est confirmée par un reçu fixé à la page des comptes de 1718 dans le livre de comptes de la fabrique de Neuville et signée par l'évêque de Québec, M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier.

Nous avons reçu ici pour les pauvres de cet hôpital les trois cent cinquante minots portés dans le billet ci-dessus pour le retable dont nous tenons quitte monsieur Hazeur et les habitants de Neuville, fait à Québec le 19 juillet 1719

Jean, Évêque de Québec.

M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier se prénomait Jean-Baptiste de La Croix. C'est ce qui explique la présence des deux petites statues sur la comiche du baldaquin. L'une représente saint Jean-Baptiste et l'autre saint Jean l'évangéliste. Autrefois, une



Baldaquin de l'église



statue représentant le Sauveur montant au ciel couronnait le baldaquin. Lors de la reconstruction de l'église en 1854, le curé Parent remplaça la statue par une croix. Il est bon de souligner que le chœur de l'église de Neuville, incluant le baldaquin, serait le plus vieil ensemble d'art religieux au Canada.

Pour ce qui est du maître-autel et des deux autels latéraux, ils ont été sculptés par François Baillargé en 1802. La voûte et la corniche du chœur, quant à elles, sont de François Normand, François Lafontaine et François Routhier, qui y travaillèrent en 1727. La chaire est de Toussaint Vézina et date de 1855.

La nef est décorée de plusieurs grandes peintures, dons d'Antoine Plamondon. Elles datent de 1850 à 1882. Dans le chœur, on trouve aussi quelques-unes de ses peintures, lesquelles représentent les quatre évangélistes. On y trouve aussi deux vitraux. L'un représente l'Annonciation ; il a été fabriqué par la firme J. O'Shea de Montréal. C'est un don de M. et M<sup>me</sup> Alphonse Matte vers 1930. L'autre représente la Nativité ; c'est un don d'Eusèbe Beaudry. Celui-ci avait trouvé un porte-monnaie contenant une forte somme d'argent. Il a fait annoncer sa trouvaille dans plusieurs journaux, mais étant donné que personne ne la réclama, il décida de faire don de ce vitrail à la

fabrique. Quant à l'orgue, il est de Napoléon Déry. Antoine Plamondon donna 1 000 \$ pour son achat à la condition de pouvoir y jouer tous les dimanches au graduel. Le trésor de l'église comprend aussi plusieurs pièces d'orfèvrerie de François Ranvoysé, François Sasseville, Laurent Amyot, Guillaume Loir et Pierre Lespérance.

Plusieurs curés furent enterrés sous le chœur. Par contre, les paroissiens qui le demandaient pouvaient être enterrés sous leur banc. Dans le livre des comptes de la fabrique de Saint-François-de-Sales de Neuville daté du 23 décembre 1866, on note :

Il a été décidé que vu le peu d'espace qu'il y a dans l'église pour les inhumations, le taux serait comme suit – à date du premier janvier 1867, les paroissiens payeront, pour les grandes personnes la somme de cinq £ (20 \$), et pour les enfants la somme de deux £ et 10 shillings (10 \$) Les étrangers payeront respectivement \$ 50 00 et \$ 25 00

Dans *L'Inventaire des œuvres d'art de Neuville* dressé par le Groupe Harcart pour le ministère des Affaires culturelles en 1982, on retrouve des notes prises dans le livre des comptes de la fabrique de Neuville par Jules Bazin et Morisset. Nous y avons relevé les noms de plusieurs ouvriers qui ont travaillé à la construction et à la réparation des églises de Neuville de 1700 à 1920.

*L'église, vue du côté ouest*



1700-1701 : Chiron, Arbour, Labonté, Jean Proux, René Proux, puis Pierre Coutancineau, Angers fils, Belleau et Antoine Delisle pour la couverture de l'église. Ils ont été payés avec du lard.

1705-1706 : Antoine Carpentier et Chiron pour le travail de maçon ; Noël Pelletier, menuisier, pour avoir travaillé au plancher ; Pierre Coutancineau, pour la cloison ; Créquy, pour avoir maçonné ; Mathurin Béland et Gabriel Lépine, pour du sciage ; Noël Béland et Pierre Coutancineau pour la couverture du clocher.

1706-1707 : Brunet, pour les châssis de l'église ; Robitaille, pour la croix du clocher

1728-1729 : Charles Vézina, pour les balustres de l'église et des travaux à la porte

1733-1734 : Noël Pelletier père, pour un confessionnal

1754-1755 : Joseph Angers, pour la couverture de l'église et ouvrage aux lambourdes du sanctuaire

1761-1763 : A. Descarreaux, pour maçonnerie ; Joseph Angers, pour sa façon de la grande porte de l'église

1771-1772 : Pierre Pinel dit Lafrance, pour ouvrage à la couverture du rond point de l'église

1781-1782 : Jean Dubuc, pour ouvrage de maçonnerie

1782-1784 : Construction d'une sacristie et de deux chapelles : Paquet, maçon ; Papillon, maçon ; Joseph Dubuc, Pierre et Romain Lafrance

1785-1786 : Jean Langlois

1788-1789 : Pierre Stéguay et Jean-François Pagé de Cap-Santé, pour travaux au sanctuaire

1801-1802 : J.-B. Borgia, pour les ferrures des nouveaux bancs ; M. Baillargé, sculpteur, pour la façon de deux autels, gradins et tabernacles

1809-1810 : Gravel, pour le lambrisage

1818-1819 : Jos Proulx, pour huit bancs neufs

1848 : J.-B. Tapin, pour le vestiaire ; Zéphirin Châteauevert, pour ouvrage de forge

1853 : On entreprend la construction de la nouvelle église. Toussaint Vézina y travaille.

1855 : Pierre Hamel et Louis Bélanger, pour le lambris des chapelles et les balustres ; Toussaint Vézina y travaille toujours

1880 : Magloire Clermont, pour peinture de l'église ; Joseph LaRue, pour menuiserie

1884 : Installation de l'orgue Nap. Déry au coût de 2 000 \$

1897 : Figure de JHS pour les quarante heures par Ray-

mond Plamondon

1914 : Galerie de la sacristie par Barthélémy Rochette

1915 : Reconstruction de la façade en pierre de taille

1920 : Don d'un catafalque par Arthur Soulard, sculpteur, originaire de Neuville mais vivant à Montréal.

## Les curés

Le premier missionnaire de la côte, Germain Morin, qui desservit le secteur en 1679, a été le premier prêtre canadien. Il a été ordonné par M<sup>gr</sup> de Laval en 1665. Puis, après avoir été secrétaire de l'évêché de Québec et vicaire de la cathédrale jusqu'en 1670, il desservit Champlain, Neuville, Repentigny, Saint-Joseph de Lévis, Sainte-Anne de Beaupré et Saint-Michel. Par la suite, Jean Basset remplit cette mission en 1680 et J. Pinguet, de 1681 à 1684.

### Premier curé : Jean Basset, de 1684 à 1716

Le premier curé Jean Basset était originaire de Sainte-Croix, diocèse de Lyon, en France. Il arriva à Québec en 1675, comme recrue pour le Séminaire. Il fut ordonné prêtre par M<sup>gr</sup> de Laval le 21 décembre 1675 et nommé curé de Neuville en 1684, après l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville. Au début, il vivait dans une cabane ne valant que 100 £, sur la terre d'Antoine De Serre.

En 1696, il commença à faire construire la première église de pierre puis, en 1715, il vit à la construction du presbytère. Entre-temps, conjointement avec le seigneur Dupont de Neuville, il travailla beaucoup pour amener les sœurs de la congrégation de Notre-Dame à ouvrir un couvent à Neuville. Le seigneur donna le terrain pour le couvent, et le curé Basset acheta une terre du



Séminaire de Québec près du village et la donna aux sœurs pour leur permettre de vivre à Neuville. Elles s'y établirent en 1716 et ouvrirent leur couvent.

On peut dire de lui qu'il est le curé fondateur de la paroisse. Il y a exercé son ministère pendant 32 ans. Il est décédé le 20 novembre 1716, à l'âge de 70 ans, et a été inhumé sous les marches de l'autel.

### **Deuxième curé : Joseph-Thierry Hazeur de Lorme, de 1716 à 1725**

Joseph-Thierry Hazeur de Lorme est né à Québec en 1680. Il était le fils de François Hazeur de Lorme, l'un des plus gros marchands et commerçants de Québec, qui a été aussi conseiller au Conseil supérieur de la Nouvelle-France.

Il a été ordonné prêtre en 1706 puis, de 1707 à 1712, il a été curé de Saint-François, île d'Orléans. En 1715, il a été nommé chanoine du chapitre de Québec et, en 1716, M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier le nomma curé de Neuville. En y arrivant, il dit qu'il n'y resterait qu'un an, mais il y demeura neuf ans. Revenu à Québec en 1725, il a été nommé grand pénitencier.

Il vivait de ses rentes qui étaient importantes et, se disant de faible santé, ne participait presque pas aux réunions du chapitre de Québec. Il complota contre M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier et appuya le chapitre de Québec qui voulait contrôler le diocèse aux dépens de l'évêque. Il mourut à l'Hôpital général de Québec en 1757 à l'âge de 77 ans.

À Neuville, il remplit ses fonctions avec assiduité. Cependant, dans quelques actes de sépulture, on peut découvrir des formulations démontrant un certain manque de respect à l'égard de ses paroissiens. Il mentionne par exemple :

La bonne femme Pagé 60 ans, le bonhomme Pagé 80 ans, le bonhomme François Garnier 93 ans, la bonne femme Élisabeth Magnan 70 ans, le bonhomme Lapensée 75 ans

De plus, dans tous ces cas et dans plusieurs autres, il ne donne que le nom du défunt sans mention des témoins. Il ne semble pas avoir pris au sérieux ces actes qui servaient aussi d'actes d'état civil.

C'est sous son règne que M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier institua le 3 juin 1720 la petite Fête-Dieu, jour chômé.



*Vue de l'église*

### Troisième curé : Robert Dumont, de 1725 à 1746

Le curé Dumont est né en France vers 1701 et était docteur en théologie de l'Université de Toulouse. Il en était très fier et le mentionnait souvent. Dans son fascicule sur les curés de Neuville, publié en 1915, l'abbé Benjamin Demers ne note que deux événements survenus sous son administration :

1. Seulement les quatre premiers chantres qui décéderont en fonction pourront être inhumés sous la nef sans payer.
2. Les marguilliers devront faire dire, le samedi dans l'octave de la Conception, une messe basse pour J. Hardy et sa famille, en reconnaissance du don fait à l'église d'une croix et de six chandeliers.

Il fut curé de Neuville pendant 21 ans. C'est également sous son administration, en 1741, qu'a été fondée la paroisse Les Écureuils, détachée de celle de Neuville.

Il est mort à Neuville le 20 août 1746 d'une crise d'apoplexie et a été inhumé sous le chœur de l'église.

### Quatrième curé : Louis-Eustache Chartier de Lotbinière, de 1746 à 1777

Louis-Eustache Chartier de Lotbinière père, membre d'une famille très influente en Nouvelle-France, avait été nommé en 1710 membre du Conseil supérieur par ordre du roi, même s'il n'avait pas l'âge légal de 25 ans. Il hérita de la seigneurie de Lotbinière en 1713. Dix ans plus tard, après le décès de sa femme Marie-Françoise Renaud d'Avesne Desmeloises, il décida de se faire prêtre et fut ordonné le 14 avril 1726. Dès le lendemain, M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier le nomma archidiacre et chanoine.

À sa mort, il a laissé plusieurs enfants dont l'aîné, prénommé lui aussi Louis-Eustache et né à Québec le 16 août 1715, qui n'avait que 11 ans. C'est d'ailleurs ce dernier qui deviendra prêtre et sera curé de Neuville en 1746. Il servit avec diligence ses ouailles et le fit harmonieusement avec les seigneurs qui étaient ses parents. Il abandonna ses fonctions de curé de Neuville après 31 ans de service, soit en 1777, et prit alors la cure de L'Ancienne-Lorette où il mourut et fut inhumé en 1786.

Un de ses frères joignit l'ordre des Récollets, mais il eut une carrière mouvementée ; il fut interdit par l'évêque à cause de son libertinage et de son ivrognerie. En 1759, les troupes de Bougainville, environ 400 cavaliers, logèrent à Neuville. Elles repoussèrent les 1 200 Anglais qui attaquèrent le 8 août 1759. En 1775, les troupes américaines d'Arnold, après leur défaite devant Québec, demeurèrent quelques jours à Neuville, où elles avaient également séjourné avant la bataille, et attendirent les renforts de Montgomery qui venaient de Montréal. Elles firent beaucoup de dommages au village et surtout au couvent. Il est probable que le frère du curé, le récollet, accompagnait les troupes américaines. Après la défaite d'Arnold devant Québec, il suivit l'armée américaine dans sa retraite et servit comme chapelain durant toute la Révolution américaine, donc de 1775 à 1783.

### Cinquième curé : M<sup>gr</sup> Charles-François Bailly de Messein, de 1777 à 1794



M<sup>gr</sup> Bailly de Messein,  
curé de Neuville

Né à Varennes le 4 novembre 1740, Charles-François était le fils de François-Auguste Bailly de Messein et d'Anne Goutins. Cette famille avait été anoblie en France au 16<sup>e</sup> siècle. Ses membres étaient des commerçants prospères

de Montréal. À la fin du Régime français et après la Révolution, une branche de cette famille a été très active dans les établissements français de l'Illinois.

Charles-François Bailly de Messein fit ses études au collège Louis-le-Grand à Paris. À son retour au Canada, il démontra son intérêt à devenir prêtre et fut ordonné en 1767. L'évêque l'envoya comme missionnaire à Halifax ; il couvrait toute l'Acadie. Il contribua à pacifier les Indiens et les Acadiens et, après son retour à Québec en 1772, il fut tout d'abord professeur au Séminaire de Québec puis l'un des directeurs de cette institution.

En 1776, lors de la Révolution américaine, il se rangea résolument du côté anglais. Il fut aumônier des troupes de De Beaujeu et participa à l'engagement de ses troupes contre un groupe de citoyens de la Rivière-du-Sud (Montmagny) qui appuyaient les Américains. Il a été grièvement blessé lors de cette escarmouche.

En 1777, il est nommé curé de la Pointe-aux-Trembles de Neuville. Mais, en 1778, le gouverneur Carleton, qui retournait en Angleterre, lui demanda d'agir comme précepteur de ses enfants et de l'accompagner en Angleterre. Il accepta et y passa quatre ans. Pendant ce temps, c'est l'abbé Demeules qui desservit la cure de Neuville.

Au début de 1782, Bailly de Messein reprit ses fonctions de curé de Neuville. En 1786, Carleton, anobli sous le nom de lord Dorchester, revint au

Canada comme gouverneur général. À cette époque, les évêques catholiques de Québec n'étaient reconnus qu'officieusement par le gouvernement anglais. Aussi, lorsque M<sup>sr</sup> Briand lui demanda d'accepter la nomination de M<sup>sr</sup> Hubert comme nouvel évêque de Québec, lord Dorchester insista pour que son ami, Bailly de Messein, soit nommé évêque coadjuteur. Or, la coutume voulait que, lorsqu'on nommait un évêque coadjuteur, on lui assignait un ancien évêché. Bailly de Messein fut donc intronisé évêque *in partibus* de Capsa, ancien évêché de Tunisie. Après cette nomination, il signa toujours Charles-François, évêque de Capsa, ou M<sup>sr</sup> de Capsa.

Les Quatrième et Cinquième Rangs de Neuville, qui font aujourd'hui partie de Pont-Rouge et qu'on appelle Petit-Capsa et Grand-Capsa, ont été nommés ainsi en son honneur. En 1793, Bailly de Messein organisa une souscription pour permettre aux citoyens du Capsa d'y construire une chapelle. À ce sujet, le curé de Pont-Rouge, Charles F. Y. Bourque, répondit en 1907 à une demande de Charles Darveau, avocat et journaliste-historien de Lévis par la lettre suivante :

Pont-Rouge, le 4 mars 1907

Mon cher monsieur,

Vous devez m'avoir trouvé paresseux : je ne m'en plains pas, c'est ma réputation et je la mérite

Je m'étais d'abord informé à celui-ci, à celui-là, de la chapelle de Capsa, et n'aboutissant pas, j'ai demandé au prône d'il y a quinze jours, et ça m'a mieux réussi.

D'abord, j'ai trouvé un billet de monseigneur Bailly, autorisant Joseph Hamel (vulgairement Joson) dont le petit-fils Ferdinand Hamel vit encore ici, à faire une quête pour la chapelle en question. Voici une copie de ce billet avec son orthographe :

« Joseph Hamel est autorisé de recevoir ce que les fidèles voudront donner aux habitants de Capsa pour les aider à construire une chapelle dans leur village

À la Pointe-aux-Trembles ce 7 mars 1793

Signé Charles François de Capsa

Or cette chapelle fut bâtie sur la terre d'un nommé Augustin Desroches, au Grand-Capsa, entre les terres actuel-



Procession

les de Clodomir (à Moïse) Bussière et de Désiré Milhomme. Il paraît que la messe n'y fut jamais dite, vu que monseigneur de Capsa mourut quinze jours avant l'époque fixée pour l'étréner. Longtemps, les habitants s'y réunirent pour prier et chanter des cantiques.

Vers 1823, elle fut achetée par un jeune forgeron, Paul Bussière (père du vieux Moïse Bussière encore vivant) qui la transporta à l'endroit où se trouve aujourd'hui Jean Martel. Le forgeron pratiquait son métier dans le bas de la bâtisse, tandis que dans le haut, on tenait une école confessionnelle : sans doute les veaux d'or du 20<sup>e</sup> siècle n'avaient pu alors nous vendre aux Anglais. Cette forge est disparue depuis une cinquantaine d'années. On dit même que monseigneur Bailly avait légué une certaine somme aux premiers colons de Capsa, et que ceux-ci n'ont rien reçu...

J'oubliais un détail : deux gros anges de la chapelle furent installés sur les pignons de la forge de l'acquéreur Paul Bussière, qui eut beaucoup de trouble à les tenir en place.

Souvent au cours d'une nuit, les anges disparaissaient pour être retrouvés dans la forêt ou au milieu d'un champ de blé. Je laisse aux historiens le soin de découvrir si ces anges volaient çà et là pour encourager le défrichement...

Voilà à peu près tout ce que j'ai pu recueillir chez les vieux et vieilles de la paroisse.

Votre respectueux serviteur,

Charles F. Y. Bourque, prêtre curé  
Sainte-Jeanne de Neuville.

Cette lettre nous démontre que M<sup>sr</sup> Bailly de Messein s'occupait des habitants des rangs qui avaient été nommés en son honneur et que le curé Bourque de Pont-Rouge avait un bon sens de l'humour.

Donc, Bailly de Messein fut nommé évêque coadjuteur de Québec le 12 juillet 1789, nomination à laquelle M<sup>sr</sup> Hubert consentit à contrecœur. Dès le 10 août 1789, M<sup>sr</sup> Bailly écrivit à son évêque pour lui demander quels seraient ses pouvoirs et son lieu de résidence, Québec ou Montréal. Le 12 août, M<sup>sr</sup> Hubert lui répondit en mentionnant qu'il lui avait accordé des lettres de grand vicaire fort amples, « par honneur pour votre nouvelle dignité, et non pour me décharger en aucune sorte du fardeau que la Providence seule m'a imposé ». Il lui dit qu'il voudrait bien accorder un évêque titulaire à Montréal, mais « il faut pour cela, auprès des cours

de Londres et de Rome, beaucoup de formalités qui demandent du temps ». En attendant, M<sup>sr</sup> Bailly pourrait résider là où bon lui semblerait. D'autre part, M<sup>sr</sup> Hubert lui fit savoir qu'il ne pouvait subvenir à ses dépenses extraordinaires. Il croyait que le revenu des cures du diocèse lui suffirait et comptait sur sa bonne volonté pour l'aider dans le gouvernement du diocèse.

Le 17 août, M<sup>sr</sup> Bailly répond à M<sup>sr</sup> Hubert pour lui dire qu'il n'a pas les ressources suffisantes pour vivre. C'est pourquoi il lui demande de réunir la cure de Saint-Ours à la coadjutorie. Il veut bien s'effacer et ne pas laisser croire au peuple « qu'il y a de la mauvaise volonté entre deux personnes dont l'union et la réciprocité de sentiments, après la grâce du Seigneur, est si nécessaire au diocèse ». Il lui dit que la rupture ne viendra pas de lui.

Au début de novembre 1789, le juge en chef W. Smith écrit à M<sup>sr</sup> Hubert et lui propose l'érection d'une université à Québec. Il lui envoie un questionnaire sur ce sujet et lui demande de répondre. Il a envoyé le même questionnaire à M<sup>sr</sup> Bailly de Messein quelques jours plus tard. Sans consulter son coadjuteur, ou qui que ce soit, M<sup>sr</sup> Hubert répond le 18 novembre. En préambule, il félicite le juge de son initiative très louable. Cependant, toute l'argumentation de sa lettre constitue un refus catégorique à la demande. Ses principaux arguments sont :

- Il est fort douteux que la Province puisse fournir présentement un nombre suffisant d'élèves pour une université. De plus, les habitants se fichent de l'éducation supérieure.
- Dans un pays en développement, on n'a pas besoin d'université.
- Il veut aussi avoir des détails sur les sciences qui y seraient enseignées, sur la personne qui la gouvernerait, sur la place qu'y tiendraient l'évêque et le coadjuteur et sur la façon de protéger en même temps le catholique et le protestant.

Il craint les hommes sans préjugés. Il note « qu'un homme sans préjugés est un homme opposé à tout principe de religion qui, prétendant se conduire par la seule loi naturelle, devient bientôt sans mœurs et

sans subordination aux lois ». Sa solution serait de prendre les biens des Jésuites, qui avaient été saisis lors de la Conquête, y compris leur collège de Québec, et de les leur remettre. Ce collège pourrait servir d'université. Puis, après la mort du père Glapion, dernier jésuite au Canada, le tout serait remis à l'évêque.

Sans qu'il l'ait dit directement, on voit très bien que M<sup>sr</sup> Hubert ne veut nullement d'une université bilingue et non confessionnelle. Il veut que l'Église garde le contrôle de l'éducation et, pour lui, le Séminaire de Québec et celui des Sulpiciens à Montréal suffisent.

Plusieurs mois plus tard, soit le 5 avril 1790, M<sup>sr</sup> Bailly de Messein décide de répondre aux commissaires et au juge Smith et de réfuter toute l'argumentation de M<sup>sr</sup> Hubert en faisant imprimer un fascicule qu'il publie dans la *Gazette* de Québec. Dans ce mémoire, en introduction, il feint de croire que ce n'est pas l'évêque Hubert qui a écrit ce texte, mais un farceur qui l'a présenté sous un nom si vénérable. À l'argument sur le manque d'élèves potentiels, Bailly répond :

S'il faut attendre que nous ayons défriché les terres jusqu'au cercle polaire, et que sans maîtres et sans professeurs la jeunesse se forme seule pour une université, selon les apparences nous pourrions bien nous trouver quelque beau matin transportés dans la Vallée de Josaphat, et certainement à la gauche des docteurs de l'Église.

Au sujet du contrôle de l'université, Bailly répond que, « si c'est le roi, c'est-à-dire le gouvernement qui l'établit, c'est à lui à la gouverner. Quelle place l'évêque et son coadjuteur auront-ils ? Eh bien, celle que donnent la science et le mérite dans toute université ».

M<sup>sr</sup> Hubert craint pour la foi. M<sup>sr</sup> Bailly répond qu'il voit avec plaisir catholiques et protestants protégés sous une saine administration. Quant à lui...

il n'ira pas se cacher dans un coin de chambre pour voir si la mère de famille, après avoir bien travaillé dans l'intérieur de sa maison, et le père, en avoir réglé les affaires au dehors, prennent de l'eau bénite et font le signe de la Croix avant de se mettre au lit.

Sur les hommes sans préjugés, Bailly réplique :

Des hommes sans préjugés paraissent à l'esprit de monseigneur Hubert comme un piège caché, alors que des hommes sans préjugés, dans la force du terme, ne peuvent être que des hommes d'une bonne morale ; jamais un dissipateur, un ivrogne, un débauché, quelque libre qu'il soit dans sa manière de penser, ne sera mis au nombre des hommes sans préjugés.

Bailly craint beaucoup plus les fanatiques. Il termine sa réfutation des propos de l'évêque en disant :

Je m'arrête ici ; je ne poursuivrai pas plus loin ces observations qui sont plus que suffisantes pour démontrer que la lettre n'est pas et ne peut être de l'Évêque de Québec ; au reste, cette lettre est elle-même une preuve sensible que nous avons besoin de bons logiciens pour rectifier nos idées – Quant au rédacteur je suis convaincu que son insuffisance est sa trop suffisance. S'il persistait proto-défenseur de l'ignorance au 18<sup>e</sup> siècle, il ira en Arcadie chercher l'auréole et l'apothéose, et les rossignols du pays chanteront sa gloire.

Et Bailly se déclare entièrement en accord avec la nécessité d'une université à Québec.

On peut imaginer le scandale que constituèrent la publication de ce mémoire et les protestations de tout le clergé qui appuyait l'évêque. M<sup>sr</sup> Hubert sentit quand même le besoin d'écrire une autre lettre au juge Smith pour défendre sa position. Il y dit qu'il espérait beaucoup des talents de M<sup>sr</sup> Bailly, mais qu'il n'a pas répondu à ses espérances, qu'il l'a molesté et contredit en bien des circonstances. Si Bailly n'était pas d'accord avec lui, il n'avait qu'à le lui faire savoir directement. Pour lui,

Monsieur Bailly souffre de n'être point Évêque de Québec et me voit avec peine remplir un siège qu'il se voit plus digne d'occuper que moi

Quand il a plu à votre Excellence de nommer Monsieur Bailly pour mon coadjuteur, je le regardai comme satisfait ou devant l'être par l'assurance de me succéder. Mais le contraire arrive. Plus il est voisin du sommet, plus il s'efforce d'y attendre. La seconde place dans mon diocèse ne lui suffit plus.

Les relations entre les deux prélats étaient loin d'être harmonieuses.

Dans cette lettre, M<sup>sr</sup> Hubert dit qu'il a fait connaître sa réponse à Bailly, donc qu'il l'a consulté. Or, il a fait connaître son mémoire à Bailly après l'avoir envoyé au juge Smith et aux commissaires. Il a fait de même avec le vicaire général du diocèse de Montréal à qui il a envoyé une copie de son mémoire en lui demandant de le communiquer au père Weld, aux messieurs du Séminaire et à quelques laïcs tels que Rainville, Adhémar, Delestre et Papineau.

Le 6 février 1790, M<sup>sr</sup> Antonelli écrit de Rome à M<sup>sr</sup> Hubert pour lui proposer de créer un diocèse à Montréal et d'y nommer Bailly comme titulaire. Or, ce n'est que le 8 novembre 1790 que M<sup>sr</sup> Hubert répond à cette lettre, en relatant les écrits et les actes de Bailly de Messein qui, dit-il, encourage l'érection d'une université tolérante. Il ne donnera donc pas suite à son projet de nouveau diocèse à Montréal à cause de ces difficultés avec Bailly.

Après cette polémique publique de 1790 et 1791, les deux évêques échangent quelques lettres au sujet des Fêtes et quelques autres au sujet des vicaires de Neuville. Une de celles-ci, datée du 26 septembre 1791, montre que Bailly de Messein n'était pas d'un caractère facile. Il écrit à l'évêque que son vicaire, Charles Bégin, ne lui est pas d'un grand secours et qu'il pourrait s'en passer. Il note que son revenu est faible et qu'il le consacre au soutien du couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame. Si M<sup>sr</sup> Hubert veut bien lui envoyer un autre vicaire, il dit qu'il le recevra, mais il lui demande de lui en envoyer un qui sache lire.

Le 3 octobre 1791, M<sup>sr</sup> Hubert lui annonce qu'il reprend M. Bégin. Il lui offre à sa place M. Arsenault disant qu'« il sait lire et quelques choses de plus ». Au sujet des sœurs, il lui fait savoir que si elles ne trouvent pas de quoi vivre à Neuville, il les enverra à Rivière-Ouelle où elles seront plus utiles.

Bailly a été satisfait de son nouveau vicaire, M. Arsenault, car, le 12 septembre 1792, il le recommande à M<sup>sr</sup> Hubert pour une nomination à une cure. Il écrit que « c'est un pauvre Acadien dont les parents ont tout quitté pour conserver leur foi ».

M<sup>sr</sup> Hubert acquiesce à cette demande et nomme M. Arsenault à la desserte de Sainte-Thérèse de Blainville (septembre 1792) et envoie M. Dorval comme vicaire à Neuville.

Deux lettres de M<sup>sr</sup> Hubert démontrent que même si M<sup>sr</sup> Têtu et l'abbé Gagnon dans *Mandements des Évêques* accusent Bailly de Messein d'être très proche du parti anglais, M<sup>sr</sup> Hubert lui-même, pour conserver la faveur du gouvernement anglais et peut-être aussi par sentiment royaliste, usait de son autorité pour mater ceux qui ne voulaient pas se soumettre au roi d'Angleterre.

Le 12 août 1793, il écrit au curé de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Pierre-Laurent Bédard :

Le nommé Michel Arbour persiste dans ses anciens sentiments, ne voulant pas reconnaître le roi d'Angleterre pour son légitime souverain, ni lui être soumis, ne doit être admis à aucun des sacrements de l'Église qui, conformément à Dieu, nous prescrit cette soumission.

Le 4 juillet 1794, il adresse une lettre à M. Burke, curé de Saint-Pierre, île d'Orléans. Il dit qu'il ne permettra rien d'extraordinaire

en faveur des gens rebelles à leur roi, comme sont, selon vous, la plus grande partie de vos paroissiens... Vous verrez par les papiers qui sont adressés, que le clergé de Québec s'emploie avec zèle à éteindre le commencement d'incendie des démocrates.

On était en pleine Révolution française. Est-ce que quelques-unes des idées démocratiques avaient déjà traversé l'Atlantique ou est-ce l'influence de la démocratie américaine qui troublait la quiétude de l'évêque ?

De toute façon, il ne péchait certainement pas par libéralisme comme le démontre une autre missive qu'il fit envoyer par son vicaire général, Jean-Louis Desjardins, au vicaire général de Montréal, Gabriel-Jean Brassier, le 30 novembre 1795, au sujet des spectacles.

Nulla communauté ne peut recevoir le produit des représentations théâtrales offert comme tel, quoiqu'il semble très certain que recevoir cet argent au profit des pau-



vres, ce n'est nullement consentir, ni coopérer à l'action dont il est le fruit, monseigneur a prescrit aux confesseurs de la Ville de Québec, de refuser l'absolution à tous ceux qui jouent, assistent ou contribuent à ces sortes de spectacles. Il ne faut parler en chaire des spectacles qu'avec beaucoup de précautions; c'est au confessional qu'il faut agir

Malgré ces conflits avec son évêque, Bailly de Messein semble avoir été un pasteur charitable et aimé de ses ouailles. Sa santé était fragile; il fit plusieurs stages à l'Hôpital général de Québec dont il a été un bienfaiteur. Il est mort à cet hôpital le 20 mai 1794 à l'âge de 53 ans. Il a été inhumé sous la sacristie de l'église de la Pointe-aux-Trembles (Neuville). En 1971, M<sup>gr</sup> Roy, archevêque de Québec, fit exhumer le corps et le fit transporter dans la crypte de la cathédrale de Québec où il repose maintenant aux côtés de M<sup>gr</sup> Hubert et des autres évêques de Québec.

### Sixième curé : Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval, de 1794 à 1846

Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval, ordonné prêtre en 1787, desservit pendant 7 ans Notre-Dame de Montréal où il a été directeur des dames hospitalières. Il a été nommé curé de Neuville le 28 mai 1794 et il y



Curé Poulin de Courval

demeura 52 ans, soit jusqu'à sa mort en 1846. Il était célèbre dans toute la province grâce à un remède à base d'herbages qu'il fabriquait lui-même et qu'il distribuait gratuitement aux malades. On appelait ce remède la « Courvaline ». C'était une tisane purgative et laxative. Le *Bulletin des recherches historiques* a publié une déclaration signée par De Courval concernant sa tisane :

Je, curé de Neuville, soussigné, certifie à qui il appartiendra que Louis Vermet a toujours été malade et infirme depuis quinze ans et qu'il n'a réchappé de la goutte, d'un abcès dedans le poumon et d'une toux sèche de trois ans que pour avoir eu le courage de prendre quarante-huit pots de tisane Courvaline en quarante huit heures avec cinq livres de sel de Glauber dans le temps ci-avant ci-dessus sans compter les cent et quelques pots qu'il a pris de suite et avant dans le traitement de toutes les maladies dont il a été guéri, quoique convalescent comme cela était indispensable.

Neuville, le 20 octobre 1813

Poulin de Courval, prêtre.

Dans son manuscrit sur l'histoire de Cap-Santé, l'abbé Gatién parle de lui à deux reprises. Tout d'abord, lorsqu'il aborde la maladie du curé Dubord de Cap-Santé en 1814, il dit :

Il s'obstinait à refuser les secours et les traitements que lui proposait un de ses confrères, M. de Courval, curé de la Pointe-aux-Trembles, qui, fort de son expérience et des ses connaissances en médecine, fort surtout de l'efficacité d'un remède et d'un traitement au moyen desquels il avait déjà retiré des bras de la mort, plusieurs atteints de maladies semblables..

Et il poursuit :

.. En 1823, vers le milieu de l'été, une épidémie très dangereuse attaqua les chevaux, et il périt un grand nombre de chevaux, non seulement dans cette paroisse (Cap-Santé) mais encore dans les paroisses voisines. Il est à remarquer que, dans les paroisses de la Pointe-aux-Trembles et de Saint-Augustin, ceux qui voulurent traiter les chevaux malades selon les directions de monsieur de Courval, curé de la Pointe-aux-Trembles, c'est-à-dire, faire suer les chevaux malades, à la vapeur de l'eau chaude, et leur faire prendre en potion de la tisane appelée du nom de son auteur « Courvaline », les sauvèrent tous sans exception.

Un article du *Bulletin des recherches historiques* nous dit que le 15 janvier 1811, sir James Graig, gouverneur du Canada, écrivant à Ryland, son secrétaire, alors en Angleterre, lui dit qu'il a été malade et qu'il a été guéri à l'aide des remèdes de De Courval. Ce remède devait avoir fait ses preuves pour que Graig lui-même en fasse usage ! D'ailleurs, dans le *Bulletin des recherches historiques* de juillet 1896, on trouve un court article signé J.E.R. sur le curé de Courval et son remède, la Courvaline. Voici ce qu'il en dit :

Monsieur de Courval est resté célèbre par la fabrication d'un remède qu'il distribuait gratuitement aux malades et que l'on a appelé la « Courvaline ». C'est une espèce de tisane laxative et purgative dont l'usage est encore assez répandu dans certaines localités. Les prescriptions de cette médecine sont assez variées. En voici qui fut donnée par monsieur Juneau, père de l'inspecteur d'écoles de ce nom :

3 pintes d'eau douce  
1 once de racine de chicorée  
1 once de racine de patience  
1 once de racine de saspareil  
½ once de racine de dandelion  
½ once de racine de chiendent

Faire bouillir le tout jusqu'à réduction d'un tiers. Couler dans un linge de toile. Dans chaque bouteille de cette tisane faire dissoudre deux grandes cuillerées de sel Epsom. Une bouteille de trois demiards suffit pour la purgation d'un adulte. Prendre un demi-gobelet le matin en se levant et un demi-gobelet le soir en se couchant. Si la dose ne fait pas effet, répéter la dose de demi-heure en demi-heure. Pour une purgation lente, en prendre un verre à vin soir et matin et 3 ou 4 morceaux de racine de gingembre pendant un certain temps.

J.E.R.

Voici, d'après les sœurs de la Providence, comment se prépare la Courvaline.

Racine de patience, une demi-once ; saspareil, deux onces ; chiendent et dent-de-lion, une demi-once de chaque ; eau, deux livres réduites à une livre et demie ; Sel d'Epsom, une once. Un verre à vin, deux ou trois fois par jour.

L.L. Bélanger

J.-C. Cressé de Courval exerça son ministère à Neuville pendant 52 ans. Il avait une certaine fortune et était très charitable. Il faisait même des prêts sans intérêt à certains de ses paroissiens. De plus, il contribua à l'ouverture d'écoles, au village et dans la paroisse, donna du terrain pour les écoles et fit un legs à la fabrique de Neuville d'un morceau de terre de 5 arpents de long sur 1,5 de large, dont le revenu annuel était destiné à l'école du village pour les garçons.

Dans les dernières années de son mandat, deux vicaires vinrent l'aider à remplir ses fonctions : d'abord, M. Racine au début de 1840, puis M. L. Parent de 1840 à 1846. Il est décédé le

20 avril 1846 à l'âge de 84 ans et a été inhumé dans un caveau sous le chœur de l'église du côté de l'évangile.

### Septième curé : Louis-Édouard Parent, de 1846 à 1877



Curé L.-E. Parent

Durant cette période, le curé Parent a été très actif. En plus de construire la nouvelle église en 1854 et de réorganiser les finances paroissiales, il a laissé une importante correspondance. D'ailleurs, des lettres envoyées à l'évêque donnent beaucoup de détails sur la paroisse.

Dans son rapport à l'évêque en 1855, le curé Parent donne les statistiques suivantes sur sa paroisse :

Familles : 330  
Communians : 1 406  
Enfants qui n'ont pas communie : 702  
Familles d'origines étrangères : 6  
Nombre de protestants : 12  
Population : 2 100  
Nombre de baptêmes : 89  
Nombre de sépultures : 35  
Nombre de mariages : 23  
Nombre de Pâques : 1 150

Il n'y a pas d'enfants illégitimes.

Il y a 4 familles qui ont quitté la paroisse, je n'en connais pas qui ont été aux États-Unis.

Il y a à peu près de 12 à 15 jeunes gens qui ont quitté la paroisse, mais c'est pour aller dans les chantiers.

Il y a de 12 à 15 nouvelles familles, la plupart pour travailler dans les chantiers.

Nombre d'enfants de 1<sup>re</sup> communion : 67

La paroisse a deux lieues de front et deux de profondeur. Il y a une école tenue par une maîtresse mariée, les maîtres sont aussi mariés.

Il n'y a pas d'école de fabrique.

Il y a trois écoles où les filles sont admises avec les garçons.



Il n'y a pas d'école tenue par les Frères, mais il y a un couvent tenu par les Sœurs de la Congrégation ; avant les vacances, elles avaient 37 pensionnaires, 6 quart de pension et 60 externes.

Le nombre de marguilliers : 23

E. Parent, prêtre.

La population de la paroisse en 1855 était donc de 2 100 habitants. Il faut tenir compte que la paroisse incluait alors Pont-Rouge en entier et une partie des rangs du Bois-de-l'Ail et de l'Enfant-Jésus. Les familles étaient composées de 6,4 personnes en moyenne. Il ajoute :

L'église qui est démoïe à présent avait 75 pieds de long sur 40 de large, la nouvelle aura 140 pieds de long sur 60 de large. La vieille était en pierre ordinaire, la nouvelle sera de pierre de sang.

La vieille église avait été bâtie du temps du curé Basset. Le presbytère a 39 pieds de long – deux étages en pierre et en assez bon ordre. Nous avons une bibliothèque de la paroisse qui contient 350 volumes. Toute la population, sauf quatre familles, est de la société de tempérance dite de la croix

Je dirai pour l'honneur de la paroisse que quand je suis venu ici, il y avait 6 auberges et qu'il n'y en a plus. Le vice dominant est la jalousie.

Les six auberges existantes étaient probablement celles qui avaient été permises par l'ordonnance de 1741.

Le curé Parent n'était pas d'un caractère facile. En 1856, lors de sa visite paroissiale, il a été bien accueilli partout. Cependant, il refusa d'entrer chez

un vendeur de rhum et chez cet autre où la femme faisait parler d'elle dans la paroisse : affaire de donner un exemple. À la fin de juillet 1856, le curé Parent se plaint de la mode féminine :

... crinolines et chapeau rond retroussé, dont nos demoiselles se sont affublées c'est vraiment ridicule, parfois indécent et je crois qu'avec la grâce de Dieu, j'ai réussi à les faire disparaître. Ces pauvres, elles ne savent plus comment s'habiller.

Il appuyait ouvertement les candidats conservateurs. En 1857, il soutint le candidat conservateur Élie Thibodeau et reçut au presbytère une lettre anonyme qui disait : « Si vous vous mêlez encore des élections, l'église et le presbytère deviendront la proie des flammes. » Croyant reconnaître l'auteur de cette lettre, le curé le fustigea du haut de la chaire. L'archevêque de Québec dut intervenir en lui écrivant :

Quel abus de charité chrétienne. La personne attaquée, déterminée à vous poursuivre en justice, est venue faire ses plaintes. J'ai eu grand-peine à l'apaiser ; rappelez-vous, mon cher curé, que la chaire est destinée à y prêcher la parole de Dieu seulement, parole de vie, de charité et de paix.

Le curé Parent redoutait les visiteurs venant de la ville, car ils introduisaient dans les campagnes des modes et bien d'autres misères. « On dit que nous sommes dans un siècle de lumière, mais on peut dire que c'est le diable qui tient la chandelle. »

Il s'en prit également au pont de glace qui favorisait les rencontres louches entre les gens de la rive nord et ceux de la rive sud. « Ainsi, tandis qu'on s'efforce d'observer la tempérance à Neuville, nos gens vont boire à Saint-Antoine de Tilly. » Il souhaitait que le pont de glace ne se forme jamais. Toutefois, il est heureux que son vœu ne se soit pas réalisé car, en février 1863, plusieurs habitants n'avaient plus de fourrage pour leurs animaux. Ils auraient pu les perdre mais, grâce au pont



Procession devant l'église – 1915

de glace, les gens de la rive sud leur en ont fourni suffisamment pour éviter qu'ils ne meurent. Bienheureux pont de glace.

Il dit aussi : « Les chantiers maritimes nous amènent bien de la racaille. » En 1865, il avait interpellé Jos Angers, le maître charpentier du chantier Dubord pour lui dire qu'il engageait des ivrognes. Angers lui avait alors répondu qu'il ne les prenait pas au Séminaire et que, de toute façon, le pire ivrogne de Neuville était le bedeau et que ce n'était pas lui qui l'avait engagé.

En 1867, la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville a été démembrée et celle de Sainte-Jeanne-de-Neuville (Pont-Rouge) a été érigée canoniquement. Deux vicaires, Benjamin Demers en 1875-1876 et L.-É. Quézel en 1876-1877, secondèrent le curé Parent dans les dernières années de son ministère.

Il est décédé à Neuville le 20 mars 1877 à l'âge de 68 ans et a été inhumé sous le chœur de l'église.

### Huitième curé : Ulric Rousseau, de 1877 à 1890

D'après l'abbé Ben Demers, le curé Ulric Rousseau est né à Saint-Henri de Lévis en 1831 et avait été curé de Saint-Jérôme-de-Matane en 1859, de Notre-Dame-du-Portage en 1860 et de Sainte-Famille, île d'Orléans, en 1865 avant d'être nommé curé de Neuville en 1877.

À son arrivée à Neuville, un mal désole alors la paroisse, celui des lettres anonymes. Le curé demande donc l'aide de l'évêque. En septembre 1877, l'archevêque Taschereau de Québec adresse une lettre particulière aux fidèles de Neuville concernant certains désordres susceptibles de blesser la charité. Il cite en exemple les lettres anonymes qui sont une cause sans cesse

renaissance de haines, de chicanes, de soupçons, de jugements téméraires et d'autres péchés du genre. Le prélat se réserve à lui-même et à ses grands vicaires l'absolution de fautes aussi graves et exige que cette lettre pastorale soit lue à sa réception puis à trois autres dimanches. Chaque fois, on se met à genoux après la lecture et on récite un *pater* et un *ave* pour implorer de Dieu la conversion des coupables et pour obtenir que ces mauvaises et dangereuses pratiques cessent immédiatement.

Il fait faire des travaux à la sacristie, répare le presbytère et organise une souscription pour acheter trois cloches.

Le curé Rousseau écrit :

Les réparations aux édifices de la Fabrique m'ont causé beaucoup de trouble et de fatigue, mais je suis heureux de dire que tout le monde est content. L'esprit de la paroisse est fort bon : les sacrifices qu'on s'impose pour l'ornementation de l'église le démontrent. La docilité que j'ai rencontrée généralement dans la répression de certains abus est une preuve encore plus forte de la foi des paroissiens. Les principes libéraux n'ont pas encore paralysé le ministère du prêtre ici, malgré certaines tentatives...

On fait aussi repeindre et marbrer les murs de l'église et de la sacristie. On fait l'achat d'un orgue de 18 jeux pour lequel l'artiste Antoine Plamondon, grand amateur de belle musique, verse généreusement 1 000 \$ à la condition qu'il puisse jouer un morceau chaque dimanche, et ce, jusqu'à la fin de sa vie ; au graduel ordinairement. Et, à l'été de 1885, la fabrique accepte les souscriptions faites pour l'orgue et s'engage même à fournir les 2 000 \$ manquants et à faire les arrangements voulus pour l'usage de l'orgue ; ils seront de 2,25 \$, soit 1,00 \$ à la fabrique, 1,00 \$ à l'organiste et 0,25 \$ au souffleur.



Curé Ulric Rousseau

C'est au curé Rousseau que l'on doit le premier livre des prônes de Neuville. Au prône de Noël 1888, il mentionne qu'un citoyen (le D<sup>r</sup> Antoine Larue) s'offre à verser 500 \$ pour l'achat de nouvelles



cloches. Quinze jours plus tard, la fabrique décide d'acheter les nouvelles cloches, dont l'histoire est racontée à la suite de cette section.

Il fait peindre l'église et, comme il était un ami d'Antoine Plamondon qui résidait à Neuville depuis 1845, il obtient de celui-ci une galerie de grands tableaux, copies des grands maîtres, pour décorer l'église. Plamondon avait déjà donné quelques-unes de ses œuvres à l'église en 1854.

En 1879, le curé Rousseau emprunte des Augustines de l'Hôpital général de Québec un portrait de M<sup>re</sup> Bailly de Messein afin qu'Antoine Plamondon en fasse une copie. L'original de cette peinture est encore à l'Hôpital général ; quant à la copie, elle est dans la sacristie à Neuville.

En 1878, le curé Rousseau entreprend la reconstruction du couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame. Pour cela, il fait appel à la générosité des paroissiens qui s'empressent d'y répondre. Ce nouveau couvent a donc été une œuvre communautaire.

C'est aussi sous l'administration du curé Rousseau qu'a eu lieu la Grande Noyade de 1879 dont nous reparlerons au chapitre « Naufrages et accidents ».

Pendant sa cure, il a eu l'aide de trois vicaires, les abbés Prosper Vincent, Salustre Richard et Louis Garon. En 1890, il a été nommé curé de Deschambault où il est décédé en 1914 à l'âge de 82 ans et a été inhumé dans l'église de cette paroisse.

### Neuvième curé : Anselme Boucher, de 1890 à 1899

Toujours selon l'abbé B. Demers, Anselme Boucher est né à Saint-Jean-Chrysostome de Lévis en 1834 et a été ordonné prêtre en 1867. Par la suite, il a été missionnaire à la station de quarantaine de la Grosse Île en 1868, curé de Valcartier et de Stoneham de 1868 à 1871, de Laval en 1871, de Sainte-Anastasia de 1872 à 1880, et de Leclercville de 1881 à 1890. Finalement, il a été nommé curé de Neuville en 1890.

Il était un bon ami du seigneur Eugène Larue qui fit de nombreux dons à l'église : un calice en or de 22 carats valant à l'époque 660 \$, une contribution substantielle pour payer les nouvelles cloches, plusieurs statues, des ornements d'autel, une croix pour l'autel de la Sainte Vierge, une crèche complète, le *Christ au tombeau*, etc. Plus tard, il laissa une somme de 8 000 \$ pour les écoles et fit entretenir et réparer la chapelle Sainte-Anne.



Curé Boucher

L'abbé Demers note que le curé Boucher était un grand causeur, un homéopathe et qu'il parlait de plusieurs sujets au prône. En voici quelques exemples :

- Si quelqu'un avait eu, par hasard, quelque difficulté avec mon prédécesseur, la délicatesse exige qu'il n'en soit pas parlé ailleurs qu'au confessionnal.
- Visite de la paroisse la semaine prochaine dans le seul but de vous connaître. Ceux qui désireraient garder le foin de la dîme pour le vendre avec le leur ou le racheter, m'obligeraient...
- Première soirée dramatique au couvent qu'il faut encourager. Les filles ne devront jamais être au quai pour l'arrivée des Steamboats, non plus que les enfants ; ils n'y apprennent rien de bon.
- Mettez généreusement à la tasse ; l'église est gênée dans ses finances. Défiez-vous des vendeurs par les côtes, et des mendiants de la Beauce, souvent plus riches que ceux qui les aident.
- On devrait se rappeler que les vergers et leurs revenus appartiennent à leurs propriétaires.
- Monseigneur nous exhorte à passer l'hiver sainement surtout à cause du choléra qui nous menace de plus en plus (1893).
- Décembre 1898 – Beaucoup de maladie dans la paroisse. Le 15, funérailles grandioses de Madame La seigneuresse Eugène Larue, auxquelles nous nous faisons un bien doux devoir d'assister.
- Plus de saluts que de cents aux quêtes à l'église ; c'est bien poli, mais ça ne répond pas aussi bien au but poursuivi.
- Ne triomphez pas trop bruyamment après les élections. Ne vous associez pas aux gens des paroisses voisines : Pont-Rouge et Saint-Augustin... Ainsi les triomphes avorteront faute de triomphateurs.
- Jeudi prochain, fête de l'Ascension, les hommes sont invités à déplacer la laiterie du couvent. Il faut relever le moulin de Simon Magnan, qui s'est toujours montré bon pour tout le monde ; il faut aujourd'hui que tout le monde soit bon pour lui.

En 1893, on organise à Québec une quête pour le Grand Bazar de Neuville, dont le but est d'aider les sœurs de la congrégation de Notre-Dame à survivre au couvent de Neuville. Le curé Boucher ne semble pas d'accord. Il croit que les jeunes filles qui sortent de ce couvent sont moins chastes que les autres. L'évêque, M<sup>gr</sup> Bégin, le réprimande et lui dit qu'il agit mal avec les religieuses.

Une autre affaire qui le préoccupe est une chicane avec le chantre Augustin Morissette. Celui-ci ne veut pas descendre de l'orgue comme le lui ordonne le curé Boucher qui dit « être maître en sa maison ». La cause va devant les tribunaux, et l'évêque écrit au curé : « Vous avez gagné votre procès, mais vous avez perdu la confiance d'une partie de votre peuple. »

Toujours en 1893, le curé se plaint de la dîme, des libéraux, du pape, des évêques et des prêtres dont certains disent à leurs pénitents : « Gardez vos idées politiques : elles valent bien celles des autres. » À cette époque, le clergé québécois craignait le libéralisme (doctrine qui n'acceptait pas la primauté de l'Église sur l'État) et considérait les *rouges* comme des anticléricaux et des révolutionnaires.

En 1895, N. S. Hardy lègue à la fabrique 500 \$.

À la fin de sa vie, le curé Boucher eut pour vicaires l'abbé L. Picher et l'abbé F.-DB. Boutin.

Le curé Anselme Boucher est décédé à Neuville le 13 février 1899 à l'âge de 65 ans et a été inhumé sous le chœur de l'église.

### **Dixième curé : Joseph-Benoît Soulard, de 1899 à 1909**

En nous basant sur les notes de l'abbé Demers, nous apprenons que le curé Soulard est né à Saint-Roch-des-Aulnaies en 1841 et qu'il a été ordonné prêtre en 1869. De plus, il avait été curé à Sainte-Perpétue de L'Islet de 1871 à 1879 et à Saint-Jean-Baptiste des Écureuils de 1879 à 1899. Dans les archives de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville se trouve un texte non signé qui renseigne sur le curé Soulard :

Notes sur monsieur le curé J.-B. Soulard

M. J.-B. Soulard parut s'arracher avec regret de la petite paroisse qu'il habitait depuis environ vingt ans, et quoique la Pointe-aux-Trembles le pourvut d'une dîme deux fois plus élevée, il ne dissimula pas facilement l'effort

que lui coûta ce changement de cure

Plein de sollicitudes néanmoins pour sa nouvelle paroisse, il remarqua que le couvent était tombé en discrédit. Le pensionnat ne comptait plus qu'une dizaine d'élèves, et les bonnes Sœurs se plaignaient d'une grande pénurie.

Il releva leur courage en réveillant le goût de ses paroissiens pour cette vieille institution en pénétrant même au sein des familles pour y prendre des élèves, en aidant les parents de ses propres deniers, ceux qui hésitaient en prétextant leur peu d'aisance. Ainsi l'année de son arrivée et les années suivantes vit-on le nombre des pensionnaires doubler et tripler.

La bibliothèque paroissiale était dédaignée et presque oubliée. Depuis une dizaine d'années pas un seul nouveau livre n'y avait pénétré. Les ouvrages qui la composaient en nombre fort restreint, déjà lus et relus, étaient bien minimes et pour la plupart peu intéressants. Monsieur Soulard usant de quelques ressources à sa disposition la réforma par l'achat de volumes très variés et la rendit attrayante pour tous les amateurs de lecture.

On pouvait voir qu'il aimait la simplicité en tout et charmait souvent ses loisirs en cultivant son potager. C'est ainsi que Lord Grey, dans une visite qu'il fit à Neuville, le trouva les mains un peu boueuses, occupé à sarcler.

En 1890, alors qu'il est curé de la paroisse Les Écureuils, l'abbé Soulard entre en conflit avec la commission scolaire de sa paroisse et le surintendant de l'Instruction publique de la province. Appuyé par



Curé J.-B. Soulard

une partie de ses paroissiens, il demandait la construction d'une nouvelle école dans le Premier Rang, à l'est de la paroisse. La commission scolaire ayant refusé sa demande, le curé Soulard, au nom des citoyens, en appelle devant le surintendant de l'Instruction publique. Celui-ci refuse l'appel. Les citoyens de l'est de la paroisse décident

alors de construire une nouvelle école à leurs frais. Ils doivent en plus payer pour son fonctionnement ; ils sont donc doublement taxés.

Non satisfait de la réponse du surintendant de l'Instruction publique, le curé Soulard, en 1894, s'adresse cette fois directement au conseil des ministres par un mémoire qu'il menace de rendre public. N'ayant reçu aucune réponse du premier ministre, il rend son mémoire public en le faisant imprimer. Sa façon d'attaquer le surintendant de l'Instruction publique est assez originale. Il publie intégralement la décision du surintendant Ouimet, qu'il qualifie d'ukase, et après chaque paragraphe, il ajoute ses propres observations qui tendent à démontrer que le surintendant Ouimet est un ignare sans jugement. Arrêtons-nous à quelques exemples.

Texte de M. Ouimet :

Vu la requête du 7 février dernier, en appel de la résolution desdits commissaires du 5 du même mois, par laquelle ils ont refusé de former un arrondissement d'école dans le bas de ladite paroisse;

Observations du curé Soulard :

Quel charabia ! Si M. Ouimet a un goût irrésistible pour les vieilles formules et professe tant de respect pour ses sentences irréfornables, il devrait du moins donner une leueur grammaticale et compréhensible aux propositions qu'il croit devoir y intercaler. Cette requête en appel de la résolution desdits commissaires du cinq du même mois, par laquelle (laquelle, la requête ou la résolution ?), voilà qui va servir merveilleusement à élucider la question qu'il s'agit de résoudre.

Texte de M. Ouimet :

Vu que, ledit jour, les appelants ont comparu, par leurs procureurs et les intéressés en personne, et qu'ils ont fait chacun leurs remarques et leurs observations.

Observations du curé Soulard :

Monsieur le Surintendant aurait pu ajouter « VU que l'enquête avait été commencée la veille, dans ma résidence privée, par monsieur F.-X. Pagé, homme de confiance. » En effet, les appelants ne furent pas peu surpris d'entendre monsieur Pagé, au cours de l'enquête juridique, répondre en ces termes à monsieur Ouimet qui le pria de donner son avis : « Je suis pas pour m'étendre au long aujourd'hui, je vous ai dit hier soir tout ce que j'avais à dire. » Ce qui prouve qu'au tribunal de monsieur le Surintendant on ne fait pas seulement fi de la justice, mais qu'on n'en observe pas même les formes les plus élémentaires.

Texte de M. Ouimet :

ATTENDU que l'école modèle est la seule qui se soit tenue dans ladite paroisse depuis qu'elle est formée en municipalité scolaire.

## Observations du curé Soulard :

Attendu que .. ingénieuse variété de style. C'est précisément parce qu'une seule école ne répondait pas aux besoins que les appelants voulurent en obtenir une seconde et même une troisième. Lorsque nous avons sollicité l'établissement de la première école des Écureuils, monsieur Ouimet eut pu nous répondre : « Attendu qu'il n'y a pas encore d'école aux Écureuils, nous nous opposerons toujours de toutes nos forces à l'érection demandée. »

Les attendus de M. Ouimet ont le don d'être fort inattendus

## Texte de M. Ouimet :

Considérant que ladite municipalité n'a qu'une lieue (3 milles) en longueur, et que l'école a toujours été et est encore tenue, au centre d'icelle et qu'elle est fréquentée par un nombre considérable d'enfants;

## Observations du curé Soulard :

Le premier principe émis par monsieur Ouimet est qu'il ne doit y avoir qu'une seule école sur un parcours de trois milles. Le simple bon sens ne nous dit-il pas que le nombre des écoles doit être basé sur le chiffre des enfants et non seulement sur l'étendue du territoire.

Le second principe invoqué par monsieur Ouimet est qu'il ne peut pas exiger un nouvel arrondissement d'école dès qu'il se trouve dans une école voisine un nombre assez considérable d'enfants.

On croit rêver quand on lit de pareilles billevesées tombées de la plume d'un Surintendant de l'Instruction publique. La première impression que l'on éprouve alors est celle du fou rire ; mais à l'hilarité succède bientôt la tristesse et l'indignation, lorsque l'on songe que les intérêts si graves de l'éducation sont protégés de la sorte, surtout dans une province comme la nôtre

## Texte de M. Ouimet :

Considérant que l'école modèle, d'après les rapports soumis au département, a déjà fonctionné avec avantage et succès, et qu'avec l'énergie des commissaires et des visiteurs d'écoles dans la paroisse, ou sous la vigilance de monsieur l'Inspecteur, elle peut et devra reprendre l'état prospère et encourageant qu'elle avait à venir jusqu'à il y a une couple d'années ;

## Observations du curé Soulard :

S'il fallait apprécier la valeur de l'éducation, dans la Province de Québec, par cette pièce littéraire de notre Surintendant, il faut avouer que nous en aurions une bien triste idée. C'est, en vérité, une grande humiliation pour les illustres membres du Conseil de l'Instruction publique d'avoir à siéger sous la présidence d'un homme dont le langage baroque est vraiment phénoménal.

Voici venir la sentence suffisante à elle seule pour valoir à son auteur l'immortalité. Afin d'en faire remarquer tou-

tes les perles, nous nous permettons de souligner.

## Texte de M. Ouimet :

EN CONSÉQUENCE, je rejette la requête en appel des appelants et je maintiens la résolution desdits commissaires d'écoles du cinq février dernier, et j'enjoins auxdits commissaires d'agir avec énergie pour rétablir la discipline dans ladite école modèle sous leur contrôle, et, pour cela, d'exécuter les règlements du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, et de s'assurer du concours bienveillant de ceux que la Loi désigne comme visiteurs d'écoles dans la municipalité; je leur enjoins aussi de construire, pour le premier de septembre prochain, une maison pour y tenir l'école modèle, conformément à la Loi et aux règlements, ou de faire l'acquisition d'une maison convenable et d'un terrain suffisant pour cet objet, après avoir toutefois, préalablement, pris l'avis de monsieur l'Inspecteur, sur l'achat de ce terrain et de la maison.

## Observations du curé Soulard :

En conséquence, dirais-je à mon tour, le jugement de monsieur Ouimet devrait être cassé et annulé parce que les arguments sur lesquels il est basé n'ont aucune valeur, sont contradictoires et rédigés en iroquois, dans une Province où le français et l'anglais sont les seules langues officielles.

Je ne vois, monsieur le Ministre, rien à ajouter à ce que j'ai exposé jusqu'ici. J'ai prouvé amplement que rien dans le décret du Surintendant ne justifie la conduite déraisonnable et injuste qu'il tient à l'égard d'une partie notable des contribuables de la paroisse des Écureuils. J'ai même démontré que toutes les raisons qu'il invoque en faveur de son étrange sentence militent puissamment contre elle.

Il ne me reste donc plus, monsieur le Ministre, qu'à compter sur l'esprit de justice et la haute raison qui vous distinguent, ainsi que tous les membres de votre Cabinet, pour obtenir le redressement des torts dont nous avons à nous plaindre, et l'érection d'une nouvelle municipalité en faveur des habitants de la partie est et du second rang de la paroisse des Écureuils.

J'espère donc, monsieur le Ministre, que la justice va nous être enfin rendue, et que je ne serai pas dans la triste nécessité de livrer à la presse les deux mémoires que j'ai eu l'honneur de vous communiquer.

Veillez croire, monsieur le Ministre, à la considération de votre humble et très dévoué serviteur

Jos.-B. Soulard  
Curé des Écureuils



Cette aventure nous démontre que le curé Soulard avait un caractère assez vif. Quand il s'engageait dans une cause, il s'y donnait entièrement. Il réfute les arguments du surintendant Ouimet avec humour, mais aussi avec violence.

Durant son séjour à Neuville, de grands changements s'effectuent. Le chemin de fer du Great Northern est inauguré en 1908, et le nouveau quai est construit entre 1906 et 1908.

En 1909, il donne sa démission comme curé de Neuville et se retire à Charlesbourg dans une maison du couvent de cette paroisse.

### **Onzième curé : Elzéard-E. Dionne, de 1909 à 1926**

Le curé Dionne est né à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1866. Il fit ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné prêtre en 1892. Il a été procureur adjoint et procureur de son collège pendant près de 16 ans. En 1909, on le nomma curé de Neuville. C'était un entrepreneur. En 1911, en utilisant le legs du curé de Courval et un don de 8 000 \$ du seigneur Eugène Larue, il fit construire l'académie De Courval, qui ouvrit ses portes pour l'année scolaire 1912-1913 et qui devint



Curé Dionne

une école modèle pour les garçons. Les premiers responsables des deux classes furent Rachel Plamondon et Antonio Rouleau.

En 1913, il fonda la Compagnie d'aqueduc de Neuville qui amena l'eau courante dans toutes les maisons du village. Puis il répara la sacristie et modernisa le presbytère en y ajoutant une galerie et une véranda. De plus, il obtint des dons d'autres citoyens. Entre autres, Camilien Lockwell, originaire de Neuville et échevin de la ville de Québec, offrit le chemin de croix; quant au Dr Antoine Larue et à Wilbrod Noreau, ils donnèrent des ornements d'autel et des statues.

Il avait officié à Neuville pendant 17 ans. Le curé Dionne est mort subitement le 26 avril 1926. Il a été inhumé au pied de la croix au nouveau cimetière.

### **Douzième curé : E.-A. Doucet, de 1926 à 1951**

En novembre 1966, le journal *L'Hebdo de Portneuf* rendait hommage au curé Doucet de Neuville. Voici l'article qu'on pouvait y lire.

#### Décès de monsieur l'abbé E.-A. Doucet

Le 8 novembre 1966, Dieu rappelait à lui l'âme de monsieur l'abbé E.-A. Doucet, ancien curé de Neuville, retiré depuis 1951 dans la même paroisse. Après avoir célébré ses noces d'argent de vie sacerdotale à Neuville, en mai 1930, ce vénéré prêtre a eu la joie d'y fêter ses noces d'or en 1955 et ses noces de diamant en 1965 à l'occasion desquelles la paroisse de Neuville s'est unie à l'action de grâces du vénérable prêtre pour faire solennité d'une fête vraiment paroissiale

M. l'abbé E.-A. Doucet,  
fils de Gaspard Doucet



Curé Doucet

et de Mathilde Marquis, est né à l'Isle-Verte le 6 avril 1878. Il fit ses études chez les sœurs de la Charité de Québec.

Après ses études primaires, il fit son entrée au Petit Séminaire de Québec le 22 septembre 1891. Neuf ans plus tard, le Grand Séminaire recevait ce jeune élève studieux qui avait à cœur le désir ardent de devenir prêtre du Seigneur. Ce désir devait se réaliser puisque, le 21 mai 1905, l'abbé Doucet avait le bonheur d'être ordonné prêtre et, le lendemain, il célébrait sa première grand-messe, le cœur rempli d'allégresse et de reconnaissance.

Les paroisses suivantes ont bénéficié du zèle de monsieur l'abbé Doucet comme vicaire d'abord : Notre-Dame-de-Bon-Secours de L'Islet, Saint-Casimir, Saint-Jean-Baptiste de Québec et Lac-aux-Sables

En 1926, la paroisse de Neuville, les paroissiens et M. Doucet lui-même, qui devenait son chef et pasteur, ignoraient que plus de la moitié de la vie sacerdotale de ce prêtre serait passée dans ce village sur le bord du Saint-Laurent. En effet, jusqu'en 1951, en novembre de cette année, il dirigea la paroisse avec zèle, intelligence et bonté.

Qui ne se souvient pas de son dévouement à visiter les malades de la paroisse dans leur foyer et, même lorsque ceux-ci devaient passer quelque temps à l'hôpital, ils étaient toujours assurés de recevoir le distingué visiteur. Le malade recevait alors l'encouragement et surtout l'assurance d'une prière qui partait d'un homme qui vivait bien près du bon Dieu.

Même retiré, ce prêtre ne manquait pas de rendre visite aux malades qui le demandaient, et cela, même si alors, il devait faire un voyage à Québec.

Le curé Doucet a été le premier curé de Neuville à posséder une automobile qui lui servait pour ses visites aux malades. Il participa activement à la lutte contre la vente de boisson et appuya les cercles Lacordaire qui avaient le même but que lui. En 1936, il participa à l'arrestation d'un criminel à Neuville.

En terminant, nous pouvons dire que le curé Doucet était un homme simple qui s'occupait de son ministère avec zèle. En 1951, devant abandonner ses fonctions à cause de sa santé chancelante, il se retira chez les demoiselles Grenier et mourut à Neuville le 8 novembre 1966. Son inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial.

### Treizième curé : Rosario Pouliot, de 1951 à 1968

Fils de Jérôme Pouliot, tanneur, et d'Élise Lamontagne, Rosario Pouliot est né le 6 octobre 1894 à Saint-Roch de Québec. Après ses études au



Curé Pouliot

Séminaire de Québec et au Grand Séminaire de Québec, il a été ordonné prêtre à la basilique de Québec le 14 mai 1922.

Il a été vicaire à Saint-Augustin en 1922, à Saint-Raymond en 1926, au Sacré-Cœur-de-Jésus à Québec en 1931 et à Deschaillons en 1932. En 1941, il est nommé curé de Saint-Gilbert et, finalement, curé de Neuville en 1951.

Il prit sa retraite en 1968 et est décédé à Québec le 26 octobre 1983. Lui aussi a été inhumé dans le cimetière paroissial de Neuville.





Curé Philippe Méthot

## Quatorzième curé : Philippe Méthot, de 1968 à 1984

Le curé Méthot est né à Saint-Agapit de Lotbinière le 7 août 1916. Il a été ordonné prêtre en octobre 1943 et a été vicaire à Giffard de 1944 à 1951, puis à Saint-Malo, Québec, de 1951 à 1953. Nommé aumônier dans les Forces armées canadiennes, il a travaillé à plusieurs endroits : à Aylmer, à la base militaire Saint-Jean, à Uplands, à Baden-Baden en Allemagne puis à London et à Bagotville. C'est finalement en 1968 qu'il fut nommé curé de Neuville. Après y avoir vécu pendant 16 ans, il prit sa retraite en juillet 1984 et décéda le mois suivant. Ses funérailles eurent lieu à Neuville, et il a été inhumé dans le cimetière paroissial.

## Quinzième curé : Paul Tremblay, 1984-

Originaire de Pointe-au-Pic dans Charlevoix, il fit ses études primaires dans son village natal et à La



Curé Paul Tremblay (1984)

Malbaie, suivit son cours classique au Séminaire de Chicoutimi de 1942 à 1949 et étudia au Grand Séminaire de Chicoutimi de 1949 à 1953. Ordonné prêtre le 30 mai 1953, il a été successivement

vicaire à Sainte-Monique-des-Saules 1953-1956  
vicaire à Baie-Saint-Paul 1956-1968  
vicaire à Baie-Sainte-Catherine 1968-1972  
curé à Clermont 1972-1984  
curé à Neuville 1984-

## Les cimetières

Le premier cimetière était situé à côté de la première chapelle, au sud du chemin du Roy (rue des Érables). D'après les registres paroissiaux, de 1680 à 1700, 168 personnes furent inhumées dans ce premier cimetière, soit 40 adultes et 128 enfants.

De 1680 à 1685, parmi les 30 premières personnes enterrées, il y a eu seulement un adulte, lequel était âgé de 45 ans. L'âge moyen des 29 autres personnes étant de 8 jours, nous pouvons donc constater le taux élevé de mortalité infantile.

En 1696, lorsque le seigneur Dupont de Neuville donna un terrain pour la construction de la nouvelle église et du presbytère, il y ajouta un emplacement pour un nouveau cimetière. Ce site, entre la rue Jean-Basset et le terrain donné aux sœurs de la congrégation de Notre-Dame en 1716 pour le couvent, est maintenant occupé par le terrain de tennis. De 1700 à 1920, les Neuvilleois furent inhumés à cet endroit.

En 1919, la fabrique acheta un terrain d'Athanase Delisle, sur le bord du fleuve et adjacent à la nouvelle route du Quai, pour y installer un nouveau cimetière, celui de l'église étant complet. En 1934, sous prétexte d'hygiène, la fabrique décida de vider l'ancien cimetière de son contenu. Les ossements des défunts furent déterrés et transportés dans une fosse commune au nouveau cimetière. Quelques familles y transportèrent aussi leurs monuments funéraires. Une page de l'histoire de Neuville était tournée.

## Histoire de la chapelle Sainte-Anne



Il y a à Neuville une petite chapelle sur le coteau, près de l'église, face à l'ancien cimetière (aujourd'hui le tennis). Jusqu'à tout récemment, on y faisait la procession dite de la petite Fête-Dieu, le jeudi dans l'octave de la Fête-Dieu. Le curé E. Parent nous donne l'origine de cette fête et de cette procession :

C'est sous l'administration de monsieur Basset, premier curé de Saint-François-de-Sales (de Neuville) que le 3 juin 1720, par mandement, monseigneur de Saint-Vallier instituait la petite Fête-Dieu chômée le jour entier, en souvenir des grâces signalées obtenues par des prières publiques dans un temps de calamité

C'était jeudi, jour de l'octave de la Fête-Dieu, un violent incendie, poussé par le vent, menaçait de détruire l'église et tout le village d'alors. Pour conjurer le danger, le curé fit avec ses paroissiens une procession du Saint-Sacrement. La tradition rapporte qu'au moment même où la procession rentrait à l'église, une pluie abondante commençait à tomber et éteignait l'incendie. En reconnaissance de cette faveur insigne, on fit le vœu de commémorer chaque signature suivante : Noël Pelletier, Charles Robitaille, R. Mezeray, Frs Delisle, Jean Dubuc, J.-B Hardy, Jean Larue, Jacques Richard, Nicolas Cauchon, Jean Godin, Charles de Sévigny, E. Papillon, Jean Paquin, Jean Baptiste Dussault, Nicolas Matte, Jean

Bédard, François Angers, P. Lefebvre, Jos Denis, Boisjoly, Jean Gingras, Louis Doré, Jos Lauriault, Bertrand, Nicolas Langlois, Pierre Auger, Jos Grenier, Jean Saint-Maurice, Charles Letarte.

Ce vœu a été rempli depuis lors par les fidèles de la Pointe-aux-Trembles et chaque année a lieu la procession instituée par monseigneur de Saint-Vallier.

Le curé Parent fait une erreur en disant que M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier institua cette procession durant le terme du curé Basset en 1720, car celui-ci était décédé en 1716. Probablement que le feu eut lieu sous Basset et que c'est quelques années plus tard que M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier émit son mandement. Parent exagère un peu quand il dit que le village d'alors était en danger, car en 1720 il n'y avait aucune habitation dans le bourg Saint-Louis, outre celle du seigneur, l'église et le presbytère.

Voici ce que le curé Parent nous dit de la chapelle Sainte-Anne :

Par un acte le 8 mars 1815, messire Deschenaux prêtre et seigneur de cette paroisse donna l'emplacement où est située la chapelle Sainte-Anne, au nord du cimetière et voisin des Sœurs de la Congrégation. Je ne sais pas en quelle année cette chapelle Sainte-Anne a été bâtie, ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle a été bâtie quand monsieur Deschenaux donna cet emplacement

Les anciens disent que la chapelle actuelle fut rebâtie suivant la tradition à la suite d'un miracle. Il paraît que la première chapelle bâtie en ce lieu était en ruine et que personne ne pensait à la rétablir. On dit que dans un hiver très rigoureux, comme nous en avons au Canada, il ne resta pas de neige dans la chapelle ; ce qui fit ouvrir les yeux aux habitants qui rebâtirent la chapelle comme elle est aujourd'hui, excepté la couverture de bardeaux qui a été refaite en 1851 et peinte en rouge par le soussigné.

E. Parent, prêtre.

En 1997, dans un bulletin de la Société d'histoire de Neuville, Marielle Fortin, spécialiste de l'histoire de l'art, note que, dans un acte du notaire Dubreuil, en date du 5 octobre 1713, il est fait mention de « laisser un chemin convenable en toutes saisons pour avoir accès à la Chapelle Sainte-Anne qui est située à côté du terrain des Sœurs de la Congrégation ».

## Le presbytère

En 1698, il ne semble pas y avoir encore de presbytère puisque, d'après la prise des biens de feu Antoine De Serre, le curé Basset habite alors une cabane ne valant que 100 £ sur la terre de De Serre, terre qui appartient aujourd'hui partie à Émile Turgeon.



Presbytère de Neuville

Le curé Basset avait entrepris la construction de la première église de pierre en 1696, et les travaux ne furent terminés qu'en 1715. Mais dès que le nouveau temple a été utilisable par les paroissiens, on transforma en presbytère l'ancienne chapelle située au sud du chemin du Roy. À la fin du ministère du curé Basset, on décida d'ériger un presbytère à côté de la nouvelle église. Un document datant de 1730 nous apprend que cette bâtisse tombe en ruine et que Chartier de Lotbinière, archidiacre de Québec, ordonne de la réparer.

En 1735, le curé Dumont aurait fait construire un presbytère en pierre de deux étages. En 1778 et surtout en 1791, les paroissiens durent faire des réparations majeures à cet édifice. Puis, en 1798, le toit menaçant d'être emporté par de forts vents, il fallut tout solidifier. En 1854, sous le curé Parent, le presbytère fut entièrement reconstruit à partir des murs originaux, et on y ajouta une cuisine du côté ouest. Finalement, vers 1915, le curé Dionne lui donna une allure plus imposante en y ajoutant une galerie et une véranda.

## Histoire des cloches

En 1774, une cloche avait été bénie sous le nom de Reine pour l'église de la paroisse par le curé Eustache Chartier de Lotbinière. Cette cloche, pesant environ 300 livres, avait été achetée et payée par les habitants de cette paroisse. Le parrain était Joseph Brassard Deschenaux, seigneur du lieu, et la marraine, Reine de la Bruère dite Saint-François-Xavier, de la congrégation de Notre-Dame, supérieure de la mission de cette paroisse.

Le 1<sup>er</sup> août 1815, Brassard Deschenaux, vicaire général et curé de L'Ancienne-Lorette, a béni la cloche de la Pointe-aux-Trembles qui a été nommée Adélaïde par ledit vicaire général en l'honneur d'Adélaïde Launière. Le curé Joseph Brassard Deschenaux était le seigneur de Neuville. Sa nièce Adélaïde Gamelin Launière avait épousé Édouard Larue en 1817 et avait hérité de la seigneurie de Neuville en 1832. Cette cloche fut donnée aux sœurs du Bon-Pasteur en 1889.

Le 21 juillet 1889 a eu lieu la bénédiction des trois nouvelles cloches de l'église par un fils de la paroisse, l'abbé Beaudry.

– La cloche *fa*, celle du centre, porte l'inscription suivante :

Eugène – Lucille  
don du seigneur de Neuville  
*Laudate Dominum*

Elle a été ainsi nommée en l'honneur du seigneur Eugène Larue et de sa femme Lucille Grenier.





*Bénédition des cloches chez  
Nicostrate Delisle*

– La cloche *la*, celle du côté nord, porte l'inscription suivante :

Ulric – Louis Édouard

*Gloria in excelsis*

Elle a été ainsi nommée en l'honneur du curé Ulric Rousseau et de son prédécesseur, le curé Louis-Édouard Parent.

– La cloche *sol*, celle du côté sud, porte l'inscription suivante :

François de Sales

*Misere Domine*

Elle a été ainsi nommée en l'honneur du patron de la paroisse Saint-François-de-Sales.

Dans la partie supérieure de chaque cloche sont inscrits le nom du manufacturier et la date :

Mears-Stainback, Whitechapel London, 1889

Au bas de la cloche *sol*, on voit l'inscription :

N.S. HARDY, importateur, 1889.

Les parrains et marraines étaient : M. et M<sup>me</sup> Fortunat Belleau, maire de la paroisse, Eugène et Charles Larue, les coseigneurs, le D<sup>r</sup> Antoine Larue et sa sœur Ursule, le D<sup>r</sup> A. Belleau et M<sup>lle</sup> Belleau, le notaire Boily et sa sœur, l'artiste Antoine Plamondon, etc. Le rapport financier du marguillier Napoléon Angers, datant de la fin de 1889, dit qu'il a payé les cloches à Siméon Hardy 1 225,43 \$ à part le fret de 6,00 \$.

## Fondation de Saint-Ubalde de Portneuf

C'est en 1858 qu'un groupe de jeunes gens de Neuville partirent pour ouvrir une concession au nord du comté. Voici ce qu'en dit le curé Parent, curé de Neuville à cette époque :

Octobre 1858 – La misère se fait sentir chez les journaliers. Le chantier est arrêté et les habitants n'ont presque pas d'ouvrage à donner et encore moins d'argent pour payer de sorte que les journaliers sont là à végéter.

L'occasion était favorable pour leur parler de colonisation, aussi j'en ai profité. Dimanche dernier 10 octobre, le sujet de l'instruction a été sur la colonisation, ou l'avantage de prendre des terres. J'ai fait comprendre aux gens d'emplacement que s'ils avaient été prendre des terres avant de se marier, et s'ils avaient mis sur ces terres ce qu'ils ont dépensé pour se bâtir auprès de l'église, ils seraient aujourd'hui de bons habitants, tandis qu'ils sont malheureux et exposés à le devenir davantage. J'ai fait comprendre aux habitants qui ont plusieurs garçons et qui ne pouvaient en établir plus d'un chez eux, qu'ils devaient aller prendre des terres pour leurs jeunes gens. Je puis dire que j'ai été compris puisque déjà plus de trente sont partis ces jours-ci pour aller prendre des terres derrière Saint-Casimir et Saint-Alban et dans le Saint-Maurice où l'on concède maintenant des terres avec assez d'avantages.

Signé : L.-E. Parent, curé

Cette trentaine de jeunes gens de Neuville défrichèrent les terres qui forment aujourd'hui la paroisse de Saint-Ubalde. Dans un bulletin de la

Société d'histoire de Neuville, Rémi Morissette a identifié les premiers colons de Saint-Ubalde venant de Neuville. Qui sont ces jeunes gens dont parle le curé Parent et qui sont partis de Neuville en octobre 1858 pour fonder la nouvelle paroisse qu'on croyait pouvoir nommer Saint-Jean-de-Dieu au lieu de Saint-Ubalde ? Examinons les noms suivants :

1. Albert Béland, fils de J.-Baptiste Béland et de Madeleine Bertrand de Neuville, et Émilie Mercure ; ils se sont mariés à Neuville le 28 janvier 1839.

2. F.-X. Béland, fils de F.-X. Béland et de M.-Émilie Perron de Neuville, et Marie-Anne Delisle ; ils se sont mariés le 15 janvier 1856 à Neuville.

3. Édouard Béland, fils de Louis Béland et de Louise Toupin, et Placide Delisle ; ils se sont mariés le 4 juillet 1831 à Neuville.

4. Jean-Baptiste Bussière, fils de Charles Bussière et de Geneviève Rochette de Neuville ; il se mariera avec M.-Adèle Langlois le 18 janvier 1859 à Neuville.

5. Augustin Cantin, fils de Prisque Cantin et de M.-Anne Trudel de Neuville ; il se mariera avec Philomène Drolet le 14 janvier 1862 à Neuville.

6. Jean Daigle dit Cayen, fils de Jean-Baptiste Daigle et de Louise Genesse de Loretteville, et M.-Louise Soulard ; ils se sont mariés le 6 mars 1848 à Neuville.

7. Olivier-Bellarmin Darveau, fils de Thomas Darveau et de M.-Anne Giroux de Neuville, et M.-Anne Jacques ; ils se sont mariés le 31 janvier 1853 à Saint-Basile (habitants de Neuville).

8. Joseph Darveau, fils d'Olivier Darveau et d'Hélène Dubuc de Neuville ; il se mariera à Ludivine Sénéchal le 11 février 1868 à Saint-Raymond (habitants de Neuville).

9. Léandre Delisle, fils de Joseph Delisle et M.-Josette Angers de Neuville, et Éloïse Gingras ; ils se sont mariés le 11 novembre 1830 à Neuville.

10. Joseph Denis, fils d'Hippolite Denis et M.-Louise Dussault, et Élisabeth Matte ; ils se sont mariés le 6 mars 1848 à Neuville.

11. Joseph Dubuc, fils de Germain Dubuc et Françoise Angers de Neuville ; il mariera Marie Langlois le 11 février 1862 à Neuville.

12. Abraham Dussault, fils de Toussaint Dussault et Geneviève Fournier de Neuville, puis des Écureuils, et Victoire Faucher/Chateauvert ; ils se sont mariés le 3 février 1834 à Neuville.

13. Jean-Baptiste Faucher, fils de François Faucher et Reine Trottier de Neuville, et M.-Anne Darveau ; ils se sont mariés le 27 février 1854 à Neuville.

14. Ubalde Gingras, fils de J.-Baptiste Gingras et Marie Ouvrard de Neuville, et Rosalie Matte ; ils se sont mariés le 27 juillet 1847 à Neuville.

15. François Gingras, fils de Jean-Baptiste Gingras et Angélique Rochette de Neuville, et Florence Bussière ; ils se sont mariés le 6 mai 1844 à Neuville.



Procession

16. P.-Célestin Gingras, fils d'Augustin Gingras et Gertrude Fiset de Neuvville, et Élisabeth Langlois ; ils se sont mariés le 27 juillet 1858 à Neuvville.

17. Louis Gravel, fils d'Étienne Gravel et de Constance Tapin de Neuvville, et Calixte Groleau ; ils se sont mariés le 30 octobre 1849 à Neuvville.

18. Adjutor Gravel, fils de Louis Gravel et de Calixte Groleau de Neuvville ; il se mariera le 16 juillet 1878 à Saint-Ubalde.

19. P.-Célestin Gravel, fils de Jean-Pierre Gravel et de Marguerite Paré de Neuvville, et M.-Victoire Lavoie ; ils se sont mariés le 10 octobre 1848 à Neuvville.

20. Ferdinand Grenon, fils d'Antoine Grenon et d'Émérance Dubuc de Neuvville, et Adélaïde Petit ; ils se sont mariés le 26 janvier 1858 à Neuvville.

21. Joseph Hardy, fils de F.-Xavier Hardy et d'Adélaïde Bernard de Neuvville ; il mariera Élisabeth Magnan le 20 juin 1870 à Neuvville.

22. Alexandre Keatchie, fils d'André Keatchie et de Marguerite Kelley de Neuvville ; il mariera Marie Dubé le 26 janvier 1869 à Neuvville.

23. Jean-Baptiste Langlois, fils de Jean Langlois et de Sophie Boisjoli de Neuvville, et Agnès Delisle ; ils se sont mariés le 10 janvier 1854 à Neuvville.

24. Napoléon Magnan, fils de Bélonie Magnan et de Louise-Germaine Gingras de Neuvville ; il se mariera avec Émilie Bertrand le 18 février 1873 à Neuvville.

25. Joseph Pépin, fils de Jacques Pépin et Charlotte Plamondon de Neuvville, et Louise Robitaille ; ils se sont mariés le 25 janvier 1853 à Neuvville.

26. Bénoni Perron, fils de Michel Perron et Marguerite Roy, et Marie Rouleau ; ils se sont mariés le 25 octobre 1853 à Neuvville.

27. Louis Pleau, fils de Godfroi Pleau et Reine Gingras de Neuvville ; il mariera Vitaline Gauthier le 7 février 1865 à Deschambault.

28. Godfroi Pleau, fils de Godfroi Pleau et Reine Gingras de Neuvville ; il mariera Théotiste Denis le 14 février 1860 à Neuvville.

## La chorale

Pour accompagner les cérémonies religieuses, le chant a toujours été très important. Dès le début de la paroisse, une chorale a été formée. En ce qui concerne les maîtres chantres, ils étaient tellement respectés des paroissiens qu'on leur accordait certains privilèges tels que celui de pouvoir être inhumés sous la nef de l'église. Dans les années 1880, le Dr Antoine Larue dirigeait la chorale, et sa femme touchait l'orgue. Les sœurs de la congrégation de Notre-Dame enseignaient la musique et le chant. Pour les hommes, l'apprentissage du chant se faisait à l'église, sous la direction du maître de chapelle. Souvent les chantres se succédaient de père en fils.

En 1984, dans un article paru dans le fascicule sur les fêtes du tricentenaire de la paroisse, Fernand Lafontaine rappelle l'époque du plain-chant. Un premier groupe, au lutrin, en soutanes et en surplis, était dans le sanctuaire et entonnait les chants. Un autre groupe, dans le jubé, lui répondait. Il mentionne au lutrin : Louis Boisjoly, Praxède Côté, Pierre Dorval, Xavier Dorval, Guy Dorval, Lucien Gingras, Damien Gingras, Loyolla Matte, Georges Matte, Zotique Naud, Elzéard Rochette et Michel Angers ; et au jubé : Laurent Belleau, Antonio Larue, Olivier Larue, Fortunat Belleau, Émile Lockwell, Omer Delisle, Antoine Delisle, Antonin Lockwell, Antonio Langlois, Antonin Delisle, Louis-Philippe Grenier, J.-O. Jacques, Amédée Langlois, Norbert Beaudry, Henri Angers, Lucien Drolet, Joachim Turgeon et Paul Beaudry.

Plus tard, le plain-chant a été remplacé par le chant grégorien. Parmi les nouveaux membres qui se joignirent à la chorale, mentionnons Xavier Drolet, Odilon Drolet, Paul Brousseau, Laurent Tardif,



### *Membres de la chorale de Neuville en 1957*

*1<sup>re</sup> rangée : Omer Delisle, Gertrude Angers, organiste, Michel Angers ex-maître de chapelle, le curé Rosaire Pouliot, Louis-Philippe Grenier, ex-maître de chapelle, Madeleine Beaudry, organiste, Lucien Drolet*

*2<sup>e</sup> rangée : Léopold Desroches, Odilon Drolet, Gilles Côté, François Matte, Paul Beaudry, Amédée Langlois, (en mortuaire : Marie-Ange Beaudry)*

*3<sup>e</sup> rangée : Antonin Delisle, Aurélien Gauvin, Gustave Delisle, Marcel Matte, Benoît Bureau, Jean-Marc Bertrand et Roland Bertrand*

André Robitaille, Benoît Bureau, Gustave Delisle et Jean-Paul Brown. Il est intéressant de noter que, jusqu'aux années 1930, les femmes n'étaient pas admises dans la chorale pour les cérémonies religieuses. Par la suite, la situation a évolué. Ainsi, en 1984, la chorale était composée des personnes suivantes :

**Sopranos** : Annette Rochette, Jeannine Béland, Francine Auger, Fernande Côté, Marthe Côté, Denise Thibault, Céline Delisle, Antonia Lapierre et Madeleine Beaudry

**Altos** : Lucille Béland, Gertrude Béland, Antoinette Filteau et Madeleine Angers

**Ténors** : Roland Bertrand, Léopold Desroches, Marcel Matte, René Pelletier, Benoît Raymond, Thomas Martineau, Paul Beaudry, André Robitaille, Paul Delisle et Stéphane Rochette

**Basses** : Jean-Marc Bertrand, Réginald Blanchard, Yves Raymond, Gustave Delisle, Henri Angers, Clément Laroche, Gilles Côté et Fernand Lafontaine

M. Lafontaine nous donne aussi les noms des organistes qui ont touché l'orgue à Neuville. Il s'agit d'Antoine Plamondon, Athanase Delisle, M<sup>lle</sup> Davis, Cécile Landry-Larue à l'occasion, Marie-Jeanne Mercure à l'occasion, Rachel Gravel à l'occasion, Marie-Ange Beaudry, Gertrude Angers-Béland et Madeleine Beaudry.

Parmi les maîtres de chapelle, notons les noms suivants : D<sup>r</sup> Antoine Larue, frère Émilien, frère Prosper, Michel Angers, Jeanne Mercure, Louis-Philippe Grenier, Roland Bertrand, sœur Régina Lévesque et Fernand Lafontaine.





*Marguilliers (2000)*

*François Robitaille  
Jeannine Trudel  
Christian Grondin  
Curé Tremblay  
Philippe Lortie  
Paul Matte  
Yves Côté*

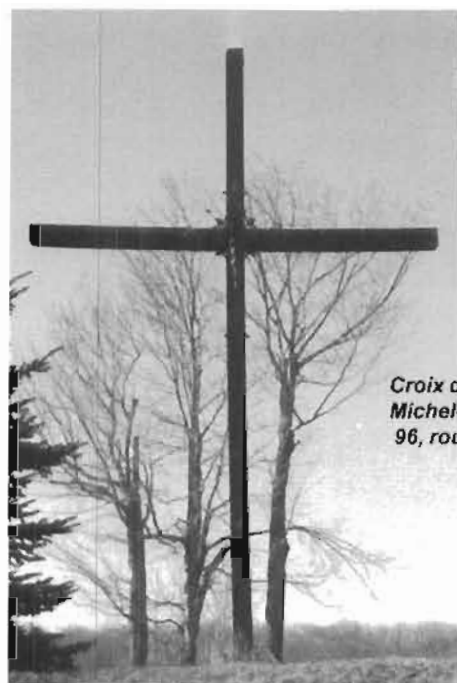


*Henri Rochette, sacristain  
Paul Tremblay, curé*



## Les croix de chemin

Pehr Kalm, le voyageur suédois qui visita le Canada en 1749 et qui fit le voyage en voiture de Montréal à Québec, à Baie Saint-Paul, nous dit : « De distance en distance, on voit des croix plantées le long du chemin qui court le long du rivage. Ces croix ont environ 15 pieds de hauteur. Le côté qui fait face au chemin contient une niche contenant souvent une image de la Vierge. »



*Croix de chemin  
Michel-Loriot,  
96, route 138,*

Ces croix sont donc une vieille tradition au Québec. Elles étaient sur la propriété de paroissiens qui avaient fait un vœu ou une promesse et qui voulaient démontrer leur dévotion. Comme elles étaient assez souvent à une bonne distance de l'église, elles servaient comme lieux de prières pour certaines dévotions spéciales. Partout à Neuville et à Pointe-aux-Trembles, on y célébrait le culte à la Vierge Marie durant tout le mois de mai, communément appelé le mois de Marie. Les voisins s'y réunissaient en familles, tous les soirs, vers 7 heures.

Il y a près de cent ans, Michel Loriot érigea une croix à côté de sa résidence. Cette maison appartient de 1950 à 1997 à Ovila et Michel Jobin, qui la

remplacèrent par une nouvelle en 1997. C'était l'un des lieux de rencontre pour les gens du bas de la paroisse pour les dévotions du mois de Marie. Ces réunions remplissaient aussi un rôle de convivialité car, après le long hiver, elles renforçaient les amitiés avant le temps des semences.

Dans la rue des Érables, les ancêtres de Maurice Grenier (270, rue des Érables) avaient aussi construit une croix à l'ouest de leur résidence, mais elle a disparu vers 1945. À l'ouest du village, le long de la route 138, Céline Angers, femme d'Amédée Langlois, fit ériger une croix sur leur terrain afin de rendre hommage à sainte Anne. D'ailleurs, dans la niche, au pied de la croix, se trouvait une statue de cette sainte.



*Croix Jos Doré, au 1175,  
route 138 (1956)*

En 1956, Jos Doré, à la suite d'une promesse faite durant la guerre de 1939-1945, planta une croix à côté de sa résidence, au 1175 route 138, aujourd'hui propriété de Thérèse Cantin. Comme autour de toutes ces croix de chemin, les voisins s'y réunissaient durant le mois de Marie.

Sur la terre appartenant aujourd'hui à Eddy Lavallée, dont une partie était autrefois la propriété de la



*Croix de la  
famille Dorval,  
sur la terre d'Eddy  
Lavallée*

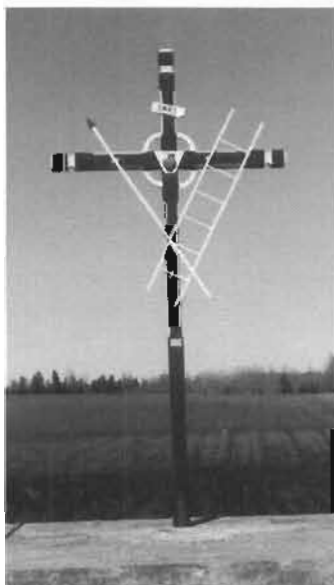
*M.-A. Drolet  
Pierre Dorval  
M<sup>me</sup> Lucienne  
Méhot-Turgeon  
Lucien Turgeon  
Anne-Marie-Dorval  
Bernadette Drolet  
Monique Matte  
Anna Rochette-  
Rouleau*



*Croix  
reconstruite  
par  
Eddy  
Lavallée  
en 1997*

famille Dorval, Xavier Dorval, à la demande de son épouse, installa aussi une croix à côté de la maison. En 1997, Eddy Lavallée la reconstruisit.

Sur la route 365 se trouve la croix dite « Croix des Paquet ». Accompagnée d'un monument, elle avait été construite originalement par Zéphirin Paquet, qui, durant la guerre de 1914-1918, avait promis d'ériger une croix et un monument si ses fils Antoine et Zéphirin étaient épargnés de la guerre. On pouvait la voir en face du 640, route 365. Puis, vers 1948, elle fut démenagée en face du 668, route 365, sur la propriété d'Antoine Paquet.



*Croix de chemin  
sur la terre de  
Clément Paquet,  
668, route 365*

Dans le Deuxième Rang, les frères Alexandre et Ovide Matte avaient aussi construit une croix de chemin. En 1952, elle fut reconstruite par Ernest Matte, Robert Gingras et Amédée Thibault, et démolie en 1970.

Il y avait également une croix sur la terre d'Alexandre Béland, dans le Deuxième Rang. Elle avait été installée par Wilbrod Trudel vers 1890.

F.-Napoléon Cormier en construisit une le long du chemin Lomer, à l'est de l'école (aujourd'hui résidence de Joannès Cormier). Elle y est toujours.



*Croix de chemin  
chez Joannes  
Cormier,  
242, chemin Lomer*

Notons aussi une croix de chemin en pierre devant la résidence de Nérée Gingras (1320, route 138). Les Gingras étaient des tailleurs de pierre et des actionnaires des carrières de Saint-Marc. Ils utilisèrent donc ce matériau pour l'ériger. Cependant, contrairement aux autres croix de chemin, qui pour la plupart honorent la Vierge Marie, celle-ci est dédiée à Saint-Christophe, dont on voit la statue dans la niche.

Nous devons aussi mentionner le calvaire en bronze qui avait été installé devant la résidence d'Alphonse Delisle par un membre de la famille Venner. William Venner était un riche banquier de Québec, qui possédait plusieurs propriétés dans le comté de Portneuf. En 1828, il avait construit à



*Croix Nérée  
Gingras*

Neuville une magnifique résidence (1338, route 138, appartenant à Gilles Whitton). Lui et deux de ses fils l'occupèrent de 1828 à 1892, et c'est en 1882 qu'il fit ériger un calvaire en bronze sur la terre d'Alphonse Delisle. Les lettres V. D., à la base du monument, signifient Venner Delisle. Il semblerait que Venner ait fait ériger ce calvaire pour apaiser la colère du curé étant donné que l'un des Venner vivait matrimonialement avec des filles de la famille Delisle. C'était une

œuvre d'art fabriquée en France à Vaucouleur par l'Union artistique de Vaucouleur. En 1969, M<sup>me</sup> Octave Delisle en fit don à la fabrique de Neuville. On peut l'admirer, aujourd'hui, en face du presbytère, du côté sud de la rue des Érables.

Depuis 1850 jusqu'à aujourd'hui, 11 croix de chemin ont été érigées à Neuville, mais seulement 7 sont encore en place.



*Maison familiale Octave Delisle en 1964, avec le Calvaire (« Monument Venner-Delisle ») aujourd'hui rendu du côté sud de la rue des Érables, en face du presbytère.*

## Les Soeurs du Bon-Pasteur à Neuville

Les Sœurs du Bon-Pasteur sont à Neuville depuis 1947. Elles occupent la maison que le D<sup>r</sup> G.-A. LaRue avait construite en 1911 au 571, rue des Érables.

De 1936 à 1945, Olivier LaRue, fils du D<sup>r</sup> LaRue, y résida avec sa famille. Elle fut alors acquise par un organisme, le Manoir Charles-de-Foucault, qui voulait faire œuvre de sauvegarde pour des jeunes délinquants selon les principes du Boy's Town du père Flanagan aux États-Unis.

En 1947, la bâtisse fut vendue aux Sœurs du Bon-Pasteur, qui y établirent une école maternelle pour les enfants de la crèche Saint-Vincent-de-Paul qui n'avaient pas trouvé de parents adoptifs et qui nécessitaient des soins particuliers. L'œuvre prit le nom de Maternelle Marie-au-Temple. Plusieurs de ces enfants furent placés dans des familles de Neuville, mais toujours sous l'autorité des Sœurs du Bon-Pasteur, qui continuèrent à voir à leur éducation. En 1970, la fermeture de la crèche Saint-Vincent-de-Paul, à Québec, amena la disparition de l'œuvre Marie-au-Temple.

L'établissement prit alors le nom de Villa des érables et, de 1972 à 1976, il fut tantôt une maison de prière, tantôt une maison de repos pour la communauté du Bon-Pasteur. En 1976, il devint un centre d'accueil pour adultes et personnes âgées.



On y logea neuf pensionnaires qui étaient auparavant hébergés à la maison Fitzbach. Par la suite, il ouvrit ses portes à la clientèle du comté de Portneuf.

Aujourd'hui, cinq sœurs tiennent une maison d'accueil dans le but d'offrir quelques jours de repos à des femmes dans le besoin pour différentes raisons. On y loge six pensionnaires à la fois. Cette année, les Sœurs du Bon-Pasteur fêtent le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur communauté, fondée en 1850 par Mary Fitzbach, veuve de François Roy, qui en religion porta le nom de mère Marie-du-Sacré-Cœur.

Le lien qui unit les Sœurs du Bon-Pasteur à Neuville est très fort, car deux membres éminents de leur communauté sont originaires de Neuville.



*Marie-Josephite Fitzbach  
Mère Marie-du-Sacré-Cœur  
(1806-1885)  
Fondatrice du Bon-Pasteur de  
Québec*

La deuxième supérieure des Sœurs du Bon-Pasteur et cofondatrice de l'œuvre de la Miséricorde fut mère Marie-de-Saint-Vincent-de-Paul. Elle était originaire de Neuville. Née en 1827, elle se nommait Marie-Anne-Madeleine Angers. Elle était la fille de François Angers et de Marie-des-Anges Larue, qui étaient établis sur la terre F-38 du terrier de Neuville, qui appartient aujourd'hui à Raymond Alain.

Marie-Anne-Madeleine Angers était parmi les sept premières ouvrières de l'institut du Bon-Pasteur et elle prononça ses vœux de religion le 2 février 1856. Elle s'occupa pendant plusieurs années de l'œuvre d'aide aux filles en difficulté et, en 1901,

elle fonda une crèche appelée Hospice des Saints-Anges et située dans la rue Ferland au centre de la vieille ville de Québec. En 1906, un don permit l'ouverture d'une bâtisse moderne, chemin Sainte-Foy, et la nouvelle institution prit le nom de Crèche Saint-Vincent-de-Paul en son honneur. Elle décéda, toujours à la tâche, le 3 septembre 1907, à l'âge de 80 ans.

Puis, un autre membre de la famille Angers, Marie-Elmina Angers, dite sœur Marie-de-Jésus, née à Neuville et fille de Séraphin Angers et de Rose-de-Lima Angers, était la nièce de Marie-Anne-Madeleine Angers dite mère de Saint-Vincent-de-Paul.

Devenue orpheline de père, elle demeura chez une tante qui résidait à Québec et fréquenta les classes des Sœurs du Bon-Pasteur, rue de la Chevrotière. Elle suivit des leçons de dessins, et les sœurs découvrirent son grand talent. En 1860, elle

entra en communauté chez les Sœurs du Bon-Pasteur. Elle développa son art en suivant des cours de peinture chez Eugène-Arthur Hamel, puis elle dirigea l'atelier de peinture des Sœurs du Bon-Pasteur. En 1875, cet atelier comptait une centaine d'élèves.

Sœur Marie-de-Jésus fit plusieurs toiles sur des sujets religieux pour des églises de Québec, de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que plusieurs portraits des fondatrices des communautés religieuses. À noter qu'elle était cousine germaine de Félicité Angers de Neuville, peintre et auteure de pièces de théâtre, et de Félicité Angers de la Malbaie (Laure Conan), auteure.

Voilà donc trois cousines qui avaient des talents artistiques remarquables et qui ont laissé leur marque dans ce domaine, à une époque où les femmes avaient très peu de chance de percer dans quelque domaine que ce soit.



*Mère Marie de Saint-Vincent-de-Paul*  
*Marie-Anne-Madeleine Angers*



*Elmina Angers*  
*Sœur Marie-de-Jésus*  
*(1844-1901)*

## Liste des marguilliers depuis la fondation de la fabrique

Bellan, Jean	1698	Bélan, François	1757	Lauriot, Pierre	1815
Sylvestre/Champagne, Nicolas	1698	Grégoire, Jean	1758	Gingras, Frs.-Xavier	1816
Tapin, Antoine	1698	Bordeleau, Jean fils	1759	Trudel, Jean-Bte	1817
Faucher/St-Maurice, Lionart	1698	Grenier, Joseph	1760	Dussault, Jean-Bte	1818
Dubuc, Romain	1701	Hardy, Joseph	1762	Lauriot, Pierre	1819
Delisle, Antoine	1702	Garneau, Jacques	1763	Gingras, Louis	1820
Pinel, Guillaume	1703	Gingras, Louis	1764	Allary, Étienne	1821
Larue, Jean	1704	Angers, François	1765	Richard, Alexis	1822
Contantineau, Pierre	1705	Plante, Sieur	1766	Bergeron, Jean	1823
Denis, Joseph	1706	Lavore, ??	1767	Mercure, Joseph	1824
Faucher, Nicolas	1707	Angers, Michel	1768	Gauvin, Olivier	1825
Bélan, Mathurin	1708	Bélan, Jean	1769	Matte, Nicolas	1826
Anger, François	1717	Méthot, Joseph	1770	Dubuc, Antoine	1827
Bordeleau, Antoine	1717	Garnaud, Ange	1771	Delisle, Joseph	1828
Gaudin, Jean	1717	Dubuc, Romain	1772	Lauriot, Michel	1829
Tapin, Jean	1717	Bertrand, Jean-Bte	1773	Delisle, Augustin	1830
Hardy, Jean-Baptiste	1717	Goulet, Jean	1774	Angé, Jacques	1831
Robitaille, Charles	1717	Garnaud, Charles	1775	Matte, Joseph	1832
Pinelle, Guillaume	1725	Proulx, Joseph	1776	Rochet, Joseph	1833
Fournel, Jacques	1725	La France, Pierre	1777	Hardy, François	1834
Coquin/Latournelle, Nicolas	1725	Levritre, François	1778	Rochet, F. de Joseph	1835
Robitaille, Charles	1726	Bertran, Antoine	1779	Robitaille, Charles	1835
Carpentier, Benoît	1726	Delisle, Pierre	1780	Faucher, Eustache	1836
Matte, Nicoles	1726	Mercure, Thierry	1781	Auger, Joseph	1838
Fournel, Jacques	1727	Loro, Charles	1782	Larue, Barthelémi	1839
Coquin, Nicolas	1727	Langlois, Joseph	1783	Paquet, Étienne	1840
Faucher, Lionart	1929	Grinier, Joseph	1784	Delisle, Frs.-Xavier	1840
Prou, Jean	1730	Morisset, Augustin	1785	Bussiére, Charles	1841
Trépanier, Charles	1734	Trudel, Joseph	1786	Matte, Nicolas	1842
Bertran, Guillaume	1734	Delisle, Augustin	1787	Grinier, Joseph	1843
Le Tartre, Charles	1734	Larue, Joseph	1788	Lépine, Jean-Bte	1844
Grenon, Pierre	1734	Gingras, Louis	1789	Langlois, Joseph	1845
Auger, René	1735	Delisle, Joseph	1790	Prou, Sem	1846
Pluchon, Joseph	1736	Grinier, Michel	1791	Bussiére, Augustin	1847
Contantineau, Michel	1727	Bernard, Louis	1792	Delisle, Nazaire	1848
Dubuc, Jean-Baptiste	1738	Rognon, Michel	1793	Robitaille, Augustin	1848
Denys, François	1739	Grenon, Jean	1794	Mottard, Bazile	1849
Dubuc, Michel	1740	Robitaille, Charles	1795	Langlois, Jean-Bte	1850
Langlois, Jean-Bte	1741	Hardy, François	1796	Delisle, Théophile	1851
Trudel, Gabriel	1742	Tapin, Louis	1797	Defois, Pierre	1852
Boisjoli, Jean	1743	Faucher, Eustache	1798	Bélan, Frs.-Xavier	1853
Angers, Jean-Bte	1744	Larue, Frs -Xavier	1799	Gagné, Joseph	1854
Delisle, Antoine	1745	Rognon, Jean-Bte	1800	Bussières, François	1855
Gingras, Jean	1746	Delisle, Hyacinthe	1800	Delisle, Léandre	1856
Vézina, Charles	1747	Faucher, Nicolas	1802	Gauvin, Rémi	1857
Mercure, Jean	1748	Anger, Augustin	1803	Bussières, Pierre	1858
Angers, Joseph	1749	Delisle, Joachim	1804	Bédard, Jean-Bte	1859
Peltier, Noël	1750	Lauriot, Michel	1805	Garneau, Firmin	1860
Rognon, Charles	1751	Boisjoli, Thierry	1806	Bussières, Fabien	1861
Du Sault, François	1752	Grenier, Hyacinthe	1807	Auger, Joseph	1862
Goulet, Jean	1753	Garnaud, Jean-Bte	1808	Loriot, Isai	1863
Mathe, Augustin	1754	Méthot, Joseph	1809	Defoy, Jean	1864
Grenier, Jean	1755	Langlois, Joseph	1810	Mercure, ??	1865
Faucher, Augustin	1756	Proux, Jean	1811	Anger, ?	1866
		Mercure, Thierry	1812	Loriot, Isai	1866
		Angé, Joseph	1813	Loriot, Prosper	1867
		Bertrand, Antoine	1814	Boisjoli, Cléophas	1867

## Liste des marguilliers depuis la fondation de la fabrique (suite)

Robitaille, Joseph	1868	Denis, Alphonse	1924	Côté, Jean-Paul	1970
Delisle, Onésime	1869	Loriot, Michel	1925	Drolet, Paul-Eugène	1970
Beaudry, Norbert	1870	Mercure, Napoléon	1926	Bertrand, Roland	1971
Faucher/Châteauevert, Jos	1871	Dubuc, Ernest	1927	Jobin, Michel	1971
Delisle, Léon	1872	Larue, Antonio	1928	Tremblay, Ovila	1972
Hardy, David	1873	Côté, Joseph	1929	Noreau, Jacques	1972
Gingras, Célestin	1874	Matte, J.-Georges	1930	Béland, Maurice	1973
Côté, Nicolas	1875	Angers, Ulric	1931	Langlois, Fernand	1973
Delisle, Nazaure	1876	Rochette, Barthélemi	1932	Auger, Gaston	1974
Gingras, François	1877	Noreau, Philéas	1933	Nadeau, Claude	1974
Doré, Alexandre	1878	Drolet, Jos.-Frs -X.	1934	LaRue, Guy	1975
Morissette, Joseph	1879	Hardy, Siméon	1935	Dubuc, Jacques	1975
Émond, Olivier	1880	Béland, Alexandre	1936	Béland, Maurice	1976
Darveau, Isaac	1881	Angers, Eugène	1937	Langlois, Fernand	1976
Hardy, Phydime	1882	Auger, Philippe	1938	LaRue, Jean	1977
Dorval, Cyrille	1883	Soulard, Joseph	1939	Rochette, Jacques	1977
Delisle, Sélime	1884	Matte, Alphonse	1940	Gingras, Michel	1978
Turgeon, Ferdinand	1885	Doré, Joseph	1941	Brière, Réjean	1978
Auger, Napoléon	1886	Côté, J.-Alphonse	1942	Alain, Raymond	1979
Lapierre, Joseph	1887	Garneau, Mastai	1943	Côté, Omer	1979
Delisle, Alphonse	1888	Gingras, Ulric	1944	Matte, Paul	1980
Matte, Napoléon	1889	Larue, Chris-Xavier	1945	Rochette, Jean-Frs.	1980
Rochette, Lazare	1890	Noreau, Arthur	1946	Dubuc, Antoine	1981
Côté, Godefroy	1891	Lavallée, Côme	1947	Frenette, Jules	1981
Matte, Augustin	1892	Genest, Édibert	1948	Jobin, Louis	1982
Gauvin, Wilfrid	1893	Côté, Lucien	1949	Vézina, Jacques	1982
Angers, Fortunat	1894	Leclerc, Léonidas	1950	Angers, M <sup>me</sup> Gaby-R.	1983
Matte, Georges	1895	Robitaille, Henri	1951	Giguère, André	1983
Larue, D' G -Antoine	1896	Dubuc, Louis	1952	Bertrand, Jean-Marc	1984
Magnien, Siméon	1898	Dubuc, François	1952	Sirois, André	1984
Soulard, Wilbrod	1899	Turgeon, C.-A.	1953	Létourneau, Régis	1985
Gingras, Pierre	1900	Hardy, Roméo	1954	Jobin, Jean-Paul	1985
Jobin, Praxède	1901	Naud, Wellie	1954	Dubuc, Madeleine	1986-89
Garneau, Sélime	1902	Dorval, Aurélien	1955	Chabot, Émilien	1986-89
Belleau, Narcisse	1903	Côté, Ernest	1956	Gingras, Huguette	1987
Angers, Napoléon	1904	Darveau, Thomas	1957	Germain, Ernest	1987
Matte, Alphonse	1905	Côté, Roch	1958	Côté, Émile	1988
Auger, Désiré	1906	Rhéaume, André	1959	Darveau, Hervé	1988
Côté, Praxède	1907	Naud, Paul-Hector	1960	Michaud, Guy	1990-93
Angers, Joseph	1908	Matte, Aimé	1961	Gagnon, Gervais	1990-93
Matte, Joseph	1909	Filteau, Pierre	1962	Jobin, Jules	1991
Soulard, Eugène	1910	Moisan, Léonidas	1963	Lortie, Philippe	1991-94-99
Robitaille, Victor	1911	Matte, Benoît	1964	Chabot, Réal	1992-95
Gingras, François	1912	Matte, Benoît	1965	Delisle, Renée	1992
Darveau, Olivier	1913	Côté, J -Charles	1965	Côté, Camille	1994
Denis, Joseph	1914	Naud, Roland	1965	Trudel, Jeannine	1995-98
Turgeon, Arthur	1915	Gingras, Paul-Émile	1965	Villeneuve, Yvette	1996
Dubuc, Solyme	1916	Roby, Benoît	1965	Grondin, Christian	1996-99
Côté, Gaudiose	1917	Drolet, Maurice	1966	Gilbert, Germaine	1997
Gingras, Lauréat	1918	Jobin, Augustin	1966	Blanchette, Claude	1997
Grenier, Joseph	1919	Béland, Marc	1967	Deschênes, René	1998
Delisle, Jules	1920	Nickner, Léo	1967	Robitaille, François	1999
Émond, Philémon	1921	Auger, C.-A.	1968	Côté, Yves	2000
Côté, Omer	1922	Rochette, Alphonse	1968	Matte, Paul	2000
Garneau, Solim	1923	Noreau, Paul	1969		
		Côté, Roland	1969		





*Chapelle Sainte-Anne et ancien cimetière (vers 1920)*

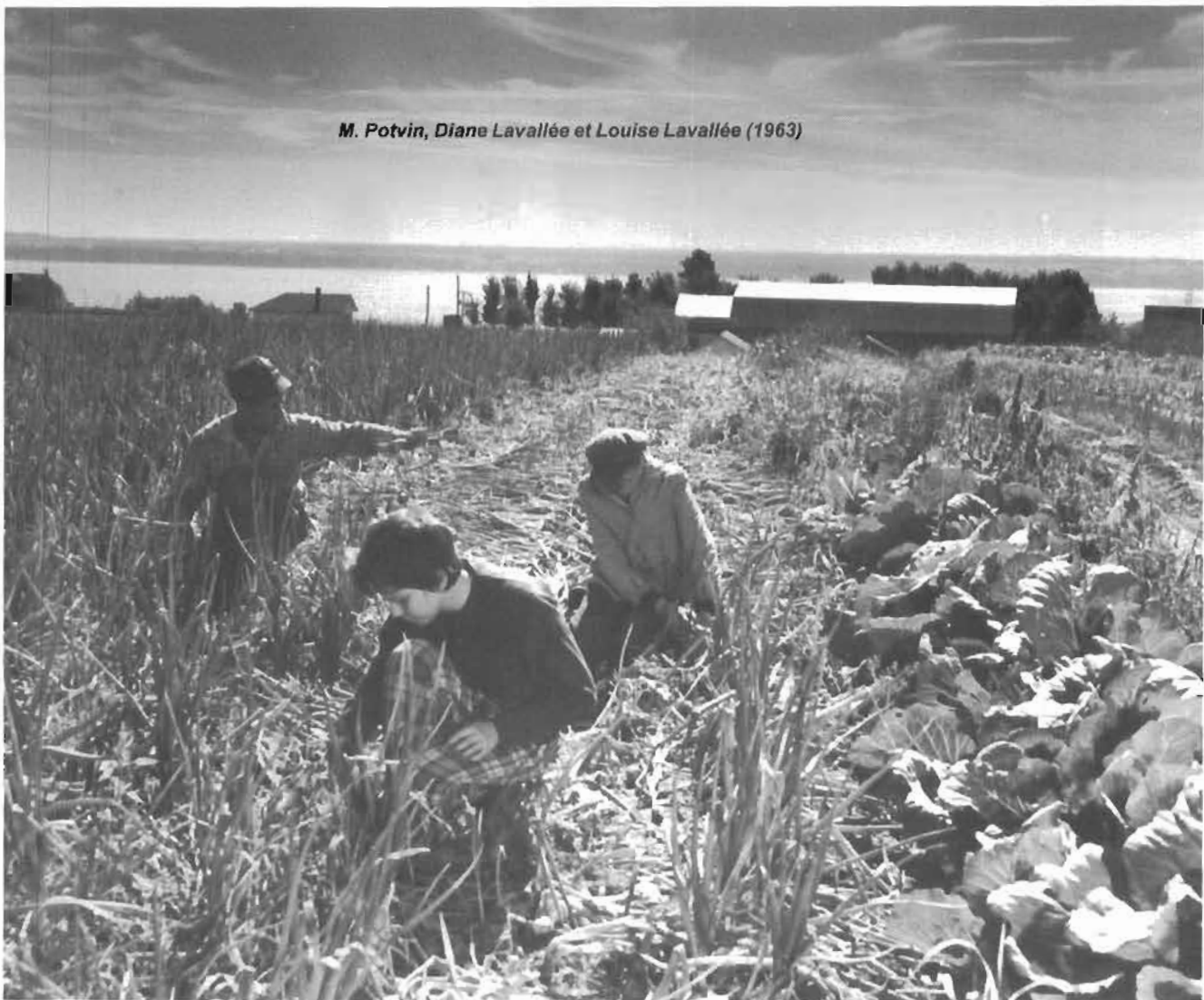
# L'agriculture

**L**e pain étant la base de l'alimentation, la culture principale était celle du blé. Au début, la production animale était presque inexistante. L'habitant gardait quelques cochons et quelques poules. Le recensement de 1681 donne une population de 372 habitants. Il y a 71 fermes occupées et partiellement défrichées, et le cheptel compte 160 bêtes à cornes, bien que certains censitaires n'en aient aucune. Comme ce chiffre inclut

les bœufs, la moyenne de vaches par ferme est inférieure à deux.

Cependant, quelques-uns des premiers colons se démarquent des autres avec un cheptel plus important. En voici quelques exemples :

Jean Dubuc . 11 bêtes à cornes et 35 arpents en valeur ,  
Jean Hardy . 11 bêtes à cornes et 35 arpents en valeur ,  
Antoine De Serre . 11 bêtes à cornes et 25 arpents



en valeur ;  
 Guillaume Bertrand : 10 bêtes à cornes et 10 arpents en valeur ;  
 Michel Harbour : 9 bêtes à cornes et 35 arpents en valeur ;  
 Louis Delisle : 7 bêtes à cornes et 20 arpents en valeur

Au recensement de 1762, la population est de 657 habitants. Cent fermes sont en production. Le cheptel comprend : 137 bœufs, 219 vaches, 184 « taurailles », 54 moutons, 260 cochons et 135 chevaux.



Il y a donc 540 bêtes à cornes, incluant les bœufs, ce qui donne une moyenne de 5 bêtes à cornes par ferme ; il faut aussi remarquer le nombre considérable de chevaux.

La population des campagnes est alors auto-suffisante non seulement pour sa nourriture, mais aussi pour les vêtements qui étaient confectionnés par les femmes avec de l'étoffe du pays, pour les meubles et les outils fabriqués par les hommes.

De plus, les cultivateurs de Neuville étaient de bons maraîchers et ils pouvaient vendre des surplus de production au marché de Québec. Plusieurs habitants exerçaient aussi un métier. Dans la partie est de la paroisse, où se trouvaient de belles carrières, les tailleurs de pierre et les maîtres maçons étaient nombreux.

## Inventaire après décès

Quand quelqu'un mourait sans testament, la loi exigeait un inventaire de tous ses biens afin de les partager équitablement entre ses héritiers. Le notaire se présentait à la résidence du défunt accompagné des tuteurs des enfants mineurs et de deux experts pour fixer les prix des biens inventoriés.

Résumons trois procès-verbaux d'inventaire. Tout d'abord, celui d'Antoine De Serre daté de 1688, puis celui de Louis Delisle daté de 1696, et le troisième, celui de F.-X. Delisle, petit-fils de Louis, daté de 1758.

Antoine De Serre est l'un des premiers colons de Dombourg ou Neuville. Il a été commerçant et agriculteur et a toujours eu un employé sur sa terre. Il a signé plusieurs actes et contrats de commerce avec des marchands de Québec et résidait sur la terre F-35 du terrier (terre d'André Robitaille et d'Émile Turgeon).

Louis Delisle, ancien soldat, s'établit à Dombourg en 1667. Il a été un agriculteur actif qui a cultivé d'abord la terre F-27 du terrier (terre d'Alphonse Côté et de Gérard-Émile Côté, aujourd'hui celle de Benoît Gaudreault) ; puis, il a acheté la terre voisine de celle de Mathurin Comeau en 1685, laquelle appartient aujourd'hui à Jacques et Claude Dubuc. Il aida aussi son fils Antoine Delisle à acquérir la terre de Mathurin Béland.



Chez  
 Eugène  
 Soulard



Labour (Michel Angers)

### Inventaire des biens d'Antoine De Serre (1688)

Plusieurs ustensiles de cuisine en cuivre	
Des plats d'étain	
Une armoire à quatre volets	18 £
Une douzaine de nappes	
Un miroir garni de feuilles d'argent	
Un habit complet consistant en un justaucorps de drap de boulanger gris doublé de serge rouge, la culotte de pareil drap	18 £
Un autre justaucorps de drap gris et un caleçon de peau de caribou	
Un autre vieux justaucorps avec culotte de cuir brun avec camisole de peau de caribou	
Un maître-lit avec le tour de lit de Bergame avec matelas de laine doublé de satin, le tout valant	118 £
Une douzaine de chemises de toile de chanvre	24 £
Un vieux canot d'écorce à 4 pièces avec sa voile et avirons	
50 minots de blé froment	138 £
30 minots de blé d'Inde	52 £
2 minots de pois	4 £
8 minots de petits pois	12 £
1 baril de lard	37 £
1½ baril de lard salé	5 £
1 barrique d'eau-de-vie	93 £
1 barrique de vinaigre	
½ barrique de vin clair	30 £
10 minots de blé froment	27 £
200 livres tournois en argent	
<b>ÉTABLE :</b>	
2 bœufs	120 £
4 vaches	100 £
1 taure	10 £
2 veaux	6 £
18 poules et un coq	10 £
40 arpents en labour – 12 en pâturage, le reste en bois debout	
Une grande maison	1 700 £
Une autre petite maison où demeure le curé Basset	100 £

Une étable neuve, une vieille grange	
Une autre grange et un hangar	
<u>Les bâtiments et la terre ensemble</u>	<u>3 460 £</u>
Pour un total de	4 966 £

La maison est prisee 1 700 £ (livres). Elle est spacieuse, a une cheminée à double foyer, les cabinets (ou petites pièces) sont lambrissés de menuiserie. Il y a 9 bêtes à cornes, mais seulement 4 vaches.

Rosaire  
Delisle,  
aux foins

### Inventaire des biens de Louis Delisle (1696)

Les ustensiles de cuisine ont très peu de valeur	
Un lit avec son tour de lit	30 £
Un coffre et un manteau de femme	60 £
Linge au minimum	
Un poêle de brique	9 £
Le linge de corps de Delisle 2 vieux capots, 4 chemises, 2 vieux chapeaux, une paire de bas et une paire de souliers	30 £
<b>LES BESTIAUX :</b>	
2 bœufs	160 £
4 cochons	72 £
2 taureaux de 1½ an	60 £
6 petits cochons	36 £
7 vaches à lait	245 £
3 petits veaux	30 £
17 poules et un coq	6 £
100 minots de blé en gerbes	450 £
20 minots de pois	100 £
20 minots d'avoine	
300 de foin	48 £
1 minot de sel	4 £
500 choux verts	20 £
5 minots de navets	5 £



*Le grand-père Eugène Soulard*

**LES IMMEUBLES :**

Une grange (30 x 20) en pieux debout couverte de paille	300 £
Une étable 18 x 18, pièces sur pièces	100 £
Une maison de 40 pieds sur 18, faite en trois parties, une première partie en pieux debout, une seconde de pièces sur pièces, une troisième de madriers embouffetés	450 £
Un canot d'écorce	12 £
2 terres de 2 arpents sur 40 arpents valant 750 £ chacune	1 500 £
Pour un total de	3 955 £

La description de la maison nous indique que les premiers colons se bâtissaient des abris de très petite dimension et agrandissaient leur demeure au fur et à mesure des besoins. La comparaison de ces deux inventaires de premiers colons de Neuville est assez intéressante. Car l'un, Louis Delisle, a été surtout un agriculteur ; tandis que l'autre a été surtout un commerçant.

De Serre laisse un héritage valant 4 966 £, soit 20 % de plus que Delisle dont l'héritage vaut



*Chez  
Siméon  
Hardy*



*La traite chez Adjutor Soulard*

3 955 £. Cependant leurs biens sont répartis différemment.

Le linge de corps de De Serre vaut 70 £. Il comprend un justaucorps de drap doublé de serge rouge, la culotte de pareil drap valant 18 £; c'est un attirail qui n'est pas commun chez un simple cultivateur. Il possède aussi une douzaine de chemises de toile de chanvre.

Delisle n'a que deux vieux capots, 4 chemises, 2 chapeaux, une paire de souliers. Le tout ne vaut que 30 £.

Le linge de maison de De Serre vaut 79 £, celui de Delisle, à peu près rien.

Les meubles de De Serre valent 196 £, alors que ceux de Delisle n'en valent que 75. La maison de De Serre est beaucoup plus luxueuse, car en incluant sa terre de 2 arpents sur 40 et les bâtiments de ferme, elle vaut 3 460 £. Quant à la maison de Delisle, en incluant les deux terres de 2 arpents sur 40 chacune, elle ne vaut que 2 350 £.

De Serre possède une barrique d'eau-de-vie et une demi-barrique de vin clair et évaluées à 123 £. L'eau-de-vie servait probablement au troc avec les Amérindiens. Mais si l'on regarde les biens qui proviennent de l'exploitation agricole, on voit que Delisle possède des animaux de ferme d'une valeur de 610 £, alors que De Serre n'en a que pour 286 £ ; Delisle a engrangé 625 livres de grains et légumes, alors que De Serre en a engrangé seulement 336 livres.

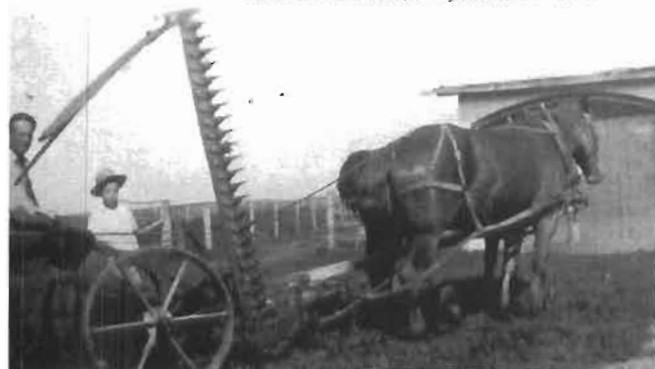
**Chevaux et moissonneuse-batteuse chez Octave Delisle**



**Joseph Béliand**



**Cheval et faucheuse, famille Delisle**



Puis, en 1758, Romain Dubuc, après avoir épousé Marie-Louise Amyot, veuve de F.-X. Delisle (petit-fils de Louis Delisle), demande un inventaire des biens de feu F.-X. Delisle.

Il est intéressant de comparer cet inventaire à celui de Louis Delisle fait en 1696. On peut y voir la progression du niveau de vie.

Lit avec accessoires	100 £
Un tour de lit de serge	130 £
Un poêle de fer à la montaine	30 £

1 armoire de bois à deux battants	100 £
1 table de bois de pin	1 £
1 autre table	2 £
1 chandelier de cuivre	4 £
1 miroir de toilette	3 £
8 chaises	3 £ 10 s
2 chaudières de cuivre	10 £
1 lit	30 £
2 draps de toile du pays	9 £
8 livres de laine	24 £
5 nappes	6 £
8 serviettes	3 £
1 coffre de bois de pin	3 £
1 petite chaudière de cuivre	1 £ 10 s
1 capot – une veste de drap – une paire de culotte	80 £
1 capot de cadis	4 £
1 paire de culotte avec petit gilet	6 £
1 mantelet de cotte	12 £
1 bonnet	1 £ 10 s
1 vieux coffre de bois de pin	3 £
1 peau de vache	12 £
23 minots de blé, 18 de prisés	180 £
4 bouteilles de verre	2 £
Une poêle à frire	2 £ 10 s
1 paire de genets, une pelle de fer	14 £
Une grille, une broche, une lanterne	5 £
1 vieille ferraille	6 £
150 gerbes de blé	

#### ÉTABLE :

Une paire de bœufs âgés de 5 ans	300 £
Une autre paire de bœufs âgés de 2 ans	180 £
Une vache sous poil rouge âgée de 5 ans	110 £
Une autre vache sous poil noir âgée de 4 ans	100 £
Une autre vache sous poil rouge âgée de 3 ans	40 £
Une autre vache âgée de 2 ans	30 £
Un taureau noir âgé de 1 an	24 £
6 moutons	120 £
3 cochons du printemps dernier	45 £
Une jument de 5 ans avec son attelage	45 £
12 poules et un coq	26 £

En comparant l'inventaire des biens de Louis Delisle (1696) à celui de F.-X. Delisle, son petit-fils (1758), il est très facile de voir jusqu'à quel point leur évaluation avait augmenté (voir tableau, page suivante).

Le petit-fils de Louis Delisle, même s'il est mort très jeune, avait augmenté la valeur du patrimoine de plus de 30 % et vivait mieux que son ancêtre. La maison est mieux meublée et le linge de corps et de maison est de plus grande valeur. Le peu de grain engrangé a probablement pour causes les exactions de l'intendant Bigot et sa bande qui vidait les campagnes du fruit de leur récolte afin de fournir les armées, car en 1758 on était en pleine guerre avec



Louis Delisle – 1696		F.-X. Delisle – 1758	
Linge de corps	30 £	Linge de corps	113 £
Ustensiles de cuisine	62 £	Ustensiles de cuisine	65 £
Linge de maison	0 £	Linge de maison	52 £
Les bestiaux	610 £	Les bestiaux	1 020 £
La maison, la terre et les bâtiments	2 350 £	La maison, la terre et les bâtiments	3 800 £
Les grains, légumes, vivres	625 £	Les grains, légumes, vivres	200 £
Les meubles	75 £	Les meubles	543 £
<b>TOTAL</b>	<b>3 950 £</b>	<b>TOTAL</b>	<b>5 951 £</b>

les Anglais et les Américains.

La valeur totale des biens de F.-X. Delisle évaluée à 5 951 £ est répartie comme suit : 2 151 £ pour les biens meubles et 3 800 £ pour les biens immeubles. De plus, alors qu'en 1696 l'ancêtre Louis Delisle ne possède qu'une valeur de 75 £ de meubles de maison, lits, tables, chaises, poêles, armoires, etc., son petit-fils en possède pour une valeur de 543 £ en 1758. La valeur des animaux est passée de 610 £ à 1 020 £. Il faut aussi noter qu'il n'y a que 200 livres de grain qui ont été engrangées à cause de la guerre.

Cette agriculture traditionnelle a persisté jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La production laitière, surtout celle du beurre destiné au marché extérieur, s'est développée dans les années 1890. Voici ce que nous disait Jos Doré dans un interview en 1971 :

On gardait dans ce temps-là, 4 à 5 vaches – moi j'ai eu connaissance – il n'y avait pas de graine de foin – tu sais pas ce que c'est toi de la graine de foin – du mil, ben, c'est de la graine de mil – du trèfle, ben, il faut de la graine de trèfle, il n'y en avait pas, – il n'en vendait pas – tout d'un coup, le gouverneur Belleau, il avait un neveu qui était où sont les Alain aujourd'hui – il avait emporté 5 livres de graines de trèfle de France – il avait semé ça – un dimanche après-midi, il avait invité le monde pour aller voir ça. C'était du beau trèfle, on connaissait pas ça, on n'avait jamais vu ça.

On n'avait pas de graine, ça fait que les animaux, y pouvaient pas avoir de quoi manger, on semait de l'avoine, l'année d'ensuite une petite cochonnerie qui poussait – du foin – ça n'était pas nourrissant – le trèfle c'est de là que ça a réveillé les beurreries. Là les gens se sont mis à semer de la graine – ça faisait du bon foin pour donner aux vaches pour avoir du lait. Avant ça les vaches hibernaient à la paille. Souventes fois on invitait les voisins pour aller lever les vaches, y avaient pas la force de se

lever toutes seules.

Ça c'est la vérité que je conte Des menteries, c'est bon à rien

On allait chez notre voisin, quand y venait le temps de véler, ben y étaient plus pesantes, y avaient pas de force. J'ai vu Belleau, y avait plus rien dans sa grange, y couvraient les granges en paille de rouche – défaire une partie de la couverture pour rentrer les vaches à l'herbe, comme on dit pour leur faire manger ça, le printemps – c'est pas avec

ça qu'elles faisaient de la graisse – dans ce temps-là, on était certain qu'il allait demander le monde pour lever les vaches

La première beurrerie d'importance a été celle que le D<sup>r</sup> Antoine LaRue a fait construire au village par Raymond Plamondon. Elle a été détruite par le feu en 1901, mais le D<sup>r</sup> LaRue la fit reconstruire en 1902 par le même maître charpentier et son fils Achile Plamondon. Cette beurrerie a été en activité jusqu'en 1930, c'est-à-dire jusqu'au moment où W.-J. Burns a acquis les bâtiments et les a transformés pour en faire un garage afin de réparer les automobiles. Aujourd'hui, cette bâtisse est devenue la résidence pour personnes âgées communément appelée L'Auberge de Neuville.



### L'agriculture traditionnelle de 1900 à 1960

De 1900 à 1960, l'agriculture à Neuville demeure à un stade artisanal. Cependant, les maraîchers vendent leurs produits au marché de Québec où ils se rendent par bateau, par train et, après 1930, par





*Ferme de Joseph Matte (1925)  
Aujourd'hui : Richard Matte*

camion.

L'hiver, peu de revenu étant disponible, une somme de 100 \$ pour passer à travers la saison est exceptionnelle. Les seuls produits alimentaires achetés sont : la farine, le gruau, le gros sel et la mélasse. Une vache fournit le lait et la crème et l'on mange les œufs du poulailler. Au début, on tue un cochon et un bœuf ou une vache. Les patates, les navets et les carottes sont conservés dans la cave ou dans un caveau. Les tomates, les fraises et autres fruits sont mis en conserves. Durant le carême, on achète un peu de poisson.

Pour plusieurs familles, le revenu d'appoint provient de la contrebande du tabac. Pour vendre du tabac en feuilles au marché, il faut payer une taxe assez élevée. Les habitants ont des hachoirs à tabac. Le travail se fait la nuit dans les greniers ou les fenils des granges. Le tabac se vend de 10 cents à 25 cents la livre. C'est une vieille coutume car dès 1889, l'archevêque de Québec, M<sup>gr</sup> Taschereau, écrit au curé Rousseau de Neuville sur la contrebande du tabac :

*Cette pratique est une source de procès ruineux, de haines et de détractions. Il faut prêcher contre et très haut. Quand je passerai dans votre paroisse, signalez-moi ces désordres et je vous dirai ce qu'il faut en penser*

La vente de bois de poêle aux résidents du village rapporte aussi quelques dollars. Les érablières et la vente de sirop d'érable ne prennent de l'importance qu'en 1939-1945, la guerre ayant provoqué le rationnement du sucre. La vente de la « bagosse »



*« Horse power », chez David Noreau*

(boisson de contrebande) permet aussi à certains individus un meilleur train de vie.

Jusqu'aux années 1960, les terres sont toutes cultivées par leurs propriétaires. Même avec une petite production laitière, c'est une agriculture de subsistance. Sauf qu'à Neuville, la culture maraîchère, surtout celle des concombres, des tomates, des fèves, des carottes, du chou et du fameux blé d'Inde, apporte une certaine prospérité. Le marché de Québec absorbe cette production.

Au début des années 1930, un groupe de cultivateurs forment un syndicat coopératif et fondent une conserverie. Ils achètent un entrepôt de Jos Denis, ferblantier, au coin de la rue de l'Église et de la rue Bourdon (site actuel de la quincaillerie Neuville). Ils commercialisent leurs produits sous la marque AVIATION. Les premiers dirigeants de cette coop sont : Léon Beaudry, Jos-Alphonse Côté, Victor Côté, Mastai Garneau, Arthur Noreau, Michel



*« Horse power » chez Pit Gravel*



*Brayage du lin (vers 1935)*

*M<sup>me</sup> Alma Gauvin  
Marie-Ange Alain  
M<sup>me</sup> Louis Gauvin  
(non identifiée)  
Louis Gauvin  
Célestine Gauvin  
(M<sup>me</sup> Raoul Méthot)  
M<sup>me</sup> Jos Pagé  
(Alvina Trépanier)  
M<sup>me</sup> Eugène Gauvin  
(Juliette Morissette)*

Angers et Alphonse Matte.

À cette époque, sur une ferme familiale moyenne, on garde environ 10 vaches. La production de tabac est d'environ 600 livres par année. Le bois de chauffage se vendait 1,50 \$ la corde. Dans le haut de la paroisse et dans le Deuxième Rang, le lait est vendu aux laiteries de Québec ou à la beurrerie de Auger. Sur une telle ferme, la main d'œuvre familiale comprend de 6 à 8 personnes, incluant les femmes.

Jusqu'à la fin des années 1930, les femmes confectionnent elles-mêmes la lingerie de maison et les vêtements. L'élevage des moutons et surtout la culture du lin sont donc nécessaires. Le lin récolté après sa floraison demande plusieurs opérations avant d'être transformé en toile. Il faut passer par le rouissage, l'égrenage, le vannage, le séchage, le brayage, l'écorchage et, finalement, le peignage et le filage.

*M<sup>me</sup> Gaudiose Côté et M<sup>me</sup> Lucien Côté, faisant des liens*



## Succès d'un jeune agriculteur neuvillois

En 1931, Léonidas Moisan de Neuville se classe premier sur 1 060 concurrents de tout le Québec au concours du Mérite agricole des jeunes. C'est sa réussite dans la culture des tomates qui lui mérite ce prix. Dans un article dans un quotidien de Québec, le juge du concours, Andrien Desautels, le propose comme modèle à tous les jeunes agriculteurs québécois.



*Léo Moisan –  
la culture des tomates*

## Jean-Paul Côté et Jean-Guy Côté, honorés



*Trophée, Jeunes agriculteurs, J.-G. Côté, J.-P. Côté et le curé Doucet*

Plusieurs Neuvilleois font partie des jeunes agriculteurs. En 1950, vingt jeunes représentants de la province de Québec sont invités à participer au concours national qui se tient cette année-là à Toronto. Deux Neuvilleois, Jean-Paul Côté et Jean-Guy Côté, sont parmi eux. Jean-Paul Côté se classe premier du Canada dans la section horticulture, et Jean-Guy Côté se classe quatrième. À leur retour, une grande fête est organisée à la salle paroissiale Saint-François-de-Sales pour souligner leur mérite.

Aujourd'hui, Jean-Paul Côté et ses fils Jean-Claude et Jean administrent la plus grosse ferme de Neuville. Ils font l'élevage de la vache canadienne et la production laitière, la culture des grains et une culture maraîchère intensive.



*Léon Beaudry*



*Mère Béland à 91 ans (1974)*

## L'agriculture moderne à Neuville

Vers 1970, l'agriculture québécoise change du tout au tout pour devenir une agriculture industrielle. Les Coops agricoles et l'UPA propagent chez les agriculteurs les notions de l'agriculture moderne et influencent les gouvernements qui légifèrent pour développer certaines productions, telles que la production laitière, le poulet et le porc. Un effort important est apporté quant à la mise en marché. Les cultivateurs doivent se spécialiser et, progressivement, ils deviennent des entrepreneurs. Plusieurs abandonnent, et ceux qui demeurent investissent massivement et agrandissent leur exploitation.

Aujourd'hui, une ferme laitière de 50 vaches en production vaut près de trois millions de dollars.

## Festival du blé d'Inde de Neuville 1980 – 1991

La première édition du Festival du blé d'Inde de Neuville a lieu en 1980. Les instigateurs de l'événement, Paul Delisle et Raymond Gagnon, agronome, s'adjoignent Roland Dorval, Guy Flamand, chef cuisinier, et Raymond Savard, qui incarne la mascotte « Monsieur blé d'Inde ». Raymond Gagnon, premier président de l'organisation, garantit, avec Paul Delisle, un prêt de

10 000 \$ pour permettre la tenue de ce festival. De nombreux bénévoles travaillent à construire des kiosques, des panneaux publicitaires, des chars allégoriques, etc. La Chambre de commerce de Neuville fournit un appui important pour la publicité dans les journaux et à la radio, ainsi qu'à la télévision. Pour cette première, la majorité des kiosques sont installés devant la résidence de Paul Naud, à l'intersection de la route 138 et de la rue des Érables, dans le bas de la paroisse ; et quelques-uns près de l'hôtel de ville où une grande tente est montée. Pour ce festival, plusieurs activités sont offertes aux participants :

- Spectacle avec danse sous la grande tente, près de l'hôtel de ville
- Parade de mode
- Tournoi de balle-molle
- Journée de l'âge d'or
- Journée des plantes et encan de plantes
- Tire de chevaux
- Tire de tracteurs
- Concours de levée de brouette
- Concours de sciage
- Concours du meilleur blé d'Inde
- Concours du meilleur producteur

Aussi, à l'école Notre-Dame-du-Rosaire, Marc Rouleau présente une exposition de photos anciennes et une carte de 50 pieds de long sur 48 pouces de haut montrant l'histoire des terres de Neuville de



Raymond Gagnon

1660 à 1980. Véronique Burns expose une collection de poupées et de jouets anciens. Léon Côté présente une collection d'outils anciens, et Pierre Filteau, une collection d'ornithologie.

Le Festival du blé d'Inde fut organisé tous les étés de 1980 à 1991. Il

attira toujours une foule enthousiaste venant non seulement de Neuville, mais aussi de toute la région de Québec. Il a servi de lieu de retrouvailles annuelles pour de nombreux anciens Neuvillois. Les spectacles et les soirées de danse canadienne étaient très populaires. Léopold Matte organisait ces soirées de



Festival du blé d'Inde  
Paul Delisle et Guy Flamand

danse avec des musiciens du comté. De 1983 à 1986, Marcel Trudel fut président du festival et, en 1987, Rita Côté prit la relève. De 1988 à 1990, ce fut Jeannine Trudel et, en 1991, Doris Bélanger. Ce festival contribua à mieux faire connaître le fameux blé d'Inde de Neuville dans toute la grande région de Québec. Les producteurs de Neuville ayant compris l'importance de la publicité dans la mise en marché de leur produit, ils ont donc formé une association des producteurs en 1997.

### L'Association des producteurs de maïs de Neuville

À Neuville, la production maraîchère est une activité traditionnelle. Les cultivateurs de Neuville fréquentent toujours les différents marchés de Québec. Le blé d'Inde de Neuville est reconnu comme étant le meilleur de la région de Québec, à



cause de l'expertise des maraîchers, du microclimat et de la qualité des sols de Neuville.

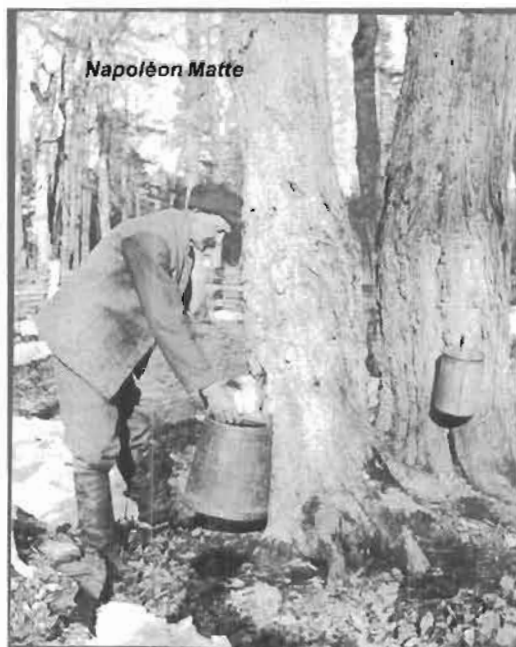
En 1997, les producteurs de maïs de Neuville se regroupent pour promouvoir leur produit et le présenter sous appellation contrôlée. L'Association adopte un sigle pour identifier le blé d'Inde de Neuville sur tous les marchés. Pour lancer sa campagne de mise en marché, l'Association des producteurs de maïs de Neuville, en collaboration avec l'UPA, participe aux fêtes de la Nouvelle-France à Québec. Elle obtient le prix d'excellence dans la catégorie « Commercialisation » de la Société régionale de développement de Portneuf, dans le cadre de la semaine des PME 1997. Les membres fondateurs de l'Association des producteurs de maïs de Neuville sont :

Raymond Alain  
 Marius-R. Bédard  
 Marjolaine et Guy Bédard  
 Émilien Chabot  
 Pierrette et Hervé Darveau  
 Ferme Dubuc enr (Claude Dubuc)  
 Ferme du Viaduc enr (Richard Matte)  
 Ferme Domino inc. (Doris et Michel Noreau)  
 Ferme Guydo inc (Guy Bédard)  
 Ferme Langlois & Fils enr (Fernand et Daniel Langlois),  
 Ferme Maraîchère Nadeau (Guy Nadeau)  
 Ferme Orel enr (Eddy Lavallée et Odette Rochefort),  
 Benoît Gaudreau  
 Denis Gaudreau  
 Roméo Girard  
 Jules Jobin  
 Ferme Ancestrale enr. (Denis et Jules LaRue)

### Liste des agriculteurs d'aujourd'hui

Ferme	Production
Auger, Gilles	laitière
Beaumont, Clément	cheveau
Bédard, Marius	maraîchère
Béland, Guy (Alphonse)	maraîchère
Béland, Guy et Marjolaine	maraîchère, animaux de boucherie
Chabot, Émilien	maraîchère
Chabot, Jacques	vignoble
Chabot, Raoul	maraîchère
Côté, Émile	maraîchère
Darveau, Hervé et Pierrette	maraîchère
Delisle, Gustave	pomiculteur
Desroches, Jean-Marc	laitière
Drolet, Gérard	laitière
Drolet, Richard	maraîchère
Dubuc, Claude et Jacques	laitière, maraîchère
Ferme Domino (Doris et Michel Noreau)	maraîchère
Ferme J.P. Côté & Fils	laitière, maraîchère
Ferme Gourmande (Véronique Nimeskem Clément)	maraîchère
Ferme Guydo (Donald Béland)	laitière
Filteau, Denis, Marcel Rénauld et Jean-Claude	maraîchère
Gaudreau, Benoît et Canuel, Denise	maraîchère
Gaudreault, Denis	laitière, maraîchère
Gingras, Claude	maraîchère
Girard, Roméo	maraîchère
Hardy, Noël	maraîchère, animaux de boucherie
Jobin, Jules	maraîchère
Julien, André et Stéphane	laitière
Langlois, Fernand et Daniel	laitière, maraîchère
Lavallée, Eddy et Odette Rochefort	laitière, maraîchère
LaRue, Denis et Jules	laitière, maraîchère
Les Serres A. Giguère	horticulture
Les Serres Boisjoli	horticulture
Matte, Réal et Normand	laitière
Matte, René	laitière
Matte, Richard	laitière, maraîchère
Mercure, Georges	laitière
Nadeau, Annette	maraîchère
Paquet, Sylvain	laitière
Rochette, Denis et Du Sablon, Lyette	laitière, maraîchère
Simard, Albert	maraîchère
Turgeon, Lucien	maraîchère

Huguette Simard  
 Les Serres A. Giguère (Gaétan Fiset)  
 Ferme J.-P. Côté & Fils inc



*Napoléon Matte*

*Les*



*Les sucres chez les Gingras*



*Les sucres - compagnie Massicotte*





*Chez Alphonse Matte*



*Cabane à sucre de Jacques Rochette et Arnette Gingras, dans le 1<sup>er</sup> rang de Neuville (1995)*

***sucres ...***



*Cabane à sucre Chabot Enr., 800, 2<sup>e</sup> Rang Est, Neuville*



*Cabane à sucre Leclerc, 1289, 2<sup>e</sup> Rang Ouest, Neuville*







Les kiosques de produits maraîchers s'égrènent d'une extrémité du village à l'autre le long de la route 138. Ils sont caractéristiques de Neuville. La variété et la qualité des produits, à commencer par le maïs, roi et maître des lieux, témoignent de l'expérience et du labeur des Neuvilleois, ainsi que de la qualité de leurs terres. Déjà, au 17<sup>e</sup> siècle, les Neuvilleois contribuaient à l'alimentation de la jeune ville de Québec.

Les citadins qui y viennent aujourd'hui en promenade ont l'occasion d'apprécier la bonne humeur des gens d'ici et de vivre un moment de leur hospitalité. De tous côtés, les regards glissent sur les plateaux, sur le fleuve et ses battures. Un doux moment d'été...

# Moulins, fossés et ruisseaux

## Les moulins

**A**u début de la colonie, on cultivait le « blé-froment » puisque, ici comme en Europe, l'aliment principal était le pain. Les moulins « à faire farine » étaient donc d'une importance capitale. Or, sous le régime seigneurial, seul le seigneur pouvait construire et exploiter un moulin et tous les habitants étaient obligés d'y faire moudre leur grain en échange du 14<sup>e</sup> minot. Cependant, les seigneurs tardaient à construire des moulins car, étant donné qu'il fallait importer la machinerie de France, cela était très coûteux. Jean-François Bourdon Dombourg profita du fait qu'il était lui-même navigateur et qu'il faisait de nombreux voyages entre La Rochelle et Québec pour ramener la machinerie nécessaire. Ainsi, dès 1668, il signe avec Mathurin Morisset, bourgeois de La Rochelle, un contrat au greffe du notaire Becquet pour la construction d'un moulin à vent au prix de 600 livres tournois.

Ce moulin à vent était situé sur le coteau au sud-ouest du domaine seigneurial, c'est-à-dire sur la terre qui a appartenu à la famille Beaudry jusqu'en 1995. Le domaine seigneurial, de 7 arpents de large sur 80 arpents de long, comprenait les terres au nord du chemin du Roy (rue des Érables), occupées en 1980 par Émile Côté, Jean Angers, Raymond Alain et Paul Beaudry. La partie sud du domaine, quant à elle, allait jusqu'au fleuve et était réservée à la construction d'un village.

Le 4 novembre 1668, Jean-François Bourdon Dombourg baille son domaine pour deux ans à Pierre LaFaye, meunier, Jacques Fournel, Lucien Talon et Charles Petit. Le contrat comprend le manoir, la métairie et le moulin à vent. Aux termes de ce contrat,

le seigneur devra fournir la moitié des semences et tout ce qu'il faut pour entretenir ledit moulin, en échange de quoi il se verra remettre la moitié de la récolte de même que la moitié du produit du moulin à farine. Les preneurs, pour leur part, devront cultiver les terres, les composter et les « assaisonner » (engraisser). Ils devront également défricher ce qu'ils pourront, c'est-à-dire qu'ils auront l'obligation « d'abattre, de brûler, de débiter, suivant la coutume du pays, le bois qui leur sera indiqué, qui a été abattu par Le Picart (Bulté dit Le Picart) et ledit Charles Petit, moyennant la somme de 48 livres ».

Ainsi, il est clairement établi que Le Picart et Petit ont travaillé sur le domaine au cours de l'année 1667. Par ailleurs, comme le contrat indique que ce bois a été abattu le long du lieu où était le « blé d'Inde », on peut conclure que l'on cultivait le blé d'Inde à Neuville dès 1667.

À ce contrat, signé devant le notaire Romain Becquet à Québec, est attaché un mémoire qui indique tout ce qui a été fourni par le seigneur aux quatre preneurs.

Il est intéressant de noter que les seuls animaux mentionnés sont quatre poules, un coq et quatre cochons de grosseur moyenne. On y apprend également que l'anguille constituait un élément important du menu des premiers colons et que le saumon remontait les rivières, car le seigneur a fourni aux preneurs un rets à saumon. Enfin, ce texte nous renseigne sur les outils dont se servaient les premiers colons.

### MÉMOIRE

Mémoire et estat de ce qui a esté founny par Jean François Bourdon, ecuyer seigneur de dombourg, aux nommez Pierre La Faye, Meusnier, Jacques Fournel, Lucien

Talon et Charles Petit, fermiers de la terre et moulin de Dombourg qu'ils seront tenus de rendre en Essence ou payer à la fin de la dite ferme, conformément à Iceluy.

(Mémoire et état de ce qui a été fourni par Jean-François Bourdon, écuyer, seigneur de Dombourg, aux dénommés Pierre La Faye, meunier, Jacques Fournel, Lucien Talon et Charles Petit, fermiers de la terre et du moulin de Dombourg. Ils seront tenus de rendre en « essence » ou de payer à la fin du bail de ladite ferme de Dombourg, conformément à celui-ci). Et le mémoire continue ainsi :

Premièrement les meubles à rendre en Essence –

Deux marmites, une grande et une moyenne, plus un bassin, une écuelle, quatre assiettes, deux plats, un pot et une petite mesure qui est en demy devisqué, le tout d'estain.

Item – quatre chaudières, un gril, une poêle à frire et une pelle à feu.

Item – deux faucilles, deux planes, un scie de traverse, une scie de long, un petit sciot, deux marteaux, une tille, une grande hasche, un petit lasseret, un sciziau, un maillet et deux serpes.

Item – quatre vieilles couvertures, deux matelas et deux traversings.

Item – une hache, deux bariques, deux tamis, une paire de vollans et huit livres de poids de plomb.

Item – une fourche et un croq à fumier.

Item – une petite rectz à saumon.

Item – quatre bariques vides

Item – deux fusils.

Item – quatre poules et un coq.

Item – une meule de Grée à emoudre.

Item – quatre moyens cochons pour lesquels les dits fermiers seront tenus de rendre au dit Seigneur Dombourg ou à son ordre, deux grandes piesses à mettre en gresse de chacun des dites deux années du bail, qu'en faisant ils demeureront valablement deschargés à la restitution des quatre moyens cochons.

Ensuite, le mémoire fait

estat de ce qui a esté aussy fourni au dits fermiers en exécution du dit bail, desquels service tenus payer au dit Seigneur bailleur au bout des dits deux ans de bail, con-

formément au prix employé par les dites parties de part et d'autres en présence du dit notaire et témoins – à chacun deux articles suivants :

Premièrement

Deux livres de poudre et douze livres de plomb pour et plus deux cochons d'un an chacun estimés ensemble à soixante livres – cy 60 L

Item – douze minots de poix à un escu le minot font 36 L

Item – deux bariques d'anguilles à 30 livres la barique font 60 L

Item – 30 livres de beurre à 15 sols la livre, 22 L 10 s

Item – 25 minots de bled froment à 4 livres 10 sols le minot font 112 L 10 s

Item – trois minots de poix verts à 4 livres le minot font 12 L

Item – deux paires de raquettes – estimé ensemble à la somme de 10 livres, 10 L

Item – deux traînes sauvages, 7 L

Item – huit minots de bled d'inde à un escu le minot font 24 L

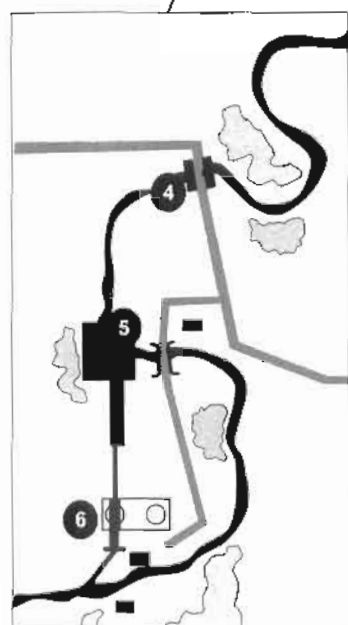
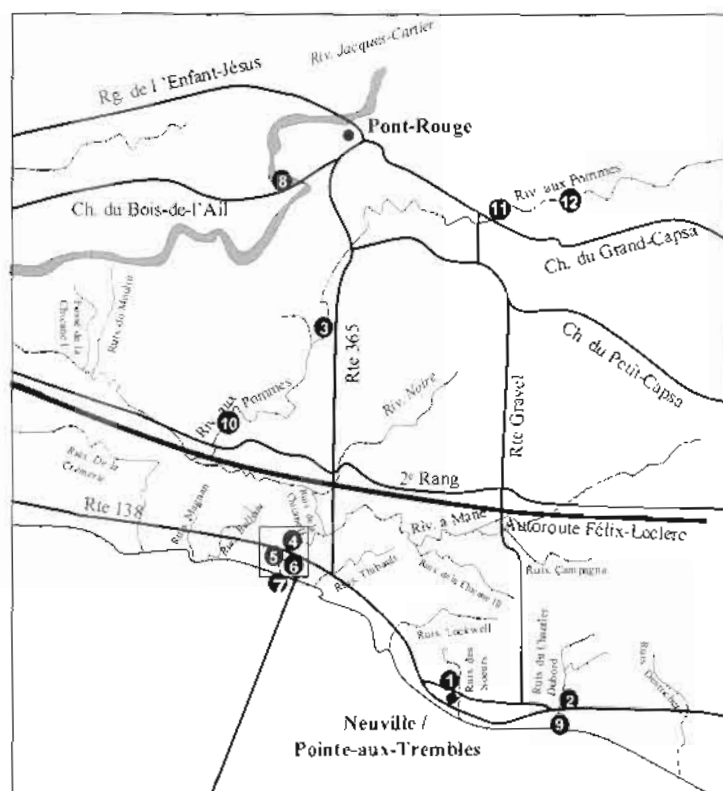
Item – sept haches à un escu la pièce font 21 L

Item – cinq houes à un escu pièce font 18 L

Toutes lesquelles choses les dits fermiers s'en tiennent pour comptants et satisfaits en présence du dit notaire et témoins – Promettant rendre et payer le tout aux termes ci-dessus et du dit bail, sur obligation solidaire de tous leurs biens, Fait et passé le quatrième novembre en présence de Jean Baptiste Gaudon sieur de Bellefontaine et de Jean Baptiste Gosset, demeurant au dit Québec qui ont avec le dit Seigneur Dombourg et Lucien Talon et notaire signés à ces présentes et ont les autres déclarés ne savoir écrire ni signer de ce Enquis suivant l'Ordonnance.

Bourdon Dombourg    Becquet    Gosset

En 1690, la population ayant augmenté, le moulin à vent ne pouvait plus suffire à la demande des habitants. Le seigneur Nicolas Dupont de Neuville fit donc construire un moulin à eau dans le bas de la paroisse, en bas du coteau, sur la terre qui appartenait alors à Jean-B. Proulx (une partie de cette terre appartient aujourd'hui à J. Martin). Cependant, en



### Les moulins en 1859

1. Moulin à vent (seigneurial), 1668
2. Moulin à eau, 1690
3. Moulin à scie, 1775
4. Moulin à carder (Turgeon), 1768
5. Moulin seigneurial, 1768
6. Moulin à carder (F. Papillon), 1768
7. Moulin à farine (Patton), 1840
8. Moulin seigneurial à farine, 1807
9. Moulin à scie et à farine (H. Dubord), 1840
10. Moulin à scie (Gingras), 1859
11. Moulin à farine (G. Bussières), 1859
12. Moulin à scie (F. Bussières)

Les 3 moulins du haut de la paroisse sur la rivière à Matte

1838, la partie située au sud de la route 138 fut vendue à H. Dubord qui y installa son chantier maritime.

D'après le dénombrement de 1725, ce moulin construit en pierres mesurait 50 pieds de long sur 25 pieds de large. Le premier meunier en fut Jean Brousseau, époux d'Anne Greslon. Il décéda le 2 janvier 1699 et sa veuve épousa en secondes noces, le 14 mars 1699, Jean Masson, qui devint ainsi le nouveau meunier. En 1704, Robert Sené est meunier à la fois du moulin à vent et du moulin à eau. En 1710, Charles Robitaille, taillandier, et Jacques Baron baillent à ferme les deux moulins. Quinze ans plus tard, le seigneur Desmeloises fait construire un moulin à scie sur la terre de Noël Pelletier (aujourd'hui, la terre de Jean-Paul Côté).

Ces faits démontrent clairement que Neuville possédait sous le Régime français deux moulins à farine et un moulin à scie.

En 1768, le moulin à vent n'était plus exploité et il ne restait qu'un seul moulin à « faire farine » à Neuville, alors que toute la partie ouest du village, le Deuxième Rang et les rangs de Pont-Rouge étaient en plein développement. Un moulin à farine dans le haut de la paroisse devenait par conséquent une nécessité. C'est le seigneur Joseph Brassard Deschenaux qui décida alors de faire construire un moulin sur la rivière à Matte, à l'endroit où cette rivière traverse aujourd'hui la route 138 (ancienne terre de Paul-Émile Gingras).

Ce moulin de pierres à trois étages fut l'œuvre de Jos Grenier et de Jean-Baptiste Flamand dit De Guise, maîtres maçons. Il mesurait 48 pieds de long sur 30 pieds de large et comprenait une pièce qu'on appelait la salle des Habitants. Ceux-ci pouvaient s'y réunir pour discuter ou fumer une pipe en attendant que le meunier ait fini de moudre son blé.

La seigneurie étant traversée par plusieurs rivières (la Jacques-Cartier, la rivière aux Pommes, la rivière Noire et la rivière à Matte), la puissance hydraulique disponible permet, par la suite, la construction de plusieurs moulins.

Sur la rivière à Matte, à côté du moulin à farine du seigneur, on ajouta deux moulins à carde, dont l'un, au nord, appartenait à un dénommé Turgeon, et l'autre, au sud, à François Papillon.

Avant 1807, les seigneurs avaient érigé un autre moulin à farine sur la rivière Jacques-Cartier près du pont Déry. Ce moulin fut vendu à Lazare Bordeleau en 1863, puis à John Webb en 1883. Louis Dupont l'acquit ensuite et le transforma en moulin à pulpe, qui passa aux mains de James Reed, puis à celles de William Laurie. En 1915, la Donnacona Paper le transforma finalement en usine hydroélectrique.

Un autre moulin à farine, appartenant à un dénommé Patton, marchand, était exploité en 1840 à l'embouchure de la rivière à Matte, sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Patton avait érigé un quai sur pilotis de plus de 1 000 pieds - les navires y accostaient à marée haute seulement - et il y recevait du blé provenant du Haut-Canada et des États-Unis par les Grands Lacs. La farine ainsi produite était considérée en Angleterre comme du blé canadien et bénéficiait dès lors d'un taux de douane préférentiel.

En 1840, Hypolite Dubord possédait lui aussi un moulin à scie en activité à son chantier maritime et il y faisait également de la farine.

Si l'on prend l'exemple de la rivière aux Pommes, trois moulins étaient déjà exploités en 1859 : celui à farine, que Pierre Célestin et Philius Gingras avaient installé dans le Deuxième Rang, et auquel on ajouta par la suite un moulin à scie et à bardeaux, un second à farine, que Fabien Bussièrès possédait dans le rang du Grand-Capsa, et enfin le moulin à scie de François Bussièrès.

Lors de l'abolition du régime seigneurial en 1859, il y avait au total 12 moulins sur les différentes rivières qui traversaient la seigneurie de Neuville : 6 moulins à farine, 4 moulins à scie et 2 moulins à carde. Les moulins à carde servaient à démêler les fibres du lin et aussi de la laine, mais d'une manière plus grossière que le peignage.

## Les meuniers

Sous le Régime français, on trouve, parmi les meuniers du moulin à vent du village et du moulin à eau du bas de la paroisse, Jean Brousseau en 1683, Pierre La Faye en 1668, Pierre Lefebvre dit Ladouceur en 1670, Jean Masson en 1690, Robert Sené en 1704, Charles Robitaille et Jacques Baron en 1718 et Pierre Savary en 1730.

À compter de 1763, les Brousseau se sont succédé de père en fils au moulin du bas de la paroisse, et c'est Jean-Baptiste Brousseau qui occupe le poste de meunier en 1799. Par ailleurs, au moulin seigneurial du haut de la paroisse, de 1780 à 1820, ce sont Joseph Bernard et Louis Bernard fils qui accomplissent les mêmes fonctions. François Papillon prendra la relève de 1847 à 1859.

Au moulin seigneurial du pont Déry, à Pont-Rouge, on trouve Joseph Hamel à partir de 1837, Moïse Bordeleau en 1858 et Lazare Bordeleau en 1863. Enfin, c'est William Auger qui est meunier en 1858 au moulin d'Hypolite Dubord à Neuville.

## Comptes des moulins

Regardons quelques comptes des moulins de Neuville pour les années 1807, 1826-1827, 1832-1833 et 1838-1839.

Les comptes de l'année se terminant en mars 1807, dressés par Joseph Bernard alors meunier du seigneur, nous montrent qu'il doit 750 ½ minots au seigneur. Il a donc obtenu un profit de 1 600 minots de farine. Comme le droit de banalité est représenté

par le 14<sup>e</sup> minot, la production totale de blé apportée à ce moulin s'élevait donc à 20 800 minots. Le prix moyen était de 8 £ (livres) le minot.

Pour 1826-27, pour le moulin à farine – Joseph Bernard, meunier

280 minots de blé  
147 de godriole  
vendu le blé à 7 £ et 8 £  
Produit : 2 529 £

Pour 1832-33, Joseph Bernard, meunier – moulin du haut de la paroisse

380 minots de blé  
154 de godriole  
pour un produit de 2 982 £ et 12 shillings.

1838-39

Pour le moulin de Jacques-Cartier (pont Déry) à Pont-Rouge

Blé, 280 minots  
Seigle, 108 minots

Meuniers – Joseph Hamel – Louis Auger  
Orge, 15 minots  
Sarrasin, 50 minots  
Avoine, 135 minots

Pour un produit total de 1 865 £ et 4 shillings.

Le moulin à farine et celui à scie du bord du fleuve, loués à Georges Bisset, ont rapporté 1 839 livres. Déjà le moulin à farine de Pont-Rouge rapporte plus que celui de la paroisse de Neuville.

Valeur du produit – blé, orge, sarrasin,  
seigle, godriole, etc. 977 £ et 15 shillings.

## Les fossés et les ruisseaux de Neuville

Faisons d'abord l'histoire des deux fossés et du ruisseau, dits tous les trois « de la chicane ».

Le premier, le fossé de la Chicane, est à l'extrémité ouest de la municipalité. Il a son origine dans la ligne du lot 279 appartenant aujourd'hui à Michel Lambert et il traverse le dernier lot de

Neuville en direction ouest, soit le lot 277. Il traverse ensuite les trois premières terres des Écureuils et descend vers le sud sur le lot 271 appartenant aujourd'hui à Jean-Guy Gingras. Juste avant de se jeter dans la rivière aux Pommes, il bifurque vers l'ouest pour continuer sur une longueur d'environ 200 pieds sur la terre d'Arthur Plamondon, aujourd'hui, celle de Michel Beaudry. Arthur Plamondon s'opposa à ce que le fossé passe sur sa terre et quand un conducteur de pelle mécanique, nommé Lépine, vint pour finir les travaux, Plamondon se plaça dans le fossé et il y eut une altercation entre lui et Lépine d'où le nom fossé de la Chicane.

Le Deuxième fossé de la Chicane, qui est le plus ancien, reliait la rivière Noire à la rivière à Matte afin d'augmenter le débit de l'eau au moulin Tremblay. En 1971, Jos Doré, dans un interview, nous dit que ceci avait causé un préjudice à ceux qui possédaient des terres à l'ouest du barrage sur la rivière Noire, car il n'y avait plus d'eau pour faire boire les vaches. Les propriétaires contestèrent en cour et un jugement fut rendu en leur faveur. On permettait de barrer la rivière Noire la nuit et de faire une réserve d'eau ; mais le jour, il fallait laisser cette rivière couler normalement. Donc, un conflit entre les cultivateurs et le propriétaire du moulin est à l'origine du nom Deuxième fossé de la Chicane. Un homme allait donc tous les jours fermer l'eau pour la journée et la faisait circuler de la rivière Noire à la rivière à Matte la nuit. Ce fossé reliait la rivière Noire à la rivière à Matte en descendant sur la terre de Noël Hardy. Il alimentait le moulin à scie de Tremblay.

Le ruisseau de la Chicane partait de la terre d'Henri Angers et traversait les terres en direction ouest jusqu'à la terre de Paul Noreau. Là, il suivait cette terre vers le nord puis coulait sur les premières terres de travers du village Saint-Nicolas pour se jeter dans la rivière à Matte, au nord de la terre de Paul Beaudry. On décida de faire des travaux afin que ce ruisseau traverse la route Gravel beaucoup plus au sud. Comme l'entretien de ce ruisseau était à la charge de tous les propriétaires riverains, ceux

de l'ouest s'opposèrent à ces travaux, d'où une autre chicane. Les propriétaires de l'est en sortirent vainqueurs et les travaux furent exécutés vers 1940.

Le **ruisseau du Moulin** ou **fossé à Jeanne** a son origine dans les « abouts » de la rivière Jacques-Cartier. Il descend sur le lot 283 (terre du Deuxième Rang) et traverse au sud les dernières terres de Neuville et les premières des Écureuils. Il se jette dans la rivière aux Pommes sur la terre appartenant autrefois à Jules Pépin, puis à Charles-Auguste Gingras et enfin, aujourd'hui, à Jean-Guy Gingras. Il y avait un vieux moulin à scie sur la terre de Jules Pépin. C'était une scie verticale. Pour obtenir des planches, on pouvait scier seulement un billot par jour.

Le **ruisseau de la Crémérie** coule à partir des terres du Premier Rang des Écureuils vers le sud-est, puis traverse les dernières terres de Neuville à l'ouest. Il était utilisé par une crémérie-beurrerie qui se trouvait près du viaduc, au sud de la route 138. Ce ruisseau se jette dans le fleuve.

Le **ruisseau Magnan** apparaît au nord de la route 138, sur la terre de la famille Desroches, et traverse les terres des Auger et de Valère Matte. Il descend jusqu'au fleuve entre la terre de Jean-Claude Alain et celle de Lucien Turgeon.

Le **ruisseau Belleau** prend naissance au nord de la terre de Lorenzo Béland (aujourd'hui, la ferme Guydo) et coule d'abord vers le sud-est jusqu'à la terre de Marcel Gingras (lot 234) où il change de direction et coule vers le sud-ouest jusqu'à la terre de René Deschênes (lot 246), puis sur la terre de Gilles Auger (lot 248) pour se jeter dans le fleuve.

Le **ruisseau Thibeault** commence sur la terre de Marcel Matte (lots 204 et 205) et coule vers le sud-ouest sur le lot 227 (terre de Noël Hardy) pour se jeter dans le fleuve.

Le **ruisseau Lockwell** naît à l'est de la route Gravel et coule vers l'ouest à travers presque toutes les terres de l'ancien village de Neuville. Il traverse la terre de Lockwell, aujourd'hui celle de Marcel Matte et, à la hauteur de la route 138, forme une profonde coulée. Il se jette dans le fleuve.

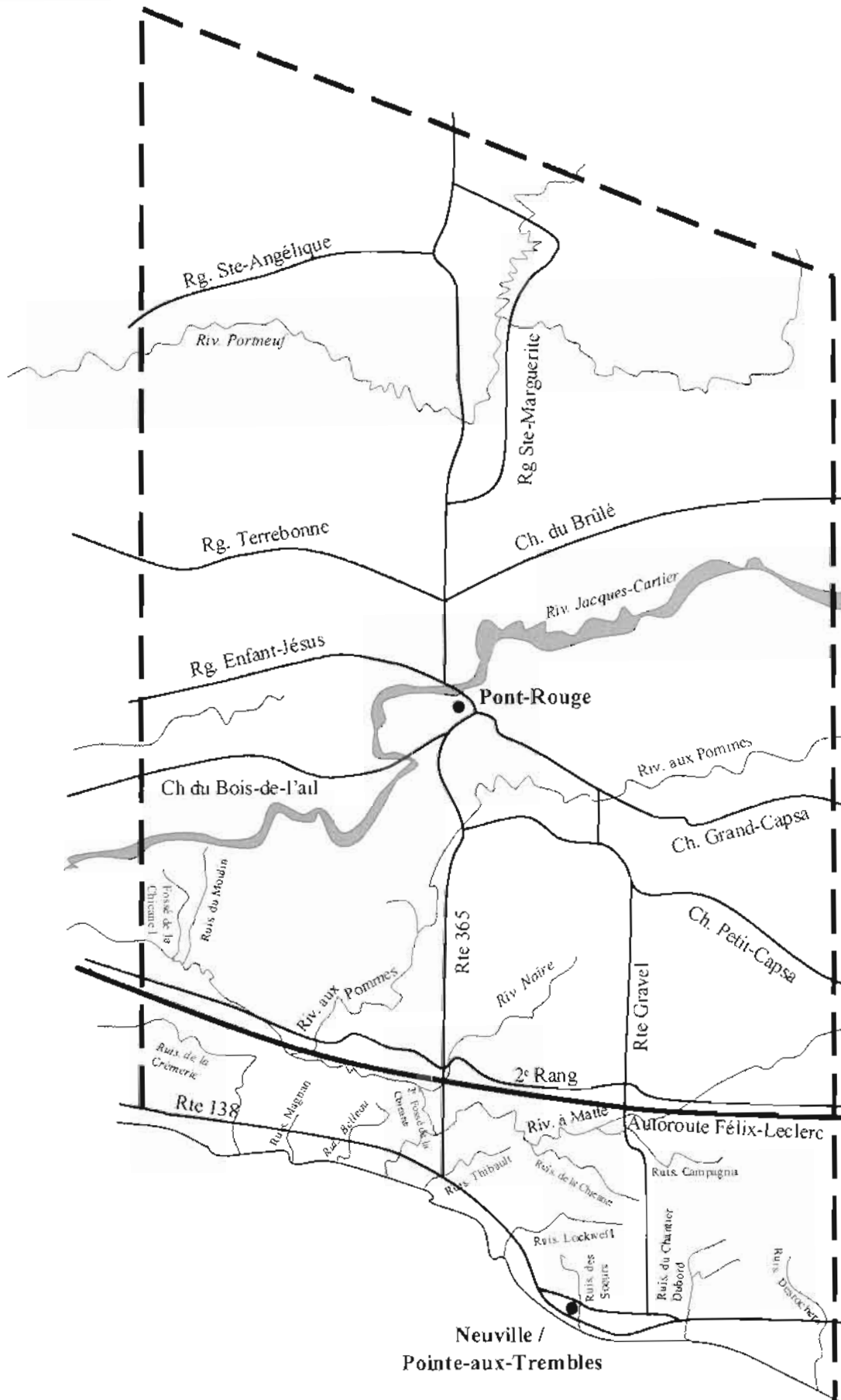
Le **ruisseau des Sœurs** a sa source sur le lot 190 (terre de Paul Beaudry). Il coule en direction sud-est et traverse les terres de Raymond Alain et de Jean Angers, puis descend entre la terre d'Émile Côté et celle d'Émile Turgeon. Il passe derrière le couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame. Il forme une profonde coulée sur une bonne partie de son parcours et se jette dans le fleuve.

Le **cours d'eau Campagna** part à l'est de la route Gravel, coule vers l'ouest et traverse la partie sud des terres du Deuxième Rang pour se jeter dans la rivière à Matte. Il y a une quarantaine d'années, Paul Noreau, Jacques Dubuc, Jean LaRue et d'autres citoyens de Neuville travaillèrent à la réfection de ce cours d'eau. Un malheureux accident entraîna la mort d'un dynamiteur à l'emploi du gouvernement.

Le **ruisseau du Chantier Dubord**, qui fournissait l'eau au moulin à scie et à farine d'Hypolite Dubord, coule nord-sud sur les lots 33 et 35, terres de Jean LaRue et de Jacques Martin. De plus, en 1835, Hypolite Dubord signait une entente avec les propriétaires des terres (aujourd'hui celles de Maurice Grenier et de Jean LaRue), qui permettait d'utiliser toutes les sources d'eau qui se trouvaient sur ces terres à partir du sud du chemin du Roy.

Le **ruisseau Desrochers**, à partir du lot 10, autrefois la propriété d'Eugène Soulard, puis celle de Laval Tardif, coule en direction nord-est, puis vers le sud-est sur les lots 3 et 4 et se jette dans le fleuve. Ce ruisseau est la principale source d'alimentation du marais Léon-Provancher. Je crois que c'est là que de 1850 à 1960, les frères Laroche et Jos Angers construisirent 8 navires.





*Maison Ernest Delisle*

*Elle fut détruite lors de l'incendie de 1971.  
On aperçoit, à droite, Armand Léveillée,  
mort au front lors de la guerre 1939-45*



*Maison Davis en 1920*

*Elle était située au coin des rues de  
l'Église et des Erables.  
Cette maison a été démolie en 1936 pour  
faire place au magasin d'Albert Côté*

## La chronique militaire

Lors du siège de Québec par les Anglais en 1759, Neuville est le théâtre d'événements militaires importants. Au début de juin 1759, la flotte anglaise paraît en vue de l'île d'Orléans où elle débarque le 27 juin. Cette flotte se compose de 29 vaisseaux de ligne, 30 frégates et 100 navires de transport et elle porte, outre les marins, 15 000 hommes de troupe. Le 30 juin, les Anglais s'établissent aussi à la Pointe de Lévy et, à partir du début de juillet, ils bombardent continuellement la ville de Québec. La ligne de défense des Français s'étend du Sault-Montmorency, avec camp principal à Beauport, jusqu'à Cap-Rouge.

Mais le 19 juillet, un vaisseau armé de 50 canons et 2 frégates légères passent devant Québec et remontent le fleuve. Les Français étendent leur ligne de défense jusqu'au fort Jacques-Cartier (Donnacona). Bougainville commande ce secteur et empêche les Anglais de faire un débarquement en haut de Québec.

Regardons ce que disent de ces événements quelques-uns des mémoires écrits par des témoins de cette campagne. Lors du siège de Québec en 1759, Neuville est le théâtre de deux attaques anglaises. Citons d'abord l'annexe du *Journal de Bougainville* écrit de Lorette le 21 septembre 1759 (RAPQ 1923-1924, p. 388).

### 7 – 10 août 1759

Je suivis l'escadre anglaise jusqu'à la Pointe-aux-Trembles où elle mouilla. Cette paroisse est à sept lieues de Québec. J'y rassemblai environ 250 hommes et j'avais à trois quarts de lieue de moi, sur ma droite, une troupe de 150 volontaires à cheval aux ordres de M. De La Rochebeaucour, formée au commencement de la campagne, dressée et disciplinée par cet officier, et qui a servi avec la plus grande distinction

Le 8 août après-midi, les ennemis embossèrent vis-à-vis du débarquement de la Pointe-aux-Trembles une frégate de 22 canons et plusieurs « carcassières » qui bat-

taient la grève. Le débarquement était sur une grève unie sans hauteur qui l'escarpât, ni retranchement ; je n'avais pas eu le temps d'en faire. Leur premier débarquement se fit à marée basse. leur troupe, au nombre de 1 500 hommes, se forma et marcha vers moi. La cavalerie avait avancé à ma droite, et je pouvais avoir 300 hommes en bataille. Cette première attaque ne leur réussit pas, et ils rembarquèrent. J'y eus mon cheval blessé.

Ils revinrent une seconde fois à la charge à marée haute et furent repoussés avec perte de 300 hommes tués ou blessés.

### 17 août

Le 17, les ennemis firent dans la nuit marche en barges et débarquèrent à Deschambault, sept lieues au-dessus de moi. J'y marchai aussitôt avec mes deux compagnies de grenadiers, mon piquet de troupes réglées, cent cavaliers et soixante miliciens, et je les forçai à rembarquer

Voyons ce que dit le *Journal du siège de Québec* du 10 mai au 18 septembre 1759 (RAPQ 1920-1921, p. 137-241).

### 19 juillet 1759

Vers les 11 heures et demie jusqu'à minuit (hier), un vaisseau de 50 canons (*Sutherland*), 2 frégates, un senau et un bateau ont passé devant la ville et ont monté jusqu'à l'anse des Mères.

### 22 juillet

Dans la descente que les ennemis firent hier à la Pointe-aux-Trembles, ils nous ont pris plus de 200 femmes et enfants. Les sieurs Friche, La Caze et Lazine y ont aussi été pris : ces messieurs étaient allés voir leurs maîtresses qui étaient là.

### 7 août

Nous venons d'apprendre que les Anglais avaient tenté une descente à la Pointe-aux-Trembles dans le cours de la journée d'hier ; ils y avaient 28 barges et 2 bateaux portant de l'artillerie et chargés de troupes. M. de Bougainville y avait 300 ou 400 hommes, il les a laissés approcher de terre à demi-portée de fusil, après quoi il a fait faire feu sur eux ; les ennemis sans débarquer ont tenu une demi-heure et ensuite se sont retirés en remorquant deux grandes barges où il ne paraissait presque personne. On estime leur perte à près de 300 hommes hors de combat ; nous y avons eu 5 hommes de blessés dont un cavalier qui a eu un coup mortel. M. de Bou-

gainville a vu son cheval blessé entre ses jambes, ce qui l'a fait tomber à terre ; les ennemis, l'ayant aperçu, l'ont cru mort et ont aussitôt crié hurra !, mais il s'est relevé et fait crier « Vive le roi ».

#### 20 août

Nous avons appris que les ennemis avaient fait hier une descente à Deschambault, que M. de Bougainville, avec 200 grenadiers et la cavalerie, s'y était rendu en peu de temps et qu'aussitôt les ennemis s'étaient embarqués et, avant son arrivée, ils avaient incendié trois maisons, dont celle du sieur Perrault en est une qui servait de magasin pour les effets des troupes de terre : nous y avons fait deux prisonniers. Aussitôt qu'on a appris que les ennemis avaient fait une descente à Deschambault, M. de Montcalm et M. de Montreuil sont partis pour s'y rendre avec trois compagnies de grenadiers ; lorsqu'ils ont été à la Pointe-aux-Trembles, ils ont appris que les ennemis s'étaient embarqués ; ils ont rebroussé chemin et sont revenus aussitôt.

#### 21 août

Les ennemis ont levé le camp qu'ils avaient à Saint-Antoine, où ils tentaient plus haut : nous avons entendu beaucoup de canonnade du côté de la Pointe-aux-Trembles : nous ne savons point encore ce qu'il y a de nouveau.

#### 29 août

Nous apprenons que tous les bâtiments anglais sont descendus à Saint-Augustin où ils sont actuellement à l'ancre. Je pense qu'ils tentent une descente dans cette partie.

#### 30 août

Hier à 10 heures et demie du soir, les ennemis ont canonné à Saint-Augustin pendant une demi-heure, après quoi il y a eu grande fusillade qui a duré jusqu'à minuit. Nous ne savons point encore ce qu'il y a eu.

#### 7 septembre

Ils font divers mouvements avec leurs bâtiments de Cap-Rouge à la Pointe-aux-Trembles, sans faire aucune descente, quoique leurs troupes soient le plus souvent dans leurs barges et chaloupes.

Dans le *Mémoire du Canada* conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg et publié dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* de 1924-1925, on lit à la page 159 :

Pour tâcher de surprendre quelques courriers et avoir des nouvelles de sa position, Stobo (le général Wolfe) conduisit en barge un détachement à la Pointe-aux-Trembles, paroisse à sept lieues au-dessus de Québec, sur le même côté. Il espérait trouver quelques lettres qui l'instruiraient. Il fit des femmes prisonnières et les amena à ses vaisseaux. L'église fut pillée. Il régala ces dames, mais n'en ayant tiré aucun renseignement qu'il souhaitait, il les renvoya

Dans *Relations et Journaux*, il y a un *Journal du siège de Québec* écrit par un Anglais qui dit ce qui suit :

#### 29 et 30 juin 1759

Moncton débarque à la Pointe de Lévy.

#### 8 juillet

Débarquement à l'est du Sault-Montmorency

#### Nuit du 18 juillet

*Le Sutherland* et *Le Squirrel* passent en haut de Québec. Le général détacha un corps sous le commandement du colonel Carleton, avec ordre d'aborder à la Pointe-aux-Trembles, d'attaquer tout ce qui s'y trouverait et d'y faire autant de prisonniers qu'il pourrait et de se saisir de tous les papiers qui pourraient être de quelque utilité. On avait de plus informé le général que nombre d'habitants de Québec étaient retirés dans cette place et que nous pourrions y trouver un magasin de provisions.

Au premier abord du colonel Carleton, les Indiens firent feu sur lui : mais bientôt, ils furent dispersés dans les bois. Le premier soin fut de faire rechercher des magasins, mais inutilement ; il fit quelques prisonniers et s'en retourna avec très peu de pertes

#### 31 juillet

Attaque à Montmorency.

Après cet échec, le général envoya Murray au-delà de la ville avec des bateaux plats à fond de cuve, montés de 1 200 hommes ; il allait seconder l'amiral Holmes. Ils firent deux tentatives différentes pour aborder au rivage septentrional, mais sans succès.

Nous voyons par ces différents mémoires que les Anglais ont réussi à passer plusieurs navires devant Québec. Cette flotte, sous les ordres de l'amiral Holmes, transportait des troupes sous les ordres de Murray et de Carleton. Ils ont essayé plusieurs fois de débarquer entre Cap-Rouge et Deschambault. Bougainville commandait toutes les troupes françaises entre Cap-Rouge et Jacques-Cartier (Donnacona). Elles ont repoussé toutes ces tentatives de débarquement. Les troupes commandées par Bougainville en haut de Québec étaient composées de 100 hommes à l'anse des Mères et au Foulon, 30 à la batture Samos, 100 à Sillery, 250 à Cap-Rouge. Une colonne volante de 965 hommes et de 130 cavaliers appuyait tous ces postes, dont 180 hommes à Saint-Augustin, 190 à la Pointe-aux-Trembles et 200 à Jacques-Cartier.

Après la bataille des plaines d'Abraham, Lévis prend le commandement des troupes. La relation de sa campagne de 1760 nous dit qu'en quittant la région de Québec à l'automne 1759 il s'était borné à établir un corps de 400 hommes dans la paroisse de Pointe-aux-Trembles, à sept lieues de Québec, aux ordres du sieur de Repentigny, capitaine des troupes de la colonie. Cet officier tenait des postes avancés jusqu'à Saint-Augustin. Le sieur Bourlamaque arrive à Pointe-aux-Trembles en janvier 1760. On travaille dès les premiers jours de mars à faire à la Pointe-aux-Trembles et dans les paroisses voisines les fascines, les gabions et les madriers nécessaires pour le siège de Québec.

Le 20 avril 1760, les troupes forment 5 brigades ; plus de 3 000 Canadiens se mettent en marche et arrivent à Neuville. La plupart des rivières étant encore glacées, les troupes ne purent arriver que le 24 à la Pointe-aux-Trembles où était le rendez-vous de la petite armée. Elles furent obligées d'y débarquer sur les glaces qui n'avaient libéré que le milieu du fleuve. Les troupes de Lévis partent de Neuville en passant par Saint-Augustin, L'Ancienne-Lorette et Sainte-Foy pour attaquer Québec. Elles attaquent les Anglais à Sainte-Foy le 26 avril et les refoulent derrière les murs de Québec le 28 avril.

Dès le lendemain, Lévis prépare le siège de la ville qui dura jusqu'au 15 mai, mais sa faible artillerie et l'arrivée de deux frégates anglaises l'obligent à lever le siège le 16 mai. Il ordonne aux deux frégates françaises, *L'Atalante* commandée par Vauquelin et *La Pomone*, de remonter le fleuve. Seule *L'Atalante* réussit à remonter jusqu'à la Pointe-aux-Trembles.

Le 19 mai, Lévis apprend que de 8 à 10 vaisseaux anglais sont arrivés

à Québec. Le lendemain matin, il passe la rivière Jacques-Cartier avec ses troupes et laisse 400 hommes à la Pointe-aux-Trembles. Il établit un corps de 1 200 hommes à Deschambault, 200 au fort Jacques-Cartier aux ordres du sieur de Repentigny et, à la Pointe-aux-Trembles, un détachement de troupes légères, cavalerie et infanterie, commandé par le sieur de La Rochebeaucour. Tous ces détachements étaient sous les ordres du sieur Dumas : il devait observer la flotte anglaise sur le fleuve et la suivre lorsqu'elle monterait vers Montréal. Le tout se termina par la capitulation de Vaudreuil à Montréal, le 8 septembre 1760.

La population de Neuville a donc vécu en état de guerre de juin 1759 jusqu'à l'été 1760. Il y avait continuellement de 400 à 1 000 hommes cantonnés sur les lieux, et cela, pendant plus de 12 mois. De plus, Neuville a été attaqué à deux reprises par les troupes anglaises et a vécu en état d'alerte pendant tout l'été 1759.

Voyons maintenant ce qui est advenu de *L'Atalante* qui remontait le fleuve jusqu'à Neuville le 16 mai 1760.



## Vauquelin et *L'Atalante*

Jean Vauquelin, né à Dieppe, entre dans la marine marchande dès l'âge de 12 ans. Il accompagne son père, capitaine marchand. Il devient commandant de frégate dans la marine de guerre en 1756. Comme capitaine de *L'Aréthuse*, il prend part à la défense de Louisbourg en 1758 et s'y montre fort courageux et un excellent marin.

Voici comment il raconte lui-même sa campagne de 1759 et le combat naval qui a eu lieu devant Neuville (*Journal*, p. 263 à 271). Vauquelin nous dit qu'il est arrivé près de Québec avec une petite flotte comprenant *L'Atalante*, *La Pomone*, *La Pie* et la flûte *Marie* ainsi que 4 goélettes chargées d'effets provenant de Montréal. Il atteint Québec peu après la victoire de Lévis à Sainte-Foy, le 28 avril 1760. Lévis entreprend alors le siège de la ville de Québec. Mais le 9 mai, Vauquelin voit arriver devant la ville une frégate anglaise de 30 canons. Cela ne l'effraie pas. Il demande au chevalier de Lévis 60 Canadiens pour augmenter son équipage qui ne comprenait que 110 hommes.

Le 15 mai, d'autres vaisseaux ennemis apparaissent. Vauquelin avait commencé à engager le combat. Il reçoit l'ordre de Lévis de remonter le fleuve. *La Pomone* s'échoue par une fausse manœuvre. Vauquelin s'enfuit, chassé par deux bâtiments anglais, le *Loewenstoft* et le *Diana*. Voyant qu'il ne pouvait vaincre, Vauquelin décide d'échouer son navire *L'Atalante* devant le village de Neuville. Il réussit à faire débarquer beaucoup de soldats et



Cette vue du village à partir du fleuve représente vraisemblablement celle qu'a pu avoir Vauquelin à bord de *L'Atalante*

de marins. Les deux frégates le bombardent sans arrêt. Il fait faire un radeau et débarque d'autres hommes.

Lorsqu'il a dû se rendre, il ne restait à bord que 4 officiers, 6 hommes d'équipage, l'aumônier et lui-même. J.-B. Larue, capitaine de milice de Neuville, a péri lors de ce combat naval : il était probablement un des 60 Canadiens demandés à Lévis par Vauquelin pour augmenter son équipage.

Dans la nuit qui suit ce combat, la frégate anglaise *Loewenstoft* casse ses amarres à cause de forts vents et coule à pic près de Saint-Augustin.

À Neuville, deux plaques commémoratives, l'une devant le presbytère, l'autre près de la marina, rappellent cet événement que tous les historiens rapportent avec moult détails. Mais rien ne rappelle la victoire de Bougainville et des troupes canadiennes contre une descente de 1 200 hommes de troupe anglaise, le 6 août 1759.

Vauquelin a fait carrière dans la marine. Il est rapatrié au port de La Rochelle le 9 août 1761. Ses états de service disent qu'il est officiellement nommé capitaine de brûlot en 1761, puis capitaine de vaisseau en 1764. D'après le *Dictionnaire biographique* de Le Jeune, en 1764, Vauquelin commande la flûte *La Bricole* du Havre à Rochefort, en 1765, la flûte *La Coulisse* sous M. De Vendes Turgot, capitaine de vaisseau, à Cayenne, à la Martinique, à Saint-Dominique et, en 1766, la flûte *Garonneaux*, à l'Île-de-France et à l'île Bourbon. Il a été chargé de différentes missions durant la campagne de 1767-1768, puis désarma à Brest en décembre 1769. Là, des plaintes sont portées contre lui pour avoir traité quelques nègres à son bénéfice.

En 1770, par ordre du ministre, le duc de Praslin, on l'enferme au château du Taureau (estuaire de Morlaix) durant trois mois, puis à Nantes. Remis en liberté, il se rend à Rochefort où il prend le commandement de la gabarre *La Fausse*. Il tombe malade à Nantes et revient à Rochefort où il meurt le 10 novembre 1772.

## La guerre de l'Indépendance américaine, 1775-1776

Une enquête fut menée au Québec en 1776 par Baby, Taschereau et Williams.

Après l'attaque de Québec par les Américains en décembre 1775, le gouverneur Carleton confie à ces trois messieurs la tâche de rétablir les milices dans chaque paroisse et de faire l'examen des personnes qui ont aidé les rebelles américains en 1775. Le véritable objet de l'enquête était de s'enquérir du niveau de loyauté des paroisses du district de Québec et de stigmatiser les personnes qui étaient loyales à l'Angleterre. Contrairement à ce que nous enseignent nos manuels d'histoire, nous voyons que le peuple était très sympathique aux Américains. Dans presque toutes les paroisses, les habitants ont aidé et collaboré avec les armées américaines, surtout sur la rive en bas de Québec et dans la Beauce.

Ce document publié dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* de 1927-1928 porte sur toutes les paroisses autour de Québec, de Vieille-Lorette à Saint-Ferréol, sur celles de l'île d'Orléans, de Sainte-Foy, puis sur celles partant de Saint-Augustin jusqu'au Cap-de-la-Madeleine sur la rive nord et, sur la rive sud, de Bécancour jusqu'à Sainte-Croix. Ce document mentionne aussi : Saint-Henri, la Nouvelle-Beauce, Sainte-Marie, Saint-Joseph ; et enfin, les paroisses de la Pointe de Lévy jusqu'à Rivière-Ouelle.

Voici ce que dit ce rapport sur Neuville. Il faut se souvenir que les troupes américaines étaient cantonnées à Neuville durant les mois de janvier à avril 1776 et qu'Arnold y occupa le couvent des sœurs.

Pointe-aux-Trembles

Curé monsieur de Lotbinière

Mardi 4 juin 1776

La milice assemblée à 9 heures du matin

Lecture de nos commissions

Nomination des officiers par la lecture de leurs commissions

Jacques Garnau, capitaine, commissionné par le géné-

ral Carleton le 7 juillet 1775

Jacques Gingras commissionné par le général Carleton le 4 juin

Franc Bélan

Joseph Tapin

Pierre Augé

Jean Dussault

sergents

Établi une seule compagnie dans cette paroisse qui autrefois était partagée en deux

Harangue Vive le Roi

Cassation des baillis

Revue en bon ordre de 106 hommes

Recommandé la fermeté aux officiers pour faire exécuter les ordres du Roi

remarques :

Maurice Desdevens, capitaine pour les rebelles, les a servis avec autant de zèle que d'affection. Il s'est choisi 4 sergents que nous nommerons ci-après. Il a fait tous ses efforts pour faire piller plusieurs royalistes de cette paroisse, plusieurs ont été emprisonnés à bord du *Gaspé* par ses conseils. Il a tâché d'« exiler » tous les habitants à prendre les armes pour les rebelles, notamment après l'action du 31 décembre, disant que les Bostonnais étaient en possession de l'évêché et des poudrières ; qu'il n'était plus question que d'un coup de main pour achever de prendre la ville. Il est l'auteur du fait que beaucoup de cette paroisse sont devenus affectionnés aux rebelles. Il a décampé avec eux et écrit, de Saint-Ours, Rivière Chambly, une lettre, en date du 24 passé, au nommé François Hardy, laquelle nous avons retirée devers nous.

Pignant, cordonnier et cantinier, a fait prendre par les rebelles chez le sieur Papillon pour environ dix-huit cents francs de rhum appartenant à M. Tonnancour. Il vantait les forces des rebelles en cette province et il est mentionné qu'il a toujours cherché à nuire à ceux qu'il pensait affectionnés au parti du Roi.

Les femmes de Joseph et de Jean Goulet ont été de porte en porte pour noircir ceux qui engageaient les jeunes gens l'automne dernier à marcher avec M. McLean, disant qu'on les menait à la boucherie et que, si Garnau n'avait pas accepté la commission de capitaine, il n'y aurait pas eu de commandement.

Les dénommés ci-dessous étaient sergents de Desdevens et ont commandé en cette qualité avec assez d'affection et de zèle surtout Joseph Martin qui commandait avec arrogance particulièrement ceux qu'il croyait royalistes. Romain Dubuc parlait souvent en faveur des rebelles, vantait leur force et rabaisait celle de la ville. Ignace Créqui et Pierre Savary se sont comportés avec moins d'affection pour les rebelles. Le nommé Augustin Vézina passe pour avoir fait ses efforts pour empêcher



la nomination des officiers par le Roi l'automne dernier. Tous les habitants de cette paroisse ont voituré pour les rebelles, partis à une heure après-midi pour les Écureuils.

Un court article de Corinne Rocheleau-Rouleau, dans le *Bulletin des recherches historiques* d'octobre 1945, nous renseigne sur ce nommé Desdevens, mentionné au début de ce rapport.

Le dossier suivant sur un Canadien au service des rebelles américains durant la guerre de l'Indépendance provient des documents originaux, inédits et conservés dans les archives fédérales, à Washington.

Maurice Desdevent des Glandon, également appelé dans *Tanguay* Derdevens de Glandon, était capitaine de milice à la Pointe-aux-Trembles ; il habita aussi aux Écureuils. Le dictionnaire *Tanguay* le qualifie d'arpenteur royal. Il avait épousé Thérèse Mathon, dont il eut trois enfants : Maurice baptisé en 1772, Thérèse baptisée en 1773 et Marie-Geneviève baptisée en 1775. Thérèse Mathon était la fille du chirurgien Mathon qui pratiquait la médecine à Neuville. Le général Montgomery lui octroya un brevet de capitaine dans l'armée américaine en 1775, la solde promise étant un dollar et trois rations par jour.

En janvier 1776, le général Benedict Arnold lui demanda de lever des volontaires pour aider au siège de Québec. En mars de la même année, Arnold nomme Desdevens arpenteur et notaire public au service des Américains pour le territoire s'étendant de Québec aux Trois-Rivières, tant du côté nord que du côté sud du Saint-Laurent. En avril 1776, il reçoit l'ordre de trouver tout le blé, toute la farine possible à la Pointe-aux-Trembles et dans les paroisses voisines, envoyant le blé au moulin de Lorette et la farine chez monsieur Hay à la Petite-Rivière, d'où ces provisions seraient distribuées à l'armée américaine. Desdevens se trouvait à Albany (N.Y.) en décembre 1776. Je n'ai relevé aucune trace de lui après cette date. Il se fixa peut-être aux États-Unis. *Tanguay* ne parle pas de ses descendants.

Maurice Desdevens de Glandon a fait toute la guerre de l'Indépendance de 1775 à 1783 dans les troupes américaines. Après la guerre, il vit une dizaine d'années dans la région du lac Champlain aux États-Unis. Ensuite, il revient au Québec et s'installe à Bastican où il exerce son métier d'arpenteur. Son beau-père, le D<sup>r</sup> Mathon, s'établit à Verchères avec sa famille. Plus tard, il demeura aussi à Bastican.

## Les capitaines de milice

Sous le Régime français, les officiers de milice, aussi appelés « capitaines des côtes », étaient les personnages les plus importants dans les seigneuries, car ils y représentaient le gouvernement. En plus d'entraîner les hommes de 16 à 60 ans au maniement des armes et au service militaire, ce sont eux qui faisaient connaître aux habitants les ordonnances du roi et du Conseil souverain. Ils étaient, en général, très estimés de leurs concitoyens, car c'était l'habitude des Canadiens d'élire eux-mêmes leurs officiers.

Le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, vol. 30, p. 370, nous donne une liste des officiers de milice de la seigneurie de Neuville sous le Régime français.

1717	J.-B. Larue, lieutenant
1721-1727	J.-B. Larue, capitaine
1721	Pierre Silvestre, officier
1748	Noël Pelletier, capitaine
1760	Augustin Delisle, capitaine
1760	Ignace Créqui, sergent
1760	Jean-François Mercure, capitaine
1760	Noël Pelletier, fils
1760	Louis Gingras, enseigne

## Les zouaves pontificaux

Depuis 1850, des révolutionnaires se sont alliés au roi de Sardaigne afin d'unifier l'Italie. Au centre de la péninsule, le pape possède Rome et un grand territoire autour de la ville. L'armée française occupe Rome et défend le pape mais, en 1865, Napoléon III retire les troupes françaises de la ville. Le pape se constitue une armée composée d'Italiens et d'une sorte de brigade internationale dirigée par un général français. Des catholiques de France, d'Espagne et d'autres pays joignent cette brigade, appelée les zouaves pontificaux.

Au Québec, en 1867 et 1868, M<sup>sr</sup> Bourget, évêque de Montréal, avec l'appui de tous les autres évêques, lance une croisade pour encourager l'enrôlement des jeunes Québécois dans le corps des zouaves pontificaux. Entre 1868 et 1870, 500 jeunes

répondent à l'appel ; la majorité joint les troupes du général De Charrette à Rome. Mais finalement les troupes italiennes s'emparent de Rome en 1870.

Deux Neuvilleois, Jos Châteauvert et Napoléon Cantin, font partie du contingent canadien des zouaves pontificaux en 1868. Ils servent en Italie à la défense des États pontificaux contre les républicains italiens.

## Guerre de 1914-1918

Voici la liste des soldats de Neuville qui s'enrôlèrent dans l'armée pour participer à la guerre de 1914-1918. Quelques-uns firent du service outre-mer.

R. Auger  
E. Béland  
Conrad Châteauvert (est allé au front)  
Hormidas Châteauvert (mort au champ d'honneur)  
Ulric Denis  
Alex Doré  
Guy Dorval  
Elzéard Dubuc (est allé au front)  
D. Garneau  
Jos Gaudreau  
Philippe Grenier  
Ch.-X. Larue  
Ulric Larue  
D'L. Lavallée  
Victorin Leclerc  
J.-M. Leduc  
Donat Léveillé (blessé lors des combats)  
Josaphat Léveillé  
Joseph Morand  
André Rhéaume  
Arthur Robitaille  
Joseph Robitaille  
Louis Rochette  
Ferdinand Turgeon

## Guerre de 1939-1945

Voici la liste des soldats de Neuville qui participèrent à la guerre de 1939-1945

Pierre Bazin (mort au champ d'honneur)  
André Bernard  
Camille Darveau  
Jeanne Filteau

Louis Filteau (mort au champ d'honneur)  
Jean-Paul Grenier  
Arthur Gingras  
Laurent Gingras  
Rosaire Hardy  
Florent Jean  
Charles-Henri LaRue  
Jacques LaRue  
Armand Léveillé (mort au champ d'honneur)  
Charles-Édouard Matte  
Paul Morency  
Léo Parent  
Georges Raymond  
Wilfrid Raymond  
Édouard Rhéaume  
Lucien Soulard  
Gérard Turgeon  
Joachim Turgeon  
Armand Tremblay

Louis Filteau servait dans la marine marchande. Il disparaît en mer lorsque son navire est coulé près des côtes de l'Angleterre en novembre 1941.

Pierre Bazin et Armand Léveillé tombent au champ d'honneur en France, en août 1944, à quelques jours d'intervalle, comme l'indiquent les coupures de journaux qui suivent.

### Pierre Bazin tué en France

Le lieutenant Pierre Bazin, fils de M. Émile Bazin et de dame Alma Giguère de Neuville, comté de Portneuf, a été tué au combat en France, le 15 août dernier ; c'est ce que vient d'apprendre sa famille. Né le 6 juin 1921, le lieutenant Bazin a fait ses études supérieures à l'École Montcalm, après quoi il entra au service de l'International Harvester. Au mois de mai 1942, il s'enrôla dans l'armée active canadienne et obtint sa commission d'officier à Brockville, Ontario, en novembre de la même année. En juin 1943, il traversa outre-mer, où il suivit un cours de commando. Il fut ensuite versé dans les Fusiliers du Mont-Royal avec lesquels il débarqua en France en juin dernier. Outre son père et sa mère, le lieutenant Bazin laisse une sœur, Isabelle. Un service sera chanté pour le repos de son âme à Neuville, le jeudi 7 septembre, à 9 heures. Nos vives condoléances à la famille.

### Armand Léveillé mort en France

Neuville (D N C) – Le soldat Armand Léveillé est mort au combat en terre française le 10 août dernier. Ce vaillant jeune compatriote était le fils de M. et M<sup>me</sup> Elzéar Léveillé de Neuville. La nouvelle de sa mort a été communiquée officiellement par le ministère de la Défense nationale. Le soldat Léveillé entra dans l'armée le 8 janvier et fit son entraînement au camp de Montmagny où il signait pour l'active en 1943. Il fit par la suite du service à Sherbrooke et à Debert, N.E., pour enfin passer outre-mer en

février 1944 Il faisait partie du Régiment de Maisonneuve et, le 10 juillet dernier, il servait la France Il devait trouver la mort un mois plus tard Le soldat Armand Léveillée était âgé de 23 ans et 10 mois Lui survivent, outre ses parents, deux sœurs et un frère, M<sup>me</sup> Noël Auger, M. Lionel Léveillée, de Neuville, et Imelda Léveillée de Québec, son beau-frère, M. Noël Auger, sa belle-sœur, M<sup>me</sup> Lionel Léveillée de Neuville ; trois petites nièces Yvonne, Nicole Auger, Pierrette Léveillée, et deux petits neveux Paul-André et Roland Auger de Neuville, de même que plusieurs autres parents et de nombreux amis. Un service fut célébré en l'église de Neuville, lundi le 28 dernier pour le repos de son âme. *Le Soleil* prie la famille éprouvée d'agréer ses plus vives condoléances.

Mentionnons aussi Aimé Soulard qui participa à la guerre de Corée en 1952.

## La grippe espagnole

En octobre et en novembre 1918, l'influenza (épidémie de grippe) s'est répandue rapidement à travers le monde. À Neuville, elle a fait beaucoup plus de victimes que la guerre elle-même. Il est curieux de constater qu'il y eut, à cette période, 28 décès en moins de 5 mois, vraisemblablement à cause de cette grippe :

### 1918

24 septembre	Charles-François Dionne, 63 ans
16 octobre	Barthélémy Bureau 36 jours
19 octobre	Julienne Belleau, fille de Laurent, 20 ans
20 octobre	Henri Bureau, époux de Berthe Faucher, 28 ans
20 octobre	Adélard Turgeon, enfant de J.-B. Turgeon, 13 ans
21 octobre	Philomène Béland, épouse de Fidèle Langlois, 75 ans
21 octobre	Joseph Morissette, époux d'Anne Gi-

	rard, 30 ans
21 octobre	Louisa Matte, fille de Jos.-G. Matte et de Loretta Dorval, 14 ans
23 octobre	Roch Larue, fils de Georges Larue et de K. Dussault, 26 ans
23 octobre	Alma Noreau, épouse de Semple Fairchild, 34 ans
24 octobre	Gilbert Léveillée, fils d'Elzéard Léveillée et de Claudia Béland, 11 mois
24 octobre	Valérie Matte, fille de Georges Matte et de Florette Dorval, 11 mois
26 octobre	Évelyne Dubuc, fille d'Alfred Dubuc et de Jessie McBain, 13 ans
26 octobre	Hélène Garneau, épouse de Gédéon Frenette, 33 ans
28 octobre	Germaine Côté, enfant d'Omer Côté et de Marie Julien, 19 ans
29 octobre	M.-Anne Delisle, fille de Sem Delisle et d'Euclide Delisle, 25 ans
3 novembre	Jos.-Rosaire Darveau, fils de F. Darveau et de M.-L. Vézina, 14 mois
4 novembre	Anselme Angers, fils de Nap. Angers et d'Odile Dolbec, 24 ans
4 novembre	Orélie Angers, fille de Nap. Angers et d'Odile Dolbec, 22 ans
4 novembre	Charles Larue, fils d'Ulric Larue et de Marie Émond, 19 ans
6 novembre	Alexina Mayrand, épouse d'Antonio Larue, 43 ans
15 novembre	Augustin Angers, fils de Jos. Angers et de Belzémire Denis, 20 ans
22 novembre	Siméon Dubuc, 68 ans
30 novembre	Louise Béland, célibataire, 85 ans
5 décembre	Germaine Larue, fille d'Ulric Larue et de Marie Émond, 11 ans

### 1919

8 janvier	Élizabeth Auger, épouse de Louis Delisle, 65 ans
18 janvier	Adélaïde Vézina, épouse de feu Ferdinand Turgeon, 83 ans
29 janvier	Rolland Auger, 15 mois
19 février	Xavier Vézina, 75 ans
27 avril	Siméon Goulet, 72 ans
30 avril	Antonio Déry, 22 ans

# Les explorateurs neuvillois

**Denis Massé,  
Jacques Largillier et  
Jean Meseray**

**D**enis Massé avait été un compagnon de classe de Louis Jolliet au collège des Jésuites à Québec en 1658. Dix ans plus tard, il accompagne Jolliet lors du premier voyage pour la traite des fourrures dans la région des Grands Lacs et, en 1669, il l'accompagne de nouveau lors de son deuxième voyage. Les buts des voyages sont la traite des fourrures et l'exploration de territoires. Ils sont au Sault-Sainte-Marie lorsque Daumont de Saint-Lusson prend officiellement possession, au nom du roi de France, du territoire du Sault-Sainte-Marie, du lac Supérieur, du lac Huron et de toutes les régions avoisinantes. Parmi les signataires, comme témoins de cet acte officiel, citons Louis Jolliet, Denis Massé, Jean Meseray et Jacques Largillier.

Ce dernier possédait une terre à Dombourg (Neuville), qu'il a vendue à François Labadie en 1675. Aujourd'hui, elle appartient en partie à Gérard Drolet. Largillier était un coureur des bois et un voyageur travaillant pour les Jésuites. En 1672, il signe un traité et convention avec Louis Jolliet, François de Chavigny, Jean Plattier, Pierre Moreau et Jean Théberge devant le notaire Rageot. C'est à ce moment que Louis Jolliet part à la découverte du Mississippi. En 1673, Largillier a été codécouvreur du Mississippi avec Jolliet, le père Marquette, Moreau, Plattier et Théberge.

À son retour à Québec en 1676, il devient « Frère donné » des Jésuites, ce qui lui permet de passer sa vie à parcourir toute la région des Grands Lacs et celle de la rivière Illinois. En 1681, il est à la mission

des Outaouais et accompagne les missionnaires partout. On le surnommait « le Castor » tellement il connaissait bien cette région. Il passe les dernières années de sa vie à Kaskashia, au pays des Illinois, où il décède en 1714 à l'âge de 70 ans.

Denis Massé, de son côté, revient à Québec en 1672. Il y épouse Catherine Pinel et s'établit à Dombourg (Neuville) sur la terre qui appartient aujourd'hui à Jacques Martin. Il décède en 1676, et sa veuve épouse Jean-Baptiste Proux. Les Proux occuperont cette terre jusqu'en 1861.

Quant à Jean Meseray, il vient aussi s'établir à Dombourg. En 1673, il convole avec Marie-Madeleine Massé, veuve de René Duverger, et sœur de son compagnon, Denis Massé. Il hérite par sa femme de la terre de Duverger (terre qui a appartenu plus tard à Georges Larue et à Rosaire Delisle).

## **Aventure de la famille de Lucien Talon, de Neuville**

Lucien Talon arrive en Nouvelle-France vers 1665. Au recensement de 1667, il est inscrit comme domestique chez Jean Bourdon à Québec. En 1668, il est à Dombourg où, en compagnie de trois autres colons, il baille à ferme le domaine du seigneur Jean Bourdon Dombourg et le moulin.

En 1671, il épouse à Québec une Fille du roi, Isabelle Planteau ; le couple s'établit alors sur une concession de 2 arpents sur 40 à Dombourg. C'est la terre où se trouvent aujourd'hui les Serres Giguère.

---

En 1681, Lucien Talon est bien installé à Neuville. En effet, au recensement de cette même année, on mentionne Lucien Talon, âgé de 35 ans, sa femme Isabelle Planteau, aussi âgée de 35 ans, et leurs enfants : Marie, 9 ans, Madeleine, 8 ans, Pierre, 5 ans, et Jean, 2 ans. Il a 5 bêtes à cornes et 12 arpents en valeur.

Il était un ami de l'explorateur Robert Cavelier de La Salle qui, en 1681-1682, avait conduit une expédition par terre en passant par les Grands Lacs et la rivière des Illinois et avait descendu le Mississippi jusqu'à son embouchure, au delta de la Nouvelle-Orléans. La Salle était revenu à Québec, mais ses créanciers avaient saisi ses biens. Il est donc retourné en France et a obtenu la rétrocession de ses biens ; de plus, il a été chargé par le roi d'organiser une expédition maritime pour rejoindre les bouches du Mississippi.

En avril 1682, Lucien Talon, après 15 années passées à Neuville à défricher sa terre, décide de tout vendre à Sébastien Liénard-Durbois dit Boisjoly et de retourner en France avec sa famille. Il y rejoint La Salle et s'embarque sur l'un des quatre vaisseaux qui partent de La Rochelle vers le golfe du Mexique pour y découvrir l'embouchure du Mississippi. La traversée est mouvementée. Un navire doit retourner à La Rochelle, et un autre est pris par des pirates espagnols. Durant la traversée, Isabelle Planteau met au monde un autre fils que l'on prénomme Lucien.

Arrivé près du but, La Salle fait une grave erreur de navigation et se retrouve à 300 milles au sud du delta du Mississippi. Il descend à Matagorra, sur les côtes du Texas, et bâtit un petit fort à quelques lieues de la côte, qu'il nomme fort Saint-Louis. Puis il décide de chercher par terre le fameux fleuve, mais le manque de vivres et le climat malsain déciment la petite troupe. Plusieurs membres de l'expédition se perdent en forêt. En 1687, il ne reste que 42 personnes. Vingt-cinq d'entre elles, dont sept de sexe féminin, demeurent au fort Saint-Louis. Les autres,

La Salle et 16 hommes, décident de remonter vers le nord et de se rendre par voie de terre jusqu'à la région des Grands Lacs.

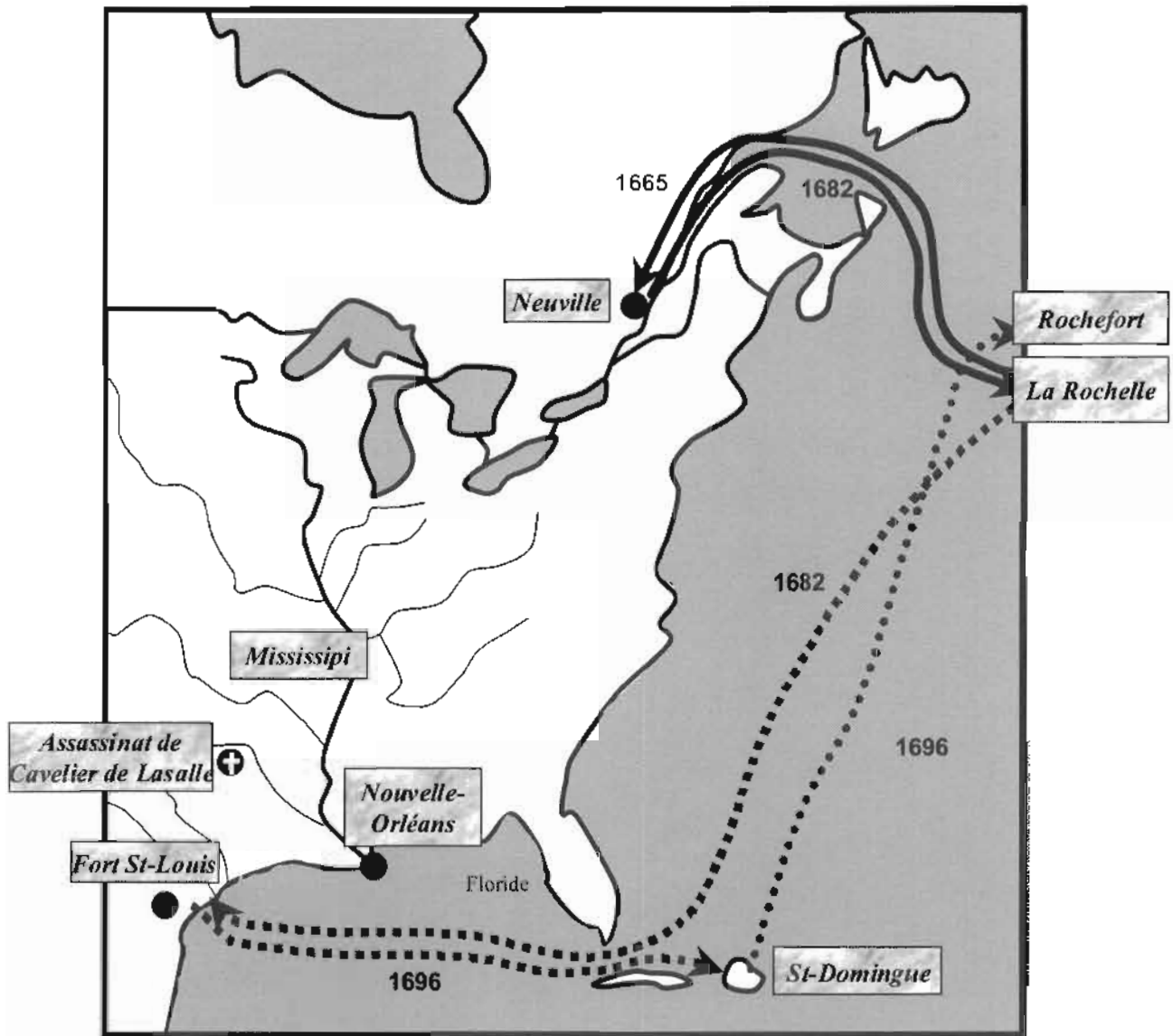
La Salle, homme très autoritaire et très peu aimé de ses hommes, est assassiné par l'un d'eux. Le jeune Pierre Talon, qui l'accompagnait, se sauve à cheval et se rend au village des Indiens Cenés. Ceux-ci l'adoptent, et il demeure avec eux pendant six ans.

Il ne reste qu'une vingtaine de personnes au fort Saint-Louis lorsque les Indiens Clamcoets les attaquent et tuent tous les adultes. Ils emmènent avec eux les enfants, c'est-à-dire Jean-Baptiste Talon, Robert et le jeune Lucien Talon, ainsi que leur sœur Madeleine et un jeune Parisien, Eustache Brémont. Le père, Lucien Talon, s'était perdu en forêt à la recherche de La Salle. Les enfants sont adoptés par les Clamcoets et élevés comme des Indiens.

En 1696, les Espagnols trouvent Pierre Talon qui leur parle du sort de ses frères et de sa sœur. La comtesse de Galvez, femme du vice-roi des Indes espagnoles, organise le rachat des enfants. Elle donne deux chevaux pour la jeune Madeleine et un cheval pour chacun des autres.

L'histoire de la famille Talon se résume donc comme suit : Lucien, le père, est mort en forêt en essayant de retrouver La Salle ; sa femme est tuée par les Indiens ; les enfants vivent six ou sept ans avec les Indiens avant d'être libérés par les Espagnols. Madeleine et le fils aîné, Pierre, demeurent avec les Espagnols. Ce dernier retourne de lui-même vivre une autre année avec les Indiens.

Les autres enfants, Robert et Lucien, ainsi que le jeune Brémont sont mis sur le bateau vice-amiral qui retournait en Espagne. Mais ce navire est capturé par un vaisseau de guerre français à Saint-Domingue. Les jeunes sont alors amenés à Rochefort en Bretagne où ils demandent d'être conduits en Espagne.



Pèrègrinations de la famille Talon



*Le couvent de Neuville en 1960*



# Les écoles

**S**ous le Régime français, les dames de la congrégation de Notre-Dame enseignaient aux jeunes filles au couvent qu'elles avaient fondé en 1716. Il n'y avait pas d'école de garçons. Les deux seuls choix de métiers à cette époque étaient : être cultivateur ou faire la traite des fourrures autour des Grands Lacs. On ne sentait pas le besoin de faire des études. Les mères de famille, qui avaient étudié à l'école des sœurs, enseignaient elles-mêmes à leurs enfants les rudiments de l'écriture et de l'arithmétique.

Il y avait des écoles dans les villes, comme le Séminaire de Québec, mais pas dans les campagnes. Cependant, il existait des maîtres d'école ambulants qui parcouraient les campagnes pour enseigner l'alphabet, la grammaire et l'arithmétique. Ils n'étaient pas bien vus de l'évêque qui aurait voulu contrôler leur enseignement.

Sous le Régime anglais, en 1821, fut créée l'Institution royale, qui permettait d'établir des écoles bilingues et multiconfessionnelles. En réaction à ce système, les évêques encouragèrent les écoles de fabrique contrôlées par les curés, ce qui donna naissance aux commissions scolaires.

Le premier instituteur à Neuville dont le nom peut être trouvé est Charles Desroches. Né en France, après des études à Paris, il s'en alla vivre en Angleterre durant la Révolution française et il s'engagea comme officier dans la marine britannique. Il y servit pendant huit ans. Au début de 1810, il est à Neuville où il enseigne. Ensuite, il s'établit à Portneuf, puis à Cap-Santé. Par la suite, de 1811 à 1815, François Paquet enseigne à Neuville. Il signe un curieux contrat avec Charles Vézina qui lui cède un lopin de terre à la condition que Paquet lui montre à écrire. Vers 1816, Édouard Gingras était marchand et maître d'école à Neuville.

Au greffe du notaire Sem Proulx se trouvent plusieurs contrats d'engagement de professeurs aux syndics des écoles de Pointe-aux-Trembles ou Neuville :

11 août 1832 – Théophile Paquet  
 21 mars 1844 – Jean-Olivier Paquet et Pierre Bédard  
 29 juin 1844 – Napoléon Lacasse  
 21 juillet 1845 – Marie Leclerc et Jean-Olivier Paquet  
 1<sup>er</sup> juillet 1848 et 1852 – F-X. Létourneau  
 5 juin 1852 – Edmond Lefrançois  
 4 juin 1853 – Jean-Élizée Langlois

Un document de 1835 mentionne Daniel Watters comme maître d'école à Neuville. Il faut aussi mentionner Louis Lefebvre qui tenait une école modèle à Neuville en 1879. Il périt dans la Grande Noyade de 1879.

## L'école modèle du village

À l'école pour garçons, située au village, nous relevons les noms des instituteurs et institutrices suivants :

1892 – Adélie Lauriot  
 1894-1897 – Charles Renaud  
 1898 – Napoléon Mercure  
 1900-1904 – Marie-Ange Angers  
 1904-1905 – Aline Lockwell  
 1907-1908 – Veuve F. Drolet (Odile Garneau)  
 1908-1911 – Hélène Garneau  
 1911-1912 – Rachel Plamondon, Joseph Breuil et Antonio Rouleau

C'est grâce à un don du curé Poulin Cressé de Courval que l'on ouvrit cette école modèle au village en 1840. Puis en 1911, grâce à un legs du curé De Courval et à un don de 8 000 \$ du seigneur Eugène Larue, le curé Dionne fit construire l'académie De Courval pour garçons.

# L'académie De Courval



*L'académie De Courval*

Les deux premiers professeurs de l'académie De Courval furent Antonio Rouleau et Rachel Plamondon pour l'année scolaire 1912-1913. En 1913, les frères de l'Instruction chrétienne prirent la relève et y éduquèrent les garçons jusqu'à la fermeture de cet établissement en 1955.

Voici une liste des frères enseignants de cette aca-

démie de 1913 à 1929 :

1913-1917 – F. Paul, directeur  
1913-1915 – F. Laurent Pierre  
1915-1918 – F. Bruno Marie  
1917-1923 – F. Constant Jules, directeur  
1918-1921 – F. Sébastien  
1921 – F. Roland  
1921-1922 – F. Martial  
1922 – F. Jean Marie  
1922-1923 – F. Éloi Joseph  
1923-1925 – F. François Auguste, directeur  
1923-1925 – F. Anselme Jean  
1925-1928 – F. Jean-Baptiste de La Salle, directeur  
1927-1928 – F. Arthur Olivier  
1928-1929 – F. Benoît Labre  
1928 – F. Raymond Joseph, directeur  
1929 – Émilien Marie

De 1944 à 1955 se sont succédé les frères François Prospère, Victorien, François Joseph, Flavien Joseph, Justin Albert, Gérard Louis, Raymond Gérard, Athanase Joseph, Laurent Pierre, Michel Joseph, Raymond André et Victor Marie.



*Certificat signé de la main d'Antonio Rouleau, montrant qu'il était déjà actif en juin 1912*

**Académie De Courval, 1912-1913  
Classe de Rachel Plamondon**



1. Paul Beaudry
2. Théophile Béland
3. Jean Turgeon
4. Armand Bédard
5. Ernest Côté
6. Gédéon Gauvin
7. Roland Dussault
8. Léo Julien
9. Gaston Turgeon
10. Léandre Moisan
11. Aurèle Béland
12. Clodomir Delisle
13. Louis-J. Alain
14. Laurent Côté
15. Jules Turgeon
16. Lionel Léveillé
17. Armand Larue
18. Albert Gagnon
19. Lucien Gravel
20. Clovis Denis
21. Roméo Hardy
22. Rosaire Larue
23. Lucien Léveillé
24. Charles-A. Turgeon
25. Lorenzo Mercure
26. Tancrede Paré
27. Alex Moisan
28. Adélar Turgeon
29. Octave Delisle
30. Henri Julien
31. Émile Delisle
32. Rachel Plamondon, institutrice

**Classe d'Antonio Rouleau**



1. Adrien Paré
2. Séverin Delisle
3. Jules Gravel
4. Édouard Mercure
5. « Pit » Vézina
6. Jos. Robitaille
7. Joseph-Charles Denis
8. Hilarion Delisle
9. Jos. Garneau
10. Eugène Gauvin
11. Ferdinand Turgeon
12. Aurélien Béland
13. Lucien Côté
14. (non identifié)
15. Omer Rochette
16. (non identifié)
17. Roch Côté
18. Louis-Joseph Alain
19. Odilon Garneau
20. Norbert Beaudry
21. Herménégilde Delisle
22. Jules Brousseau
23. Clodomir Delisle
24. Charles Larue
25. Adrien Côté
26. Gaston Larue
27. Henri Robitaille

## Académie De Courval, 1930-1931



28. Herman Darveau
29. Paul Vermette
30. (non identifié)
31. Pierre Lavoie
32. Gustave Angers
33. (non identifié)
34. Noël Lefebvre
35. Camille Angers
36. Arthur Delisle
37. (non identifié)
38. Luc Larue
39. Lucien Brousseau
40. Ulric Côté
41. (non identifié)
42. Louis Filteau
43. Rosaire Hardy
44. Paul-Émile Drolet
45. Camille Darveau
46. Marcel Vézina
47. Joachim Turgeon
48. Jean Angers
49. René «Saco» Noreau
50. Léo Julien
51. Gérard Brousseau
52. Frère Raymond
53. Frère Émilus

- |                    |                           |                      |
|--------------------|---------------------------|----------------------|
| 1. François Matte  | 10. Georges-H. Delisle    | 19. Philippe Angers  |
| 2. Jacques Filteau | 11. Paul Lapierre         | 20. Philippe Buzin   |
| 3. Benoît Bureau   | 12. Charles-Édouard Matte | 21. Paul Brousseau   |
| 4. Philippe Noreau | 13. (non identifié)       | 22. ? Émond          |
| 5. Fernand Matte   | 14. Neuville Angers       | 23. Antoine Larue    |
| 6. Dave Devito     | 15. (non identifié)       | 24. (non identifié)  |
| 7. Marcel Côté     | 16. Armand Léveillé       | 25. Napoléon Bétand  |
| 8. (non identifié) | 17. (non identifié)       | 26. Roger Lavoie     |
| 9. Benoît Darveau  | 18. René Châteauvert      | 27. Paul Châteauvert |



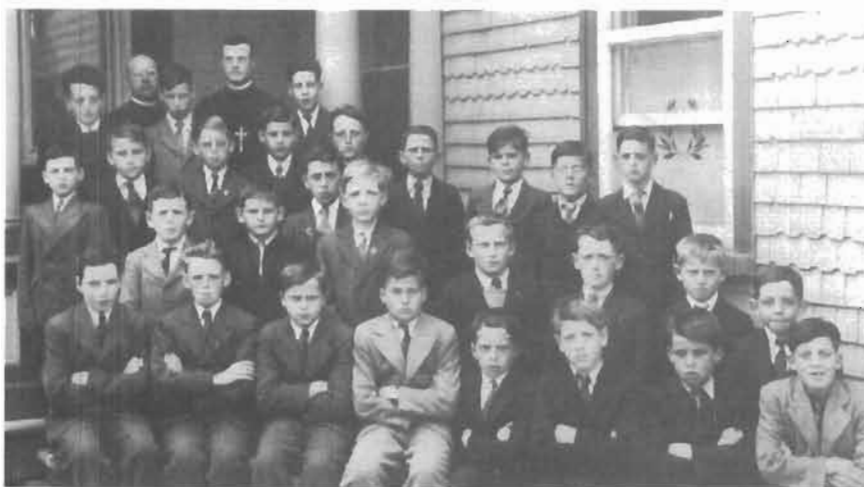
## Académie De Courval, 1940

- 1<sup>re</sup> rangée : Roger Langlois, Jean-Jacques Côté, Émile Noreau, Frère Albin Marie, Candido Morissette, Claude Bazin, Georges Langlois et Émile Grenier
- 2<sup>e</sup> rangée : Fernand Matte, Benoît Darveau, Raymond Belleau, Gaston Delisle, Claude Gingras, François Matte, Bruno Papillon et Robert Garneau
- 3<sup>e</sup> rangée : Marcel Matte, Jean-Paul Matte, Philippe Noreau, Benoît Bureau, Raymond Côté, Émile Côté et René Morissette

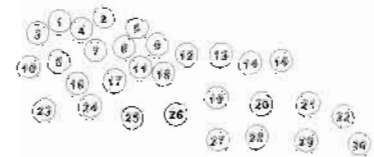


### Académie De Courval, 1942

1<sup>re</sup> rangée : Albert Burns, Robert Delisle, Ulric Alain, Camil Turgeon, Frère François, Jacques Grenier, Louis Devito, Émilien Matte et Roger Soulard  
 2<sup>e</sup> rangée : Marcel Matte, Guy Larue, Jean-Paul Matte, Claude Gingras, Raymond Côté, Geo-Henri Côté et Jacques Angers  
 3<sup>e</sup> rangée : Jean-Jacques Côté, Candide Morissette, Émile Noreau, Roger Langlois, Camil Larue, Jacques Leboeuf, Marius Matte et Georges Langlois



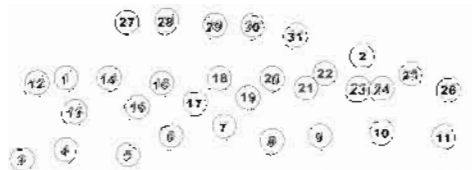
### Académie De Courval, 1945-1946



- |                          |                       |
|--------------------------|-----------------------|
| 1. Frère Prosper         | 16. Jacques Noreau    |
| 2. Frère Victorien       | 17. André Hardy       |
| 3. Louis Robitaille      | 18. Maurice Côté      |
| 4. Yvan Delisle          | 19. Donat Dubuc       |
| 5. Victorin Jean         | 20. André Robitaille  |
| 6. Gilles Paré           | 21. Raymond Alain     |
| 7. Pierre Delisle        | 22. Émile Turgeon     |
| 8. Jean-Louis Morissette | 23. Jean-Guy Rochette |
| 9. Raymond Hardy         | 24. Paul Delisle      |
| 10. J.-M. Côté           | 25. Claude Angers     |
| 11. Émile Côté           | 26. Robert Soulard    |
| 12. Aimé Larue           | 27. Gérard Julien     |
| 13. Marc-André Cantin    | 28. Édouard Alain     |
| 14. Marcel Trudel        | 29. Roland Morissette |
| 15. Paul-A. Auger        | 30. Paul Jean         |



### Académie de Courval, 1947-48



- 1<sup>re</sup> rangée : Yvateur Robitaille, Jean-Yves Robitaille, Jean-Marc Paré, Marcel Alain, Claude Delisle, Jean-Marc Lavioie, François Robitaille, Jean-Jacques Noreau et Antoine Côté  
 2<sup>e</sup> rangée : Louis Robitaille, André Paré, Yvan Giguère, (non identifié), Émile « Son Pl » Turgeon, Marcel Trudel, Jules Morissette et Raymond Alain  
 3<sup>e</sup> rangée : Frère Gilbert Laganère « Ti-Rouge », Robert Soulard, Aimé Larue, Édouard Alain, Gérard Julien, Maurice Côté, Roland Morissette et Fernand Leboeuf  
 4<sup>e</sup> rangée : Jean-Marc Côté, André Robitaille, Jules Côté, André Hardy, Paul Jean et frère Victorin-Joseph



### Académie de Courval, 1948-49

1<sup>re</sup> rangée : Viateur Robitaille, Jules Côté, Émile « Son Pit » Turgeon, Jean-Marie Laviole et Jean-Jacques Noreau  
 2<sup>e</sup> rangée : Gérard Hardy, Jean-Marc Côté, André Hardy, Jacques Noreau, Marc-André Cantin et Gilles Paré  
 3<sup>e</sup> rangée : Pierre Delisle, Robert Leboeuf, Jean-Paul Alain, Jean-Louis Rochette et Paul Delisle  
 4<sup>e</sup> rangée : Claude Turgeon, Claude Saint-Laurent, Jacques Turgeon, Maurice Côté et Émile Côté

## L'école Courval

En 1951, Madeleine Dubuc commence à enseigner à l'académie De Courval. En 1955, l'académie De Courval ferme, et la nouvelle école Courval est inaugurée. Deux frères de l'Instruction chrétienne continuent à y enseigner, et Madeleine Dubuc y exerce encore sa profession. Elle le fera jusqu'en 1968.

quittent définitivement Neuville. Pour souligner l'événement, une messe solennelle est célébrée par le curé Rosaire Pouliot. Le père Julien Papillon, un ancien du collège, fait l'homélie.



L'école Courval en 2000

De 1955 à 1963, à la nouvelle école, les frères Fernand Marie, Roger Gilles, Raymond Gérard, Élie-Joseph Tousignant, Élie Joseph et Candidien y enseignent. En 1962 et 1963, Yolande Matte y est institutrice.

En 1963, les frères de l'Instruction chrétienne

### École Courval, 1958



1. Marcel Béland  
 2. Roland Pelletier  
 3. Michel Gagné  
 4. Yvan Gagnon  
 5. Marc Vezina

6. Jean-Claude Drolet  
 7. Paul Denis  
 8. Louis-Paul Côté  
 9. Louis Brousseau  
 10. Jean Brousseau

11. Roland Auger  
 12. Michel Trudel  
 13. Frère Ferdinand Morin  
 14. Hervé Daschènes  
 15. Jean-Guy Gingras  
 16. Fernand Larue  
 17. Antoine Dubuc  
 18. Jean-Claude Rochette  
 19. André Bouffard  
 20. Jean-Claude Angers  
 21. Julien Dubuc

**École Courval, 1960-1961**



*Léopold Nickner  
Yves Dubuc  
Denys Angers  
Benoît Drolet*



*Michel Deschènes  
Reymond Delisle  
Guy Simoneau  
Pierre Angers*



*Martin Gagné  
Bernard Noreau  
Ghislain Béland  
Serge Delisle*

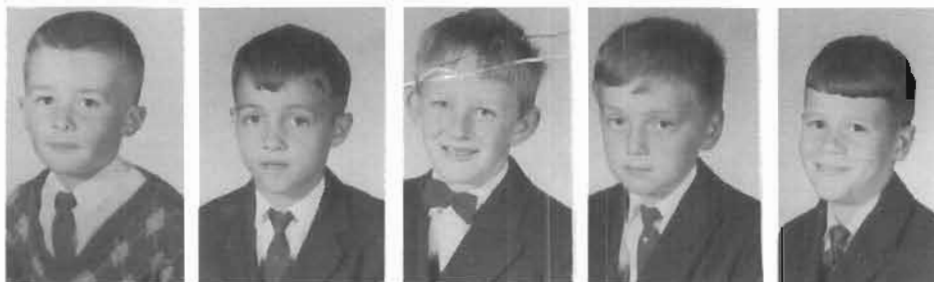


*Luc Delisle  
Pierre Béland  
Jacques Deschènes  
André Marcheterre*



*Jacques Vézina  
Richard Bouffard  
Claude Giasson*



*Ecole Courval, 1966*

*Michel Béland  
Philippe Desroches  
Mario Moisan  
Jules-Aimé Dubuc  
René Larue*



*Georges Mercure  
Christlan Chabot  
Gilles Brière  
Michel Gingras  
Guy Morissette*



*(non identifié)  
Denis Turgeon  
Marcel Drolet  
Réal Matte  
Serge Côté*



*Normand Dorval  
Alex Rivard  
(non identifié)  
Pierre Girard  
André Angers*



*Denis Matte  
Pierre Frenette  
Serge Roby*

École Courval, 1966



Serge Blouin  
Jean Frenette  
Christian Chabot  
Marc et Marcel Angers  
Michel Paré



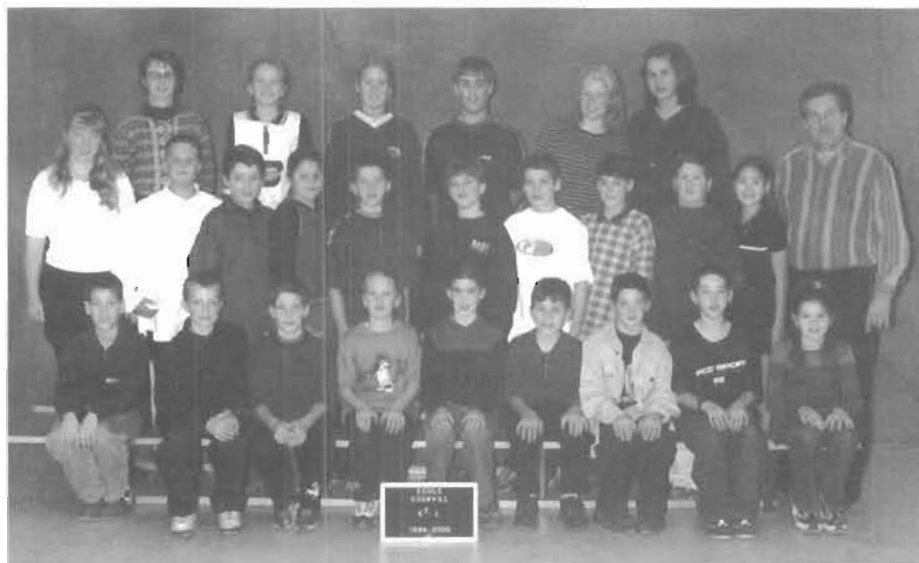
Jocelyn Dubuc  
Richard Garneau  
Marcel Angers  
Marc Angers  
Guy Beland



James Cohen  
Robert Goguen  
Jean-Yves Marchotterre  
Jean-Yves Bruneau  
Jacques Pagé



Norbert Robitaille  
André Lacombe  
Daniel Payeur  
François Dalisic  
Madeleine Dubuc



### **École Courval, 1999-2000**

**1<sup>re</sup> rangée :** Antoine Bouchard, Laurent Darveau, David Corriveau, Nicolas Matte, Maude-P. Bergeron, Alexandre Perron, Pier-Alexandre Côté, Julien Langlois et Marie-Josée Fortier

**2<sup>e</sup> rangée :** Vanessa Vallières, Jean-Philippe Delaunay, Alexandre Dessureault-Laliberté, Kella Paquet, Maxime Bélard, Jean-Dominique Laroche, Jean-François Verreault, Derek Berrigan, Mathieu Giguère, Mélyssa Turgeon et Louis Bussières (instituteur)

**3<sup>e</sup> rangée :** Marielle Higgins, Jessyca Labrie-Vachon, Catherine Therriault, Charles Tremblay, Sarah-Anne Brochu-Hébert et Maude Lacoursière



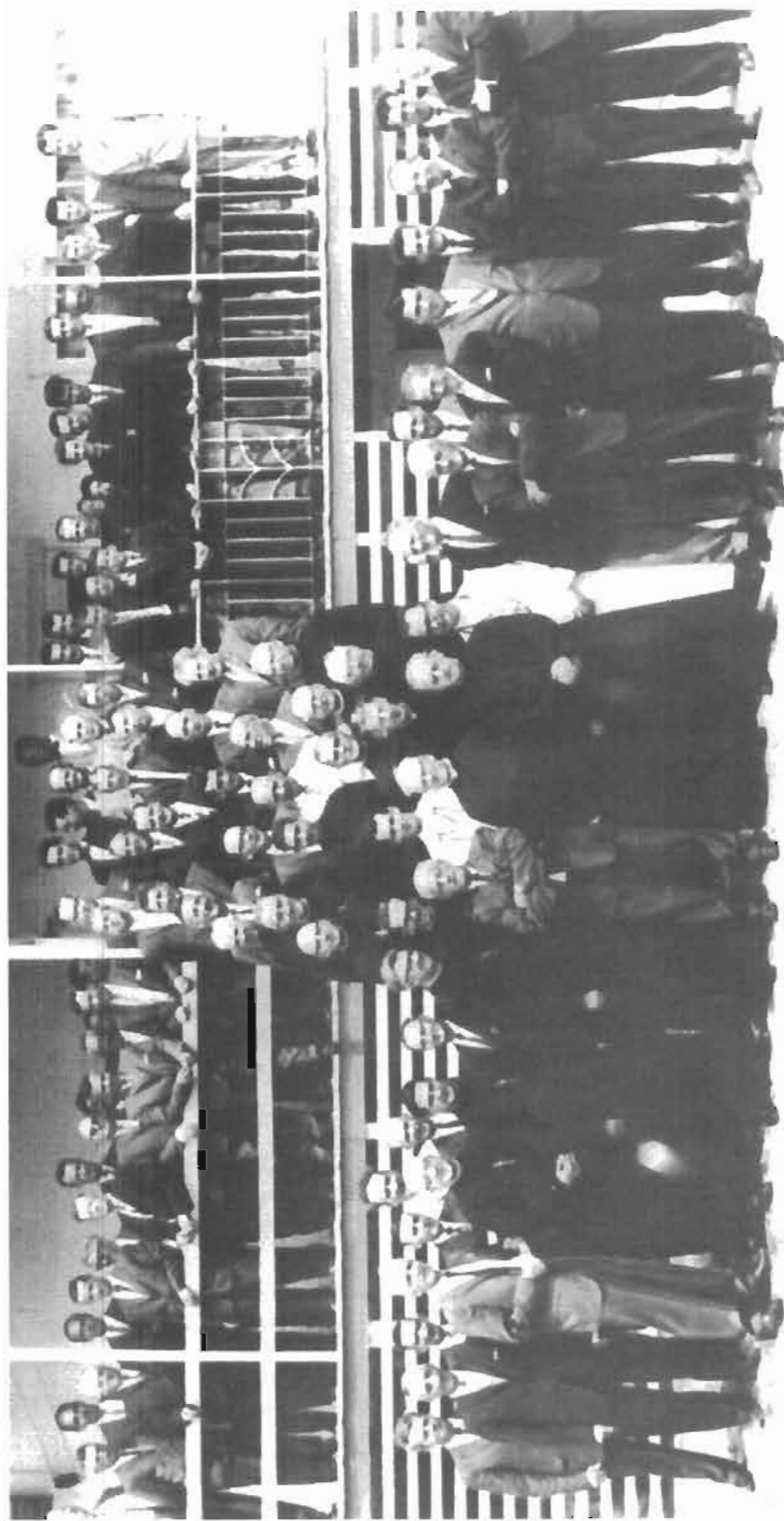
### **École Courval, 1999-2000**

**1<sup>re</sup> rangée :** Laura Michaud, Jonathan Richard, Marc-Xavier Bilodeau, Maxime Dupont, Justine Drolet, Nicolas Parent, Joëlle Bélard et Stéphane Martel-Braun

**2<sup>e</sup> rangée :** Madeleine Gravel (institutrice), Marc-Antoine Poirier, Natacha LaFrance-Chabot, Nicolas Gliche-Plourde, Mathieu Armand, Audrey Gingras, Anne-Sophie Germain et Kim Paquet

**3<sup>e</sup> rangée :** Marie-Ève Lavallée, Nicolas Phaneuf-Gohier, Michel Comtois, Francesca Massé, Élie Chalifour, Audrey-Ann Otis et Caroline Moisan

1. Roméo Hardy
2. Lucien Drolet
3. Robert Garneau
4. Ernest Rochette
5. Gérard Marcheterre
6. Henri Dubuc
7. (non identifié)
8. Adrien Turgeon
9. Roland Lapierre
10. (non identifié)
11. (non identifié)
12. Benoit Darveau
13. Charles-Alexis Turgeon
14. (non identifié)
15. (non identifié)
16. Jean-Louis Morissette
17. Frère Léonin
18. Claude Gingras
19. Roger Côté
20. Neuville Larue
21. Jules Turgeon
22. Joseph-Charles Côté
23. Jean-Claude Rochette
24. Maurice Côté
25. Pierre Ognon
26. Jacques Noreau
27. Jules Côté
28. Yvon Biquard
29. Frère Ferdinand Marie
30. (non identifié)
31. (non identifié)
32. Robert Larue
33. Marcel Alain
34. Paul Denis (?)
35. Michel Trudel
36. Jos Gagnon
37. André Bouffard
38. Michel Côté
39. Robert Soulard
40. Louis Gauvin
41. Pierre Filteau
42. Henri Angers
43. Jacques Leboeuf
44. Charles-Édouard Matte
45. Henri Papillon
46. Joachim Turgeon
47. Dominique Matte
48. François Matte
49. Henri Noreau
50. Père Édouard Rhéaume
51. Fernand Lafontaine
52. Norbert Beaudry
53. (non identifié)
54. Frère Flavien Joseph
55. Frère François Joseph
56. Frère Léo Parent
57. (non identifié)
58. Frère Gédéon Gauvin
59. (non identifié)
60. Frère Laurent Pierre
61. Côme Bertrand
62. Ferdinand Turgeon
63. Maurice Turgeon
64. (non identifié)
65. (non identifié)
66. René Noreau
67. (non identifié)
68. André Rhéaume
69. Frère Victorie Marie
70. (non identifié)
71. Frère Achille Guigues
72. Frère Roger Gilles
73. Henri Robitaille
74. René Bédard
75. Curé Rosaire Pouliot
76. Abbé Gérard Turgeon
77. Père Drolet
78. Père Julien Papillon
79. Roger Langlois
80. Armand Larue
81. Jos Garneau
82. Marcel Matte
83. Lionel Lovéilh
84. Gaston Delisle
85. André Doré
86. Émile Côté
87. Georges Lamprois
88. (non identifié)



- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25
- 26
- 27
- 28
- 29
- 30
- 31
- 32
- 33
- 34
- 35
- 36
- 37
- 38
- 39
- 40
- 41
- 42
- 43
- 44
- 45
- 46
- 47
- 48
- 49
- 50
- 51
- 52
- 53
- 54
- 55
- 56
- 57
- 58
- 59
- 60
- 61
- 62
- 63
- 64
- 65
- 66
- 67
- 68
- 69
- 70
- 71
- 72
- 73
- 74
- 75
- 76
- 77
- 78
- 79
- 80
- 81
- 82
- 83
- 84
- 85
- 86
- 87
- 88

## Académie De Courval : Amicale (À l'auberge du Grand Quai, 1963)

## L'école Notre-Dame-du-Rosaire

Jusqu'en 1963, toutes les écoles de la paroisse donnaient l'enseignement jusqu'à la 7<sup>e</sup> année, sauf à l'école n°2 où pendant plusieurs années René Noreau offrait la scolarité jusqu'à la 9<sup>e</sup> année.

Au village, l'académie De Courval et le couvent des dames de la congrégation de Notre-Dame of-



*L'école Notre-Dame-du-Rosaire*

fraient aussi le cours primaire jusqu'à la 9<sup>e</sup> année. Ceux qui voulaient aller plus loin devaient continuer dans les écoles supérieures de Québec ou dans les collèges privés.

À partir de 1963, le système scolaire est renouvelé à la suite de la fermeture des écoles de paroisse et de l'avènement du transport des élèves par autobus ainsi que par la création des écoles polyvalentes. Jusqu'à cette année-là, les deux écoles de Neuville, l'académie et le couvent, recevaient les élèves jusqu'à la 7<sup>e</sup> année. Après, pour l'enseignement secondaire, tous les élèves durent fréquenter l'école polyvalente à Donnacona.

C'est aussi en 1963 qu'on construisit une nouvelle école dans la rue des Érables, l'école Notre-Dame-du-Rosaire.

### 1963-64

*1<sup>re</sup> rangée : Céline Drolet, Lise Matte, ? Maheux, Ginette Auger, Diane Denis, Claire Matte et Johanne Beaudet  
2<sup>e</sup> rangée : Sylvie Doré, Lucie Rochette, Sylvie Bouffard, (non identifiée), Francine Morissette, Jeanne Béland, Jean-Guy Martel, Suzanne Béland, Nicole Béland, Jean-Yves Marcheterre, Claude Frenette, Ginette Alain et Irène Rivard  
3<sup>e</sup> rangée : Sœur (non identifiée), Dannie Bolvin, Johanne Angers, Lorraine Côté, Norbert Robitaille, Denise Coulombe, Claude Larue, Charlotte Angers, Lise Noreau, fille de Maurice Lavallée et Jeanne d'Arc Morency-Béland*



## École Notre-Dame-du-Rosaire



**1999-2000**

*1<sup>re</sup> rangée : Gabriel Gingras, Joannie Carrier, Érika Jacques, Alexandre Gagnon, Maudc Longchamp, Nicolas Boudreau, Maxime Labrie-Vachon, Marc-André Turgeon, Véronique Rochette et Marie-Pier Béliand*

*2<sup>e</sup> rangée : Danielle Ross (institutrice), Pier-Ann Tremblay, Laurence Coulombe, Mélyjade Côté, Alex Langlois, Malika Guy, Stéphane Matte, Frédérick Rivard-Dubuc et Maxime Lévesque*

*3<sup>e</sup> rangée : Marie-Pier Papillon, Michael Huot, Marie-Ève Drouot-Lamothe, Mathieu Fiset, Gabriel Alain et Stéphanie Jean*



**1999-2000**

*1<sup>re</sup> rangée : Savon Rath Prak, Keven Dubé, Dany Lafrance-Charbot, Gabriel Denis, Olivia Morissette-Leclerc, Francesca Fong-Vigneault, Élizabéth Lafond, Isabelle Gignac et Charles Côté*

*2<sup>e</sup> rangée : Emilio Cochrane, Maxime Matte, Carole-Anne Boucher, Andréanne Tupinier-Martin, Marie-Audrey Gasse, Philippe Imbeault, Karen Dore et Alexis Richard*

*3<sup>e</sup> rangée : Julie Brisson, Stéphane Aubé, Gaëlle Lévesque-Asselin, Chloé Langevin, Tommy Forguas, Carolane Martin-Lakatos, Alexis Couillard et Christian Boucher (instituteur)*

## Écoles Courval et Notre-Dame-du-Rosaire

### Directeurs/directrices

1973-1974 : Sœur Gertrude Gendron, c.n.d.

1974-1982 : Jean-Robert Gravel

1982 - : Gaétane Morasse

### Instituteurs/institutrices

Gilles Côte, Normand Gilbert, sœur Charlotte Gingras, c.n.d., sœur Adrienne Dubé, c.n.d., Madeleine Dubuc, Claudie Scorsone, Micheline Delisle, Danielle Ross, Guylaine Bacon, Louise Denis, Huguette Julien, Françoise Chevalier, Pierre Godin, Louis Bussièrès, Jimmy Verreault, Lionel Gariépy, Louise Gingras, Robert Larue, Michel Blouin et Christian Boucher.

## Le couvent de la congrégation de Notre-Dame (CND)

Dès 1689, le curé Basset demanda à Marguerite Bourgeoys d'envoyer des sœurs à Neuville pour y ouvrir un couvent. Mais le nombre restreint de sœurs de la congrégation de Notre-Dame empêcha une ré-



*L'ancien couvent*

ponse immédiate à cette demande. Le curé Basset acheta du Séminaire de Québec une terre de 3 arpents sur 40 à Neuville et la donna aux sœurs pour



*Le couvent, vers 1930. On voit une partie du cimetière, aujourd'hui le tennis.*

aider à l'établissement d'un couvent et il convainquit le seigneur Dupont de Neuville de donner un terrain au village pour la construction de ce couvent. Il fut construit en 1715 et 1716 et, en cette dernière année, quelques mois avant le décès du curé Basset, les sœurs de la congrégation de Notre-Dame commençaient à enseigner aux jeunes filles de Neuville. Les deux premières enseignantes furent sœur Saint-Ignace et sœur Saint-André.

En 1759, après la bataille des plaines d'Abraham et la Conquête anglaise, le couvent fut occupé par

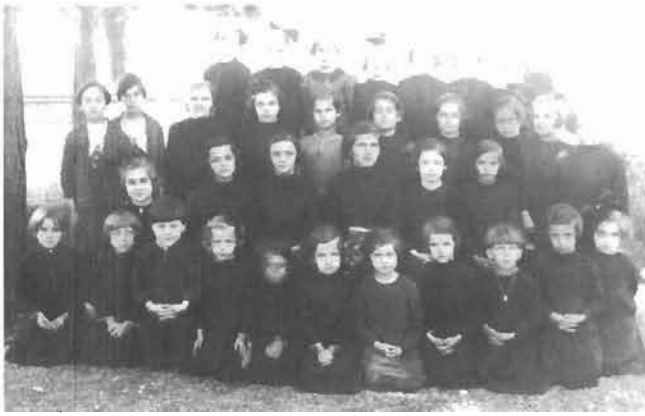


*Le couvent en 1906 (peinture de Félicité Angers). Notez la présence du mur qui était censé protéger les jeunes filles des regards des garçons du village.*

les troupes anglaises ; les sœurs durent se retirer à Montréal. En 1761, le gouverneur Murray remit le couvent aux sœurs qui revinrent s'occuper des jeunes filles.

En novembre et en décembre 1775, au début de la Révolution américaine, les troupes du général Bénédict Arnold occupèrent aussi le couvent et, après leur défaite du 31 décembre 1775, durent battre en retraite en se dirigeant vers Sorel et vers la





### Couvent CND

*1<sup>re</sup> rangée : Simone Morissette, ? Dionne, Paulette Noreau, Marcelle Turgeon, (non identifiée), Marguerite Garneau, Lucille Delisle, Marguerite Filteau, Simone Dubuc, Louise Devito et Denise Dionne*

*2<sup>e</sup> rangée : ? Dionne, Gisèle Angers, Florence Angers, Jeanne d'Arc Vermette, Thérèse Delisle et Rollande Delisle*

*3<sup>e</sup> rangée : Camille Noreau, Gisèle Noreau, Émilie Darveau, Cécile Burns, Gilberte Morissette, Rita Delisle, Gertrude Larue, Marie-Paule Soutard, Éliane Angers et Marie Fiheau*

*4<sup>e</sup> rangée : Julienne Delisle, ? Dionne, Rollande Côté, Madeleine Angers, Émilie Garneau, Rollande Turgeon et Mariette Angers*

région de la rivière Richelieu. En passant alors devant Neuville, elles bombardèrent le couvent et y firent de grands dommages.

Le couvent abritait des pensionnaires dont certaines venaient de la rive sud. En 1847, il fallut agrandir. Édouard Laure, seigneur de Neuville, donna le bois de charpente pour l'allonge du côté ouest, qui mesurait 24 pieds sur 15 pieds. Le clocher fut fabriqué, posé et donné par Hypolite Dubord, constructeur de navires, le 18 juillet 1849. Napoléon Hardy a donné la cloche. On commença à y enseigner l'an-



### Couvent CND, 1945

*1<sup>re</sup> rangée : Huguette Denis, Jeannine Delisle, Noella Martel, Ginette Baillargeon et Denise Robitaille*

*2<sup>e</sup> rangée : Denise Turgeon, Thérèse Côté, Thérèse Alain et Lise Grenier*

glais en 1849. Il y avait alors 32 pensionnaires.

En 1853, Elzéard Larue et un certain Gagné commencèrent à construire la grange et la maison de la ferme. En 1871, l'évêque permet l'ouverture d'une chapelle au couvent. En 1877, le vieux couvent étant en mauvais état et les réparations étant quasi impossibles, on décida de le reconstruire entièrement. Magnan était l'entrepreneur pour la charpente et la menuiserie. Les Neuvillois firent une corvée pour le charroriage de la pierre. Cette construction de 60 pieds de long sur 40 de large avait 4 étages et un toit français.

Durant l'hiver 1878, les sœurs enseignaient dans le haut de la sacristie. Il y avait 22 élèves « quart de pension » et 58 externes. Le nouveau couvent fut inauguré le 28 mars 1878. Monsieur Beaudry, enfant de la paroisse et curé de Charlesbourg, officia à la bénédiction.

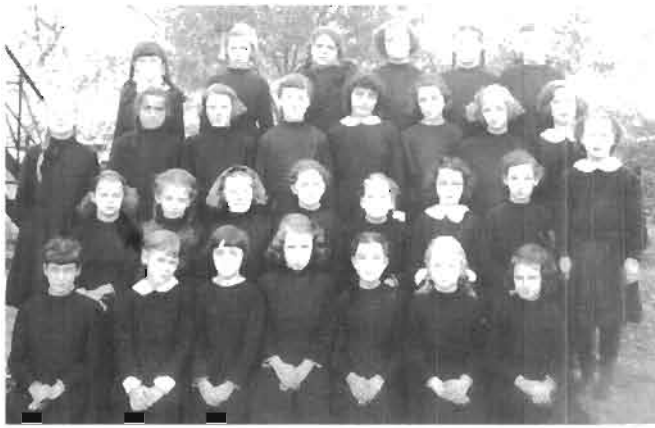
Notons que Reine Dubuc a été employée pendant 47 ans comme servante chez les sœurs. Elle est décédée au mois de novembre 1897.

En août 1900, une fournaise à eau chaude est installée au couvent au coût de 2 000 \$. Le D<sup>r</sup> G.-Antoine Larue contribua à cet aménagement pour la somme de 1 000 \$.

Le 10 juillet 1908, le D<sup>r</sup> Antoine Larue acheta le terrain de la ferme, du chemin du Roy (rue des Érables) jusqu'au fleuve.

En 1908, un puits artésien de 390 pieds fut creusé près du couvent. Un bec de gaz fut installé au-dessus du puits et donnait une lumière très vive. Les sœurs voulaient faire poser un appareil au gaz dans le couvent. En 1910, les résultats furent négatifs ; l'eau n'était pas potable et l'électricien n'était pas capable d'utiliser le gaz.

En 1916, on organisa les fêtes du deuxième centenaire du couvent. Quarante sœurs de la congrégation de Notre-Dame étaient à Neuville pour ces festivités, dont 7 étaient originaires de Neuville :



### Couvent CND, 1949-1950

1<sup>re</sup> rangée : Lise Soulard, Michèle Rossignol, Mirella Boissonneault, Madeleine Delisle, Collette Soulard, Louise Charland et ? Bureau  
 2<sup>e</sup> rangée : Claudette Pépin, Thérèse Lavole, ? Polliquin, Marjolaine Côté, (non identifiée), Michelle Hardy, Yolande Burns et Doris Lambert  
 3<sup>e</sup> rangée : Françoise Côté, Georgette Morissette, Monique Larue, Hélène Giguère, Thérèse Jean, Charlotte Boissonneault, Cécile Bouffard et Denise Turgeon  
 4<sup>e</sup> rangée : Murielle McNeil, Jacqueline Voyer, (non identifiée), Lise Turgeon, Normande Côté et ? Girard

mère Saint-Marcel (Séraphie Delisle), assistante générale ;  
 mère Saint-Alix (Émilie Larue) ;  
 sœur Saint-Expédit (Adélaïde Bernard) ;  
 sœur Saint-Léon Le Grand (Émilie Gameau) ;  
 sœur Saint-Constant (Laura Drolet) ;  
 sœur Marie-Adéline (Antonia Brousseau) ,  
 sœur Sainte-Marie-Alix (Berthe Larue)

Les sœurs de la congrégation de Notre-Dame continuèrent à travailler à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles à leur couvent de Neuville jusqu'en 1964.

En 1931, une centaine d'anciennes élèves se réunirent pour former une amicale qui porta le nom d'Amicale Notre-Dame-de-la-Persévérance (CND) Neuville.

En plus du curé et de la supérieure du couvent, le premier conseil d'administration de cette amicale comprenait :

M<sup>me</sup> Roger Larue, présidente d'honneur  
 M<sup>me</sup> Jean O. Larue, présidente active  
 M<sup>me</sup> J.-B. Huot, vice-présidente  
 M<sup>me</sup> Ludovic Lavallée, secrétaire  
 M<sup>lle</sup> Cécile Gauvin, trésorière  
 M<sup>lle</sup> Alice Delisle, secrétaire-trésorière  
 M<sup>mes</sup> Lauréat Morency, Raoul Doré,  
 Thomas Charland, Ernest Matte  
 M<sup>les</sup> Ange Beaudry, Élise Gingras et  
 Germaine Darveau, conseillères.

En 1932, l'Amicale fonda un ouvroir. Le but était de secourir les familles pauvres de la paroisse et les missions du nord de l'Ontario. Les jeunes filles pouvaient en faire partie à la condition d'assister aux réunions mensuelles et d'y travailler. M<sup>me</sup> Dave Devito

fut nommée présidente, M<sup>lle</sup> Cécile Gauvin, vice-présidente, et M<sup>lle</sup> Germaine Darveau, secrétaire.

De décembre 1932 à mai 1933, les membres ont confectionné et distribué à 4 familles de la paroisse 150 articles vestimentaires : des bas, des mitaines, des foulards, des caleçons, des robes, des jupes, des chemises, des habits complets, des pantalons, etc.

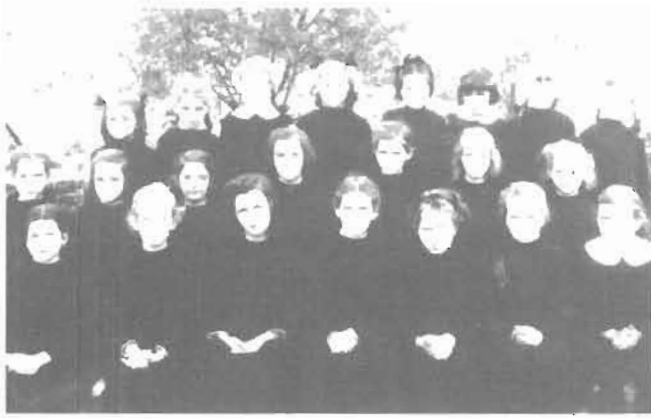
En mai 1933 furent aussi expédiées à l'abbé Jules Cimon, prêtre missionnaire pour les missions du nord de l'Ontario, 75 pièces de lingerie d'autel. L'ouvroir cessa ses activités en 1939, car il n'y avait plus de demandes.

De plus, en 1933, le conseil de l'Amicale convo-



### Couvent CND, 1953

1<sup>re</sup> rangée : Nicole Auger, (non identifiée), Claire Soulard et Danielle Rhéaume  
 2<sup>e</sup> rangée : Cécile Nicknar, Rita Drolet (?), Madeleine Careau, Murielle Joly, (non identifiée) et Claire Drolet (?)  
 3<sup>e</sup> rangée : Claire Bédard, Louise Charland, Lorraine Légaré, Lorraine Darveau, Collette Soulard et Thérèse Cowen  
 4<sup>e</sup> rangée : Madeleine Beaudry, Gislèle Rochette, Hélène Neud, Louise Gagnon, (non identifiée), (non identifiée)



**Couvent CND, vers 1952**

1<sup>re</sup> rangée : Thérèse Morissette, Louise Jobin, Pierrette Matte, Marie-Paule Laroché, Louise Gagnon, Charlotte Giguère et Bernadette Careau  
 2<sup>e</sup> rangée : Ghislaine Soutard, Pauline Turgeon, Micheline Delisle, Renée Noreau, Véronique Burns, Roselyne DeBelleville et Nicole Lavore  
 3<sup>e</sup> rangée : Louise Paré, Catherine Langlois, Madeleine Careau, Nicole Dubuc, Jeannine Laperrière, Nicole McNeil, Louise Robitaille et Andrée Côté

qua une quarantaine de jeunes filles pour la formation d'un cercle d'études. Ce cercle porta le nom de Cercle d'études Vauquelin. Vingt-six jeunes filles y adhèrent : Célestine Gauvin, M.-A. Matte, Jeanne Mercure, A. Robitaille, Antonia Lapierre, Aline Martel, Émilienne Darveau, Cécile Gauvin, A. Delisle, G. Darveau, Fernande Doré, Rachel Clermont, M.-A. Darveau, Jacqueline Angers, Maria Turgeon, A. Bertrand, Octavie Béland, Rachel Gravel, Julia Gauvin, Jeanne d'Arc Morency, Jeanne d'Arc Noreau, Simone Beaudry, Claire Larue, Annette Beaudry, Ursule Larue et Simone Bouchard.

Marie-Ange Beaudry fut élue présidente, Jeanne d'Arc Morency, vice-présidente, M<sup>lle</sup> C. Hardy, archiviste, et Émilie Côté, secrétaire-trésorière. La devise du cercle était : *S'instruire pour agir*. Ce cercle publiait un petit journal, *L'Écho*. Aux réunions mensuelles, quelques-uns des sujets traités étaient : *La Femme et les plaisirs du monde*, *La Soif de justice*, *Napoléon Bonaparte*, *Le Canada avant la Conquête*, *La Révolution française*. La dernière activité de cette amicale fut une participation aux fêtes du tricentenaire de Neuville en 1984.

En 1950, l'année sainte coïncidait avec la béatification de Marguerite Bourgeoys. Chaque paroisse déléguait deux personnes pour se rendre à Rome pour l'année sainte. À Neuville, un comité fut formé et un certain montant d'argent fut voté pour les élus voyageurs. M<sup>me</sup> Lavallée avait été secrétaire ou présidente de l'Amicale Notre-Dame pendant plus de 22 ans, et le D<sup>r</sup> Lavallée avait agi comme médecin à Neuville pendant plus de 40 ans. Ils représentèrent donc Neuville à la cérémonie de béatification de Marguerite Bourgeoys.

\* \* \*

Le couvent ayant cessé d'offrir l'enseignement à compter de 1964, ce furent les écoles Courval et Notre-Dame-du-Rosaire qui se partagèrent la tâche d'assurer l'enseignement primaire aux enfants de Neuville.



**Le jardin du couvent  
(vers 1916)**

## Les écoles de la paroisse

### École n° 1 (bas de la paroisse)

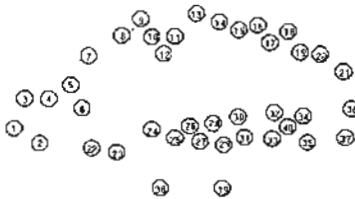
À l'école du bas de la paroisse (n° 1), nous trouvons comme institutrices :

1900 - M<sup>me</sup> Olivier Darveau  
 1904-1910 - Louise-Léocardie Rochette  
 1910 - Elzire Rochette  
 1915 - Ozéline Côté  
 1919-1924 - Blanche Bilodeau  
 1924-1926 - Jeanne Constantin  
 1926-1927 - M<sup>lle</sup> Gignac  
 1927-1928 - Andréanne Lambert et M<sup>lle</sup> Dumas

1928-1932 - Jeanne d'Arc Morency  
 1932-1935 - Germaine Drolet  
 1935-1937 - Élisabeth Côté  
 1937-1938 - Rita Doré  
 1938-1940 - Cécile Larue  
 1940-1946 - Cécile Côté

puis une demoiselle Mayrand de Grondines et une demoiselle Germain de Saint-Alban et, finalement, Rose-Aline Bertrand. Cette école est aujourd'hui la résidence de M<sup>me</sup> Claire Brodeur (244, route 138).

### École n° 1, 1928-1929



1. Marlo-Lucien Soulard  
 2. (non identifié)  
 3. Joachim Côté  
 4. Clovis Soulard  
 5. Robert Delisle  
 6. Jeanne d'Arc Morency  
 7. (non identifié)  
 8. Jean-Marie Soulard  
 9. René Rochette  
 10. Raymond Côté  
 11. (non identifié)  
 12. (non identifié)  
 13. Paul-Émile Rochette

14. Alphonse Rochette  
 15. Paul Angers  
 16. Odilon Drolet  
 17. Maurice Grenier  
 18. (non identifié)  
 19. (non identifié)  
 20. (non identifié)  
 21. (non identifié)  
 22. (non identifié)  
 23. (non identifié)  
 24. (non identifié)  
 25. Monique Dubuc  
 26. Cécile Larue

27. (non identifié)  
 28. Mariette Soulard  
 29. (non identifié)  
 30. Jeannette Soulard  
 31. (non identifié)  
 32. Germaine Angers  
 33. Marianne Côté  
 34. Rose Soulard  
 35. Pauline Soulard  
 36. (non identifié)  
 37. (non identifié)  
 38. Paul Noreau  
 39. Marcel Delisle



**École n° 1 (vers 1933)**



- |                     |                       |
|---------------------|-----------------------|
| 1. Albert Lasnier   | 16. Jacques Soulard   |
| 2. Émile Genest     | 17. Cécile Matte      |
| 3. Alexandre Côté   | 18. Simone Larue      |
| 4. Thérèse Genest   | 19. Madeleine Soulard |
| 5. Jacqueline Dubuc | 20. Raymond Soulard   |
| 6. Monique Matte    | 21. Léopold Genest    |
| 7. Gustave Delisle  | 22. Georges Nadeau    |
| 8. Gilles Côté      | 23. Lucien Rochette   |
| 9. Madeleine Dubuc  | 24. Guy Larue         |
| 10. Claudette Naud  | 25. Rachel Soulard    |
| 11. Lucienne Matte  | 26. Florence Matte    |
| 12. Juliette Matte  | 27. Madeleine Larue   |
| 13. Raymond Delisle | 28. Gertrude Genest   |
| 14. Charles Côté    | 29. Yvette Soulard    |
| 15. Léon Côté       |                       |



**École n° 1, 1955**

- 1<sup>re</sup> rangée (assis) : Isabelle Naud, Louise Moisan, Claire Naud, Anlra Rochette, Huguette Naud, Rolande Naud, Rita Jobin et Rita Côté
- 2<sup>e</sup> rangée : René Soulard, Pierre Côté, Jean-Paul Jobin, Henri Paul Naud, Yves Genest, Gaston Soulard, (non identifié), Henri Darveau, Julien Dubuc, Maurice Lévesque, (non identifié)
- 3<sup>e</sup> rangée : Antoine Dubuc, Jean-Claude Drolet et Jean Dubuc

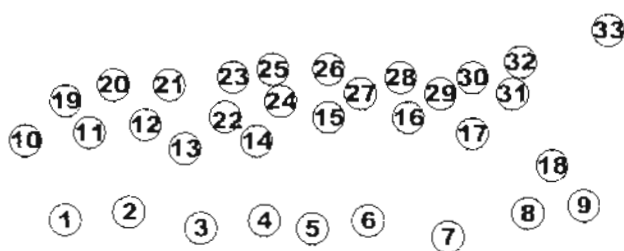
## École n° 2 (haut de la paroisse)

Dans le haut de la paroisse, il y avait deux arrondissements scolaires. Le premier partait de chez Côte Bertrand et allait jusque chez Alphonse Béland. L'école (n° 2) était près de la route de Pont-Rouge (route 365) ; c'est aujourd'hui la résidence de Robert Rochette. Nous notons les instituteurs et institutrices suivants :

1904-1910 – Élisabeth-Hélène Garneau ;  
 1908-1919 – Marie-Estelle Soulard ;  
 1920 – Ernestine Matte, Émile Bluteau et Eugénie Lecompte ;  
 1931-1935 – Lucienne Rochette et Alice Paquin ,  
 1935-1953 – René Noreau, Henri Doré, Roch Boucher, Fernande Paquet, Yolande Matte et Cécile Alain

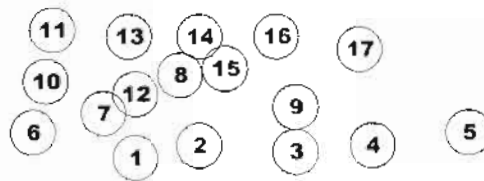


### École n° 2 (1945-46)



- |                       |                    |                               |
|-----------------------|--------------------|-------------------------------|
| 1. Pierrette Leclerc  | 13. Martin Paquet  | 24. Jacques Leclerc           |
| 2. Gisele Hardy       | 14. René Hardy     | 25. Yolande Doré              |
| 3. Michèle Julien     | 15. André Doré     | 26. Adrien Doré               |
| 4. Gilberte Paquet    | 16. André Gingras  | 27. Marc Béland               |
| 5. Gisèle Giguère     | 17. Doris Paquet   | 28. Gilles Hardy              |
| 6. Huguette Béland    | 18. Marius Bédard  | 29. Real Chabot               |
| 7. Micheline Langlois | 19. Céline Bédard  | 30. Dominique Leclerc         |
| 8. René Bédard        | 20. Lucille Béland | 31. Raoul Chabot              |
| 9. Émilien Chabot     | 21. Ida Alain      | 32. Raymond Rochette          |
| 10. Lorraine Chabot   | 22. Lucille Chabot | 33. René Noreau (instituteur) |
| 11. Claudette Gilbert | 23. Gemma Béland   |                               |
| 12. Monique Bédard    |                    |                               |

**École n° 2 (1945-46)**



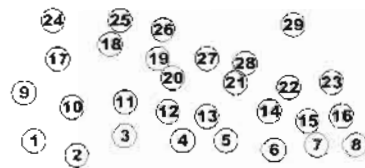
1. Michèle Julien
2. Huguette Béliand
3. Gilberte Parent
4. Gisèle Hardy
5. Gisèle Giguère
6. Lucille Chabot
7. Lorraine Chabot
8. Micheline Langlois
9. Pierrette Leclerc
10. Céline Bédard
11. Lucille Béliand
12. Pierrette Turgeon
13. Gemma Doré
14. Ida Alain
15. Monique Bédard
16. Gemma Béliand
17. Yolande Doré

**École n° 2 (1961-62)**



- |                      |                                 |
|----------------------|---------------------------------|
| 1. Francine Rochette | 14. Jacqueline Paquet           |
| 2. Lili Béliand      | 15. Line Leclerc                |
| 3. Danielle Béliand  | 16. Pierrette Lavallée          |
| 4. Lina Rochette     | 17. Charles Moisan              |
| 5. Line Gingras      | 18. Jean-Claude Côté            |
| 6. Mireille Gingras  | 19. Claude Doré                 |
| 7. Jocelyne Rochette | 20. Réal Matte                  |
| 8. Francine Chabot   | 21. Jacques Matte               |
| 9. Yves Lamothe      | 22. Gaétan Doré                 |
| 10. Yves Rochette    | 23. Pierre Moisan               |
| 11. François Godin   | 24. Cécile Alain (institutrice) |
| 12. Michel Léveillé  | 25. Raynald Chamberland         |

**École n° 2 (1962-63)**



- |                         |                                 |
|-------------------------|---------------------------------|
| 1. François Godin       | 15. Louise Béliand              |
| 2. Normand Dorval       | 16. Carole Côté                 |
| 3. Yves Rochette        | 17. Raymond Savard              |
| 4. Jean Paré            | 18. Gaétan Doré                 |
| 5. Jocelyne Rochette    | 19. Pierre Lavallée             |
| 6. Pierrette Lavallée   | 20. Jacques Matte               |
| 7. Line Gingras         | 21. Francine Chabot             |
| 8. Jocelyne Alain       | 22. Francine Rochette           |
| 9. Marcel Mailloux      | 23. Marc Paré                   |
| 10. Réal Matte          | 24. Patrick Bolvin              |
| 11. Jean-Claude Côté    | 25. Charles Moisan              |
| 12. Raynald Chamberland | 26. Pierre Moisan               |
| 13. Yves Lamothe        | 27. Ginette Moisan              |
| 14. Robert Desroches    | 28. Linda Payeur                |
|                         | 29. Cécile Alain (institutrice) |





### École N° 2, 1956

1<sup>re</sup> rangée : Hervé Deschênes, Ginette Béland, Yvette Gingras, Albert Béland, Yolande Matte (institutrice), Lise Giguère et Gérard Côté  
 2<sup>e</sup> rangée : Clément Bédard, Lisette Émond, Jean-Guy Gingras, Marcel Gingras, Nicole Béland et Héliène Bolsjoli  
 3<sup>e</sup> rangée : Solange Émond, Alphonse Béland, Gervais Deschênes, Monique Gingras, Mariette Gingras, Lorraine Côté et Evolyne Julien

### École n° 3 (haut de la paroisse)

Le second arrondissement du haut de la paroisse partait de chez Alphonse Béland et s'étendait jusqu'à l'extrémité ouest de celle-ci. À cette école n° 3, se sont succédé comme instituteurs et institutrices :

Cécile Trottier ;  
 1907 – Hélène Beaudry ;  
 1917 – Émilie Lecompte et Eugénie Bluteau ,  
 1922 – Régina Pagé, Gilberte Pagé, Jeanne Paradis et Lucienne Méihot (M<sup>me</sup> Paul Turgeon) ,  
 1932-1956 – Jeanne d'Arc Morency, Blanche Marcotte de Saint-Ubalde et Marie-Roseline Mayrand de Deschambault.

Remarquons que Jeanne d'Arc Morency prit la direction de cette école en 1932 et qu'elle y demeura 24 ans. Au début de sa carrière, elle gagnait 250 \$ par année. En 1956, son salaire était de 1 700 \$. Durant les années 1952 à 1956, elle avait comme élèves les enfants de ceux à qui elle avait enseigné au début de sa carrière.



L'école N° 3 dans le haut de la paroisse, voisine du Côte Lavallée, déménagée en 1953, aujourd'hui résidence de Hervé Alain

### École n°3, vers 1924



1<sup>re</sup> rangée : Maria Turgeon, Gilberte Pagé, Rachel Emond et Valérie Matte  
 2<sup>e</sup> rangée : Gérard Matte, Paul Morency, Yvonne Morency, Juliette Emond, Véronique Denis, Annette Auger, Maurice Turgeon, Eloi Matte et Benoit Matte



### École n°3 (7 février 1956)

1<sup>re</sup> rangée : Jeanne d'Arc Morency (institutrice), Louise Lavallée, Nicole Chayer, Lucille Desroches, Claire Auger, Diane Lavallée, J.-P. Émond, Michel Desroches, Nicole Matte, Gilberte Émond, Claire Desroches, Lise Desroches, Jacqueline Frenette et Thérèse Turgeon  
 2<sup>e</sup> rangée : Claude Desroches, Robert Frenette, Benoit Turgeon, Reynald Chayer, Marcel Émond, Jacqueline Alain, Réjean Chayer, Paul Morency, Paul Matte, Robert Matte, Gilles Rouleau et Yves Chayer

## École n° 4 (Deuxième Rang)

Il y avait aussi une école au Deuxième Rang (n°4) vers l'année 1875 ; Wendélia Gingras y enseignait. Puis ce furent :

Virginia Béland ;  
 1905-1907 – Marie-E. Amarilda Béland ;  
 1907 – Aurée Faucher dit Châteauvert, Alice Gingras ;  
 1921-1923 - Ernestine Matte, Marguerite Martel ;  
 1929-1934 – Simone Beaudry ;  
 1935 - Marie-Ange Tremblay ;  
 1936-1943 - Liliane Gingras ;  
 1944 – Gertrude Angers ;  
 1945-1946 – Fernande Béland, M<sup>me</sup> Cinq-Mars ;  
 1947 - Françoise Lavallée ;  
 1948-1953 – Ida Alain  
 Par après : Élise Boutin, Yolande Voyer, Pauline Chamberland et Yolande Matte.



### École n° 4 (vers 1944)

1<sup>re</sup> rangée : Rachelle Béland, Huguette Mercier et Gilberte Paquet  
 2<sup>e</sup> rangée : Laurette Paquet, Jeanne d'Arc Pâpin et Annette Gingras  
 3<sup>e</sup> rangée : Jeannine Pâpin, Dina Dubuc et Françoise Paquet  
 4<sup>e</sup> rangée : Pauline Béland, Gemma Béland, Françoise Dubuc et Lucille Béland

### École n° 4 (vers 1946)

1<sup>re</sup> rangée : Thérèse Paquet, Charlotte Matte et Lorraine Lambert  
 2<sup>e</sup> rangée : Madeleine Dubuc, Yolande Matte, Marie-Claire Paquet et Françoise Paquet  
 3<sup>e</sup> rangée : Gilberte Paquet, Madeleine Lambert et Ghislaine Lambert  
 4<sup>e</sup> rangée : Rachelle Béland, Annette Gingras et Dina Dubuc



### École n° 4 (vers 1943)

1<sup>re</sup> rangée : Rodrigue Matte, Martin Paquet et Clément Paquet  
 2<sup>e</sup> rangée : Doris Paquet, Jacques Paquet et Léo-Paul Matte  
 3<sup>e</sup> rangée : Yvan Matte, Benoît Béland et Marc Béland  
 4<sup>e</sup> rangée : Gilles Gingras, Zéphirin Paquet et Adrien Gingras

## École n° 5 (Lomer)

Enfin, en 1938, s'ouvrit une école à Trenholme (Lomer). À cette école n° 5, en 1938, Sarah Boissonnault fut la première institutrice au deuxième étage de la maison de M. Martel. Cette ancienne école appartient aujourd'hui à Yvon Huot.

En 1939, 1940 et 1941, M<sup>lle</sup> Boissonnault y enseigna dans la maison qui est actuellement la propriété de Joannès Cormier ; s'y succédèrent jusqu'en 1964 : Diane Frenette, Marie-Paule Frenette, Françoise Tremblay, Alberte Norbert-Brouillette, Jean-Guy Denis, Henriette Bussièrès et Maurice Faucher.

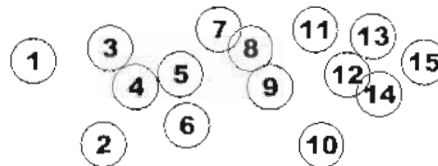


École n° 5 (Lomer) en 1938



École n° 5 (Lomer) en 1939

## École n° 5 (Lomer)



- |                       |                                       |
|-----------------------|---------------------------------------|
| 1. Roland Huot        | 9 Yvon Huot                           |
| 2. Gilles Dion        | 10. Denis Dion                        |
| 3. Raymonde Bussièrès | 11. Henriette Bussièrès (enseignante) |
| 4. Jean-Claude Dion   | 12. Gaétan Cormier                    |
| 5. Marie-Rose Martel  | 13. Marguerite Cormier                |
| 6. Yvette Martel      | 14. Michel Martel                     |
| 7. Christiano Cormier | 15. Rita Martel                       |
| 8. Marcel Huot        |                                       |



## École n° 5 (Lomer)

- 1<sup>re</sup> rangée : Monique Morin, Ghislaine Morin, Rita Martel, Michel Martel, Yvon Huot et Maurice Faucher (enseignant)  
 2<sup>e</sup> rangée : Frère (non identifié), Marcel Huot, Roland Huot, Marguerite Cormier et Gaétan Cormier

---

## Caractéristiques des élèves en 1904

Regardons l'inscription dans les différentes écoles en 1904. Au village, à l'école modèle des garçons, il y a 48 élèves (tous des garçons) ; seulement deux ont 14 ans et plus. Au couvent des sœurs, il y a 23 élèves, toutes des filles ; aucune n'a plus de 14 ans. À l'école du bas de la paroisse, il y a 36 élèves : 23 garçons et 13 filles. Aucun n'a plus de 14 ans. À la première école du haut de la paroisse, il y a 29 élèves : 18 garçons et 11 filles. Deux élèves ont plus de 14 ans. À la seconde école de cet arrondissement, près de chez Côme Lavallée, on trouve 22 élèves : 11 garçons et 11 filles. Aucun élève n'a plus de 14 ans.

### Les maisons d'école

En septembre 1908, l'inspecteur d'école P.-A. Roy transmet son rapport sur les écoles de Neuville à Ulric Larue, secrétaire de la commission scolaire. Il note que les résultats scolaires sont bons, que les élèves sont pourvus des livres de classe appropriés et que les institutrices font bien leur travail. Quant aux maisons d'école, elles sont toutes dans un mauvais état. L'école du bas de la paroisse doit être remplacée. L'inspecteur dit qu'il insiste sur ce point depuis plusieurs années.

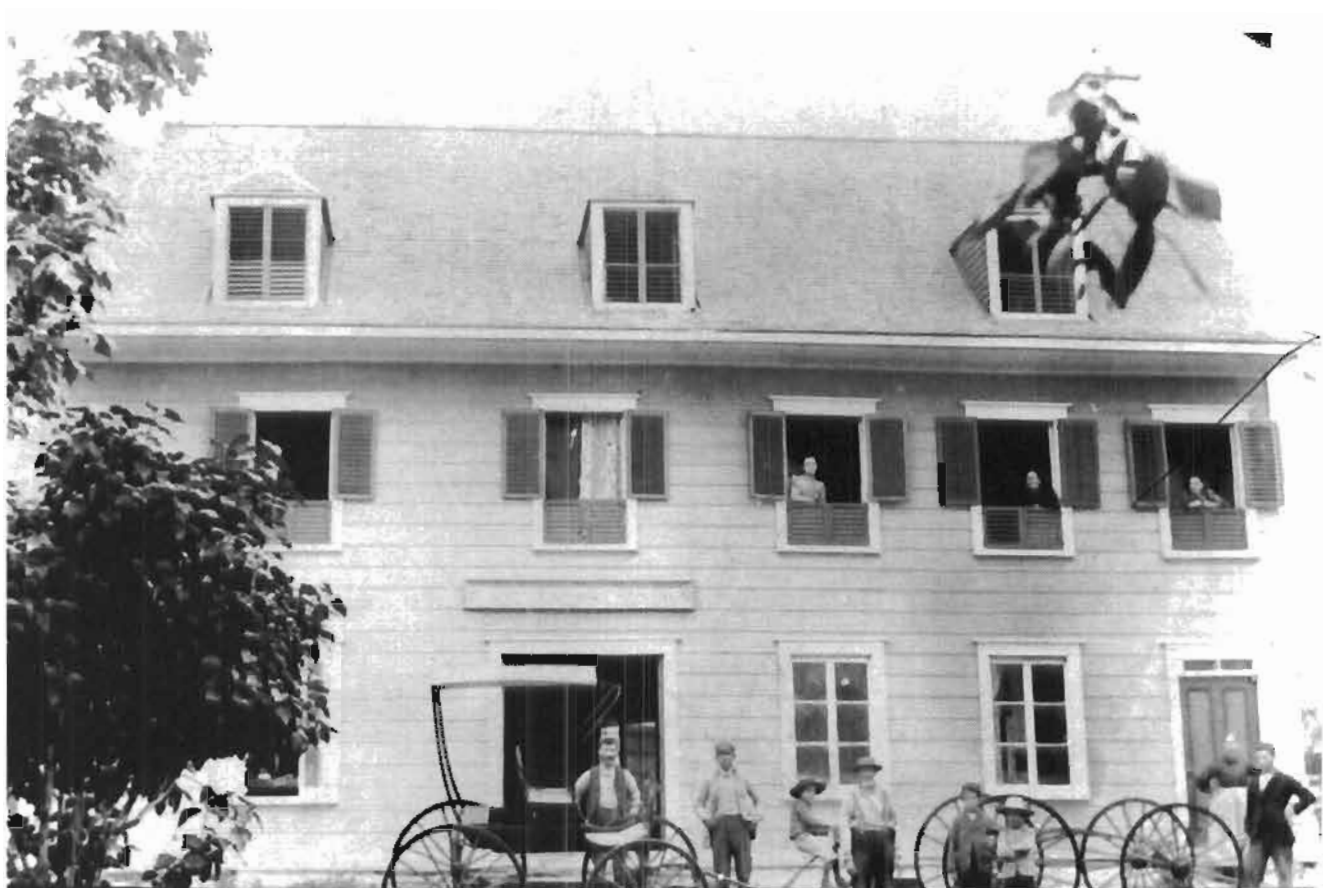
Les autres maisons d'école de votre municipalité sont dans un état peu satisfaisant, surtout celle où se tient l'école modèle des garçons au village, et celle du deuxième rang et la première du haut de la paroisse. Elles sont très froides et trop petites, surtout celle du deuxième rang. Il faut porter plus d'attention que par le passé à l'entretien des lieux d'aisances. Le mobilier est mauvais.

À la suite de ce rapport, l'école du bas de la paroisse fut reconstruite en 1909, et celle du village fut fermée et remplacée par l'académie De Courval construite en 1912. Entre la fermeture de l'école modèle et l'ouverture de l'académie De Courval, la maison d'Eugène Vézina située au 647, rue des Érables servit comme école pendant environ trois ans.

### Les inspecteurs d'école

Les inspecteurs d'école furent :

- en 1863, P. Bardy ;
- en 1904, J.-A. Roy ;
- de 1920 à 1946, Maurice Filteau ;
- et finalement, Willie Godbout, Lucien Rochette et Élisée Goulet.



*Maison et atelier de Magloire Clermont, maître charron, vers 1920.*

*Cette maison a été transformée en garage pour Paul Bouffard en 1936.  
Elle appartient aujourd'hui à Conrad Bureau.*

# Les métiers et les professions

## Les maîtres maçons

**L**es fours à chaux et les carrières de Neuville sont en exploitation dès le début de la colonie. En 1696, il y a un four à chaux sur la terre de Descormiers (F-32). À partir de 1716, cette terre appartient aux sœurs de la congrégation de Notre-Dame.

### Famille Lorient

Parmi les premiers colons, les Lorient, originaires du Limousin, étaient des maîtres maçons. En 1682 et en 1684, Jean Lorient s'engage à travailler comme maître maçon pour le sieur Claude Bailly, architecte et constructeur de Québec. Bailly, à cette époque, construit la cathédrale de Québec et la maison de Louis Jolliet. Les Lorient exercent ce métier de maçon et de tailleur de pierre pendant au moins six générations. À Neuville, ils ont construit les maisons Lorient-Soulard, la maison Lorient-Jobin et la maison Naud-Lemieux.

### Famille Flamand dit de Guise

Benjamin Flamand dit de Guise, qui est arrivé à Neuville en 1759, y était envoyé pour construire des fours pour l'armée. Il faisait partie d'une famille de maîtres maçons qui ont travaillé à Québec de 1700 à 1790. En 1763, il a épousé Geneviève Huguet, veuve de J.-B. Larue qui avait été tué lors du combat de l'*Atalante* contre deux frégates anglaises devant Neuville en 1760. En 1765, Flamand dit de Guise a acheté la terre F-14 où se trouvaient les principales carrières de Neuville. Vers 1770, il a érigé à flanc de coteau la maison connue sous le nom de maison

Darveau. Il a aussi construit le moulin seigneurial du haut de la paroisse.

### Famille Aide-Créqui

Jean Aide-Créqui, qui était originaire de Saint-Sornin, diocèse de Saintes en Saintonge, a épousé Catherine Delisle à Neuville en 1689. Lui aussi était maître maçon. Il a construit l'église de Saint-Augustin à l'anse à Maheu en 1719. Il a participé aussi à la construction de la première église de pierre de Neuville entre 1696 et 1716. En 1745, son fils Ignace Aide-Créqui, en compagnie de Joseph Grenier et de Pierre Grenier, a fourni la pierre de Neuville pour construire les portes de l'enceinte de la ville de Québec et les guérites. Puis, en 1777, un autre Aide-Créqui, aidé d'un dénommé Magnan, a bâti l'église de L'Islet.

### Famille Gravel

Une autre famille de maîtres maçons a été celle des Gravel. Charles Gravel, qui avait épousé Louise-Josette Gilbert à Saint-Augustin en 1792, est arrivé à Neuville en 1812. Un de ses fils, Charles, époux de Constance Bergeron, s'est établi à Neuville. Il était aussi maître maçon. Son fils Camélien Gravel, qui a épousé Léocardie Bergeron, a continué la tradition, et au début du 20<sup>e</sup> siècle leurs fils Pierre et Irénée Gravel exerçaient le même métier.

### Famille Larue

Quelques familles Larue ont fourni des membres éminents à cette profession. Ainsi, Olivier Larue, qui

avait épousé Marguerite Robichaud à Québec en 1808, a construit l'église de Deschambault de 1835 à 1839. Son fils Narcisse a travaillé sous la direction de Thomas Baillargé à la construction de l'église Saint-Pierre-les-Becquets en 1839. Son petit-fils Elzéard Larue et son arrière-petit-fils Adolphe Larue ont aussi été maçons.

## Tailleurs de pierre et maçons

De 1823 à 1840, quelques tailleurs de pierre de Neuville ont été conscrits pour fournir de la pierre et pour travailler à l'érection des murs de la ville de Québec. La porte Saint-Jean en 1864 a été construite par Thomas Pampalon de Neuville. Le *Canada Directory* de 1858 relève trois maçons à Neuville : François Gagné, Léon Léveillé et Noé Léveillé. En 1871, Noé Léveillé est encore cité ainsi qu'Élizé Léveillé, Elzéard Larue et Léon Delisle.

## Les menuisiers et les charpentiers

La plupart des premiers colons étaient habiles dans le travail du bois. Ils ont construit eux-mêmes les premières maisons de pieux debout ou de pièce



Menuiserie – Georges Langlois

sur pièce. Certains d'entre eux se sont spécialisés et sont devenus des maîtres menuisiers, des charpentiers et des sculpteurs. Le *Canada Directory* de 1858 nomme les menuisiers suivants à Neuville: Enoch Auger, Isaac Chaillez, Joseph Chaillez, Jérôme Gingras, Hyacinthe Grenier, Noé Grenier, Pierre Hamel, Hercule Tapin et Jean-B. Tapin. Celui de 1871 cite Narcisse Doré, Louis Laperrière et Joseph Thibault. Au début des années 1900, Barthélémy Rochette et Georges Langlois étaient les plus actifs des menuisiers et des constructeurs de Neuville.

De nombreux menuisiers et charpentiers de Neuville ont travaillé au chantier naval de H. Dubord à Neuville entre 1840 et 1870. Jos Angers dit Stégy, le maître de ce chantier, mentionne Narcisse Parent, François Vézina, Narcisse Doré, Jos Alain, Elzéard Dolbec, Jos Noël, Élie Lefebvre, Louis Laperrière et Jos Laperrière, Bruno Girard, Desaulniers, Élizé Vézina, Lazare Soulard, Xavier Léveillé, N. Rochette, M. Côté, Pierre Angers, H. Auger, François Auger, Jacques Alain, Jos Alain et Moïse Dubé.

## Famille Vézina

Charles Vézina a travaillé à l'église de Neuville en 1732, et Toussaint Vézina a sculpté la chaire de Neuville en 1855. Charles Vézina a épousé Jeanne Aide-Créqui à Neuville en 1732. Les alliances entre familles d'artisans étaient fréquentes.

## Famille Soulard

Lazare Soulard, tout en travaillant à l'occasion



Achille Plamondon,  
menuisier



au chantier Dubord, était maître charpentier et ébéniste. Il a eu trois filles dont l'une, Alvine, a épousé Raymond Plamondon à Neuville en 1877.

## Famille Plamondon

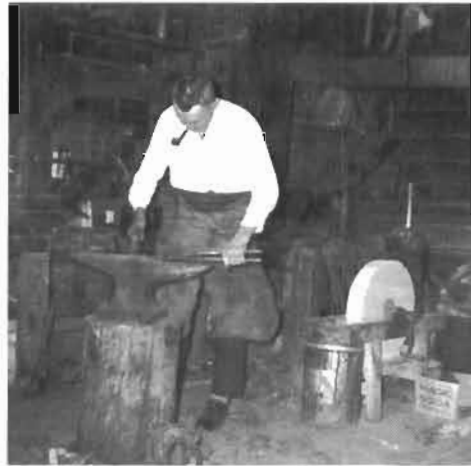
Raymond Plamondon a laissé sa marque à Neuville, car c'est lui qui, en 1885, a modifié sa maison (607, rue des Érables) en changeant le toit pointu pour un toit mansard. À l'époque, on disait un « toit français ». Il a fait la même chose pour les maisons Bernard-Angers, Alain et Lefebvre-Lafontaine. Il a construit dans le même style la beurrerie du D' Larue en 1898 (et en 1902 suite à l'incendie de la première) et la maison d'Eugène Angers en 1890, ainsi que la maison de Barthélémy Bureau dans la rue Bourdon. Il a orné la plupart de ces maisons d'un portique élaboré à la Palladio. Il a fabriqué aussi plusieurs mobiliers de salon et de chambre à coucher que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les vieilles maisons de Neuville. Son fils Achille Plamondon a continué la tradition. Il a été maître charpentier-menuisier pendant près de 50 ans pour la maison Deslauriers de Québec. Trois de ses fils, Antonio, Marcel et Gérard, ont exercé aussi ce métier.

## Les forgerons

Un des métiers nécessaires autrefois dans toutes les paroisses était celui de forgeron. Les jeunes d'aujourd'hui n'ont aucune idée de l'importance du forgeron dans la vie villageoise d'autrefois. Tous les cultivateurs avaient au moins deux chevaux qui servaient comme animaux de trait pour tous les travaux de la ferme et pour les voitures « buggy » et « surry » en été, et carriole et « sleigh » en hiver.

Le dimanche, les habitants du bas de la paroisse se rendaient à l'église en voiture et laissaient leurs chevaux à l'écurie à l'arrière de la résidence de Baptiste Noreau (675, rue des Érables). Ceux du

haut de la paroisse faisaient de même, mais ils laissaient leurs chevaux dans une autre écurie située à l'ouest du presbytère, à l'arrière du magasin Parent (720, rue des Érables). Le forgeron voyait à ce que tous les chevaux soient bien ferrés.



Loyola Matte  
à sa forge en  
1980

À cette époque, on trouvait dans une ferme la machinerie suivante : une charrue, une herse, un rouleau, une faucheuse, un râteau, un « banneau », une charrette à deux roues et un « quatre-roues » pour les foins. Toute cette machinerie avait besoin de réparations. Le forgeron réparait les roues et toutes les ferrures de ces machines. Il fabriquait même des pièces de rechange. Comme les cultivateurs étaient très fiers de leur attelage du dimanche, les cuivres étaient polis, et les harnais, en



Forge Rochette

parfait état. Là encore, le forgeron intervenait et remplissait un peu le métier de sellier.

La forge était aussi un lieu de convivialité. Les cultivateurs s'y rencontraient et y discutaient des récoltes, des affaires municipales et de politique. Aujourd'hui, ce métier a presque disparu de nos campagnes. Il a été remplacé par celui de garagiste. Les quelques propriétaires de chevaux qui restent doivent faire appel à un forgeron ambulancier. Loyola Matte, Alfred Rochette et Mathias Leclerc exerçaient ce métier à la forge du haut de la paroisse. Entre 1831 et 1871, les recensements et le *Québec Directory* mentionnent comme forgerons à Neuville : Paul Bussièrès, Jos Châteauvert, Narcisse Papillon, Joachim Gingras, J.-B. Borgia, Thomas Lefebvre, François Côté, Michel Gauvin, Charles Alarie, Auguste Morin, Pierre Bussièrès, Zéphirin Châteauvert, Louis Bédard, Édouard Rochette, François Robitaille, Clément Alarie et Joseph Hardy.

### Napoléon Soulard

Au village, Napoléon Soulard a exercé le métier de forgeron de 1908 à 1960. Il avait un feu de forge activé au début par un soufflet à main et, plus tard, il installa un soufflet mécanique à manivelle. Au début, sa forge occupait le rez-de-chaussée de sa maison. En 1924, il a modifié la maison pour faire son domicile au rez-de-chaussée et un logement à l'étage, et il a construit un bâtiment de forge à côté.



Napoléon Soulard



Forge de Napoléon Soulard

## Les cordonniers

Un autre métier utile à la communauté villageoise était celui de cordonnier. Ces artisans fabriquaient les « souliers de bœuf », qui étaient la chaussure des habitants aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, et ils réparaient les chaussures manufacturées.

De 1831 à 1940, Neuville a vu défiler les cordonniers suivants : Abraham Béland, J.-B. Leclerc, Pierre Godin, Jos Pouliot, Bélonie Darveau, Jean Trudel, Isidore Lorient, Moïse Vézina, Anselme Trudel, Théophile Desroches et Xavier Garneau.

## Les boulangers

Au début de la colonie, les habitants cuisaient eux-mêmes leur pain. Cependant, avec l'augmentation de la population du village, un boulanger est venu s'y installer. En 1860, un dénommé O. Germain exerçait ce métier à Neuville. L'emplacement de sa boulangerie n'a pas encore été retracé.



Boulangerie  
Morand  
(vers 1920)

En 1890, Gaudioise Morand, maître boulanger, a ouvert une boulangerie dans la rue Bourdon. Sur ce site se succèdent :

Nicolas Habel en 1916  
 Thomas Habel en 1918  
 Arthur Matte en 1919  
 Gédéon Perron en 1929  
 Robert Garneau en 1945  
 Euclide Gendron en 1947  
 Robert Charland en 1950  
 Lucien Langlois en 1960  
 Anatole Fortier en 1962  
 Danielle et Gilles Juneau en 1986.

Cette boulangerie a fermé ses portes en 1992. Jusqu'à tout récemment, ce local était occupé par l'ébéniste Jean Bertrand.

## Les bouchers

Vers 1915, Louis Caouette était boucher à Neuville. Au début, son étal était dans le petit bâtiment situé à côté de la maison qui appartenait à Mme Napoléon Morissette en 1945 (725, rue des Érables, face au presbytère). Le boucher Caouette n'a utilisé ce local que quelques années. Vers 1917, il s'est installé dans la maison située au 746, rue des Érables (aujourd'hui le Havre Pop). Il avait construit un petit abattoir à l'arrière.



*Boucherie Caouette*

En 1926, il a vendu son commerce aux frères Jos et Henri Robitaille. Il leur a enseigné le métier. Les frères Robitaille ont travaillé ensemble jusqu'à ce qu'Henri achète la part de son frère Jos en 1944. Il a continué à exploiter ce commerce jusqu'en 1952. À cette époque, le boucher vendait de la viande et de la glace, car beaucoup de villageois conservaient les aliments dans de petites glaciers.



*Voiture de boucher – Henri Robitaille*

Le boucher abattait lui-même les animaux qu'il achetait des cultivateurs. Il faisait aussi de la charcuterie (saucisse, boudin, tête fromagée, cretons). Henri Robitaille fumait aussi le jambon dans une petite « boucanière » installée sur un terrain voisin appartenant à M<sup>lle</sup> Rhéaume (aujourd'hui site de la résidence de M<sup>me</sup> Anselme Béland). Le boucher avait aussi besoin d'une grosse glacière où il conservait la glace qui avait été coupée sur le fleuve au printemps. Cette glacière, construite en béton, existe encore. C'est la partie ouest du 746, rue des Érables, qui forme un appentis au bâtiment principal.

Tous les jeudis, le boucher faisait le tour de la



paroisse avec une voiture spécialement conçue pour conserver la viande au froid. Les morceaux de viande étaient étalés sur de la glace et recouverts d'un drap blanc pour les protéger des mouches. Les clientes choisissaient les morceaux qui les intéressaient, et le boucher les débitait sur place.

Le boucher vendait des blocs de glace pour les glacières domestiques. Après la guerre de 1939-1945, l'utilisation de réfrigérateurs a fait chuter le commerce de la glace.

Henri Robitaille a cessé de faire la livraison de porte en porte avec sa voiture en 1947. Il a complètement abandonné le métier en 1952.

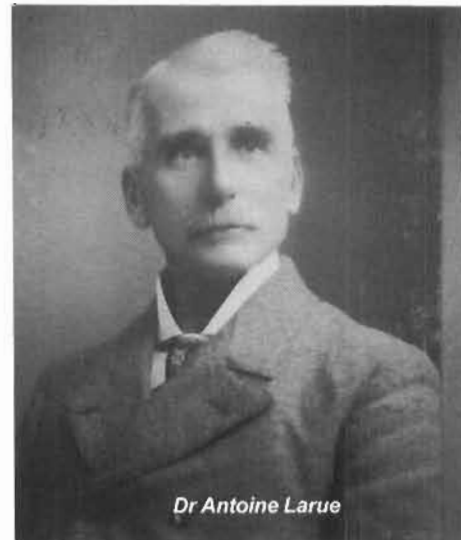
Puis, Henri Roby s'est installé dans la même bâtisse pendant environ un an. Ensuite, il a déménagé son commerce d'épicier-boucher au 729, rue des Érables, dans l'ancien magasin de Napoléon Mercure.

## Les professions

### Les médecins

Parmi les professions des habitants de Neuville sous le Régime français, on mentionne des chirurgiens. Les cinq personnes suivantes sont citées comme chirurgiens.

- François Sircé de Saint-Michel qui s'est établi en 1690 sur la terre appartenant aujourd'hui en partie à Jules Jobin.
- François Grégoire, chirurgien des troupes de la marine dans la compagnie de M. Desmeloises, qui s'est installé en 1701 sur la terre qui appartient aujourd'hui à Ulric Côté (2 arpents) et à M<sup>me</sup> Roméo Hardy (2 arpents).
- Jean Lafontaine, qui a épousé Catherine Hardy en 1703 et qui s'est établi sur la terre qui appartient



*Dr Antoine Larue*

aujourd'hui en partie à Paul-Émile Gingras et en partie à Robert Roberge.

- Joseph Mathon et Bernard Planté, qui demeuraient au village.

Les autres médecins qui ont résidé à Neuville sont Charles Trudel en 1850, Praxède Larue, qui pratiquait en 1860, Ernest Delisle, qui a péri dans la grande noyade de 1879, Antoine Larue, qui a vécu de 1841 à 1927, Ludovic Lavallée, qui a pratiqué de 1918 à 1957, le D<sup>r</sup> Raymond de 1935 à 1950, Aurélien Huard, Côté, Bourbeau et Charles Angers.



*Le D<sup>r</sup> Ludovic Lavallée*

Aujourd'hui, trois médecins ont des bureaux à Neuville et y pratiquent leur profession : Denis Jacques, Jean-François Grenon et Josée Simetin.

## Les chirurgiens-barbiers

Des documents laissent croire que Sircé de Saint-Michel, François Grégoire et Jean Lafontaine étaient en réalité des chirurgiens-barbiers. Au 17<sup>e</sup> siècle, les barbiers pratiquaient les saignées qui étaient la méthode utilisée, à l'époque, pour soigner à peu près toutes les maladies. On croyait que le mal provenait de la mauvaise qualité du sang et qu'en saignant le patient on le purifiait de ce que l'on appelait « ses mauvaises humeurs ». La bande rouge qui serpente encore sur les poteaux des coiffeurs rappelle cette ancienne fonction.

## Les médecins-chirurgiens

Joseph Mathon et Bernard Planté, par contre, étaient des médecins-chirurgiens.

Joseph Mathon s'est établi à Neuville en 1736. Il y a pratiqué la médecine jusqu'en 1759. Il occupait alors une petite maison de pièce sur pièce sur le chemin du Roy, à l'ouest du ruisseau des Sœurs.

Quant à Bernard Planté, il est arrivé à Québec en 1748. Il s'est établi à Neuville et y a pratiqué la

médecine. En 1772, il s'est fait nommer notaire royal. Il a exercé ensuite les deux professions simultanément. Jusqu'en 1767, il a occupé une vieille maison de pierre au village, face à l'église. En 1767, le seigneur de Neuville lui a concédé cette maison et le terrain sur lequel elle était construite. C'est la maison qui appartient aujourd'hui à Michel Turgeon. Bien qu'elle ait été modifiée plusieurs fois, elle est probablement la plus vieille de Neuville.

En 1759, ces deux praticiens ont été mêlés au

### Note sur les malades mentaux en 1886

Le 21 mai 1886, le secrétaire-trésorier de la municipalité de Pointe-aux-Trembles faisait lecture d'une requête signée par certains contribuables de cette paroisse demandant à faire dérober de la vue du public cinq membres de la famille A... atteints d'idiotie et étant une source de danger

Le conseil, après avoir pris en considération la requête, faisait la proposition suivante : « Il est proposé par M. Chrysante East, appuyé par Bernard Garneau, tous deux conseillers, que les contribuables de cette paroisse aident à construire un hangar dans le but d'isoler les idiots de la famille A... et que les membres raisonnables de cette famille soient obligés de les y surveiller de manière à ne point les laisser paraître ou sortir par une ouverture quelconque de la maison jointe au hangar, que M. Ferdinand Turgeon soit nommé pour conduire les travaux dudit hangar et pour engager des contribuables intéressés à fournir les matériaux nécessaires à cette construction. » Cette proposition a été adoptée unanimement.

Les directives de cette résolution ont été remplies. Le hangar a été construit. Mais, trois mois plus tard, des citoyens se plaignaient qu'on pouvait encore voir les malades, qu'ils étaient une cause de scandale, etc. Le conseil a donc ordonné de construire une clôture de 12 pieds de haut autour de la propriété de cette famille. Celle-ci possédait une maison au village dans la rue Bourdon. C'est celle qui appartenait, il y a quelques années, à Aurélien Gauvin et aujourd'hui à Pierre Langevin.

M. et M<sup>me</sup> A... avaient toujours refusé de placer ces cinq malades dans un asile. En 1886, l'âge de ces enfants malades variait de 9 à 25 ans. La plupart d'entre eux ont vécu assez vieux : l'un jusqu'à 42 ans et un autre jusqu'à 49 ans. Le père, Clément A..., est mort en 1919 à l'âge de 87 ans.

### Augustin Béland, le patient

Augustin Béland a épousé en premières noces Marie-Louise Laroche le 3 octobre 1760 à Neuville et en secondes noces Marie-Thérèse Liénard-Boisjoly le 30 septembre 1765 à Neuville. Il est, par l'un ou l'autre de ses deux mariages, l'ancêtre de toutes les familles Béland de Neuville.

Les familles d'Anselme Béland et de Pierre Béland sont des descendants du premier mariage, celui d'Augustin Béland et de Marie-Louise Laroche. Les familles d'Alexandre Béland, de J.-Édouard Béland et d'Eugène Béland descendent du deuxième mariage, celui d'Augustin Béland et de Marie-Thérèse Liénard-Boisjoly.



*Alvine Soulard-  
Plamondon*

premier procès contestant les frais médicaux au Canada. En effet, en 1758, Augustin Béland, alors employé de M. de Lotbinière, curé de Neuville, était retourné travailler chez son père, Jean, pour remplacer son frère Jean-Baptiste, conscrit dans la troupe pour défendre le fort Frontenac à Kingston en Ontario. Un jour, une forte fièvre l'a terrassé. Bernard Planté, qui n'était pas le médecin habituel de la famille, a été appelé à son chevet. Il a saigné le malade deux fois au bras et une fois au pied. Comme la fièvre persistait, il lui a fait boire une infusion d'une drogue appelée *crystal minéral* afin « d'évacuer les humeurs » de façon à lui enlever tout « principe de fièvre ». Malgré plusieurs visites de Bernard Planté, le malade s'affaiblissait de jour en jour et « il se trouva réduit à une syncope qui le tint une heure et demie sans jugement ».

La famille a fait alors demander le D<sup>r</sup> Joseph Mathon, qui pratiquait à Neuville depuis plus de 24 ans. Celui-ci s'est contenté de lui faire prendre une tisane diurétique, ce qui lui a enlevé la fièvre, affermi les humeurs, déchargé la masse de sang en rendant la circulation plus libre et l'a remis peu à peu en état de travailler. Blessé dans son orgueil, Bernard Planté a décidé de demander 26 livres à Augustin Béland

pour ses honoraires. Béland a contesté ce compte devant le Conseil supérieur de la Nouvelle-France, qui était la plus haute cour de justice. Il a offert de payer 10 livres. Il a eu gain de cause.

## Les sages-femmes

Il faut aussi rendre hommage à deux sages-femmes : Alvine Soulard-Plamondon qui agissait comme sage-femme avec le D<sup>r</sup> Antoine Larue de 1885 à 1915 et Marie-Laure Vézina-Darveau qui, de 1915 à 1960, agissait, elle aussi, comme sage-femme. Seule ou avec l'aide d'un médecin, cette dernière a procédé à 279 accouchements. Elle était la nièce du D<sup>r</sup> Antoine Larue. C'est d'ailleurs lui qui lui a enseigné ce métier. Elle a travaillé avec les médecins suivants : Antoine Larue, Ludovic Lavallée, Raymond Bourbeau et Côté de Neuville, Petitclerc et Descarreaux de Saint-Augustin, Hudon de Portneuf, Turgeon de Pont-Rouge, Aurèle Huot et Rosaire Cauchon de Donnacona.

## Les notaires

Sous le Régime français, tous les notaires qui ont enregistré les contrats des habitants de Neuville résidaient à Québec. De 1665 à 1682, la plupart des contrats des Neuvilleois étaient signés par Romain Becquet et Gilles Rageot ; de 1682 à 1709, par François Genaple ; de 1692 à 1716, par Louis Chamballon ; à partir de 1735, par Louis Pillard ; et, de 1755 à 1761, par Guyart de Fleury.

Nommé en 1772, Bernard Planté a été le premier notaire résident. Ensuite, F.-X. Larue a pratiqué sa profession à Neuville de 1788 à 1844, Sem Proulx à partir de 1829, P.-H. Faucher de 1851 à 1880, puis H.-F. Smith de 1894 à 1944 et Thomas-W. Pampalon de 1888 à 1938.

Aujourd'hui, Ysa Brochu et Stanley-P. Gauvreau exercent la profession de notaire à Neuville.



# Les entreprises et les industries

## Le moulin à scie d'Eugène et de Georges-Henri Brousseau

Vers 1850, Hypolite Dubord, constructeur de navires, avait ajouté un moulin à scie au moulin à farine qu'il avait érigé près de son chantier maritime à la Pointe-aux-Trembles. En 1869, Jos Angers dit Stéguy, maître charpentier au chantier maritime, avait acheté le terrain, le bois, les bâtisses, y compris le moulin à scie et toute la machinerie. Cette dernière passa aux mains du D<sup>r</sup> Antoine Larue qui, à la mort de Jos Angers en 1901, racheta en plus la maison de ce dernier et tous les terrains du chantier Dubord. En 1898, le D<sup>r</sup> Larue fit construire une beurrerie au village, qui fut détruite par un incendie en juillet 1902. Le docteur la fit reconstruire et y ajouta un moulin à scie. Pour ce faire, on croit qu'il utilisa la machinerie de l'ancien chantier Dubord.

La bâtisse abritant cette beurrerie et ce moulin à scie a été acquise par W. Burns en 1929. Il y tenait un garage pour réparer les automobiles jusqu'en 1940. Aujourd'hui, c'est la maison d'accueil pour personnes âgées sise au 611, rue des Érables.

Mais entre-temps, en 1923, Eugène Brousseau avait obtenu la machinerie du moulin à scie et l'avait installée sur le terrain de la rue Bourdon près de l'actuelle quincaillerie. Eugène Brousseau exploita ce moulin à scie jusqu'à sa mort en 1959. Son fils, Georges-Henri, lui succéda et maintint ce moulin en activité jusqu'en 1990. Eugène Brousseau y avait aussi installé une « moulange » pour moudre le grain des cultivateurs de la paroisse. Il est intéressant de noter que l'ancêtre des Brousseau, Jean Brousseau, fut meunier du seigneur de Neuville de 1690 jusqu'à sa mort survenue en 1699. Sa veuve, Anne Greslon,



*Georges-Henri Brousseau  
travaillant à son moulin,  
rue Bourdon (1981)*



avait épousé Jean Masson qui avait pris la relève comme meunier. Ce moulin est aujourd'hui au Village d'antan à Drummondville.

## L'usine de ciment

En 1915, la compagnie T. E. Rousseau tenta l'implantation d'une usine de ciment. Cette compagnie avait acheté une bande de terrain sur le deuxième coteau et avait commencé à construire une usine, là où l'on trouve aujourd'hui la rue Marguerite-Bourgeois. Un embranchement de chemin de fer avait même été construit, reliant l'usine à la ligne de chemin de fer Great Northern qui, à l'époque, occupait l'espace où se trouve aujourd'hui la route 138 et le prolongement de la rue Vauquelin. Le Trust Portland Ciment acheta le tout avant la fin des travaux et ferma l'usine.

## L'usine d'overalls

Vers 1926, une petite usine d'overalls fut construite dans la rue Vauquelin. Elle fut en exploitation pendant deux ou trois ans. Plus tard, cette compagnie reprit ses activités à Donnacona et ensuite à Saint-Basile. Elle appartenait à la famille Caron. Après la fermeture, un comité de citoyens acheta la bâtisse et la transforma en salle de spectacles sous le nom de salle Saint-François-de-Sales. Les troupes de théâtre Fred Ratté de Québec et Baril-Dusquesne de Montréal y présentèrent du théâtre d'excellente qualité pendant une dizaine d'années. Aujourd'hui, c'est la Salle des fêtes.

## Conserverie coopérative

Au début des années 1930, un groupe de cultivateurs de Neuville, dont Léon Beaudry, Jos.-Alphonse Côté, Victor Côté, Mastai Garneau, Arthur Noreau, Michel Angers et Alphonse Matte, décidèrent de fonder une « cannerie » coopérative. Ils achetèrent un entrepôt qui appartenait à Jos Denis, au coin de la rue de l'Église et de la rue Bourdon. Ils



*Conserverie, rue de l'église, en 1930*

le transformèrent en usine de conserves en y ajoutant une chaufferie. De 1932 à 1940, ils mirent en conserve du blé d'Inde, des fèves et des tomates, sous la marque de commerce « Aviation ». Une photo montre cette usine ; l'emplacement est aujourd'hui occupé par la Quincaillerie de Neuville.



Nous avons aussi trouvé une étiquette d'un de leurs produits. Le fond était vert avec des lettres rouges et jaunes. La bande plus foncée au bas était bleue.

## Menuiserie Gaudias Lapierre



Après avoir travaillé à Québec pendant plusieurs années, Gaudias Lapierre revint à Neuville et commença à faire divers travaux de menuiserie dans un petit atelier qu'il avait aménagé dans le sous-sol de l'ancien garage de W.-J. Burns dans la rue des Érables. Il y travaillait avec son frère Paul Lapierre. En 1959, il construisit un nouvel atelier au nord de la route 138, près du Castel Vauquelin. Dès l'année suivante, il commença à se spécialiser dans la fabrication de portes et fenêtres, tout en continuant à faire différents ouvrages de menuiserie tels que : fabrication de chaises de parterre, tables, etc. En 1987, un incendie ravagea son atelier. Ayant depuis longtemps dépassé l'âge de la retraite, il vendit le tout aux ateliers Tenons-Nous. Gaudias Lapierre exerça son métier de menuisier à Neuville pendant plus de 40 ans.

### Primes de Luxe

En 1939, Jean-Paul Grenier commença à exploiter un petit commerce de ventes de parfums, de cartes de souhaits et de graines de semence, par la poste. En 1940, il entra dans les forces armées canadiennes pour la durée de la guerre. Son jeune frère, Maurice, continua ce commerce à partir de la maison familiale. L'entreprise annonçait son service par le biais des journaux. Le système était simple : Primes de Luxe demandait des vendeurs à temps partiel ; ceux-ci, répondant à la publicité, écrivaient et demandaient un assortiment de cartes de souhaits, de graines de semence ou de parfums. Primes de Luxe leur envoyait la marchandise et un catalogue de primes où ils pouvaient choisir un ou des objets selon le volume de leurs ventes. Le slogan utilisé dans la publicité était : « Gagnez de l'argent dans vos temps libres ».

Au début, tout se faisait dans la maison familiale. Une dizaine de personnes y travaillaient. En plus du patron, Maurice Grenier, citons : Cécile Burns, Gilberte Léveillé, Rita Langlois, Rose Soulard, Jacqueline Soulard, Simone LaRue, Lucienne Genest, Pauline Doré et Gérard Genest. En 1947, le développement de l'entreprise nécessita

### Quelques employés de Primes de Luxe

Charlotte Angers	Thérèse Fortin	Pierre Matte
Claudette Angers	Denise Frenette	Huguette Moisan
Guy Angers	Linda Frenette	Monique Moisan
Robert Audet	Louise Frenette	Claire Morasse
Jocelyne Barette	Louissette Garneau	Lise Morasse
Rollande Beaudet	Lucienne Genest	Marianne Morin
Madeleine Beaudoin	Carole Germain	Francine Morissette
Louise Beaumont	Monique Germain	Hélène Morissette
Johanne Beaupré	Yves Giguère	Huguette Morissette
Fabienne Béland	Germaine Gilbert	Josée Morissette
Gysèle Béland	Lynda Gingras	Roland Morissette
Ghislain Béland	Nicole Godin	Carole Nadeau
Marjolaine Béland	Jeannine Goguen	Georges Nadeau
Mireille Béland	Michelle Goguen	Nicole Nadeau
Nicole Béland	Nicole Gosselin	Madeleine Naud
Annette Bélanger	Laure Goulet	Rollande Naud
Constance Bertrand	Huguette Hardy	Céline Noreau
Marianne Boucher	Diane Huard	Lise Noreau
Léon Boivin	Marie-Paule Jobin	Réjean Noreau
Lise Bouffard	Marjolaine Jobin	Francine Ouellet
Jocelyne Brière	Micheline Jobin	Richard Pagé
Véronique Burns	Rita Jobin	Sylvie Pagé
Agnès Bussièrès	Évelyne Julien	Lily Paquet
Lisette Bussièrès	Nicole Julien	Aline Paquin
Jocelyne Brousseau	Claire Labrie	Diane Pascal
Jacynthe Cantin	Lise Laflamme	Doris Pascal
Jeannine Cantin	Édith Lambert	Hélène Pascal
Marlène Cantin	Diane Lamothe	Jeanne Pelletier
Francine Chabot	Louise Lamothe	Johanne Peitclerc
Gaétan Chabot	Louissette Lamothe	Micheline Piché
Lauraine Cormier	Linda Lamonde	Claire Plamondon
Alphonse Côté	Gilberte Langevin	Diane Plamondon
Denis Côté	Louissette Langlois	Monique Poirier
Gérard Côté	Jeannine Laperrière	Bernard Racine
Hélène Côté	Lucille Lapointe	Jeannette Raymond
Lise Darveau	Johanne Laroche	Reine Raymond
Jocelyne Defoy	Lauraine Laroche	Germaine Robichaud
Claudette Defisle	Marie Larue	Claire Rochefort
Gilles Delisle	Lise Leblanc	Claudette Rochette
Madeleine Delisle	Aline Leclerc	Diane Rochette
Diane Denis	Carole Lecierc	Louise-Andrée Roy
Francine Denis	Diane Leclerc	Jean-Pierre St-Denis
Micheline Deschênes	Françoise Mailloux	Linda Sauvageau
Michelle Doré	Diane Marcotte	Huguette Savard
Lyne Drouin	Édith Marcotte	Josée Simoneau
Marie Dubuc	Francine Martel	Roger Soulard
Isabelle Dufresne	Marie-Andrée Martel	Jocelyne Thibault
Diane Dupuis	Michel Martel	Louise Thibault
Lynda Dussault	Jessica Martin	Sylvie Thibault
Robert Dussault	Diane Martineau	Nicole Trépanier
Cécile Émond	Jacques Martineau	Michel Trudel
Gilberte Émond	Serge Martineau	Irène Turmel
Lise Faucher	Thomas Martineau	Rollande Verret
Colette Fortin	Lise Mathieu	Claudette Vézina
Sylvie Goguen Fortin	Claudette Matte	Françoise Vézina
Solange Fortin	Linda Matte	Sofange Vézina



## PRIMES DE LUXE ENR.

GRAINES DE SEMENCE DE QUALITE CARTES DE SOUHAITS

NEUVILLE, P. QUÉ.

Tél. (418) 11



*Primes de Luxe (1952)*

la construction d'une première bâtisse au sud de la rue des Érables. C'est alors que l'on commença à offrir de nouveaux produits aux clients et à publier un catalogue qui incluait des articles ménagers, du papier d'emballage, des objets décoratifs, etc. À partir de 1954, le catalogue fut imprimé en couleurs. Maurice Grenier allait lui-même, avec deux employées, faire les achats au Japon, à Taïwan, à Hong Kong et en Europe. Il fit plus de 50 voyages au Japon. La plupart du temps, c'étaient Nicole Trépanier et Céline Bouffard qui l'accompagnaient pour choisir les nouveaux produits.

Pendant de nombreuses années, le principal outil de publicité était le magazine *Perspective*, qui était un supplément couleur des grands journaux du Québec et de l'Ontario, tels que *Le Soleil* à Québec et *La Presse* à Montréal.

La croissance des ventes amena six agrandissements aux bureaux et aux entrepôts. Le principal fut celui de 1973 soit la construction de l'immense entrepôt au nord de la rue des Érables. Pendant plusieurs années, plus de 175 personnes, surtout de Neuville et de Pont-Rouge, travaillaient à ce commerce. Tous les ans, Maurice Grenier offrait une fête à ses employés à l'Auberge du Grand Quai. Le grand orchestre de Roland Martel de Québec faisait les frais de la musique. C'était l'événement social le plus important à Neuville. En 1954, Maurice Grenier invita ses employés pour un voyage de 4 jours à New York, par avion.

En 1982, l'entreprise fut vendue à un concurrent, soit Régal. Maurice Grenier demeura président et principal acheteur jusqu'en 1991. En 1986, la nouvelle compagnie avait fermé l'entrepôt et, après le départ de Maurice Grenier, toutes les activités furent transférées à Québec. Les bâtisses furent achetées par Potager Côté en 1992.

## Potager Côté

Pendant plusieurs années, Laurent Côté exploite un petit commerce de fruits et légumes à Neuville. Par camion, il dessert les différentes municipalités du comté de Portneuf et vend aux marchands et aux particuliers.



*Employés de Prime de Luxe à New-York, au restaurant Latin Quarter*

*Jeannine Delisle, Rita Langlois, Gilberte Lévaillé, Lucienne Genest, Cécile Dubuc, Maurice Grenier, (New-Yorkaise), (New-Yorkaise), Marthe Delisle, Jeannette Dubuc, Marcelle Jean, Roger Soulard, Collette Jobin*



*Menu du Latin Quarter à New-York*



Camion de Laurent Côté

En 1962, Maurice Côté achète le commerce de son père. En 1972, tout en continuant ce service dans les localités environnantes, il construit son premier magasin à Neuville sous le nom Potager Côté. Comme il devait se rendre à Montréal de bonne heure le matin pour faire les achats, il cesse le service de livraison en 1978 pour se consacrer à la bonne marche de son magasin de Neuville, qu'il doit agrandir et auquel il ajoute un entrepôt. En 1980, il ouvre un premier magasin à Québec. Pendant quelques années, Potager Côté possède jusqu'à 5 magasins dans la région de Québec et un grand entrepôt à Neuville (ancien local de Primes de Luxe). De plus, l'entreprise fournit plusieurs des grands hôtels et restaurants de Québec. Les membres des familles Côté et Naud ont contribué à la bonne administration de ce commerce. Potager Côté a toujours été reconnu pour la qualité supérieure de ses produits.

### Passion Kraft

En 1990, Passion Kraft s'installe dans les anciens entrepôts de Primes de Luxe et de Potager Côté, au nord de la rue des Érables. Cette entreprise fabrique des produits répulsifs pour les petits animaux, des foyers démontables, des revêtements thermo-plastiques pour empêcher le fer de rouiller, des filets de protection pour pomiculteurs ou pour les terrains de golf, des meubles démontables, etc. Elle emploie une dizaine de personnes.

De plus, Passion Kraft a trois filiales aussi installées dans ces bâtiments. Pike International est sa maison de distribution, Geonet International assure l'installation et le service des filets de protection et SOS Faunique fait l'installation des cages et des pièges pour les petits animaux et assure leur localisation dans la nature.

Les locaux qui ne sont pas utilisés par Passion Kraft et ses filiales sont loués à Concept Plus, qui fabrique de petits mobiliers commerciaux comme des comptoirs, et à Portes Concept Plus qui fabrique des persiennes et des portes ajourées.

### Dave Devito inc.

Un émigré italien est devenu un important entrepreneur à Neuville. Dave Devito a vu le jour à Pietracatelle en Italie en 1880. Il a immigré au Canada par bateau en 1896 avec cinq de ses frères. Le passage par bateau de l'Italie à Québec ne leur coûta que 15 \$. La compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique défraya le reste, car elle avait besoin de main-d'œuvre pour ses travaux au nord de l'Ontario. C'est à Thunder Bay en Ontario que les frères Devito ont commencé à travailler.

En 1901, Dave Devito dut retourner en Italie pour faire son service militaire. Il est revenu au Canada en 1904. Il a alors travaillé à la construction du chemin de fer Great Northern, ce qui l'a amené à Neuville. Il pensionnait chez Léon Beaudry, qui lui a servi de père quand il a épousé Crescence Rhéaume à Neuville en 1921. Son contrat de départ était de couper la pierre du cap à Drolet à Neuville. Cette



Auto de Dave Devito



Travailleurs du chemin de fer sur le chantier de cap à Drolet (1920)

Pierre servait à rehausser la ligne de chemin de fer le long du fleuve pour la protéger des débâcles du printemps.

Vers 1910, son frère Dominic est venu le rejoindre à Neuville. Puis, en 1924, Dave Devito a obtenu son premier contrat de voirie. Il a construit la Côte des fonds de Saint-Antoine-de-Tilly. Il a eu aussi un contrat en Nouvelle-Écosse. Il a alors engagé Philippe Vézina comme chauffeur de sa première automobile.

En 1928, il a construit le pont d'Armagh dans Bellechasse ; puis, en 1929, celui de L'Isle-Verte. Il a ensuite travaillé au quai de Deschambault et à la route de Scott Corner. En 1931, il a bâti un pont dans le Deuxième Rang de Neuville ainsi que des trottoirs dans le village de Neuville.

Puis, de 1932 à 1939, il a exécuté des travaux routiers sur la route 2 (maintenant route 138) à Deschambault et à Grondines ; en 1940, sur la route Neuville-Pont-Rouge; et, en 1942, sur celles de Pont-Rouge et de Saint-Raymond. En 1944, il a fait des travaux routiers pour la ville de Donnacona. En 1950, il a réparé le quai de Cap-Santé et, en 1951, il a construit le bureau de poste de Donnacona. Il a eu plusieurs ouvriers de Neuville à son emploi, dont Maurice Béland, Médéric Béland, Raoul Lapierre, Noël Auger, Adélard Denis et Hormidas Denis. Il a aussi participé à divers projets communautaires. Il a été le premier président et fondateur du club Saint-François-de-Sales qui a acheté la bâtisse de la compagnie d'*overalls* et en a fait la salle paroissiale. Ce club a été l'élément principal de la vie culturelle

de Neuville pendant plus de cinquante ans. Il a aussi travaillé de concert avec M<sup>me</sup> Magnan pour amener l'électricité dans le haut de la paroisse. Il a adopté le jeune Alfred Noreau (Freddy Devito) à l'âge de deux ans et l'a élevé comme son fils.

## Maurice Béland et l'entreprise Thériault & Béland

En 1941, Maurice Béland a commencé à travailler comme menuisier avec Adrien Béland, Paul (Ti-Père) Angers et P.-E. Alain. Ils ont construit des granges et quelques maisons. En 1948, Maurice Béland a travaillé avec Dave Devito au quai de Cap-Santé puis, en 1949, au bureau de poste de Donnacona et à la centrale de Québec-Téléphone. En 1951, il a construit l'église de La Malbaie en compagnie de J.-Henri Thériault et Nap. Trudel. En 1953, ils ont construit plusieurs baraques et différents édifices

### Employés de Thériault & Béland

Alain, P.-Émile	Deschênes, André
Angers, Guy	Dubuc, Ernest
Angers, Paul	Dubuc, Donat
Angers, Yvon	Dubuc, Paul
Beaupré, Robert	Émond, Claude
Béland, Adrien	Émond, Roger
Béland, Aurèle	Gingras, Adrien
Béland, Benoît	Gingras, Alexandre
Béland, Donat	Gingras, Gilles
Béland, Gilles	Gingras, Paul-Émile
Béland, Médéric	Gingras, Léo
Béland, Pierre	Guay, Antoine
Béland, Raymond	Hardy, Gilles
Béland, Roger	Hardy, Noël
Béland, Roland	Jobin, Michel
Béland, Vincent	Leclerc, Jean-Marie
Bolduc, Paul	Leclerc, Robert
Cayouette, ?	Leclerc, Victorin
Cayouette, Raynald	Léveillé, Lionel
Chabot, Raoul	Mercier, Alphonse
Côté, Jean-Paul	Mercier, Maurice
Côté, Léo	Noreau, Émile
Côté, Roland	Pagé, Charles
Dansereau, Léandre	Pagé, Donat
Delisle, Gilles	Payeur, Roger
Delisle, Paul	Robitaille, Joseph
Denis, Aurélien	Rochette, Gilles
Denis, Adélard	Rochette, Paul
Denis, Delphis	Rochette, Raymond
Denis, Hormidas	Soulard, Roger
Desroches, Roland	



pour le C.A.R.D.E. (*Canadian Armanent Research and Development Establishment*, aujourd'hui le Centre de recherche de la défense de Valcartier).

Puis, ils ont érigé l'édifice de la Foresterie à l'Université Laval et la Canadian Glassine près de l'Anglo Pulp à Québec. De 1954 à 1973, ils ont fait différents travaux au chantier de la Davie Ship-building. En 1964, ils ont bâti l'hôtel de ville de Neuville et l'école des métiers de Donnacona et, en

1967 et 1968, l'aréna de Donnacona.

L'entreprise Thériault & Béland a aussi érigé plusieurs ponts et viaducs sur le boulevard Henri-IV, sur la rivière à la Scie sur l'autoroute 20, à Desbiens, à Mingan et à Franklin. En 1968, elle a jeté le pont sur la rivière Chaudière. Un grand nombre de Neuillois ont travaillé pour cette entreprise de 1943 à 1974.

*Première marina, construite par Gilles Rochette*



*Tracteur de Gilles Rochette*



*Déneigement...*

## **Gilles Rochette & Fils inc., excavation, terrassement et déneigement**

Gilles Rochette a commencé dans ce métier en 1959 en ouvrant une sablière sur sa terre. Il s'est alors acheté un camion pour le transport. En 1966, il s'est procuré un bulldozer et une souffleuse à neige. Il travaillait à l'heure pour aider Médéric Béland, qui avait les contrats de déneigement pour Saint-Augustin, Neuville et Les Écureuils.

En 1967, il obtenait son premier contrat de déneigement pour le village de Neuville et celui pour la paroisse de Pointe-aux-Trembles en 1971. Il a exécuté ce travail à Neuville sans interruption jusqu'en 1992. En 1998, il signait un nouveau contrat pour une durée de cinq ans avec la Ville de Neuville. Durant toutes ces années, les employés suivants ont travaillé pour cette entreprise de déneigement : Alphonse Béland, Normand Plamondon, Philippe Béland, Jean-Guy Côté, J.-F. Rochette, Bernard Raymond, Claude Delisle, Valmont Lacroix, Jacques Martineau, Maurice Tanguay, Dany Rochette, Sylvain Julien, P. Claveau, F.-X. Brière, Serge Plamondon, Réjean Noreau, Kim Gosselin, Robert Rochette et André Robitaille.

La firme Gilles Rochette & Fils a entrepris aussi de nombreux ouvrages d'excavation et de construction dans le comté de Portneuf : des chemins de bois à Rivière-à-Pierre pour le Club de chasse et pêche de Neuville ; la piscine du motel L'Égaré, la jetée de la marina de Neuville en 1970, le boulevard Vauquelin, la rue Marguerite-Bourgeoys, les rues du secteur

La Rivière, le parc de maisons mobiles, les rues du quartier des Îlets et les rues des Trembles et Lorient, tous à Neuville ou à Pointe-aux-Trembles. Jean-François Rochette travaille avec son père depuis 1973. Dany Rochette s'est joint à la firme en 1989. En 1999, Gilles Rochette a vendu son entreprise à son fils Dany, mais il continue à y travailler.

Les femmes contribuent aussi à la bonne marche de l'entreprise : l'épouse de Gilles Rochette, Lucille Bédard-Rochette, s'occupe du secrétariat avec Yolaine Roy et Lina Rochette.

### L.-P. Grenier & Fils

Une entreprise très spécialisée a vu le jour à Neuville en 1929. La société L.-P. Grenier, qui avait l'agence du système Dodd pour la vente et l'installation de paratonnerres, a été fondée par L.-P. Grenier de Neuville, J.-A.-L. Bilodeau de la Beauce et Léonard Lar-

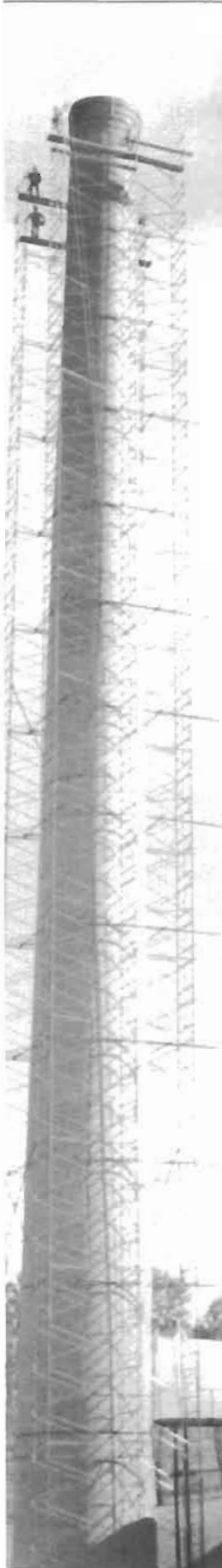


*Équipe de travailleurs, L.-P. Grenier & fils  
Rolland Auger, Maurice Noreau, Émile Noreau, Donat  
Dubuc, Antoine Dubuc et Émile Grenier*

sen de l'Ontario. Comme l'installation se faisait en hauteur, plusieurs ouvriers de Neuville sont devenus des experts dans ce genre de travaux.

C'est pourquoi la société L.-P. Grenier & Fils a élargi son domaine d'activité et a entrepris des ouvrages de maçonnerie et de peinture en hauteur. Émile Grenier, fils du fondateur, lui a succédé à la présidence en 1960. Cette entreprise a travaillé un peu partout au Québec. En voici quelques exemples :

- la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré ;
- le sanatorium Ross à Mont-Joli ;
- le Grand Séminaire de Québec ;
- l'hôpital de Chicoutimi ;
- l'école des Mines à Québec ;
- l'Expo 67 ;
- les aéroports de Dorval et de Mirabel ;
- les édifices Desjardins à Lévis.



*Cheminée de l'hôpital  
de Chicoutimi. En  
haut, Roland Auger  
et Donat Dubuc*





L.-P. Grenier et Léonard Larsen

Plusieurs ouvriers de Neuville y ont travaillé : René Châteauvert, Fernand Morissette, Léon Côté, Jean-Marc Côté, Roland Auger, Maurice Noreau, Émile Noreau, Donat Dubuc, Antoine Dubuc et Émile Grenier. Cette entreprise est encore en activité.

### Édifice situé au 1046, route 138

Jos Leclerc, beau-frère d'Arthur Béland avait acquis cette propriété et il y construisit un garage. Il détenait une concession de Sicard et il effectuait l'entretien et la réparation du même type de souffleuse à neige. Il employait 5 personnes.

Plus tard, M. Leclerc cède son garage à A. Breton et Fils, qui possède une franchise de machinerie agricole de marque International Harvester. Cette entreprise est en activité pendant quelques années et emploie de 5 à 10 personnes environ.

Les Bois Olympiques utilisèrent alors cet édifice en se spécialisant dans la fabrication de planchers de bois franc. Une partie fut louée (1098 pi<sup>2</sup>) à Usital,



qui se spécialise dans la fabrication de toutes sortes de pièces industrielles. En 1992, l'entreprise déménage au 235, route 365, et plus tard au 1189, route 138.

Puis, les Bois Olympiques vendent cet édifice à Préverco, entreprise également spécialisée dans la fabrication de planchers de bois franc qui a alors une douzaine d'employés. Cet édifice abrite encore aujourd'hui cette entreprise.

### Édifice situé au 235, route 365

En 1976, la société Tremblay et Massie Itée construit un garage au 235, route 365. L'entreprise, dont la spécialité est la protection des véhicules automobiles « Ziebart », y poursuit ses activités commerciales pendant quelques années. Après, Motos sports Julien inc. y exploite pendant 3 ans un point de service pour la vente et la réparation de véhicules tout terrain et de motocyclettes. Cette entreprise est vendue à J. Poulin Radiateurs Itée, commerce spécialisé dans la fabrication de radiateurs d'automobiles ou industriels de toutes sortes et de toutes dimensions, qui la revend à Radiateurs Montréal inc. L'édifice passe ensuite à Usital Canada inc. qui y demeurera jusqu'en 1998. Aujourd'hui, il est occupé par un atelier de carrosseries d'automobiles.

### Édifice situé au 1185, route 138

Ludovic Doré, sous le nom de Doré Équipement, a acquis une partie du lot 218 de M<sup>me</sup> Jos. Gaudreau en 1953 et a exécuté la construction d'un garage à l'intérieur duquel il a, jusqu'en 1957, fait la vente et la réparation de machinerie agricole de marque John Deere, franchise qu'il avait obtenue en 1952. Il s'est également spécialisé dans la vente de machinerie industrielle. et son territoire de vente couvrait une grande partie de la province de Québec. Au cours de l'année 1956, il reçut le titre de premier vendeur John Deere pour avoir vendu pas moins de 70 tracteurs, de la machinerie agricole (presse à foin, râteau, etc.). L'entreprise comptait entre 7 et

10 employés dont Camille Godin et Réal Chamberland. Au tout début, Ludovic Doré était dépositaire d'essence Shell. Il a quitté Neuville pour s'implanter à Québec, Saint-Georges-de-Beauce, Baie-Saint-Paul et Forestville et a continué ses activités pendant de nombreuses années.

M. Doré a cédé son garage à Marc Julien, qui a établi une concession de machinerie agricole de marque Massey Ferguson. Après des débuts modestes avec trois employés, M. Julien a vu son entreprise de plus en plus florissante, et elle comptait en 1973 une dizaine d'employés dont ses fils Réjean et Norbert, son frère André et Ti-Blanc Béland. M. Julien a été un important concessionnaire Massey Ferguson et a développé une expertise dans la fabrication et la vente de resurfeuses Zamboni et de souffleuses à neige. En 1973, M. Julien cède son garage à Lucien Massie qui met en activité une concession d'automobiles GM (Chevrolet-Oldsmobile), qui évoluera à un tel point qu'il doit faire l'acquisition de terrains voisins afin de pouvoir construire un garage beaucoup plus spacieux et plus moderne où il continuera ses activités d'affaires jusqu'en 1982. Ce nouveau garage se situe au 1189, route 138.

Quant au garage situé au 1185 de cette même route, il a continué à servir d'atelier de débosselage et de peinture jusqu'à aujourd'hui, passant de Lucien Massie à l'entreprise Les Placements Gérald Bédard, puis à Carrosserie Vauquelin inc. et enfin à une compagnie à numéro.

Le garage situé au 1189, quant à lui, a été cédé à l'entreprise Les Placements Gérald Bédard en 1984. M. Bédard y a détenu une concession GM sous le nom Vauquelin Automobile jusqu'en 1995. Cet édifice a ensuite été cédé en 1995 à Carrosserie Vauquelin inc. pour l'exploitation d'un atelier de peinture et débosselage qui a plus tard déménagé au 235, route 365 en 1998. Il est aujourd'hui occupé par Usital Canada inc.

## Usital (Canada) inc.



La compagnie Usital (Canada) inc. compte en 1987 quatre actionnaires, dont Henri Godin. Elle occupe alors un local dans le garage de M. Breton au 1046, route 138 à Neuville. Elle fabrique de la machinerie industrielle sur mesure pour ses clients et développe de l'expertise dans la transformation de l'acier inoxydable. Elle devient l'un des principaux fournisseurs de la firme Hoplab, aujourd'hui Steris Canada, spécialisée dans la fabrication de stérilisateurs d'hôpitaux. Jusqu'en 1992, les principaux clients sont Domtar et BPCO inc. En 1993, Usital se porte acquéreur d'un nouveau bâtiment sur la route 365, doublant ainsi la superficie de ses installations. Pour diversifier cette société commerciale, Henri Godin rachète ses partenaires et vend 33 % des actions à un nouvel actionnaire, Claude Roberge. Les nouveaux associés embauchent du personnel qualifié : ingénieurs, contrôleurs, techniciens, etc. En 1997, Usital (Canada) inc. acquiert la spacieuse bâtisse qu'elle occupe présentement. L'équipement est modernisé et 40 employés y travaillent. En 1999, un troisième partenaire s'associe avec l'équipe, soit Sam Hamad. Cette entreprise est en pleine croissance.

## Garage René Bertrand inc.



René Bertrand a fondé son garage de débosselage et de peinture en 1969 à la suite de ses trois années d'expérience en carrosserie. Le garage a été établi dans l'ancien garage pour auto de son père Côme Bertrand. Seul et unique employé, il exprimait son art de la carrosserie sur les véhicules de ses premiers clients. Au début des années 1970, l'achat de la première remorque et l'accroissement de la clientèle provoquèrent inévitablement le besoin d'un agrandissement. L'entreprise continua de croître et, en 1981, elle élargit ses activités dans le domaine des camions lourds et du remorquage de ceux-ci. Cette année-là, on procéda à l'achat du garage de la Compagnie Lomer qui était situé dans l'ancien bâtiment de ferme de Côme Bertrand, père de René, dans la rue Bertrand.

En décembre 1987, le garage situé en bordure de la route 138 a été la proie des flammes causant pour plus d'un demi-million de dollars de dommages. Celui-ci fut reconstruit. Entre 1990 et 1996, le garage situé dans la rue Bertrand a été agrandi à quatre reprises pour atteindre 12 000 pieds carrés de superficie. De nos jours, le garage René Bertrand a consolidé sa position en devenant partenaire d'affaires avec des firmes de transport et des concessionnaires de camions lourds. Il effectue le remorquage d'autos et de camions partout au Canada et aux États-Unis. Depuis juin 1999, Garage René Bertrand inc. compte sur un nouvel atelier de carrosserie à la fine pointe de la technologie ayant une superficie de 16 000 pieds carrés dans le parc Colbert à Sainte-Foy. Garage René Bertrand inc. compte sur plus de 40 employés et prévoit augmenter ce nombre à 50 en l'an 2000.

## Les premiers garages à Neuville

Le premier vendeur d'essence de Neuville fut Ernest Delisle qui, vers 1924, avait installé deux pompes devant son magasin général le long de la route 2 (rue des Érables) face à l'église.

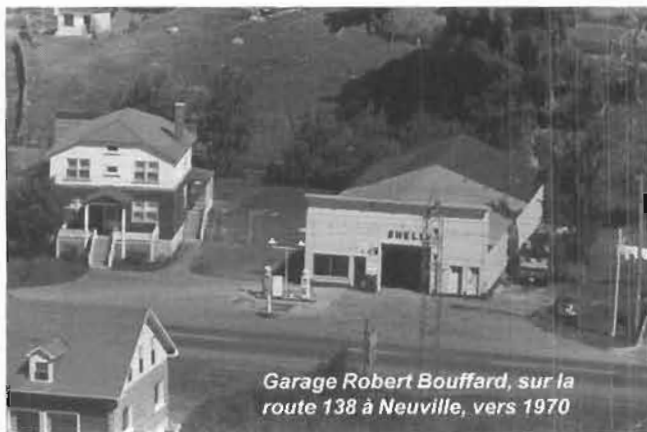


### Garage W.-J. Burns

En 1930, après la fermeture de la beurrerie et du moulin à scie du D<sup>r</sup> LaRue, W.-J. Burns, qui était originaire de Saint-Basile et avait épousé Marie-Louise Delisle à Neuville en 1923, acheta la bâtisse. Il la transforma en garage afin de réparer les automobiles et vendre de l'essence. C'était le seul garage entre Donnacona et Québec à cette époque et on y vendait de l'essence de différentes compagnies. Puis, en 1936, il signa une entente exclusive avec Esso Imperial. Cet homme était un patenteur. Entre autres, il modifia une vieille automobile en dépanneur et inventa un tour pour faire des manches de haches. En 1940, l'ouverture de la nouvelle route 2 (route 138), le long du fleuve, détourna toute la clientèle des passants et des voyageurs, ce qui le força à fermer son garage. Plus tard, Véronique Burns transforma le tout en foyer d'accueil pour personnes âgées. Ce foyer, situé au 611-613 rue des Érables, appartient aujourd'hui à Viviane Lindsay et à Didier Brison.



*Garage Paul Bouffard, en 1935, dans la rue des Érables*



*Garage Robert Bouffard, sur la route 138 à Neuville, vers 1970*

## Garage Bouffard

En 1933, Paul Bouffard, qui était originaire de Saint-Pierre de Montmagny et avait travaillé comme mécanicien dans des garages de l'endroit, acheta la maison-atelier de Magloire Clermont, charron à Neuville. Il transforma l'atelier en garage et y vendit de l'essence pour la compagnie Champlain Oil. Son jeune frère, Robert, travaillait avec lui.

Toutefois, à cause de la construction de la nouvelle route 138 dont on a parlé précédemment, Paul décida de construire un autre garage le long de cette route. D'ailleurs, dès 1940, il était en activité. Il ferma alors celui de la rue des Érables et vendit la bâtisse, qui est aujourd'hui la résidence de Conrad Bureau et qui est située au 482, rue des Érables.

Il construisit également sa nouvelle résidence le long de la route 138, à côté du garage. Il exploita ce commerce jusqu'en 1953, puis il le vendit à Louis Rhéaume qui y travailla environ un an. En 1955, Léon Pelletier en fit l'acquisition. Durant cette période, son frère Robert travailla à Québec pour Automobile inc. et pour Giguère Automobiles. En 1967, il acheta le garage de Léon Pelletier et revint exercer son métier à Neuville. En 1976, ses fils, André, Yvon et Richard achetèrent la compagnie, y compris le service d'autobus scolaires. C'est donc le plus vieux garage encore en activité à Neuville.



*Garage Béliand*



*Camion de service du Garage Louis-Philippe Béland tel qu'il apparaît en 1969*

### Garage Arthur Béland

En 1936, Arthur Béland ouvrit un garage le long de la route 2 (route 138), au coin de la route de Pont-Rouge (route 365), qui n'était pas ouverte l'hiver à la circulation automobile. C'est pourquoi, au début, le garage était fermé durant la saison hivernale. En 1945, il fit construire un nouveau garage et l'ouvrit à longueur d'année. Il vendait de l'essence Texaco.

Ce garage a changé de propriétaire à plusieurs reprises. Après Arthur Béland, qui l'a eu de 1945 à 1961, il y a eu Richard Morissette, de 1961 à 1969, W. Higgins, de 1969 à 1977, André Julien, de 1977 à 1992, Warrens Fortin, d'avril 1992 à juin 1996 et finalement Simon Lapointe de juin 1996 à aujourd'hui.

### Garage Freddy Devito

En 1942, Freddy Devito avait acheté les pompes à essence du garage de W.-J. Burns et les avaient installées sur un terrain le long de la route 138, au village. Il y vendit de l'essence pendant quelques étés. En 1948, il construisit un garage sur cet emplacement où il faisait la réparation d'automobiles et vendait l'essence Esso Imperial. Noël Auger, Gaston Auger, Roland Dorval et Louis-Philippe Béland y travaillèrent. En 1955, la compagnie Fina l'acheta, mais Freddy Devito continua en tant qu'exploitant. En 1956, il céda tout l'équipement à Louis-Philippe Béland, qui l'exploita jusqu'en 1976, année où la compagnie décida de le louer. Il fut détruit par un incendie en janvier 1980.

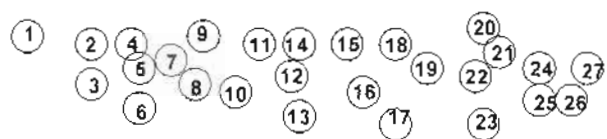
### Garage J.-A. Nadeau

En 1952, J.-A. Nadeau ouvrit un garage le long de la route 138, près du Castel Vauquelin (Manoir de Neuville), et il y vendait de l'essence Texaco. Sept ans plus tard, son fils Claude en devint propriétaire et il y faisait de la mécanique automobile et du débosselage. Noël Auger y travaillait comme mécanicien.



*Garage Freddy Devito*

En 1968, Claude abandonna la mécanique et se spécialisa dans le débosselage ; en 1980, il cessa la vente d'essence et, en 1994, il vendit son commerce à Richard Godin, qui offre maintenant le service de mécanique automobile.



### **Chorale « Les Colombes » au Parc olympique de Montréal**

- |                           |                      |                       |
|---------------------------|----------------------|-----------------------|
| 1. Madeleine Gravel       | 10. Lina Dubuc       | 19. Marie Forget      |
| 2. Mélanie Béland         | 11. Nancy Gingras    | 20. Carl Desroches    |
| 3. Olympe Lachance        | 12. Annie Côté       | 21. Michèle Dubuc     |
| 4. Marie-Josée Robitaille | 13. Annie Rochette   | 22. Sébastien Gingras |
| 5. Clarik Lachance        | 14. Lynda Morrisette | 23. David Matte       |
| 6. Sophie-Douce Caron     | 15. Éric Gauvin      | 24. Frédéric Matte    |
| 7. Christiane Bolduc      | 16. Julie Grenon     | 25. Lynda Allard      |
| 8. Mira Moisan            | 17. Éric Desroches   | 26. Claudia Côté      |
| 9. Céline Gravel          | 18. Johanne Auger    | 27. Claude Caouette   |



# Les chantiers maritimes

## La construction navale à Neuville

Entre 1840 et 1870, il y a eu quatre chantiers maritimes à Neuville dont le plus important était celui d'Hypolite Dubord. Il était situé sur le bord du fleuve, vis-à-vis de la terre qui appartient aujourd'hui à Jacques Martin, au sud de la nouvelle station d'épuration de la municipalité. Antoine Saint-Jean exploita aussi un petit chantier près de l'ancien quai, à l'est de la propriété actuelle de Freddy Devito. De 1850 à 1860, il y construisit surtout des goélettes et des barques n'excédant pas 400 tonneaux.

En 1865, François Bertrand bâtit un chantier maritime sur le lot 204. C'est le terrain où se trouvent la rue du Fleuve et la rue Côté. Il y construisit quelques barques de 1865 à 1873.

Enfin, de 1856 à 1860, lors de la fermeture temporaire du chantier d'Hypolite Dubord, les frères Laroche de Cap-Santé, en collaboration avec Edmond Dubord (neveu d'Hypolite Dubord) et Jos Angers dit Stéguy (maître charpentier de navires), construisirent 8 gros navires à leur chantier situé à l'extrémité est de la paroisse, aux limites de Saint-Augustin.

Durant toute cette période, la ville de Québec était un centre important de construction navale. Plus de 20 chantiers maritimes étaient en exploitation sur les bords du Saint-Laurent devant la ville et sur les deux rives de la rivière Saint-Charles. À son apogée, entre 1840 et 1860, cette industrie employait près de 5 000 ouvriers. Entre Québec et Montréal, sur les deux rives du fleuve, on trouvait plus de 26 chantiers maritimes. Dans le comté de Portneuf,

on construisait des goélettes et des barques de 100 à 200 tonneaux à Cap-Santé, à Deschambault, à Portneuf et à Grondines. En 1852, on estime à 150 le nombre de goélettes appartenant au comté, employant environ 700 hommes. Le fleuve était alors la voie commerciale.

Le chantier d'Hypolite Dubord à Neuville est le seul chantier de campagne où l'on a construit de gros navires, en concurrence avec les chantiers de la ville de Québec. Ces navires étaient vendus en Angleterre et tous étaient des trois-mâts, variant de 350 à 1 500 tonneaux et mesurant de 100 à 215 pieds de longueur. Le plus gros navire construit à Neuville fut le *Calumet*, lancé en 1863 ; il mesurait 216 pieds de longueur et jaugeait 1 628 tonneaux. Jos Angers dit Stéguy était le maître charpentier. L'importance du chantier Dubord était telle qu'en 32 ans d'exploitation et avec un tonnage total de près de 50 000 tonneaux, il se classe parmi les cinq plus gros chantiers de la région de Québec, incluant ceux de la ville de Québec. En 1865, Jos Angers dit Stéguy, maître charpentier à Neuville pour Hypolite Dubord, lança quatre bâtiments trois-mâts à Neuville :

Le *Diligence*, 1244 tonneaux, 198 pieds de longueur ;  
 L'*Élegante*, 334 tonneaux, 133 pieds de longueur ;  
 L'*Arrogante*, 358 tonneaux, 133 pieds de longueur ;  
 Le *Volage*, 729 tonneaux, 164 pieds de longueur

En pleine activité, ce chantier employait environ 150 ouvriers. Plus de la moitié étaient de Neuville, les autres venaient de Québec.

Le navire *Maldon*, construit à Neuville pour Hypolite Dubord par Édouard Desnoyers et Jos Angers dit Stéguy, avait trois mâts, 200 pieds de longueur, 38 pieds de largeur, 22 pieds de profondeur et jaugeait 1 187 tonneaux. Il fut vendu en Angleterre et servit sur la route des Indes et de l'Aus-



tralie pendant plus de 20 ans. Son dernier port d'attache en 1871 a été South Shields en Angleterre.



*Le Maldon (aquarelle de F. Scott)*

## Hypolite Dubord

Hypolite Dubord est né à Bonaventure en Gaspésie. Il était le fils de Louis Dubord et de Marie-Antoinette Bourdages. Son père et son grand-père étaient des navigateurs. Plus tard, sa mère, devenue veuve, épouse Martin Chinic, marchand et propriétaire de navires à Québec ; c'est lui qui initie Hypolite Dubord aux affaires.

En 1827, Hypolite Dubord fait construire pour lui-même un brick de 70 pieds de longueur et jaugeant 133 tonneaux. Il l'utilise pour faire le commerce avec les Antilles. À partir de 1830, il possède ses propres vaisseaux et fait le commerce entre Halifax, Boston, New York et Québec. En 1838, il se lance dans la construction navale. Tout en gérant son chantier de Neuville, il représente la ville de Québec au parlement du Bas-Canada de 1834 à 1838. Puis sous le régime de l'Union des deux Canadas, il est député de la ville de Québec de 1851 à 1854. Il se fait aussi élire en 1857, mais comme il y a plus de votes que d'électeurs inscrits, cette élection est annulée.

À partir de 1863, les affaires deviennent de plus en plus difficiles pour les constructeurs de navires de Québec. En 1864, Hypolite Dubord est insolvable. Cela ne l'empêche pas de continuer à mettre des

navires en chantier. En 1865, il fait construire quatre vaisseaux à Neuville et trois à Lévis. En 1867, il dépose son bilan ; il doit 85 000 \$. Il fait une offre à ses créanciers. Cette somme équivaut à au moins 8 millions de dollars en argent actuel. En 1869, après sa faillite, il fait construire une barque de 293 tonneaux et de 121 pieds de longueur.

En 1870, Dubord avait dû se libérer de ses dettes, car il se lance dans une nouvelle aventure. Le 4 août 1870, il signe un contrat avec Alphonse Marcotte, entrepreneur de Cap-Santé, pour la construction d'un moulin à farine à Pont-Rouge sur les bords de la rivière Jacques-Cartier. C'est le moulin connu aujourd'hui sous le nom de moulin Marcoux.

Hypolite Dubord est décédé à Québec le 10 octobre 1870 dans des circonstances étranges. Il demeurait alors à Neuville et était venu à Québec pour un procès. Il demeurait à l'hôtel Fréchette dans la côte de la Montagne. De bonne heure le matin, un ouvrier qui allait à son travail au Chronicle Telegraph le trouva mort sur le trottoir. Il était tombé de sa fenêtre du quatrième étage. L'enquête du coroner rendit un verdict de mort accidentelle. On conclut que, se croyant chez lui, il aurait voulu sortir de sa chambre par la fenêtre et se serait ainsi lancé dans le vide ; chez lui à Neuville, sa fenêtre donnait sur une galerie.



*Jos Angers dit Stéguy,  
maître charpentier de  
navires*

## Jos Angers dit Stéguy, maître charpentier

Jos Stilly dit Angers et Marie-Louise Gagné, veuve de Louis-Thomas Bigaouette, sont le père et la mère de Jos Angers dit Stéguy. Jos Stilly fut le premier descendant de Pierre Téguy à adopter le nom patronymique d'Angers.

Joseph Angers dit Stéguy est né à Québec en 1825, a épousé Marie-Anne Larue à Neuville ou Pointe-aux-Trembles en 1850. Bien qu'il porte le nom d'Angers, c'est un descendant de Pierre Téguy ou Stéguy, qui avait épousé Marie-Louise-Blanche Delisle à Neuville en 1733. Stéguy était à l'époque fermier des seigneurs. En 1738, le seigneur Desmeloises lui concédait une partie du domaine seigneurial, soit 2 arpents de front sur 80 de profondeur. Après sa mort, qui survint avant 1744, sa veuve épousa, en 1744, Joseph Angers. Les enfants de Téguy prirent le nom de Stéguy dit Angers et Stilly dit Angers. Un des fils de Pierre Téguy se maria à L'Ancienne-Lorette, en 1757, à Marie-Catherine Drolet. Il est enregistré sous le nom de Charles Sthilly. Le 20 janvier 1794, leur fils, Ignace Stilly dit Angers, épousa, aussi à Lorette, Marie-Élizabeth Berthiaume. C'est à la génération suivante que nous trouvons les parents de Jos Angers.

Le père de Jos Angers demeurait dans la rue Sault-au-Matelot. Il était charretier. Jos apprit très jeune la technique de maître charpentier de navires. Comme il vivait au cœur du Québec maritime du temps, il dut avoir comme mentor un ami ou un parent qui était maître charpentier de navires et qui lui enseigna le métier. Dans une note qu'il écrivit en 1881, il dit :

En 1842, j'avais 17 ans. Je suis aller à Montréal avec mon oncle Charles Angers, lui était venu me chercher à Québec pour construire un Steamboat, pour les Mrs Lespérance de Longueuil, qui faisait la traversée de Longueuil à Montréal avec des Horse Boat semblables à Pointe-de-Lévis en ce temps 1842.

Mon oncle et M. Morissette Michel était résident à Montréal, n'était point capable de drafter, vinrent me chercher à Québec – où je me mis aussitôt rendu à faire le plan avec eux et le faire accepter par les Mrs Lespérance. Nous commencer à le drafter en ouvrage aussitôt, vers le 25 juillet il était en coupe prêt à border. Un difficulté s'élève entre les deux Lespérance, abandonne leur marché avec mon oncle et Mr Morissette – et font arrangement ensemble qu'il abandonne la coque du Steamboat pour le dommage qu'il faisait aux entrepreneurs – Mon oncle et Cie ont changé de plan – et fait une barge avec, qui les a payer passablement et moi en Novembre chez nous. – M'écrivait principalement ma mère de m'en revenir -- je suis revenu dans le steamer – la *Queen* – qui était le meilleur de ce temps et *Lord Sydenham* – 2 jours pour monter presque autant pour descendre.

Jos Angers, comme le démontre le texte cité, écrit un assez bon français. Il fait quelques fautes d'orthographe, mais sa pensée est clairement exprimée. Il parlait et écrivait aussi l'anglais. Il ne faut pas oublier qu'en 1840 la ville de Québec est une ville de garnison où des régiments britanniques sont cantonnés. C'est une ville de commerce, surtout celui du bois, et le tout est contrôlé par des marchands anglais et écossais. Près de 50 % de la population est anglophone.

## Jos Angers, constructeur de navires

Jos Angers est arrivé à Neuville le 15 juillet 1845 pour travailler au chantier maritime d'Hypolite Dubord. Il y travailla d'abord jusqu'en 1855, année où il s'associa avec Louis Laroche, qui avait un chantier à une demi-lieue plus à l'est que celui d'Hypolite Dubord. En compagnie de Louis Laroche et d'Edmond Dubord, neveu d'Hypolite Dubord, il construisit 8 navires. La société fut dissoute en 1860, et Jos Angers revint travailler pour H. Dubord, mais cette fois il était le maître charpentier du chantier.

Un autre article écrit par Jos Angers en 1890 nous renseigne sur les vaisseaux construits à la Pointe-aux-Trembles au chantier Dubord et à celui de la société Laroche, Angers et Edmond Dubord.

Le texte qui suit est intégralement celui d'Angers ; cependant, nous avons indiqué le tonnage des navires entre parenthèses.

Pointe-aux-Trembles

Moi, Jos Angers, arrivé le 15 juillet 1845.

Liste à peu près des Bâtiments construits par Hypolite Dubord, Pointe-aux-Trembles, avant que je fus là.

En 1842-43-44-45 au 15 juillet ça donne à peu près, d'après Hypolite Dubord – (n'a pas dit les tonnages) –

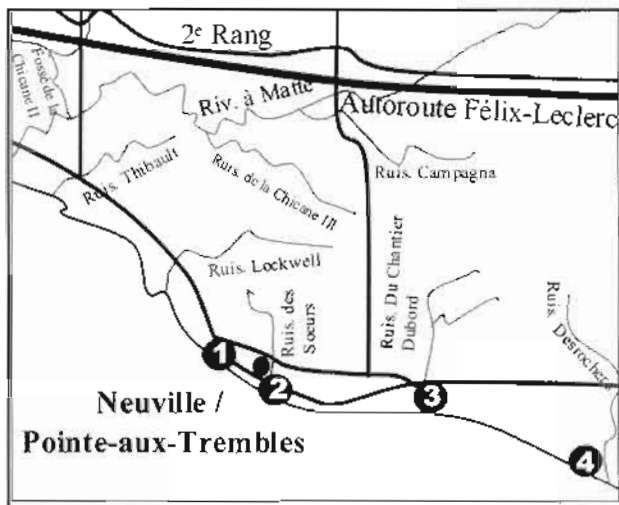
Suivant lui, avant moi arrivé – 6 berges

De plus 1<sup>er</sup> Bâtiment :

- 1 Nom inconnu (*Helen*)
- 2 *Marguerite*

Foreman . Chartier et Adam

- 3 *Fame*  
4 *Tang*
- 5- *Pemberton* (1253 tonneaux),  
6- *Victory* ( 864 t.)  
7- *Algonquin* (640 t.)  
8- *Harp*  
9- *Torrence* (175 t )  
10- *James Gibb* (814 t.)  
11- *Collector* (793 t.)      Ces 12 derniers était  
12- *Maple Leaf* (858 t.)      foremen Antoine St-Jean  
13- *Elizabeth Brown* (418 t.)      et presque tous de très  
14- *Astoria* (500 t.)      gros navires  
15- *Canada* (917 t.)  
16- *Colonel Maule* (438 t )
- 17- *Neapaule* ( 1007 t )  
18- *Beaver* (240 t.)  
19- *Wolfe* (1264 t )      Ces 7, était foremen James  
20- *Crown* (1285 t.)      Gaudie. Presque tous 1 000 à  
21- *Frederick* (865 t )      1 500 tonneaux  
22- *Arlequin* (703 t.)  
23- *Julia* (1071 t.)
- 24- *Sir Allan McNab* (840 t )  
25- *Steambolt* (1274 t.)  
26- *Constantinople* (1298 t.)  
27- *Pied de Nez* (531 t.)  
28- *Maldom* (1187 t.)  
29- *Piverton* commencé 30 octobre -



### Chantiers navals

1. François Bertrand
2. Antoine Saint-Jean
3. Hypolite Dubord
4. Frères Laroche, Edmond Dubord et Jos Angers

Ces 6 ont été fait par Ed. Desnoyers. Le 6ième *Piverton* était à l'Église au côté opposé de la rue du Quai, et après avoir été mis en coupe, je l'ai achevé et lancé en 1855 – Pour H. Dubord, et vendu au frère de C.W. Whiton qui arrivait de Liverpool.

30- *De Salaberry* fini en 1855 – 900 tons. A été lancé en juin 1855 – *De Salaberry* avait été commencé en 1854, mis en coupe par nous – à nos frais. Ayant perdu notre fournisseur un Mr Sanders de Liverpool, nous avait promis nous fournir l'argent pour finir – ce bâtiment aussitôt qu'il serait prêt à border. Il est parti pour Liverpool et n'est pas revenu. Moi et Laroche ont rencontré H. Dubord à Québec. Il voulait aller faire le lit du *Maldon*. Si on faisait une belle lance, c'est ce qu'il a fait. À donner l'argent pour finir l'a vendu – on a jamais eu de compte.

En juin 1855 après avoir lancé, *Piverton* 300 tonneaux, et *De Salaberry* 900 tonneaux, Moi et Laroche sommes revenu à son chantier qui se trouvait ½ lieu plus bas et nous avons commencé pour nous. Moi, son neveu et Laroche..... et H. Dubord nous payait \$ 1.00 par jour chacun. Nous avons fait 8 bâtiments, il les a vendus tous les 8. Et jamais un retour de vente est venue pour au moins désennuyer un peu – voici les noms des 8 que la Société Dubord et Laroche ont construits quoique mon nom ne parassait pas sur la Société – Je faisais les modèles, je les portait à Québec les faire examiner par H. Dubord et aux fournisseurs, ils les montraient à quelques uns des Constructeurs de Québec et me les faisait retoucher d'après ces Messieurs, et je m'en revenait au chantier – Commençait à défaire le modèle, car c'est tout par petite planche, ½ pouce d'épaisseur ou plus, sa dépendait de l'échelle que l'on prenait pour drafter – Je faisait toutes les plans pour mâture, pour voile, pour toute les ferrures, pour toutes les grosseurs de bois, fers, cordages, donnais un plan au Greilleurs – pour tout faire le grément d'avance, un plan pour grandeur des voiles. En un mot je commençait à faire la quille et ainsi de suite jusqu'à la boule du *Royal Mast* – et mon nom ne parassait pas dans la Société.

Tout le *Piverton*, on peut dire par moi, ainsi que le *De Salaberry*, car c'est lui (H. Dubord) qui avait la vente et s'en acquittait bien – n'était pas si pressé à nous donner les comptes des ventes et des dépenses – sur les 8 –

- Par Angers, Laroche et Ed. Dubord (neveu de H. Dubord)  
*Piverton* – chantier de l'Église, 300 tonneaux  
30 – *De Salaberry*, lancé en 1855, 900 tonneaux  
31 – *Brandymore*, 980 tonneaux  
32 – *Black Water*, 779 tonneaux  
33 – *Carioca*, 385 tonneaux  
34 – *Confidence*, 888 tonneaux  
35 – *Arbitator*, 607 tonneaux  
36 – *Bravo*, 1 150 tonneaux  
37 – *Castor*, 828 tonneaux

Voyez ce nombre, il n'y en avait de la Société qui aurait bien eu le temps de marquer la lance. De plus, je pensais qu'il marquait le tonnage, je les donne, car les bâtiments lancés je les faisais mesurer à Québec. Société dissoute – mes deux associés sont partis – Sans en avoir envie je

suis rester seul foreman pour Hypolite Dubord.

De 1860 à 1870, Jos Angers dit Stéguy fut maître charpentier pour Hypolite Dubord au chantier maritime de la Pointe-aux-Trembles. Dans la liste des navires qui y furent construits à partir de 1860, il mentionne le tonnage. Nous avons ajouté l'année de la « lance » (mise à l'eau).

Nom du navire	tonnage	année
38 - Québec	1 257 t	1860
39 - Bndget	900 t.	1861
40 - Calumet	1 711 t.	1863
41 - Bonaventure	350 t.	1861
42 - Marie-Catherine	600 t.	
43 - Dumas	1 235 t.	1864
44 - Violet	230 t.	1864
45 - Christina	600 t	1864
46 - Stewart Lane	1 280 t.	1864
47 - Passe-Partout	300 t.	1864

Ici, Jos Angers mentionne le *De Salaberry*, lancé en 1855 et déjà inscrit au numéro 30.

48 - Diligence	1 244 t	1865
49 - Arrogante	358 t.	1865
50 - Volage	729 t.	1865
51 - Élégante	354 t	1865
52 - Canadienne	960 t.	1866
53 - Algonquin	1 529 t.	1867
54 - Modesty	1 033 t.	1867
55 - Halewood	1 115 t.	1868
56 - Fidelity	292 t.	1869

De plus, Ed. Desnoyers, maître charpentier de navires, a construit pour Hypolite Dubord, à son chantier de Lévis :

1 - Annie	879 t.	1864
2 - Surveyor	1 082 t	1865
3 - Coq de Village	316 t.	1865
4 - Fidèle	314 t.	1865

Après la fermeture du chantier Dubord, Jos Angers dit Stéguy, en compagnie de François Bertrand, construisit trois barques au chantier de Bertrand situé à Neuville près de l'église.

1 - North Star	728 t.	1871
2 - Toronto	800 t.	1872
3 - Julia	482 t.	1873

Armand Therrien, archiviste maritime, a compilé plusieurs pages de notes sur Hypolite Dubord et sur ses activités maritimes. Ses sources sont : *Rosa*, qu'il

a corrigé, et les journaux du temps *Le Québec Mercury*, *La Gazette de Québec*, *Le Canadien*. Ses fiches montrent le nom du bateau, ses dimensions et son tonnage, les noms du constructeur et de l'acheteur ou du marchand intermédiaire. En utilisant les informations de Jos Angers, nous avons pu ajouter le nom du maître charpentier. Le tableau à la fin du chapitre réunit toutes ces informations.

Dans un autre document, Jos Angers nous raconte l'aventure de la construction du *Halewood*. En février 1867, Hypolite Dubord, qui était en faillite, fit une proposition pour composer avec ses créanciers. Il offrait de payer le seizième de sa dette qui s'élevait à plus de 80 000 \$. Les créanciers acceptèrent. Voici donc ce que raconte Jos Angers :

J'ai reçu de H. Dubord pour la construction d'un bâtiment de quelques 600 tonneaux, ne pouvant avoir d'argent de personne. Mr Charles Wilson lui dit si votre foreman, conducteur Jos Angers veut prendre ce contrat à son nom, je vous avancerai, mais tout sera conduit par lui, à mesure que le bâtiment avancera, l'argent semblable sera donnée.

M. Hypolite Dubord vient me dire cela en disant s'il faisait de l'argent qu'il me récompenserait, à force de me supplier, il m'enjôle assez que j'accepte. On passe un contrat pour le bâtiment par Notaire – retiré ce qu'il avait besoin – pour les matériaux c'était semblable. L'ouvrage avançait assez bien. Au bout d'environ 1½ mois, un bateau chargé d'effets pour le bâtiment – après le bateau déchargé, il veut chargé de vieilles amarres – et chaînes et autres effets pour vendre à Québec. Je lui dit que rien ne partirait du chantier avant que le bâtiment fut lancé et parti pour la mer avec condition que s'il venait à avoir accident en lançant ou pas assez d'argent suivant le contrat qui était de 7 louis 10 shelins sterling par tons, prêt pour la mer, que tout ce qu'il y avait au chantier même bâtisse – tout était stipulé sur contrat. Je commence ce bâtiment en juillet 1868, quand il y avait besoin d'argent pour payer, je lui donnais un ordre ou j'allais avec lui à Québec. On parle un peu fort et je lui dit que j'étais maître de tout cela tant que le bâtiment sera en règle. – Ça la surprit mais j'étais assez exposé avec le contrat que tous les fois que je rencontrais notre bon curé Parent, qu'il me disait tâche de te clairé de ce contrat et n'en fait jamais de semblable – Au bout de 4 mois le bâtiment était lancé. J'ai réussi à faire ce bâtiment qui a plus à Mr Wilson le fournisseur. – et quand nous avons réglé avec Mr Charles Wilson, dans l'espace de 4½ mois M. Dubord avait touché au dessus de \$ 2,725.00, et avant de lui laisser toucher sa balance, je lui ai dit je veux avoir un reçu de tout compte.

Il fit un reçu de tout compte jusqu'à ce jour le 3 novembre 1868, signé en duplicata. Ses promesses me donner

un dédommagement s'il faisait quelque chose sur le bâtiment ont été au vent comme tous ses autres promesses – M. Charles Wilson me dit que c'était honteux pour lui, 4½ mois avait fait \$ 2,725.00 et lui restait plus de matériaux dans le chantier qu'il n'y en avait dans le chantier en commençant.

Je ne sais pas si Ed. Dubord a eu un reçu comme moi, en le chippant du chantier et son associé Louis Laroche

Le père Wilfrid Sicotte, o.m.i., de Gravelbourg en Saskatchewan, qui était apparenté à cette famille Laroche (Rognon dit Laroche) a écrit une intéressante histoire la concernant. On y apprend que les frères Louis et François-Xavier Laroche perdirent tout ce qu'ils possédaient dans leur aventure avec H. Dubord.

Louis Laroche était originaire de Cap-Santé. Cependant, comme il travaillait au chantier de Dubord, il vivait à Neuville où il épousa Éléonore Angers en 1845. Celle-ci décéda en février 1859 et, l'année suivante, le 20 février 1860, il convola en secondes noces avec Françoise Proulx de Neuville. À la suite de ses déboires financiers, Louis Laroche retourna à Cap-Santé. Il y demeura jusqu'en 1868. Cette année-là, il monta s'établir à Chambord au Lac-Saint-Jean. Son frère François-Xavier et les grands-parents l'accompagnèrent. Ces deux familles furent les familles pionnières de Chambord. La tradition de famille chez les Laroche blâme Hypolite Dubord pour les malheurs financiers de Louis et de François-Xavier Laroche. Dubord aurait vendu un navire en Europe et aurait gardé l'argent, sans payer les Laroche.

Le 18 décembre 1867, devant Ed. Glackmeyer, notaire, Hypolite Dubord vend à Jos Angers dit Stéguy :

Tous les effets dans le chantier de H. Dubord à Pointe-aux-Trembles. Jos Angers s'engage à payer un certain nombre de charpentiers et d'ouvriers qui ont fourni leur travail ou des effets pour le dernier bâtiment (*Modesty*) construit dans le chantier. Il doit payer à H. Dubord \$ 340.00 en plus.

Effets dans le chantier : bois, courbes, vieux agrès, 1 vieux bateau, 2 paires de bœufs, 1 cheval, 1 harnais de travail, une charrette, un diable.

Jos Angers a aussi acheté, lors d'une vente du shérif, trois lots et un bail emphytéotique appartenant autrefois à H. Dubord. En 1850, devant le notaire Brown, Jos Angers dit Stéguy avait acquis une terre de 1 arpent et 16 pieds de front, à la Pointe-aux-Trembles, d'Alexandre Léveillé. C'est la F-18 du terrier, soit le numéro 30 du cadastre actuel. Il s'y fit construire une résidence neuve en 1865.

En 1879, il vendit cette terre à son beau-frère, le D<sup>r</sup> Antoine Larue, qui possédait la terre voisine au sud-ouest. À partir de 1879, à la suite de la fermeture du chantier Dubord, et jusqu'à sa mort survenue en 1901, Jos Angers travailla comme surintendant à la ferme de son beau-frère, Antoine Larue ; cette ferme était la plus importante de la Pointe-aux-Trembles. Outre le journal du Chantier maritime Dubord pour l'année 1865, Jos Angers dit Stéguy a laissé plusieurs notes en marge d'un livre de comptes de la ferme du D<sup>r</sup> Antoine Larue.

Jos Angers fut aussi maire de la Pointe-aux-Trembles de 1876 à 1882. Jos Angers et son épouse n'eurent pas d'enfants. Cependant, ils ont aidé à élever des enfants de la parenté. Voici ce qu'il écrit le 6 juin 1900 :

Je reçois un télégramme, la mère à mon neveu Jules Angers, est morte chez lui à Montréal, aujourd'hui le 6, inhumée le 8 vendredi à l'âge de 83-84 ans. Elle était l'épouse de mon frère J.-B. Angers, mort à Charleston, Caroline du sud, en 1852, le 20 septembre. Jules était né, avait comme 10 mois quand son père est mort. Elle était découragée de se voir seule dans cette place, l'esclavage existait en ce temps, et à voir les nègres mener comme des bêtes de somme, faisait l'ouvrage des chevaux, la pitié nous a pris moi et mes sœurs, Bédard et Émond, nous l'avons fait revenir, entre nous on devait la garder, mais qu'elle fut comme nous. Si elle était capable de travailler, nous aider. Ils l'ont gardé à Québec 2 ou 3 mois, et dans ce laps de temps elle met au monde son Joseph. Moi son parrain, mon épouse sa marraine, et dans la fin de décembre 1852, elle montait avec ses deux enfants avec nous et ensuite bien chrétienne. Elle est restée couple d'années avec nous et ensuite elle est entrée chez Mr Steward comme brodeuse. Elle brodait bien aussi, et je suis resté avec les deux enfants, pour piquer au plus court c'est moi et mon épouse qui a eu le plus à faire et le plus à payer. Dieu nous aidait, car on a jamais été plus pauvre et on était content puisqu'on a élevé d'autres de nos parents. J'en remercie Dieu, on en avait pas à nous, on en prend d'autres. Mon épouse était encore plus contente que moi. Je crois quand bien même

on aurait eu des enfants, on les aurait pas aimer plus. La preuve y sont encore de mon côté, pas de ma chère épouse, car elle est décédée le 10 juillet 1886, dans un mois et 4 jours il y aura 14 ans. Décédé. C'était grande amie avec madame Antoine Larue (Cécile Landry), qui était à sa mort bien portante, et que le 19 juillet elle était morte.

Jos Angers était un ouvrier très qualifié et un meneur d'hommes. À Neuville, il a dirigé avec fermeté un chantier de plus de 150 ouvriers, mais son journal nous démontre qu'il avait de la compassion pour ses subalternes et les défendait devant H. Dubord. Il était très religieux, mais il répondait sans peur et avec humour au curé Parent quand celui-ci lui faisait des reproches sur sa façon de diriger ses hommes. En 1891, Jos Angers eut un moment de dépression. Le texte suivant parle par lui-même :

1891

Mes proches et mes amis se sont élevés et déclarés contre moi. Ceux qui m'étaient les plus attachés sont éloignés de moi. Dieu les a amener à lui et ceux qui cher-

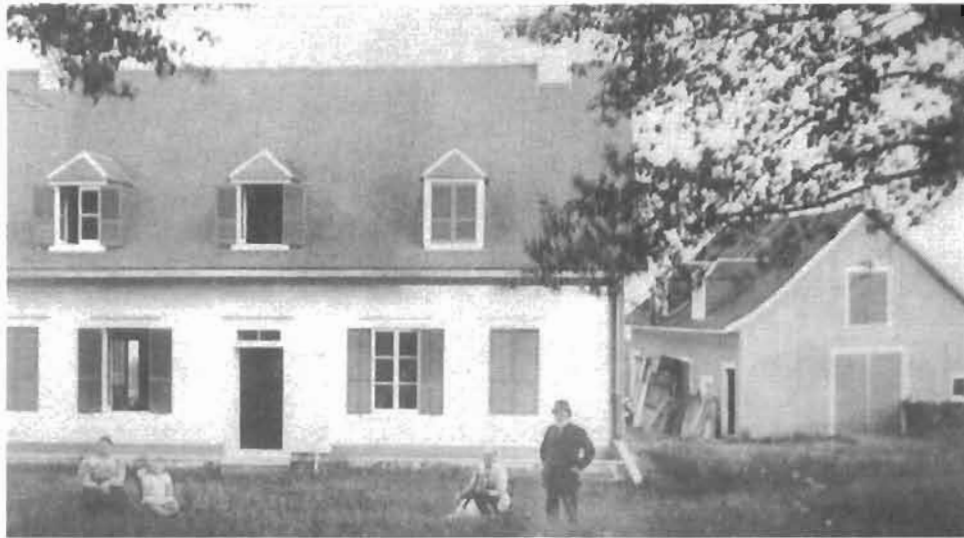
chait à m'ôter la vie ont redoubler de vigilance. Ceux qui m'éditait ma ruine ont eu recours au mensonge et tous les jours ils concertaient de nouvelles perfidies. Moi j'ai été semblable au sourd et muet je n'ouvrai pas la bouche, parfois les oreilles me sillait.

Je suis devenu comme un homme qui n'entendait pas et pas de langue pour répliquer

Mais j'espère au Mon Dieu que vous répondrez pour moi parce que j'ai espéré pour vous. Je vous ai dit Mon Dieu, ne souffrira que mes ennemis triomphent sur moi, car dès qu'il m'ont vu chancelant, ils ont fait éclater leur insolence. Cependant, mes ennemis virent et voient croître leur puissance. Ceux qui me haissent ont l'air de se multiplier. Au moins je le pense. Heureusement que j'ai sur la terre de bons protecteurs et protectrices, et vous Mon Dieu, ainsi que votre Sainte Mère

Jos Angers dit Stéguy mourut à sa résidence de la Pointe-aux-Trembles, en 1901, à l'âge de 76 ans.

Après la fermeture des chantiers maritimes en 1875, Neuville redevint une municipalité presque entièrement agricole.



*Jos Angers dit Stéguy devant sa maison à Neuville en 1899 ; il était âgé de 74 ans.*

Nom du vaisseau	Type	Année	Tonnage	Dimension	Charpentier	Constructeur	Acheteur
1 – <i>Helen</i>	barque	1840	179 t.	2 mâts, 77 pi.	O. Chartier	H. Dubord	Jos Wilson (Brooklyn)
2 – <i>Victory</i>	barque	—	898 t.	3 mâts, 142 pi.	O. Chartier	H. Dubord	G.H. Pemberton
3 – <i>Algonquin</i>	barque	1845	640 t.	3 mâts, 129 pi.	O. Chartier	H. Dubord	G.H. Pemberton
4 – <i>Fame</i>	barque	1845	309 t.	3 mâts, 101 pi.	O. Chartier	H. Dubord	G.H. Pemberton
5 – <i>Torrance</i>	brick	1846	175 t.	2 mâts, 90 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	G.H. Pemberton
6 – <i>Pemberton</i>	navire	1846	1253 t.	3 mâts, 166 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	G.H. Pemberton
7 – <i>James Gibb</i>	navire	1847	813 t.	3 mâts, 143 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	G. Pemberton
8 – <i>Collector</i>	navire	1847	729 t.	3 mâts, 142 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	G. Pemberton
9 – <i>Maple Leaf</i>	navire	1847	858 t.	3 mâts, 150 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	H. Pemberton
10 – <i>Astoria</i>	barque	1848	449 t.	3 mâts, 128 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	
11 – <i>Elizabeth Brown</i>	barque		418 t.	3 mâts	A. St-Jean	H. Dubord	
12 – <i>Canada</i>	navire	1849	916 t.	3 mâts, 153 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	
13 – <i>Colonel Moulé</i>	barque	1849	437 t.	3 mâts, 114 pi.	A. St-Jean	H. Dubord	
14 – <i>Beaver</i>	brick	1850	240 t.	2 mâts, 116 pi.	James Gaudie	H. Dubord	
15 – <i>Neapaul</i>	navire	1850	1006 t.	3 mâts, 150 pi.	James Gaudie	W. Stevenson	W. Stevenson
16 – <i>Wolfe</i>	navire	1851	1263 t.	3 mâts, 170 pi.	James Gaudie	H. Dubord	John Nesbitt
17 – <i>Crown</i>	navire	1851	1284 t.	3 mâts, 176 pi.	James Gaudie	H. Dubord	
18 – <i>Harlequin</i>	barque	1851	702 t.	3 mâts, 176 pi.	James Gaudie	H. Dubord	
19 – <i>Scotland</i>	brigantin	1852	187 t.	2 mâts, 87 pi.	Chs Jobin	H. Dubord	
20 – <i>Frederick</i>	navire	1852	863 t.	3 mâts, 148 pi.	James Gaudie	H. Dubord	
21 – <i>Julia</i>	navire	1852	1070 t.	3 mâts, 170 pi.	James Gaudie	H. Dubord	
22 – <i>Sir Allan McNab</i>	navire	1853	840 t.	3 mâts, 144 pi.		H. Dubord	
23 – <i>Stamboul ou</i>	navire	1853	1272 t.	3 mâts, 192 pi.	E. Desnoyers	H. Dubord	Steambolt
24 – <i>Constantinople</i>	navire	1854	1298 t.	3 mâts, 197 pi.	E. Desnoyers	H. Dubord	John Nesbitt
25 – <i>De Salaberry</i>	navire	1855	853 t.	3 mâts, 163 pi.	Jos Angers	H. Dubord	John Brandymore
26 – <i>Pied de Nez</i>	navire	1855	551 t.	3 mâts, 155 pi.	E. Desnoyers	H. Dubord	John Brandymore
27 – <i>Maldon</i>	navire	1855	1187 t.	3 mâts, 199 pi.	Jos Angers	H. Dubord	John Brandymore
28 – <i>Elizabeth</i>	barque	1856	487 t.	3 mâts, 139 pi.		H. Dubord	Hames Bell
29 – <i>Kate Cleaver</i>	barque	1856	372 t.	3 mâts, 132 pi.		H. Dubord	
30 – <i>Brandymore</i>	navire	1856	882 t.	3 mâts, 169 pi.	Angers-Laroche	H. Dubord	John Brandymore
31 – <i>Pekin</i>	barque	1857	539 t.	3 mâts, 147 pi.		H. Dubord	Robert Cassidy
32 – <i>Confidence</i>	barque	1857	850 t.	3 mâts, 168 pi.	Angers-Laroche	H. Dubord	John Brandymore
33 – <i>Carioca</i>	barque	1857	315 t.	3 mâts, 123 pi.	Angers-Laroche	H. Dubord	John Brandymore
34 – <i>Arbitrator</i>	barque	1858		3 mâts, 142 pi.	Angers-Laroche	H. Dubord	C. Sanders (Liverpool)
35 – <i>Castor</i>	navire	1859	798 t.	3 mâts, 156 pi.	Angers-Laroche	H. Dubord	Isaac Wilson (Liverpool)
36 – <i>Bravo</i>		1860			Jos Angers	H. Dubord	
37 – <i>Black Water</i>	navire	1860	776 t.	3 mâts, 157 pi.	Angers-Laroche	H. Dubord	

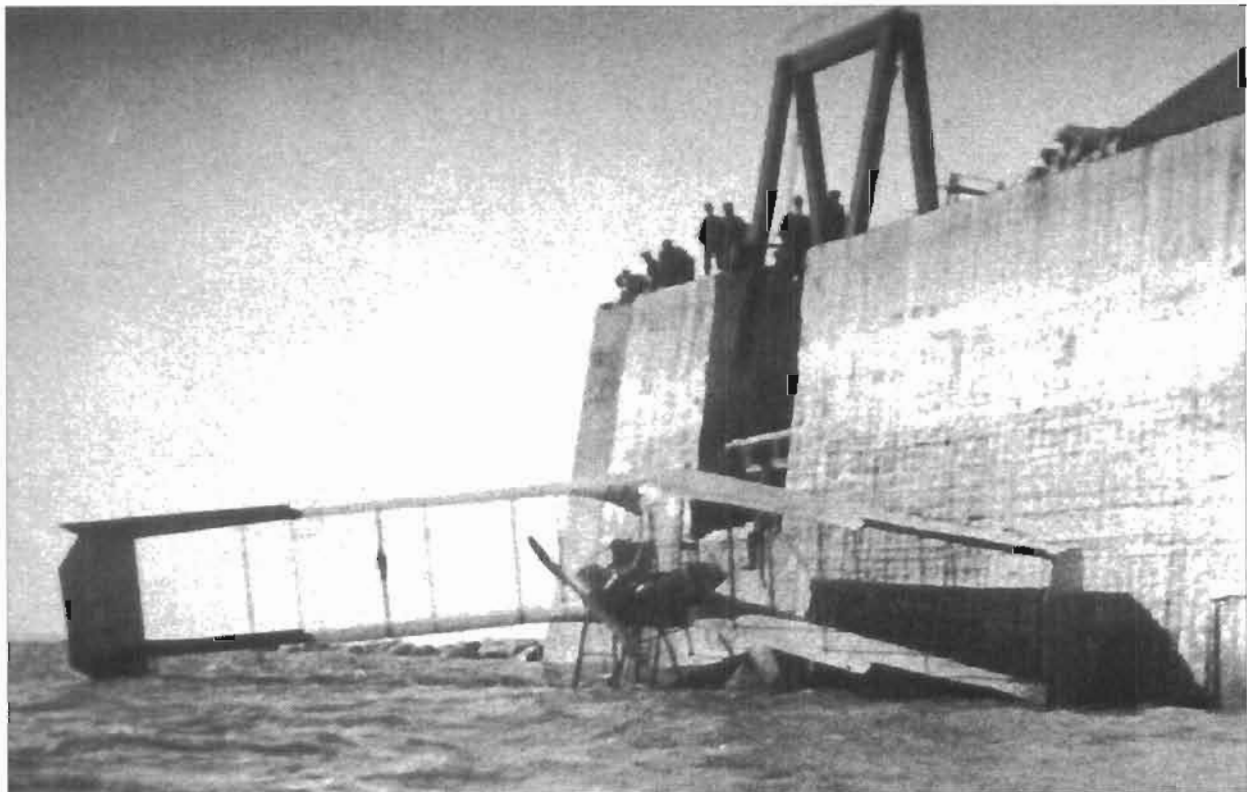


Nom du vaisseau	Type	Année	Tonnage	Dimension	Charpentier	Constructeur	Acheteur
38 – Québec	navire	1860	1257 t.	3 mâts, 180 pi	Jos Angers	H Dubord	Richard J Cassel
39 – Bridgit	navire	1861	933 t	3 mâts, 170 pi	Jos Angers	H Dubord	M.I. Wilson (Liverpool)
40 – Bonaventure	barque	1861	282 t.	3 mâts, 164 pi	Jos Angers	H. Dubord	M.I. Wilson
41 – Calumet	navire	1863	1628 t.	3 mâts, 216 pi	Jos Angers	H. Dubord	Henry Burstall (Nottingham)
42 – François Dumas	navire	1864	1208 t.	3 mâts, 180 pi	Jos Angers	H Dubord	Francis K. Dumas (Londres)
43 – Violet	brigantin	1864	230 t.	3 mâts, 114 pi.	Jos Angers	H Dubord	Francis K. Dumas
44 – Christina	barque	1864	549 t.	3 mâts, 144 pi	Jos Angers	H Dubord	
45 – Stewart Lane	navire	1864	1180 t	3 mâts, 184 pi	Jos Angers	H. Dubord	Henry A. Hantren (Londres)
46 – Passe Partout	barque	1864	394 t.,	3 mâts, 121 pi	Jos Angers	H Dubord	H. Hatley
47 – Annie *	navire	1864	899 t.	3 mâts, 161 pi	Desnoyers	H. Dubord	
48 – Diligence	navire	1865	1244 t.	3 mâts, 198 pi.	Jos Angers	H Dubord	John Brandymore
49 – Élegante	barque	1865	334 t.,	3 mâts, 133 pi	Jos Angers	H Dubord	H Stanley Smith
50 – Lena *	navire	1865	1061 t	3 mâts, 180 pi	E. Desnoyers	H. Dubord	
51 – Arrogante	barque	1865	358 t.	3 mâts, 133 pi	Jos Angers	H. Dubord	Paul Dumas (Bordeau)
52 – Volage	barque	1865	729 t	3 mâts, 164 pi	Jos Angers	H. Dubord	J. Bell Forsyth & J.G. Ross (Qc)
53 – Coq de Village *	barque«	1865	317 t.	3 mâts, 131 pi	E. Desnoyers	H. Dubord	Paul Dumas
54 – Fidèle *	barque	1865	316 t	3 mâts, 131 pi	E. Desnoyers	H. Dubord	G. Bell Forsyth & J.G. Ross (Qc)
55 – Canadienne	navire	1866	888 t	3 mâts, 176 pi	Jos Angers	H. Dubord	G. Pemberton & Paul Dumas
56 – Algonquin	navire	1867	1499 t	3 mâts, 207 pi	Jos Angers	H Dubord	George Tudor Pemberton
57 – Modesty	navire	1867	979 t.	3 mâts, 184 pi	Jos Angers	H. Dubord	G. T. Pemberton
58 – Halewood	barque	1868	577 t.	3 mâts, 141 pi	Jos Angers	H Dubord	Charles W. Wilson (Québec)
59 – Fidelity	barque	1869	292 t	3 mâts, 121 pi	Jos Angers	H Dubord	

Ensuite Jos Angers a construit trois barques en compagnie avec Bertrand au chantier que celui-ci exploitait au village de Neuville ou la Pointe-aux-Trembles

Nom du vaisseau	Type	Année	Tonnage	Dimension	Charpentier	Acheteur
North Star	barque	1871	728 t	3 mâts, 156 pi	Angers & Bertrand	J. Sharples
Toronto	barque	1872	799 t	3 mâts, 162 pi	Angers & Bertrand	
Julia	barque	1873	482 t	3 mâts, 132 pi	Angers & Bertrand	

Construits à l'autre chantier de Dubord, à la Pointe de Lévis



# La navigation et les transports

## La navigation

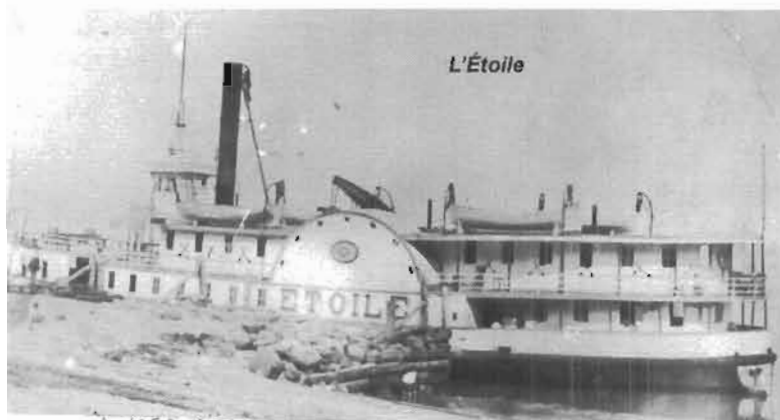
**A**u début de la colonie, les habitants peuvent se rendre à Québec en canot en profitant de la marée descendante et revenir avec la marée montante. Les voiliers font le transport entre Québec et Montréal. Selon la vigueur des vents, le voyage aller et retour peut durer 15 jours.

La navigation à vapeur sur le fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Québec débuta en 1809 par la mise en service par John Molson du vapeur *Accommodation*. Ce vaisseau avait été construit à Montréal par John Bruce. Le moteur qui le propulsait avait aussi été fabriqué à Montréal aux ateliers de John Platt. M. Molson fit construire le *Swiftsure* en 1811,

le *Lady Sherbrooke* en 1816 et le *New Swiftsure* en 1817. La John Torrance et Co. possédait en 1830 le *St. George*, le *British America* et le *Canada*. Ce dernier mesurait 240 pieds de long et était le plus gros et le plus rapide des navires en service sur le Saint-Laurent à l'époque. En 1856, la compagnie du Richelieu possédait le *Victoria* et le *Napoléon*, et c'est en 1858 qu'Adélarde Sénécal lança l'*Ottawa*.

En 1865, trois bateaux à vapeur desservaient régulièrement Portneuf, Sainte-Croix, Neuville et Québec. C'étaient l'*Étoile* et le *Saint-Antoine*, qui étaient des bateaux à aube, c'est-à-dire propulsés par deux grosses roues placées sur les côtés, et le *Portneuf*, un vaisseau à hélice qui fit son premier





voyage en 1865. Le 11 septembre 1865, il fit le trajet du quai de Neuville à celui du marché de Québec en 1 h 20 min. Plus tard, le *Saint-Antoine* fut remplacé par le *Sainte-Croix*. Ainsi, le *Sainte-Croix* et l'*Étoile* naviguèrent entre Neuville et Québec jusqu'en 1926. Durant leurs dernières années, ils furent souvent utilisés pour transporter les pèlerins à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Jusqu'en 1908, le quai de Neuville était situé en face de la résidence qui a appartenu jusqu'à tout récemment à René Châteauvert. C'était un quai privé qui appartenait à M. Léger Grenier, aubergiste, et à Alfred Clermont, homme d'affaires. Le nouveau quai fut construit en 1908 par le gouvernement.

En 1971, à l'occasion d'une rencontre avec les membres du Club de l'âge d'or de Neuville, on avait montré une photo du *Sainte-Croix* à Michel Angers. Voici quelle fut sa réaction :

Taoute. taoute, taoute

Ça, c'est quand il arrivait au quai et qu'il était pressé, parce qu'y rentrait à terre ce gros bâtiment-là. C'était joliment gros. Seulement, ça tirait pas d'eau. ça tirait 2 à 3 pieds d'eau – parce qu'il rentrait à terre. Le quai, c'était tout petit, c'était long comme la moitié de la salle icitte. Ça fait qu'y rentrait à terre, mais il fallait qu'y ressorte quand y chargeait surtout – il fallait qu'y ressorte – y faisait de la vase en dessous. Ça fait qu'y lâchait son cri, y rentrait au quai. On a fait ben des voyages.

Nos pères voyageaient au marché, y faisaient des légumes, pis on allait les mener au quai et pis on retournait les chercher ensuite. Ils allaient au marché Champlain à côté de la traverse de Lévis. Quand il y avait de la

brume et que le bateau voulait entrer, on faisait sonner les cloches de l'église, on vargeait sur des chaudières pour lui dire oùsqué le quai puis, lui, y faisait Taoute – Taoute – Taoute – je suis icitte hein ! On faisait du train – pis y se guidait sur ce son-là. Les chaînes de roches étaient ça d'hautes, y avait coupé la chaîne – un grand chenail – une balise chaque bord – y passait entre les balises, pis y s'en allait au quai. Pis y fallait qu'y ressorte par ce chemin-là

Parce qu'une fois y rentrait au quai – une tempête ! – le gardien du quai y dit : « Il ne viendra pas à soir » Ça fait qu'y emporte les lumières, pis y s'en va. Y avait une lumière à terre, pis une autre au bout du quai – y viendra pas – ça fait que, comme de raison, y distinguait à peine. Tout d'un coup, y se met à « taouter », y était rentré sur la lumière du voisin, la lumière à Gaspard Gaspard Béland – pis là, en se frappant sur une roche y se fait un beau grand trou de 3 à 4 pieds. Pis là, y a vu où était le quai, pis y s'est attaché après et y a été capable de se tenir là. Y a rempli d'eau là – y avait des tonnes – des tonnes d'huile – pis des tonnes de mélasses – y avait défoncé en avant, il y avait un bouc là, le pointu c'était rien qu'un lambris, là y se vargeait là. C'était trop haut parce que le bas était – y avait un accotement parce qu'il chargeait des animaux, des bœufs de boucherie qu'il descendait en ville.

C'était une belle époque, on était jeune, on était « vigoureux, pis on riait de tout ça – comme aujourd'hui – ça sert à rien de brailler ».

Même si les bateaux à vapeur sillonnaient le Saint-Laurent depuis 1830, les goélettes à voiles demeuraient le moyen de transport des marchandises. En 1860, plus de 75 propriétaires de goélettes employaient près de 700 personnes dans le comté de Portneuf. Plus tard, des navires modernes comme



les *Duchess* et les *Empress* et des cargos de différents pays relient Montréal et Québec à l'Europe. La compagnie Canada Steamship Lines gérait des bateaux de croisière entre Montréal, Québec, Pointe-au-Pic, Tadoussac et Chicoutimi. L'hiver, toute la navigation était interrompue.

## Les chemins de fer

Jusqu'en 1874, la route et le fleuve sont les deux seules voies de communication reliant Neuville à Québec. En 1874, le premier chemin de fer entre Montréal et Québec par la rive nord du fleuve, l'Ottawa-Montréal et Occidental, passe par Pont-Rouge pour se rendre à Québec. Donc les Neuvilleois doivent se rendre à Pont-Rouge pour prendre le train. En 1908, la compagnie Great Northern Railway installe une autre ligne entre Québec et Montréal. Celle-ci longe le fleuve en passant par Cap-Rouge, Saint-Augustin, Neuville et Donnacona. Elle suit ce qui est aujourd'hui la route 138, du Manoir de Neuville jusqu'à l'extrémité ouest de la rue Vauquelin pour ensuite longer le fleuve en direction de



Gare de Neuville sur le coteau – C.N.R (vers 1924)



Donnacona. Comme cette voie est inondée tous les printemps, ce qui cause de nombreux accidents, une nouvelle voie est construite entre 1919 et 1924 sur le troisième coteau par la compagnie de chemin de fer Transcontinental. En 1920, la voie du bord du fleuve est abandonnée.



Le Great Northern à Neuville (1916)



Travailleurs au chemin de fer – 1920

La gare du Great Northern est au pied de la côte de l'église (aujourd'hui, c'est la résidence de Maurice Angers). Une nouvelle gare est construite sur le coteau en 1920. Cette gare est détruite par un incendie en 1949, ce qui amena la fermeture définitive de ce point de service.

Comme le train transporte le lait des producteurs laitiers de Neuville aux laiteries de Québec, il y a aussi deux petites gares secondaires. L'une appelée

*Chemin de fer du Great Northern, route 138, vis-à-vis de l'auberge Manoir de Neuville*



*Gare du Great Northern, au coin de la rue de l'Église et de la route 138*

Dombourg est située à l'ouest du Deuxième Rang et l'autre appelée Du Vallon est dans le bas de la paroisse.

## Le transport par camions

En 1928, les bateaux *Sainte-Croix* et *L'Étoile* cessent le service journalier entre Neuville et Québec. Les cultivateurs doivent se rendre au marché de Québec par le train ou par la route. L'automobile est apparue à Neuville dès 1911. Le D<sup>r</sup> G.-Antoine LaRue en achète une. Le premier transport régulier par camion est celui qu'offre Philippe Angers en 1928. Il fait du transport général, mais sa plus importante clientèle est celle des cultivateurs qui vendent leur production maraîchère au marché Saint-Roch et au marché Findlay, à Québec.

Philippe Angers vend son camion à Georges Trudel en 1934. Celui-ci offre ce service pendant quelques années. Puis, en 1939, il le vend à Camille Angers, qui transporte aussi le lait des agriculteurs de Neuville. Il s'occupait également de transport général. En 1948, il se débarrasse de ce service en faveur de Raymond Côté. Son fils Réjean Angers transporte encore aujourd'hui le lait des producteurs laitiers de Neuville.

Raymond Côté continue le transport général pendant 40 ans. Il a jusqu'à trois camions. Pendant un certain temps, il fait aussi le transport du lait pour la compagnie Crino et travaille pour la compagnie Primes de Luxe dont il camionne les marchandises à partir des navires du port de Québec et de la gare ferroviaire jusqu'aux entrepôts de Neuville. Il transporte aussi la production maraîchère des cultivateurs au marché Saint-Roch, à Québec et s'occupe de déménagement. Il cesse ses activités en 1988.

Rappelons que Jean-Louis Morissette, Jean-Claude Trudel, Roger Côté et Michel Jobin ainsi que Denis et Lucien Côté ont travaillé pour l'entreprise de Raymond Côté.

En 1928, Jean-Pierre (Petrus) Moisan achète un camion pour se rendre au marché. Il offre ce service à ses voisins. Petit à petit, il met sur pied un service de transport général. En 1932, son fils Léo Moisan prend ce service en charge et y ajoute un service de transport en vrac. Il achète un petit camion pour charrier le charbon, le sable et le gravier. Il fait du transport général jusqu'en 1946. Guy LaRue conduit un des camions de 1939 à 1945. Mentionnons que



*Camions de Raymond Côté*



*Départ pour une partie de sucre (1943) avec le camion de « Pétrus » Moisan*

- 1 Benoit Bureau
- 2 Gilles Delisle
- 3 Charles Dubuc
- 4 ? Harvey
- 5 Guy Larue
- 6 Simone Papillon
- 7 Octave Angers
- 8 Gertrude Lapierre
- 9 Louise Larue
- 10 Paul Noreau
- 11 Pauline Doré
- 12 Gustave Garneau
- 13 Cécile Burns
- 14 Jean Larue
- 15 Paul-Émile Drolot
- 16 Cécile Larue
- 17 Émilis Drolot
- 18 Bobby Lévesque
- 19 Freddy Devito
- 20 Maurice Grenier
- 21 Alphonse Côté
- 22 Paul « Ti-père » Angers
- 23 Gérard Marcheterre



*Camion de Léo Moisan*

Guy et Gaston Guillot, Guy Rouleau, Roland Racine, Lucien Soulard, Léo Rochette et Marcel Rochette ont aussi travaillé pour cette entreprise.

En 1946, Rolland Gagnon se porte acquéreur du service de camionnage de Léo Moisan. Paul-Henri Rochette en continue l'exploitation de 1953 à 1955. Il céda cette entreprise à Rolland Drolot, de Saint-Augustin, qui l'exploita jusqu'en 1958, moment où Hervé Alain en fit l'acquisition. Ce dernier l'exploite jusqu'en 1971 lorsqu'il la cède à la coopérative des Écurcuils.

Raymond Côté est donc le dernier à offrir le service de transport par camion à Neuville.

## Transport en vrac

Avec le développement routier, la construction domiciliaire et l'ouverture de nouvelles carrières, le transport en vrac attire quelques Neuvilleois : Médéric Bélard, Paul-Émile Gingras, Jean-Louis Morissette, Michel Jobin, Réjean Angers et Jules Morissette.

## Les taxis

Entre 1925 et 1945, Henri Vézina, Henri Laperrière, Ulric Soulard, Gérard Rochette, Charles Gagnon et Jean-Marie Langlois offrirent des services de taxi à Neuville.



*Henri Laperrière et son épouse, Marguerite Béland*





*Taxi d'hiver d'Henri Laperrière*

## Les autobus

En 1920, J.-B. Henri Gauthier de Deschambault, qui possède une automobile aux côtés en toile, organise le premier service de transport par autobus entre Deschambault et Québec. À cette époque, le voyage prend 3 heures et demie. Ensuite, M. Gauthier se procure une camionnette et y installe des bancs de bois. Il peut alors transporter 15 passagers. Puis, il achète un autobus. En 1930, il obtient la ligne d'autobus de Saint-Marc et de Saint-Alban, et une autre desservant Lac-aux-Sables. En 1954, ses 4 fils, Alexandre, Jean-Marc, Jacques et Léon acquièrent la compagnie et la modernisent. En 1958, ils



*Le premier autobus Gauthier*

possèdent 11 autobus. Neuville est le point où la clientèle est la plus nombreuse. Les travailleurs et les fonctionnaires gouvernementaux peuvent se rendre à leur travail à Québec par l'autobus du matin et revenir le soir. À partir de 1957, un autobus spécial fait le trajet de Neuville à Québec tous les jours de la semaine. Il y a un départ à 7 h 30 avec retour partant de Québec à 17 h le soir. De 1957 à 1959, le



*Autobus Gauthier*

conducteur est Augustin Jobin. Il est remplacé par Alexandre Noreau qui remplit cette fonction jusqu'en 1969, année où ce service est abandonné par manque de clientèle.

En 1967, la compagnie Gauthier est vendue à un nommé Buteau qui la revend à Autobus Rive-Nord inc. Vers la fin des années 1980, chaque famille possédant une automobile, la clientèle diminue considérablement, et le service devient non rentable.

## Le Club nautique Vauquelin et la marina

En 1968, 3 bateaux de plaisance appartenant à des Neuvilleois mouillaient à quelque 600 pieds du rivage à l'arrière de l'Auberge du Grand Quai. Il s'agissait de :

- *La Canadienne*, un voilier à coque de fer, propriété de Jean-Paul Grenier ;
- *La Grosse Noce*, une barque de pêcheurs achetée à l'Île-aux-Grues par un groupe de jeunes, soit Michel Turgeon, René Bouffard, Méo Girard et Julien Dubuc ; et
- *La Grande Mission*, un petit yacht dont les frères Antoine, Jean et Yves Dubuc étaient propriétaires.

Pour chaque excursion, il fallait partir du rivage en chaloupe pour rejoindre les embarcations ancrées au large. C'était impossible à marée basse et très difficile par mauvais temps. Comme le quai servait d'embarcadère pour les passagers, ces Neuvilleois commencèrent à penser à un petit port protégé des vents pour amarrer leur embarcation. En 1969, ils

fondèrent le Club nautique Vauquelin. Le premier bureau de direction fut formé de Jean-Paul Grenier, commodore, Jean-Pierre Giguère, vice-commodore, Gaston Gaudreau, 2<sup>e</sup> vice-commodore, Marcel Bouffard, secrétaire, Michel Turgeon, trésorier, Maurice Grenier, Gaston Delisle, J.-A. Matte et Marc Thibault, membres.

Jean-Paul Grenier et Marcel Bouffard rencontrèrent les autorités du ministère des Transports qui acceptèrent de participer au projet. Le Club nautique fit donc une demande d'octroi pour construire un brise-lames à l'ouest du quai et pour creuser un bassin. Le Club s'engageait à dépenser un minimum de 40 000 \$ pour construire une capitainerie et les pontons nécessaires à un port de plaisance.

En 1971, les 33 premiers membres garantirent un prêt à la Caisse populaire de Neuville pour cette partie des travaux. Ces pionniers furent : Jules-Émile Alain, Carol Allaire, Jean-Guy Bacon, Maurice Béland, Michel Bernard, Michel Bernier, René Bertrand, Rolland Bertrand, Lucien Blouin, René Bouffard, Marcel Bouffard, Robert Cloutier, Paul Cloutier, Freddy Devito, Gaston Delisle, Antoine Dubuc, Jules Fiset, Roger Gagnon, Gaston Gaudreau, Claude Gilbert, Émile Grenier, Jacques Grenier, Jean-Paul Grenier, Maurice Grenier, Marc Hardy, André Hovington, J.-A. Matte, Gérard Naud, Guy Papillon, Lionel Pelchat, Marius Poirier, Marc Rouleau et Marc Thibault.



Plusieurs bénévoles participèrent à la construction des pontons et à d'autres ouvrages. Citons : Jean-Paul Grenier, André Bilodeau, Pierre Mandeville, Charles Beudet, Freddy Devito et Maurice Béland. La première phase de la construction de la marina fut terminée à la fin de l'automne 1971. La première année d'activité fut celle de 1972. Le club avait alors 46 membres. Lors de l'ouverture officielle en 1973, il comptait 60 membres dont 44 possédaient des bateaux.

L'ouverture officielle de la marina eut lieu le 27 mai 1973. On servit un cocktail sur la jetée, suivi d'un buffet à l'Auberge du Grand Quai. La corde symbolique fut coupée par le premier commodore, Jean-Paul Grenier, accompagné du nouveau commodore, Marc Hardy. La même année, Charles Beudet construisit un atelier de réparations de bateaux sur un terrain contigu à la marina.



Le 1<sup>er</sup> président, Jean-Paul Grenier, accompagné du président Marc Hardy, coupe la corde emblématique (mai 1973).



Marina Club nautique Vauquelin lors de l'inauguration

La Grosse Noce



En 1983, le Club nautique Vauquelin demanda un nouvel octroi au gouvernement pour agrandir et pour creuser le bassin afin de pouvoir garantir la survie du Club et de pouvoir accueillir les nombreux visiteurs attendus au rendez-vous des grands voiliers en 1984. Après avoir obtenu l'appui de plusieurs organismes régionaux et après avoir présenté un projet d'amélioration des infrastructures d'accueil, le Club nautique Vauquelin obtint un octroi de plus de 460 000 \$ pour entreprendre les travaux.

En 1991, le Club nautique construisit une nouvelle capitainerie offrant tous les services aux membres et aux visiteurs. Enfin, en 1994, la municipalité de Neuville demanda au ministère des Transports et à celui de Pêches et Océans Canada de réparer le quai et de le céder à la municipalité, comme il venait de le faire à Grondines. Un comité fut formé de représentants de la municipalité, du Club nautique Vauquelin et de Pêches et Océans Canada afin de préparer un projet de création d'un parc municipal et d'un agrandissement du port de refuge. Les discussions entre les parties étaient assez avancées lorsqu'une partie du quai s'effondra en juillet 1997. L'urgence de la situation accéléra le processus de décision, et une entente de principe fut signée entre la Ville de Neuville et Pêches et Océans Canada. Un octroi fut accordé permettant la suppression de l'ancien quai, la construction d'une nouvelle jetée et le dragage des bassins. Ces travaux augmentèrent la capacité d'accueil du port de refuge. La Ville de

### Liste des commodores de 1969 à 2000

1969-1972	Jean-Paul Grenier
1973	Marc Hardy
1974	Jacques Grenier
1975	Jacques Harvey
1976	Donald McDonald
1977	André Hovington
1978	Réjean Plamondon
1979-1981	Jean-Claude Fréchette
1982-1983	Jean Audet
1984-1985	Jacques Desarzens
1986-1987	Jean-Claude Fréchette
1988-1989	Robert Vaillancourt
1990-1993	Jacques Desarzens
1994-1997	Jean-Claude Fréchette
1998-2000	Jacques Desarzens

Neuville prendra possession de toutes les infrastructures appartenant au gouvernement fédéral : jetée, rue du Quai, etc. Un parc municipal permettra à la population de jouir d'un accès au fleuve et une promenade est aménagée sur la jetée est. Aujourd'hui, le Club nautique Vauquelin compte 55 membres dont 40 ont des bateaux. Avant les derniers travaux, le Club disposait de 82 emplacements ; l'ajout de 24 emplacements permet maintenant d'accueillir 106 bateaux.





*Quai de Neuville – 1915*



## Beaux et belles d'autrefois



*Attelage de luxe*



*Chez Eugène Soulard*



*Norbert Beaudry et  
Nicostrate Delisle (1890)*



*Eugène Brousseau, Antonio Rouleau  
et Ulric Brousseau*



*Omer Côté et son épouse (1928)*



*Chez Roger Larue*



*Départ pour Donnacona*



*Alphonse Delisle (vers 1920)*



*Taxi d'Henri Laperrière*

## Beaux et belles d'autrefois



*Automobile de la famille Dionne*



*Automobile de Frenette*



*Automobile chez Roger Larue*



*Dépanneuse de W.J. Burns*



*Premier garage de René Bertrand*



*Visite de Lord Grey à Neuville - 1911  
(Automobile du D' Larue)*



*Le cheval à l'aide de l'auto ...*



*le 1<sup>er</sup> motocycliste à Neuville*



*Au voyageur bien né,  
la valeur n'attend pas le nombre des années.*





# Les chemins et la poste

**L**es premiers chemins furent les chemins de grève. Une ordonnance du Conseil souverain du 13 mai 1665 nous donne une très bonne idée de ce qu'étaient ces chemins.

Sur ce qui a esté remontré par le Procureur Général du Roy qu'il est nécessaire de pourvoir aux chemins et ordonner les clotures au dessus des marées requérant pour cet effect que les clotures qui sont faictes le long des dites marées soient mises et apposées à deux perches au dessus des plus haultes marées pour estre les chemins libres tant pour la navigation que pour les bestiaux et charrois. Le Conseil a ordonné à toutes personnes qui ont et auront des clotures à faire sur le bord du fleuve de les mettre en sorte qu'il reste deux perches libres au dessus des plus haultes marées pour la liberté tant du passage des charettes et bestiaux que de la navigation. Enjoint à toutes personnes de reformer celles qui sont plus basses que les dites deux perches, et ce, à peyne de tout despens, d'hommages et intérêts et mesmes d'amendes, lorsque le cas requerra faute de satisfaire. Pourquoy permis à toutes personnes de rompre et oter celles qui ne seront pas conformes au présent arrêt qui sera lu, publié et affiché.

Le Gardeur de Tilly    Damours    Tesserie  
Peronne            Demazé

## Le chemin de la côte nord entre Québec et Montréal

Au début de la colonie, le seul chemin existant en est un de grève. En 1708, Pierre Robineau, grand voyer, fait commencer un chemin aux portes de Montréal. En 1710, il ordonne des réparations entre Portneuf et Trois-Rivières, et en 1713, l'intendant promulgue des ordonnances obligeant les habitants de Saint-Augustin, de Pointe-aux-Trembles, de Bastican, de Champlain et de Cap-de-la-Madeleine à faire les chemins et les ponts dans leur paroisse respective conformément aux procès-verbaux du grand voyer.

En 1730, le chemin est presque carrossable entre Québec et Trois-Rivières et, en 1733, il est presque terminé jusqu'à Montréal. Lanouillier de Boisclerc, qui est alors grand voyer, écrit le 17 octobre : « Ce travail donne communication par terre depuis Québec jusqu'à Montréal, et le chemin se fait actuellement avec le même cheval en quatre jours. » En 1747, ce chemin serait carrossable pour les voitures s'il y avait des bacs construits sur les rivières de La Prairie, de Trois-Rivières et de Bastican.

Le chemin ouvert vers 1730 jusqu'à Trois-Rivières a traversé Neuville jusqu'en 1939, année où a été inaugurée la route 138. L'actuelle rue des Érables est une partie de l'ancien chemin du Roy ; elle suit le même tracé et a conservé tout le charme de ce premier lien entre Québec et Montréal.

Le chemin de Poste de Québec à Montréal comprenait alors 75 lieues avec 29 relais et la traversée de 7 rivières et coûtait 16,45 \$ de voiturage et 9 shillings et 2 deniers de traverse. À l'ordinaire, un shilling par lieue était exigé.

En 1912, le gouvernement du Québec décide de refaire le chemin du Roy de Québec à Montréal. La section de Neuville sera faite en macadam. D'ailleurs, la municipalité s'engage à payer 1 000 \$ du mille pour la réparation de ce tronçon. Le village sera finalement asphalté en 1952.

## Les relais de poste

En 1790, un système de relais de poste existait entre Québec et Montréal par le chemin de la rive nord. Voici ce qu'en dit Isaac Wold qui fit le voyage à cette époque:



*Pose du macadam sur le chemin du Roy en 1915*

On ne trouve point, dit-il, dans toute l'Amérique septentrionale de route aussi commode et aussi bien servie que celle qui conduit de Québec à Montréal. Des postes sont établies à des distances réglées. Là, des chevaux paraissent attendre le voyageur. Chaque maître de poste est tenu d'avoir chez lui quatre calèches ou des carrioles suivant la saison; il y a en outre à chaque relais ce que l'on appelle dans le pays un aide de poste, qui est tenu d'avoir un nombre égal de ces voitures et de les fournir au maître de poste lorsque celui-ci les requiert. Au privilège exclusif de fournir des chevaux et des voitures, il n'y a rien d'attaché que l'obligation de servir les voyageurs dans un quart d'heure si c'est pendant le jour, et une demi-heure si c'est pendant la nuit

Les postillons sont obligés de courir à raison de deux lieues par heure. Le prix d'une calèche attelée d'un seul cheval est d'un shilling, monnaie d'Halifax (la cinquième partie d'une piastre). Il n'est rien dû au postillon. Quoique les calèches de poste soient lourdes, elles ne cahotent pas les voyageurs; elles sont en tout point préférables aux diligences américaines. Les chevaux du Canada sont petits et lourds, mais ils sont infatigables.

Tous les neuf milles environ, il y en avait un. Leurs propriétaires devaient avoir à la disposition des voyageurs des chevaux et des voitures pour les conduire d'un relais à l'autre. Les lettres étaient acheminées de Québec à Montréal par ce moyen. La correspondance d'outre-mer parvenait à Québec par bateaux. Un courrier hebdomadaire reliait aussi Montréal à New York.

Il y avait, en 1799, deux relais de poste à Neuville. L'un, dans le bas de la paroisse chez J. Grenier, aujourd'hui chez Maurice Grenier, et l'autre, dans le haut de la paroisse chez Grenon, aujourd'hui chez René Deschênes.



*Courrier de Primes de luxes...*

On trouvera la liste des tarifs à la fin du chapitre.

## Le service postal

Comme il a été mentionné ci-dessus, il y avait en 1794 deux relais de poste à Neuville. L'un, chez Hyacinthe Grenier (aujourd'hui, résidence de Maurice Grenier) et l'autre, chez Pierre Grenon (ancienne terre d'Albert Savard). La distance entre les deux postes était de deux lieues ou six milles.

Bien que sous l'autorité du gouvernement anglais de 1770 à 1851, on peut dire que la poste était assez efficace entre Québec et Montréal. Puis, ce sont l'Ontario et le Québec, formant alors le Canada-Uni, qui ont pris ce service sous leur responsabilité. C'est à ce moment qu'a commencé la poste comme nous la connaissons aujourd'hui. Le service était rapide grâce au chemin de fer, et le nombre de bureaux de poste passa de 650 en 1851 à plus de 2 500 en 1867. À noter qu'avant l'utilisation du timbre-poste (1851), c'était le destinataire qui devait payer les frais postaux et que, pendant plus de 75 ans, le coût du timbre pour une lettre demeura à deux sous.

Voici la liste des maîtres de poste de Neuville :

- 1854 à 1857 – F.-X. Larue ;
- 1857 à 1861 – Damase Bernard ;
- 1861 à 1870 – Frédéric Larue ;
- 1870 à 1881 – Narcisse Blais ;
- 1881 à 1882 – Marcius Grenier ;

1882 à 1883 – M<sup>me</sup> Léger Grenier ,  
 1884 à 1889 – Marie-L. Grenier ,  
 1890 à 1894 – M<sup>me</sup> Aurèle Grenier ;  
 1896 à 1901 – M<sup>me</sup> C.-L. Magnien ,  
 1901 à 1930 – Émilie Grenier-Letarte ;  
 1930 à 1962 – Philippe Grenier ,  
 1962 à 1984 – Roger Langlois ;  
 1984 à 1985 – Pierre Gagnon ,  
 1985 à 1991 – Jacques Noreau ;  
 1991 à 1995 – Marcel Trudel ;  
 1995 à ce jour – Pierre Angers.

Nous voyons que des membres de la famille de Léger Grenier agirent comme maîtres de poste à Neuville de 1881 à 1963. M<sup>me</sup> Léger Grenier occupa cette fonction en 1882 et 1883. Ensuite, ce fut l'une

de ses filles, Marie-L. Grenier, de 1884 à 1889. Elle épousa Roger Larue en 1889. M<sup>me</sup> Aurèle Grenier, qui prit la relève de 1890 à 1894, était la belle-fille de Léger Grenier. Émilie Grenier-Letarte, qui fut maîtresse de poste de 1901 à 1930, était une autre fille de Léger Grenier. Enfin, Philippe Grenier, qui lui succéda vers 1930, avait épousé Alice Larue dont



*Louis-Philippe Grenier, maître de poste de 1931 à 1962*

la mère, Marie-L. Grenier-Larue, était la sœur d'Émilie Grenier-Letarte.

Où étaient les différents bureaux de poste à Neuville ? Les maîtres de poste Damase Bernard (1857-1861) et Narcisse Blais (1870-1881) occupaient la maison au coin de la rue des Érables et de la rue de l'Église. Cette maison appartient aujourd'hui à Madeleine Angers. En 1881, le bureau de poste était installé dans l'auberge de Léger Grenier et est demeuré à cet endroit jusqu'en 1930. Une photo (chapitre sur les auberges) nous montre cette auberge en 1860, et la photo du bas, la même maison en 1916.

En 1933, Philippe Grenier installa le bureau de poste dans sa résidence qui était à l'ouest de l'ancienne auberge de Léger Grenier. En 1965, la



*Le bureau de poste d'Émilie Grenier-Letarte (1901-1930). Il était situé en face du tennis, au coin des rues des Érables et Dombourg*



*Bureau de poste de Louis-Philippe Grenier (1931-1962)*

Société canadienne des postes fit construire un nouveau bureau de poste qui est encore au service du public. Durant les années 1930 à 1950, le bureau



*Émile Noreau – Attelage utilisé pour transporter la « malle » de la gare au bureau de poste*

de poste était un lieu de rendez-vous pour la jeunesse. Après l'arrivée du train (vers 20 h 30) qui transportait le courrier, M<sup>me</sup> Noreau, avec un attelage de chiens, montait la route de la Station tous les soirs pour aller chercher le courrier. Puis, le maître de

poste ouvrait le bureau, et toute la jeunesse du village s'y rassemblait. Il appelait par leur nom ceux qui avaient du courrier. Ces rencontres, qui avaient lieu tous les soirs de la semaine, étaient un moment fort de la sociabilité villageoise.

### Tarifs de voiturage Québec-Montréal

	Lieues	Taxes
- De Québec jusque chez Nicolas à Cap-Rouge	3	5 shillings
- De Nicolas l'Aîné à Gingras à Saint-Augustin	3	5 sh.
- De Gingras à Grenier à Pointe-aux-Trembles	1	5 sh.
- De Grenier à Grenon à Dombourg	2	2 sh.
- De Grenon à la rivière Jacques-Cartier	2	2 sh. 6 deniers
Grenon ne mène l'hiver que jusque chez Godin en deçà de la rivière Jacques-Cartier	2	2 sh. 6
- De Godin à Marcotte à Cap-Santé	2	2 sh. 6
Piché demeure à l'ouest de la rivière Jacques-Cartier ; on prend la poste chez lui en été, et il mène jusque chez Marcotte à Cap-Santé	2	2 sh.
- De Marcotte à Noé à Deschambault	3	3 sh.
- De Rolet à Boisvert, dans le bout à l'ouest de Grondines	2	2 sh.
- Boisvert passe la rivière sur la glace en hiver et mène jusque chez Perin		2 sh.
- De Perin, à l'ouest de la rivière Sainte-Anne, jusque chez Guillemette à Batiscan, en été	2	2 sh.
- En hiver, Perin passe la rivière Batiscan sur la glace et mène jusque chez Gouin	2	2 sh. 3 deniers
- De Gouin, du côté de l'ouest de Batiscan, jusque chez Duval à Champlain	2	2 sh.
- De Duval à Champlain jusque chez La Croix dans la même paroisse	2	2 sh. 6 deniers
- De La Croix à Rocheleau à Cap-de-la-Madeleine	2	2 sh.
- De Rocheleau à Corbin, au passage du Saint-Maurice	1	1 sh.
- De Corbin à Pratt à Trois-Rivières	1	1 sh.
La plupart des personnes préfèrent aller de Cap-de-la-Madeleine à Trois-Rivières par eau; On paie pour une ou deux personnes.		2 sh.
- De Pratt à Panneton à Pointe-du-Lac	3	4 sh.
- De Panneton à Jean Lord à Machiche	3	3 sh.
- De Jean Lord à Forbes à Rivière-du-Loup	3	3 sh.
- De Forbes à Bélaire à Maskinongé	2	2 sh.
- De Bélaire à Trudel à New York	3	3 sh.
- De Trudel à Marchand à Berthier	4	4 sh.
- De Marchand à Lafontaine à D'Autray	2	2 sh. 6 deniers
- De Lafontaine à Robillard à Lavaltrie	3	2 sh. 6 deniers
- De Robillard à Dunoyer à Saint-Sulpice	2	2 sh. 6 deniers
- De Dunoyer à Deschamps à Repentigny	2	2 sh. 6 deniers
Dunoyer n'arrête pas chez les Deschamps en hiver ; il traverse la rivière sur la glace et mène jusque chez Dubreuil, au bout de l'île de Montréal		2 sh. 6 deniers
- De Dubreuil à P. Briand à Pointe-aux-Trembles (à préciser)	2	2 sh. 6 deniers
- De P. Briand à la ville de Montréal	3	5 sh.

# Les auberges et les magasins

**E**n 1741, l'intendant Hocquart émet une ordonnance pour contrôler le nombre de cabarets à Neuville.

14 août 1741

La multiplicité des cabarets dans la paroisse de Neuville ayant donné lieu à une infinité de désordres et de querelles dont il nous est revenu des plaintes, nous avons cru qu'il était nécessaire de les réduire et d'en fixer le nombre et de choisir, entre les habitants de cette paroisse, ceux sur lesquels nous puissions compter pour tenir cabaret, tant pour les besoins des domiciliés et malades de ladite paroisse que pour les voyageurs

À ces causes, nous avons réduit et fixé le nombre desdits cabarets dans la paroisse à six. En conséquence, en vertu du pouvoir à nous donné par sa Majesté, avons permis et permettons par ces présentes aux nommés Charles Letarte, Antoine Delisle, Pierre Stéguy, Jean-Baptiste Arbour, Noël Pelletier et Gilles Perrin dit Duplessis, de tenir cabarets pour les besoins des domiciliés, voyageurs et malades, à condition qu'ils seront toujours pourvus de vin et d'eau-de-vie pour en distribuer tant chez eux qu'à ceux qui voudront en emporter et qu'ils n'en pourront vendre les restes ni les dimanches pendant le Service Divin, même ces jours-là et les jours ouvrables après huit heures du soir, si ce n'est aux voyageurs qui pourraient entrer loger chez eux et pour le pressant besoin des malades...

En 1980, les terres où étaient situés autrefois ces cabarets étaient :

Terre de Charles Letarte, n° 1 du cadastre de Georges Nadeau ;  
 Terre d'Antoine Delisle, n° 45 du cadastre de Gilles Genest ;  
 Terre de Pierre Stéguy, n° 115 du cadastre d'Émile Côté ;  
 Terre de Jean-Baptiste Arbour, n° 96 du cadastre de Luc Larue ;  
 Terre de Noël Pelletier, n° 224 du cadastre de Jean-Paul Côté ;  
 Terre de Gilles Perrin dit Duplessis dans le Deuxième Rang Ouest

En 1855, le curé Parent, dans une lettre envoyée à l'évêque, affirme que lorsqu'il est arrivé dans la paroisse, il y avait six cabarets et qu'il n'y en a plus. Plus tard, intervient la loi Scott qui introduit la prohibition de vente d'alcool dans presque toutes les campagnes. Mais la vente était libre dans les villes.

On trouve quand même des auberges et des maisons de pension pour loger les voyageurs et les vacanciers. Ce n'est cependant qu'en 1960 qu'un permis de vente d'alcool est délivré pour l'Auberge du Grand Quai.

En 1795, Joseph Proulx construit une auberge au village (aujourd'hui, le 655, rue des Érables, appartenant à S. Chandonnet). Puis, en 1840, Séraphin Angers, époux de Rose-de-Lima Angers, tient une maison de pension au 608, rue des Érables (aujourd'hui, résidence de Jean-Paul Grenier).

## Auberge Aurèle Grenier

Dans l'édition de 1857-1858, le *Canada Directory* indique que Léger Grenier tient aussi une maison de pension au village. Aurèle Grenier, fils de Léger Grenier, qui possédait cette auberge en 1892, était aussi en compagnie avec Alfred Clermont, propriétaire de l'ancien quai. Les deux associés eurent un procès avec un nommé Kirouac de Québec. Ils y perdirent, incluant les frais, 1 320 \$ ; ce qui était une somme importante à l'époque. Clermont acquitta la dette à lui seul. Comme Grenier lui devait 663,50 \$, il dut céder en paiement, par contrat passé devant le notaire Bernard, le 17 juin 1892, « un emplacement de 117 pieds en comprenant le porche, borné au nord au chemin du Roy, au sud partie à Gauvin, partie à Desroches, et au sud-ouest au terrain de la fabrique ».

La maison fut donc divisée en deux. Plus tard, on ajouta un étage à la partie est, et Marie-Émile Grenier, veuve Letarte et fille de Léger Grenier, y exploita une maison de pension tout en tenant aussi le bureau de poste de 1900 à 1930. Aujourd'hui, une partie à l'est appartient à André Moisan ; c'est



*La photo de 1860 nous donne un aperçu de l'ancien cimetière ; c'est en 1936 que tous les corps qui y avaient été ensevelis furent transférés dans le cimetière actuel. On y aménagea les terrains de tennis vers 1937.*

*Nous voyons que l'auberge de 1860 a été scindée en deux parties. La section de droite est demeurée sensiblement comme à l'origine alors que la section de gauche, où l'on retrouve le bureau de poste d'Émilie Grenier-Letarte, a été modifiée car on y a ajouté un étage. Tout ceci est le résultat d'une entente qui eut lieu en 1892.*



*Maison de pension (Marie-Émilie Grenier) (vers 1900)*

le numéro 669, rue des Érables. La partie ouest, soit le 773, rue des Érables, appartient à Claude Trépanier et à Jocelyne Brière. Ces deux résidences sont situées en face des tennis, au sud de la rue des Érables.

\* \* \*

Le *Lowell Directory* de 1871 nous informe que François Larue, tout en étant marchand général, offrait aussi chambre et pension dans sa maison située au 722, rue des Érables, aujourd'hui la propriété de Benoît Roby (ancien magasin Parent).

Au début des années 1900, Jean Derôme et son épouse utilisèrent la maison sise au 212, rue Dombourg comme pension de famille. C'est la maison qui fut occupée pendant plusieurs années par Philippe Grenier.

De 1909 à 1922, Laurent Belleau offrit gîte et couvert aux vacanciers dans sa superbe maison située au 188, rue Belleau. Cette maison fut plus tard la propriété de Napoléon Jacques. Elle est aujourd'hui la résidence de Cécile Gaudreault et Simon Carmichaël. Là, comme à l'Hôtel Beurivage, un court de tennis était à la disposition du public.

## Hôtel Beurivage

En 1912, Joseph Rhéaume construisit l'Hôtel Beurivage pour sa mère, Henriette Lemay-Rhéaume, veuve d'Eugène Rhéaume. Celle-ci y tint un hôtel de villégiature jusqu'en 1928. Sa fille, Rose-Anne Rhéaume, lui succéda et garda ce commerce jusqu'en 1945. En 1941, l'hôtel fut détruit de fond en comble par un incendie. Joseph Rhéaume construisit un hôtel neuf sur le même site.

À la salle à manger, en pleine saison estivale, on servait 52 clients réguliers. La clientèle était composée surtout de familles de la petite bourgeoisie de Québec, qui venaient passer tout l'été à Neuville ; citons les familles Savard, Champoux, Lépinay, Gagnon, Gauvin, Corriveau, Désy, Embregts et





*Hôtel Beaurivage (Rhéaume)  
(vers 1920)*



*Hôtel Beaurivage (Saint-Laurent)*

Méthot. Jusqu'en 1941, le coût de la pension était de 9 \$ par semaine, par personne. Les repas pour les passants coûtaient 0,65 \$.

Les années d'élections, les partis politiques organisaient des débats contradictoires. À Neuville, ils avaient lieu devant l'Hôtel Beaurivage et les orateurs s'installaient sur le petit balcon pour haranguer la foule.

En 1945, Rose-Anne Rhéaume vendit l'hôtel à Sylvio Robitaille qui, en 1946, le revendit à Marc-Aurèle Brochu. Puis, en 1947, l'hôtel fut acquis par Auguste Saint-Laurent. La famille Saint-Laurent l'administra jusqu'en 1963. Le nouvel acquéreur était

Eugène Bérubé qui refila le tout à M<sup>me</sup> Gagnon. Celle-ci était prête-nom pour le gang à Darabaner, qui se spécialisait dans la fraude aux assurances par le moyen de l'incendie. En 1963, elle mit le feu à l'hôtel.

## Hôtel Bellevue

Au village, sur l'ancienne route 2, en 1931, Léonie Gagnon-Lapierre établit une maison de pension et un hôtel pour touristes et voyageurs. (aujourd'hui le 614, rue des Érables). Ses filles Manny, Jeannette et Gertrude l'aidaient à servir les clients. Une famille de Montréal, originaire de Neuville, celle de Louis-Eugène Larue, vint y passer l'été pendant plus de 10 ans. Pour cette famille de 4 personnes, le prix demandé était de 135 \$ par mois. Pour les voyageurs et les touristes, les prix étaient de 0,50 \$ pour un repas et de 1 \$ pour la chambre.

Les travaux de dragage du fleuve, surtout ceux de 1934 à 1937, amenèrent une clientèle de travailleurs de Sorel. La construction de la route 138, en 1937 et 1938, fournit aussi une clientèle de travailleurs. Plusieurs personnes du bas de la paroisse, qui travaillaient au village, prenaient le



*Hôtel Bellevue (Lapierre)*



repas du midi à l'hôtel et, quelquefois, y couchaient. D'autres clients occasionnels y venaient surtout pendant l'hiver : des vétérinaires, le croque-mort de Pont-Rouge, une coiffeuse qui, pendant quelques jours, y exerçait son métier, de même qu'un opticien de Québec et des employés du chemin de fer Canadien national ou de la Shawinigan Power, etc.

En 1945, les prix avaient augmenté. Les chambres coûtaient 3 \$, et la pension pour une semaine était de 15 \$. En 1939, les revenus bruts furent de 2 500 \$. Cet hôtel ferma ses portes en 1950. Aujourd'hui, c'est la résidence de Gérard Marcheterre, au 614, rue des Érables.

### Hôtel Beauséjour

Dans le bas de la paroisse, Alice Hardy (épouse de Zotique Naud) tint un hôtel pour touristes de 1927 à 1939. Après son mariage avec Paul Naud, Maggie Boissonneault participa à l'administration de l'hôtel jusqu'à la fermeture en 1939. L'Hôtel Beauséjour recevait surtout des touristes américains qui se rendaient à Québec par la route 2 (aujourd'hui, la rue des Érables) qui, jusqu'en 1939, était la route qui reliait Montréal à Québec. Cet hôtel était ouvert de Pâques à la Toussaint. On y dînait pour 0,50 \$, et une chambre pour deux personnes coûtait 1,50 \$.



\* \* \*

Il faut mentionner le Manoir de Neuville, une pension de famille tenue par René Langlois et son épouse, au début des années 1940, dans la maison sise à l'angle de la route du Quai et de la rue des Érables, la propriété actuelle de Paul Côté.

### L'Auberge du Grand Quai



L'Auberge du Grand Quai fut l'œuvre de Gaston Delisle. À l'âge de 22 ans, en 1947, Gaston Delisle construisit sur le bord du fleuve un petit restaurant qu'il nomma Buffet de Neuville.

La guerre est enfin finie, et les Américains, qui ont été privés des possibilités de voyager depuis plus de 5 ans, envahissent les routes du Québec. La clientèle locale et touristique permet un bon départ. Dès 1949, M. Delisle agrandit le Buffet et installe une pompe à essence. En 1951 et 1952, il exécute un nouvel agrandissement et ajoute un étage avec chambres. En 1953 et 1954, il construit des « cabines » et un étage complet avec chambres. Puis en 1965, il refait le toit et construit une terrasse en 1975.

Gaston Delisle exploita l'Auberge du Grand Quai de 1947 à 1988. L'Auberge était le lieu de rendez-vous de toute la paroisse. On y célébrait les noces,



Auberge du Grand Quai

les enterrements de vie de garçon, les anniversaires de mariage, etc. Le premier banquet de noces servi au Buffet de Neuville fut celui d'Adrien Archambault et de Cécile Burns, le 1<sup>er</sup> octobre 1949, jour de leur mariage.

Au début des années 1970, Gaston Delisle disait : « Aujourd'hui, j'organise les banquets de noces des enfants de ceux qui ont fêté leur mariage ici, il y a vingt-cinq ans. » Presque toutes les familles de Neuville ont des souvenirs qui se rattachent au Grand Quai.

Depuis 1988, il y a eu trois propriétaires. Des réparations majeures ont été entreprises en 1990 et en 1995. Elle fut détruite par un incendie en septembre 1997.

### Au Pré fleuri

En 1948, Roméo Carreau construisit une petite auberge et des « cabines » pour les touristes dans le haut de la paroisse, près de la route de Pont-Rouge. Ce commerce touristique fut exploité de 1948 à 1964, sous le nom d'Au Pré fleuri.



*Motel Au Pré fleuri*



### Le Castel Vauquelin

En 1950, Luc Gaucher ouvrit l'auberge Le Castel Vauquelin sur le bord du fleuve. Cette auberge fut très populaire pendant plus de 20 ans. À cette époque, une forte clientèle venait de Québec pour y danser, car les règlements municipaux et la loi sur la vente d'alcool défendaient la danse dans les bars et restaurants de la ville de Québec et des alentours. De plus, les chambres et les « cabines » étaient très achalandées durant la saison estivale, car les touristes américains et ontariens y affluaient. À partir des années 1970, à cause du changement des règlements sur la danse et les alcools à Québec, de l'ouverture de la route 9 sur la rive sud et de l'autoroute 20, ce commerce périclita.

Après les Gaucher, l'hôtel passe dans plusieurs mains dont celles de M<sup>me</sup> Desjardins et, finalement, aux Tremblay qui le vendirent à l'entreprise Génie-Cellulaire inc., appartenant à Roland Drolet en 1990. L'hôtel fut alors utilisé pour tenir des réunions et pour vendre des appareils Rhumart. Mais il fut aussi entièrement rénové ; et, en 1998, François Drolet, fils de Roland Drolet, qui était un médaillé olympique en patinage de vitesse à Nagano, en compagnie de ses médaillés olympiques, Éric Bédard, Frédérick Blackburn et Nathalie Lambert, acheta la bâtisse et lui redonna sa vocation hôtelière.

Le nouvel hôtel, Le Manoir de Neuville, avec ses chambres thématiques, cinq chalets, un bistro, une terrasse avec vue sur le fleuve et une salle à manger

offrant une cuisine de qualité, fut ouvert au public en septembre 1999. Il est rapidement devenu un lieu de rendez-vous pour les Neuvilleois, les Québécois et une bonne clientèle touristique.

## Motel L'Égaré

En 1954, Renaud Légaré, qui avait tenu plusieurs restaurants à Québec, acheta l'ancienne propriété de la famille Dionne transformée en auberge par René Langlois quelques années auparavant.

*Maison Dionne aujourd'hui site du Motel L'égaré*



Renaud Légaré remplaça cette auberge par un motel moderne. Il ouvrit aussi un terrain de camping sur le plateau inférieur et y construisit une piscine publique. Il donna son nom au motel, soit Légaré. À la fin des années 50, des aventuriers traversèrent l'océan Atlantique sur un radeau qu'ils avaient fabriqué eux-mêmes. Ce radeau, appelé *L'Égaré*, fut exposé à côté du motel pendant plusieurs années.



*Motel L'Égaré*

Le motel porte aujourd'hui le nom de L'Égaré. Ce camping et ce motel sont encore en activité aujourd'hui.

## Auberge Alouette

*Auberge Alouette*



Vers 1948, André Rhéaume construisit une petite auberge avec cabines au sud de la route 138, à l'entrée ouest du village. Cette auberge, qui portait le nom d'Auberge Alouette, fut ouverte jusqu'en 1978.

Edgar Burke en fit l'acquisition en 1954 et l'administra avec son épouse jusqu'en 1967. Durant cette période, l'achalandage touristique assurait une bonne rentabilité. Mais après, l'ouverture de l'autoroute sur la rive sud détourna cette clientèle et la rentabilité de l'auberge s'en ressentit. C'est pourquoi de 1967 à 1978 plusieurs propriétaires s'y succédèrent. Mentionnons Denis Roberge, Philippe Auger, Lucien Massie et Alfred Jolicoeur.

## Plage Saint-Laurent (Paul Bouffard)

En 1940, Paul Bouffard avait construit un nouveau garage sur la route 2 (138). En 1945, il construisit 12 « cabines » au sud de la route sur le bord du fleuve. En 1950, il en ajouta 5 autres, une nouvelle maison et une salle à manger.

L'affluence des touristes américains dans les années d'après-guerre assura une nombreuse clientèle pour tous les établissements touristiques de Neuville. À partir de l'année 1965, la clientèle



Plage Saint-Laurent (Paul Bouffard)

diminua, car de nombreux motels étaient alors disponibles à l'entrée de Québec, et quelques années plus tard l'ouverture de la route 9 et de l'autoroute de la Rive-Sud rendirent ces « cabines » beaucoup moins rentables.

### Camping et plage Béland

En 1961, les frères Roger et Marc Béland érigèrent un barrage sur la rivière Noire et créèrent ainsi un lac et une plage sur un terrain adjacent à la route 365. Ils construisirent un restaurant et 5 kiosques avec tables pour donner un peu d'ombre aux clients. Une plage entourait le lac et était ouverte au public. Le prix d'entrée était de 1 \$ par automobile. Les fins de semaine et les jours de fête, on y recevait jusqu'à 200 automobiles, soit de 500 à 600 personnes. Une trentaine d'espaces pour le camping étaient à la disposition du public. Outre la clientèle de Neuville, on pouvait compter sur celle des paroisses environnantes. De plus, plusieurs



résidents de Québec étaient des habitués. L'entreprise était réellement familiale. Les épouses de Roger et de Marc Béland, Jeannine Denis et Lucille Jacques, ainsi que leurs enfants, se partageaient les tâches.

La construction de l'autoroute 40 en 1973 amena l'expropriation d'une bonne partie du terrain et la fermeture de la plage et du camping.

### Royal Tea Room



Royal Tea Room – Amédée Langlois

### Les magasins généraux et les épiceries à Neuville

Le premier document qui mentionne un magasin général à Neuville est le contrat de construction de la maison de Jean Langlois, marchand, daté de 1776. Cette maison a appartenu ensuite à la famille de Nicostrate Delisle durant trois générations. Elle appartenait à Alphonse Côté quand elle fut détruite dans l'incendie de 1971.

Jean Langlois donna ses biens à son gendre, Jean Guillet, en 1802. À cette occasion, le notaire F.-X. Larue fit un inventaire de tout ce qui se trouvait dans le magasin.

On y trouve du tissu à la verge (du basin, de l'indienne, du coton, de la toile, de la ratine, du drap, de la flanelle et de la mousseline), ainsi que des cravates, des mou-

choirs, des shalls, des bas de coton, des boucles et des jarrettières, des boutons, des boucles à soulier, du gallon, des rubans, des petits peignes, des dés à coudre, des couteaux à ressorts, des broches à tricoter, des souliers français et des grelots, en plus, du coton à mèche, du tabac à chiquer, du papier à écrire, des tasses à café de grès, des assiettes de grès et de terre, des bols de grès blanc, des hameçons, des pierres à fusil, des clous, des broquettes, du tabac en poudre, du savon et de la poudre à tirer.

En 1802, il n'y avait que 10 maisons au village. Comme 95% de la population cultivait la terre et était autosuffisante pour la nourriture, ce marchand ne vendait presque pas de victuailles.

Ensuite, sur ce terrain et, plus tard, sur le terrain voisin à l'ouest, se succédèrent les marchands suivants :

Jean Guillet de 1802 à 1827,  
 Charles Trudel de 1829 à 1843,  
 Frédéric Auger de 1843 à 1855,  
 Nicostrate Delisle (gendre de Frédéric Auger) de 1855 à 1900,  
 Athanase et Ernest Delisle en 1924,  
 Alexandre Bazin en 1929,  
 Norbert Beaudry en 1934,  
 Ernest Papillon en 1937,  
 J.-U. Godin en 1944,  
 J. Cantin en 1945,  
 J.-A. Tremblay en 1948,  
 Jos Rioux en 1951,  
 E. Blouin et F. Montreuil en 1953.



Paul Dubuc, en 1964, fut le dernier à y tenir un magasin général. Ensuite, la bâtisse fut cédée à Charles Gagnon en 1968 et à Napoléon Béland, aussi en 1968. Le magasin fut détruit par l'incendie de 1971.

Monique Barbeau-Larue, qui était la fille issue du premier mariage d'Albertine Godin-Papillon, nous dit que c'est surtout sa mère, aidée de ses trois filles, Germaine, Monique et Simone, qui exploita ce commerce. On y vendait de la quincaillerie (vitres, clous, vis, outils, outils de ferme, etc.) ainsi que du tissu à la verge, des *overalls*, des pantalons pour hommes, des parkas, des bottes de travail en caoutchouc et en cuir ainsi que de la vaisselle et des chaudrons. On y vendait aussi de l'épicerie.



Jean Dudomaine et, plus tard, Philippe Noreau y travaillèrent comme commis. Ils s'occupaient de prendre les commandes et de faire les livraisons dans toute la paroisse. Pour ce faire, on louait les services de Raymond Côté (fils de Joseph-Alphonse Côté) avec son cheval et sa voiture, de Charles Angers ou de Charles et Roland Gagnon. À l'épicerie, on trouvait surtout des produits en vrac tels que la mélasse, le vinaigre, le



Magasin d'Ernest Parent



Magasin d'Albert Côté

Camion  
d'Ernest  
Parent

Narcisse et Norbert Beaudry sont mentionnés comme marchands généraux dans le *Canada Directory* de 1850-1851 ainsi que Sophie Bertrand, Nicostrate Delisle, Jean Gagné, Léger Grenier et Moïse Hardy.

En 1820, Joseph Larue, marchand, occupe la maison sise au 722, rue des Érables. Les marchands suivants se succédèrent à cet endroit :

sucré, la cassonade, le café et le thé. Durant le carême, on vendait aussi du poisson gelé.

\* \* \*

J.-A. Tremblay - 1904,  
Casimir Naud - 1904,  
Eugène Angers - 1908,  
Ulric Angers - 1910,  
Ély Bouffard - 1926,  
Ferdinand Turgeon - 1926,  
Émile Pelletier - 1928,  
Alcide Parent - 1930,  
René et Ernest Parent - 1948,  
Ernest Parent - 1965,  
Veuve Jeanne Gauvin-Parent - 1966



Magasin de Napoléon Mercure



Épicerie de Mme Laperrière



Ce commerce ferma ses portes en 1969.

Napoléon Mercure tint aussi un magasin général de 1915 à 1936 environ, en face du local précédent, soit à l'endroit où Henri et Benoît Roby tinrent une épicerie-boucherie de 1952 à 1978 au numéro 729, rue des Érables.



*Épicerie de Pierre Béland – voiture de livraison – 1931*

Aussi, au village, Albert Côté tint un commerce d'épicerie en face de l'église de 1935 à 1971. Ce commerce fut aussi détruit par l'incendie de 1971. Après l'incendie, Raymond Frenette y construisit une épicerie qu'il garda jusqu'en 1996.

Veuve Marguerite Béland-Laperrière exploita aussi une petite entreprise dans la rue Bourdon de 1951 à 1973.

Dans le haut de la paroisse, au coin de la route 138 et de la route de Pont-Rouge, Pierre Béland ouvrit une épicerie en 1918. Son fils Médéric y travailla quelques années à faire la livraison, alors que son autre fils, Auray, y travailla de 1935 jusqu'à la fermeture en 1979. D'après Médéric et Auray Béland, on trouvait dans la cave de l'épicerie de la mélasse en tonneau, du vinaigre et de l'huile de charbon en baril. Dans le magasin même, on vendait des remèdes : remède de l'abbé Warré, sirop Lambert, huile de castor, liniment Minard, etc. Il y avait aussi du sucre, de la cassonade, du thé, du café, de la farine, du gruau, du Corn Flakes, de la poudre à pâte Puritas, des soupes en conserve (seulement

aux tomates et aux légumes) ainsi que des poires et des pêches en conserve. En hiver, on vendait aussi du poisson (hareng fumé, morue salée, etc.). En plus des aliments, on vendait des clous, des manches de haches, des bottes, des « claques » et des bottines de feutre. À partir de 1927, on vendit aussi de la « gazoline ».

Comme c'était une entreprise familiale, on n'avait pas de salaire. On était nourris, logés, habillés et, de temps en temps, on nous donnait de l'argent de poche. Le gros problème, c'était le crédit. En hiver, personne n'avait les moyens de payer. Il fallait faire crédit. Quelques-uns, en vendant du bois de chauffage, pouvaient faire quelques paiements après les Fêtes. Mais en général, les premiers paiements venaient avec les sucres au printemps. Quand il y avait un bon hiver de neige, ça aidait un peu, car les gens travaillaient à déblayer la voie ferrée. On faisait la livraison dans toute la paroisse, de chez Jos Soulard à l'est jusque chez Alozius Beaudry à l'ouest.



*Restaurant Daigle*



# La pêche

**D**ans presque tous les contrats de concessions des seigneurs Dombourg et de Neuville, nous voyons que les censitaires avaient le droit de pêche sur le fleuve Saint-Laurent face à leurs concessions. Le seigneur exigeait le trentième poisson contre ce droit. Ceci ne paraît pas très important aujourd'hui, mais au début de la colonie, cette pêche était une vraie manne pour les habitants. Comme on avait très peu d'animaux, la viande se faisait rare en hiver : après une année de mauvaise récolte, il y avait un réel danger de famine. Heureusement, l'abondance d'anguilles permettait aux habitants de se nourrir.

Dans le *Bulletin des recherches historiques* (1930), J.-E. Roy, citant les *Relations des Jésuites*, les écrits de La Hontan et du père de Charlevoix, nous donne l'information suivante sur l'anguille :

## Notices sur l'anguille

En septembre et octobre une manne inépuisable. Cette manne était l'anguille. Ce poisson donnait alors en si grande abondance qu'on aurait dit que les eaux en étaient couvertes. Un seul pêcheur en pouvait prendre pour sa part quarante, cinquante et jusqu'à soixante-dix milliers (Relations des Jésuites – 1660).

Les aborigènes pêchaient l'anguille de deux façons, avec une nasse ou avec un harpon. Une nasse pouvait tenir cinq à six anguilles. Quand la mer était basse, on plaçait cet engin sur le sable, dans un endroit écarté, en l'assujettissant fortement au sol de façon que la marée ne l'emportait point. De chaque côté de la nasse, on élevait une muraille de cailloux roulés. L'anguille qui ne laisse jamais le fond de la rivière longeait cette chaîne perfide et venait tomber dans l'embûche qui lui était tendue. Selon les vents et les temps, on pouvait dans une seule marée en prendre jusqu'à trois cents. Par une mer agitée, ce genre de pêche était d'ordinaire toujours heureuse, mais dans les temps calmes, il fallait avoir recours au harpon (Relations des Jésuites – 1664).

Cette pêche au harpon ne se faisait que la nuit. Deux hommes embarquaient dans un canot : l'un se tenait à l'arrière avec son aviron, pendant que l'autre, debout à la proue, harpon en main, guettait la proie. La pince du canot, garnie d'un flambeau fait d'écorce de bouleau, éclairait la mer. L'anguille, attirée par cette lumière fantastique, était aussitôt dardée. On en prenait ainsi des quantités prodigieuses. Elle était boucanée. La peau servait à faire des courroies, et les charlatans s'en servaient pour faire des remèdes. Les Français, experts dans l'art culinaire, la salaient comme le hareng, la mettaient en barriques et la conservaient ainsi toute l'année.

La pêche se faisait surtout de Québec jusqu'à Trois-Rivières. La raison de son abondance dans cet endroit, c'est que les marsouins blancs lui faisaient

Une « pêche à fascines »



la chasse en aval de la capitale. En 1721, on établit deux pêches au marsouin : à Baie-Saint-Paul et à Kamouraska. Le père de Charlevoix note que ces pêches ont beaucoup nui à celle de l'anguille qui,

après avoir été salée et mise en barriques, était expédiée aux Antilles françaises et échangée pour de l'indigo, du rhum et du sucre.

On peut aussi noter qu'en 1740, Guillaume Estèbe, marchand de Québec, exploitait un poste de pêche au Petit Méticana sur la côte du Labrador. Dans les actes notariés de Latour, on trouve les noms de plusieurs pêcheurs qui y ont travaillé, dont François Delisle et Jean-Baptiste Denis de la Pointe-aux-Trembles, de même que Jean Denis et Joseph Angers, tous deux de Neuville. Il y a toujours eu des pêcheurs de profession à Neuville.

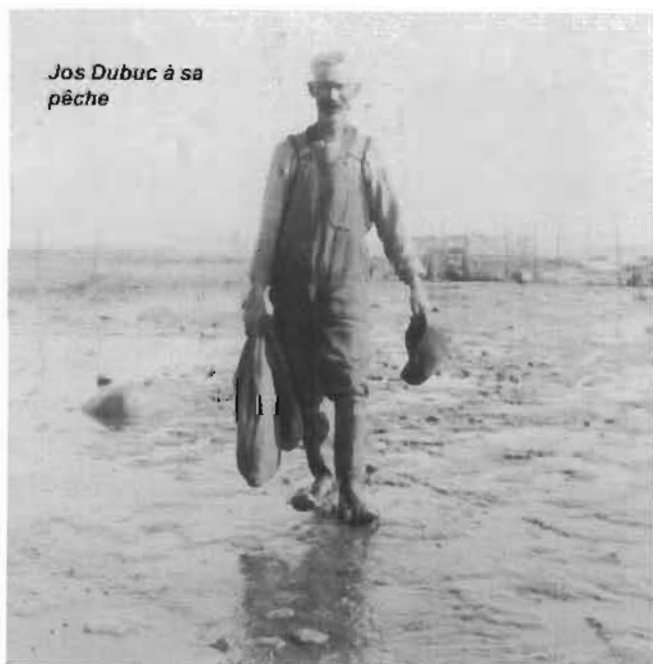
À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on avait perfectionné les méthodes de pêche. À marée basse, on partait du rivage et on avançait 300 à 400 pieds vers le large, puis on érigeait une haute clôture avec des perches verticales reliées par de la broche. À l'extrémité, on construisait une cage d'environ 30 pieds sur 15. Le poisson, surtout l'anguille, qui voyait son chemin fermé par cette clôture, la suivait vers le large et entra dans la cage, aussi appelée coffre, où il pouvait entrer facilement, mais d'où il ne pouvait sortir. À marée basse, le pêcheur venait avec son cheval et sa voiture, et quelques décennies plus tard avec son camion, et il recueillait le contenu de la cage. Il y trouvait de l'anguille, de l'esturgeon, du doré, de l'alose et, à l'automne, de l'éperlan. La plupart des

pêches avaient deux coffres, l'un pour capturer le poisson à la marée montante et l'autre, à la marée baissante.

Le premier à installer cette sorte de pêche à Neuville, au début des années 1900, a probablement été Jos Dubuc, le père de Louis, qui en a tendu une sur la batture devant sa terre. Puis son fils Wilfrid a pris la relève et l'a exploitée jusqu'en 1939. En septembre 1932, après un orage accompagné de forts vents du nord-est, il a fait une pêche miraculeuse : les coffres étaient pleins d'anguilles. Il a dû demander l'aide de Willie Burns, qui est venu avec son camion. On l'a rempli, et le produit de la pêche a été vendu à une compagnie dans le port de Québec.

Arthur Matte a exercé le métier de pêcheur de 1933 à 1969. Il tendait une pêche dans le haut de la paroisse, à peu près vis-à-vis de la terre d'Elzéar Bédard.

Pendant quelques années, M. Matte a aussi tendu une autre pêche pour l'anguille dans le bas de la paroisse, près des îlets. Il avait aménagé un bassin alimenté en eau fraîche près de sa résidence de la rue Vauquelin et y gardait du poisson vivant. Les prises consistaient en aloses, dorés, esturgeons, barbottes et anguilles. Par ailleurs, le fait de posséder un camion lui permettait de vendre son poisson non seulement à Neuville, mais également à Pont-Rouge et à Donnacona. De plus, il pouvait aussi livrer l'anguille directement à bord de bateaux allemands au port de Québec et, durant la saison de l'éperlan, il fournissait plusieurs épiciers de Québec. Il faut se rappeler qu'à cette époque tout le monde faisait abstinence le vendredi, c'est-à-dire qu'on ne pouvait pas manger de viande cette journée-là, ce qui aidait



*Jos Dubuc à sa pêche*



*Pêche d'Arthur Matte*

beaucoup au commerce du poisson.

M. Matte tendait aussi des lignes dormantes plus au large, près de sa pêche. Il y installait jusqu'à 300 hameçons en lignes dormantes, et c'est là qu'il prenait les plus gros esturgeons. Le plus gros dont on se souvienne pesait près de 75 lb (34 kg).



*Arthur Matte avec un esturgeon*

Jusqu'en 1967, il prenait en une saison de 25 000 à 30 000 lb d'éperlans. Mais les travaux sur les îles de Montréal pour Expo 67 et les insecticides utilisés pour le bien-être des visiteurs eurent un effet catastrophique sur l'éperlan qui frayait dans ces parages. En 1968, il ne prit que 3 000 lb d'éperlans et en 1969 il ferma boutique.

Jusqu'en 1969, la pêche à l'éperlan attirait des centaines de pêcheurs de Québec et de la région. Le samedi et le dimanche, de la fin septembre jusqu'au début décembre, il fallait se rendre de bonne heure sur le quai pour y trouver une place si on voulait pêcher. Aujourd'hui, l'éperlan a complètement disparu de Neuville. Quant aux autres poissons, il y a encore un peu d'anguille, du doré, du brochet et de la carpe.

En 1950 et en 1951, Raoul Lapierre tendait une pêche à l'éperlan près du quai chez Châteauvert. De 1954 à 1968, Luc Larue également tendait une pêche à l'automne pour l'éperlan et pour l'anguille. Il vendait son anguille à Demers de Saint-Nicolas. Enfin, Roger Béland installa une pêche vis-à-vis de la terre de Noël Hardy de 1964 à 1980. Pendant les quatre premières années, il fit de bonnes pêches. Il prenait du bar, de l'esturgeon, du doré, de l'anguille et de la barbotte en saison, et de 10 000 à 12 000 lb

d'éperlans par année. Après 1969, l'éperlan et l'esturgeon ont disparu. Il ne prenait plus qu'un peu d'anguilles et de la barbotte. Roger Béland vendait sa barbotte à André Saint-Ours, pêcheur de Saint-Grégoire de Nicolet, et le reste de son poisson à Gérard Gingras de Saint-Nicolas.

Arthur Matte avait construit une glacière près de sa résidence. Fin mars début avril, plusieurs personnes travaillaient avec lui pour couper la glace sur la batture. Les blocs de glace étaient soulevés par un levier, déposés dans un traîneau et transportés jusqu'à la glacière. Il utilisait cette glace pour conserver son poisson frais lorsqu'il le livrait à ses



*Jos Robitaille, Lucien Brousseau et Elzéar Léveillé*

### **Coupe de la glace**



*Levier pour charger la glace dans le traîneau*

clients. La coupe de la glace était organisée chaque année par lui-même et par les frères Jos et Henri Robitaille qui avaient aussi une glacière attenante à leur boucherie.

L'hiver, sur la glace de la mare chez Hardy, on voyait plusieurs cabanes pour la pêche à la loche ou petite morue. Cette activité était très populaire, et un bon pêcheur pouvait prendre plusieurs centaines de poissons durant une bonne marée.

L'été, dans la rivière à Matte, la pêche à la truite de ruisseau était le sport favori de nombreux Neuvilleois.

### La rivière à Matte

La rivière à Matte, qui court d'est en ouest au bout des terres du Premier Rang, était un paradis pour la pêche à la truite. Les meilleurs pêcheurs des années 1930 à 1940 étaient Ferdinand Turgeon et Henri Robitaille. Pierre Filteau et Paul Lapierre étaient aussi des mordus de cette pêche. Dans les années 1960 à 1970, Hervé Deschênes, qui réside sur la route Gravel près de la rivière, y prenait plus de 500 truites par année. La photo ci-contre le montre avec une belle prise en 1970. Les 15 truites que l'on voit mesurent de 8 à 15 pouces (20 à 38 cm). Les membres de la famille Cormier du chemin Lomer étaient aussi de bons pêcheurs.



*Hervé Deschênes – pêche à la rivière à Matte*

La construction d'un barrage sur la rivière, près du lieu de frayage de la truite, en a considérablement réduit la population sur tout le parcours de la rivière.

### L'Association de chasse et pêche de Neuville

En 1963, un certain nombre de Neuvilleois se regroupent pour former un club de chasse et pêche. La première réunion de l'Association a lieu à l'Auberge Alouette le 21 janvier 1965. Le premier bureau de direction est alors composé de Paul-Eugène Drolet, président, de Michel Turgeon, secrétaire, de Raymond Frenette, trésorier, et de Jean-Paul Brown, vice-président. Six directeurs sont aussi élus : Georges Nadeau, Thomas Martineau, Raymond Côté, Léopold Matte, Yves Dubuc et Claude Nadeau. Au début, le club organisait des cours de « casting » (lancer léger).

En 1966, Gaston Delisle et Thomas Martineau sont mandatés pour acheter d'un dénommé Thibault le club La Canardière dans la réserve Portneuf. Ce club gérait huit chalets sur six lacs. En 1969, l'Association de chasse et pêche de Neuville est incorporée et prend possession des biens de l'ancien club La Canardière.

L'Association comprenait alors 100 membres, et il en coûtait 50 \$ pour en faire partie. Le bureau de direction était formé de Paul-Eugène Drolet, président, de Thomas Martineau, vice-président, de Pierre Filteau, secrétaire, ainsi que de Guy LaRue, Yves Dubuc, Roger Béland, Raymond Côté et Philippe Béland, tous administrateurs. Le club comptait 8 chalets et 4 lacs qu'il ensemençait chaque année, et il offrait 20 chaloupes aux pêcheurs. Il fut aboli par la loi le 1<sup>er</sup> mai 1978. Par conséquent, les lacs sont ouverts au grand public depuis ce temps. Par contre, l'Association a conservé tout ce qu'elle possédait, et les membres peuvent s'en servir à des taux préférentiels. Thomas Martineau est toujours administrateur de la ZEC.

---

# Naufrages et accidents

Deux naufrages sont arrivés à peu près au même endroit à Neuville dans un intervalle de 172 ans. Le premier résulte d'un combat naval ; et le second, d'un accident provoqué par la mauvaise température.

## Naufrage de l'*Atalante*

Après la bataille de Sainte-Foy en 1750, la frégate française, l'*Atalante*, commandée par le capitaine Vauquelin, fut poursuivie par deux vaisseaux anglais : le *Diane* et le *Lowenstoff*. À bord de l'*Atalante* se trouvaient 110 marins français et 60 soldats canadiens.

Dans son journal, Vauquelin raconte :

Nous avons continué de monter et de canonner de retraite les deux frégates de chasse ; mais enfin, voyant l'avantage qu'elles avaient sur nous et prévoyant qu'elles nous suivraient et nous joindraient sous peu, j'ai cru n'avoir rien de mieux à faire que de chercher un endroit commode pour échouer la frégate et pouvoir sauver les équipages du Roi qui peuvent être très nécessaires à la colonie où l'espèce manque.

Vauquelin a donc échoué sa frégate devant l'église de Neuville à 7 h 30, le matin du 16 mai 1760. Pendant trois heures, les vaisseaux anglais, le *Diane*, armé de 32 canons, et le *Lowenstoff*, armé de 24 canons, bombardèrent l'*Atalante* qui était échouée sur la chaîne de roches. Les frégates anglaises tirèrent 850 coups de canon.

À 9 h 30, l'*Atalante* était sans défense, car l'eau avait submergé la soute et mouillé la poudre. Vauquelin réussit avec un bateau et un radeau à débarquer tous les marins et les soldats, sauf lui-même, cinq officiers et six hommes d'équipage.

Vauquelin mentionne que 40 hommes ont été tués ou blessés. Parmi les morts, on trouve J.-B. Larue, capitaine de milice de Neuville. Ce dernier, avec d'autres miliciens de Neuville, avait participé à la bataille de Sainte-Foy sous le commandement du seigneur de Neuville, Nicolas Renaud d'Avènes Desmeloises.

Le lendemain, le 17 mai, les Anglais mirent le feu à l'épave de l'*Atalante*. Durant la nuit du 17 au 18 mai, une tempête s'éleva. La frégate *Lowenstoff* rompit ses amarres et sombra à l'extrémité est de Neuville.

## Naufrage du *Cana II*

Le second naufrage se produisit dans la nuit du 8 au 9 novembre 1932. Un yacht rempli de boissons alcooliques de contrebande, le *Cana II*, essaya d'accoster au quai de Neuville pour décharger une cargaison de whisky des îles Saint-Pierre et Miquelon ainsi que du brandy et du rhum. Un camion, venant de Saint-Raymond selon les uns, de Saint-Casimir selon les autres, l'y attendait.

Mais comme il ventait fort du nord-est, l'équipage manqua son accostage et le yacht vint s'échouer sur la roche à Robitaille. Les trois membres d'équipage, se voyant captifs, jetèrent la cargaison à l'eau afin de sauver leur yacht.

Au petit matin, les cris des naufragés alertèrent les riverains. C'est vers 7 h que plusieurs Neuvilleois essayèrent de mettre des chaloupes à l'eau pour les sauver. Comme il était impossible de remonter vers l'épave à cause du vent du nord-est, on décida d'embarquer deux chaloupes sur un camion appartenant à Dave Devito et de se rendre au quai.

Là, on mit les deux chaloupes à l'eau et on put atteindre le yacht avec le vent dans le dos. Arthur Matte, Roméo (Ti-fille) Châteauevert et Elzéard Dubuc participèrent au sauvetage.

Dès qu'ils mirent pied à terre, les trois comparses, Lévesque, Ouellet et un troisième, dont on n'a pas retenu le nom, s'esquivèrent. Ils engagèrent Henri Laperrière comme chauffeur de taxi pour les reconduire à Québec. Chemin faisant, ils croisèrent les policiers qui, alertés par le maire, se dirigeaient vers Neuville. Le sauvetage eut lieu vers 9 h et les policiers arrivèrent à Neuville vers 11 h. Entre-temps, plusieurs citoyens de Neuville avaient réussi à sauver plusieurs caisses d'alcool. Chacune d'elles contenait cinq gallons du précieux liquide. Il ventait tellement que les caisses flottaient partout près du quai sans atteindre la rive, et il était dangereux de s'aventurer en chaloupe pour les récupérer. Quelques-uns le firent quand même.

Barthélémy et Arthur Rochette travaillaient à ce moment-là à réparer la cabane du quai. Ils firent un entonnoir en forme de V, le descendirent au bout du quai et le glissèrent avec des câbles jusqu'au rivage. Quand ils atteignirent la rive, leur piège contenait 14 caisses d'alcool, soit 70 gallons. Le temps d'attacher les câbles et de descendre du quai jusqu'à la rive, il ne restait qu'une seule caisse dans le piège. Les gens sur la grève avaient tout volé, et c'est un camionneur qui emporta la dernière. D'après le journal *Le Soleil* du 10 novembre 1932, les policiers saisirent 1 500 gallons d'alcool.

Le 10 novembre, lendemain du naufrage, le vent et le courant avaient poussé les caisses flottantes dans les anses du haut de la paroisse. Là, comme la batture est longue de 2 000 pieds environ et que l'eau est peu profonde à marée moyenne, la récupération s'avéra beaucoup plus facile. Les gens de l'endroit en récupérèrent une grande quantité. On dit qu'une famille en sauva 75 caisses, soit 375 gallons à elle seule.

Comme il fallait cacher la récolte, car la police perquisitionnait dans les granges et dans les maisons, on enfouissait les caisses dans le haut des terres. Il y

eut, à ce moment-là, plusieurs vols entre voisins. Au dire d'une des personnes interviewées en 1971 : « D'aucuns vendirent cette boisson et firent beaucoup d'argent, d'autres la burent et devinrent des ivrognes. »

## Naufrage de *L'Étoile*

Il faut aussi rappeler le naufrage du bateau à vapeur *L'Étoile* devant Neuville le 8 août 1870. Serge Goudreau, dans un article publié dans un journal de Québec, nous renseigne sur cette tragédie. Il nous dit que ce navire à aubes avait été construit à la Pointe-aux-Trembles (Neuville) en 1864. Il mesurait 132 pieds de long sur 26 pieds de large. Il fut construit par Timothée Hardy, marchand de Québec, Germain et Joseph Hardy, marchands de Grondines, Joseph Bélanger, marchand de Deschambault et Félix Paquet, navigateur aussi de Deschambault.

Serge Goudreau cite un texte du poète et écrivain Pamphile Lemay qui, étant passager à bord de *L'Étoile* ce jour là, raconte son aventure dans le journal *Le Canadien* du 24 août 1864.

*L'Étoile* partit de Lotbinière vers 18 heures et se rendit d'abord à Deschambault pour prendre des passagers. Un fort vent de Nordais soufflait. Plusieurs personnes montèrent à bord à Deschambault. *L'Étoile* reprit sa course vers Québec. Un chaland à voile, venant de Québec, se dirigeait vers *L'Étoile* à vive allure. Les deux bateaux naviguaient du même côté du chenal. Il y eut collision. Le chaland frappa *L'Étoile* et fit une large brèche dans son flanc. *L'Étoile* se remplit d'eau très rapidement. Mais le capitaine attacha son bateau au chaland. Plusieurs des matelots et des passagers purent se sauver avec les deux chaloupes de *L'Étoile*. Les autres se réfugièrent sur le chaland qui, bien que rempli d'eau, flottait quand même, étant chargé de bois. *L'Étoile* coula dans 20 pieds d'eau. Quant au chaland il s'échoua sur les battures de Saint-Antoine-de-Tilly, quelques milles plus bas que l'église.

Au moins quatre personnes périrent dans ce naufrage. *L'Étoile* fut renfloué et navigua jusqu'en 1879. Il fut alors remplacé par un autre navire à vapeur beaucoup plus puissant. Celui-ci porta le même nom et navigua jusqu'en 1925.



## Les noyades à Neuville ou à Pointe-aux-Trembles

Les premières noyades de citoyens de Neuville ou de Pointe-aux-Trembles furent celles de Jean Dubuc, 49 ans (ancêtre de tous les Dubuc du comté de Portneuf), d'Anne d'Ocquincourt, 47 ans, (épouse de Maurice Olivier) et du jeune Jean Toupin-Dussault (fils du seigneur des Écureuils). Cette triple noyade eut lieu en 1688 sur le fleuve en face des Écureuils.

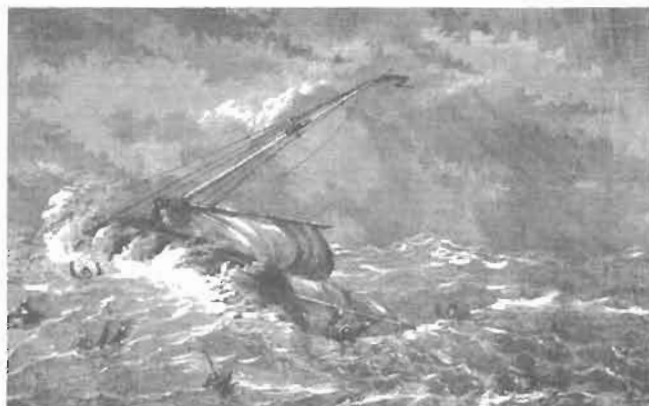
### La grande noyade de 1879

Près de 100 ans plus tard, la pire tragédie maritime de l'histoire de Neuville frappa plusieurs familles de l'endroit. En effet, le 18 juillet 1879, le yacht *England* chavira devant le quai de Léger Grenier, près de l'église. L'abbé Prosper Vincent, qui était vicaire à Pointe-aux-Trembles, a raconté cet événement dans son journal.

Vers 7 h 30, en vue du vapeur *Saint-Antoine* qui venait d'accoster au quai de la Pointe-aux-Trembles, le yacht prenait ses joyeux ébats. Quand, tout à coup, les gens qui se trouvaient sur le quai entendirent des cris de désespoir et s'aperçurent que le yacht versait et, à l'instant, il était chaviré. Il se passa alors une scène des plus tristes et des plus lamentables. En face de l'éternité, ces victimes jetaient des cris effroyables et luttèrent avec courage contre l'impitoyable mort. On était tout près de l'embarcation chavirée et déjà enfoncée dans l'eau, n'ayant que son mât qui flottait un peu. M. Louis Lefebvre s'embarassa les pieds dans la voile, et la tête lui enfonça bientôt dans l'eau, où il dut bientôt étouffer. On croit cependant qu'il avait encore son souffle quand on le retira de l'eau, mais il expira 30 minutes après le renversement du yacht. Son fils, Tancrede, enfonça un peu plus loin ici face à son père. Louis Gauvin empoigna le siège du yacht et ne lâcha pas prise. Sans aucun doute, il mourut en peu de temps, car la lutte lui avait péniblement brisé la figure. F.-X. Garneau et Ferdinand Blais, ne sachant pas nager, ont dû se noyer en quelques instants. En effet, on ne les a pas vus revenir à la surface de l'eau. Le docteur Ernest Delisle, qui était un nageur fort habile, dans son dévouement admirable, crut pouvoir sauver M<sup>me</sup> Octave Delisle, sa belle-sœur, et M<sup>lle</sup> Émilie Larue, sa cousine, mais il fut gêné dans ses mouvements par ces deux personnes qui s'étaient attachées à ses bras. Malgré une lutte surhumaine et des efforts inouïs, ses forces l'abandonnèrent et il s'enfonça dans l'abîme. En terminant sa carrière, le pauvre docteur jeta

un dernier regard à ses amis et leur dit « Nous entrons dans l'éternité, dites à nos amis de prier pour nous. » Tous trois disparurent à jamais. Tous se sont noyés après avoir été, pour la plupart, de 20 à 25 minutes à l'eau.

À part ces infortunées victimes, les personnes suivantes purent être sauvées. Il y eut Octave Delisle, commis, organiste de la congrégation de Saint-Roch. C'est lui qui avait loué, pour ses vacances, le yacht de M. Lapierre et exécutait la manœuvre. On vit venir un coup de vent du nord qui fit rider la surface de l'eau. Octave s'empressa de donner un commandement qui fut exécuté ponctuellement, mais comme on suppose que certaines personnes étaient assises sur les cordages, la voile n'obéit pas assez vite et le navire perdit son équilibre aussitôt, quoiqu'un peu lentement. Alors, commencèrent les cris sinistres de ce naufrage. Octave se soutint près de l'extrémité du mât pendant près de 20 minutes, et quand Roger Larue lui prit la main, il commençait à s'enfoncer dans les flots. Il avait crié de sauver sa femme et, à son frère Athanase, de nager un peu plus loin du mât afin de laisser cette place à ceux qui ne savaient pas nager. Ensuite, il y eut Barthélémy Larue, tailleur, frère de la femme du D<sup>r</sup> Ernest Delisle, qui se soutint près du mât en tenant M<sup>lle</sup> Matte. Ces deux derniers furent sauvés par le capitaine Bergeron du vapeur *Saint-Antoine*, qui les prit à bord de sa chaloupe ainsi que les autres rescapés dont les noms suivent : Fortunat Gauvreau, pharmacien de Québec, Athanase Delisle, frère du D<sup>r</sup> Ernest et d'Octave, Jean Larue, fils de Jean, âgé de 13 ans, ainsi que Casimir Larrivée, fils du



Le terrible accident de la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf – 18 juillet 1879 –  
Journal L'Opinion Publique, Montréal, 9 août 1879





Montage réalisé par les Studios Livernois, de Québec, pour la famille Delisie

forgeron Larrivée, âgé de 17 ans. Ce dernier eut la force et la présence d'esprit d'enlever ses bottes et son habit. Il nagea assez longtemps sans s'épuiser en soutenant M<sup>lle</sup> Larue. Mais le jeune Tancrède Lefebvre étant venu le prendre par la jambe, il se fatigua et fut obligé de se dégager des deux malheureux. Il put nager et être sauvé. Telles étaient les personnes présentes dans le yacht d'Octave Delisle, le vendredi 18 juillet 1879, vers 8 heures du soir sur le fleuve Saint-Laurent en face du quai de Pointe-aux-Trembles.

Le lendemain, on retrouvait à Neuville le corps de Louis Gauvin. Le mardi suivant, on retrouvait près de Québec ceux du D<sup>r</sup> Ernest Delisle, de Ferdinand Blais et de M<sup>lle</sup> Émilie Larue. Le 23 juillet, le corps de M<sup>me</sup> Octave Delisle a été trouvé à Sillery et celui de Xavier Gameau fut trouvé vis-à-vis de la maison du père Lorient, dans le bas de la paroisse. Tous les corps ont par conséquent été retrouvés.

Donc, selon le journal de l'abbé Vincent, 15 personnes se trouvaient à bord du yacht lors du naufrage. Huit se noyèrent et sept furent rescapées.

Depuis ce temps, nous n'avons relevé que quelques noyades de Neuvilleois. Il s'agit de :

- Rock Larue, fils d'Ulric Larue, noyé en se baignant en 1910.
- Emmanuel Léveillé, âgé de 13 ans, fils d'Elzéard Léveillé et de Claudine Béland, se noya le 5 août 1927 près du quai chez Châteauvert de même que Louis Morissette, 13 ans, fils de Joseph Morissette et d'Anne Girard.
- Simone Delisle, fille d'Omer Delisle et d'Albertine Rousseau se noya le 8 août 1937 dans le bas de la paroisse.
- André Grenier, fils de Louis-Philippe Grenier et d'Alice Larue, périt en juillet 1940 près du quai Châteauvert.
- Yvan Saint-Laurent, 18 ans, fils de Gustave Saint-Laurent, se noya le 27 juin 1948.
- Eugène Frenette, fils de Joseph Frenette et de Marie-Alma Alain, se noya le 27 septembre 1957.
- Égide Paquet, 14 ans, fils de Ferdinand Paquet se noya en 1960.

## Les accidents de la route

La route fit beaucoup plus de victimes que l'onde.

Voici une liste des Neuvilleois et Neuvilleoises décédés dans les accidents de la route depuis 1916 jusqu'à nos jours.

**20 juillet 1916** : Marie-Adrienne-Simone Côté, 6 ans, fille de Joseph-Arthur Côté et de Valéda-Albertine Couture, heurtée par une voiture sur la route 2 (l'actuelle rue des Érables) devant la résidence de ses parents.

**4 octobre 1933** : Clovis Soulard, 15 ans, fils de Joseph Soulard et de Bernadette Vézina, tué par une automobile sur la route 2 près de chez lui.

**6 décembre 1937** : Joseph Grenier, 65 ans, époux d'Annette Trudel, décédé dans un accident survenu sur la route 2 à Yamachiche.

**10 août 1941** : Dina Delisle, 6 ans, fille d'Omer Delisle et d'Albertine Rousseau, renversée par une automobile devant la demeure de ses parents.

**1950** : Alexis Lefebvre, restaurateur, tué par une automobile devant sa résidence.

**12 août 1951** : Antonine Soulard, 15 ans, tuée elle aussi devant la résidence paternelle.

**6 mars 1952** : Albert Burns, 23 ans, fils de Willie Burns et de Marie-Louise Delisle ; Gérard Hardy, 18 ans, fils de Siméon Hardy et de Carmélia Denis ; Guy Nadeau, 23 ans, fils de J.-A. Nadeau et d'Albertine Soulard ; Jean-Léon Lapierre, 19 ans, fils de Léonidas Lapierre et d'Alma Tremblay ; Raymond Delisle, 23 ans, fils d'Omer Delisle et d'Albertine Rousseau. Ces cinq jeunes Neuvilleois, qui revenaient d'une soirée au cinéma de Donnacona, se rendaient au village vers 23 h 30, le 6 mars, pour assister à une heure d'adoration à l'église paroissiale à l'occasion du premier vendredi du mois. Leur automobile vint en collision avec un camion aux



*Albert Burns, 23 ans, conducteur ; Gérard Hardy, 18 ans ; Guy Nadeau, 23 ans ; Jean-Léon Lapierre, 19 ans ; Raymond Delisle, 23 ans (photos du journal Le Soleil)*

limites est de la municipalité des Écureuils. Les quatre passagers furent tués sur le coup, alors que le conducteur, Albert Burns, décédait quelques heures plus tard à l'hôpital.

**1952** : Jules-Aimé Dubuc, fils d'Ernest Dubuc et de Ludivine Béland, mort dans un accident d'auto au Lac-Saint-Jean, où il travaillait.

**20 novembre 1953** : Auguste Saint-Laurent, 70 ans, hôtelier, happé par une automobile près de la rue de l'Église.

**5 août 1960** : Madeleine Lévesque, 20 ans, fille de Guy Lévesque et de Marguerite Noreau, décédée dans un accident d'auto à Laval-sur-le-Lac.

**14 novembre 1960** : Denise Béland, 13 ans, fille de Napoléon Béland et d'Anne-Marie Bousquet, frappée par une auto près de la rue de l'Église.

**17 août 1962** : Israël Hamel, 87 ans, heurté par une automobile sur la route 138.

**4 juin 1963** : Camille Larue, 35 ans, fils de Lucien Larue et d'Emma Delisle ainsi que Roger Lamontagne tués dans un même accident d'auto dans le haut de la paroisse.

**28 août 1965** : Gérard Soulard, 16 ans, heurté par une auto sur la route 138.

**10 août 1967** : Omer Delisle, 69 ans, époux d'Albertine Rousseau. Il était le père de Simone, noyée en 1937, de Dina, tuée par une automobile au même endroit en 1941, et de Raymond, une des victimes de la tragédie de 1952.

**26 juin 1969** : Francine Dubuc, 8 ans, fille de Paul Dubuc et d'Yvette Noreau, heurtée par une automobile sur la route 138, près de la rue de l'Atalante.

**10 septembre 1969** : Gérard Tardif, 28 ans, époux de Margot Matte, mort au volant de sa voiture lors d'une collision frontale.

**23 juillet 1970** : Régent Naud, 22 ans, fils de Willie Naud et de Rachel Gauthier, décédé dans un accident survenu aux Écureuils.

**31 mars 1972** : Martin Garneau, 5 ans, fils de Roger Garneau et de Laurette Dugal, heurté par une auto devant la résidence de ses parents.

**14 août 1974** : Willie Naud, 70 ans, époux de Rachel Gauthier, décédé des suites d'un accident survenu à Québec.

**26 juin 1977** : Kenneth Cazes Ratté, 18 ans, tué dans un accident de moto à Donnacona.

**27 septembre 1981** : Claude Mailloux, 31 ans, époux de Suzie Tremblay, décédé dans un accident survenu dans la vallée de la Matapédia.

**5 mai 1984** : André Béland, 37 ans, époux de Lucie Thibault, tué dans un accident de moto dans le Grand-Capsa à Pont-Rouge.

**12 septembre 1984** : René Soulard, 38 ans, fils de Jos.-Emmanuel Soulard et de Louisa Paradis, décédé dans un accident survenu à Saint-Augustin. Il était le troisième de la même famille à être victime de la route.

**9 décembre 1984** : Jean-François Côté, 18 ans, décédé dans un accident d'automobile à Donnacona.

**6 avril 1985** : Gabriel Jobin, 9 ans, fils de Jean-Paul Jobin et de Véronique Beaumont, heurté par une voiture devant la résidence de ses parents.

**22 janvier 1992** : Gaston Delisle, 66 ans, hôtelier

et restaurateur à Neuville, tué lorsque le véhicule qu'il occupait avec trois compagnons entra en collision avec un camion-remorque dans le parc des Laurentides. Il avait construit et exploité l'Auberge du Grand Quai pendant plus de 40 ans.

**19 juin 1993** : Léopold Desroches, 80 ans, époux d'Annette Auger, heurté par un véhicule en traversant la route 138 en face de sa résidence.

Comme vous pouvez le remarquer, 14 de ces 32 personnes ont été victimes de la route lorsqu'elles circulaient sur la chaussée devant leur résidence.

En terminant, ayons une bonne pensée pour tous ces parents et amis disparus tragiquement.

## Incendie au village en 1971

Le 21 janvier 1971, un incendie qui a débuté dans l'ancien magasin général d'Ernest Delisle et d'Ernest Papillon, alors occupé par le commerce Marie Lingerie et la famille de M. et M<sup>me</sup> Napoléon Béland, s'étendit aux maisons avoisinantes. Le feu courut rapidement, s'attaquant à la résidence qui abritait la famille de Jacques Delisle et de M<sup>me</sup> Omer Delisle à l'est, et à celle d'Alphonse Côté à l'ouest. Son frère Gilles habitait aussi, avec sa famille, cette spacieuse maison datant du 18<sup>e</sup> siècle. Finalement, l'incendie se propagea à l'édifice appartenant à Albert Côté qui y tenait une épicerie depuis 1936 ; on y trouvait aussi les logements d'Albert Côté et ceux de Jacques Noreau et d'Émile Turgeon et leurs familles, ainsi



que celui de M<sup>me</sup> Alphonse Matte. Au plus fort de l'incendie, le feu commença à s'attaquer à la corniche de l'église. Heureusement, les pompiers réussirent à éteindre les flammes presque instantanément. Ce sinistre affecta grandement la population de Neuville, qui vit disparaître en un instant un ensemble architectural qui marquait le centre du village depuis près de cent ans.

## Incendie majeur à Neuville – 2 morts

Vers 3 h 30, dans la nuit du 21 au 22 octobre 1949, M. et M<sup>me</sup> F.-X. Drolet furent réveillés par une odeur de fumée dans leur résidence, sise en face de celle de Dave Devito, entre la rue Vauquelin et la route 138. Au même moment, un camionneur les alertait.

M<sup>me</sup> Drolet (Annette Beaudry) se rendit chez M. Devito pour demander du secours. Pendant ce temps, M. Drolet remonta à l'étage pour secourir son fils François, âgé de 2½ ans. Il le saisit et se dirigea vers la fenêtre de la chambre qu'il eut de la difficulté à ouvrir. Ses vêtements prirent en feu et il laissa tomber son enfant par mégarde sur le plancher. Lui-même devint rapidement une torche vivante et dut se précipiter hors de la maison en se jetant par la fenêtre. Il fut transporté à l'hôpital du Saint-Sacrement où il décéda quelques heures après son arrivée. En ce qui concerne le corps du jeune François, il fut trouvé calciné dans les décombres le matin.

M<sup>me</sup> Drolet était enceinte lors de cette tragédie. Le 17 mars 1950, elle donna naissance à un garçon qu'elle prénomma aussi François. Puis, elle décéda le 22 février 1957, à l'âge de 50 ans. Fernand Lafontaine et sa femme, Simone Beaudry, prirent en charge le jeune François, alors âgé de 7 ans, et l'élevèrent comme leur fils.

Le 4 janvier 1975, François Drolet épousa Lucie Côté à Neuville. Aujourd'hui, il est médecin à Pont-Rouge.



**Jeunes de Neuville au Casa Loma de Montréal, après une joute des Canadiens (vers 1950)**

*1<sup>re</sup> rangée : Jacques Turgeon, Émile Grenier, Robert Soulard et Paul Lapierre*

*2<sup>e</sup> rangée : Émile Noreau, Paul Delisle, Camille Larue, Jacques Noreau, Claude Turgeon, Alexandre Noreau et Fernand Morissette*

# Les affaires criminelles

## Une rixe entre voisins à Neuville en 1696

**D**ans le journal *Le Devoir* du 30 août 1986, Jean-Pierre Proulx, journaliste et descendant de l'ancêtre Jean-Baptiste Proulx de Neuville, relate une affaire criminelle et ses conséquences, soit une rixe survenue à Neuville en 1696.

Deux individus de Neuville, Pierre Pinel et Jean Prou ont, à la suite d'un homicide involontaire, échappé à la justice criminelle en négociant une entente à l'amiable avec la veuve de la victime, Henry Chastel. La victime a été transportée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 5 septembre 1696, après avoir reçu des coups au cours d'une rixe.

Le premier acte de conciliation a été passé devant le notaire Guillaume Roger, entre Pierre Pinel et Jean Prou d'une part, et la femme de la victime, Marie-Geneviève Larue, d'autre part. Henry Chastel était alors dans un état critique. M<sup>me</sup> Chastel était donc en voie de poursuivre au civil et au criminel Pinel et Prou. Mais, écrit le notaire Roger, les procédures ont été discontinuées à la sollicitation de plusieurs personnes d'honneur qui les ont poussés à un accommodement. Les parties y ont consenti plutôt que de continuer une affaire dont la suite n'aurait été que fâcheuse pour lesdits Pinel et Prou.

Prou et Pinel s'engagent à payer à Geneviève Larue 500 £ tournois, une somme fort importante, en plus de rembourser le chirurgien, les personnes engagées pour faire la récolte à la place de Chastel et ses frais d'hospitalisation. En contrepartie, la veuve retire sa poursuite.

Mais, le lendemain ou le surlendemain, Chastel, qui est à l'agonie (pour la décharge de sa conscience, écrit le notaire), ne peut s'empêcher de confesser et d'avouer que la rixe procédait autant de son fait que de celui desdits Prou et Pinel. Il supplie alors sa femme de renoncer à ses droits de poursuite contre Prou et Pinel. Le 15 septembre, Chastel meurt à l'Hôtel-Dieu.

Deux mois plus tard, le 16 novembre 1696, Geneviève Larue passe chez le notaire Chamballon. Les parties consentent à un nouvel arrangement. Elle cède à un certain Antoine Samson tous les droits civils et criminels qu'elle

aurait pu ou pourrait encore prétendre contre lesdits Pinel et Prou, contre la somme de 500 £ et les frais. Samson a six ans pour payer. Le même jour, Samson cède ses droits à Pinel et Prou. Ceux-ci s'engagent à rembourser à Samson, selon le même calendrier, les sommes que celui-ci s'est engagé à payer à la veuve Chastel. Ainsi tout s'arrange sans que les agresseurs avouent quoi que ce soit. Il n'y a donc aucune accusation au criminel.

Le journaliste Jean-Pierre Proulx explique aussi les liens familiaux et d'amitié qui unissent les acteurs de ce drame.

D'abord, les deux assaillants Pierre Pinel et Jean Prou sont apparentés. Pinel est l'oncle de Catherine Pinel, la femme de Jean Prou. Par ailleurs, Catherine Pinel est la belle-sœur de Pierre Masse, le beau-frère de Geneviève Larue, la femme de la victime. Car, avant d'épouser Jean Prou, Catherine Pinel avait épousé Denis Masse en 1671. Le médiateur, Antoine Samson, est le beau-frère de Henry Chastel, les deux hommes ayant marié les deux sœurs Larue.

Pierre Pinel avait déjà eu affaire avec la justice. En 1668, il avait été condamné aux galères pour 9 ans, pour le viol de deux fillettes de 10 ans à Cap-Rouge. Nous croyons que la sentence n'a pas été exécutée. Il se serait enfui pour revenir plusieurs années plus tard.

Chastel demeurait sur ce qui est la terre qui porte le numéro de cadastre n° 1 des Écureuils et qui appartient aujourd'hui à Michel Beaudry. Les Pinel étaient les voisins au sud-ouest.

## Opération policière à Neuville

En 1936, Arthur Fontaine et Honorat Bernard s'étaient alliés pour commettre des vols avec effraction à Québec. Fontaine, qui était âgé de 32 ans, avait un passé assez trouble. Issu d'une famille bourgeoise, il est à Paris en 1924. Il y commet



quelques frasques et joint la Légion étrangère. Il sert au Maroc pendant quatre ans et, en 1928, il revient au Québec et devient membre de la police de la Commission des liqueurs (aujourd'hui la Société des alcools du Québec) pendant quelques années, mais il en est chassé.

Honorat Bernard, âgé de 27 ans, était chômeur. Il faut se rappeler qu'on était en pleine crise économique. Il avait déjà perpétré quelques vols. À l'automne de 1936, Fontaine et Bernard s'associent et participent à un vol de 4 500 \$ aux établissements A. Bernier, rue Saint-Roch, à un autre de 700 \$ à la Québec Steam Laundry et enfin à un vol de bijoux à la Canadian Optical. Un de leurs amis est arrêté et donne leur nom à la police. En octobre 1936, ils sont appréhendés et incarcérés à la prison des plaines d'Abraham. En plus de ces vols, Fontaine est aussi accusé d'avoir causé des blessures graves à une femme sur le chemin de la Canardière.

Le dimanche 24 janvier 1937, en début de soirée, à l'aide d'un revolver que leur a procuré un complice, ils réussissent à maîtriser cinq gardiens de la prison de Québec et à s'évader. La police provinciale et la police de Québec sont en état d'alerte et, rapidement, la radio s'empare de l'affaire et crée une atmosphère de panique à cause des fréquents bulletins. Le lendemain, les journaux en remettent et tout Québec vit dans la crainte.

Toute la journée du lundi, on les cherche partout en ville. Les deux évadés se réfugient dans le logement d'un ami, au sous-sol d'une maison de chambres de la rue Saint-Jean, mais la police en est informée et, le lundi en fin d'après-midi, une dizaine de policiers font irruption dans ce local et une fusillade s'ensuit. Le détective Châteauneuf est tué ainsi que Fontaine. Un autre détective, Aubin, est blessé. Quant à Bernard, il réussit à s'enfuir par la porte arrière.

On le recherche partout à Québec durant toute la soirée du 25 et la journée du 26. Il avait réussi, dans la journée du 26, à se faire conduire en taxi jusqu'à Champigny. Vers une heure du matin, il hèle un chasse-neige, car il était gelé; la température

était descendue jusqu'à 20°F au-dessous de zéro. Il achète les boîtes de l'un des conducteurs et descend à Saint-Augustin. Le conducteur du chasse-neige, qui l'avait reconnu, avise la police. Par ce froid sibérien, Bernard marche jusqu'à Neuville. Le matin du mercredi 27 janvier, à 6 h, Dominique et François Matte, qui allaient faire le train, aperçoivent un homme couché dans l'étable. Leur père étant malade, ils avisent un voisin, Octave Delisle. Celui-ci entre dans l'étable et crie : « Qui est là ? » Bernard, éveillé en sursaut, sort son revolver et dit : « Haut les mains ! » Octave Delisle lui demande de sortir, ce que Bernard fait immédiatement. Il se dirige alors vers la maison d'Arthur Noreau et demande poliment à manger, disant qu'il allait payer. L'ayant reconnu, M. Noreau en profite, pendant que sa femme lui donne à manger, pour sortir et se rendre au village afin de donner l'alerte. Les détectives provinciaux étaient déjà rendus à Neuville et poursuivaient Bernard.

La photo ci-haut représente la maison d'Arthur Noreau à Neuville, où Honorat Bernard s'était embusqué pour attendre la police. C'est une ancienne maison à toit incliné et percé de lucarnes. Au premier plan, à gauche, on voit le sous-chef Adolphe Tremblay protégeant le curé Doucet au moment où il s'approche de la maison pour essayer de convaincre le fugitif. À l'extrême gauche, on distingue le constable Ovila Gilbert qui faisait partie de l'escouade. (*L'Événement*, édition du 28 janvier 1937)



Maison d'Arthur Noreau où Honorat Bernard s'était embusqué. De gauche à droite : le constable Ovila Gilbert et le curé Doucet, protégé par le sous-chef Adolphe Tremblay



Les policiers se rendent donc immédiatement sur les lieux et encerclent la maison. M<sup>me</sup> Noreau et Wilbrod Noreau sortent sans que Bernard ne s'y oppose. Il mangeait et écoutait la radio. Le sous-chef Tremblay essaye de dialoguer avec Bernard et lui demande de se rendre. Voyant qu'il refusait, les policiers décident de casser toutes les vitres de la maison avec leurs armes à feu et d'y lancer une bombe lacrymogène. Bernard se présente à la fenêtre tenant un crucifix d'une main et son revolver de l'autre. C'est alors que le détective Tremblay envoie chercher le curé Doucet et demande son aide. Celui-ci entre dans la maison et y demeure une vingtaine de minutes. Plus tard, il déclarera aux journalistes :

C'est vers 11 h 45 que le sous-chef Tremblay vint au presbytère m'avertir que Bernard me demandait pour se confesser. Je me rendis là-bas sur sa demande et j'eus une entrevue d'une vingtaine de minutes avec lui, qui se confessa et à qui je donnai l'absolution. À la fin de notre entrevue, Bernard semblait tout à fait tranquillisé et très content. Il me parut décidé à se livrer à la police. Et c'est sur sa demande que je fis entrer le sous-chef Tremblay. Bernard le laissa approcher quelque peu, mais s'avança un moment comme pour saisir son revolver qu'il avait déposé sur la table. C'est alors que le sous-chef Tremblay se précipita sur Bernard et que la lutte s'engagea.

Après une courte dispute, les policiers réussissent à maîtriser Bernard et à l'arrêter. C'est à ce moment qu'ils découvrent que, pendant qu'ils entouraient la maison, Bernard avait écrit un texte au verso d'un calendrier. Il y disait :

Je ne suis pas si méchant que vous le pensez et je vous pardonne. Vous me poursuivez comme un ignoble bandit, mais un type comme ça n'a pas un chapelet et un livre de prières comme moi. Bon Jésus, pardonnez mes péchés, vous qui êtes si miséricordieux. Adieu chère et bonne maman. Adieu cher papa ainsi que frères et sœurs. Je prends un bol de café. Je prie avant de mourir. Je ne suis pas si cruel que vous le pensez. J'espère que Dieu me pardonnera de grand cœur.

Le procès qui s'ensuit est présidé par le juge Cannon, et les plus illustres avocats criminalistes du temps y participent. Noël Dorion et Antoine Rivard représentent la Couronne ; Alleyn Taschereau défend Bernard ; Ross et Mark Drouin plaident pour Cyrille Émond et Wilfrid Darveau. Le procès de Bernard et de ses deux complices se termine le 24 mars 1937 par la condamnation à la pendaison pour Bernard, à

la prison à vie pour Émond et à 20 ans de prison pour Darveau. Jusqu'à la fin, Bernard niera avoir tiré sur les policiers. Émond était celui qui avait préparé l'évasion de ses amis et qui leur avait procuré un revolver et fourni de l'argent et un refuge. Dans un interview au journal *Le Soleil*, M<sup>me</sup> Arthur Noreau avait donné sa version de l'aventure afin de ramener la conduite de Bernard à plus de civilité que ce que les journaux et la radio avaient présenté. En voici le texte :

Tout d'abord, dit madame Noreau, je tiens à déclarer que Bernard n'est pas entré chez nous à la pointe du revolver comme on l'a prétendu. Il est venu frapper à notre porte

à deux reprises mercredi dernier après avoir passé la nuit dans la grange de notre voisin, monsieur Alphonse Matte. La première fois qu'il est venu frapper, la bonne l'a vu venir, mais elle a verrouillé la porte et elle m'a rejointe en haut en me disant : « J'ai vu venir un quêteux et j'ai barré la porte. » Par la fenêtre de l'étage supérieur, j'ai distingué cet homme qui se dirigeait vers l'étable. À cet endroit, il s'est trouvé en face de mon beau-frère, monsieur Wilbrod Noreau. Il lui a demandé s'il ne pouvait lui donner un lunch. Mon beau-frère lui a dit alors : « Allez frapper à la maison, les femmes sont là et elles vont vous servir. » L'étranger a répliqué que la porte lui avait été fermée, mais mon beau-frère l'a invité à revenir à la charge. Je l'ai aperçu ensuite qui sortait de la grange et qui semblait revenir à la maison.



M<sup>me</sup> Arthur Noreau

Au chemin, il a rencontré mon mari et il lui a demandé à déjeuner. Mon mari lui a montré le chemin de la maison, puis il s'est hâté d'atteler son cheval pour aller avertir la police au plus tôt. À ce moment, l'homme est venu frapper une deuxième fois à notre porte. Je l'ai reconnu immédiatement après avoir vu son portrait dans *Le Soleil*, lundi dernier.

De plus, il était tout couvert de ce que l'on appelle la « balle de foin ». Il s'est montré si poli et si courtois qu'en premier lieu je n'en ai pas eu peur. Il avait l'air si peu menaçant que je n'ai pas songé une minute au danger. Après m'avoir demandé à déjeuner, en disant toujours : « Vous êtes bien bonne, madame... merci madame. Ne vous donnez pas tant de trouble » et autres expressions semblables, il m'a déclaré qu'il désirait payer pour manger. Il a déposé quelque vingt sous sur le coin de la table, dès qu'il me vit consentir à le laisser déjeuner. Je

lui ai dit qu'il mangerait à sa faim sans payer. Comme il enlevait son chapeau, j'ai remarqué qu'il s'était fait un bandage avec un foulard blanc autour des oreilles. Il avait les oreilles si gelées que des morceaux de chair ont adhéré à ce foulard quand il l'a enlevé. Je lui ai fait remarquer alors : « Pauvre homme, vous avez les oreilles complètement gelées ; approchez-vous près du poêle. » Il m'a répondu : « Je suis gelé et fatigué ; je ne peux pas aller plus loin, je suis complètement épuisé ! »

L'étranger s'est aperçu que je l'avais reconnu, mais il faisait pitié dans cet état, et j'ai laissé la crainte de côté pour lui donner une serviette et un plat d'eau. Il avait également les mains gelées et, comme il les plongeait dans l'eau froide, il ne cessait de répéter : « Ça brûle comme du feu. » Je remarquai alors qu'il avait une blessure à une main et qu'il n'enlevait pas son paletot. Je l'ai invité à l'enlever en disant qu'il serait incommodé à table, mais il a répondu poliment qu'il désirait rester tout habillé.

Par la suite, l'homme s'est mis à manger avec grand appétit. Il a accepté du lard et des pommes de terre ainsi qu'une coupe de bois de café. Pour tâcher d'attirer son attention ailleurs, comme je le redoutais beaucoup, j'ai ouvert la radio, et afin de feindre une grande bravoure, j'ai commencé à chanter aux accords de *Cœur de Ninon* que l'appareil rendait à ce moment. L'étranger s'est mis à fredonner ce refrain lui aussi. Peu après, je me suis dirigée vers ma chambre en lui disant qu'il me fallait faire les chambres en haut, de bien vouloir m'excuser.

Avant de monter, je l'ai servi une deuxième fois. Une fois rendue dans ma chambre, j'ai ouvert lentement la fenêtre, et comme la radio fonctionnait, il n'a pu m'entendre. Je me suis aperçu que la maison était cernée par des policiers.

On m'a demandé si j'étais en sûreté, mais je n'ai pu ré-

pondre que par un signe de tête, car je me trouvais au-dessus de la prise d'air du deuxième étage et Bernard m'aurait entendue. La police m'a demandé s'il y avait des enfants ; je lui ai fait un signe négatif, car les enfants étaient partis à la classe. Dans l'intervalle, j'ai vu par la prise d'air, que Bernard écrivait. Je suis alors allée m'habiller pour sortir, car mon linge se trouvait dans le grenier. J'ai quitté la maison par la sortie du hangar. Mon beau-frère, monsieur Wilbrod Noreau, a pu sortir en arrière quand un petit chien que nous gardons voulut se faire ouvrir. Il a profité de cette circonstance pour abandonner la place. Il était alors en chemise et tête nue. Quant à mon mari, il n'a jamais été obligé de sortir par la porte de la cave, car il n'a jamais été dans la maison en même temps que Bernard. En effet, quand il a rencontré Bernard à la porte de la grange avant que celui-ci n'entrât chez nous, il s'est dirigé vers le village pour prévenir la police, et ce n'est qu'après l'arrestation de Bernard que mon mari a pu entrer dans sa maison pour la première fois.

Une fois que j'eus quitté la maison, la police a fait feu. Plusieurs balles ont ricoché sur le toit. Bernard a lui-même tiré à l'intérieur et ses balles ont endommagé des pièces du mobilier, des murs et des rideaux. Le tuyau du poêle a été presque criblé de balles. Après le départ de Bernard, nous avons relevé sur un vieux buffet un message à sa mère. Il a fallu placer des pièces de bois en face des vitres qui ont volé en éclats sous l'effet des balles, car la police nous défend de déplacer quoi que ce soit sur la scène de l'arrestation, et nous attendons ses ordres. Toutes les balles sont encore à la même place, et la maison est presque inhabitable.

Je tenais à donner ces précisions à votre journal, dit madame Noreau, car à la radio et ailleurs, on a prétendu que Bernard avait pénétré chez nous à la pointe du revolver. Au contraire, il a été d'une politesse remarquable qui m'a fort rassurée dans les circonstances, car, sans cela, j'aurais été beaucoup plus effrayée.

# Deux peintres neuvillois

## Le peintre Antoine Plamondon

Dans le catalogue publié pour l'exposition organisée par la Galerie nationale du Canada en 1970, R.-H. Hubbard nous informe pertinemment sur Antoine Plamondon. On y apprend, entre autres choses, qu'il est né à L'Ancienne-Lorette en 1804 et qu'il a étudié à Saint-Roch, dans la ville de Québec, où le frère Louis Bonami, le dernier des Récollets, a été son maître. Par la suite, il a rencontré l'abbé Desjardins, prêtre émigré et aumônier de l'Hôtel-Dieu, avec lequel il se lia d'amitié. Celui-ci avait ramené d'Europe une importante collection de vieilles peintures. C'est d'ailleurs à cette amitié que Plamondon doit son goût pour la peinture. Puis, il entre comme apprenti chez Joseph Lëgaré, peintre naïf autodidacte.

En 1825, Plamondon ouvre un studio sur la côte du Palais. Le vicaire général de Québec, Deschenaux, lui procure les fonds nécessaires pour aller étudier en France où il devient l'élève de Paulin Guérin. Lors de la révolution de 1830, il prend parti pour Charles X contre Louis Philippe et, à l'avènement de celui-ci, il revient à Québec. Il peint des sujets religieux qu'il vend aux différentes paroisses de Québec. Entre autres sujets, il fait 14 peintures du

chemin de croix pour la paroisse Notre-Dame de Montréal (1839) et aussi plusieurs portraits de bourgeois du temps, de politiciens et d'ecclésiastiques, et cela, pour les paroisses de Québec et celles de Cap-Santé, de Saint-Pierre, île d'Orléans, de l'Île-Bizard et de L'Islet.

Il était très querelleur et combattait tous les peintres, surtout les peintres étrangers américains et anglais, qui voulaient lui disputer la clientèle de Québec. En 1842, il fait l'acquisition d'une première terre à Neuville (F-7), où il se fait construire une maison et un atelier, puis il devient propriétaire d'une seconde terre en 1866 (F-4). (Voir « Neuville, architecture traditionnelle », *Cahier du patrimoine*, vol. 3, p. 275)



Antoine Plamondon, peintre

À Neuville, il continue à peindre pour les paroisses, surtout pour Neuville, et à faire des portraits. Il a été le premier maire de la Pointe-aux-Trembles (Neuville).

D'après Hubbard, les enfants de la famille Soulard, son fermier et ses neveux Alarie lui ont servi de modèles pour *La Chasse aux tourtes* (1853) et *Le Flûtiste* (1866).

De toutes les peintures de Plamondon qui se trouvaient chez les habitants, deux ou trois portraits des membres de la famille Doré étaient, il y a quelques années, la propriété de la famille P. Naud. Deux portraits, *Pie IX* et *La Madeleine repentante*, se trouvaient chez M. Paul Beaudry. M<sup>me</sup> Ovița Jobin, quant à elle, possédait une version du *Joueur de flûte*.

Nous avons trouvé à Neuville deux documents intéressants sur Antoine Plamondon. L'un d'eux nous a été transmis par Victor Côté, qui l'aurait trouvé dans les papiers du notaire Pampalon. Il s'agit d'une lettre dactylographiée écrite en 1922 et adressée à Homer Magnan. Celui-ci était alors collaborateur au *Soleil* à Québec et s'intéressait à la petite histoire. Cette lettre n'est pas signée. Ce document donne une liste des peintures de Plamondon que l'on trouvait alors dans l'église de Neuville, au presbytère et chez des particuliers. Nous croyons que certaines de ces peintures étaient jusqu'ici inconnues des connaisseurs, surtout celles que l'on trouve chez les particuliers. Examinons ce document, soit une lettre à Magnan.

Neuville, 15 novembre 1922

M Homer Magnan,

Pour faire suite à ma lettre de ce matin, voici les renseignements que j'ai l'honneur de vous transmettre après les avoir obtenus en collaboration avec Mr. Le Notaire Pampalon.

Antoine Plamondon est né à Charlesbourg ou l'Ancienne-Lorette vers 1805, décédé et inhumé à Pointe-aux-Trembles, Comté de Portneuf en l'année 1895.

À son retour d'Europe, de France et d'Italie où il étudia la peinture sous les professeurs de l'époque, son principal professeur ayant été Paulin Guérin, il vint s'établir à Pointe-aux-Trembles vers 1855, ayant fait cette année-là l'acquisition d'une terre de 80 arpents en superficie.

Comme « animatus » il y cultivait ses jardins et les arts. Le soin de son verger qui était très étendu (il a cueilli jusqu'à deux mille minots de pommes) et la culture de ses vignes allaient de pair avec son art.

Il avait un grand atelier de peinture situé dans un paysage ravissant où il s'enfermait pour fixer sur la toile les inspirations de la nature enchanteresse qui l'entourait de toutes parts. Là se firent ses meilleurs ouvrages; dont voici un faible exposé. Dans l'église de Pointe-aux-Trembles, nous voyons les tableaux suivants qu'il peignit à un âge avancé, 80 à 82 ans. Les toiles y sont signées de son nom Antoine Plamondon avec mention de son âge.

- Dans la sacristie :

- 1- *L'Immaculée Conception*, grand tableau 6' x 9'
- 2- *Baptême de Jésus par Jean-Baptiste*, 5' x 10'  
(dans le chœur en arrière de l'autel)
- 3- *Mater Dolorosa*, 4' x 5'
- 4- *Ecce Homo*

- 5- *Saint Jean*
- 6- *Saint Mathieu et Les Quatre Évangélistes*,  
toiles de 7' x 4'
- 7- *Saint Luc*
- 8- *Saint Marc*

- Dans l'église :

- 9- *Descente de la croix*, copie de Rubens,  
grand tableau 12' x 8'
- 10- *Martyre de saint Laurent*, 12' x 8'
- 11- *Communion de saint Jérôme*, 12' x 8'
- 12- *Saint Louis roi de France vénérant la  
vraie croix*, 12' x 8'
- 13- *Le Roi David jouant de la harpe*, 12' x 8'
- 14- *Jésus au jardin des Oliviers voulant éloigner  
le calice présenté par un ange*
- 15- *La Mise au tombeau*, 12' x 8'
- 16- *Assomption de la Sainte Vierge*, 12' x 8'
- 17- *La Flagellation ou Couronnement d'épines*, 12' x 8'
- 18- *Crucifiement, Jésus en croix*
- 19- *Saint Michel terrassant Lucifer*
- 20- *Sainte Famille*, 12' x 8'

- Au presbytère, les portraits des anciens curés :

- 21- *Mgr Bailly de Messein* (Évêque de Capsa,  
coadjuteur de l'évêque de Québec, inhumé à Pointe-  
aux-Trembles)
- 22- *M. Poulin de Courval* (inhumé à Pointe-aux-Trembles)
- 23- *M. Parent*
- 24- *M. Rousseau* (décédé à Deschambault)

- Dans la paroisse de Pointe-aux-Trembles, chez les paroissiens :

- 25 - *Résurrection du fils de la veuve Naim*  
(chez M<sup>me</sup> Albert Rochette)
- 26- *Portrait de Wilfrid Gauvin*, 3' x 2'
- 27- *Portrait d'Edmond Gauvin*, 3' x 2'
- 28- *Portrait d'Alex Doré*, un don
- 29- *Portrait de Joseph Doré*, un don
- 30- *Portrait de Philéas Doré*, un don
- 31- *Portrait d'Antoine Plamondon* (portrait peint par lui-même, à l'âge de 80 ans ; très ressemblant  
En la possession d'Eugène Soulard, son donataire.)
- 32- *Vierge à la chaise*, - M<sup>me</sup> E. Letarte
- 33- *L'Assomption*, - M<sup>me</sup> M. Davis
- 34- *Sainte Madeleine, la pécheresse*, - M<sup>me</sup> M. Davis
- 35- *Portrait du seigneur Eugène Larue*, un don
- 36- *Vierge au voile*, - D<sup>r</sup> G.- A. Larue, Neuville
- 37- *Andromaque*, D<sup>r</sup> G.- A. Larue, Neuville
- 38- *Commandeur D<sup>r</sup> J.- E. J. Landry*, - D<sup>r</sup> G.- A. Larue

- Église de Yamachiche :

- 39- *Immaculée Conception*
- 40- *Saint Joseph « La Mort de »*
- 41- *Le Joueur de flûte*  
(Ce tableau a remporté une mention honorable à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Aurait-il été médaillé s'il avait eu un faux col? En la possession



Le Joueur de flûte

- autrefois de feu Hector Verret, auditeur provincial.)
- 42-*Le Procès de Bazaine* (très bon ouvrage; on ne sait où il est.)
- 43-*Les Chasseurs de tourtes* (excellent tableau de mœurs canadiennes vendu en Angleterre.)
- 44-*Coucher de soleil*

Et plusieurs autres peintures détruites par le feu ou autrement, dont un grand nombre lors de l'incendie de l'église Saint-Jean-Baptiste à Québec.

Feu l'honorable Jos Cauchon, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba, était possesseur de plusieurs peintures assez renommées faites par Plamondon. On dit qu'il refusa un grand prix de certains amateurs pour ses tableaux. Il possédait, entre autres, *La Vierge au voile*, et *Mater Salve*, a son portrait, comme *Président du Sénat* qui fut très bien réussi, surtout les draperies.

Le second manuscrit se trouve au presbytère de Neuville et n'est pas signé, lui non plus. En voici le contenu :

#### Notes au sujet du peintre Antoine Plamondon

Monsieur Antoine Plamondon vint paraît-il en 1845, après l'incendie du faubourg Saint-Jean, se fixer à la Pointe-aux-Trembles sur une terre dont il se fit l'acquéreur et y demeura jusqu'à sa mort. Il vint en compagnie de sa vieille mère, d'un frère et d'une sœur, pour se livrer tranquillement à l'art pictural. Il fut bien vu des paroissiens qui lui donnèrent les fonctions de maire, charge jusque-là inconnue à la Pointe-aux-Trembles. Il n'avait pas fait d'études classiques, mais il passait pour un des hommes instruits, et se servait des négatives comme un Français de nationalité. Quoiqu'il eut la tête un peu grosse pour un corps si grêle, il ne manquait pas de distinction de traits et de manières. D'un caractère un peu bizarre, il détestait les femmes, le luxe et la plaisanterie. Il était d'une frugalité et d'une ponctualité cénobitiques

Jamais il ne changeait l'heure de ses repas ni de ses

travaux habituels. Jamais on ne lui vit faire ses Pâques en autre temps qu'à la grand-messe du Jeudi saint

Il n'était pas mesquin, ce qu'il prouva bientôt en offrant généreusement à ses coparois siens un beau tableau, soit *L'Immaculée Conception*, à l'occasion des fêtes religieuses pour la proclamation du dogme. Quelques années plus tard, il donna aussi un *Christ au tombeau* qui fut détruit par accident.

On peut croire qu'il fut heureux, lui si attaché à cet art qu'il avait cultivé avec succès à Paris, sous Horace Peraud (1826-1832) et qui lui rapportait de beaux profits, car les commandes affluaient de toutes les parties de la Province, et il en a doté maintes églises. Sainte-Marie à Montréal a un chemin de croix signé de lui. Le maître-autel de La Malbaie est surmonté d'une *Sainte-Éloïse*, toile signée de sa main. L'église de Cap-Santé contient six tableaux dont l'un, *Sainte Anne*, fut peint avant son départ pour l'Europe. En 1856 et 1860, il peignit sur commande (pour l'église paroissiale) deux grands tableaux pour les autels latéraux : une *Fuite en Égypte* ou *Sainte Famille*, d'après J. B. Vanloo, et une *Descente de croix*, d'après le chef-d'œuvre de Rubens.

Quand M. W. Rousseau habita ici, succédant à M. Parent, il s'établit un courant sympathique entre le pasteur et le vieil artiste. C'est ce dernier qui suggéra l'idée à M. Rousseau de faire l'acquisition d'un orgue pour lequel il offrit, pour donner de l'élan, \$ 1 000.00 de sa bourse. Tous, nous savons qu'il aimait vivement la musique, et on pouvait voir dans sa cuisine aux sombres cloisons un magnifique piano « escorté » d'un harmonium, « coudoyer » les chaises rustiques et le vieux poêle rouillé.

Le *Couronnement d'épines*, copie admirable faite d'après Le Titien, est encore un don de M. Plamondon auquel on peut ajouter un *Saint Bruno*, deux bannières, *Saint Joseph* et une *Madone*, un ostensorio environné d'anges et les portraits de *M<sup>r</sup> de Capsa*, de *M. de Courval* et de *M. Rousseau*. Les années de sa vieillesse, quand il eut renoncé à faire de son art un travail lucratif, furent employées à décorer l'église paroissiale, dans laquelle, au grand plaisir de M. Rousseau, il introduisit 17 nouveaux tableaux, n'exigeant que le recouvrement des dépenses matérielles. Il mourut à 93 ans, et toujours sa barbe et sa chevelure blanches encadrèrent un visage rosé. La fabrique lui offrit des funérailles gratuites en reconnaissance de sa libéralité très bien appréciée.

Plamondon ne fut pas compositeur et il ne possédait pas ce qui s'appelle le génie de la peinture. Son envoi au Salon de Paris, soit *Joueur de flûte sur les bords du Saint-Laurent*, ne fut pas admiré des critiques, paraît-il. Cependant, son talent à saisir les physionomies a fait de lui un vrai portraitiste et l'habileté qu'il déploya dans cette branche importante de l'art lui a bien mérité le titre d'artiste dans l'entière acception du mot.

L'auteur de cette note fait remonter l'arrivée de Plamondon à Neuville en 1845. Il a peut-être raison, car Plamondon avait acheté la terre de Michel Tapin (F-7) le 11 juillet 1842 et il y fit construire sa maison et son atelier en 1845. De plus, il fut élu maire de Neuville ou la Pointe-aux-Trembles en 1845.

La Galerie nationale du Canada a exposé à Québec, en 1970, 41 toiles de Plamondon. Le catalogue de cette exposition s'intitulait : *Deux peintres de Québec : Antoine Plamondon (1802-1895) – Théophile Hamel (1817-1870)*, R.-H. Hubbard, Galerie nationale du Canada, Ottawa, 1970. Ce catalogue donne la liste des toiles exposées par Plamondon :

*Jeune Fille en rose*, 1824, Gilles Corbeil, Montréal  
*Portrait de femme*, 1826, Galerie nationale du Canada  
*John Nairne*, 1830, Duggan Gray, Vancouver  
*Enfant de la famille Robitaille*, 1830, André et Maurice Corbeil, Montréal  
*Thomas Paud*, 1831, Musée des Beaux-Arts, Montréal  
*M<sup>me</sup> Paud*, 1831, Musée des Beaux-Arts, Montréal  
*Cyprien Tanguay*, 1832, Musée du Séminaire de Québec  
*D' William Lyons*, 1833, Galerie nationale du Canada  
*Amable Dionne*, 1834, Musée du Québec  
*M<sup>me</sup> Dionne*, 1834, Musée du Québec  
*Mathilde Perreault*, 1834, Musée du Québec  
*Abbé David-Henri Têtu*, 1835, Galerie nationale du Canada  
*Richard-Achille Fortier*, 1835,  
*M<sup>me</sup> Amyot*, 1835, André et Maurice Corbeil, Montréal  
*M<sup>sr</sup> Pierre-Flavin Turgeon*, 1835, Musée du Séminaire  
*Pierre Pelletier*, 1835, Musée du Québec  
*M<sup>me</sup> Pelletier*, 1835, André et Maurice Corbeil, Montréal  
*Enfant de la famille Pelletier*, 1835, André et Maurice Corbeil, Montréal  
*Portrait de Gascon Pelletier*, 1835, Galerie nationale du Canada  
*M<sup>sr</sup> Joseph Signay*, 1836, Archevêché de Québec  
*Louis-Joseph Papineau*, 1836  
*M<sup>me</sup> Papineau et sa fille*, 1836  
*M<sup>me</sup> Louis de Lagrave*, 1836, Musée des Beaux-Arts, Montréal  
*M<sup>me</sup> Joseph Laurin*, 1839, Musée du Québec  
*Le Baiser de Judas*, 1839, Musée des Beaux-Arts, Montréal  
*Piéta*, 1839, Musée des Beaux-Arts, Montréal  
*Sainte Catherine de Sienna*, 1840, Art Gallery of Ontario, Toronto  
*Sœur Saint-Alphonse*, 1841, Galerie nationale du Canada  
*M<sup>me</sup> Joseph Guillet dit Tourangeau*, 1842, Gilles Corbeil, Montréal  
*Jeune homme de la famille Guillet dit Tourangeau*, 1842, Musée du Québec  
*M<sup>me</sup> Guillet dit Tourangeau*, 1842, Musée du Québec

*Eizéard Bédard*, 1842  
*M<sup>me</sup> Bédard*, 1842  
*La Vierge et l'enfant*, 1847, Galerie nationale du Canada  
*La Chasse aux tourtes*, 1853, Art Gallery of Ontario, Toronto  
*M<sup>me</sup> François-N. Gingras (2)*, 1854, Musée du Québec  
*Le Flûtiste (2 + 1)*, 1866, Musée du Québec  
*Joseph-Édouard Cauchon*, 1868, Sénat, Ottawa  
*Nature morte avec pommes et raisins*, 1870, Art Gallery Windsor  
*Naufrage*, 1882, Musée du Séminaire de Québec  
*Autoportrait*, 1882, Musée du Séminaire de Québec

De plus, Luc Noppen, dans *Les Églises du Québec, 1600-1850*, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, nous donne la nomenclature suivante des peintures de Plamondon se trouvant dans les églises québécoises :

#### Beaumont - Église Saint-Étienne

Tableau du maître-autel  
*La Mort de saint Étienne*, 1826

#### Cap-Santé - Église Sainte-Famille

*Sainte Anne*, 1825  
 Tableau du maître-autel  
*La Vierge au diadème*, 1866  
*La Cène, La Vierge à la chaise*, 1867  
*La Mort de saint Joseph*, 1876  
*Descente de la croix*, 1876

#### L'Islet - Église Notre-Dame-de-Bonsecours

Six tableaux dans la nef, peints en 1871-1872  
*Saint Louis*  
*Le Christ en croix*  
*Le Christ mort*  
*La Vierge des douleurs*  
*La Sainte Famille de François 1<sup>er</sup>*  
*L'Immaculée Conception*

#### Neuville - Église de Neuville

*Le Roi David*, 1882  
*Saint Louis en adoration devant la couronne d'épines*, 1881  
*La Dernière Communion de saint Jérôme*, 1881  
*Martyre de saint Laurent*, 1881  
*La Descente de la croix*, 1860  
 Les Quatre Évangélistes :  
*Saint Marc*  
*Saint Mathieu*  
*Saint Jean*  
*Saint Luc*  
*Le Repos de la Sainte Famille*, 1850  
*Le Christ en croix*, 1881  
*Le Christ insulté par les soldats*, 1881  
*L'Assomption*, 1882  
*Ecce Homo*, 1881  
*Jésus au jardin des oliviers*, 1882  
*Le Christ tombant sous la croix*, 1881  
*Le Christ rencontre les filles de Jérusalem*



*L'Immaculée Conception*, 1854  
*La Mort au tombeau*, 1882  
*Le Baptême du Christ*, 1858  
*L'Adoration du très saint sacrement*, 1875  
*Bailly de Messein*, 1879  
*J.-C de Courval*, 1879  
*Curé Ulric Rousseau*, 1880  
*Louis-Édouard Parent*, 1879

**Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec**  
*Descente de la croix*, copie d'après Rubens, 1840

**Saint-Anselme (Dorchester)**  
 Tableau du maître-autel  
*Saint Anselme*  
 Tableaux des autels latéraux (2)

**Saint-Augustin de Portneuf**  
 Maître -*Augustin*, 1836  
*Saint Jérôme*, 1850  
*Saint Michel*, 1848  
*Saint Bruno*, 1836  
*Saint François d'Assise*, 1836  
*Saint Bonaventure*, 1836  
*Saint Dominique*, 1836

**Sainte-Agnès (Charlevoix)**  
*Sainte Agnès*, 1874  
*La Vision de Bernadette Soubirous*, 1874  
*L'Apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie*, 1874

**Sainte-Luce (Rimouski)**  
 Tableau du maître-autel  
*Sainte Lucie priant pour la guérison de sa mère sur le tombeau de sainte Agathe*, 1842

**Saint-François, île d'Orléans**  
 Tableaux des chapelles, 1854

**Saint-Jean, île d'Orléans**  
*Miracle de sainte Anne*, 1856  
*Saint François-Xavier*, 1856

**Saint-Joachim - Chapelle du Séminaire au Petit-Cap**  
 Plusieurs peintures - copies d'œuvres européennes

**Saint-Joachim - Église**  
*Saint Jean-Baptiste*, 1869  
*La Vierge de saint Sixte*, 1869

## Félicité Angers, peintre et auteure dramatique



*Félicité Angers*  
*autoportrait (1910)*  
 Huile sur bois, 24 X 30,5 cm  
 Collection Madeleine Angers

Félicité Angers, fille de Cyrille Angers et de Marguerite Savard, est née à Neuville le 13 juillet 1854 et y est décédée le 23 juin 1921. Après avoir été institutrice à Neuville, à Pont-Rouge et à Cap-Santé, elle étudie la peinture avec Antoine Plamondon. Son frère Henri qui étudie en Europe est un sculpteur de renom. Il possède un atelier à Québec, dans la rue Latourelle, et fait surtout des sculptures religieuses.

Elle était une femme d'une grande culture et connaissait très bien les œuvres des grands peintres de la Renaissance, dont elle a fait de nombreuses copies. Elle se rendait souvent au musée du Séminaire de Québec pour y étudier ces œuvres et a même laissé un journal portant sur les années 1899



*Félicité Angers : Arc-en-ciel à la Pointe du Quai*  
 Huile sur toile, Collection Jean Angers, Neuville



à 1915, ce qui nous permet de retracer une partie de son œuvre. De 1899 à 1915, elle y mentionne environ 75 toiles ou dessins.

Outre les copies des grands maîtres, elle fait plusieurs portraits et de nombreux paysages de son village. Elle écrit aussi plusieurs pièces de théâtre qui sont jouées par des comédiens amateurs de Neuville, quelquefois dans la grange de M. Alain ou chez des particuliers tel Alfred Clermont.



**Félicité Angers**  
*Enfants construisant un foyer (Michel Angers et sa sœur)*  
Huile sur bois, collection Madeleine Angers

Elle vivait avec sa sœur dans une petite maison de la rue du Cimetière, qui est aujourd'hui la propriété de Pierrette Rochette dans la rue Dombourg. Cette maison était la propriété de son oncle Anselme Trudel. Elles y vivaient comme des religieuses laïques en suivant les règles monastiques.

Une de ses cousines germaines de La Malbaie portait le même nom qu'elle. Celle-ci écrivait sous le nom de plume « Laure Conan » et était une écrivaine d'une grande notoriété dans les années 1880 à 1921. Comme notre peintre, elle est restée célibataire et se retirait dans un couvent de Montréal tous les hivers. Elle a publié *Un Amour vrai* en 1878, *Angélique de Montbrun* en 1882, *Si les Canadiennes voulaient* en 1886, et *L'Oublié* en 1900. Certains historiens les ont confondues.

Félicité, la Neuvilleoise, avait vu le jour dans la maison ancestrale des Angers, sur le coteau derrière l'église. Voici, d'après son journal et des recherches faites auprès de Jean et de Madeleine Angers, une liste de ses œuvres.

**1899, 1900 et 1901 :**

*Mise au tombeau*, d'après Caravaggio  
*La Vierge de Foligno*, d'après Raphaël  
*Portrait du curé Boucher*  
*Portrait d'un enfant mort-né* – Calixte Morand  
*Portrait de Pamela Delisle, fille de Louis*  
*Autoportrait*  
*Portrait au crayon de Gauvreau Belleau*  
*Le Clocher du village*  
*Le Soir*  
*Petit Paysage du village et pignon natal*  
*Point de vue de nos coteaux*  
*Sur La Grève*  
*Portrait de Marie-Anne*, d'après nature  
*Le Joueur de violon de Raphaël*, copie  
*La Zingarella*, gravure d'après Corrège  
*Deux portraits*  
*La Chapelle Sainte-Anne*, œuvre sur soie  
*Une Partie de chasse*  
*Modestie et Chasteté*, d'après De Vinci  
*Une Madone*, d'après De Vinci  
*Portrait d'un enfant mort-né, fils d'Olivier Darveau*  
*Paysage d'après nature*  
*Paysage chez Savary*  
*Paysage d'automne*  
*Copie d'une Judith*  
*Portrait de Jules II*

**1902 :**

*Paysage sur les coteaux*  
*Les Violettes*  
Peint un paysage (une commande)  
*Portrait de mon père*  
*La Route Saint-Nicolas* (route Gravel), paysage  
*Rue du Cimetière* (rue Dombourg)  
*Chapelle Sainte-Anne*, dessin  
*Portrait de M<sup>lle</sup> Mercure*  
Deux toiles, *Sous-bois* et *Le Printemps*, vendues \$ 8.00  
*Le Coteau chez Turgeon*

**1904 à 1906 :**

*Le Couvent et la Chapelle*, copie d'une photo  
Peint le Coteau à l'arrière du couvent  
Peint le Chemin à l'ouest de l'église

**1906 à 1908 :**

Un paysage  
*Paysage près de la côte à Noreau*  
*Paysage sur la grève*  
*Paysage de l'Arroya*  
*Paysage dans le coteau*  
*Paysage près de la chapelle Sainte-Anne*

En 1908 et 1909, elle enseigne à Cap-Santé et peint quelques paysages près de sa maison d'école au Bois-de-l'Ail.

1910 :

*Saint Jérôme*, d'après Dominiquin  
*L'Ormoie entourant la cure*, paysage  
*La Vierge de Séville*, d'après Murillo

1912-1915 :

*La Veuve de Naïm voit son fils ressuscité*  
 Peint un paysage  
*Amour maternel*, d'après Corrège  
 Termine deux portraits  
*L'Amour*, d'après Guido  
*Sainte Cécile*, d'après Raphaël  
*La Création*, d'après Michel-Ange  
*Un Crucifié*, d'après Guido  
*Abraham chassant Agar*  
*Groupe saint Joseph, la Vierge, Élisabeth et son fils*  
 Elle peint *La Colline de l'église de Cap-Santé*  
 Un portrait

1913 :

Deux petits tableaux vendus à M. Bazin  
*L'Église de Cap-Santé et Le Platon*  
*Loth et ses filles*, par Zouché  
*Paysage du manoir seigneurial*  
*L'Académie De Courval*  
*La Chapelle Sainte-Anne*  
*Les Trois Cloches*

Ajoutons les peintures qui se trouvent aujourd'hui chez Jean et Madeleine Angers :

*Procession de la Fête-Dieu*  
*La Vierge des douleurs*  
*La Vierge et l'Enfant*  
*Côte du quai*  
*Enfants jouant dans le vieux cimetière*  
*La Belle Jardinière*, d'après Raphaël



*Félicité Angers : Côte du Quai (1908)*  
 Huile sur carton, 22 X 29 cm, collection Jean Angers

*La Sainte Famille, le repos pendant la fuite en Égypte*  
*Deux Enfants au jeu*  
*Arc-en-ciel près du quai*  
*Enfants construisant un foyer*  
*La Fileuse*  
*Portrait de Belzémire Denis*  
*Philippe*, neveu de Félicité Angers  
*Michel Angers*, frère de Félicité Angers  
*Demoiselle Larue*  
*Portrait d'enfant*  
*Joseph-Cyrille Angers*, frère de Félicité

Comme il a déjà été mentionné, Félicité Angers a également écrit plusieurs pièces de théâtre. Voici une liste partielle de son œuvre théâtrale :

*Les Deux Geneviève ou La Visite du cousin*  
*Prétentions rebattues*  
*Les Demoiselles de Montréal*  
*L'Ambition trompée*, 5 actes

1896 :

*P. et Pic, adieu, adieu*  
*L'Éclipse*, 2 actes  
*Les Vacances au manoir*, 3 actes  
*Un Voyage en Louisiane*, 3 actes  
*La Vengeance du sauvage*  
*Six Semaines d'absence*, 3 actes  
*Sainte Catherine*, 1900  
*La Famille du brigand*, 1901  
*Le Diamant*, comédie, 1901  
*L'Enfant trouvé*  
*Les Trois Héritiers*, 1907  
*Les Héritières de l'aveugle*, 3 actes  
*La Tante avare ou Les Fruits de l'éducation*, 3 actes  
*La Famille nègre*, 5 actes  
*Les Réprimandes d'une aïeule*  
*L'Héroïne du village*, 3 actes  
*Les Amants de Gracité*  
*Le Lendemain d'un bal*, 1913  
*L'Héritage de tante Alexine*, 3 actes  
*Les Adieux de Monique*  
*Les Noces de Perette*

Les manuscrits de ses pièces de théâtre sont conservés par Jean Angers. Quant à ses peintures, aucune n'a été signée. Elle s'est abstenue d'ajouter sa signature par humilité.

Ces deux peintres ont été honorés par la Ville de Neuville. La salle du conseil de ville porte le nom de Salle Plamondon, alors que la bibliothèque municipale se nomme Bibliothèque Félicité-Angers.



*Plamondon : La Chasse aux tourtes (1853)*



*Plamondon : Portrait de femme (vers 1826)*



*Plamondon : Piéta (1839)*

# Les institutions

## Salle paroissiale (rue Vauquelin)

### Formation du Club Saint-François-de-Sales de Neuville

**L**e Club Saint-François-de-Sales a été formé pour la construction d'une salle publique à Neuville. Cette salle servait aux représentations dramatiques, concerts, euchres, réunions sociales et agricoles. Les représentations dramatiques y étaient données par des cercles recueillis à Neuville même ou venant de l'étranger. Les cercles agricoles y avaient accès gratuitement pour leurs réunions ou leurs expositions en reconnaissance du don généreux de bois qu'ils offraient. L'Église ou les œuvres paroissiales y avaient leur grande part de recettes. Les dépenses maximales de l'entretien de la salle, incluant dividendes et intérêts à payer, étaient de 300 \$ par année. Les recettes, sans exagération, étaient de 500 \$ ; ce qui laissait un excédent de 200 \$

qui était appliqué soit à l'église, soit à l'embellissement de la salle elle-même. C'était une œuvre dont toute la paroisse était fière. La formation du conseil d'administration était un gage assuré de réussite.

**Conseil d'administration**  
Dave Devito, président  
O. Delisle, vice-président  
D' L. Lavallée, secrétaire  
J.-O. Jacques, trésorier



Dave Devito

**Administrateurs**  
Napoléon Mercure  
Maurice Filteau  
Mastaf Garneau

**Grand conseil**  
M. le curé E.-A. Doucet, président honoraire  
Léon Beaudry, maire de Neuville  
Jules Delisle  
A.-F. Delisle  
Jules Hardy  
O. Larue (auditeur)  
Arthur Matte  
F. Turgeon

La liste des principaux souscripteurs au moment de la fondation est dans le tableau de la page suivante.

En 1929, le Club Saint-François-de-Sales achète l'édifice vacant de l'usine de vêtements de travail et le rénove pour en faire la salle paroissiale.



Pendant plus de 25 ans, le club Saint-François-de-Sales de Neuville fut l'instigateur de plusieurs activités culturelles. Notons les représentations théâtrales de la troupe Barry-Duquesne de Montréal et celle de Fred Ratté de Québec qui venaient, tous les étés, présenter aux Neuillois du théâtre de première qualité.

**Principaux souscripteurs au moment de la fondation du  
Club Saint-François-de-Sales**

M. le curé E.-A. Doucet	10 parts	100 \$
A.-E. Delisle	5 parts	50 \$
Napoléon Mercure	5 parts	50 \$
Dave Devito	10 parts	100 \$
F. Turgeon	1 part	10 \$
Jules Delisle	1 part	10 \$
Georges Lavoie (Québec)	1 part	10 \$
D' L. Lavallée	1 part	10 \$
C. Delisle	1 part	10 \$
J.-O. Delisle	10 parts	100 \$
J.-O. Jacques	5 parts	50 \$
Jos Dubuc	1 part	10 \$
Jules Hardy	1 part	10 \$
Mastai Garneau	5 parts	50 \$
L.-M. Filteau	1 part	10 \$
Siméon Hardy	3 parts	30 \$
Arthur Matte	3 parts	30 \$

Puis la même année, mais après la fondation :

J.-A. Turgeon	1 part	10 \$
L.-P. Grenier	1 part	10 \$
Mendoza Clermont	2 parts	20 \$
J.-L. Morency	3 parts	30 \$
Joseph Béland	2 parts	20 \$
Alfred Julien	2 parts	20 \$
Philippe Auger	2 parts	20 \$
M <sup>me</sup> Sam. Matte	1 part	10 \$
Joseph Doré	1 part	10 \$
Gédéon Gingras	1 part	10 \$
Jos.-Pierre Béland	1 part	10 \$
Joseph Matte	1 part	10 \$

## Le théâtre à Neuville

Le théâtre était populaire à Neuville bien avant l'ouverture de la salle paroissiale. Au début des années 1900, Félicité Angers, artiste et auteure neuvilloise, écrivit plusieurs pièces de théâtre. Ces pièces étaient jouées par des comédiens amateurs dans des résidences ou dans des granges. Vers 1915, la troupe de Napoléon Mercure joua chez les Clermont et dans la grange des Alain, au village. Félicité Angers, toute religieuse qu'elle était, eût une vive prise de bec avec le curé Soulard sur le perron de l'église : celui-ci s'était opposé en chaire à ce genre de spectacle à cause de la promiscuité entre garçons et filles lors des représentations. Il faisait allusion aux spectateurs car toutes ces troupes se composaient d'acteurs masculins uniquement. Les rôles de femmes étaient joués par des hommes,

comme nous le montrent les 3 premières photos ci-après. En 1984, lors des fêtes du tricentenaire, la troupe est mixte comme on peut le voir sur la 4<sup>e</sup> photo.

La salle servait aussi pour différentes rencontres paroissiales telles que banquets, fêtes de famille, exposition du Cercle des fermières, etc. La municipalité de Neuville acquit cette salle en 1988. Elle fut renommée « Salle des fêtes ». Elle servait de lieu de rendez-vous du Club de l'âge d'or et diverses autres activités communautaires.

Durant l'été, les vendredi et samedi soirs, les Variétés lyriques, dirigées par Vincent Coulombe, y présentent des spectacles d'opérettes depuis 8 ans.



*1<sup>re</sup> rangée*

*Georges Larue,  
Thomas Lefebvre,  
Napoléon Mercure,  
Jos Turgeon et  
Athanas Delisle*

*2<sup>e</sup> rangée*

*Siméon Hardy,  
Lionel Angers,  
Léon Beaudry et  
Jos Gauvin*



**La troupe de théâtre  
« Le Petit Poucet »  
en 1943,  
à la salle paroissiale,  
Salle des fêtes  
745, rue Vauquelin**

**1<sup>re</sup> rangée :**  
**Jean-Guy Rochette,**  
**Pierre Delisle,**  
**Claude Paré,**  
**(non identifié),**  
**(non identifié),**  
**Paul Delisle et**  
**Jacques Noreau**

**2<sup>e</sup> rangée :**  
**Octave Delisle et**  
**Roméo Hardy**



**Troupe de théâtre  
d'Octave Delisle  
(vers 1947)**

**René Noreau,**  
**Marius Matte,**  
**Ulric Alain,**  
**Armand Bédard,**  
**Jacques Angers,**  
**Georges Langlois,**  
**Octave Delisle,**  
**Roméo Hardy,**  
**Dominique Matte et**  
**Georges Delisle**



**Pièce de théâtre jouée  
dans le cadre du tricente-  
naire de Neuville en 1984,  
par une troupe de Neuville**

**Le nom de la pièce jouée  
est *Signe particulier ré-  
veur* (16 juillet 1984).**

**De gauche à droite**  
**Gaétan Gingras,**  
**Francine Martel,**  
**Guy Brunelle,**  
**Monique LaRue,**  
**Nicole Larue et**  
**Paul Lachance**

## Les institutions bancaires



*Banque  
Nationale  
de Neuville*

*Ci-contre,  
vers 1920*

*ci-dessous,  
en 1930.  
La banque est à  
gauche de la  
photo*



De 1900 à 1940, la seule institution bancaire à Neuville est la Banque Nationale. Au début, elle est installée au rez-de-chaussée de la maison qui appartient aujourd'hui à Rollande Turgeon-Ross, face à la sacristie. Plus tard, elle occupe un local dans l'édifice qui se trouve entre le magasin d'Albert Côté et celui d'Ernest Papillon, face à l'église.

### La Caisse populaire de Neuville

Entre 1937 et 1940, à la suite des recommandations des évêques et de l'action du curé Doucet, un groupe de cultivateurs du haut de la paroisse organise des réunions d'étude sur la coopération. Les premiers animateurs sont Rolland Bertrand, Valère Matte et Arthur Rochette. On se rencontre chez Omer Alain, Jos Frenette, Paul Turgeon et chez plusieurs autres. L'Union catholique des cultivateurs encourage ce mouvement et, le 18 février 1940, la Caisse populaire de Neuville voit le jour.

De 1940 à 1942, elle est logée dans la résidence de René Noreau. En 1942, elle s'installe dans les locaux de l'ancienne Coopérative agricole, dans la rue de l'Église. En 1973, on construit un édifice moderne dans la rue des Érables. Elle s'y trouve toujours.

Le premier conseil d'administration est composé des personnes suivantes : Rolland Bertrand, président, Lucien Drolet, vice-président, René Noreau, secrétaire et directeur, Ernest Matte, Gonzague Gagnon, Mastai Garneau et Thomas Darveau, administrateurs.

J.-Alphonse Côté, Roméo Hardy et Jean-Jules Béland forment la commission de crédit, tandis que Côme Bertrand, Lucien Côté et Octave Delisle sont les membres du comité de surveillance.

#### Les présidents :

Rolland Bertrand	1940 à 1970
Joseph-Charles Côté	1970 à 1977
Jean-Paul Brown	1977 à 1980 et 1983 à 1984
Jean LaRue	1980 à 1983
Alain Garneau	1984 à 1988
Gilles Leclerc	1988 à 1991
Jean-Claude Tremblay	1991 à 1992
Réjean Brière	1993 à 1996
Éric Bouchard	1996 à 1997
Serge Tremblay	1997 à 1998
Sébastien Frenette	1998 à 2000

#### Les directeurs

René Noreau	1940 à 1942
Dominique Matte	1942 à 1943
Philippe Noreau	1943 à 1960
Madeleine Angers	1960 à 1986
Alphonse Martel	1986 à 1998
Alain Giguère	1998 – par intérim

Aujourd'hui, la Caisse populaire de Neuville a un actif de 40 034 438 \$. Elle compte 2 700 membres et 16 employés.

Le conseil d'administration de l'an 2000 est composé de .

Sébastien Frenette, président,  
Serge Tremblay, vice-président,  
Bruno Gaudreau, secrétaire,  
Richard Pellerin, Jacques Godin, André Thibeault et Alain Prévost, administrateurs.





*Jean Larue*



*J.-Charles Côté*



*Roland Bertrand*



*Jean-Paul Brown*



*Alain Garneau*



*Éric Bouchard*



*Sébastien Franette*



*Serge Tremblay*



*Gilles Leclerc*



*Réjean Brière*

## Présidents

# CAISSE POPULAIRE DE NEUVILLE



*Madeleine Angers*



## Directeurs



*Alain Giguère*



*Dominique Matte*



*René Noreau*



*Philippe Noreau*



*Alphonse Martel*

## Le Cercle des fermières

Le Cercle des fermières de Neuville est fondé le 6 décembre 1925 par M<sup>me</sup> Jos Doré (Yvonne Lachance), M<sup>me</sup> Adrien Turgeon (Blandine Béland) et M<sup>me</sup> Pierre-Ulric Gingras. M<sup>me</sup> Jules Delisle est la première présidente. Cinquante et une dames assistent à la première réunion.

La première exposition des travaux des fermières a lieu dès septembre 1926. Il y a 22 exposantes. Les fermières tiennent régulièrement des expositions et participent aux différentes expositions régionales.

**1927**

Le Cercle remporte un prix à l'Expo-Québec.

**1928**

Premier concours de puériculture « Le plus beau bébé » à la salle Saint-François-de-Sales. Trois enfants de six mois à trois ans y participent.

**1943**

Le congrès de la fédération se tient à Neuville ainsi que la première exposition intercercles. Sept cent cinquante fermières sont présentes. L'exposition a lieu au couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame.

**1958**

Colette Darveau remporte le trophée Simpson Sears pour s'être classée première à un concours à l'Expo-Québec qui regroupe cent concurrentes. Elle obtient le même honneur en 1959.

**1960**

Au congrès intercercles à Sainte-Anne-de-Beaupré, le Cercle des fermières de Neuville remporte le trophée donné par la fédération.

**1961**

Le 6 juin, le congrès intercercles de la fédération a lieu à Neuville, à la salle du collège De Courval.

**1978**

Le Cercle de Neuville se classe troisième à l'exposition intercercles à l'Expo-Québec.

**1980**

Premier prix à l'exposition intercercles. Le Cercle des fermières participe à une journée au Festival du blé d'Inde de Neuville.

**1982**

Premier prix à l'exposition intercercles pour une pièce de tricot faite par M<sup>me</sup> Jeannot Béland.

## Le Club de l'âge d'or

Le Club de l'âge d'or de Neuville est fondé le 14 mai 1970 à la suggestion du curé Philippe Méthot.

Marie-Ange Beaudry-Dussault en est la présidente fondatrice. Les buts de ce club sont de favoriser les rencontres pour mieux se connaître et partager, de permettre la participation à des activités de détente, de lutter contre la solitude et de souligner l'importance des personnes âgées dans la vie communautaire.

En 1971, le Club compte 140 membres. Les activités habituelles offertes aux membres sont : partie de cartes, bingo, pique-nique, musique et chant, goûter et café les jeudis après-midi. Des fêtes



*Club de l'âge d'or de Neuville, Conseil d'administration  
1<sup>re</sup> rangée : Jeannine Blouin, Adèle Morin et Madeleine Angers  
2<sup>e</sup> rangée : Rollande Turgeon, Annette Delisle-Fiset, Paulette Noreau et Rita Angers*

**Liste des membres des conseils d'administration  
du club de l'âge d'or depuis sa fondation**

Prénom et nom	Entrée	Retrait		
<b>M<sup>me</sup> Marie-Ange Beaudry-Dussault, présidente</b>	1970	1973	M <sup>me</sup> Antoinette Lambert	1979 1980
<b>M<sup>me</sup> Germaine Lavallée, présidente</b>	1970	1979	M <sup>me</sup> Germaine Hardy	1979 1983
M <sup>me</sup> Marie-Élise Dubuc	1970	1979	M <sup>me</sup> Gaby Côté	1980 1986
M <sup>me</sup> Robert Charland	1970	1975	M <sup>me</sup> Annette Auger-Desroches	1980 1988
M <sup>me</sup> Édith Côté	1970	1979	M. Fernand Lafontaine	1981 1986
M. Thomas Darveau	1973	1976	M <sup>me</sup> Yvette Mailloux	1983 1991
M <sup>me</sup> Julienne Darveau	1973	1979	M <sup>me</sup> Marie Béland	1983 1986
M <sup>me</sup> Jean-Paul Brown	1973	1976	M <sup>me</sup> Rita Angers	1984
M <sup>me</sup> Véronique Dorval	1973	1979	M <sup>me</sup> Fernande-D. Côté	1985 1991
M <sup>me</sup> Alice Julien	1973	1980	<b>M<sup>me</sup> Monique LaRue, présidente</b>	1986 1992
M. Robert Charland	1973	1975	M <sup>me</sup> Madeleine Angers	1986
M. Joseph Dorval	1973	1976	M. Alexandre Larochelle	1986 1987
M. Arthur Faucher	1976	1977	M. Paul-Henri Rochette	1987 1991
M <sup>me</sup> Blanche Dupont	1976	1984	M <sup>me</sup> Marcelle-T. LaRue	1987 1992
M <sup>me</sup> Albertine Nadeau	1976	1979	<b>M. Jean-Guy Morin, président</b>	1991 1995
<b>M. Jean-Paul Brown, président</b>	1977	1986	<b>M<sup>me</sup> Janine Blouin, présidente</b>	1991
M <sup>me</sup> Octavie Béland	1979	1984	M <sup>me</sup> Suzanne Guay	1992 1997
Sœur Irma Moisan	1979	1981	M <sup>me</sup> Yvonne Vézina	1992 1996
			M <sup>me</sup> Annette Fiset	1995
			M <sup>me</sup> Paulette Noreau	1995
			M <sup>me</sup> Rolande Ross	1996
			M <sup>me</sup> Adèle Morin	1997

spéciales sont organisées lors des fêtes tels Noël et le Jour de l'an. Au début, la sacristie sert de lieu de rencontre.

Aujourd'hui le Club de l'âge d'or de Neuville compte 245 membres. Il est affilié à la FADOQ (Fédération des clubs de l'âge d'or du Québec). Les clubs de l'âge d'or défendent les intérêts des aînés et organisent leurs loisirs.

La salle des Fêtes est le lieu de rencontre du Club de l'âge d'or de Neuville. Il y a une assemblée générale par année. Le conseil d'administration siège trois fois par année en plus des courtes séances avant les rencontres hebdomadaires de ce club, qui se tiennent maintenant tous les mardis.

Le conseil d'administration organise des voyages. Les membres participent à un bingo par mois, une journée de quilles par semaine, et les cartes sont très populaires aux réunions du mardi. L'été, quatre soirs par semaine, il y a compétition de pétanque à la maison Rochette. Des soupers et des soirées de danse ont lieu pour célébrer les fêtes importantes de l'année. Des pièces de théâtre et des miniconférences

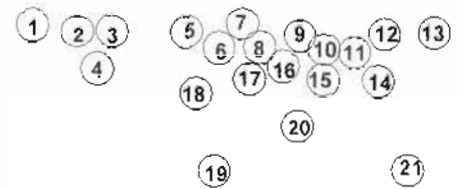
sont présentées par des personnes de compétence : infirmières, pharmaciens, policiers, administrateurs de la Caisse populaire, etc.

Ce club permet une convivialité entre les membres et une solidarité qui est de plus en plus nécessaire dans un monde individualiste.

## Les cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc de Neuville

Les cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc sont fondés par le père Ubald Villeneuve dans les années 1930. Leur but est de combattre l'alcoolisme en prêchant l'abstinence. Les cercles Lacordaire réunissent les hommes, et les cercles Jeanne-d'Arc, les femmes.

Le cercle Lacordaire de Neuville est fondé le 11 mai 1941. Le comité fondateur est composé de René Noreau, Blanche Naud, Rolland Bertrand et du curé Alphonse Doucet. Onze hommes sont initiés et promettent de renoncer à toute boisson alcoolique.



**Cercle Lacordaire et  
Jeanne-d'Arc de Neuville  
(1949)**

1. Benoît Bédard
2. Jos Doré
3. Gustave Delisle
4. René Noreau
5. Léon Matte
6. Rita Angers
7. Gemma Béland
8. Gertrude Béland
9. Blanche Noreau
10. J. d'Arc Morency
11. (non identifiée)
12. Émile Côté
13. Doris Noreau
14. Ulric Alain
15. Roger Frenette
16. M<sup>me</sup> Louis Dubuc
17. Octavie Béland
18. Pierre-Ulric Gingras
19. Jean-Paul Côté
20. Curé Doucet
21. M<sup>me</sup> Jos Doré

René Noreau est le premier président. Il occupe ce poste pendant plusieurs années. Jean-Paul Côté et Jeanne d'Arc Morency lui succèdent. Émilie Côté, Gemma Béland, Octavie Béland et Madeleine Dubuc agissent tour à tour comme secrétaire.

En 1949, les cercles Lacordaire du comté de Portneuf se réunissent en congrès et organisent une semaine antialcoolique. Il y a, alors, 1 233 « Lacordaire » et 1 369 « Jeanne-d'Arc » dans le comté. À Neuville, on dénombre 86 « Jeanne-d'Arc » et 75 « Lacordaire ».

Le conseil du cercle Lacordaire est composé ainsi:

Curé Doucet, aumônier,  
Jean-Paul Côté, président,  
Émile Côté, vice-président,  
Réal Chabot, secrétaire,  
Roger Frenette, trésorier,  
J.-A. Côté, Joseph Belleau, Léon Matte, Ulric Gingras,  
Guy Angers, Médéric Béland et Georges Nadeau, conseillers

Dans le cercle Jeanne-d'arc, les membres sont :

M<sup>me</sup> Joseph-Doré, présidente,  
Émilie Côté, vice-présidente,  
Gemma Béland, secrétaire,  
Monique Dubuc, trésorière,

M<sup>me</sup> Louis Dubuc, M<sup>me</sup> Alexandre Béland, M<sup>me</sup> Damien Matte, M<sup>me</sup> Médéric Béland, Jeanne d'Arc Morency, Octavie Béland et Jeannette Alain, conseillères

Ces cercles sont très actifs. Ils organisent des conférences sur l'alcoolisme. Partout, ils s'opposent à la délivrance de permis de vente d'alcool. Jusqu'en 1964, aucune épicerie ne peut vendre de la bière dans les campagnes. Il faut se rendre à Québec pour s'en procurer.

Après 1964, la société est devenue plus tolérante. Un référendum est tenu à Neuville, et le résultat est en faveur de la vente de bière et d'alcool. Des permis sont délivrés pour la vente de la bière dans les épiceries et pour la vente d'alcool, de bière et de vin dans les hôtels. Les mouvements Lacordaire et Jeanne-d'Arc meurent d'étouffement.

## Le comité Neuville se souvient

En janvier 1969, le curé Philippe Méthot, par la voie du semainier paroissial, demande aux Neuvilleois s'ils ont des idées pour aider et reconforter les malades. Madeleine Grenier, elle-même handicapée,



Madeleine Grenier



Thérèse Alain

suggère d'organiser chaque année une fête des malades. On dresse une liste des malades, des infirmes et des accidentés et, le dimanche 9 février à 15 h, le curé Méthot célèbre une messe spéciale avec homélie et un cadeau est remis à chacun des malades présents à la fête. Ceux qui ne peuvent se déplacer ou qui sont hospitalisés reçoivent la visite de bénévoles.

Un comité est alors créé. Le but premier est de rester en contact avec les malades. Des bénévoles les visitent durant toute l'année. À son anniversaire, chacun

reçoit un cadeau. On envoie des cartes de prompt rétablissement à tous ceux qui sont hospitalisés. Un système de transport à l'hôpital pour des examens ou des visites est à la disposition des Neuillois grâce au travail de plusieurs bénévoles. Le réconfort moral apporté par les membres du comité d'aide aux malades contribue à leur mieux-être.

La première fête des malades, en 1969, est organisée par Madeleine Grenier, aidée des religieuses, de Colette Darveau et de M<sup>mes</sup> Lucien Brousseau, Robert Beaupré et Lucien Giguère.

Le premier comité d'aide aux malades se compose ainsi : le curé Philippe Méthot, aumônier, Madeleine Grenier, présidente, Rachelle Brousseau, conseillère, M<sup>me</sup> Lucien Giguère, secrétaire. Madeleine Grenier est présidente de 1969 à 1985, Annette Delisle-Fiset, en 1985 et 1986, puis Gérard Proulx, de 1986 à 1996. Thérèse Alain est élue présidente en 1996. Aujourd'hui,

les membres du conseil d'administration sont le curé Paul Tremblay, aumônier, Thérèse Alain, présidente, Lorraine Lortie, vice-présidente, Jeannine Laperrière, secrétaire, Lorraine Thomassin, directrice, et François Drolet, Marie-Claire Matte, Annette Fiset et Huguette Lévesque.

La messe des malades, qui a maintenant lieu chaque année le 1<sup>er</sup> samedi de juin, est offerte à tous les malades du comté de Portneuf. En 1999, pour commémorer le 30<sup>e</sup> anniversaire de cet événement, la lieutenant-gouverneure, M<sup>me</sup> Lise Thibault, était l'invitée d'honneur.

## Jumelage de Neuville-Pointe-aux-Trembles avec Neuville-de-Poitou

En 1982, Normand Bolduc, maire de Pointe-aux-Trembles, aperçoit près de chez lui, rue de l'Estran à Place-des-Îlets, un reporter de la radio française, Max Menier, animateur en France d'une émission appelée Les Routiers. Projetant depuis longtemps de jumeler sa municipalité avec une commune française afin de favoriser les échanges, il demande à ce journaliste de voir s'il y a en France une commune portant le nom de Neuville, potentiellement intéressée à un jumelage.



## CANTON DE NEUVILLE DE POITOU



JUMELÉ AVEC

## NEUVILLE-POINTE-AUX-TREMBLES



QUÉBEC

CANADA



DESBOROUGH

GRANDE-BRETAGNE



SOURÉ

PORTUGAL



De retour en France, Max Menier passe sur les ondes le message de Normand Bolduc. Le maire de la commune de Neuville-de-Poitou répond favorablement et communique avec Normand Bolduc.

À Pointe-aux-Trembles et à Neuville, un comité est formé pour engager les pourparlers avec les Français. Les trois premiers responsables de ce comité sont Normand Bolduc, Jacques Roussel et Hélène Laliberté. Puis, Raymond Gagnon, Henriette Dupuis et Paul-Eugène Drolet du village de Neuville se joignent à eux.

Le maire de Neuville-de-Poitou, Serge Marmoret, est remplacé à la mairie de cette commune par Bernard Champalou. Jacques Roussel est alors mandaté par le comité local pour rencontrer la nouvelle administration française et établir les bases du jumelage. L'entente entre les deux groupes se fait rapidement. Du côté français, les trois responsables sont Bernard Champalou, Bernard Rabussier et Bernard Franck.

À Neuville, outre les membres du comité déjà nommés, Blanche Noreau, Christianne Racicot, Louise Jasmin, René Noreau, Rémi Morissette, André Gobeil, Raymond Béland et Guy Gosselin s'impliquent dans le projet dès le début.

Le premier voyage des Français à Neuville a lieu en 1984. Cette visite coïncide avec les fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville, avec le transat Québec-Saint-Malo et la visite des grands voiliers.

Alors que les organisateurs attendent 40 personnes, 55 participent à ce premier voyage. Elles sont toutes reçues par des familles d'accueil de Neuville et de Pointe-aux-Trembles.

En 1985, un premier groupe de Neuvilleois s'envole pour la France. Ce groupe est composé de : Guy Gosselin et Nicole Lachance, Jacques et Huguette Grignon, Robert et Louise Jasmin, Michel et Françoise Jobin, Claire Lachance et Rita Perras, Monique Martel, Rémi Morissette et Gaétane Hardy, René et Blanche Noreau, Maggie Naud, Gérard et Rita Proulx, Jean-Guy et Christiane Racicot, Roger et Mariette Rodrigue, Jacques et Agathe Rousseau, Jacques Roussel et Mimi Leber, André et Sabine Sirois, Pierre et Denise Berrigan, Normand et Louise Bolduc, Réjean et Ghislaine Brière, Fernande Côté, Yves et Hélène Côté, Jocelyn D'Auteuil et Céline Tardif, Georges et Madeleine Delisle, Jacques Delisle, Adrien Derasp, Raymonde Pelletier, Hervé et Ghislaine Deschênes, Léopold et Annette Desroches, Florianne Dessureault, Ernest Germain et Louise Côté, Paul-Émile et Antoinette Gingras, Gaétan et Francine Gingras.

Depuis 1985, 300 Neuvilleois ont profité de ce jumelage pour visiter la France. Quatre-vingt pour cent des participants ont admis que, sans cette formule d'échange, ils ne seraient probablement jamais allés en France.

À l'automne 1985, Robert Jasmin prend la présidence du comité de jumelage. Deux autres municipalités du comté de Portneuf, Cap-Santé et Saint-Raymond, suivent la trace des Neuvilleois et créent un jumelage avec des communes françaises. Dans la région de Québec, 11 ententes de jumelage avec des communes françaises sont finalisées. Neuville a été le modèle.





## La bibliothèque Félicité-Angers

Les Neuvilleois ont développé le goût de la lecture il y a plus de cent ans. En effet, lorsque le curé Benoit Soulard accéda à la cure de Neuville, en 1899, il y avait déjà une bibliothèque paroissiale. Comme elle n'était pas très volumineuse, le curé Soulard acheta plusieurs livres et lui redonna vie. Elle fut très utile aux Neuvilleois jusqu'en 1950.

En 1986, un groupe de personnes dirigé par Lyne Henry-Beaupré ouvrit une nouvelle bibliothèque dans un local au sous-sol de la caisse populaire. Au début, on utilisait des volumes qui avaient été donnés. Puis, à l'automne 1987, la Fondation Maurice-Grenier, le village de Neuville et la Pointe-aux-Trembles fournirent une aide financière pour les investissements, et un budget de fonctionnement fut accordé par les deux municipalités. Durant cette même période, on emménagea la bibliothèque dans un nouveau local, dans la maison Rochette (Maison des jeunes).

En 1988, les municipalités formèrent un comité en collaboration avec la commission scolaire de Portneuf dans le but d'agrandir l'école Courval. En 1989, elles inclurent une bibliothèque dans la demande faite auprès du ministère de l'Éducation du Québec.

En 1990, les parties signèrent un protocole d'entente pour la réalisation de ce projet communautaire, son financement et son administration, et la construction débuta au mois d'août 1992. La commission scolaire et les municipalités de Neuville et de la Pointe-aux-Trembles signèrent une entente avec la Bibliothèque centrale Québec-Chaudières-Appalaches pour le fonctionnement de la bibliothèque. Cette dernière fut baptisée Bibliothèque Félicité-Angers, en l'honneur de l'artiste peintre et auteure neuvilleoise, et fut inaugurée le 16 novembre 1993.

Lors de l'ouverture, outre une visite des lieux, la bibliothèque offrit aux visiteurs une exposition des œuvres de Félicité Angers. En 1994, on procéda à l'informatisation du fonctionnement. En 1996, un nouveau système informatique permit aux abonnés d'avoir accès au réseau Internet.

Depuis 1997, la bibliothèque relève directement de la Ville de Neuville, comme service municipal.

Le comité de direction de l'an 2000 est composé de :

Renée Robert, responsable, Suzanne Raby, responsable adjointe, Diane Michaud, secrétaire, Louise Vézina, trésorière, Jean-Marc Charbonneau,



responsable des communications, Lise Gauvin, responsable de l'informatique, Guy Gosselin, représentant élu municipal.

La bibliothèque repose sur une équipe de 45 bénévoles qui offrent le service au niveau municipal pendant 5½ h/semaine et au niveau scolaire pendant 5 h/semaine.

La collection locale de biens culturels est composée de : 1 126 romans pour adultes, 579 documentaires pour adultes, 541 romans pour jeunes, 654 albums pour jeunes, 279 bandes dessinées, 315 documentaires pour jeunes, 478 revues, 157 disques compacts, 63 cassettes, pour un total de 4 192 biens culturels.

De plus, la collection prêtée par le Centre régional de services aux bibliothèques publiques (CRSBP) comprend 4 325 volumes, 118 cassettes et 20 œuvres d'art. Le tiers de cette collection est renouvelée tous les 4 mois.

Un poste d'Internet est à la disposition des abonnés. La bibliothèque présente une programmation annuelle d'activités culturelles telles que l'heure du conte, le bricolage, le théâtre, des spectacles, des rencontres d'auteurs, des expositions. Trente-deux pour cent de la population de Neuville est abonnée à la bibliothèque. En 1999, les bénévoles ont effectué 19 011 prêts de biens culturels.

La bibliothèque Félicité-Angers de Neuville veut être un lieu d'animation culturelle et d'échanges où ont lieu des spectacles, des rencontres, des conférences, des ateliers, des expositions et autres activités.

De ce fait, le mandat de la bibliothèque est de promouvoir le développement culturel de Neuville et, en ce sens, elle agit à titre de service culturel de la municipalité.

#### **Les bénévoles :**

Arsenault, Pierrette  
Beaulieu, Carmen  
Bellavance, Nicole  
Bernard, Annie

Bernard, Jacques  
Bernier, Carole  
Bernier, Solange  
Berrigan, Denise  
Bouchard, Anabel  
Brabant, Jean  
Cormier, Sandra  
Côté, Louise  
Dallaire, Louise  
Dallaire-Dupont, Christine  
Désilets, Michèle  
Dubé, Nicole  
Dubé, Sylvie  
Dumont, Monique  
Gilbert, Pierrette  
Gilbert, Rita  
Julien, Nicole  
Laliberté, Catherine  
Laplante, Daniel  
Laquerre, Jacynthe  
Lebon, Catherine  
Lindsay, Viviane  
Martin, Johanne  
Matte, Hélène  
Matte, Louise  
Méthot, Anne  
Morin, Françoise  
Paquet, Suzanne  
Pouliot, Linda  
Trépanier, Josée  
Turgeon, Dorothée  
Vézina, Louise  
Villeneuve, Julie

## **La Société Saint-Vincent-de-Paul**

En 1955, constatant qu'il y avait quelques familles pauvres à Neuville, Henri Papillon fonda la Société Saint-Vincent-de-Paul de Neuville. Ses principaux collaborateurs étaient Alphonse Côté et Dominique Matte. Avec l'appui du curé Pouliot, une quête était organisée chaque mois à la porte de l'église.



*Henri Papillon*

Cet argent servait à aider les familles dans le besoin, en leur procurant des vivres et des biens essentiels. MM. Papillon et Côté administraient la



Alphonse Côté

Société et rendaient service aux démunis dans la plus grande discrétion. En 1970, les services sociaux gouvernementaux couvrant les besoins des familles pauvres, la Société fut mise en veilleuse.

Au début des années 1980, une nouvelle équipe composée d'Adrien Derasp, Gaston Auger, Noël Carrier, Jacques Rochette, Madeleine Grenier et Rita Angers remet la Société sur pied avec l'aide du Conseil central de Québec. Rita Angers ouvre un comptoir de vêtements usagés, qui fournit les fonds nécessaires aux activités de la Société.

En 1984, elle retourne en sommeil. Le curé et les Sœurs du Bon-Pasteur s'occupent donc des quelques familles dans le besoin.

En 1995, Pierre Filteau, Jean-Robert Gravel et Gaétane Hardy donnent un coup de main aux sœurs. À l'occasion de Noël, d'autres bénévoles se joignent à eux. Mentionnons Yvette Villeneuve-Mailloux, Annette Fiset, Louis Jobin et Rémi Morissette.



Comptoir de vêtements. Au 1<sup>er</sup> plan: Francine Gingras et Gaétane Hardy

En 1997, la Société reprend vie avec une équipe renouvelée présidée par Sylvie Plante. En 1998, elle ouvre un comptoir de vente de vêtements usagés à la sacristie. C'est une source de financement appréciable.

En 1999, elle a préparé 47 paniers d'épicerie durant l'année et distribué 19 paniers de Noël. La collecte annuelle est répétée et pourra devenir une tradition.

Le conseil d'administration actuel est composé de Denise Leclerc, présidente, Louise Lépine, secrétaire, Rémi Morissette, trésorier, Léandre Cochrane et Gaétane Hardy, administrateurs.

En ce qui concerne le comptoir de vêtements, il est sous la direction de Francine Gingras et de Gaétane Hardy.

## Le marais Léon-Provancher

En 1968, une compagnie montréalaise achète les cinq premières terres à l'est de la municipalité de Pointe-aux-Trembles. Elle veut construire une raffinerie d'huile. Ce projet est abandonné. Ces terres, surtout les parties basses près du fleuve, sont laissées en friche. Vers 1980, la Fondation de la faune du Québec, organisme provincial, achète ces terrains afin d'aménager un site de protection et de reproduction de la sauvagine. Plus tard, en 1994, la société nord-américaine Canards Illimités, avec l'appui de la compagnie Luralco, y investit expertise et argent pour en faire le marais que l'on y trouve aujourd'hui. En 1996, la Fondation de la faune du Québec cède le marais à la Société Provancher naturelle du Canada.

Cette dernière administre maintenant ce site de conservation et d'études. En 1997, des jeunes des « Chantiers jeunesse » construisent des ponceaux et des sentiers écologiques. Le public peut s'y promener et observer la faune et la flore. La chasse y est permise à l'automne, mais de façon très contrôlée. En plus

d'une subvention de 7 500 \$ accordée au projet en 1996, l'ancienne municipalité de Pointe-aux-Trembles joue un rôle important dans la protection de ce site par le biais de son règlement d'urbanisme et de zonage et par sa participation au comité de gestion du marais Léon-Provancher. La Ville de Neuville prend le relais et continue cet appui et cette surveillance. Gilles Whittom représentait la

municipalité de Pointe-aux-Trembles au comité de gestion du marais Léon-Provancher. Aujourd'hui, le représentant de la Ville à ce comité est Guy Gosselin.

L'information sur ce marais est tirée de deux articles de Gilles Whittom parus dans les journaux municipaux, *La Causerie* et *Le Soleil brillant*.



*Le marais Léon-Provancher*

# La vie municipale

Sous le régime seigneurial et jusqu'en 1845, l'autorité civile dans les campagnes était représentée par le seigneur et surtout par les capitaines de milice, qui lisaient les ordonnances du gouvernement à la porte de l'église et qui veillaient à les faire exécuter.

En 1845, le gouvernement de l'union des deux Canada, le Haut-Canada (l'Ontario) et le Bas-Canada (le Québec), créa les municipalités de comté puis, en 1855, les municipalités de paroisse.



Antoine Plamondon,  
premier maire de  
Pointe-aux-Trembles

La première municipalité de paroisse, dont le peintre Antoine Plamondon fut maire de 1855 à 1860, porta le nom « municipalité de la paroisse de Pointe-aux-Trembles de Neuville ». Ce ne fut qu'en 1875, donc après la Confédération, que la mention de Neuville disparut des procès-verbaux des assemblées du conseil et qu'elle fut remplacée

par « paroisse de Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf ». Les procès-verbaux des réunions du conseil de 1855 à 1871 furent détruits par un incendie.

De 1855 à 1873, les maires furent :

Antoine Plamondon	1855 à 1860
Norbert Beaudry	1860 à 1864
Narcisse Mercure	1864 à 1866
Eugène LaRue	1866 à 1868
Jos Denis	1868 à 1870
Antoine Faucher	1870 à 1872

Alfred Clermon fut élu en 1872. Le 3 février 1873, il y eut élection au conseil pour élire le maire. David Noreau fut élu par 2 voix de majorité sur son

adversaire Nicostrate Delisle. Sept conseillers avaient le droit de voter. Il y eut probablement une abstention.

En mars 1873, David Noreau est déclaré inéligible par une décision de la cour de circuit.

Alfred Angers est élu maire et, en 1874, il est remplacé par Nicostrate Delisle.

Les archives de la ville comprennent tous les procès-verbaux depuis 1872. En 1873, il n'y a que 5 règlements. Le règlement n° 1, qui traite de la vente des boissons alcooliques, est bien curieux. Le curé Parent, en 1855, avait fait fermer les 6 auberges qui vendaient de l'alcool à Neuville. Comme on voulait prohiber la vente au détail, sans fermer la porte complètement, voici le texte de ce règlement :

La vente des liqueurs enivrantes par quantité de moins de trois gallons et une douzaine de bouteilles d'au moins trois demiards, chacune en une seule et même fois, et l'octroi de licence à cet effet dans les limites de cette municipalité et sur les passages d'eau qui en dépendent est par la présente interdite.

Donc, les marchands peuvent vendre des boissons alcooliques, mais en grosses quantités seulement. Seules les personnes riches pouvaient donc s'en procurer. Un autre règlement imposait un permis assez cher aux marchands ambulants qui voulaient vendre dans la municipalité. En 1876, un autre règlement exige que les baigneurs soient habillés décemment pour les bains en public. On réglemente aussi la vitesse des chevaux aux abords de l'église et dans le village.

L'élection des conseillers a lieu à l'endroit où se tiennent les réunions du conseil. Les électeurs qui se présentent élisent directement les 2 conseillers



Baigneurs « décents » (vers 1915)

sortants ; le vote est ouvert et non secret. Les 7 conseillers déterminent lequel d'entre eux sera maire.

Le 20 janvier 1879, 3 conseillers votèrent pour Jos Angers, et 3 pour Jos Denis. Jos Angers fut réélu maire après avoir voté pour lui-même. Le 19 janvier 1880, Jos Angers, cultivateur, fut de nouveau élu maire. Il avait abandonné sa profession de constructeur de navires en 1875 pour devenir cultivateur et gérant de la ferme de son beau-frère, le D<sup>r</sup> Antoine Larue.



Jos Angers dit Stéguy

En 1882, F.-Xavier Dorval fut élu maire. En 1883, Athanase Delisle fut nommé inspecteur du pain. Un règlement adopté à cette époque dit :



F.-X. Dorval

Tout pain vendu ou offert en vente dans les limites de la municipalité devra peser au moment de la vente au moins 6 livres, s'il s'agit d'un gros pain, et 3 livres, s'il s'agit d'un petit pain. Tout pain qui ne pèsera pas le poids ci-haut mentionné sera confisqué par l'inspecteur, moitié au profit des pauvres et moitié au profit de la corporation municipale.

En 1884, F.-Xavier Dorval démissionna comme maire pour cause de santé. Fortunat

Belleau le remplaça. Pour l'année 1884, les recettes de la municipalité furent de 52 \$ et les dépenses, de 75 \$. La municipalité emprunta 25 \$ pour combler le déficit.

En 1890, Joseph Béland fut l'entrepreneur du pont de glace qui conduisait à Saint-Antoine. Puisque ce pont était un chemin qui faisait partie de 2 municipalités de comté, il fut résolu que la somme de 8 \$ serait payée à l'entrepreneur par le conseil de comté. En 1891, Ulric Larue construisit le pont de glace pour 7 \$ et le chemin du Roy fut entretenu par les propriétaires riverains. Pendant cette même année, les dépenses de la municipalité se chiffèrent à 161,87 \$. On préleva donc une taxe de 5½ % sur une évaluation totale de 290 936 \$.

#### Détail des dépenses :

Frais d'une requête en appel, en ce qui concerne la liste électorale	17,17 \$
L'intérêt à 6 %	0,70 \$
Rôle de perception	8,00 \$
Taxe pour le palais de justice	60,00 \$
Salaire du secrétaire	35,00 \$
Le pont de glace	7,00 \$
Loyer de la salle	10,00 \$
Pour contribution annuelle des jurés	12,00 \$
<u>Pour les mauvaises dettes</u>	<u>12,00 \$</u>
Total .	161,87 \$

Les taxes imposées par la Province, le palais de justice et les jurés représentèrent près de la moitié des dépenses municipales.

En 1893, Roger Larue fut élu maire. Un permis au coût de 7 \$ fut exigé de ceux qui voulaient exercer le métier de photographe. Le marchand John Davis fut le seul à pouvoir leur vendre de la poudre.

En 1896, le D<sup>r</sup> Antoine Larue fut élu maire.

En 1898, le conseil vota son premier règlement, lequel portait sur la construction de trottoirs, et un autre concernant l'obligation de construire des « privés » (des « bécosses ») selon certaines normes. En 1902, il y eut obligation de vaccination contre la variole. En 1908, le conseil organisa une collecte pour aider à financer les fêtes du troisième centenaire



Roger Larue,  
maire de 1893 à 1896



Antoine Larue

de Québec. Il vota aussi un montant de 100 \$ pour l'achat des plaines d'Abraham, afin d'en faire un parc public.

En novembre 1908, S. Near, un manufacturier ontarien, voulut construire une manufacture dans la paroisse au coût d'au moins un demi-million de dollars. Il demandait une exemption des taxes municipales pour une période de 20 ans et, en échange, il consentait à donner 2000 \$ à la commission scolaire.



La cimenterie (1910)

En mars 1909, le conseil ayant consenti une exemption de taxes sur les terrains et les bâtisses de John Irving, d'Ottawa, pour qu'il puisse construire sa compagnie de ciment, ce dernier commença les infrastructures à l'ouest du village (là où se trouve la rue Marguerite-Bourgeoys) et même un embranchement de chemin de fer pour relier le tout au Great Northern Railway, qui passait alors sur le tracé actuel de la route 138 et de la rue Vauquelin. Toutefois, les travaux furent interrompus dès février 1910, car le trust de Portland Ciment acheta la compagnie locale et mit fin au projet.

En 1909, le bureau de poste s'appelait « la Pointe-aux-Trembles ». Comme une autre municipalité portait le même nom sur l'île de Montréal, il y avait souvent confusion et les lettres étaient envoyées à Pointe-aux-Trembles, près de Montréal. Le conseil demanda que le nom de Dombourg soit donné au bureau de poste et à la gare de chemin de fer. Finalement, les autorités optèrent pour le nom de Neuville. C'est aussi en 1909 que la compagnie de chemin de fer construisit une ligne télégraphique.

En 1910, les trottoirs, selon le décret de 1898, partaient de chez Solim Garneau, à l'ouest du village, jusqu'à la route du Quai, à l'est. Mais, à la demande des propriétaires, on les prolongea jusqu'à la route Gravel, à l'est. Les propriétaires arguaient qu'au printemps, à cause de l'eau provenant du coteau, cette partie du chemin était infranchissable.



Jos Grenier

En 1911, Jos Grenier fut élu maire.

En 1910-1911, si un propriétaire n'entretenait pas son trottoir, la municipalité s'en occupait et taxait le propriétaire en conséquence. Plusieurs refusaient de payer. La municipalité les menaçait alors de poursuite mais, finalement, le tout se réglait à l'amiable.

En 1911, le chemin de fer transcontinental traversait une forêt de 3 milles sur 4 milles où 200 hommes travaillaient. La plupart, des étrangers, n'attachaient aucun intérêt à la conservation de nos richesses naturelles. Pour faire ce travail, on faisait brûler le bois qu'on coupait sans égard si le temps était hasardeux ou favorable. Le conseil demanda au ministre des Forêts d'intervenir et ce dernier nomma un garde-feu pour surveiller le tout.

En 1911, le curé Dionne, président de la compagnie d'aqueduc, demanda que cette compagnie soit autorisée à poser des tuyaux sur les



*Travaux d'aqueduc... en 1911 !*



*Pose du macadam en 1912*



chemins publics au village. La même année, la Compagnie électrique de Deschambault, qui voulait fournir l'électricité à Neuville, demanda le droit de poser des poteaux et d'être exemptée de taxes. Le conseil accepta les deux demandes.

En 1912, le gouvernement du Québec décida de refaire le chemin du Roy, de Québec à Montréal. La section de Neuville fut faite en macadam et la municipalité s'engagea à payer 1000 \$ du mille pour la réfection de ce chemin ; le gouvernement fit à ses frais tous les ponts et ponceaux.

Donc, au début du siècle, il y eut plusieurs changements importants qui modifièrent la vie des habitants de Neuville :

- En 1908, le premier train du Great Northern passa à Neuville.
- La même année, ce fut l'ouverture du nouveau quai.
- En 1912-1913, l'aqueduc fut installé au village. On commença à mettre en place le réseau d'électricité, et le chemin du Roy fut refait en macadam.

De 1914 à 1919, sous l'administration de Jos Grenier, l'entretien des trottoirs et des routes à Bernard et Gravel fut le principal sujet des débats au conseil. Les travaux de modernisation du village divisèrent les ruraux et les gens du village, ce qui mena, en 1919, à la création de la municipalité du village de Neuville.



*Ouverture du chemin du Quai*



## La séparation Neuville – Pointe-aux-Trembles 1919-1920

Pendant les années 1919 et 1920, la possibilité de séparer le village de Neuville de la municipalité de Pointe-aux-Trembles ne fut jamais discutée au conseil. Cependant, la question des trottoirs divisait la municipalité depuis 1913. Tous les contribuables avaient été taxés pour une dépense de 143 \$ pour la construction des trottoirs au centre du village, face au presbytère, à l'église et au cimetière du temps (terrain de tennis). Le curé Dionne avait contribué personnellement en donnant 36 \$ pour ces travaux. En 1917, une requête fut présentée au conseil afin que tous les trottoirs soient à la charge de la municipalité. Après avoir été reportée plusieurs fois, ce fut finalement en octobre 1917 que cette requête fut rejetée majoritairement par Xavier Dorval, Jules Delisle et Lauréat Gingras. Léon Beaudry et Selim Dubuc votèrent en faveur. À cette époque, ce débat sur la création de municipalités de villages et de paroisses se faisait partout au Québec, car la modernisation des services dans les villages créait les mêmes problèmes sur tout le territoire. Le ministère des Affaires municipales du temps encourageait les séparations.

À Neuville et à Pointe-aux-Trembles, les discussions eurent lieu dans la population, mais pas à

la table du conseil, car il y avait probablement un accord tacite pour la séparation. La seule mention de cette question fut l'avis de réception, en septembre 1919, d'une lettre du ministère des Affaires municipales qui mentionnait la requête de certains propriétaires du village demandant l'érection du territoire du village de Neuville en



Jos Turgeon

municipalité indépendante. Le conseil avait un mois pour faire valoir son point de vue, mais il n'y a même pas donné suite. (Il faut noter qu'en janvier 1919, Jos Turgeon, résident du village, avait été élu maire, en remplacement de Jos Grenier, et qu'il était le leader du mouvement séparatiste.)

La requête se lisait comme suit :

Au lieutenant-gouverneur de la province de Québec

Nous, soussignés, propriétaires de biens fonds dans le village dit « de Neuville », non incorporé et faisant actuellement partie de la municipalité de la Pointe-aux-Trembles (Portneuf), où, tous, nous résidons, exposons, respectueusement, à son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, ce qui suit, savoir :

Attendu que les intérêts des propriétaires de Neuville deviennent de plus en plus dissemblables de ceux des propriétaires dans les rangs de la paroisse ;

Attendu, notamment, que Neuville aurait besoin, maintenant sans plus tarder : (1) d'un aqueduc municipalisé ; (2) de tout un réseau d'éclairage à l'électricité ; (3) de bornes-fontaines et d'appareils accessoires en vue de la protection de la propriété aux cas d'incendies ; (4) de trottoirs permanents sur les rues et artères principales du faubourg ; (5) d'un système de canalisation pour les égouts, en exigence des lois et règlements du conseil supérieur d'hygiène de la province ;

Attendu que, d'autre part, il est hors de question de présumer, de soupçonner même que le conseil municipal de la paroisse pourrait considérer favorablement l'à propos de répartir sur la paroisse tout entière un coût estimatif de telles entreprises d'utilité publique, mais que, bien au contraire, comme question de fait, ledit conseil a déjà refusé au village et lui refuse encore toutes et chacune de ces améliorations ;

Attendu qu'il est logique, du reste, qu'il en soit ainsi, puisque chez nous comme dans tous les territoires ruraux de la province, les habitations de cultivateurs, dans les rangs, sont isolées les unes des autres, – chacune d'elles étant érigée au milieu du domaine familial – et qu'il ne pourrait être raisonnablement question de s'y astreindre aux mêmes conditions que doivent exiger par contre les territoires du village où, toujours, il y a agglomération ;

Attendu, enfin, que nous désirons améliorer l'état de nos chemins publics, dans toute la mesure et étendue à laquelle nous soumettrai la circulation intense qui se pratique en notre village à certaines saisons de l'année, tant par les citadins qui, de plus en plus nombreux chaque année, viennent y passer la période des chaleurs, que par les automobilistes du dehors et le trafic de la place ;

Pour toutes ces raisons et faits qui parlent par eux-mêmes

mes, nous, les soussignés, sollicitons, en tout respect, de son Excellence, le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, qu'à la faveur de l'article 35 du Code municipal, le territoire dont les limites sont ci-après décrites soit détaché de la municipalité de la Pointe-aux-Trembles et constitué en une municipalité séparée de village sous les noms de « Neuville », lequel village, en conformité des données du plan authentique fourni en même temps que la présente requête, sera décrit comme suit, savoir (Dans le texte original, une description du territoire du village de Neuville suit)

Quatre-vingt-deux signatures furent recueillies en faveur de la requête. Il faut noter que 23 propriétaires du village, dont 8 cultivateurs, n'ont pas signé ; les autres étaient des commerçants (boucher, boulanger, charcutier, marchand général, etc.). Ce fut donc le village de Neuville qui demanda la séparation. Cependant, les deux parties semblaient être d'accord. Les habitants de la paroisse ne voulaient pas payer pour les améliorations demandées par le village, alors que ceux du village trouvaient trop lourd le coût de la réfection et de l'entretien de la route à Bernard, du chemin de Travers et de la route Gravel.

Regardons maintenant les cinq raisons invoquées par les résidents du village appuyant leur demande :

1. Besoin d'un aqueduc municipalisé : un aqueduc privé existait depuis 1913 ; il ne fut municipalisé qu'en août 1975.
2. Besoin d'un réseau d'éclairage à l'électricité : un réseau de distribution d'électricité municipal fut mis en place en 1921 et en 1922.
3. Besoin de bornes-fontaines et d'appareils d'accessoires pour la protection contre les incendies : des bornes-fontaines furent ajoutées au réseau d'aqueduc et un réservoir fut construit en 1927. Le service d'incendie fut fusionné à celui de Pointe-aux-Trembles en février 1966.
4. Des trottoirs permanents dans les rues et les artères principales du village : en 1925, un règlement sur les trottoirs est adopté. Ils sont sous la responsabilité des propriétaires riverains depuis ce temps.

5. Besoin d'un système de canalisation pour les égouts : aujourd'hui, en l'an 2000, on réalise enfin ce projet.

### ***Le premier conseil de la paroisse de Pointe-aux-Trembles***

Le premier conseil de la municipalité de la paroisse de Pointe-aux-Trembles, après la séparation en 1920, était composé des personnes suivantes :



*Antonio Larue*

Antonio LaRue, maire, cultivateur  
Omer Côté, cultivateur  
Eugène Angers, cultivateur  
Eugène Béland, cultivateur  
Arthur Turgeon, cultivateur  
Télesphore Pagé, cultivateur  
Loyola Matte, forgeron

### ***Le premier conseil du village de Neuville***

Le premier conseil du village de Neuville en 1920 était composé des personnes suivantes :

Jos Turgeon	maire – cultivateur
Thomas Charland	cultivateur
Jules Hardy	cultivateur
Jules Delisle	cultivateur
J.-Thomas Lefebvre	tailleur
Arthur Rochette	menuisier
Léon Beaudry	cultivateur

Voici la liste des personnes qui ont signé la pétition demandant la création de la municipalité du village de Neuville.

Louis Noreau père, Athanase Delisle, Eugène Vézina, Émile Lockwell, J.- T. Lefebvre, Bernard Garneau, veuve Phidime Noreau, Napoléon Mercure, J.-L. Langlois, Henriette Davis, Alfred Clermont, François Darveau, J.-O. Delisle, H. Béland, C.-J. Lockwell, veuve Delphé Vézina sa marque X, D. Vézina, J.-B. Turgeon, dame P.-P. Letarte, Clément Alarie, Antoine Bertrand sa marque X, Arthur Rochette, Joseph Trudel, dame veuve Eugène Rhéaume, Victor Béland sa marque X, Noé Léveillé sa marque X, Léger Julien, J. Gagnon, Israël Hamel, Jules Hardy, Thomas Habel, Siméon Hardy, Louis Noreau fils, dame veuve Casimir Naud, dame veuve Bédard, Solim

Garneau, Laurent Belleau, Louis Bureau, Blanche-F. Fiset, Napoléon Soulard, Joseph Léveillé, dame Joseph Vézina, veuve Raymond Plamondon, Georges LaRue, Rosaire Delisle, Eugène Brousseau, Edgar Langlois, Louis Gauvin, dame Deschenaux-LaRue, L.-M. Filteau, Thomas Charland, C.-E. D'Auteuil, Hildevert Clermont, J. Dionne, Thomas Bureau, Georges Langlois, Elzéard Léveillé, Joseph Langlois, Séraphin Béland sa marque X, dame Antoine Bérard sa marque X, veuve dame David Noreau, Joseph Dubé, A.-G. Bédard, Marie-Lida Bédard, J.-B.-E. Dussault, Abel Turcotte, François Hardy, dame A.-G. Giard, Jos Godin, Ernest Bertrand, dame Isaac Dumont, Elzéard Gauvin, T. Tapin, T.-E. Rousseau, Barthélémy Rochette, L.-A. Moisan, Siméon Laperrière, L.-B. Henri Grandbois, Joseph Angers, Joseph Turgeon, Léon Beaudry.

En scrutant la liste des électeurs, nous pouvons voir que 24 des personnes résidant au village n'ont pas signé la requête :

Ulric Alain, cultivateur, Ulric Angers, cultivateur, Napoléon Angers, rentier, Philippe Bazin, négociant, C.-E. Bazin, commis, Thomas Bédard, propriétaire, Jos Côté, cultivateur, Gaudiose Côté, cultivateur, Louis Caouette, boucher, Georges Couillard, charcutier, Arthur Delisle, cultivateur, Jules Delisle, cultivateur, Ernest Delisle, négociant, Jos Denis, ferblantier, Siméon Goulet, Pierre Gravel, maçon, Wilfrid Gravel, cultivateur, Jos Grenier, cultivateur, Olivier LaRue, fabricant, J.-B. Magnan, Alphonse Matte, cultivateur, Arthur Matte, boulanger, Philippe Méthot, menuisier, et Victor Robitaille, cultivateur.

## **Municipalité de Pointe-aux-Trembles 1919-1997**

En 1921, les salaires payés par la municipalité de la Pointe-aux-Trembles pour les divers travaux étaient les suivants : 1 homme : 25 sous de l'heure ; 1 homme et 1 cheval : 40 sous ; 1 homme et 2 chevaux : 50 sous. Mais dès 1922, les salaires furent réduits à 15, 30 et 40 sous de l'heure respectivement.

En 1924, on adopta un règlement de vaccination obligatoire contre la variole. La même année, le transfert de dépenses du gouvernement aux municipalités était déjà à la mode. Ainsi, la Pointe-aux-Trembles dut payer 9 631 \$ pour sa participation à la réfection de la route Québec-Montréal. De 1920 à 1935, la plus importante part du budget de la Pointe-aux-Trembles fut celle réservée à l'entretien

des routes municipales : la route Gravel, la route à Bernard et la route à Pagé. La route à Bernard était formée du début de l'actuelle route 365 et de l'ancien chemin du Deuxième Rang, reliant cette route à la route Gravel. Elle était ainsi nommée parce que la terre à l'ouest de la route 365 appartenait alors à Bernard Bernard.

En 1935, le conseil décida qu'à l'avenir, les avis publics, les règlements et les résolutions se donneraient en français seulement.

En 1936, le budget était de 2 000 \$. On entreprit des travaux pour refaire le chemin du Deuxième Rang. Les salaires des employés étaient :

1 homme .	15 cents de l'heure ,
1 homme + un cheval	25 cents de l'heure ,
1 homme + 2 chevaux :	30 cents de l'heure

Le conseil se prononça majoritairement contre l'installation d'unités sanitaires dans le comté.

En 1937, il consolida ses dettes et le déficit de 1 000 \$ pour l'année 1936. Ce déficit était dû à un compte de 356 \$ pour l'assistance publique, ajouté à la participation municipale pour les asiles d'aliénés et la difficulté de percevoir les taxes à cause de la crise économique.

De 1935 à 1957, le conseil donna continuellement des « cartes d'assistance publique » à des citoyens qui devaient être hospitalisés et qui n'avaient pas les moyens de payer. Une partie du coût était à la charge du gouvernement, mais la municipalité devait payer sa part. De plus, la municipalité venait en aide aux indigents en leur fournissant de la nourriture et du bois de chauffage. En 1935, le point à l'ordre du jour « secours aux indigents » montrait une dépense de 850 \$. C'était plus que la moitié du budget.

En 1941, le maire Antonio Larue fut nommé préfet du comté de Portneuf.

En 1942, le conseil racheta une part des rentes seigneuriales qui couraient encore 100 ans après l'abolition du régime seigneurial. Le 1<sup>er</sup> juin 1942, le conseil vota une résolution contre la conscription pour service outre-mer.

En 1943, le conseil paya 22 \$ à Alphonse Julien, entrepreneur de pompes funèbres, et 15 \$ à la fabrique de Neuville, en raison des frais funéraires d'un chemineau (mendiant) nommé Michel O'Brien, de lieux inconnus. Le conseil, par un vote de 3 contre 2, avisa le ministère de la Santé et du Bien-Être social qu'il désirait les services de l'unité sanitaire avec contribution régulière, soit un centin et demi par 100 \$ d'évaluation.

En 1944, les salaires payés par la municipalité pour les travaux publics avaient doublé comparés à ceux de 1936. En effet, on payait maintenant :

1 homme :	35 cents de l'heure ;
1 homme + un cheval :	45 cents de l'heure ;
1 homme + 2 chevaux :	50 cents de l'heure.

En 1945, le budget n'était que de 1 000 \$ et était réparti comme suit :

400 \$ pour l'entretien des routes, hiver et été ;
200 \$ pour les aliénés et les indigents ;
100 \$ pour le conseil de comté ;
300 \$ pour l'administration générale

En 1945, comme l'avait fait le conseil du village, le conseil de Pointe-aux-Trembles vota la consécration de la municipalité au Sacré-Cœur. Une cérémonie religieuse eut lieu à cet effet.

En 1948, le conseil appuya la campagne de la Ligue du Sacré-Cœur contre « les abus du trafic des liqueurs » et félicita le gouvernement pour l'adoption du drapeau du Québec.

En 1950, le Comité d'hiver de Pont-Rouge fit l'entretien de la route Neuville/Pont-Rouge. Le conseil permit d'ériger une barrière sur le terrain d'Anselme Béland et le droit de passage, pour les citoyens de Pointe-aux-Trembles, ne serait que de

20 cents. L'entretien de chemins d'hiver s'autofinçait par un tel droit de passage dans plusieurs municipalités de la région.

En décembre 1951, la municipalité de Pointe-aux-Trembles fournit 30 \$ pour les loisirs de Neuville.

En 1953, Auray Béland fut nommé secrétaire-trésorier en remplacement de J.-Lauréat Morency, qui occupait ce poste depuis 1912. La même année, un incendie de forêt ravagea les terres à bois du Deuxième Rang, et 30 citoyens de Pointe-aux-Trembles travaillèrent à combattre cet incendie.



Paul Naud

En 1954, Paul Naud fut élu maire en remplacement d'Antonio Larue, qui occupa ce poste durant 35 ans. Les ouvriers pour les travaux municipaux étaient maintenant payés 75 cents de l'heure.

Depuis fort longtemps, la coutume était de faire des feux de joie devant les résidences de ceux qui étaient du côté des perdants aux élections. En mars 1959, le conseil vota le règlement suivant : « Il est interdit à quiconque de faire des feux pour manifester et triompher en période électorale dans les limites de cette municipalité : amende de 20 \$ . »

Par ailleurs, durant les années 1956, 1957, 1958 et 1959, le conseil dut émettre plusieurs cartes d'assistance publique.

Jusqu'en 1965, les réunions du conseil de la Pointe-aux-Trembles eurent lieu chez David (Baptiste) Noreau. Le conseil payait un loyer de 4 \$ par mois.

En 1959, Médéric Béland fit l'entretien des chemins pour la somme de 150 \$ par année. La même année, le maire et les conseillers furent élus lors d'une assemblée à la salle du conseil. Cette année-là, on

dut signer plusieurs cartes d'assistance publique et la municipalité entreprit la construction de citernes pour la protection contre les incendies.

En 1960, la taxe foncière était de 1,40 \$ du 100 \$ d'évaluation et Auray Béland, le secrétaire, recevait un salaire de 70 \$ par mois. Les dépenses prévues pour l'année se chiffraient à 6 474 \$. On procéda à l'élargissement de la route Gravel, et le D<sup>r</sup> Aurélien Côté fut mandaté pour s'occuper des cas d'assistance publique.

En 1963, la taxe foncière était de 0,50 \$ du 100 \$ d'évaluation. C'était aussi l'année de l'imposition d'une taxe de vente municipale de 2 %, qui devait rapporter 1 200 \$ par année, somme dont 50 % allait au village et 50 %, à la paroisse.

En 1965, le conseil de la paroisse s'entendit avec le conseil du village de Neuville pour siéger à l'hôtel de ville de Neuville. Il y a eu aussi fusion des services de protection contre les incendies des deux municipalités.

En 1964, c'était la compagnie Lomert (sic) qui entretenait les chemins d'hiver.

En 1965, le conseil de la Pointe-aux-Trembles était composé de Paul (Hector) Naud, maire, Thomas Darveau, Henri Angers, Gustave Boisjoli, Gilles Rochette et Charles-Auguste Auger.

En 1969, le conseil fit préparer un plan afin de prolonger la rue Vauquelin vers l'ouest et de permettre la construction résidentielle sur le bord du fleuve.

Plusieurs citernes pour la protection contre les incendies furent construites sur le territoire.

En 1971, Valère Matte fut élu maire. Pendant cette année-là, le conseil vota un montant de 1 500 \$ pour le comité des loisirs.

En 1973, on vota le premier règlement concernant la collecte des ordures.



En 1974, les revenus non fonciers étaient de 101 020 \$ et les dépenses, de 106 000 \$. Ces importants revenus non fonciers étaient dus à la ristourne de 2 % de la taxe de vente provinciale, provenant surtout de l'entreprise Primes de Luxe et de Massie Automobiles.



En mars 1976, Valère Matte démissionna comme maire, Robert Roberge lui succéda et Yves Raymond fut élu conseiller. Mais, dès janvier 1977, Robert Roberge démissionna à cause de ses activités professionnelles et Valère Matte reprit le poste.

Robert Roberge

En 1977, Claude Bouillon, Didier Lietchi et Nelson Labrie travaillèrent à la fusion des services de loisirs des deux municipalités. Au mois de novembre 1977, Claude Bouillon fut élu maire et, en décembre 1978, Yves Raymond démissionna de son poste et fut nommé secrétaire de la municipalité.



En 1974, le conseil autorisa la compagnie MGT à entreprendre un développement résidentiel à Place des Îlets. Le conseil acquit la rue Béland pour rejoindre la rue Vauquelin à l'ouest et permettre la construction de maisons le long du fleuve. Pointe-aux-Trembles participa avec la municipalité

du village de Neuville à l'acquisition du réseau privé d'aqueduc. Le conseil adopta son premier règlement d'urbanisme.

En 1976, le conseil autorisa un autre développement résidentiel à l'ouest de celui de la compagnie MGT.

En 1978 commença la construction d'un parc de maisons mobiles et un développement de chalets au lac Larue.

En 1980, les deux municipalités de Neuville et de la Pointe-aux-Trembles achetèrent un terrain contigu à l'hôtel de ville pour agrandir le terrain de jeu. Des pluies diluviennes emportèrent le pont de la rivière Noire, au niveau de la route Gravel et causèrent d'importants dommages à la côte Béland. Les réparations coûtèrent 50 000 \$ à la municipalité. La Loi sur l'environnement amena la création d'une régie intermunicipale de l'est de Portneuf pour s'occuper de la gestion des ordures ménagères et d'un site d'enfouissement.

En 1981, la municipalité de la Pointe-aux-Trembles devint copropriétaire de l'hôtel de ville.

En 1982, la municipalité fit l'acquisition du parc de maisons mobiles et construisit de nouvelles rues dans ce secteur.



**Normand Bolduc**

Normand Bolduc fut élu maire au mois de novembre 1982.

L'an 1984 marqua la participation de la municipalité de la Pointe-aux-Trembles aux fêtes du tricentenaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-de-Sales. Ce fut aussi l'année de la parution du premier numéro du journal municipal,

intitulé *La Causerie*, de la création d'une bibliothèque municipale et du jumelage de la Pointe-aux-Trembles et de Neuville avec Neuville-de-Poitou, en France.

Claude Bouillon revint à la mairie en novembre 1986.

En 1987, 1988 et 1989, Pointe-aux-Trembles devint partenaire avec le village de Neuville dans la maison Rochette, la Salle des fêtes et l'agrandissement de la caserne des pompiers et de l'hôtel de ville.

En 1993-1995, en partenariat avec le village de Neuville et la commission scolaire de Portneuf, on construisit la bibliothèque Félicité-Angers et un gymnase en agrandissant l'école de Courval. Des travaux à l'aqueduc intermunicipal permettent de prolonger ce service vers l'ouest sur la route 138 et sur tout le parcours de la rue Vauquelin.

De 1993 à 1996, la municipalité de la Pointe-aux-Trembles, avec l'aide de différents programmes gouvernementaux, investit plus de deux millions de dollars pour réparer et paver les routes que lui a transférées le ministère des Transports.

En 1996, les rues du secteur des Rivières sont pavées et la municipalité acquiert les réseaux privés d'aqueduc de la compagnie MGT et de C. Côté (1985) inc. Ceci est financé par une taxe de secteur.

En 1997, les deux municipalités de la Pointe-aux-Trembles et du village de Neuville fusionnent.

## **Municipalité du village de Neuville 1919-1997**

En 1920, le conseil du village défendit aux cyclistes de « marcher sur les trottoirs » et les obligea à « porter des fanaux » le soir. En 1921, le village décida de se doter d'un système municipal d'éclairage à l'électricité. Le conseil emprunta 10 000 \$ pour construire les infrastructures nécessaires.

Deux compagnies de téléphone desservaient alors Neuville. Celle de Portneuf, qui n'avait que 20 abonnés, avait installé ses poteaux à l'arrière des



résidences, tandis que la compagnie Bell avait ses poteaux le long de la Route nationale (rue des Érables). La municipalité obligea donc celle de Portneuf à enlever ses poteaux et à utiliser ceux de Bell, et acheta 75 poteaux pour installer son système de distribution d'électricité et d'éclairage des rues. Il y eut 58 lumières de rues. Le

tarif pour l'électricité était de 10 sous le kilowattheure et un minimum de 1 \$ par mois. En 1922, Amédée Langlois et Georges Dionne, résidents de la paroisse à l'ouest du village, demandèrent d'être desservis par le système électrique du village. Ils payèrent les poteaux et le prolongement de la ligne. La municipalité vendit ce réseau à la Shawinigan Power en 1930 pour la somme de 35 000 \$, incluant une garantie de 8 sous du kilowattheure et l'éclairage des rues gratuit pour une période de 10 ans. Cette vente permit au village de payer toutes ses dettes et il lui resta 16 000 \$. L'intérêt de ce fonds payait plus de la moitié des dépenses annuelles de la municipalité.

En 1923, le chemin de fer Transcontinental circulait sur la ligne en haut des coteaux. La municipalité exigea la construction d'une gare et s'engagea à construire et à entretenir une route pour relier cette gare au chemin du Roy. C'est l'actuelle route de la Station, qui fut construite l'année suivante. Durant cette même année, le conseil souscrivit la somme de 10 \$ pour ériger un monument aux patriotes de 1838-1839 exécutés à Montréal.

Attendu que toutes les libertés se tiennent et qu'en conquérant par leur dévouement et leurs sacrifices le gouvernement responsable, ce sont nos libertés religieuses aussi bien que politiques, municipales et nationales que nos patriotes nous ont assurées

Proposé par Thomas Lefebvre et Barthélémy Rochette et adopté à l'unanimité

En 1924, Neuville demanda au gouvernement le droit, pour l'avenir, de ne publier qu'en langue française tous les avis publics, règlements, résolutions ou ordres du conseil.

En 1924, la municipalité fit un prêt de 1 000 \$ à J.-N. Caron pour la construction d'une manufacture d'« overalls » et de chemises. Deux ans plus tard, le nouveau conseil annula cette entente. La manufacture ferma, et la bâtisse fut vendue en 1930 au Club Saint-François-de-Sales, qui la transforma en salle de spectacles.

En 1924, la ligne de chemin de fer qui longeait le fleuve de Cap-Rouge à Donnacona fut fermée.

En 1925, la ligne de transport d'électricité fut prolongée à l'est pour desservir MM. Dubuc, Pettigrew, Pampalon et Drolet.



En 1926, Léon Beaudry fut élu maire.

En 1927, le conseil vota une résolution demandant à Henri Vézina de voir à se procurer une licence d'auto et également de diminuer sa vitesse dans le village.

Dès 1930, le conseil demanda au gouvernement d'entretenir les chemins d'hiver sur la route Québec-Montréal. La municipalité était prête à payer 100 \$ du mille.

En 1936, à cause de la crise économique, les salaires des employés de la municipalité étaient de seulement 20 sous de l'heure.

En 1939, il y eut élection à la mairie et Alphonse Matte fut élu avec 81 votes contre 63 pour son adversaire, Arthur Noreau.

De 1920 à 1940, il n'y eut que deux élections à la mairie et aucune à l'échevinage.



En 1939, le grand changement fut l'ouverture de la nouvelle route Québec-Montréal (route 138).

Nous allons suivre les activités du conseil du village de Neuville pendant les années 1943 à 1997. Durant cette période, les maires suivants dirigèrent le conseil :



*Alphonse Matte*

Alphonse Matte (1939-1953),  
Lauréat Jobin (1953-1961),  
Dominique Matte (1961-1962),  
Ernest Rochette (1962-1969),  
Guy Larue (1969-1972),  
Paul-Eugène Drolet (1972-1993),  
Luc Delisle (1994-1997)

**En 1943 :**

- Un premier règlement sur les chiens fut voté, surtout pour la protection des moutons.

- Lucien Brousseau fut nommé inspecteur des chemins.

**En 1944 :**

- Le conseil vota une résolution contre l'immigration  
- On demanda au gouvernement d'ouvrir la route 2 (138) l'hiver.

**En 1945 :**

- Il y eut consécration du conseil au Sacré-Cœur.  
- La municipalité acheta une pompe à incendie.

**En 1946 :**

- Un règlement obligeant le nettoyage des champs de maïs, à cause de la pyrale du maïs, fut adopté. Le conseil menaça de municipaliser la compagnie d'aqueduc si un tuyau de huit pouces reliant le réservoir à la Route nationale n'était pas posé.

**En 1947 :**

- Le premier règlement de construction fut adopté.  
- Tous les restaurants et magasins devaient fermer à minuit.  
- Une résolution fut votée concernant les costumes de bain et les costumes indécents.

- Le conseil s'opposa à la vente de boissons alcooliques aux citoyens de Neuville, mais il approuva une demande de Marc Brochu (Hôtel Beurivage) pour l'obtention d'un permis de vente de bière et vin aux touristes seulement.  
- On forma un comité des loisirs dont les membres étaient Ernest Rochette, président, Ferdinand Turgeon, Albert Côté, Jacques Leboeuf et Émile Noreau, membres.

**En 1948 :**

- Le budget pour l'année 1948 fut de 2360,20 \$. Les plus grosses dépenses furent l'éclairage des rues, 673 \$, et les chemins d'hiver, 400 \$.  
- Des félicitations furent envoyées au gouvernement du Québec, car il « nous a donné un drapeau national connu sous le nom de drapeau fleurdélié ».

**En 1950 :**

- La demande de Luc Gaucher pour ouvrir un hôtel – Castel Vauquelin – fut acceptée.

**En 1952 :**

- Le budget pour l'année 1952 fut de 3 673 \$  
- Les rues du village furent pavées par le gouvernement du Québec  
- Le conseil s'opposa à une hausse des tarifs par les Autobus Gauthier

**En 1953 :**

- Lauréat Jobin fut élu maire.  
- Rolland Côté et Laurent Ouellet obtinrent le contrat pour la couverture de l'hôtel de ville, pour la somme de 400 \$ ; ils fournirent le bois et la main-d'œuvre.  
- Raoul Lapierre répara la route du Quai pour 260 \$.

**En 1955 :**

- Le premier contrat pour l'enlèvement des ordures fut accordé. Il aura été donné par soumission, et l'éboueur devait fournir le dépotoir. Il fut accordé à Neuville LaRue, pour 18 \$ par semaine, et sera remplacé en 1959 par André Robitaille.



#### En 1959 :

- Le conseil demanda au gouvernement fédéral de construire un brise-lames près du quai et de creuser un bassin permettant aux petits navires d'y séjourner en toute sécurité.

- Cette même année, le budget s'éleva à 6 602 \$.

Les plus grosses dépenses furent : 1 327 \$ pour l'enlèvement des ordures, 1 269 \$ pour l'entretien des chemins d'hiver et 920 \$ pour l'éclairage des rues.

Durant toutes ces années, on vit le conseil, à la demande des évêques et des cercles Lacordaire, s'opposer à toute vente de boissons alcooliques. En 1961, l'opinion changea et le conseil tint un référendum pour permettre la vente de boissons alcooliques, de liqueurs, de bière et de vin sur son territoire. Le référendum eut lieu le 10 juillet 1961, et la proposition fut adoptée par 168 voix pour et 66 voix contre.

#### En 1961 :

- Dominique Matte fut élu maire en juillet.

#### En 1962 :

- Le conseil demanda à la Province de nommer un représentant au Vatican.
- En octobre, Dominique Matte démissionna comme maire et fut remplacé par Ernest Rochette.
- En novembre, le conseil vota un montant de 2 463 \$ pour adhérer à un programme de travaux pour remédier au chômage. Les gouvernements fédéral et provincial donnèrent 1 858 \$.

#### En 1963 :

- Ernest Parent fut secrétaire de la municipalité du village. De plus, un nouveau bureau de poste fut construit, et le conseil demanda au gouvernement de respecter l'architecture traditionnelle du vieux village pour ce bâtiment. Malheureusement, le ministre n'a pas retenu cette recommandation.



Dominique  
Matte



#### En 1964 :

- Il y eut la construction d'un nouvel hôtel de ville, au coût de 33 000 \$, par la firme Thériault et Béland.

#### En 1966 :

- Henri Papillon fut nommé secrétaire.
- Le conseil du village demanda de rencontrer celui de la paroisse afin d'étudier la fusion des deux municipalités. Une rencontre eut lieu en juillet 1966, mais elle ne donna aucun résultat.

#### En 1967 :

- Les dépenses de l'année s'élevèrent à 17 845 \$.
- Médéric Béland obtint le contrat de déneigement des rues du village.
- Une première motion fut inscrite pour réaliser un règlement d'urbanisme.
- Lucien Brousseau est chef de police et Gérard Brousseau est son adjoint.

#### En 1968

- Gilles Côté accepta la charge de secrétaire-trésorier. André Parent, Denys Angers et Louis Hardy organisèrent une discothèque dans l'ancien hôtel de ville.

#### En 1969 :

- Le maire Ernest Rochette décéda.
- Le conseil de ville nomma Guy LaRue maire pour terminer le terme.



Guy LaRue

**En 1970 :**

– Élaboration d'un règlement d'urbanisme par Henri Papillon, Dominique Matte, J.-C. Rochette, Georges-H. Delisle et Marc Rouleau. Ce dernier fut nommé président de la Commission d'urbanisme.

**En 1972 :**

- Démission du maire Guy LaRue qui fut remplacé par Lauréat Jobin en novembre.
- Le 7 mai 1973, le conseil du village de Neuville nomma Paul-Eugène Drolet au poste de maire pour terminer le terme de Lauréat Jobin, démissionnaire.

**En 1974 :**

- Le budget du village de Neuville fut de 47 610 \$. Le conseil entreprit des démarches pour acquérir les biens de la compagnie privée d'aqueduc de Neuville.
- Luc Larue obtint l'autorisation d'entreprendre un développement résidentiel sur le coteau derrière le manoir seigneurial. La municipalité acheta deux camions pour la protection contre les incendies.
- La rue du Fleuve (boulevard Vauquelin) est prolongée pour rejoindre le territoire de la Pointe-aux-Trembles à l'ouest et donner un meilleur accès aux chalets.

**En 1976**, une entente intervint pour l'achat des biens de la compagnie d'aqueduc.

**En 1978 :**

- Le terrain de jeu fut agrandi.
- La phase I de la modernisation du réseau d'aqueduc débuta par la construction d'un nouveau réservoir et la captation de nouvelles sources.
- Un petit lotissement fut autorisé sur la terre de Gilles Delisle. La rue Marguerite-Bourgeois fut pavée.

**En 1979**, l'hôtel de ville et la caserne des pompiers furent agrandis.



Paul-Eugène Drolet

**En 1981**, l'hôtel de ville est rénové et la municipalité de la Pointe-aux-Trembles en devint copropriétaire.

**En 1982**, la régie intermunicipale des loisirs est créée.

**En 1983 :**

- Le budget fut de 52 335 \$.
- Les rues de l'Anse et Vauquelin furent pavées.
- Étant donné que la plupart des améliorations de l'hôtel de ville et les activités du terrain de jeu, de la brigade des incendies, de la collecte des ordures, etc., furent faites conjointement avec la municipalité de la Pointe-aux-Trembles, on dut créer des régies intermunicipales pour l'hôtel de ville, les loisirs, la protection contre les incendies et le site d'enfouissement des ordures.

**En 1986**, Gilles Groleau fut engagé comme secrétaire-trésorier à temps plein.

**En 1986**, le budget atteignit la somme de 247 057 \$.

**En 1987 :**

- Achat de la maison Rochette qui deviendra la Maison des jeunes.
- Le système d'aqueduc fut prolongé pour desservir les rues Vauquelin, du Fleuve et de l'Anse. Le tout fut financé par un octroi et une taxe de secteur.

**En 1989**, un contrat fut signé avec la firme d'ingénierie ADS pour préparer un projet d'aqueduc et d'égout.

**En 1991 :**

- Le conseil présenta un projet d'emprunt pour la construction d'un réseau d'aqueduc et d'égout. L'octroi gouvernemental n'étant pas suffisant et le coût annuel d'amortissement étant exorbitant,

selon la majorité des résidents, ces derniers demandèrent la tenue d'un référendum. Le conseil décida de remettre ce projet à plus tard.

- La municipalité décida de publier un journal municipal dont le nom sera *Le Soleil brillant*.

**En 1992**, M<sup>e</sup> Ysa Brochu fut nommée secrétaire-trésorière à temps partiel.

**En 1993**, la municipalité acheta le réseau d'éclairage de rues et installa l'éclairage au sodium.

**En 1994 :**

- Au mois d'août, le conseil commença les démarches pour que le gouvernement fédéral répare le quai de Neuville, qu'il y installe un belvédère et une promenade publique, et qu'il cède les infrastructures à la municipalité.
- Le 3 novembre, par résolution, le conseil demanda une rencontre entre les représentants du ministère des Pêches et des Océans (MPO), le député fédéral et la municipalité pour discuter de ce projet.



Luc Delisle

- En novembre, Luc Delisle fut élu maire du village de Neuville. Paul-Eugène Drolet avait occupé ce poste de 1973 à 1994, il avait aussi été préfet de comté et de la MRC de Portneuf de 1975 à 1991

**En 1995 :**

- Le village de Neuville adhéra au programme de collecte sélective des ordures, mise sur pied par la Régie intermunicipale de l'Est de Portneuf.
- Un comité composé de 3 personnes, pour le village de Neuville, et de 3 personnes, pour la paroisse de Pointe-aux-Trembles, fut formé pour préparer un projet de fusion des deux municipalités.
- En février 1995 eut lieu la première rencontre entre les représentants du MPO, du village de Neuville et du Club nautique Vauquelin, pour discuter de la réfection du quai et son ouverture aux piétons.

- En septembre, un comité formé de Luc Delisle, de Gilles Béland et de Roger Cyr fut mandaté pour négocier ce projet avec les parties concernées.
- Le comité d'aqueduc, en collaboration avec les citoyens du secteur, entreprit le prolongement du réseau d'aqueduc dans la rue Vauquelin, vers l'ouest, pour desservir une quinzaine de résidences.

**En 1996**, après plusieurs rencontres entre les conseils, un avis de motion fut déposé pour la fusion des deux municipalités.

De 1920 à 1997, les deux municipalités furent autonomes. Cependant, au fil des années, plusieurs services furent fusionnés : les loisirs, le service de protection contre les incendies, les installations (l'hôtel de ville), le terrain de jeu, la Salle des fêtes, etc. Dès 1996, on commença à discuter de regroupement.

## Historique du projet de regroupement

**Avril 1966**

Demande de rencontre de la part du Village pour discuter de regroupement ;

**Juillet 1966**

Rencontre des deux conseils ;

**Juillet 1973**

Demande de rencontre de la part de Pointe-aux-Trembles ;

**Septembre 1973**

Élaboration d'étapes de travail en vue du regroupement ;

**Janvier 1975**

Demande de rencontre de la part du Village de Neuville ;

**Mars 1976**

Rencontre avec Jean Comtois, représentant du ministère des Affaires municipales (MAM) ;

concernant les immobilisations latentes. Création d'un comité de fusion formé de trois membres de chacun des conseils ;

**Mars 1990**

Demande du Village pour entreprendre auprès du MAM des démarches en vue de l'élaboration d'une étude de regroupement ;

**Mars 1995**

Réunion du comité de fusion au cours de laquelle se dégage un accord de principe sur les aspects financiers et un besoin d'actualisation des données financières ;

**Avril 1990**

Lettre du Club de l'âge d'or qui demande aux municipalités d'enclencher le processus de regroupement ;

**Avril 1995**

Réunion du comité de fusion pendant laquelle on analyse les données financières actualisées et qu'on confirme l'accord de principe ;

**Octobre 1991**

Rencontre des municipalités ;

**Septembre 1995**

Réunion du comité de regroupement. Étude sur les travaux d'aqueduc-égout-voirie et analyse des possibilités de subventions pour ces travaux ;

**Novembre 1991**

Pointe-aux-Trembles rencontre un représentant du MAM ;

**Octobre 1995**

Réunion du comité de regroupement ; étude d'un document préliminaire de projet de regroupement et analyse du document précité ;

**Janvier 1992**

Rencontre, par les deux municipalités, d'un représentant du MAM ;

**Novembre 1995**

Rencontre du comité de fusion en présence d'un représentant du MAM pour discuter du document préliminaire de projet de regroupement ;

**Février 1992**

Demande d'étude de regroupement par les municipalités auprès du MAM ;

**Juillet 1992**

Étude préliminaire préparée par Luc Dumont ;

**Décembre 1995**

Demande au MAM de réactiver le dossier regroupement et d'actualiser l'étude déposée ;

**Mai 1993**

Dépôt par le MAM de l'étude de regroupement ;

**19 février 1996**

Rencontre du comité de regroupement pour discussion sur document de travail analysant les différents tabous contre le regroupement et leurs solutions ;

**Septembre 1994**

Rencontre des deux conseils pour établir la liste des immobilisations latentes et leurs coûts potentiels en vue d'une analyse dans le cadre d'un regroupement ;

**Janvier 1995**

Rencontre des deux conseils, remise en question complète du dossier en vue d'en arriver à un regroupement avec ou sans solution préalable

**22-23-26 février 96**

Étude d'un document de projet de regroupement ;

**26 février 1996**

Rencontre des conseils municipaux et dépôt, par le MAM, de la mise à jour de l'étude de regroupement. Accord de principe sur le projet d'entente ;

**27 février 1996**

Bulletin d'information aux contribuables ;

**25 avril 1996**

Rencontre des conseils municipaux ; discussion sur l'échéancier et le scénario ;

**13 mai 1996**

Rencontre des conseils municipaux ;

**4 juillet 1996**

Signature du protocole d'entente ;

**4 juillet 1996**

Approbation des règlements par les deux conseils ;

**2 janvier 1997**

Entrée en vigueur du décret.

### **Les derniers conseils des deux municipalités qui ont finalisé la fusion :**

#### ***Pointe-aux-Trembles***



*De gauche à droite, 1<sup>re</sup> rangée : Roland Dorval, Guy Gosselin, Claude Bouillon, maire, Yves Raymond, secrétaire-trésorier, et Adrien Derasp. 2<sup>e</sup> rangée : Gilles Béland, Gilles Whittom et Claude Émond.*

#### ***Village de Neuville***



*1<sup>re</sup> rangée : Marc Rouleau, René Pelletier, Luc Delisle, maire, M<sup>re</sup> Ysa Brochu, secrétaire-trésorière, et Marcel Trudel  
2<sup>e</sup> rangée : Jean-Louis Morissette, Roger Cyr et Louis Blaquières*

### **Ville de Neuville**

Le décret de fusion des municipalités du village de Neuville et de la paroisse de Pointe-aux-Trembles entre en vigueur le 13 janvier 1997 et forme la ville de Neuville, qui compte 3300 habitants. Durant les trois premiers mois, les deux maires et les conseillers des deux anciennes municipalités siègent ensemble. Les maires alternent comme président du conseil provisoire.

Le premier conseil élu de la ville de Neuville entre en fonction le 7 avril 1997. Il est composé de : Luc Delisle, maire, Marc Rouleau, Guy Gosselin, Pierre Beaupré, Gilles Béland, Adrien Derasp et Roger Cyr, conseillers. Les fonctionnaires sont nommés officiellement : Yves Raymond, secrétaire-trésorier, Manon Jobin, assistante-trésorière, Nicole Béland, greffière adjointe, Sylvie Desroches, agente de bureau, André Roy, directeur des loisirs, Jocelyn D'Auteuil, inspecteur en bâtiments et en environnement, Jacques Martineau, inspecteur municipal et directeur des travaux publics, et M<sup>re</sup> Ysa Brochu est engagée comme contractuelle pour réviser et refondre les règlements des anciennes municipalités et les adapter à la nouvelle ville de Neuville.



*Chantier d'aqueduc et d'égouts (2000)*

Aussi, en 1997, la Ville dépose une demande de subvention pour réparer le quai et s'engage à se porter acquéreur de toutes les infrastructures portuaires appartenant à Pêches et Océans Canada pour la somme de un dollar et à garder un caractère public au quai. Avec la collaboration du personnel de la MRC, la commission d'urbanisme travaille à la refonte du plan d'urbanisme et des règlements de zonage et de lotissement. Le réseau d'aqueduc est prolongé jusqu'à l'extrémité ouest de la rue Vauquelin.

En 1998, la Ville adopte de nouvelles armoiries et un nouveau logo. Elle crée un comité d'embellissement. Ruth Duval, Raymond Béland, Jacques Huard, Jean-Guy Racicot, Harold Côté et Gilles Béland acceptent d'en faire partie. Un comité des loisirs et de la culture est mandaté pour préparer un plan d'activités et d'organisation de ces secteurs de la vie municipale. Il est composé d'Alain Blais, président, Cécile Gaudreault, Renée Robert, Daniel Germain et Luc Sauvageau, membres.

La Ville de Neuville devient membre de l'Association des plus beaux villages du Québec. Le chemin de Lomer est asphalté. Le conseil travaille sur une réglementation concernant l'implantation de porcheries sur son territoire.

La Ville donne un mandat clair à la firme d'ingénierie BPR pour réviser et optimiser le projet d'aqueduc et d'égout avec comme objectif une taxation spéciale n'excédant pas 500 \$ par abonné. En décembre, le conseil étant satisfait du résultat des travaux de la firme et du montant des octrois promis par le ministère des Affaires municipales adopte un règlement pour la construction du réseau. La Ville achète un terrain de 10 arpents de superficie pour aménager un terrain de soccer et y construire un petit entrepôt.

En 1999, la Ville de Neuville continue à travailler à l'élaboration d'un règlement sur les porcheries. En ce qui concerne le projet d'aqueduc et d'égouts, la compagnie Wilfrid Allen ltée est la plus basse soumissionnaire. Le contrat lui est donc accordé et





**Premier conseil municipal de Ville de Neuville**  
 1<sup>re</sup> rangée : Marc Rouleau, Luc Delisle et Yves Raymond, secrétaire-trésorier  
 2<sup>e</sup> rangée : Gilles Béland, Pierre Beaupré, Adrien Derasp et Guy Gosselin



**Conseil municipal (2000)**  
 1<sup>re</sup> rangée : Madeleine Dupuis, Luc Delisle et Yves Raymond, secrétaire-trésorier  
 2<sup>e</sup> rangée : Philippe Audet, Adrien Derasp, Marc Rouleau et Guy Gosselin



**Employés municipaux (2000)**  
 1<sup>re</sup> rangée : Sylvie Desroches, Nicole Béland, Manon Jobin  
 2<sup>e</sup> rangée : Jacques Martineau, André Roy, Lucien Brousseau, Éric Nadeau, Yves Raymond

les travaux commencent au mois d'août. Par ailleurs, un contrat est accordé à la compagnie Côté & Fils pour la rénovation de l'hôtel de ville.

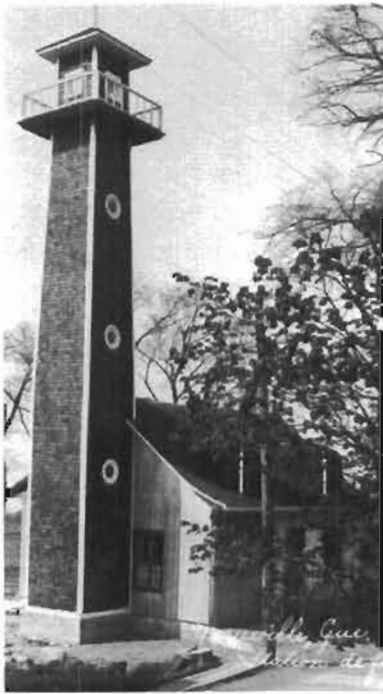
En l'an 2000, les travaux d'aqueduc et d'égout continuent et seront terminés en octobre. Gilles Béland est nommé inspecteur en bâtiments et en environnement, en remplacement de Jocelyn D'Auteuil, démissionnaire.

## La protection contre les incendies

La Compagnie d'aqueduc de Neuville fut fondée en 1912 et avait un capital autorisé de 20 000 \$. Le curé Dionne en était le président, le D<sup>r</sup> Antoine Larue, le vice-président et Napoléon Mercure, le secrétaire. Les administrateurs étaient C.-G. Couillard, industriel, Gaudiose Morand, marchand de farine, G.-J. Lockwell, manufacturier, Praxède Côté, Jules Delisle, Émile Lockwell et Jos Turgeon, tous cultivateurs.

Cela permit l'organisation d'une protection contre les incendies. En effet, en 1912, le conseil de la municipalité, sous la direction du maire Jos Grenier, autorisa les travaux d'aqueduc et la pose de bornes-fontaines, qui étaient au nombre de 4, au village, en 1920. Pendant cette même année, le conseiller Thomas Lefebvre organisa une brigade de pompiers volontaires.

En 1921, on construisit une tour à côté de l'hôtel de ville pour sécher les tuyaux d'incendie. Comme il n'y avait que quelques bornes-fontaines au village, le conseil passa la résolution suivante pour la protection de toute la municipalité : « Tout propriétaire ou occupant de maison ou autre édifice devra se pourvoir de seaux à incendie au nombre de quatre et un seau de sable ou tout autre appareil pouvant aider à prévenir les incendies, et avoir des échelles du sol au toit et au faite de la maison. »



*Hôtel de ville et  
poste de pompiers.  
La tour servait à sé-  
cher les tuyaux  
d'arrosage.  
(1921)*

En 1925, le conseil nomma Thomas Lefebvre chef des pompiers et décida de construire un réservoir pour la protection contre les incendies. Le coût fut de 5 000 \$. On le construisit sur la terre d'Antonin Lockwell, qui est aujourd'hui celle de Marcel Matte.

En 1941, Henri Robitaille fut nommé chef des pompiers puis, en 1944, il devint l'assistant du nouveau chef, Ulric Gingras.

En 1945, le conseil acheta une pompe à incendie et 2 000 pieds de tuyaux de la Corporation des biens de guerre, et Clovis Denis devint le nouveau chef.

En 1946, la brigade des incendies était composée des membres suivants : Clovis Denis, chef, Henri Robitaille et Ulric Gingras, chefs adjoints, Marius Matte, Raymond Côté, Gustave Garneau, Ulric Côté, Luc Larue, Herman Garneau, Paul Brousseau, Lucien Brousseau, René Châteauvert, Charles Dubuc, Émile Grenier, Paul Angers, Neuville Larue, Roger Soulard, Paul-Émile Paré, Gilles Delisle, Aurélien Gauvin, Roch Poulin, Henri Rochette, Louis-Joseph Alain, tous pompiers, Paul et Robert Bouffard, mécaniciens.

En 1946, les pompiers volontaires étaient assurés contre les accidents. Pour une prime de 50 \$, ils étaient assurés pour 1 000 \$ en cas de mortalité et recevaient 5 \$ par semaine pour blessure avec un maximum de 50 \$. Le conseil s'engagea à payer, pendant 5 semaines ou moins, la somme de 5 \$ par semaine avec un maximum de 25 \$.

En 1951, on nomma Freddy Devito chef de la brigade. Philippe Béland et François Matte étaient les mécaniciens et l'on engagea René Châteauvert pour maintenir un chemin sur la batture et un trou dans la glace, près de sa propriété. En 1954, on acheta un chariot de ferme pour faire une voiture à tuyaux. Après le départ de F. Devito en 1956, Raymond Côté agit comme chef jusqu'en 1965. En 1963, on décida de rémunérer les pompiers pour la première fois. Leur salaire : 1 \$ l'heure.



*Brigade des incendies de Neuville en l'an  
2000*

*1<sup>re</sup> rangée :*  
Serge Martineau, lieutenant ; Yvan Julien, directeur-adjoint ; Denis Côté, chef-directeur ; Jacques Martineau, capitaine ; Jean-François Auger, lieutenant  
*2<sup>e</sup> rangée :*  
Camil Côté, Jacques Vézina, Dominique Denis, Denis Rochette et Éric Bertrand  
*3<sup>e</sup> rangée :* Serge Blouin, Dany Julien, Sébastien Denis, François Brousseau, Luc Bertrand et Daniel Béland  
*4<sup>e</sup> rangée :* Patrick Trudel, Michel Trudel, René Marois, Jean-Sébastien Raymond et Gaétan Gaudreau  
*Absents :*  
Éric Gingras, Dany Rochette et Claude Noël Jr.

---

En 1964, le conseil du village de Neuville acheta le terrain où se trouve aujourd'hui l'hôtel de ville et y fit construire un garage pour la brigade. Les deux municipalités, Neuville et Pointe-aux-Trembles, fusionnèrent leurs services de protection contre les incendies et achetèrent un camion à incendie usagé, un Chevrolet 1949.

En 1965, Philippe Béland fut nommé chef. La brigade était alors composée des personnes suivantes : Philippe Béland, chef, André Robitaille, Lucien Brousseau, Raymond Frenette, Lucien Giguère, Maurice Côté, Jean-Guy Côté, Jules Hardy, Paul Dubuc et Fernand Morissette.

En 1976, le service se dota de 2 camions à incendie modernes et, en 1988, on ajouta à l'équipement une unité d'urgence. Aujourd'hui, la Ville de Neuville peut se vanter de posséder une brigade de protection contre les incendies efficace et très bien équipée. De plus, les membres ont suivi des cours de protection civile et peuvent intervenir dans toutes les situations d'urgence.

Raymond Alain fut chef de la brigade de 1986 à 1996 et Daniel Gauvreau de 1996 à 1999.

Au fil des années, plusieurs pompiers furent décorés de la médaille du Gouverneur général pour services rendus :

- En 1993, Omer Côté pour 25 ans de service, Jean-Guy Côté pour 30 ans de services et Lucien Brousseau pour 40 ans.
- En 1999, La Lieutenant gouverneur, M<sup>me</sup> Lise Thibault, a remis la médaille au nom du Gouverneur général à Michel Trudel, Jacques Martineau, Serge Blouin et Jacques Vézina pour 25 ans de services.

En 1995, la brigade était formée de :

Raymond Alain, chef administrateur ;  
Paul Denis, chef-adjoint ;  
Daniel Gauvreau, capitaine n° 1 ;  
Jacques Martineau, capitaine n° 2 ;  
Yvan Julien, capitaine n° 3 ;  
Jean-François Auger, Claude Jr Noël, Denis LaRue,  
Jean-François Rochette, Dany Julien, Dany Rochette, Denis Côté, Éric Béland, Mario Angers,  
Jacques Vézina, Serge Blouin, Camil Côté, Sylvain Julien et Michel Trudel, pompiers.

**MAIRES**  
**1845 à 1997**  
**Paroisse de**  
**Pointe-aux-Trembles**

Antoine Plamondon	1845 à 1860
Norbert Beaudry	1860 à 1864
Narcisse Mercure	1864 à 1866
Eugène LaRue	1866 à 1868
Joseph Denis	1868 à 1870
Antoine Faucher	1870 à 1872
Alfred Clermont	1872 à 1873
David Noreau	02/1873 à 03/1873
Alfred Angers	1873 à 1874
Nicostrate Delisle	1874 à 1876
Joseph Angers	1876 à 1882
François-Xavier Dorval	1882 à 1884
Fortunat Belleau	1884 à 1893
Roger LaRue	1893 à 1896
Antoine LaRue	1896 à 1911
Joseph Grenier	1911 à 1919

Joseph Turgeon	1919 à 1920
Antonio LaRue	1920 à 1955
Paul Naud	1955 à 1971
Valère Matte	1971 à 03/1976
	12/1976 à 11/1977
Robert Roberge	03/1976 à 12/1976
Claude Bouillon	1977 à 11/1982
Normand Bolduc	1982 à 10/1986
Claude Bouillon	11/1986 à 03/1997

**MAIRES**  
**1920 à 1997**  
**Village de Neuville**

Joseph Turgeon	1920 à 1925
Léon Beaudry	1926 à 1938
Alphonse Matte	01/1939 à 06/1953
Lauréat Jobin	07/1953 à 07/1961
Dominique Matte	08/1961 à 10/1962
Ernest Rochette	11/1962 à 1969
Guy Larue	1969 à 1972
P.-E. Drolet	1972 à 1994
Luc Delisle	1994 à 1997

**SECRÉTAIRES-TRÉSORIER**  
**1872 à 1997**  
**Paroisse de Pointe-aux-**  
**Trembles**

Arthur Beaudry	1872 à 1874
Louis Dubuc	1874 à 1883
Armand Lockwell	1883 à 1888
	10/1889 à 11/1889
Octave Delisle	1888 à 1889
Alfred Clermont	11/1889 à 1895
Ulric LaRue	1895 à 1912
J.-Lauréat Morency	1912 à 1953
Auray Béland	1953 à 1978
Yves Raymond	1978 à 1997

**Secrétaire-trésorier**  
**Village de Neuville**

J. B. Turgeon	1920
Ernest Parent	1945
Henri Papillon	1966
Gilles Côté	1968
Jean-Claude Rochette,	
secrétaire	1981
Carole Rochette,	
trésorière	1981
Gilles Groleau	1985
Ysa Brochu	1992

**Secrétaire-trésorier**  
**Ville de Neuville**

Yves Raymond	1997 -
--------------	--------

### CONSEILS MUNICIPAUX lors du projet de fusion

#### Pointe-aux-Trembles-de-Neuville

Claude Bouillon	mandat terminé en avril 1997
Adrien Derasp	Conseiller PAT
Guy Gosselin	Conseiller PAT
Claude Émond	Conseiller PAT (terminé en avril 97)
Gilles Béland	Conseiller PAT
Gilles Whittom	Conseiller PAT (terminé en avril 97)
Roland Dorval	Conseiller PAT (terminé en avril 97)

#### Village de Neuville

Luc Delisle	Maire
Marc Rouleau	Conseiller Village
Louis Blaquière	Conseiller Village (terminé en avril 97)
Marcel Trudel	Conseiller Village (terminé en avril 97)
René Pelletier	Conseiller Village (terminé en avril 97)
Jean-Louis Morissette	Conseiller Village (terminé en avril 97)
Roger Cyr	Conseiller Village

### CONSEILLERS ET MAIRE

#### Ville de Neuville

Avril 1997 -

Luc Delisle	Maire (avril 1997 -)
Marc Rouleau	Conseiller (avril 1997 -)
Guy Gosselin	Conseiller (avril 1997 -)
Pierre Beaupré	Conseiller (avril 1997-juin 1999)
Gilles Béland	Conseiller (avril 1997-avril 2000)
Adrien Derasp	Conseiller (avril 1997 -)
Roger Cyr	Conseiller (avril 1997-mai 1998)
Philippe Audet	Conseiller (octobre 1998 -)
Madeleine Dupuis	Conseillère (novembre 1999 -)

### CONSEIL en date du 17 mai 2000

Luc Delisle	Maire
Marc Rouleau	Conseiller, siège n° 1
Guy Gosselin	Conseiller, siège n° 2
Madeleine Dupuis	Conseillère, siège n° 3
Siège no 4	vacant
Adrien Derasp	Conseiller, siège n° 5
Philippe Audet	conseiller, siège n° 6

## CONSEILLERS Village de Neuville (1920-1997)

Léon Beaudry	1920 à 08/1922	Claude Paré	08/1960 à 07/1962
Thomas Charland	1920 à 08/1922	Gaudiase Lapierre	11/1960 à 06/1965
Jules Hardy	1920 à 1926	Henri Papillon	08/1962 à 01/1966
Jules Delisle	1920 à 1921	Alphonse Côté	08/1962 à
	1926 à 1928	Ernest Rochette	08/1962 à 10/1962
J.-Thomas Lefebvre	1920 à 1926	Gaston Larue	10/1962 à 06/1965
Arthur Rochette	1920 à 1922	Philippe Noreau	12/1962 à 08/1965
Émile Lockwell	1921 à 08/1922	Raymond Alain	08/1963 à 07/1968
Eugène Vézina	1922 à 1926	Émile Côté	07/1965 à 01/1967
Gaudiase Côté	09/1922 à 1925	Charles Beaudet	07/1965 à 10/1966
Arthur Delisle	09/1922 à 1925	Guy Larue	07/1965 à
	1940 à 1941	Benoit Béland	01/1966 à 07/1968
Barthélémi Rochette	09/1922 à 1925	Raymond Frenette	01/1967 à
	12/1926 à 09/1927	Lucien Rochette	02/1967 à
Siméon Laperrière	1925 à 1927	Gilles Côté	08/1968 à
Deïphis Vézina	1925 à 1927	Benoit Bureau	1969-1972
Joseph Côté	1925 à 1927	Jean-Louis Morissette	1970-1984
Joseph Denis	1926 à 1934	Yves Dubuc	1970
Antonio Langlois	1926 à 1930	Harold Bertrand	1970-1984
	1936 à 1937	Henri Papillon	1970
Joseph Martel	1927 à 1929	Gaston Delisle	1971
Arthur Noreau	1927 à 1936	Pierre Beaudry	1971
	1938 à 03/1938	Marcel Paré	1971
Pierre Paré	10/1927 à 12/1936	Maurice Laliberté	1972
Siméon Hardy	02/1928 à 1934	Augustin Jobin	1972
François Darveau	1929 à 1933	Maurice Béland	1972
	1936 à 1938	Jean-Claude Rochette	1972
Dave Devito	1930 à 1935	Lucien Rochette	1972
Ernest Delisle	1933 à 04/1947	Robert Beaupré	1972
Joseph-Louis Alain	1934 à 1935	Jean-Paul Brown	1974-1979
	1939 à 1943	Réjean Brière	1975
Maurice Filteau	02/1934 à 12/1935	Yvon Bouffard	1975
	02/1936 à 02/1938	Nelson Labrie	1975
David Noreau	01/1936 à 02/1936	Marc Rouleau	1975
Rosaire Delisle	1937 à 04/1947	Marcel Trudel	1977
Antonin Lockwell	02/1937 à 02/1938	Gilles Forget	1979
Jules Hardy	1938 à 1939	Raymond Gagnon	1979
Ulric Darveau	03/1938 à 02/1942	Georges-Henri Delisle	1980
Mastai Garneau	1939 à 1942	Rolland Larue	1981
Charles Turgeon	02/1942 à 02/1944	Henriette Dupuis	1982
Clovis Denis	02/1942 à 03/1945	Vianney Matte	1982
Lucien Côté	1943 à 04/1951	Jean Rouillard	1983
Donat Leboeuf	02/1944 à 03/1945	André Tailon	1983
Paul Bouffard	02/1944 à 04/1951	Julien Dubuc	1984-1986
Joseph Robitaille	04/1945 à 01/1946	Harold Bertrand	1984-1985
Antonin Delisle	03/1945 à 02/1952	Jean-Louis Morissette	1984
Victor Robitaille	02/1946 à 07/1960	Marcel Trudel	1985
Albert Côté	05/1947 à 06/1953	René Pelletier	1985
Lauréat Jobin	05/1947 à 06/1953	Ysa Brochu	1986
Adrien Turgeon	05/1951 à 02/1952	André Néron	1987
Ernest Noreau	05/1951 à 12/1952	Gérard Proulx	1987
Armand Larue	03/1952 à 07/1956	Réginald Blanchard	1988
Alfred Noreau	03/1952 à 02/1954	Jacques Huard	1988
Roméo Hardy	01/1953 à 06/1953	Jean Blaquière (Louis)	1990
	07/1958 à 07/1960	Marc Rouleau	1992
Léo Nickner	07/1953 à 07/1962	Roger Cyr	1994
Jean-Paul Grenie	07/1953 à 06/1957	Louis Blaquière	1994 à avril 1997
Ernest Côté	07/1953 à 10/1960	René Pelletier	1994 à avril 1997
Octave Delisle	03/1954 à 06/1958	Marcel Trudel	1994 à avril 1997
Rolland Côté	08/1956 à 07/1962	Jean-Louis Morissette	1994 à avril 1997
André Rhéaume	08/1957 à 07/1959	Gérard Proulx	1994 à octobre 1994
Paul Beaudry	08/1959 à 07/1963		
Marcel H. Matte	08/1960 à 07/1962		



## CONSEILLERS 1872 à 1997 Paroisse de Pointe-aux-Trembles

Alfred Angers	1872 à 1873	François-Xavier Béland	1892 à 1895
Cléophas Boisjoli	1872 à 1873	Praxède Jobin	1892 à 1893
Ferdinand Turgeon	1872 à 1875		1903 à 1906
David Noreau	02/1872 à 02/1873	Alphonse Matte	1893 à 1896
	03/1873 à 03/1875		1910 à 1913
Cyrille Dorval	1872 à 1875	Moïse Dubuc	1893 à 1896
Joseph Robitaille	1872 à 1874	Joseph Grégoire	1894 à 1897
Nicostrate Delisle	1873 à 1874	Misael Rochette	1894 à 1897
	01/1876 à 03/1876		1906 à 1909
Joseph Morissette	1873 à 1876	Wilfrid Gravel	1895 à 1898
Joseph Angers	1874 à 1876	Antoine Delisle	1896 à 1899
	1882 à 1883	Désiré Auger	1896 à 1899
	1898 à 1901	Napoléon Angers	1897 à 1900
Joseph Matte	1874 à 1877	Hercule Beaudry	1897 à 1899
	1895 à 1898	Pierre Gingras	1898 à 1901
	1913 à 1916	Elzéar Rochette	1899 à 1902
Olivier Émond	1875 à 01/1876	Louis Boisjoli	1899 à 1902
	1876 à 1878	Joseph Pagé	1899 à 1900
Réal Delisle	1875 à 1877	Francis Gingras	1900 à 1903
Nicolas Côté	1875 à 1878	Praxède Côté	1900 à 1903
Charles LaRue	1876 à 1879	Joseph Lessard	1901 à 1904
Honoré Lockwell	1876 à 1879	Émile Lockwell	1901 à 1904
Joseph Darveau	1877 à 1880	Samuel Matte	1902 à 1905
Alexandre Doré	1878 à 1881	Joseph Boisjoli	1902 à 1905
François Denis	1878 à 1881	Pierre Dorval	1903 à 1906
Anaclette Turgeon	1878 à 1881	Georges LaRue	1904 à 1907
Eugène LaRue	1879 à 1882	Napoléon Dion	1904 à 1906
Joseph Denis	1879 à 1882	Joseph Gauvin	1905 à 1908
Fidèle Langlois	1880 à 1883	Napoléon Alain	1906 à 1907
Barthélémi Rochette	1881 à 1884	Olivier Darveau	1906 à 1909
Antoine Langlois	1881 à 1884	Louis Delisle	1907 à 1910
Antoine Dubuc	1881 à 1884	Arthur Pépin	1907 à 1910
Narcisse Belleau	1882 à 1885		1918 à 1920
Charles Dubuc	1883 à 1886	Sélim Garneau	1908 à 1911
Siméon Gingras	1883 à 1886	Arthur Turgeon	1908 à 1911
Chrysanthe East	1884 à 1887		1919 à 1921
Bernard Garneau	1884 à 1887	Casimir Naud	1909 à 03/1909
Fortunat Belleau	01/1884 à 07/1884	Napoléon Mercure	1909 à 1912
	1910 à 1913	Joseph Grenier	1909 à 1911
Godfroid Côté	1884 à 1885	Alozius Beaudry	1911 à 1914
Napoléon Auger	1885 à 1888	Joseph Turgeon	1911 à 1914
Joseph Langlois	1885 à 1888		1918 à 1919
Lazare Rochette	1886 à 1889	Adolphe LaRue	1911 à 1914
Augustin Matte	1886 à 1889	Alphonse Gauvin	1912 à 1915
Alphonse Delisle	1887 à 1890	Philippe Auger	1913 à 1916
Joseph Lauriot	1887 à 1890	Philémond Émond	1914 à 1917
Georges Matte	1888 à 1891	Gaudiose Côté	1914 à 1917
	1905 à 1908	Zotique Naud	1914 à 1917
Sélim Delisle	1888 à 1891	Athanase Delisle	1915 à 1917
Victor Côté	1889 à 1895	Joseph Béland	1916 à 1917
Néré Gingras	1889 à 1892	Ulric Darveau	1916 à 1917
Phidime Hardy	1890 à 1891	Sélim Dubuc	1917 à 1918
Wilfrid Gauvin	1890 à 1893	Léon Beaudry	1917 à 1920
Napoléon Matte	1891 à 1894	Jules Delisle	1917 à 1918
Noé Grenier	1891 à 1894	Alphonse Denis	1917 à 1919
Albert Rochette	1891 à 1892	Xavier Dorval	1917 à 1919



**CONSEILLERS**  
**1872 à 1997**  
**Paroisse de Pointe-aux-Trembles**  
**(suite)**

Lauréat Gingras	1917 à 1918	Victorin Leclerc	1955 à 1957
Michel Lauriot	1918 à 1920	Benoît Matte	1956 à 1957
Eugène Béland	1919 à 1925	Léonidas Émond	1957 à 1961
Omer Côté	1919 à 1932	Georges Julien	1957 à 1961
Eugène Angers	1920 à 1926	Thomas Darveau	1960 à 1968
Télesphore Pagé	1920 à 1927	Arthur Paquet	1960 à 1966
Loyola Matte	1920 à 1921	Gilles Rochette	1961 à 1968
	1925 à 1927	Roland Savard	1961 à 1965
Alfred Julien	1921 à 1941	Henri Angers	1962 à 1972
Joseph-Géo. Matte	1921 à 1923	Charles-Auguste Auger	1965 à 1967
Jules Belleau	1923 à 1925	Adrien Gingras	1966 à 1970
Joseph-L. Auger	1925 à 1928	Jules Frenette	1967 à 1971
Joseph Dubuc	1926 à 1928	Paul-Émile Gingras	1968 à 1975
Joseph Moïse Dubuc	1927 à 1929	Maurice Drolet	1968 à 1973
Anselme Béland	1928 à 1931	Jean-Noël Paquet	1970 à 1972
Jos F.X. Drolet	1928 à 1932	Eugène Béland	1971 à 1976
Amédée Langlois	1929 à 1932	Maurice Lavallée	1971 à 1973
	1957 à 1965	Paul Noreau	1972 à 1982
Damien Matte	1929 à 1932	Léo-Paul Matte	1972 à 1976
Alexandre Béland	1931 à 1932	Jacques Rochette	1973 à 1975
Ulric Brousseau	1932 à 1937	Georges Nadeau	1973 à 1976
Ulric Gingras	1933 à 1935	Jean-Louis Rochette	1975 à 1979
Aurélien Dorval	1933 à 1935	Robert Roberge	1975 à 03/1976
Joseph-Alphonse Côté	1934 à 1937	Valère Matte	03/1976 à 01/1977
	1942 à 1949	Jacques Martin	1976 à 1977
Léon Matte	1934 à 1939	Yves Raymond	1976 à 1978
	1954 à 1960	Jean-Paul Côté	1976 à 1977
Joseph Auger	1935 à 1937	Jean LaRue	1977 à 10/1986
Côme Lavallée	1935 à 1955	Ovila Tremblay	01/1978 à 12/1978
J.-P. Béland	1937 à 1939	André Julien	03/1978 à 10/1987
Joseph Rochette	1938 à 1941	Guy Flamand	1978 à 1983
Louis Dubuc	1938 à 1942	Yves Côté	02/1979 à 04/1983
Ernest Béland	1939 à 1943	Roland Dorval	1979 à 04/1997
Ernest Matte	1940 à 1946	Luc Delisle	1982 à 10/1983
Joseph Doré	1941 à 1955	Jocelyn D'Auteuil	05/1983 à 10/1986
Joseph Soulard	1941 à 1944	Ginette Flamand	11/1983 à 10/1985
Roch Côté	1943 à 1945	Guy Gosselin	11/1983 à 1997
Paul Naud	1944 à 1950	Pierre Beaupré	11/1985 à 10/1995
Gustave Delisle	1945 à 1957	Francine Beaulieu	11/1986 à 10/1989
	1965 à 1971	Jean-Charles Goulet	11/1987 à 10/1993
Joseph Gagnon	1946 à 1947	Jacques Roussel	11/1987 à 09/1994
Aimé Matte	1947 à 1948	Gilles Whittom	11/1989 à 03/1997
Charles-Xavier LaRue	1948 à 1960	Adrien Derasp	11/1993 à 03/1997
Edilbert Genest	1950 à 1962	Claude Émond	11/1995 à 03/1997
Robert Gingras	1950 à 1953	Pierre Beaupré	03/1997
Lucien Morency	1955 à 1956	Gilles Béland	11/1994 à 03/1997

## Les estivants à Neuville

Dès 1857, le *Québec Directory*, en parlant de Neuville, écrit : « Pointe-aux-Trembles, un gros et florissant village, situé sur la rive nord du Saint-Laurent, dans la seigneurie de Neuville. C'est un agréable endroit de villégiature. »

C'est ce qu'il est encore aujourd'hui. Rappelons-nous les familles qui passèrent les étés à Neuville de 1910 à 1950. Elles se divisent en trois groupes :

- un premier groupe a construit des villas ou acheté des maisons ;
- un second groupe passait l'été dans les hôtels ou auberges ;
- un dernier groupe résidait chez l'habitant.

La construction de villas connut un essor entre 1910 et 1920.

En 1912, Antoine Dionne, marchand épicier de Montréal, construit une magnifique résidence sur la terre que son père avait achetée vers 1900. La famille Dionne l'utilise comme maison d'été pendant près de 40 ans. René Langlois l'acquiert en 1946 et la

*Maison Dionne*



transforme en hôtel. Puis en 1957, il la vend à Renaud Légaré qui, quelques années plus tard, la démolit pour y construire le Motel L'Égaré.



En 1915, Philippe Bazin, propriétaire de la maison d'épicerie en gros Nazaire Turcotte de Québec, construit une villa au 533, rue des Érables. Celle-ci est devenue par la suite la propriété des Sœurs du Bon-Pasteur et elle fut incendiée en 1969. Aujourd'hui, c'est le site de la résidence de Jacques Auger.

En 1916, Edgar Langlois, marchand de tabac et d'articles de fumeurs de Québec, construit la maison sise au 591, rue des Érables, au coin de la côte du Quai, appartenant aujourd'hui à Paul Côté. En 1936, l'honorable Onésime Gagnon, qui fut plus tard

*Maison Langlois*



ministre et lieutenant-gouverneur, l'occupe avec sa famille. Puis, René Langlois l'utilise comme auberge. Le curé Doucet y résida pendant plusieurs années après sa retraite.



En 1918, Ludger-A. Moisan, « farinier » de Québec, acquiert la vieille maison d'Antoine L'Heureux et la transforme en maison d'été. Il occupe cette maison jusqu'en 1936. Ensuite, M. Désy, professeur à l'École technique, et M. Audet, photographe de Québec, y résident quelques années. Puis Louis Gauvin et sa famille l'habitent jusqu'à la fin des années 1960. Elle fut incendiée en 1982. Aujourd'hui, sur ce terrain est bâtie la résidence de Réjean Béland et de Louise Frenette au 599, rue des Érables.

En 1919, M. D'Auteuil, industriel et marchand de bois, fait ériger la magnifique résidence que l'on peut encore admirer au 493, rue des Érables, et qui appartient encore à la famille D'Auteuil.

En 1920, Georges Couillard, propriétaire de la Brasserie Champlain à Québec, achète un terrain de

appartient aujourd'hui à Yves Dubuc et à Colombe Perron. Cette résidence est située au 473, rue des Érables.



*Résidence d'été du cardinal Villeneuve*



*Le cardinal Villeneuve à sa résidence d'été de Neuville*

En 1921, Marcellin Pettigrew, commerçant de Québec, achète un terrain de Charles Dubuc et érige une spacieuse villa au 457, rue des Érables. En 1942, M<sup>me</sup> Marcellin Pettigrew la donne à l'archevêché de Québec. Elle sert pendant plusieurs années comme maison de repos pour les prêtres de l'archevêché de Québec. Les cardinaux Rodrigue Villeneuve et Maurice Roy y séjournent souvent. En 1951, M<sup>gr</sup>



*Le Cardinal Montini, futur Pape Paul VI (indiqué par un marqueur), chez la famille Louis Dubuc*

Montini, qui fut élu pape en 1963 sous le nom de Paul VI, y réside quelques jours. Paul Delisle a acquis cette résidence en 1967.

Parmi les propriétaires de résidences d'été à Neuville avant 1945, il faut noter :

- M<sup>me</sup> Lachance, rue des Érables, à l'ouest de la résidence de Maurice Grenier ;
- Henri Arteau, dont la petite maison à l'entrée est de la rue des Érables fut incendiée dans les années 1950 ;
- Les familles Lemieux au 444 et 446, rue des Érables ;
- Wagner au 441, rue des Érables ;
- Antonio Rouleau au 607, rue des Érables, aujourd'hui la résidence de Marc Rouleau ;
- Il faut aussi noter la maison Beaudry, aujourd'hui la Maison des jeunes au 786, rue des Érables. M. Beaudry était président de la maison de commerce Gauvreau-Beaudry de Québec ;
- La famille Méthot, rue Courval ;
- Les familles Napoléon Jacques et Léonce Jacques, rue Belleau, ainsi que les familles Lépinay, Bob LaRue et Guy Paquet.

Mentionnons aussi la famille Larocque qui, au début des années 1940, habitait la maison sise au 492, rue des Érables, appartenant aujourd'hui à Marc Brown.

Dans le second groupe qui passait l'été à l'hôtel Beurivage, mentionnons : Fleurette Desmarais, Margot Labrecque, les familles Embregts, Coriveau, les juges Savard et Champoux, la famille de M. Gagnon, organiste à la basilique de Québec, etc.

Enfin, résidaient chez l'habitant : le D<sup>r</sup> Lucien LaRue chez Adrien Paré, le D<sup>r</sup> Bishop, chiropraticien, chez Rosaire Delisle, et la famille du major Lavallée de Montréal chez Georges LaRue.

Abel Turcotte, marchand épicier de Québec, fait construire une maison dans la rue Belleau en 1915. Il y passe tous les étés de 1915 à 1956. Cette maison est détruite par un incendie en 1956. Sa fille et son gendre, Paul Rouillard, y construisent alors la magnifique résidence qui est utilisée par Donald et Mariette Giguère comme maison d'accueil.

Nous parlerons maintenant de l'occupation du bord de l'eau, à partir du quai jusqu'à l'extrémité ouest de la rue Vauquelin.

Près de l'ancien quai Châteauvert, la famille Lucien Blouin passa les étés pendant plus de 20 ans, dans le chalet que M. et M<sup>me</sup> Blouin occupent maintenant à l'année.

Près de la salle des Fêtes dans la rue Vauquelin, dès les années 1930, Bob Guay utilisa la maison appartenant aujourd'hui à H.-L. Arsenault comme chalet d'été. Les familles Louis Girard, Louis





Dussault et Edmond Hardy ont habité la résidence située au 769, rue Vauquelin, appartenant aujourd'hui à Guy Guillot.

Sur la plage Beaudry, Norbert Beaudry, J.-A. Matte et les familles Belleau et Vézina avaient des chalets.

### La rue Côté

Quelques années après la guerre, en 1958, Jean-Guy Côté ouvrit la rue Côté où l'on trouve six chalets. Gérard Lessard et sa famille occupèrent leur chalet tous les étés pendant plus de 20 ans ; aujourd'hui, Sylvie Lessard y demeure à l'année. Jean Rochette occupe le sien depuis 1963.

Irène Couture passa plusieurs années dans un autre chalet. Et enfin, les familles Paquet-Carrier et les demoiselles Angers habitèrent le chalet qui appartient aujourd'hui à Pierre Angers.

### La rue Jobin

Dès 1958, le notaire Bergeron fit construire un chalet dans cette rue. Il y passa plus de 25 saisons estivales avec sa famille. Il y a quelques années, Marielle Fortin-Bergeron y a fait construire une résidence permanente. La famille Léon Delisle, le

D'Caron, puis Raymond Cloutier ainsi que Jean-Paul Lamarche ont occupé les trois autres chalets dans cette rue.

### Les rues Vauquelin, de l'Anse et des Outardes

Dans la rue Vauquelin, après la rue Jobin, nous trouvons les chalets de Roland Cantin, de Georges Matusiak, de Georges-H. Delisle et celui de Robert Garneau. Robert Garneau bâtit son chalet en 1963. Il y passe l'été avec sa famille jusqu'en 1979. À partir de cette date, il en fait sa résidence principale. C'est lui qui donna le terrain à la municipalité pour ouvrir le chemin jusqu'au ruisseau Lockwell. Il a fait aussi installer la ligne électrique. Les autres chalets mentionnés ci-dessus ont été construits après 1965. À partir du ruisseau Lockwell, les propriétaires de chalets y avaient accès par la grève à basse marée ou par les chemins de ferme.

Dans le secteur de l'Anse, ancienne terre d'Arthur Delisle et plus tard de M<sup>me</sup> Marie-Anne Delisle-Mercure, deux des filles d'Arthur Delisle, soit Annette Delisle-Fiset et Julienne Delisle, épouse de Bernard Gagné, construisent deux chalets en 1959. Puis, d'autres y ajoutent les leurs : en 1962, Gérard Proulx ; en 1963, Georges Beaulieu ; en 1965, Eugène Blouin et Narcisse Beaumont ainsi qu'un dénommé Desjardins.

Plus loin, vers 1965, Côme Bertrand installe sur sa terre trois chalets qui provenaient de l'ancien hôtel Saint-Laurent. Wellie Godin en occupe un dès 1965 et il le transforme en résidence. Finalement, dans la rue des Outardes (terre de Denis Gaudreau), Marc Julien et Dominique Côté construisent leur chalet en 1961.

En 1976, la rue Vauquelin était ouverte entièrement pour rejoindre la rue Béland à l'ouest.

---

# Les sports

## Le kayak

**L**a plage Beaudry a été pendant près de 75 ans un lieu très fréquenté par les baigneurs.

*Plage Beaudry (1942)*



La photo de la plage nous montre une vue de la plage Beaudry par un beau dimanche d'été de 1942. Il faut remarquer les automobiles stationnées près des bosquets et surtout les kayaks sur la rive. À l'époque, il y avait une trentaine de kayaks à Neuville. Le tout avait commencé en 1936, au moment où Antoine Larue et Jean-Paul Grenier décidèrent de construire les deux premiers kayaks d'après un plan qu'Antoine Larue avait trouvé je ne sais où. Ils étaient très légers, fabriqués sur un cadre rudimentaire et recouverts de poches de sucre. Pour les rendre étanches, on les recouvrait de plusieurs couches de peinture. Grâce à leur forme et à leur légèreté, il était très facile de s'en servir avec une pagaie. Les plus audacieux leur ajoutaient un mât et une voile. Étant donné que les cordages et les poulies coûtaient quelques sous, on clouait la voile au mât pour économiser. Lorsqu'on voulait utiliser la pagaie, on enlevait le mât, et quand venait le temps de réparer les déchirures des poches de sucre, on utilisait du diachylon. En 1936 et 1937, Jean-Paul Grenier en a construit une vingtaine.

Lorsqu'on traversait à Saint-Antoine en kayak, les gens de ce lieu disaient que les jeunes de Neuville étaient des fous qui naviguaient sur le fleuve en poches de sucre. Cependant, durant la vingtaine d'années où ce sport fut populaire à Neuville, on ne rapporta aucun incident déplorable.

## Le tennis

Durant les années 1900 à 1940, Neuville était un lieu de villégiature pour la bourgeoisie québécoise, et le tennis était déjà un sport très à la mode. La photo nous montre des dames, en costumes d'époque, pratiquant ce sport vers 1915. Ce court de tennis se trouvait près de l'endroit où l'on voit aujourd'hui le dépanneur Goguen et l'impasse du Versant.



Dans les années 1930, il y avait sept courts de tennis à Neuville. Dans le bas de la paroisse, il y en avait un à côté de la résidence qui appartient aujourd'hui à Maurice Grenier. Au village, nous en trouvons un chez M. D'Auteuil, un chez Edgard



Langlois (route du Quai, aujourd'hui, résidence de Paul Côté), un autre au manoir Larue, un à l'hôtel Beurivage dont la propriétaire était M<sup>me</sup> Rhéaume, un chez le notaire Mathieu (aujourd'hui, résidence de Marcel Dancause) et finalement chez J.-O. Jacques, chef de gare. Ce dernier court de tennis avait été construit par J.-O. Jacques et Dave Devito. L'ancienne gare, qui était alors la résidence du chef de gare, est aujourd'hui la résidence de Maurice Angers. Elle était autrefois située plus au sud ; elle fut déplacée en 1937 pour faire place à la construction de la route 138.

Dans le haut de la paroisse, nous trouvons aussi un court de tennis chez la famille Dionne, qui possédait une magnifique résidence d'été à l'endroit où est situé aujourd'hui le Motel L'Égaré.

Le tennis était alors un sport bourgeois, mais il était quand même pratiqué à Neuville par les jeunes de familles modestes. Comme l'achat d'une raquette de tennis n'était pas à la portée de toutes les bourses, les jeunes avaient trouvé un moyen original de pratiquer ce sport à peu de coût. On prenait un vieux cadre de raquette et on y clouait une tôle. Ces raquettes étaient donc plus pesantes que les raquettes traditionnelles et, contre le vent, il fallait faire un effort supplémentaire. Cependant, la balle était déroutante pour les adversaires, car l'effet donné par la tôle produisait au retour un très court rebond. On peut aussi supposer que le jeu était loin d'être silencieux.

Le court de tennis qui était ouvert au grand public était celui de J.-O. Jacques et de Dave Devito. En 1936, on y organise un tournoi qui attire de nombreux spectateurs et qui est demeuré célèbre dans les annales du tennis à Neuville. Armand Léveillée et René Châteauvert, qui jouent avec des raquettes de tôle, affrontent Pierre Lavoie et Pierre Bazin qui jouent avec des raquettes traditionnelles. Finalement, après avoir disputé un match des plus enlevants, et contre toute attente, les joueurs ayant utilisé des raquettes de tôle remportent la victoire. De plus, ces quatre jeunes Neuvilleois ont servi dans les Forces armées canadiennes durant la Seconde Guerre mondiale. René Châteauvert a servi au pays,

et les trois autres ont fait du service outre-mer. Pierre Lavoie était dans l'aviation, Pierre Bazin et Armand Léveillée, dans l'armée. Ces deux derniers ont été tués en combattant en France en août 1944.

Encore aujourd'hui, le tennis jouit d'une grande popularité à Neuville. Deux magnifiques courts sont d'ailleurs à la disposition du public sur le terrain de l'ancien cimetière dans la rue des Érables. Cependant, il n'existe plus de tennis privé.

## Les sports d'hiver à Neuville

Le club de hockey de Neuville sera champion du comté de Portneuf en 1915-1916. Le hockey, dès le début du siècle et jusqu'à la fin des années 50, est le

### CLUB DE HOCKEY "NEUVILLE" CHAMPION COMTÉ DE PORTNEUF. 1915-1916.



1<sup>re</sup> rangée:

Géo Lavois et C. Boucher

2<sup>e</sup> rangée:

Philippe Vézina, Théo Châteauvert, Lauréat Morency, Rosaire Delisle et Arthur Matte

3<sup>e</sup> rangée:

O. Darveau, V.P. M. Garneau, C. Courchesne, Mendoza Clermont, A. Boivin, R. Gravel, P.-E. Sylvestre et Ernest Delisle, gérant



sport de participation par excellence dans presque tous les villages du Québec. La moyenne d'âge des joueurs sur la photo ci-dessous est d'environ 27 ans.

Même si, à cette époque, une équipe était composée de 10 joueurs seulement, on peut s'imaginer les difficultés rencontrées pour voyager d'une paroisse à l'autre en hiver. Le trajet entre Neuville, Pont-Rouge, Saint-Basile, Donnacona et Cap-Santé se faisait en carriole. Presque toutes les parties étaient jouées le dimanche après-midi. Plusieurs carrioles partaient de Neuville le matin et transportaient les joueurs et les partisans, puis revenaient après la partie.

La photo qui suit montre le club de hockey de Neuville de 1915 opposé à un club des employés du bureau des Postes de Québec. Cette patinoire était



sur un terrain appartenant à Rosaire Delisle et était située au pied du premier coteau, derrière la maison de Tallé Vézina et celle d'Eugène Vézina. La maison que l'on voit sur le deuxième coteau, à droite, est celle qui appartient aujourd'hui à Raymond Frenette.



**Le club de hockey de Neuville en 1942-1943**

**1<sup>re</sup> rangée :** Ernest Delisle, Philippe (Pio) Noreau, Lionel Léveillée, René Châteauvert, Gustave Garneau, Lucion Drolet et Ernest Papillon

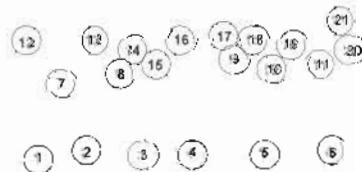
**2<sup>e</sup> rangée :** Yves Lavallée, Georges-H. Delisle, Paul Châteauvert, Henri Papillon, Tr-Père Angers, — Martel et Neuville LaRue



**Une des dernières équipes à avoir représenté Neuville dans la Ligue du comté de Portneuf**

**1<sup>re</sup> rangée :** Maurice Noreau, Claude Turgeon, Claude Trudel, André Rouleau, gardien, Albert Burns, Gérard Lavallée et Robert Soulard

**2<sup>e</sup> rangée :** Roger Garneau, André Garneau, Yvan Delisle, Doris Noreau, Paul Châteauvert, Émile Noreau et Freddy Devito



**Une équipe de jeunes de l'académie De Courval vers 1941**

**1.** Jean-Claude Trudel **2.** Julien Papillon **3.** Maurice Noreau **4.** Yvan Delisle **5.** Gaëtan Lavallée **6.** Fernand Morissette **7.** Alexandre Noreau **8.** Pierre Demerty **9.** Roger Garneau **10.** Albert Burns **11.** Gérard Lavallée **12.** Frère François **13.** Jacques Leboeuf **14.** Roger Cloutier **15.** — **16.** Robert Delisle **17.** Roger Langlois **18.** — **19.** Albert Morissette **20.** Georges Langlois **21.** Frère Émilus



*Albert Burns*

Elle a été transformée, puisqu'on y a ajouté un étage. Les spectateurs devaient payer dix sous pour assister à la rencontre. Comme plusieurs personnes regardaient le match à partir de la rue des Érables, les promoteurs ont installé des draps sur des perches afin de les empêcher de voir la partie sans payer. Jusqu'en 1960, les parties de hockey sont jouées à l'extérieur et attirent de nombreux spectateurs qui bravent le froid pour encourager leurs joueurs. Avec l'avènement de la télévision et des arénas, le hockey est devenu un sport de spectateurs passifs qui suivent le jeu de professionnels millionnaires. Quant aux jeunes d'aujourd'hui, ils sont de moins en moins nombreux à pratiquer ce sport, et la plupart d'entre eux abandonnent vers l'âge de 15 ans.



*Équipe de ballon-balai de Neuville*

*1<sup>re</sup> rangée:*

*Jean-Guy Roby, René Bouffard, Claude Turgeon, Ernest Carreau, Michel Turgeon, Marcel Bouffard*

*2<sup>e</sup> rangée: Gaston Delisle, commanditaire, Marcel Trudel, Fernand LaRue, Jean-Jacques Noreau, Stanley Wells, Gérard Tardif, Claude Delisle, Neuville LaRue, instructeur*

## Le ballon sur glace (1960-1980)

Le ballon sur glace, sport connu également sous le nom de ballon-balai, a été très populaire au Québec de 1960 à 1980. À Neuville, c'était d'ailleurs le sport le plus populaire, et plusieurs équipes s'y sont illustrées.

La première équipe de Neuville commence ses activités vers 1962. À cette époque, elle arbora les couleurs des « Loisirs de Neuville », et les



*Champions provinciaux 1979*

*1<sup>re</sup> rangée: Roland Trottier, Pierre Brière, Daniel Larue, Luc Mailloux, Armand Léveillée, Luc Delisle*

*2<sup>e</sup> rangée: Raymond Delisle, Pierre Angers, Jocelyn Boulianne, Robert Girard, Yves Larue, Tichard Bouffard, Réal Matte, Maurice Grenier, Gaëtan Gingras, André Parent*

commanditaires étaient Gaston Delisle, propriétaire de l'Auberge du Grand Quai, et Maurice Grenier, propriétaire de Primes de Luxe. Elle évoluait sur les patinoires extérieures du comté de Portneuf. En 1964, elle gagne le championnat du Tournoi provincial de Dolbeau. Vers les années 60, il y avait des équipes aux Écureuils, à Donnacona, à Portneuf et à Neuville.

Après la construction de l'aréna de Donnacona en 1967, il y aura un rapide développement de ce sport dans le comté. On fonde une ligue dont 10 équipes font partie : Donnacona, Cap-Santé, Les Écureuils, Grondines, Deschambault, Portneuf, Saint-Basile et Neuville. L'équipe de Neuville était de nouveau commanditée par l'entreprise Primes de Luxe. En plus de jouer dans la Ligue du comté, l'équipe de l'entraîneur-gérant André Parent participera à plusieurs tournois un peu partout au Québec : Rimouski, Val-d'Or, Jonquière, Saint-Georges-de-Beauce et Disraeli.

L'équipe fera jusqu'à 18 heures de train pour se rendre à Val-d'Or et participera, entre autres, au Tournoi provincial annuel à partir de 1975 jusqu'à 1980. Elle se classera souvent en 2<sup>e</sup> ou en 3<sup>e</sup> position, mais l'année de gloire sera 1979, année où l'équipe « Primes de Luxe » de Neuville gagne le championnat provincial à Disraeli.

Après 1980, la Ligue de ballon sur glace du comté de Portneuf cessera ses activités, et ce sport perdra de sa popularité petit à petit.



**Courses de chiens – 27 février 1927**

*De gauche à droite : Arthur Béland, Gaston Larue, Lionel Léveillée, Arthur Matte, Antoine Palletier, Henri Laperrière, Georges Julien, Joseph Goguen et Octave Delisle*



**Georges Soulard avec attelage de W.J. Burns**



**Courses de chiens – 1937**

*Sur cette photo, on peut voir de gauche à droite :*  
 Will Burns,  
 Paul-Émile Paré,  
 Raoul Lapierre,  
 Ernest Noreau,  
 Arthur Matte,  
 Olivier Darveau,  
 Léo Lapierre,  
 Léon Beaudry,  
 Maurice Filteau,  
 Charles Angers,  
 Lucien Drolet,  
 Eugène Rochette,  
 C.-X. Larue,  
 Dominique Côté,  
 Luc Larue,  
 E. Noreau,  
 Albert Côté et  
 Henri Vézina.



*Club de raquettes (photo prise en 1922 ou 1923)*

*Debout :*

*Oave Devito,  
—,  
Arthur Charland,  
? Gravel,  
Nap. (Paul) Morissette,  
Samuel Jacques (barbier),  
Eugène Vézina,  
Athanasé Delisle,  
Poucet Béland,  
F.-X. Darveau,  
—,  
Elzéard Bouffard (marchand),  
—,  
Lazare Angers,  
—,  
—,  
—  
À genoux :*  
*Lionel Léveillé,  
Arthur Matte,  
Henri Vézina,  
Jos Robitaille,  
Louis Rhéaume,  
Gaston Larue et  
Clovis Denis*

## Les courses de chiens

Avant 1946, c'est-à-dire l'année pendant laquelle on a commencé à ouvrir les chemins l'hiver, le chien était un animal de trait utilisé pour les petites charges. Les propriétaires de ces animaux étaient fiers de leurs bêtes. Leur esprit de compétition les amènera même à organiser des courses de chiens l'hiver.

Les attelages consistaient en un seul chien attelé à un grand cométique, comme le montre la photo du champion Georges Soulard qui conduisait l'attelage de W.-J. Burns en 1934.

## La raquette

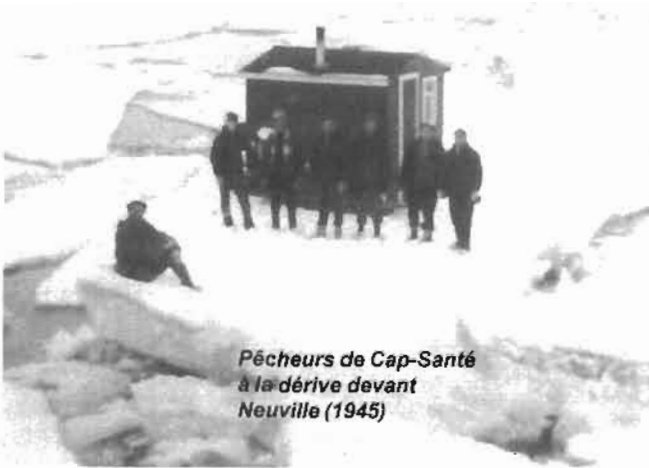
La raquette est elle aussi un sport très populaire comme le montre la photo en haut de la page, prise en 1922 ou 1923.



## Aventures hivernales

Georges Delisle possède un album ayant toujours appartenu à sa famille et dans lequel on trouve des notes et des coupures de journaux concernant l'histoire de Neuville et celle de la famille Delisle. C'est son grand-oncle, Octave Delisle, organiste à Saint-Roch de Québec, qui a commencé la conservation de ces souvenirs en 1879. C'est d'ailleurs ce dernier qui pilotait le yacht qui a fait naufrage à Neuville le 18 juillet 1879 où huit personnes, dont son épouse, ont péri noyées.

Aujourd'hui, puisons dans ce trésor d'information pour regarder trois scènes hivernales. Dans un premier temps, prenons connaissance d'un court article paru dans un journal de Québec en 1911.



*Pêcheurs de Cap-Santé  
à la dérive devant  
Neuville (1945)*

Une légende que le froid excessif de ce temps-ci fait mentir

Depuis hier matin, grâce au froid excessif, le fleuve est gelé devant la Pointe-aux-Trembles, à quelques milles de Québec. Le fleuve était pris au barrage du Cap rouge, mais près de la Pointe-aux-Trembles, il y avait une espèce de lac que le froid n'avait pu geler depuis plusieurs années; on l'appelle la « mare à mademoiselle Rigwish », à cause d'une certaine légende qui court chez les vieux de l'endroit.

Il y a quelques années, d'après la légende, une demoiselle Rigwish avait traversé cette partie du fleuve, et son attelage de deux chevaux superbes, conduit par deux laquais, s'était englouti sous la glace trop faible pour porter ce poids. Depuis, on n'a jamais eu de nouvelles de la

demoiselle en question et la glace ne s'est jamais formée sur cette partie du fleuve. Le froid a fait mentir la légende, car ces jours-ci, les citoyens des deux rives pourront traverser sans crainte d'être engloutis comme la légendaire demoiselle.

Examinons maintenant le contenu de deux autres articles qui se rapportent à deux histoires de pêche à la petite morue (poulamon). Le premier est un extrait du journal *Le Canadien* daté du 5 janvier 1889. Quant au second, il a paru dans un autre journal de Québec, *Le Soleil* ou *L'Action catholique*, daté du 28 décembre 1944.

### • Premier extrait

#### Intrépide sauvetage

On nous écrit de la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf.

Lundi soir, veille du jour de l'an, le village de cette paroisse, généralement si calme et si paisible, fut tout à coup mis dans l'émoi par le fait qu'un monsieur Trépanier, qui habite la maison de monsieur Cléophas Rochette de Québec, située à quelques arpents à l'ouest de l'église, arrivait à toute vitesse dans le faubourg en disant qu'on entendait distinctement des cris de détresse venant du fleuve.

En effet, il n'y avait plus à s'y méprendre, la marée baissante rapprochait davantage les cris et les plaintes de plusieurs personnes qui demandaient du secours. D'ailleurs, une lumière que l'on agitait désignait déjà l'endroit où se trouvaient les malheureux. Immédiatement l'alarme donnée, on courut au rivage et, au moyen de pelles, de haches et de pics, on réussit, non sans difficultés, à dégager de la glace deux petites embarcations (flats) que l'on jeta à l'eau.

Quatre jeunes gens, G. Bertrand, A. Delisle, P. Béland et U. Chayer les montèrent. La mer, qui avait baissé, laissait déjà à nu la tête des énormes roches qui bordent les rives de la Pointe-aux-Trembles; aussi que d'adresse et de soins fallait-il pour diriger de nuit, ces frères nacelles à travers ces récifs sur lesquels la glace emportée par un courant violent venait se briser avec fracas!

Mais les cris ont cessé et les embarcations reviennent en luttant contre la glace et la marée. Elles ont leurs naufragés qu'elles vont laisser dans l'instant sur le rivage.

En effet, sur les neuf heures, après quelques minutes de courage et d'efforts, nos marins déposent au milieu d'un grand nombre de citoyens rendus sur les lieux, cinq personnes plus mortes que vives, parmi lesquelles se trouve Fortunat Belleau, maire de la paroisse. Ces infortunés étaient occupés à pêcher la petite morue dans une ca-

bane quand la glace s'est détachée du rivage. Ils étaient éloignés de plus de cent pieds quand ils se sont aperçus que la batture qui les portait s'en allait à la dérive. Dès ce moment, comprenant leur position, éloignés de plus de deux milles des habitations, ils n'avaient qu'une seule chance de salut, c'est que la glace ne les chassât pas trop au large pour permettre que leurs cris fussent entendus de terre quand ils passeraient en face de l'église. Ils se jetèrent à genoux et prièrent sainte Anne, qui ne tarda pas à les exaucer. Un quart d'heure après avoir été recueillis, la glace s'effondrait et se brisait en mille morceaux.

On ne saurait trop louer le courage et la bravoure des habiles canotiers qui, au risque de leur vie, par une nuit des plus sombres, ont opéré cet intrépide sauvetage. Leur souvenir, aussi, ne s'effaça jamais de la mémoire des naufragés qui leur ont juré une éternelle reconnaissance.

#### • Second extrait

Monsieur Arthur Matte a été sauvé sur le fleuve, près de Neuville



*Paul-Émile Gingras à la pêche, dans une cabane sur le Saint-Laurent en 1952*

Neuville, 28 décembre 1944 (D.N.C.) – Monsieur Arthur Matte, de Neuville, a échappé à la mort de justesse hier soir. Pêcheur de profession, monsieur Matte avait construit une cabane sur la glace des battures, en face du village, afin de faire la pêche à la morue. Hier soir, il se rendit à cet abri afin de retirer les poissons pris aux lignes dormantes.

Mais le fort vent du sud-ouest qui soufflait, joint au doux temps et à la marée baissante, fit décoller un immense morceau de glace qui, transformé en véritable banquise, se mit à dériver. Mais à mesure qu'il glissait, il s'effritait et perdait de sa superficie. Monsieur Matte se mit à appeler au secours. Des jeunes gens qui se trouvaient dans le restaurant Papillon entendirent ses cris et se portèrent au secours de la victime.

On dut d'abord sortir deux chaloupes enfouies sous la neige, puis les transporter jusqu'à l'espace d'eau libre sur lequel dérivait la banquise. Pendant tout ce temps, monsieur Matte voyait avec terreur la glace diminuer de résistance. Un monsieur Rochette et le fils de monsieur Matte furent les premiers à tenter d'atteindre le pêcheur, mais ils échouèrent. Monsieur Georges Delisle se lança dans la deuxième chaloupe et fut plus heureux. Il réussit à rejoindre monsieur Matte. Celui-ci fit embarquer son chien et prit place dans l'embarcation avec ses soixante morues, fruit de son expédition qui aurait pu lui être fatale car, avec la marée et le vent, si la banquise avait atteint le chenal, monsieur Matte ne serait jamais revenu au rivage seul.

À ce propos, on rappelle qu'en 1933, par une nuit de novembre, monsieur Matte, qui était alors boulanger et qui travaillait tard, entendit des appels. Il sortit et, avec l'aide de quelques compagnons, se porta au secours de l'équipage du yacht « Cana II » échoué. On voit que cet acte de courage qui date de dix ans lui a porté profit, puisque hier il a été secouru à temps.



*Équipe de Neuville (vers 1920)*

*Gaston Larue, Clodémir Delisle, Philippe Vézina, Clovis Denis, Paul LaRue, Lucien Drolet, Ernest Rochette, Lionel Léveillé, Antonin Delisle et Arthur Matte*

## Les loisirs

**L**e premier comité des loisirs a vu le jour à Neuville en 1947. Il était composé d'Ernest Rochette, président, de Ferdinand Turgeon, de Jacques Leboeuf et d'Émile Noreau, membres, et fonctionnait grâce à un petit octroi de la municipalité. Tous les membres étaient bénévoles, et le financement se faisait par la vente de billets de tirage et par la contribution des marchands et des citoyens de Neuville et de la Pointe-aux-Trembles. L'activité principale était le hockey ; la patinoire était sur le terrain où se trouve aujourd'hui l'école de Courval.



En 1962, Gérard Tardif, Émile Côté et Marcel Trudel ont créé un organisme à but non lucratif dont le nom était « Loisirs de Neuville inc. » Ils ont acheté un terrain d'André Rhéaume dans la rue du Père-

Rhéaume et y ont aménagé une patinoire et un terrain de jeu. Une cabane en bois avait été érigée sur le site.

En 1964, le terrain et les équipements ont été cédés à la municipalité du village de Neuville.

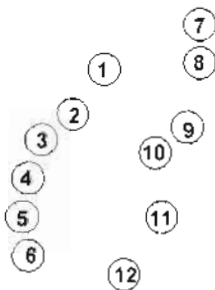
En 1968, le comité des loisirs, dirigé par Gérard Tardif, président, Thomas Martineau et René Pelletier, membres, décida d'acheter un remonte-pente à câble du centre de ski Le Relais de Lac-Beauport. Il fut installé dans la côte au nord du terrain de jeu. Une pente de ski fut donc mise à la disposition des jeunes de Neuville ; cette piste était éclairée et ouverte tous les jours. Thomas Martineau et Paul Lapierre faisaient fonctionner le remonte-pente.

En 1970, le comité signa une entente avec la Société des cours populaires de ski de Québec. Cette dernière offrait des cours de ski sur les plaines d'Abraham à Québec. Cette société s'engagea à fournir des instructeurs de ski qui vinrent à Neuville tous les samedis. Plusieurs jeunes suivirent ces cours et au mois de mars 1970, ils participèrent aux concours qui eurent lieu à Québec sur les plaines d'Abraham. Dès la première année, trois Neuvilleois gagnèrent des médailles : Louise Angers, la médaille d'or, classe A pour les filles ; Jacques Martineau, la médaille d'argent, classe A pour les garçons ; Lyne Martineau, la médaille d'argent, classe D pour les filles.

En 1973, les jeunes de Neuville raflèrent 13 médailles (photo, page suivante).

En 1979, le comité des loisirs de Neuville était formé de Luc Delisle, François Robitaille, Lise Bussièrès, Jacques Desroches et Raymond Gagnon. Il ouvrit la première piste de ski de fond.





**Champions de ski (1973)**

1. Sylvie LaRue
2. Bernard Delisle
3. France Côté
4. Andrée-Anne Bélard
5. Normand Côté
6. Steeve Angers
7. André Angers
8. Lynda Angers
9. Martin Filteau
10. (non identifié)
11. Serge Martineau
12. Anatole Côté

En 1980, les municipalités de Neuville et de la Pointe-aux-Trembles décidèrent de confier le service des loisirs à une régie intermunicipale des loisirs et lui allouèrent un budget de 28 000 \$. Les conseillers

Jean Larue et Roland Dorval, pour la Pointe-aux-Trembles, et Gilles Forget et Raymond Gagnon, pour Neuville, furent nommés pour l'administrer.

La population augmentant et les citoyens exigeant de plus en plus du service des loisirs, les municipalités décidèrent en 1992 d'engager un coordonnateur des loisirs. André Roy fut nommé à ce poste et il devait administrer un budget de 111 400 \$. La municipalité du village de Neuville y contribua pour la somme de 27 900 \$ et celle de la Pointe-aux-Trembles pour 60 000 \$. Les 23 400 \$ manquants furent payés par les usagers et les revenus de quelques événements spéciaux.

En 1992, 6 activités hivernales étaient organisées et elles réunissaient 138 participants. L'été, la balle-molle était pratiquée par 33 personnes, le soccer, par 39, et le tennis par 51 ; le terrain de jeu attirait 85 jeunes. À l'automne, on comptait 10 activités et 170 participants.

En 1993, les deux municipalités participèrent avec la commission scolaire à la construction d'une bibliothèque et d'un gymnase à l'école de Courval. En 1995, il y eut l'ouverture d'une patinoire et d'un terrain de soccer à Place des Îlets. D'ailleurs, un comité de soccer fut formé en 1996 ; il était composé de Jean Bellerive, de Josée Desjardins, de France Dussault, de Christian Frenette et d'Alain Richard.

En 1997, la régie fut dissoute et devint le Service des loisirs de la ville de Neuville. La ligue de balle pour adultes fut mise sur pied par Richard Lachance, président, Pascal Gravel, vice-président, Gilles Voyer, trésorier, Jean-Marc Goguen, trésorier, Daniel Fortin, discipline, et Olympe Lachance, secrétaire.



**Bureau de direction (1964)**

- Raymond Carreau  
 François Robitaille  
 Jean-Jacques Noreau  
 Julien Dubuc  
 Marcel Trudel  
 Jean-Claude Delisle



*Comité des loisirs (1970)  
Thomas Martineau, Jacques Delisle et René Pelletier*



*Comité des loisirs (1970)  
Dominique Dubuc et Paul-André Beaudry*

Quant à la ligue pour enfants, elle était dirigée par Richard Lachance, Pierre Girard, Normand Côté et Mario Brière.

En 1999, 14 activités d'hiver étaient réparties comme suit :

- atelier d'aquarelle – 7 participants,
- arts plastiques – 9 participants,
- atelier des bambins – 13 participants,
- cardio-secours bébé – 4 participants,
- conditionnement sur musique – 20 participants,
- cours d'anglais – 9 participants,
- golf – 20 participants,
- gymnastique au sol – 20 participants,
- horticulture ornementale – 6 participants,
- initiation au cirque – 30 participants,

- karaté yoseikan – 28 participants,
- cours de patinage – 7 participants,
- soccer intérieur – 8 participants,
- tai chi taoïste 23 participants.

Un total de 204 personnes ont participé à ces cours et ateliers qui s'autofinanciaient grâce à la contribution des participants.

Au printemps, l'atelier des bambins est toujours en activité ainsi qu'un cours de conditionnement physique. L'été, le terrain de jeu (camp de jour) attire 160 enfants régulièrement. La balle-molle est de plus en plus populaire et est pratiquée par plus de 75 jeunes et adultes, alors que 130 jeunes s'adonnent au soccer. Un terrain de soccer de grandeur réglementaire sera d'ailleurs mis à la disposition des joueurs en l'an 2000. Le tennis, sport pratiqué à Neuville depuis plus de 100 ans, compte 85 joueurs.

Pour la programmation d'automne, soit de septembre à janvier, 14 activités sont offertes : atelier des bambins, cours d'anglais, groupe parents/enfants, gymnastique, atelier d'arts plastiques, cours d'art dramatique, atelier d'estampes, initiation au cirque, jazz funky, atelier d'aquarelle, cardio-secours bébé, conditionnement physique sur musique, tennis, fleurs séchées, karaté yoseikan, plongée sous-marine, relax-action, tai chi taoïste, touch football.

À noter que, durant l'été, la salle des loisirs et le terrain de basket et de planches à roulettes sont ouverts 5 soirs par semaine. L'hiver, la patinoire est fréquentée par plus de 1 000 personnes par mois et la piste de ski de fond attire une dizaine de personnes par jour. Le gymnase de l'école Courval attire 75 personnes par semaine. Des activités spéciales pour souligner Noël, la Fête des neiges, la Saint-Jean-Baptiste et l'Halloween sont organisées.

Le budget du Service des loisirs de la ville de Neuville est de 224 288 \$ dont 170 393 \$ provient de la Ville ; le reste consiste en frais d'inscription exigés aux participants.

En juin 1998, la Ville de Neuville a créé un comité consultatif des loisirs et de la culture et lui a donné le mandat de préparer un cadre d'intervention dans ces deux domaines. Ce comité, composé d'Alain Blais, président, de Cécile Gaudreault, de Renée Robert, de Daniel Germain, de Luc Sauvageau et de Gilles Béland, conseiller municipal qui a été remplacé par Guy Gosselin en février 2000, a remis son rapport au conseil municipal au mois de mai 2000. Le conseil a adopté ce cadre d'intervention comme document de base pour élaborer la politique municipale des loisirs et de la culture pour les années à venir.

## La Maison des jeunes

En 1992, le Club acti-jeunesse, en collaboration avec la Régie intermunicipale des loisirs, engage des surveillants à la salle des loisirs pour que les jeunes puissent y faire des activités.

En 1993, la Régie des loisirs aménage la maison Rochette pour accueillir les adolescents.

En 1994, Josée Trépanier est nommée coordonnatrice de la Maison des jeunes. En 1997, Karina Whittom remplace Josée Trépanier. En 1999, Stéphanie Trépanier, Claudine Trépanier, David Matte et Vicky Genois travaillent eux aussi à la Maison des jeunes.

Au moins une trentaine d'adolescents fréquentent régulièrement l'endroit et plusieurs d'entre eux participent à la planification des activités. En ce qui concerne les sources de financement, elles sont au nombre de trois : la Ville, le tournoi de golf annuel et les profits réalisés au restaurant de la Salle des fêtes durant les soirées des Fantaisies lyriques.

L'organisme sera bientôt incorporé, ce qui lui permettra de profiter des programmes gouvernementaux.



*La Maison des jeunes de Neuville*

# Les fêtes commémoratives

## Fête du 250<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville.

**E**n 1934, les paroissiens décident de célébrer le 250<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de leur paroisse. Le cardinal Villeneuve, le premier ministre Alexandre Taschereau et le député



*Fanfare en parade (1934)*

Pierre Gauthier sont les invités d'honneur. Tout le village est pavoisé et décoré. La fanfare du 22<sup>e</sup> Régiment et la garde Montcalm de Québec font escorte au cardinal Villeneuve.

L'abbé Émile Beaudry, préfet des études au Séminaire de Québec, chante la messe, assisté de son frère l'abbé Paul Beaudry et de l'abbé H. Gingras du Grand Séminaire de Québec. Le cardinal Villeneuve est installé sur un trône dans le chœur de l'église. Dans le bas chœur, on peut voir Alexandre

Taschereau, premier ministre du Québec, le D<sup>r</sup> Pierre Gauthier, député provincial, Antonio Larue, maire de la Pointe-aux-Trembles, Léon Beaudry, maire du village de Neuville et quelques autres notables.



La chorale paroissiale, sous la direction de Marie-Ange Beaudry, exécute avec brio un programme musical. Le sermon de circonstance est prononcé par un enfant de la paroisse, l'abbé Jules Lockwell. Ensuite, un banquet a lieu à la salle paroissiale, sous la présidence du curé Doucet et du premier ministre Alexandre Taschereau. Plus de 300 personnes prennent part aux agapes. Le cardinal Villeneuve et le premier ministre Taschereau sont les conférenciers. Après le banquet, les dignitaires sont reçus au couvent de la congrégation de Notre-Dame. Le tout se termine par un salut du Saint-Sacrement, à 19 heures, à l'église paroissiale.

Pour commémorer ce 250<sup>e</sup> anniversaire, trois arcs de triomphe sont érigés à chacune des limites de la paroisse et devant le presbytère. De plus, un livre souvenir a été préparé par Olivier Larue et par Maurice Filteau.



*Conseil d'administration de la corporation du tricentenaire de Neuville, formée en 1984 pour organiser le tricentenaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville.*

*De gauche à droite:  
Rémi Morissette, vice-président,  
Normand Bolduc, directeur et  
maire de Pointe-aux-Trembles,  
Gilles Côté, trésorier,  
Paul-Eugène Drolet, directeur et  
maire du Village de Neuville,  
Jeannine Trudel, secrétaire,  
Réjean Brière, président,  
Jean-Paul Brown, directeur.*

## Tricentenaire de la paroisse 1684-1984

En 1984, le curé Philippe Méthot, avec quelques collaborateurs, lance le projet de souligner le 300<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville. Pour ce faire, un comité exécutif des fêtes du tricentenaire est nommé. Il est formé de Paul-Eugène Drolet, maire du village de Neuville, de Normand Bolduc, maire de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, et de



## Tricentenaire de Neuville

du 15 au 22 juillet 1984

## PROGRAMME

la caisse populaire  desjardins



*M<sup>gr</sup> Louis-Albert Vachon, évêque de Québec,  
à la célébration de la messe d'ouverture,  
lors de la semaine intensive du tricentenaire de l'érection  
canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville,  
du 15 juillet au 22 juillet 1984  
À sa gauche, Louis Jobin et Jacques Vézina*

Réjean Brière, Rémi Morissette, Jeannine Trudel, Gilles Côté et Jean-Paul Brown. Réjean Brière en est le président.



*Chars allégoriques lors du défilé commémorant le 200ième anniversaire de la capitulation de Québec aux mains des anglais en 1760. Photo prise en 1960*

Les festivités débutent le dimanche 15 juillet 1984 pour se terminer le dimanche suivant. Une grande tente pouvant abriter plusieurs centaines de personnes est déployée sur le terrain de jeu près de l'hôtel de ville. La messe d'ouverture est célébrée par M<sup>gr</sup> Louis-Albert Vachon dans une église pleine où plusieurs Neuvillois sont en costume d'époque.

Des visites guidées, en autobus, sont organisées dans la paroisse. Chaque journée se déroule sur un thème spécial : journée des aînés, des tout-petits, de la femme, du paysan, des adolescents, des retrouvailles et de la parade. Outre la messe d'ouverture, la messe des aînés et la messe de cérémonie pour honorer les couples mariés depuis 40 ans et plus, les Neuvillois sont invités aux principales activités suivantes :

- un bal d'époque sous la grande tente
- un cocktail pour les personnes âgées

- une pièce de théâtre
- des activités sportives
- une vente à la criée sur le portique de l'église
- une conférence, avec projection de diapositives sur l'architecture des maisons Neuville
- le carrousel de la Gendarmerie royale
- une procession religieuse à partir de la maison des Sœurs du Bon-Pasteur jusqu'à l'église
- la grande parade qui réunit plusieurs chars allégoriques
- plusieurs soupers sous la grande tente

De plus, le comité a publié une brochure souvenir des fêtes et a fait frapper une pièce de un dollar du tricentenaire. Des anciens de Neuville se joignent en grand nombre aux Neuvillois pour venir célébrer le tricentenaire et pour renouer des liens d'amitié. Ces fêtes sont un grand succès.



*Procession de la Fête-Dieu, lors de la semaine intensive du tricentenaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville, du 15 juillet au 22 juillet 1984*

*Officiant : le curé Louis-Philippe Méthot, sous le dais portant l'ostensoir.*

*Les deux porteurs du dais à l'avant : Louis Jobin et Antoine Dubuc.*

*Les deux chantres à l'avant : Thomas Martineau et François Matte,*

# 1684 NEUVILLE 1984

TOUTE LA COMMUNAUTÉ DES MUNICIPALITÉS  
DE NEUVILLE ET DE LA POINTE-AUX-  
TREMBLES EST HEUREUSE DE CÉLÉBRER  
LE TROISCENTIÈME ANNIVERSAIRE DE  
L'ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE  
SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES DE NEUVILLE,  
SURVENUE LE 3 NOVEMBRE 1684.

DU CURÉ JEAN PINGUET EN 1684,  
AU CURÉ ACTUEL PHILIPPE MÉTHOT  
EN 1984, C'EST 300 ANS DE VIE  
RELIGIEUSE QUE NOUS COMMÉMORONS.

À CETTE OCCASION, NOUS VOULONS  
RENDRE UN HOMMAGE PARTICULIER  
AUX FAMILLES SUIVANTES DONT LE NOM,  
APRÈS 300 ANS, EST ENCORE PRÉSENT  
EN CETTE ANNÉE 1984:

ANGERS

AUGER

BÉLAND

BERTRAND

BOISJOLI

DELISLE

DUBUC

FAUCHER

GRENIER

HARDY

LANGLOIS

LARUE

LÉVEILLÉE

MATTE

PAPILLON



# Neuville, un des plus beaux villages du Québec

**N**euville est membre de l'Association des plus beaux villages du Québec. Cette Association a vu le jour à la suite de la publication, par le magazine L'Actualité, d'un article identifiant les 10 plus beaux villages du Québec. Elle regroupe aujourd'hui 23 villages.

Neuville est remarquable par sa construction sur trois terrasses surplombant le fleuve et par la diversité des types architecturaux qu'on y trouve.

Les plus anciennes maisons sont celles d'influence française représentées d'abord par quatre maisons construites par les maîtres maçons Lorient. Ce sont des maisons de pierre, à toiture à angle très aigu et dont le rez-de-chaussée est à l'égalité du sol. La plupart de ces maisons furent construites entre 1750 et 1810.

Au milieu des années 1800 apparaît la **maison dite québécoise**. Le rez-de-chaussée est élevé à trois pieds du sol, il y a une galerie sur la façade et l'angle du toit est moins aigu. Ces maisons ont été construites entre 1800 et 1840.

En 1884 apparut un style nouveau à Neuville, avec la **maison à toit mansard** dit « toit français ». Cette année-là, Raymond Plamondon, maître charpentier, acheta une petite maison dans la rue des Érables et la modifia en transformant le toit à angle aigu en toit mansard, ajoutant ainsi un étage à sa résidence ; de 1885 à 1905, il en modifia plusieurs autres de la même façon.

En 1895, il construit la maison Raynald Vézina, située au 388, rue des Érables. Remarquons aussi les portiques de style Paladio et les contours des fenêtres qui enjolivent ces résidences.

Vers les années 1840, on remarque la construction de plusieurs **maisons en bois de pièce sur pièce**.

## Maisons de styles variés

**Maison Joseph-Bernard** : La maison Joseph-Bernard, située au 758, rue des Érables, est un bel exemple de l'influence anglo-américaine sur l'architecture québécoise.

**Maison Antonio-Larue** : La maison Antonio-Larue, située au 294, rue des Érables, date du 17<sup>e</sup> siècle, mais on lui a ajouté une annexe avec pignon sur rue qui lui donne une allure victorienne.

**Maison Sem-Proulx** : La maison Sem-Proulx, située au 328, rue des Érables, est le seul exemple de maison carrée à toit à quatre versants à Neuville.

**Maison Darveau** : La maison Darveau, située au 210, route 138, est exceptionnelle. Elle a été construite par Benjamin Flamand dit De Guise, maître maçon, vers 1780. C'est une maison d'influence française, mais elle est remarquable par la qualité du travail de la pierre autour des ouvertures et de la corniche.

Il faut aussi noter les maisons bâties à flanc de coteau sur le côté sud de la rue des Érables. Ces maisons ont souvent un ou deux étages de plus à l'arrière. L'auberge que Joseph Proulx avait fait construire en 1797, située au 655, rue des Érables, illustre parfaitement cette particularité.

## Maisons d'inspiration française



*Maison Lorient-Soulard I, 11, route 138 Est*



*Maison Naud-Lemieux, 250, route 138 Est*



*Maison Lorient-Soulard II, 29, route 138 Est*



*Maison Maurice Grenier, 270, rue des Érables*



*Maison Lorient-Jobin, 96, route 138 Est*

## Maisons d'inspiration française



*Maison Angers, 236, rue Jean-Basset*



*Maison Denis ou Maison Grand-Mère, 1208, route 138 Ouest*



*Maison Auger-Desroches, 1443, route 138 Ouest*



*Maison Lefebvre-Fiset, 741, rue des Érables*



*Maison Bordeleau, 264, rue des Érables*

## Maisons québécoises



*Manoir seigneurial LaRue, 624, rue des Érables*



*Maison J.-P. Grenier, 608, rue des Érables*



*Maison Paul Beaudry, 740, rue des Érables*



*Maison F.-X.-Larue, 308, rue des Érables*



*Maison Venner-Belleau, 1338, route 138 Ouest*

## Maisons à toit mansard



*Maison Plamondon-Rouleau, 607, des Érables*



*Maison Raynald-Vézina, 388, des Érables*



*Maison Alain, 230, rue Jean-Bassel*



*Maison Bernard-Angers, 713, rue des Érables*



*Maison Lefebvre-Lafontaine, 730, rue des Érables*

## Maisons de pièce sur pièce



*Maison Antoine-Plamondon, 114, route 138 Est*



*Maison Ulric-Gingras, 747, rue des Érables*



*Maison Robitaille, 625, rue des Érables*



*Maison Louis-Larue, 598, rue des Érables*

## Maisons de styles variés



*Maison Joseph-Proulx, 655, rue des Érables*



*Maison Joseph-Bernard, 758, rue des Érables*



*Maison Sem-Proulx, 328, rue des Érables*



*Maison Antonio-Larue, 294, rue des Érables*



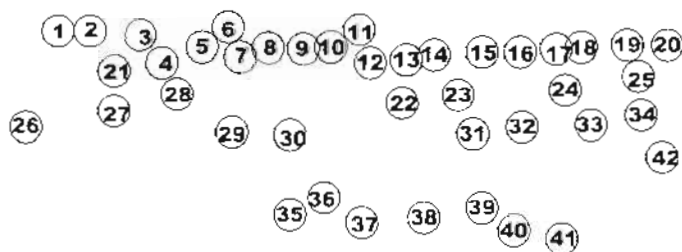
*Maison Darveau, 210, route 138 Est*





Réunion de famille des Gingras à l'occasion du départ du père Roger Gingras pour les missions africaines (1944)

1. Laval Belleau
2. Jean-Baptiste Gingras
3. Roland Godin
4. Lionel Pagé
5. Lucienne Gingras-Godin
6. Médard Godin
7. Gérard Pagé
8. Hélène Gingras-Morrisette
9. Omer Morrisette
10. Thérèse Godin
11. David Godin
12. Marguerite Gingras-Robert
13. Marie-Ange Dussault-Gingras
14. Anita Gingras
15. Claire Robitaille
16. Hélène Auger-Gingras
17. Ulric Gingras
18. Jos. Belleau
19. Damien Gingras
20. Roméo Robert
21. Angéjina Dagenais-Belleau
22. Roger Gingras
23. Pierrette Gingras
24. Georgette Gingras-Lecterc
25. Marcelle Rochette-Bureau
26. Jos. Pagé
27. Robert Gingras
28. Abbé Henri Gingras
29. Thérèse Gingras-Chabot
30. Jean-Marc Gingras
31. Margot Morrisette-Lepage
32. Catherine Gingras-Robitaille
33. Marie-Louise Girard-Gingras
34. Blanche Gingras-Pagé
35. François Robitaille
36. Henri Robitaille
37. Maurice Morrisette
38. Jean-Marc Robert
39. Viateur Robitaille
40. Richard Robitaille
41. André Robert
42. Lorraine Morrisette



# Anciennes familles de Neuville

Quelques familles qui ont joué un rôle important dans l'histoire de Neuville ont maintenant quitté le village. C'est pourquoi nous en parlons dans cette partie plutôt que dans la seconde qui traite, elle, des familles actuelles.

## Julien-Charles Sévigny

Julien-Charles Sévigny dit Lafleur était originaire de Saint-Germain de Rennes en Bretagne. En 1693, il demeure dans la seigneurie de Villieux (Saint-Antoine-de-Tilly). Il épouse Marguerite Rognon à Neuville le 18 avril 1695 et exerce alors le métier de tisserand. Il est très mobile : de 1701 à 1718, il demeure successivement à Neuville, à Saint-Antoine-de-Tilly, à Saint-Pierre, île d'Orléans, et à Saint-Augustin. Il revient à Neuville en 1718 et y décède 10 ans plus tard.

Un de ses fils, Antoine Sévigny, qui était maître maçon, achète la moitié de la terre F-14 du terrier de Neuville. C'est sur cette terre qu'étaient localisées les fameuses carrières de Neuville. Sévigny, tout en cultivant la terre, continuait à pratiquer son métier de maître maçon et de tailleur de pierres. Il demeure sur ce lot de 1732 jusqu'à sa mort en 1757.

## Jean-Baptiste Proux

Jean-Baptiste Proux était originaire de la paroisse Saint-Jean-de-Montierneuf de Poitiers au Poitou. Le 2 novembre 1676, il épousa à Dombourg (Neuville) Catherine Pinel, veuve de Denis Massé. Il s'établit alors sur la terre de Massé (F-21 du terrier), qui appartient aujourd'hui à Jacques Martin. La famille Proulx cultiva cette terre jusqu'en 1877. S'y succédèrent :

- Jean-Baptiste Proux, époux de Catherine Pinel (Neuville, le 2 novembre 1676)
- Jean Proux, époux de Geneviève Harbour (16 janvier 1713)
- Louis-Joseph Proux, époux en premières noces de M.-Anne Mercure (Neuville, le 18 janvier 1754) et en secondes noces de Thérèse Bertrand (Neuville, le 7 septembre 1767)
- Louis-Joseph Proux, capitaine de milice, époux de Françoise Hains (Québec, le 16 février 1802)
- Sem Proux, notaire, époux de Renée Saint-Cyr (Neuville, le 2 février 1829)
- Sem Proulx fils, époux de Malvina Brousseau (Neuville, le 26 avril 1870)

Sem Proulx fils, qui travaillait au chantier naval d'Hypolite Dubord à Neuville, émigra à Port-Huron au Michigan après la fermeture de ce chantier en 1871.

## Jean Lorient (1628-1706)

Jean Lorient était originaire du Limousin. Il s'établit à Neuville dès son arrivée en Nouvelle-France. En 1670, il épousa à Québec Agathe Merlin, une Fille du roi, qui venait d'y débarquer. Dès le début de la colonie, la pierre de Pointe-aux-Trembles fut utilisée pour la construction de maisons de pierre à Québec. Plusieurs censitaires de Neuville étaient des gens de métiers qui, tout en développant leur concession, pratiquaient leur métier à Québec. Les Lorient exercèrent le métier de maçon de père en fils. En 1682 et en 1684, l'ancêtre Jean Lorient signa des contrats d'engagement pour travailler à Québec pour l'entrepreneur et architecte Bailly qui construisait alors la première cathédrale de Québec. Il vivait sur la terre F-16 du terrier de Neuville, terre de Paul Naud. Son fils Joseph s'établit au début de 1700 sur

la terre F-6 du terrier appartenant aujourd'hui à Michel Jobin. En 1759, Pierre Lorient acheta deux terres, F-1 et F-2 du terrier, qui appartiennent aujourd'hui à Jos-Emmanuel Soulard et à Jacques Soulard. C'est à cette époque que les Lorient y construisirent les deux belles maisons de pierre que l'on peut encore voir aujourd'hui.

### **Antoine Bordeleau (1633-1717)**

L'ancêtre Antoine Bordeleau était originaire de Dampierre-sur-Boutonne en Charente. Il vint en Nouvelle-France en 1665 comme soldat du régiment de Carignan. Démobilisé en 1667, il obtint une concession de 2 arpents sur 40 à Dombourg. En 1669, il épousa une Fille du roi, Perrette Hallier. Il avait 35 ans, elle en avait 18. Ce couple eut deux enfants, Antoine et Marie-Louise. Perrette retourna en France en 1685 et ne donna plus de ses nouvelles. Les Bordeleau occupèrent la terre ancestrale, F-17 du terrier de Neuville, jusqu'en 1830. Nous retrouvons aujourd'hui plusieurs descendants d'Antoine Bordeleau dans les régions du Saint-Maurice et de Nicolet.

### **Louis Ballard dit Latour (1649-1725)**

Louis Ballard était originaire de Saint-Lazare d'Autun en Bourgogne. Le 14 avril 1676, il épousa à Québec Marguerite Migneron, veuve de François Meunier. Il s'établit d'abord à Dombourg sur la terre F-133, appartenant aujourd'hui à P.-E. Turgeon. En 1691, il déménagea à Cap-Saint-Ignace où il décéda en 1725.

### **Claude Carpentier (1636-1709)**

Originaire de Neuville-Ferrières du diocèse de Rouen en Normandie, il épousa à Québec, le 24 août 1671, Marguerite Bonnefoy (de Sainte-Foy), veuve de Jacques Achon. Il s'établit alors sur la terre F-19 du terrier de Neuville, qui appartenait à son épouse. Les Carpentier occupèrent cette terre jusqu'en 1748 ;

cette terre passa alors à la famille de Jean-Baptiste Larue. La famille Larue la possède encore aujourd'hui. Les descendants de Claude Carpentier sont nombreux dans le comté de Portneuf, surtout à Saint-Augustin, à Cap-Santé, à Pont-Rouge et à Montauban.

### **Jean Chesnier (1614-1699)**

Jean Chesnier, maître charpentier, était à Québec dès 1650 puisqu'il y épousa Jacqueline Sédillot le 23 octobre 1651. Il était originaire de Selle en Saintonge. En 1664, il entreprit, avec Antoine Rouillard, la réparation du château Saint-Louis, résidence du gouverneur à Québec, et du palais de l'Intendant.

Jean Chesnier obtint la concession d'une terre à Dombourg en 1672 (terre F-34 du terrier). C'est cette terre qu'Édouard Larue acheta en 1832 pour en faire le domaine seigneurial et y construire son manoir. Le fils de Jean Chesnier quitta Neuville en 1688 pour s'installer à Montréal et à Lachine. Cependant, Jean Chesnier père fut inhumé à Neuville en 1699.

### **Jean Aide-Créqui**

Jean Aide-Créqui s'établit à Neuville sur la terre F-24 en 1685. Il était originaire de Saint-Sornin en Saintonge. En 1681, il était domestique chez Rouer de Villeray, conseiller au Conseil souverain de la Nouvelle-France à Québec. En 1689, il épousa à Neuville Catherine Delisle. Un de leurs fils, Jean Aide-Créqui, s'établit à Lotbinière, et un fils de celui-ci s'établit à Detroit. Un autre fils de l'ancêtre Jean, Louis, maître maçon, habita Québec. Finalement Ignace Aide-Créqui hérita de la terre de l'ancêtre Jean.

Les Aide-Créqui se succédèrent sur cette terre jusqu'en 1790, année où Thérèse Créqui et son époux Augustin Bergeron en héritèrent de leur père et beau-père, Ignace Aide-Créqui, capitaine de

milice. Les Delisle, les Dubuc, les Goulet, les Bordeleau et les Vézina de Neuville sont apparentés aux Aide-Créqui.

### La famille Clermont

Léonard Clermont, originaire d'Auvergne, épousa Dorothée Simard à Baie-Saint-Paul en 1747. L'un de ses fils, Jean, s'établit à Rivière-Ouelle. L'autre, Pierre, épousa Geneviève Papillon à Neuville en 1777. Celle-ci hérita de la terre de son père, Louis-Joseph Papillon. Pierre Clermont s'y installa. De 1777 à 1894, quatre générations de la famille Clermont se succédèrent sur cette terre. En 1894, Alfred Clermont l'échangea à Wilfrid Gravel contre une maison au village.

Alfred Clermont était un brasseur d'affaires. Vers 1892, il est copropriétaire du quai de Neuville. Plus tard, il vend de l'assurance. Un autre membre de cette famille, Magloire Clermont, est cité comme manufacturier de tabac en 1858 et en 1872 par le *Québec Directory*. En 1905, un autre Magloire Clermont est maître charron.

La terre des Clermont passa des Gravel aux Delisle et, il y a quelques années, elle était la propriété de Gilles Delisle. La maison des Clermont, au village, appartient aujourd'hui à Michel Turgeon.

### Pierre Coquin dit Latournelle (1628-1703)

Pierre Coquin dit Latournelle était originaire de Saint-Maclou de Rouen en Normandie. Il arriva en Nouvelle-France en 1665 avec le régiment de Carignan. Il épousa à Québec, le 12 octobre 1671, Catherine Baudin. C'était une Fille du roi. Pierre Coquin obtint une concession de 2 arpents sur 40, en 1672, à Dombourg. C'est le numéro F-113 du terrier, aujourd'hui propriété de Denis Gaudreau. Les familles Boisjoly, Morissette, Matte et Pagé firent alliance avec les filles et petites-filles de Nicolas

Coquin, fils de Pierre. Les Coquin se succédèrent sur cette terre jusqu'en 1725, année où Thérèse, fille de Nicolas, et son époux, J.-B.-Thierry Liénard-Boisjoly, en héritèrent.

### Jacques Fournel (1645-1707)

Jacques Fournel était originaire de Saint-Sauveur de Rouen en Normandie. En 1668, il avait signé un bail à ferme pour le domaine du seigneur Jean-François Bourdon Dombourg. En 1671, il épousait Louise Hubinet, une Fille du roi. En 1672, il obtint une concession de 2 arpents sur 40 ; c'est le numéro F-125 du terrier. Cette terre appartient aujourd'hui à Guy Béland. Les Fournel occupèrent cette concession jusqu'en 1757. À la troisième génération, deux frères Fournel s'établirent à Terrebonne où ils firent souche.

### François Grégoire

François Grégoire, chirurgien dans les troupes de Desmeloises, était originaire de Sainte-Anne dans l'évêché de Montpellier. Il épousa à Neuville, le 26 avril 1688, Mathurine Bélanger, veuve de J.-Antoine De Serre, qui décéda en 1698. François Grégoire convola en secondes noces à Sainte-Foy, le 30 octobre 1708, avec Marie-Anne Liénard.

Il résidait à Neuville où, au début, on dit qu'il était marchand. En 1701, il acheta une concession de 2 arpents de front sur 40 de profondeur au centre de la paroisse, et 2 autres arpents contigus en 1709. C'est sur cette terre que se trouve aujourd'hui l'hôtel de ville de Neuville. Les Grégoire occupèrent une partie de ces concessions jusqu'en 1900.

### Michel Harbour

Michel Harbour, qui avait épousé Marie Cou-tancineau à Québec le 8 octobre 1671, était établi sur la terre F-117, qui appartient aujourd'hui à Gilles Rochette. Au recensement de 1681, il a 34 ans, et sa

femme, Marie Coutancineau, en a 23. Ils ont 4 enfants : Marie, 9 ans ; Michelle, 7 ans ; Madeleine, 5 ans et Jean, 2 ans. Ils ont 35 arpents en valeur, ce qui démontre qu'ils sont établis sur cette terre depuis plusieurs années. Michel Harbour était originaire de Saint-Romain de Colbosc du diocèse de Rouen en Normandie.

Innocent Laroche épousa Marie Harbour à Neuville en 1688 et succéda à son beau-père sur cette concession. Michel Harbour fils s'installa à Montmagny, et ses descendants firent souche sur la Côte-du-Sud. On retrouve d'autres descendants de Michel Harbour dans la région de Nicolet et de Sorel, ainsi qu'à Repentigny.

### François Vandal

François Vandal était originaire d'Anjou. Il arriva à Dombourg vers 1675. Le 19 mars 1680, il épousa Marie-Madeleine Pinel, fille de Gilles Pinel. Il s'installa sur une concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur, dans la partie ouest de la seigneurie ; il s'agit de la terre F-135 du terrier de Neuville, qui appartient aujourd'hui à Eddy Lavallée. Les Vandal demeurèrent sur cette terre jusqu'en 1760. Cependant, François Vandal était aussi un coureur des bois. En 1688, il s'engagea pour un voyage de traite des fourrures chez les Outaouais.

Neuf enfants du couple Vandal naquirent à Neuville entre 1680 et 1687. François Vandal décéda en 1697. En 1700, sa veuve, Madeleine Pinel, qui avait la charge de sept enfants, épousa à Sainte-Anne-du-Petit-Cap un veuf, Pierre Allard, qui lui était chargé de six enfants mineurs. En 1701 et en 1703, deux autres enfants Allard-Pinel s'ajoutèrent à la maisonnée. Pierre Allard décéda en 1703, et sa veuve Madeleine demeura à Sainte-Anne-du-Petit-Cap jusqu'en 1710. Vers cette époque, les Vandal revinrent sur leur terre de Neuville. François Vandal fils hérita de cette terre en 1715. Ses fils Nicolas et François se la partagèrent ; entre 1755 et 1760, ils engagèrent plusieurs procès l'un contre l'autre. François Vandal III décéda le 24 janvier 1760, et sa

veuve, Marie-Françoise Grenon, épousa, en novembre de la même année, Nicolas Faucher dit Châteauvert qui acheta la terre des héritiers. Les Faucher dit Châteauvert demeurèrent sur cette terre jusqu'en 1729.

À la troisième génération, deux autres fils de François Vandal II, Jean-Baptiste-Mathieu et Jacques, s'installèrent à Sorel. Plusieurs membres de cette famille firent la traite des fourrures aux Outaouais, à Michillimakinac, au Grand-Portage et au Mississippi.

### Les familles Coutancineau et Pinel

Julien Coutancineau était originaire de l'île de Ré dans l'évêché de La Rochelle en Aunis, où il avait épousé Marie Langlois en 1663. Il occupait la terre F-114 (terre d'Eugène Béland). Les Coutancineau s'allièrent aux Pinel dit Lafrance qui occupaient une terre voisine (F-132, terre de Jules Frenette). Quatre enfants de Julien Coutancineau et de Marie Langlois épousèrent quatre enfants de Gilles Pinel et d'Anne Léodet, à Neuville : Michel Coutancineau épousa Élisabeth-Ursule Pinel le 24 février 1683, Louise Coutancineau épousa François-X. Pinel le 24 novembre 1687, Anne Coutancineau épousa Nicolas Pinel le 31 mai 1695 et Romaine Coutancineau épouse Jean Pinel le 8 janvier 1699.

Les Coutancineau demeurèrent à Neuville jusqu'en 1740. Après cette date, on les retrouva dans la région de Nicolet-Yamaska, à Boucherville, à Lachenaie et à Saint-Vincent-de-Paul, dans la région de Montréal.

Les Pinel dit Lafrance demeurèrent sur la même terre à Neuville jusqu'en 1844. En 1720, Charles-François Pinel dit Lafrance, petit-fils de Gilles Pinel et d'Anne Léodet, épousa Marie-Anne Ouellet à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Aujourd'hui, on retrouve plusieurs de leurs descendants sur la Côte-du-Sud, mais ils portent presque tous le nom de Lafrance.

## Galerie d'ancêtres



*Antoine Delisle,  
époux d'Alida Lockwell,  
grand-père de Gilles Delisle*



*Alphonse Matte (1859-1928),  
époux de  
1) Séraphine Delisle (1892)  
2) Alvina Dussault (1900)*



*Charles-Xavier Larue et  
son épouse, Bertha Jobin*



*Alphonse Matte, fils du précédent, et  
Joséphine Angers,  
mariés le 22 janvier 1918*



*Arthur Rochette et son calvaire en bouteille.  
Il a quêté de porte à porte à Neuville pendant plus de 50 ans,  
pour l'œuvre de la Propagation de la foi.*



*Alexandre Bêland et Julia Auger,  
mariés le 30 septembre 1913*



*Adjutor Soulard et son épouse, Albertine Cantin*



*Alfred Rochette et son  
épouse Malvina Juneau,  
mariés le 19 juin 1916*





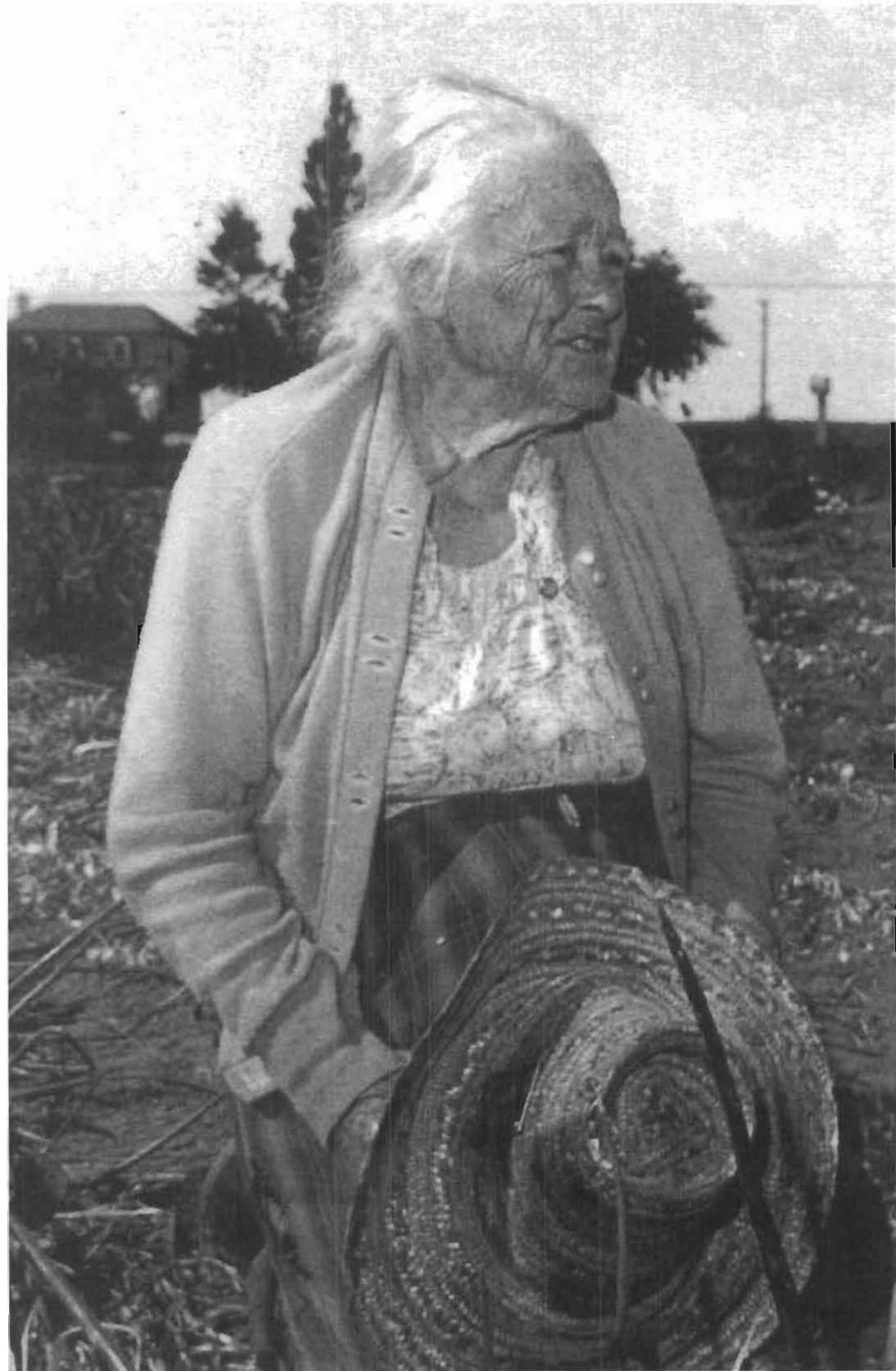
*Cyrille Angers et Belzémire Denis, parents de Michel Angers*



*Pierre Gingras et Wendélia Gingras, mariés le 14 février 1882*



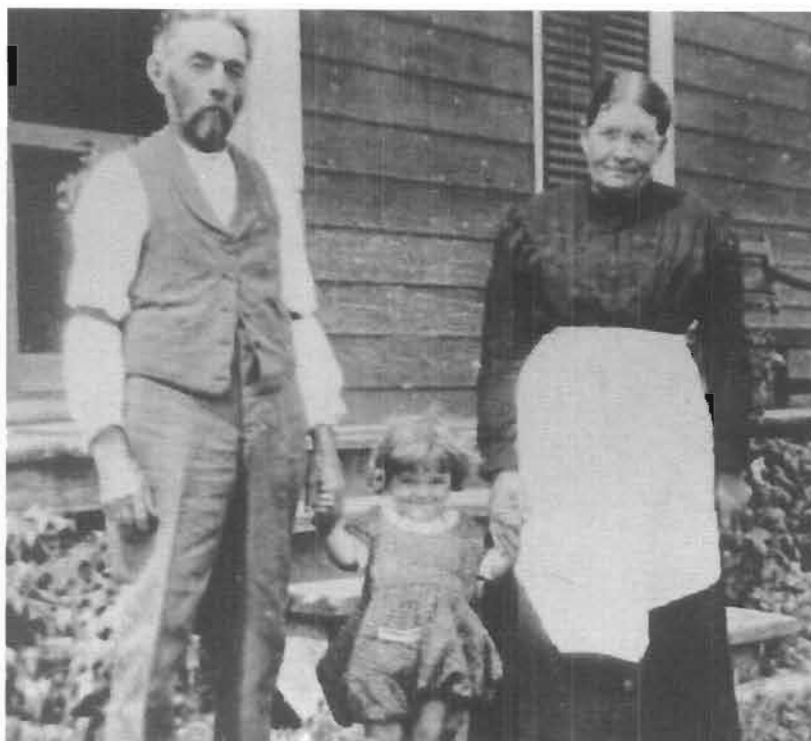
*Pierre-Ulric Gingras et Hélène Boisjoli,  
mariés le 16 janvier 1916*



*Mme Eugène Béland (Odile Bouchard), âgée de 91 ans*



*Delphis (Talley) Vézina, ouvrier agricole*



*F.-X. Gingras et  
Rose-Anne Dellsle  
en 1921,  
avec leur petit-fils Robert  
Gingras, 2½ ans*



*Louis Boisjoly,  
grand-père de  
Gustave Boisjoly*



*Roger Larue (1858-1938),  
grand-père de Jean Larue*

*Joseph Dubuc et  
Christine Gauvin,  
parents de Louis Dubuc*





*Barthélemy Rochette et Marie Gauvin,  
parents d'Henri Rochette, sacristain*



*Olivier Darveau et Philomène Delisle*



*Michel Lorient et Marie-Louise Jobin,  
mariés à Neuville le 22 janvier 1900*



*Georges Matte, Philomène Langlois, Délina Dorval et Napoléon Matte*



*Léon Beaudry  
et son épouse  
Mathilda Grenier,  
mariés le 18 avril 1896*



*Napoléon Mercure et son épouse Estelle Noreau,  
mariés à Neuville le 24 août 1900*



*Corinne Lavallée et Loyola Matte  
à leur mariage le 2 août 1907*



*Louis Gauvin et Louise Auger (1897),  
parents d'Aurélien, d'Alma, de Jeanne  
(M<sup>me</sup> Ernest Parent) et de Julia Gauvin  
(M<sup>me</sup> Jos Gagnon)*



## Armoiries de la ville de Neuville

### Blason :

« D'azur au chevron d'argent accompagné à dextre de trois épis de blé d'Inde, un en pal, deux en sautoir et à senestre d'un marteau en pal, d'une gouge et d'un ciseau à bois en sautoir, en pointe d'un navire à trois mâts, le tout en or ».

### Devise :

« Fier du passé, foi en l'avenir »

### *Symbolisme des éléments du blason*

**D'azur** : L'azur ou bleu symbolise la paix.

Cette couleur, azur ou bleu, caractérise fort bien la ville de Neuville.

C'est un endroit calme et reposant où il fait bon vivre et travailler.

**Le chevron** : En plaçant le chevron dans les armoiries de la ville de Neuville, on veut proclamer la valeur et les mérites de tous les Neuvilleois qui, dans le passé ou le présent, ont offert des œuvres ou des produits remarquables et de grande qualité.

### *Les objets : marteau, ciseau et gouge, épis et navire :*

**Marteau de tailleur de pierre** : Les carrières de pierre de Neuville produisaient une pierre de très bonne qualité. De plus, plusieurs Neuvilleois étaient tailleurs de pierre et maîtres maçons.

**Ciseau et gouge de menuisier** : Plusieurs des premiers habitants de Neuville ou la Pointe-aux-Trembles venaient des villes de Normandie, du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge.

Ils cultivaient la terre mais ils exerçaient aussi un métier.

Le plus commun de ces métiers étaient celui de menuisier.

**Épis** : Le blé d'Inde était cultivé par les aborigènes avant l'arrivée des français.

Un document notarié par M<sup>e</sup> Becquet, daté de 1667, indique que le blé d'Inde était cultivé sur le domaine du seigneur Bourdon dès cette époque.

Le blé d'Inde de Neuville est aujourd'hui reconnu dans toute la grande région de Québec pour sa qualité supérieure.

**Le navire** : Entre 1835 et 1875, on construisit près de 80 navires à Neuville.

Le plus important chantier naval fut celui d'Hypolite Dubord qui fonctionna de 1840 à 1870.

On y lança une soixantaine de grands voiliers qui jaugeaient de 300 à 1500 tonneaux et mesuraient de 150 à 210 pieds de longueur.

C'étaient tous des trois mâts.

Ils naviguèrent sur toutes les mers du monde.



# Bibliographie

## Histoire de Neuville

- Archives de la fabrique de Saint-François de Sales de Neuville
- Archives des municipalités de la Pointe-aux-Trembles, du Village de Neuville et de la Ville de Neuville
- Archives nationales du Québec
- Greffes des notaires : Becquet, Rageot, Duquet, Chamballon, Planté, F.-X. Larue, L.P.- Bernard, P.H. Faucher, T.-W. Pampalon et H. Smith
- Journal de Jos Angers dit Stéguy, 1865 et 1882 à 1901
- Journal d'Alvine Soulard-Plamondon - 1885 - 1920
- Journal de Félicité Angers de 1899 à 1916
- La Gazette de Québec
- Le Nouveau Monde
- Le Soleil
- Le Monde illustré
- L'action catholique
- L'Événement
- L'Hebdo de Portneuf
- Le Courrier de Portneuf
- Dictionnaire de la marine à voile. Bonnefoux et Paris, EFR 1987
- Dictionnaire biographique du Canada. 14 Vol. Presses de l'Université Laval
- Dictionnaire général du Canada. RPL Le Jeune. Université d'Ottawa. 1931
- Dictionnaire national. Institut Drouin. Montréal
- Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. Abbé C. Tanguay
- Jugements et délibérations du conseil souverain de la Nouvelle-France. 6 Vol. Québec 1885. A. Côté, libraire éditeur
- Les chemins de la mémoire. 2 Vol. Les publications du Québec. 1990
- Les cahiers du patrimoine - Neuville architecture traditionnelle. Québec, 1976
- Le livre d'or de la noblesse rurale. Québec. 1909
- Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien. Vol. 1 et 3. Université de Montréal
- Canada and its provinces. 22 Vol. Short and Doughty, Toronto 1914
- Chronicles of Canada. 32 Vol. Toronto 1915
- Québec, ville fortifiée. Parcs Canada 1982
- Chapais, Thomas – Cours d'histoire du Canada. 8 Vol. Boréal express. 1972
- Delalande, J.- Le Conseil souverain de la Nouvelle-France – Québec. 1915
- Demers, abbé Benjamin. Notes sur les curés de Neuville. Québec. 1915
- Dumas, Sylvio – Les filles du Roi. Société historique de Québec. Qué. 1915
- Faucher Albert – Québec en Amérique au 19<sup>e</sup> siècle. Fides 1970
- Faucher Albert – Histoire économique et unité canadienne. Fides 1970
- Fauteux, J.N. L'industrie au Canada sous le régime français. Québec – 1927
- Ferland, J.B.A. Histoire du Canada, 2 Vol. N.S. Hardy ed. Québec 1182
- Frégault, Guy – La civilisation de la Nouvelle-France 1944

- Frégault, Guy – Le 18<sup>e</sup> siècle canadien. HMH 1968
- Gagnon, Ernest. Louis Jolliet. Beauchemin. Montréal. 1926
- Garneau, F.-X. Histoire du Canada, 2 Vol. Paris 1913
- Gatien, Gosselin, Fortier, Histoire du Cap-Santé. 1955
- Gauthier-Larouche, Georges – Évolution de la maison rurale traditionnelle, Région de Québec. Presse de l'Université Laval. 1974
- Gauthier, Raymonde – Les manoirs du Québec. Fides 1976
- Henneker, Dorothy – The seigneurial régime in Canada. Québec 1927
- Hubbard, R.H. Deux peintres de Québec. Antoine Plamondon et Théophile Hamel. Information Canada. Ottawa. 1978
- Laframboise, Yves – L'architecture traditionnelle au Québec. Ed. de l'Homme 1975
- Lanctot, Gustave – Filles de joie ou filles du Roi. Édition du Jour. 1966
- Langlois, Michel – Les ancêtres beauportois. 1634-1760. Québec. 1984
- Lebel et Saintonge – Nos ancêtres. 20 Vol. Sainte-de-Beaupré. 1981-1996
- Lessard et Marquis. Encyclopédie de la maison québécoise. Ed. de l'Homme
- Lotz et Mackenzie – Railways of Canada. W.H. Smith ed. 1988
- Magny, P. Découvertes et établissements des français en Amérique. Paris. 1889
- Morissette, Rémi – Les vieilles familles de Neuville 1984
- Noppen, Luc – Les églises du Québec. 1660-1850. Fides 1977
- Ouellet, Fernand – Histoire économique et sociale du Québec. 1760-1850. Fides 1971
- Porter, John R. – L'ancien baldaquin de la chapelle du premier palais épiscopal de Québec à Neuville. in – Annales d'histoire de l'art canadien. Vi2 1982
- Rouleau, Marc – Le ferrier de Neuville. 1660-1980. Québec 1984
- Rouleau, Marc – La construction navale à Québec et à Neuville au 19<sup>e</sup> siècle. Québec 1993
- Roy, P.G. et Roy, Antoine ; Rapport de l'archiviste de la Province de Québec. 1923 à 1964. 42 Vol.
- Roy, P.G. – Bulletin des recherches historiques – 1998 à 1955
- Roy, P.G. – Inventaires des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombremments, conservés aux archives de Québec. 6 Vol. Beauceville 1927
- Roy, P.G. – Inventaires des insinuations du Conseil souverain de la Nouvelle-France. Beauceville. 1921
- Roy, P.G. – Bigot et sa bande et l'affaire du Canada. Lévis. 1950
- Rosa, Narcisse – La construction des navires à Québec et ses environs. Léger Brousseau. Imp. Québec 1897
- Reid-Marcil, Eillen – The Charley-Man, a history of wooden shipbuilding at Quebec. 1763-1893. Quarry Press. Kingston.
- Séguin, Robert-Lionel – La civilisation traditionnelle de l'habitant au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Fides 1967
- Sulte, Benjamin – Histoire des canadiens-français. Wilson et Co ed. 1882
- Sulte, Benjamin – Mélanges historiques. Ducharme. Montréal 1918
- Trudel, Marcel – Catalogue des émigrants 1632-1662. HMH 1982
- Trudel, Marcel – Les débuts du régime seigneurial. Fides 1974
- Turcotte, Louis – Le Canada sous l'Union – 1841-1867. Presses du « Canadien » 1871
- Album-souvenir – 250<sup>ème</sup> anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-de-Sales de la Pointe-aux-Trembles de Neuville. Neuville 1934
- Le tricentenaire de Neuville. 1684-1984. Neuville 1984



# **Les familles de Neuville**

**Rémi Morissette**

# Méthodologie

C'est en 1997 que la Société d'histoire de Neuville décide de donner priorité à la publication de la monographie sur l'histoire de Neuville et celle de ses familles. À cette fin, une ébauche est établie et les bases d'une orientation dans les travaux sont assises.

Concernant la méthodologie utilisée dans cette deuxième partie, l'élément de base a été l'annuaire téléphonique local. Tous les noms de famille qui y étaient inscrits à au moins trois reprises ont été retenus.

Pour démarrer une histoire de famille, et surtout sa généalogie, il faut obtenir certains renseignements de base des familles elles-mêmes. Nous devons absolument connaître les noms du couple, marié ou non, ainsi que les parents du mari ou du conjoint. À l'aide de ces renseignements, nous pouvons commencer notre travail de recherche. Or, puisque certaines familles ont refusé ou négligé de nous les donner, il a fallu les supprimer. Nous avons ainsi recensé près de 400 familles regroupées autour d'une centaine de patronymes. Cette manière arbitraire de déterminer les patronymes a l'avantage d'être très facile pour faire une première sélection.

Mais cette règle, comme toute règle, est confirmée par ses exceptions. En effet, il arrive dans certains cas qu'un patronyme se retrouve moins de trois fois dans l'annuaire et que nous le retenons quand même pour des raisons exceptionnelles. À titre d'exemple, le patronyme Bouillon ne se trouve qu'une fois dans l'annuaire mais, étant donné que Claude Bouillon a été maire de Pointe-aux-Trembles pendant de nombreuses années, nous avons fait une exception. D'autres circonstances ont motivé l'ajout ou le retrait de certains patronymes, mais il serait trop long d'en faire l'énumération.

Concernant les moyens utilisés pour rédiger les généalogies des familles, une bibliothèque bien garnie et permettant d'avoir en main les recueils de mariages de presque toutes les paroisses du Québec permet

d'atteindre le but visé. Les recherches aux Archives nationales du Québec viennent également fournir les renseignements manquants. C'est ainsi que les tableaux généalogiques sont dressés. Ces recueils de mariages nous donnent les noms des conjoints, ainsi que le lieu et la date de leur mariage. De plus, ces répertoires nous fournissent, ce qui est absolument essentiel pour chaque chef de famille, le nom de ses parents. C'est ainsi que nous remontons, de fils en père, la lignée jusqu'au premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France.

Pour ce qui est de la partie biographique, nous possédons aussi une documentation importante qui nous permet, à l'aide de cartes, de descriptions, de terriers et d'histoires de familles, de consulter une foule d'auteurs et ainsi de présenter une image du premier ancêtre d'une famille. Quand la documentation est incomplète, nous allons aux Archives nationales pour compléter nos recherches dans les documents anciens, tels que les contrats notariés, les actes judiciaires, les recensements, les microfilms, les cartes géographiques, etc. Les contrats de concession des premiers temps de la colonie sont très révélateurs. Bref, nous avons dû nous rendre aux Archives nationales pour consulter ces documents et avons mis à jour plusieurs dossiers qui sont en notre possession depuis plusieurs années.

À ces renseignements, nous avons ajouté une saveur actuelle en rappelant certains faits que nous connaissions ou que nous avons pu obtenir. Si nous avions eu plus de temps, nous aurions pu obtenir de chacune des familles plus d'information. Mais une seule visite par famille veut dire 400 visites ; une seule demande de photos nous oblige à 400 contacts. Vous voyez l'immensité de la tâche car, dans certains cas, nous avons dû faire jusqu'à trois contacts chez une même famille. Mais vous pouvez aussi imaginer le plaisir à entreprendre un tel travail.

*Rémi Morissette*

## Familles Alain

**O**riginaire de Saint-Sauveur, archevêché de Rouen, en Normandie, Simon Alain est baptisé le 18 août 1643. On ignore l'endroit où il décède de même que la date exacte de son décès, laquelle se situe entre 1686 et 1690. On reconnaît généralement qu'il y a deux lignées d'Alain. Celle de Simon et celle de Charles-Louis, cette dernière étant originaire de Saint-Sulpice, faubourg Saint-Germain, archevêché de Paris.

Simon est le fils d'André Alain et de Catherine Marc. Il se marie à Sainte-Foy, mais son mariage est inscrit aux registres de la cathédrale Notre-Dame de Québec le 15 avril 1670. Le contrat de mariage des futurs époux se fait le dimanche 9 mars 1670 chez le notaire Gilles Rageot. Il serait arrivé en Nouvelle-France en 1665, année où il reçoit le sacrement de confirmation des mains de M<sup>gr</sup> de Laval. En 1666, il est domestique chez Jean Chesnier et en 1667, au Séminaire de Québec pour M<sup>gr</sup> de Laval. En 1668, il habite la côte Sainte-Genève à Québec. Il obtient une concession dans la seigneurie de Gaudarville (Cap-Rouge) le 24 août 1669 et la vend



*1<sup>re</sup> rangée : Marcel Alain  
2<sup>e</sup> rangée : Édouard Alain, Raymond Alain, Thérèse Alain  
3<sup>e</sup> rangée : Jean-Paul Alain, Louis-Joseph Alain, Séraphia Alain et Utric Alain*

l'année suivante à Ignace Bonhomme au prix de 129 £. Il sait signer, a une belle écriture et écrit son nom avec deux « l ». En 1671, alors qu'il habite à Sillery, les Jésuites lui concèdent une terre d'une superficie de 60 arpents dans la seigneurie de Saint-



*À l'avant : Omer Alain et Aurore Alain  
Debout : Paul-Émile Alain, Simone Alain, André Alain, Jeannette Alain, Hervé Alain, Ida Alain, Fernand Alain, Irène Alain, Lucette Alain, Cécile Alain, Jean-Claude Alain, Françoise Alain et Jacques Alain*



Gabriel. Il va donc s'établir sur cette nouvelle concession qui se trouve à L'Ancienne-Lorette, et c'est certain qu'il y est en 1681.

Simon se marie avec Jeanne Maufay/Maufait/Moffet, née à Québec le 23 juin 1656 et fille de Pierre Maufay et de Marie Duval. Après le décès de son mari, Jeanne se marie avec Jean Poitras, devant le notaire Chambalon, le 23 mai 1694. Elle sera inhumée à Loretteville le 11 février 1742.

Le couple Alain-Maufay a 4 enfants : Pierre, Noël-Simon, Marie-Catherine et Nicolas. C'est Pierre qui continue la lignée des Alain, lesquels s'établiront plus tard à Neuville. Selon toute vraisemblance, les relations entre Jeanne et son propre frère, Pierre Maufay, ne sont pas au beau fixe.



*Père Fernand Alain,  
missionnaire en Afrique*

En effet, en faisant une requête au lieutenant civil et criminel, Simon intente une poursuite contre son beau-frère, qui a blessé Jeanne lors d'une « batterie » (lire bataille) à la suite de laquelle elle se retrouve au lit, malade.

En 1900, c'est la famille d'Ulric Alain qui est la première famille Alain à posséder une terre à Neuville, qui est située sur le domaine seigneurial. De fait, elle a appartenu successivement aux seigneurs Bourdon, Dupont, Desmeloises, Chartier de Lotbinière, Nicolas Renaud et Joseph Brassard-Deschenaux jusqu'en 1767. La maison Alain



*Maison Raymond Alain en 1949*

surplombe actuellement le versant à l'arrière de l'église. Elle trône ainsi dans le paysage de Neuville d'une manière remarquable.

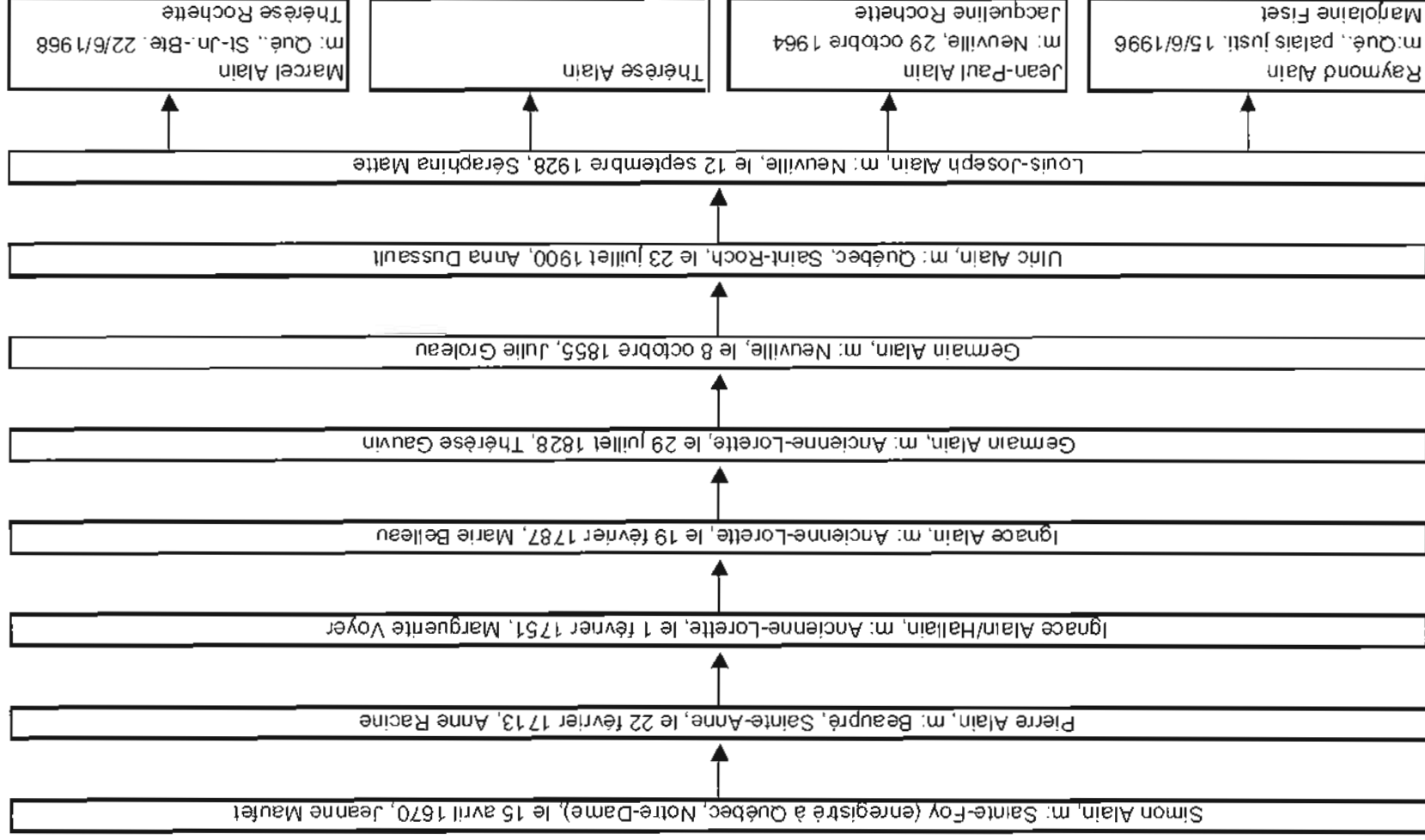
Parmi les membres de la famille Alain qui ont joué un rôle particulier dans la communauté, on peut noter Fernand, qui a été ordonné prêtre, et les religieuses Elmina et Marguerite, soeurs ursulines. De plus, il faut retenir la participation de Napoléon en 1906 comme conseiller de Pointe-aux-Trembles et celle de Louis-Joseph en 1934 et en 1938 et de Raymond



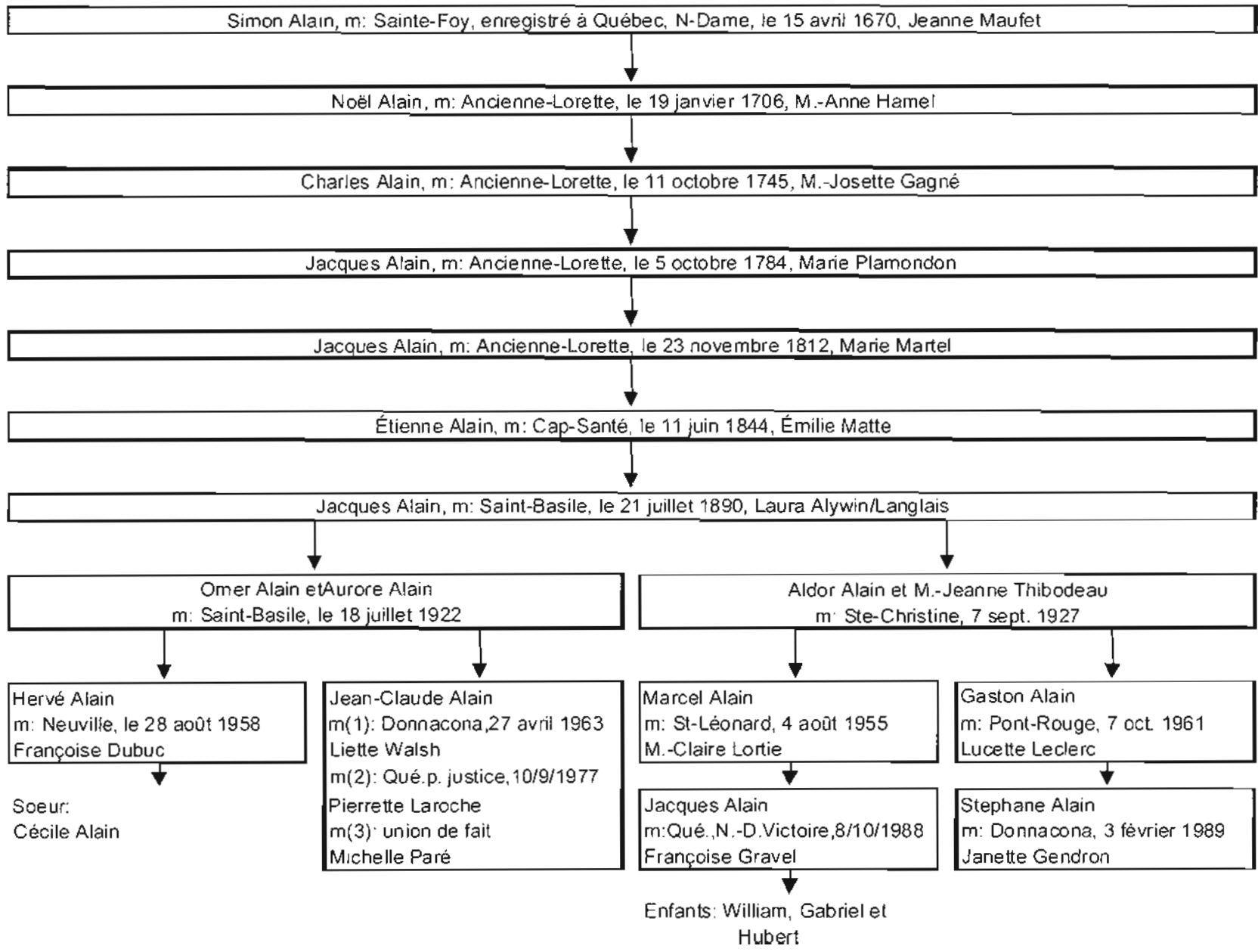
*Ferme Omer Alain en octobre 1953, au numéro 1518,  
route 138, Neuville*

en 1963 comme conseillers de la municipalité de Neuville. Ajoutons que ce dernier a été aussi marguillier en 1979 et pompier pendant 24 ans dont 10 au titre de directeur de la brigade.

# Famille Alain (1)



**Famille Alain (2)**



## Familles Angers

L'ancêtre des Angers est un Lefebvre. Curieux, dites-vous ? Pas du tout, car il y a de nombreuses familles dont l'origine de leur nom est Lefebvre même si elles ne portent pas ce nom. En voici quelques exemples : Batanville, Angers, Lacroix, Boulanger, Saint-Jean, Bélisle, Lasiseraye, Chartrand, Ladouceur, Duplessis, Faber, Lataille et Belleran. Toutes ces familles ont comme origine et premier ancêtre un Lefebvre. Mais certaines d'entre elles ont quand même conservé le patronyme Lefebvre. C'est le cas des Lefebvre dit Ladouceur, par exemple, dont un certain nombre ont conservé le nom de famille Lefebvre au lieu de Ladouceur.

Une famille de Neuville fait partie de ce groupe. Il s'agit de celle de Simon Lefebvre dit Angers et de sa descendance, qui a conservé le nom Lefebvre pendant quelques générations tout en conservant le nom Angers aussi. Il est natif de Saint-Éloi de Tracy-le-Val, arrondissement de Compiègne, évêché de Noyon, en l'ancienne province de Picardie, aujourd'hui département de l'Oise. Il serait arrivé à



*Armoiries de Simon  
Lefebvre d'Angers de  
Plainval*

Québec, le 30 juin 1665, comme maître d'hôtel de Tracy. Il se marie dans la cathédrale de Québec, le 11 janvier 1667, avec Marie-Charlotte Poitiers et son contrat de mariage est rédigé la veille par le notaire royal Gilles Rageot. Marie-Charlotte était alors veuve de Joseph Hébert, petit-fils de Louis Hébert et de Marie Rollet.

Le couple a 8 enfants dont 3 filles; c'est l'un des 5 garçons, François, qui continue la lignée de Neuville. Ce n'est que vers les années 1850 que le nom Lefebvre est définitivement laissé de côté au



*Augustin Angers,  
Alexandre Angers,  
Victor Côté,  
Joseph Morand,  
Joséphine Morand,  
Joséphine Angers,  
en 1910*

profit du nom Angers qui, soit dit en passant, a été honoré lors des fêtes du tricentenaire de Québec en 1908 et a été inscrit dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française pour leur persistance à travailler la même terre depuis le début de la colonie. De nouveau, cette fois en 1959, la famille Angers est honorée de la plaque de bronze pour la même raison, c'est-à-dire pour avoir été sur la même terre de père en fils pendant plus de 200 ans.

Une famille Angers a aussi porté un autre nom, celui de Stegui ou Stilly ou Stéguy. Une descendante de cette famille demeure encore à Neuville. C'est Lucie Angers, mariée à Douglas Sheils. Cette situation s'explique par les 2 mariages de Louise-Blanche Delisle, qui s'est mariée en premières noces avec Pierre-Charles Stilly et en secondes noces avec Joseph Angers. Un des descendants de cette lignée a été un constructeur de bateaux au chantier maritime Hippolyte Dubord de Neuville. Il s'agit de Joseph dit Jos Stilly/Stéguy, marié avec M.-Anne Larue, à Neuville, le 29 janvier 1850, qui était lui-même fils de Joseph Angers marié avec M.-Louise Gagné, le 29 janvier 1822, à l'église Notre-Dame de Québec.

L'un des descendants de Simon, Jean-Claude Angers, a été vice-président de Lavallin, firme d'ingénieurs et d'architectes fournisseuse de services concernant les grosses constructions de tous genres.

Mais comment ne pas souligner la grande participation de Félicité Angers à la culture et au développement de la peinture à Neuville! Cette grande dame a été présente à Neuville pendant la période productive d'Antoine Plamondon. Bien que ces deux artistes aient eu deux styles très différents, ils ont laissé à Neuville une vie culturelle intense. Félicité est la fille de Cyrille Angers, qui a épousé M.-Angélique Savard à Neuville, le 2 août 1853. Elle est ainsi la tante de Michel, marié avec M.-Louise Morand et grand-tante de Madeleine, Gustave, Jean-Philippe, Guy, Maurice et Paul, enfants de Michel. En 1997, la Société d'histoire de Neuville a eu le privilège de tenir une exposition de ses œuvres à la bibliothèque municipale, qui porte son nom.



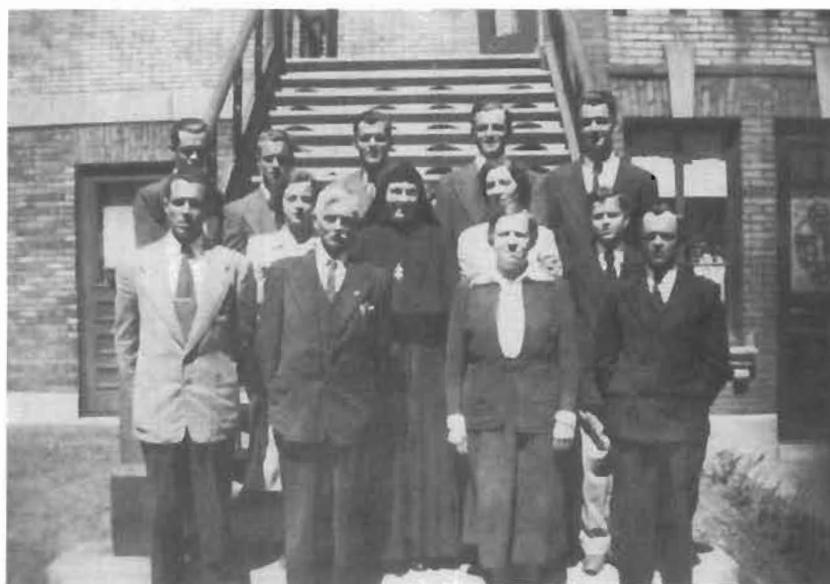
*Pierre Angers,  
maître de poste à Neuville  
depuis 1995*

Les Angers ont été actifs à plusieurs niveaux dans la communauté de Neuville. Deux d'entre eux ont été maires de Pointe-aux-Trembles : Alfred en 1873, puis Joseph en 1876. D'autres ont été conseillers : Alfred en 1872, Joseph de 1874 à 1882 et en 1898, Napoléon en 1897, Eugène en 1920 et Henri en 1962. Voilà ce que nous pouvons appeler une participation importante. Mais ce n'est pas tout, car plusieurs ont accepté la fonction de marguillier à la fabrique Saint-François-de-Sales de Pointe-aux-Trembles et de Neuville. Plus d'une quinzaine y ont travaillé : François en 1717, Jean-Baptiste en 1744, Joseph en 1749, François en 1765, Michel en 1768, Augustin en 1803, Joseph en 1813, Jacques en 1831, Fortunat en 1894, Napoléon en 1904, Joseph en 1908, Ulric en 1931, Eugène en 1937 et Gaby R. en 1983. À cette liste bien garnie, il est bon d'ajouter que 7 membres des familles Angers, dont 6 femmes, ont opté pour la vie religieuse : Éliane, s.p.s., Jacqueline, s.j.a., Marie-Anne, Adélaïde et Elmina, toutes 3 soeurs du Bon-Pasteur, Céline, soeur de la C.N.-D., et S.-J. Angers, le seul religieux.

La chorale de Neuville a également eu beaucoup d'aide de cette famille. En effet, Gertrude Angers/Béland a été organiste; quant à Henri, Paul, Michel, Octave et Madeleine, ils en sont membres. Qui n'a pas entendu Michel entonner le « Minuit, chrétiens » à la messe de minuit? Tout au moins, les plus jeunes en ont entendu parler. Mais il y avait aussi en 1930 Antoinette, Germaine, Pauline, Éliane et Gertrude. En ce qui concerne Michel et Germaine, ils ont été solistes lors du « Concert sacré »; lui, le 14 juin 1930, et elle, le 22 août 1932. C'est donc dire que les

Angers avaient des voix exceptionnelles. Henri, Paul, Octave et Camille avaient des voix de ténor, alors que Michel avait une voix de basse; Antoinette, Germaine et Pauline avaient des voix de soprano; Éliane et Madeleine des voix d'alto. Michel a de plus été maître de chapelle (directeur de la chorale) de 1933 à 1940. Pendant le dernier quart de siècle, nous devons aussi retenir la grande contribution de Madeleine comme directrice de notre Caisse populaire Desjardins. En effet, c'est plus de 30 ans de loyaux services rendus à la communauté que Madeleine a su donner avec une performance répondant aux exigences d'un tel poste.

La terre ancestrale des Angers est celle portant le numéro 116 du cadastre officiel actuel et qui émane du domaine seigneurial en 1742. C'est François Angers, mari de Thérèse Delisle, qui est alors le propriétaire de cette terre située derrière le presbytère. Une autre terre appartiendra par la suite à François, fils de François, marié à Marie-Anne Lorient. Il s'agit de celle qui porte le numéro de cadastre 117 et qui est voisine de la première. Aujourd'hui, cette dernière appartient aux familles Alain.



*1<sup>re</sup> rangée :*

*Guy Angers, Michel Angers, Marie-Louise Morand et Paul Angers*

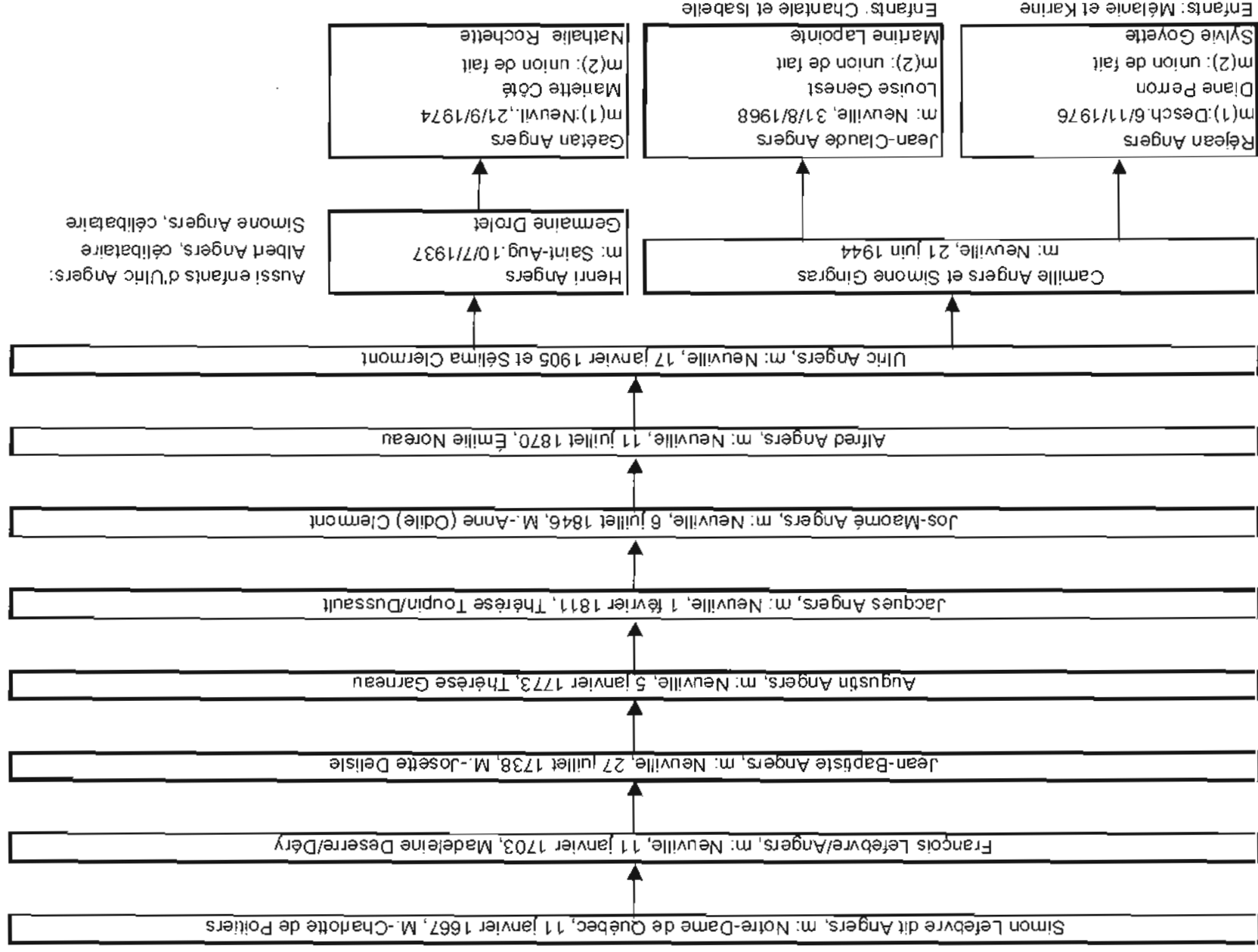
*2<sup>e</sup> rangée :*

*Madeleine Angers, Jacqueline Angers, Gertrude Angers et Claude Angerd*

*3<sup>e</sup> rangée :*

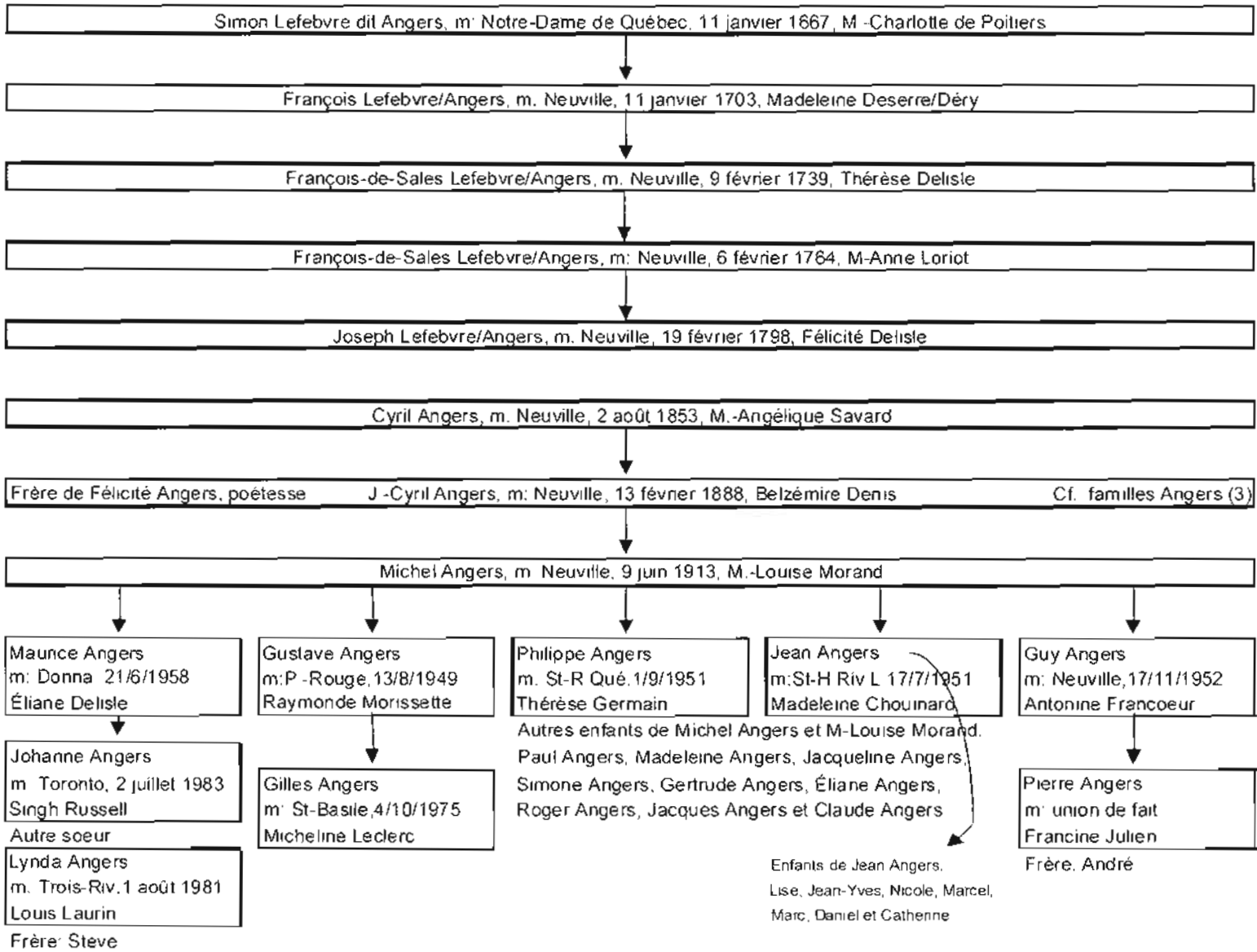
*Philippe Angers, Jean Angers, Jacques Angers et Maurice Angers*

## Familles Angers (1)

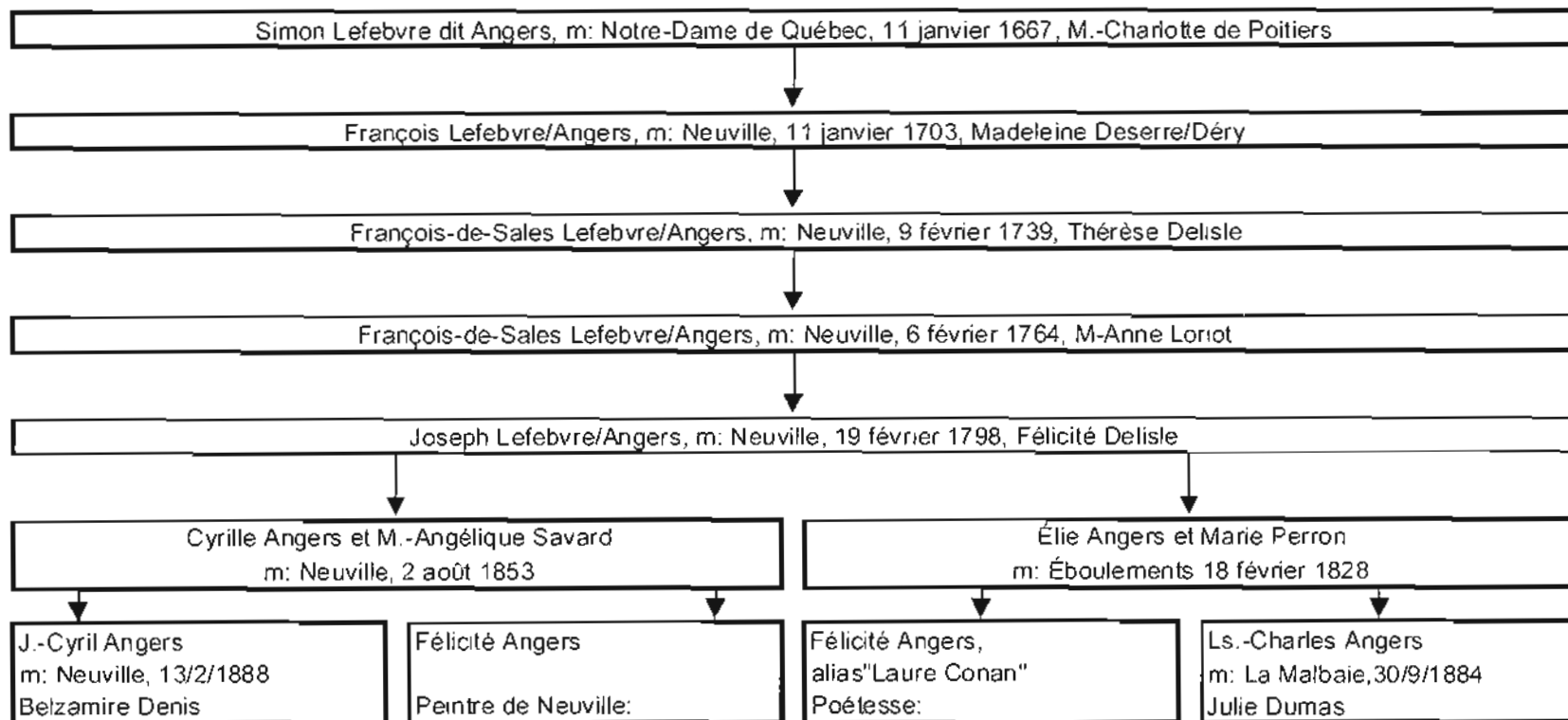




# Familles Angers (2)



## Famille Angers (3)



Née le 13 juillet 1854, elle fut avant tout une peintre autodidacte. Elle peignait abondamment la nature, mais était aussi une bonne copiste. Elle s'est aussi adonnée à l'écriture. Elle a de nombreuses pièces de théâtre à son actif. Lors d'une exposition de ses peintures en 1997 à Neuville, nous avons pu admirer 27 d'entre elles. Elle décède le 23 juin 1921 à Neuville.

cousines  
germaines

Née en 1845 à la Malbaie, elle s'est d'abord appliquée au roman psychologique dans "Angélique de Montbrun", puis au roman historique dans "À l'oeuvre et à l'épreuve", "L'oublié", "La Sève immortelle", puis sur son lit de mort, elle termine sa carrière par "L'obscur souffrance" qui est publié après sa mort, survenue en 1924.

Simon Lefebvre dit Angers et M.-Charlotte de Poitiers  
m: Notre-Dame de Québec, 11 janvier 1667

François Lefebvre/Angers et Madeleine Deserre/Déry  
m: Neuville, 11 janvier 1703

Jean-Baptiste Angers et M-Josette Delisle  
m: Neuville, 27 juillet 1738

Augustin Angers et Thérèse Garneau  
m: Neuville, 5 janvier 1773

Jacques Angers et Thérèse Toupin/Dussault  
m: Neuville, 8 février 1811

Jos-Maomé Angers et M -Anne (Odile) Clermont  
m: Neuville, 6 juillet 1846

Alfred Angers et Émilie Noreau  
m. Neuville, 11 juillet 1870

Eugène Angers et Caroline Giguère  
m: Neuville, 10 mai 1910

Paul Angers et Rita Béland  
m: Neuville, 11 novembre 1947

Gérald Angers  
m: union de fait  
Yolande Cloutier

Mario Angers  
m: union de fait  
Nathalie Racine

Enfants: Yanick et Daniel

Les parents de Pierre-Charles Stilly, Charles Stilly et  
Gratienne de Belon se sont mariés en France.

Voir le livre "la construction navale à Québec et à  
Neuville au XIXième siècle"  
Marc Rouleau, 1993.

Pierre-Charles Stilly et Louise Blanche Delisle  
m(1): Neuville, 7 janvier 1733  
Louise-Blanche Delisle et Joseph Angers  
m(2): Neuville, 28 septembre 1744

Auguste-Charles Angers dit Stilly(m1) et M-Angélique Gingras  
m: Neuville, 26 janvier 1767

Joseph Angers dit Stilly et M-Louise-Angélique Desroches/Tinon  
m: St-Augustin, 16 octobre 1810

Éloi Angers et Geneviève Falardeau  
m: St-Roch de Québec, 23 août 1852

Alfred Angers et Clara Gignac  
m: St-Colomb de Sillery, 19 novembre 1889

Elzéar Angers et Blanche Monssette  
m: St-Coeur-de-Mane de Québec, 19 juillet 1927

Lucie Angers (descendante Stilly)  
m(1): Ray William,  
m(2): Douglass Shiels,

m(1): David, Karen, Steven  
Marguerite et William  
m(2): Glenn Shiels

## Famille Angers (4)

## Familles Auger

Il y aurait eu 5 familles Auger différentes avant l'année 1700 en Nouvelle-France et 3 autres seraient arrivées au début du 18<sup>e</sup> siècle. On retrouve donc les Auger, sans autre particule, les Auger dit Baron, les Auger dit Saint-Julien, les Auger dit Lafleur, les Auger dit Grandchamps, les Auger dit Lajeunesse et les Auger dit Desnoyers.

L'ancêtre qui nous intéresse n'a pas utilisé de particule. Il s'agit de Pierre Auger, fils d'André Augeay et de Marie Boisson, qui est inscrit au recensement de Cap-Santé en 1681, en compagnie



*Marie Auger,  
décédée le 5 mars  
1967, à l'âge de 79  
ans*

des 30 autres résidents de cette année-là. Il était domestique chez René Robineau de Bécancour, seigneur de la seigneurie de Portneuf et baron de la seigneurie de Bécancour. Célibataire et alors âgé de 26 ans, il aurait été l'une des 20 personnes qui n'étaient pas de la famille immédiate du seigneur. En effet, à Cap-Santé, deux ménages seulement ne possédaient aucun lien de parenté avec le seigneur à cette époque.



*1<sup>re</sup> rangée:  
Gaston Auger  
Charles-Auguste Auger*

*2<sup>e</sup> rangée:  
Désiré Auger  
Alice Drolet,  
en 1940*

Pierre Auger se marie à Neuville le 30 avril 1685 avec Perrine Meunier dit Laramée, fille de René Meunier et de Marguerite Charpentier, Fille du roi. C'est le notaire Duquet qui a rédigé le contrat de mariage daté du 9 février 1685. Pierre est originaire de Lezay, arrondissement de Niort, évêché de Poitiers situé dans l'ancienne province du Poitou (aujourd'hui dans le département des Deux-Sèvres). Quant à Perrine, il s'agit d'une fille du pays, née le 21 décembre 1669 et baptisée le 16 janvier 1670 à la cathédrale de Québec. Son père était originaire de Saint-Jean du Boupère, arrondissement de Fontenay-le-Comte, évêché de Luçon, province du Poitou (aujourd'hui département de la Vendée).

Pierre et Perrine ont 6 enfants dont 3 filles et tous sont nés et baptisés à Neuville, sauf René, le premier-né, qui serait venu au monde vers 1688 et dont le lieu de naissance ne peut être déterminé avec certitude. Les 2 autres garçons sont Louis-Joseph, marié à Neuville, en 1716, avec Marie-Geneviève Godin, et Louis, marié à M.-Anne Constantineau. C'est ce dernier qui a continué la lignée à Neuville.

La première terre que Pierre a occupée est celle répondant au numéro 264 du cadastre officiel actuel. Toutefois, son union avec Perrine lui a permis d'hériter en 1709 du lot répondant au numéro 247, et c'est là que la famille Auger choisit d'habiter à l'avenir. N'étant plus en mesure dès 1716 de faire valoir leur habitation, ils la donnent à leurs fils Louis-Joseph et Louis à la condition qu'ils pourvoient à leurs besoins jusqu'à leur décès.

Il est à noter que les familles Auger ont habité cette deuxième terre pendant plus de 200 ans, puisqu'en 1952 elle appartenait encore à dame Léopold Auger/Desroches. Autre fait à souligner, cette famille a également été honorée en étant inscrite

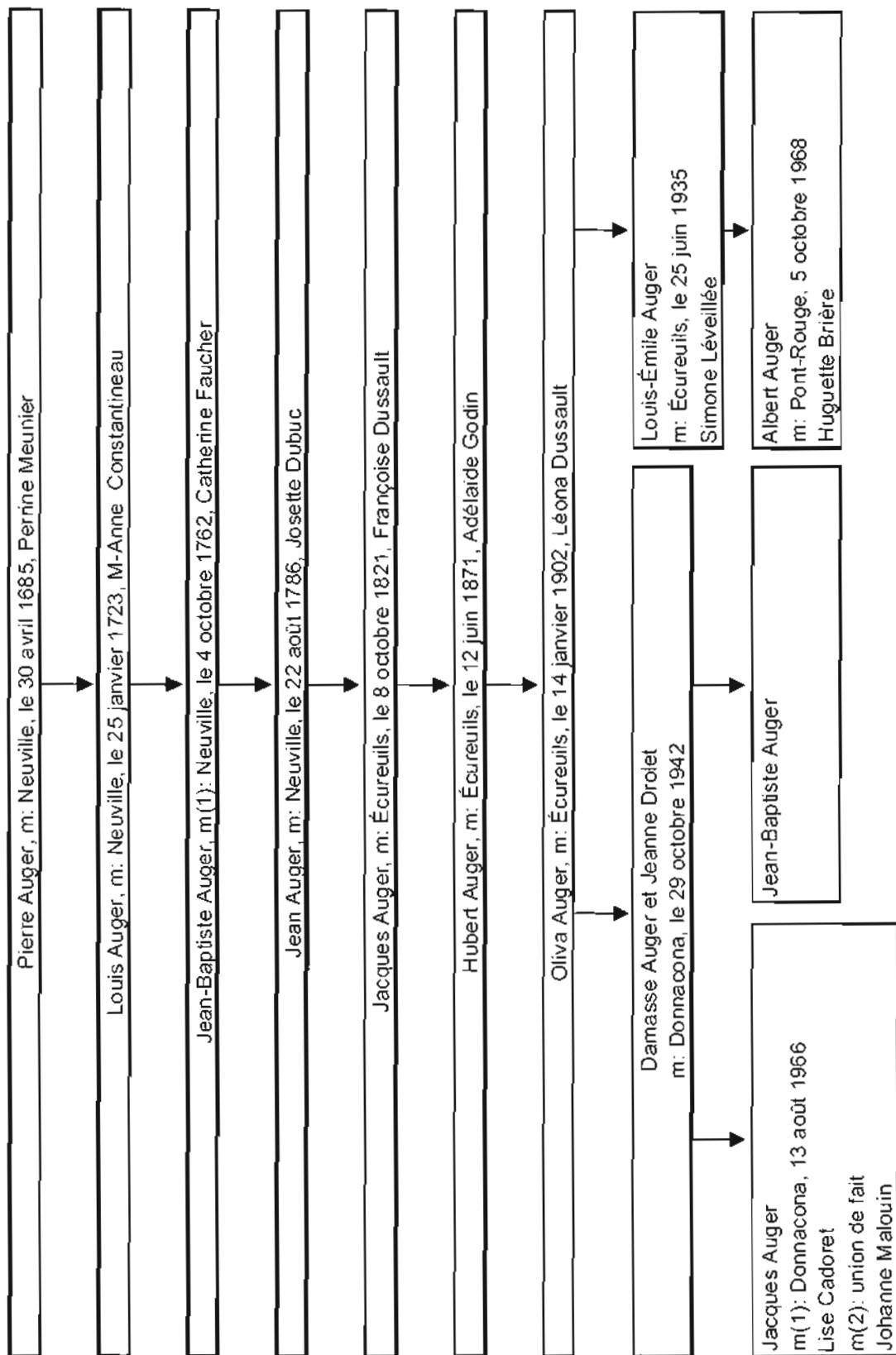
dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française en 1908, au moment des fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de Québec.

Comme on l'a mentionné précédemment, la présence des Auger à Neuville remonte à Pierre en 1709; viennent ensuite René en 1735, Joseph en 1838, Joseph en 1862, Napoléon en 1886, Désiré en 1906, Philippe en 1938, Charles-Auguste en 1968 et Gaston en 1974, qui ont tour à tour été marguilliers de la fabrique Saint-François-de-Sales de Neuville. Enfin, plusieurs ont accepté un poste de conseiller à la municipalité : Napoléon en 1885, Désiré en 1896, Joseph-L. en 1925 et Charles-Auguste en 1965.

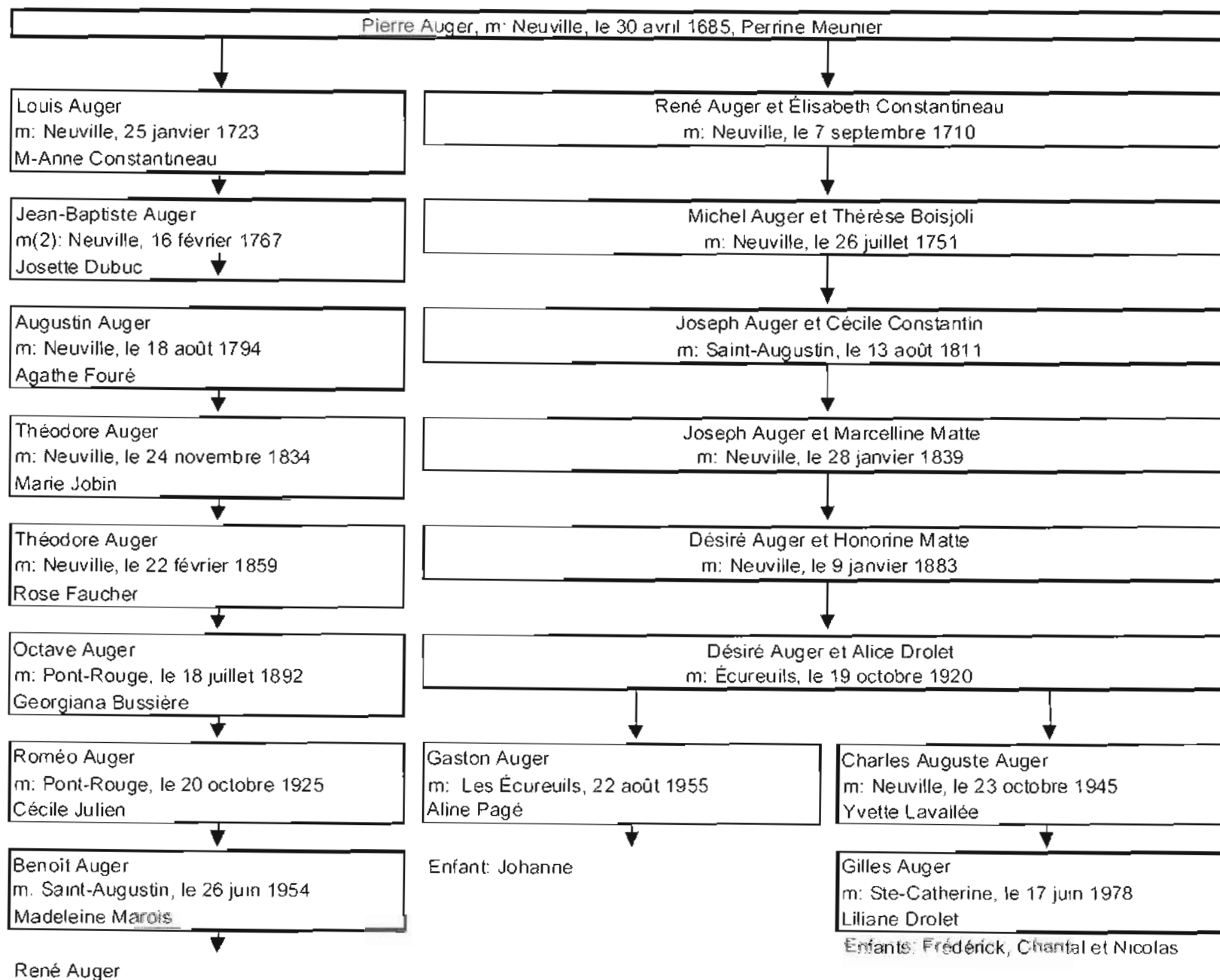


*Charlotte Gingras, cnd  
Yvette Lavallée  
Anita Gingras, cnd  
Désiré Auger  
Alice Drolet  
Adrien Matte  
Charles-Auguste Auger  
Ulric Gingras  
(24 juillet 1956)*

## Familles Auger (1)



# Familles Auger (2)





# Familles Beaudry

On sait peu de choses des ancêtres Beaudry, tout au moins des ancêtres des descendants qui se sont établis à Neuville. Non pas parce que nous n'avons pas des sources intéressantes mais, concernant Pierre Beaudry, marié à Élisabeth Favreau puis à M.-Madeleine Rabouin en secondes noces, la documentation est rare. Le fait que le premier mariage de Pierre ait eu lieu en France vers 1700 y est certainement pour quelque chose. En France, les registres ont souvent été détruits par les guerres et surtout par la Révolution française de 1789.



*Aloysius Beaudry,  
décédé  
le 20 mars 1964  
à 83 ans et 9 mois*

Dès le début de la colonie, les ancêtres Beaudry se sont installés principalement à Montréal et à Trois-Rivières. Plusieurs de ces familles ont tout de même pris racine en Nouvelle-France avant l'année 1700. Plusieurs aussi ont utilisé un autre nom, car il y a les Beaudry dit Lamarche, les Beaudry dit L'ÉpINETTE et les Beaudry dit Desbuttes ou Saint-Martin. Dans ces familles, nous connaissons 4 ancêtres différents : Urbain, marié avec Madeleine Boucher, qui arrive

de la province d'Anjou en France; Antoine, marié à Catherine Guyard, de la province du Maine; Toussaint, marié à Barbe Barbier, de la province du Poitou; et Pierre, marié à Élisabeth Favreau, qui vient du diocèse de Saintes. Il va de soi que nous ne retrouvons ni Pierre ni Élisabeth aux recensements de 1666, 1667 et 1681.

Combien d'enfants Pierre et Élisabeth ont-ils eus ? Nous ne le savons pas exactement. Certainement quelques-uns. Mais il semble bien que Pierre n'en aurait pas eu avec sa deuxième épouse, M.-Madeleine Rabouin; du moins, nous n'en avons pas trouvé. Ainsi, Jacques Beaudry, fils de Pierre et d'Élisabeth, est celui qui assure la descendance qui s'établit à Neuville. Il se maria avec Marie-Josette Laurin le 25 juin 1743 à Saint-Antoine-de-Tilly.

Dans les années 1950, une partie de l'extrémité ouest de Neuville est annexée au village des Écureuils. Une famille Beaudry qui se trouve dans cette portion en devient donc résidente. Il s'agit de la famille de Michel Beaudry, marié avec Hélène Savard.

Les familles Beaudry ont vu 6 de leurs membres se consacrer à la vie religieuse : l'abbé Augustin, ordonné le 23 septembre 1837, l'abbé Paul et l'abbé Émile, fils d'Eusèbe Beaudry et d'Emma Méthot, successivement ordonnés le 8 août 1914 et le 25 mai 1919. Par ailleurs, Jeanne et Victoire ont opté pour les soeurs de la congrégation de Notre-Dame, tandis que Lauretta a choisi les soeurs de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Les Beaudry ont aussi été très impliqués sur la scène municipale, surtout depuis les 100 dernières années. En 1860, Norbert est maire de la municipalité de Pointe-aux-Trembles ; en 1872, Arthur devient

secrétaire-trésorier de la municipalité ; finalement, en 1926, Léon est maire de Neuville. La rue Léon-Beaudry a été nommée ainsi en son honneur. Notons que Léon, avant d'être maire, avait été conseiller à Pointe-aux-Trembles en 1917, puis à Neuville en 1920. Hercule, en 1897, et Aloysius, en 1911, ont été conseillers à la municipalité de Pointe-aux-Trembles, alors que Paul, en 1959, et Pierre, en 1971, ont été conseillers à Neuville.

Mais l'engagement de ces familles dans les communautés de Pointe-aux-Trembles et de Neuville ne s'arrête pas là. Leur participation à la chorale de la paroisse est très importante et remarquable, tant au niveau du chant qu'à d'autres niveaux. Dans la famille, on est organiste de la paroisse depuis plusieurs années. À Neuville, la chorale avait une réputation qui dépassait beaucoup les limites de la paroisse. Entre 1930 et 1950, il y avait fréquemment des concerts sacrés qui attiraient les initiés de la musique grégorienne et du plain-chant, ainsi que les connaisseurs de la musique classique. Les Beaudry

étaient de la partie : Simone, soprano et contralto, Annette, contralto et souvent soliste, Norbert, Paul et Rosaire, ténors, et Louis, basse. Ce chœur accompagnait souvent des artistes étrangers invités, dont Marguerite Beaudry de Québec.

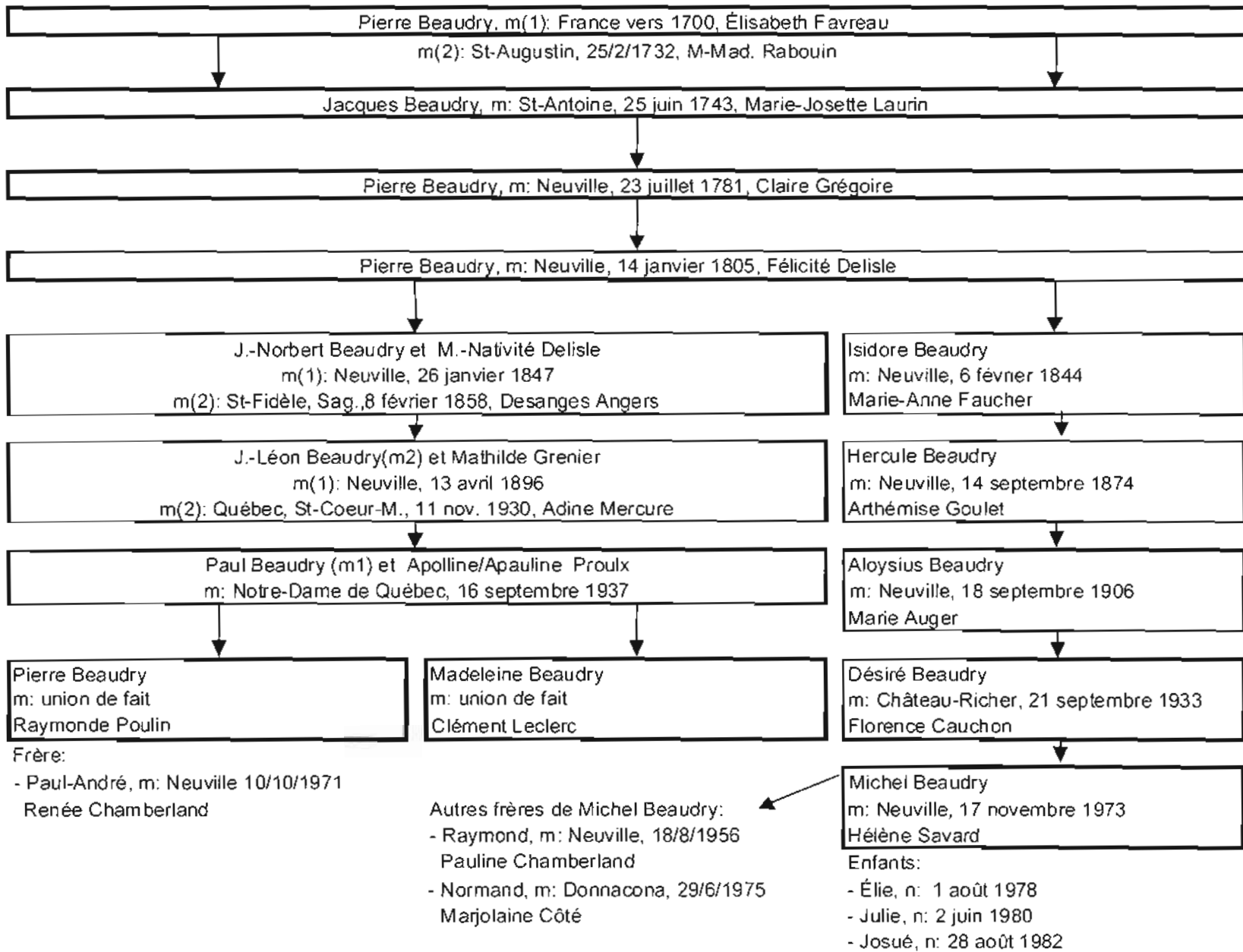
Marie-Ange, fille de Léon Beaudry et de Mathilde Grenier, a été organiste de 1927 à 1944. Elle était suffisamment douée pour faire des arrangements spéciaux. Elle a d'ailleurs fait un arrangement pour chœur à 4 voix mixtes pour le concert sacré donné à l'église de Neuville le 22 août 1942.

Il y a une autre Beaudry qu'il faut absolument mentionner pour son dévouement et sa ténacité. Il s'agit de Madeleine, la femme de Clément Leclerc, qui est organiste de la paroisse Saint-François-de-Sales depuis 1957. De plus, elle remplace au besoin le directeur de la chorale ou le maître de chapelle.



*Paul Beaudry et Apolline Proulx, vers 1980*

## Famille Beaudry



## Familles Bédard

Un seul ancêtre Bédard est arrivé en Nouvelle-France avant 1700. Cependant, 3 « Bidard » sont arrivés avant cette date : Pierre, Nicolas et François. Le premier, Pierre, s'est même marié à Neuville avec Jeanne Béland le 24 novembre 1698, mais n'a pas eu de descendants. Nicolas n'en a pas eu non plus, car il s'est noyé le 2 septembre 1670 à l'âge de 32 ans, alors qu'il était encore célibataire. Quant à François, il s'est marié à Marie Lebon de Champfleury le 25 novembre 1665, mais n'a aucun descendant connu. D'ailleurs, ce couple n'aurait eu qu'un seul enfant, un garçon prénommé Eustache, qui serait né avant leur mariage. C'est donc dire que tous les Bédard, quelle que soit leur provenance, sont parents et c'est Isaac Bédard qui est leur premier ancêtre.

Il serait arrivé à Québec en 1660 après avoir traversé l'Atlantique probablement à bord du seul bateau dont on a pu retracer le nom, le *Saint-Jean*. Il a contracté mariage en France dans un temple calviniste le 20 mars 1644, avant de venir au Canada

avec Marie Girard, fille de Simon Girard et de Françoise Giraudet. Il est originaire de l'évêché de LaRoche, province d'Aunis, département de la Charente-Maritime. Isaac est le fils de Jacques Bédard et de Marie Guérineau et est maître charpentier de gros œuvres.

L'ascendance que nous avons de cette famille remonte à 1454. Le plus ancien document que nous tenions sur les Bédard est tiré du chartier déposé par le duc de la Trémoille aux Archives nationales de France en 1464. Ce chartier, dit de Thouars, mentionne des Bédard dans la seigneurie de Royan. De Saint-Pierre-de-Royan, de génération en génération, les Bédard émigrent de Fontbedault en Saintonge vers Arvert, La Tremblade et Marennes. Plus tard, ils s'établissent à l'Île-de-Ré, puis à LaRoche et, de là, ils viennent enfin en Nouvelle-France.



*1<sup>re</sup> rangée assis : Françoise Bédard, Elzéar Bédard, Nicole Bédard, Daniel Bédard, Bernadette Demers et Clément Bédard*

*2<sup>e</sup> rangée debout : Marius Bédard, Lucien Bédard, Jean Bédard, Claire Bédard, André Bédard, Céline Bédard, René Bédard, Benoît Bédard et Monique Bédard, en 1954*

Ce parcours de Fontbedault à LaRoche, qui ne représente en ligne directe qu'une soixantaine de kilomètres, s'étend sur près de deux siècles. Le premier Bédard de cette lignée se prénomme Yonnet et naît vers 1440. Le second, Pierre, est mentionné dans un document officiel à l'occasion des Grandes Assises du prieuré de Saint-Pierre-de-Royan tenues en 1493. La troisième génération des Bédard apparaît dans les mêmes lieux dans un censier très important qui s'étend jusqu'en 1530; son chef est Jehan. De 1530 à 1593, les Bédard de Royan, de Fontbedault et de Taupignac quittent ces lieux pour Arvert et La Tremblade. Ils adhèrent au protestantisme comme en fait foi le prénom du quatrième de cette lignée, Isaac, époux de Jahel Rulleau. À la cinquième génération, nous trouvons Jacques, marié vers 1585 à Marie Guérineau, qui est le père d'Isaac, l'ancêtre des Bédard de la Nouvelle-France. Il est établi à LaRoche.

Avant de quitter LaRoche pour la Nouvelle-France, en compagnie de sa femme et de leur fils Jacques, Isaac abjure *l'hérésie de Calvin entre les mains du père Joseph, prêtre de l'oratoire*, le 2 avril 1660. Cette abjuration, à cette période de l'année, nous laisse croire qu'il s'appretait à quitter la France



Marlus Bédard, au volant de sa belle d'autrefois, tirant le char allégorique de l'Association des producteurs de maïs sucré de Neuville, lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste, en 1999



Joanne Harvey et René Bédard (1998)

pour la Nouvelle-France afin de venir pratiquer son métier de charpentier. Il est au pays en 1661, et son fils Jacques est confirmé à Québec le 1<sup>er</sup> mai 1662.

Il avait fait l'acquisition le 5 mars 1662 de la terre de Mathieu Hubout, qui mesure 1½ arpent de front sur 60 de profondeur dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, qui est aujourd'hui Charlesbourg. Isaac devait avoir un caractère bouillant et combatif, car il est condamné à 3 reprises par le Conseil souverain (cour de justice) à verser des compensations aux personnes qui le poursuivent. Le 13 octobre 1663, il est condamné à remettre une compensation d'un demi-minot de blé à Vincent Renaud parce que son bétail avait fait des dégâts chez ce voisin; le 15 décembre 1663, il est condamné à payer 14 £ à Michel

Desorcy pour une histoire d'un cochon non livré. Il est dans l'obligation de vendre cette terre à Claude Chanon le 26 décembre 1665, à la suite d'un différend important avec son voisin Mathieu Hubout. Ce dernier l'avait battu le 1<sup>er</sup> avril 1664 à cause d'un problème concernant un bâtiment; il est donc condamné à travailler sur le bâtiment jusqu'à ce qu'il soit terminé.

Trois mois plus tard, il achète une autre terre de Pierre Murault à la Petite-Auvergne. Lors du recensement de 1667, il possède 3 bêtes à cornes, et 3 arpents de sa terre sont en labour. Il se préoccupe davantage d'obtenir des contrats relatifs à son métier. Les principaux qu'il obtient, tout au moins ceux que nous connaissons par la documentation existante, disent qu'il s'engage, le 9 mai 1666, à livrer à l'intendant Jean Talon une centaine d'avirons, qu'il passe, le 5 mai 1670, un intéressant contrat avec René Branche pour lui construire une maison sur sa propriété près de la rivière Saint-Charles, et finalement que, le 20 octobre 1671, il accepte par contrat de construire une maison de 27 pieds sur 17

à Thimothée Roussel. De plus, le 1<sup>er</sup> avril 1682, il s'engage envers le sieur Louis Rouer de Villeray, qui lui commande une grange de 52 pieds sur 23.

Isaac Bédard et Marie Girard ont eu 8 enfants dont 7 sont nés en France ; seule Marie est née au Canada. Deux de leurs 6 garçons, soit Jacques et Louis, sont les ancêtres des Bédard de Neuville. Jacques se marie à Québec, le 4 octobre 1666, avec Isabelle Doucinet ; Louis, à Charlesbourg, le 15 décembre 1678, avec Marie-Madeleine Huppé. Jacques a 17 enfants dont 6 garçons ; Louis, 12 dont 7 garçons. Ces familles s'installent toutes dans la région de Charlesbourg. En 1688, Jacques est maître charpentier.

Isaac décède le 14 janvier 1689 et est inhumé le 15 à Charlesbourg ; on lui donnait 75 ans alors qu'il en avait probablement 73 puisqu'au recensement de 1666 il avait 50 ans, puis 64 à celui de 1681. Par contre, Marie, sa femme, est née le 12 février 1623 et a été baptisée le 16 au temple calviniste de La Rochelle. Elle décède aussi à Charlesbourg probablement en 1683.



*Kiosque de blé d'Inde  
Marius Bédard et Lyse  
Hardy,  
en 1999*

La famille de Louis et de Marie-Madeleine a été éprouvée par la noyade de l'un de ses membres, soit Louis-Jacques. Alors âgé de 20 ans, c'est à Montréal, devant la chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours, qu'il se noie lors d'une baignade. Il est inhumé à Montréal le 27 août 1719.

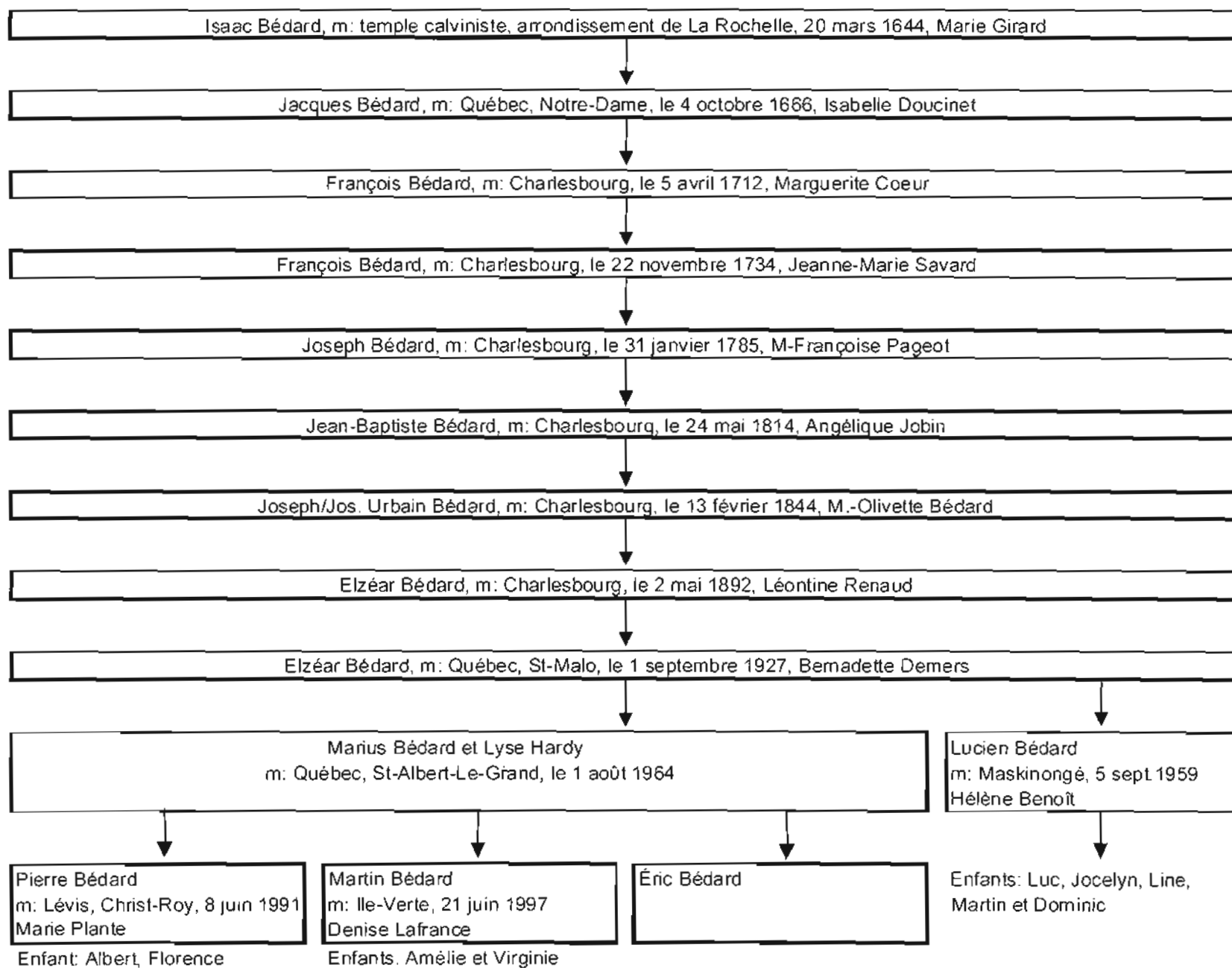
Un fait inusité survenu en 1761 mérite d'être mentionné ; on parle de superfétation. Le 8 mars 1761, à Charlesbourg, Joseph Bédard et son épouse, Marguerite Laberge, font baptiser Magloire, qui décède le 21 juillet de la même année. Mais le 2 août suivant, donc moins de 5 mois plus tard, ils font baptiser de nouveau. Plutôt inhabituel, n'est-ce pas ?

La première terre occupée par un Bédard à Neuville est la propriété de Jean-Baptiste Bédard en 1844. Il est d'ailleurs marguillier de la Pointe-aux-Trembles en 1859. Pour ce qui est de celle où vit actuellement Marius Bédard, elle n'appartient aux familles Bédard que depuis 1939.

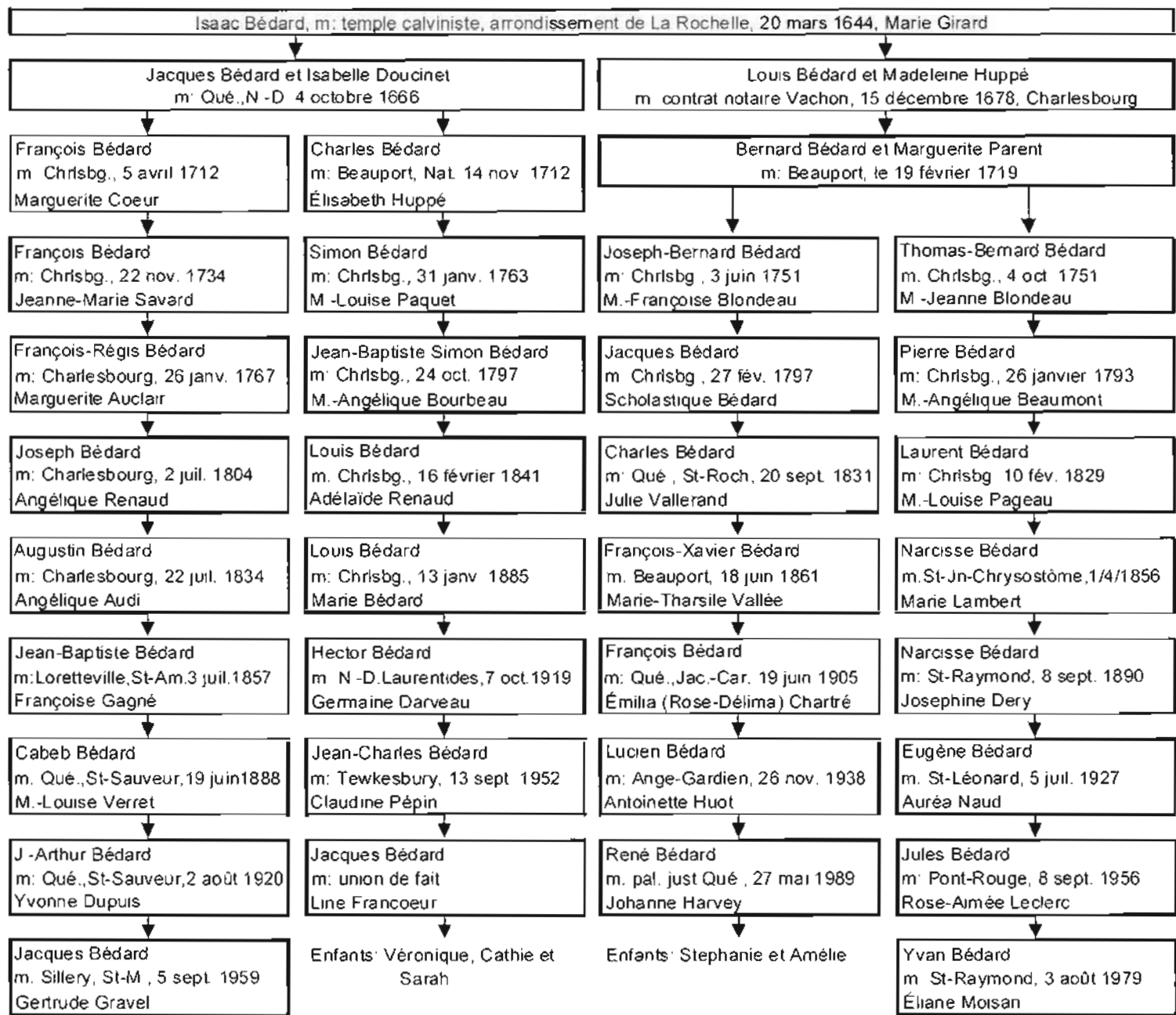


*Maison Elzéar Bédard, le 24 juillet 1947, avant les rénovations*

## Famille Bédard (1)







## Familles Bédard (2)

# Familles Béland

**L**e patronyme Béland a été écrit de plusieurs façons, Besland, Bélan, etc., mais il n'y a qu'une seule famille Béland qui a fait souche en Nouvelle-France avant l'année 1700. Ne pas confondre Balan et Ballan avec Béland. Les Balan dit Lacombe sont de la rive sud et n'ont pas du tout les mêmes origines. C'est Jean, baptisé le 17 octobre 1655 à Saint-Éloi, ville et archevêché de Rouen, en l'ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime, qui est à l'origine des familles Béland. Il est le fils de Jean Béland, messenger de Rouen au Havre, et d'Élisabeth Cadran.

ans, Geneviève Boutin 14 ans, Louis Boutin 11 ans, Guillaume Boutin 7 ans, Mathurin Béland 4 ans, Jeanne Béland 1½ an et Françoise Béland 8 mois. La terre qu'il occupe à Neuville en 1677 lui provient de sa femme qui l'avait acquise de la succession de son premier mari. Il met 20 arpents en labour sur sa terre et possède 3 bêtes à cornes. Il est donc déjà bien installé. Cette terre correspond à celle qui est occupée par Paul Noreau depuis 1958 et qui porte le numéro 57 au cadastre actuel.



*1<sup>re</sup> rangée : Lucille Béland, Alexandre Béland, Julia Auger et Gemma Béland*

*2<sup>e</sup> rangée : Marc Béland et Roger Béland*

*3<sup>e</sup> rangée : Louis-Philippe Béland, Gertrude Béland, Maurice Béland, Adrienne Béland, Vincent Béland, Rita Béland et Adrien Béland, en 1938*

Il se marie à Neuville, en 1677, avec Geneviève Gaudin ; le contrat de mariage a été rédigé par le notaire Becquet le 18 juillet 1677.

Lors du recensement de 1681, Jean a 25 ans et Geneviève, veuve d'Antoine Boutin, en a 26. En 1681, ses enfants, en incluant ceux qui sont issus du premier mariage de sa femme, sont : Jean Boutin 13

Ce couple a eu 6 enfants dont 2 garçons, Mathurin et Jean-Baptiste. Le plus âgé, Mathurin, se mariera 2 fois et aura ainsi une nombreuse descendance de 16 enfants, 7 de son premier mariage en 1702 avec Anne Constantineau et 9 du second en 1716 avec Marie-Jeanne Morel. Mais c'est du deuxième fils, Jean-Baptiste, né le 28 septembre 1684 et baptisé le 30, que la lignée de Neuville sera assurée. Ce dernier



*Devant l'épicerie Henri Laperrière et Marguerite Béland, rue Bourdon, à Neuville en 1954.*

*Lorraine Laperrière,  
Jeannine Laperrière et  
Raymonde Laperrière*

se marie avec Marie Cotin dit Dugal ou Tugal, à Saint-Augustin, avec qui il a 9 enfants, tous nés et baptisés à Neuville. C'est le dernier-né, Augustin, marié à Thérèse Boisjoli le 30 septembre 1765 à Neuville, qui continue la lignée.

Une seconde terre Béland a été occupée par Mathurin dès 1709 et possiblement avant. C'est durant cette année-là, plus précisément le 17 juillet, que Geneviève fait don de ses biens à son fils Jean-Baptiste qui, lui-même, obtient des autres héritiers leurs droits sur la succession. Le curé Basset de Pointe-aux-Trembles rédige le document de donation et le tout est officialisé par l'intendant Raudot le 30 décembre suivant. Jean-Baptiste a ainsi la charge de loger et de nourrir ses père et mère, de fournir 80 £ à sa demi-sœur Geneviève Boutin, 20 £ à François Badeau et 30 £ à Jean-Baptiste Boutin. Geneviève Gaudin décède à Neuville et est inhumée à cet endroit le 4 décembre 1726. Quant à Jean, il décède le 8 mars 1731.



*Alphonse Béland et  
Gisèle Bertrand*



*1<sup>re</sup> rangée : Suzanne Béland  
2<sup>e</sup> rangée : Annick Béland, Éric Béland, Dominique Arseneault  
et Guy Béland  
3<sup>e</sup> rangée : Marjolaine Plamondon, Lucille Jacques/Béland,  
Roger Béland et Isabelle Béland*

Certains descendants de Jean Béland et de Geneviève Gaudin se sont illustrés. Mentionnons Toussaint, un maître tailleur de pierre et un maçon très recherché à Pointe-aux-Trembles en 1748, puis à Québec en 1749 et en 1750. Les familles Béland de Neuville ont aussi fourni un soldat à la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'E. Béland, dont nous n'avons pas plus de détails. De plus, il y a eu Maurice, qui a été un important entrepreneur dans la construction de grands ouvrages tels des ponts et des ponceaux.

Les Béland ont eu un apport considérable dans la vie communautaire de Pointe-aux-Trembles et dans celle de Neuville. Pas moins de 11 d'entre eux ont travaillé à l'une ou à l'autre de ces municipalités en



*1<sup>re</sup> rangée : Marie-Josée Goguen assise (mère) son enfant assis sur elle, Samuel Béliand, Marie- Pier Béliand, Donald Béliand (père) et assise sur son père, Roxanne .  
2<sup>e</sup> rangée debout : Mikaël Béliand et Junior (Donald) Béliand*

tant que conseillers : François-Xavier en 1892, Joseph en 1916, Eugène en 1919, Anselme en 1928, Alexandre en 1931, Jean-Paul en 1937, Ernest en 1939, Benoît en 1966, Eugène en 1971, Maurice en 1972 et Gilles en 1998. C'est sans compter la participation d'Auray, comme secrétaire-trésorier de Pointe-aux-Trembles à compter de 1953, et le rôle de Philippe, comme chef pompier de Neuville. Elles ont aussi fourni plusieurs personnes en tant que membres de la fabrique de Neuville : Jean en 1698, Mathurin en 1708, François en 1757, Jean en 1769,

François-Xavier en 1853, Marc en 1967 et Maurice en 1973 et en 1976. En ce qui concerne les femmes, il est à noter qu'Alice s'est consacrée à la vie religieuse chez les sœurs de la congrégation de Notre-Dame, et que Lucille était alto de la chorale.

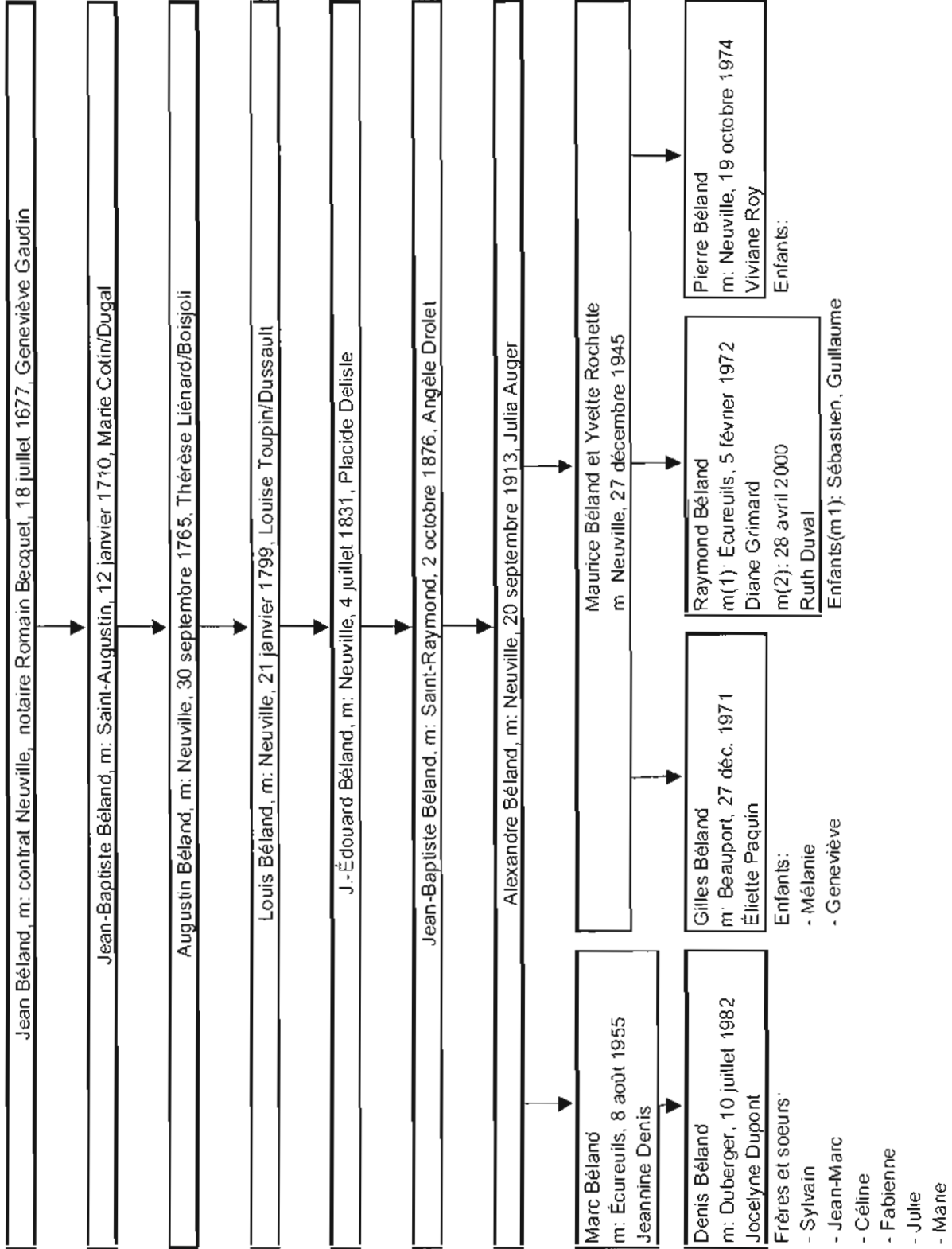
Dans le domaine du sport, il faut absolument mentionner le nom de Jean-Baptiste, l'homme-cheval dit de la Beauce, mais né à Sainte-Christine de Portneuf le 19 avril 1904. Il est le fils d'Adolphe Béliand et de Marie-Léa Godin. Cet homme a réussi des performances extraordinaires à la course. Il se comparait aux chevaux et trottait souvent comme et contre eux. En effet, il imitait cet animal lorsqu'il courait parce qu'il l'admirait beaucoup. C'est aussi plus récemment, soit en 1996, qu'un autre membre de ces familles, Jean-Sébastien, fils de Raymond Béliand et de Diane Grimard, s'est distingué dans le domaine du cyclisme québécois en remportant plusieurs compétitions importantes et en se plaçant en bonne position lors de courses majeures dans différents pays. Sa plus grande victoire est sans doute sa position de tête lors d'une étape du Tour cycliste de la Martinique, lors d'une compétition internationale.

Aujourd'hui, les descendants de Jean Béliand et de Geneviève Gaudin sont très nombreux à Neuville ; on compte plus d'une vingtaine de familles.

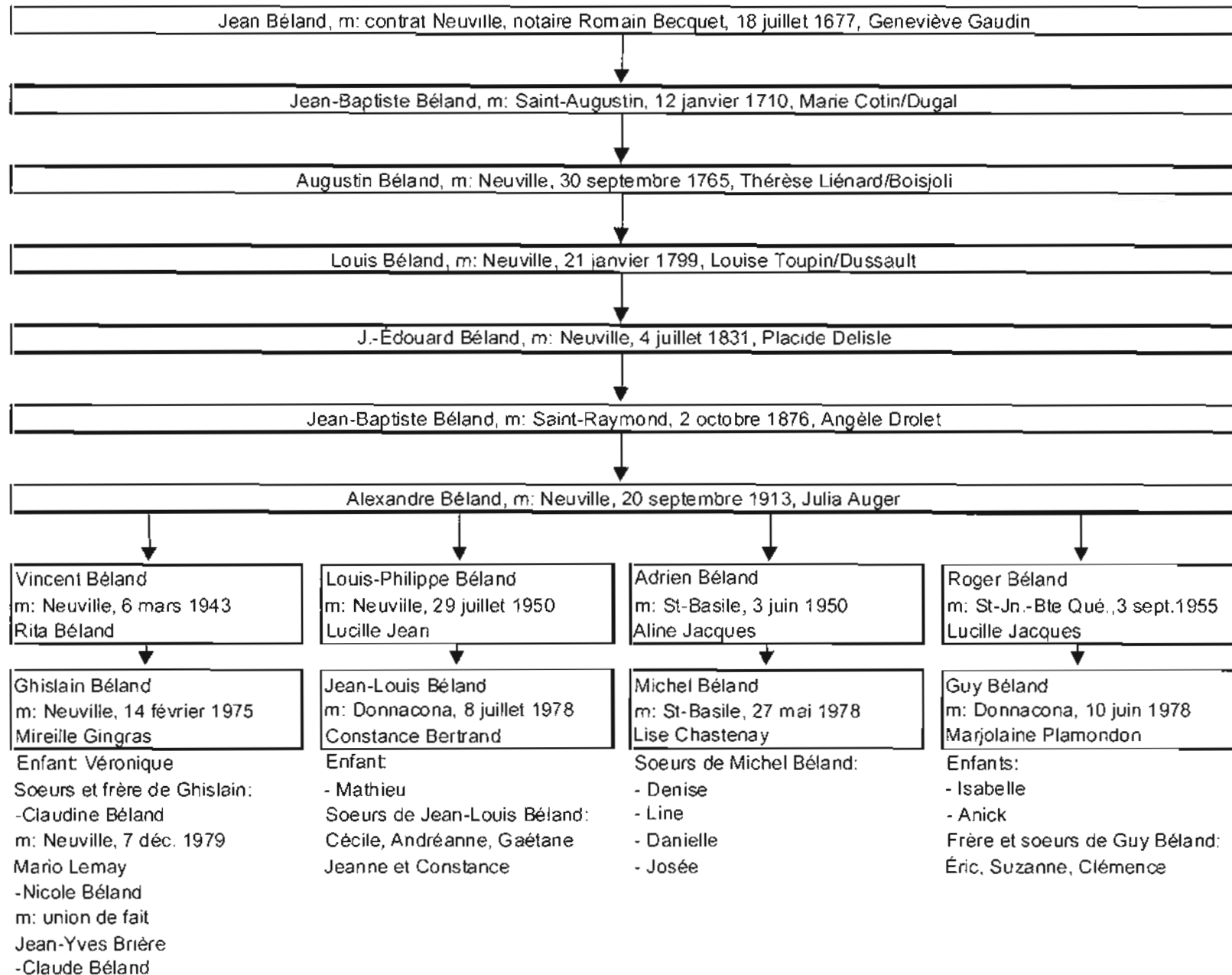


*Benoît Béliand,  
Roseline Béliand,  
Isabel Béliand,  
Martine Béliand*

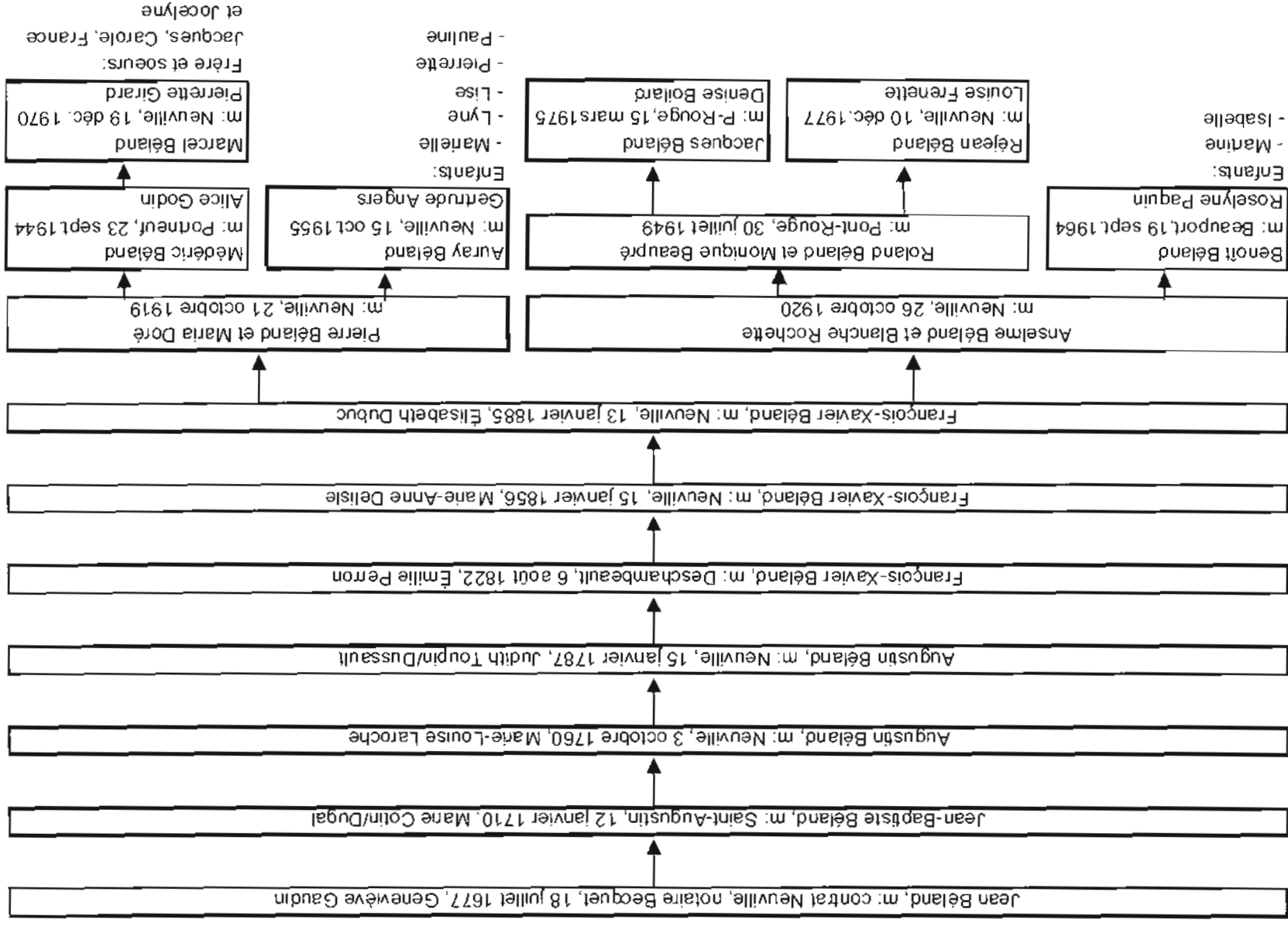
# Familles Béland (1)



# Familles Béland (2)

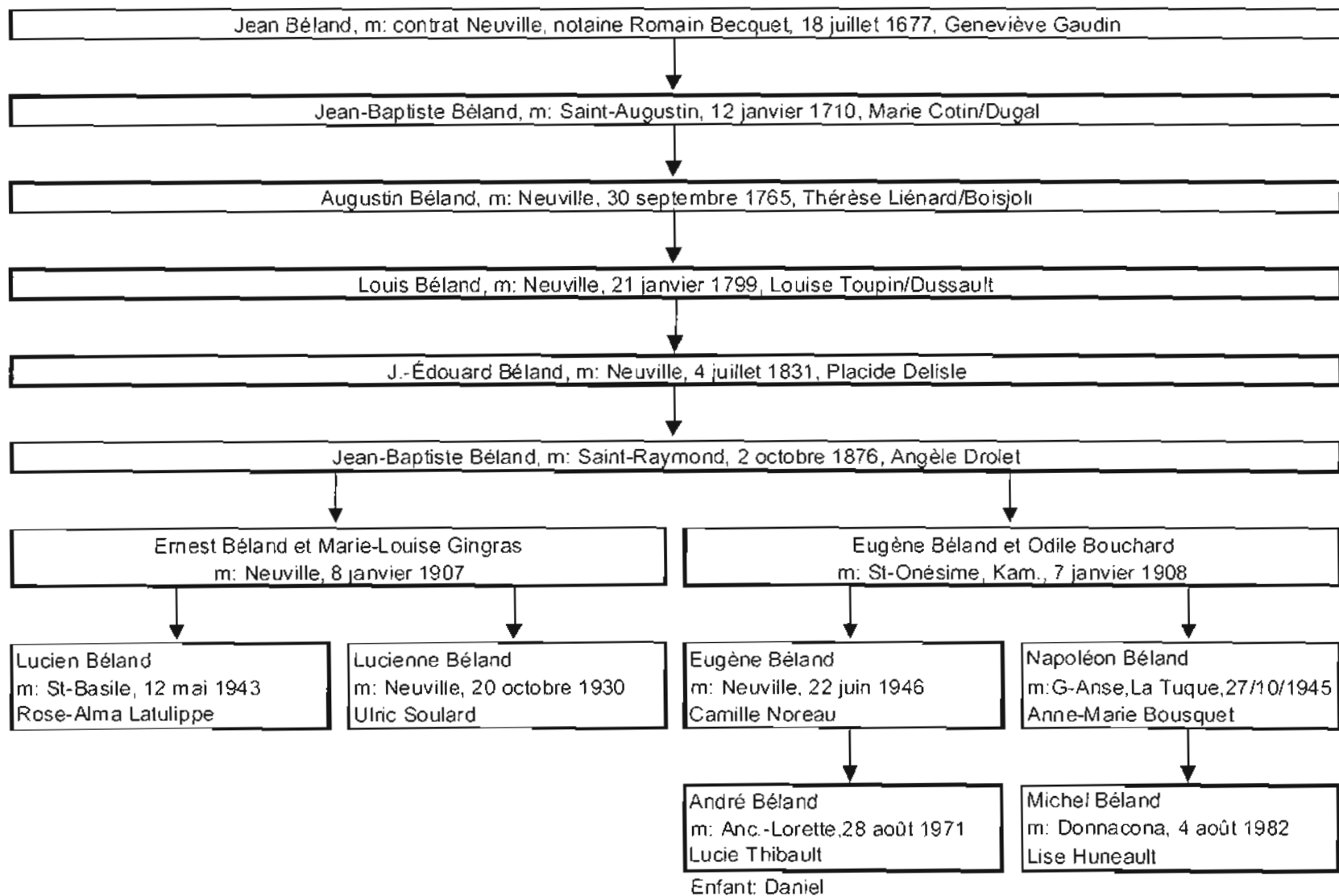


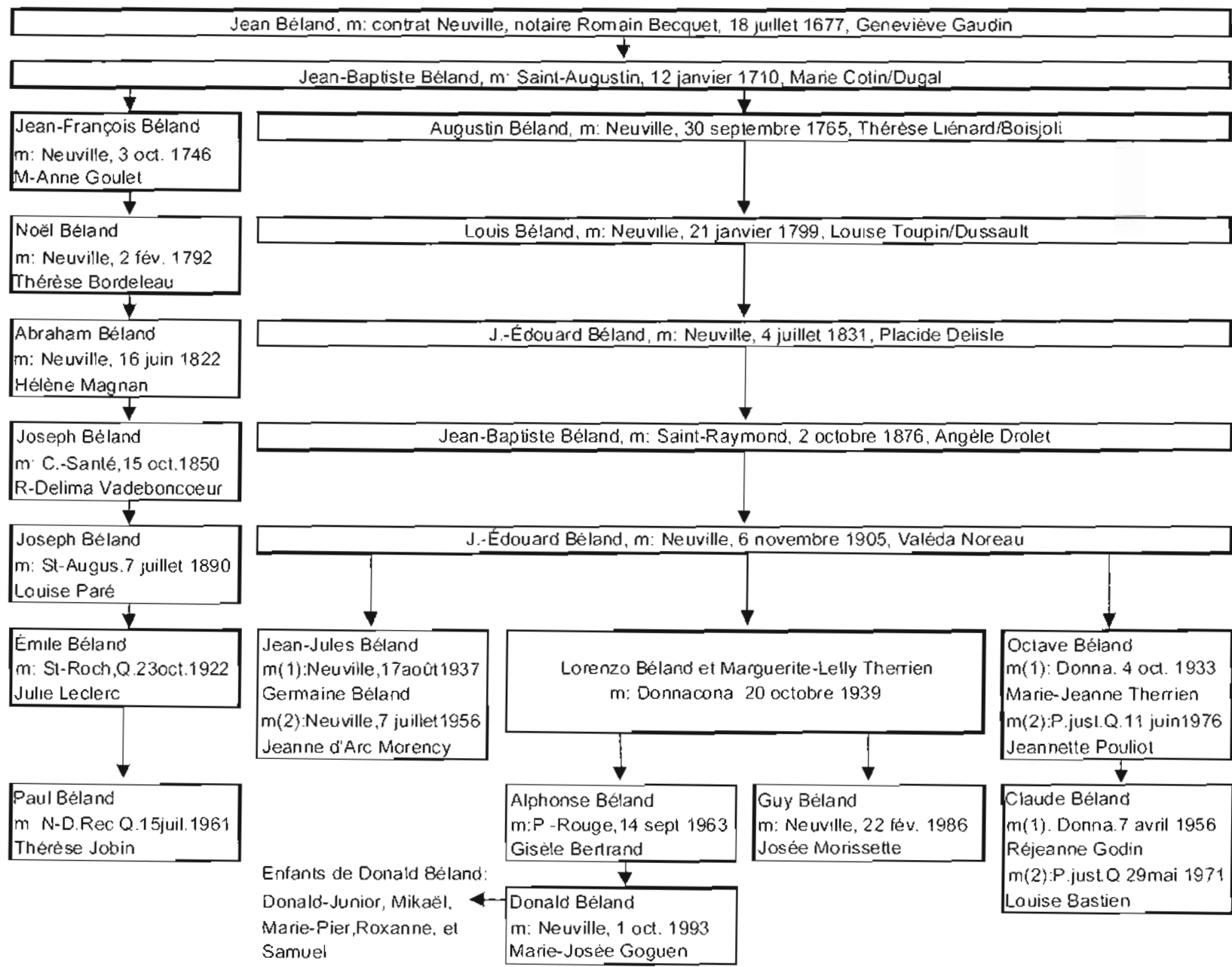
## Familles Béland (3)





## Famille Béland (4)





# Familles Béland (5)

# Familles Bélanger

Cinq ancêtres Bélanger arrivent au pays avant 1700, mais 3 d'entre eux n'ont pas de postérité. L'un est soldat canonnier, et on ne connaît que son sobriquet, Bélanger dit Labonté, un deuxième, Jacques, habite à Charlesbourg en 1667 et le troisième, Michel Bélanger dit LePrince, arrive au pays en 1658 et décède en 1662. Les 2 autres sont dans l'ordre François Bélanger et Nicolas Bélanger, les ancêtres qui nous intéressent puisqu'ils sont ceux des Bélanger de Neuville. Voyons d'abord François, celui qui regroupe 4 des 5 familles Bélanger neuvilloises.

Fils de François Bélanger et de Françoise Horlay, il naît le 7 octobre 1612 à Saint-Pierre-de-Séze, dans l'ancienne province du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne. À noter que certains auteurs prétendent qu'il est natif de la province de la Normandie. Au moment où il arrive, soit le 11 juin 1636, on lui donne 24 ans et on dit qu'il sait signer. Il aurait travaillé pour Robert Giffard pendant les 3 années qui ont suivi son arrivée.

Puisque François a servi de témoin au moment où Robert Drouin et Anne Cloutier ont signé leur contrat de mariage le 27 juillet 1636, cela nous permet de découvrir que son écriture démontre un degré d'instruction remarquable pour l'époque. Par ailleurs, l'année suivante (le 12 juillet 1637) il se marie en l'église Notre-Dame de Québec avec Marie Guyon dit Dion, fille de Jean Guyon et de Mathurine Robin, née à Saint-Jean, province de Mortagne, et baptisée le 18 mars 1624 au même endroit; il est qualifié de maçon dans l'acte de mariage. Il est bon de noter que Robert et Anne se marient le même jour et au même endroit qu'eux, ce qui, d'après les historiens, est le premier mariage double à être célébré au Canada.

En 1639, François reçoit une concession dans la seigneurie de Beaupré, à Château-Richer, de 6 arpents de front, et va y tenir feu et lieu. Cependant, elle ne lui sera officiellement concédée par contrat que le 2 juin 1650. On sait qu'il travaille à mettre sa ferme en valeur et qu'il fait quelques transactions et quelques prêts pour améliorer sa condition. En 1647, il reconnaît devoir à Pierre Legardeur de Repentigny la somme de 160 £ pour l'achat de « deux poinsons de farine ».

En 1653, il exploite la ferme de Château-Richer dont il est copropriétaire avec Massé Gravel. Puis il achète la part de ce dernier le 24 mars 1655 pour la somme de 100 £ tournois par arpent défriché en commun. Le 22 décembre 1658, François a déjà payé une partie de sa dette (198 £) et, le 23 mars 1660, il ne doit plus rien. Le 2 février 1660, il est confirmé à Château-Richer et, en 1662, on le nomme curateur pour gérer les affaires d'Olivier Le Tardif, coseigneur de la seigneurie de Beaupré et juge de paix.

L'année 1663 est, elle aussi, une année mouvementée chez les Bélanger, car 2 de leurs enfants se marient : Charles, à Barbe-Delphine Cloutier et Marguerite, à Antoine Berson. De plus, pendant cette



*Plaque en hommage à Dina Bélanger devant le presbytère de Neuville*

même année, Jean Guyon, le père de Marie, décède. Sa succession sera difficile et pénible à régler, puisque c'est à la cour que le tout trouvera une solution aux différends engendrés par les droits de succession. En 1666, François demeure sur sa ferme et a 2 domestiques à son service : Noël Mureau, 24 ans, et Georges Taffer, 26 ans. Au recensement de 1667, il est prospère; il a un cheptel de 13 bêtes à cornes et 50 arpents de terre mis en valeur, ce qui est énorme pour cette époque. Grâce à sa réussite, il est devenu un homme courtois, respecté, très en vue et d'une notoriété à toute épreuve.

C'est d'ailleurs cette notoriété qui lui vaudra d'être nommé capitaine de la milice de Château-Richer, ce qui correspond au poste le plus important au début de la colonie, car cela l'oblige à régler tous les différends qui peuvent survenir dans la communauté. Il est donc près de ses concitoyens dans toutes les situations, bonnes ou mauvaises, et est presque toujours témoin lorsque des contrats y sont signés. C'est pourquoi, on lui voue un respect habituellement réservé aux dignitaires. Le 1<sup>er</sup> juillet 1670, le gouverneur Frontenac lui concède un fief couvrant 1 lieue de front sur le fleuve sur 2 de

profondeur sur la rive sud. Ce sera le lieu connu par la suite comme la seigneurie Bonsecours, aujourd'hui L'Islet.

En 1679, François est encore sur la côte de Beaupré, à Château-Richer mais, en 1680, il ira se fixer définitivement dans sa seigneurie Bonsecours. Au recensement de 1681, comme il vient à peine d'arriver dans sa concession, il n'a que 4 arpents mis en valeur et 3 bêtes à cornes ; il est considéré comme étant dans la seigneurie de Bellechasse, fief de Bonsecours. En 1683, il concède 10 arpents de front de son fief à son fils Louis. C'est vers 1686 qu'il décède à L'Islet, et le 25 avril 1687, sa femme ratifiera la donation faite, le 25 octobre 1685, par son défunt mari à leur fils Jacques. Le couple a 12 enfants dont 10 font souche. Deux d'entre eux sont les têtes de 3 lignées de Bélangier à Neuville. Jean-François est l'ancêtre de 2 lignées dont Jacques, Michel et Luc sont les représentants, et Louis est celui de la lignée de Pierre.

Du second ancêtre, Nicolas Bélangier, dont le Neuvilleois Jean-Pierre peut se réclamer, nous ne connaissons aucunement sa filiation française paternelle. Il est originaire de Saint-Thomas-de-Touques, évêché de Lisieux, dans l'ancienne province française de la Normandie, aujourd'hui département du Calvados. Est-il parent avec François dont nous venons de faire un peu l'histoire? Certains historiens sont portés à la croire. À quel moment est-il arrivé au pays ? Encore là, nous sommes devant l'inconnu, mais il se peut qu'il soit arrivé au Canada vers 1655, année où on le retrouve avec Paul de Rainville au dénombrement de la seigneurie de Beauport, où on lui donne 19 ans et où il a une terre de 1 arpent de front. Quoiqu'il soit saunier de métier, Nicolas s'adonne à la pêche certainement de façon intensive, du moins pendant quelques années, car nous le retrouvons à diverses occasions en train de faire ce travail, notamment à Percé où il pêche la morue en 1659.

Il se marie à Notre-Dame de Québec, le 11 janvier 1660, avec Marie Rainville, fille de son protégé Paul de Rainville, marié avec Rolline Poète. C'est d'ailleurs ce dernier qui lui vend sa terre de Beauport



*Coralie Bélangier, Martine Bélangier, Luc Bélangier,  
Colin Bélangier (bébé), Jean-François Bélangier,  
Sylvie Tremblay et Pierre-Luc Bélangier*

ainsi que sa portion d'une grange située au village de Fargy par contrat notarié devant Paul Vachon, notaire royal, le 10 février 1661. Nicolas réussit si bien dans la culture que, le 26 octobre 1668, il réclame de Joseph Giffard, alors seigneur de Beauport, 10 autres arpents contigus à ceux qu'il a déjà défrichés, ce que Giffard lui accorde.

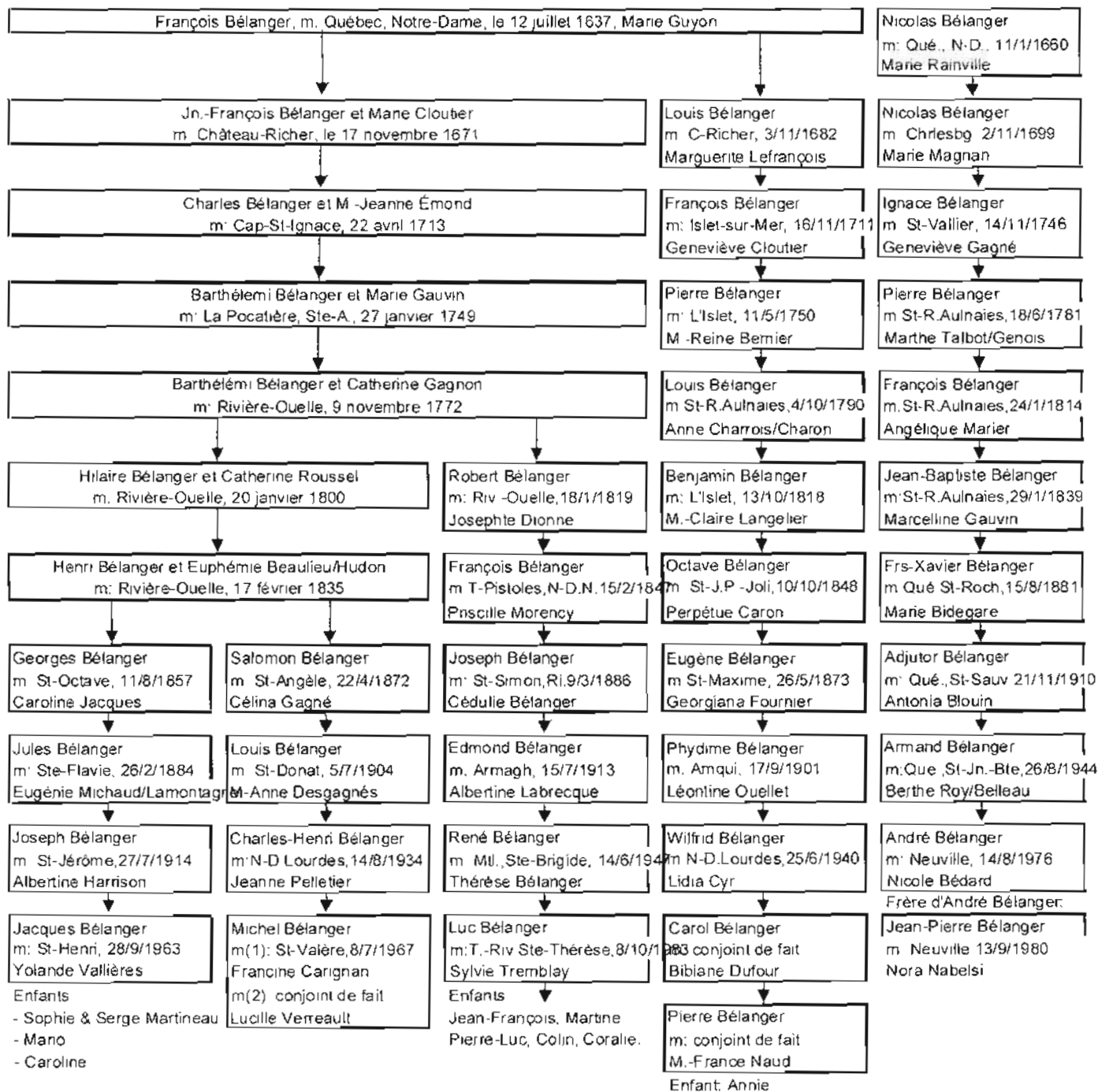
Au recensement de 1667, Nicolas a 2 bêtes à cornes et 12 arpents de terre mis en valeur. C'est une nouvelle terre que le sieur Joseph Giffard lui concède, le 17 avril 1673, par contrat devant le notaire Paul Vachon, de 1 arpent de front sur 26 de profondeur située entre les terres de Pierre Marcou

et de Michel Lecourt, toujours à Beauport. Au recensement de 1681, Nicolas a défriché 41 arpents de sa terre et a 10 bêtes à cornes.

La maison qu'il a fait construire à Beauport existe encore aujourd'hui, ce qui est un fait inusité. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Maison Bellanger-Girardin, une magnifique maison très bien restaurée. Il a 12 enfants dont 10 survivent. Après être demeurés à Beauport, les descendants prendront la direction de la rive sud et demeureront longtemps à Saint-Roch-des-Aulnaies. Ce n'est que récemment que les Bélanger de cette lignée, André et son fils Jean-Pierre, tout comme les Bélanger des 2 autres lignées, sont devenus des Neuvillois.



*La maison natale de Dina Bélanger,  
168 rue Notre-Dame-des-Anges, à Québec.  
Fille d'Octave Bélanger et de Séraphina Matte,  
cette dernière native de Neuville*



# Familles Bélanger

## Famille Belleau

Le nom de Belleau a eu plusieurs variantes : Belau, Bezou et Bellot. C'est ainsi (Bellot) que Romain Becquet a orthographié le nom de famille de Blaise dans son contrat de mariage. Un seul ancêtre Belleau est arrivé en Nouvelle-France avant l'année 1700. Il s'agit de Blaise Belleau dit Larose, originaire de Queyssac, arrondissement de Bergerac, évêché de Périgieux, dans l'ancienne province du Périgord, aujourd'hui département de la Dordogne. Ses parents sont François Belleau et Marguerite Crevier.



*Armand Rochette et Alice Belleau*

Blaise se marie à la cathédrale de Notre-Dame de Québec le 25 septembre 1673 avec Hélène Cailly, fille de Pierre Cailly et de Marie Fosse, de Saint-Sulpice à Paris, province de l'Île-de-France. Le contrat de mariage qui lie les deux époux est rédigé par le notaire Romain Becquet le 17 septembre, soit 8 jours avant leur mariage. Elle est une Fille du roi et apporte en biens, lors de son mariage avec Pierre Belleau, des valeurs estimées à 200 £ en plus des

50 £ données par le roi. C'est une dot importante pour le temps. Le couple Belleau-Cailly a 10 enfants dont 4 n'atteignent pas l'âge adulte. Des 6 survivants adultes, 4 garçons assurent la descendance dont Pierre, celui qui nous conduira jusqu'aux Belleau établis à Neuville. Ce Pierre Belleau/Larose se marie avec Marie-Anne Bonami/Bonneamie de Sainte-Foy, dont nous ne connaissons pas les parents. Ils auront à leur tour 6 enfants dont 5 garçons. C'est l'un d'eux, Noël, mari de Félicité Routhier, qui est le troisième descendant de cette lignée et qui va se rendre à Neuville. Un des enfants de Blaise et d'Hélène, Guillaume, marié en 1707 avec M.-Suzanne Robitaille et frère de Pierre, aura un différend avec un canonier du roi, Louis Levrard. Celui-ci sera condamné à payer 30 £ plus 12 £ pour dépens, en remboursement pour la pension de l'enfant de Levrard. Guillaume gagnera finalement sa cause et sera dédommagé.

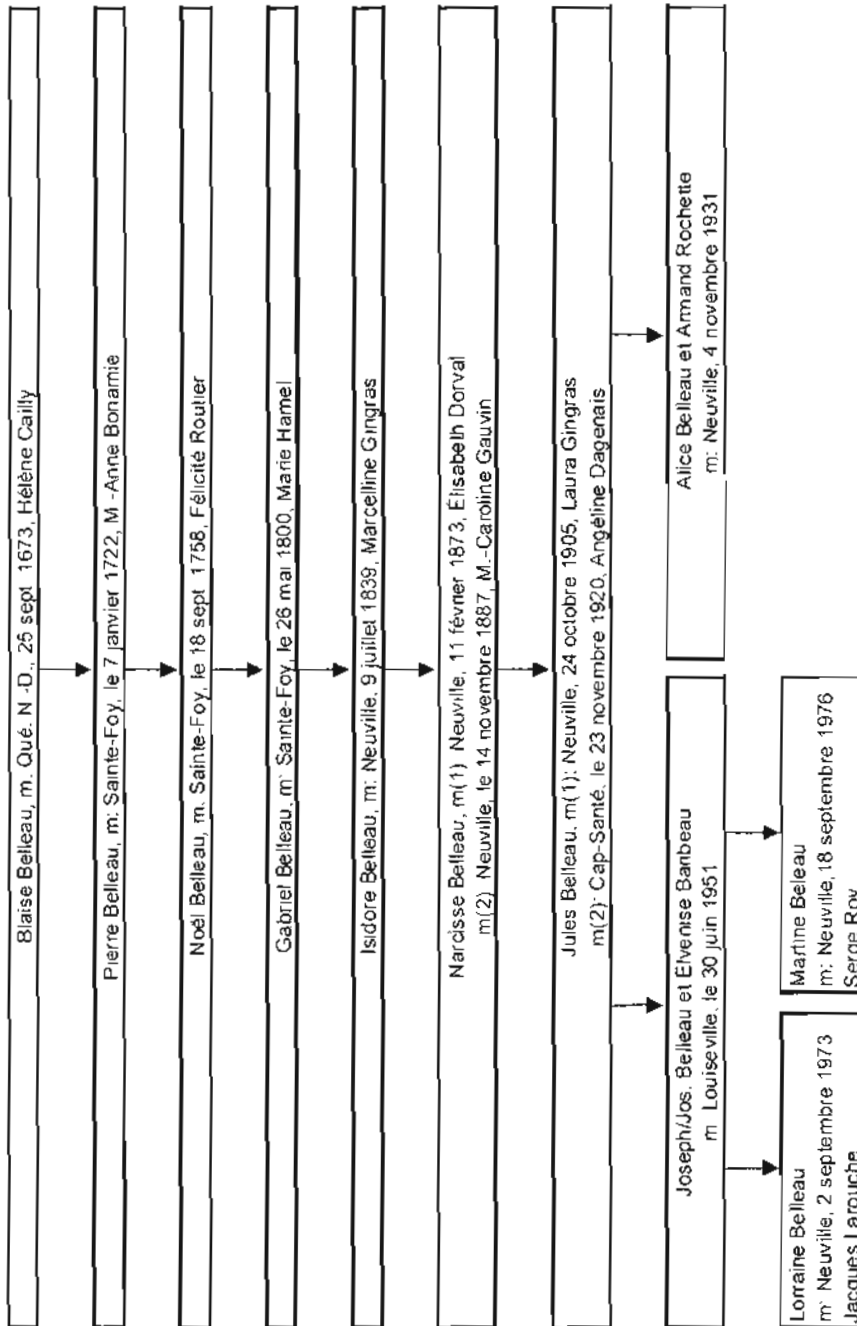
Les Belleau ont habité la région de Québec pendant plusieurs années, notamment à Québec et à Sainte-Foy, mais ils se sont aussi implantés dans le comté de L'Islet. Blaise Belleau/Bellot a été confirmé à Québec le 15 août 1670 vers l'âge de 21 ans. En 1673, il habitait Bellechasse. Au recensement de 1681, à 31 ans, il demeure dans la haute-ville de Québec. Le 8 août 1688, Marie-Madeleine Dupont, veuve de Noël Pinguet, lui afferme sa concession. Le 1<sup>er</sup> décembre 1689, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec et on le dit alors âgé de 40 ans. Le 4 mai 1691, les révérends pères jésuites lui accordent une concession devant le notaire François Genaple. Le 6 mars 1708, devant le notaire Bernard de la Rivière, le sieur du Tisé lui accorde une concession dans la seigneurie de Gaudarville (Cap-Rouge). Le moins que l'on puisse dire c'est que Blaise Bellot/Belleau bouge beaucoup avant de s'installer définitivement à Sainte-Foy. C'est là, en 1710, qu'il



a une habitation (côte Saint-Michel, aujourd'hui chemin des Quatre-Bourgeois) qu'il fait d'ailleurs rénover le 23 juillet. Si ce nom de famille nous est familier encore aujourd'hui, c'est grâce à la présence de Jos Belleau, marié à Elvenise Baribeau, qui a été vendeur dans tout le comté de Portneuf du journal

*L'Action Catholique*, et ce, pendant une trentaine d'années. Signalons finalement que Fortunat a été maire de Pointe-aux-Trembles en 1884 pendant une longue période et que Narcisse en 1882, Fortunat en 1910 et Jules en 1923 ont été conseillers de la municipalité de Pointe-aux-Trembles.

## Famille Belleau



# Familles Bernier

Il y a au moins 4 ancêtres Bernier différents qui sont venus en Nouvelle-France avant 1700. Deux d'entre eux sont les ancêtres des Bernier qui demeurent à Neuville. Le premier, Jacques dit Jean de Paris Bernier, fils d'Yves Bernier et de Michelle Trevilet, est originaire de Saint-Germain-L'Auxerrois, ville et archevêché de Paris. Il se marie avec Antoinette Grenier, fille de Claude Grenier, de la paroisse de Saint-Laurent de Paris, le 23 juillet 1656 à Québec. Ils sont les ancêtres de Michel, de Lucien, de Hugues et de Carole, femme d'Alain Garneau.

Le couple Bernier-Grenier a eu 11 enfants dont 6 garçons. L'un d'eux, Philippe, a assuré la lignée des Bernier susmentionnée qui demeurent actuellement à Neuville. Cette lignée s'est d'abord installée à Cap-Saint-Ignace. Jacques débarque en Nouvelle-France d'un bateau de la flotte qui arrive en 1652. Deux des navires arrivent le 23 juin. C'est probablement sur l'un d'eux qu'a embarqué Jacques Bernier de Rouen. Par la suite, on entend parler de lui pour la première fois le 3 mars 1653 alors qu'il est témoin à un contrat de mariage. Il obtient une terre sur l'île d'Orléans, seigneurie de Beaupré, de 2 arpents de front sur le fleuve avec une profondeur qui s'étend d'une rive à l'autre de l'île. Elle lui est concédée le 19 mars 1659, mais il ne la gardera pas longtemps. En effet, en 1667, il est encore sur l'île d'Orléans, mais au recensement de 1681, il est rendu à Cap-Saint-Ignace. Le 15 novembre 1683, il achète de Guillaume Fournier la seigneurie de la Pointe-aux-Foins. Jacques dit Jean de Paris Bernier décède le 21 juillet 1713, son épouse l'ayant précédé de quelques mois, soit le 18 février.

Le second ancêtre, André, est le fils de Pierre Bernier et de Marguerite Baraton, de Saint-André de Niort, évêché de Poitiers, province du Poitou,

département des Deux-Sèvres. Il se marie avec Jeanne Bourret/Bourré le 11 août 1693 à Charlesbourg. Jeanne est née à Bourg-Royal le 9 mars 1678 et est la fille de Gilles Bourret/Bourré et de Marie Bellehache. Ils auraient eu 12 enfants dont 7 garçons, 4 ont survécu pour continuer la lignée.

C'est justement le plus vieux, André, qui assure la survie de la lignée qui demeure à Neuville, celle dont Jules est issu. Le 15 juillet 1696, il s'établit dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges (Charlesbourg) où il achète une terre de 3 arpents de front sur 20 de profondeur appartenant à Pierre Canard. Il fait appel à la justice une vingtaine de fois entre 1697 et 1723. Il a été accusé de ne pas avoir fait moudre son grain chez le meunier de Charlesbourg et de s'être désengagé de la promesse de cultiver une terre appartenant à Pierre Canard. Par ailleurs, sa femme doit 50 sols à François Dubois, somme qu'elle tarde à payer. Il a également accusé Augustin Alonze en 1699 de lui avoir donné des coups de bâton, des coups de pied, etc. Les marguilliers de Charlesbourg l'ont même attaqué afin de le faire déguerpir d'une



1<sup>re</sup> rangée : Claudette Rodrigue et Jules Bernier

2<sup>e</sup> rangée : Frédéric Bernier, Maryse Bernier, Caroline Plourde et Lucille Bernier

terre qui était censée appartenir à la fabrique. Toutes ces difficultés montrent à quel point il avait mauvais caractère. Bref, son quotidien ne manque vraiment pas de variétés, comme on peut le constater à travers tous ses démêlés avec la justice.

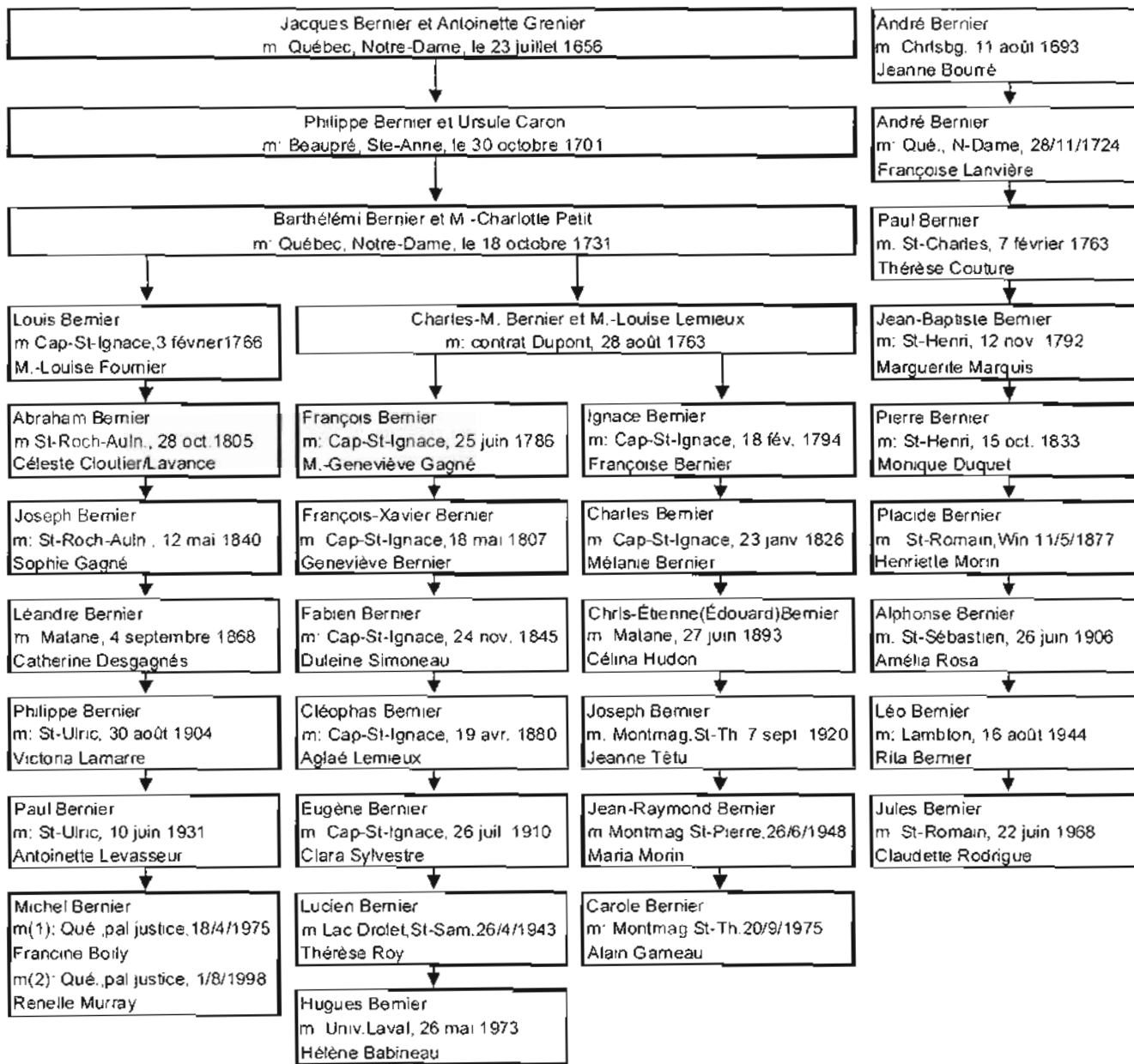
André Bernier décède le 28 septembre 1729 et est inhumé le 29 à Charlesbourg. Le 6 juillet 1730, Jeanne Bourret devient tutrice de ses enfants

mineurs. Elle se remarie le 5 septembre 1735 à Simon Lange, décède à Charlesbourg et est inhumée le 11 septembre 1747.

L'actuel Neuvillois Jules Bernier a été actif dans notre communauté, principalement à la caisse populaire dont il a fait partie du conseil de surveillance.



*Michel Bernier, Renelle Murray et Steve Allard*



# Familles Bernier

## Familles Bertrand

**P**armi les ancêtres Bertrand qui ont laissé une descendance, il y en a eu 8 différents qui sont arrivés en Nouvelle-France au début de la colonie. Un neuvième y est venu, mais il n'a laissé aucune postérité. Six d'entre eux se sont implantés avant l'année 1700. Il s'agit de Guillaume, l'ancêtre des familles Bertrand de Neuville, Jean, marié à Charlesbourg en 1685, René dit Lafleur, marié à L'Ange-Gardien en 1694, Paul dit Saint-Arnaud, marié à Batiscan en 1697, Jean, marié à Montréal en 1697, et Raymond dit Toulouse, marié à Laprairie en 1699. Les deux autres, Pierre et Jean-Baptiste, se sont mariés respectivement à Montréal et à Québec en 1714 et 1716. Y a-t-il un lien de parenté entre ces gens ? Un seul lien est connu, celui qu'il y a entre Jean, de Montréal, et Gabriel, le neuvième, qui n'a pas eu de postérité et qui s'est marié en 1690, aussi à Montréal, avec M.-Anne Guillot.

Guillaume, l'ancêtre qui nous intéresse, est arrivé en Nouvelle-France en 1665 à bord du navire *Le Cat de Hollande*, commandé par Charles Babin. Il



Jean-Marc Bertrand et  
Alberte Doyon

est le fils de Pierre, laboureur, et de Jeanne Boutin de Sainte-Marie, Île-de-Ré, évêché de La Rochelle, province d'Aunis, département de la Charente-



Ferme Côte Bertrand et Agnès Hardy, à Neuville vers 1960

Maritime. C'est d'ailleurs là qu'il est baptisé le 31 octobre 1642. Au recensement de 1666, il travaille pour Denis Ruelle D'Auteuil comme domestique engagé et déclare avoir 23 ans. Curieusement, lors du recensement de 1667, il est toujours chez Ruelle D'Auteuil à Sillery, mais il déclare avoir 22 ans. Durant ces deux années, il est compagnon de Jean Hardy, qui viendra s'établir à Neuville en 1669. Au terme de son contrat de 3 ans avec Ruelle D'Auteuil, il viendra s'établir à Neuville. Il y est d'ailleurs confirmé le 25 mai 1669.

Le 28 septembre 1671, Guillaume loue à métayage l'habitation de Jean Hardy pour une durée de 5 ans en contrepartie de 40 minots de blé et de 10 minots de pois par année. Il se marie à la cathédrale de Québec le 12 octobre 1671 avec Marguerite Ferron. Quelques jours auparavant, il avait contracté mariage devant le notaire Becquet. Mais il avait déjà passé un contrat de mariage le 7 novembre 1669, devant ce même notaire, en vue de

se marier avec Suzanne de Lacroix; ce contrat a été annulé 2 jours plus tard. Pour quelle raison ? Les choses se passent vite dans les premiers temps de la colonie. On ne prend pas souvent le temps de connaître son compagnon ou sa compagne et l'épouse peut changer d'idée jusqu'à la dernière



*1<sup>re</sup> rangée : Louise Caron, Lyne McGraw, Rolande Beaupré  
2<sup>e</sup> rangée : André Bertrand, Diane Cantin, Yves Bertrand,  
Mario Bertrand et René Bertrand*

minute. Les femmes se font rares et elles ont un choix intéressant qu'elles exercent souvent rapidement, mais qu'elles révisent aussi à l'occasion.

La journée où Guillaume et Marguerite se marient, c'est le huitième mariage qui a lieu à Québec cette journée-là : il y en aura 9 au total à la même église. À ce mariage sont présents Pierre Bertrand et Jeanne Boutin, père et mère du marié, Jean-François Ferron et Antoinette Desvilliers, parents de la mariée, Lucien Talon, Denis Gentil et Étienne Léveillé; le marié est dit de Neuville. Le célébrant est l'abbé Henri Desbarnières, prêtre de la paroisse Notre-Dame de Québec.

Les parents de Marguerite sont natifs de Saint-Waast, archevêché de Cambrai, province de la Flandre. Elle est une Fille du roi et elle apporte à son mariage des biens estimés à 300 £ et un don du roi de 50 £. Le couple a 8 enfants dont 3 garçons, Jean-François, François et Guillaume né le 30 avril et baptisé le 1<sup>er</sup> mai 1689 à Neuville. Guillaume ne se rendra pas au terme de son bail de location de la terre de Jean Hardy. En effet, le 7 décembre 1673, il retourne au service de Ruelle D'Auteuil en louant en métayage, pour 5 ans, l'habitation de sieur D'Auteuil à Neuville, qui a 6 arpents de front sur le fleuve. Il promet de lui verser chaque année 88 minots de blé et 12 minots de petits pois. Par la suite, il obtient une terre à Neuville vers 1678. Au recensement de 1681, il est prospère; il a 10 bêtes à cornes et 10 arpents de terre sont labourés. Cette concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur lui sera octroyée officiellement le 18 avril 1687, soit environ 10 ans après l'avoir occupée. Elle devient la terre ancestrale et est occupée aujourd'hui en partie par Denis Rochette et est située entre la terre de Jacques Rochette et celle de Gilles Rouleau. C'est le lot 260 du cadastre actuel.

Ce sont les deux fils de Guillaume et de Marguerite, Jean-François et Guillaume, qui sont les deux enfants qui assurent la présence à Neuville de deux lignées différentes. Guillaume, marié à M.-Angélique Dubuc, sera l'ancêtre de Roland, marié à Véronique Denis, de Lionel, marié à Cécile Laroche, de Robert, marié à Cécile Rhéaume et de leurs fils Jean-Marc et Jean. Pour sa part, Jean-François, marié à Anne Richard, sera l'ancêtre des Neuillois René, marié à Rolande Beaupré, André, marié à Diane Cantin, Yves, marié à Louise Caron, Mario, marié à Lyne McGraw, Pierre, marié à Nellie



*Rolande Beaupré et Agnès Hardy  
(M<sup>me</sup> Côte Bertrand, lors de son  
80<sup>e</sup> anniversaire de naissance en  
l'an 2000)*

Juneau, Jean-François, conjoint de Caroline Fiset, Florent, marié à Laurette Naud, et Yvon, marié à Estelle Légaré.

À Neuville, Harold est conseiller de 1970 à 1984. Par ailleurs, Guillaume en 1734, Jean-Baptiste en 1773, Antoine en 1779, Antoine en 1814, Roland en 1971 et Jean-Marc en 1984 ont été marguilliers de la paroisse Saint-François-de-Sales. Finalement, signalons que Roland a déjà occupé le poste de maître de chapelle (directeur) à la chorale de Neuville et que Jean-Marc en est membre depuis de nombreuses

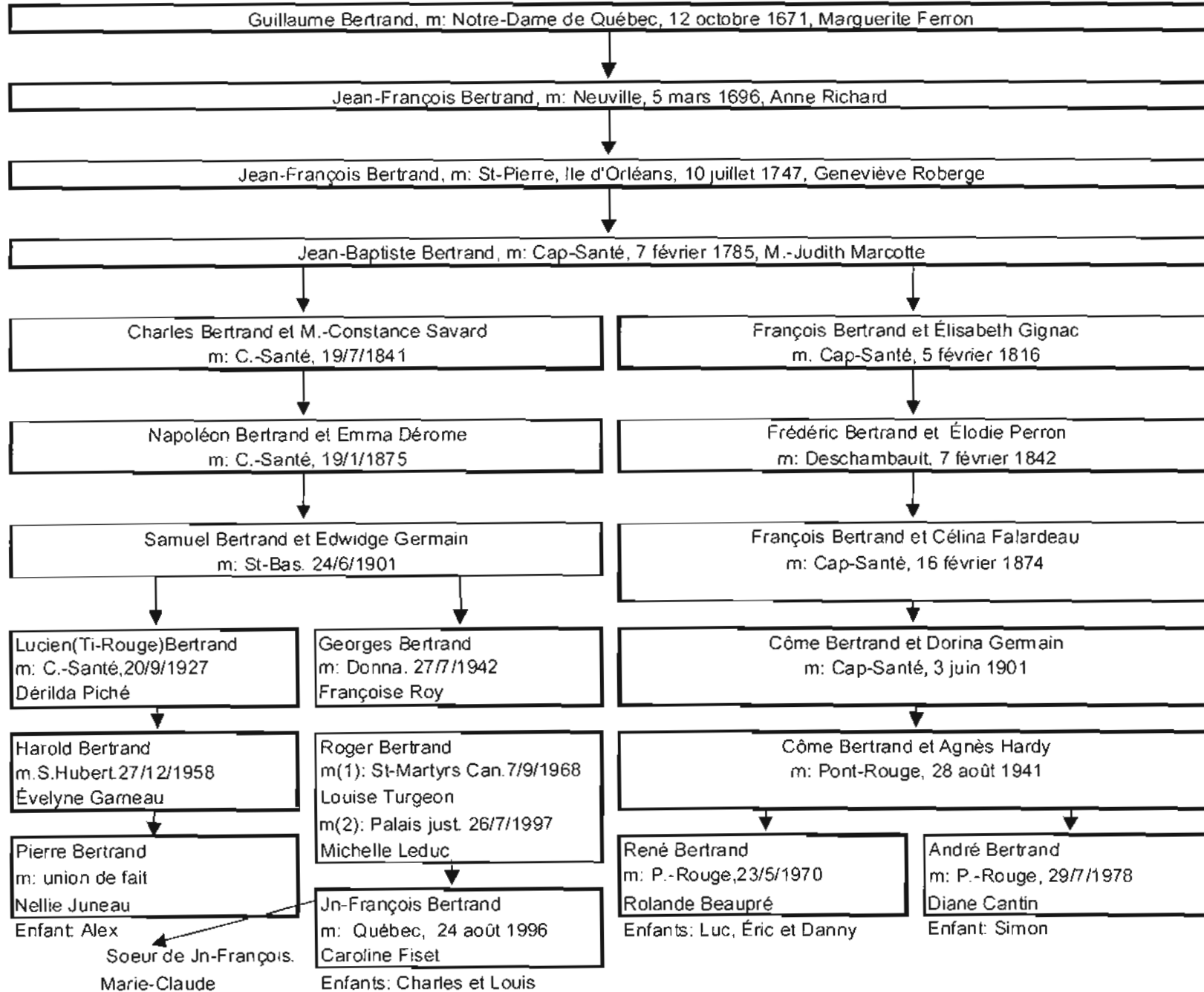
années. Il est aussi important de signaler l'entreprise de René et Rolande Beaupré, René étant le fils de Côme Bertrand et d'Agnès Hardy. En effet, leur entreprise de débosselage emploie un nombre important de personnes spécialisées et sa renommée dépasse les limites de la ville de Neuville puisqu'elle a une succursale à Sainte-Foy. Fait important également à signaler, la famille Bertrand a donné au comté de Portneuf un député et un ministre en la personne de Roger, encore député au moment de produire cette monographie sur Neuville. Son bureau de comté est justement situé à Neuville.

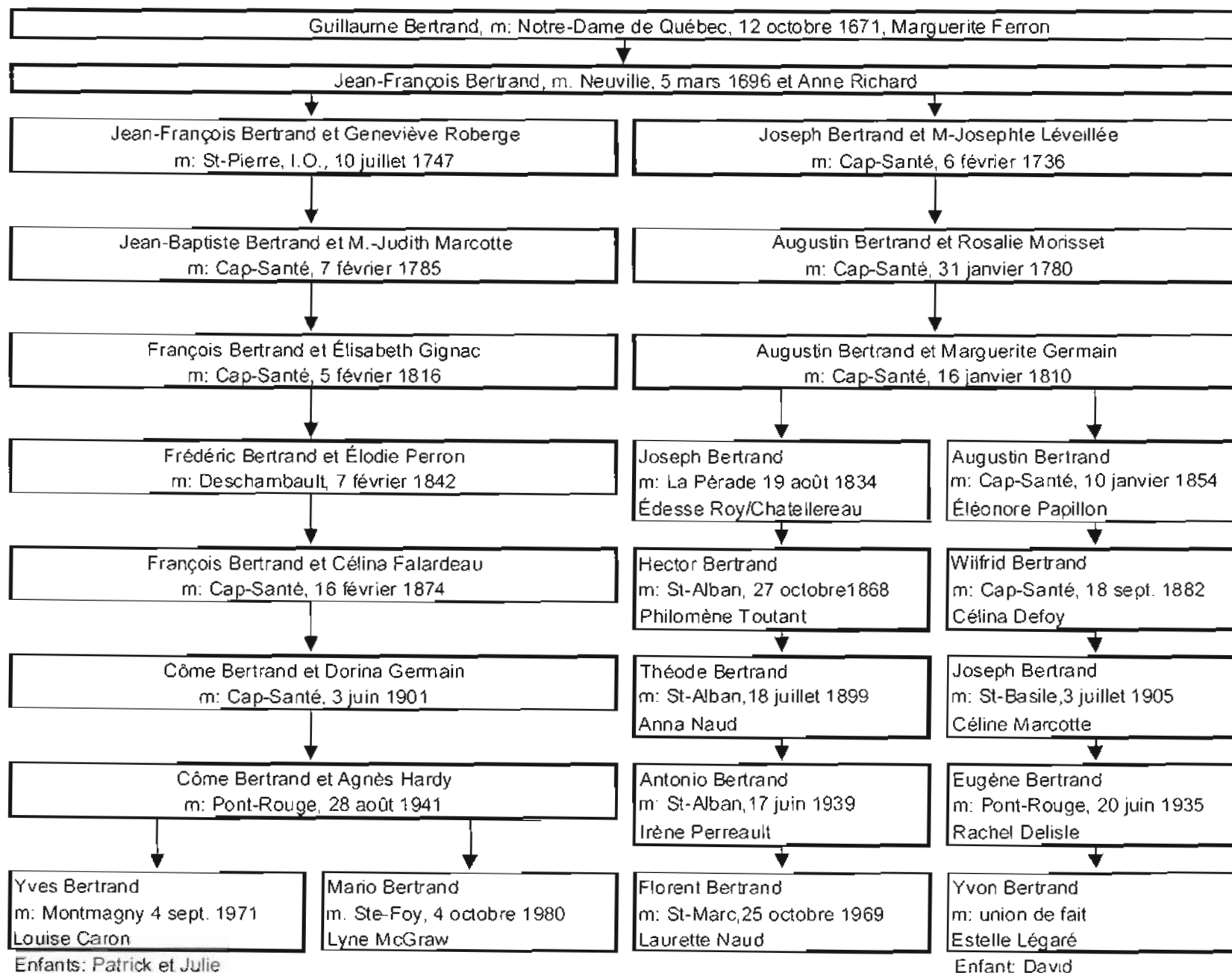


*Roger Bertrand,  
député du Parti québécois  
de Portneuf,  
à l'Assemblée nationale*



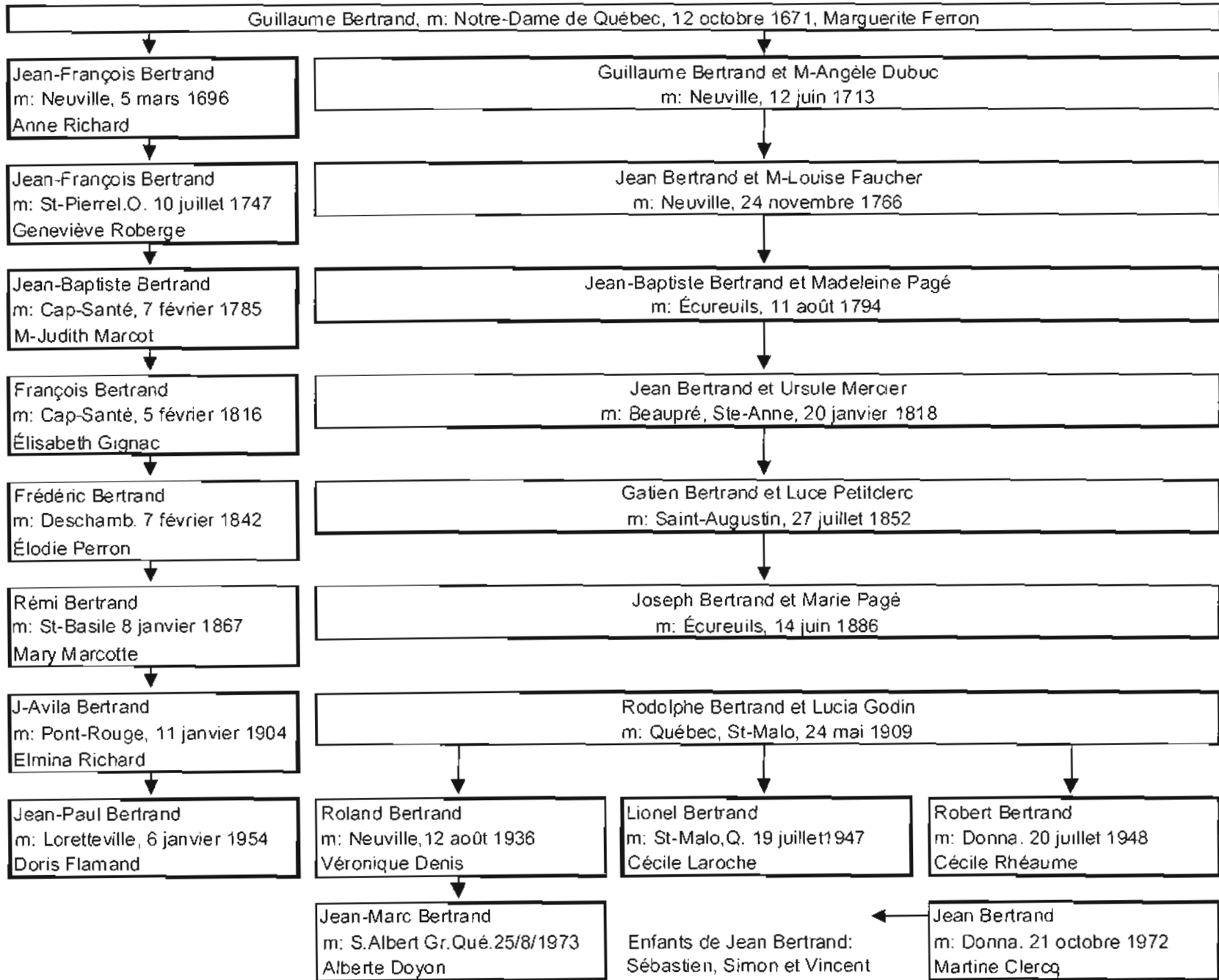
## Famille Bertrand (1)





## Familles Bertrand (2)

## Famille Bertrand (3)



## Familles Boisjoli

Il y a eu 2 familles de Liénard au début de la colonie, mais les descendants de ces 2 lignées n'ont pas tous transformé leur nom en Boisjoli. Ainsi, Sébastien Liénard dit Durbois n'a pas légué le nom de Durbois, mais plutôt celui de Boisjoli, utilisé par son fils Ignace. Par contre, un autre de ses fils, Eustache, aurait propagé le nom de Mondo. Quant à la seconde lignée de Liénard, assurée par Louis, marié à Denise-Catherine Migeon, elle aurait conservé son nom sans y apporter la moindre modification. En ce qui a trait à la lignée de Neuville, malgré tout ce mélange, c'est le nom de Boisjoli qui a résisté pour finalement « gagner la course » et s'enraciner avant les années 1800.

On parlera donc de Sébastien Liénard, dit Boisjoli dit Durbois, comme étant le premier Boisjoli de la lignée de Neuville. Il est le fils de Nicolas Liénard et de Jeanne Vouy, de Saint-Michel, arrondissement de Commercy, province de la Lorraine, département de la Meuse. Il est confirmé le 6 juin 1661 à Sillery et se marie à la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 11 octobre 1655, avec Françoise Pelletier, veuve de Jean Bériau et fille de Nicolas Pelletier et de Jeanne de Vouzy. Le couple a 13 enfants dont 9 garçons. C'est le quatrième enfant, Ignace, baptisé à Sillery le 16 avril 1665, qui sera le lien avec les Boisjoli de Neuville. Il se marie probablement à Lauzon, où il signe un contrat de mariage avec Marie-Anne Leduc le 20 novembre 1689.

Il semble, bien qu'il soit impossible de le confirmer, que Sébastien Liénard dit Durbois soit arrivé à Québec à l'été 1654 avec un groupe de 200 immigrants. On connaît d'ailleurs le nom d'au moins 6 des bateaux qui faisaient partie de cette flotte : *Fortune*, *Petit Saint-Jean*, *Vérie de Nantes*, *Saint-Nicolas*, *Patriarche-Abraham* et *Colombe-Mouillée*. On dit de lui qu'il sait signer, qu'il a

27 ans et qu'il est originaire de la province de la Lorraine. Le 18 janvier 1656, par contrat devant le notaire Guillaume Audouart, il achète de Jean Jobin, à Sillery, une terre de 2 arpents de front sur 29,2 de profondeur, allant du fleuve jusqu'à la route Saint-Ignace (aujourd'hui le boulevard Laurier). Cette terre aurait été limitée d'une part par la côte Ross et une ligne qui passerait par la rue Green et, d'autre part, par le fleuve et le boulevard Laurier. Comme on sait



Cinq générations en 1991:  
1<sup>re</sup> rangée, assise : M<sup>me</sup> Séraphine Landry, avec bébé Marie-Pierre (fille de Claire Delisle)  
2<sup>e</sup> rangée, debout : Claire Delisle, Hélène Boisjoli et Yvette Garneau

qu'il a obtenu quittance de Jean Jobin le 7 juillet 1658, on peut en déduire qu'il est devenu prospère assez rapidement.

Une explication partielle de cette prospérité se trouve vraisemblablement du côté des tribunaux. En effet, Sébastien ne serait pas étranger au fait que, le 8 février 1664, le Conseil souverain (cour de justice) ait dû statuer sur la traite de « boissons enivrantes » aux Amérindiens. Il a également été condamné à payer 357 £, 15 sols et 5 deniers au marchand Jacques Defaye pour une question de vente de fourrures et autres marchandises. Il semble donc que le sieur Liénard ait l'habitude des tribunaux, puisqu'il comparaitra à plusieurs autres occasions.

Ces « activités secondaires » ne doivent pas minimiser le fait qu'il était un homme d'affaires averti et qu'il a fait de nombreuses transactions. On peut d'ailleurs relever une trentaine de contrats rédigés chez des notaires, et ce, avant l'année 1700. Il possède aussi, dans la basse-ville de Québec, depuis au moins 1667, une maison de 30 pieds sur 30 qu'il fera rénover en 1678 par 2 maîtres maçons, de même que 2 autres terres qu'il loue à Sillery.



*Noces d'or d'Eugène Gingras et Anne-Marie Boisjoli en janvier 1990*

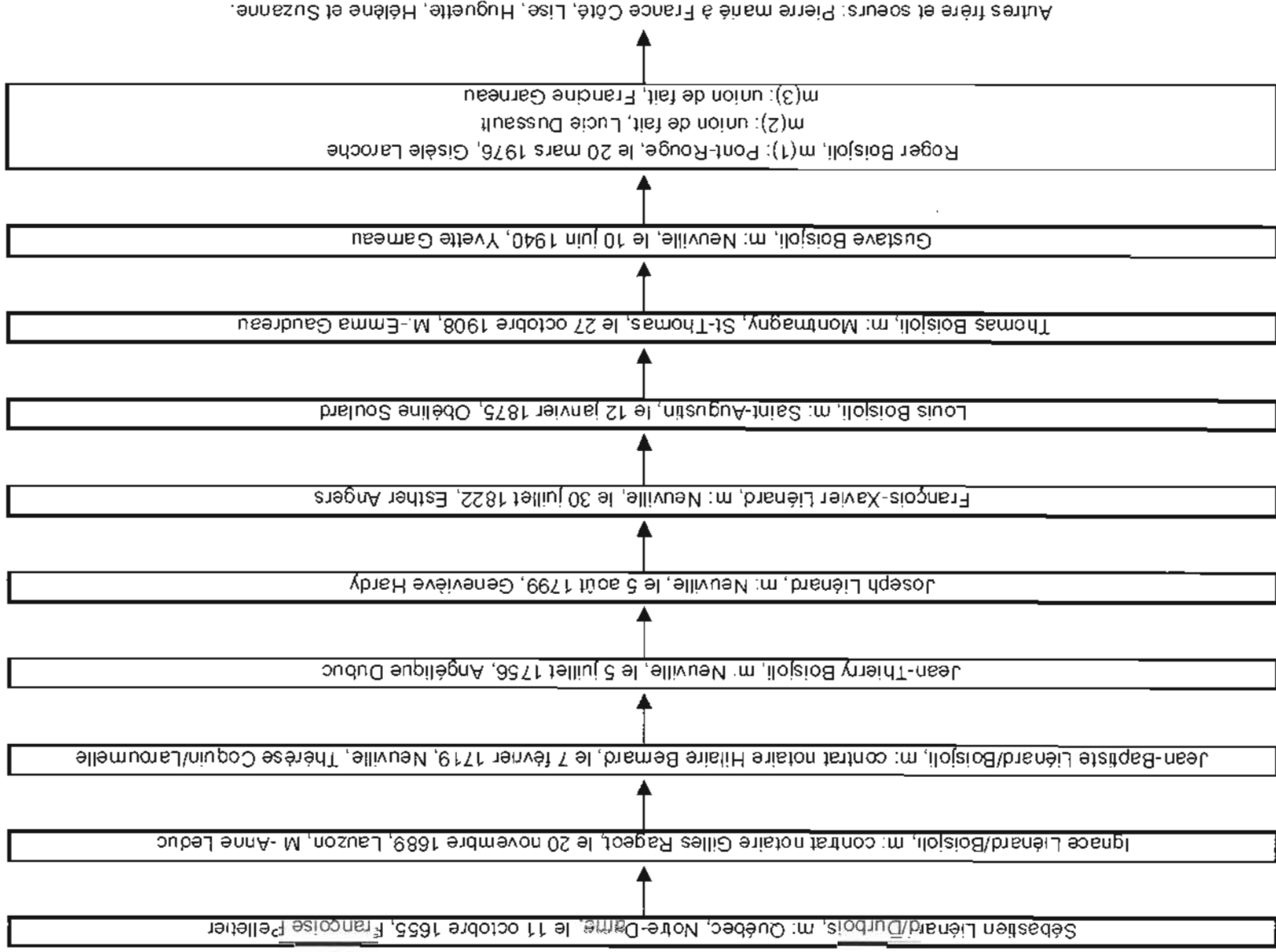
En 1672, Sébastien obtient de Jean-François Bourdon une concession à Neuville. Le contrat est signé devant le notaire Gilles Rageot le 30 mai mais, à ce moment-là, il habite encore Sillery. L'année suivante, soit le 5 juin 1673, il échange sa concession de Neuville contre la terre de Jean Lorient et acquiert ainsi la terre voisine de celle de son fils Jean-François Liénard-Durbois. Ce dernier, marié en 1680 à Paule Ourouphenemick, une Amérindienne, s'établira en effet à Neuville en 1698, après qu'il aura épousé Marie-Madeleine Richard en secondes noces.

Par ailleurs, un autre fils de Sébastien, Ignace, marié à Marie-Anne Leduc, demeure lui aussi à Neuville depuis au moins 1692, puisqu'il y fait baptiser ses 12 enfants à compter de cette date. Son premier garçon, Ignace dit Jean-Baptiste, épousera Thérèse Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin et de Catherine Beaudin de Neuville, et résidera également à Neuville. Quant à la dernière des filles d'Ignace, Marie-Thérèse, elle sera accusée de plusieurs vols et une sentence sévère sera rendue, mais elle réussira à « échapper à ses archers » grâce à la complicité de certains habitants.

La famille Boisjoli a été décorée lors des fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec en 1908. Elle a été inscrite dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française comme famille pionnière et terrienne dont les descendants s'étaient succédé de père en fils sur la même terre pendant plus de 200 ans.

Les Boisjoli ont participé activement à la vie municipale de la Pointe-aux-Trembles : Jean en 1743, Thierry en 1806 et Cléophas en 1867 ont été marguilliers; Cléophas en 1872, Louis en 1899, Joseph en 1902 et Gustave en 1945 et en 1965 ont occupé un poste de conseiller. Enfin, de nos jours, c'est au tour de l'entreprise familiale Les Serres Boisjoli d'occuper une place importante dans le développement économique neuvillois.

## Familles Boisjoli



---

# Familles Bouchard

**S**ept ancêtres Bouchard sont arrivés au pays avant 1700. Il s'agit de Claude dit Dorval, Claude dit le Petit Claude, Étienne, Michel, Guillaume, Nicolas et René dit Lavallée. Trois ancêtres différents sont à l'origine des 3 lignées neuvilloises. Le premier est Claude dit le Petit Claude, le deuxième est Michel et le troisième, Nicolas, frère de Michel.

Claude dit le Petit Claude est le fils de Jacques Bouchard et de Noëlle Touschard, de Saint-Côme-de-Vair, arrondissement de Mamers, évêché de Le Mans, l'ancienne province du Maine, département de Sarthe. Il est l'ancêtre du Neuvilleois Éric, marié à Renée Robert, et serait arrivé à bord d'une flotte d'au moins 3 navires, à l'été 1650. À ce moment, on dit qu'il a 26 ans, qu'il ne sait pas signer et qu'il exerce le métier de tailleur d'habits. Étant probablement arrivé sans contrat d'engagement, il peut se permettre de visiter pour savoir où prendre terre. De plus, il aurait été un protégé de Robert Giffard.

Le 26 octobre 1650, il est chez Olivier Le Tardif, représentant du sieur de Lauson pour la seigneurie de Beaupré afin d'obtenir une concession de 5½ arpents de front sur une profondeur de 1½ lieue, à une trentaine d'arpents au nord-est de l'église actuelle de Sainte-Anne-de-Beaupré. Le 30 novembre 1653, Claude se rend chez le notaire Guillaume Audouart afin de contracter mariage avec Louise Gagné, âgée de 12 ans, fille de Louis Gagné et de Marie Michel, originaire de Saint-Martin d'Igée, département de l'Orne. Ils se marieront à Beaupré le 25 mai 1654 et leur mariage sera inscrit aux registres de Notre-Dame de Québec par le missionnaire officiant le mariage. Il est probable qu'une entente ait eu lieu avec les beaux-parents de Claude afin d'attendre que la mariée ait 16 ans avant qu'elle puisse aller demeurer avec son mari.

Claude revend finalement sa concession de Beaupré le 1<sup>er</sup> octobre 1657 à Louis Guimond et à Jean Crevel/Gravel. Toutefois, étant donné qu'il avait prévu prendre à bail une ferme à Cap-Tourmente pour une durée de 6 ans, il déménage pour rester dans cette dernière ferme. Mais le 4 décembre 1657, il se fait donner une concession par le seigneur de Beaupré, de nouveau à Cap-Tourmente, mesurant 4 arpents de front.

Mais, en 1661, il quitte les lieux en vitesse à cause de la terreur semée par les Iroquois Agniers, qui font des descentes partout. Son beau-père ayant disparu de façon mystérieuse, probablement une de leurs victimes, il se réfugie à Château-Richer. Puis, le 11 avril 1662, Charles Aubert de la Chesnaye lui concède 3 arpents de front de terre sur le versant nord-est de l'actuel petit cap de Saint-Joachim. Au recensement de 1666, il demeure à Cap-Tourmente et a comme voisines sa belle-mère, veuve de Louis Gagné, et sa famille. En 1667, toujours sur cette même terre, il a 7 bêtes à cornes et 8 arpents de terre mis en valeur.

Le 7 novembre 1668, M<sup>sr</sup> de Laval lui afferme pour 7 ans la ferme voisine de celle de Julien Fortin. Le 28 mai 1675, Claude vend 1 500 £ sa ferme achetée en 1662 et en même temps, M<sup>sr</sup> de Laval lui concède 12 arpents de front à la Petite-Rivière-Saint-François auxquels il en ajoute 12 autres de front le 20 octobre 1676. Par la suite, il s'installe définitivement à Cap-Mallard et c'est là qu'au recensement de 1681 il a 6 arpents mis en valeur et 10 bêtes à cornes.

Claude Bouchard et Louise Gagné ont eu 12 enfants dont 2 sont morts dans la fleur de l'âge : Jacques, âgé de 18 ans, s'est noyé à Château-Richer en 1690, et Louise est décédée subitement à l'âge



de 28 ans. Le 19 octobre 1698, Claude passe devant le notaire royal Louis Chamballon, qui s'est rendu à Petite-Rivière pour la circonstance, et lègue à ses 3 fils, François, Louis et Antoine, 9 à 10 arpents de front de terre. Il décède le 25 novembre 1699 à Petite-Rivière et est inhumé le 26 à Baie-Saint-Paul. C'est son fils Antoine qui continuera la lignée jusqu'au Neuvillois Éric. Baie-Saint-Paul et les Éboulements seront les 2 endroits où cette lignée passera une bonne centaine d'années avant d'aller tenter sa chance au Lac-Saint-Jean, plus précisément à Saint-Félicien et à Saint-Jérôme.



*Alexandre Bouchard, Charlène Delisle,  
Francine Bouchard et François Delisle*

Le deuxième ancêtre d'un Neuvillois est Michel Bouchard, et il est l'ancêtre de son homonyme. Il est le fils de Clément Bouchard et de Louise Boilardon et est originaire d'Andilly-les-Marais, canton Marans, arrondissement et évêché de La Rochelle, l'ancienne province d'Aunis, département de la Charente-Maritime. Il est baptisé le 16 novembre 1635 à Andilly Saint-Nazaire en Charente-Maritime. Il arrive au pays à bord d'une flotte de 5 navires, à l'été 1657, avec en poche un contrat d'engagé daté du 22 mars précédent et valide pour une durée de 3 ans.

Au terme de son contrat d'engagé, il afferme une concession appartenant à Legardeur de Tilly et à Jacques Nourry, à Sillery, et il contracte l'acte notarié

le 25 janvier 1660. Mais, dès le 13 décembre 1661, il loue aussi pour une période de 3 ans, de Nicolas Huot, la moitié d'une concession à Château-Richer, ce qui signifie que son premier contrat de location passé en 1660 n'aura pas de suite. Puis, le 21 novembre 1662, il passera chez le notaire Guillaume Audouart pour contracter mariage avec Marie Trottine, fille de Jean Trottine et de Madeleine Blanchard. Le mariage sera célébré à Château-Richer le 2 décembre 1662. En 1667, Michel est établi sur une terre de 3 arpents de front, entre les habitations de Jean Poulin et de Michel Auvray, qu'il revend le 5 octobre 1667 à Jean Picard. Comme cette vente n'a pas de suite, il la revend le 6 octobre 1668 à David Létourneau.

Par la suite, il habite sur une terre de 2 arpents de front sur 1 ½ lieue de profondeur à Sainte-Anne. En 1669, il est bedeau à Sainte-Anne-du-Petit-Cap. Il loue ensuite, pour une année, de Michel Lecourt de Beauport une terre de 2 arpents de front sur 22 de profondeur. Le 14 octobre 1674, il vend sa concession de Sainte-Anne et le 21 octobre, il afferme la concession de Toussaint Toupin dit DuSault, une terre de Sault-à-la-Puce, pour une durée de 5 ans. Mais, étant de nature instable, il ne terminera pas ce bail et, au printemps 1675, on le retrouve à Rivière-Ouelle où le seigneur Jean-Baptiste Deschamps lui concède une habitation de 6 arpents. C'est là qu'il tient feu et lieu, et au recensement de 1681, on le retrouve avec 14 bêtes à cornes et 9 arpents de terre mis en valeur.

Sa femme décède vers la fin de l'année 1681, peut-être même au début de l'année 1682. Le couple avait eu 8 enfants. Michel se remarie à Québec le 27 octobre 1682 avec Marie-Madeleine Laporte, veuve de Martin Fouquet. L'un des fils de Michel, François, vient se marier à Neuville le 12 octobre 1693 avec M.-Anne Vallière, fille de Pierre Vallière et d'Anne Lagou. Il quitte Rivière-Ouelle pour venir s'établir dans la basse-ville de Québec où il devient cabaretier. Michel décède finalement à l'Hôtel-Dieu de Québec le 14 avril 1709 et est inhumé à Québec le même jour. Le notaire Louis Chamballon, lors de l'inventaire de ses biens, s'aperçoit qu'il est complètement sans le sou. Sa veuve est donc obligée

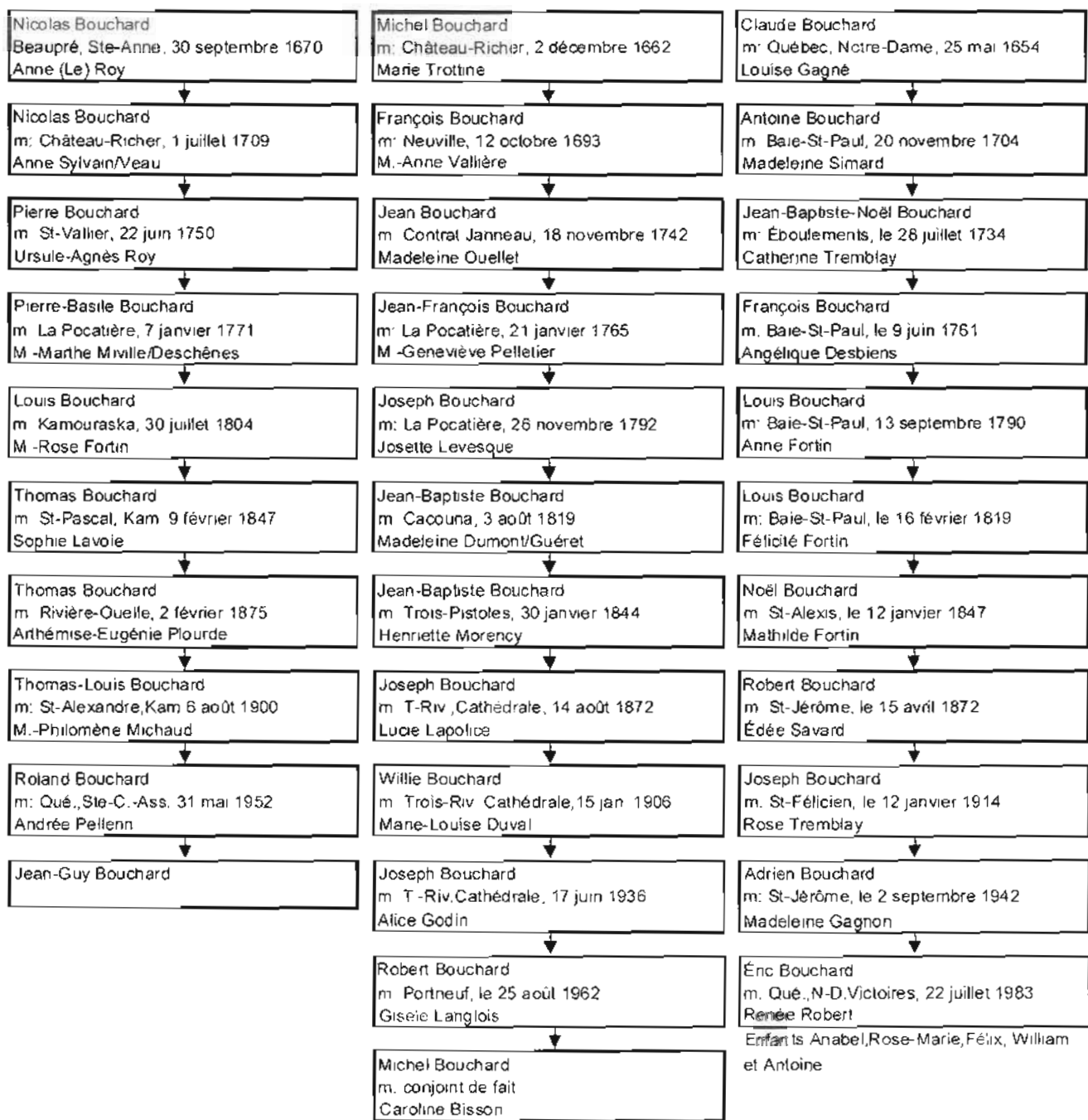
de se départir de l'essentiel pour payer les créanciers. Michel aura été instable toute sa vie et c'est possiblement ce qui a causé sa perte, puisqu'il n'a pas réussi à amasser un héritage pour ses enfants, contrairement à la plupart des habitants du temps.

Le troisième ancêtre d'un Neuvillois, celui de Jean-Guy, est Nicolas, frère de Michel. Il serait arrivé en Nouvelle-France en même temps que lui à l'été 1657, à l'âge de 22 ans et aussi comme engagé pour une période de 3 ans. Son contrat d'engagement du 3 mars 1657, rédigé par le notaire Moreau de LaRoche, confirme qu'il est engagé pour une durée de 3 ans au salaire de 80 £ par année. Après avoir été confirmé à Château-Richer le 2 février 1660, il s'établit lui aussi à la côte de Beaupré, probablement sur une terre de M<sup>sr</sup> de Laval. Il s'associe à Martin Huan pour le défrichement d'une terre et, en février 1666, Huan continue le travail de défrichement alors que Nicolas n'est plus son associé.

Au recensement de 1667, il est célibataire et a 2 arpents mis en valeur sur sa concession située entre Gilles Molineuf et Jean Boutin, ses 2 voisins. Le 15 septembre 1670, il se présente devant le notaire

Romain Becquet pour accepter un contrat de mariage avec Anne Roy, fille de Pierre Roy et d'Anne Fleury, originaire de Saint-Hilaire-sous-Romilly, province de Bourgogne, département de l'Aube. Mais, comme son frère, il va tenter sa chance sur la rive sud et, le 19 août 1673, il reçoit de Geneviève de Chavigny, veuve de Charles Amyot, une concession de 120 arpents en superficie dans la seigneurie de Vincelotte, aujourd'hui Cap-Saint-Ignace. Ses voisins sont François Thibault et Claude Guimont.

En 1681, il est installé dans la seigneurie de Bellechasse et a 2 vaches et 5 arpents de terre mis en valeur. Le dernier enfant naît en l'an 1684 et complète la famille qui en compte 6. C'est d'ailleurs ce dernier enfant qui assurera la lignée dont les descendants nous conduiront jusqu'à Jean-Guy. Pour revenir à Nicolas, il décède probablement à l'automne de 1683, et sa veuve se marie en secondes noces à Québec avec Claude Guimont, son voisin, le 8 octobre 1685. L'inventaire, relativement restreint, des biens de Nicolas est dressé par le notaire Gilles Rageot le 7 août 1698. Quant à Anne, elle décède le 1<sup>er</sup> novembre 1719 et est inhumée à Cap-Saint-Ignace le lendemain.



# Familles Bouchard

# Familles Bouffard

Tous les Bouffard du Canada descendent d'un seul et même ancêtre, Jacques Bouffard. Son frère Martin est également venu s'établir en Nouvelle-France, mais comme il est demeuré célibataire, Jacques a dû, à lui seul, assurer la lignée. On peut ainsi affirmer que tous les Bouffard du Canada possèdent un lien de parenté entre eux.

Jacques, fils de Jean Bouffard marié le 23 février 1639 à Marguerite LePortier, est originaire de Saint-Martin-du-Port, archevêché de Rouen, en Normandie, département de la Seine-Maritime. Fils de bourgeois, il arrive en Nouvelle-France en 1676, probablement avec un contrat d'engagé pour une période de 3 ans. Deux ans plus tard, il obtient de Jean Paulin, par contrat devant le notaire Pierre Duquet, une terre de 3 arpents de front située à Saint-Paul (aujourd'hui Saint-Laurent), île d'Orléans. Cette terre de l'arrière-fief Mesnu porte le numéro 65 sur la carte géographique de Villeneuve, datée de 1689, et le numéro 284 sur la carte de 1709. Au recensement de 1681, Jacques possède 3 bêtes à cornes et 5 arpents en labour, ce qui est bien inférieur aux autres propriétaires qui ont, en moyenne, plus de 10 arpents en valeur. Il faut toutefois souligner qu'il n'était établi sur cette terre que depuis peu.



*Devant du garage de Paul Bouffard, avec les trois réservoirs d'essence Shell dans la rue des Érables*

Jacques se marie avec Anne Leclerc, fille de Jean Leclerc et de Marie Blanquet, le 5 mars 1680 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Il est important de ne pas confondre sa femme avec une autre Anne Leclerc qui, vers 1668, était une Fille du roi mariée avec Vincent Chrétien dans la région de Québec. Le couple Bouffard a 10 enfants, dont 3 décèdent en bas âge. Son fils Jean, baptisé le 26 janvier 1681 à



*Simon-Jean Bouffard, Paul-David Bouffard, Thérèse Girard et René Bouffard*



*Garage Robert Bouffard, lors de sa construction, sur la route 138 à Neuville*



*Sylvie Bouffard,  
Louise Turmel,  
Ginette Paradis  
et Yvon Bouffard*

Saint-Pierre, île d'Orléans, deviendra lui aussi propriétaire d'une terre à Saint-Laurent, celle portant le numéro 295 sur la carte de 1709. Il s'agit de la terre située à l'extrémité ouest de cette paroisse. Cependant, des 7 enfants de Jacques qui ont assuré la lignée, c'est le plus jeune, François, qui constituera le lien avec les Bouffard demeurant aujourd'hui à Neuville. Il se marie vers 1726 à Saint-Pierre-de-la-Rive-Sud (Montmagny) avec Marie-Anne Fournier, fille de Siméon Fournier et de Catherine Rousseau.

Par la suite, les Bouffard se sont répandus aux quatre coins du Québec et même aux États-Unis. Antoine, fils de François Bouffard et de M.-A. Fournier, a épousé à l'Assomption (Detroit) Marie-Angélique Beaumier; leur descendance est d'ailleurs nombreuse dans ce coin de l'Amérique du Nord. On retrouve également des Bouffard madelinots depuis 1833 à Havre-Aubert. De son côté, Jean, époux d'Archange Lacroix, s'est installé dans la région de Matane vers 1843 et c'est lui



*Garage Robert Bouffard, sur la route 138 à Neuville, vers 1970*

l'ancêtre de tous les Bouffard matanais vivant aujourd'hui. Le fils du pilote David Bouffard et de Françoise Chabot, né en 1855 à Saint-Laurent et ordonné prêtre le 22 mai 1881, a été le premier lévite de la lignée. Quant à Pierre, né du mariage de Louis Bouffard et de Marie Doncours à Saint-Laurent, le 26 mars 1867, il a embrassé la profession de notaire à Saint-Joseph de Beauce et est devenu juge de la Cour supérieure.

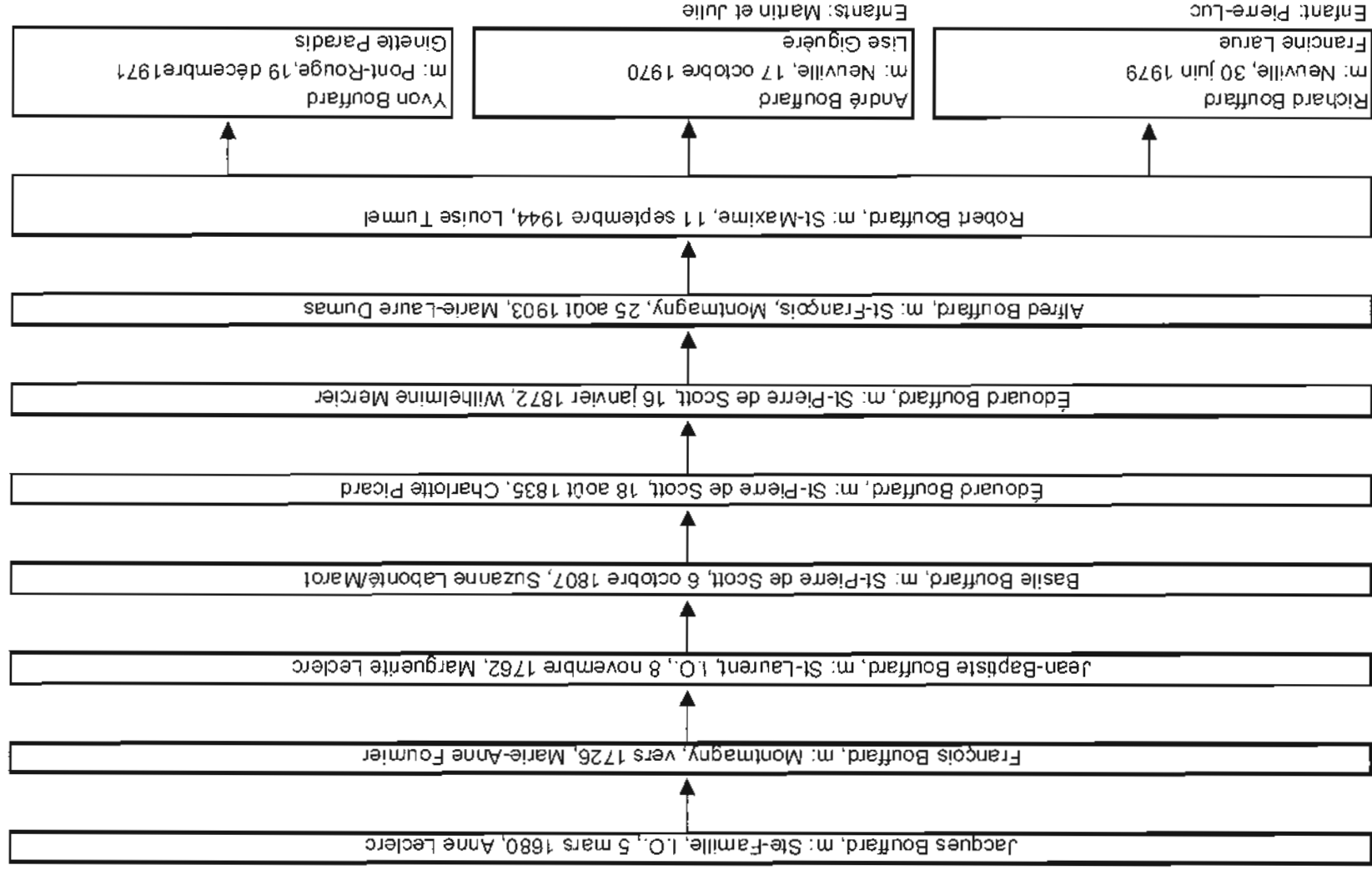
Enfin, les familles Bouffard ne sont à Neuville que depuis une cinquantaine d'années, mais elles sont connues pour leur participation au monde des affaires, principalement par leurs connaissances dans



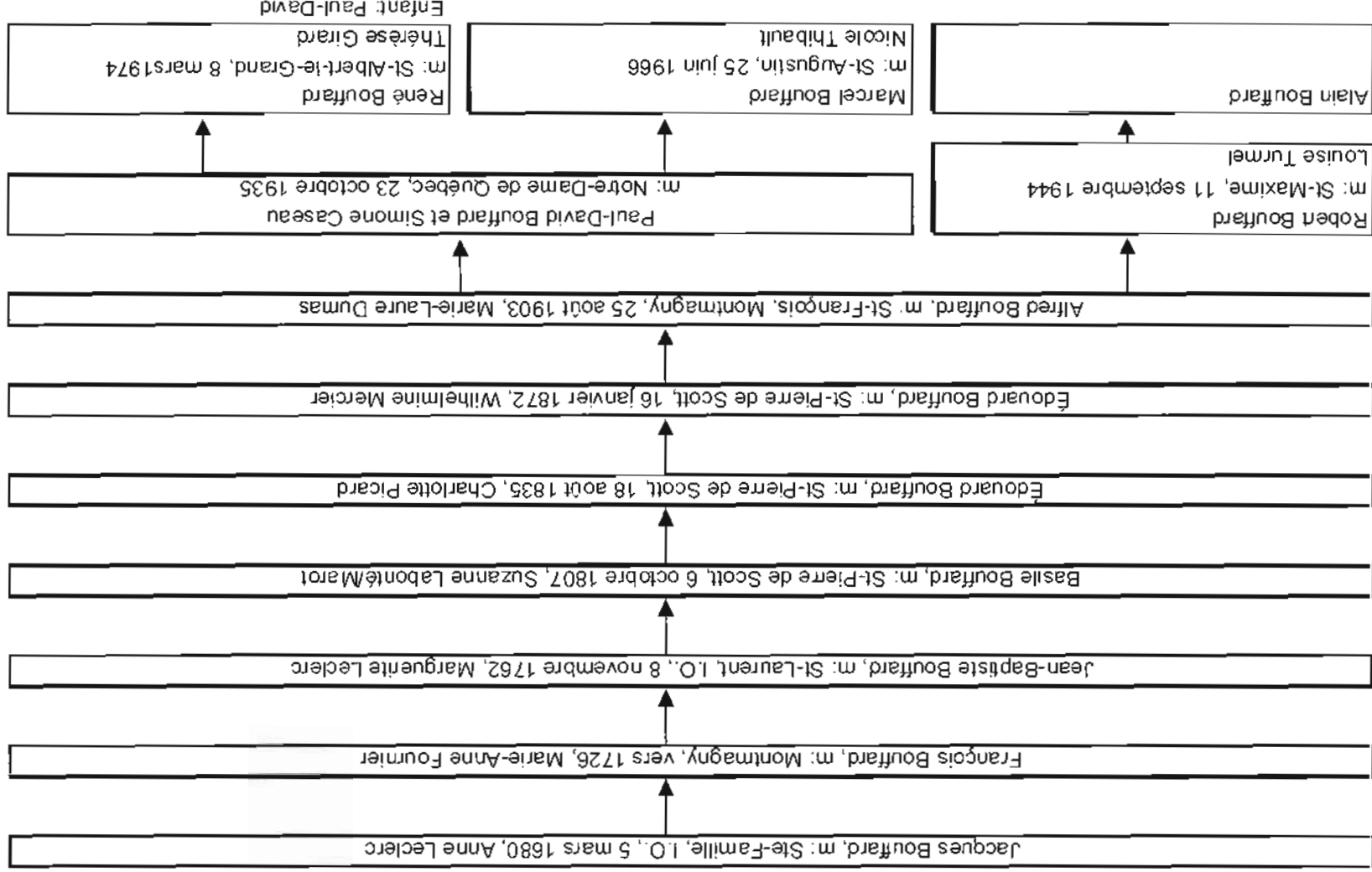
*Paul Bouffard en 1939,  
devant son garage du  
482, rue des Érables,  
où demeure  
aujourd'hui  
Conrad Bureau.*

le domaine de la mécanique automobile. Paul a d'abord construit un garage dans la rue des Érables, puis Robert a fait de même sur la route 138 et ce sont les fils de ce dernier qui, aujourd'hui, ont repris l'entreprise familiale. Fait à souligner, la femme de Robert, Louise Turmel, mariée le 11 septembre 1944 à Saint-Maxime-de-Scott, est l'une des 4 sœurs Turmel à avoir épousé 4 Neuvilleois. Les 3 autres sont Annette, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, Gertrude, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947, et Irène, mariée à Gilles Delisle le 11 août 1949.

## Familles Bouffard (1)



# Familles Bouffard (2)





## Famille Bouillon

**P**armi les Bouillon qui sont arrivés au pays avant 1700, aucun n'a eu de descendants. Cependant, une certaine Marie Bouillon, mariée en France avec Mathurin Touillault, se remarie à Québec avec Alexandre Téchenay, en l'église Notre-Dame, le 16 août 1668. Elle est la fille de René Bouillon et de Marguerite Art. Un autre, Pierre Bouillon, résident de Saint-Joachim, est venu au pays, mais n'a pas eu de descendance, car il est décédé dans un accident.

Par contre, celui qui nous intéresse arrive au pays au début des années 1700. Il s'agit de Jacques Bouillon, né le 29 décembre 1704, dans la paroisse de Coudeville, dépendante de l'évêché de Coutance, ancienne province de la Normandie. Il est le fils de Jacques Bouillon et de Catherine Rabasse. Il est possible qu'il soit arrivé à Rimouski vers 1735 ou même avant, mais ne devait-il pas accomplir un contrat d'engagement de 3 ans, comme la majorité des nouveaux arrivants, avant d'obtenir une concession ? De plus, comme il exerce le métier de maître de chaloupe, il a bien pu être engagé pour pratiquer la pêche à la morue comme l'a été Pierre Rouleau à la même époque, et ce, pour le compte de marchands de Gaspé. Mais ce ne sont là que pures spéculations, et nous ne saurons peut-être jamais dans quelles conditions il est arrivé en Nouvelle-France.

Nous le retrouvons le 7 janvier 1738 à Rimouski où il se marie avec Françoise Laurent, fille de Pierre Laurent et de Constance Guerinette, de Saint-Germain de Rimouski. Françoise, née le 20 août 1711 et baptisée le 10 février 1712, a donc 27 ans lors de son mariage. Ses parents, mariés à l'île d'Orléans, avaient décidé de s'établir à Rimouski vers 1701. Le contrat de mariage de Jacques et Françoise est rédigé le 6 janvier 1738, mais est inscrit

au registre du notaire Nicolas Boisseau seulement le 27 septembre 1738. Jacques et Françoise ont 5 enfants, dont 3 filles, tous nés à Rimouski.

Nous savons cependant que Jacques possède une terre de 4 arpents à Rimouski, comme il est inscrit dans son contrat de mariage. Elle est située à l'extrémité est de la paroisse, dans le premier rang, et est la quatrième à l'est du ruisseau du lac à l'Anguille, qui se déverse dans le fleuve Saint-Laurent. D'ailleurs, elle est encore occupée de nos jours par un de ses descendants.

Un des membres de cette famille s'est illustré. Il s'agit de M<sup>re</sup> Georges Bouillon, chanoine et architecte, né en 1841 et fils d'un cultivateur de Rimouski, Georges Bouillon, marié avec M.-De-



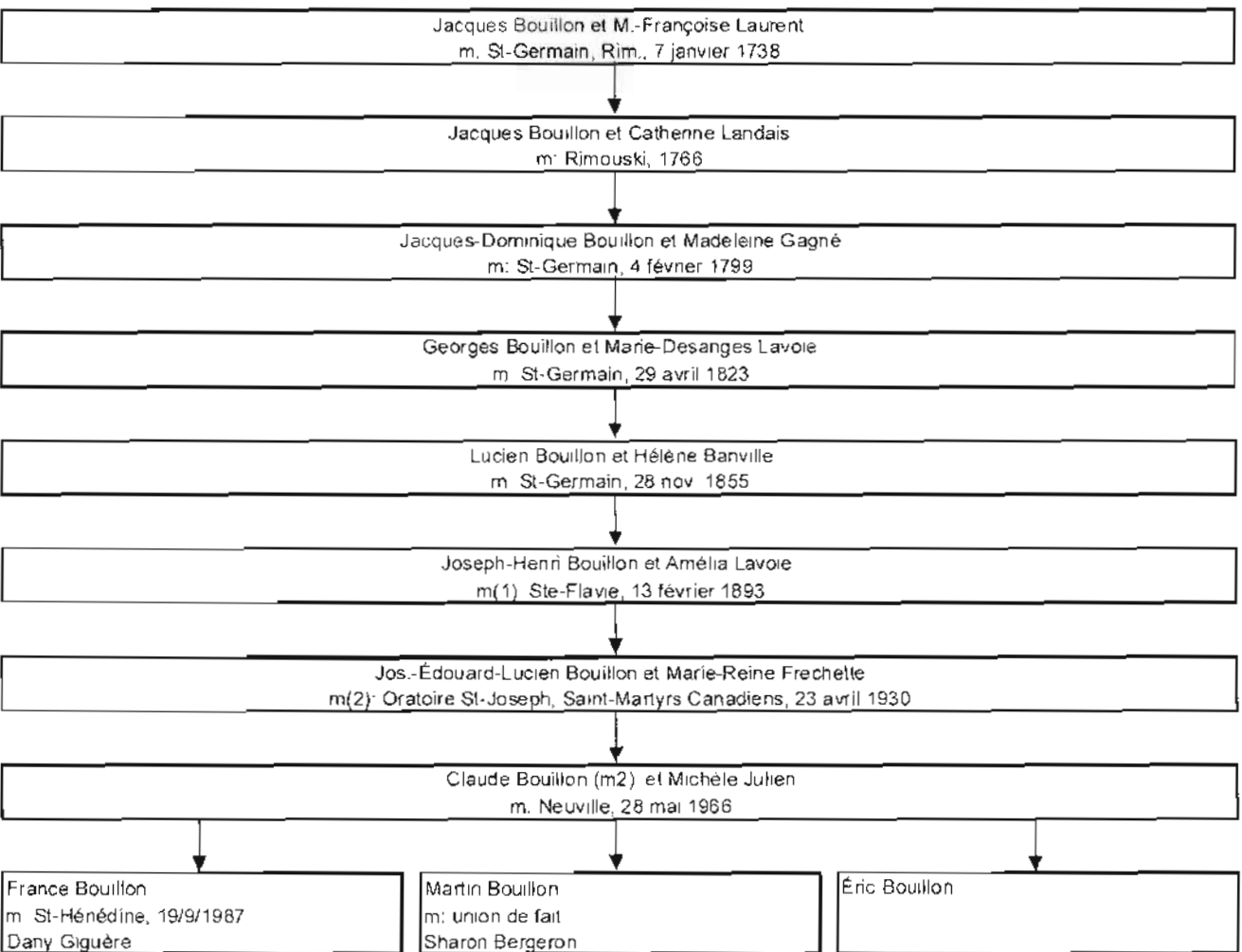
*Éric Bouillon, Michelle Julien, Claude Bouillon,  
France Bouillon et Martin Bouillon*

sanges Lavoie. Il a refait les plans d'aménagement des galeries latérales de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa où il a été curé.

Plusieurs descendants de la famille Bouillon demeurent encore à Rimouski. Un Neuvillois récemment arrivé et portant ce patronyme a pris une

place importante au sein de la municipalité. En effet, Claude a occupé le poste de maire de Pointe-aux-Trembles pendant une quinzaine d'années. Apprécié par ses pairs, il a obtenu leur confiance et a été l'un des principaux artisans de l'unification de sa municipalité à celle de Neuville en 1997.

## Famille Bouillon



## Familles Brière

**P**armi tous les Brière qui sont arrivés avant 1700 en Nouvelle-France, il n'y en a que 2 qui ont encore une descendance : Denis et Jean. Le premier est originaire de Sainte-Marguerite, évêché de Rouen dans la province de la Normandie, et il s'est marié le 8 mai 1658 à Québec avec Françoise Bigot. Mais c'est le second, Jean, qui nous intéresse plus particulièrement; il est né à Saint-André-de-Clabec, évêché de Lisieux, également de Normandie. Ces 2 Brière étaient-ils parents ? C'est possible, bien que peu probable.

Jean Brière s'est marié à Québec en 1671 avec Jeanne Grandin, fille d'Antoine Grandin et de Jeanne Voinel. Il s'agit d'une Fille du roi dont les biens étaient estimés à 300 £, somme à laquelle il faut ajouter un don du roi de 50 £. Il est intéressant de noter que le jour de leur mariage, soit le 19 octobre, il y a eu 10 mariages de célébrés dans la même église. Or, c'était un lundi. S'agit-il d'un pur hasard ? Pas tout à fait, car il faut comprendre qu'au début de la colonisation, les gens se mariaient de préférence à l'automne ou à la fin de l'hiver, puisque le travail dans les fermes se faisait alors moins urgent et que les lundis représentaient des journées particulièrement tranquilles. En ce temps-là, c'était la vie rude qui commandait; les pertes de temps de travail étaient inacceptables et, par le fait même, les voyages de noces se faisaient très rares. Il fallait produire pour survivre.

En ce qui concerne Jean Brière, les données historiques à son sujet sont pour le moins contradictoires, surtout en ce qui a trait à son âge. Ainsi, au recensement de 1666, on note qu'il a 24 ans, qu'il est confirmé le 11 mars à

Château-Richer, qu'il demeure à Beaupré où il est employé comme domestique chez Nicolas LeRoy et qu'il est boulanger de son métier. Par contre, l'année suivante, au recensement de 1667, on le retrouve à l'île d'Orléans où il est le domestique de Guillaume Lelièvre ; il est alors âgé de 22 ans, soit 2 ans plus jeune. Enfin, les registres de Neuville démontrent qu'il est inhumé le 3 décembre 1706, à l'âge de 70 ans ! Comme on peut le constater, rien ne va plus en ce qui concerne les calculs mathématiques. Mais il faut se rappeler qu'à l'époque l'âge d'une personne était souvent falsifié selon l'intérêt du moment. Par exemple, un homme d'âge mûr qui épousait une jeune femme avait tendance à se rajeunir. Au contraire, au moment du décès d'une personne, on lui ajoutait souvent quelques années, et ce, afin de mieux souligner sa vigueur. Les mœurs ont-elles tellement changé depuis ?



*1<sup>re</sup> rangé : Michel Brière et Sylvie Brière*

*2<sup>e</sup> rangée : Mario Brière, Camille Brière, Jocelyne Brière, Paulette Noreau et Gilles Brière*

Jean Brière signera plusieurs transactions devant le notaire Romain Becquet à l'île d'Orléans. Il sera d'abord propriétaire, en 1672, d'une concession de 3 arpents de front située à Saint-Laurent, qui appartenait à Michel Isabel, mais qu'il revend le 10 octobre suivant à Bernard Chaplain. Le second contrat, daté du 3 juillet 1672, en sera un de location, pour une période de 5 ans, de la terre de 20 arpents de Nicolas Roussin, à L'Ange-Gardien. À cette occasion, il loue également du bétail. Par la suite, il s'engage dans 2 autres locations, toujours à L'Ange-Gardien. Le 8 février 1675, il loue la terre de Thomas Lefebvre, de même que la grange, l'étable et la maison, et le dernier contrat, signé le 25 février 1678 en association avec Louis Baussé, concerne une terre de la veuve Amiot de Vincelot (Geneviève de Chavigny).

C'est au terme de ce dernier contrat que Jean Brière vient s'installer à Neuville, où il a reçu une terre du sieur Nicolas Dupont, seigneur de Neuville. Il vend toutefois cette concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur le 29 janvier 1687 à Jean Mignerons fils; il est spécifié sur l'acte de vente qu'il est voisin d'Henri Chatel et de Maurice Olivier.

Sur le plan familial, Jean et Jeanne ont 9 enfants, dont 4 décèdent en bas âge. L'année 1687 a été particulièrement éprouvante pour eux, puisqu'en l'espace d'à peine un mois ils en perdent 3 : Louise, le 25 novembre à l'âge de 6 ans, Pierre, le

11 décembre, et Antoine, le 26 décembre, âgé d'un an. Tous 3 sont inhumés à Neuville. La cause de ces décès subits est encore inconnue, mais des recherches pourraient peut-être en révéler un jour le secret. Jean, pour sa part, décède et est mis en terre le 3 décembre 1706 à Neuville, et Jeanne s'éteint à l'âge de 75 ans et est inhumée à Cap-Santé le 27 mars 1712.

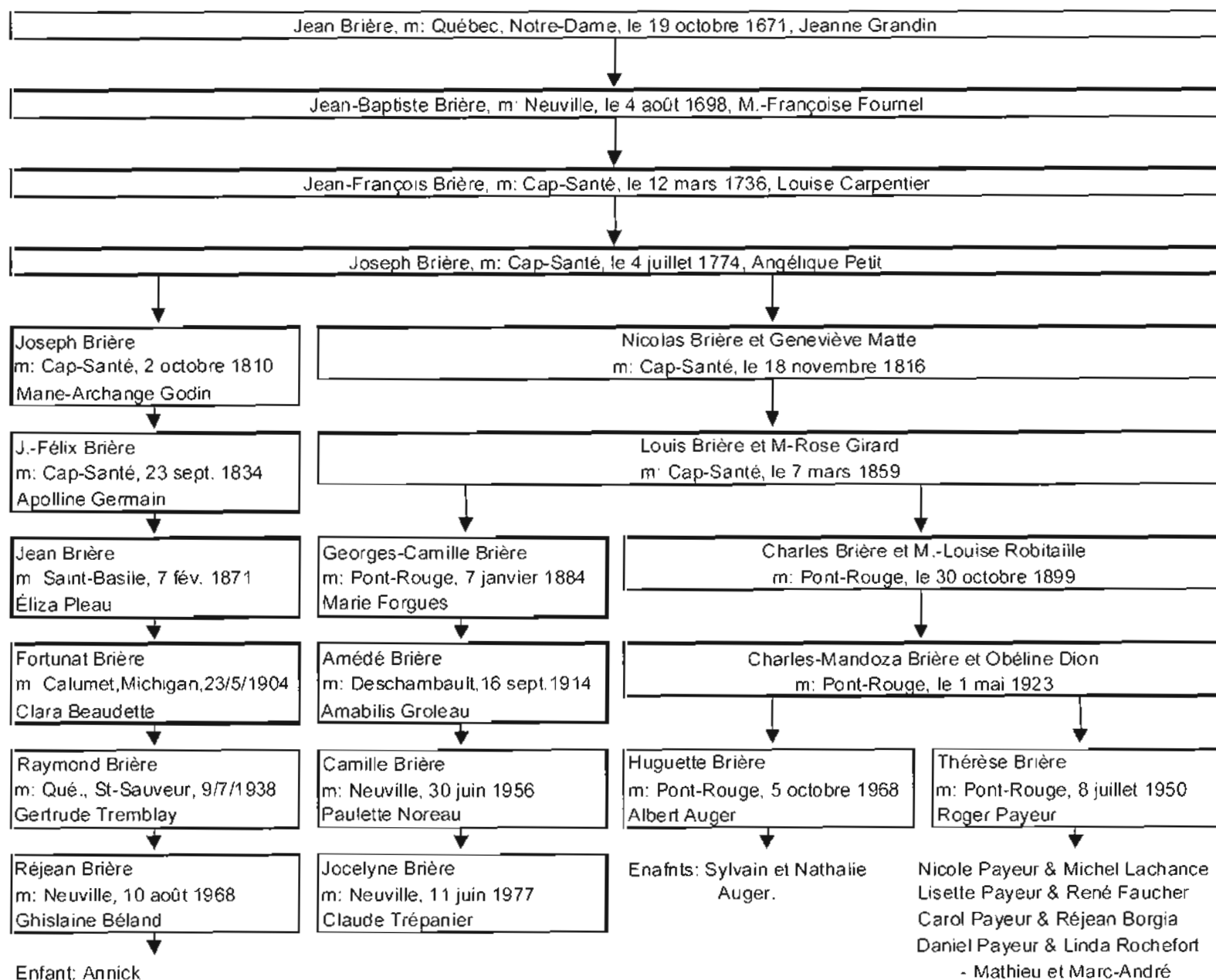
Pour ce qui est des 5 autres enfants, l'aîné, Jean-Baptiste, a épousé Marie-Françoise Fournel, fille de Jacques Fournel et de Louise Hubinet ; Marie-Madeleine s'est mariée avec Claude Chaillé ; Charles, avec Marie-Anne Pleau ; Anne, avec Jean Chaillé ; Jacques est né et a été baptisé en 1684 à Neuville. C'est Jean-Baptiste qui constitue le lien véritable avec les Brière de la municipalité. Sa femme et lui ont eu 10 enfants dont 8 sont nés à Neuville et les 2 derniers, à Québec. Les générations suivantes ont eu tendance à s'établir à Cap-Santé, à Pont-Rouge et à Saint-Basile, mais certaines sont revenues par la suite à Neuville.

Aujourd'hui, les Brière sont peu nombreux à Neuville. Il faut cependant souligner la présence de Réjean, marié à Ghislaine Béland, qui a été conseiller à la municipalité de Neuville en 1975, marguillier en 1978 et président des Fêtes du tricentenaire de la fondation de la paroisse Saint-François-de-Sales en 1984.



*Annick Brière, Réjean Brière et Ghislaine Béland*

# Familles Brière



## Famille Brousseau

**I**n'y a qu'un ancêtre qui a porté le patronyme Brousseau, mais certains notaires ont orthographié ce nom de bien des façons. Nous avons des copies de documents dont le nom d'une même personne est écrit de 2 façons différentes, soit Brosseau et Brusseau. Et, comble de confusion, il y a au moins 2 ancêtres, dont l'un a porté le nom Brosseau et l'autre, Brusseau, qui ne sont pas membres de la même famille. La confusion vient davantage des notaires qui ont souvent confondu les 3 noms de familles alors qu'il s'agissait bien de 3 patronymes différents.

Le seul ancêtre des familles Brousseau se prénomme Jean. Il serait né vers 1665 à LeLangeon, arrondissement de Fontenay-le-Comte, évêché de LaRoche, province du Poitou, département de la Vendée et est confirmé à Québec le 7 avril 1681. Il se marie avec Anne Greslon, dans la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 6 septembre 1683. Sa femme est la fille de Jacques Greslon dit Laviolette

et de Jeanne Vignault, et est originaire de Saint-Germain, évêché de Poitiers, province du Poitou, département de la Vienne. Elle est née le 1<sup>er</sup> août 1666 et baptisée le 4 à Château-Richer. Le 24 février 1682, le contrat de mariage est rédigé devant le notaire Gilles Rageot, mais le 13 août 1684, il est annulé devant ce même notaire. Malgré l'absence de contrat, les 2 époux continuent à vivre ensemble.

Jean est menuisier et a 5 enfants dont 3 filles : Jeanne-Angélique, baptisée le 14 juillet 1689 à Québec; Marie-Jeanne dite Marie, baptisée le 28 février 1696 à Québec, qui se mariera en 1718 avec Charles Defoy; et Marie-Angélique, baptisée le 13 janvier 1698 à Neuville, qui se mariera en 1727 avec Pierre Millier. Les 2 garçons sont Jean-Louis, baptisé le 18 juin 1691 à Québec, qui se mariera avec Marie-Félicité Prou le 10 février 1718, et Pierre-Michel, né le 24 septembre 1694 et baptisé le 25 à



*Georges-Henri Brousseau*

Québec, qui se mariera en 1718 à Marie-Charlotte Duclas. Jean-Louis est celui qui nous conduira jusqu'aux Brousseau de Neuville.



Le 5 avril 1680, Jean Brousseau s'engage à venir travailler pendant 3 ans au moulin des Jésuites à Québec. À la fin de son bail de 3 ans, le 6 août 1683, il loue le moulin pour une période de 5 ans ; son contrat est rédigé devant le notaire François Genaple. Ce moulin se trouve dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges (Charlesbourg) sur le bord de la rivière Saint-Charles. Ensuite, il loue le moulin à vent de Jean Courtet, par contrat devant le notaire Gilles Rageot, le 21 février 1684 à la Pointe-aux-Lièvres. Puis, de nouveau devant M<sup>e</sup> Gilles Rageot, il signe un bail à rente avec Nicolas Dupont, sieur de Neuville, pour aller travailler au moulin de la rue Mont-Carmel. Il passera des contrats de réparation du moulin de la rue Mont-Carmel le 20 février 1687, toujours devant M<sup>e</sup> Rageot, notaire public, avec Léonard Paillard, charpentier, puis avec André Couteron, maçon, le 11 octobre 1689.

Lors de ces 2 contrats, Jean est qualifié de meunier. Puis, il engage des aides pour répondre à la demande. Le 26 août 1687, il engage Jean Guedon; le 21 octobre 1687, Pierre Butault; le 11 janvier 1688 et le 26 février 1690, Pierre Leboeuf; le 14 janvier 1689, Émery Brin. Les affaires sont prospères. En 1692, il doit se rendre en France et confie à sa femme la gérance de ses affaires. Pour le remplacer comme meunier, il engage François Marquet. Il est de retour en 1694 et il achète comptant de Jean Poirier une

terre de 12 arpents au bois de Coulonge . Il passera un autre bail avec le sieur Nicolas Dupont en 1697. En examinant les lieux de naissance des enfants de Jean Brousseau, il est facile d'en déduire que la famille a déménagé à Neuville entre 1696 et 1698 ; il y décède le 2 janvier 1699 et est inhumé à Neuville le même jour.



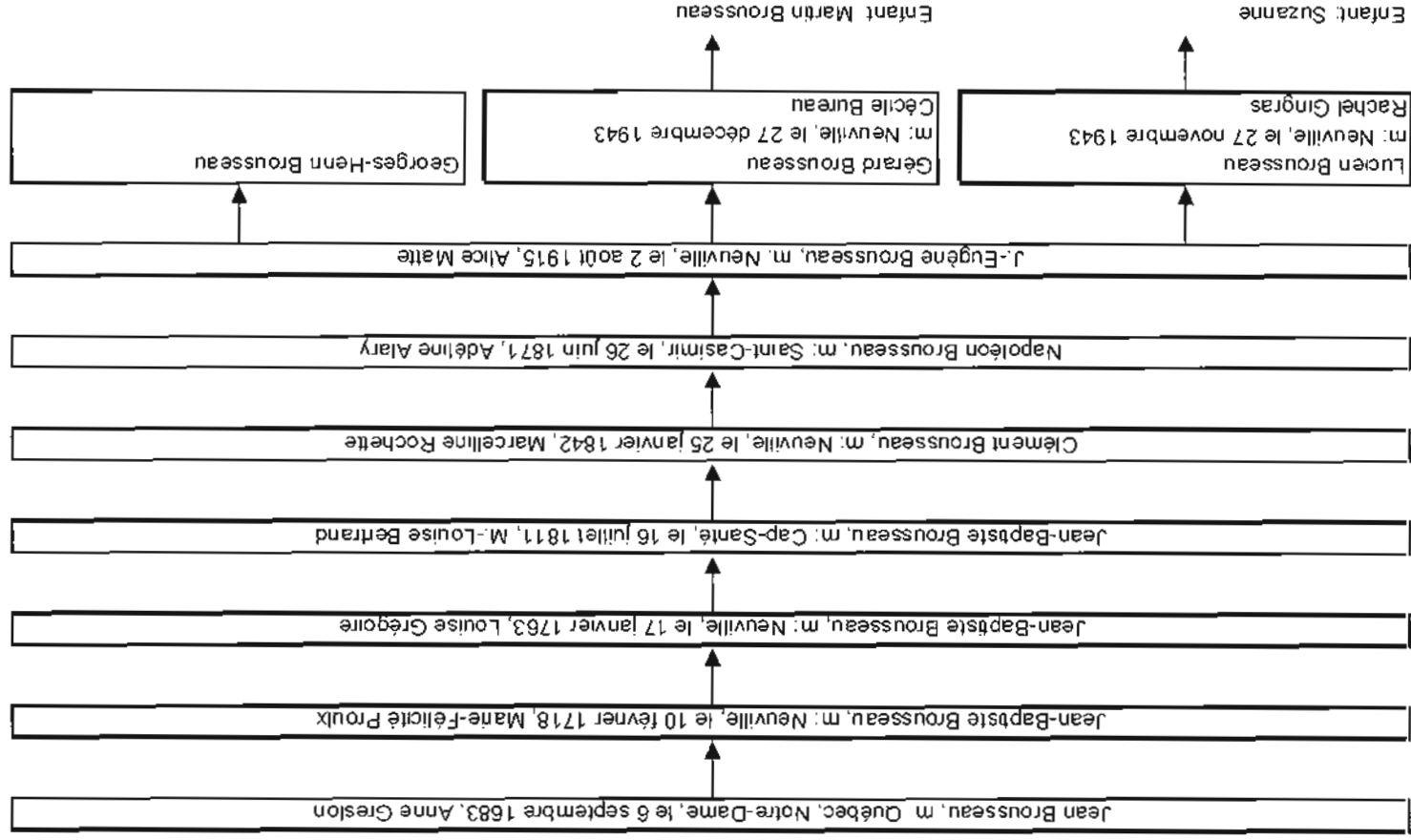
*Lucien Brousseau en 1999, personnifiant le seigneur Eugène LaRue lors de l'ouverture de l'église de Neuville au public à l'occasion du programme « Nos clochers vous accueillent »*

Après le décès de son mari, Anne se marie en secondes noces avec Jean Masson, meunier de la seigneurie de Neuville. Jean Brousseau laisse peu de choses après sa mort. A-t-il dilapidé son argent ? Toujours est-il qu'il est pauvre au moment de son décès, puisque lors de l'inventaire de ses biens, Jean Masson, tuteur des enfants Brousseau à la suite de son mariage avec Anne, déclare que le montant des biens de Jean Brousseau n'égale pas le coût que demande le notaire pour faire l'inventaire des biens. Anne décède le 26 mars 1725 et est inhumée le même jour à Saint-Augustin. Plus près de nous, les Brousseau ont joué un rôle important dans la municipalité de Neuville. Lucien a été un employé municipal pendant un très grand nombre d'années ;



son frère Gérard a été constable jusqu'à sa mort et la municipalité, qui fonctionnait encore dans les années 1980. Georges-Henri a possédé le dernier moulin à scie de

## Famille Brousseau



# Familles Bureau

Deux ancêtres ont porté le nom Bureau avant l'an 1700. Le premier, celui qui nous intéresse plus particulièrement, est Louis dit Sanssoucy, fils de Mathurin Bureau, tonnelier, et de Renée Tendié, originaire de Saint-Sébastien-sur-Loire, arrondissement de Nantes, en la province de Bretagne, département de la Loire-Atlantique. Nous savons qu'il a été baptisé le 19 juin 1640, à Saint-Jacques-de-Pirmel, département de la Loire-Atlantique et confirmé le 22 septembre 1669 à Québec. Habituellement, les immigrants qui arrivent en Nouvelle-France reçoivent le sacrement de confirmation s'ils ne l'ont pas encore reçu et sont généralement âgés de 18 à 25 ans. Le second se prénomme Jean ; il se marie avec Marie-Madeleine Vermet, à Notre-Dame de Québec, le 4 mai 1699, et est natif de Saint-Sauveur, évêché de Nevers, province de Nivernais.

Louis serait arrivé au pays le 19 août 1665. Le 28 avril 1669, il obtient une concession dans la paroisse de Cap-Rouge. Le 18 mars 1680, on le dit habitant de Champigny et à l'automne, il cède cette terre à Nicolas Marion à la condition que ce dernier le nourrisse et l'entretienne le reste de sa vie. Le 26 juillet 1682, il achète une terre de 2 arpents de front sur 20 de profondeur, située sur la route Saint-Paul, dans la seigneurie Saint-Gabriel. Il se marie en premières noces avec Marie-Anne Gauvin, par contrat de mariage, devant le notaire François Genaple, de L'Ancienne-Lorette, le 25 juillet 1685. Elle est la fille de Jean Gauvin et d'Anne Magnan et est née le 4 mars 1671 et baptisée le 5 à Sillery. Ils ont 2 enfants, Jean, né vers 1689, et Marie-Catherine.

Après la mort de sa femme, Louis se remarie le 12 septembre 1695 avec Marie Coqueret à Notre-Dame de Québec et ils n'auront pas de descendance. Marie est veuve de Maieul-Pierre Dumay. En 1701,

il s'engage pour aider le maître maçon, Jean Minet. Louis décède le 14 février 1711 et est inhumé le 15, à L'Ancienne-Lorette, à l'âge de 81 ans. Mais cherchez l'erreur puisqu'il est né en 1640. À la lumière des us et coutumes de l'époque, il ne faut pas se fier aux déclarations des individus eux-mêmes ; nous sommes convaincus que Louis est décédé à l'âge de 71 ans au lieu de 81. D'ailleurs, pour vous montrer qu'il y avait souvent des erreurs avec l'âge inscrit dans les registres, en 1695, on lui donne 50 ans...

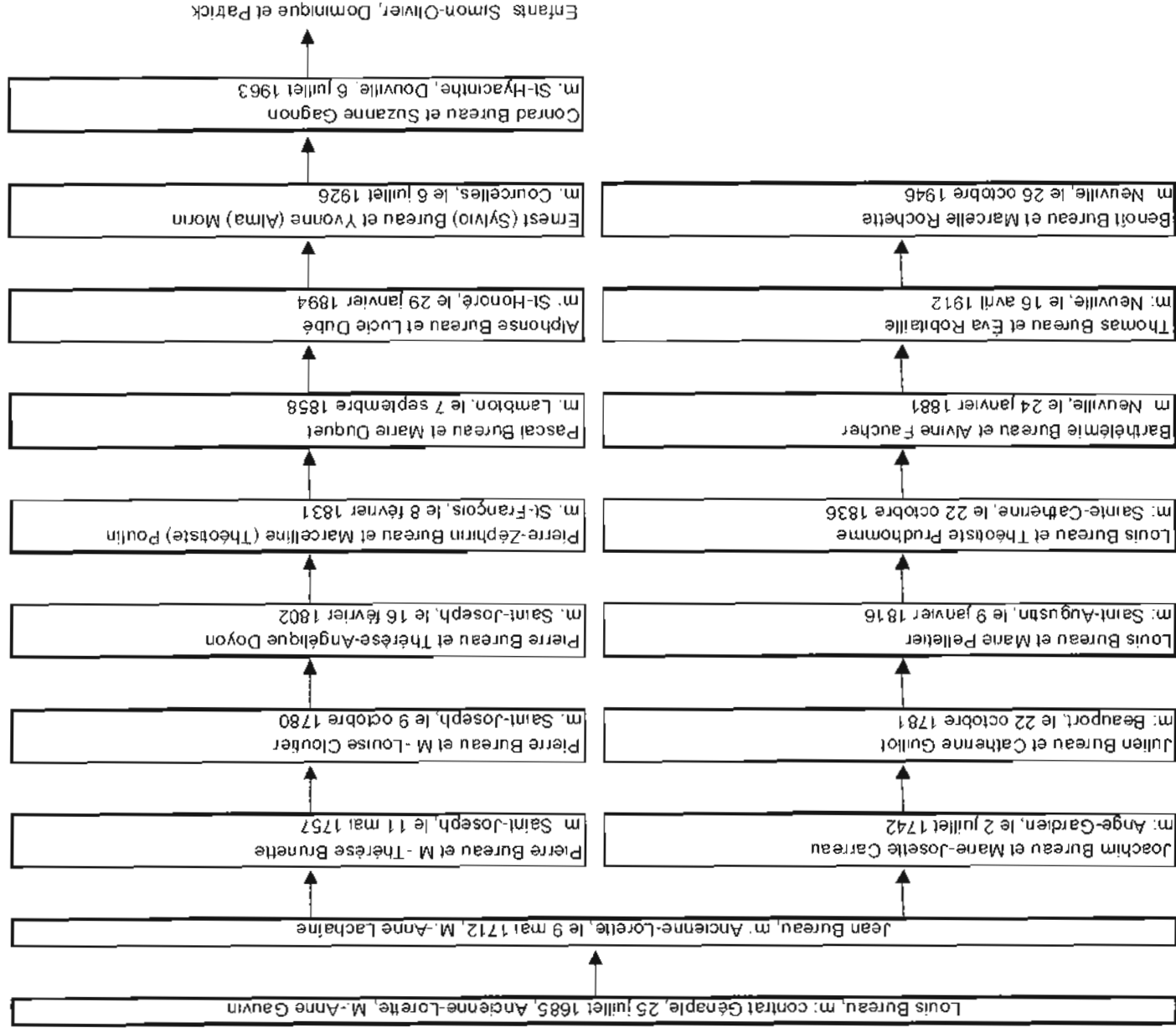


1<sup>re</sup> rangée: Conrad Bureau et Suzanne Gagnon  
2<sup>e</sup> rangée: Dominique Bureau, Siméon-Olivier Bureau,  
Patrick Bureau et Marja Dubay

Jean, leur seul fils, se marie avec Marie-Anne Lachaine, le 9 mai 1712, à L'Ancienne-Lorette. Ils ont à leur tour 11 enfants dont 5 garçons pour continuer la lignée. Deux d'entre eux ont été les ancêtres des Bureau de Neuville : Joachim, marié à Marie-Josette Carreau, le 2 juillet 1742, à L'Ange-Gardien, et Pierre, marié à Marie-Thérèse Brunette,

le 11 mai 1757, à Saint-Joseph. Les descendants de Joachim et de Pierre ne se sont installés à Neuville récemment. À noter que Benoît Bureau a été membre de la chorale de Neuville pendant plus de 30 ans.

## Familles Bureau



# Familles Cantin

**N**icolas Quentin dit Lafontaine est l'ancêtre de tous les Quentin ou Cantin du Canada français. À noter qu'au début de la colonie, on orthographiait ce nom de famille ainsi : Quentin. Il est le fils de Louis Quentin et de Marie des Mousseaux, de Grenonville-sur-Honfleur, évêché de Lisieux, en la province de Normandie, département du Calvados.

À l'été 1655, une flotte de 6 navires part de la France en direction du Canada, mais seulement 3 arrivent à bon port à l'automne. Des 3 navires n'ayant pas atteint Québec, le *Petit-François*, le *Chat-Bouqué* et le *Vaisseau flamand*, l'un a été pris par les Espagnols, le deuxième, par les Anglais et le troisième s'est perdu en mer. Nicolas a évidemment fait le voyage à bord de l'un de ceux qui ont atteint Québec : le *Fortune*, la *Colombe-Mouillée* et probablement le *Patriarche-Abraham*. L'identification du passager Nicolas Quentin dit Lafontaine est décrite laconiquement comme suit : 27 ans, ne signe pas, vient de Normandie, est laboureur.

Le 18 octobre 1655, il signe un bail à ferme pour 3 ans avec Marguerite Auber, veuve de Grouvel, de la seigneurie de Beauport, pour faire les travaux de l'habitation, qui comprend déjà bâtiments, granges et étables. Cette terre est située au lieu dit Saint-Martin des Maretz. Vers la fin de son engagement, le 2 avril 1658, il acquiert une terre dans la seigneurie de Beaupré de 6 arpents de front sur 126 de profondeur, de Jean Lauson de La Citière pour la somme de 400 £. C'est le notaire Claude Auber qui rédige le contrat. Cette terre, située dans la seigneurie de Beaupré, est la troisième à l'ouest entre la rivière aux Chiens et la rivière du Sault-à-la-Puce. Le 20 septembre 1659, il en cède 2 arpents à François Lefranc par contrat devant le même notaire.

Le 3 août 1660, Nicolas se marie à Québec avec Madeleine Roulois, fille de Michel Roulois et de Jeanne Maline. Ils ont 6 enfants ; 3 garçons continueront la lignée. C'est l'un d'eux, Denis, qui se mariera le 24 janvier 1689, avec Ursule Godin, et qui sera l'ancêtre des familles Cantin de Neuville.

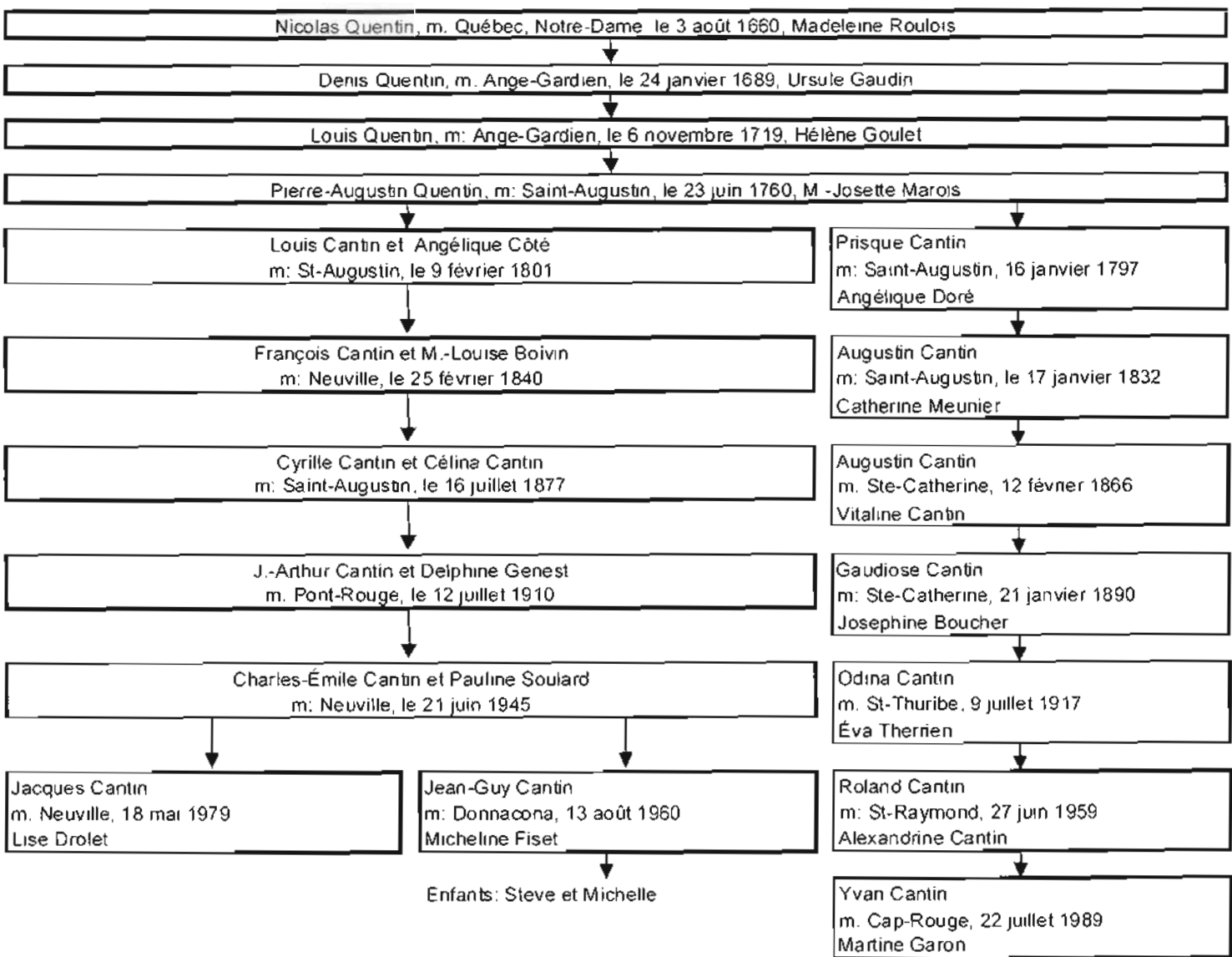
Le 28 novembre 1660, Nicolas Quentin dit Lafontaine passe un contrat devant le notaire Auber pour vendre sa terre de 4 arpents de front à Martin Guérard. Mais le 1<sup>er</sup> décembre 1665, Martin la lui rétrocède. Au recensement de 1666, il a 37 ans; sa femme, 19. Ils demeurent dans la seigneurie de Beaupré et ont une domestique, Marie Lamy, âgée de 20 ans. Au recensement de 1667, la situation de Nicolas et Madeleine est sensiblement la même. Au recensement de 1681, ils demeurent à L'Ange-Gardien et leur dernier enfant, Charles, a 6 mois. Il décède le 27 mai 1683 à l'âge de 50 ans et est inhumé la même journée à L'Ange-Gardien. Sa femme se remarie le 20 août 1684 avec Louis Boucher.

Vers les années 1750, Denis Cantin, fils de Nicolas et époux d'Ursule Godin, demeure dans la seigneurie de Maure, aujourd'hui Saint-Augustin. C'est en 1753 qu'il s'engage à fournir à François Hélot, de Québec, du bois de charpente pour élever une maison et, en 1754, à fournir à Simon Delorme, maître charpentier, une quantité importante de cèdres à Québec. Il en est de même pour Louis Cantin qui, en 1752, doit fournir et livrer le bois de charpente pour construire une maison à Saint-Joseph-de-Lévy.

Les ancêtres Cantin des Neuvilleois, Jacques, Jean-Guy, Rolland et Yvan, sont passés par différentes localités du comté de Portneuf (Saint-Augustin, Sainte-Catherine, Saint-Raymond et Pont-Rouge) avant de venir s'installer ici. Les Cantin d'aujourd'hui ont un ancêtre commun à la quatrième génération

## Familles Cantin

en la personne de Pierre-Augustin Quentin, marié Marois et d'Angélique Garneau. Nous savons que avec Marie-Josette Marois, à Saint-Augustin, le 1<sup>er</sup> un de ces ancêtres, Roland, a pratiqué l'en-  
23 juin 1760. Marie-Josette est la fille de Prisque seignement.



## Familles Chabot

C'est à bord d'une flotte composée de 5 navires, connus sous les noms de la *Vierge*, le *Taureau*, l'*Armes-d'Amsterdam*, le *Saint-Sébastien* et le *Nantois*, que Mathurin Chambot (son nom est écrit ainsi) arrive en Nouvelle-France à l'été 1657. Il a 20 ans, sait signer (ce qui est rare) et vient de la province du Poitou. Il est le fils de Jean Chabot et de Jeanne Rodé, de Saint-Hilaire-de-Nalliers, arrondissement de Fontenay-le-Comte, du Poitou, dans le département de la Vendée. Il se marie le 17 novembre 1661 avec Marie Mézangé à l'église Notre-Dame de Québec. Deux semaines plus tôt, le couple avait passé un contrat de mariage devant le notaire Guillaume Audouart. Marie est la fille de Robert Mézangé et de Madeleine Lehoux de la province du Perche. Mathurin est le premier des 2 ancêtres portant le nom de Chabot arrivés en Nouvelle-France au début de la colonie. L'autre Chabot est Michel dit Lamarre qui se fixera à L'Ancienne-Lorette.

Mathurin s'installe à Château-Richer. En effet, le 23 octobre 1660, il passe un contrat devant le notaire Guillaume Audouart pour la location d'une ferme à Toussaint Toupin pour une durée de 5 ans, une concession de 2½ arpents de front sur 40 de profondeur. Au recensement de 1666, il habite à Sainte-Famille, île d'Orléans ; on lui donne 27 ans et son épouse en a 21. Le couple a 3 enfants âgés de 3 ans, 2 ans et 7 semaines. Étrange, direz-vous, car, au recensement de 1667, on lui donne 30 ans et 24 à son épouse ; le couple demeure toujours au même endroit ; Mathurin est dit habitant mais aussi serger, ce qui est rare au début de la colonie. Ses services doivent être recherchés. Au recensement de 1681, il est encore à Sainte-Famille ; il a 46 ans et sa femme, 40. Ils ont 7 enfants, dont le plus vieux a 17 ans et le plus jeune, 3 mois. À ce moment-là, il possède aussi

un emplacement dans la rue Sault-au-Matelot à Québec, où il fait construire en 1685 une maison qu'il loue par la suite.

En 1689, nous trouvons, sur la carte de l'île d'Orléans, son nom et sa ferme, non pas à Sainte-Famille mais à Saint-Paul (aujourd'hui Saint-Laurent), du côté sud de l'île, tout près de l'arrivée de la route qui traverse l'île, à l'est de l'église de Saint-Laurent. Sur la carte de 1709, ses 2 fils, Jean et Joseph, ont des terres à Saint-Paul, dont l'une est celle de Mathurin. En 1690, ce dernier fait donation, avec l'accord de son épouse, de 3 arpents de terre de front de son habitation de Saint-Paul à son fils Joseph à la condition qu'il prenne soin d'eux jusqu'à leur décès. Marie Mézangé mourra à l'île d'Orléans en 1692; lui, à l'Hôtel-Dieu le 22 octobre 1695.

C'est Jean, fils de Mathurin, qui assure la lignée des Chabot que nous trouvons aujourd'hui à Neuville. Il se marie à Saint-Pierre le 17 novembre 1692 avec Éléonore Énault et sera aussi « enseigne » de la milice de Saint-Laurent. C'est un poste important en ce début de la colonie. Un grade dans la milice de paroisse équivaut à un honneur, mais aussi à des responsabilités. La personne devient un dignitaire de l'endroit puisqu'elle est ainsi nommée par ses concitoyens.

De l'île d'Orléans, les ancêtres des familles Chabot qui demeurent aujourd'hui à Neuville se retrouvent dans Bellechasse et Dorchester. Aujourd'hui, les Chabot de Neuville, Émilien et Raoul entre autres, sont reconnus comme des producteurs agricoles et des producteurs de blé d'Inde. Raoul est aussi propriétaire d'une cabane à sucre très fréquentée, surtout en hiver, par les motoneigistes. Deux frères ont également été très actifs au sein du conseil d'administration de la fabrique : Émilien en 1986 et

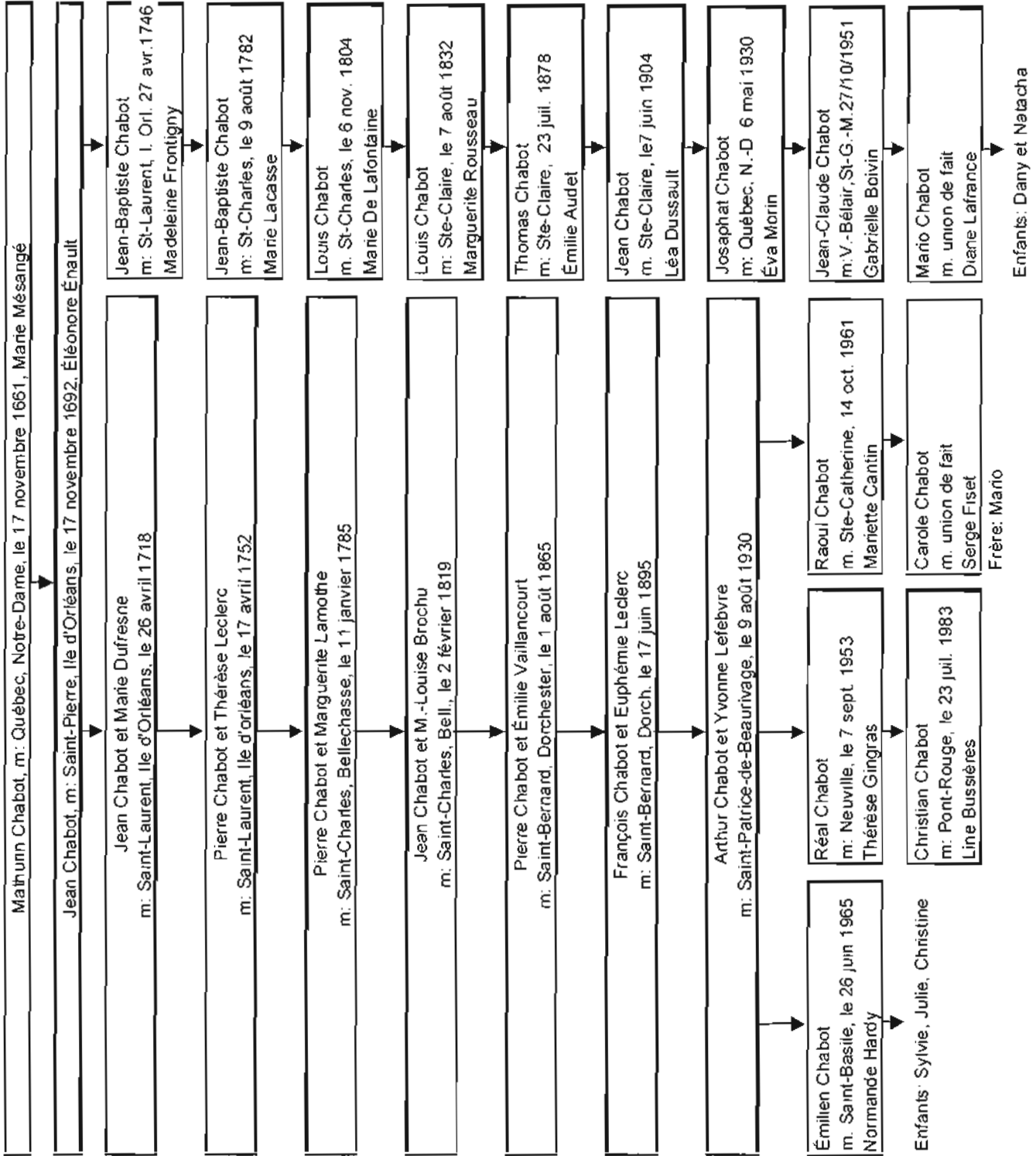
en 1989 et Réal en 1992 et en 1995. Par ailleurs, quoique ses mandats de marguillier soient terminés, Réal rend encore de nombreux services à la fabrique, et ce, presque quotidiennement.



*1<sup>re</sup> rangée : Jacques Chabot et Marielle Chabot  
2<sup>e</sup> rangée : Lucille Chabot, Arthur Chabot, Yvonne Chabot et Réal Chabot  
3<sup>e</sup> rangée : Raoul Chabot, Lorraine Chabot, Fernande Chabot et Émilien Chabot*



## Familles Chabot



## Familles Cochrane

**N**ous avons peu de renseignements sur les ancêtres des familles Cochrane, probablement dû au fait qu'ils ne viennent pas de la France. À la page 342 du volume intitulé *Histoire de la paroisse de Saint-Grégoire de Montmorency* publié en 1990, on peut lire ce qui suit:

À peine débarqué d'Irlande, Thomas Cochrane se marie à Beauport le 22 octobre 1822 avec Marie-Louise Binet. Cochrane devait se prononcer Cokern puisqu'on le trouve souvent écrit de cette manière. Le curé Ruel écrivait pour sa part Corcoran. Nous leur connaissons 7 enfants dont Michel, qui vient s'établir au Sault-Montmorency

C'est d'ailleurs lui qui nous conduit jusqu'aux Cochrane qui demeurent à Neuville actuellement. Marié à Émilie Gagnon, fille d'Augustin Gagnon et d'Agnès Racine, il a 4 enfants nous dit encore le

livre mentionné ci-dessus : Joseph, Napoléon, Émilie et Georgiana. Joseph, marié le 16 juillet 1878 à Adéline Lacombe, fille d'Antoine Lacombe et d'Adélaïde Pépin, a lui aussi 4 enfants dont Joseph, qui est le lien avec les Cochrane de Neuville.

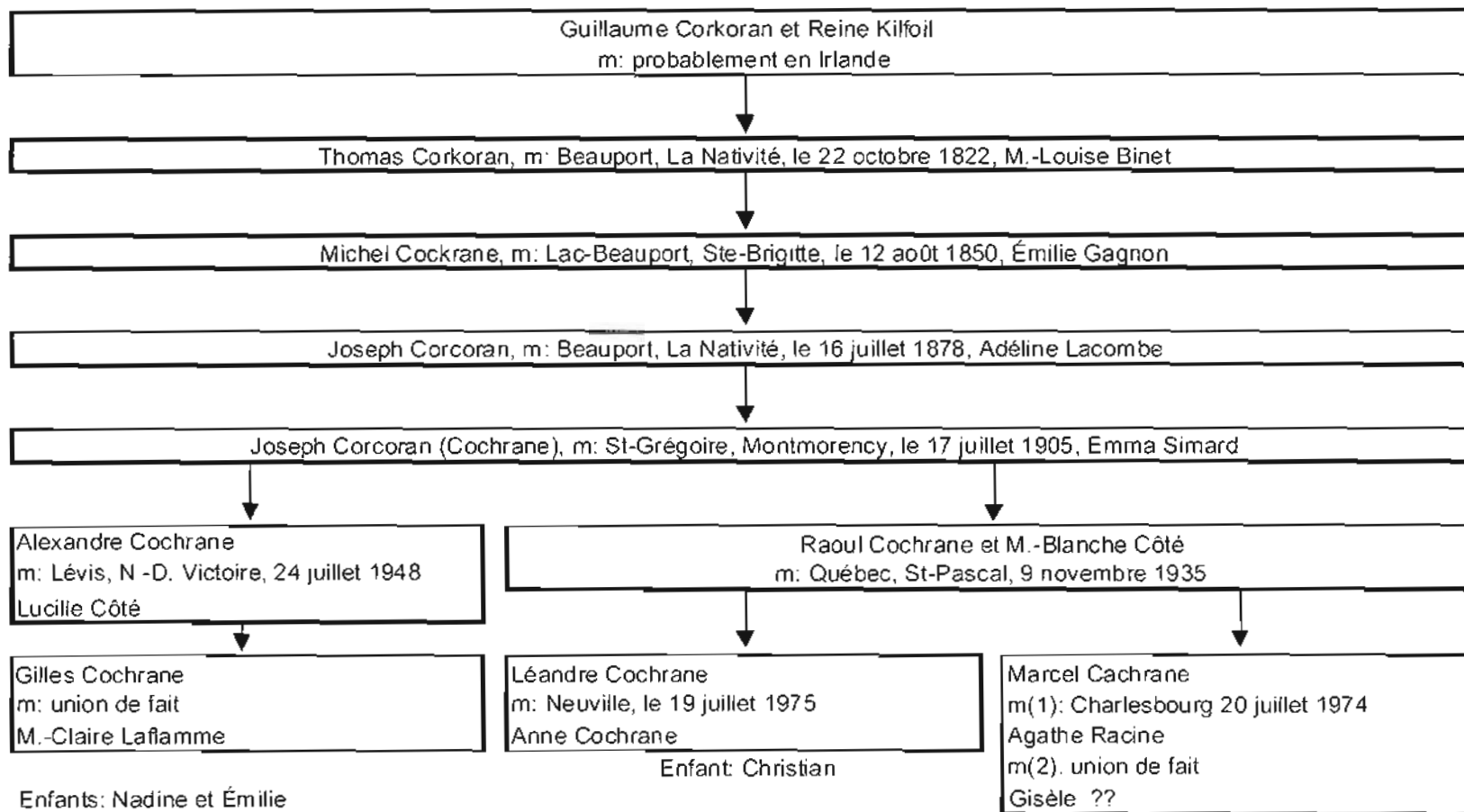
Les deux lignées de Cochrane aujourd'hui à Neuville sont assez proches parentes puisqu'elles sont issues des mêmes grands-parents, soit Joseph Cochrane et Emma Simard, mariés à Saint-Grégoire de Montmorency. D'une part, il y a Gilles, fils d'Alexandre Cochrane et de Lucille Côté, et, d'autre part, les frères Léandre et Marcel, fils de Raoul Cochrane et de M.-Blanche Côté. À noter que ces derniers se sont mariés à Saint-Pascal de Québec le 9 novembre 1935 et célébreront donc leur 65<sup>e</sup> anniversaire de mariage cette année. Ils demeurent à Neuville depuis 1957.



*De gauche à droite :  
Raoul Cochrane,  
Paul-André Cochrane,  
Claudette Cochrane,  
Léandre Cochrane et  
Fernand Cochrane*

*à l'avant, assise :  
Marie-Blanche Côté*

# Familles Cochrane



## Familles Cormier

Un acte notarié a permis de connaître l'année de débarquement de Robert Cormier. C'est un contrat d'engagement passé à La-Rochelle, le 8 janvier 1644, selon lequel :

Robert Cormier, charpentier, et Marie Pérande, sa femme, âgée de 25 ans, et Thomas Cormier premier fils, demeurant en cette ville . seront tenus, comme ils le promettent, de s'embarquer du premier jour à première réquisition, dans le navire *Le petit Saint-Pierre* duquel est maître Pierre Boileau, pour aller en l'isle de Cap-Breton, pays de la Nouvelle-France, et de travailler pour le Sieur Louis Tuffet, Duchanin et de Chevery, de son métier de charpentier et autres choses qui leur seront commandées par le Sieur Tuffet, commandant le fort de Saint-Pierre en la dite isle auquel à cette fin, ils seront tenus obéir et suivre entièrement les ordres pendant l'espace de trois années prochaines et consécutives qui commenceront au jour qu'ils s'embarquent, et finissant lorsqu'ils s'embarqueront pour le retour les dites trois années faites et résolues...



1<sup>re</sup> rangée :  
Lyne Talbot et Lise Paquin

2<sup>e</sup> rangée :  
Richard Cormier, Michel Cormier, Benoit Cormier, Sylvain Cormier et Joannes Cormier

Le fils Thomas Cormier a 8 ans. Selon la coutume, il est lui aussi engagé pour la même période que ses parents. Un second fils, Jean, âgé de 20 mois, les accompagne, mais il n'est pas considéré comme engagé et « ne peut prétendre à aucun salaire ».

On ne sait pas si Robert et sa femme retournent en France à la fin de leur engagement en 1647, car nous ne retrouvons pas la trace de ce couple ni celle de leur fils Jean dans les recensements après 1647. Cependant, la présence de leur fils Thomas est constatée à Port-Royal, en 1668, année de son mariage avec Marie-Madeleine Girouard, née en Acadie en 1654. Elle est la fille de François Girouard et de Jeanne Aucoin. Leur mariage est célébré à Beaubassin.

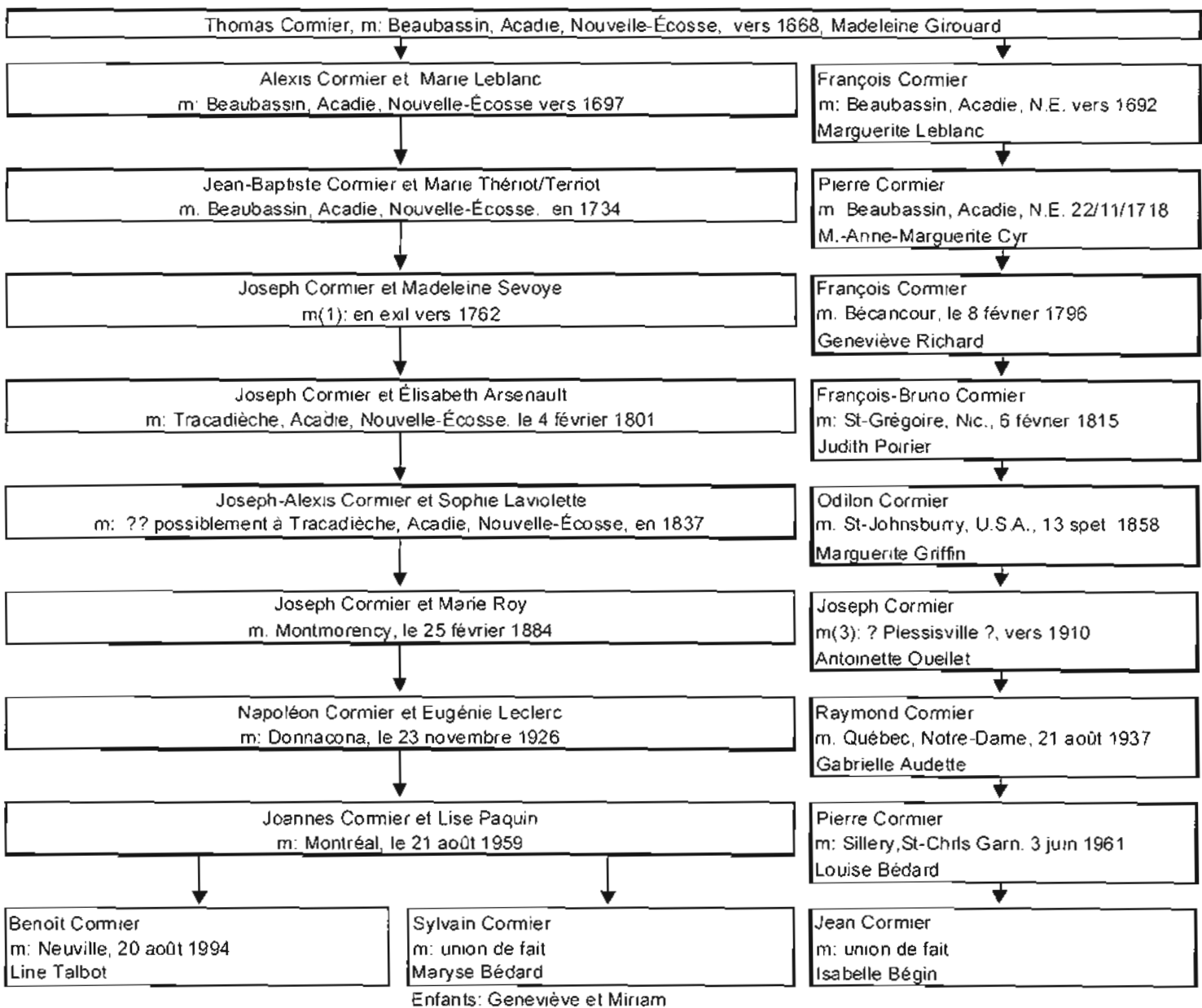
L'ancêtre Thomas Cormier sait certainement bien travailler et doit surtout être un bon travailleur puisqu'en 1671 il a déjà 6 arpents de terre en valeur et possède 7 bêtes à cornes et 7 brebis. En 1686, il est riche, très prospère et le mieux nanti de la région; il possède à Beaubassin 30 bêtes à cornes, 10 moutons, 15 cochons et 40 arpents de terre mis en valeur. On le dit alors âgé de 55 ans. Il décède en 1693.

Ses enfants restent à Beaubassin jusqu'à la terrible déportation de 1755 que nous connaissons tous. Ils sont alors déracinés. Deux d'entre eux, Alexis et François, sont ceux qui nous permettent de faire les liens avec les Cormier demeurant à Nouvelle-France. François se marie à Beaubassin en 1692 et Alexis, à la même place en 1697. Leurs fils restent en Acadie, mais par la suite, les deux lignées prennent des directions différentes. L'une, après un exil, revient en Acadie et l'autre vient s'établir au Québec, dans la région de Nicolet. De l'Acadie, la première lignée finit par avoir un descendant qui s'établit à

Montmorency, puis finalement à Neuville. L'autre lignée passe surtout par la région de Plessisville avant d'avoir un descendant qui se fixe à Neuville. Nous avons 2 familles Cormier, qui ne sont parentes que d'une manière très éloignée. En effet, les parents

communs aux deux lignées remontent au premier ancêtre, Thomas, marié à Marie-Madeleine Girouard/Gérard il y a 9 générations.

## Familles Cormier



## Familles Côté

**L**es familles Côté sont en très grand nombre à Neuville; on en compte près de 50. D'ailleurs, aucune autre famille ne compte autant de Neuvilleois parmi les siens. Cependant, un seul ancêtre Côté, arrivé avant 1700, est à l'origine de tout ce monde, non seulement à Neuville, mais dans la province et le pays entiers. En effet, ce sont Jean Costé et Anne Martin qui sont les ancêtres de presque toutes les familles Côté/Costé. Après l'année 1700, 2 autres Côté sont venus sous le Régime français ; donc, leur arrivée était avant 1760. Ces 2 familles ont eu des descendants, mais la plupart des Côté actuels sont redevables à Jean et à Anne.

Jean, quoique nous n'en soyons pas tout à fait certains, serait originaire de l'arrondissement de la Mortagne, dans l'ancienne province de la Perche, aujourd'hui le département de l'Orne. Cet ancêtre est l'un des premiers à être arrivés en Nouvelle-France et qui se marient à Québec. Le mariage est célébré à l'église Notre-Dame le 17 novembre 1635. À son mariage assistent 2 personnes qui ont fait l'histoire du Québec, Guillaume Couillard et Robert Giffard. De plus, le célébrant est nul autre que le père Charles Lalemant.

Selon l'historien Marcel Trudel, Jean Côté/Costé serait arrivé au pays en 1634 à bord d'une flotte de bateaux qui accostent à la fin de mai ou au début de

juin. Il se serait installé à Beauport après avoir reçu une concession de Robert Giffard, qui lui aurait été accordée officiellement par contrat notarié une dizaine d'années plus tard, soit le 5 février 1645. Le gouverneur de Montmagny lui concède une terre sur la Grande Allée en 1636, mais il n'y habitera pas. Il la vendra à Antoine Laboesme dit Lalime, le 11 août 1652, par contrat devant le notaire Rolland Codet. Il acquiert aussi un second emplacement sur la Grande Allée, qu'il cédera à son gendre Pierre Soumande (Pensons à la rue Soumande à Québec), marié à sa fille le 15 novembre 1649 ; c'est un contrat de vente du notaire Guillaume Audouart, daté du 3 février 1653, qui nous le confirme. Cet emplacement serait aujourd'hui situé près de l'actuelle rue du Trésor.

Jean et Anne ont eu 8 enfants : Louis, baptisé le 25 octobre 1635 (« On avait fêté Pâques avant les Rameaux »), Simone, baptisée le 9 décembre 1637, Martin, baptisé le 12 juillet 1639, Mathieu, baptisé le 6 juillet 1642, Jean, baptisé le 25 février 1644, Noël, baptisé le 4 mai 1646, Marie, baptisée le 12 janvier 1648 et Louise, baptisée le 18 avril 1650. Par ailleurs, Anne est d'origine inconnue. Elle n'est ni une Fille du roi ni la fille d'Abraham Martin (les plaines d'Abraham). Jean décède à Québec le 27 mars 1661 et y est inhumé le 28. Nous ne connaissons pas l'âge qu'il a au moment de son



*Ferme de Roch Côté,  
photographiée en 1953 :  
Garage,  
grange,  
remise à fumier,  
laiterie avec bac d'eau pour faire refroidir les bidons de lait,  
maison et  
hangar avec remise à bois*



*Mariage Ernest Côté et  
Anne-Marie Fiset,  
28 juin 1932*

mariage ni à son décès. C'est Jean, fils de Jean, qui sera le lien entre l'ancêtre et les familles Côté aujourd'hui établies à Neuville. C'est un type qui a eu une vie très active, car il a été capitaine de la milice en 1704 et en 1707 à Saint-Pierre, île d'Orléans. C'est un poste de responsabilité, mais aussi un poste très important dans une paroisse, aussi important que celui de curé, ce qui est peu dire. Le capitaine de la milice est un notable de la paroisse.

Toujours au sujet de Jean fils, il est important de savoir qu'il a contracté 2 mariages. En premières noces, il s'est marié avec Anne Couture le

11 novembre 1669 à Québec, et celle-ci lui donne 7 enfants. Elle est la fille de Guillaume Couture et d'Anne Énard. Puis le 25 février 1686, soit un peu plus d'un an après le décès de sa femme, il se remarie avec Geneviève Verdon à Québec aussi. Le couple aura 11 enfants. C'est de ce second mariage que la lignée de Neuville est issue. Jean fils a aussi donné un ancêtre aïeul de tous les Côté de Neuville ; il s'agit de Joseph Côté, marié à Thérèse Huot, le 13 avril 1711, à L'Ange-Gardien. Par la suite, c'est là que nous voyons pour la première fois des ancêtres différents qui seront aussi les ancêtres des Côté de Neuville. Mais avant d'arriver à Neuville, les Côté



*Le 23 août 1937 :*

*1<sup>re</sup> rangée en avant :*  
Charles-Édouard Côté,  
Guy Côté,  
Gilles Côté  
*2<sup>e</sup> rangée :*  
Alphonse Côté,  
Élisabeth Côté,  
Joseph-Alphonse Côté père,  
Delvina Denis mère,  
Raymond et Fernande  
*3<sup>e</sup> rangée :*  
Jean-Jacques Côté,  
Cécile Côté,  
Gemma Côté,  
Émilie Côté,  
Jeanne-D'Arc Côté,  
Marianne Côté,  
Gérard-Émile Côté





En 1976 : Angéla Côté, Antoine Côté, Lucie Côté, Normande Côté, Jean-Marc Côté, Ernest Côté, Louis-Paul Côté, Louise Côté, Gaétane Côté et Michel Côté

sont passés par L'Ancienne-Lorette et surtout par Saint-Augustin. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle que nous voyons arriver des Côté à Neuville.

Il va sans dire qu'une telle présence dans la municipalité de Neuville à compter des années 1850 rend inévitable l'engagement de certains de ses membres dans la communauté. Nous trouvons donc, comme conseillers municipaux, Nicolas en 1875, Godefroid en 1884, Victor en 1889, Praxède en 1900, Gaudiose en 1914, Omer en 1919 et en 1923, Joseph-O. en 1925, Jos.-Alphonse de 1934 à 1942,



Le 16 octobre 1982 : Jean Côté, Diane Côté, Gemma Béland, Jean-Paul Côté, Pierre Côté, Jean-Claude Côté, Carole Côté, Jacques Côté, et Martin Côté

Lucien et Roch en 1943, Ernest en 1953, Rolland en 1956, Alphonse en 1962, Émile en 1965, Jean-Paul en 1976 et Yves en 1979.

À ce groupe, il faut ajouter Gilles, qui a travaillé comme secrétaire-trésorier pendant plusieurs années à compter de 1968. Il y en a aussi une quinzaine qui ont oeuvré comme marguilliers à la fabrique Saint-François-de-Sales et un grand nombre d'autres ont été membres de la chorale de Neuville pendant plusieurs années, voire pendant 40 ans pour certains.



Raymond Côté  
et Simone  
Morissette

Dans le domaine des affaires, Laurent et Maurice ont été des employeurs importants avec leur commerce de légumes. Maurice était d'ailleurs propriétaire de l'entreprise Potager Côté. Ont été aussi présents sur la scène des affaires, Roland, en tant qu'entrepreneur en construction, et Yves, un entrepreneur en carrelage.

Une photo de famille, prise devant la maison familiale lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Gaudiose Côté et d'Elmina Hardy, a déjà paru à l'été 1989 à la une des *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 40, n<sup>o</sup> 2. Datant de 1921, elle regroupe 65 personnes. Il serait bon de rappeler que Gaudiose et Elmina sont les grands-parents de Michel, Normande, Louise, Angela, Émile et Jean-Paul.



*Victor Côté et Émérentienne Gauvin,  
lors de leur mariage le 29 août 1914*



*Famille Gilles Côté et Marthe Delisle en 1988  
France Côté, Marthe Delisle, Monique Côté, Gilles Côté et  
Chantale Côté*



*Familles Maurice Côté et Lise Naud  
Bernard Côté, Marie-Noëlle Côté, Normand Côté,  
Lise Naud et Maurice Côté*



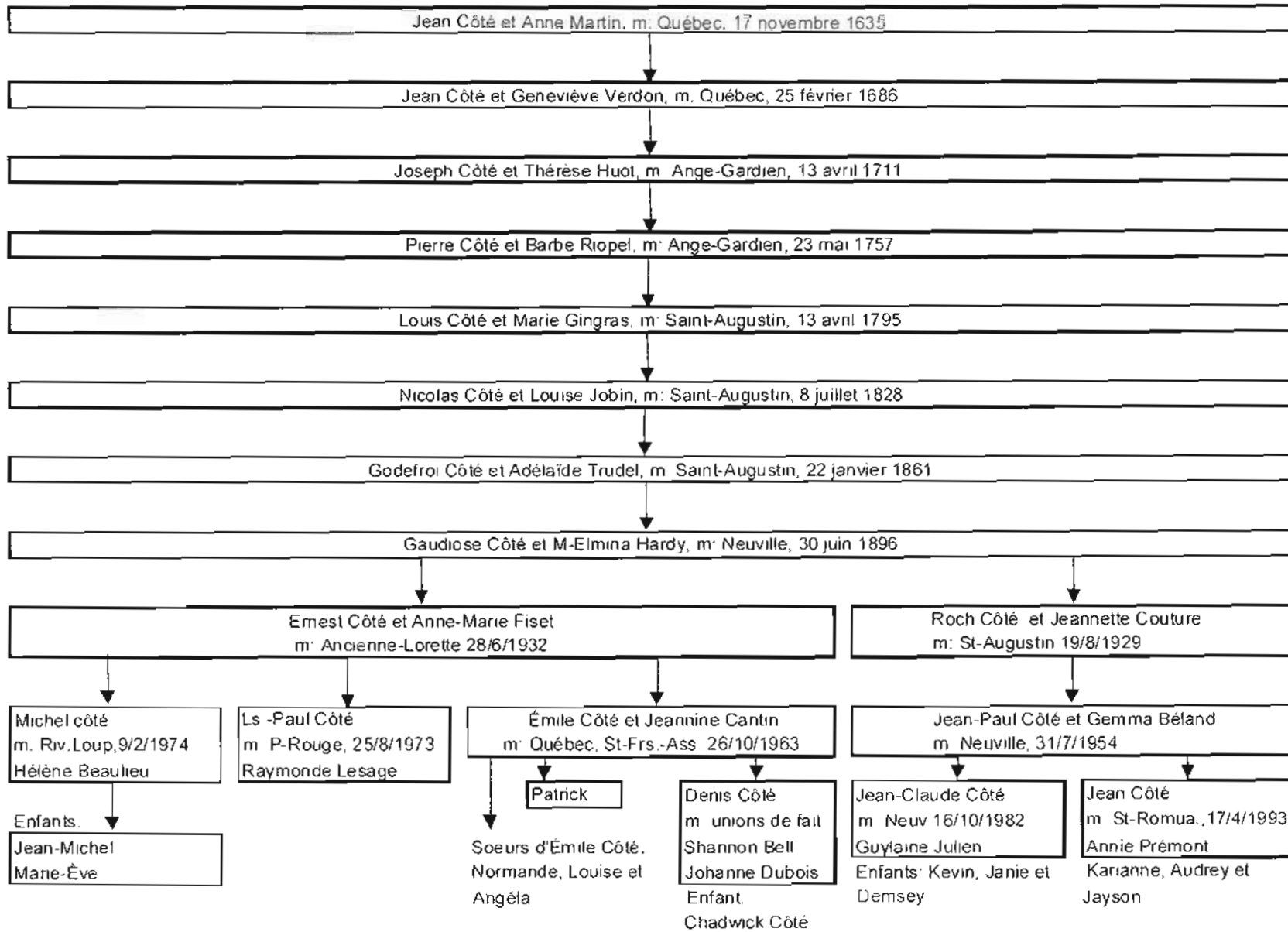
*Famille Yves Côté et Hélène Rochette en  
Chantal Côté, Hélène Rochette, Yves Côté, Mario Côté et Jean  
Bouchard*



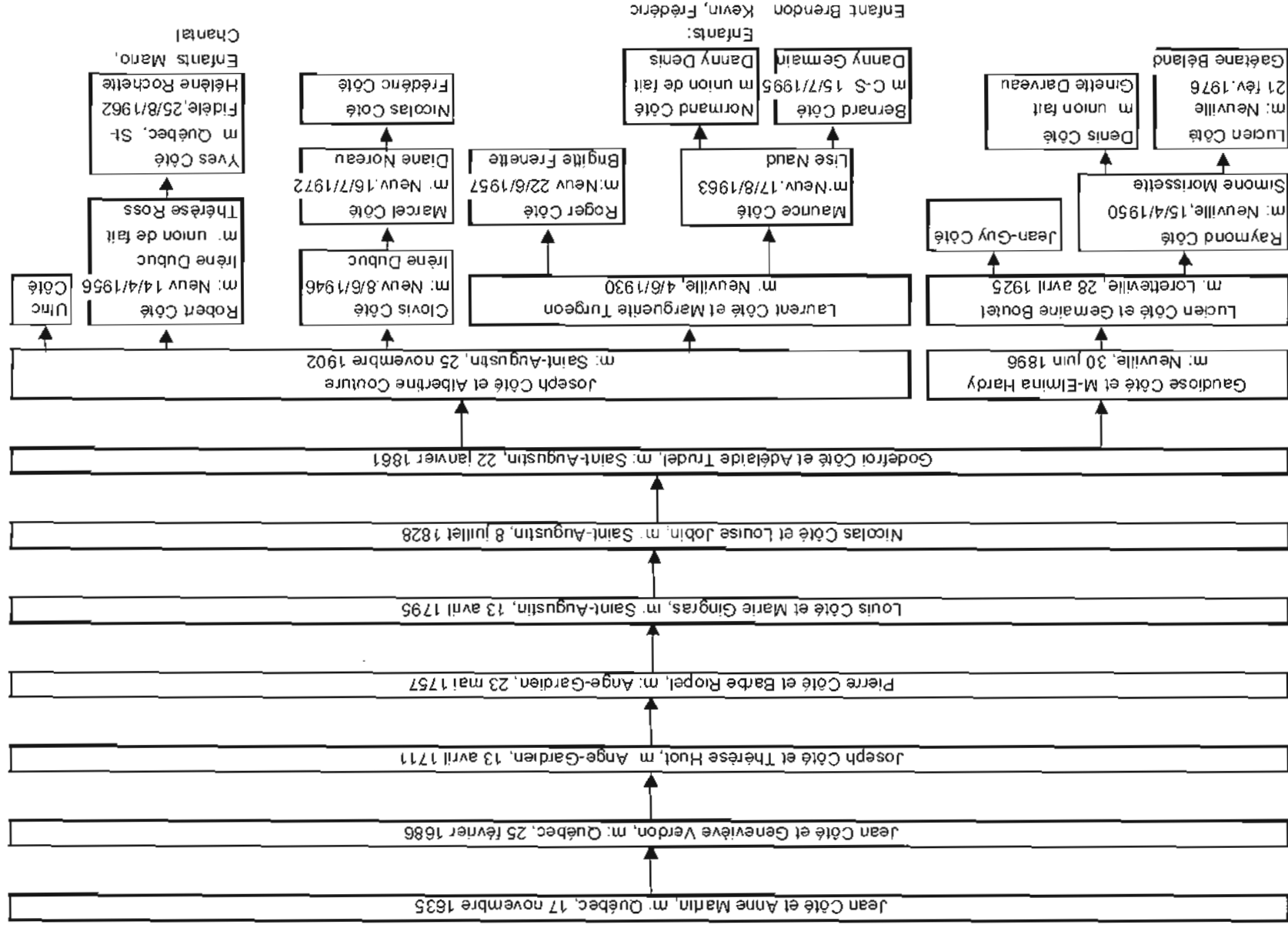
*Famille Rolland Côté et  
Rollande Côté, en 1995*

*Rolland Côté,  
Rollande Côté,  
Serge Côté,  
Danielle Dubois,  
Léo Côté,  
Lorraine Laroche, Christian  
Côté,  
Annie Côté,  
Richard Coulombe et  
Céline Côté*

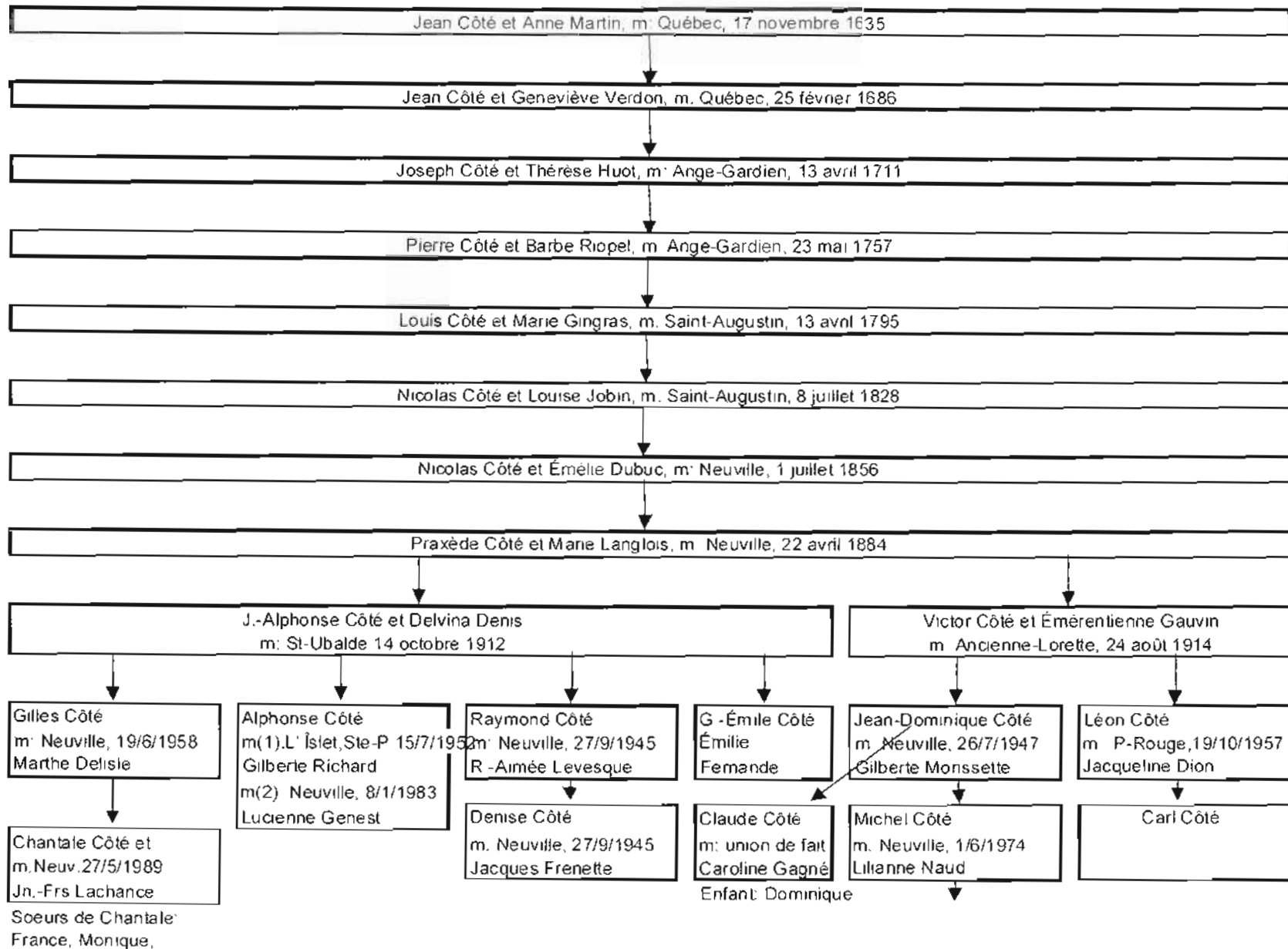
## Famille Côté (1)



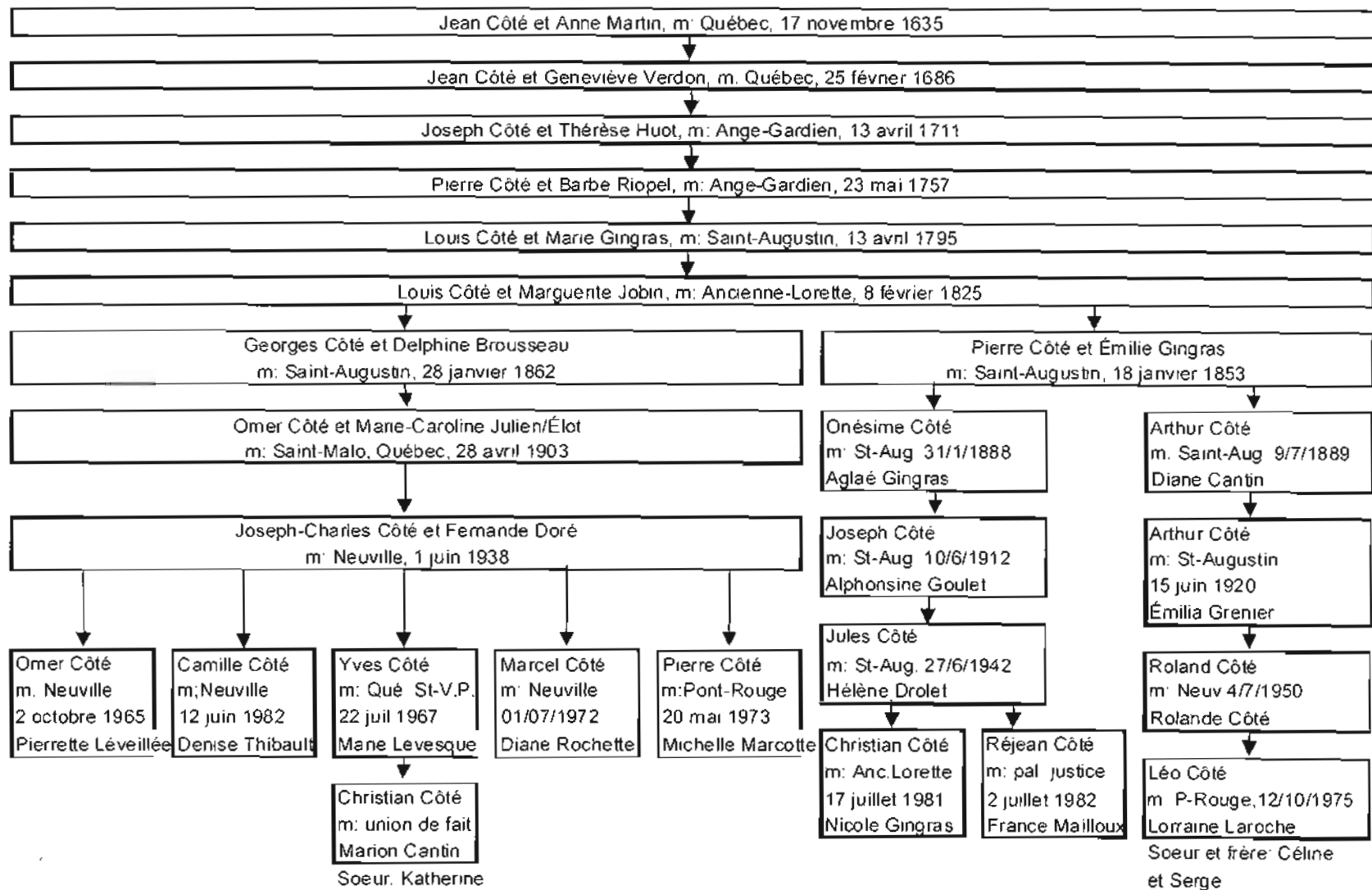
## Familles Côté (2)

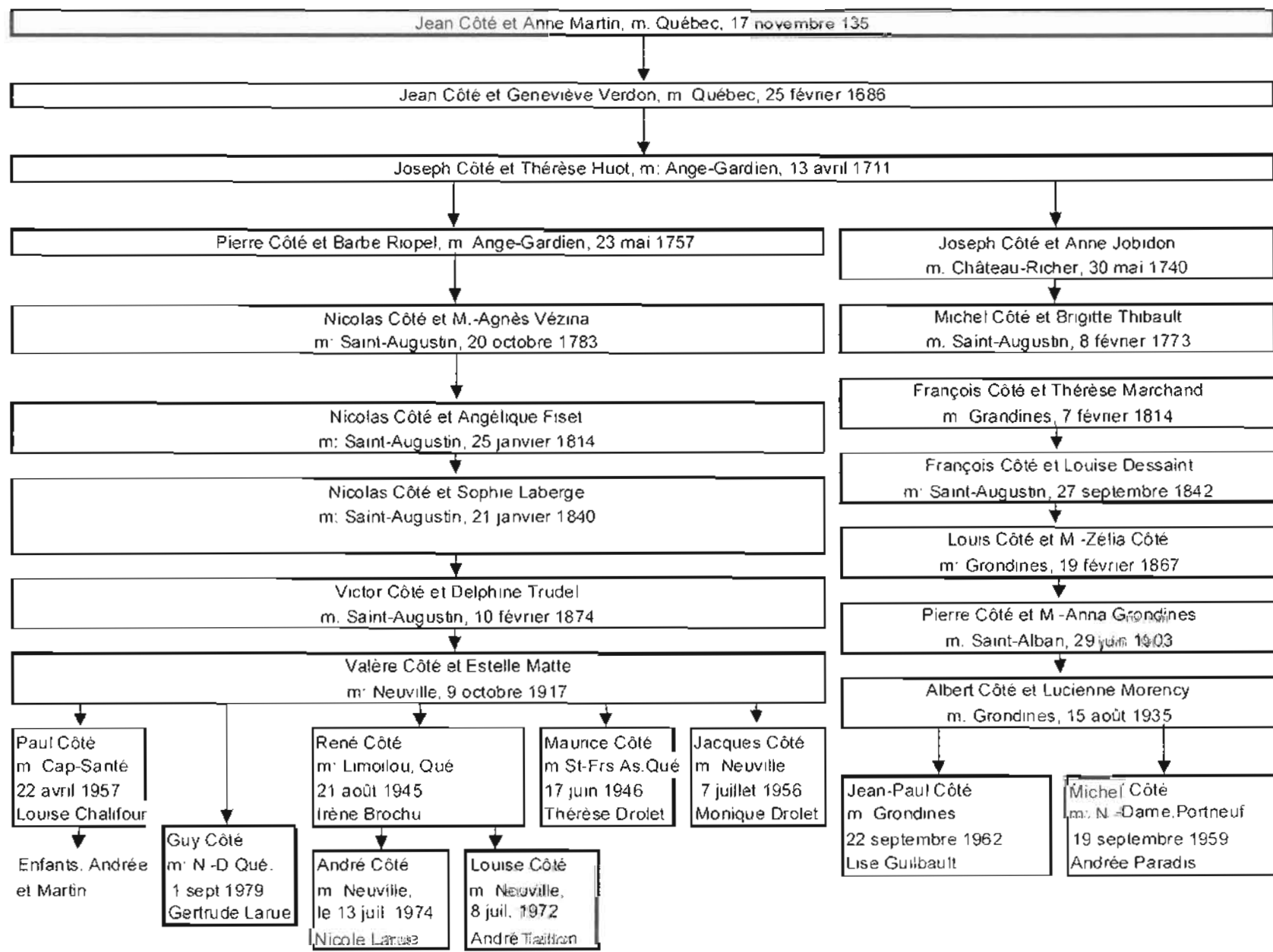


## Familles Côté (3)



## Famille Côté (4)





# Familles Côté (5)



## Familles Delisle

Nombreuses sont les familles Delisle qui demeurent à Neuville. En effet, il y en a plus d'une vingtaine. Toutefois, avant l'an 1700, il n'y a qu'un ancêtre qui porte ce patronyme. Ainsi, à quelques exceptions près, tous les Delisle sont des descendants de Louis Delisle et de Louise Desgranges. Bien sûr, il y en a eu d'autres qui sont arrivés de France après 1700, par exemple l'ancêtre Jean Delisle arrivé au pays en 1764. Ce dernier passe par la Nouvelle-Angleterre et s'établit dans la région de Montréal où il est arpenteur-notaire, tout comme son fils Jean-Baptiste, qui a aussi été notaire.

Louis, l'ancêtre des Delisle de Neuville, est originaire de Dompierre-en-Bray, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. Fils de Charles Delisle et de Marguerite Petit, il est baptisé à cet endroit le 11 avril 1645 et ne vient à Neuville qu'en 1669.

Il avait déjà reçu de Jean Bourdon une concession à Neuville, le 20 mars 1667, en même temps d'ailleurs qu'une cinquantaine d'autres personnes. Au recensement de 1681, il possède 20 arpents de terre mis en valeur sur sa terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur, 7 bêtes à cornes et une arène à feu. À Québec, le 15 octobre 1669, il épouse Louise, âgée de 21 ans et fille de Denis Desgranges et de Marguerite Jouanne, de Saint-Brice-sous-Forêt, arrondissement de Montmorency, archevêché de Paris. Elle est une Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 50 £ et un don du roi d'égale valeur. Ils auront 10 enfants dont 8 garçons. Cependant, 3 d'entre eux, tous prénommés Louis, décèdent en bas âge. Tous les Delisle de Neuville descendent des deux fils de Louis, soit Antoine et Jean-Baptiste. Le premier s'est marié à Neuville le



*Famille d'Antonin Delisle et Florida Gravel vers 1937 :*

*1<sup>re</sup> rangée : Jean-Pierre Delisle, Jeannine Delisle  
Micheline Delisle, Madeleine Delisle et Paul Delisle  
2<sup>e</sup> rangée : Marthe Delisle et Mariette Delisle  
3<sup>e</sup> rangée : Thérèse Delisle et Luciella Delisle  
4<sup>e</sup> rangée : Florida Gravel et Gilles Delisle  
5<sup>e</sup> rangée : Antonin Delisle*

9 novembre 1694 avec Catherine Faucher, fille de Léonard Faucher et de Marie Damois, et le deuxième s'est marié en secondes noces avec Marie-Anne Faucher, la soeur de Catherine, à Neuville le 26 janvier 1705.

Le 10 septembre 1693, Louis décède, âgé de 48 ans. Comme il n'a pas de testament, sa veuve doit faire faire l'inventaire de ses biens par le notaire Charles Rageot le 12 novembre 1696. À ce moment-là, il possède les biens suivants : 2 terres évaluées à 750 £, une maison de 40 pieds sur 18 évaluée à 450 £, une grange de 30 pieds sur 20 d'une valeur de 300 £ et une étable de 18 pieds sur 18 valant 100 £.

Un Delisle a occupé le poste le plus important dans la seigneurie de Dombourg au début de la colonie. Il s'agit d'Augustin Delisle, mari de Marie-Anne Rivard/Lanouette, qui, en 1760, a été capitaine de la milice de la paroisse où se trouvaient à ce moment-là deux compagnies depuis 1750. Un autre Delisle, né à Neuville, devient aussi capitaine de milice à Cap-Santé ; c'est Alexis, marié à Marie-Thérèse Dubuc. Faut-il le répéter, le capitaine de milice est le personnage le plus important dans les paroisses au début de la colonie. La personne qui occupe ce poste doit faire preuve d'une grande droiture, d'un jugement solide et d'une capacité peu commune de gérer les problèmes et les situations difficiles.

Une carte, dressée par Gédéon de Catalogne en 1709, donne les noms des censitaires à cette époque, et Antoine, François et Joseph Delisle y sont inscrits. Un autre fait à signaler est que les enfants d'Antoine et de Catherine ont eu des esclaves. François, navigateur, est propriétaire d'une Amérindienne en 1747 ; Thiéry, également navigateur, est propriétaire d'un Amérindien en 1752 ; Marie-Thérèse, épouse



*Statue de Sainte-Anne  
bénie en 1896,  
mais sur un deuxième socle  
refait par Octave Delisle  
avec des pierres de champs.  
C'est la statue qui se trouve  
aujourd'hui dans la chapelle  
Sainte-Anne.  
Elle est du sculpteur Louis  
Jobin.  
Cette statue fut érigée du côté  
sud du chemin,  
en face de la maison Octave  
Delisle.*

de François Lefebvre dit Angers, a comme esclave une Sioux. Ils n'étaient pas les seuls à Neuville à avoir des esclaves.

Lors des fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de Québec en 1908, le patronyme Delisle a été inscrit dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française, comme faisant partie des familles pionnières depuis plus de 200 ans. Les Delisle ont été présents dans la milice au début de la colonie, mais ils ont aussi été très présents au niveau municipal par la suite. Deux d'entre eux ont d'ailleurs été maires : Nicostrate en 1874 et Luc depuis 1996. Il y a eu également des conseillers : Nicostrate en 1873 et en 1876, Réal en 1875, Alphonse en 1887, Sélim en 1888, Antoine en 1896, Louis en 1907, Athanase en 1915, Jules en 1917, en 1920 et en 1926, Arthur en 1923 et en 1940, Ernest en 1933, Rosaire en 1937, Antonin en 1945, Octave en 1954, Gaston en 1971, Georges-H.



*Cinquantième anniversaire de mariage de  
Gilles Delisle et Irène Turmel, en août 1999:  
Luc Delisle, Francine Delisle, Gilles Delisle,  
Irène Turmel et Raymond Delisle.*



*Gustave Delisle et  
Céline Bédard*

en 1980 et Luc en 1982. Quant à Octave, il a été secrétaire-trésorier de la paroisse de Pointe-aux-Trembles en 1888.

Une vingtaine de Delisle ont aussi contribué à la fabrique de Neuville en étant marguilliers. À ces participations actives, ajoutons le nom de Danielle, qui a été la présidente fondatrice de la Société d'histoire de Neuville et qui est actuellement un membre de son conseil d'administration. Il est intéressant aussi de signaler qu'Irène Turmel, mariée à Gilles Delisle, est l'une des 4 soeurs Turmel, originaires de Saint-Maxime-de-Scott, à s'être mariées avec 4 garçons de Neuville. Les 3 autres sont Annette, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, Louise, mariée à Robert Bouffard le 11 septembre 1944 et Gertrude, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947.



*1<sup>re</sup> rangée : les trois enfants: François Delisle, Jeanne Delisle et Jean Constantin.*

*2<sup>e</sup> rangée : le jeune homme, Jacques Dellisle*

*3<sup>e</sup> rangée : Alice Delisle, Graciosa Rousseau, M<sup>lle</sup> McCleary, Albertine Rousseau, Omer Delisle, et Antoine Constantin.*



*Martin Delisle, Renée Paquet, Hélène Delisle et Yvon Dellisle*

Les familles Delisle sont parmi nous depuis 1667, donc depuis 333 ans. Elles sont par conséquent en partie responsables et honorées du titre donné à la présente monographie sur l'histoire de Neuville et de ses familles, soit *Neuville, 1667-2000, 333 ans d'histoire*.

À l'aube de l'an 2000, quelques membres des familles Delisle viennent de jeter les bases d'une association. Voilà une façon digne de mention de rendre hommage à leurs ancêtres et d'unir les familles fières de porter ce patronyme. Nous souhaitons donc longue vie à l'Association des familles Delisle d'Amérique.



*Georges Delisle et Madeleine Martel*



*Kiosque de vente de pommes  
Gustave et Céline Delisle, 1999*



*Les enfants d'Omer Delisle et  
d'Albertine Rousseau, en 1996*

*1<sup>re</sup> rangée :*

*Thérèse Delisle (Soeur Ste-Jeanne D'Arc)*

*Jacques Delisle*

*Marcel Delisle (frère de la Charité)*

*2<sup>e</sup> rangée :*

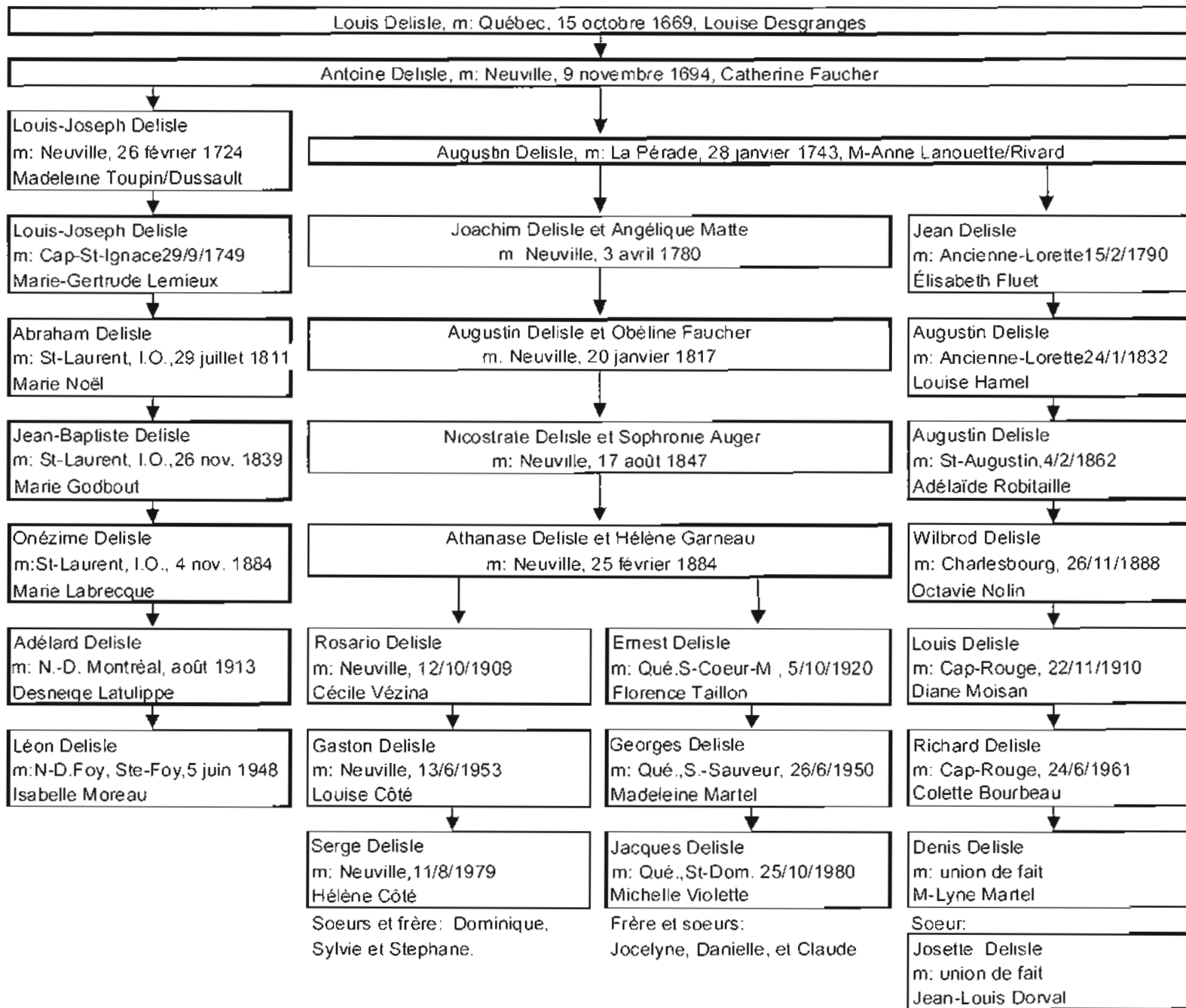
*Robert Delisle*

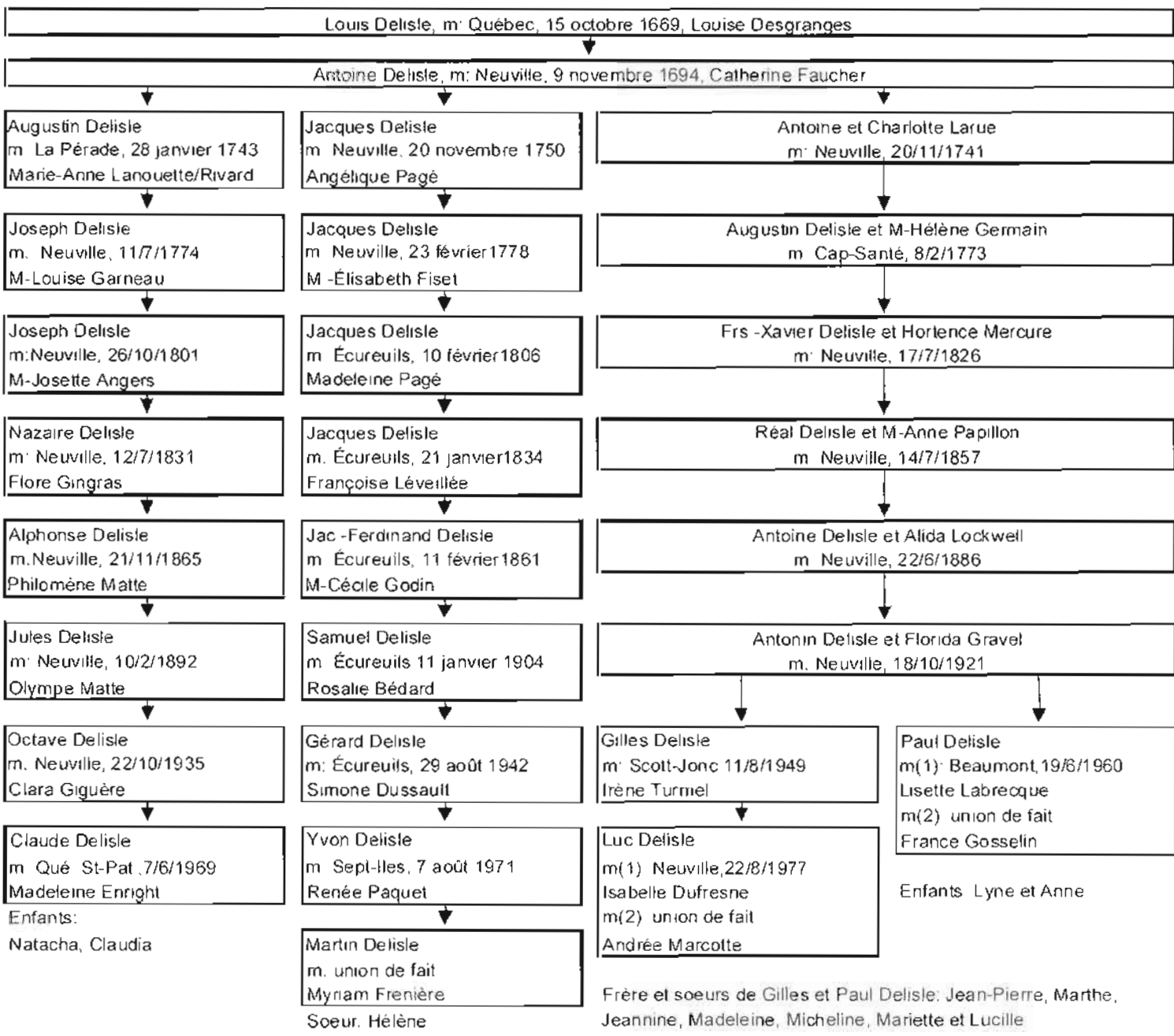
*Gustave Delisle*

*Gérard Delisle*

*Jean-Claude Delisle*

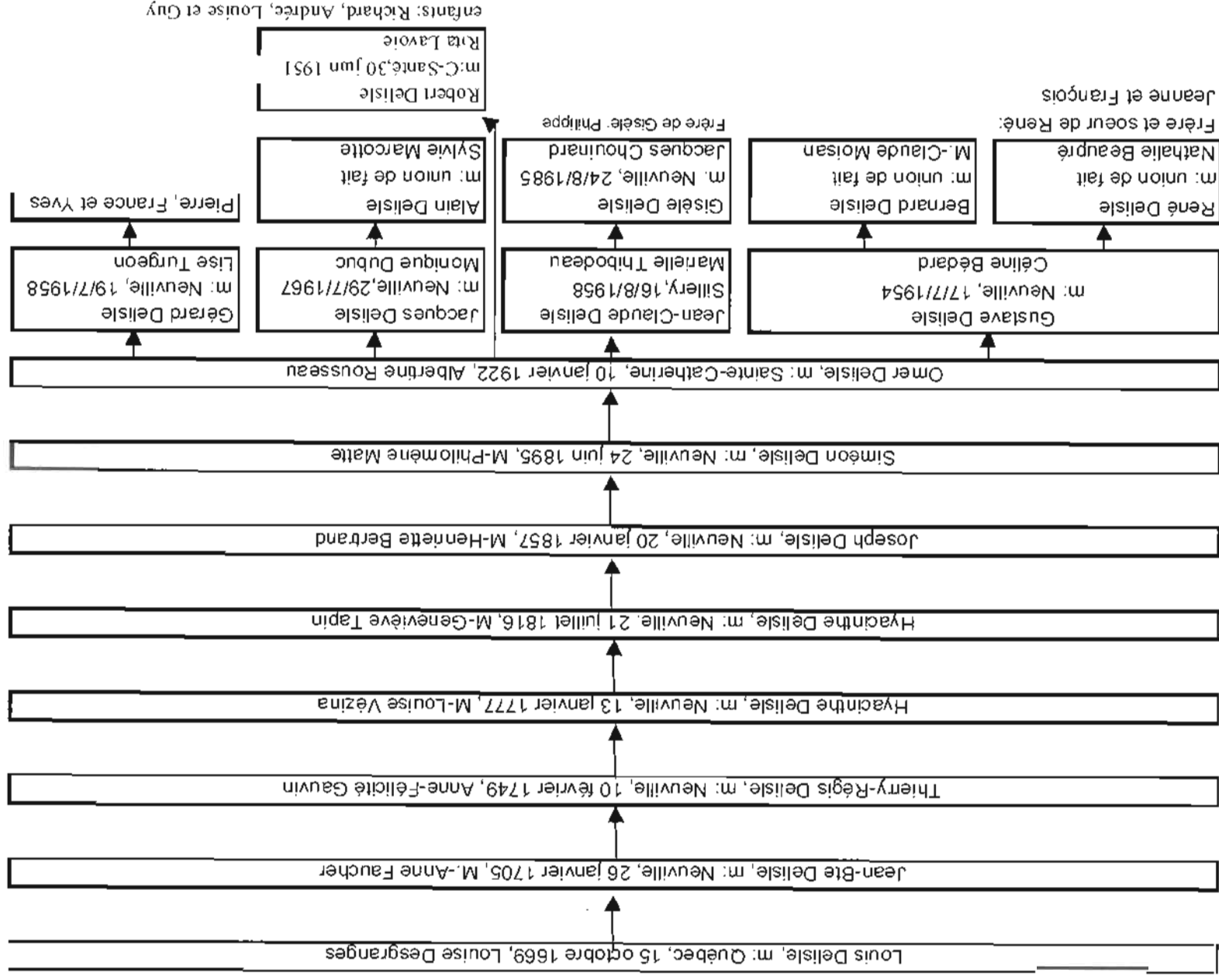
## Famille Delisle (1)





## Familles Delisle (2)

## Familles Delisle (3)





## Familles Denis

**S**i l'on compte toutes les familles qui ont pris le nom Denis et dont les ancêtres sont arrivés avant l'année 1700 au Canada, on totalise au moins 15 ancêtres différents. Mais, phénomène intéressant et non inusité, les Denis actuels de Neuville n'ont pas porté ce patronyme au début de la colonie. Leur ancêtre commun portait le nom de famille « Jean » et aussi « Saintonge ». Il y a eu au moins 5 familles qui ont porté le nom de Jean. Celle qui nous intéresse est celle de l'ancêtre Denis Jean, dit Denis dit Saintonge. Vous voyez tout de suite la confusion. Le prénom deviendra le nom de famille plus tard.



1<sup>re</sup> rangée : Gilles Denis et Roberte Tessier  
2<sup>e</sup> rangée : Dominique Denis, Caroline Trembaly, Marie-Pierre Mongeau et Sébastien Denis

Ainsi donc, le premier ancêtre des Denis était Denis Jean, fils d'Élie Jean et d'Élisabeth Lambade, de Taillebourg, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, province de Saintonge en Charente-Maritime. Denis Jean se marie à Sillery le 30 août 1655 avec Marie Pelletier. Même s'ils se

sont mariés à Sillery, leur mariage a été enregistré à Québec par le missionnaire qui a célébré la cérémonie. Lui et son épouse avaient passé un contrat de mariage chez le notaire Guillaume Audouart le 24 août précédent. Marie est la fille de Nicolas Pelletier et de Jeanne de Vouzy, et veuve de Nicolas Goupil qu'elle avait épousé à Québec en 1650. Elle amènera évidemment avec elle les 2 enfants de son premier mariage.

À la mi-juillet 1654, Denis arrive à Québec à bord d'une flotte de navires qui ont comme noms : *La Fortune*, *Petit Saint-Jean*, *La Vérie*, *Saint-Nicolas*, *Patriarche Abraham* et *La Colombe mouillée*. Nous ignorons sur quel navire il se trouvait, mais on sait qu'il a 22 ans, qu'il ne peut signer et qu'il vient de Saintonge. Le couple aura 12 enfants dont le dernier naîtra en 1680, ce qui fera une maisonnée composée de 14 enfants. Il s'installe à Sillery probablement sur la terre appartenant à son épouse, héritière de Nicolas Goupil, son premier mari, car il est là en 1655.

Au recensement de 1667, c'est encore là qu'il réside avec sa famille. Cette terre avait 3 arpents de front sur 27,3 de profondeur en partant du fleuve jusqu'à la côte Saint-Ignace, ce qui correspond aujourd'hui à la Grande Allée et au boulevard Laurier. Il semble qu'elle se situerait à peu près à partir de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôpital universitaire, le CHUL, jusqu'au fleuve. Par ailleurs, nous ne savons pas exactement en quelle année Denis Jean, dit Denis dit Saintonge, est décédé, mais nous savons que son dernier enfant est né en 1680 et qu'au recensement de 1681, son épouse est dite veuve de Denis Jean. Donc, il serait décédé vers 1680. En ce qui concerne Marie Pelletier, au



*1<sup>re</sup> rangée :  
Gabriel Denis  
et Jérôme  
Denis.  
2<sup>e</sup> rangée :  
Anne Côté et  
François Denis*

recensement de 1681, elle demeure à Sainte-Foy, dans une ferme où elle a 9 bêtes à cornes et 50 arpents de terre mis en valeur. Elle décédera vers 1711.

À Neuville, les Denis arrivent assez tôt. Nicolas Jean dit Denis est propriétaire d'une ferme à Neuville en 1668. Cette ferme a été acquise par contrat de sieur Bourdon devant le notaire Rageot en 1672. C'est une terre à l'est de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, voisine des Soulard. Il est très intéressant de voir une carte géographique dressée en 1709 où le nom de Denis apparaît clairement sur la carte avec un plan déterminant l'endroit exact de la terre. Elle serait occupée aujourd'hui par la famille Nadeau. Des Denis ont occupé aussi d'autres terres à différentes époques. Elles ont toutes changé de main par la suite. Puis François Denis, fils de Joseph, marié à M.-Félicité Godin, obtient les droits de



*Gisèle Béland, Alexandre Denis, Paul Denis et  
Meegan Denis*

succession de ses frères en 1739 et 1740 et demeure à la ferme de Neuville. C'est là que nous apprenons que son frère Jean Denis demeurant à Québec est tonnelier.

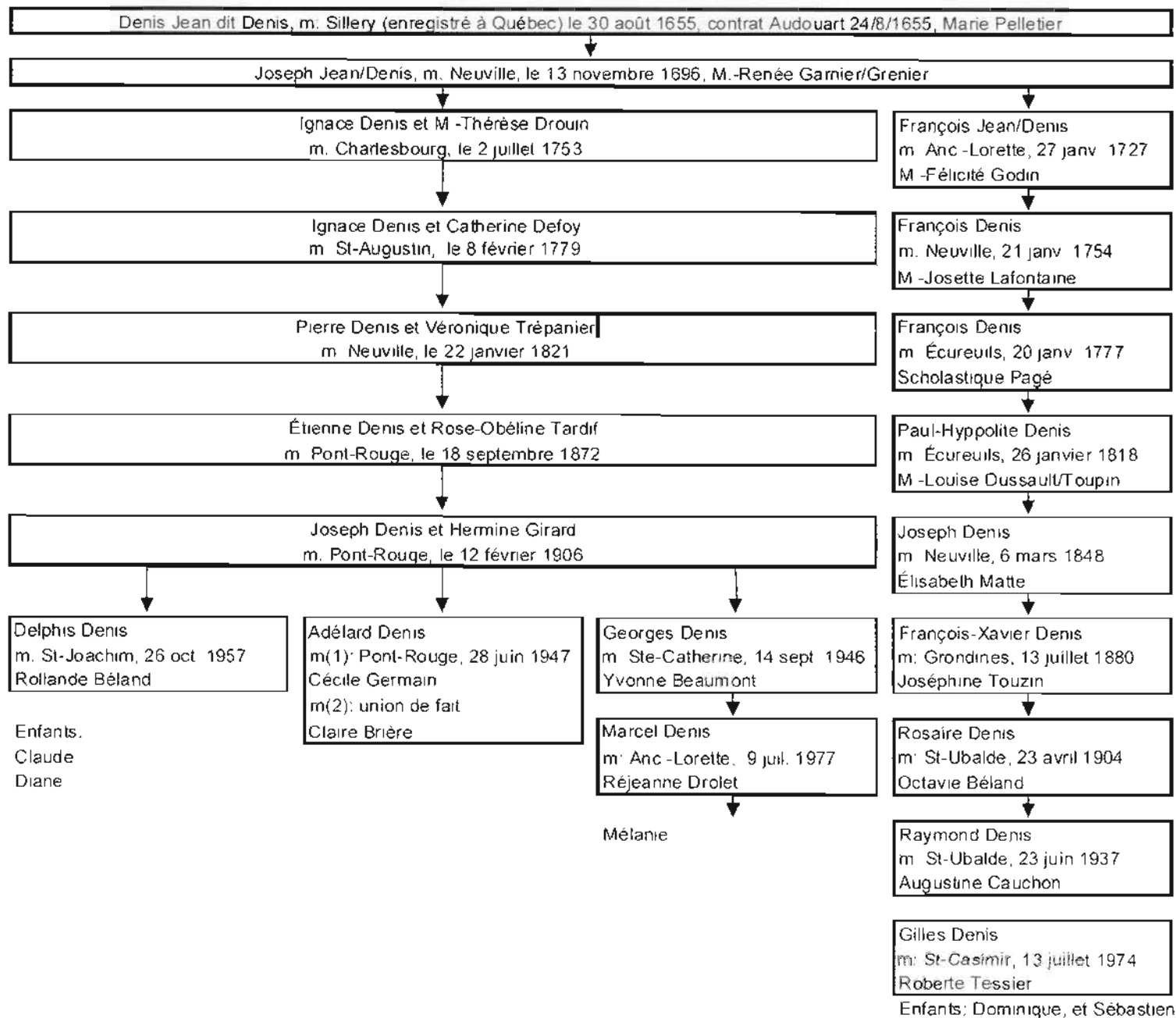
C'est Joseph Jean dit Denis, marié à Neuville le 13 novembre 1696 à M.-Renée Grenier, fille de Jean Grenier et de Madeleine Guay de Neuville, qui constitue le lien avec les Denis qui résident aujourd'hui à Neuville. Les générations suivantes passeront par Saint-Augustin, Neuville, Saint-Ubalde et Cap-Santé avant de revenir à Neuville. En 1905, la famille de François-Xavier Denis et d'Élisabeth Langlois a été honorée en considération du nombre d'enfants qu'ils ont eus; elle en comptait 12. À ces familles le gouvernement offrait en récompense une terre ou 50 \$.

En guise de conclusion, il est bon de noter que Joseph Denis, mari d'Élisabeth Matte, a été maire de Pointe-aux-Trembles en 1868 et que 5 autres membres de ces familles ont été conseillers municipaux à un moment ou à un autre depuis leur arrivée en sol neuvillois.

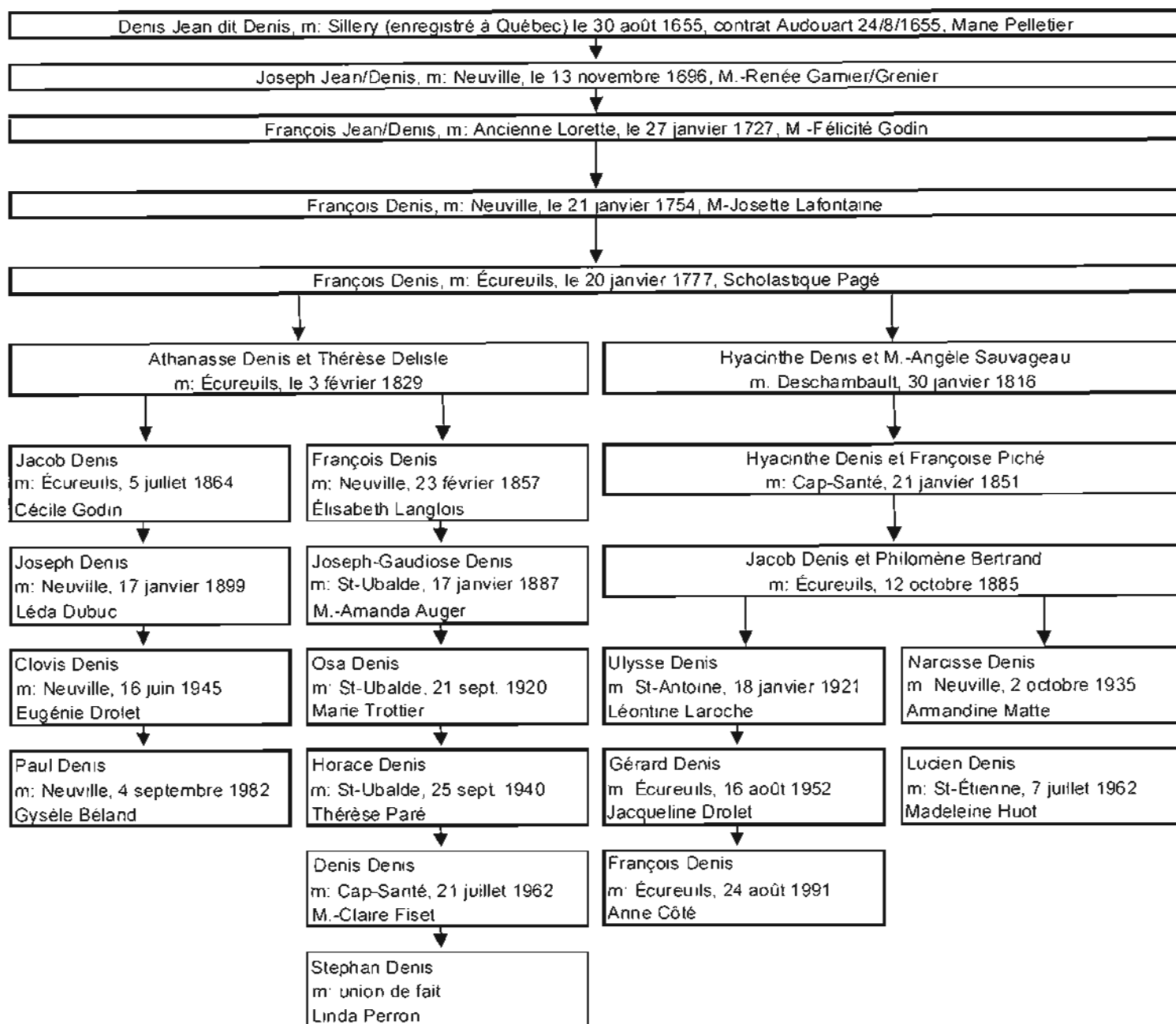


*Rollande Béland et  
Delphis Denis*

# Familles Denis (1)



## Familles Denis (2)



# Familles Deschênes

Les familles Deschênes, c'est bien connu, ont pour origine l'ancêtre Pierre Miville. Vous connaissez tous le double nom de Miville dit Deschênes devenu Miville-Deschênes. Pierre Miville dit le Suisse, menuisier de son métier, est arrivé en Nouvelle-France en 1649. Eh non, ce n'est pas un Français, mais bien un Suisse qui est l'ancêtre des Deschênes ou des Miville-Deschênes au Canada.

Pierre s'est marié à Brouage, arrondissement de Rochefort, évêché de Saintes, province de Saintonge, vers 1631. C'est tout un tour de force : un Suisse marié en France qui s'expatrie au Canada. Sa femme, Charlotte Maugis, vient de l'arrondissement de Rochefort évidemment. Leurs 6 enfants sont nés en France, à Brouage, entre 1632 et 1640.

Il arrive à bord d'un navire faisant partie d'une flotte de 6 dont 5 ont pour destination Montréal. Il débarque donc à Québec avec sa femme, ses 4 filles et ses 2 garçons, qui ont pour nom François Miville dit le Suisse et Jacques Miville dit Deschênes. Il a 47 ans au moment de son arrivée et sait signer son nom. Plus tard, en 1657, on apprendra qu'il est maître menuisier. À son arrivée, il obtient une concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie de Lauson le 28 octobre 1649. Aujourd'hui, cette terre se trouve à l'est de la rivière Etchemin entre Saint-Romuald et Lévis, et la façade donne sur le fleuve Saint-Laurent sur 40 arpents de profondeur.

Pierre obtiendra aussi un emplacement dans la ville de Québec, qui lui sera concédé le 20 mai 1656 par René Robineau de Bécancour. Cet emplacement de 20 pieds sur 22 donne sur la rue Saint-Pierre et la profondeur s'étend jusqu'à la place publique. De plus, le gouverneur de Lauson lui a concédé, le 9 août 1654, un emplacement, dans la haute-ville de

Québec, de 72 pieds sur 144 de profondeur dans la rue Saint-Louis et se rendant jusqu'à la rue Sainte-Anne.

Le 16 juillet 1665, Pierre, ses 2 fils et 4 autres Suisses, tous originaires du canton de Fribourg, obtiennent une concession à la Pocatière, qui sera appelée le fief des Miville. Les 4 Suisses sont François Rimé, François Tisseau, Jean Gueulchard et Jean Cahusin. Ces 7 personnes obtiennent donc toutes une concession en 1665, mais elles étaient arrivées plus tôt. Les Miville-Deschênes se sont installés par la suite majoritairement dans le Bas-du-Fleuve et plus particulièrement à la Pocatière.



1<sup>re</sup> rangée : Leslie Deschênes et Claire Parent  
2<sup>e</sup> rangée : Laurent Deschênes, René Deschênes, Rolande Béland et Lucien Blier

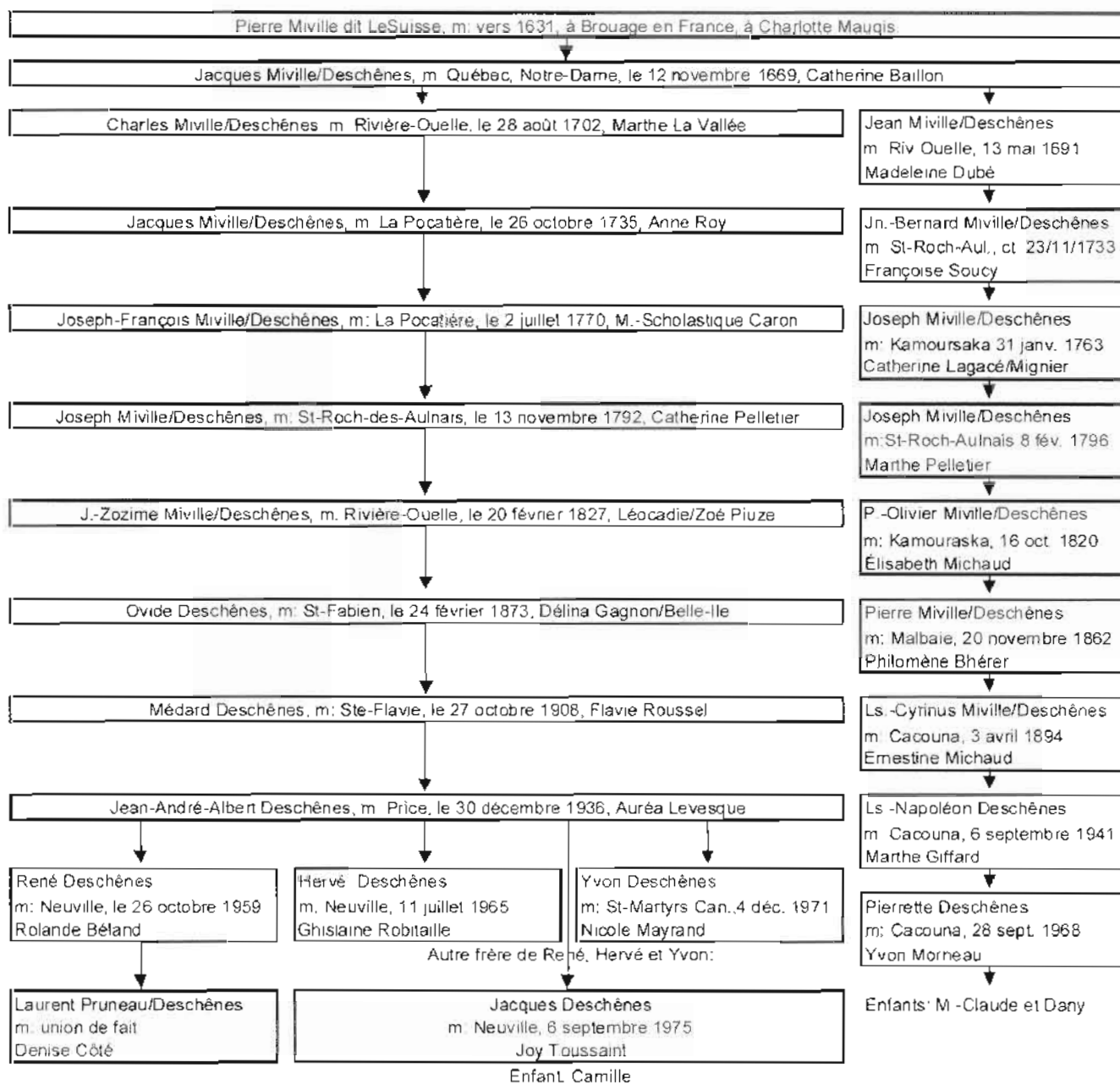
C'est Jacques Miville dit Deschênes, fils cadet de Pierre, qui va assurer la lignée des descendants des Deschênes aujourd'hui installés à Neuville. Il se marie avec une dame de la noblesse française, Catherine De Baillon, fille d'Alphonse De Baillon, écuyer, et de Louise De Marle, de Montfort-l'Amaury, arrondissement de Rambouillet, évêché de Chartres, province de l'Île-de-France. Catherine De Baillon a un arbre généalogique impressionnant grâce à ses ancêtres qui ont côtoyé la monarchie pendant de nombreuses années. Ceux-ci ont été chambellans des rois Jean II, Charles V et Char-

les VI, conseillers de rois tel Charles VIII, conseillers des finances de ce dernier et plusieurs ont été des seigneurs.

L'arrivée des Miville-Deschênes à Neuville est donc récente, puisque ce n'est que dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle que des Deschênes se fixent à Neuville. Deux lignées émanent de Jacques. La première est représentée à Neuville par les frères René, Hervé et Yvon, et la seconde, par Pierrette, nouvellement arrivée à Neuville. Elle et son mari, Yvon Morneau, sont propriétaires depuis une dizaine d'années de la quincaillerie de Neuville.



*Daniel Deschênes, Hervé Deschênes et Ghislaine Robitaille*



# Familles Deschênes



## Familles Doré

Un seul ancêtre Doré est arrivé au pays avant 1700 ; c'est Louis, fils de Pierre Doré et d'Hilaire Fergé, du Vivier-Jusseau, arrondissement d'Angoulême, province d'Angoumois. Il arrive en 1666 à bord du navire *Saint-Jean-Baptiste*. Au recensement de 1667, il est domestique à Québec à la ferme du sieur Charles Aubert de la Chesnaye, est célibataire et a 28 ans. Par la suite, il ira s'installer à Saint-Augustin à un endroit nommé Rivière-aux-Roches.



Ludovic Doré,  
étudiant

Le 1<sup>er</sup> septembre 1670, Louis se marie à Québec, avec Jeanne Dufossé, après avoir signé un contrat de mariage devant le notaire Duquet le 9 août précédent. Née en 1639, Jeanne est la fille de Vincent Dufossé et de Noëlle Desnoyers, de Saint-Léger, évêché d'Évreux, province de Normandie. Elle est une Fille du roi et elle apporte à son mariage des biens estimés à 150 £ et un don du roi de 50 £. Il est intéressant de noter qu'avant de signer son contrat de mariage avec Louis, Jeanne avait passé 2 autres contrats de mariage, tout d'abord avec André Gariteau le 7 octobre 1669, puis avec Pierre Butault le 15 avril 1670, contrats qui ont été annulés.

C'est ainsi que ça se passait dans ce temps-là. À leur arrivée, les filles étaient très convoitées par les résidents de la Nouvelle-France, car elles étaient très peu nombreuses et les hommes acceptaient de se marier rapidement. Toutefois, les femmes, une fois la surprise passée, avaient le droit de modifier leur choix, qui ne pouvait être imposé par qui que ce soit. Par conséquent, même après avoir signé le contrat de mariage, une femme pouvait le résilier.

Louis et Jeanne ont 6 enfants : Pierre-Louis, né à Québec le 28 août 1671 ; Marie-Madeleine, née le 24 août 1673 à Québec ; Jeanne, née le 3 janvier 1676 à Québec ; Françoise, née le 16 avril 1678 à Québec ; Étienne, né le 9 février 1680 à Neuville ; Michel, né le 6 octobre 1682 à Neuville.

Louis est souvent convoqué à la prévôté de Québec (cour de justice), mais ne s'y présente presque jamais. Il serait, semble-t-il, un peu brouillon comme on dit de nos jours. Le 7 juillet 1671, Énard Tinon le fait comparaître pour faire réparation à son honneur qu'il aurait entaché. Le 27 mars 1674, il s'engage à fournir 16 000 bardeaux au taillandier Pierre Normand. En avril 1675, étant donné qu'il n'a pas livré toute la marchandise vendue, il est



Karl Doré, Danielle Gosselin, Alphonse Doré et François Doré

traduit devant la prévôté de Québec et est condamné à respecter son engagement. Il s'était rendu compte, après avoir conclu l'entente, que le prix exigé n'était pas assez élevé. Par ailleurs, le 14 octobre 1675, il achète de Sibard Couraud la terre voisine de la sienne. En 1680, il est encore traduit devant la justice pour l'obliger à faire moudre son grain au moulin banal de Jacques Lemarié.

Au recensement de 1681, Louis et Jeanne sont toujours à Saint-Augustin avec leur famille, qui compte à ce moment-là 5 enfants. Il est alors âgé de 45 ans, son épouse en a 42 et ils auraient 9 arpents de terre défrichés. En 1692, il achète d'Étienne Gilbert la terre voisine de la sienne, terre de 3 arpents de front sur 30 de profondeur. Il meurt à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 9 novembre 1696, à l'âge de 60 ans. Quant à Jeanne, elle sera inhumée à Neuville le 7 novembre 1698, âgée de 60 ans également.

L'aîné, Pierre-Louis, d'une part, et l'avant-dernier fils, Étienne, d'autre part, assurent le lien avec les Doré d'aujourd'hui à Neuville. Voyons d'abord le premier, Pierre-Louis dit Louis, fils de Louis. Il se mariera à Neuville le 4 novembre 1699 avec Catherine Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin dit Latournelle et de Catherine Beaudin de Neuville. Cet ancêtre engendrera la lignée qui amènera à Neuville les familles de Ludovic, d'Adrien et d'André. Quant au second, Étienne, marié à Charlotte Morisset de Cap-Santé, fille de Mathurin Morisset et d'Élisabeth Coquin dit Latournelle, il générera l'autre lignée de Doré qu'il y a à Neuville, soit celle représentée aujourd'hui par Alphonse. Ces 2 fils de l'ancêtre ont donc marié les 2 cousines.

Avant de terminer, ajoutons que Jean Doré, ex-maire de Montréal, a des origines à Neuville en la personne de Louis, qui a épousé Catherine, ce qui a formé le couple qui a assuré une lignée de descendants de Neuville.



*Famille Joseph-Charles Côté et Fernande Doré, début 1990.*

*1<sup>re</sup> rangée : Camil Côté, Fernande Doré, Marcel Côté et Yves Côté*

*2<sup>e</sup> rangée : Josette Côté, Francine Côté, Rita Côté, Suzanne Côté*

*3<sup>e</sup> rangée : Louise Côté, Claire Côté, Lise Côté, Pierre Côté et Omer Côté*



*Renée Dubé et  
André Doré*



*Yolande, Gemma, Lise, Fernande, Rita, Jeannine et Lucille Doré, au début des années 1980. Toutes filles de Joseph Doré et Yvonne Lachance*



*Le 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Joseph-Charles Côté et de Fernande Doré en 1963.*

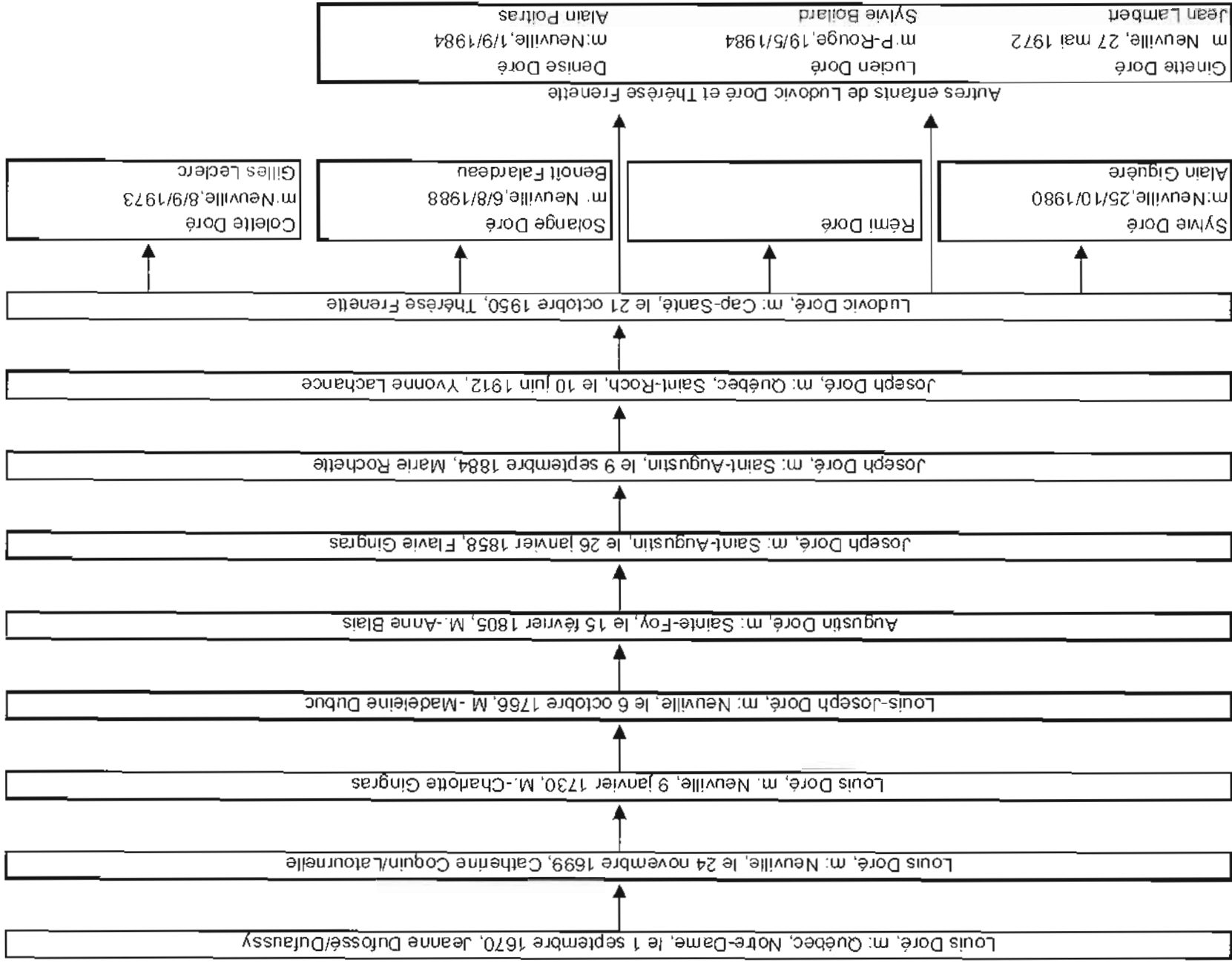
*1<sup>re</sup> rangée, assis :*

*Omer Côté, Joseph-Charles Côté, Claire, Fernande Doré, et Josette.*

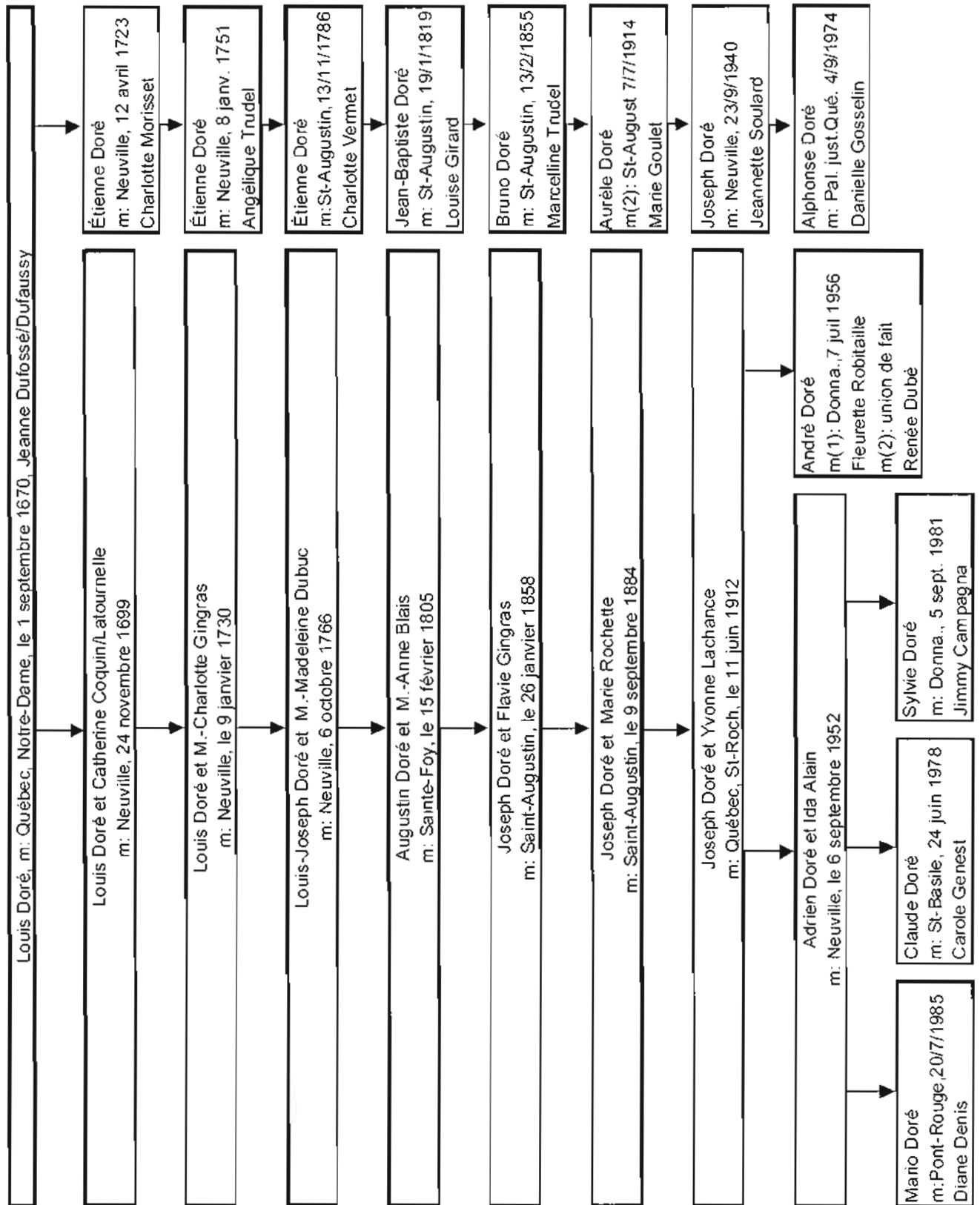
*2<sup>e</sup> rangée :*

*Francine Côté, Lise Côté, Suzanne Côté, Rita Côté, Pierre Côté, Louise Côté, Yves Côté, Marcel Côté et Camil Côté.*

# Familles Doré (1)



## Familles Doré (2)



## Famille Dorval

**D**ans les dictionnaires généalogiques, le nom de famille Dorval n'existe pas. Il faut plutôt chercher le nom Bouchard, sous lequel nous trouvons l'ancêtre des Dorval. En effet, c'est Claude Bouchard dit d'Orval qui est l'ancêtre de ces familles. À noter qu'en plus de ceux-là il y a les Bouchard dit le Petit Claude et les Bouchard dit Lavallée. Ce n'est qu'à partir de 1760 que le nom Dorval commence vraiment à être utilisé.

Claude est le fils de Claude Bouchard et de Marie Fermery, de Montigny-Lengrain, arrondissement et évêché de Soissons, en Picardie. Il accomplit des tâches aussi variées que celle de chirurgien en 1654, huissier et sergent d'une compagnie à Beupré en 1665 et en 1672. Claude Bouchard dit d'Orval (c'est ainsi que son nom est écrit sur sa carte de passager) arrive à bord d'une flotte de navires à l'été 1643 ; on lui donne 31 ans. On dit qu'il sait signer et qu'il est originaire de la Picardie. Le *Journal des Jésuites* le dit sous-commis en 1647. Il obtient une concession en 1648 à Sillery par le sieur de Montmagny ; aujourd'hui, cette terre comprendrait le Parc du Pont de Québec et traverserait la voie d'accès au premier pont jusqu'à la rue Montreux; elle serait donc aux limites de Sillery et de Cap-Rouge.

Mais c'est sur la côte de Beupré qu'il s'installera définitivement le 28 février 1656 sur une terre de 1½ arpent de front sur le fleuve sur 126 de profondeur, qu'il obtient de Jean Guyon (Dion) du Buisson. Elle serait située aujourd'hui à l'est de la rivière Cazeau, appelée dans le temps la rivière Ferrée, à Château-Richer, à quelques terres du village de Château-Richer. Au recensement de 1667, il a une terre dont 40 arpents sont cultivés. Puis, le 1<sup>er</sup> mars 1668, il obtient une seconde terre de M<sup>gr</sup> de

Laval, à Sainte-Famille, île d'Orléans. Elle a 6 arpents de front et s'étend principalement dans la paroisse Saint-Pierre.

Claude se marie vers 1650, à Sillery (ou à Cap-Rouge), avec Geneviève Hayot, fille de Thomas Hayot et de Jeanne Boucher. Elle décède le 1<sup>er</sup> mars 1651 en donnant naissance à un enfant qui ne survivra pas. Il contractera donc un second mariage le 20 novembre 1651 avec Marguerite Besnard, veuve de César Léger et fille de Denis Besnard et de Marie Michelet, de l'Île-de-France. Ils auront cette fois 7 enfants dont 4 garçons ; l'un d'eux, Paul, a été coureur des bois. Les autres, Jean, Claude et Jean-Baptiste, assureront la relève.

En ce qui concerne les Dorval de Neuville, c'est Jean qui assure cette lignée jusqu'à nous. Il est baptisé le 21 novembre 1652 à Sillery et se marie avec M.-Madeleine Cloutier le 24 novembre 1679 à



*Roland Dorval, M<sup>me</sup> Aurélien Dorval née Bernadette Drolet et Thérèse Dussault*

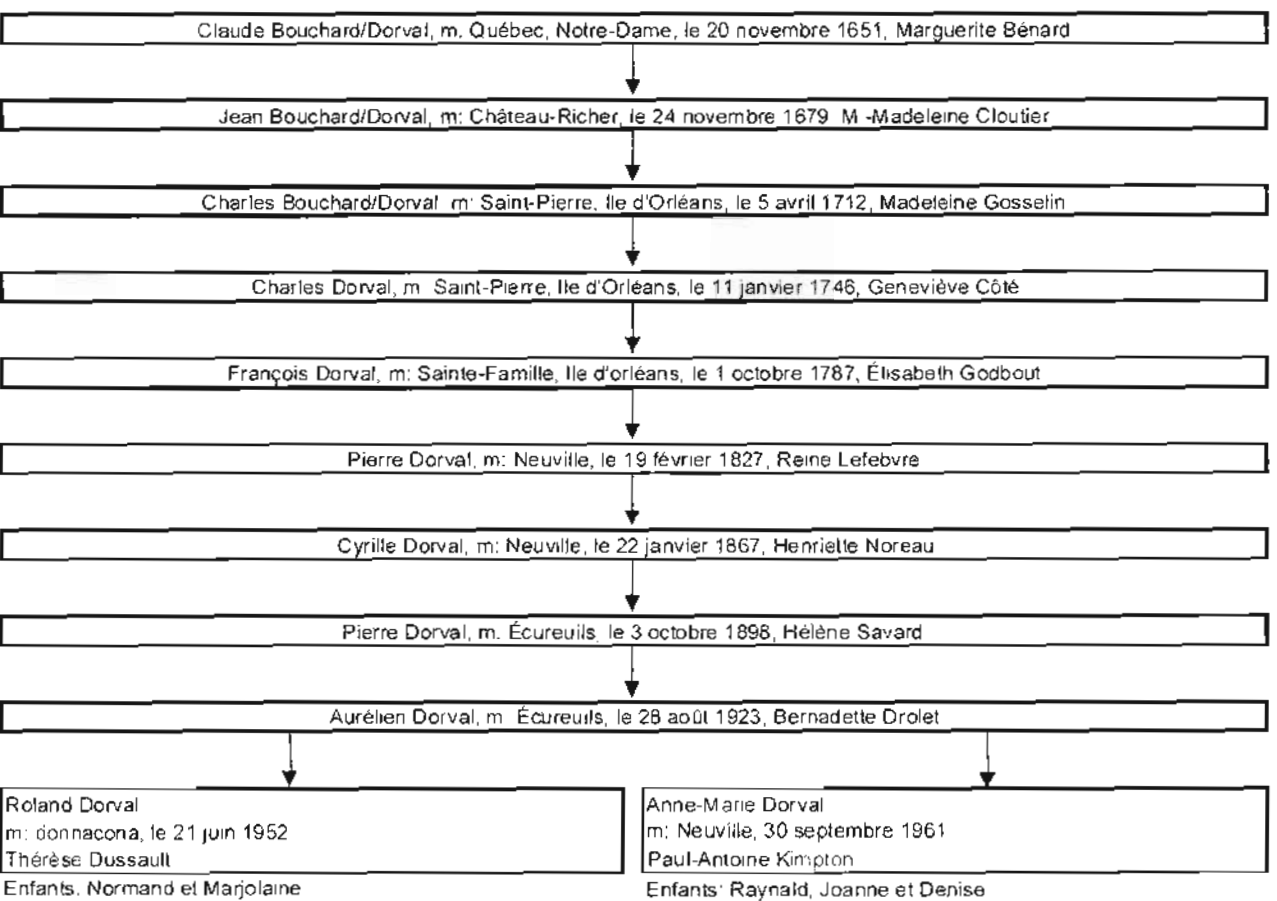
Château-Richer ; il a donc pratiquement 27 ans. Pour ce qui est de M.-Madeleine, elle est veuve de Pierre Gravel de Château-Richer et la fille de Zacharie Cloutier et de Madeleine Émard. Jean a à son tour 9

enfants dont Charles, qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il continue la lignée des Dorval de Neuville.

Claude décède entre 1672 et 1674, et sa femme meurt le 20 mai 1697, à Sainte-Famille, sur la terre de son premier fils, Jean, qui l'a obtenue en héritage.

Ainsi, les Dorval de Neuville et d'ailleurs sont en réalité des Bouchard. L'un d'eux, François-Xavier, a été maire de la Pointe-aux-Trembles en 1882 et d'autres ont été conseillers. Il s'agit de Cyrille en 1872, Pierre en 1903, Xavier en 1913, Aurélien en 1933 et Roland en 1984.

## Famille Dorval





# Familles Drolet

**C**hristophe Drolet vient en Nouvelle-France en donnant l'impression qu'il n'a qu'un but : donner à ce pays son fils unique, Pierre, puisqu'il retourne en France sans lui après y avoir vécu pendant 18 ans. Il se marie à Paris vers 1653 avec Jeanne Levasseur, fille de Noël Levasseur, maître menuisier, et de Geneviève Gaugé. Il serait arrivé en juillet 1654 avec son épouse ; on le dit mouleur. De plus, il savait signer et était originaire de Paris. À ce moment, sa compagne, originaire de la Normandie, ne savait pas signer et était enceinte de Pierre. Justement, ce fils naît le 11 août 1654 à Québec et est baptisé le lendemain. Le couple aura un autre enfant, une fille cette fois, Jacqueline, qui naît vers 1664, décède le 6 décembre 1669 et est inhumée le jour suivant.

Le 3 novembre 1669, Christophe achète de Mathieu Amiot un emplacement de 3 perches de largeur sur 8 de longueur dans la haute-ville de Québec ; il est voisin de Nicolas Dupont de Neuville.

Mais le couple décide de retourner en France en 1672 et n'est évidemment pas inscrit au recensement de 1681. Le décès de leur fille a-t-il mis un point final à leur périple en Nouvelle-France ? C'est plus que probable. Cependant, comme mentionné ci-dessus, Pierre demeure au Canada où il fonde un foyer qui assurera la descendance des familles Drolet. En 1681, lors du recensement, Pierre est domestique chez son oncle Jean Levasseur. Il se marie avec Catherine Routier par contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 21 septembre 1688. Évidemment, les parents du marié sont absents lors de la cérémonie à laquelle n'assiste que le notaire, puisque le père de la mariée est décédé et que sa mère est absente pour une raison inconnue. Les parents de Catherine sont Jean Routier et Catherine Méliot. Nous pourrions donc considérer ce couple, Catherine et Pierre, comme étant les premiers ancêtres Drolet au Canada, puisque, comme on l'a vu précédemment, les parents de Pierre sont retournés en France. Ils auront 16 enfants dont 11 survivront. La mortalité infantile est



*Photo des noces d'argent de Lucien Drolet et Jeanne Laperrière, en 1960 :*

*1<sup>re</sup> rangée :*

*Louise Maheux, Jeanne Laperrière, Jacqueline Drolet, Lucien Drolet et Suzanne Drolet*

*2<sup>e</sup> rangée :*

*Jean-Guy Drolet, Denise Drolet, Gilles Drolet, Rollande Drolet, Pierre Drolet, Jean-Claude Drolet et Marcel Genest*



*Famille Odilon Drolet et Gertrude Turmel en 1988, lors leur 40ième anniversaire de mariage:*

*1<sup>re</sup> rangée : Céline Drolet, Lise Drolet, Gertrude Turmel et Odilon Drolet*

*2<sup>e</sup> rangée : Gérard Drolet et Benoît Drolet*

*3<sup>e</sup> rangée : Antoine Drolet et Roger Drolet*

importante à cette époque, car l'hygiène, l'hébergement et la bonne nourriture faisaient souvent défaut. Les Drolet de Neuville sont issus de 2 de leurs enfants : Pierre fils et Jean-Baptiste. Mais ils sont issus de 3 mères différentes, car Pierre s'est marié en secondes noces et a ainsi établi une lignée différente de celle qui est issue de son premier mariage. Voyons comment les choses se sont passées.

Pierre fils se marie en premières noces, à L'Ancienne-Lorette, avec Geneviève Desroches, le 30 juillet 1710 ; elle lui donnera 5 enfants. Puis il se marie en secondes noces à Catherine Savard le 8 novembre 1717 à Charlesbourg et aura au moins 8 enfants de ce deuxième mariage. Finalement, il se marie une troisième fois, le 21 janvier 1737, mais n'a pas d'enfants. Les Drolet n'arriveront à Neuville



*Nathalie Hardy,  
Christian Drolet  
et l'enfant  
Myriam Drolet*

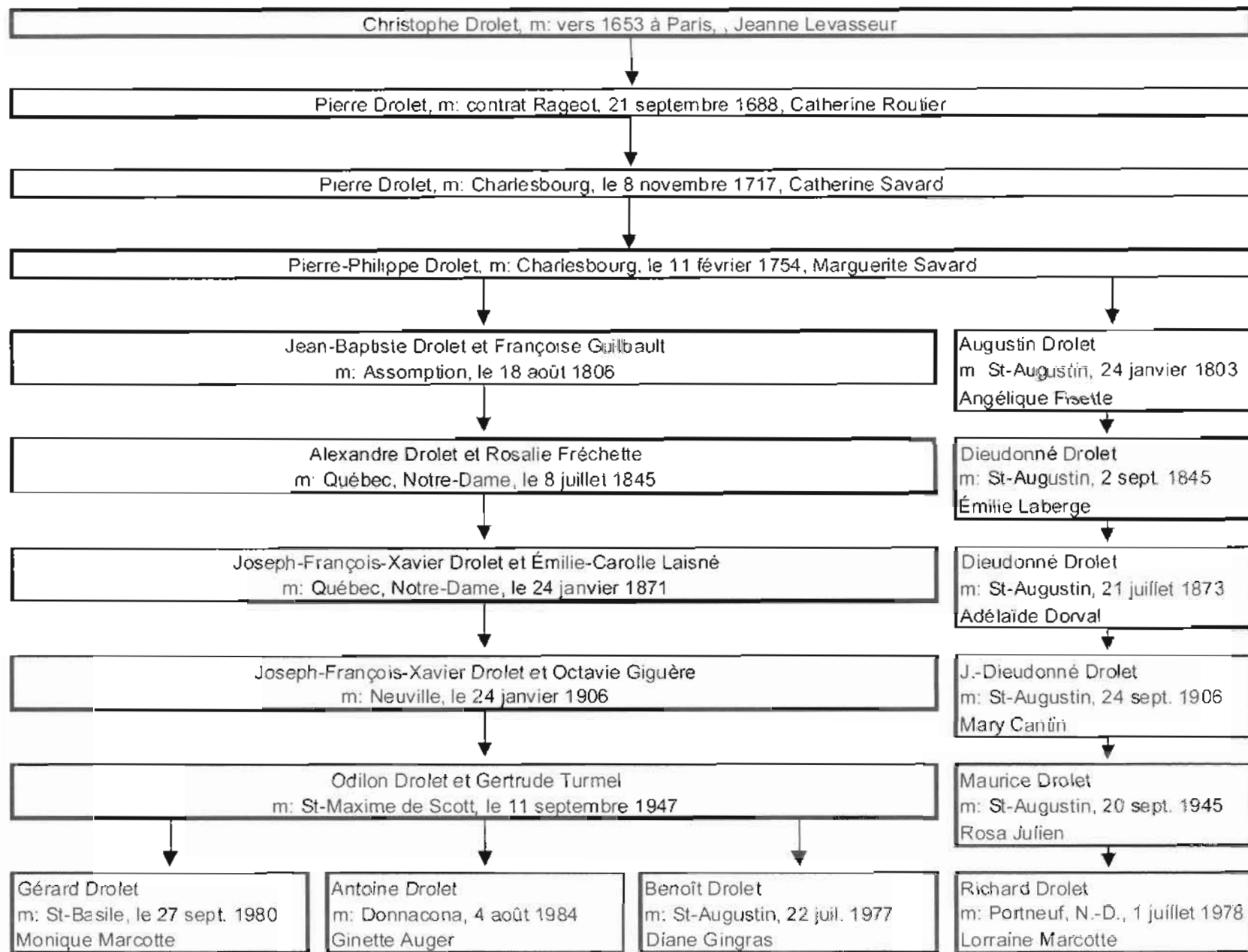


*Robert Drolet, Louise Gignac, Jean-François Drolet et Paul-Eugène Drolet*

que très tard. Nous pouvons parler du début du 20<sup>e</sup> siècle. Mais certains ont quand même laissé leur trace. Il y a tout d'abord Paul-Eugène, qui a été maire pendant 22 ans, soit de 1972 à 1994. Puis s'est ajouté un autre fleuron dernièrement : François, copropriétaire du Manoir de Neuville, qui est un médaillé d'or des Jeux olympiques de 1998 à Nagano. Il l'a gagnée grâce à sa participation aux compétitions de patinage de vitesse en équipe. Il est intéressant aussi de signaler que Gertrude Turmel, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947, est l'une des 4 soeurs Turmel venant de Saint-Maxime-de-Scott et qui se sont mariées à 4 garçons de Neuville. Les autres soeurs sont Annette, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, Louise, mariée à Robert Bouffard le 11 septembre 1944, et Irène, mariée à Gilles Delisle le 11 août 1949.

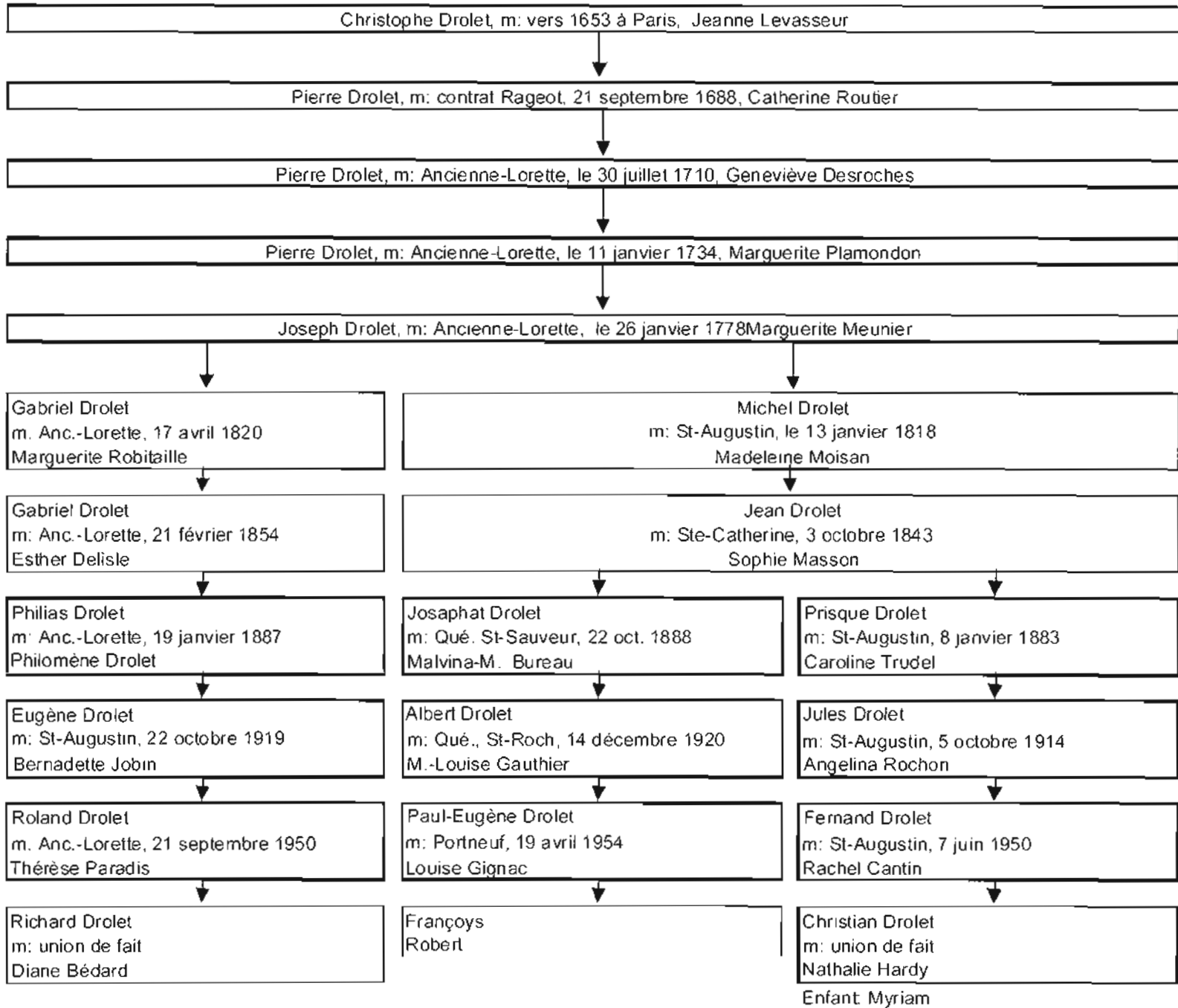


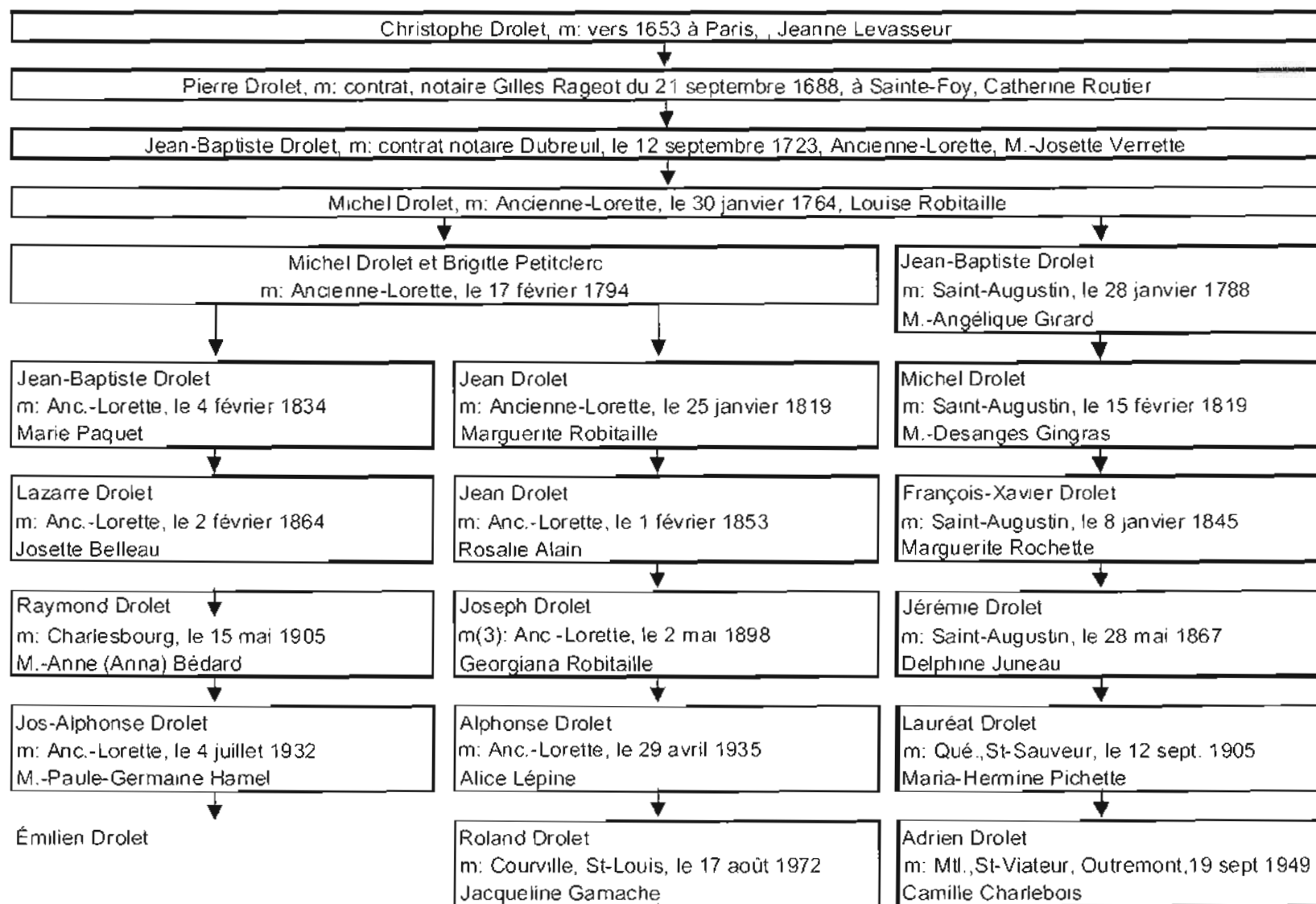
*Les quatre patineurs de vitesse gagnants de la médaille d'or pour le Canada aux jeux olympiques de Nagano en 1998 : Marc Gagnon, Éric Bédard, Dernick Campbell et François Drolet. François Drolet est le propriétaire du Manoir de Neuville*



## Familles Drolet (1)

# Familles Drolet (2)





François Drolet :  
Il est médaillé d'or à Nagano en 1998,  
en patinage de vitesse en équipe.  
Propriétaire du Manoir de Neuville.

## Familles Drolet (3)

## Familles Dubuc

**D**eux ancêtres Dubuc sont venus en Nouvelle-France au début de la colonie. Le premier, Michel, maître maçon et couvreur, s'installe dans la région de Longueuil. Le second, Jean, celui qui nous intéresse plus particulièrement, reçoit une concession et s'installe à Neuville dans les années 1676-1677. Fils de Pierre Dubuc et de Marie Hautot, il est né le 21 janvier 1638.

Au recensement de 1666, il est domestique chez Jean Bourdon, âgé de 27 ans et célibataire. Nous avons perdu sa trace en 1667, puisque son nom n'apparaît pas au recensement. Nous le retrouvons à Québec, le 14 janvier 1668, où il se marie avec Françoise L'Archevêque après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet le 7 décembre 1667. Sa femme est une Fille du roi, née en 1641, et la fille d'Adrien et de Françoise Reins. Jean et Françoise sont originaires de la Normandie ; lui, de Sainte-Trinité de Bois-Guillaume, arrondissement et archevêché de Rouen, département de la Seine-Maritime ; elle, de Saint-Martin de Veules-les-Roses, arrondissement de Dieppe, aussi de l'évêché de Rouen. Au moment de son mariage, le curé de l'église Notre-Dame de Québec écrit son

nom Jean Dubucq, alors que le notaire royal, Pierre Duquet, en 1675-1676, l'écrit de la façon suivante, Jean Dubust.

Le 20 mars 1667, Jean reçoit une concession de Jean-François Bourdon à Dombourg (Neuville) devant Romain Becquet, notaire royal. En plus de sa concession de 2 arpents de front sur 40 de profondeur, il achète une autre terre de 2 arpents de front de Pierre Lefebvre le 1<sup>er</sup> avril 1671. Au recensement de 1681, Jean et sa famille sont des résidents prospères de Pointe-aux-Trembles. Il est d'ailleurs un protégé de Jean Bourdon, un des hommes les plus importants de la Nouvelle-France, puisqu'il est procureur général du roi au Conseil souverain. Lui et Jean Hardy sont les hommes les plus puissants de Neuville.

Lors du recensement de 1681, il déclare posséder 11 bêtes à cornes, 35 arpents de terre défrichés et 1 fusil. Il y est également écrit que Jean et Françoise ont tous les deux 40 ans. (C'est probablement une erreur en ce qui concerne Jean, puisqu'il devrait avoir 42 ans à ce moment-là.) Ils ont 4 enfants, tous nés à Québec, sauf la dernière, Marie-Angélique, qui est



*1<sup>re</sup> rangée, assis :*

*Antoine Dubuc, Françoise Dubuc, c.n.d, Antoinette Gauvin, Julien Dubuc et Jean Dubuc*

*2<sup>e</sup> rangée, debout :*

*Jeannette Dubuc, Cécile Dubuc, Monique Dubuc et Jacqueline Dubuc*

*3<sup>e</sup> rangée debout :*

*Pierre Dubuc, Yves Dubuc, Jacques Dubuc et Madeleine Dubuc*

née à Neuville mais baptisée à Québec : Jean-François, 14 ans, baptisé le 15 novembre 1668 ; Romain, 9 ans, né le 24 mars 1671 ; Joseph, 8 ans, baptisé le 24 janvier 1674 à la côte Sainte-Geneviève et Marie-Angélique, 4 ans, née le 28 janvier 1678 et baptisée le 30. Le couple a eu une autre fille née à Québec, le 22 décembre 1669, qui est décédée quelques jours plus tard et a été inhumée le 8 janvier 1670.

Quant à Jean, il décède de manière tragique en se noyant à la pointe des Écureuils le 1<sup>er</sup> novembre 1688, à l'âge de 47 ans (probablement 49), lors d'un naufrage. Également avec lui se noient Anne Coquincour, 36 ans, épouse de Maurice Olivier, et Michel Toupin, âgé de 13 ans. Plusieurs années plus tard, Françoise meurt à l'âge de 70 ans et est inhumée à Neuville le 4 juillet 1711.

En ce qui concerne Romain, le deuxième fils de Jean et de Françoise, il a été un habitant bien connu et respecté de tous. Sa fille Marie a épousé l'un des plus illustres notaires du Régime français, Louis Pillard, le 12 août 1737. Ce dernier a été notaire de 1735 à 1767 et a exercé sa profession à Neuville de 1736 à 1746 avant de continuer sa carrière à Trois-Rivières après avoir rédigé pas moins de 3 083 actes notariés. C'est lui qui nous permet aujourd'hui de reconstituer une bonne partie de la vie des habitants de Neuville de cette époque, en plus de celle d'une bonne quantité de colons de la rive nord du Saint-Laurent, depuis Québec jusqu'à Trois-Rivières.

C'est donc Romain qui assure la descendance des Dubuc de Neuville. Grâce à ses 2 mariages, le premier avec Anne Pinel, le 15 juin 1693, et le second avec M.-Anne Matte, le 7 octobre 1709, il a 10 enfants dont 8 avec Anne. C'est ainsi qu'on trouve par la suite des Dubuc non seulement à Neuville, mais également à Saint-Pierre-les-Becquets, à Nicolet et à Montréal, puisque ses enfants vont s'y établir.

La terre de Jean Dubuc est aujourd'hui la propriété de Doris Noreau et est située à l'ouest du village. Quant à celle qui est actuellement occupée par Claude Dubuc, fils de Jacques, il s'agit d'une

terre acquise par Romain, petit-fils de Romain Dubuc et d'Anne Pinel, après son mariage avec M.-Louise Amyot. Il est le fils de Joseph, marié avec M.-Angélique Aide dit Créqui.

Nous pouvons parler de 3 lignées de Dubuc, toutes rattachées au même ancêtre, Jean. Nous avons décrit la première, celle de Romain; la deuxième serait celle de Jean-Baptiste, frère du précédent et marié avec M.-Thérèse Bordeleau ; la troisième est celle d'Antoine, fils d'Antoine Dubuc et de Cécile Saint-Caster, marié avec Victoire Laperrière. Ces 3 lignées se sont enracinées à Neuville.



*Louis Dubuc,  
Annette Gauvin,  
Françoise Dubuc  
cnd*

La première est représentée par Louis, marié avec M.-Antoinette Gauvin ; la deuxième est représentée par Ernest, marié avec Ludivine Béland, ou plus près de nous, Paul, marié à Yvette Noreau ; la troisième est représentée par Antoine, marié à Victoire Laperrière Cette dernière lignée a longtemps habité sur la terre aujourd'hui occupée conjointement par Jean-Claude Alain et Lucien Turgeon, située dans le haut de la paroisse, près des Écureuils.

Les familles Dubuc de Neuville sont des familles souches. Elles symbolisent l'attachement à la terre et à la paroisse de Neuville et, en cela, elles s'associent à plusieurs autres familles. Elles sont à juste titre les familles fondatrices. Le nom de la famille Dubuc est inscrit dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française. Cet honneur lui a été décerné en 1908, lors du 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec. Cette décoration avait



pour but de souligner l'apport des familles pionnières et terriennes qui s'étaient succédé sur la même terre de père en fils depuis plus de 200 ans.

La participation des familles Dubuc au développement de Neuville et de Pointe-aux-Trembles a été très importante jusqu'à ce jour. Pointe-aux-Trembles a eu Louis comme maire en 1874 en plus de plusieurs conseillers : Antoine en 1881, Charles en 1883, Moïse en 1893, Sélim en 1917, Joseph en 1926, Joseph-Moïse en 1927 et Louis en 1938. À Neuville, nous retrouvons à titre de conseillers Yves en 1970 et Julien en 1984. Puis un nombre tout aussi important de représentants de ces familles participent à l'administration de la fabrique en tant que marguilliers : Romain en 1701, Jean-Baptiste en 1738, Michel en 1740, Romain en 1772, Antoine en 1827, Solyme en 1916, Ernest en 1927, François et Louis en 1952, Jacques en 1975 et Antoine en 1981. Un autre fait important à noter est la présence de Françoise Dubuc chez les soeurs de la congrégation de Notre-Dame.



*Frédéric  
Dubuc,  
Jules-Aimé  
Dubuc,  
Irène  
Rivard et  
Gabrielle  
Dubuc*

Ajoutons que Julien, fils de Louis Dubuc et d'Antoinette Gauvin, a été directeur général de la compagnie d'assurance Promutuel La Portneuviennne, une compagnie mutuelle d'assurance qu'on appelait au début « mutuelle de paroisse ». Grâce au dynamisme de ses dirigeants, cette compagnie dépasse aujourd'hui 8 M\$ de chiffre d'affaires et assure plus de 13 000 personnes. On en a déjà fait l'historique, dans lequel Neuville occupe une place de choix.

D'autres faits sont dignes de mention. Entre autres, Claude, fils de Jacques Dubuc et de Bernadette Careau, est devenu le premier président

de l'Association des producteurs de maïs sucré de Neuville. De plus, Madeleine a fait carrière comme enseignante à Neuville pendant 35 ans. Elle était compétente, aimée et appréciée de tous, et avait, semble-t-il, une grande facilité à retenir l'attention des élèves et à les impliquer dans des activités valorisantes.

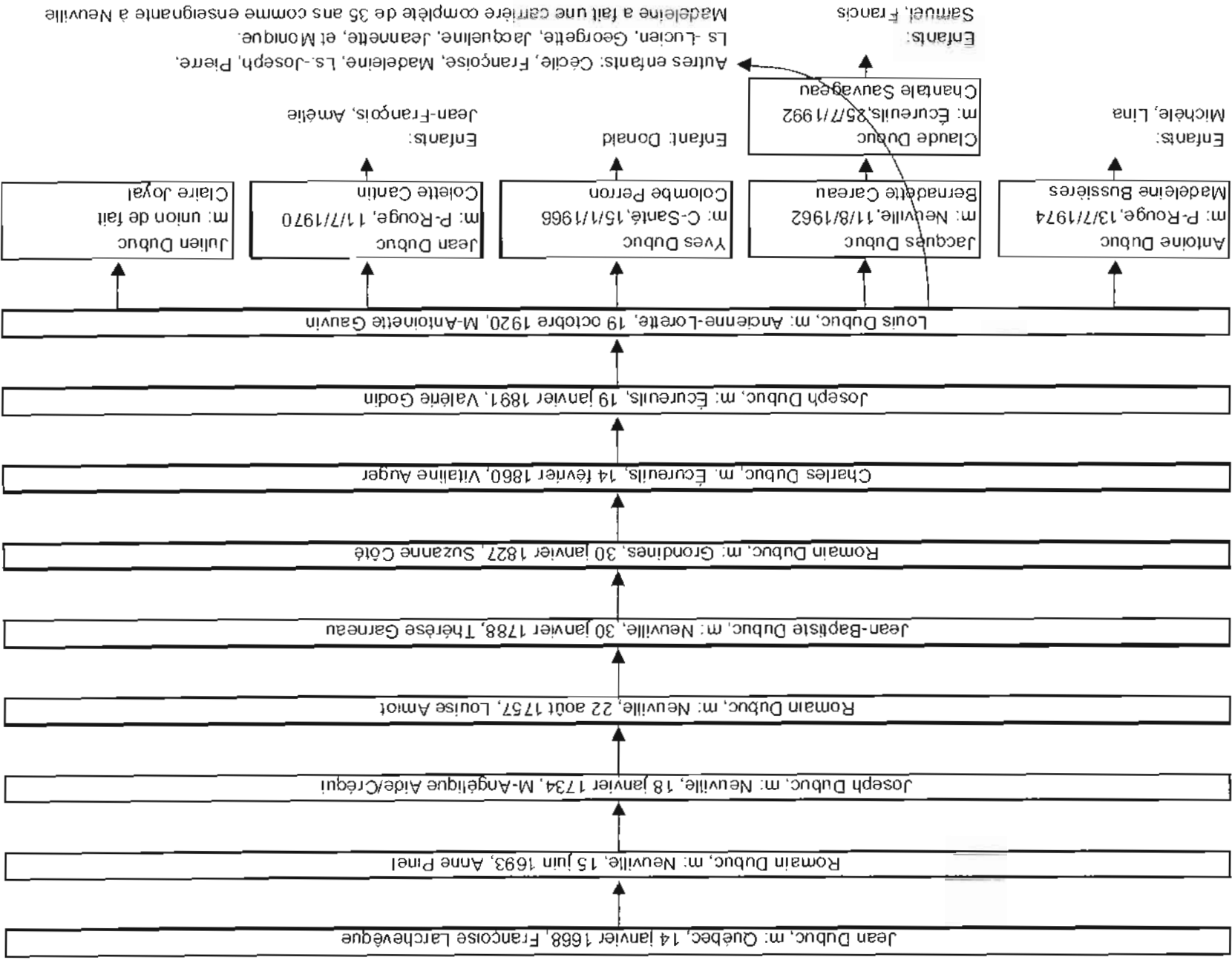
Parmi les événements qui se sont produits au cours des dernières décennies, il ne faudrait surtout pas oublier celui de la présence du futur pape, Paul VI, dans la maison de Louis Dubuc et d'Antoinette Gauvin. En effet, c'est le 21 août 1951 que cette famille a eu l'honneur de recevoir chez elle le cardinal Maurice Roy accompagné de son invité, M<sup>er</sup> Giovanni Battista Montini, qui deviendra le pape Paul VI. Rappelons que cette famille demeurait à ce moment en face de l'ancienne résidence d'été de l'évêché de Québec à Neuville.

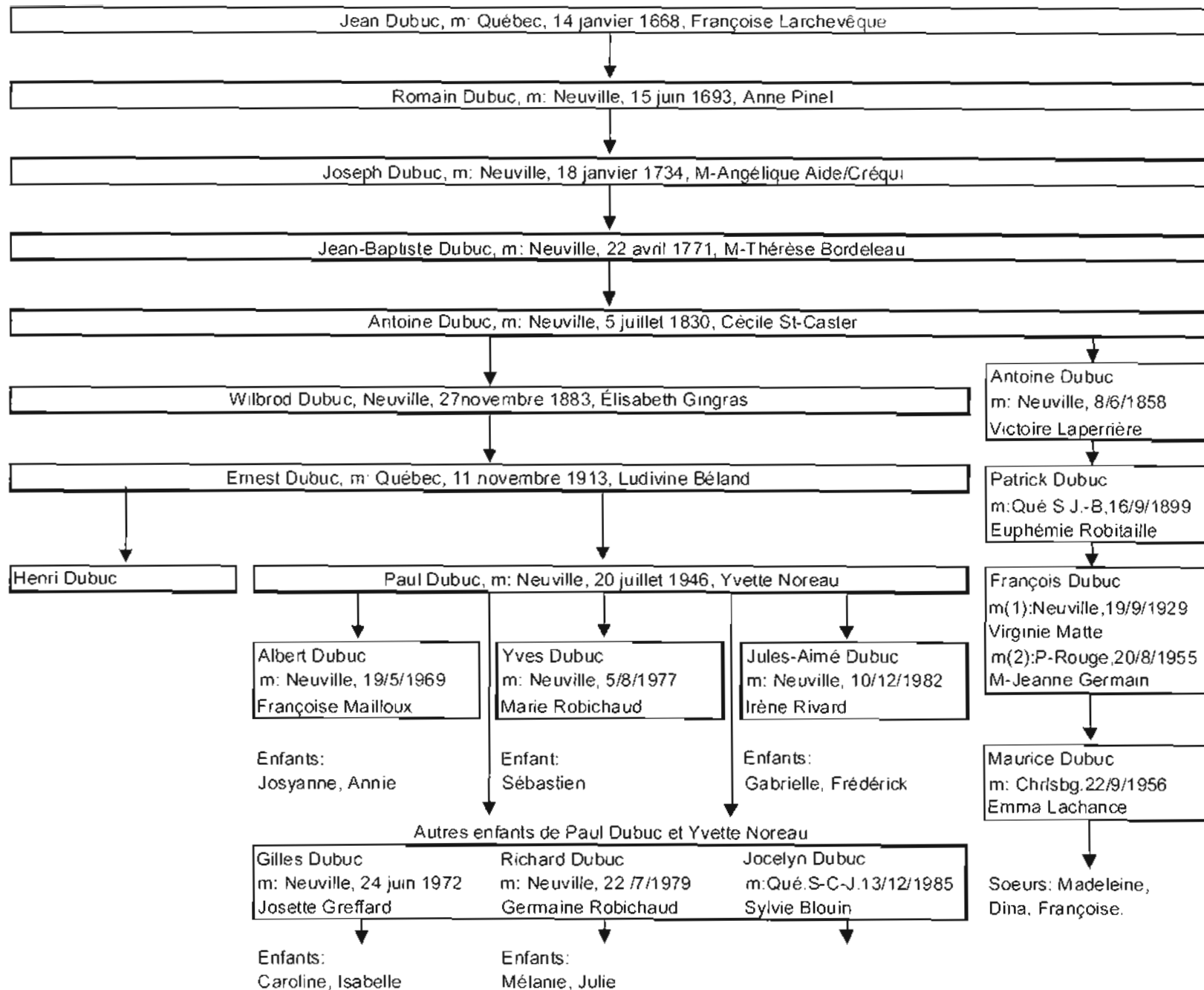
Un autre fait à souligner est la relation entre une famille Dubuc de Neuville et la princesse russe, Marianne Poutiatine. En effet, Irène Rivard, mariée à Jules-Aimé Dubuc, est une descendante par alliance de la princesse Marianne. Elle est la petite-fille d'Irène Aparina, mariée en 1951, à Montréal, avec Léonide Markoff, lui-même le fils du général de l'armée russe, Serge Markoff, époux de la princesse. Cette dernière a d'ailleurs été inhumée dans le cimetière de Neuville, après son décès survenu le 22 avril 1972.



*M<sup>mes</sup> Adèle Martel (née Marie-Adèle Martineau), Charles-Xavier Larue (née Alberta Jobin), Anselme Béland (née Blanche Rochette) et Louis Dubuc (née Antoinette Gauvin) en 1989*

# Familles Dubuc (1)





# Familles Dubuc (2)

## Familles Dussault

Il y a eu 2 ancêtres Toupin et 2 ancêtres Dussault. Mais les descendants des Dussault de Neuville sont tous des descendants des Toupin. Le premier ancêtre est Toussaint Toupin, d'origine inconnue, mais nous supposons qu'il est originaire de la Normandie. Il est arrivé à l'été 1638 à bord d'une flotte de 3 ou 4 navires dont nous n'en connaissons que 2 : *Petit-Saint-Jean* et *Marie-Marthe*.

Selon les informations fournies à cette occasion, Toussaint Toupin a 23 ans et ne sait pas signer. Il épouse Marguerite Boucher, fille de Gaspard Boucher et de Nicole Lemaire. Le contrat de mariage est rédigé par le notaire Guillaume Audouart, à Québec, le 25 décembre 1645. La première fois que l'on entend parler de Toussaint Toupin, c'est au moment du baptême d'un Amérindien, nommé Charles Chechouekhe, à Saint-Joseph-de-Sullery, une mission. Était-il le parrain à ce baptême où le père Pijart était le célébrant ? Nous ne le savons pas. Une chose est sûre, son nom est inscrit dans les registres non seulement à l'occasion de son mariage en 1645, mais également le 20 août 1647 lors du baptême de l'un de ses enfants, qui décède le lendemain. Nous le retrouvons également le 15 décembre 1648, lors du baptême de son fils Jean, né 5 jours auparavant, à la cathédrale Notre-Dame de Québec.

Toussaint Toupin obtient une concession d'Olivier Le Tardif le 14 juin 1650, de 7 arpents et 2 perches de front sur 1½ lieue de profondeur à Château-Richer. Le 8 décembre 1652, il en cédera 1 arpent au sud-ouest à Urbain Beaudry, son beau-frère. Le 11 octobre 1654, Toussaint passe, chez le notaire Guillaume Audouart, un contrat avec Robert Paré et Jean Espaisse, maître charpentier, pour se faire construire une maison à Québec, devant être

terminée le 31 juillet 1655. Elle devait mesurer 26 pieds de long sur 16 de large et avoir les caractéristiques suivantes : *2 pieds de ravalement et 6 pieds sous poutre, de colombage*. C'est significatif de la hauteur des maisons du temps car, à cette époque, un homme de 5 pi 6 po était de grandeur moyenne.



Gilles Dussault, Jean-Philippe Dussault et Nicole Gingras

Le 26 octobre 1655, encore devant le notaire Audouart, Toussaint afferme sa terre sur la côte de Beupré à Louis Jobidon pour 5 ans, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1655. Ce bail est remplacé par un autre, le 6 mars 1657, pour une période de 4 ans, rétroactif au 1<sup>er</sup> novembre 1656. Le 17 février 1660, Toussaint obtient de Jean de Lauson, grand sénéchal (officier chef de la justice) de la Nouvelle-France, une concession de 2 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie Lauson. Quelques jours plus tard, il la transfère à Eustache Lambert, marchand de la basse-ville de Québec. À la suite d'un différend avec Louis Jobidon, Toussaint Toupin met fin au bail avec ce dernier et loue de nouveau sa terre de Château-Richer à Mathurin Chabot le 23 octobre 1660 pour

5 ans. Il passera aussi un autre bail en affermant sa terre à Jean Gobeil le 23 décembre 1665 pour 5 autres années, puis un autre à Guillaume LeCanteur, le 26 octobre 1670, qui sera annulé par la suite. Finalement, il l'affirme de nouveau pour 5 ans à Michel Bouchard le 21 octobre 1674.

De son côté, Jean Toupin, fils de Toussaint, se marie le 3 juin 1669, à Québec, avec Marie Gloria, fille de Jean Gloria et de Marie Bourdon et nièce du seigneur Jean Bourdon dit Dombourg. De ce premier mariage naîtront 7 enfants, et de son second, avec Marie-Madeleine Mezeray, le 21 juin 1688, à Neuville, il en aura 6 autres. Quatre d'entre eux décéderont en bas âge. Le 3 novembre 1672, tout en continuant leurs affaires à Château-Richer et à Québec, Toussaint et son fils obtiennent une concession dans la seigneurie des Écureuils. On commence donc à surnommer Jean dit Jean-Baptiste Toupin, Jean-Baptiste Toupin dit DuSault, en parlant du Sault des Écureuils. Il arrive donc aux Écureuils vers 1674.

Son fils, Jean-François, viendra s'installer à Neuville vers 1731 à la suite de son mariage en ces lieux, avec Marie Constantineau, le 22 janvier 1731. Cette dernière est la fille de Pierre Constantineau et de Françoise Lefebvre dit Angers qui lui ont transmis la terre. Aujourd'hui, cette terre est occupée par Clément Leclerc.

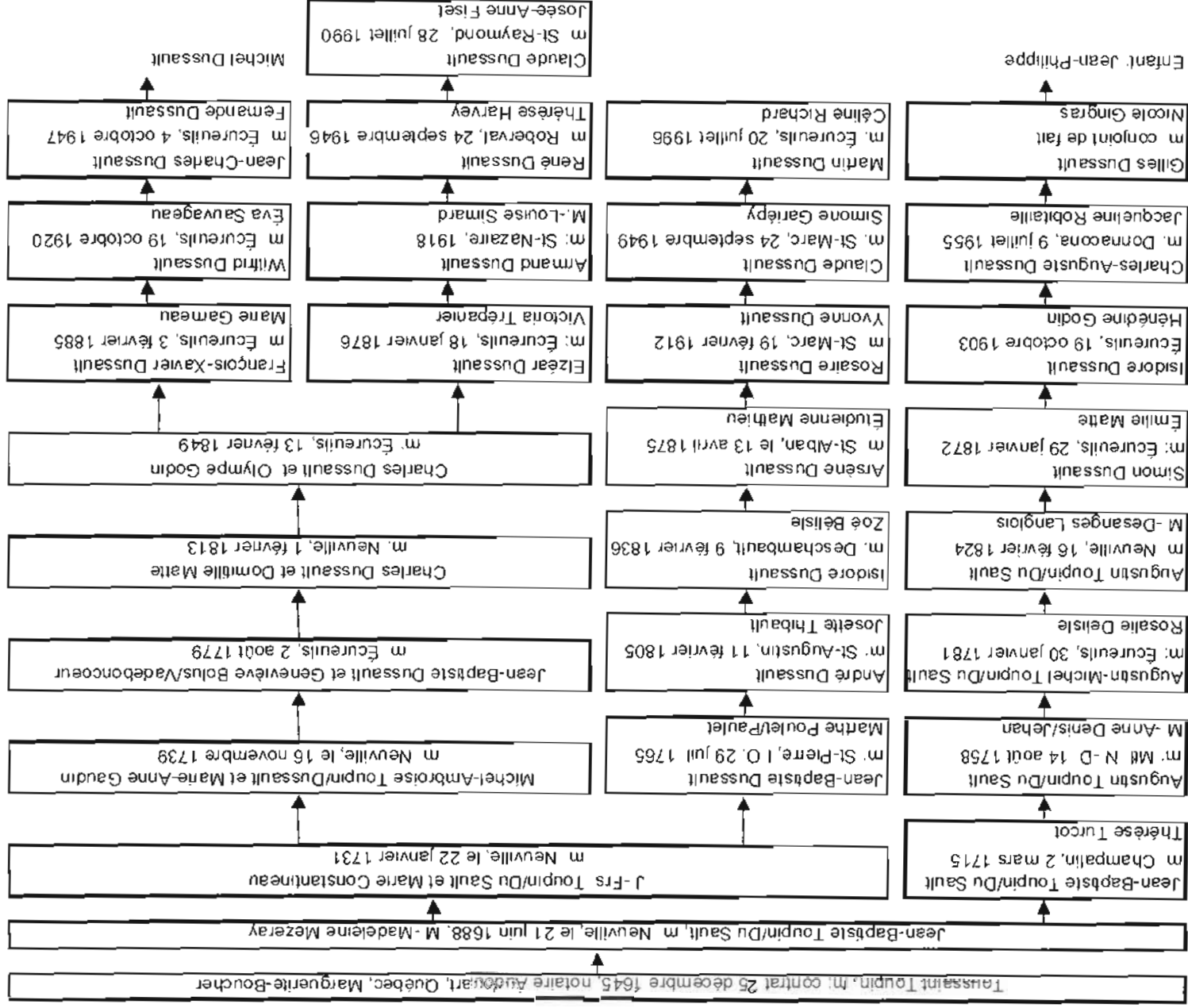
Après s'être marié à Champlain, l'autre fils de Jean-Baptiste, Jean-Baptiste fils, va s'installer à Montréal avant de revenir habiter aux Écureuils. Il aurait par ailleurs demeuré pendant un certain temps à Cap-de-la-Madeleine. Un autre membre de cette famille, dont on ignore le nom, se serait noyé et aurait été retrouvé et inhumé le même jour à Lotbinière.

Aujourd'hui, les familles Dussault ne sont présentes à Neuville que depuis quelques années. Elles descendent toutes des familles Toupin dit DuSault qui, elles, sont demeurées longtemps à Neuville.



*Octave Dussault et Alvina Grenier  
le 21 mars 1949*

# Familles Dussault



## Familles Faucher

**L**éonard Faucher dit Saint-Maurice est en même temps le premier ancêtre des Faucher, des Saint-Maurice et des Châteaupert, qui se sont répandus partout au Canada. Il faut cependant faire une exception, car il y a aussi un ancêtre Foucher pour qui la descendance a emprunté aussi le nom de Faucher et qui n'a aucun lien de parenté avec le premier Faucher, soit Léonard. Nous verrons plus loin les origines de ce Foucher.

Léonard est originaire de Saint-Maurice, diocèse de Limoges, province du Limousin, département actuel de la Haute-Vienne. Il est le fils de Barthelemy Faucher et de Sibille Brians. À son arrivée en Nouvelle-France, il est engagé comme domestique par Antoine Rouillard et est aussi apprenti charpentier. Au recensement de 1666, alors âgé de 22 ans, il demeure à Sillery en bordure de la route Saint-Michel, aujourd'hui chemin Quatre-Bourgeois, chez Antoine Rouillard, en compagnie d'André Duplace, calfateur, âgé de 56 ans. La terre d'Antoine Rouillard, de 2 arpents de front sur 30 de profondeur, est limitée aujourd'hui par les rues Pontbriand et François-Arteau, le boulevard Charest et le chemin Quatre-Bourgeois. Où est Léonard Faucher en 1667 lors du recensement ? Il doit être absent, mais nous savons qu'il obtient d'Étienne Léveillée une concession dans Gaudarville, aujourd'hui Cap-Rouge, en 1666 ou au début de 1667, qu'il revend le 30 mai 1667 à André Peuplat devant le notaire Gilles Rageot.

Le 20 mars 1667, Léonard reçoit une concession dans la seigneurie de Dombourg, Neuville aujourd'hui, du sieur Bourdon de Dombourg. Le contrat est rédigé par le notaire Romain Becquet, mais Léonard est absent au moment de la signature. Il loue cette terre à Nicolas Matte pour une durée de 3 ans, le 3 mars 1673, devant le notaire Pierre

Duquet, avec cette mention *à commencer à la Toussaint*. Le 15 octobre 1669, il se marie avec une Fille du roi, Marie Damois, fille de Pierre Damois et de Marie Lefebvre, de la ville d'Elbeuf en Normandie, dans la cathédrale de Notre-Dame de Québec. Marie apporte en dot à son mariage des biens estimés à 350 £ et un don du roi de 50 £.

Léonard obtient une autre terre, à Neuville, de Jean-Baptiste Gosset, huissier et procureur de Jean-François Bourdon, de 3 arpents de front sur 40 de profondeur, le 18 août 1674. Il se départit aussi de cette terre le 9 avril 1680 en la vendant à François Lavergne. Au recensement de 1681, il a 20 arpents de sa terre en culture et 3 bêtes à cornes ; on lui donne alors 35 ans et à son épouse, 32. Le 10 octobre 1686, son voisin loue sa terre pour une durée de 3 ans. C'est le 15 avril 1726 que Léonard est inhumé à Neuville à l'âge de 80 ans. Sa femme l'avait précédé depuis longtemps, car elle était morte le 20 décembre 1708, à l'âge de 58 ans.

Le couple Faucher-Damois a 11 enfants dont l'un décède à l'âge de 9 mois. C'est l'un d'eux, Nicolas, qui assurera la descendance de la lignée de Neuville et il se fera appeler Nicolas Faucher dit Châteaupert. En effet, il est le premier à utiliser le nom de Châteaupert, car son père utilisait celui de Saint-Maurice. Le seigneur Nicolas Dupont lui cède une concession à Neuville le 18 janvier 1693. Il se marie avec Marie-Madeleine Langlois, fille de Nicolas Langlois et d'Élisabeth Cretel, le 25 novembre 1698. Ils auront 12 enfants dont 3 décéderont en bas âge. On retrouve le nom de Nicolas Faucher sur une carte datée de 1709, carte où le nom des censitaires est inscrit sur leur propre concession.



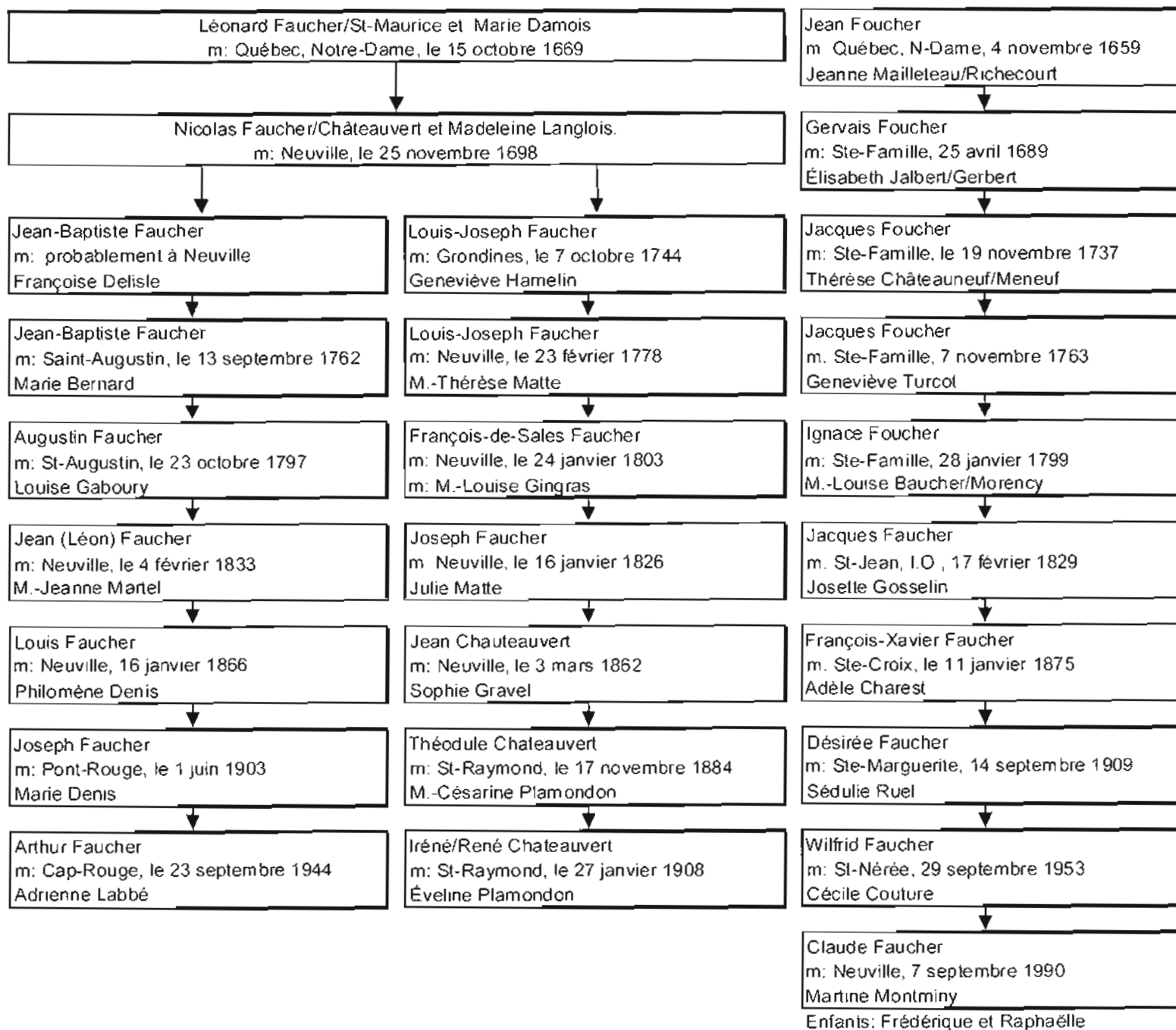
Il faut retenir le nom de 2 des enfants de Nicolas Faucher dit Châteaouvert pour une raison particulière. Le premier, Jean-Baptiste, conservera le nom de Faucher uniquement, et le second, Louis-Joseph, utilisera le nom de Châteaouvert au point où les générations suivantes oublieront le patronyme Faucher. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui à Neuville, nous avons 2 familles issues du même ancêtre, dont l'une s'appelle Faucher et l'autre, Châteaouvert.

Un membre des familles Faucher, Antoine, a apporté sa contribution à la communauté de Neuville en étant élu maire de la Pointe-aux-Trembles en 1870. Deux autres, Conrad et Hormidas Châteaouvert, se sont aussi illustrés en défendant les alliés pendant la Première Guerre mondiale. Hormidas y a d'ailleurs laissé sa vie.

La seconde famille, qui porte aujourd'hui le nom Faucher, tire son origine non pas de Léonard Faucher dit Saint-Maurice, mais de Jean Foucher. Ce Jean Foucher vient de Cressac, évêché d'Angoulême, ancienne province d'Angoumois, département actuel de la Charente. À l'été 1657, il arrive de France à bord d'une flotte de 5 navires. On le dit à ce moment laboureur de son métier et, en 1666, il devient également menuisier. Il reçoit, en 1659, une concession, à l'île d'Orléans, de 2 arpents de front sur le fleuve avec une profondeur qui s'étend d'une rive à l'autre de l'île, soit environ 28 arpents, qui lui est octroyée officiellement le 25 septembre 1661. Cette terre est dans l'arrière-fief Beaulieu, aujourd'hui appelé Sainte-Pétronille.

Jusqu'à tout récemment, cette lignée n'avait jamais été représentée à Neuville. Mais l'un de ses descendants, Claude Faucher, vient d'emménager dans notre joli coin de pays.

## Famille Faucher



## Famille Filteau

**P**ierre Feuilloteau est le seul ancêtre des familles Filteau/Feuilloteau à être venu en Nouvelle-France. Il est le fils de Robert Feuilloteau et de Marguerite Brochet de Saint-Georges-de-Montaigu, arrondissement de La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, province du Poitou, département de la Vendée. Est-il arrivé vers 1663 ? Nous pourrions le croire, puisque ce n'est que le 10 août 1666 qu'il obtient une concession des religieuses Hospitalières de Québec à Lauzon, d'une superficie de 80 arpents.



*Photo prise en 1940 :*

*Louis Filteau,  
Eugénie Roussseau,  
parents de Pierre  
Filteau  
devant leur  
résidence au  
791, rue des Érables*

Habituellement, les immigrants sont toujours engagés pour une période de 3 ans avant d'obtenir une concession. Il semble qu'il n'habite pas sa concession puisque nous le retrouvons en 1666 à l'île d'Orléans sur une terre que lui a concédée M<sup>sr</sup> de Laval par contrat officiel le 22 juin 1667. Au recensement de 1666, il demeure à l'île, est âgé de 25 ans et son épouse, Gillette Savard, en a 18. On

ne donne pas le nombre d'arpents cultivés ni le nombre de bêtes à cornes. C'est peut-être parce qu'à ce moment il n'est pas encore à sa ferme.

De toute manière, c'est cette même année, plus précisément le 22 février 1666, qu'il se marie à Québec avec Gillette, fille de François Savard et de Jeanne Morand de Saint-Aspair, arrondissement de Melun, archevêché de Sens, province de Champagne, département de Seine-et-Marne. Cette dernière est Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 100 £ en plus des 50 £ ordinairement accordées par le roi de France. Le couple aura 14 enfants, tous nés à l'île d'Orléans; les 8 premiers, à Sainte-Famille, tandis que les 6 autres verront le jour à Saint-Jean. Mais cette famille est durement frappée par la mortalité : ses 3 premiers enfants décèdent en bas âge et le quatrième, à l'âge de 19 ans. Au recensement de 1681, Pierre, âgé de 42 ans, et sa femme habitent toujours à l'île, plus précisément à Saint-Laurent. Il possède 5 bêtes à cornes et a mis 10 arpents de sa terre en valeur. (Sur la carte du roi, dessinée en 1689 par Robert de Villeneuve, cartographe du monarque, est indiqué sous le numéro *Cabane de Pierre Philteau* et sous le numéro 33 *Grange du Philteau*.)

Les Filteau/Feuilloteau s'installent plus tard sur la rive sud du Saint-Laurent avec 4 de leurs fils : Nicolas, Gabriel, Pierre et Jean-Baptiste. C'est surtout à Beaumont que ces derniers obtiennent des terres. En ce qui concerne leur vie matrimoniale, Gabriel et Jean-Baptiste épousent les 2 sœurs, Marguerite et Marie-Françoise Roy, filles de Guillaume Roy et d'Angélique Bazin, tandis que Pierre épouse Marie Roy, sans lien de parenté avec les 2 précédentes. Ce dernier deviendra navigateur. Quant à Pierre, le premier ancêtre, il est inhumé le

25 septembre 1699 à Saint-Jean, île d'Orléans. Gillette, pour sa part, décède le 16 avril 1703 et est inhumée le lendemain à l'âge de 55 ans.

Les ancêtres des familles Filteau de Neuville proviennent donc de la rive sud du Saint-Laurent, plus précisément, du comté de Lotbinière. Ces familles comptent dans leurs rangs un enseignant de carrière à l'Université Laval, Joseph-Édouard Feuilloteau/Filteau, né le 2 novembre 1855 à Lambton et ordonné prêtre le 28 septembre 1879. Il enseigne le droit canonique à l'Université Laval, de 1881 à 1890, après avoir étudié cette discipline à Rome.

Plus près de nous, Pierre Filteau, professeur émérite, a enseigné à Donnacona pendant 15 ans, notamment en biologie, après avoir été typographe et correcteur d'épreuves au journal *L'Action catholique* de Québec. Il a aussi œuvré à titre de trésorier de la fabrique Saint-François-de-Sales de Neuville et à celui de responsable de la Saint-Vincent-de-Paul pendant de nombreuses années. Également, il ne faut pas oublier son père, l'inspecteur Louis-Maurice Filteau, qui a exercé son métier dans les écoles du comté pendant plusieurs années.

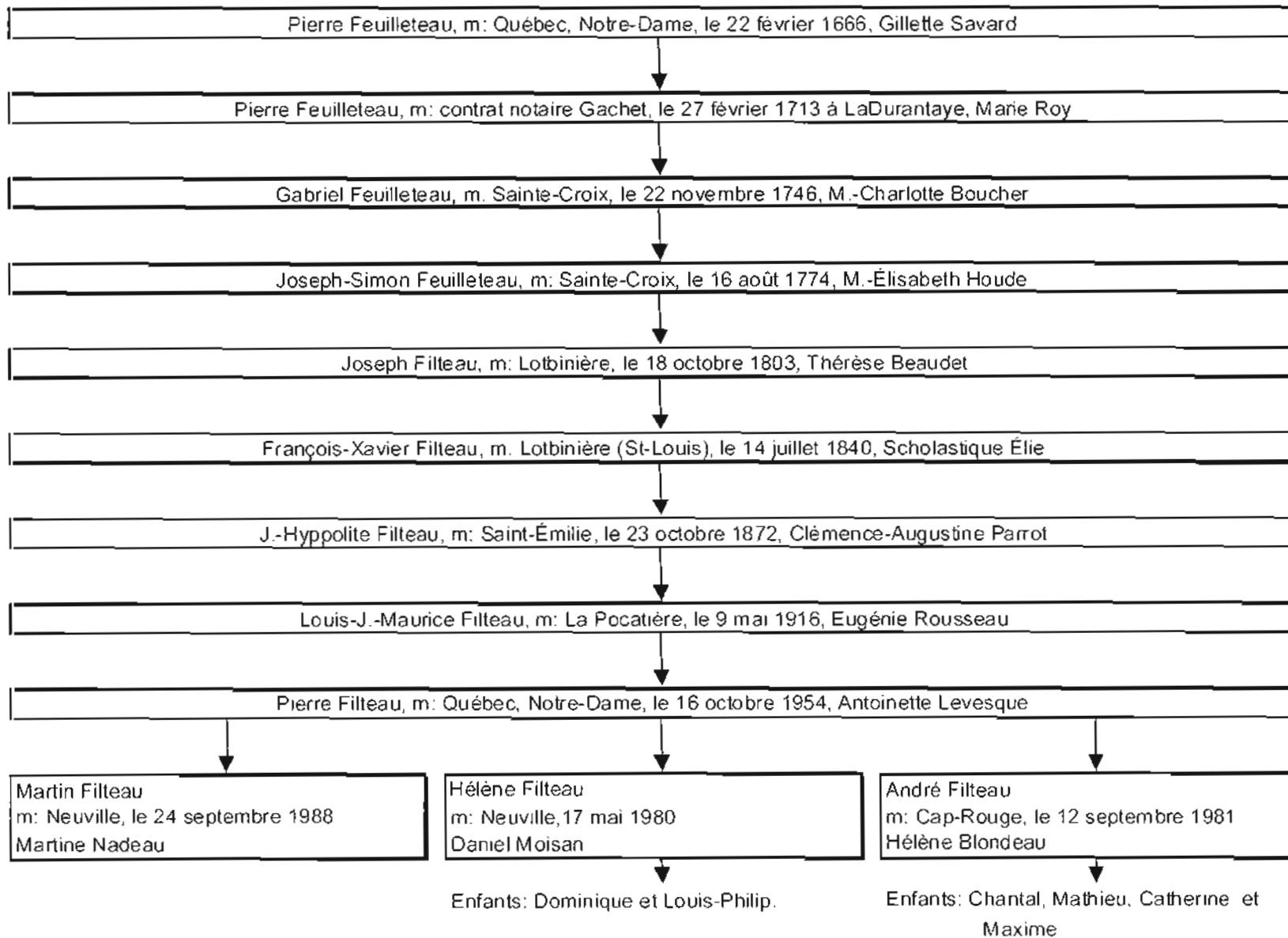


*1<sup>re</sup> rangée, debout :*  
*Hélène Blondeau,*  
*Martine Nadeau,*  
*Martin Filteau,*  
*Hélène Filteau,*  
*Antoinette Lévesque,*  
*Pierre Filteau*

*2<sup>e</sup> rangée, assis sur les branches :*  
*Louis-Philippe Moisan,*  
*Chantal Filteau*

*à droite :*  
*Dominique Moisan,*  
*Maxime Filteau*

# Famille Filleau



## Familles Fiset

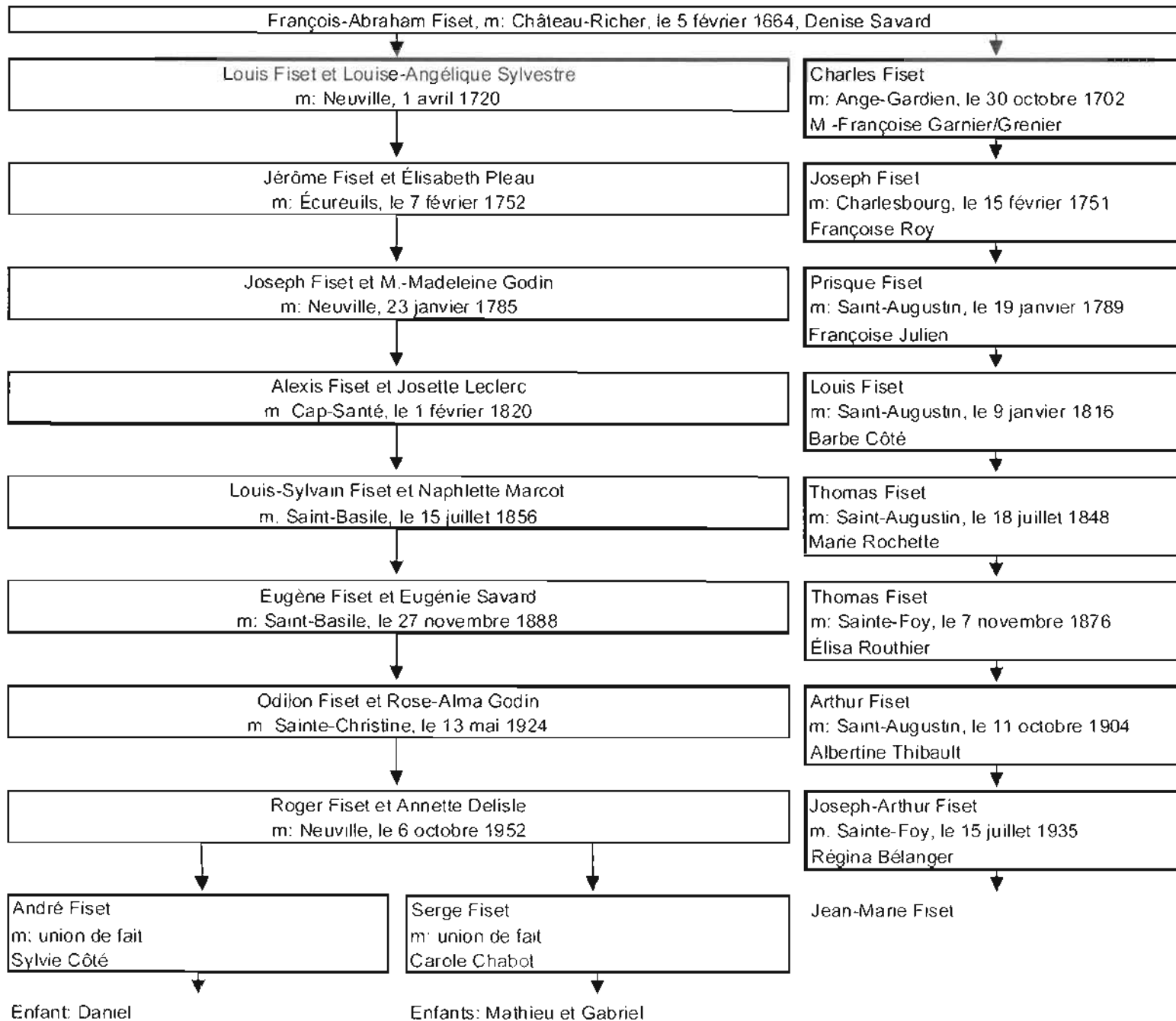
Il n'y a qu'un ancêtre des familles Fiset, et il est arrivé en Nouvelle-France en 1653. Ainsi, tous les Fiset du Canada en sont les dignes descendants. Il s'agit d'Abraham dit François-Abraham, fils d'Abraham Fiset et de Catherine Labrecque. Il est baptisé le 31 août 1635 à Saint-Jacques, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, province de Normandie, département de la Seine-Maritime. Débarqué en Nouvelle-France à l'âge de 18 ans, il ne sait pas signer. Dès son arrivée, il est engagé comme domestique chez Jean Bourdon, puis il est mis en apprentissage chez Paul Chalifour, le 25 avril 1654, afin d'apprendre le métier de charpentier. Jean Bourdon promet alors de le nourrir jusqu'en mars 1657. Le 2 février 1660, il reçoit, comme c'est la coutume, le sacrement de la confirmation à Château-Richer.

Le 24 août 1660, le sieur de Lauson lui concède une terre de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur à la côte de Beaupré, lieu dit arrière-fief de Lothainville, aujourd'hui localisé à L'Ange-Gardien. En 1663, il est voisin de Pierre Boucher et de Pierre Saint-Denis, tout près de la rivière du Petit-

Pré. Au recensement de 1667, François-Abraham demeure encore à L'Ange-Gardien et il est âgé de 30 ans; sa femme, Denise Savard, en a 20. Ils ont 2 enfants : Jean, âgé de 2 ans et Marie, de 4 mois.

À ce moment, il est charpentier et réussit à mettre en culture 19 arpents de sa terre ; puis, au recensement de 1681, 25 arpents sont mis en valeur en plus de posséder 4 bêtes à cornes. Il a alors 45 ans, son épouse, 40 (selon les registres !), et a 8 enfants âgés de 2 à 17 ans. Il décède à L'Ange-Gardien le 23 décembre 1700 ; il a 50 arpents de terre mis en valeur, une maison de 36 pieds sur 18 et une grange de 30 pieds sur 20. Son épouse décède quelques années plus tard.

Les Fiset de Neuville ne sont parents entre eux qu'à compter des fils de Charles et de Louis ; du premier ancêtre Abraham, il y a 8 ou 9 générations. C'est dire qu'ils ne sont presque pas parents. Pourtant, un des premiers ancêtres vient s'établir à Neuville dès 1720 en s'y mariant avec Louise-Angélique Sylvestre. Par la suite, une branche des Fiset demeure dans le comté et même à Neuville.



**Famille Fiset**



## Familles Fortin

**P**lusieurs ancêtres Fortin sont arrivés en Nouvelle-France avant 1700. Nous en connaissons au moins 4. Celui qui nous intéresse davantage est Julien Fortin dit Bellefontaine, originaire de la province du Maine en France. Viennent ensuite François, originaire de la Normandie, François dit Ploermel, originaire de la Bretagne, et Louis dit Lagrandeur, originaire aussi de la Normandie.

Julien, fils de Julien Fortin et de Marie Lavye de Notre-Dame-de-Vair, arrondissement de Mamers, évêché Le Mans, dans la province du Maine en France, est baptisé le 9 février 1621. Il débarque en Nouvelle-France en 1650 de l'un des 3 navires de la flotte. À son arrivée, et d'après les registres, il a 29½ ans précisément. Le 26 décembre de la même année, il obtient une terre, sur la côte de Beaupré, de 5 arpents de front et s'y établit. Le 11 novembre 1652, il se marie avec Geneviève Gamache dit Lamarre, fille de Nicolas Gamache et de Jacqueline Cadot, de Saint-Illiers-la-Ville, évêché de Chartres. Le mariage a bel et bien eu lieu à Cap-Tourmente bien qu'il ait été enregistré dans la paroisse de Notre-Dame de Québec par le missionnaire qui les a mariés. Leur contrat de mariage a été rédigé par le notaire Aubert le 23 octobre 1652. Julien vend sa terre de la côte de Beaupré à Robert Caron le 27 mars 1654. Il achète de Charles de Lauson le huitième de la superficie de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans, le 23 août 1657, pour la somme de 700 £. Ces diverses transactions lui sont profitables, et il peut même se permettre de prêter de l'argent à différentes personnes de son entourage. Par exemple, le 24 février 1658, il prête à Jacques Boissel un montant de 400 £ et le 26 juin, il prête à Louis Houde 200 £. Il achète et vend des terres. Justement, le 25 février 1658, il achète d'Urbain Beaudry une terre, à Château-Richer, de 2 arpents et 2 perches de front

sur 1,5 lieue de profondeur au coût de 370 £. Puis il la revend au chirurgien François Fortin le 31 octobre 1661 pour la somme de 1 100 £ et 20 « pots-de-vin ». Il devient seigneur des terres de la côte de Beaupré et revend ces mêmes terres à M<sup>gr</sup> de Laval, évêque de Québec, le 11 février 1662. Au recensement de 1667, il possède une terre dont 20 arpents



*1<sup>re</sup> rangée :*  
*Kim Paquet et*  
*Kella Paquet*

*2<sup>e</sup> rangée :*  
*Mario Fortin et*  
*Diane Lebel*

sont défrichés et un gros troupeau de 15 bêtes à cornes. Puis, en 1681, il possède à Cap-Tourmente une autre terre dont 20 arpents sont labourés et un troupeau de 16 bêtes à cornes. Il a fait des dons importants aux églises de Château-Richer et de Cap-Tourmente. Dans les deux cas, il a donné une maison et des bâtiments.

Le couple a eu 12 enfants dont 3 nous intéressent davantage puisqu'ils sont les ancêtres de 3 Fortin d'ici. Il s'agit de Joseph, marié avec Agnès Cloutier, Jacques, avec Catherine Biville, et Charles, avec Xainte Cloutier-Thibault. Cette dernière, de son véritable nom Sainte Thibault, est une enfant naturelle dont le père s'appelle Nicolas Thibault. Julien Fortin dit Bellefontaine décède vers 1689 et son épouse lui survivra jusqu'au 5 novembre 1711.

Quelques familles Fortin sont parmi nous depuis peu et semblent vouloir y demeurer.



## Familles Frenette

**I**l n'est pas possible de se tromper puisqu'une seule famille Frenette s'installe au Canada au début de la colonie. Le nom utilisé est d'abord Fernet. Mais avec le temps, le nom Frenette est devenu celui qu'on utilisait le plus couramment.

C'est Michel qui est le premier ancêtre à porter le nom de Fernet/Frenet. Il est le fils de Michel Fernet et de Christine Juneau, de Sainte-Marguerite-des-Baux-de-Breteil, arrondissement et évêché de d'Évreux, en Normandie. En 1665, il est sabotier et travaille comme domestique chez Bertrand Chesnay. Au recensement de 1666, il est encore à son service puis, au recensement de 1667, à celui de Raymond Pagé de la côte de Beaupré. Par ailleurs, il travaille également comme sabotier puisque des documents nous confirment que la prévôté de Québec lui donne raison dans sa réclamation pour la fabrication de sabots pour le compte d'Hubert Simon.

Michel vient s'établir à Neuville en 1678 et le sieur Nicolas Dupont lui concède une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur en 1680. Au recensement de 1681, il possède 10 arpents désertés et labourés. Un peu plus tard, soit le 23 mai 1684, il passe un contrat de mariage devant le notaire Rageot, et la cérémonie du mariage avec Olive de Lavoie est célébrée à Neuville le 26 juin 1684. Olive est la fille de Pierre de Lavoie et de Jacquette Grinon. Ils ont 5 enfants, tous nés à Neuville entre 1686 et 1700. La lignée de Neuville est assurée par leurs fils Simon et Pierre. Simon se marie en premières noces avec Marie Richard et se remarie avec Élisabeth Lefebvre. Quant à Pierre, il épouse Catherine Gignac.

Après une vingtaine d'années à Neuville, plus précisément le 27 octobre 1697, il revend sa terre et sa maison au sieur Nicolas Dupont et va s'établir à Cap-Santé, lieu mieux connu sous le nom de Rivière-

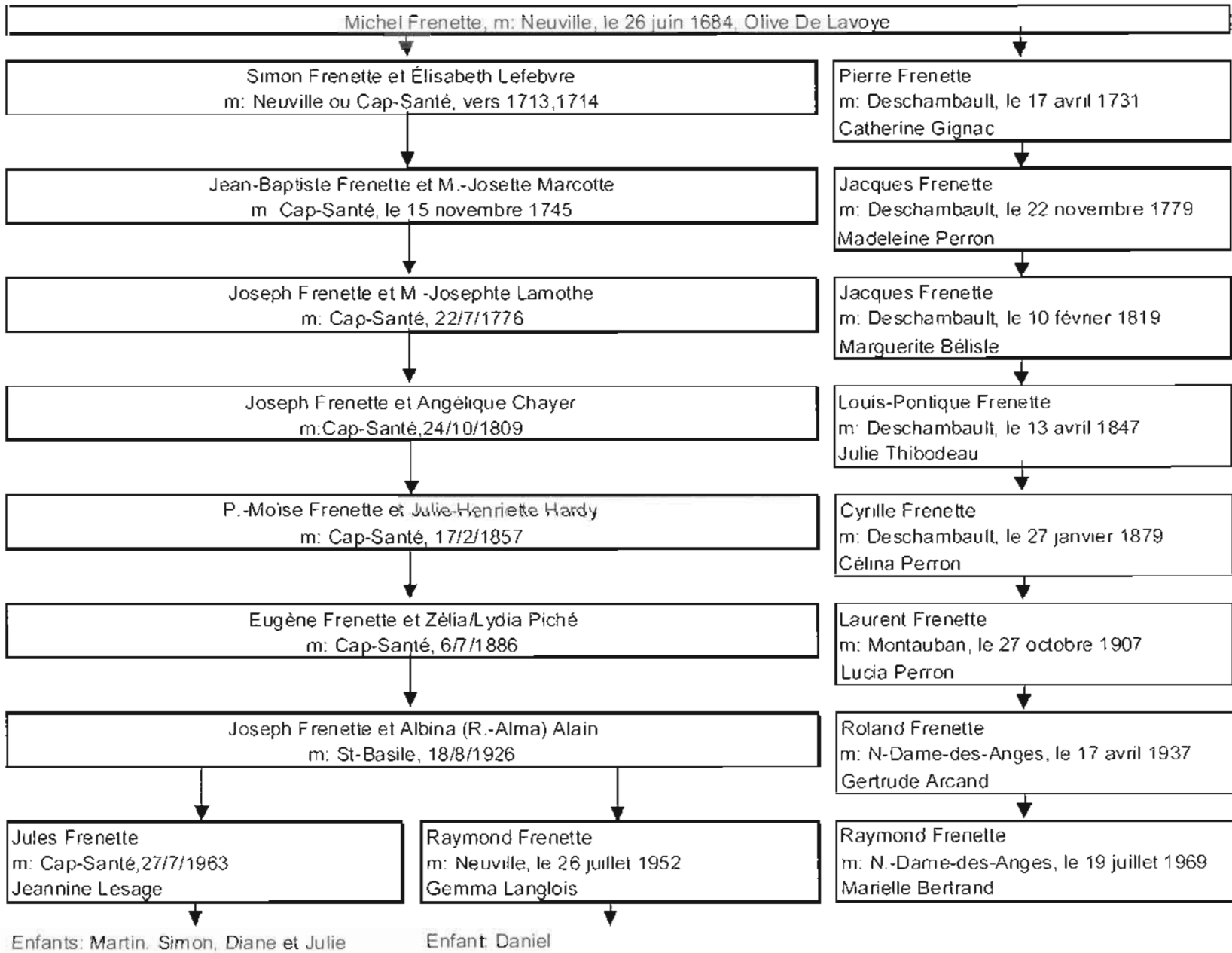
Jacques-Cartier. Puis, en 1708, il obtient une concession du sieur Chavigny de 6 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie de La Chevrotière. Il ne la gardera pas longtemps puisqu'il la divise en 2 pour en vendre une moitié à Jean Arcand en 1712 et donner l'autre à son fils Simon à la condition qu'il prenne soin d'eux, ses parents, jusqu'à leur décès. Michel Fernet/Frenet est décédé et inhumé à Cap-Santé le 17 novembre 1717. Sa femme meurt au même endroit le 7 août 1729.

Les familles Frenette sont beaucoup plus présentes à Cap-Santé qu'à Neuville. Nous nous devons de mentionner que l'un d'eux, Raymond, a été épicier au cœur du village de Neuville, en face de l'église, pendant plusieurs années. Également, Jules, son frère, a exploité une ferme jusqu'à tout récemment.

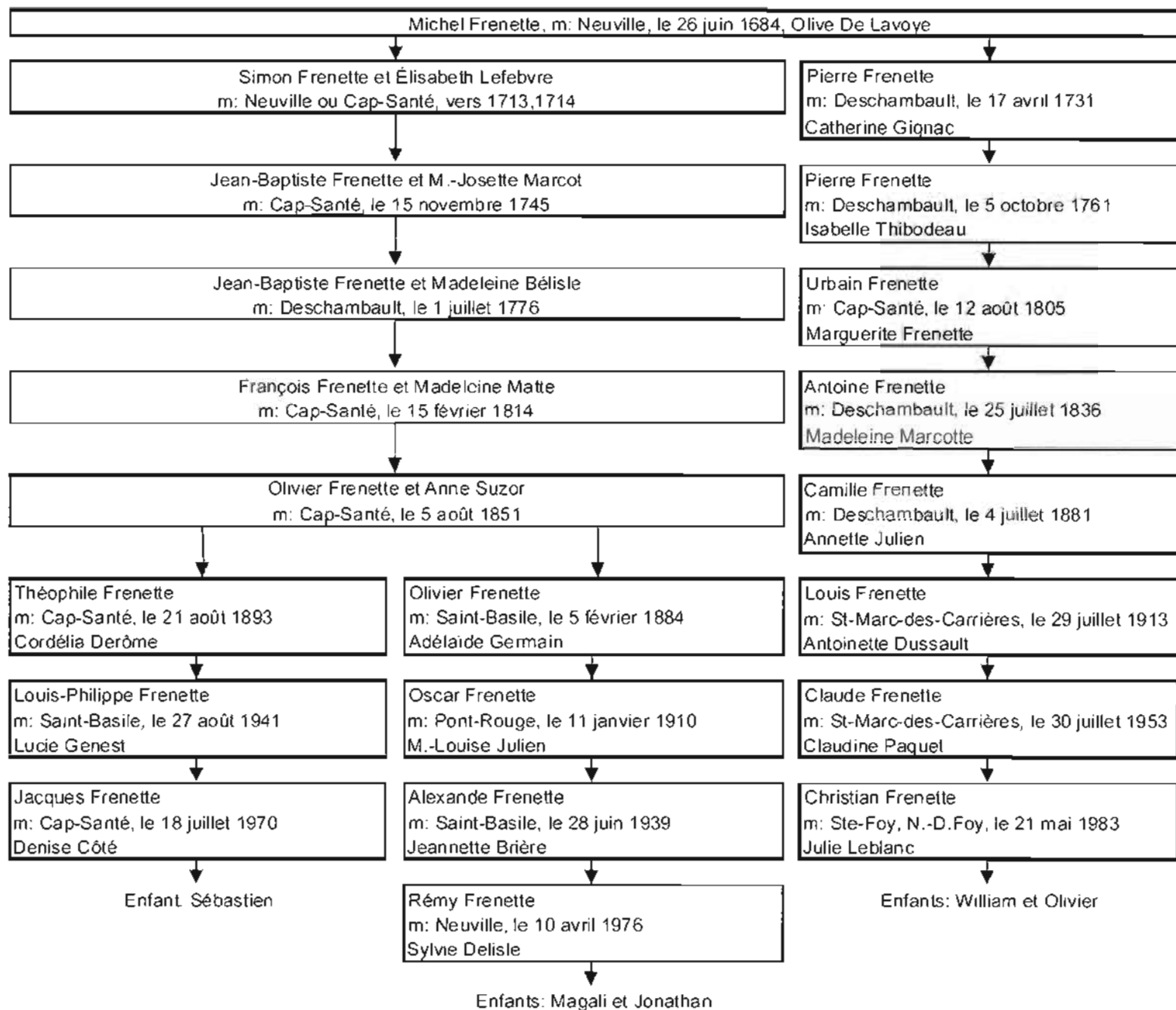


*Famille de Joseph Frenette et Rose-Alma Alain en 1988  
1<sup>re</sup> rangée : Jules Frenette, Juliette Frenette, Rose-Alma Alain,  
Liliane Frenette et Raymond Frenette  
2<sup>e</sup> rangée : Anita Frenette, Georgette Frenette, Brigitte  
Frenette, Lisette Frenette et Jacqueline Frenette*

# Familles Frenette (1)



## Famille Frenette (2)



## Familles Gagnon

**L**es familles Gagnon sont parmi les familles les plus nombreuses au Québec. Pourtant, au début de la colonie, il n'y a que 4 ancêtres qui portent ce nom. Étant donné qu'ils arrivent très tôt au pays, les Gagnon comptent une génération de plus que n'importe quelle famille. Les 4 ancêtres sont les frères Pierre, Jean et Mathurin dit Gaignon, fils de Pierre Gagnon et de Renée Roger, et Robert dit Gaignon, fils de Jean Gagnon et de Marie Geffrey. Ils nous intéressent tous puisqu'ils sont les ancêtres de tous les Gagnon de Neuville. Chose plutôt inusitée, Pierre, le père, n'est pas venu au pays, mais sa veuve a traversé l'Atlantique après l'arrivée de ses 3 fils. C'est ainsi que débute cette merveilleuse aventure des familles Gagnon.



*Raymond  
Gagnon  
Henriette  
Dupuis*

Pierre, Jean et Mathurin arrivent au pays à l'été 1640 et sont suivis de leur mère à l'été 1647. Ils obtiennent tous une concession dans la seigneurie de Beaupré. Jean reçoit, en 1641 ou peut-être même avant, une terre de 7 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur ; Mathurin en obtient une également, en même temps que son frère, de 6 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur.

Quant à Pierre, il prendra possession de la sienne dès le 3 juillet 1640. Toutes les 3 sont situées aujourd'hui à Château-Richer.

Jean se marie à Beaupré le 29 juillet 1640 avec Marguerite Cauchon, fille de Pierre Cauchon et de Marguerite Cointrel. Elle est née en 1620 à Saint-Jacques, arrondissement de Dieppe, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Pierre se marie à Québec le 14 septembre 1642 avec Vincente Desvarieux, fille de Jean Desvarieux et de Marie Chevalier de Saint-Vincent d'Aubermail, aujourd'hui Saint-Vincent de Cramésnil, pays de Caux, arrondissement La Havre, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Mathurin se marie avec Françoise Godeau à Québec le 30 septembre 1647. Elle est la fille de François Godeau et de Jeanne Jahan, et est née en France.



*Marcelle Tremblay et Léopold Gagnon,  
parents de Pierre Gagnon marié à Linda Claveau*

Comme on peut le voir, les 3 frères ont pris racine au pays au même endroit, soit à Château-Richer, et au même moment. Ils auront au total 32 enfants dont 16 décéderont, presque tous en bas âge. Tous les 3 décèdent à Château-Richer : Jean, le 2 avril 1670, Mathurin, le 20 avril 1690, et Pierre, le 17 avril 1699. Ils sont les ancêtres des 7 lignées neuvilleuses représentées par Léopold, Pierre, François, Louis-David, Charles, Joseph, Raymond, Paul et Serge.

En ce qui concerne Robert, l'autre ancêtre dont on a parlé auparavant, il est né le 1<sup>er</sup> mars 1628 à Sainte-Madeleine de la Ventrouze, canton de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. Il arrive au pays en 1655 à bord d'une flotte de 6 navires dont 3 n'arriveront jamais à Québec. L'un d'eux est pris par les Espagnols, un autre, par les Anglais et le troisième se perd en mer.

Le 2 avril 1656, Robert obtient une concession de 4 arpents de front sur le fleuve sur 64½ de profondeur à l'île d'Orléans, arrière-fief Charny-Lirec, aujourd'hui Sainte-Famille. Il se marie à Québec le 3 octobre 1657 avec Marie Parenteau, fille d'Antoine Parenteau et d'Anne Brisson. Au recensement de 1667, il possède 15 arpents mis en valeur et au recensement de 1681, il en a 20. Il décède à Sainte-Famille le 1<sup>er</sup> septembre 1703 et sa femme, le 16 novembre 1705.

Les descendants de Robert ne demeurent pas à l'île d'Orléans, mais s'établissent plutôt dans le Bas-du-Fleuve. Ils passent tour à tour par La Pocatière, Rivière-Ouelle, Cacouna, Rimouski, Mont-Carmel et Carleton. Deux de leurs descendants, Hubert et Gervais, se trouvent aujourd'hui à Neuville.

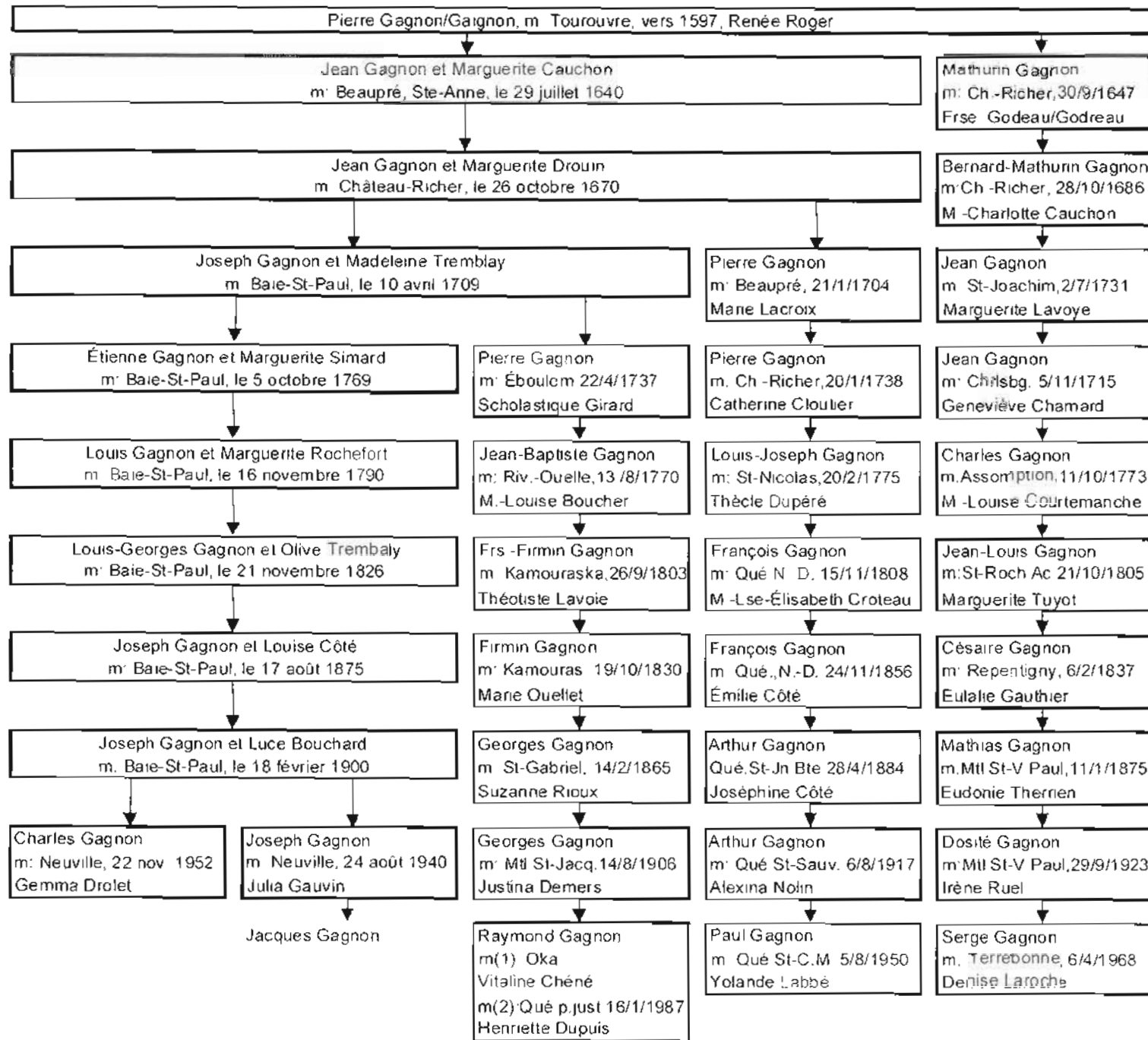


*Mariage de Joseph  
Gagnon et de Julia  
Gauvin le 24 août 1940*



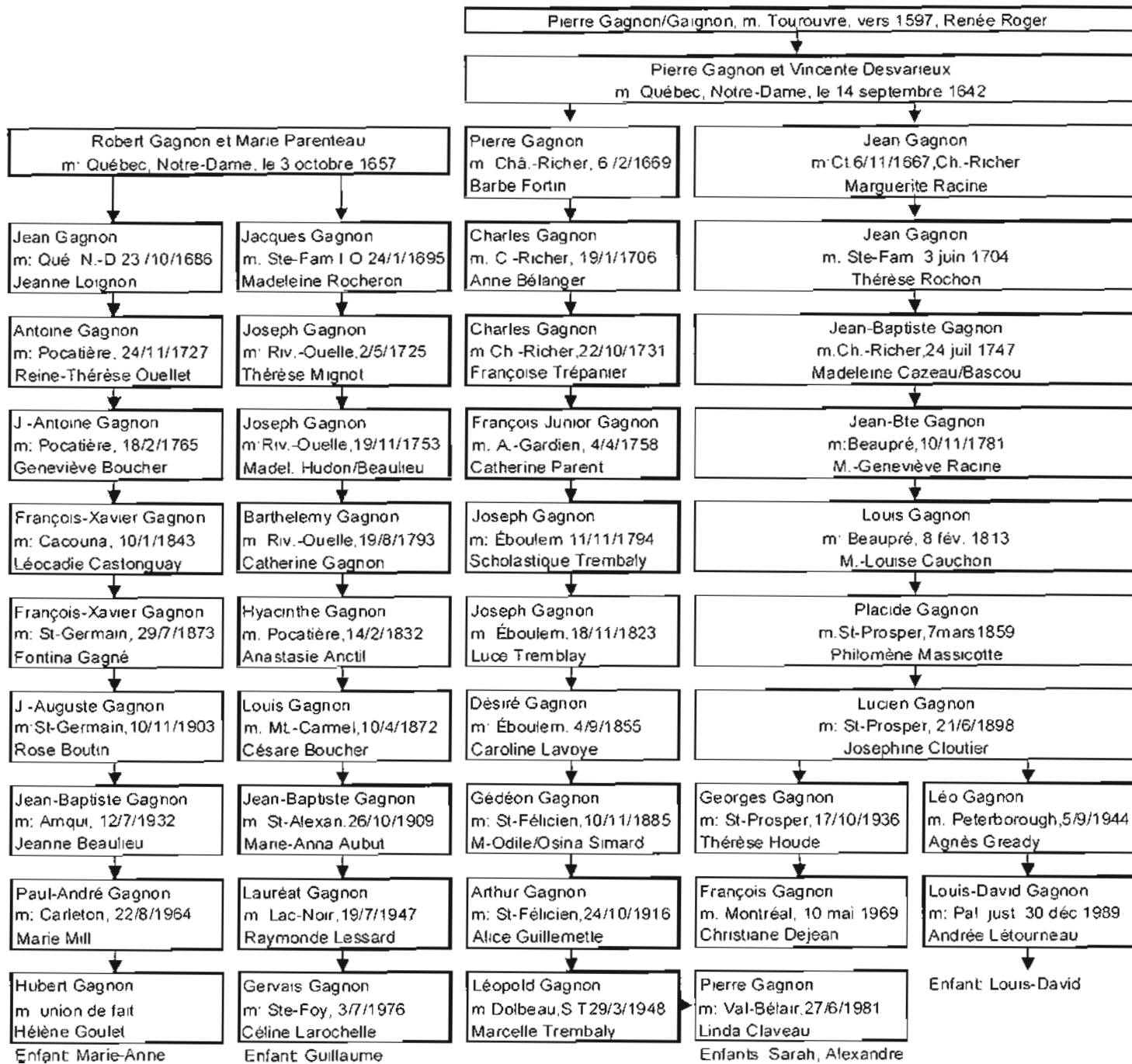
*David Gagnon,  
propriétaire de  
Re/Max Carrefour  
Duplessis*





# Familles Gagnon (1)

## Famille Gagnon (2)



## Familles Garneau

**L**ouis Garnault/Guérineau/Garinault est l'ancêtre de tous les Garneau d'Amérique et le seul à être venu au Canada avant 1700. Il est originaire de LaGrimaudière, évêché de Poitiers, dans la province du Poitou, dans le département de la Vienne, et est le fils de Pierre Garnault et de Jeanne Barault. Le 11 avril 1656, à l'âge de 21 ans, il est

biens estimés à 150 £ en plus des 50 autres données par le roi. De surcroît, sa marraine lui donne 300 £, ce qui est considérable à cette époque.

En 1667, il est propriétaire d'une terre de 13 arpents mis en valeur et ne possède pas de bêtes à cornes. En 1681, sa situation s'est grandement améliorée puisqu'il a 10 bêtes à cornes et que 25 arpents de sa terre sont mis en valeur. À 40 ans, la vie semble lui sourire puisqu'il est en bonne situation. Louis et Marie ont eu 8 enfants, mais seulement 5 garçons survivent. L'un d'eux, Jean, s'engage au service de Louis Jolliet, pour 2 ans, le 9 mars 1694.



*Jacqueline  
Lapierre  
et  
Robert  
Garneau*

engagé pour 3 ans, comme journalier, par le marchand François Perron. C'est en juin 1656 qu'il arrive à Québec avec 200 autres immigrants.

Le 23 décembre 1662, Jacques Leroy, de la seigneurie de Beaupré, lui concède une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur et située à L'Ange-Gardien. Aujourd'hui, elle se trouverait à Boischatel et serait la deuxième terre à l'est de la rivière Montmorency.

Le 23 juillet 1663, Louis Garnault se marie à Québec, à l'église Notre-Dame, avec Marie Mazouer, fille d'Étienne Mazouer et de Marie Mérand, de LaRoche, province d'Aunis (Charente-Maritime), née le 3 décembre 1643. Elle est une Fille du roi et possède, lors de son mariage, des

Le plus vieux de leurs fils, François, est celui qui assurera la descendance de la lignée des familles Garneau de Neuville. Baptisé le 28 septembre 1665 à Château-Richer et marié le 7 février 1689 avec Louise Carreau, aussi à L'Ange-Gardien, il a deux petits-fils, Gabriel et Charles qui viennent s'établir à Neuville. Le premier se marie avec Marie-Madeleine Mercure en 1756 et le second, avec Marie-Anne Delisle en 1766.



*Roger Garneau,  
joueur de hockey  
de l'équipe de  
Neuville,  
vers 1955*

À Neuville, c'est la terre acquise par Gabriel Garneau vers 1756 qui semble être la plus ancienne et sur laquelle vivent encore des membres de la famille Garneau, bien qu'elle ait été subdivisée. Plusieurs descendants des Garneau en ont été tour à tour propriétaires : Jean-Baptiste, marié avec Françoise Langlois, Jean-Baptiste fils, marié avec Marie-Josette Hamel, Charles-Solim, marié avec Éléonore Drolet, Solim, marié avec Odile Bertrand, et Mastai Garneau, marié avec Séraphine Landry.

Cette terre est située entre celle de Roméo Hardy, elle-même subdivisée, et celle de la succession de Jean-Guy Côté, achetée en partie par la Ville de Neuville. Nous y trouvons encore aujourd'hui deux membres de la famille Garneau, Roger et Évelyne. Cette descendance des familles Garneau constitue un premier embranchement qui se différencie des autres lignées.

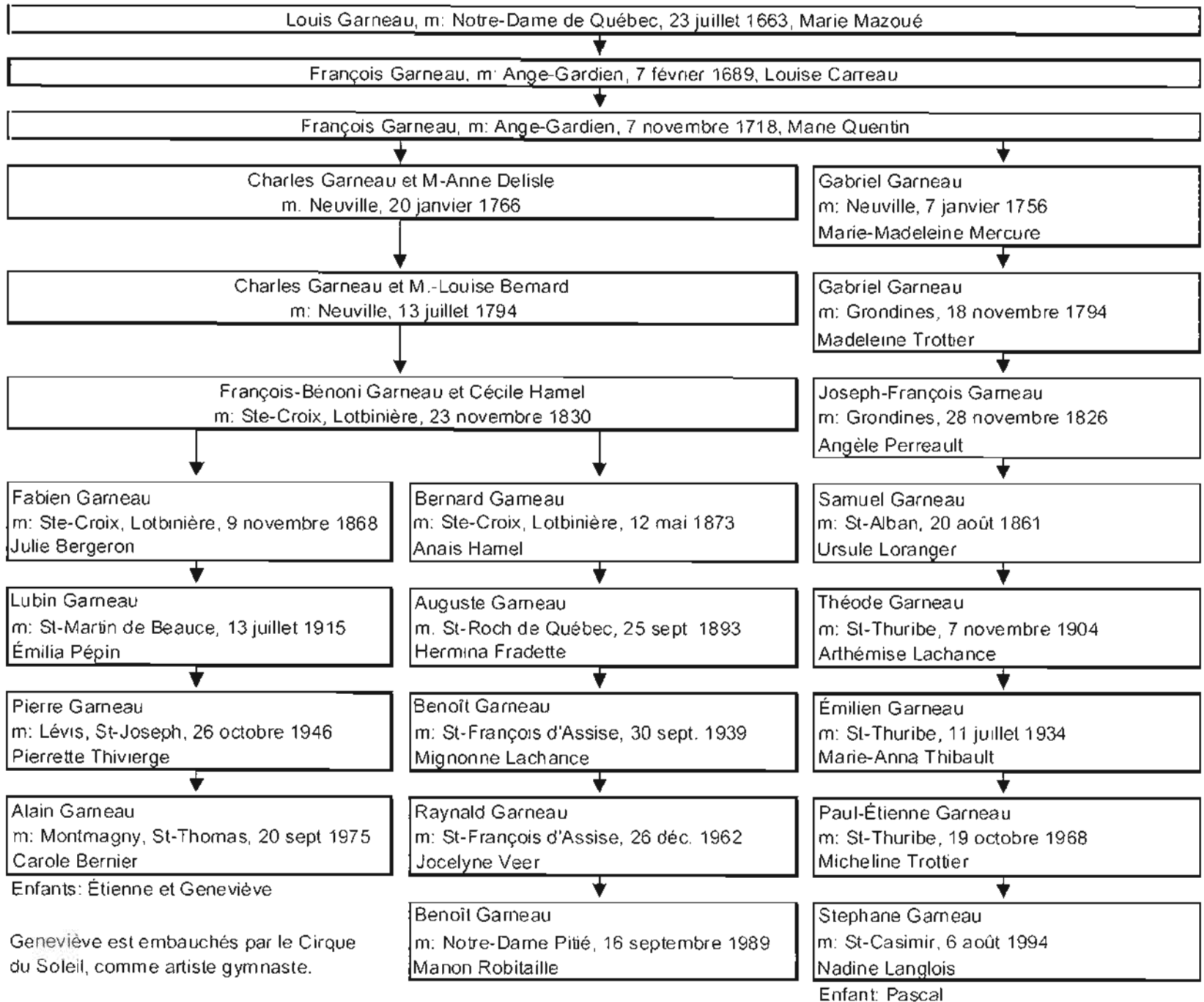
Un descendant d'une deuxième lignée, Alain, marié avec Carole Bernier, est actuellement propriétaire de l'Imprimerie Garneau, située sur la route 138 à Neuville. C'est à compter de la quatrième génération que cette lignée trouve ses origines avec Charles Garneau, marié avec Marie-Anne Delisle à Neuville le 20 janvier 1766. C'est étonnant de voir que l'origine de cette lignée à Neuville débute avec Charles en 1766, puisque Alain, son descendant, ne demeure ici que depuis 25 ans environ.

L'autre lignée, celle représentée par Stéphane Garneau, marié à Nadine Langlois, n'est présente à Neuville que depuis quelques années.



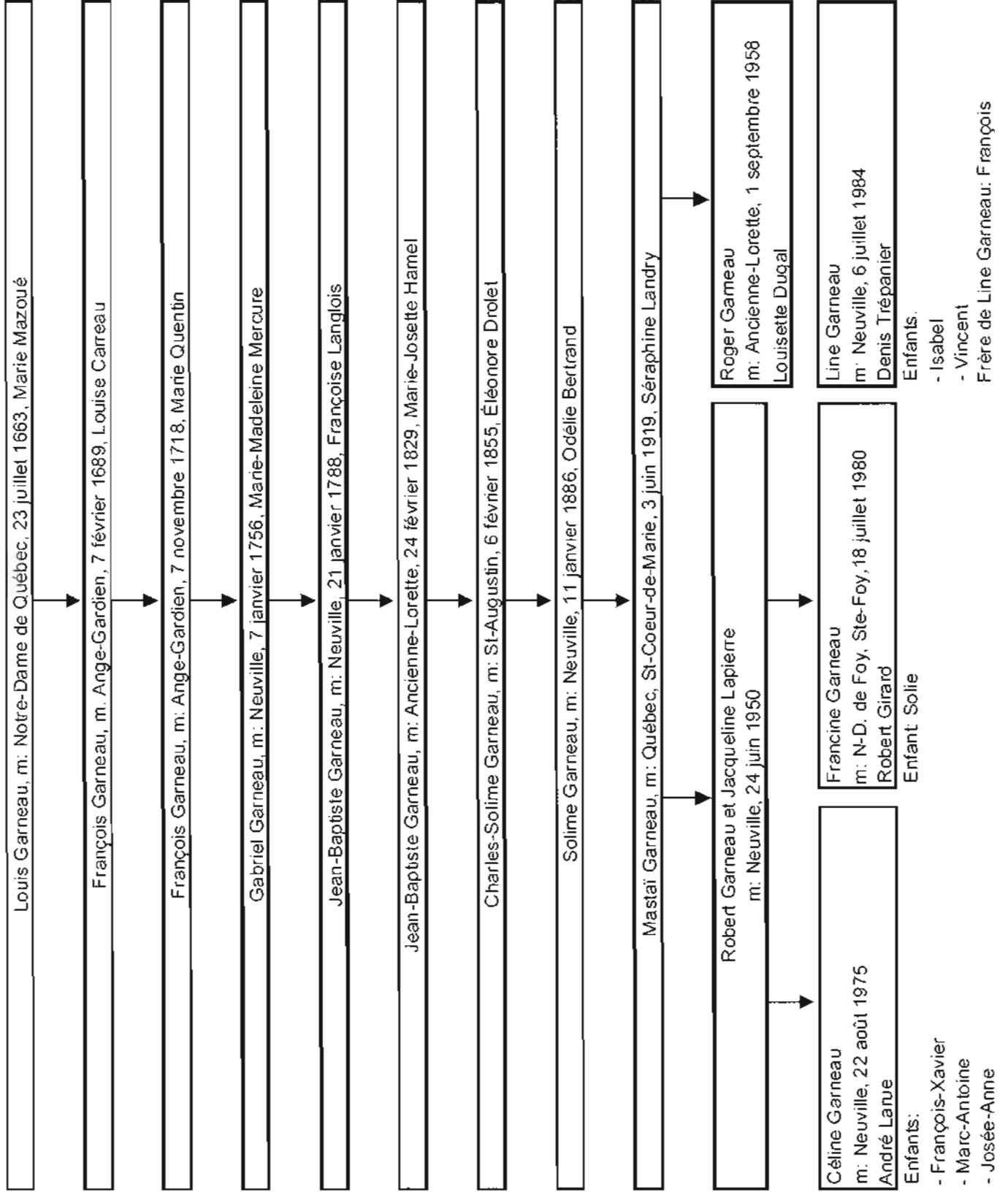
*Claire Garneau,  
Céline Garneau,  
Francine Garneau,  
Jacqueline Lapierre,  
Sylvie Garneau et  
Luce Garneau*

# Familles Garneau (1)



Geneviève est embauchés par le Cirque du Soleil, comme artiste gymnaste.

# Familles Garneau (2)



# Familles Gauvreau

Il y a eu deux ancêtres Gauvreau/Gauverreau qui sont arrivés avant 1730 en Nouvelle-France. L'un d'eux, Étienne Gauvreau, est l'ancêtre des deux familles Gauvreau de Neuville. Il est le fils de Pierre Gauvreau et d'Anne Arrivé, de l'arrondissement La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, dans la province du Poitou en Vendée. Il serait parent avec l'autre famille arrivée au Canada avant 1700. Au recensement de 1716, on le dit tanneur et corroyeur de son métier ; il se marie avec Marguerite-Françoise Legris, fille d'Adrien Legris et de Marie-Françoise Branche, le 27 juin 1712 et demeure à la haute-ville de Québec.

Le couple a 10 enfants dont 8 garçons. Deux d'entre eux sont des jumeaux : Nicolas et Joseph-Germain, nés le 1<sup>er</sup> octobre 1726 et baptisés le lendemain. C'est leur cinquième enfant, Claude, qui est le lien entre les deux familles Gauvreau de



*Carole Gauvreau, Yvette Soulard, Hector Gauvreau et Daniel Gauvreau*

Neuville et leur premier ancêtre, Étienne. Nous retrouvons une lignée qui demeure dans la région de Québec, principalement dans les paroisses de Notre-Dame, de Saint-Roch, de Saint-Sauveur et de Saint-Dominique, et une autre qui se dirige vers la Gaspésie avant de revenir vivre à Neuville.



*Mariage double de Mariette Soulard et Marcel Pouliot, Yvette Soulard et Hector Gauvreau, le 6 août 1949, devant le presbytère de Neuville*

*1<sup>re</sup> rangée : Jean Soulard, sa femme Bernadette Vézina, Joseph Soulard, Juliette Soulard, Antonio Soulard, Marcel Pouliot, Mariette Soulard, Hector Gauvreau*

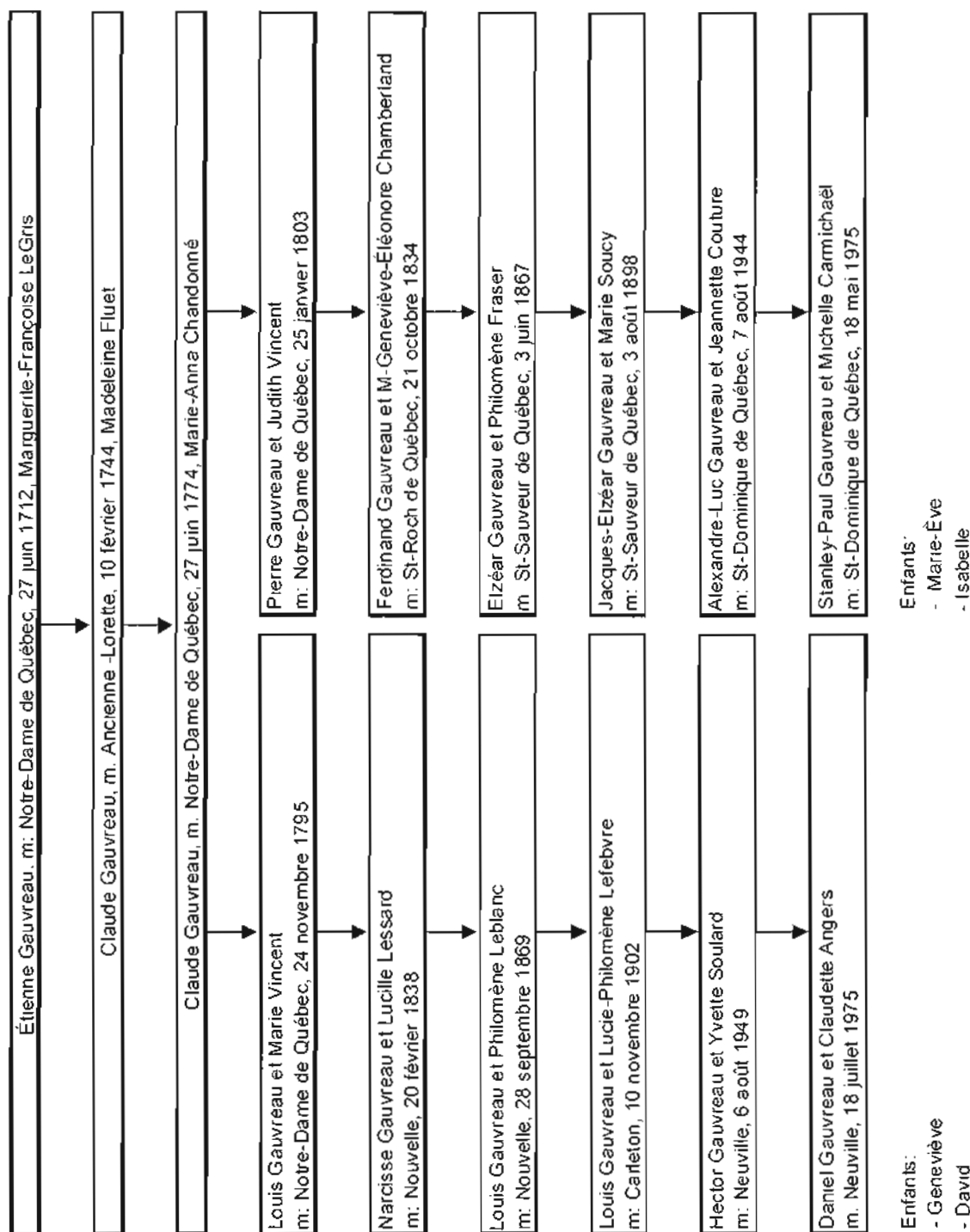
*2<sup>e</sup> rangée à partir de la droite : David Noreau, Alice Vézina, Yvonne Gingras, Rose Vézina, Marie-Anne Darveau. Émilie Darveau, Paulette Noreau, Irène Gingras, Jacques Soulard, les trois suivants à déterminer, Marie-Laure Vézina*



L'un des descendants des familles Gauvreau de Neuville, Daniel dit Dan, a été jusqu'à tout récemment chef pompier de Neuville, et l'autre,

Stanley-P., est notaire à Neuville depuis plusieurs années.

## Familles Gauvreau



## Familles Germain

**A**vant 1700, il y a deux ancêtres Germain qui sont venus au Canada. L'un se nomme Robert Germain et l'autre, Jean Germain dit Magny. Ils nous intéressent parce que tous les deux sont les ancêtres des familles Germain qui résident à Neuville.

Robert, né en 1639, est le fils de Julien Germain et de Julienne Bevais de Saint-Sauveur-de-Lonlay-L'Abbaye, arrondissement d'Alençon, évêché Le Mans, province du Maine, département de l'Orne. Le 28 octobre 1669, il se marie à Québec avec une Fille du roi, Marie Coignard, fille de François Coignard et de Françoise Petit. Le 14 octobre précédent, ils avaient passé un contrat de mariage devant le notaire Duquet. Les Jésuites lui concèdent, le 26 juillet 1665, une terre de 2 arpents de front sur 25 de profondeur à la côte Sainte-Genève, aujourd'hui côte de l'Église et rue Maguire à Sillery.



*Denis Germain et  
Odile Naud, lors de  
leur 20<sup>e</sup>  
anniversaire de  
mariage en 1995*

Dès 1668, Robert acquiert une concession dans la seigneurie de Dombourg (Neuville), qui lui est confirmée le 30 mai 1672 par contrat devant le notaire Ragueot. Cette terre s'étend sur 2 arpents et 7 perches de front et 40 arpents de profondeur. Il est cordonnier de métier et sa famille se compose de 7 enfants (5 garçons et 2 filles) tous nés à Neuville. En 1681, alors âgé de 42 ans, il possède une terre,

dont 16 arpents sont labourés, et 7 bêtes à cornes. Il y passera d'ailleurs la plus grande partie de sa vie. Il la vend le 18 août 1681. Le 4 novembre 1684, il



*Ernest Germain,  
Pierre-Luc Germain  
et Louise Côté*

obtient le contrat d'achat d'une terre à Cap-Santé de 3 arpents de front sur 40 de profondeur. Le 28 mars 1697, il fait l'acquisition, du sieur François de Chavigny, d'une terre de 6 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie de La Chevrotière qu'il donnera à son fils Henri le 29 mai 1720. Robert Germain est inhumé à Cap-Santé le 22 septembre 1723 et sa femme, Marie Coignard, est morte quelques années auparavant à l'Hôtel-Dieu de Québec, soit le 22 mai 1715, à l'âge de 60 ans. Il est considéré, tout comme Mathurin Morisset, comme un des pionniers de Cap-Santé. C'est Antoine qui assurera la descendance des familles Germain jusqu'à Daniel, Denis, Ernest, entrepreneur en construction de Neuville, Jean-Claude et Harold.

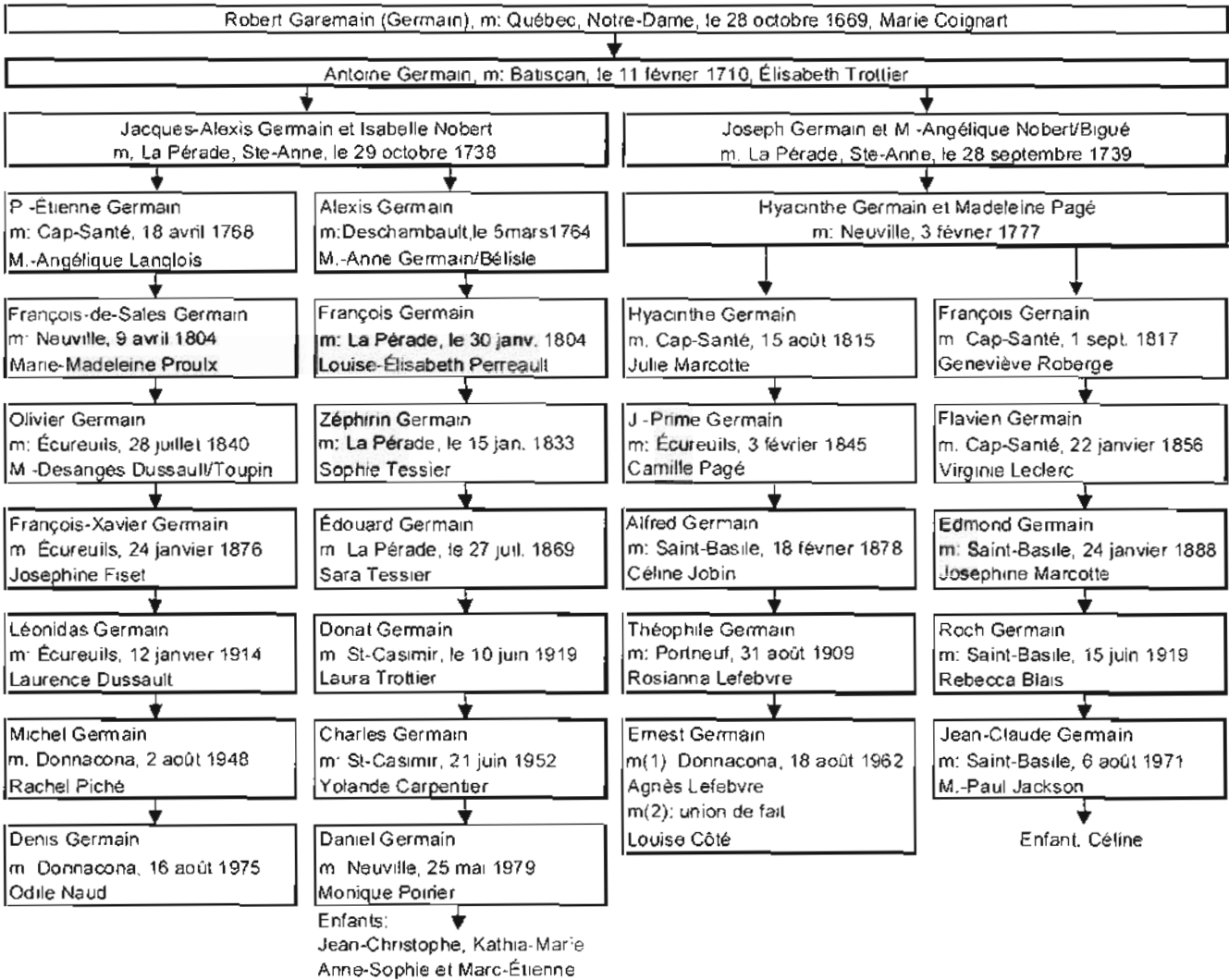
Le deuxième ancêtre, Jean, est le fils de Jean Germain et de Renée Charbonneaux de Saint-André, ville et arrondissement de Niort, évêché de Poitiers, province du Poitou, département des Deux-Sèvres. Il se marie à Batiscan, le 9 septembre 1698, après avoir passé un contrat de mariage avec Catherine Baribeau le 29 août de la même année devant le notaire Trottain. Catherine Baribeau est la fille de François et de Perrine Moreau. Le couple a 7 enfants, mais un seul garçon, Jean, qui se marie avec Thérèse



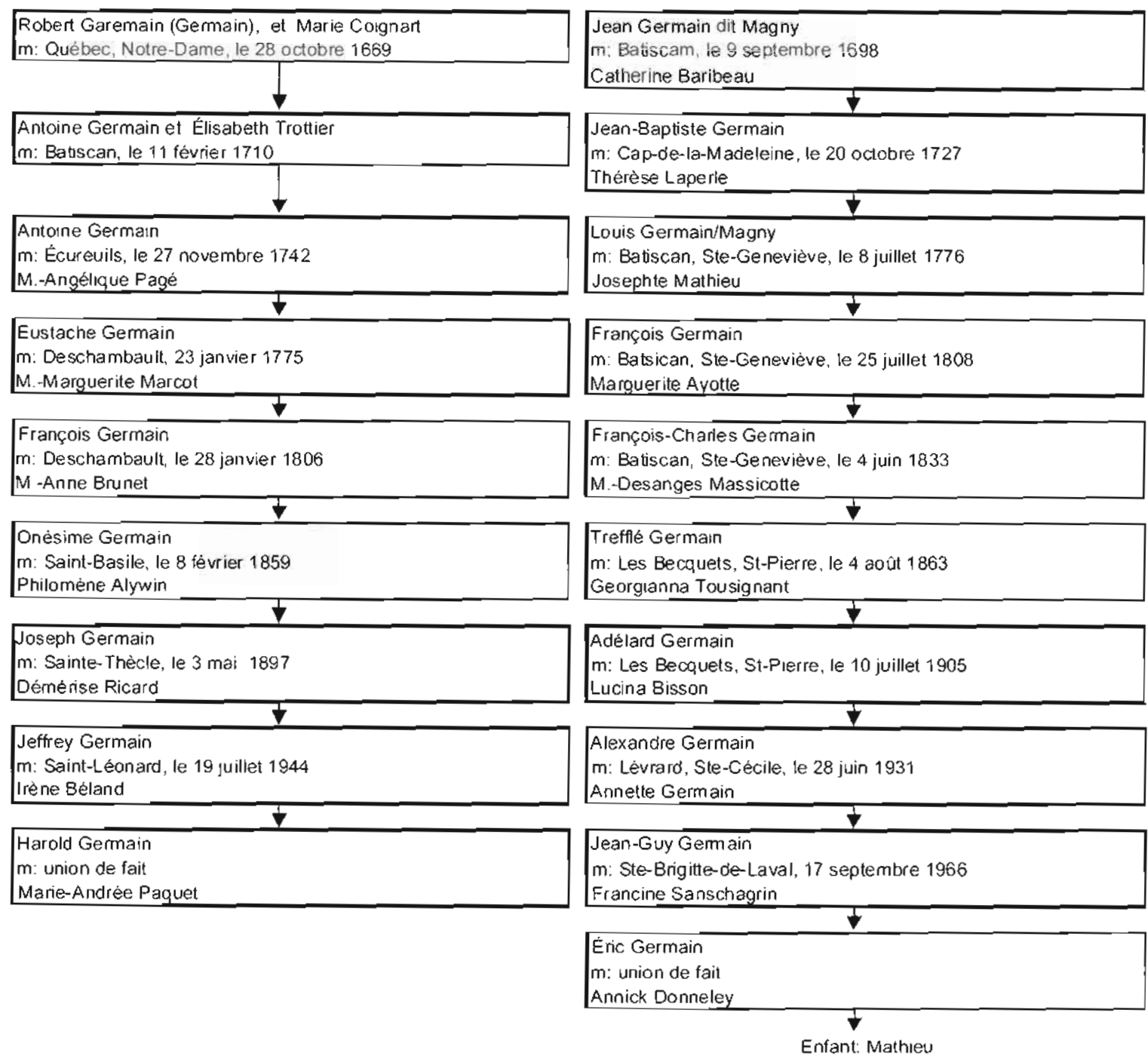
Marie-Pauline  
Jackson,  
Jean-Claude  
Germain et  
Céline Germain

Pineau dit Laperle, fille de Thomas Laperle et de Marguerite Vanasse. Cette famille s'établit à Batiscan, puis aux Becquets avant qu'un de ses membres, Éric, revienne habiter Neuville.

## Familles Germain (1)



# Familles Germain (2)



## Familles Gignac

Un seul ancêtre a porté le nom de Gignac au début de la Nouvelle-France. Il s'agit de François Jugnac dont on ne connaît pas les origines. Même si les archives du Québec sont bien conservées, il y a cependant encore des « zones grises » où les recherches n'ont pas donné les résultats escomptés. C'est d'ailleurs le cas des origines de François. Il est donc impossible de déterminer de façon exacte le moment de son arrivée en Nouvelle-France.

Nous apprenons que, le 10 novembre 1684, François Jugnac obtient une concession dans la baronnie de Portneuf (Cap-Santé) de René Robineau, seigneur de Bécancour et baron de Portneuf. Occupe-t-il cette concession avant cette date ? Nous sommes portés à le croire si l'on se fie aux habitudes du temps, mais si c'est le cas, ce n'est qu'une ou deux années avant d'en obtenir la concession, qui ne lui est confirmée que le 18 mars 1689, comme c'est le cas pour plusieurs autres censitaires du même lieu. Certains historiens affirment que François a été employé comme domestique d'un certain Jean Catalan de Cap-Santé en 1681. Il serait donc arrivé cette année-là en Nouvelle-France et serait devenu son homme engagé pour une période de 3 ans. Cela confirmerait la date du 10 novembre 1684 comme étant celle où il a obtenu la concession, puisque tout engagé qui arrive en Nouvelle-France doit faire un terme de 3 ans à l'emploi d'un censitaire avant de s'établir sur une terre et de devenir à son tour censitaire. Cependant, aucune preuve ne vient confirmer les informations précédentes.

La concession qu'il reçoit le 10 novembre 1684 a 3 arpents de front sur le Saint-Laurent sur 40 de profondeur vers le nord. Il n'y a pas encore de route à Cap-Santé à ce moment-là et on prévoit en construire une plus au nord, derrière les habitations

qui font face au fleuve. Son voisin immédiat est Robert Germain/Garemain et au sud-ouest, il avoisine des terres non encore concédées. C'est d'ailleurs de ce côté que le seigneur lui ajoute ½ arpent en 1690.



1<sup>re</sup> rangée : Gédéon Gignac, Aline Gignac et Juliette Lajeunesse

2<sup>e</sup> rangée : François Gignac, Yvon Gignac, Monique Gignac, Jean-Paul Gignac, Lucille Gignac et Lucien Gignac

La première chapelle de Portneuf est desservie de 1679 à 1708 par des missionnaires dont les visites sont rares et vont au gré de leur disponibilité. Le premier registre ne contient en fait que 3 actes pour les années 1679 et 1680 ; et par la suite, c'est le silence total jusqu'en 1689. C'est pourquoi quelques mariages ont dû être célébrés dans la chapelle de Portneuf, mais les documents n'ont pas été faits ou ont été perdus. C'est le cas non seulement pour François Jugnac, mais aussi pour Pierre Perrot, qui sont devenus beaux-frères après avoir épousé les deux soeurs Duclos.

Nous ne connaissons de son mariage qu'une date approximative, soit 1688. Il se marie à Cap-Santé avec Anne Duclos, fille de François Duclos et de Jeanne Cerisier. Anne est inhumée le 31 janvier 1709 à l'âge de 40 ans. En ce qui concerne François, il se remarie le 30 juillet 1710, à Cap-Santé, avec Anne Brière, veuve de Jean Chaillé. Cette dernière est la fille de Jean Brière et d'Anne Grandin. De son premier mariage, il a 11 enfants et de son second, 4, peut-être même 5. Si l'on compte en plus les 7 enfants de sa femme, issus de son premier mariage, nous arrivons à un total de 22 ; l'ouvrage ne manque pas. Les 2 garçons qui assurent la lignée de Neuville sont Jacques, marié à Cap-Santé le 7 novembre 1713 avec Marie-Anne Richard, et Pierre, marié à Cap-Santé le 24 janvier 1718 avec Brigitte Petit.

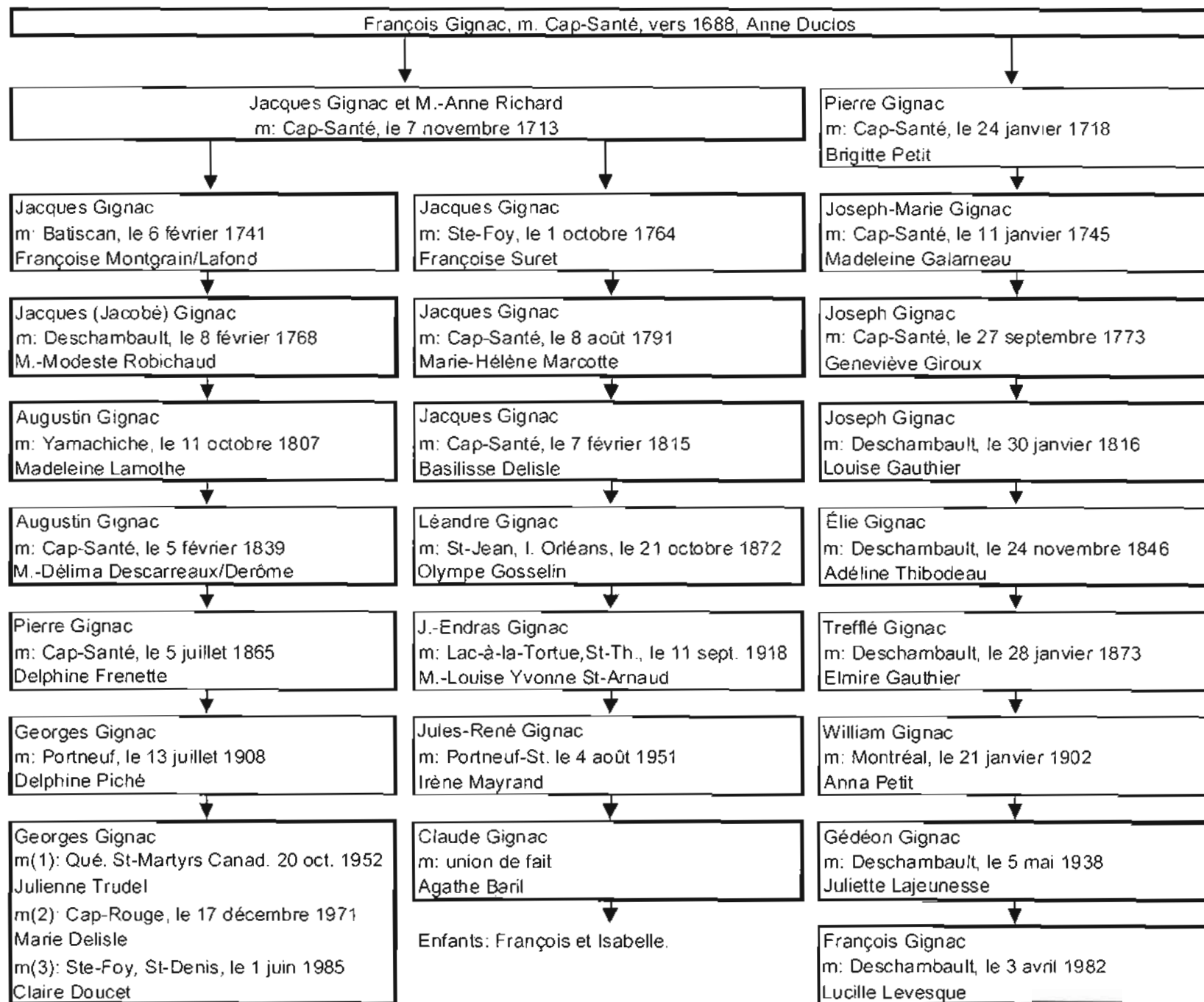
En 1724, François Gignac fait donation à son fils François de sa terre de 3 arpents, avec tous les bâtiments, devant le notaire Dubreuil. François décède le 22 juillet 1737 et est inhumé le lendemain à Cap-Santé.

Les Gignac qui nous concernent ont toujours demeuré à Cap-Santé, à Deschambault et à Portneuf même si quelquefois ils sont allés vivre ailleurs, car ils revenaient toujours dans le comté. Nous trouvons donc chez nous Georges, Claude et François.



*Georges Gignac et Claire Doucet*

# Familles Gignac





# Familles Giguère

Un seul ancêtre Giguère est arrivé au pays avant 1700. Il s'agit de Robert Giguère, qui a été baptisé le 9 mars 1616 à Saint-Aubin de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, évêché de Chartres, ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. Il est le fils de Jean Giguère dit le jeune (pour le distinguer de son frère qui porte le même nom) et de Michelle Journal. Il arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 5 navires à l'été 1644, et on lui donne alors 28 ans.

Le 21 février 1651, le seigneur de Beaupré lui concède une terre de 5 arpents de front sur 126 de profondeur. Elle est située à Sainte-Anne-du-Petit-Cap, aujourd'hui Cap-Tourmente. Le 2 juillet 1652, il se marie à Québec avec Aimée Miville, fille de Pierre Miville dit le Suisse et de Charlotte Maugis, baptisée le 12 août 1634 à Notre-Dame de Brouage en France et alors âgée de 18 ans. Le couple vit à Sainte-Anne pendant plusieurs années et Robert y reçoit le sacrement de la confirmation le 2 février 1660. Il occupe le poste de marguillier de la fabrique de Sainte-Anne-du-Petit-Cap de 1665 à 1667.



*Céline Filion et son petit fils Richard Giguère, fils d'Henri Giguère et de Gilberte Castonguay*



*Alvine Giguère, Céline Filion, Georges LaRue et Armand LaRue*

Au recensement de 1667, il a déjà 20 arpents de sa terre mis en valeur et possède 10 bêtes à cornes. Lors de celui de 1681, on constate que sa situation est restée relativement stable, puisqu'on dit qu'il a encore 20 arpents de terre mis en valeur. Le 18 août 1704, il donne, avec le consentement de sa femme, 2 arpents de sa terre à son fils Joseph, qui devient l'ancêtre de tous les Giguère de Neuville. Robert demeure sur sa terre jusqu'à sa mort, soit pendant une période de près de 60 ans. Lui et sa femme ont 13 enfants dont 6 garçons, et tous sont nés à Sainte-Anne, quoique l'enregistrement de leur baptême ait eu lieu à Québec et à Château-Richer. Il faut com-

prendre que les registres de Sainte-Anne ne sont ouverts qu'à compter de 1669 et ceux de Château-Richer, qu'à compter de 1661. Robert décède en août 1709, à Sainte-Anne, à l'âge de 93 ans et 5 mois, et sa femme Aimée décède à Beaupré le 9 décembre 1713 et est inhumée le lendemain au même endroit.

Leur fils Joseph se marie le 11 novembre 1698 avec Angélique Mercier, fille de Julien et de Marie Poulin de Beaupré, née le 1<sup>er</sup> février 1677. Trois de leurs fils forment autant de lignées actuellement présentes à Neuville.



*Mario Giguère, Mariette Guay, Donald Giguère, Manon Giguère et Dany Giguère*

La première est celle de l'ancêtre de la troisième génération, Charles, marié à Anne Guyon/Dion à Sainte-Famille le 29 octobre 1726. Elle est représentée par les Neuvilleois André, marié à Madeleine Jobin, Donald, conjoint de Lyne Bêland, Aline, mariée à Réjean East et finalement, par le frère Georges Larue.

La deuxième est celle de l'ancêtre de la troisième génération nommé également Joseph, marié à Marguerite Racine le 9 février 1722 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Cette lignée est représentée à Neuville par Alain et Dany, fils de Gérard Giguère et de Marthe Gilbert.

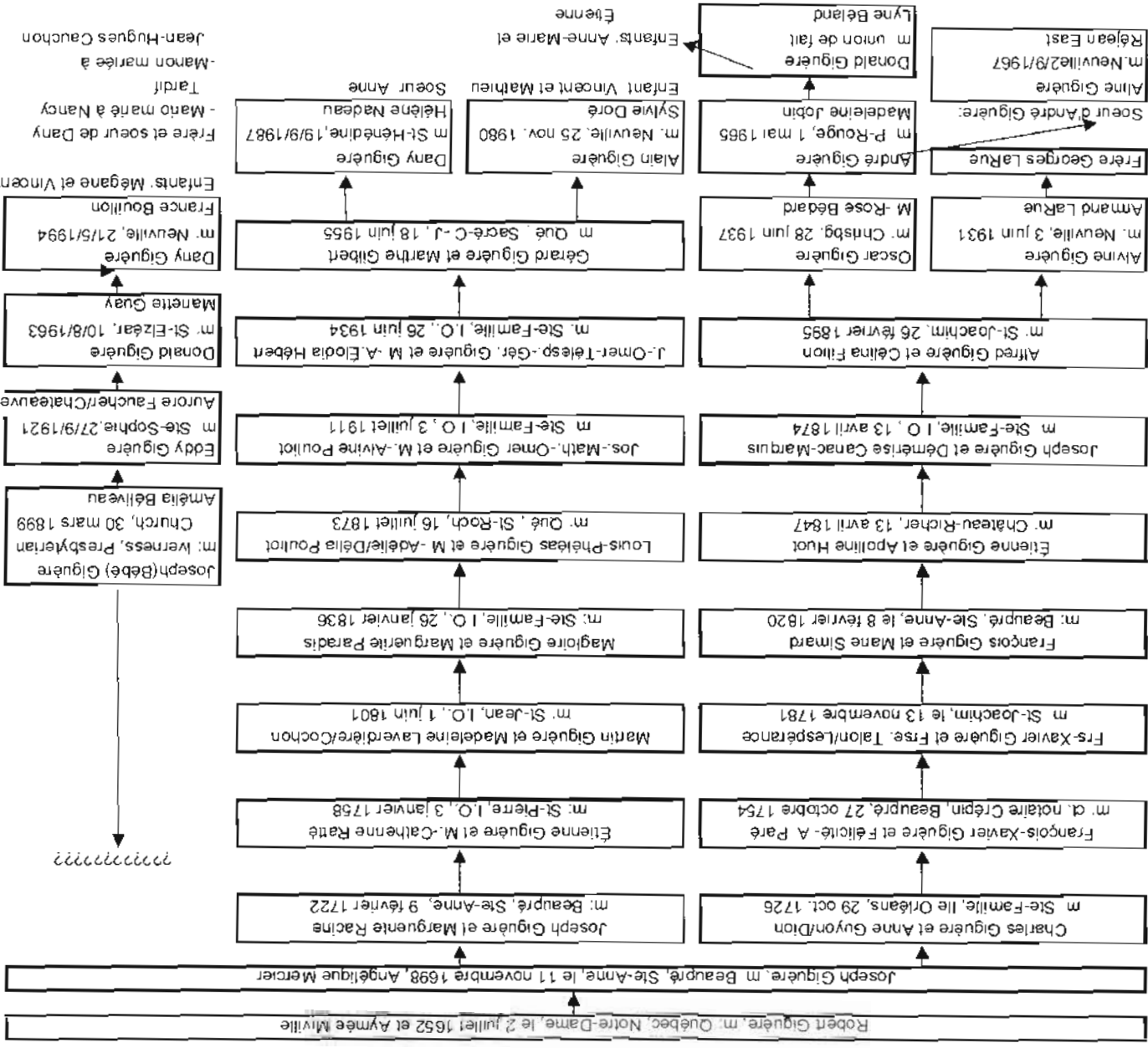
La troisième est celle représentée par Donald, marié à Mariette Guay, dont les enfants sont Dany, marié à France Bouillon, Mario et Manon. Les Giguère des deux premières lignées ont passé la majorité de leur existence sur la rive nord du Saint-Laurent, plus particulièrement sur l'île d'Orléans, à Château-Richer et à Beaupré, avant de se laisser tenter par Neuville.

Les Giguère, quoique parmi nous depuis peu de temps, ont fait leur marque à Neuville. André a mis sur pied un commerce d'horticulture, les Serres Giguère, Alain est directeur de la Caisse populaire de Neuville et enfin, Donald et sa femme, Mariette Guay, exploitent une résidence pour personnes âgées autonomes au centre de la ville.



*Henri Giguère  
époux de  
Gilberte Castonguay,  
frère d'Alvine Giguère  
et fils d'Alfred  
Giguère et de  
Céline Filion*

**Familles Giguère**



# Familles Gilbert

**P**our décrire les familles Gilbert qui nous intéressent, il faut parcourir les registres de 7 ancêtres Gilbert depuis le début de la colonie jusque vers les années 1760. Voyons l'énumération simple de ceux qui sont arrivés au Canada avant 1700.

Nous trouvons en premier lieu Étienne Gilbert/Gillebert, fils d'Henri Gilbert et de Renée Mayée, d'Aulnay, arrondissement de Chatelleraut, évêché de Poitiers, province du Poitou en Vienne, qui se marie avec Marguerite Thibault à Neuville. Nous reviendrons plus loin sur l'histoire de ce couple, qui nous intéresse particulièrement.

Un deuxième, Pierre Gilbert dit Lachasse, est originaire de LaRoche, province française d'Aunis. Il se marie à Trois-Rivières le 29 septembre 1685 avec Michelle Lesdiller.

Un troisième, nommé Louis Gilbert, vient aussi du Poitou et se marie à Marie-Thérèse Galien à Champlain le 7 janvier 1687 et n'a pas de descendance.

Un quatrième vient de la province d'Angoulême. Il s'agit de Simon Gilbert ou Gelibert, dit Sanspeur et Sancrainte, qui se marie avec Marguerite Lepage à Montréal le 28 février 1713.

Un cinquième, Louis Gilbert dit Comtois, vient de la province Franche-Comté. Il se marie avec Anne Jacques le 22 avril 1722 à Charlesbourg.

Un sixième, qui va également nous intéresser, vient du Saintonge et se marie avec Angélique Dufour le 26 janvier 1756 à Petite-Rivière.

Finalement, le septième est Gilbert Gilbert, originaire de Berry en France, marié avec Marie-Angélique Brunet à Sainte-Foy le 13 novembre 1741.

Revenons à Étienne Gilbert ou Gillebert, scieur de long de son métier. C'est le 1<sup>er</sup> mars 1683 qu'il épouse à Neuville Marguerite Thibault, fille de Michel Thibault et de Jeanne Soyer, née à Sillery le 25 novembre 1668. Étienne achète une terre, une maison et un hangar au trait-carré de Bourg-Royal (Charlesbourg) de Jean Bergevin dit Langevin. Il ne garde pas la terre longtemps puisqu'il la vend le 27 mai 1676 à Claude Philippeau et quitte Charlesbourg pour aller demeurer à Neuville où il loue, le 30 janvier 1679, pour un an, une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur appartenant à Alexandre Turpin. Puis il achète, le 18 février 1679, une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur appartenant à Michel Duvault dit Descormiers à Saint-Charles-des-Roches (Grondines). Un peu plus tard, soit le 12 juillet 1683, il achète une terre de 3 arpents de front sur 60 de profondeur dans la seigneurie de Maure (Saint-Augustin) au coût de 400 £. Il va y rester vraisemblablement à compter



*Normand Gilbert, Germaine Fortin, Guy Gilbert et Denis Gilbert*

de 1696, puisque c'est à partir de cette année-là que ses enfants sont baptisés à Saint-Augustin et non plus à Neuville.

Étienne et Marguerite ont 13 enfants dont les 9 premiers sont nés et baptisés à Neuville et les 4 derniers, à Saint-Augustin. Une citoyenne de Neuville, Françoise Gilbert, directrice de la Société d'histoire de Neuville, peut s'enorgueillir d'appartenir à la plus ancienne de ces lignées.

Le deuxième ancêtre dont nous parlerons est Pierre Gilbert, capitaine de navire, baptisé en 1724, et fils de Louis Gilbert et d'Adrienne Petit, originaire de Saint-Séverin, diocèse de Saintes, province de Saintonge. Il se marie avec Angélique Dufour, fille de Joseph Dufour et de Marie-Anne Tremblay, le 26 janvier 1756 à Petite-Rivière, dans le comté de Charlevoix, et est inhumé à l'Île-aux-Coudres le 11 décembre 1771. Cette lignée s'établira dans ce comté, et c'est Jean-Pierre Gilbert qui la représente à Neuville.

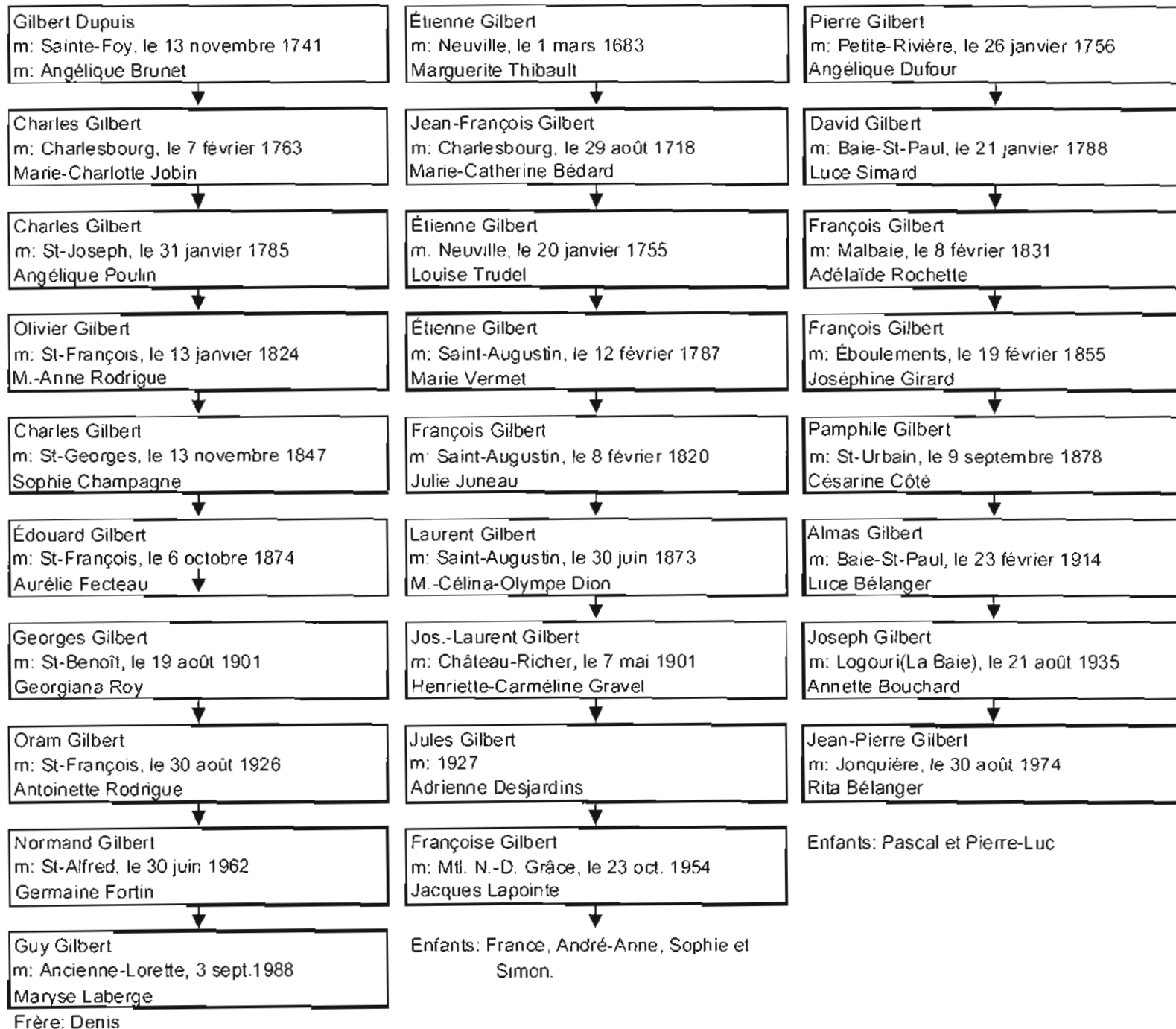
Un autre ancêtre Gilbert qui nous intéresse ne fait pas partie des sept qui sont arrivés au Canada au début de la colonie, car il s'appelait au départ Gilbert-

Charles Dupuis dit Gilbert et qu'il a changé son nom en cours de route. Il est originaire de Rosay, diocèse de Bourgue, en Berry, et est le fils de Gilbert Dupuis et de Françoise Petitjean. Il se marie le 13 novembre 1741 avec Marie-Angélique Brunet à Sainte-Foy après avoir passé un contrat de mariage la veille chez le notaire Pinguet. Elle a 22 ans lors de son mariage, puisqu'elle est née le 7 février 1719, et est la fille de Jean Brunet et d'Angélique Sédillot dit Montreuil.

Gilbert-Charles a changé son nom de famille Dupuis en Gilbert car, en fait, il utilise son prénom comme nom de famille et sa descendance emprunte donc le nom Gilbert au lieu de Dupuis. C'est sans doute parce que sa mère, Françoise Petitjean, avait épousé en premières noces un monsieur Dupuis. En réalité, les descendants de cette lignée sont tous des Dupuis, mais ils conserveront le nom de Gilbert. Gilbert-Charles est inhumé à Saint-Joseph de Beauce le 1<sup>er</sup> décembre 1667. C'est l'ancêtre de Normand Gilbert, qui a enseigné au primaire à Neuville pendant un très grand nombre d'années et qui est maintenant à la retraite. Il a deux fils, Guy et Denis.



*Au centre de la photo prise en 1999, Françoise Gilbert, conceptrice de l'animation lors de l'ouverture de l'église de Neuville au public à l'occasion du programme « Nos clochers vous accueillent ». Elle est entourée de soeur Marguerite-Bourgeoys, Antoine Plamondon, Marie-Ève LaRue guide touristique, elle-même Françoise Gilbert, Christine Chabot guide touristique, de l'évêque François-de-Sales et du seigneur Eugène LaRue.*



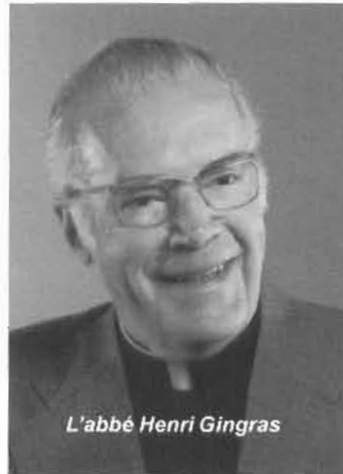
# Familles gilbert

# Familles Gingras

**D**eux ancêtres Gingreau sont venus en Nouvelle-France au début de la colonie. Vous avez bien lu Gingreau, nom d'origine des Gingras. Aux États-Unis, il a subi plusieurs variantes dont Gingraw, qui est très populaire. De nos jours au Québec, c'est le patronyme Gingras qui prédomine.

Le premier ancêtre, Sébastien, s'installe à Sillery et se marie avec Marie-Geneviève Guillebourg en 1665. Ils ont 5 enfants dont 2 garçons. L'un d'eux, Joseph, n'a aucun garçon pour continuer la lignée et l'autre, Sébastien fils, a un garçon qui n'aura pas de descendance.

Le second, Charles, frère du premier, est l'ancêtre des Gingras de Neuville et de partout ailleurs au Québec. Il s'installe à Saint-Augustin après son mariage avec Françoise Amyot le 5 novembre 1675.



*L'abbé Henri Gingras*

Les familles Gingras ont donc pris souche à Saint-Augustin quoiqu'elles aient déménagé très tôt à Neuville. En effet, il semble qu'elles s'y soient installées dès 1705. C'est Jean, fils de Charles, qui devient propriétaire d'une terre dont sa femme a hérité. Marc Rouleau,

auteur du recueil intitulé *Le Terrier de Neuville*, nous parle des lots 239 et 249 du cadastre officiel. On peut donc penser que le premier endroit où est localisé Jean est la terre occupée par Roland Gingras, marié à Bernadette Brousseau, et aujourd'hui, propriété de son fils,



*1<sup>re</sup> rangée :*

*Fernando Gingras,  
Thérèse Gingras,  
Damien Gingras,  
Marie-Ange Dussault et  
Jeannette Gingras*

*2<sup>e</sup> rangée :*

*Gérald Gingras,  
Paul-Émile Gingras,  
Léo Gingras,  
Gaston Gingras,  
Alexandre Gingras et  
André Gingras*

*En médaillon : Yvette Gingras*





Moulin à scie de Pierre-Utric Gingras en 1950, au 2ième Rang de Neuville

Marcel, marié à Huguette Drolet. Un des descendants les plus éminents de cette famille, le frère Achille, membre des Frères de l'instruction chrétienne, mieux connu sous le pseudonyme de Guy Laviolette, a été un historien reconnu grâce à son livre intitulé *Histoire du Canada*, qui a été écrit pour les élèves des écoles du Québec. Il a aussi écrit le livre *La Petite Histoire de la seigneurie de Neuville* mais, à notre connaissance, il ne l'a jamais publié. Il a fait paraître plusieurs autres volumes, notamment celui relatant l'histoire de la paroisse de Saint-Ubalde.

Nous devons également signaler le nom d'Ubalde Gingras qui, avec un groupe de valeureux habitants de Neuville, a fondé Saint-Ubalde en octobre 1858. La Société d'histoire de Neuville a relaté cet événement dans une chronique de son bulletin de l'hiver 1997. Ubalde s'est marié avec Rosalie Matte le 27 juillet 1847 à Neuville et est le fils de Jean-Baptiste Gingras et de Marie



Devant l'hôtel de ville en 1966 : l'abbé Henri Gingras, Utric Gingras entre de ses 2 filles religieuses : Charlotte et Anita

Ouvrard dit Laperrière. Plusieurs membres de cette famille ont fait leur marque. Il y a tout d'abord le docteur Rosaire Gingras, professeur de médecine à l'Université Laval, qui a été doyen de cette faculté durant les années 40. Un autre, François-Édouard Gingras, s'est également illustré comme carrossier de réputation internationale dans les années 1825 à 1850. Les Gingras ont été actifs dans la paroisse à titre de marguilliers de 1760 jusqu'à nos jours. De plus, une dizaine de leurs représentants ont occupé des postes de conseillers municipaux.



Monument des Gingras, à Saint-Augustin, érigé le 19 juin 1960 sur la terre ancestrale

De 1890 à 1904, le gouvernement Mercier a octroyé aux familles de 12 enfants et plus soit une terre de 100 acres, soit un montant de 50 \$. Or, 2 familles Gingras de Neuville ont obtenu ce privilège : celle de François-Xavier et de Rose-Anna Delisle, qui ont eu 12 enfants, et celle de Nérée et de Mélida Naud, qui en ont eu 19. À noter également que les familles Gingras ont été décorées en 1908 lors des fêtes du



*Cinquantième  
anniversaire  
de mariage, le  
13 septembre 1991,  
de Roland Gingras  
et de  
Bernadette  
Brousseau*

tricentenaire de la fondation de Québec, et leur nom a été inscrit au livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française. De plus, en 1959, elles ont été les récipiendaires de la plaque de bronze décernée aux familles terriennes et pionnières qui se sont succédé de père en fils sur la même terre depuis plus de 200 ans. Aujourd'hui, il y a plus d'une quinzaine de familles Gingras qui ont élu domicile à Neuville en plus des femmes qui ont épousé des Neuvilleois. Une association des familles Gingras existe d'ailleurs depuis 1958.

On ne pourrait terminer ce court historique sur

ces familles sans mentionner un fait important : l'abbé Joseph-Nérée Gingras (1825-1893) a fondé la paroisse de Saint-Nérée-de-Bellechasse. Il était le fils de Louis Gingras, cultivateur, et de Françoise Hardy de Neuville.

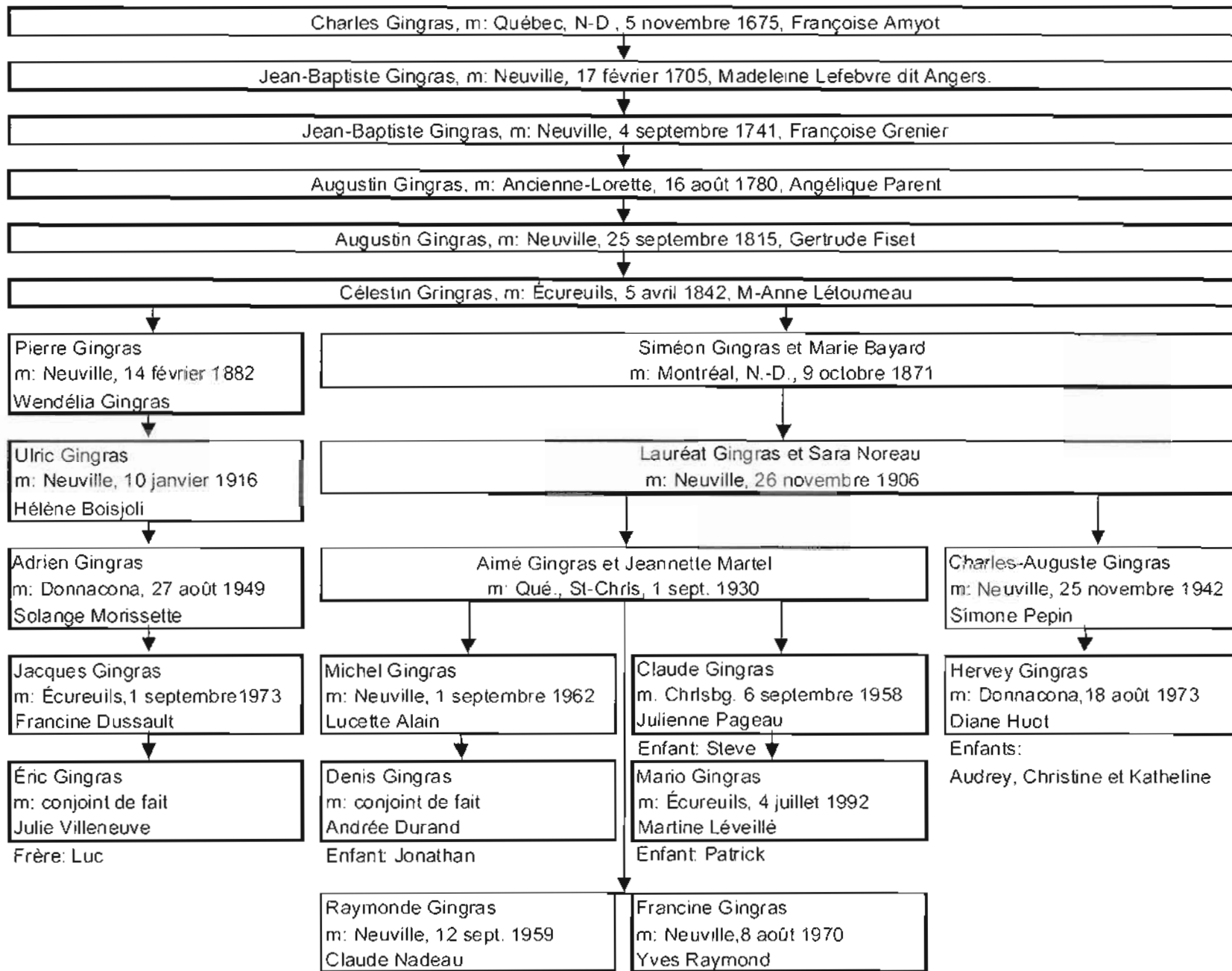
Par ailleurs, un autre membre de cette famille, Larry Gingras, s'est fait remarquer comme l'un des plus grands numismates canadiens. Il a reçu une médaille afin de souligner les 35 années qu'il a vouées à la numismatique. Il est décédé à Richmond, en Colombie-Britannique, il y a quelques années.



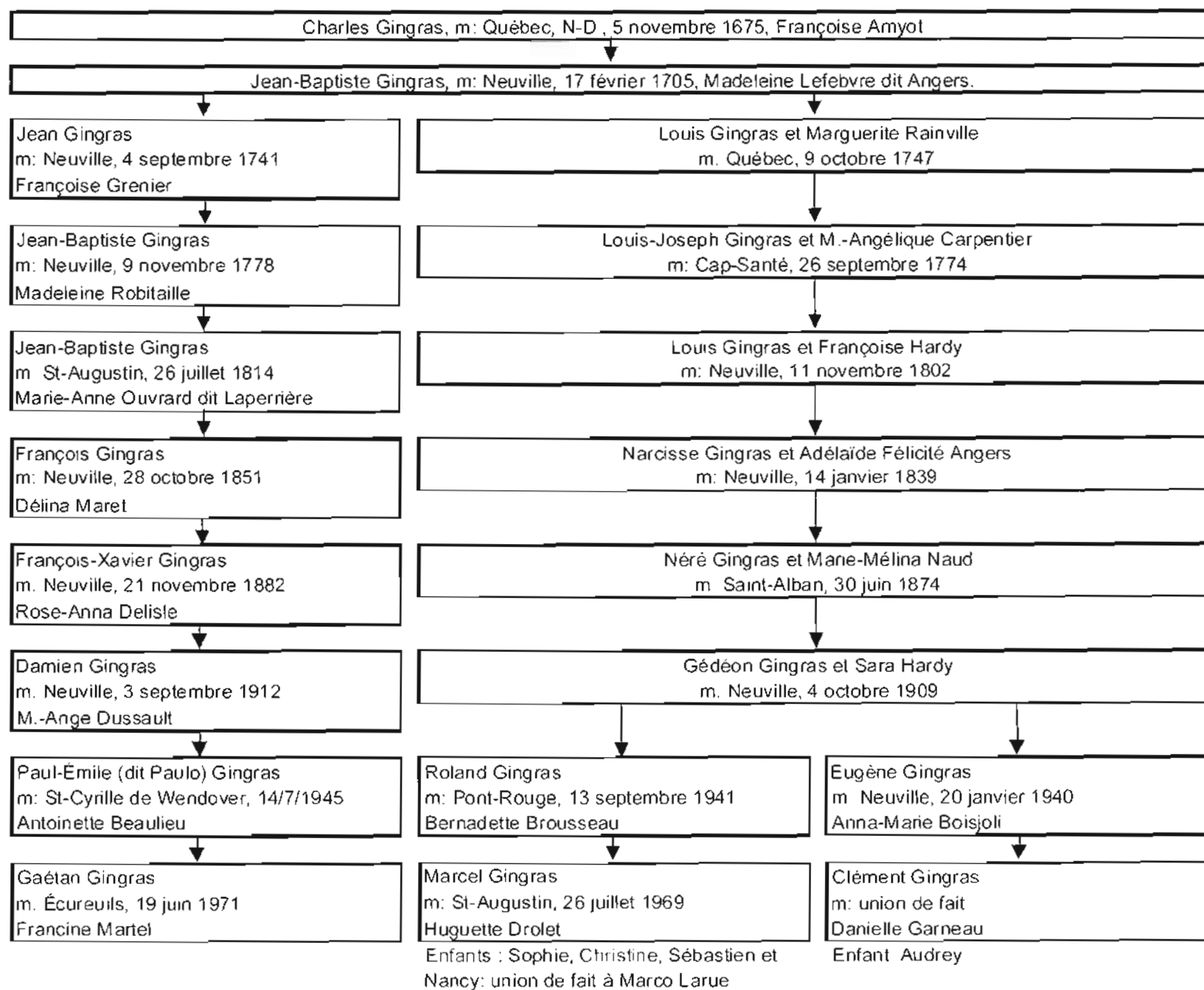
*Noces d'or d'Eugène  
Gingras et d'Anne-Marie  
Boisjoli en janvier 1990*



*Paul-Émile  
Gingras :  
son  
premier  
camion en  
1952*



Famille Gingras (1)



**Familles Gingras (2)**

## Familles Girard

**A**u moins 8 ancêtres Girard sont arrivés au pays avant l'année 1700 et ont eu des descendants. Sept sont de France : Joachim, Pierre et Jacques (dit Vimont) venus de la Normandie, Marc, du Maine, Pierre, du Poitou, Urbain (dit Langevin), d'Anjou et Léon, du Saintonge ; un de la Hollande, Jean.

C'est ce dernier qui est l'ancêtre de Denis et de Roméo Girard de Neuville. C'est plutôt inusité que des émigrants autres que des Français soient venus en Nouvelle-France pour peupler un nouveau pays. Inusité, mais pas exceptionnel, comme nous l'avons vu avec la présence des Suisses et des Belges. Jean Girard est le fils de Jean Girard, cordonnier, et d'Élisabeth Plansome ou Planteson, de la ville de Haarlem, près d'Amsterdam en Hollande. On le dit matelot et on en sait peu de choses avant son mariage. Il aurait habité Québec et a probablement exercé son métier de matelot, ce qui ne lui donne pas de pied-à-terre et nous empêche de suivre sa trace.

Le 12 novembre 1693, il passe un contrat de mariage devant le notaire Louis Chamballon avec Marie-Madeleine Brassard, mais il sera annulé pour une raison inconnue le 18 janvier 1694. Peu de temps après, il épouse à Québec Dorothee Rancin, fille de Charles et de Françoise Conflans, née le 2 avril 1673. Il achète une terre à la rivière Saint-Charles le 10 septembre 1694 de Marie Varin, femme d'Anicet Boyer, au coût de 400 £ et s'y installe. Elle a 2 arpents de front sur 50 de profondeur. De plus, les Jésuites lui concèdent une autre terre de 5 arpents de front au même endroit, sur la route Saint-Pierre, en partie dans la seigneurie de Saint-Gabriel et en partie dans celle de Sillery. Cette acquisition est officialisée par contrat le 6 mars 1699 devant le notaire François Genaple.

De son mariage avec Dorothee Rancin, Jean a 6 enfants. Sa femme décède à Québec et y est inhumée le 24 décembre 1702. Il passe un second contrat de mariage, cette fois devant le notaire Noël Duprac, le 15 janvier 1703. Il se marie le lendemain à l'église de Charlesbourg avec Marie-Catherine

*En 1997 :  
Marianne Lemieux et  
Roméo dit Méo Girard.  
En avant : Félix Girard ; et  
dans le sac à dos, Éli Girard*



Bourret, fille de Gilles Bourret et de Marie Bellehache, née le 28 mars 1686 à Charlesbourg et âgée de 17 ans. Neuf enfants naissent de ce mariage, dont Jean-Baptiste qui est celui qui nous conduit à Neuville. Avant d'arriver ici, les descendants de ce dernier ont passé une bonne partie de leur existence à Saint-Léonard, à Saint-Raymond et à Saint-Basile après avoir vécu à L'Ancienne-Lorette. Jean Girard décède à ce dernier endroit et est inhumé à Québec le 24 novembre 1725. Sa seconde femme se remarie avec Pierre Germain en 1728.

Dans les prochaines années, les généalogistes devront s'habituer à travailler avec des noms composés ou avec le nom de la mère plutôt qu'avec celui du père. Il faut dire que cette coutume arbitraire de nommer les enfants du nom du père relève du sexisme. Nous avons justement devant nous un exemple de cette nouvelle coutume où les enfants peuvent porter le nom de famille du père ou de la mère. Il s'agit du Neuvilleois Pierre Girard qui a hérité du nom de famille de sa mère. Ainsi, pour faire sa généalogie, nous aurions dû chercher son ascendance sous ce nom, mais nous avons choisi l'uniformité dans le travail et nous sommes revenus à celui de son père, Euclide Ferland. C'est pourquoi nous ferons la généalogie de la famille Ferland, que nous trouverons également dans les notes biographiques.

C'est davantage sous les noms de Frellan, Freland et Frelland que ce nom était utilisé au début de la colonie. Par ailleurs, les descendants adoptent le nom de Ferland. François Frellan est le fils d'André Frellan et de Marguerite Bariteau, originaire de Saint-Vincent, évêché de Maillezais, province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. Il serait né vers 1641, mais aucun historien n'a encore trouvé son acte de naissance. Il est probablement arrivé au pays vers 1674 ou 1675 et, comme c'est la coutume pour les premiers arrivants, il est engagé comme domestique par M<sup>gr</sup> de Laval pour une période de 3

ans au Séminaire de Québec. Le 11 avril 1678, alors qu'il travaille à Cap-Tourmente et au terme de son contrat, François accepte un emploi qui lui est offert par Denis Roberge, bourgeois de Québec, et reçoit

180 £ par année en plus d'être nourri et logé. Le 11 juillet 1679, il se marie à Sainte-Famille, île d'Orléans, avec Jeanne-Françoise Milloir, veuve de Jacques Paradis, fille de Jean Milloir et de Jeanne Roy de Québec et née

le 19 janvier 1653 à Beauport. Le 26 août suivant, Denis Roberge lui loue pour une durée de 5 ans une habitation sur une terre de 7 arpents de front à Saint-Pierre, île d'Orléans. En fait, il était plutôt métayer sur cette terre.



*Denis  
Girard  
et  
Francine  
Auger,  
en 1999*



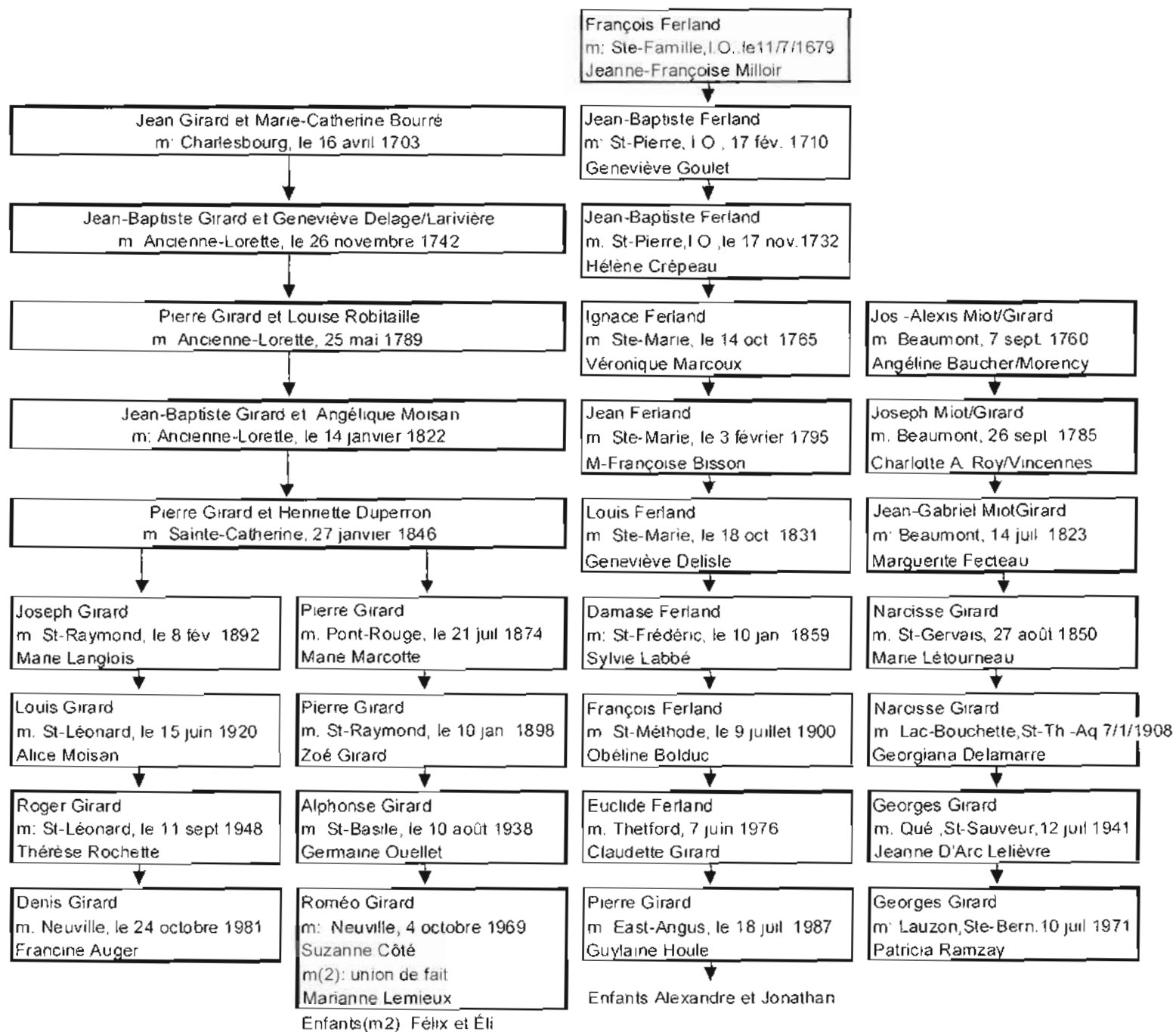
*1<sup>re</sup> rangée : Guylaine Houle  
2<sup>e</sup> rangée : Alexandre Girard (10 ans) et Jonathan  
Girard (9 ans)  
3<sup>e</sup> rangée : Pierre Girard*

Au recensement de 1681, il a 7 bêtes à cornes et 15 arpents de terre mis en valeur. Le 5 mars 1684, il achète de Jean Badeau et de Marguerite Chalifou une concession, à Saint-Pierre, de 4 arpents de front avec une mesure et une étable au coût de 1 100 £. Le 6 mars 1708, il fait don de sa terre, avec le consentement de sa femme, à ses fils Jean, Antoine et François. Sa conjointe décède le 25 novembre 1708 et est inhumée à Saint-Pierre. La famille, si l'on inclut les enfants du premier mariage de Jeanne-Françoise, compte 13 enfants dont 8 sont issus de son second mariage avec François Frellan. Après Saint-Pierre, île d'Orléans, les descendants de François s'établissent sur la rive sud du Saint-Laurent, plus précisément à Sainte-Marie de Beauce, et se retrouvent dans le comté de Mégantic et à Neuville avec Pierre Girard.

---

La quatrième lignée de la famille Girard est représentée aujourd'hui par Georges Girard, marié avec Patricia Ramzay. L'ancêtre de cette lignée arrive au pays un peu avant la Conquête et se marie à Beaumont le 7 septembre 1760 avec Angéline Morency, fille de Joseph Morency et de Geneviève Huot de L'Ange-Gardien. Ils demeurent dans le comté de Bellechasse jusque vers l'an 1875. C'est du côté d'Angélique que nous avons davantage de documentation, puisqu'elle appartient à une lignée bien connue dont fait partie l'ancêtre Guillaume Beauchet dit Beaucher, dit Morency, originaire de Saint-Martin, en France, qui s'est marié avec Marie Paradis le 16 octobre 1656 à Québec.





# Familles Girard

## Familles Godin

**A**vant 1700, 3 ancêtres Godin sont venus au Canada : Élie Godin/Gaudin, originaire du Saintonge, Charles Godin/Gaudin, originaire de la Normandie, et Pierre Godin dit Châtillon, originaire de la Bourgogne. Le plus prolifique et aussi celui qui nous intéresse est Charles Gaudin/Godin, fils de Jacques Gaudin et de Marguerite Nieule, d'Aubermesnil-Beaumais, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen en Normandie, département de la Seine-Maritime. Il se marie à Beaupré (Sainte-Anne-du-Petit-Cap) le 6 novembre 1656 avec Marie Boucher, fille de Martin Boucher et de Perrine Mallet, et le mariage est enregistré à Québec par le missionnaire célébrant. Leur contrat de mariage est passé le 1<sup>er</sup> octobre et est rédigé par le notaire royal Guillaume Audouart. Le couple a 17 enfants dont 11 filles. Chacun des enfants atteint l'âge adulte et se marie. Cette famille a donc de



Jacques Godin,  
pharmacien

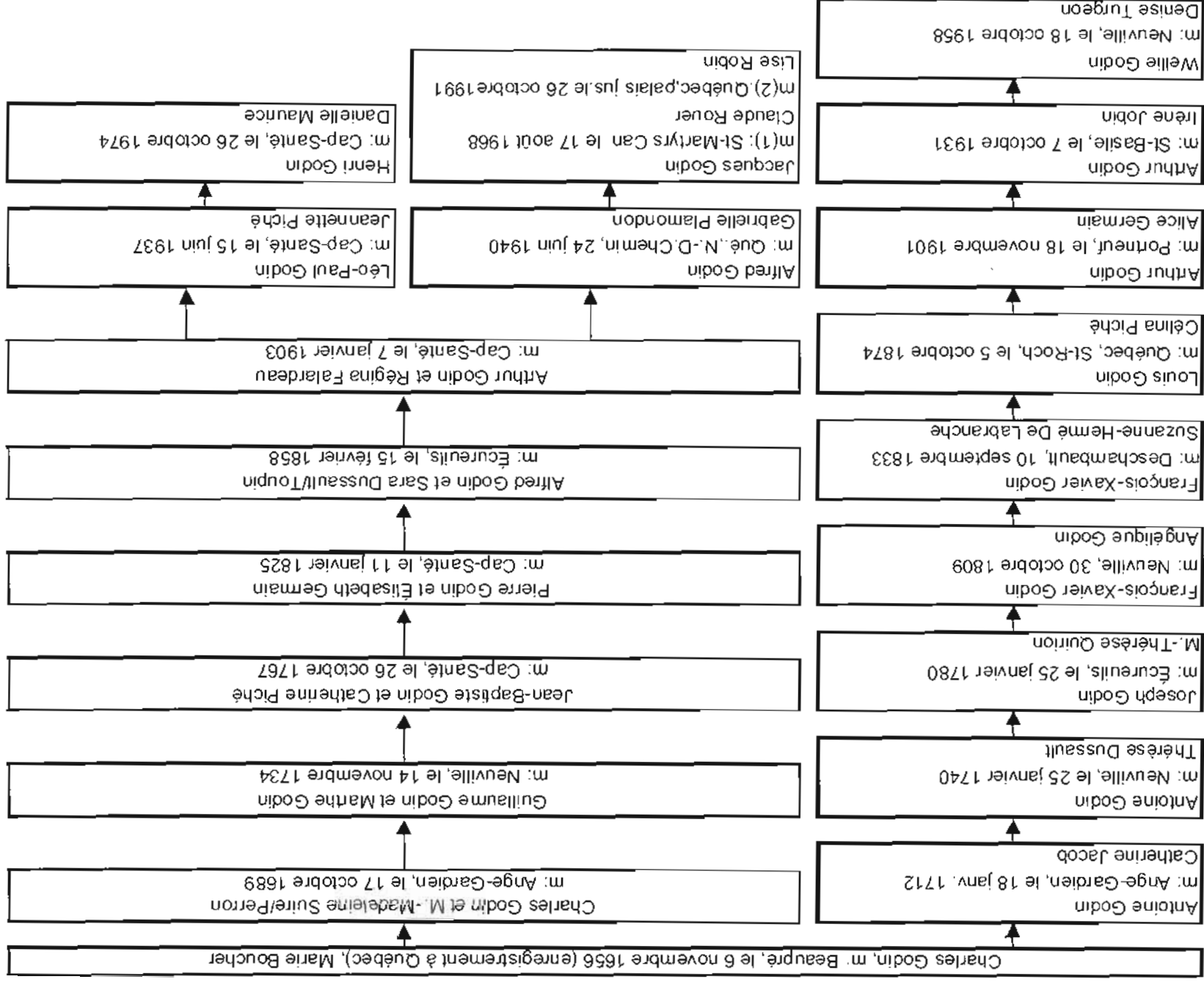
nombreux descendants. Charles Gaudin arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 5 ou 6 navires en juin 1656. On lui donne alors 26 ans, et l'on dit qu'il ne sait pas signer. Une concession de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur lui est octroyée par

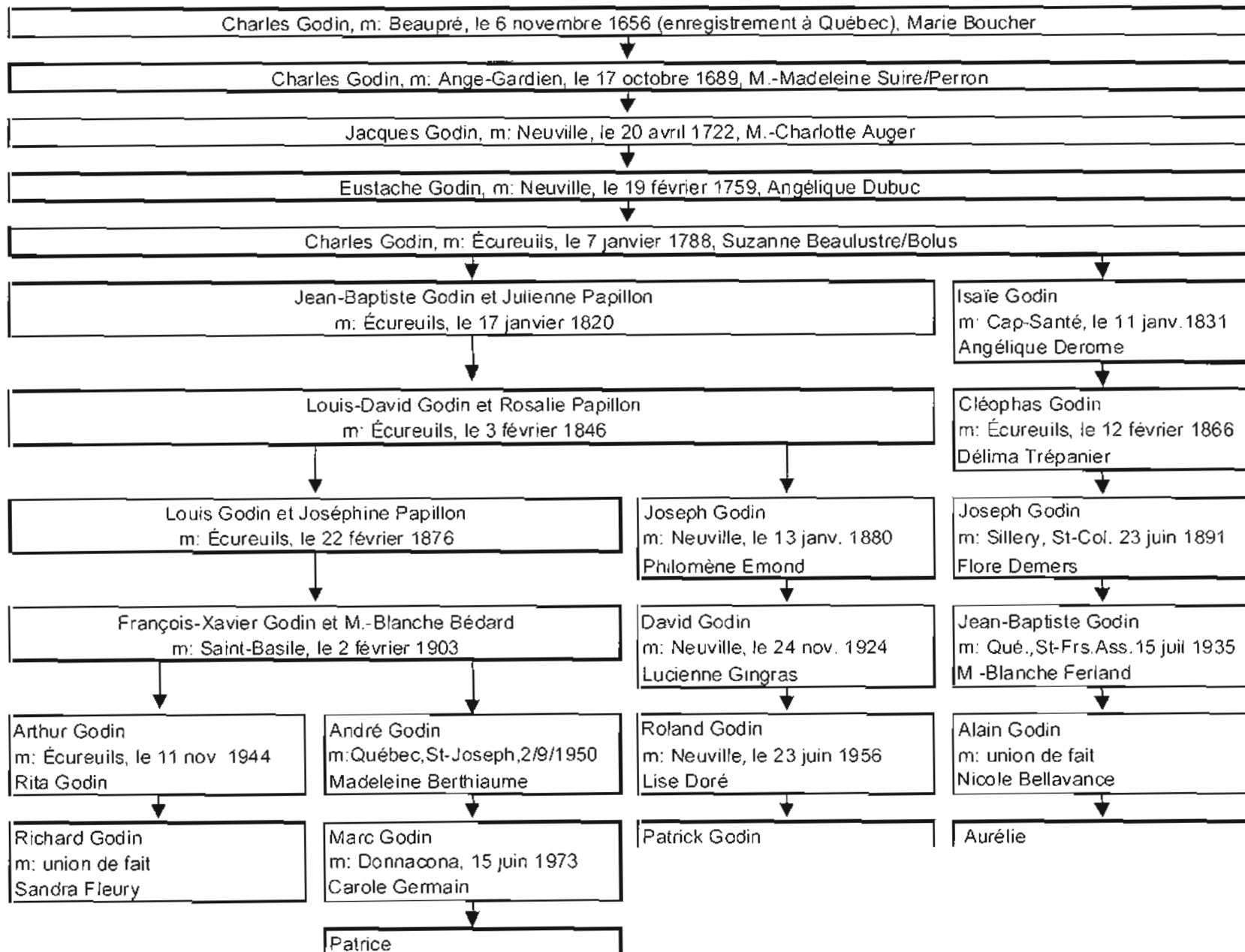
Jean de Lauson, le 30 juillet 1656, donc à peine un mois après son arrivée au pays. Comme on peut voir, les choses ne traînent pas dans ce pays nouveau. Cette concession est située sur la côte de Beaupré, dans la seigneurie du même nom, entre la rivière Montmorency et la rivière du Petit-Pré. Plus précisément, elle est entre la concession de Nicolas Roussin et celle de Michel Esnault. Aujourd'hui,

cette terre se trouverait à L'Ange-Gardien. Le 28 mai 1661, il cède un demi-arpent de cette terre à Guillaume Marescot. En 1667, il possède déjà 7 arpents de terre mis en valeur et 5 bêtes à cornes. En 1681, sa condition s'est sensiblement améliorée, car il a 6 bêtes à cornes et 20 arpents labourés. Mais sa condition se détériore par la suite. En effet, ses biens sont saisis et il est contraint de payer certaines dettes. Il est débouté à plusieurs reprises par le Conseil souverain de la Nouvelle-France. C'est peut-être là le début de ses déboires financiers. Un autre incident pour lequel il n'a pas gain de cause concerne sa fille Madeleine. Il se présente au Conseil souverain le 26 février 1692 pour la défendre car elle aurait été abusée par Joseph Goulet et qu'elle est enceinte alors qu'elle n'a que 16 ans. Il exige que Goulet soit arrêté, mais il n'a pas gain de cause et est renvoyé hors cour le 14 juillet. Il est aussi condamné à rembourser les vêtements qu'il a promis de remettre à Joseph Savaria, qui a travaillé pour lui pendant 15 mois. Pour payer ses dettes, sans doute à la suite de tous ses procès perdus, il vend les droits de succession de sa femme à son beau-frère Guillaume Boucher pour la somme de 300 £. Il décède à L'Ange-Gardien entre 1706 et 1712, et son épouse Marie, après 1712.

Déjà, avant la Conquête, les familles Godin étaient arrivées à Neuville. Entre autres, il y a Jean, qui possède une terre dans la seigneurie de Neuville, à l'extrême ouest, dans la partie qu'on appelait Les Écureuils et qui a été annexée à Donnacona en 1965. Cette terre n'est cependant occupée que par les frères de la lignée des gens de Neuville. Tous les Godin de Neuville sont redevables à Jean de leur existence. Parmi ceux-ci, il y a le pharmacien Jacques, le propriétaire de la compagnie Usital Canada, Henri, le garagiste Richard et d'autres tels que Wellie, Marc, Roland et Alain.

# Familles Godin (1)





# Familles Godin (2)

# Famille Goguen

**J**oseph Guéguen, né en 1741 et fils de Jacques Guéguen et d'Anne Hamonez, est originaire de la paroisse Pleugenvet, de la province de Bretagne en France. En arrivant au Canada, il se rend en Acadie. Par la suite, il apprend à maîtriser le dialecte indien et on dit qu'il aurait fait des études classiques au Petit Séminaire de Québec en plus d'approfondir les mathématiques et la navigation.

En septembre 1760, il est aux îles Saint-Pierre et Miquelon où il épouse Anne Arceneaux, fille de François Arceneaux et d'Anne Bourgeois. Joseph Guéguen, sa femme et leurs deux enfants, Jean et Marie, sont faits prisonniers au fort Beauséjour et le sont encore le 24 août 1763, ce qui est confirmé par la liste des prisonniers. En 1765, il est à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et en 1767, il s'établit à Cocagne au Nouveau-Brunswick. Quelques années plus tard, Joseph Guéguen perd son épouse mais, à peine un mois plus tard, il se marie avec Marie Quessy. Ce second mariage, fait à la hâte par Joseph, a été passablement malheureux, car sa nouvelle femme est très ingrate et exerce même une violence incompréhensible à son égard allant même jusqu'à le

menacer de mort. Cette vie, il l'a vécue pendant 18 ans avant de décider de se séparer de sa femme. Celle-ci a d'ailleurs mené une vie de débauche et de scandales, ce qui a amené sa propre famille à la désavouer. Joseph cherche alors à se faire délier, mais en vain, de ce mariage par les autorités religieuses du temps, soit l'évêque de Québec, M<sup>gr</sup> Hubert.

Le 21 octobre 1772, Joseph Guéguen reçoit le titre de sa terre en même temps que 6 autres Acadiens. Le lot qui lui est accordé est décrit comme suit :

Au Havre Cocagne, lot numéro 1 situé au nord de la propriété de Thomas Allen (lieutenant de la marine anglaise) comprenant 450 arpents de hautes terres et 22 arpents de marais dans la Baie de Restigouche.

Mais devenu veuf de nouveau, il peut donc se remarier, et c'est ce qu'il fait en épousant Anne Surette, veuve de Casimir Mélanson, de Cocagne, en 1808. C'est sur cette terre de Cocagne qu'il réussit à devenir un habitant très prospère. Il fait alors le commerce de la pêche et de la fourrure. Il a été l'un



*Jean-Marc Goguen,  
Marie-Josée Goguen,  
André Goguen,  
Jeannine Goguen,  
Robert Goguen,  
Sylvie Goguen,  
Michelle Goguen,  
Yvon Goguen et  
France Goguen.*

*Assis à l'avant :  
Raymonde Morneau et  
Adélyre Goguen*

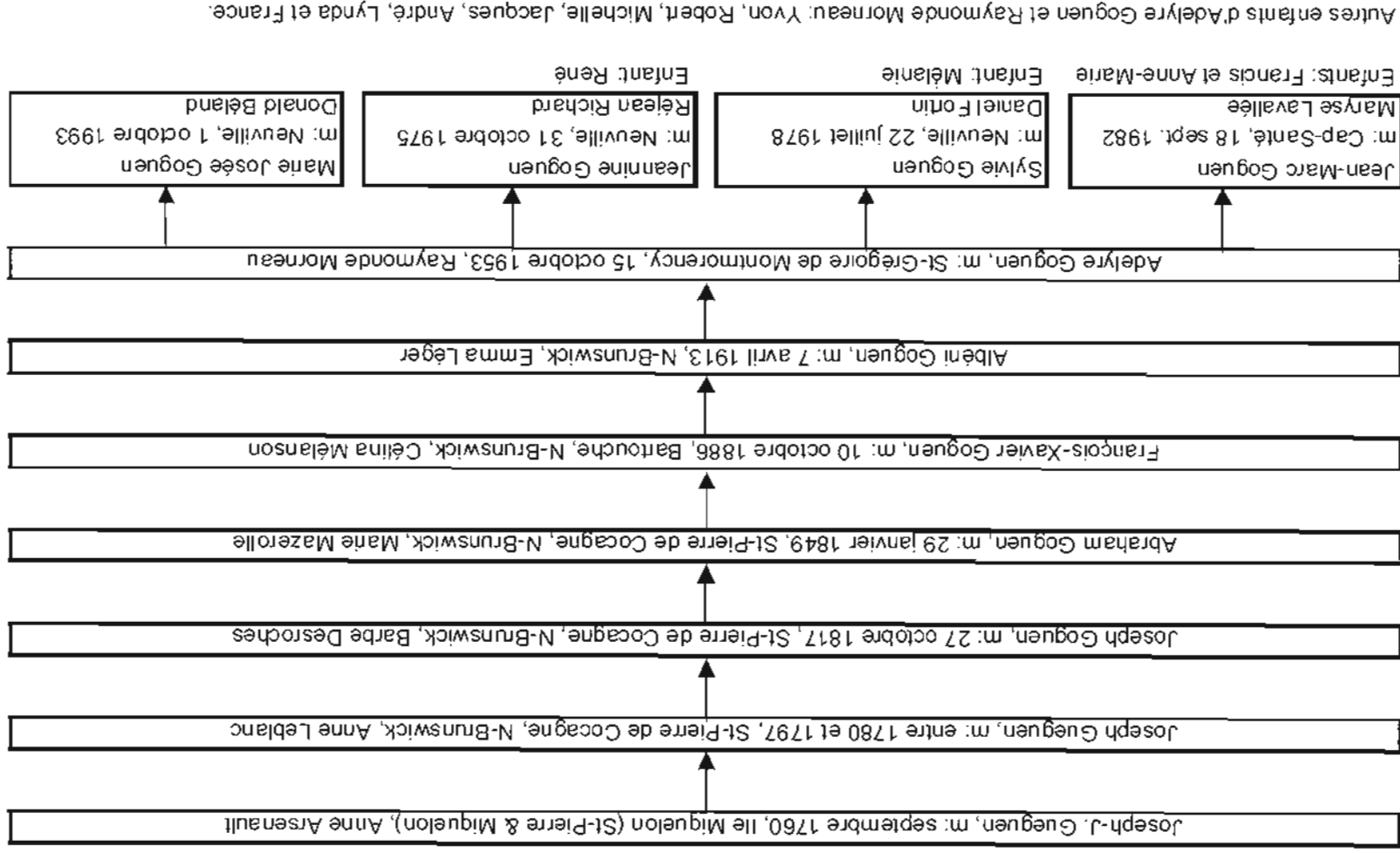
des premiers Acadiens à être nommés juges de paix, magistrats et arpenteurs par un des gouverneurs des Maritimes. Son influence s'étendait de Cocagne et de Richibouctou-Village jusqu'à Barachois. Étant passablement instruit, on avait recours à lui pour toutes sortes de services : il baptisait, présidait aux sépultures et officiait aux messes, lors des fêtes d'obligation. Il parlait et écrivait 4 langues : le français, l'anglais, le latin et le micmac.

En 1984, lors des fêtes du deuxième centenaire du Nouveau-Brunswick, à Cocagne, on a honoré la mémoire de Joseph Guéguen, le patriarche de la communauté et l'ancêtre des familles Guéguen/Goguen. Dans notre communauté actuelle à Neuville, la famille Goguen a été et est particulièrement active à plusieurs niveaux dont les loisirs. Le couple formé d'Adélyre Goguen et de Raymonde Morneau a eu 11 enfants dont plusieurs demeurent encore parmi nous. L'un d'eux, Jean-Marc, est propriétaire d'un dépanneur.



*Raymonde Morneau et Adélyre Goguen en 1993*

# Famille Goguen





## Familles Gosselin

Tous les Gosselin sont du même ancêtre, Gabriel, qui est le fils de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, et originaire de Conbray, canton Thury-Harcourt, arrondissement Bayeux en Normandie, dans le département du Calvados.



*Michel Gosselin*

Gabriel arrive au pays en 1650 à bord d'une flotte d'au moins 3 navires : le *Saint-Jean*, le *Chasseur* et le *Cardinal*. Le premier arrive le 10 juillet, le deuxième, le 14 juillet et le troisième, le 8 septembre. On dit que Gabriel a 24 ans, qu'il ne sait pas signer et qu'il est originaire de Normandie. Il est engagé comme domestique par Éléonore de Grandmaison le 13 février 1651. Le 30 novembre 1652, dans l'arrière-fief Beaulieu de la seigneurie de Beaupré, sur l'île d'Orléans, une concession de 4 arpents de front sur le fleuve et de la largeur de l'île lui est remise par Jacques Beaulieu, ce qui représente approximativement 25 arpents, puisqu'elle s'étend

d'un côté à l'autre de l'île. Aujourd'hui, cet emplacement correspond à l'adresse suivante : 57, chemin Royal, Sainte-Pétronille.

Il se marie à Sillery (enregistrement aux registres de Québec) le 18 août 1653 avec Françoise Lelièvre après avoir fait un contrat de mariage devant le notaire Godet le 22 juin précédent. Françoise est la fille de Christophe Lelièvre et de Georgette Clément. Elle est originaire de Nancy, province de Lorraine, département Meurthe-et-Moselle.

Gabriel devient un des plus riches propriétaires terriens de l'île d'Orléans et un des bourgeois de la ville de Québec. Il possède aussi un emplacement de 40 pieds de front sur 20 de profondeur dans la rue qui mène au cul-de-sac près de l'intersection Notre-Dame et Sous-le-Fort dans la basse-ville de Québec. Cet endroit lui est concédé le 15 juillet 1657. En 1667, à sa ferme située sur l'île d'Orléans, il a 3 domestiques, 20 bêtes à cornes, 55 arpents labourés et une remise qui sert de chapelle. Bref, c'est tout un domaine.



*Louis Gosselin, Vincent Gosselin et Monique Lachance*

Françoise décède avant le 28 septembre 1677 sur l'île d'Orléans, et Gabriel se marie donc en secondes noces avec Louise Guillot le 4 octobre 1677 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Louise n'amènera pas d'enfants de son premier mariage avec Mathurin Renaud.

Gabriel a le sens des affaires, et il s'en sert. Pour donner une idée de sa progression vertigineuse, ajoutons qu'en 1681, en plus de posséder encore son emplacement dans la basse-ville de Québec, il a augmenté son avoir sur l'île d'Orléans, puisque sa concession a maintenant 60 arpents mis en valeur, 45 bêtes à cornes, 2 fusils, 1 ânesse, 80 brebis et 3 domestiques pour en faire l'entretien. Mais il a d'autres terres qu'il métaye et afferme. Au total, il a 136 arpents de terre mis en valeur.

De son premier mariage, il a 9 enfants, et 2 du deuxième. Deux des enfants de son premier mariage sont décédés en bas âge. Ignace et Michel, enfants issus du premier mariage, sont tributaires des deux lignées qui nous ont donné des Gosselin à Neuville. Louis et Guy ont comme ancêtre Ignace; Yvon et Alphé, Michel. Notons que Guy est propriétaire de la compagnie Covex.

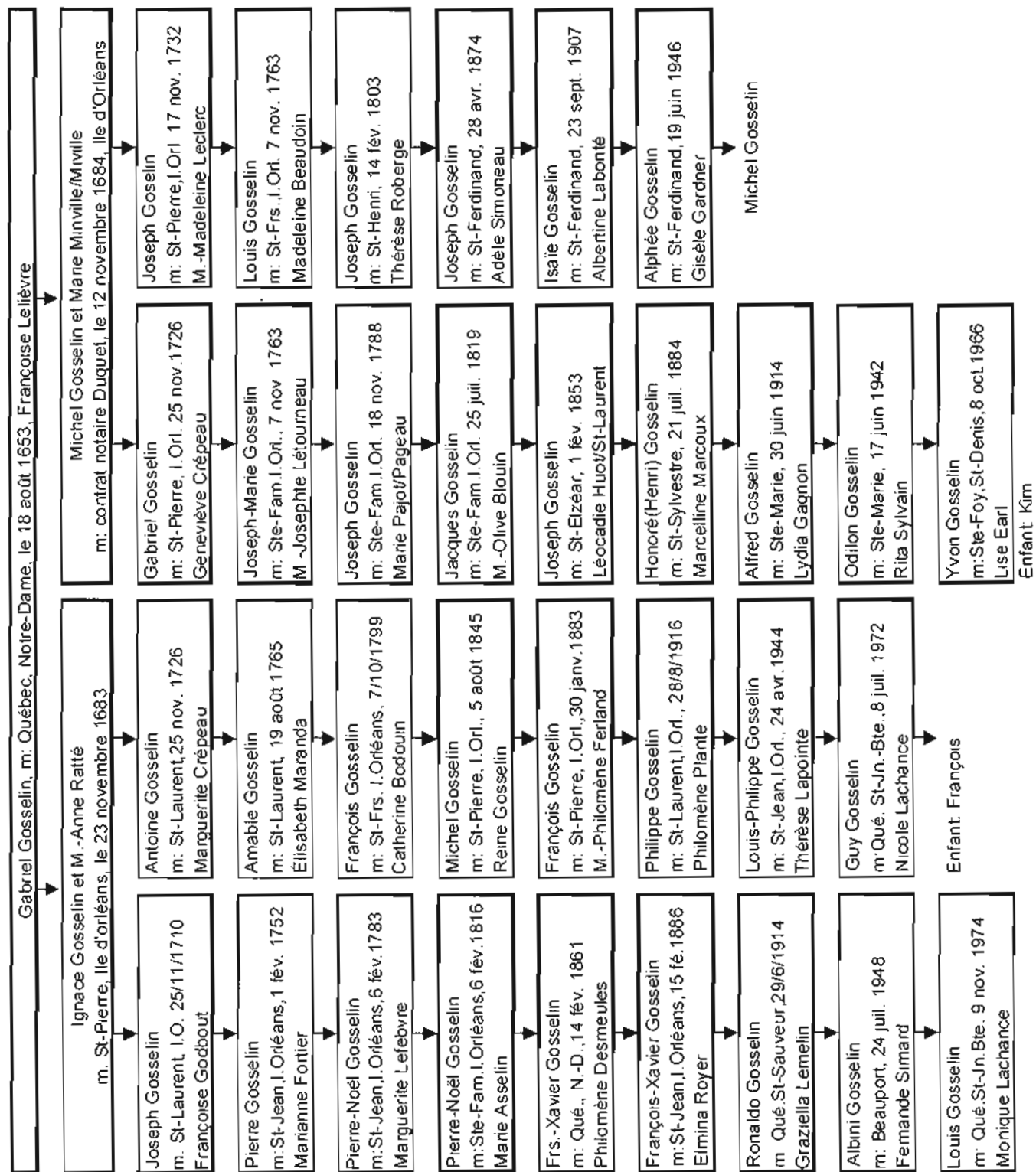
Les familles Gosselin ont passé la majeure partie de leur existence sur l'île d'Orléans. Les descendants d'Ignace étaient sur la rive nord et ceux de Michel, sur la rive sud.

Gabriel Gosselin décède à Québec à l'âge de 84 ans et est inhumé au même endroit le 7 juillet 1697. Après son décès, sa dernière épouse, Louise Guillot, se remarie avec Pierre Émard le 1<sup>er</sup> octobre 1698. Elle décédera après septembre 1724.



*Guy Gosselin, François Gosselin et Nicole Lachance*

# Familles Gosselin



## Familles Goulet

Toutes les familles Goulet sont issues du même ancêtre, Jacques, fils de Thomas Goulet et d'Antoinette Feillard, baptisé le 17 avril 1615 à Normandel, canton de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, évêché de Chartres dans l'ancienne province du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne. Il se marie avec Marguerite Mulier, fille de Jehan Mulier et de Marguerite Chauvin, originaire de Saint-Pierre-de-la-Poterie, même arrondissement, évêché de Sées, dans la province du Perche, le 21 novembre 1645 à Saint-Pierre-de-la-Poterie en France. Il est meunier de métier et débute au service de Noël Juchereau-Deschâtelets.

Il arrive à bord d'une flotte de navires qui accostent à Québec en septembre et en octobre 1646. Il est âgé de 31 ans et est originaire du Perche. C'est ce que nous indiquent les informations sur cet arrivage. Il y est également inscrit que sa femme a 17 ans, qu'elle est originaire aussi du Perche et qu'elle est enceinte. Le 4 décembre 1651, Charles Legardeur lui octroie une terre de 1½ arpent de front et jusqu'à la Grande Allée en profondeur. Il la revend le 28 décembre 1655 à Simon Legendre. Il demeure ensuite à Sillery sur une terre qu'il achète, mais il la quitte quelques années plus tard pour aller vivre à L'Ange-Gardien. Il achète aussi une terre à Château-Richer, près de la rivière aux Chiens, qu'il revend le 30 novembre 1656, devant le notaire Guillaume Audouart, à Jacques Dodier et à Pierre Pointel, qui lui remettent le 4 mars 1657. Finalement, il la cède à son tour à Louis de Lauson. Le 30 mai 1658, Olivier Le Tardif lui accorde une concession dans la seigneurie de Beaupré sur la côte de Beaupré, devant le notaire

Claude Auber. Située entre la rivière Montmorency et la rivière du Petit-Pré, cette concession de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur se trouve près du ruisseau des Orignaux. (Aujourd'hui, cette terre serait dans la municipalité de L'Ange-Gardien.) Ses voisins sont René Maheu et Olivier Le Tardif. En 1667, sa terre a 15 arpents mis en valeur, et il possède 5 bêtes à cornes. En 1668, il vend sa terre de Château-Richer. M<sup>sr</sup> de Laval lui loue les deux moulins de Château-Richer pour une période de 3 ans à compter du 8 juillet 1673. Au recensement de 1681, sa terre est labourée sur 30 arpents, et il possède 5 bêtes à cornes et 1 cheval.



Sylvie Gagnon et Guy Goulet

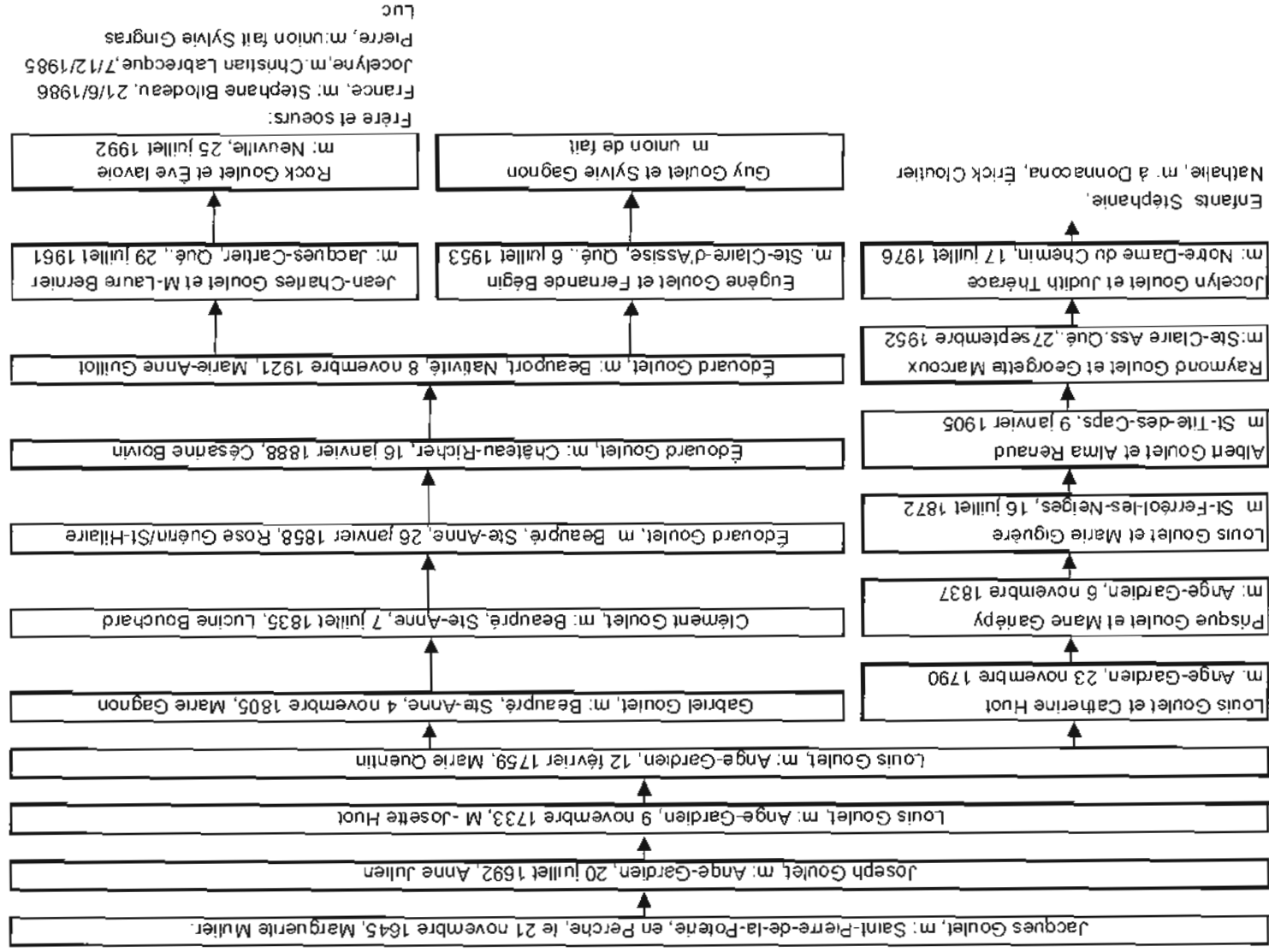
Jacques et Marguerite ont 12 enfants dont 10 garçons. Il décède en novembre 1688 et est inhumé à L'Ange-Gardien le 26 novembre. Au moment de l'inventaire des biens de son mari, le 26 janvier 1694, son épouse vit encore, mais on ignore la date de son décès. C'est Joseph Goulet, le onzième enfant du couple, qui devient l'ancêtre des Goulet de Neuville. Il marie Anne Julien le 20 juillet

1692 à L'Ange-Gardien.

Les Goulet demeurent dans la région de Beaupré pendant plusieurs générations, et ce n'est qu'au cours des dernières années que nous avons le privilège de voir des familles Goulet venir s'établir à Neuville. Les deux lignées de Goulet de Neuville se construisent à partir de la cinquième génération, avec les deux fils de Louis Goulet et de Marie Quentin qui se sont mariés le 12 février 1759 à L'Ange-Gardien. D'une part, Gabriel est l'ancêtre de la lignée de Jean-Charles, marié à M.-Laure Bemier, et de leurs enfants Rock, Pierre, France et Jocelyne, et, d'autre part,

de celle d'Eugène, marié à Fernande Bégin, et de Jocelyn, marié à Judith Thérace, et par leurs enfants leur fils Guy. La deuxième lignée est représentée par Stéphanie et Nathalie.

## Familles Goulet



## Familles Gravel

**U**n seul ancêtre Gravel arrive en Nouvelle-France au début de la colonie. C'est Joseph-Macé ou Joseph-Massé Gravel dit Brindelière, originaire de la paroisse de Saint-Sauveur de Dinan, dans l'ancienne province de la Bretagne, alors que ses parents viennent d'Illiers, dans l'ancienne province de la Beauce. Il arrive au pays à l'été 1641 à bord d'une flotte d'au moins 4 navires. Il vient de la Bretagne, est âgé de 26 ans et ne sait pas signer. Puisqu'il est le seul Gravel qui habite au pays au début de la colonie, il est l'ancêtre des familles Gravel actuellement à Neuville, autant de celle de Jean-Robert, marié à Madeleine Robitaille, que de celle de Françoise, mariée à Jacques Alain.



*Jean-Robert Gravel,  
ex-directeur des écoles  
de Neuville de la com-  
mission scolaire  
de Portneuf  
et diacre de Neuville.  
Photo prise le 25 avril  
1998*

Dès 1641, Joseph-Macé obtient une concession dans la seigneurie de Beaupré, mais elle ne lui est octroyée officiellement que le 19 mai 1650. Il est voisin de Zacharie Cloutier, marié à Madeleine Émard, et de François Bélanger ; aujourd'hui, cette terre est située à Château-Richer. La concession, obtenue de la Compagnie de Beaupré, a 6 arpents de front sur le fleuve, sur une profondeur de 126 ; elle est située entre la rivière Ferrée et le village de

Château-Richer. C'est là qu'il passe sa vie entière avec sa famille. Il se marie le 1<sup>er</sup> mai 1644 à la chapelle Notre-Dame-des-Anges (Charlesbourg), mais son mariage est inscrit dans les registres de Québec. Il épouse Marguerite Tavernier, fille d'Éloi Tavernier et de Marguerite Gagnon, née en France vers 1627 et résidente de la côte de Beaupré.

Le 13 novembre 1657, il obtient un emplacement à Château-Richer, de 30 pieds sur 20, près du moulin. Il l'achète de Jean Cloutier, le père de sa future bru. Il est confirmé à Château-Richer le 2 février 1660 et devient marguillier de cette paroisse en 1662. Au recensement de 1667, il possède un troupeau imposant de 36 bêtes à cornes et il a 52 arpents de terre mis en valeur. C'est énorme pour le temps et, à ce titre, il est l'un des plus prospères propriétaires terriens de l'endroit. Le 20 janvier 1668, il achète pour ses fils, Pierre et Alexis, la terre appartenant à sa belle-soeur Marie Tavernier, pour la somme de 1000 £ et vend son emplacement de Château-Richer le 8 février 1669 pour 700 £ à David Létourneau. Il achète aussi, à ce même endroit, le 30 octobre 1673, de l'abbé Dudouyt, une terre de 6 arpents et 8 perches de front sur le fleuve sur 126 de profondeur, au coût de 2000 £. Le 30 janvier 1674, devant le Conseil souverain, il tente de régler un problème de bornage de sa terre avec son voisin. Le Conseil lui donne raison en lui disant de s'en tenir au bornage déjà existant fait par le sieur Guyon. Au recensement de 1681, il a 60 arpents de sa terre mis en valeur et possède 13 bêtes à cornes et 3 fusils.

Joseph-Macé et Marguerite ont 12 enfants dont 1 décède en bas âge et 3 filles deviennent religieuses. Ce sont les 2 fils, Pierre et Claude, qui constituent le début des 2 lignées menant aux Neuvilleois Jean-Robert et Françoise. La première est celle de Pierre, qui se marie avec Madeleine Cloutier, fille de

Zacharie Cloutier et de Madeleine Émard, le 14 février 1676 à Château-Richer et la seconde est celle de Claude, qui se marie avec Jeanne Cloutier, fille de Charles Cloutier et de Louise Morin, cousine germaine de Madeleine Cloutier, sa belle-soeur. Zacharie et Charles Cloutier sont donc 2 frères dont chaque lignée prend une direction différente. L'une va s'établir à Cap-Saint-Ignace pour une longue période et revient ensuite dans la région de Charlevoix ; l'autre est plus stable et demeure dans la région de Château-Richer.

Joseph-Macé Gravel dit Brindelière décède à Château-Richer le 26 avril 1686 et y est inhumé le 28. Sa femme Marguerite décède 11 ans plus tard, soit le 12 janvier 1697, à Château-Richer et y est inhumée le lendemain.

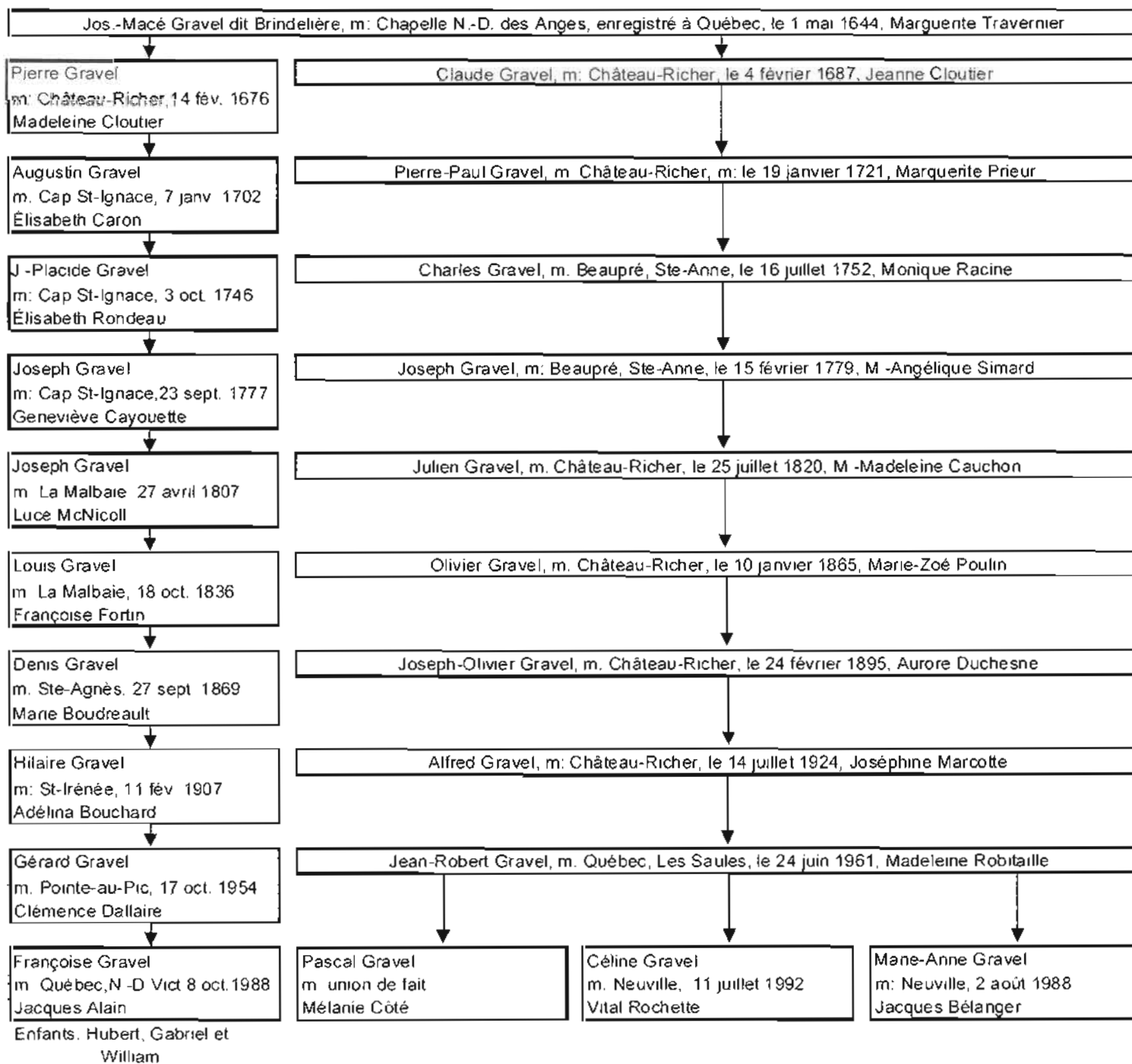
Plus près de nous, il est important de mentionner que Jean-Robert a été ordonné diacre à Neuville. Il assiste actuellement notre bon curé Paul Tremblay dans ses tâches pastorales. Par ailleurs, Françoise habite depuis peu Neuville, où elle pratique sa profession de psychologue.



*Marianne Gravel, Pascal Gravel, Céline Gravel, Jean Gravel, Madeleine Gravel et Jean-Robert Gravel*

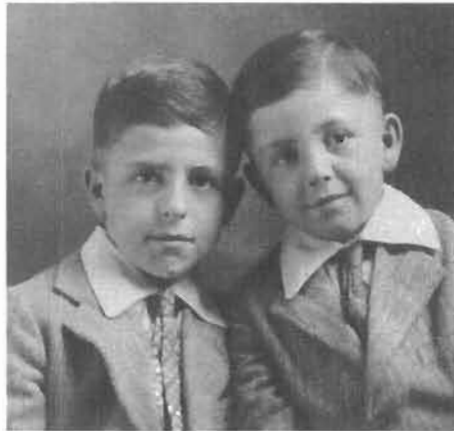


# Familles Gravel



## Familles Grenier

**L**e nom d'origine de plusieurs familles Grenier est Garnier, ce qui est le cas pour les Grenier de Neuville. Il y a six familles de Grenier ou Garnier qui sont arrivées avant 1700 au Canada. Deux d'entre elles portent le nom de Grenier ; quatre, le nom de Garnier. Les deux ancêtres qui sont à l'origine des familles Grenier de Neuville sont Jean



*Jean-Paul  
et Maurice  
Grenier,  
étudiants à  
l'Académie de  
Québec*

et Charles. Ce dernier est le fils de Guillaume Garnier et de Françoise Deschaillais, de Tournebu, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux en Normandie (Calvados).

Charles reçoit de Gertrude Couillart une concession de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur le 1<sup>er</sup> janvier 1664. Elle est tout près de la rivière Montmorency et se trouve aujourd'hui à Boischatel. Rappelons que la seigneurie voisine de la seigneurie de Beaupré est celle de Beauport. Cette terre avait été concédée à M<sup>me</sup> Couillart, fille de Guillaume Couillart et de Guillemette Hébert, par Jean de Lauson, le 20 février 1654. Ce sont là des noms que nous avons vus à l'école pendant les cours sur l'histoire du Canada. Les voisins de Charles sont Jacques Nourry au nord-est et Jean Grignon au nord-ouest. Il est intéressant

de noter que Charles se verra adjuger la terre voisine qui appartenait à Jacques Nourry, car elle a été confisquée à ce dernier étant donné qu'il avait été condamné à mort par le Conseil souverain. Cette sentence avait été prononcée contre Jacques Nourry parce qu'il avait violé une fillette de 4½ ans, Marie LeRoy, fille de Nicolas LeRoy et de Jeanne Liepure. Eh oui! même dans ces temps éloignés, certaines personnes avaient des déviations impardonnables.

Charles se marie avec Louise Vézina, à Château-Richer, par contrat de mariage daté du 21 décembre 1664 et rédigé par le notaire Aubert. Louise est la fille de Jacques Vézina et de Marie Boisdon, originaire de Puyravault, arrondissement de Rochefort, évêché de La Rochelle, province d'Aunis en Charente-Maritime. De ce mariage naissent 11 enfants dont 6 filles. Au recensement de 1666, on accorde 30 ans à Charles et 14 à son épouse. Elle avait donc 12 ans lors de son mariage en 1664 ! Au recensement de 1667, il a déjà 7 arpents de labourés à sa ferme.



*Maurice Grenier,  
fondateur et  
président de  
Primes de Luxe*

En 1681, il a 16 arpents en valeur et 10 bêtes à cornes. Le 21 octobre 1686, Charles achète de Guillaume Paget, son voisin à l'est de sa concession, 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur. C'est ainsi qu'il réussit, en un court laps de temps, à cumuler 3 terres adjacentes et à constituer 6 arpents de front sur le fleuve.

Charles Garnier/Grenier décède le 5 février et est inhumé le 6 février 1717 à Beauport à l'âge de 88 ans. Sa descendance a presque toujours demeuré sur la côte de Beaupré ou dans les environs. On ne connaît pas exactement la date du décès de Louise Vézina, mais l'on sait qu'elle se trouve entre 1705 et 1714.

Charles est l'ancêtre de Madeleine Grenier et de sa soeur Cécile. Rappelons ici que Madeleine a été la fondatrice de *Neuille se souvient*, organisme voué au bien-être des personnes malades. De plus, elle a été décorée en 1992 de la médaille du 125<sup>e</sup> anniversaire de la confédération du Canada pour sa contribution à la communauté de Neuville.

Le deuxième ancêtre, Jean, est le fils de Jean Garnier et de Marie Culerière, et est originaire de Saint-André, évêché de Chartres, province d'Orléans. Au recensement de 1667, il travaille comme domestique fermier du sieur Pinguet et demeure à Sillery. Il se marie à Québec le 6 novembre 1668 avec Madeleine Leguay, baptisée le 7 décembre 1636 et fille de Rolin Leguay et de Marie-Anne De Lamarre de Saint-Jean de Rouen en Normandie. Le couple a 6 enfants, 3 filles et 3 garçons.

Le 27 octobre 1669, il achète de Ruelle D'Auteuil une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur à Neuville, dans la seigneurie de Dombourg, mais il ne vient pas y demeurer immédiatement. En 1671, il est encore à Sillery. Cette année-là, il loue l'habitation de Noël Pinguet à Saint-Michel (Sillery). En ce qui concerne sa terre de Neuville, il en est propriétaire depuis le 20 mars 1667, mais le titre officiel ne lui est remis que le 30 mai 1672. Au recensement de 1681, il habite Neuville, a 20 arpents de terre labourés et 4 bêtes à cornes. Le 6 septembre 1692, il loue la terre de Pierre Constantin dans la seigneurie de Maure pour une



THE COMMEMORATIVE MEDAL FOR THE  
125TH ANNIVERSARY OF THE  
CONFEDERATION OF CANADA  
IS CONFERRED UPON

LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE  
DU 125<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA  
CONFÉDÉRATION DU CANADA  
EST CONFÉRÉE À

### *Madame Madeleine Grenier*

*in recognition of significant contribution to  
compatriots, community and to Canada*

*en reconnaissance de sa contribution significative au bien-  
être de ses compatriotes, sa communauté et au Canada*

**1867 – 1992**

Gouverneur général du Canada

Governor General of Canada

*Certificat décerné  
à Madeleine Grenier,  
honorée en 1992 par  
le gouvernement  
du Canada  
en reconnaissance  
de sa contribution  
significative  
au bien-être  
de ses compatriotes,  
de sa communauté  
et du Canada,  
à l'égard de sa  
participation  
à la fondation de  
« Neuville se souvient »*



*Camion fourgonnette datant des années 1940: le Système Dodd, protection contre la foudre, L.P. Grenier gérant pour Québec, 147, Côte de la Montagne, Québec*

période de 3 ans. Il achète une autre terre dans la même seigneurie de Pierre Péluchon, qui a 4 arpents de front et en 1696, il loue pour 2 ans celle d'Honoré Martel à Neuville.

C'est Claude, le troisième enfant de Jean, qui est le lien entre le premier ancêtre et les familles Grenier actuellement à Neuville. Claude Grenier/Garnier marie Madeleine Coquin dit Latournelle, une fille de Neuville, le 9 janvier 1708 à Neuville. Madeleine Leguay, femme de Jean, décède à Neuville le 21 décembre 1708. Quant à lui, il meurt le 16 juin 1713 également à Neuville. Cette lignée de Grenier est celle de nos concitoyens Maurice, Jean-Paul et André, qui est d'ailleurs membre du conseil



*Louis-Philippe Grenier dit Philippe, maître de poste pendant 30 ans à Neuville, entre 1930 et 1960*

d'administration de la Société d'histoire de Neuville. Rappelons que Maurice a été président fondateur et propriétaire de la compagnie Primes de Luxe, laquelle a été un employeur important à Neuville entre 1950 et 1990. Jean-Paul aussi a eu une entreprise à Neuville.

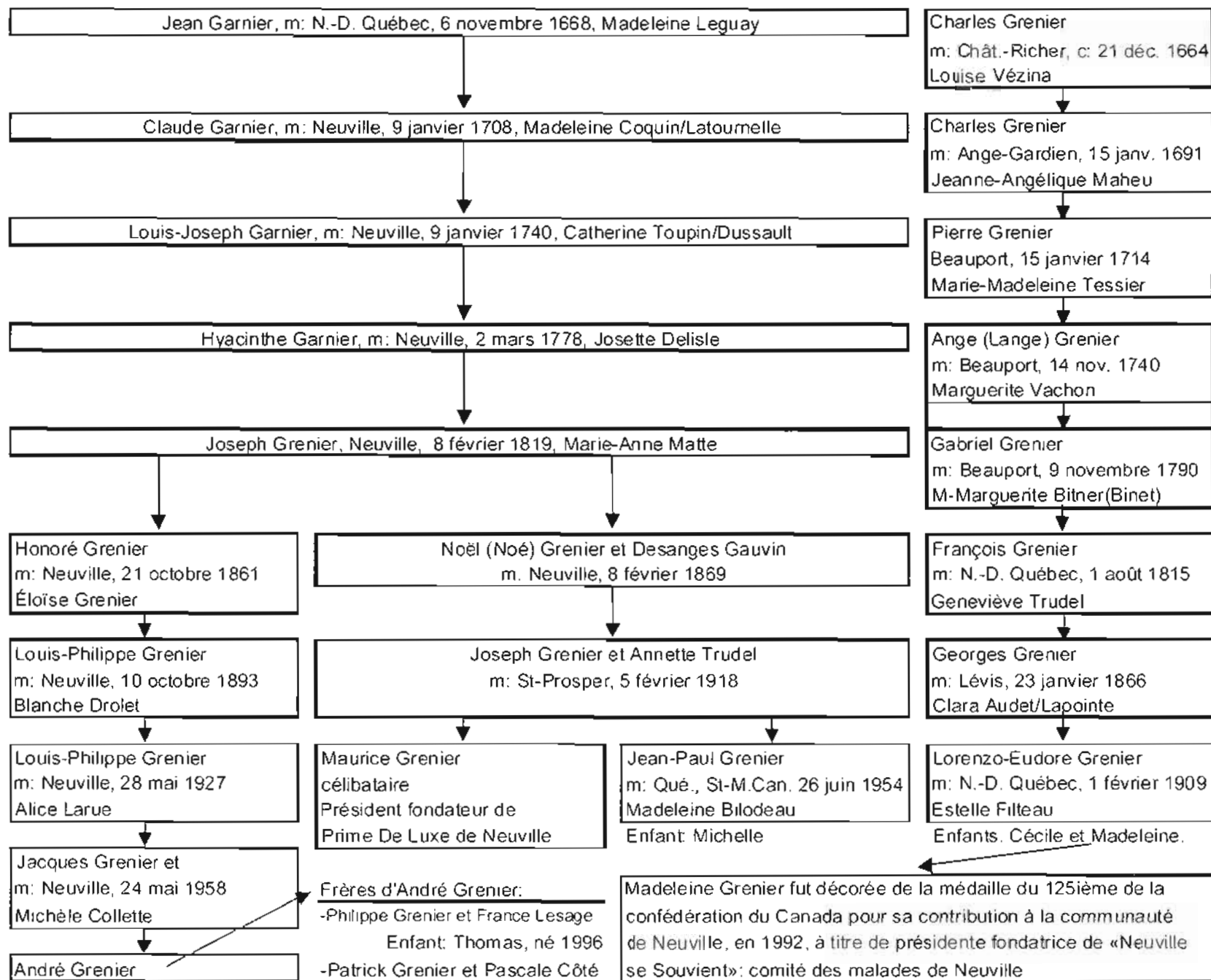
Cette lignée a pris racine à Neuville dès le début et les descendants se sont presque tous mariés à cet endroit. La terre ancestrale des Grenier de Neuville est celle où demeure actuellement Maurice et où il a construit les bâtiments de son entreprise, lesquels ont été occupés par le Potager Côté puis aujourd'hui par Passion Kraft. Cette terre et son habitation sont situées au numéro 270, rue des Érables.

Les familles Grenier ont aussi donné un maire à la municipalité de la Pointe-aux-Trembles en la personne de Joseph Grenier, qui a joué ce rôle à compter de 1911 jusqu'en 1918.



*Madeleine Grenier*

# Familles Grenier



## Familles Grenon

**U**n seul ancêtre Grenon a donné son nom à toutes les familles Grenon existantes. C'est Pierre, fils de Pierre Grenon et de Marie Soseaux, originaire de Marsais, arrondissement de Rochefort, évêché de LaRoche, province de Saintonge, dans la Charente-Maritime.

Pierre est au pays dès 1670. Le 7 avril 1671, il loue une terre, à la côte de Beaupré, à Bertrand Chesnay de la Garenne et ratifie la transaction devant le notaire Auber. Le 13 juin 1673, il achète de Simon Duverger une terre de 3 arpents de front sur l'île d'Orléans. Puis, le 13 octobre 1675, le seigneur de Dombourg, Jean-François Bourdon, lui loue une terre pour 5 ans dans sa seigneurie, et il en devient le meunier. Le 20 octobre 1675, il vend à Jacques Brin une terre qu'il avait acquise verbalement de Jean Prou à Neuville.

Pierre épouse à Québec, à l'église Notre-Dame, Marie Lavoie, fille de Pierre Lavoie et de Jacquette Grignon de Saint-Étienne d'Aytré, évêché de LaRoche, province d'Aunis en Charente-Maritime, le 16 février 1676. Le couple a 12 enfants dont 3 décèdent en bas âge ; ils ont 3 garçons.

Pour exploiter le moulin à vent de la seigneurie de Dombourg, il engage le meunier Pierre Lafaye. Ce contrat est ensuite annulé le 18 mars 1676. Le lendemain, il le loue à Jean Thivierge en incluant un quart d'arpent de terre pour faire un jardin. Jean était alors meunier de la rivière Saint-Charles. Le 12 avril 1676, il vend la terre qu'il avait sur l'île d'Orléans à Pierre Petit. Le 12 octobre suivant, il transporte son bail au meunier Paul Cartier qui travaille pour le sieur Bazire à la côte Saint-Jean à Québec. À la fin de la location de

la terre de la seigneurie de Neuville, Jean Toupin/Dussault, seigneur des Écureuils, lui concède le 17 mars 1678 une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur à la pointe aux Écureuils. Parti de Neuville, il regrette probablement son geste car, le 24 mars 1683, il échange une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur qu'il possède aux Écureuils à Pierre Jallet de Neuville contre une terre de même dimension que Jallet possède à Neuville. Le seigneur Dupont lui en concède une autre dans la seigneurie de Neuville le 26 juillet suivant.



*1<sup>re</sup> rangée : William Simetin-Grenon et Josée Simetin  
2<sup>e</sup> rangée : Jean-Sébastien Grenon, Jean-François Grenon  
et Alexandra Grenon*

De ces 3 garçons, c'est Joseph qui continuera la lignée qui rejoindra les Grenon de Neuville. Joseph se marie en premières noces avec Marie-Françoise Tinon, fille de Charles Tinon et de Marie-Anne Bonnedeau, le 17 novembre 1721 à Saint-Augustin

et, en secondes noces, le 17 septembre 1736 à Neuville avec Marie Hébert, fille de Guillaume Hébert et de Marie-Madeleine Laberge.

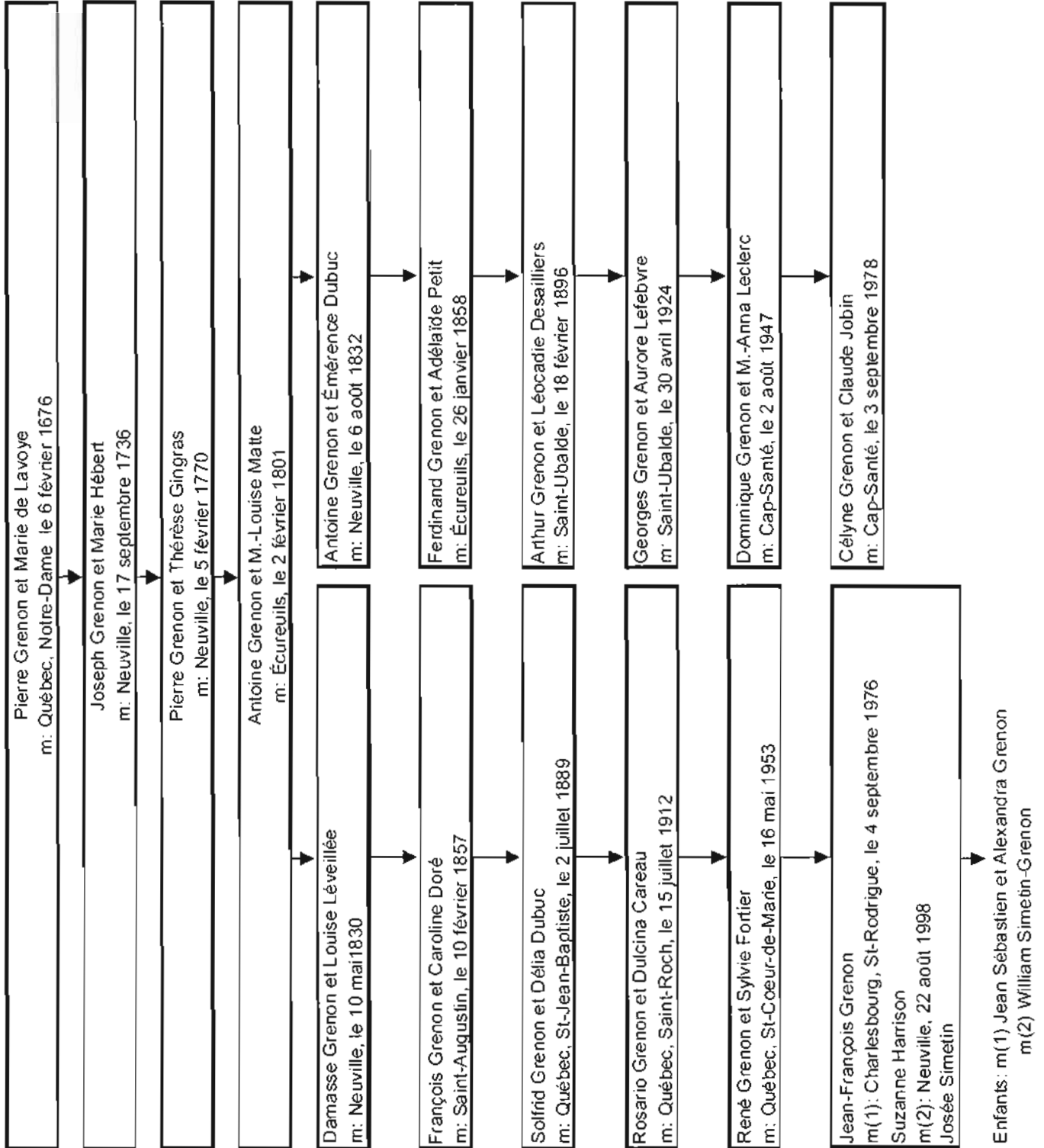
Il y a deux lignées de Grenon à Neuville, évidemment parentes, ayant comme ancêtre commun Pierre Grenon. C'est à compter de la cinquième génération que ces deux lignées se distinguent avec en tête Damasse, marié à Louise Léveillée le 10 mai 1830 à Neuville, et Antoine, marié à Émérence Dubuc, à Neuville, le 6 août 1832. Étonnamment, ces deux lignées sont à Neuville dans les premiers temps de la colonie, mais se divisent en deux groupes par la suite. L'un va à Québec; l'autre, à Saint-Ubalde

et à Cap-Santé. Puis deux de ses membres sont revenus à Neuville ces dernières années. En effet, après plusieurs années d'absence, nous voyons le retour des Grenon à Neuville. Il y a eu tout d'abord l'arrivée du docteur Jean-François Grenon puis celle de Célyne Grenon, mariée à Claude Jobin. À noter que la terre ancestrale des Grenon est celle qui est occupée par Charles-Auguste Auger depuis 1967, dans le haut de la paroisse.

Pierre Grenon sera inhumé à Neuville le 10 avril 1712. Quant à Marie Lavoie, elle décédera près de 15 ans plus tard, soit le 7 avril 1727.



## Familles Grenon



## Familles Hardy

**A**vant l'année 1700, un seul ancêtre Hardy arrive en Nouvelle-France et c'est Jean, fils de Pierre Hardy et d'Isabelle Nihou, de Saint-François, arrondissement Le Havre, archevêché de Rouen, province de Normandie, dans le département de la Seine-Maritime. D'après M<sup>gr</sup> Cyprien Tanguay, il est né en 1642. Il arrive au Canada en 1661 à bord d'une flotte qui comprend 4



*Cécile Hardy et Praxède Jobin, en 1940,  
en face de la maison de Jules Jobin*

navires dont 3 arrivent fin août et le quatrième au début de septembre. Il a signé un contrat d'engagement de 3 ans le 13 juin 1661 avec les Sulpiciens, à 165 £ par année. Il est âgé de 19 ans à cette occasion et on confirme qu'il ne sait pas signer.

Jean Hardy est arrivé, comme nous l'avons vu, à titre d'engagé après avoir signé un contrat de 3 ans. Il semble s'être libéré de ce contrat d'engagement puisque, le 12 décembre 1663, il loue pour une année une terre de 2½ arpents d'Hubert Simon dit Lapointe. Presque en même temps, soit le 10 décembre, il achète de Ruelle D'Auteuil une terre de 2 arpents de front sur 15 de profondeur à la côte Saint-Ignace (Sillery). Par la suite, il est au service de Denis Ruelle D'Auteuil ; ce dernier est conseiller

du roi au Conseil souverain. C'est probablement là qu'il a appris à administrer et à établir des liens avec la bourgeoisie, qui lui serviront certainement plus tard. Donc, au recensement de 1666, nous le trouvons à Sillery, au service de Ruelle D'Auteuil, toujours célibataire et âgé de 20 ans, d'après les registres, mais nous pouvons en douter. Il est compagnon de 2 autres domestiques de Ruelle D'Auteuil : Guillaume Bertrand et Charles Denis.

Le 20 mars 1667, n'étant plus au service de Ruelle D'Auteuil, il reçoit une concession dans la seigneurie de Dombourg. Certainement intéressé à se fixer sur sa concession, il est incité à vendre sa terre de Sillery à Hubert Simon le 6 novembre 1668, son habitation de la côte Saint-Ignace. Le 29 septembre 1669, Jean Hardy se fait construire à Dombourg une *grange close de pieux debout en coulisse, de 30 pieds par 20 pieds, avec couverture en paille*. C'est le charpentier Laurent Castos qui est chargé des travaux de construction. Son titre officiel de



*Sara Gingras  
(née Sara Hardy)  
en 1942 ou 1943,  
épouse de  
Gédéon Gingras,  
devant la croix  
taillée en 1901  
par les frères de  
Gédéon Gingras,  
en hommage à  
Saint-Christophe*

concession lui est remis le 31 mai 1672. Cette terre est voisine de celles de Jean Dubuc et d'Étienne Léveillée.

Il avait passé un contrat de mariage devant le notaire royal Becquet le 21 décembre 1665 dans lequel il promettait d'épouser Catherine Rivet, fille de Pierre Rivet et de Marie Sergent, mais il n'honore pas ce contrat, qui est annulé et remplacé par un autre, devant le notaire Duquet, le 14 octobre 1669, où il accepte d'épouser Marie Poiré, fille de Toussaint Poiré et de Catherine Chatou de la paroisse de la commune de Saint-Laurent de Paris, évêché de Paris, ce qu'il fait à la cathédrale Notre-Dame de Québec le 21 octobre 1669. Marie est une Fille du roi qui amène à son futur conjoint des biens évalués à 950 £ et un don du roi de 50 £, ce qui est considérable et même inusité dans les annales de la Nouvelle-France pour une femme roturière.



*Au presbytère de Neuville, en 1956*

*1<sup>re</sup> rangée : Roméo Hardy, Rosaire Pouliot, curé, et Wellie Naud*

*2<sup>e</sup> rangée : Aurélien Dorval et Ernest Côté*

Cette immense dot a-t-elle été le point de départ qui a permis à Jean Hardy d'accumuler une petite fortune ? Nous pouvons tout au moins penser qu'elle



*Maison Roméo Hardy et Germaine Fraser, en 1935, aujourd'hui le 811, rue des Érables*

ne lui a pas nui. Il a été chanceux que Marie n'ait pas donné suite à son premier contrat de mariage, lui aussi passé devant le notaire Duquet, en date du 27 septembre 1669, et qui devait en faire la femme de Jean de Lalonde. C'est ainsi dans les premiers temps de la colonie. Les choses se font très rapidement, mais elles se défont tout aussi vite. En réalité, les fréquentations n'existent tout simplement pas. Marie semble aussi avoir hérité de capacités administratives, car elle est très bonne pour gérer les biens du couple.

On voit régulièrement Jean Hardy à la prévôté de Québec où il se fait représenter par son épouse. Le 26 août 1678, le laboureur Pierre Lefebvre s'engage à son service pour 3 ans. Au recensement de 1681, Jean, avec sa petite famille, a 25 arpents de terre labourés et 10 bêtes à cornes. C'est un cheptel important pour le temps, et c'est beaucoup de terre mise en valeur. Il prête des petits montants d'argent à beaucoup de gens dont 100 £ à Jean Dubuc le 22 juin 1685. Il achète des terres à Neuville et loue aussi d'autres terres pour les faire fructifier. Il va même jusqu'à louer la terre du domaine seigneurial de Nicolas Dupont, un immense domaine de 7 arpents de front sur 40 de profondeur. Pierre Cartier, marchand de LaRoche, lui vend sa terre de Neuville, qui mesure 3 arpents de front sur 40 de profondeur pour la somme colossale de 1 100 £, qu'il paie comptant. Jean Hardy aura 6 enfants, 3 garçons et 3 filles.

L'un d'eux, Pierre, prendra le nom de Châtillon. C'est le fils Jean-Baptiste qui est le lien entre l'ancêtre et les Hardy de Neuville et c'est principalement à Neuville, à Cap-Santé et à Saint-Basile que les descendants Hardy ont essaimé. Marie, la femme de Jean, décède à Neuville et est inhumée le 6 janvier 1715. Son époux la suit peu de temps après, car il est inhumé le 28 juin 1715, aussi à Neuville, alors qu'on lui donne 70 ans. Dès le 5 juillet suivant, les héritiers procèdent au partage et à la vente des biens de la succession. Après toutes les dettes payées, les héritiers peuvent se partager la rondelette somme de 2 280 £.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet des familles Hardy. Mentionnons principalement que plusieurs d'entre eux ont été capitaines de milice, lieutenants de milice et majors. Les postes dans les milices de paroisse sont les postes les plus importants et revêtent aussi une notoriété pour ceux qui les occupent. L'histoire de Cap-Santé nous révèle que, lors de l'été qui a suivi la Conquête et probablement vers le temps où le fort Jacques-Cartier est obligé de se rendre, les Anglais étant maîtres du fleuve et le parcourant librement, plusieurs habitants de la grande côte, qui craignent leurs visites, se retirent dans les concessions...

au-dessus du bord de l'eau. Le curé Filon craignant pareillement, peut-être plus pour les choses saintes dont il était le gardien que pour lui-même, se retira pendant quelques temps au village de St-Joseph, chez le nommé

Amable Hardy. Il y dit la messe le dimanche, et les habitants des autres villages viennent l'entendre, passant par des sentiers au travers des bois, pour éviter les rencontres de l'ennemi qu'ils craignent, et dont la vue quelquefois cause beaucoup de frayeur aux différents petits groupes qui vont assister au service divin ou qui en revenaient.

Cet épisode, qui s'est passé à Cap-Santé, montre quelque peu la hardiesse de ces ancêtres Hardy. Nous trouvons aujourd'hui à Neuville la valeureuse descendance Hardy représentée par Normande, Andrée, Lyse, Gaétane, Noël et Benoît.



Alfred Hardy vers 1950

En 1999, les Hardy ont décidé de se donner un organisme rassembleur. Ils fondent leur association de famille *Les Hardy d'Amérique*. C'est une concitoyenne de Neuville qui en est la présidente, Gaétane. Voilà un moyen de conserver le contact entre les Hardy, de rendre hommage aux ancêtres et de propager sa fierté d'appartenir à un ancêtre aussi valeureux.

Nous ne pouvons passer sous silence non plus que le gouvernement provincial a gratifié et honoré l'une des familles Hardy pour avoir donné au Québec une grosse famille. En effet, en 1905, le gouvernement provincial a honoré toutes les familles qui ont eu 12 enfants ou plus et à cette occasion, la famille de Damase Hardy et d'Émilie Béland, qui se sont mariés le 13 janvier 1863, a remporté la palme à Neuville avec ses 19 enfants.

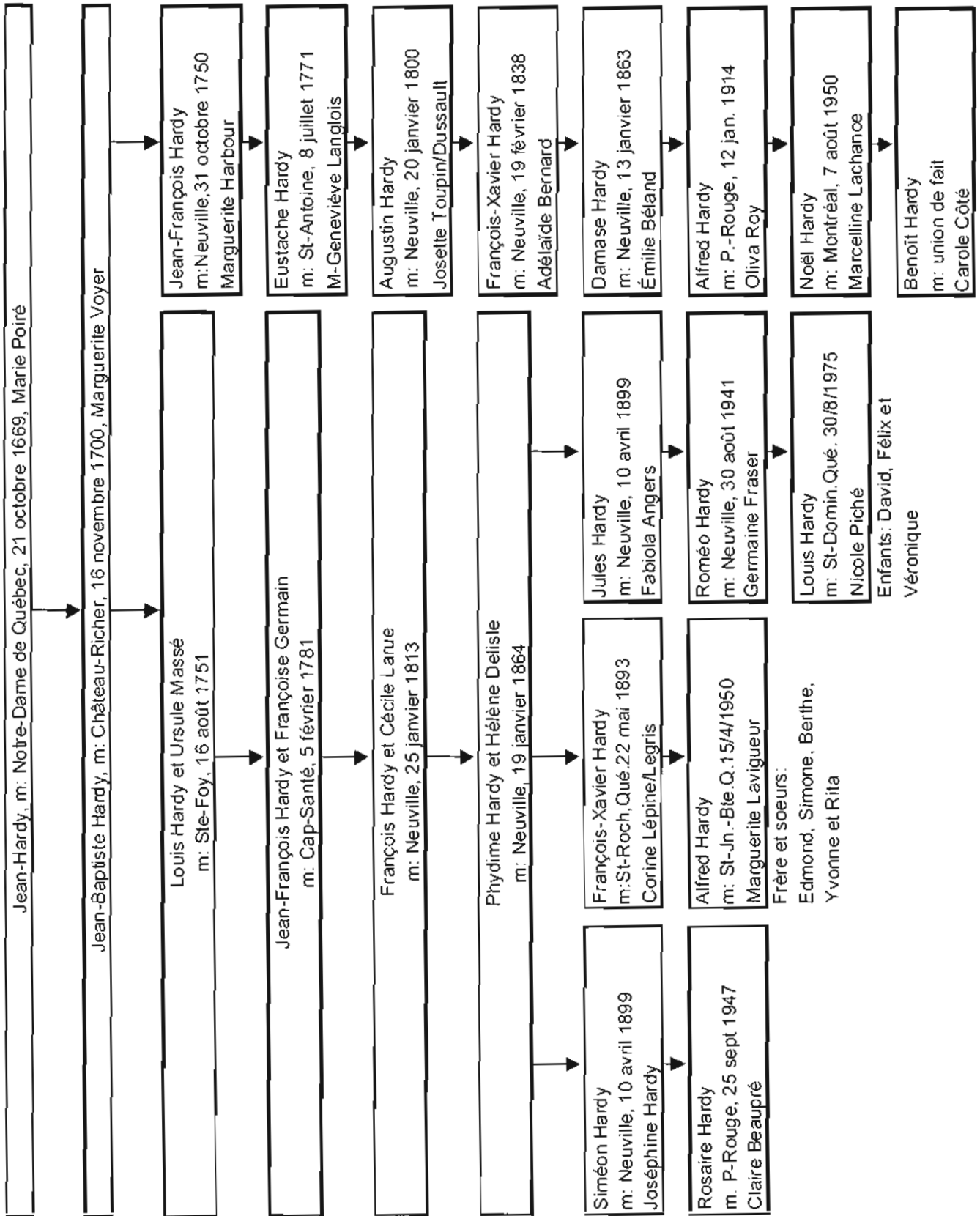


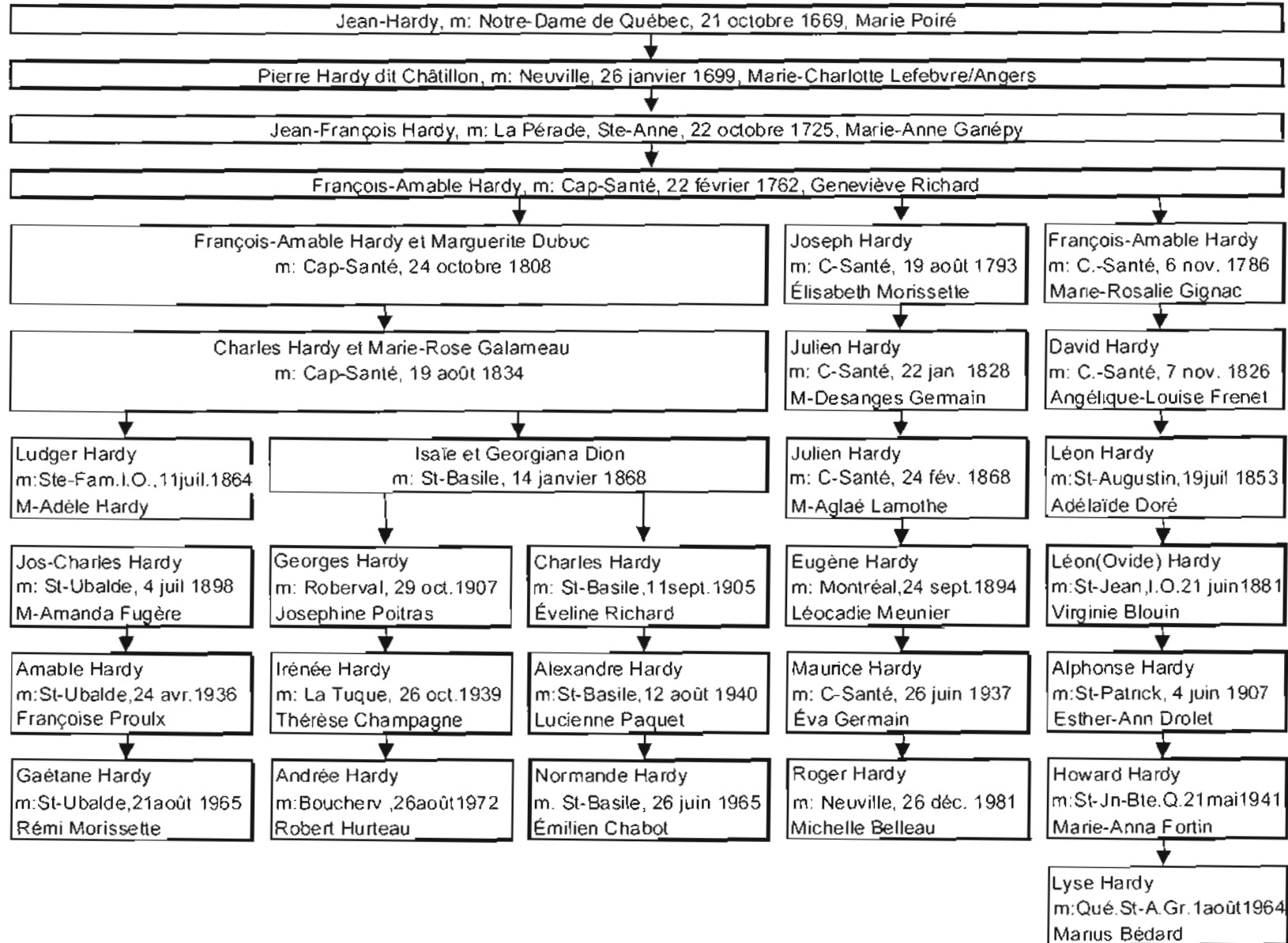
Rassemblement de l'association des familles Hardy d'Amérique à Neuville en 1999 à une épluchette de blé d'Inde

Au premier plan, l'homme au tablier : Michel Hardy ;

et de dos, avec un chandail à l'effigie de l'Association des producteurs de maïs sucré de Neuville : Lyse Hardy

# Familles Hardy (1)





# Familles Hardy (2)

# Familles Jacques

Un seul ancêtre portant le nom de famille Jacques arrive au Canada avant 1700. Ce nom porte évidemment à confusion, car il est beaucoup plus souvent utilisé comme prénom. Nous verrons d'ailleurs l'imbroglia qu'un descendant a causé en l'utilisant également comme prénom. L'ancêtre de ces familles est Louis, né le 23 avril 1664 et fils de Nicolas Jacques, menuisier, et de Marie Soyer, de Saint-Michel, évêché d'Amiens en Picardie, département de la Somme.



*Marriage de  
Lucille Jacques  
et de  
Roger Béland  
le 3 septembre 1955,  
dans l'église  
Saint-Jean-Baptiste  
de Québec*

Louis Jacques apprend le métier auprès de son père et est reçu à la maîtrise en menuiserie le 23 décembre 1680. On prétend qu'il est arrivé à Québec en 1685 à l'instigation de François Hazeur, qui est à la recherche d'un menuisier. François est aussi

originaire de la ville d'Amiens et il y retourne souvent pour faire des affaires puisqu'il est marchand. Il est donc plausible qu'il ait retenu ses services.

Le 17 mai 1688, il se marie dans la paroisse Notre-Dame de Québec après avoir passé la veille un contrat de mariage avec Antoinette Leroux devant le notaire royal Gilles Rageot. Antoinette est née à Beauport le 27 juillet 1669 et est la fille de François Leroux dit Cardinal et de Marie Renaud. Le couple a 10 enfants dont 4 décèdent en bas âge. Des 6 survivants, les 3 garçons, Nicolas, Louis et Pierre, fondent des familles et assurent ainsi leur descendance. Nous vous parlerons d'eux un peu plus loin.

Nous pouvons croire, sans en être certains, que Louis travaille à la construction de l'église de Notre-Dame des Victoires qui est érigée en 1688, année de son mariage. Nous ne savons pas non plus où il habite les premières années après son arrivée au Canada. Nous savons seulement qu'il va habiter à Bourg-Royal (Charlesbourg) peu de temps après son mariage. Il semble bien qu'à ses débuts il ne puisse pas vivre de son métier d'ébéniste puisqu'il achète une terre le 21 septembre 1692 de Germain Langlois. Cette terre de 40 arpents est située dans le Bourg-Royal et a 18 arpents labourables. Elle mesure  $\frac{1}{2}$  arpent de front sur le trait-carré, 17 de profondeur et 4 aux limites de la terre, et est voisine de celle de son beau-frère, Ignace Leroux, et de Jean Sigouin. Comme elle entoure le trait-carré, elle est de dimensions irrégulières et ressemble à un triangle étiré comme d'ailleurs toutes les autres terres des traits-carrés. Elle est très visible et orientée est-ouest dans le deuxième trait-carré. La terre porte le numéro 706 sur la carte géographique dressée en 1709 par Catalogne.





*La famille Jacques à l'été 1948*

*1<sup>re</sup> rangée :*

*Yolande Jacques, Jeannine Jacques et Clémence Jacques*

*2<sup>e</sup> rangée :*

*Robert Jacques, Lucille Jacques, M.-Louise-Lucienne Rochette, J.-Albert- Léonce Jacques et Colette Jacques*

*3<sup>e</sup> rangée :*

*Raymond Jacques, Léonce Jacques, Paul Jacques et Marcel Jacques*

L'existence de Louis et d'Antoinette au Bourg-Royal semble heureuse et sans histoire. Son travail comme ébéniste est enfin reconnu et il est recherché par plusieurs fabriques dont celles de Sainte-Anne-de-Beaupré, de L'Ange-Gardien et de Saint-Pierre, île d'Orléans, ainsi que par le collège des Jésuites où il exécute des travaux. À l'église de Charlesbourg,

Bédard à Charlesbourg et il aura 6 enfants. En deuxièmes noces, il se marie avec Catherine Allard, également à Charlesbourg, le 5 novembre 1719 et aura 6 autres enfants. Finalement, en troisièmes noces, il se marie avec Marie-Josephte Tessier le 15 juillet 1737, toujours à Charlesbourg, et aura 8 enfants. Un peu plus tard, il déménage toute sa famille à Contrecoeur. Louis, le deuxième fils, se marie avec Marguerite Sigouin en 1719 et s'établit sur la terre de ses beaux-parents. Finalement, Pierre se marie avec Marie-Ambroise Chalifour, à Charlesbourg, le 12 février 1720. C'est lui qui établit la descendance jusqu'à Éric et Denis Jacques de Neuville.



*1<sup>re</sup> rangée : Anthony Jacques*

*2<sup>e</sup> rangée :*

*Alexandre Jacques et Gabrielle Jacques*

*3<sup>e</sup> rangée :*

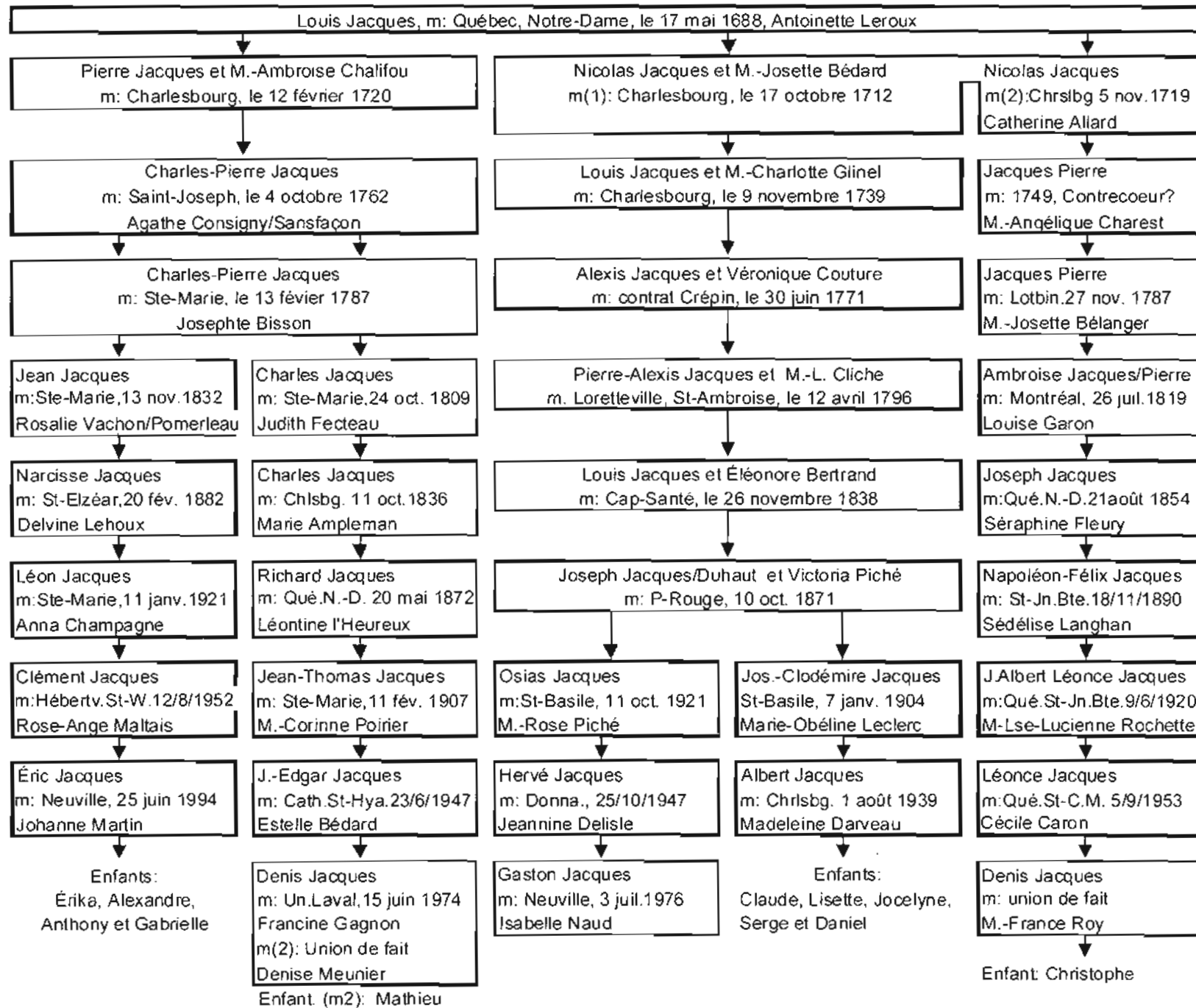
*Érika Jacques*

*4<sup>e</sup> rangée :  
Éric Jacques et  
Johanne Martin*

il est l'auteur de plusieurs décorations intérieures, dont notamment le retable de l'autel central sculpté entre 1713 et 1720.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, voici le cheminement de ses 3 garçons. Nicolas se marie 3 fois et a ainsi 20 enfants de ses unions. Le 17 octobre 1712, il se marie avec Marie-Josephte

Nicolas est l'ancêtre de Gaston, d'Albert et de Lucille Jacques. Cette dernière était la femme de feu Roger Béland. C'est dans la lignée de Nicolas que la confusion s'installe. En effet, le petit-fils de Nicolas, dont le prénom est Jacques, utilise le surnom de Pierre pour faire en sorte de n'être pas nommé Jacques Jacques. Mais l'idée n'est pas géniale puisque, dans la confusion, le surnom Pierre est devenu le nom de famille et ainsi il s'est appelé Jacques Pierre, ce qui a donné naissance à une nouvelle famille Pierre. Les généalogistes ont eu beaucoup de difficultés à clarifier les registres et, encore de nos jours, les registres de mariage perpétuent cette anomalie.



# Familles Jacques

## Familles Jobin

**A**u début de la colonie, deux ancêtres portant le patronyme Jobin arrivent au Canada. Mais l'un d'eux, Jean, malgré deux mariages, n'aura pas de descendance masculine, n'ayant aucun enfant du premier mariage et qu'une fille de son second. Cet ancêtre est le fils de Charles, marchand et laboureur, et de Marie Duval, d'Amfreville-sous-Monts, arrondissement d'Andelys, province de Normandie. Il se marie en France avec Marie Girard en 1639 et au Québec, plus précisément à Sillery, avec Jeanne-Angélique Simon en 1680.

Le deuxième, Charles, est le seul à avoir une descendance. Il est le fils de Jacques Jobin,

manoeuvre à Paris, et de Marguerite Roy, d'Amfreville-sous-Monts, arrondissement d'Andelys, province de Normandie, département de l'Eure. En comparant le lieu de naissance des deux ancêtres, on découvre qu'ils sont probablement parents. En fait, Jean est son oncle.



Annette Turmel à l'âge de 22 ans en 1934

Charles Jobin se marie à Paris en 1657 avec Madeleine Girard, fille de Michel Girard et de Françoise Ancéaume, de Saint-

Cyr-du-Vaudreuil, arrondissement Les Andelys, archevêché de Rouen, province de Normandie. Il est maître tailleur d'habits et part pour le Canada vers 1665-1666. À son arrivée, les religieuses

Hospitalières lui concèdent une terre de 4 arpents de front à la rivière Saint-Charles. Le 8 avril 1668, il achète d'André Peuplat une autre terre de 2 arpents de front sur 30 de profondeur à la côte Sainte-Geneviève, aujourd'hui rues de l'Église et Maguire à Sillery. Le 25 juin 1668, il vend la terre située près de la rivière Saint-Charles à Jean Lemelin et le 4 février 1669, il achète de Barbe Boulogne un emplacement à la haute-ville de Québec de 30 pieds de front et c'est le notaire Gilles Rageot qui rédige le contrat d'achat.

Un peu plus tard, soit le 4 août 1670, les religieuses Hospitalières lui concèdent de nouveau une terre de 6 arpents de front à la côte Saint-Ignace, aujourd'hui Sillery. Son oncle Jean lui vend une terre de 2 arpents de front sur 50 de profondeur également à la côte Saint-Ignace. Il vend sa terre de la côte Sainte-Geneviève en 1672 à Honoré Martel en retour de quoi ledit Martel doit défricher 3 arpents sur la terre de la côte Saint-Ignace. Comme Martel ne tient pas sa parole, Charles doit aller en justice pour faire exécuter l'engagement pris par ce dernier sans quoi il reprend sa terre. Il obtient gain de cause et Martel doit défricher 3½ arpents au lieu de 3.



Ovila Jobin et Aline Côté, à leur mariage le 8 mai 1935, parents de Louis, Yvette et Michel

À cause de son métier de tailleur d'habits, de marchand pourpointier et de fabricant de costumes pour femmes, Charles n'a pas le temps de défricher ses terres. Le 25 mai 1674, le gouverneur Frontenac lui concède aussi un emplacement de 50 pieds de front à la Haute-Ville de Québec. De plus, il loue une partie de son habitation de la côte Saint-Ignace pour 3 ans à Pierre Ledoux. Le 1<sup>er</sup> septembre 1675, il vend sa terre de la côte Saint-Ignace à Charles Requeville. Il vend également à Claude Philippeau son emplacement de la haute-ville.



*Fête des 80 ans d'Annette Turmel,  
épouse de feu Gaston Jobin, en 1992  
Gertrude Turmel, Annette Turmel, Louise Turmel et Irène  
Turmel.  
Assise : Alberte Jobin dit Bertha, 98 ans*

Charles se brouille avec son oncle qui, voyant que son neveu réussit bien en affaires, pense obtenir de lui certaines compensations. Ils font des arrangements pour éviter d'aller en justice, mais le neveu lui en tiendra rigueur.

Charles et Madeleine ont 7 enfants, dont 4 filles. Un des garçons, Jean, décède à l'âge de 19 ans, et un autre, Charles, sera coureur des bois et habitera probablement chez les Indiens outaouais. C'est pour cette raison qu'après 1695 nous perdons sa trace. Le dernier fils de Charles, Jacques, se marie à Charlesbourg le 23 novembre 1694 avec Adrienne Bourbeau, fille de Simon et de Françoise Letard. Au recensement de 1681, il habite au village de

Bernard où il possède une terre de 15 arpents défrichés et 2 bêtes à cornes. Il aura 14 enfants et sera l'ancêtre des familles Jobin de Neuville.

La femme de Charles, Madeleine, décède le 11 avril 1675 et est inhumée le lendemain à Québec. Moins de 2 ans plus tard, Charles convolera en secondes noces avec Marie Rousseau à Québec, dans la cathédrale Notre-Dame, le 16 février 1677. Cette dernière est la fille de François Rousseau, huissier et sergent, et de Catherine Escotière ou Escoline, de Notre-Dame, arrondissement de Fontenay-le-Comte, évêché de La Rochelle, province du Poitou, en Vendée. De ce second mariage, Charles a 12 enfants dont 6 décèdent en bas âge. Trois garçons continueront la lignée. Charles est inhumé à Charlesbourg le 26 novembre 1705 et son épouse décède vers 1718 également à Charlesbourg.

Les descendants de Jacques Jobin apparaissent à Neuville vers 1850 après être passés par Charlesbourg, L'Ancienne-Lorette et Saint-Augustin. Une première branche regroupe Jean-Paul, Jules, Claude, Louis, Michel, Gaétan, Patrice et Nelson. Soulignons que Jean-Paul est coiffeur pour hommes et qu'il a pignon sur rue à Neuville.



*Famille Lauréat Jobin en 1954  
1<sup>re</sup> rangée : Josée Jobin, Martin Jobin et Josette Jobin  
2<sup>e</sup> rangée : Lauréat Jobin, Ginette Jobin, Louise Jobin et  
Berthe Delisle,*



*Kiosque de blé d'Inde  
Jules Jobin en 1999*

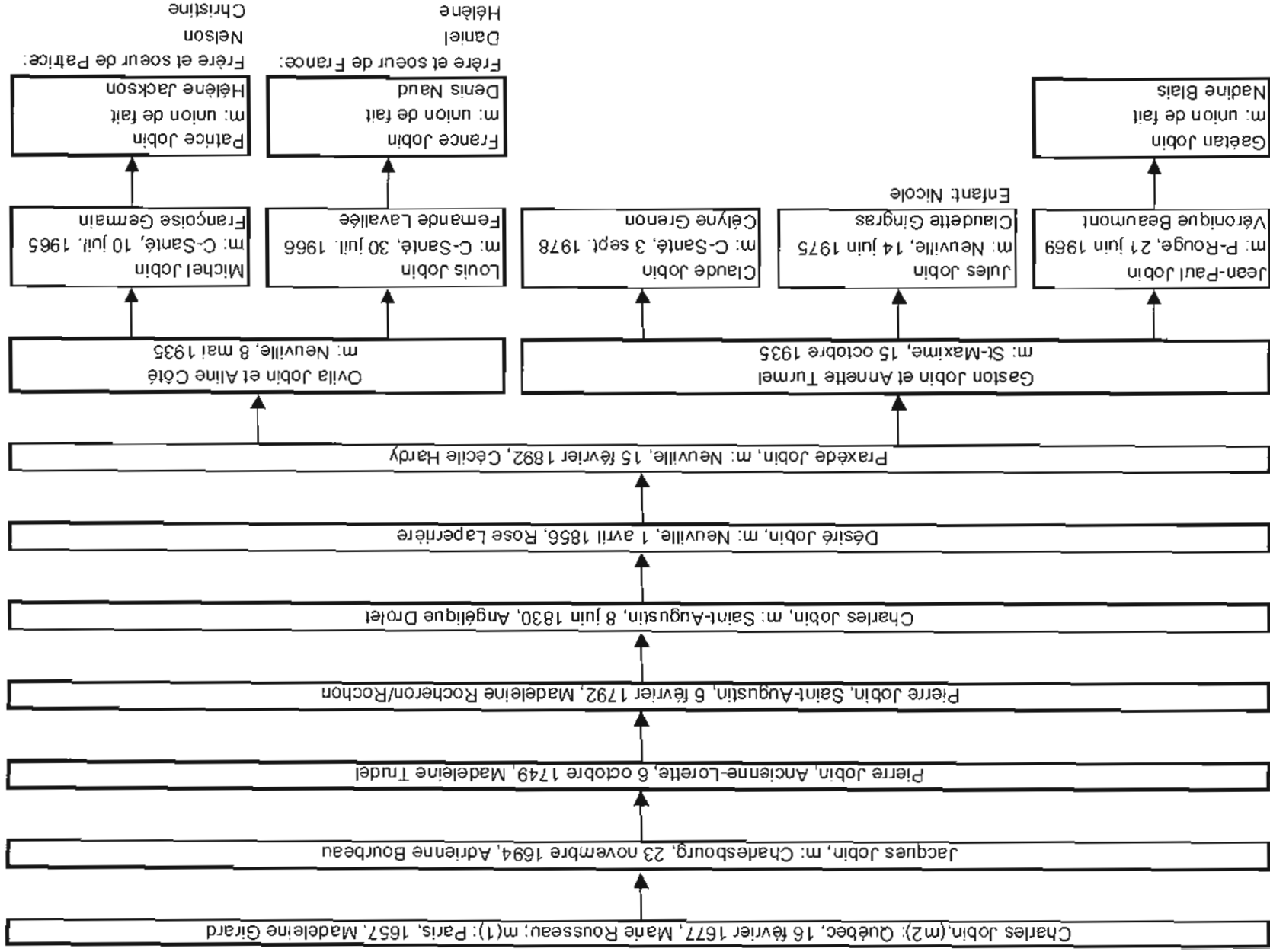
Neuville en 1953 et en 1972. Il est aussi intéressant de signaler que M<sup>me</sup> Annette Turmel, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, est l'une des 4 soeurs Turmel venant de Saint-Maxime-de-Scott qui se sont mariées à 4 garçons de Neuville, les autres soeurs étant Louise, mariée à Robert Bouffard le 11 septembre 1944, Gertrude, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947, et Irène, mariée à Gilles Delisle le 11 août 1949.

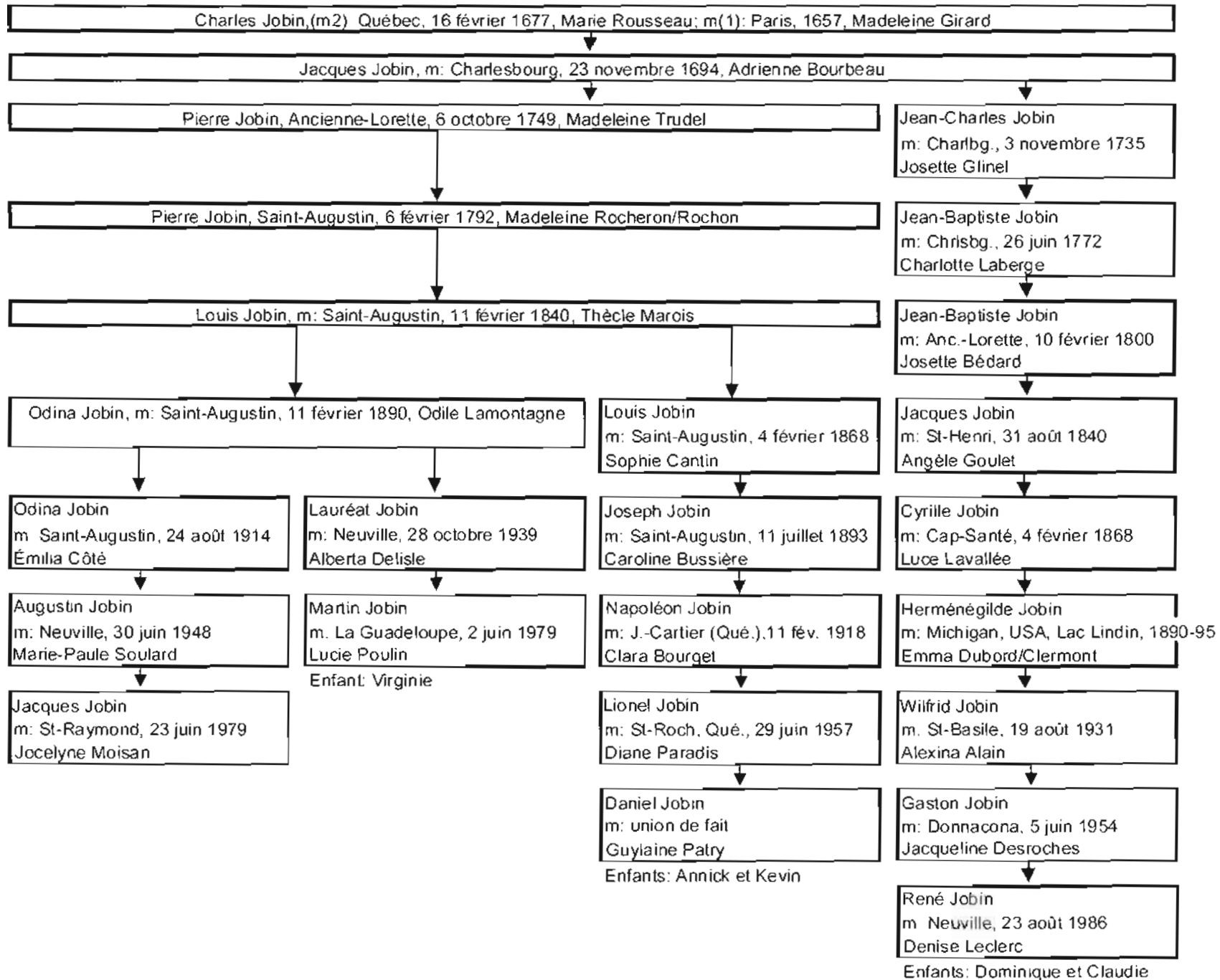
Une seconde branche regroupe Jacques, René, Daniel et Martin. Il est important ici de signaler que Lauréat Jobin, père de Martin, a été élu maire de



*Maison Lauréat Jobin en 1950, aujourd'hui située au 461 rue des Érables et occupée par Martin Jobin*

# Familles Jobin (1)





# Familles Jobin (2)



# Familles Julien

Il y a deux ancêtres Julien qui arrivent en Nouvelle-France avant 1700. Un seul nous intéresse pour la lignée de Neuville. Mais attention, car une autre famille, celle-ci portant le nom de famille Hellot, nous intéresse aussi en ce sens que c'est aussi l'ancêtre d'une famille Julien de Neuville. Il y en a eu d'autres après 1700, mais ceux-ci ne correspondent pas aux Julien habitant ici.

Tout d'abord, nous parlerons du premier ancêtre, Jean Julien, fils de Michel Julien et de Perrine Contant, originaire de Sainte-Verge, arrondissement de Bressuire, évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département des Deux-Sèvres. Jean, alors âgé de 19 ans, arrive à l'été 1659 à bord d'une flotte de 3 navires : le *Saint-André*, le *Prince-Guillaume* et le *Sacrifice-d'Abraham*. Il est confirmé à Québec le 24 février 1660 en même temps que 64

autres par M<sup>sr</sup> de Laval. Il passe un contrat de mariage le 20 octobre 1665 devant le notaire Pierre Duquet avec Madeleine Guérin, fille de Simon Guérin et de Nicole Leduc et Fille du roi. Le mariage est célébré le 10 novembre 1665, à Québec, dans la cathédrale Notre-Dame. Madeleine est originaire de Vauxaillon, arrondissement de Laon, évêché de Soissons, ancienne province de Picardie, aujourd'hui département d'Aisne. Elle apporte à son mariage des biens estimés à 100 £ et, comme Fille du roi, un montant en argent de 50 £. Le couple a peu d'enfants comparativement aux familles du temps puisqu'il n'en a que 3 : Marie, Nicolas et Anne.

Nous perdons la trace de Jean durant quelques années, mais il exerce cependant des activités lucratives puisqu'il peut prêter à Pierre Contant, probablement son oncle, la somme de 75 £ le 4 août 1665. Il achète une terre de Pierre Cartel à L'Ange-Gardien, de 2 arpents de front sur 1½ lieue de profondeur. Au recensement de 1667, Jean n'a que 2 arpents de terre en labour. Le 7 juillet 1667, il doit comparaître à la prévôté de Québec sous l'accusation d'avoir mis le feu au bois de charpente de son voisin, Nicolas Quentin. Il est condamné, puis en appel, il accepte une entente hors cour où il doit lui verser une compensation. Après son décès, dont on ne connaît ni la date ni les circonstances, le notaire Paul Vachon rédige le 23 juin 1673 l'inventaire du peu de biens qu'il possède : une petite cabane et une terre qui n'a que 2½ arpents labourés.

Le 25 août 1673, Madeleine Guérin, sa veuve, se marie avec Pierre Boivin. Le nouveau couple vit d'abord à L'Ange-Gardien puis à Neuville. C'est le 8 juin 1681 que Pierre achète à Neuville une terre de Pierre La Fuye. Il la revend à Michel Arbour le 26 février 1683, puis à Sébastien Liénard dit Durbois dit Boisjoli le 10 mars 1685. Madeleine décède après



En 1993, famille André Julien et Thérèse Cantin :  
 1<sup>re</sup> rangée : Dany Julien, Thérèse Cantin, André Julien et  
 Guylaine Julien  
 2<sup>e</sup> rangée : Janie Côté, Demzy Côté et Keven Côté  
 3<sup>e</sup> rangée : Marie-Lou Paquet, Yvan Julien, Jean-Claude Côté,  
 Sylvain Julien et Nancy Hovington

1699 et encore là, l'acte de décès n'a pas été retrouvé. Décidément, le sort s'acharne sur les documents de cette famille.

C'est Nicolas, fils de Jean et de Madeleine, qui assure la pérennité du patronyme Julien jusqu'à Neuville. Il épouse Marie Brisson, fille de René Brisson et d'Anne Vézina. Le couple imite les parents de Nicolas et n'a à son tour que 3 enfants. À partir des années 1800, nous voyons cette lignée apparaître dans le comté de Portneuf. Elle est présente à Saint-Augustin, à Pont-Rouge, à Saint-Basile, et se retrouver finalement à Neuville. Cette lignée nous a donné André, Sylvain, Yvan, Charles, Marcel, François, Robert, Jean-Marc et Claude. André a été garagiste et Robert tient un commerce de gaz et soudure à Neuville.



*En 1992, 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Marcel Julien et Nicole Auger: Éric Julien, Marcel Julien, Nicole Auger et François Julien*

L'autre lignée de Julien établie ici n'est pas une famille Julien à l'origine mais Hellot ou Élot. Encore une fois, le prénom d'un ancêtre deviendra le nom de famille d'une lignée. C'était assez fréquent dans ce temps-là. Il n'est plus possible d'agir ainsi aujourd'hui, mais au début de la colonie, les gens pouvaient changer de nom sans trop de problèmes. Ainsi, Julien Hellot/Élot, fils de Mathurin Hellot et de Guillemette Durant, est l'ancêtre d'André Julien de Neuville. Il est originaire de Saint-Jean, évêché de Saint-Malo, ancienne province de Bretagne, aujourd'hui département d'Ille-et-Vilaine et il se

marie à Marie-Josephte Deguise à Québec le 21 avril 1721 après avoir passé, la veille de son mariage, un contrat devant le notaire Dubreuil. Marie-Josephte est la fille de Guillaume Deguise et de Marie-Anne Morin.

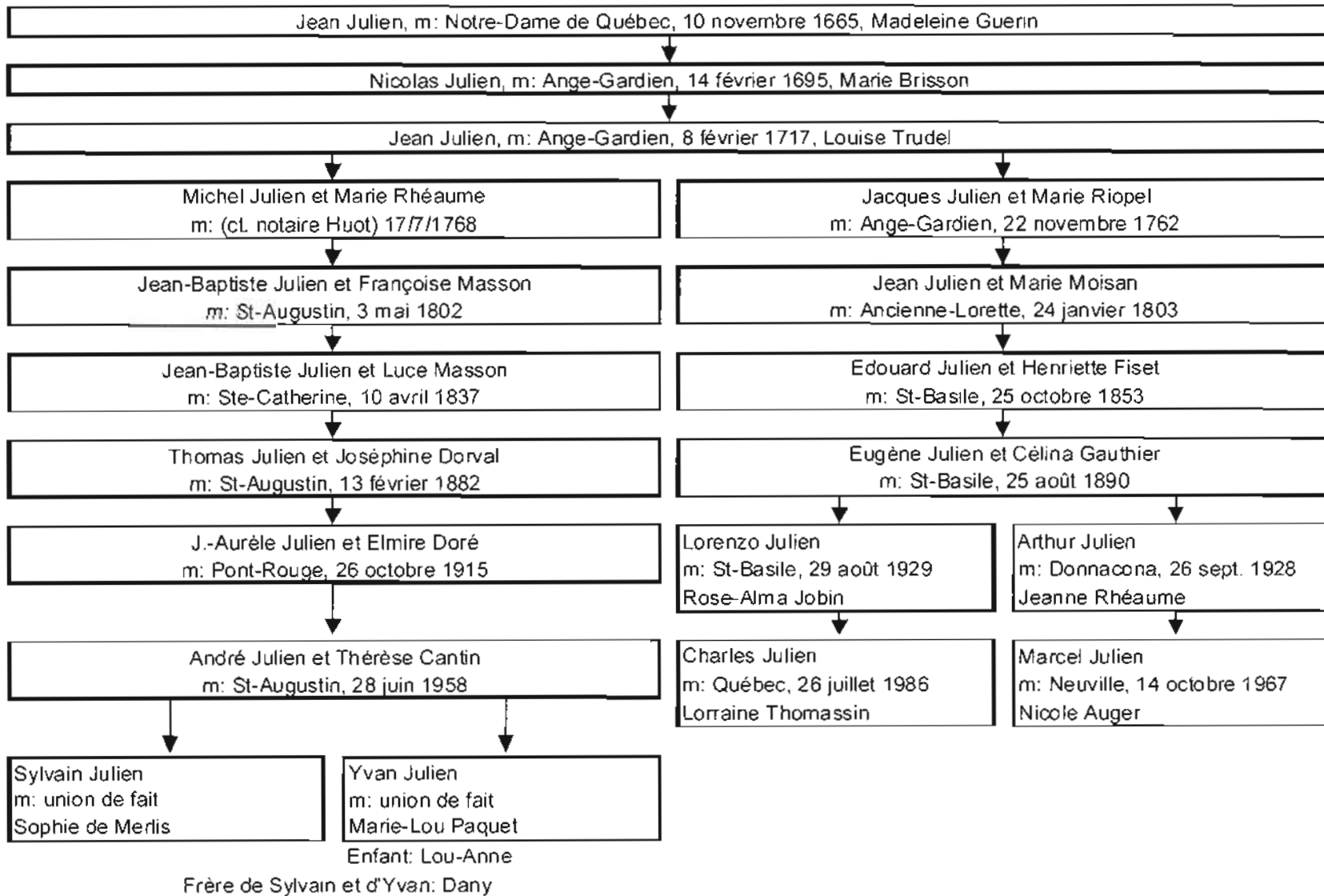
Il est rare de voir un premier ancêtre arriver au Canada après 1700 pour finalement venir emménager ici. C'est un phénomène assez inusité en ce qui concerne Neuville. Dès la deuxième génération, le patronyme Julien est utilisé par François Hellot qui devient François Hellot, dit Julien. C'est le seul fils de Julien Hellot, et son véritable nom est Denis-François Hellot. En utilisant le prénom de son père pour se différencier, il a pris le nom de Julien comme alias ou sobriquet. Mais ce nom prédomine à un tel point que celui de Hellot disparaît.

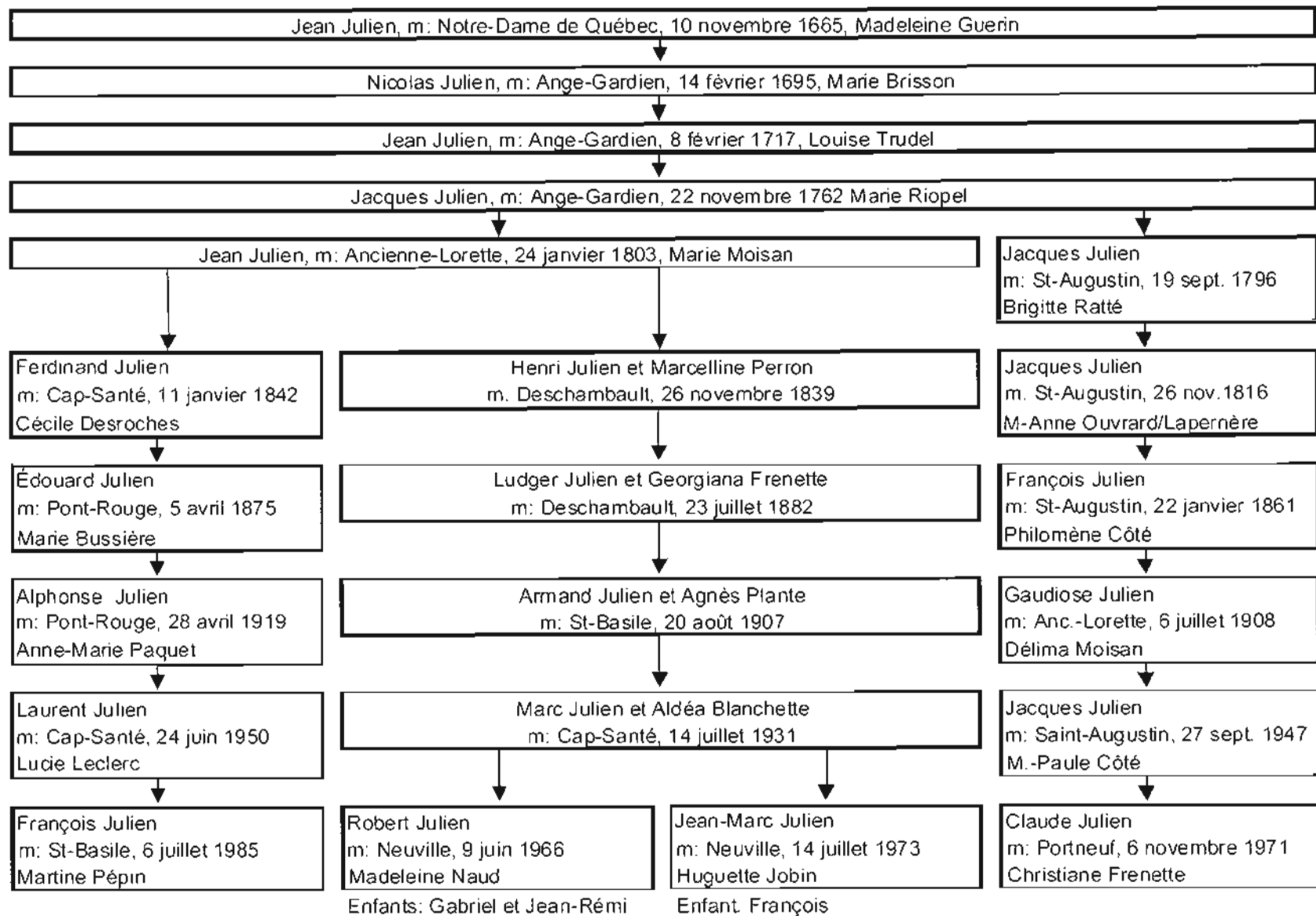
Ce n'est vraiment qu'à compter des années 1900 que cette lignée est présente à Neuville puisque Charles Julien y a acquis une terre située dans le haut de la paroisse, qui porte les numéros 241 et 242 du cadastre officiel. Depuis ce temps, cet emplacement est demeuré dans la famille Julien et est passé, de père en fils, d'Alfred à Georges, pour finalement appartenir à André.

*Charles Julien et Lorraine Thomassin*



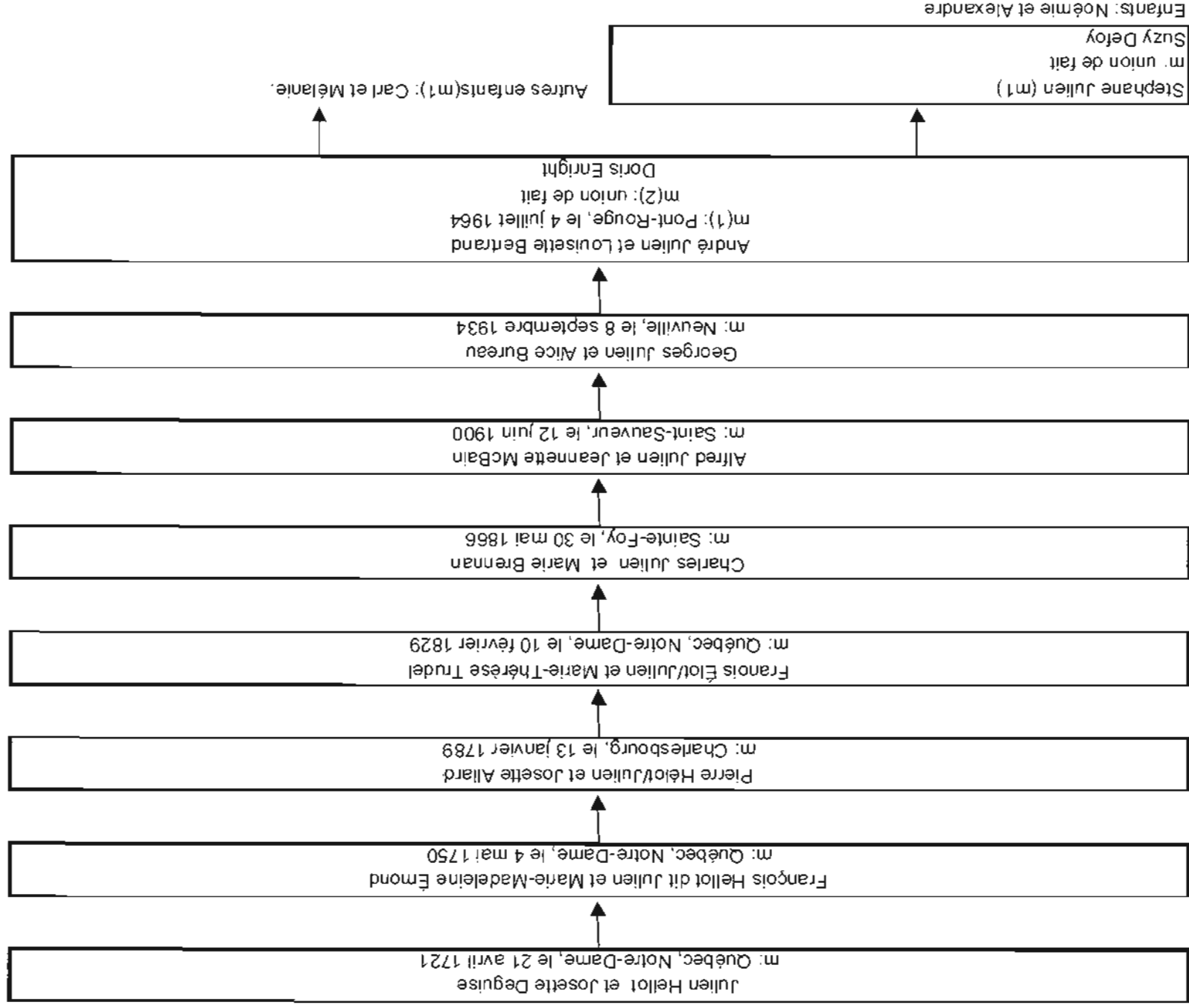
# Familles Julien (1)





## Familles Julien (2)

## Familles Julien (3)



# Familles Labrecque

**D**eux ancêtres Labrecque sont arrivés au Canada avant 1700 : les frères Pierre et Jean Labrecque. Pour ce qui est de Pierre, il se marie avec Jeanne Chotard à Château-Richer le 2 janvier 1663. Quant à Jean, celui qui nous intéresse davantage, il est le fils de Jacques Labrecque et de Jeanne Baron, originaire de Saint-Jacques, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime, où il est baptisé le 30 août 1634. Il se marie le 28 novembre 1664 à Château-Richer avec Jeanne Baillargeon, fille de Jean Baillargeon et de Marguerite Guillebourdeau de Marçay, canton de Vivonne, évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vienne.

Jean Labrecque, alors âgé de 20 ans, arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 3 navires à l'été 1659 et il est confirmé à l'île d'Orléans le 2 février 1660. Au recensement de 1666, Jean est matelot, habite sur l'île d'Orléans, est âgé de 28 ans et sa femme en a 15. C'est peut-être la raison pour laquelle on ne le trouve pas en possession d'une

concession. On ne le trouve pas non plus au recensement de 1667 et par ailleurs, nous savons qu'il décède accidentellement par noyade à Chicoutimi et qu'il est inhumé le 31 juillet 1673 à Tadoussac. Il a quand même eu le temps d'avoir 3 enfants, Jean dit Jacques, Marguerite et Françoise. C'est son fils qui perpétue la lignée des Labrecque à Neuville. La veuve de Jean se marie à Pierre Brulon le 1<sup>er</sup> novembre 1674 à Sainte-Famille, île d'Orléans, après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 17 octobre.

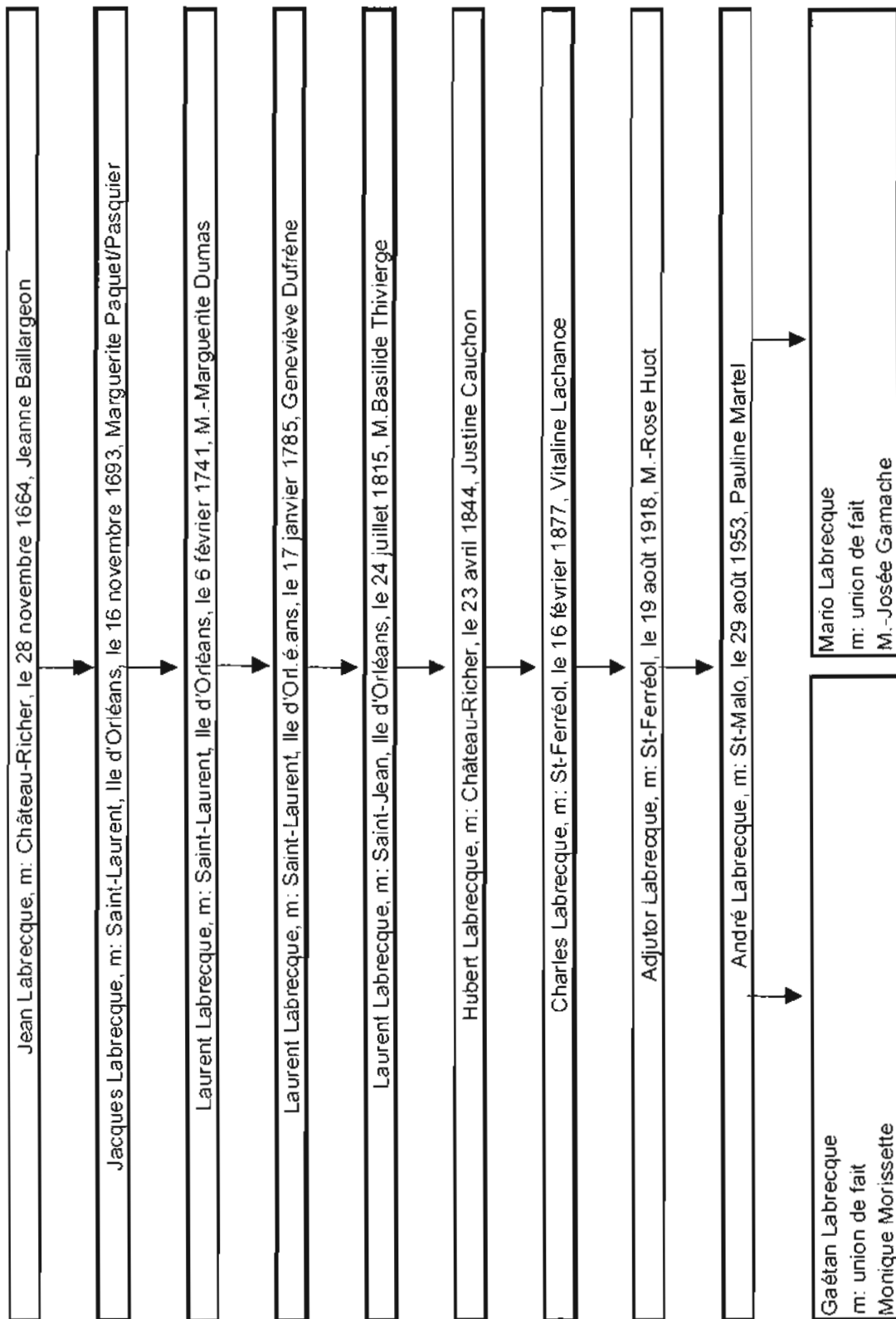
C'est le 16 novembre 1693 à Saint-Laurent, île d'Orléans, que Jean dit Jacques Labrecque se marie avec Marguerite Paquet, fille d'Isaac Paquet et d'Élisabeth Meunier. Ils ont 14 enfants, ce qui permet à Jean d'assurer la lignée. Nous ne savons finalement pas grand-chose de cet ancêtre dont la vie a été plutôt tranquille.

À Neuville, les fils d'André Labrecque et de Pauline Martel, Gaétan et Mario, sont ses descendants.



*1<sup>re</sup> rangée : Francine Labrecque, Pauline Martel,  
André Labrecque et Mario Labrecque  
2<sup>e</sup> rangée : Gaétan Labrecque*

## Famille Labrecque





## Familles Labrie

**M**ignault et Nault sont les premiers noms des ancêtres des familles Labrie de Neuville. Plusieurs Mignault ont changé leur nom en Châtillon, Lagerbaudière, Labrie, Lafresnaye et Aubin.

Jean Mignault est le premier ancêtre des résidents de Neuville. Né vers 1685, il est le fils de Louis et de Jeanne Chazou, de Saint-Germain-Lazis, arrondissement Melun, archevêché de Sens, ancienne province de Brie, aujourd'hui département de Seine-et-Marne. Le surnom de Labrie lui vient justement de cette province d'origine, la province de Brie. Jean Mignault dit Labrie est devenu très jeune orphelin et il n'est donc pas surprenant qu'il ait le goût de l'aventure. Nous savons peu de choses de Jean. Sans en avoir la preuve, il semble qu'il arrive en Nouvelle-France et se retrouve comme domestique et fermier à l'emploi du seigneur de Rivière-Ouelle, François Deschamps.

Jean se marie le 7 novembre 1689 à Château-Richer avec Marie Boucher, fille de Pierre Boucher et de Marie-Anne Saint-Denis. Le jour de leur mariage, ils ont scellé leur vie commune par contrat devant le notaire Étienne Jacob où Marie amène une dot de 30 £, en plus d'une vache mère. Il semble possible que le couple se soit installé à Rivière-Ouelle, sur la concession octroyée avant son mariage par le seigneur de la Bouteillerie. Cette terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 42 de profondeur est située entre celle de Jean Lebel et celle de Mathurin Dubé, à la Pointe-aux-Iroquois. Ils ont eu 10 enfants et l'un d'eux, Nicolas, est décédé en bas âge. Un de leurs fils, Michel, est celui qui conduit les Labrie jusqu'à Neuville par son mariage avec Ursule Soucy, fille de Pierre et d'Élisabeth-Ursule Fouquereau, à La Pocatière, le 26 octobre 1724. À la suite du décès de Marie Boucher, le 15 juillet 1717,

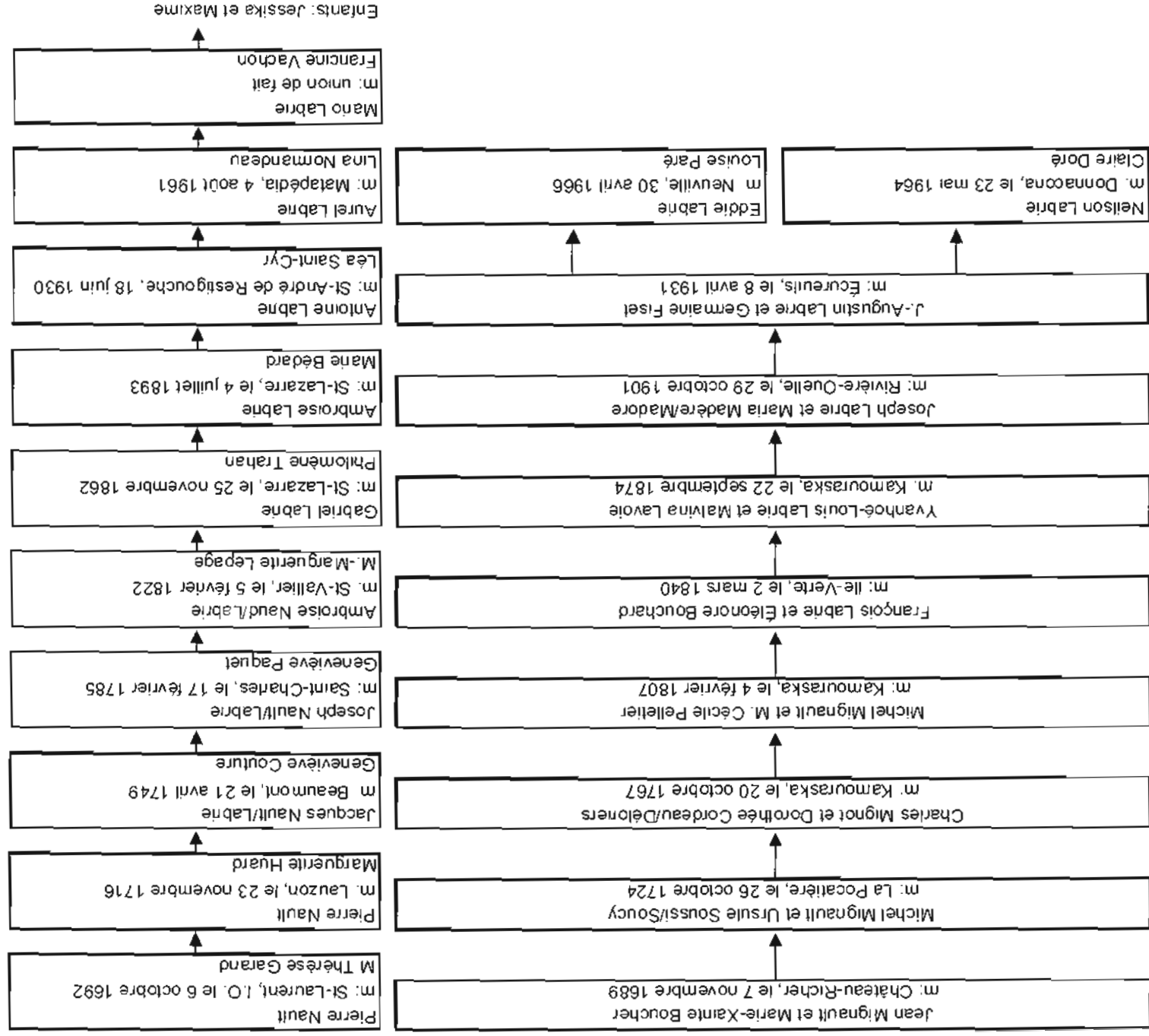
Jean épouse en secondes noces Marie-Anne Dubé, veuve de Jean-Baptiste Grondin, le 4 mars 1726 à La Pocatière.

Le deuxième ancêtre qui donne naissance à une famille Labrie de Neuville est l'ancêtre Pierre Nault dit Labrie, fils de Jean, marchand, et de Marie Martine de Bois-sous-Matha, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, province du Saintonge, aujourd'hui département de la Charente-Maritime. Pierre se marie le 6 octobre 1692 à Saint-Laurent, île d'Orléans, avec Marie-Thérèse Garand, fille de Pierre et de Renée Chanfrain. C'est un contrat passé devant le notaire Chamballon en date du 26 juillet 1692 qui détermine les conditions de ce mariage. Après son installation à Saint-Laurent, Pierre déménagera sur une terre de La Durantaye vers 1703. Tout semble démontrer que cette terre est la troisième concession de La Durantaye et qu'elle rejoint la rivière du même nom. Sur la carte géographique, cette terre porte le numéro 1149 ; si toutefois c'est la bonne terre...

Le 13 mai 1715, sa femme Marie-Thérèse décède et est inhumée à La Durantaye. Pierre se remarie au même endroit le 20 avril 1716 avec Marie Gaboury, veuve d'Antoine Goupil et fille de Louis et de Nicole Souillard. Ce deuxième mariage n'a pas duré longtemps puisque Pierre Nault dit Labrie décède entre 1717 et 1720 à La Durantaye. Cette lignée est assurée par Pierre, fils de Pierre, qui se marie le 23 novembre 1716 à Lauzon avec Marguerite Huard, veuve de Jean-Baptiste Grenet et fille de Jean et d'Anne-Marie Amiot.

Les Nault dit Labrie sont les ancêtres de Mario Labrie de Neuville et les Mignault dit Labrie sont les ancêtres de Nelson et d'Eddy Labrie.

## Familles Labrie



## Familles Lachance

**A**u début de la colonie, on note la présence d'au moins 3 Pépin, mais un seul d'entre eux sera à l'origine, quelques années plus tard, du patronyme Lachance ; il s'agit d'Antoine Pépin, fils d'André Pépin, marchand, et de Jeanne Chevalier. Antoine est baptisé le 10 avril 1636 à Notre-Dame, ville et arrondissement le Havre, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime.

Antoine arrive au Canada en 1652, à l'âge de 16 ans, à bord d'une flotte de 4 navires. Il obtient une concession de 2½ arpents de front sur le fleuve sur approximativement 72 arpents de profondeur dans la seigneurie de Beaupré, à l'île d'Orléans. Le 4 janvier 1653, le seigneur de Lauson lui concède une superficie de 5 arpents sur 40 à la seigneurie de Lauson, mais Antoine renonce par la suite à l'octroi de cette concession. Le 24 juin 1659, il acquiert de Denis Guion, avec Jacques Asseline, cette concession de 5 arpents qu'ils se partagent en 2 parties égales.

Antoine contracte mariage avec Marie Testu devant le notaire Guillaume Audouart le 11 novembre 1659 et la cérémonie religieuse se déroule dans l'église Notre-Dame de Québec le 24 novembre suivant. Marie Testu est originaire de Salles-de-Villefagnan, évêché d'Angoulême, ancienne province d'Angoumois, aujourd'hui dans le département de la Charente.

Le 17 juillet 1661, puis le 22 juin 1662, il obtient les titres officiels de la concession de 2½ arpents reçue en 1659. Lors du recensement de 1667, Antoine Pépin demeure encore à l'île d'Orléans, 14 arpents de sa terre sont mis en valeur et il possède 5 bêtes à cornes ; il a également un domestique,

Antoine Drapeau, âgé de 19 ans. Au recensement de 1681, il est inscrit sous son nom 30 arpents mis en valeur et 8 bêtes à cornes dans sa ferme.

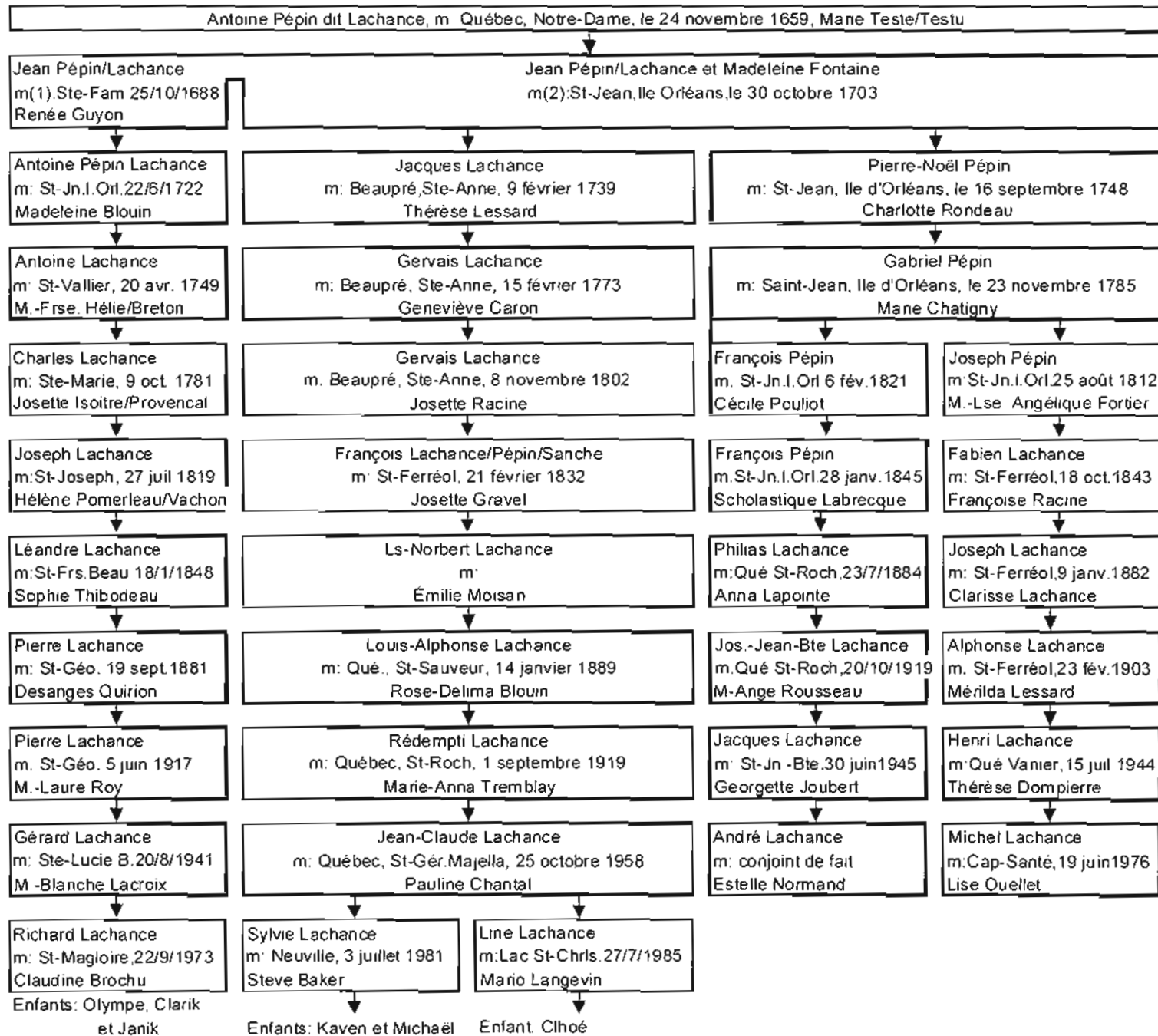


*Richard Lachance et  
Claudine Brochu*

Antoine Pépin et Marie Testu ont 12 enfants dont 2 décèdent en bas âge et un troisième à l'âge adulte. Parmi les survivants, c'est Jean Pépin dit Lachance, qui constitue le lien direct avec les 3 lignées de Lachance résidant actuellement à Neuville. En effet, ce Jean Pépin dit Lachance s'est marié à 2 reprises : une première fois, le 25 octobre 1688 à Sainte-Famille, île d'Orléans, avec Renée Guyon, fille de Claude Guyon et de Catherine Colin ; puis une seconde fois, le 30 octobre 1703 à Saint-Jean, île d'Orléans, avec Madeleine Fontaine, à la suite du décès de Renée Guyon. Il a eu au total 18 enfants dont 11 de son second mariage.

L'une des lignées, celle de Richard, se dirige vers la rive sud, notamment dans la Beauce. Les deux autres demeurent sur la rive nord, principalement dans la seigneurie de Beaupré ; c'est du moins le cas des ancêtres de Sylvie, Line, André et Michel.

## Famille Lachance



# Familles Langlois

**P**as moins de 10 ancêtres Langlois débarquent en Nouvelle-France avant 1700, et sans doute plusieurs autres par la suite. Nous allons retenir Nicolas Langlois, l'ancêtre de toutes les familles Langlois que l'on trouve à Neuville aujourd'hui. Il est natif de Saint-Pierre d'Yvetot, arrondissement et archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. Il est le fils de Charles Langlois et de Marie Cordier.

Nicolas arrive au pays en 1664 et travaille d'abord comme serviteur du chirurgien Annet Gomin, qui décède avant le terme de son engagement de 3 ans qu'il termine au service de Louis Rouer de Villeray. Il hérite cependant d'Annet Gomin de tous « ses habits servant à son usage ». Le 20 mars 1667, Jean-François Bourdon, seigneur de Dombourg, lui concède une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 arpents de profondeur. Le 25 mai 1669, il est confirmé à Neuville, en compagnie de 7 autres personnes, dont Guillaume Bertrand, Étienne



Amédée  
Langlois  
en 1978

Léveillée et Antoine Bordeleau. En 1671, le seigneur Jean-François Bourdon lui renouvelle son contrat de concession aux mêmes conditions.

Le 26 octobre suivant, dans la cathédrale Notre-Dame de Québec, Nicolas se marie avec une Fille du roi, Élisabeth Cretel, fille de Guillaume Cretel et de Jeanne Godfroy. Elle est native de la commune de Saint-Maclou de Rouen, en Normandie, département de la Seine-Maritime. À son mariage, Élisabeth apporte en dot des biens estimés à 300 £ et un don du roi de 50 £. Nicolas, quant à lui, exerce le métier de tisserand mais, en Nouvelle-France, il n'y a pas assez de travail dans ce domaine pour faire vivre une famille. Comme on le verra, il devra donc devenir censitaire et obtenir une concession pour assurer sa survie. Le couple a 10 enfants dont Nicolas fils et Étienne qui sont à l'origine des 5 lignées neuvilleuses de Langlois.



Plaque en hommage aux ancêtres Langlois, inaugurée en 1992, sur le terrain de Fernand Langlois, 1087 route 138, Neuville

Au recensement de 1681, toutefois, la famille composée de Nicolas Langlois et d'Élisabeth Cretel comprend 6 enfants, puisque l'un d'eux est décédé en bas âge au début de cette même année. Le couple a réussi à mettre en labour 16 arpents et possède également 4 bêtes à cornes. Le 7 juillet 1691, la famille perd une fille devenue adulte en ce pays



*Amédée Langlois et Marie-Anna Noreau*

nouveau. En effet, les Langlois vivent le deuil de Françoise, leur troisième enfant, née le 6 mars 1675. Le 11 août de l'année suivante, l'aînée des filles, Claude dit Claudine, se marie avec Alexis Richard, un Neuvillois. Le 22 juin 1693, Nicolas loue, pour une durée de 7 ans, la terre de son voisin René Mézeray, lequel décède le 16 mars 1695 ; cette terre passe alors aux mains des dames hospitalières de Québec, qui maintiennent le bail de location en y incluant de nouvelles conditions convenant aux 2 parties. Le 4 février 1694, Isabelle, leur cinquième enfant, se marie avec Louis Mottard dit Lamothe,

qui avait déjà passé un contrat de mariage le 28 décembre 1689 avec Madeleine Faucher de Neuville, mais ce contrat avait été annulé.

Puis les autres enfants se marient l'un après l'autre : Étienne, avec Marie-Madeleine en 1698, et Nicolas fils, le 20 octobre 1704, avec Marie-Angélique Deserre. Malheureusement, Élisabeth Cretel décède quelques mois seulement avant ce dernier mariage, plus précisément le 27 mai. Le jour même de la ratification du contrat de mariage liant Nicolas fils et M.-Angélique, Nicolas père fait don de tous ses biens par contrat devant le même notaire de Québec, Louis Chamballon. Nicolas fils décède avant le père et est inhumé à Neuville le 18 février 1713. Quant à Nicolas père, il est également inhumé à Neuville le 13 octobre 1721.

Par ailleurs, Nicolas fils est à l'origine de 3 lignées que l'on trouve aujourd'hui à Neuville. La terre qu'il possédait est passée sans interruption de père en fils jusqu'à nos jours. La première lignée de Langlois est représentée par les familles de Fernand, Roger et Jean-Marie.

Amédée et, aujourd'hui, Fernand Langlois et ses enfants vivent dans cette ferme, qui abrite des générations de Langlois depuis 1667, soit depuis 333 ans ! C'est un honneur qui a été reconnu officiellement car, en 1908, lors des Fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec, cette famille a été décorée à titre de famille ayant demeuré sur la même terre pendant au moins 200 ans et a été invitée à signer le livre d'or de la noblesse rurale



*Robert Langlois, Roger Langlois, Martin Langlois, Imelda Gérard, Denis Langlois et André Langlois, en 1985*

canadienne-française. Puis, en 1959, on lui a remis une plaque de bronze, en tant que membre des familles pionnières et terriennes qui se sont succédé de père en fils sur la même terre. Finalement, lors du 300<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de Neuville en 1684, la Corporation du tricentenaire a inscrit le nom de Langlois sur le monument du tricentenaire érigé devant l'hôtel de ville, pour rendre hommage à cette famille souche de Neuville.

Il est à souligner également qu'en 1905 cette même famille s'est vu octroyer par le gouvernement une prime parce qu'elle faisait partie de celles qui avaient 12 enfants ou plus. Deux des familles Langlois ont eu le privilège de l'obtenir : celle de Fidèle, marié avec Philomène Béland, et celle de Joseph, marié avec Julie Boisjoli. La première en a eu 17, et la seconde, 16. Cette ferme Langlois est

sise aujourd'hui au numéro 1087, route 138. Près de la résidence, l'association Les Langlois d'Amérique a fait installer en 1992 une plaque commémorative rendant hommage à Nicolas père et à sa femme Élisabeth.

Enfin, une seconde lignée de Langlois s'est aussi installée à Neuville au début de la colonie. Toutefois, cette lignée disparaît à un certain moment, puis revient. Elle est composée d'un autre fils de Nicolas père, Étienne, qui se marie à Neuville avec Élisabeth Faucher le 10 février 1698. Élisabeth, née le 15 novembre 1676, est la fille de Léonard Faucher et de Marie Damois, de Neuville. Cette lignée se déplace à Cap-Santé pendant plusieurs décennies, puis quelques-uns de ses membres reviennent à Neuville. Parmi eux, nous trouvons Marius Langlois et ses enfants, de même que Réjean Langlois.



*Moulin à graines de mil en 1915 chez les Langlois*



*Arrière grand-mère Langlois  
(Céline Angers), en 1958*

# Familles Langlois (1)

Nicolas Langlois, m. N.-D. Québec, 26 octobre 1671, Élisabeth Cretel

Nicolas Langlois, m. Neuville, 20 octobre 1704, Angélique Deserre

Jean-Baptiste Langlois, m. Neuville, 12 janvier 1733, M-Anne Delisle

Louis Joseph Langlois et M.-Véronique Poulet  
m. Neuville, 2 février 1767

Joseph Langlois et M-Anne Delisle  
m. Neuville, 22 janvier 1798

Joseph Langlois et Thérèse Matte  
m. Neuville, 4 février 1828

Joseph Langlois  
m. Neuville, 11 février 1862  
Julie Boisjoli

Fidèle Langlois et Philomène Béland  
m. Neuville, 13 janvier 1863

Amédée Langlois  
m. Neuville, 25 août 1902  
Céline Angers

Antonio Langlois et Antonia Béland  
m. Neuville, 20 mai 1919

Amédée Langlois  
m. Neuville, 13 juin 1936  
Marie-Anna Noreau

Roger Langlois et Imelda Girard  
m. St-Raymond, 18 octobre 1958

Fernand Langlois  
m. Québec (S-Coeur), 4 juin 1966  
Murielle Houde

Martin Langlois  
m. Palais just. Qué. 24 août 1985  
Nadia Marquis

André Langlois  
m. Palais just. Qué. 20 déc. 1986  
Solange Juneau

Antoine Langlois  
m. Chrisbourg, 24 nove. 1760  
M.-Jeanne Bernier

Jean-Baptiste Langlois  
m. Neuville, 20 novembre 1797  
Madeleine Gilbert

Antoine Langlois  
m. St-Roch (Qué.), 24 sept. 1844  
Caroline Harnois

Antoine Langlois  
m. St-Roch (Qué.), 15 oct. 1872  
Henriette Huot

Antoine Langlois  
m. St-Sauveur(Qué.), 10 oct. 1899  
Marguerite Boudreault

Albert Langlois  
m. N.-D. Grâce(Qué.) 26 oct. 1931  
Rose-Aimée Martel

Jean-Marie Langlois  
m. N.-D. Chemin 1955  
Fernande Girard

Enfants:

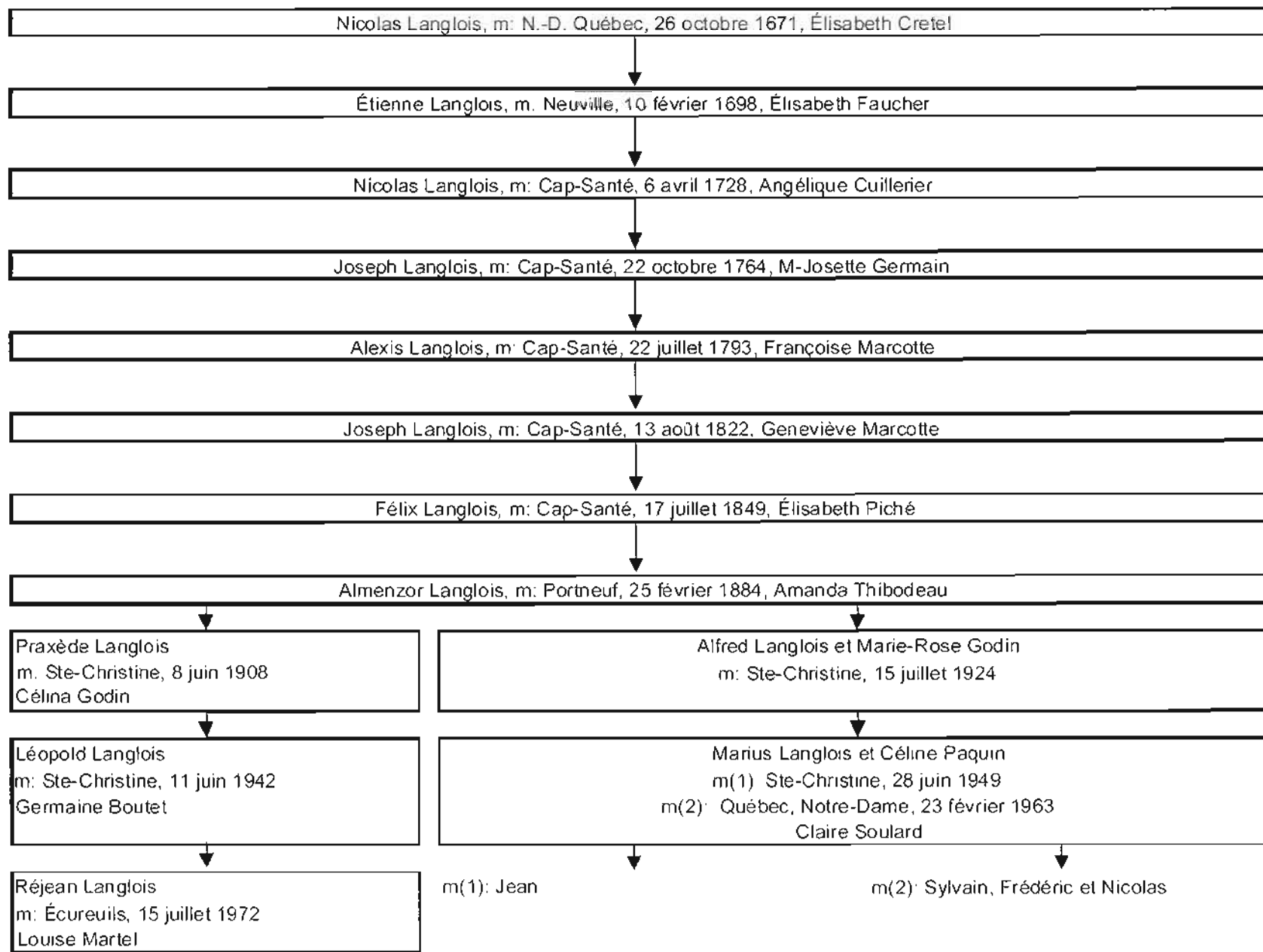
Autres frères:

Daniel, Nathalie et Carol

Denis et Robert



## Famille Langlois (2)



## Familles Laroche

**S**i vous cherchez dans un dictionnaire généalogique le nom Laroche, vous trouverez au moins 4 ancêtres, mais aucun d'entre eux ne correspond à l'ancêtre de la famille Laroche vivant actuellement à Neuville. Cela s'explique par le fait qu'il faut chercher un ancêtre dont le nom est Rognon pour le trouver. En effet, c'est Michel Rognon qui est le véritable ancêtre des Laroche de Neuville. Il est le fils de Charles Rognon et de Geneviève LeParmentier de Saint-Germain-l'Auxerrois, ville et archevêché de Paris.

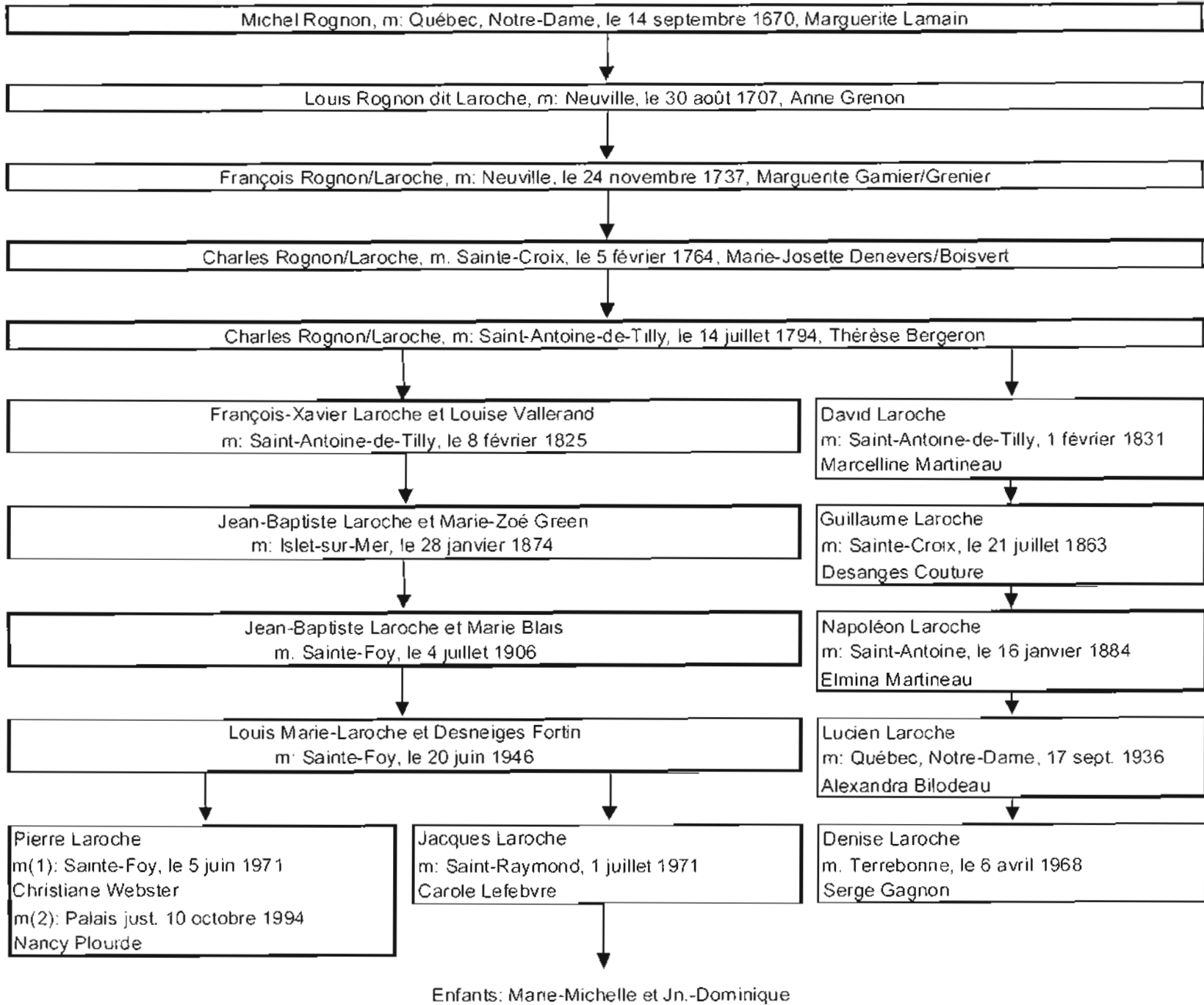
Michel Rognon est arrivé au pays le 30 juin 1665 en tant que soldat de la compagnie de Monteil, du régiment de Carignan, aussi nommé occasionnellement régiment du Poitou. Michel obtient du seigneur Jean-François Bourdon, une concession à Dombourg (Neuville) le 20 mars 1667, qui est confirmée par acte notarié quelques années plus tard. Cette terre a 3 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur. Elle est située dans la partie est de la municipalité de Neuville, tout près des dernières terres avant Saint-Augustin, et correspond au numéro 7 du cadastre officiel actuel.

Michel se marie à l'église Notre-Dame de Québec le 14 septembre 1670 avec Marguerite Lamain, fille de Jacques Lamain et de Marguerite Deshaies, née à Saint-Vivien, arrondissement et évêché de Rouen en Normandie, département de la Seine-Maritime. Marguerite est une Fille du roi, qui amène à son mariage des biens évalués à 300 £, de même qu'une somme de 50 £ représentant le don du roi. Le couple avait passé un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet quelques jours auparavant, soit le 3 septembre. De cette union naissent 6 enfants. Au

recensement de 1681, Michel Rognon possède 12 arpents labourés et 3 bêtes à cornes. Il décède le 8 octobre 1684 et est inhumé 2 jours plus tard à Neuville ; il est alors âgé de 45 ans. Quant à Marguerite, elle épouse en secondes noces Pierre Mercier à Neuville le 8 janvier 1685, et meurt le 10 octobre 1714.

C'est le plus jeune des enfants de Michel et de Marguerite, Louis, qui constitue le lien entre les Laroche actuellement à Neuville et Michel, le premier ancêtre. Louis est né le 22 juillet 1683 et a été baptisé le lendemain à Neuville. Il se marie le 18 août 1707 avec Anne Grenon, fille de Pierre Grenon et de Marie Lavoie. Les descendants Rognon prennent le nom de Laroche à partir des deuxième et troisième générations. C'est également à partir de la troisième génération qu'ils quittent Neuville pour aller s'installer sur la rive sud, plus précisément à Saint-Antoine et à Sainte-Croix, avant d'y revenir. Actuellement, les représentants des Laroche sont, d'une part, Jacques et Pierre, issus de François-Xavier Rognon dit Laroche et de Louise Vallerand, et, d'autre part, Denise Laroche, mariée avec Serge Gagnon, issue de David Laroche et de Marcelline Martineau, ces derniers étant également les descendants de François-Xavier Rognon et de Louise Vallerand, mais formant une lignée différente. Nous invitons les lecteurs de cette biographie à consulter aussi celle des familles Rochette, puisque les ancêtres sont les mêmes; nous constaterons que les familles Rognon, Laroche et Rochette se confondent à un moment donné dans certaines lignées.

**Familles Laroche**



## Familles LaRue

Quatre ancêtres de Larue, dont deux n'ont pas de postérité, arrivent au Canada avant 1700. Les deux autres sont Guillaume de Larue et Jean de LaRue. Guillaume se marie avec Marie Pépin le 3 octobre 1663, à Trois-Rivières. Quant à Jean, qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il est l'ancêtre de tous les LaRue de Neuville, il est originaire de Bray, arrondissement d'Argentan, évêché de Sées en basse Normandie, département de l'Orne. Il est le fils de Michel de LaRue et de Madeleine Gillain.

achète de Jean Dubord, à Cap-Rouge, une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur. Jean de LaRue signe, le 28 octobre 1663, un contrat de mariage avec Jacqueline Pain devant le notaire Gloria. La cérémonie religieuse a lieu le 20 novembre suivant à l'église de Sillery, mais le célébrant enregistre leur mariage à Québec. Jacqueline Pain est la fille de Marin Pain et d'Olive Morin de Thury-Harcourt, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux dans l'ancienne province de Normandie, aujourd'hui département du Calvados. Le couple a 6 enfants.



*Alberta Jobin dit  
Bertha Larue,  
centenaire en  
1993*

Jean de LaRue arrive en Nouvelle-France en 1656 sur une flotte de 5 à 6 navires qui se présentent devant Québec au début de juin. Les registres indiquent que Jean est alors âgé de 22 ans, qu'il sait signer et qu'il est originaire de Normandie. Le 2 juillet 1656, il signe, en compagnie de Marin Pain, son futur beau-père, et de Simon Legendre, un bail de location d'une durée de 3 ans d'une ferme appartenant à Charles Legardeur. Cette ferme est située en un lieu nommé Puisseaux, entre Sillery et Cap-Rouge. Trois ans plus tard, le 23 mars 1659, il



*Plaque en hommage aux ancêtres LaRue, sur la terre de Jean Larue, au 306, rue des Érables, Neuville*



*Robert LaRue  
et Diane  
Gauthier*

Au recensement de 1667, Jean de LaRue habite à Cap-Rouge et possède 12 arpents de terre labourés, de même que 3 bêtes à cornes. Six ans plus tard, le 3 janvier 1673, il achète de François Garnier (Grenier) une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur et c'est à partir de ce moment que les LaRue établissent leur présence à Neuville pour y demeurer jusqu'à nos jours. Fait tout à fait remarquable, cette terre est passée sans la moindre interruption de père en fils depuis plus de 325 ans ! Elle est située à l'extrémité du village et porte le numéro 33 du cadastre officiel. La maison a sa façade sur la rue des Érables, au numéro 306, et elle est aujourd'hui la propriété de la famille Jean Larue. Hélas, l'ancêtre Jean de LaRue ne vit pas longtemps à Neuville, puisque le 12 avril 1674, à peine une année après l'achat de cette terre, son canot chavire et il se noie. Sa femme, Jacqueline Pain, épouse alors

en secondes noces Pierre Masse, le 15 février 1676, et s'établit à Sainte-Foy avec sa famille, car son second mari y possède 5 bêtes à cornes et une terre dont 30 arpents sont mis en valeur. Le recensement de 1681 confirme d'ailleurs leur présence et celle des enfants des 2 lits. La terre achetée par Jean de LaRue en 1673 devient ainsi la propriété du nouveau couple et il faut attendre Jean-Baptiste, le fils aîné de Jean de LaRue et de Jacqueline Pain, pour qu'elle soit exploitée de nouveau. Jean-Baptiste poursuit donc le travail sur cette terre et il se marie, devant le notaire Genaple, le 1<sup>er</sup> octobre 1692, avec Marie-Anne Brassard, fille de Guillaume Brassard et de Catherine Louvet. Malheureusement, le décès de Marie-Anne Brassard survient à peine 15 mois plus tard et elle est inhumée le 1<sup>er</sup> janvier 1694. Jean-Baptiste épouse alors en secondes noces, le 10 janvier 1695, à Neuville, Catherine Grenier, fille de Jean Grenier et de Madeleine LeGuay de Neuville, mais née à Sillery. C'est par ce second mariage que Jean-Baptiste devient l'ancêtre de tous les de LaRue résidant actuellement à Neuville. C'est à partir de ce moment également que surgissent les premières lignées différentes de LaRue à Neuville. Ce sont en



*Enfants de Robert LaRue et de Diane Gauthier : Marie-Ève LaRue, Sonia LaRue et Karen LaRue*



*L'année du  
tricentenaire  
en 1984,  
le curé Louis-  
Philippe Méthot  
en compagnie de  
Bertha Larue,  
née Alberta Jobin*

effet 2 des fils de Jean-Baptiste, Augustin, marié avec Thérèse Delisle en 1749, et Jean-Baptiste fils, marié avec Geneviève Huguet en 1741, qui sont à l'origine de 2 lignées qui, aujourd'hui, ne sont pour ainsi dire parentes que de nom. La lignée d'Augustin est celle qui a donné naissance aux seigneurs de Neuville



1<sup>re</sup> rangée : Jean Larue et Monique Pouliot.

2<sup>e</sup> rangée : Nicole Larue, Suzanne Larue, Sylvie Larue et Marie Larue

3<sup>e</sup> rangée : Denis Larue, Michel Larue, Yves Larue, Jules Larue et André Larue

jusqu'à l'abolition du régime seigneurial dans les années 1850-1860. C'est notamment le cas d'Édouard Larue, marié avec Adélaïde Laumière/Gamelin, de Joseph-Charles Larue, marié avec Julie Larue, et de Deschenaud LaRue, marié avec Laura Garneau. Aujourd'hui, les enfants de Luc, Roland, Richard et les filles Louise, Michelle, Francine et Carole sont les représentants de cette lignée. Par ailleurs, la lignée de Jean-Baptiste Larue et de Geneviève Huguet regroupe aujourd'hui non seulement les enfants de Guy Larue, Daniel, Claude et Nancy, mais également les enfants de Jean Larue



Marcelle Turgeon,  
Daniel LaRue,  
Nancy LaRue,  
Claude LaRue et  
Guy LaRue

et de Monique Pouliot, Denis, Yves, Jules, Nicole, Marie, Suzanne, Michel, Sylvie et André. Les autres LaRue de cette lignée sont les enfants de J.-Antonio Larue et d'Alexina Mayrand : Jacqueline, Marguerite, Antoinette, Eugénie, Marcelle, Pierre, Jules, Cécile, Jacques, Pauline et Lucien. C'est ce dernier, Lucien, qui fut le médecin de l'ex-premier ministre du Québec, l'honorable Maurice Duplessis. Soulignons que M<sup>lle</sup> Pauline LaRue est encore parmi nous aujourd'hui. Enfin, on pourrait qualifier de troisième lignée les descendants de Barthélemy LaRue et de Marie-Reine Laroche, qui regroupent aujourd'hui, d'une part, les enfants de Neuville et d'Armand LaRue, Robert et Hélène, et, d'autre part, Aimé, Fernand et Georges LaRue, ce dernier étant Frère des écoles chrétiennes.

Du début de la colonie jusqu'à nos jours, les LaRue ont fourni des notaires au Régime français. Sur le plan historique, le patronyme LaRue est d'ailleurs l'un de ceux qui compte le plus de



1<sup>re</sup> rangée : Roland Larue,  
Michelle LaRue, Louise  
LaRue et Richard LaRue  
2<sup>e</sup> rangée : Carole LaRue,  
Francine LaRue, Jeannine  
Guillot et Luc LaRue



1<sup>re</sup> rangée : Fernand LaRue, Monique LaRue et Aimé LaRue  
 2<sup>e</sup> rangée : Louis LaRue, Colette LaRue, Claude Larue, Georges LaRue, Alvine Giguère, Murielle LaRue et Armand LaRue

notaires au Canada français. Autre fait à noter, l'une des plus spacieuses et élégantes maisons du village de Neuville, sise au numéro 571 de la rue des Érables, a été construite en 1912-1913 par l'entrepreneur Albert Giroux de Saint-Casimir pour le D<sup>r</sup> Antoine Larue. Quant à la famille de Charles-Xavier Larue, elle a souligné le 103<sup>e</sup> anniversaire de naissance de la doyenne Larue à Neuville, M<sup>me</sup> Alberta Larue née Jobin.

Les familles LaRue et Larue ont leur association depuis plusieurs années. C'est dans le cadre des activités de cette association, et en hommage aux ancêtres Jean de LaRue et Jacqueline Pain, qu'une plaque a été inaugurée le 24 septembre 1989 sur la

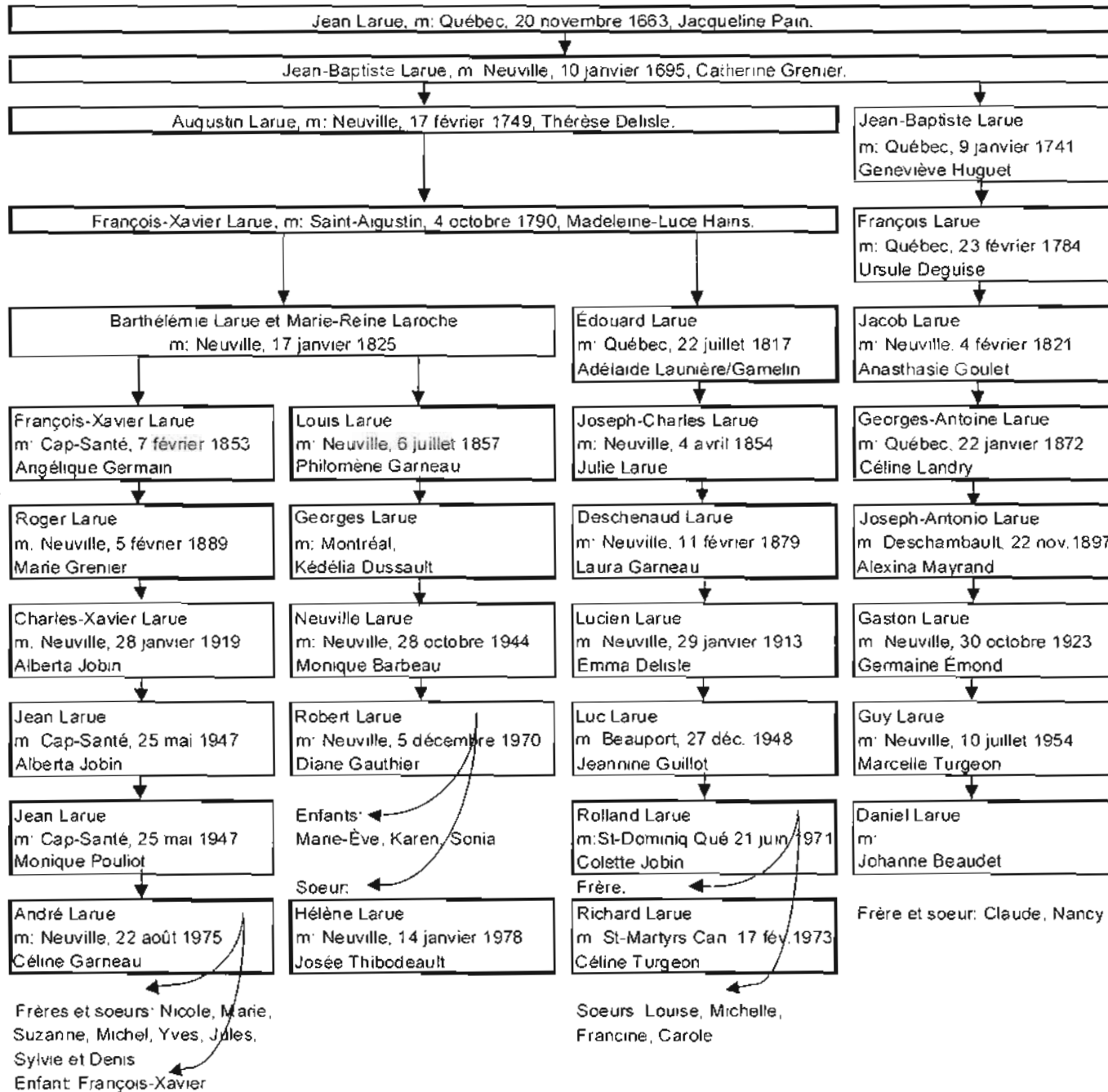
terre située au 306 de la rue des Érables. Cette plaque représente les armoiries de l'association des Larue d'Amérique et on peut lire sur son listel la devise suivante, qui traduit bien l'enracinement des Larue à Neuville : « travail - service - famille ».

Par ailleurs, en 1908, lors du 300<sup>e</sup> anniversaire de Québec, deux membres de la famille Larue, Antonio et Roger, ont été honorés et décorés. Ils ont signé le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française en tant que représentants de l'une des familles pionnières et terriennes qui se sont succédé sur la même terre de père en

en fils depuis au moins 200 ans. De plus, en 1959, la famille Larue a été récipiendaire de la plaque de bronze offerte aux familles pionnières. Enfin, sur les plans politique et social, cette famille a donné un maire à la paroisse de Pointe-aux-Trembles, aujourd'hui ville de Neuville, en la personne d'Ulric Larue en 1895, un autre à Neuville, en la personne de Guy LaRue en 1969, sans compter la demi-douzaine de membres de cette famille qui ont occupé des postes de conseiller tant à Neuville qu'à Pointe-aux-Trembles. Il faut toutefois mentionner que c'est Jean-Baptiste de LaRue, le fils aîné de l'ancêtre, qui a occupé le poste le plus important à l'époque dans une paroisse, soit celui de capitaine de la milice en 1717, puis de 1721 à 1727.



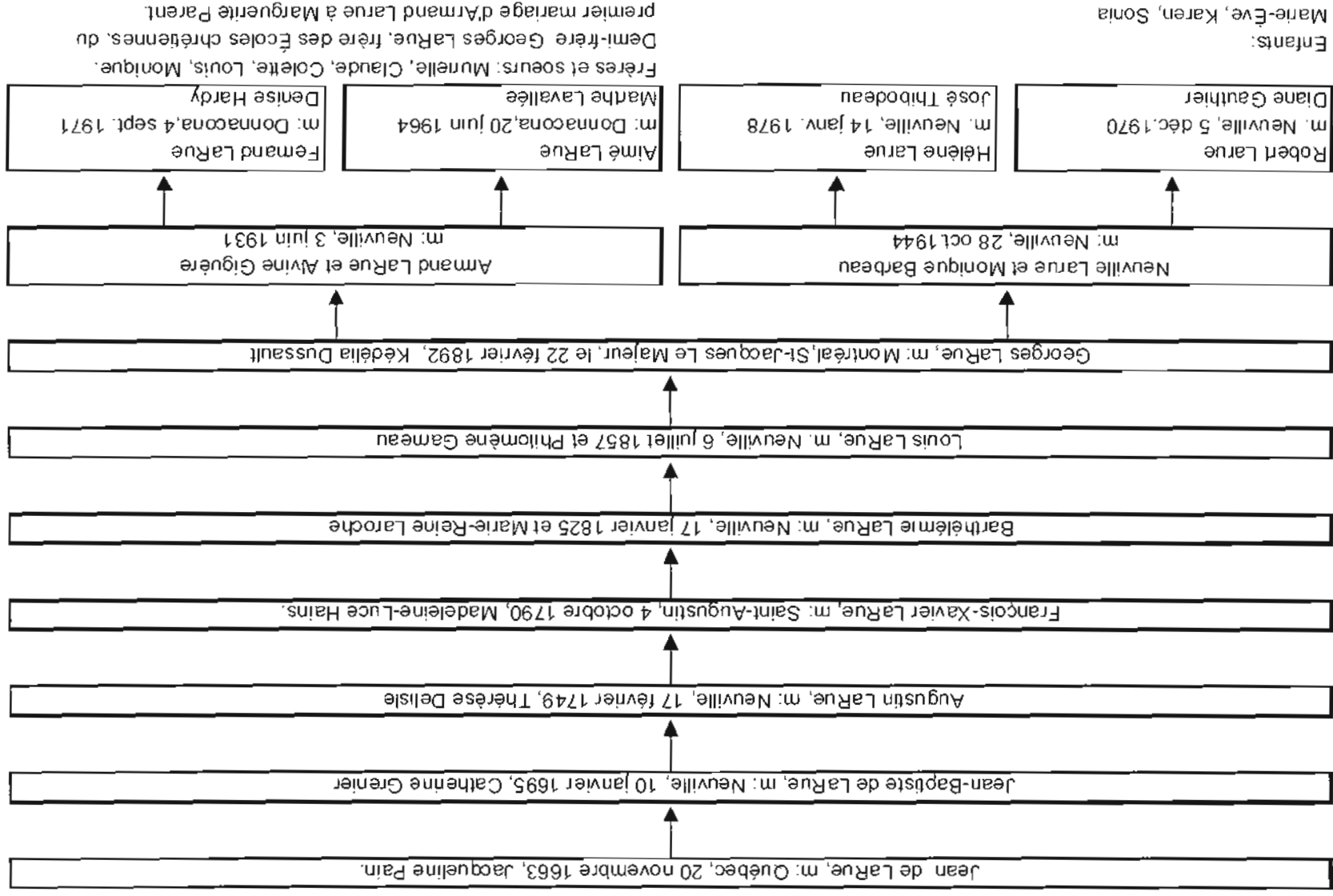
Manoir LaRue,  
 rue des Érables,  
 en 1925

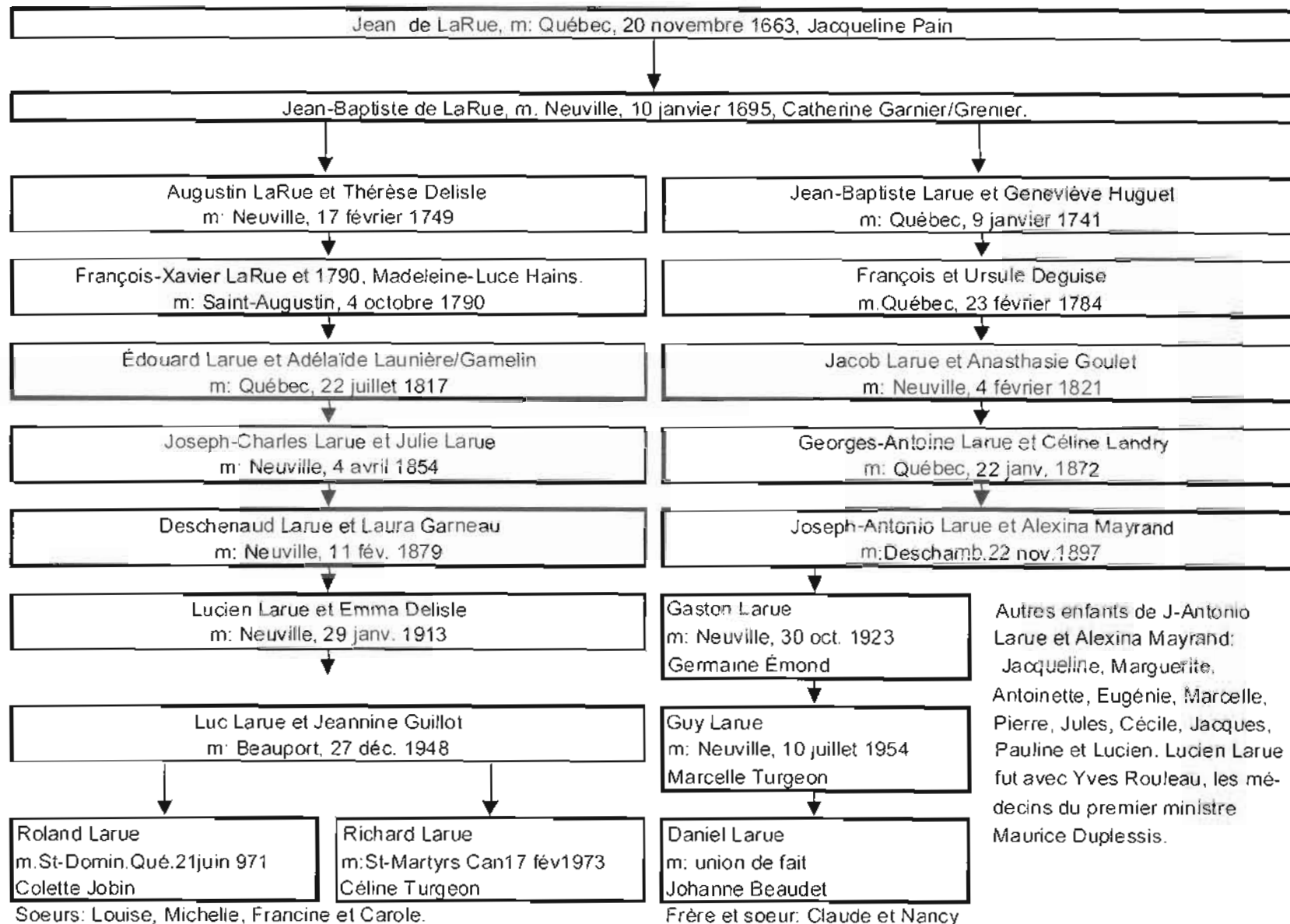


# Familles Larue (1)



# Familles Larue (2)





# Familles Larue (3)

## Familles Lavallée

**A**u début de la Nouvelle-France, 7 ancêtres du nom de Paquet viennent tenter leur chance au pays. Trois autres portent le nom de Lavallée, mais 2 d'entre eux n'ont pas de postérité. Le troisième, Jean Lavallée dit Petit-Jean, sera le seul à assurer la lignée. Nos familles Lavallée de Neuville n'ont toutefois pas comme ancêtre un Lavallée, mais bien un Pasquier ou Paquet. En effet, l'un de ces Pasquier/Paquet a pris par la suite le nom de Lavallée ; il s'agit d'Isaac Pasquier/Paquet dit Lavallée, fils de Mathurin Pasquier/Paquet et de Marie Frémillon, de Saint-Jean-de-Montaigu,

arrondissement La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, dans l'ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée.



*Côme Lavallée et Fédéra Brousseau, mariés le 8 janvier 1918, parents de Maurice Lavallée*



*Maurice Lavallée, Côme Lavallée et Yvette Lavallée en 1936*

Isaac Pasquier est un soldat du régiment de Carignan, compagnie de LaMotte. C'est à ce titre qu'il arrive le 17 août 1665 en Nouvelle-France et qu'il décide d'y demeurer par la suite. Isaac Pasquier fait son service dans la région de la rivière Richelieu en 1665, puis au lac Champlain en 1666. Dans les deux cas, sa compagnie a pour mission de construire des forts. Le régiment est démantelé à la fin de 1667 et au début de 1668, et on présume qu'Isaac se

retrouve parmi les 4 compagnies qui ont été reconstituées avec les survivants des expéditions de 1665 et de 1666. Le 23 avril 1669, il loue une terre à L'Ange-Gardien par contrat notarié devant le notaire Aubert. Cette concession de 2 arpents de front est celle sur laquelle l'église est bâtie. Cependant, comme la terre ne donne pas les fruits escomptés, Isaac songe à s'établir à l'île d'Orléans et le 10 mars 1670 il reçoit, devant le notaire Vachon, une concession de 3 arpents de front dans la paroisse Saint-Paul, aujourd'hui Saint-Laurent. Sur la carte géographique du sieur Villeneuve de 1689, nous trouvons Isaac Pasquier dit Lavallée à l'emplacement n° 45 de la paroisse Saint-Paul.

Isaac Pasquier dit Lavallée se marie à l'église de Château-Richer le 30 juin 1670 avec Élisabeth Meunier, fille de Mathurin Meunier et de Françoise Fafard de Québec. Il travaille à sa ferme et déjà en 1681, le recensement nous apprend qu'il possède 7 arpents mis en valeur de même que 7 bêtes à cornes. Il meurt en 1702 et est inhumé le 18 juin à l'église de Saint-Laurent. Son épouse suivra quelques années plus tard, soit vers la fin de 1714. Le couple Isaac Pasquier dit Lavallée et Élisabeth Meunier a eu 14 enfants dont 10 ont survécu. Sur la carte de 1709, la terre d'Isaac Pasquier dit Lavallée est encore à Saint-Laurent, au même emplacement, et elle est détenue par son fils Charles.

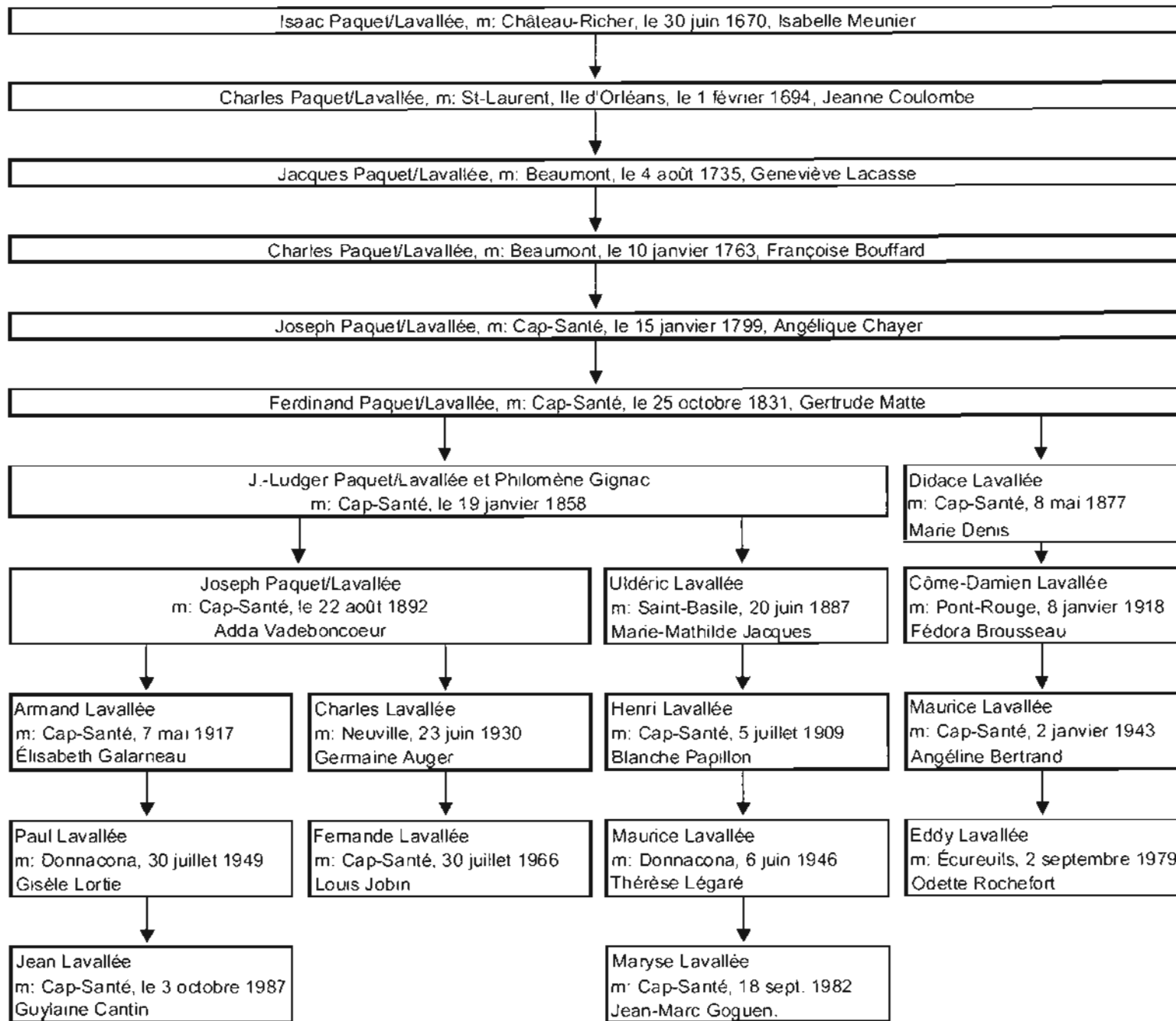
Parmi les 10 survivants, c'est l'aîné des garçons, Charles, qui assure la descendance menant aux Lavallée de Neuville. Le 1<sup>er</sup> février 1694, il se marie à l'île d'Orléans avec Jeanne Coulombe, née le 14 avril 1677 à Sainte-Famille, île d'Orléans, fille de Louis Coulombe et de Jeanne Bocault. L'un des 13 enfants de Charles, Jacques, traverse le fleuve et s'installe à Beaumont. Ses descendants arrivent finalement dans le comté de Portneuf, plus précisément à Cap-Santé, pour ensuite établir des lignées à Neuville avec Fernande Lavallée, mariée avec Louis Jobin, Maryse Lavallée, mariée avec Jean-Marc Goguen, et Eddy Lavallée, marié avec Odette Rochefort.

C'est à cette lignée qu'appartient Calixa Lavallée, de son vrai nom Calixta Paquet dit Lavallée, musicien de notoriété internationale, auteur des paroles de l'hymne national *Ô Canada*. Avant de s'expatrier aux États-Unis, il demeurait dans la rue Couillard, à Québec. Il fait partie de la huitième génération et est le fils du forgeron Augustin Paquet dit Lavallée et de Caroline Velentine, mariés à Verchères le 5 avril 1842.

Maurice Lavallée en 1963



# Familles Lavallée



## Familles Leclerc

Il y a 10 ancêtres Leclerc qui arrivent au pays avant 1720, dont 7 avant 1700. Le premier, qui est d'ailleurs responsable de la lignée des Leclerc de Neuville, est Jean, originaire de Dieppe, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. Jean se marie vers 1657 à Dieppe avec Marie Blanquet, fille d'Adrien Blanquet. Il est âgé de 22 ans lorsque, 3 ans plus tard, il arrive en Nouvelle-France avec les siens à bord d'une flotte de 4 navires. Sa famille se compose alors de son épouse, enceinte de sa future fille Marguerite qui naîtra le 26 décembre à Québec, et de leur fils Pierre, alors âgé de 2 ans.

Le 10 août 1662, Jean obtient de M<sup>sr</sup> de Laval une concession à l'île d'Orléans de 4 arpents de front sur environ 33 de profondeur. Il s'agit de la dernière terre de l'arrière-fief La Chevalerie, puisqu'elle est immédiatement suivie par l'arrière-fief La Gros-

sardière. En 1667, Jean possède 13 arpents mis en labour et 6 têtes de bétail. Sur la carte de 1689 du sieur Villeneuve, l'emplacement porte le numéro 5. Aujourd'hui, cette terre est située à Saint-Pierre, mais dans la partie ouest de l'île d'Orléans.



*Solange Bernier,  
Leica Leclerc et  
Larry Leclerc*



*Marco Leclerc, Claire Auger et Gilles Leclerc*

Jean Leclerc est tisserand, mais en 1666, ce métier ne fait pas vivre son homme en Nouvelle-France. En effet, la population dépasse à peine les 2 000 habitants et, par surcroît, plus d'une quinzaine de personnes y exercent déjà ce métier. Il lui faut donc en plus défricher la terre et c'est ainsi que, de 1671 à 1678, il loue différentes terres sur l'île d'Orléans. Il retourne en France en 1679 et il semble bien qu'il ait été absent lors du mariage de sa fille le 25 février 1680. Cet événement nous permet toutefois de constater qu'il est également maître bottier. En somme, en tant que tisserand et maître bottier, Jean contribue de deux manières différentes à affranchir la Nouvelle-France de la mère patrie, du moins en ce qui a trait à l'habillement. Il décède en France en 1681.

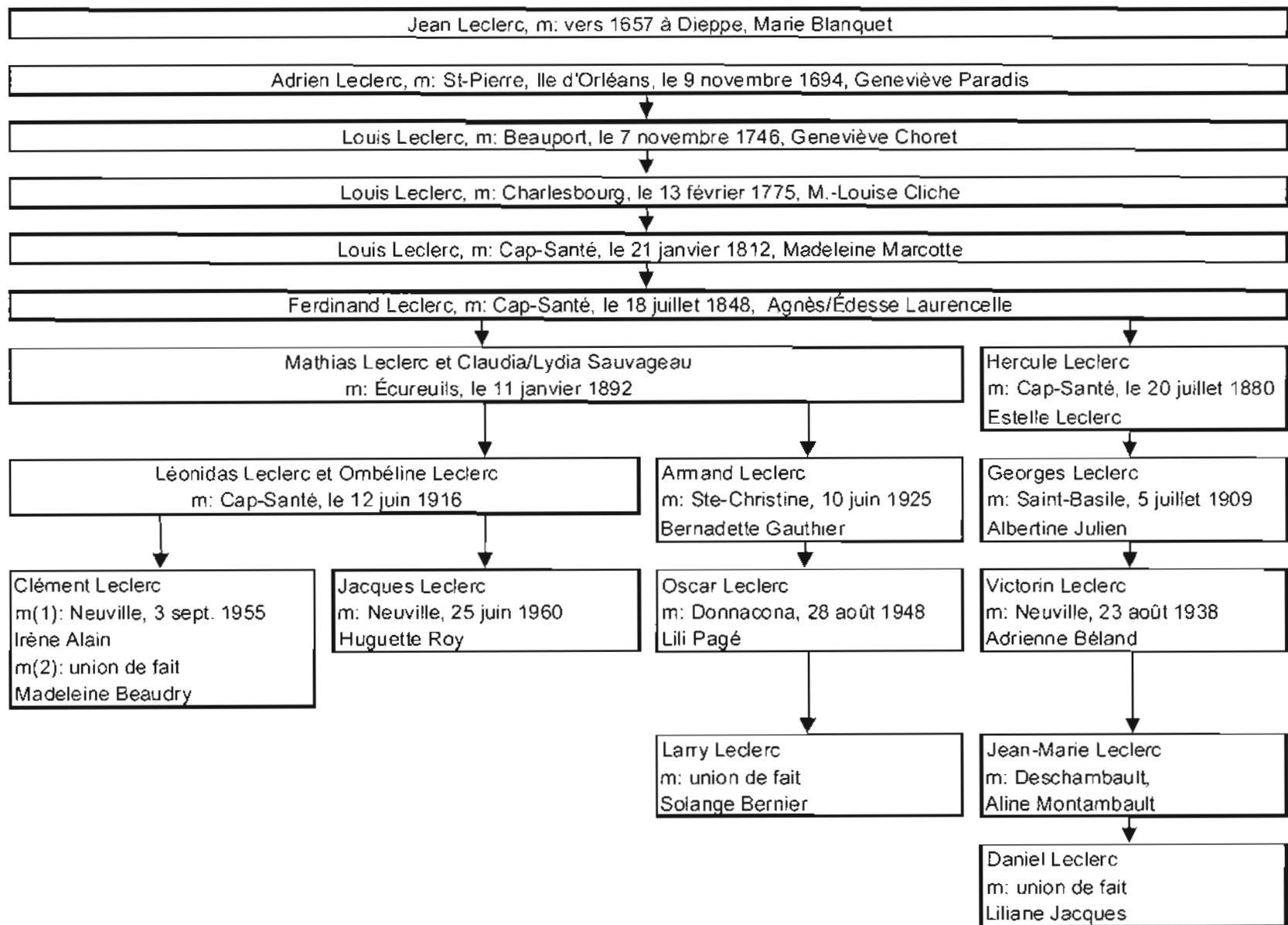
Trois de ses fils, Pierre, Charles et Adrien, prendront la relève et s'établiront sur l'île d'Orléans. C'est Adrien qui constitue le lien entre le premier ancêtre et les Leclerc de Neuville. Né le 23 octobre 1670 et baptisé à Sainte-Famille, il se marie le 9 novembre 1694 avec Geneviève Paradis, fille de Guillaume Paradis et de Geneviève Milloir, née à Saint-Pierre le 19 août 1679 et baptisée 2 jours plus tard. Toutefois, avant de s'établir dans le comté de Portneuf, et plus particulièrement à Neuville, les ancêtres Leclerc seront passés par Beauport et Charlesbourg.

Jean Leclerc, l'ancêtre, a donné à Neuville Clément, Jacques, Larry et Daniel. Mentionnons que Denise, fille de Clément, est aujourd'hui présidente de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, conférence de Neuville. Mais Jean Leclerc a aussi donné à l'île d'Orléans l'un de nos plus grands chansonniers : l'auteur-compositeur-interprète Félix Leclerc, connu de tous les pays francophones à travers le monde. Enfin, c'est à compter de la quatrième génération que deux autres lignées se forment avec Louis Leclerc et Madeleine Marcotte, qui se marient à Cap-Santé le 21 janvier 1812. Cette union donnera à Neuville Gilles et Yvon.



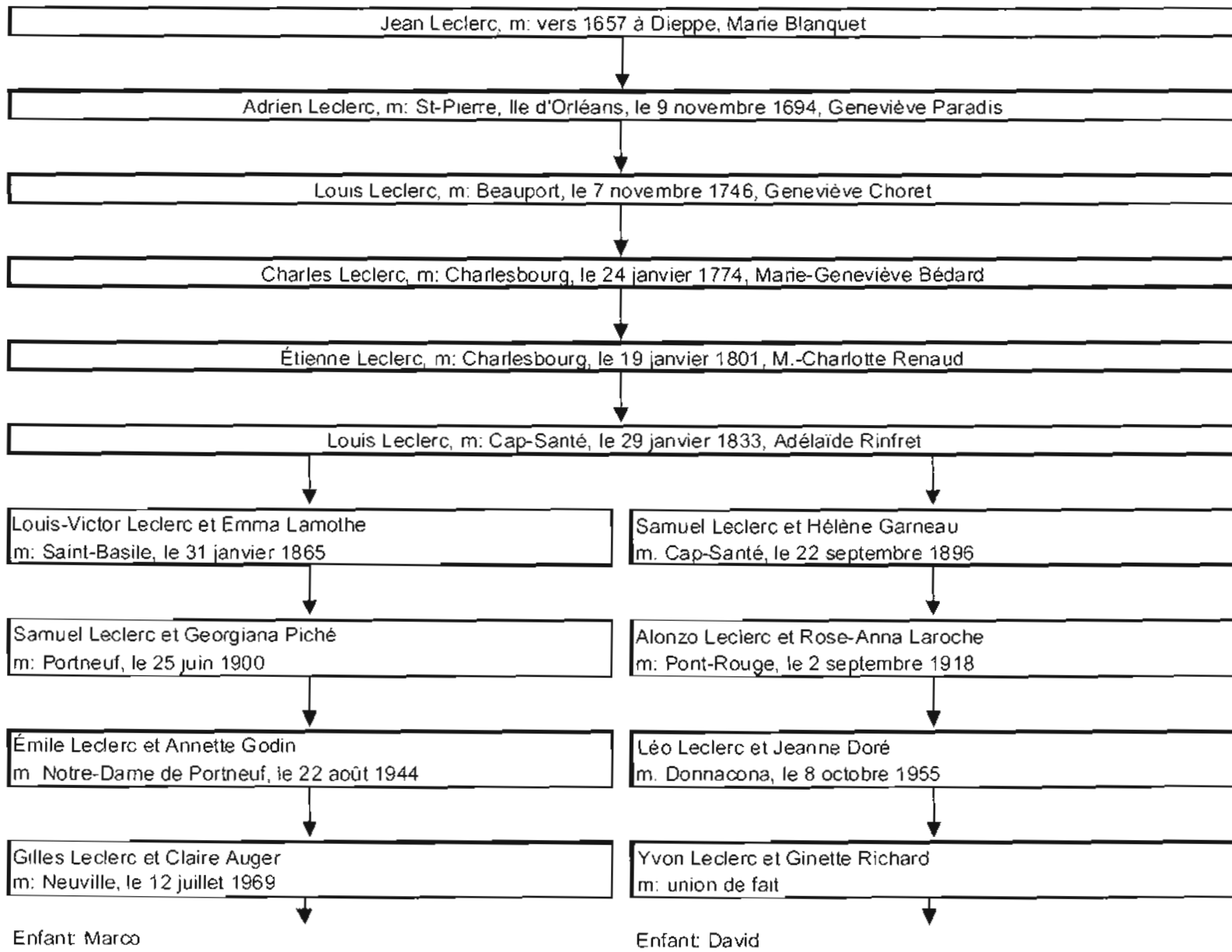
*Denise Leclerc, présidente de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, conférence de Neuville, lors de la préparation des paniers de Noël en décembre 1999*

## Familles Leclerc (1)





# Familles Leclerc (2)



## Familles Lefebvre

Un nombre extraordinaire de 30 ancêtres Lefebvre sont arrivés en Nouvelle-France avant l'année 1700, parmi lesquels environ une douzaine n'ont pas eu de postérité. En ce qui a trait aux autres ancêtres, nous nous contenterons d'en donner les prénoms : quatre se prénomment Pierre, puis il y a Louis dit Batanville, Simon dit Angers, Robert, Louis dit Lacroix, Thomas, Claude dit Boulanger, deux Jean, Jean-Baptiste dit Saint-Jean, Guillaume, Jean dit Chartrand, Pierre dit Ladouceur et François dit sieur Duplessis Faber. Portons notre attention sur les deux ancêtres des familles Lefebvre de Neuville, soit sur deux des quatre Pierre.



*Manon Thibault, Dominique-M. Lefebvre, Marie-Lou-T. Lefebvre et Gaëtan Lefebvre*

Le premier est le fils de Pierre Lefebvre et de Jeanne Cutiloup, de Sceaux, arrondissement d'Antony, archevêché de Paris. Une flotte de navires arrive à l'été 1642 et à bord de l'un d'eux se trouve Pierre, âgé de 27 ans ; il sait signer. Le 15 août 1644, il obtient, du sieur de Montmagny, une concession de 30 arpents à Trois-Rivières. Vers 1646, il se marie avec Jeanne Auneau, d'origine inconnue, mais

probablement de la province du Perche ; elle est arrivée à bord d'une flotte de navires à l'été 1645 et elle est alors âgée de 22 ans.

Le 16 avril 1647, la Compagnie de la Nouvelle-France lui concède un territoire de  $\frac{1}{4}$  de lieue de front sur 1 lieue de profondeur dont la limite sud-ouest passe à l'embouchure de la rivière Gentilly. Le domaine Marsolet, situé en amont de celui de Lefebvre, lui est attribué en fief et seigneurie. Le 1<sup>er</sup> juin 1647, il est l'un des habitants de Trois-Rivières à qui la Compagnie de la Nouvelle-France permet de déserrer « l'île du milieu ». Il est capturé par les Iroquois en 1648, mais après trois mois de captivité, il revient sain et sauf. Le 14 juin 1650, il acquiert un pied-à-terre dans le fort de Trois-Rivières. Il s'agit d'un emplacement de 20 toises de front sur une même profondeur, près de la palissade. Le 11 mai 1656, Martin Boutet vend à Pierre Lefebvre une terre de 2 arpents de front sur 20 de profondeur, dans la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine. Il sera syndic des habitants en 1658 et en 1660, puis marguillier en 1663. Il est considéré comme un sage.

Le 30 janvier 1666, les Jésuites lui concèdent une terre de 2 arpents de front. Lors des recensements de 1666 et de 1667, il habite à Trois-Rivières et possède 7 bêtes à cornes et 80 arpents mis en valeur, ce qui est important pour l'époque. En 1668, il se retrouve à Cap-de-la-Madeleine. Il fait rédiger son testament par le notaire Séverin Ameau le 16 juillet 1668 et décède peu de temps après. Jeanne Auneau, son épouse, décède le 11 février 1697 et est inhumée le lendemain à Trois-Rivières. Des 7 enfants du couple, c'est Ange qui prendra la succession en demeurant dans l'habitation de Cap-de-la-Madeleine. Les descendants de cette lignée vont s'établir par la suite sur la rive sud, la plupart à Baie-du-Febvre,

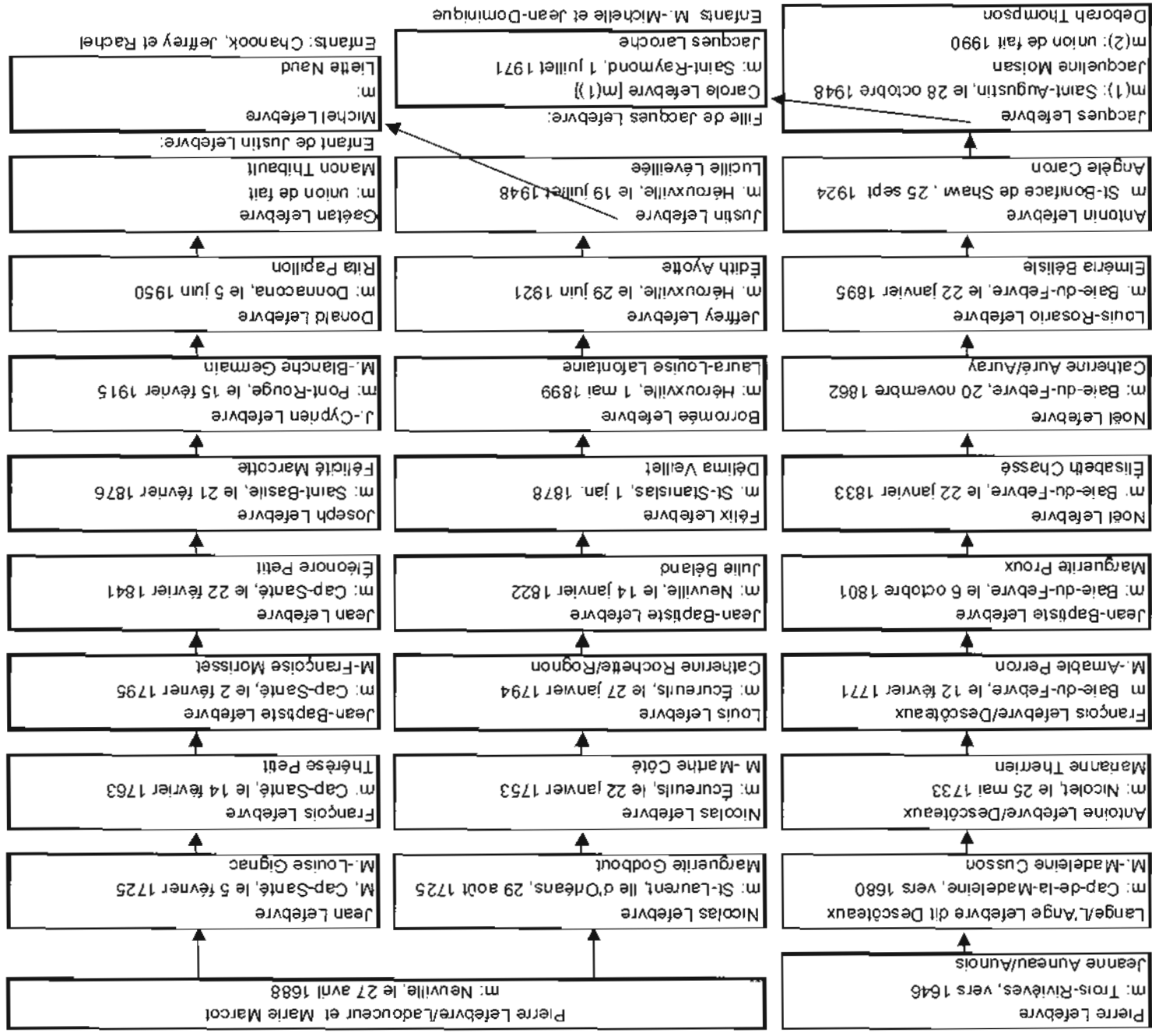
avant de venir dans le comté de Portneuf, à Saint-Augustin, à Saint-Raymond, puis à Neuville avec Jacques Lefebvre, Carole Lefebvre et ses enfants.

Le second ancêtre Lefebvre qui nous concerne est Pierre Lefebvre dit Ladouceur. Il est le fils de Guillaume Lefebvre et de Marie Grandeval, de Grez-en-Brouère, arrondissement Château-Gontier, évêché d'Angers dans l'ancienne province française d'Anjou, aujourd'hui dans le département de Mayenne. Pierre arrive en Nouvelle-France en 1678 et le 26 août de la même année, il est engagé pour 3 ans par Jean Hardy de Neuville. Ce dernier promet de lui payer 90 £ par année. Au recensement de 1681, il demeure à Neuville sur sa terre, pour laquelle Jean-François Bourdon lui remet un titre officiel le 23 juillet 1683. Il possède alors 5 arpents en valeur et 1 vache. Il se marie le 24 juillet 1688 à Neuville avec Marie Marcot, fille de Nicolas Marcot et de Martine Tavrey et veuve de Michel L'Homme. Le couple a 9 enfants. Leurs 2 garçons, Jean et Nicolas,

s'établissent aux Écureuils et à Cap-Santé, et ils sont à l'origine de deux autres lignées de Lefebvre qui demeurent à Neuville aujourd'hui. Parmi leurs descendants chez nous, nous retrouvons Gaétan et Michel.

L'ancêtre Pierre Lefebvre dit Ladouceur décède à Neuville et y est inhumé le 17 février 1712. Son épouse, Marie Marcot, se remarie en 1714 à Neuville avec René Déry. C'est Jean-Baptiste Toupin dit DuSault qui est nommé tuteur de ses enfants mineurs. Dans son rapport de tutelle, il fait connaître les biens de Pierre le 5 mars 1716 : une première terre à Neuville et une seconde au petit village, qu'il avait obtenue en 1667 de son oncle Pierre Lefebvre dit Ladouceur, meunier de Neuville, et qui est devenu habitant par la suite dans la seigneurie de Neuville en 1673. Ces 2 terres sont évaluées à 2 250 £, et les autres biens de Pierre représentent une valeur additionnelle de 645 £ et 15 sols. Le premier curé de Neuville, Jean Basset, est celui qui procède à l'inventaire de ses avoirs le 4 avril 1714.

# Familles Lefebvre



## Familles Léveillée

**I**n'y a qu'un seul ancêtre Léveillée qui est arrivé au pays avant 1700 et aucun autre par la suite. Il s'agit d'Étienne, fils de François Léveillée et d'Alizon Vivier, de Saint-Maclou, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime.

En 1665, Étienne habite déjà en Nouvelle-France. C'est le 24 mars 1666 que Jean-Baptiste Preuvet lui concède une terre de 60 arpents dans la seigneurie de Gaudarville, aujourd'hui Cap-Rouge. Au recensement de 1666, il exerce le métier de tapissier et demeure à Québec. Au recensement de l'année suivante, il est probablement absent lorsque le recenseur se présente, car il ne fait pas partie de la liste des habitants. Le 20 mars 1667, il reçoit de Jean-François Bourdon une concession dans la seigneurie de Dombourg, aujourd'hui Neuville, et s'y établit.



*En 1937,  
la maison de  
M<sup>me</sup> Olive Léveillée-  
Bertrand,  
rue Vauquelin Est.  
La maison appartient  
ensuite à Alphonse  
Matte qui la loue à  
François-Xavier  
Drolet et à Annette  
Beaudry.*

Il se marie le 8 février 1671 à Québec avec Isabelle Lequin, fille de Pierre et de Catherine Boldieu, de Saint-Germain-l'Auxerrois, archevêché de Paris, et Fille du roi. Elle est la veuve de Jean Gaigneur. Le couple a préalablement passé un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 27 décembre 1670 et Isabelle amène en dot, comme d'ailleurs le font toutes les Filles du roi, une somme de 50 £ donnée par le roi. Étienne et Isabelle ont 6 enfants dont 3 décèdent avant l'âge de 20 ans. Par contre, 2 de leurs garçons, Pierre et Jean, assureront la relève et c'est d'ailleurs Pierre qui constitue le lien avec la famille Léveillée de Neuville.

Le 14 avril 1671, les Jésuites cèdent à Étienne, par bail d'héritage, un emplacement de 58 perches au-dessous de l'Hôtel-Dieu de Québec avec une petite maison. Le titre officiel de sa terre de Neuville lui est remis le 31 mai 1672 et en mars 1673, il engage Jean Aumier pour un an. Le 11 juillet 1678, Pierre Lafaye lui loue une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur également à Neuville. Au recensement de 1681, il a déjà 14 arpents de terre en labour et 2 bêtes à cornes. La concession qu'il a reçue en 1667 est vendue et aucun de ses fils ne la met en valeur. Par ailleurs, son fils Pierre achète en 1700 une terre qui, par la suite, fera partie des Écureuils.

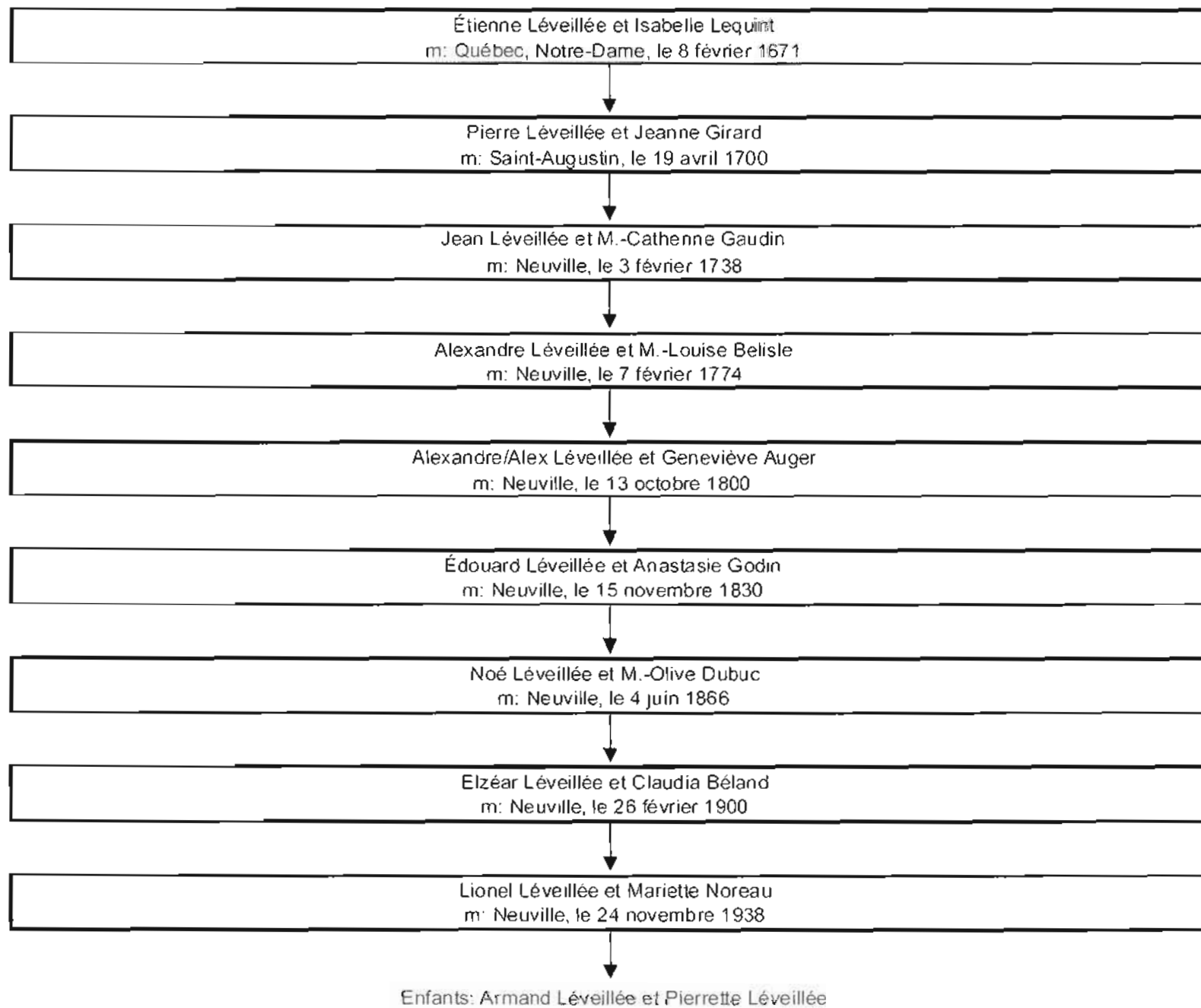
Mais Étienne a le don de se mettre dans le pétrin. Il est assigné à plusieurs reprises à la prévôté de Québec, une cour de justice, mais le plus souvent il ne se présente pas et est condamné. Les rares fois où il s'y rend, il réussit malgré tout à se faire condamner. Par contre, il semble qu'il travaille à plusieurs reprises avec Jean Dubuc, notamment à la fourniture de bois de longueur, de poutres, de madriers, de pieux, de planches, etc.

Étienne décède et est inhumé à Neuville le 6 décembre 1687 à l'âge de 46 ans. Son épouse Isabelle se remarie avec Pierre Girard, à Neuville, le 26 avril 1688. Elle est également inhumée dans le village le 12 février 1700 à l'âge de 48 ans.

La dernière famille Léveillée à habiter Neuville est représentée par Armand Léveillée, mais cette famille sera peut-être la dernière de la lignée. Ce serait dommage, puisque les Léveillée ont toujours été présents ici depuis le début de la colonie.



*Maison Oscar Léveillée (père de Gilberte Léveillée/Létourneau), coin de Courval et Vauquelin, incendiée le 6 avril 1941*

**Famille Léveillée**

## Famille Lockwell

Quoique la présence des familles Lockwell à Neuville n'ait eu lieu que depuis les années 1800, elle a été remarquable. En effet, cette famille a laissé sa trace là où elle est passée. Le premier ancêtre Lockwell à venir s'établir au pays est Joseph, fils de Jean Lockwell et de Padilla Pasqualac. Le patronyme Lockwell semble venir de l'Allemagne, mais qu'en est-il exactement ? Selon une note manuscrite retrouvée dans un journal intime, Joseph se marie à Sainte-Foy avec Henriette Sanschagrin le 12 mars 1824 et il est fait mention que tous deux sont originaires du Portugal, plus précisément de la paroisse de Saint-Pierre, arrondissement de Lisbonne.

Il semble que le premier à venir s'installer à Neuville soit André-Honoré Lockwell. Il fait l'acquisition vers 1871 d'une terre de Ruelle D'Auteuil de 2 arpents de front qu'il obtient d'Hildevert Delisle. Par la suite, ses enfants, J.-Eudore, Émile et Armand, s'établissent sur les lots 205 et 206 du cadastre officiel actuel. Aujourd'hui, ces terres sont celles de Marcel Matte. André-Honoré dit Théo est marié avec Léocadie-Méala Hamel, fille de François-Xavier Hamel et de M.-Françoise Routier de Sainte-Foy. Léocadie-Méala est la sœur du peintre de réputation internationale, Théophile Hamel.

Théophile est né à Sainte-Foy le 8 novembre 1817. Dès l'âge de 17 ans, il se rend à Québec et demande à Antoine Plamondon, qui n'habite pas encore Neuville à ce moment-là, de l'initier à son art, et il fait de rapides progrès. Plusieurs années s'écoulent avant qu'il puisse aller se perfectionner en Europe. C'est en 1843 qu'il part pour Rome avec peu de moyens financiers. Il visite successivement Florence, Bologne, Venise et Paris, et fréquente la célèbre école de peinture d'Anvers où il côtoie de

grands peintres. En août 1846, il revient au Québec et son premier tableau, un autoportrait, est un coup de maître. Cette œuvre obtient un grand succès et lui assure un brillant avenir puisqu'une foule de personnalités lui passent des commandes. Théophile Hamel décède le 22 décembre 1870.

Il est également intéressant de signaler que l'humoriste et chansonnier Jean Lapointe s'est marié avec Madeleine Lockwell, fille d'Aloysius-Émile Lockwell, frère d'Antonin, et de Marcelle Lehouillier. De plus, le frère Clément Lockwell,



*Alida Lockwell*





*Jean-Paul Pichet, Gertrude Lockwell, et Francine Noreau  
(fille de Paul-Émile Noreau et Gabrielle Turgeon)*

professeur émérite de l'Université Laval, était le petit-fils d'Armand Lockwell, marié avec Clémentine Rousseau.

Nous devons mentionner également qu'Émile Lockwell a été l'un des donateurs et actionnaires de l'aqueduc de Neuville en 1912. Il y a eu d'autres contributions des familles Lockwell à la vie communautaire et municipale, principalement à titre de commissaire d'école et Armand a été secrétaire-trésorier de la municipalité de Pointe-aux-Trembles de 1883 à 1912. Aujourd'hui, une descendante de cette famille, Gertrude, mariée avec Jean-Paul Pichet, habite toujours parmi nous.



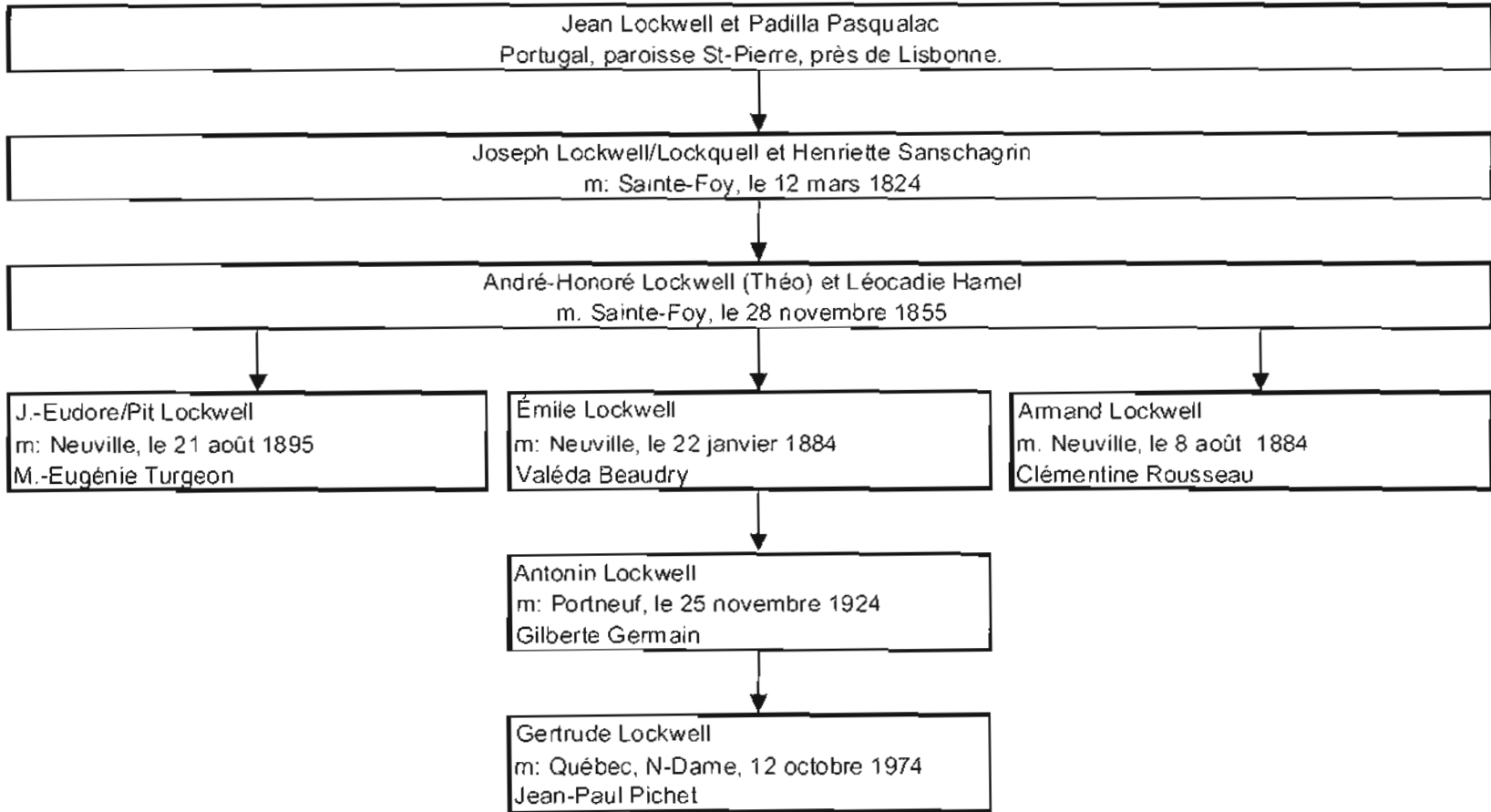
*Commissaires de la commission  
scolaire de Neuville en 1957*

*1<sup>re</sup> rangée :*

*Marcel Matte, Louis-Joseph Alain  
président, frère Ferdinand, Ferdinand  
Turgeon secrétaire-trésorier*

*2<sup>e</sup> rangée :*

*Robert Charland, Antonin dit Pit  
Lockwell et Joseph Gagnon*



# Famille Lockwell

## Familles Lortie

Le nom Lortie n'existe pas au début de la colonie. Les Lortie de Neuville ont tous comme ancêtre une personne dont le nom de famille est Laurent. Il y a 5 ancêtres qui portent ce nom au début de la colonie jusqu'à l'année 1700 et tous ont des sobriquets. Il est intéressant de les énumérer parce que ceux-ci sont souvent révélateurs. Par ordre chronologique, nous avons d'abord Christophe dit Champagne, originaire de la province de la Champagne, ensuite Jean dit Lortie et dit Le Basque, puis Gilles dit Saint-Laurent, le quatrième est Pierre aussi dit Saint-Laurent, sans aucun lien connu avec le précédent, et le dernier est Pierre dit Laviolette. De ces 5 ancêtres, c'est, vous vous en doutez sûrement, Jean Laurent dit Lortie qui est celui à l'origine des Neuvilleois Philippe et Jocelyn.



Famille Philippe Lortie et Lorraine Laperrière lors de leur 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1996 : Richard Lortie, Lorraine Laperrière, Philippe Lortie et Éric Lortie

Jean Laurent, dit Lortie dit « LeBasque », puisque c'est ce dernier surnom qui lui est donné le plus souvent au début de la colonie, est originaire d'Anglet, ville et arrondissement de Bayonne, ancienne province de la Gascogne, aujourd'hui dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Il est le

fils de Dominique Laurent et de Marie Basné. Il arrive à bord d'une flotte comprenant 5 ou 6 navires en juin 1656. Il y a un autre Jean Laurent à la même époque qui est tailleur d'habits, mais qui ne reste pas au pays. Celui qui nous intéresse, Jean Laurent dit Le Basque est au service de l'intendant Jean Talon dès son arrivée en Nouvelle-France. Talon a une énorme confiance en lui et lui loue son domaine seigneurial par contrat devant le notaire Pierre Duquet le 7 novembre 1679. Dans ce contrat, il est dit que Jean Laurent connaît très bien cette terre pour y avoir travaillé pendant plusieurs années. Il promet de payer annuellement 670 £ pour la location du domaine qui comprend déjà *une maison logeable, grange, écurie, étable, boulangerie, cour et jardin, terre labourable, prés et bois*. Jean se voit aussi confier 4 bœufs et 14 vaches mères de même que 16 arpents d'une autre terre située à Québec. Ce domaine seigneurial de Talon est situé sur les bords de la rivière Saint-Charles, vis-à-vis du couvent de Notre-Dame-des-Anges. Aujourd'hui, cette terre se trouve dans le quartier appelé Gros Pin en partie mais aussi dans Orsainville et dans Limoilou. Dans ce contrat, on écrit Jean Laurens et non Laurent ; c'est dire que, selon le notaire, le nom est modifié sensiblement.

Jean est bien établi et décide qu'il est temps de passer aux choses sérieuses. Il se présente de nouveau chez le notaire, mais cette fois pour signer un contrat de mariage avec M.-Madeleine Chardon, fille de Jacques Chardon et de Marie Bougeant, devant Romain Becquet, le 23 décembre 1679. Le couple se présente à la cathédrale Notre-Dame de Québec le 15 janvier 1680 pour faire bénir son mariage. Le 15 novembre 1682, il passe de nouveau devant le notaire, cette fois Gilles Rageot, et accepte pour une autre période de 5 ans la métairie de Jean Talon, à l'exception de la partie des terres à Québec,

pour un montant de 400 £ par année. Un contrat devant Gilles Rageot, confirmant cet affermage, est repris le 18 avril 1686 avec quelques changements. Le 27 novembre 1688, devant le même notaire, Jean reçoit quittance du paiement du bail à ferme. Le 21 mars 1694, devant François Genaple, notaire royal, sous le nom de Jean de Laurent dit le Basque, il achète de Jacques Dion et de son épouse Jeanne Le Cointre une maison de 2 étages, dans la rue Sainte-Anne à Québec, pour la somme de 1500 £. Les historiens ne s'expliquent pas la raison de ses nombreux changements de nom.

Le 27 juin 1694, dans un contrat où il cède à Vincent Beaumont, pour la somme de 811 £, ses droits dans la succession de Jacques Chardon, il se fait appeler Jean Laurent dit Orty. En juillet 1694, il affermera de nouveau la terre du domaine seigneurial de Talon pour une durée de 3 ans. Dans un marché avec René Arnaud, devant le notaire François Genaple, le 20 mars 1695, son nom est de nouveau changé pour Jean De Laurent. Ses fils changeront le *de pour du* et deviendront « du Laurent » Quant à son surnom Le Basque, il s'explique par ses origines basques. Puis, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 février 1695 où il est nommé Jean Laurent, âgé de 47 ans et originaire de Bayonne. Le 6 juin 1704, encore devant le notaire Genaple, Jean Larchevêque de Grandpré confirme réception de foin et de bestiaux, pour la somme de 357 £, de Jean De Lortye. Jean Laurent dit le Basque et sa femme ont

10 enfants, mais ils seront éprouvés tout au long de leur vie par le décès de ceux-ci puisque 8 mourront avant l'âge adulte. Des survivants, il ne reste que les deux fils Jean-Baptiste et Jean, ce dernier étant l'ancêtre des Lortie demeurant aujourd'hui à Neuville.

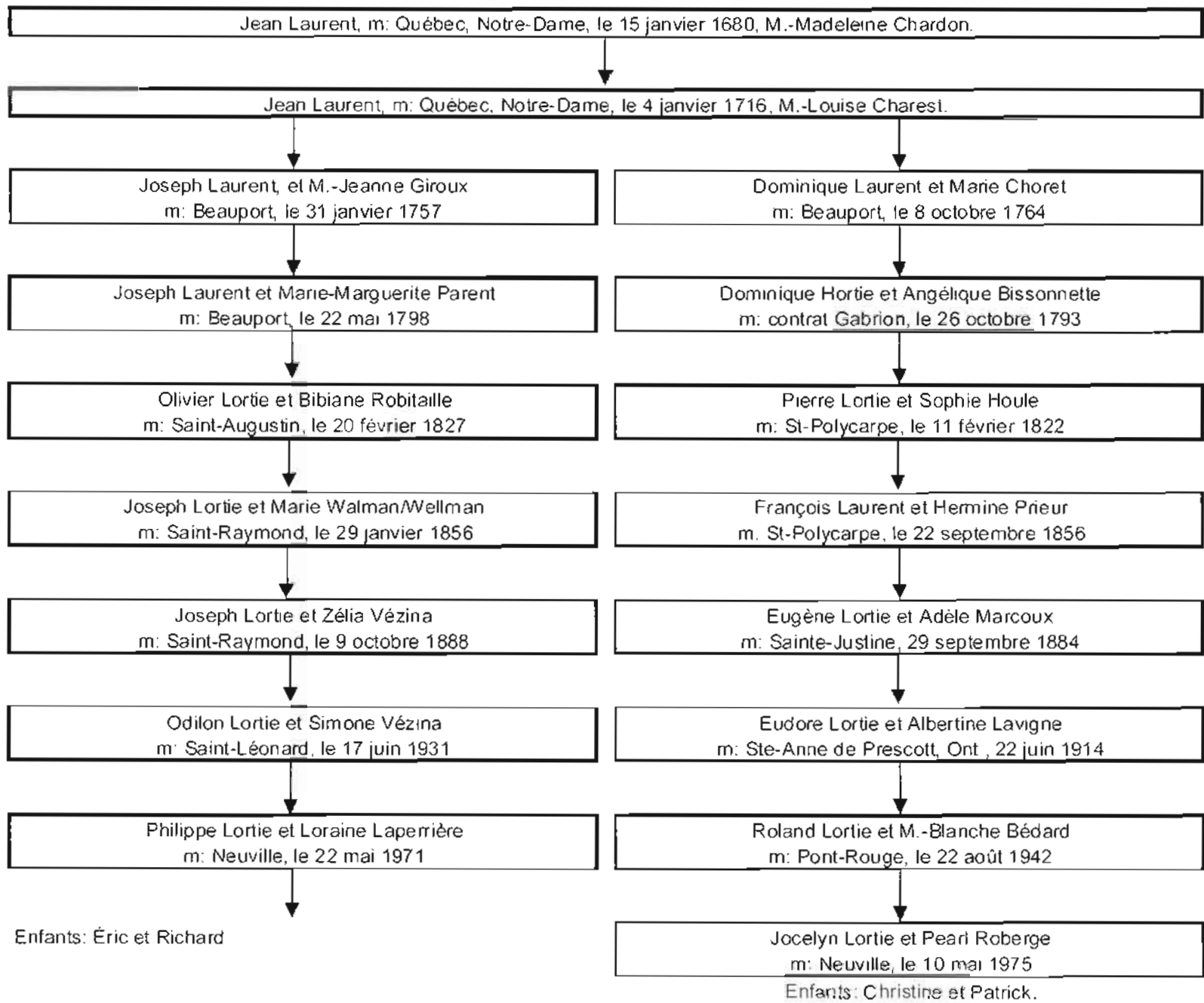
En ce qui concerne Jean, il marie à Québec, dans l'église Notre-Dame, Marie-Louise Charest, fille d'Ignace Charest/Choret et de Marie Bélanger, baptisée le 19 janvier 1692 à Beauport. Marie-Madeleine, épouse de Jean Laurent dit Lortie, décède le 16 décembre 1702 à Québec et on lui donne 40 ans au registre des décès. Quant à lui, il décède à Gros Pin le 31 juillet et est inhumé à Charlesbourg le 1<sup>er</sup> août 1711 à l'âge de 77 ans d'après les registres, mais nous pouvons en douter.

Des familles Lortie habitent Neuville depuis seulement une trentaine d'années, mais elles ont quand même fait leur marque dans la communauté. Mentionnons que Philippe est marguillier au conseil de fabrique pour un troisième mandat. De plus, il a été pendant plusieurs années membre de la commission de crédit de la Caisse populaire.

Nous trouvons également des familles Lortie à Saint-Raymond ainsi qu'à Donnacona. Quant à la seconde lignée, elle est présente pendant plusieurs années dans le comté de Soulanges avant de venir s'installer dans Portneuf, notamment à Neuville.



1<sup>re</sup> rangée : Christine Lortie, Pearl Roberge  
et, dans les bras de sa mère, Patrick Lortie  
2<sup>e</sup> rangée : Jocelyn Lortie



**Familles Lortie**

---

# Familles Marcotte

**D**eux ancêtres Marquot arrivent au début de la colonie ; ce sont les frères Jacques et Nicolas Marcot. Celui qui nous intéresse est Jacques, l'ancêtre des Marcotte actuellement à Neuville. Fils de Charles Marcot et de Jacqueline Baucher, il est baptisé le 7 octobre 1644 à Saint-Léger-de-Fécamp, arrondissement Le Havre, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime.



*Daniel Marcotte, Sylvie Michaud et Geneviève Marcotte*

Jacques passera un contrat de mariage devant le notaire Séverin Ameau de Trois-Rivières le 9 septembre 1670 avec Isabelle/Élisabeth Salée, fille de Pierre Salée et de Françoise Lupia, de Saint-Médard, archevêché de Paris, faubourg Saint-Marceau, ancienne province de l'Île-de-France.

Élisabeth Salée est une Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 200 £ en plus du montant de 50 £ donné par le roi.

Immédiatement après son mariage, Jacques vient s'établir à Dombourg (aujourd'hui Neuville), dans la seigneurie de Jean-François Bourdon. Il semble cependant que la première terre acquise par Jacques soit située dans la région de Trois-Rivières, plus précisément à Bécancour. Sa deuxième concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur lui est officiellement accordée par contrat le 25 juillet 1683 par Jean-François Bourdon, seigneur de Dombourg. Il habite sur cette terre avant le recensement de 1681 puisqu'il a déjà 20 arpents mis en valeur et 4 bêtes à cornes, devenant ainsi passablement prospère. C'est l'avant-dernière terre de la seigneurie de Neuville faisant aujourd'hui partie des Écureuils et inscrite au lot numéro 10 du cadastre des Écureuils. Le 25 juin 1689, il loue de Jacques Suire une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur pour une durée de 5 ans, également dans la seigneurie de Dombourg. Le 20 novembre 1698, le seigneur René Robineau de Bécancour et sa femme lui louent pour 6 ans la terre du domaine seigneurial de la seigneurie de Portneuf, aujourd'hui Cap-Santé, avec une partie des bâtiments ainsi que les meubles et les animaux dont 4 bœufs. Le 17 février 1701, il vend sa terre de Neuville et s'établit définitivement à Cap-Santé. Ils ont 15 enfants.

On ignore la date précise du décès de Jacques, mais on sait qu'il a lieu avant le 16 mars 1717, date du contrat de mariage entre son fils Jean-François dit Jeunot ou Petit Jean et Geneviève Morisset. Étrangement, Jacques a 2 fils qui portent le même prénom, Jean, et qui se marient aux deux sœurs Morisset, filles de Mathurin Morisset et d'Élisabeth Coquin, le 6 avril 1717 à Cap-Santé. On peut

distinguer l'un des deux frères, celui qui s'est marié avec Geneviève, par le fait qu'il a adopté le sobriquet de Jeunot ou Petit Jean.

Deux des 3 lignées de Marcotte, celles de Robert et de Gilles, qui demeurent à Neuville sont les descendants de Jean dit Jeunot ou Petit Jean. L'autre Jean est l'ancêtre de la deuxième lignée qui nous conduit à Daniel Marcotte, conjoint de Sylvie Michaud.

Aujourd'hui, les familles Marcotte sont très nombreuses dans le comté de Portneuf, mais elles sont aussi présentes un peu partout en province. L'Association des familles Marcotte existe depuis de nombreuses années. En 1967, elle a fêté à Neuville

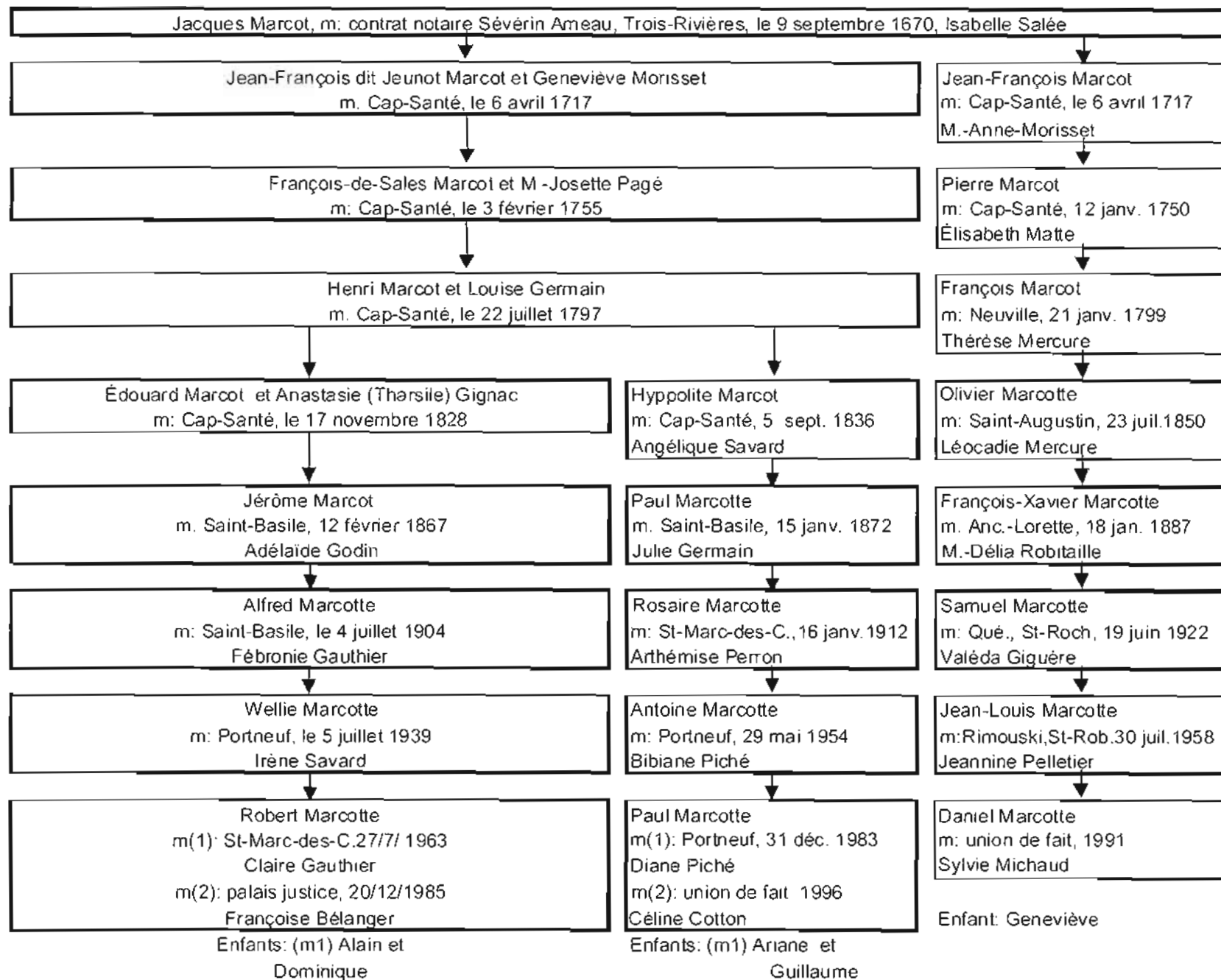
le 300<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement des familles Marcotte en Amérique. La photo prise à cette occasion, devant le portail de l'église, montre un groupe fort important et imposant. Un monument aux familles Marcotte a également été érigé à cette occasion sur la première terre de Neuville ayant appartenu à une famille Marcotte. (Elle est située sur le territoire des Écureuils, comme nous en avons parlé au début de ce texte.) Ce monument rend hommage aux ancêtres et porte l'inscription suivante :

Tricentenaire - MARCOTTE - 1667-1967 - ancêtres - Nicolas Marcot - et - son épouse Martine Tauray - Jacques Marcot - et - son épouse Elisabeth Salée - vécurent ici



*Monument en hommage aux ancêtres Marcotte dans le haut de la paroisse, maintenant situé aux Écureuils*

## Famille Marcotte





## Familles Martel

Quatre ancêtres des familles Martel sont venus s'établir au pays avant 1700. L'un d'eux, Honoré Martel dit Lamontagne, est l'ancêtre de tous les Martel habitant Neuville aujourd'hui. Né vers 1632, il est le fils de Jean Martel et de Marie Duchesne et est originaire de Saint-Eustache, ville et archevêché de Paris. Il arrive au pays avec la compagnie L'Allier du régiment de Carignan en 1665. Son surnom de Lamontagne lui vient justement de ce régiment où, selon la coutume, tout soldat doit avoir un sobriquet.

De 1661 à 1665, la colonie vient près du désastre et faillit s'éteindre à cause des incursions sanglantes des Indiens sur les lieux des résidences des Blancs. Les Iroquois, surtout les Agniers, détruisent tout sur leur passage. C'est en riposte à l'agression des Blancs qu'ils défendent leur territoire, se sentant menacés ; et ils le sont aussi en réalité. De son côté, la France, pour mieux préserver la vie des Blancs et aussi pour prendre les terres aux Indiens, décide d'envoyer en Nouvelle-France le régiment de Carignan afin que les Indiens retournent vivre dans les bois. La colonie ne compte que 2 000 habitants et les Indiens sont beaucoup plus nombreux mais mal armés. Le régiment de Carignan obtient la maîtrise complète du territoire grâce à la supériorité de leurs armes qui sont totalement inconnues des Indiens, notamment le fusil à poudre. Ils n'ont pas le choix de capituler, sinon c'est l'extermination qui les attend. Honoré Martel dit Lamontagne fait partie de ce régiment qui mène une expédition punitive contre les Agniers.

Après cette opération, une bonne partie des soldats du régiment décident de demeurer dans la colonie, et c'est le cas pour Honoré qui, après la démobilisation du régiment, est engagé par Jacques Larchevêque et signe un contrat avec ce dernier,

devant le notaire Romain Becquet, le 30 novembre 1668. Jacques Larchevêque, habitant de Gaudarville, aujourd'hui Cap-Rouge, possède un arpent de terre défriché qu'Honoré devra semer et il devra également *désarter* (défricher) deux autres arpents afin de pouvoir les mettre en valeur.



1<sup>re</sup> rangée :  
Micheline Delisle  
2<sup>e</sup> rangée :  
Éric Martel et  
Anny Martel  
3<sup>e</sup> rangée :  
Alphonse Martel

Le 17 novembre 1668, Honoré passe un contrat de mariage avec Marguerite Lamirault chez le notaire Romain Becquet. Le 26 novembre, ils unissent leur vie dans l'église Notre-Dame de Québec. Marguerite est la fille de François Lamirault et de Jeanne Clos de Saint-Germain-l'Auxerrois, ville et archevêché de Paris. Elle apporte à son futur mari une dot estimée à 300 £. Après son mariage, Honoré installe son foyer à la côte Sainte-Geneviève, lieu aujourd'hui appelé côte de l'Église à Sillery. Le 7 octobre 1670, il acquiert de Charles Aubert de La Chesnaye une terre de 30 arpents de superficie près de la rivière Saint-Charles, soit 3 arpents de front sur 10 de profondeur. Cette concession est complantée de hauts bois, sauf 5 arpents qui sont *désertés* à la

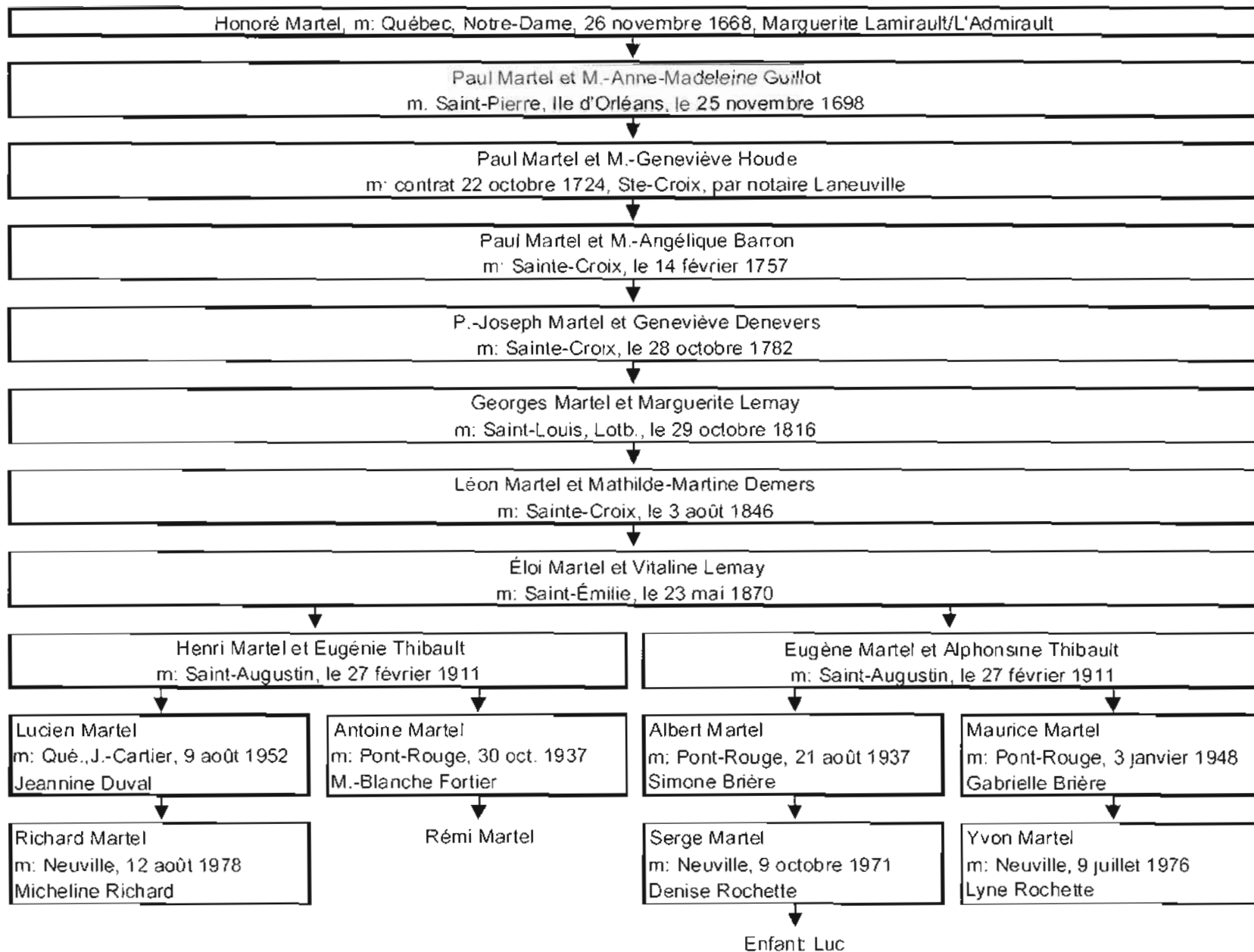
pioche. Il y a une cabane et un hangar rudimentaires dont Honoré et sa femme doivent se satisfaire. Deux mois plus tard, soit le 7 décembre 1670, devant le notaire Gilles Rageot, il afferme à Jean Lefebvre dit Champagne son habitation dans la seigneurie de Gaudarville (Cap-Rouge). La terre a 2 arpents de front sur 30 de profondeur. Le contrat doit prendre effet le 15 avril suivant pour une durée de 4 ans.

Il semble avoir certaines difficultés comme défricheur et ne réussit pas à rembourser ses créanciers, notamment celui de la première terre achetée près de la rivière Saint-Charles. En conséquence, le 20 mars 1673, devant le notaire Romain Becquet, il vend sa terre de Gaudarville à Jean Dubust. En 1674, il décide d'acheter de Charles Delaurice dit Jambon une terre, concédée par Jean-François Bourdon à Neuville, de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur, dont 7 arpents sont déjà défrichés. C'est de nouveau devant le notaire Romain Becquet qu'il signe son contrat d'achat le 16 octobre 1673 et il déménage à Neuville pour mettre en valeur sa terre. Ses voisins sont Jean Charles dit Lajeunesse et Michel Rognon. Aujourd'hui, cette terre est celle de la famille Jobin, à l'est de Neuville. Au recensement de 1681, Honoré, âgé de 46 ans, habite dans la seigneurie de Dombourg avec sa femme et ses 6 enfants. Mais il n'est pas à l'aise avec son métier de défricheur. Par contre, il se sent beaucoup mieux avec celui de soldat. Finalement, il délaisse sa ferme de Neuville pour aller

demeurer à Québec dans la rue Saint-Louis où il exerce un nouveau métier, celui de scieur de long. Il loue à métayage sa terre de Neuville tout au moins jusqu'en 1709 où la carte géographique du temps nous indique qu'Honoré Martel est toujours propriétaire de la terre. L'ouvrage ne manque pas comme scieur de long et il a plusieurs contrats pour fournir des planches et des madriers. En 1692, il est qualifié de charpentier.

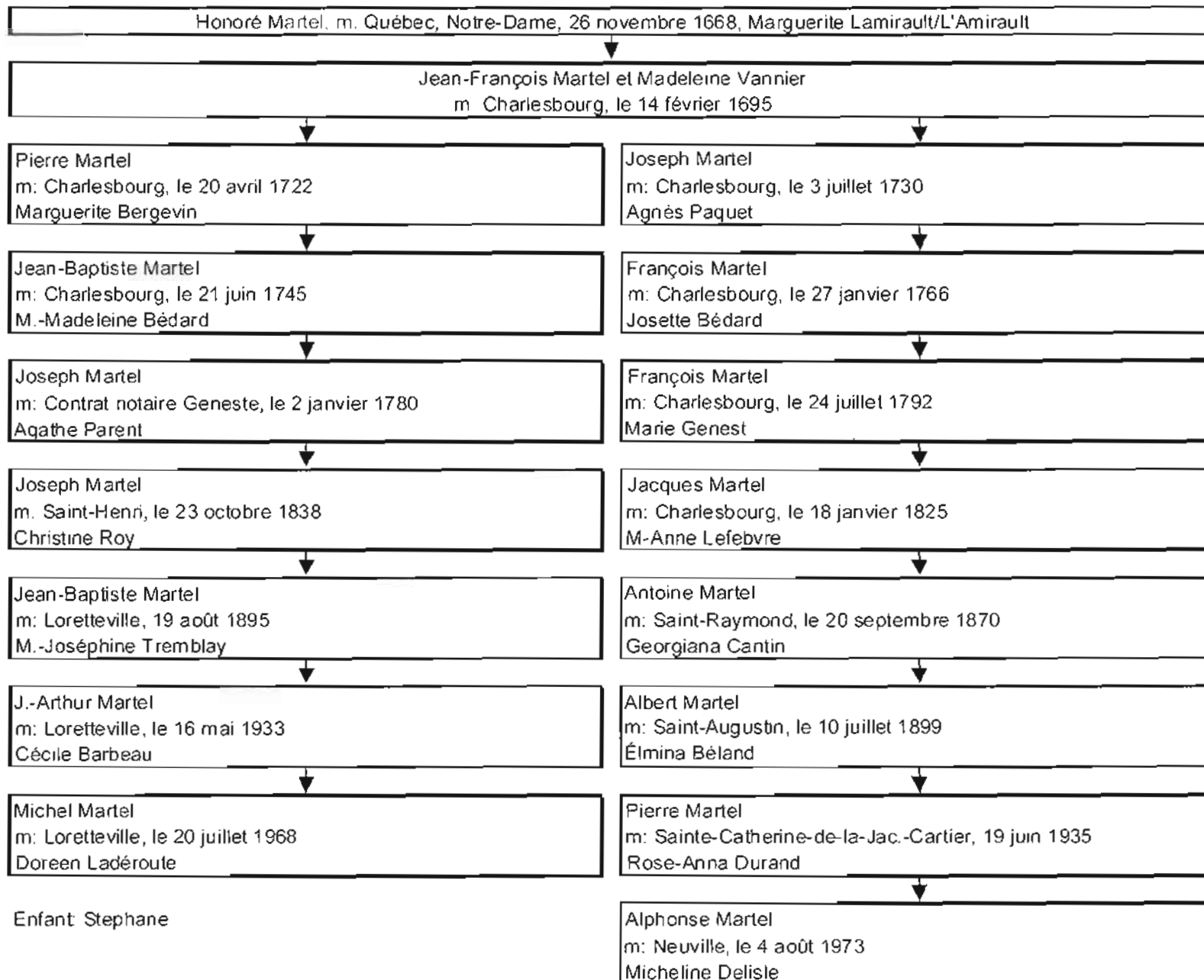
Le couple a 14 enfants dont 3 décèdent en bas âge. Marguerite décède le 17 octobre 1706 à l'Hôtel-Dieu de Québec et Honoré se remarie le 3 novembre 1707 à Québec avec Marie Marchand, veuve de Joseph Massé. Honoré décède à son tour entre 1710 et 1714.

On pourrait déterminer 3 lignées de Martel issues du même ancêtre Honoré. La première est celle qui s'est dirigée vers la rive sud, dans le comté de Lotbinière et qui aujourd'hui est représentée à Neuville par Richard, Yvon et Serge. Ce dernier exploite actuellement un commerce d'appareils électroniques. Les 2 autres lignées sont originaires principalement de Charlesbourg et représentées par Michel, marié avec Doreen Ladéroute, et par Alphonse, marié avec Micheline Delisle. Ce dernier a occupé le poste de directeur de la Caisse populaire de Neuville pendant plusieurs années.



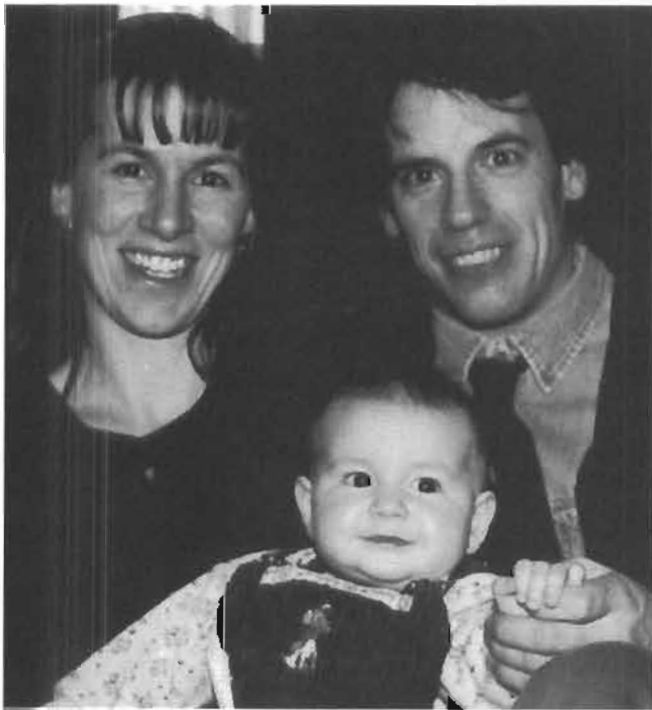
# Familles Martel (1)

## Familles Martel (2)



## Familles Martin

**L**es familles Martin venues de France au début de la colonie sont très nombreuses. Nous pourrions comparer ce patronyme en France à nos patronymes Gagnon, Bouchard et Tremblay au Québec. Il y a au moins 22 ancêtres Martin au pays avant les années 1725 qui ont une descendance. Les nommer nous obligerait à prendre un espace trop important. Par conséquent, nous nous attarderons aux Martin qui sont les ancêtres de ceux qui demeurent à Neuville.



*Miréille Lapointe, Isabelle Martin et Sylvain Martin*

Le premier est Joachim, né vers 1636 et fils de Jacques Martin et de Marie Chalifour, originaire d'Aytré, arrondissement et évêché de LaRochele,

ancienne province d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Le 11 avril 1656, il se présente devant un notaire français avec 28 autres volontaires pour signer un contrat afin de venir en Nouvelle-France pour une période de 3 ans au salaire de 60 £ par année. Il s'embarque le même jour à destination de Québec à bord d'un navire jaugeant 150 tonneaux le *Taureau* et faisant partie d'une flotte de 6 navires. Au terme de son contrat, Joachim achète le 1<sup>er</sup> février 1660 de Jean Jacquereau une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur dans la seigneurie de Beaupré, aujourd'hui à L'Ange-Gardien. Mais cette vente est annulée le 1<sup>er</sup> juillet de la même année. Il semble qu'il se soit plutôt engagé comme domestique, probablement pour Simon Denis de la Trinité, pour une autre période de 3 ans, tout au moins c'est ce que laisse croire son comportement puisqu'il n'achète aucune terre avant 1664.

Le 17 octobre 1662, il se présente chez le notaire Guillaume Audouart avec Marie Chalifour et les parents de cette dernière afin de signer un contrat de mariage. Ils se marient le 5 novembre 1662 dans l'église Notre-Dame de Québec. Mais la lune de miel ne dure pas longtemps puisque Marie décède à peine un an après son mariage sans avoir pu mettre d'enfant au monde. Elle est inhumée le 12 octobre 1663 à Québec ; elle n'avait que 14 ans. Le 10 décembre 1664, Jean de Lauson octroie à Joachim une concession de 22 arpents à l'île d'Orléans, dans l'arrière-fief Charny-Lirec. Le 20 mars 1666, M<sup>sr</sup> de Laval lui accorde 2 arpents de terre qui s'ajoutent à la sienne pour faire 3 arpents de front. Aux recensements de 1666 et de 1667, il est installé sur cette terre dont 9 arpents sont mis en valeur et n'a aucune bête à cornes. Le 27 mai 1669, Joachim se rend signer un second contrat de mariage, cette fois

avec Anne-Charlotte Petit, devant le notaire Paul Vachon. Ils se marient à Québec dans l'église Notre-Dame le 16 juin 1669. Anne-Charlotte, née vers 1652, est la fille de Pierre Petit et de Catherine-Françoise Desnaguez de Québec ; elle avait donc 17 ans. Pierre Petit est le seigneur d'un arrière-fief dans la région de Cap-de-la-Madeleine, nommé curieusement fief de Neuville. Il n'habite cependant pas sa seigneurie à Cap-de-la-Madeleine. Le couple s'installe à l'île d'Orléans sur la terre de Joachim à l'arrière-fief Charny-Lirec, aujourd'hui Saint-Pierre. Le 20 mars 1680, Joachim métaye pour une période de 3 ans la terre de Pierre Denis, à la Canardière. Au recensement de 1681, il est à Charlesbourg à la Petite Auvergne; il possède 10 bêtes à cornes et a 15 arpents de terre mis en valeur. Le couple a 8 enfants dont François-Lucien né en 1683. Vers 1688, Joachim retourne dans sa ferme à l'île d'Orléans où il décède et est inhumé le 30 juin 1690 dans la paroisse Saint-Pierre.

C'est François-Lucien qui est le lien avec les Neuvilleois Jacques, Louis et Claude. Cependant, ils ont passé leur vie dans le Bas-Saint-Laurent avant que des représentants de cette lignée ne viennent tout récemment s'installer à Neuville.

Le second ancêtre d'une deuxième lignée de Martin se prénomme Étienne. Le hasard réserve souvent des surprises et c'est le cas pour cette lignée pour qui les deux premiers ancêtres se marient et demeurent à Neuville. Étienne est le fils de Michel Martin et d'Anne Brisset et est originaire de Breales, baronnie de Morac, arrondissement de Rochefort, évêché de Saintes, dans la province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Il n'a aucun lien de parenté avec le premier ancêtre Joachim dont nous avons décrit l'arrivée. Mais chose singulière, il se marie avec M.-Geneviève Arbour, fille de Jean-Baptiste Arbour et de Marie-Catherine Proulx, fille du propriétaire de la terre occupée aujourd'hui par Jacques Martin (représentant de la première lignée). Cette lignée de Martin ne demeure pas longtemps à Neuville et dès la deuxième génération, c'est vers Verchères qu'elle se dirige où 8 de ses enfants se marient. Jusqu'à ces dernières années, cette lignée a toujours habité la région de Montréal et ce n'est que depuis peu que Paul et Sylvain résident parmi nous.



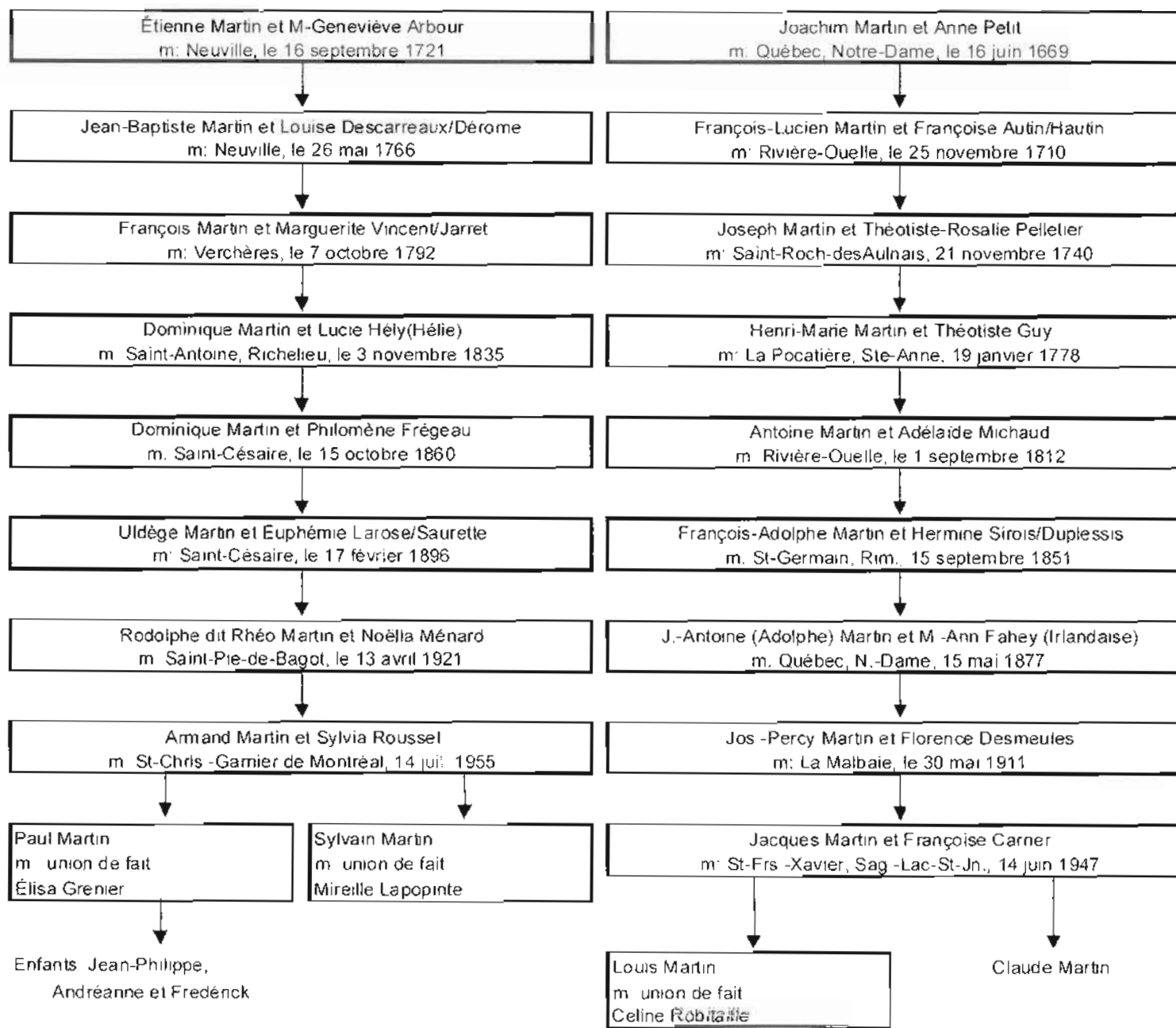
*Famille Françoise Carrier et Jacques Martin:*

*1<sup>re</sup> rangée : Françoise Carrier et Jacques Martin*

*2<sup>e</sup> rangée : François-Olivier Martin, Monique Martin, Philippe Martin et Raymond Martin*

*3<sup>e</sup> rangée : Claude Martin, Bernard Martin, Louis Martin et Jacques Martin*

# Familles Martin



## Familles Martineau

**T**rois ancêtres Martineau du début de la colonie ont une postérité : Louis, Jacques et Mathurin. Ceux qui nous intéressent plus particulièrement sont Louis et Mathurin qui sont les ancêtres des familles Martineau de Neuville. Louis s'établit à l'île d'Orléans et Mathurin dit Saint-Onge à L'Ancienne-Lorette.

Louis arrive donc le premier en Nouvelle-France le 15 juin 1656 à bord du navire le *Taureau* faisant partie d'une flotte de 5 ou 6 navires. À ce moment-là, on dit qu'il ne sait pas signer et qu'il a 27 ans. Il vient de s'engager avant son départ de LaRochele, le 11 avril précédent, pour une durée de 3 ans comme domestique pour François Perron. Louis est le fils de Jean Martineau et de Mathurinne Bonne, de Saint-Savinien, arrondissement de Saint-Jean-d'Angely, évêché de Saintes, ancienne province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime et y a été baptisé le 25 août 1624.

Le 1<sup>er</sup> mars 1663, il passe un contrat de mariage avec Madeleine Marecot/Marcot, rédigé par le notaire royal Claude Auber, et il se marie le 9 avril 1663 à Château-Richer. Madeleine est la fille de Mathurin Marecot et Marie Renaudeau, du bourg de Lalleu, évêché de LaRochele dans l'ancienne province d'Aunis, aujourd'hui département de la Charente-Maritime. Une concession de 2 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur qui se rend jusqu'à la route projetée, environ 66 arpents, lui est concédée le 20 novembre 1660, à Sainte-Famille, île d'Orléans. Sur la carte géographique de sieur de Villeneuve de 1689, cette terre est voisine de celle de Prémont et porte le numéro 26 sur cette carte.

Au recensement de 1667, il a 9 arpents mis en valeur et 3 bêtes à cornes. Les titres officiels de sa concession lui sont donnés le 16 novembre 1670. Il échange cette terre le 9 novembre 1674 contre une autre située à Saint-François, île d'Orléans, et appartenant à Abel Turcot. Cette nouvelle terre a 4 arpents de front et est localisée au numéro 145 sur la carte de Gédéon de Catalogne de 1709, à



*Famille Martineau en 1985 :*

*1<sup>re</sup> rangée :*  
*Diane Martineau,*  
*Thomas Martineau,*  
*Simone Larue et*  
*Line Martineau*

*2<sup>e</sup> rangée :*  
*Serge Martineau,*  
*Claude Martineau et*  
*Jacques Martineau*



---

Argentenay, paroisse de Saint-François, île d'Orléans. Au recensement de 1681, Louis a 20 arpents de sa terre mis en valeur et 10 bêtes à cornes. Le couple n'a que 3 enfants dont 2 garçons qui ont assuré la descendance. L'un d'eux, Pierre, né le 13 avril 1669, se marie le 12 novembre 1691 avec Marie Leblond à Sainte-Famille.

Louis décède et est inhumé à Saint-François le 28 mai 1709. Sa femme Madeleine, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, l'a précédé le 17 septembre 1698. Le représentant de cette lignée actuellement à Neuville est Denis Martineau, marié à Marjolaine Alain.

Mathurin Martineau dit Saint-Onge, ancêtre de la seconde lignée à Neuville et veuf d'Anne Hébert, est originaire de Saint-Fraigne, évêché d'Angoulême, ancienne province du Saintonge, département de la Charente. Il sera également à l'origine des familles Saint-Onge. Mathurin se marie à Beaupré le 16 juillet 1690 avec Marie-Madeleine Fiset, fille d'Abraham Fiset et de Denise Savard. Par ailleurs, nous

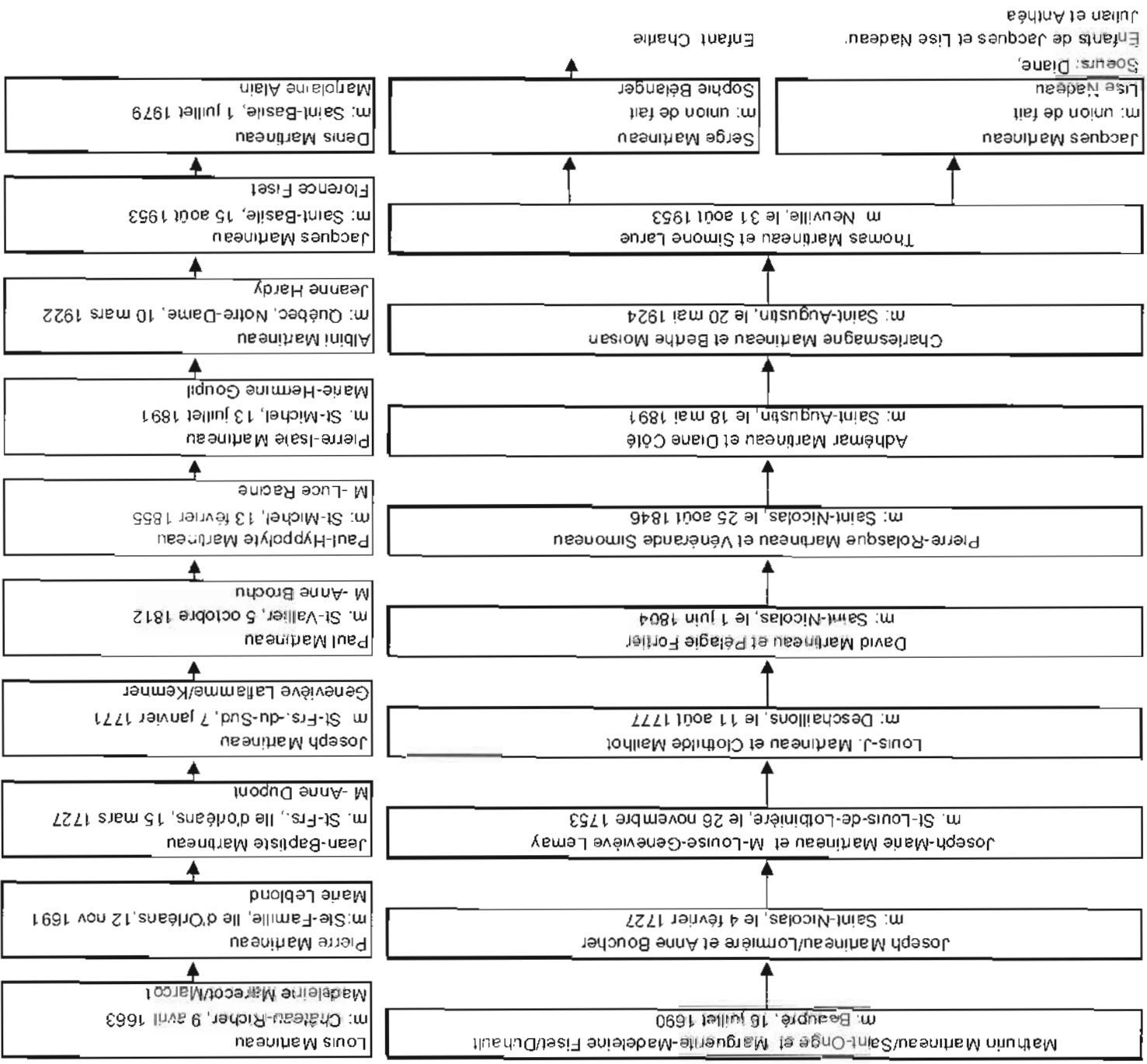
apprenons que Marie-Madeleine a mis au monde une enfant naturelle, baptisée Ursule, le 4 mai 1708 à L'Ancienne-Lorette, après avoir commis l'acte d'adultère avec un certain Benoît Duhault. Mathurin s'établit à L'Ancienne-Lorette où ses 8 enfants naissent. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur Mathurin dont nous ne connaissons ni le père, ni la mère, ni la date de son décès, qui arrive probablement entre les années 1705 et 1707. Quant à Marie-Madeleine, elle est inhumée le 13 août 1711 à L'Ancienne-Lorette.

C'est l'un de ses fils, Joseph, le frère puîné de Jean-Philippe, qui assure le lien jusqu'à la famille de Thomas Martineau et de ses enfants Jacques, Serge, Diane et Claude. Ce dernier est décédé lors d'un accident de chasse le 29 octobre 1985. Thomas a été pendant plus de 25 ans le bras droit de Maurice Grenier, propriétaire de l'entreprise Primes de Luxe de Neuville, en tant que responsable de l'ensemble de l'expédition des marchandises. Par ailleurs, son fils Jacques est inspecteur municipal, poste que son frère Claude occupait.



*Thomas Martineau, en 1998*

# Familles Martineau



# Familles Matte

**I**n'y a qu'un seul ancêtre Matte qui s'est établi en Nouvelle-France au début de la colonie. Il se prénomme Nicolas, est le fils de Charles Matte et de Barbe Harache, et est baptisé le 4 décembre 1636 à Sainte-Geneviève-en-Bray, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, ancienne province



*M<sup>me</sup> Joseph Matte,  
née Laurette  
Dorval,  
mère de  
Benoît Matte*

de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. En 1666, il fait partie des engagés volontaires pour travailler à la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, aujourd'hui Charlesbourg, et on lui donne 26 ans. Le 5 septembre 1670, il loue une terre pour une période de 3 ans de Pierre Lafaye, meunier, dans la seigneurie de Dombourg, du sieur Jean-François Bourdon.

Le 10 octobre 1671, il passe un contrat de mariage avec Madeleine Auvray devant le notaire Romain Becquet. Madeleine est la fille d'Antoine

Auvray et de Marie Lenormand, de Saint-Vivien, archevêché de Rouen, province de Normandie. Elle est une Fille du roi et amène à son mariage une dot évaluée à 300 £, en plus de celle de 50 £ offerte par le roi. Le mariage est célébré à Québec le 12 octobre 1671 dans l'église Notre-Dame. Le 31 mai 1672, Jean-François Bourdon lui accorde une concession de 2 arpents de front sur 40 de profondeur dans sa seigneurie par contrat devant le notaire Gilles Rageot. Le 3 mars 1673, il afferme une terre de Léonard Faucher (location pour un montant d'argent) par contrat devant le notaire Pierre Duquet.



*Joseph Matte, marié à Alma Robitaille et père de Léon Matte, Ernest Matte, Napoléon Matte, Aimé Matte, etc.*



*1<sup>re</sup> rangée : Marius Matte, François Matte et Dominique Matte  
2<sup>e</sup> rangée : Alphonse Matte, Marie-Anne Matte, Thérèse Matte  
et M<sup>me</sup> Alphonse Matte, née Joséphine Angers  
3<sup>e</sup> rangée : Benoît Matte, Clément Matte et Marcel Matte*



*1<sup>re</sup> rangée : Valère Matte, Nicole Matte et Simone Doré avec  
bébé Francis Matte dans les bras  
2<sup>e</sup> rangée : Rose-Sylvie Paquet, Steve Matte, Catherine Renaud  
et Denise Leclerc  
3<sup>e</sup> rangée : Gérard Matte, Normand Matte, Julie Renaud,  
Jacques Renaud, Martin Faubert et Réal Matte*



*1<sup>re</sup> rangée :  
Richard Matte et  
Sylvie Matte née  
Sylvie Garneau  
2<sup>e</sup> rangée :  
Frédéric Matte et  
Isabelle Matte*

Au recensement de 1681, Nicolas a une terre dont 15 arpents sont mis en valeur et possède 3 bêtes à cornes. Le couple Mat-Auvray a 11 enfants; Marie, décède en bas âge et Léonard, à l'âge de 26 ans. Les deux fils qui ont des liens avec les Matte de Neuville sont Nicolas et Laurent. Le 6 juillet 1702, Madeleine cède à Jean Masson le terrain depuis la rivière à Matte où il avait une maison. Nicolas décède et est inhumé à Neuville le 20 juillet 1704. La terre ancestrale de Nicolas Matte, acquise par contrat en 1672 du seigneur Bourdon, reste la propriété de la famille Matte jusque vers les années 1860.

Nicolas Matte fils, qui se marie le 20 avril 1705 avec Angélique Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin et de Catherine Beaudin, est l'ancêtre de presque toutes les familles Matte demeurant à Neuville dont Léo-Paul, André, Rémi, Vianney, les enfants de Benoît, Paul, Richard et Robert, de même que Réjean, Marcel, Dominique, François, Benoît et Pierre. L'autre fils de Nicolas, Laurent, est l'ancêtre



*Vianney Matte, vers l'âge de  
20 ans, fils d'Alphonse Matte  
et d'Émérentienne Bédard*



*François Matte en 1999, personnifiant le peintre Antoine Plamondon lors de l'ouverture de l'église de Neuville au public à l'occasion du programme « Nos clochers vous accueillent »*

d'une autre lignée dont les représentants sont Alain et Richard. Lors des fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de Québec en 1908, les familles Matte sont honorées et leur nom est inscrit dans *le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française* comme familles pionnières et terriennes qui se sont succédé de père en fils depuis plus de 200 ans sur la même terre. De plus, en 1984, à l'occasion du tricentenaire de Neuville, on a rendu hommage à cette famille en l'inscrivant comme famille souche sur le monument du tricentenaire érigé devant l'hôtel de ville de Neuville. Les Matte sont également impliqués à plusieurs niveaux dans la communauté puisqu'au moins une quinzaine d'entre eux ont occupé un poste de conseiller municipal et qu'Alphonse, Dominique et Valère en ont été maires.



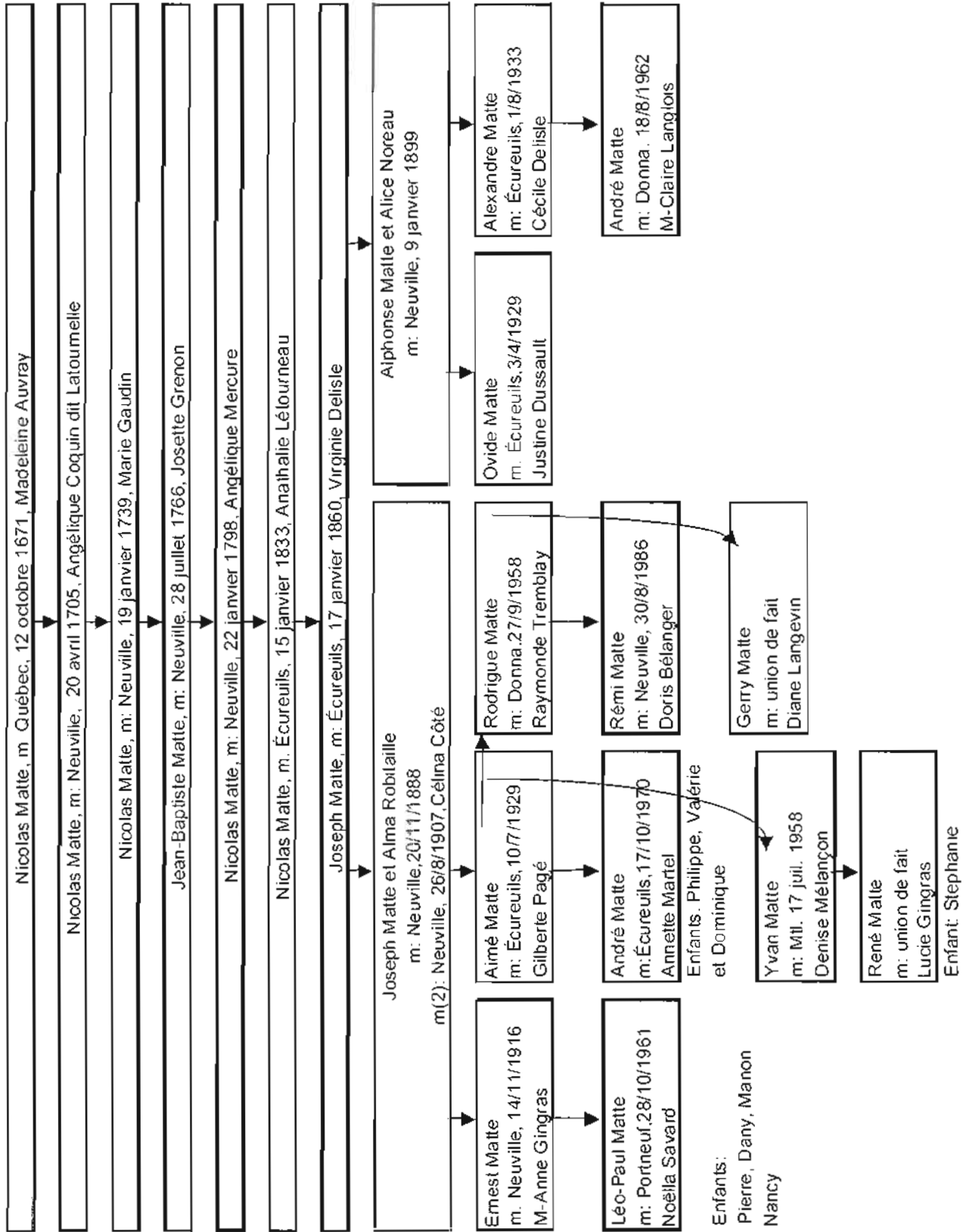
*En 1968, 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Benoît Matte et de Blandine Bureau:*

*1<sup>re</sup> rangée : Blandine Bureau et Benoît Matte  
2<sup>e</sup> rangée : Richard Matte, Paul Matte, Robert Matte et Marcel Matte*

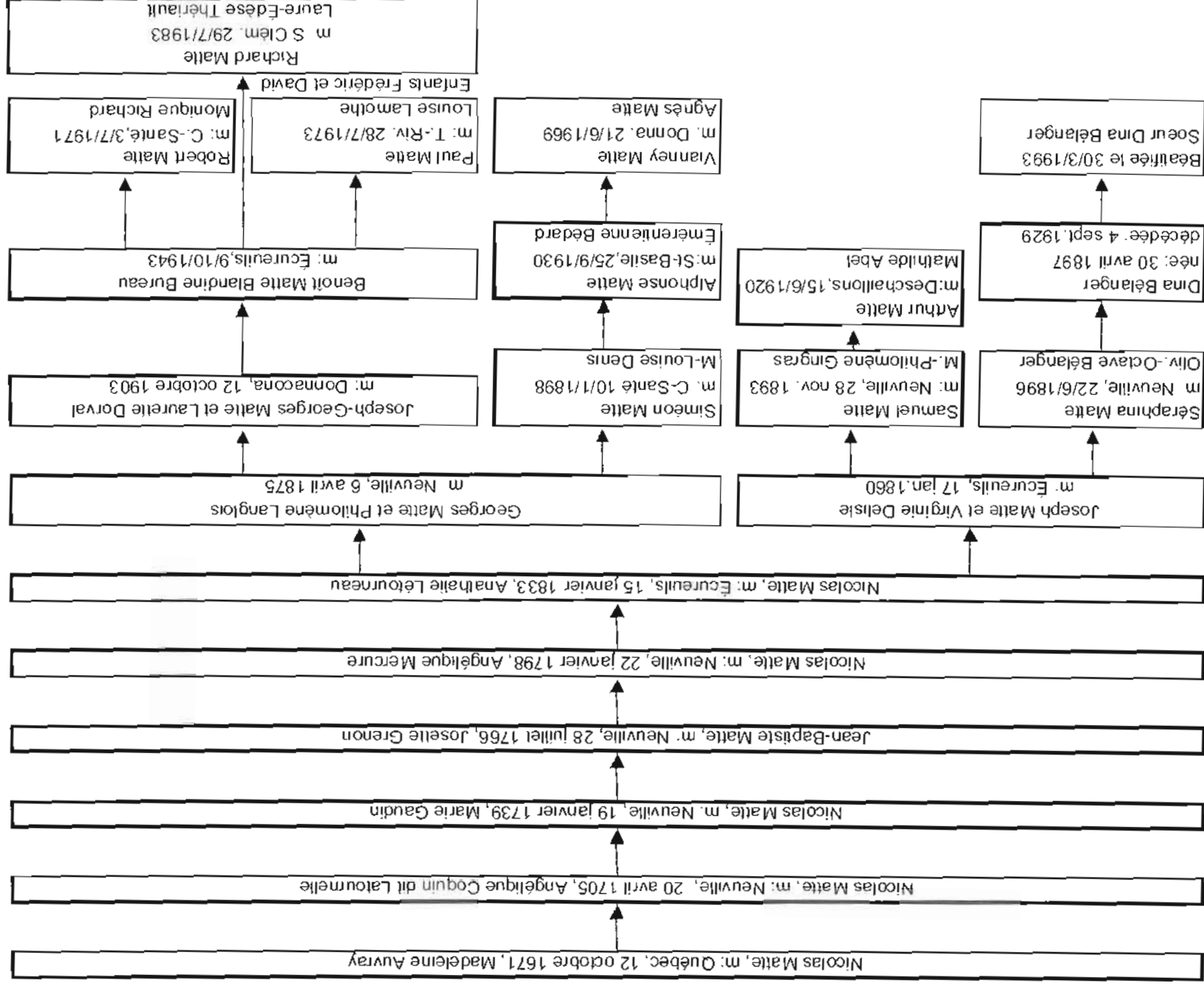


*Maison de Benoît Matte en 1958-1959, dans le haut de la paroisse*

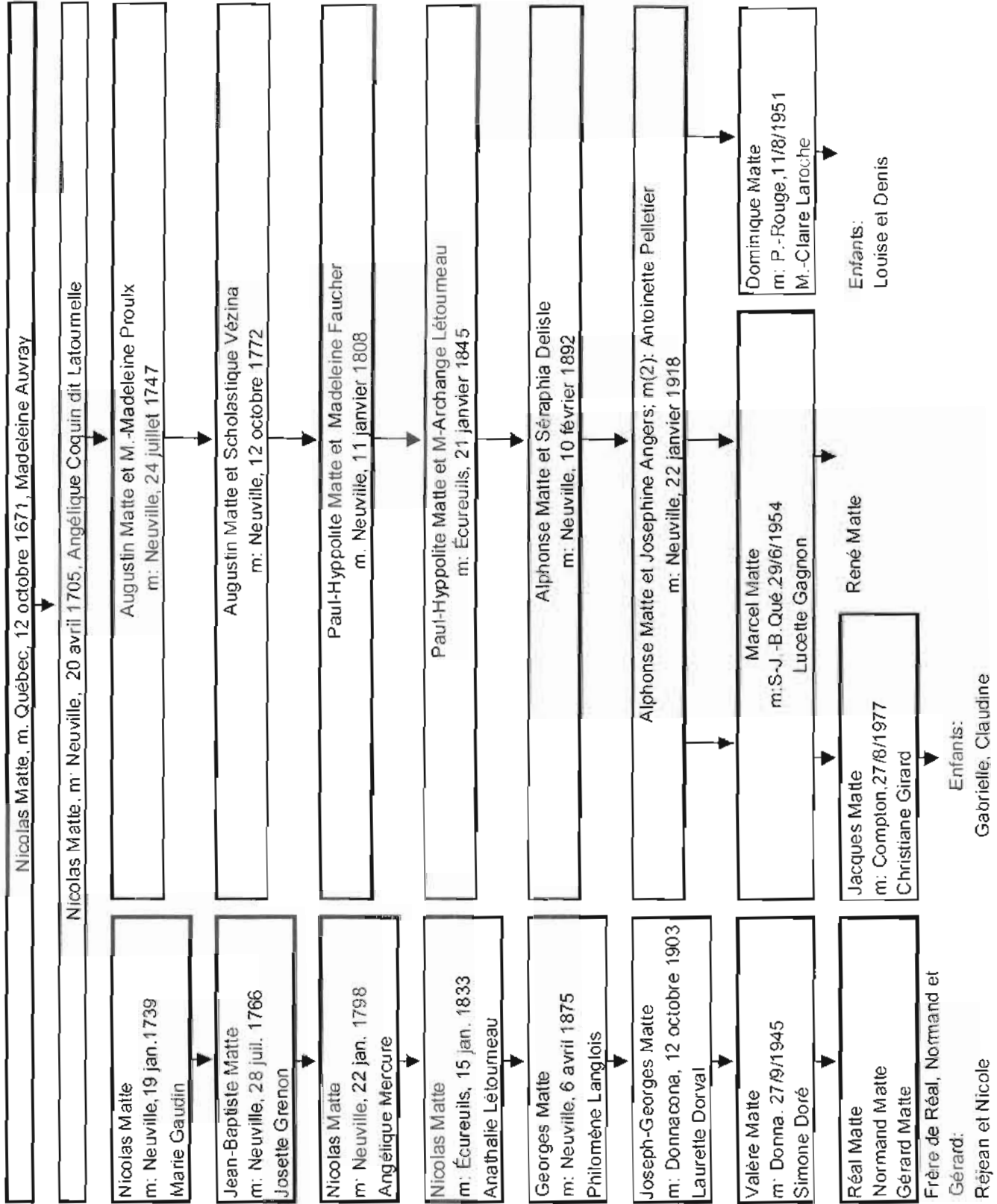
# Familles Matte (1)



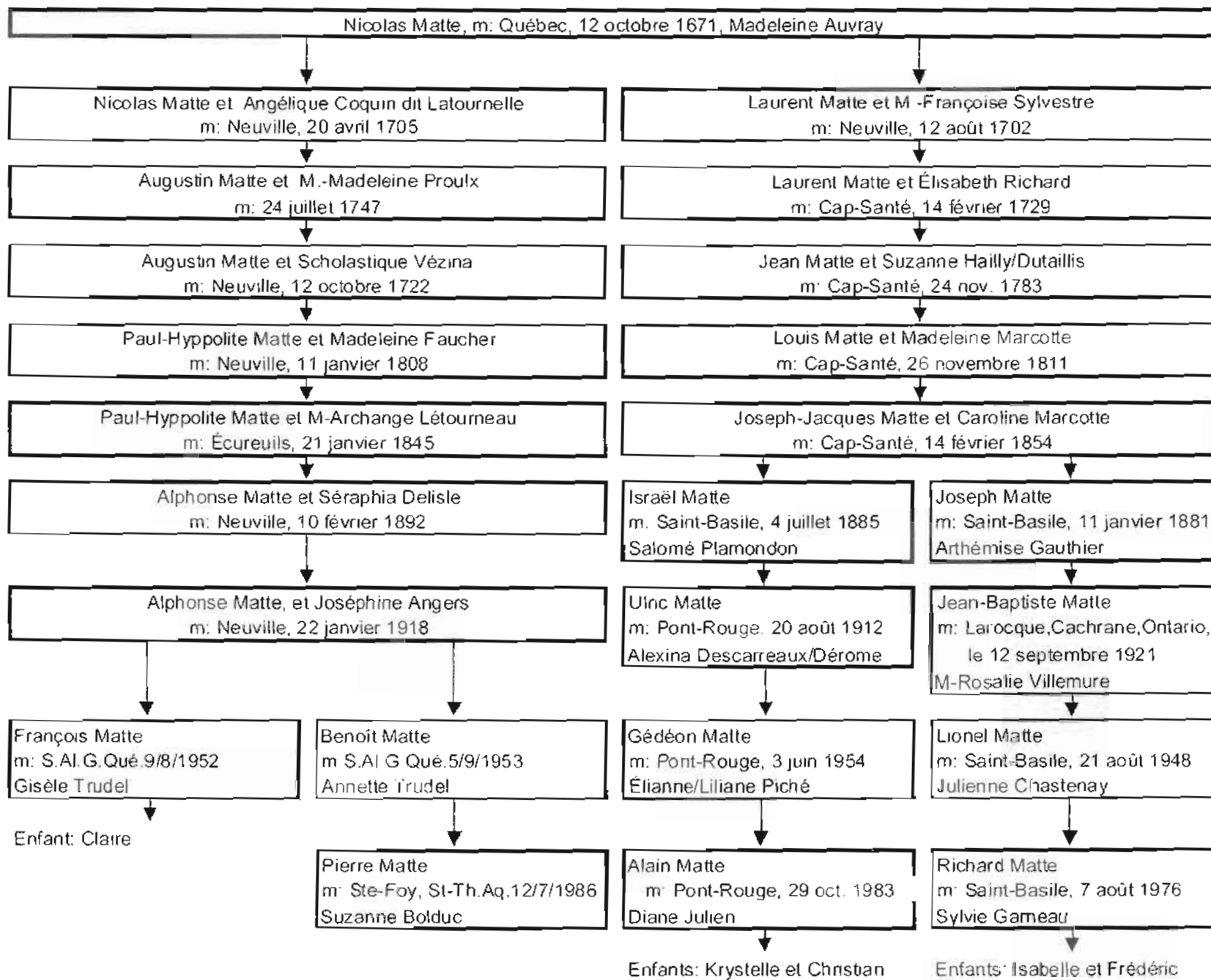
## Familles Matte (2)



## Familles Matte (3)







# Familles Matte (4)

## Familles Mercure

**I**l n'y a qu'un seul ancêtre Mercure à venir s'établir en Nouvelle-France au début de la colonie et il s'agit de François Mercure dit Villenouvelle. Nous ne connaissons pas son ascendance, mais nous savons qu'il est originaire de l'archevêché de Toulouse, ancienne province du Languedoc, département de la Haute-Garonne.



*Le magasin général de Napoléon Mercure en 1919*

Après son arrivée, François, engagé comme soldat dans la compagnie de Vaudreuil, reçoit 2 terres le 15 septembre 1692 du seigneur Edmond de Suève de la Pérade. Le 23 mars 1697, il se marie à Cap-Santé avec Marie Catalan, fille de Jean Catalan et de Jeanne Carreau, née le 4 avril 1676 à Québec. François n'a pas d'enfant de ce premier mariage puisque Marie Catalan décède et est inhumée à Neuville le 22 avril 1701. Puis, il se marie en secondes noces avec Marie Perreault le 31 janvier 1707 à Sainte-Famille, île d'Orléans, après avoir signé un contrat de mariage 3 jours plus tôt devant le notaire Louis Chamballon. Marie, baptisée à Montréal le 30 juin 1690, est la fille de Joseph Perreault et de Marie Gagné.

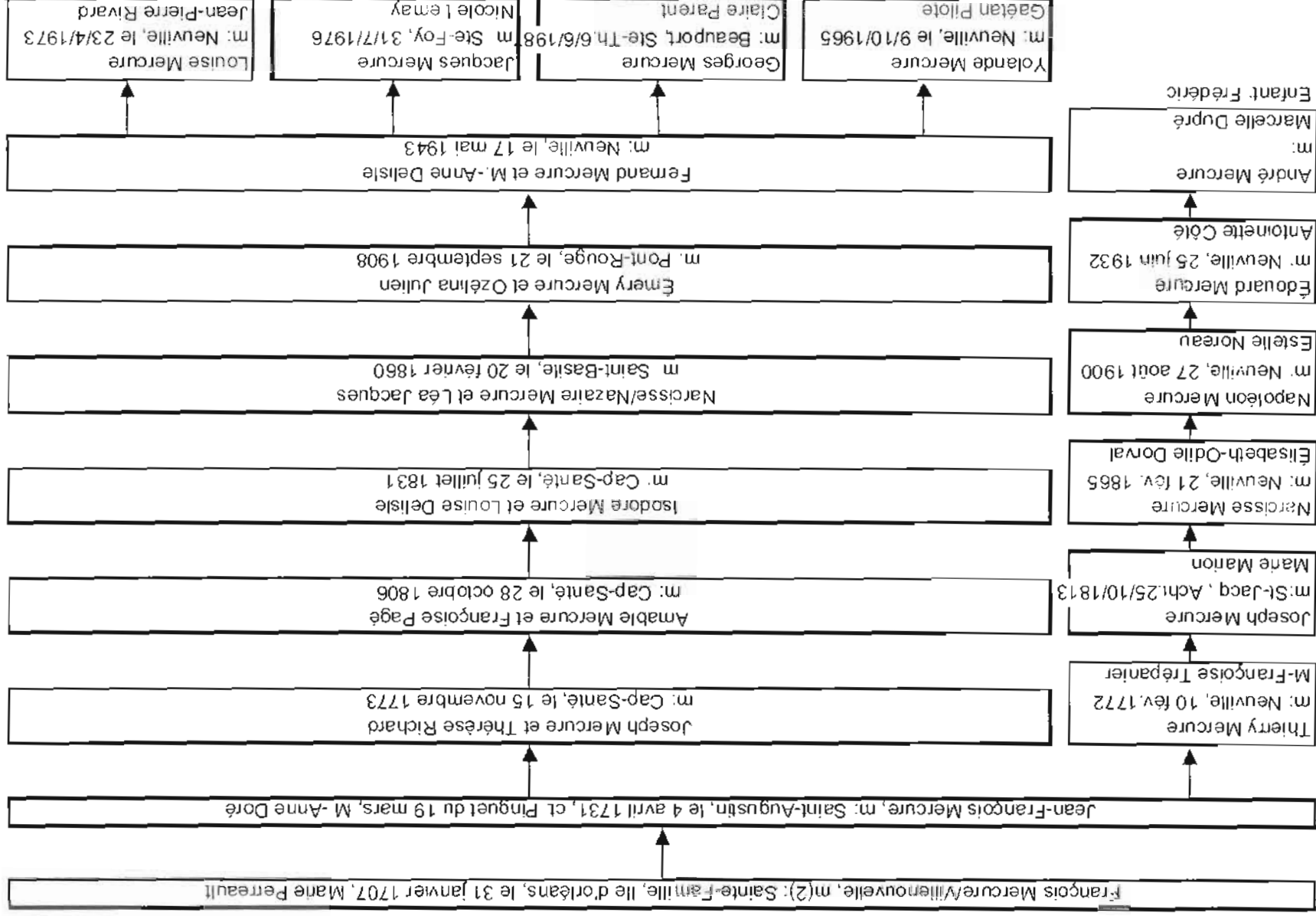
Le 30 mars 1700, il vend les 2 terres situées dans la seigneurie de La Pérade et, le 11 novembre 1723, le sieur Jacques Hamelin de Grondines lui concède une terre de 6 arpents de front sur 40 de profondeur. François occupe à la fois le poste de capitaine de milice et celui de procureur de Charles Legardeur, seigneur de Bécancour et de Portneuf. Il concède ainsi des terres pour le compte du sieur Legardeur à 26 personnes en 1733.

Les descendants des familles Mercure se sont établis dans le comté de Portneuf, surtout à Cap-Santé et à Neuville. Fernand, marié à Marie-Anne Delisle, et leurs enfants, Georges, Yolande et Louise, sont les représentants d'une des deux lignées à compter de la quatrième génération. L'autre lignée, issue également de la quatrième génération, s'est impliquée dans le domaine municipal puisque Narcisse a été élu maire de Pointe-aux-Trembles en 1684 et que son fils Napoléon a exploité un commerce dans la rue des Érables pendant de nombreuses années.



*Ouverture de la Banque Canadienne Nationale  
À l'extrême gauche, Napoléon Mercure*

# Familles Mercure



## Familles Michaud

Un seul ancêtre Michaud arrivé au pays avant l'année 1700 laisse une descendance en Nouvelle-France. Il s'agit de Pierre Michaud dont le nom de famille, la plupart du temps, est écrit Michel dans les registres. Cette erreur vient des notaires ou des prêtres qui rédigent les documents.

Pierre, fils d'Antoine Michaud et de Marie Juin, est originaire de Fontenay-le-Comte, chef-lieu du Bas-Poitou, évêché de Maillezais, province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. Le 28 mars 1656, alors âgé de 18 ans, il s'engage auprès de Jacques Pépin, armateur et marchand de La Rochelle, afin de venir défricher pendant 3 ans les terres de la Nouvelle-France. Il reçoit 36 £ par an pour son travail et une somme de 38 £ 5 sols lui est avancée (une livre française valait 20 sols). Il arrive donc au pays au début de juin 1656 à bord d'une flotte de 5 ou 6 navires après une traversée somme toute assez tranquille de 8 à 9 semaines. Il navigue vraisemblablement à bord du bateau *Fortune*, un trois-mâts jaugeant 100 tonneaux conduit par maître Élie Raymond et propriété d'Auboyeau.



Caroline Michaud, Nathalie Michaud, Christian Chouinard, Diane Pigeon et Guy Michaud

Pierre passe ses 3 années d'engagement dans la seigneurie de Beaupré et au terme de son contrat, il obtient une concession de 3 arpents de front sur 126 de profondeur à Sainte-Anne, dans la seigneurie de Beaupré, dont il reçoit officiellement les titres en 1664. Le 6 septembre 1665, Pierre vend cette concession à François Daniau pour la somme de 150 £ devant le notaire Claude Auber. Après cette vente, nous supposons que Pierre va travailler chez un habitant de la côte ou encore qu'il s'enrôle dans le régiment de Carignan pour défendre la colonie en péril, car les Iroquois Agniers y sèment la terreur.

En juin 1667, Pierre obtient de M<sup>gr</sup> de Laval une concession à Saint-Jean, île d'Orléans. Le 2 octobre 1667, Pierre Michel, puisque c'est ainsi que le notaire Claude Auber écrit son nom, se présente afin de déterminer les ententes de son contrat de mariage avec Marie Ancelin et où il est inscrit qu'il habite *Sainte-Anne du Petit-Cap, coste et seigneurie de Beaupré*. Ce contrat ne sera jamais signé et, pour une raison inconnue, la célébration du mariage n'aura lieu que 3 ans plus tard. Marie, fille de René Ancelin et de Claire Rousselot, a été baptisée le 7 mai 1651 (certains généalogistes mentionnent l'année 1654). Les parents de la future mariée ont-ils décidé de retarder le mariage en considérant le jeune âge de Marie? C'est possible et cette situation se produit assez couramment en ces temps-là. En novembre 1670, un document notarié devant le notaire Pierre Duquet nous informe que Pierre Michaud demeure à l'île d'Orléans et que sa jeune promise y demeure également avec ses parents. Le mariage, dont nous n'avons pas la date exacte, est célébré en 1670 à Château-Richer. L'acte de mariage n'a pas été enregistré par le missionnaire, probablement par oubli. Leur premier enfant naît le 11 février 1672.

Mais Pierre est un nomade et peu de temps après son mariage, nous le retrouvons à l'Île-aux-Oies. Le 9 septembre 1673, il vend sa terre de l'île d'Orléans à Jean Morier pour la somme de 90 £. Le 17 juillet 1674, le seigneur de l'Île-aux-Grues, Pierre Bécard de Grandville, lui concède une terre de 6 arpents de front sur toute la profondeur de l'île, et le voilà qui déménage de nouveau. Au recensement de 1681, Pierre et sa famille demeurent toujours à l'Île-aux-Grues et il possède 10 bêtes à cornes en plus d'avoir mis en valeur 6 arpents de sa terre. En 1682, après 8 ans au même endroit, Pierre transporte sa famille à L'Islet. Enfin, le 30 juin 1695, le sieur Charles Aubert de la Chesnaye lui concède une terre à Kamouraska de 12 arpents de front où il va emménager. C'est là que s'arrête la migration de la famille Michaud

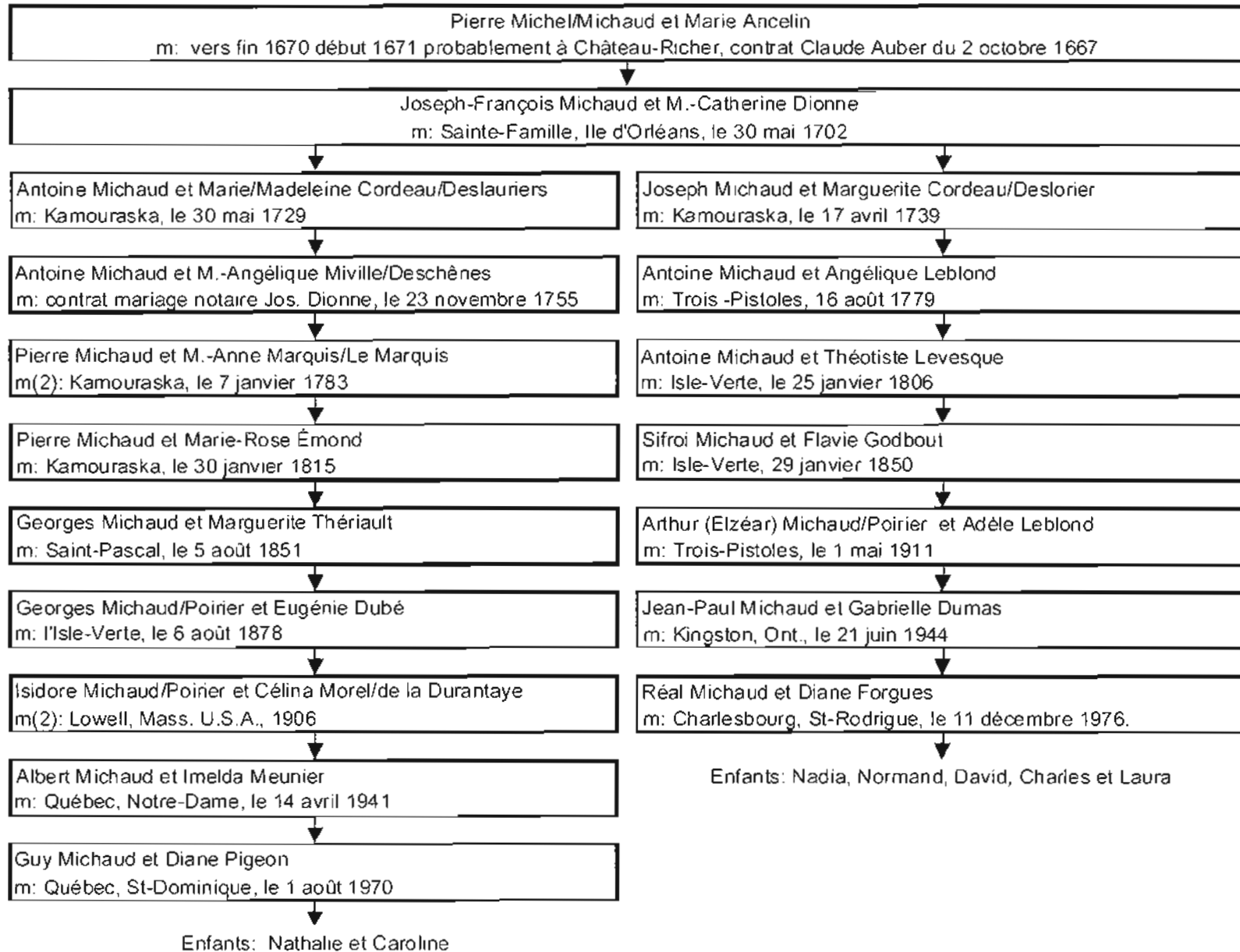
puisqu'à l'été 1702 il décède des suites d'un chancre de pipe qui lui a causé beaucoup de problèmes de santé.

Ses descendants sont ici représentés par deux lignées. D'une part, celle de Guy, entrepreneur-électricien, marié avec Diane Pigeon, et, d'autre part, celle de Réal, marié avec Diane Forgues. Ces deux lignées ont tracé des chemins différents à compter de la troisième génération, c'est-à-dire à partir des enfants de Joseph-François, fils de Pierre, marié avec M.-Catherine Dionne le 30 mai 1702 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Elles ont évolué parallèlement pendant un grand nombre d'années sur la rive sud et dans le Bas-Saint-Laurent avant de venir s'installer à Neuville.



*1<sup>re</sup> rangée : Gabrielle Dumas-Michaud, Nadia Michaud,  
Diane Forgues-Michaud et Laura Michaud  
2<sup>e</sup> rangée : Réal Michaud, Normand Michaud, David  
Michaud et Charles Michaud*

# Familles Michaud



## Familles Morissette

**D**eux ancêtres Moricet/Mauricet/Morisset viennent s'établir en Nouvelle-France avant 1700 et ont une postérité : Jean et Mathurin Morisset. Mais avant d'aller plus loin, nous mentionnerons quelques détails au sujet de deux Morisset qui ont participé activement au développement de la colonie en dépit du fait qu'ils ne fassent pas souche. Ceux-ci se prénomment tous les deux Mathurin, comme l'un des deux ancêtres.



*Magasin de  
marchandise sèche de  
M<sup>me</sup> Omer Morissette  
(née Hélène Gingras),  
coin de la rue  
Dombourg et des  
Érables, en face du  
couvent des soeurs de  
la CND.  
Cet emplacement est  
maintenant occupé  
par Sylvie Chalifour et  
M. Quirion.  
1<sup>re</sup> rangée : Loraine  
Morissette et  
Marguerite Morissette  
2<sup>e</sup> rangée : Omer  
Morissette et Hélène  
Gingras*

Le premier Mathurin, marchand de LaRoche, vient en Nouvelle-France à plusieurs reprises à bord des flottes de navires qui arrivent à Québec à compter de 1657. Nous le reverrons en 1659, 1661 et 1662 où il hiverne. L'unique but de ses voyages est la négociation de marchandises pour les gens de la colonie et l'achat sans doute de fourrures pour les revendre en France. Le second Mathurin, qui mérite

qu'on s'y attarde même s'il ne demeure pas au pays, est charpentier constructeur de moulins. Il a construit le premier moulin à vent de la seigneurie de Dombourg, dont la description fait partie du contrat



*Adélarde Morissette,  
époux d'Ernestine Gaudreau,  
décédé le 31 août 1977  
à l'âge de 83 ans*

rédigé devant le notaire Romain Becquet le 4 février 1668. Il a également construit d'autres moulins dans différentes seigneuries.

Mais le Mathurin qui nous intéresse est l'ancêtre de la majorité des Morisset de la rive nord du Saint-Laurent, surtout du comté de Portneuf et plus précisément de Neuville et de Cap-Santé, et n'a aucun lien connu de parenté avec les deux précédemment cités. Il est né à Thouarsais-Bouldroux, arrondissement Fontenay-le-Comte, évêché de LaRoche, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. (Aujourd'hui, cette petite commune de France ne comprend que quelque 600 habitants.) Il est le fils de Nicolas Morisset et de Marie Thomas. Serait-il né vers 1645? Rien n'est certain puisque la documentation à ce sujet est contradictoire. C'est à l'occasion de son mariage qu'il affirme être âgé de 45 ans. En effet, il passe un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 28 décembre 1689 avec une Fille du roi, Élisabeth Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin et de

Catherine Beaudin, de la seigneurie de Dombourg. La cérémonie du mariage a lieu le 9 janvier 1690 en la paroisse Saint-François-de-Sales de Pointe-aux-Trembles, aujourd'hui Neuville. Élisabeth est née le 3 avril 1674 à Neuville et baptisée à Québec le 29 du même mois; ainsi, elle n'a que 15 ans lors de son mariage. Les notables du temps, le seigneur Dupont de Neuville, Léonard Faucher dit Saint-Maurice et Robineau de Bécancour, seigneur de Bécancour et baron de Portneuf, aujourd'hui Cap-Santé, sont présents lors de la signature du contrat de mariage.

Mathurin s'établit à Cap-Santé sur une concession dont les titres officiels lui sont octroyés devant le notaire François Genaple le 15 novembre 1697 par René Robineau de Bécancour, seigneur et baron de la seigneurie de Portneuf. Dans ce contrat, il est mentionné que Mathurin habite et cultive cette terre depuis 10 à 20 ans. C'est donc dire qu'il s'y est établi vers 1682 et c'est pourquoi il est considéré par



*Rassemblement des familles Morisette à Neuville les 17, 18 et 19 mai 1998*

plusieurs historiens comme l'un des pionniers de Cap-Santé avec Robert Germain. C'est sur cette terre que le couple Morisette-Coquin a mis au monde 10 enfants, tous vivants. Mathurin meurt à Cap-Santé et y est inhumé le 8 janvier 1717 alors qu'il est devenu



*1<sup>re</sup> rangée : Manon Morisette, Christian Morisette et Chantal Morisette  
2<sup>e</sup> rangée : Gaétane Hardy et Rémi Morisette*

aveugle et a encore des enfants en bas âge. Sa femme le précède et est inhumée à Cap-Santé le 18 avril 1714.

Aujourd'hui, cette terre est occupée par le ministère des Transports du Québec qui l'utilise comme entrepôt de véhicules pour l'entretien des routes. Un monument rendant hommage aux ancêtres Mathurin Morisset et Élisabeth Coquin a été érigé par l'Association des familles Morisette sur la terre de Cap-Santé et est visible à partir de la route 138. Cette association des familles Morisette a vu le jour à Neuville en 1995 grâce principalement au travail de Rémi.

Ce sont les deux fils de Mathurin, Mathurin fils et Pierre, qui assurent la descendance des Morisset qui sont aujourd'hui à Neuville. Il a bien un troisième fils, mais il semble qu'il soit un coureur des bois, métier exercé par beaucoup de jeunes hommes à cette époque, et n'a pas laissé de trace. Donc, Mathurin fils prendra la relève de son père alors que Pierre s'établira sur une autre terre à Cap-Santé. Dès les années 1780, la descendance de Pierre va s'établir dans le petit Bois-de-l'Ail à Cap-Santé.

Mathurin fils achète une terre voisine de celle de son père et se construit une maison en 1716 pour former sa propre famille avec Marie-Anne Tellier



qu'il épouse à Cap-Santé le 17 février 1716. Cette maison ancestrale, située au numéro 120 du Vieux-Chemin à Cap-Santé, existe toujours et est l'une des plus anciennes de l'endroit. Une lignée de Morisset revient à Neuville vers 1775 pour y demeurer. C'est à compter du 5 juin 1773 qu'ils occupent une terre à Neuville. Depuis 1970, cette terre a appartenu à André Giguère qui l'a vendue dernièrement et le nouveau propriétaire exploite encore le commerce sous le nom des Serres Giguère.

C'est Augustin Morisset qui nous amène aux familles d'Adélard et de Napoléon Morissette habitant Neuville. Aujourd'hui, nous retrouvons leurs enfants Jean-Louis, Jules, Richard ainsi que feu Fernand et Jacques, de même que leurs petits-enfants. Un autre représentant de la lignée de Cap-Santé revient sur les lieux du mariage des premiers ancêtres, Mathurin et Élisabeth. Il s'agit de Rémi avec ses enfants Christian, Chantal et Manon.

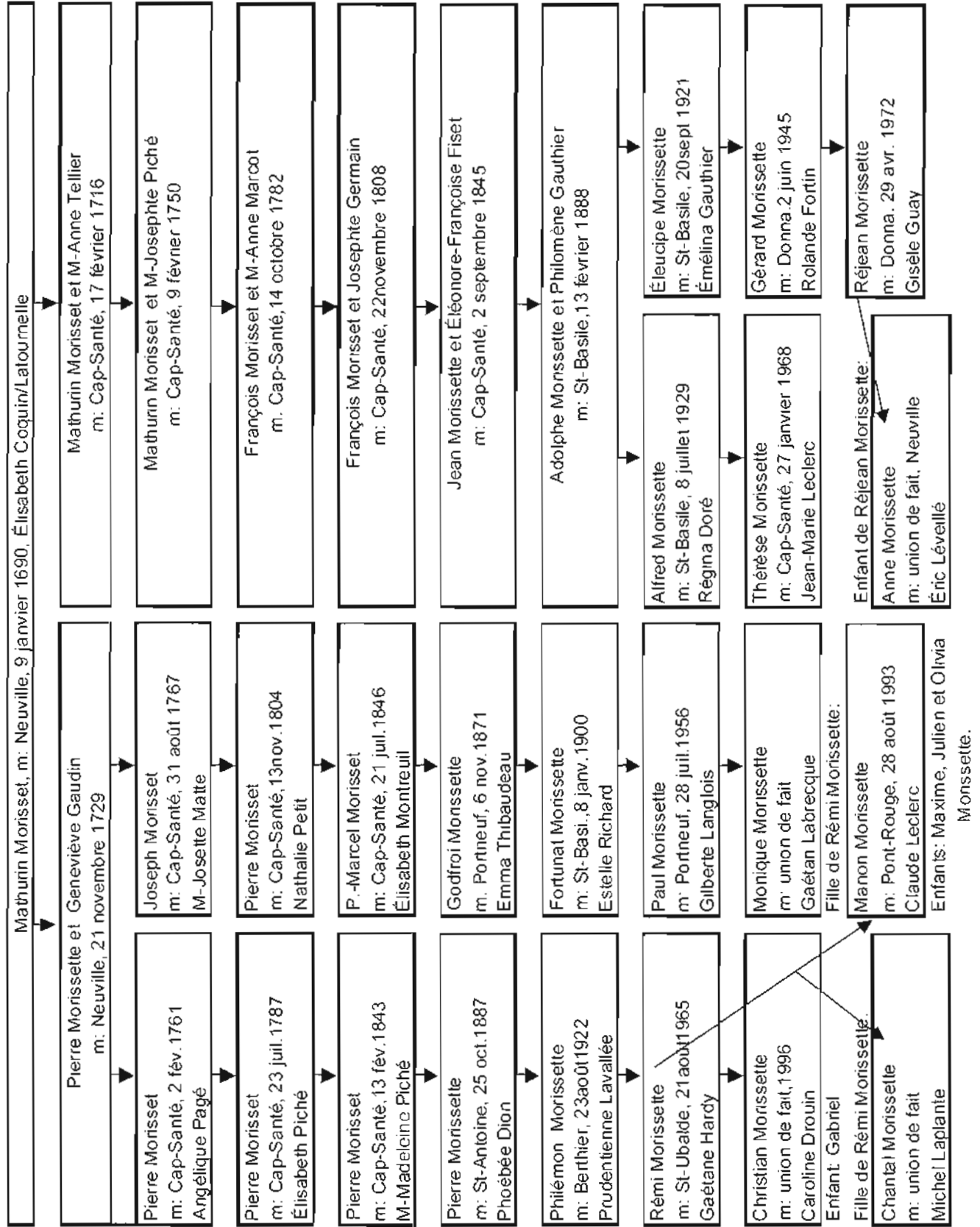
Les Morisset du comté de Portneuf ont fourni à l'histoire de prestigieux personnages. Rappelons que Jean est un patriote de 1837-1838, qu'il est fait prisonnier et expédié en Australie comme une bonne partie des patriotes du temps. Libéré après plusieurs années de captivité, il revient à Cap-Santé. Ajoutons que les pianistes de renommée mondiale René Morisset et Victor Bouchard font partie de la descendance de Mathurin. Il faut également se rappeler que Gérard Morisset, natif de Cap-Santé, a été le directeur du Musée de Québec et gardien des oeuvres d'art du Québec. Il a écrit plusieurs volumes sur l'art et la préservation des oeuvres patrimoniales du Québec.

D'autres membres de cette famille ont aussi fait leur marque à Neuville : Joseph en 1873 et Jean-Louis en 1970; ils ont été conseillers municipaux. De plus, il faut mentionner le travail de Rémi qui, en plus d'avoir participé à la rédaction de cette monographie, est également président de la Société d'histoire de Neuville.

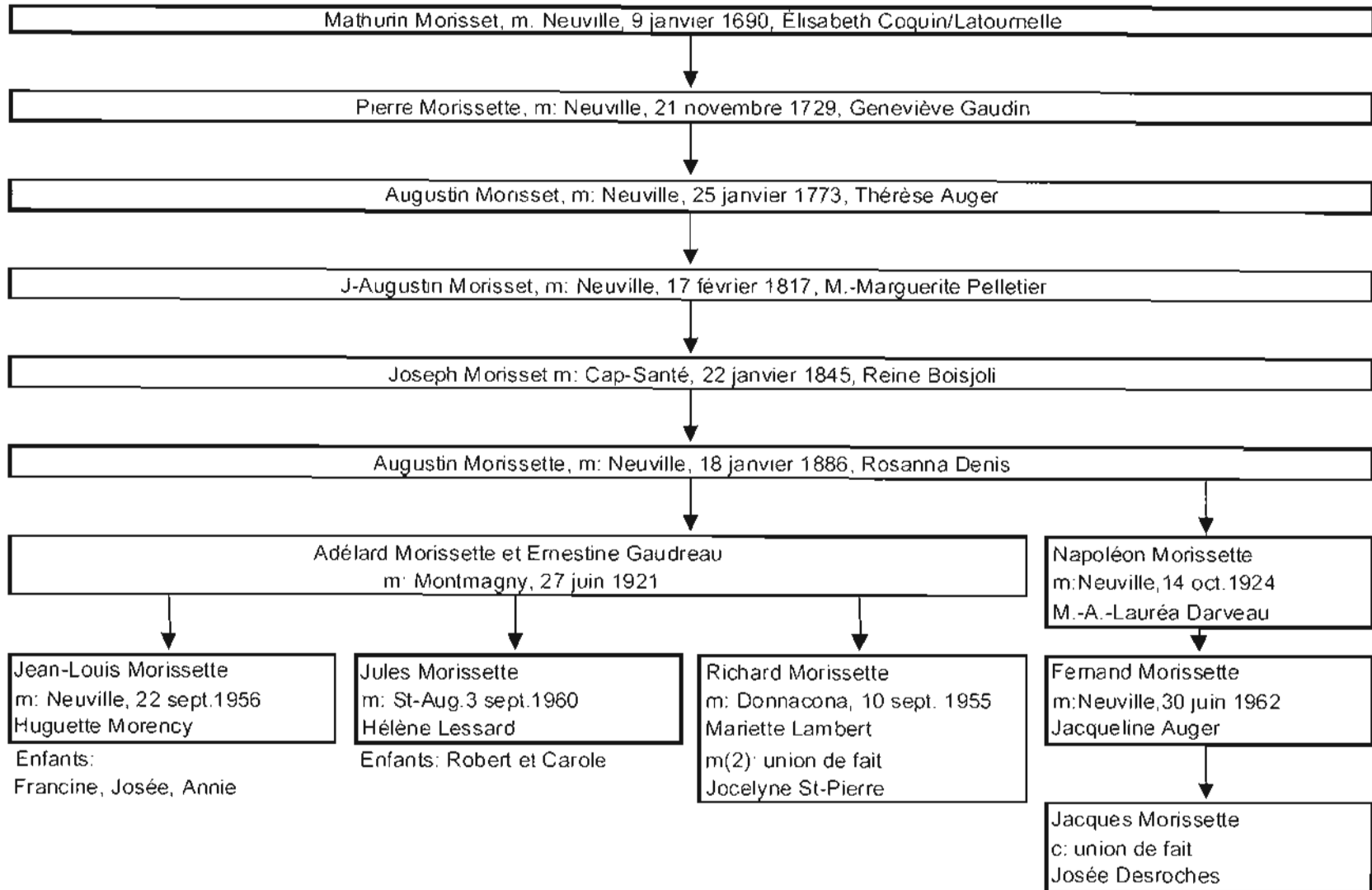


*Annie Morissette, Jean-Louis Morissette, Francine Morissette et Josée Morissette*

# Familles Morissette (1)



# Familles Morissette (2)



## Familles Nadeau

Deux ancêtres Nadeau sont arrivés au pays avant 1700. Le premier est Ozanie-Joseph Nadeau dit Lavigne, d'Angoumois, et le second, Jean, du Poitou. Celui qui nous intéresse est Ozanie-Joseph, parce qu'il est l'ancêtre des Nadeau de Neuville. Il est le fils de Maçia Nadeau et de Jeanne Despins, de Ganouillac, arrondissement de Confolens, évêché d'Angoulême, ancienne province de l'Angoumois, aujourd'hui dans le département de la Charente. Il arrive à bord d'une flotte de quatre navires qui mouillent dans le port de Québec à la fin de l'été 1661 selon l'historien Marcel Trudel, mais en 1660 selon d'autres sources. À ce moment-là, on dit qu'il a 24 ans, mais on ignore s'il sait signer.

Le 3 février 1663, Ozanie-Joseph reçoit de Charles de Lauson une terre à l'île d'Orléans dans la seigneurie de Beaupré, de 3 arpents de front sur le fleuve sur environ 55 arpents de profondeur, soit jusqu'à la route projetée. Aujourd'hui, cette terre est située dans la paroisse Sainte-Famille, île d'Orléans, à l'ouest de l'église, aux numéros de cadastre officiel 224, 225 et 226. À son arrivée, il est engagé comme domestique par Jean Barrette probablement à Sainte-Anne-du-Petit-Cap. Le 6 novembre 1665, il rencontre le notaire Pierre Duquet pour déterminer les clauses de son contrat de mariage avec Marguerite Abraham. Des personnages très importants assistent à la signature des promesses, dont Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France. Le mariage est célébré quelques jours plus tard, mais nous n'en connaissons pas la date exacte. Marguerite Abraham est la fille Godgaud Abraham et de Denise Fleury, de Saint-Eustache, archevêché de Paris. Elle est Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 100 £, en plus d'un montant de 50 £ venant du roi.

Au recensement de 1666, Ozanie-Joseph a 29 ans et sa femme, 21. Ils résident à Sainte-Famille, île d'Orléans. Au recensement de 1667, le couple a mis 7 arpents de sa terre en valeur, ce qui est considéré à l'époque comme modeste. Durant la même année, M<sup>sr</sup> de Laval leur offre une terre de 4 arpents de front sur le côté sud de l'île dans la paroisse Saint-Paul, aujourd'hui Saint-Laurent. Ozanie-Joseph attend quelques années avant de l'exploiter et c'est ainsi que, le 18 octobre 1675, il décide de vendre sa première terre, avec ses 15 arpents mis en valeur, à Antoine Dionne pour la somme de 800 £.

Le couple a 5 enfants, tous nés et baptisés à Sainte-Famille. Mais Ozanie-Joseph ne vit pas longtemps à Saint-Laurent, puisqu'il décède le 10 février 1677. Quant à sa femme, elle se remarie le 31 janvier 1678 avec Guillaume Chartier à Sainte-Famille.

C'est leur fils Jean-Baptiste, qui se marie à Beaumont vers 1689 avec Anne Cassé, fille d'Antoine Cassé et de Françoise Pilois, baptisée à Sainte-Famille le 29 août 1674, qui assure la lignée et constitue le lien entre l'ancêtre Nadeau et les



1<sup>re</sup> rangée : Guylaine Nadeau et Martine Nadeau  
2<sup>e</sup> rangée : Claude Nadeau, Raymonde Gingras, Carole Nadeau et France Nadeau

familles Nadeau de Neuville. Ce sont des nomades qui passent d'abord par la rive sud, puis de nouveau par l'île d'Orléans avant de s'établir à Neuville.

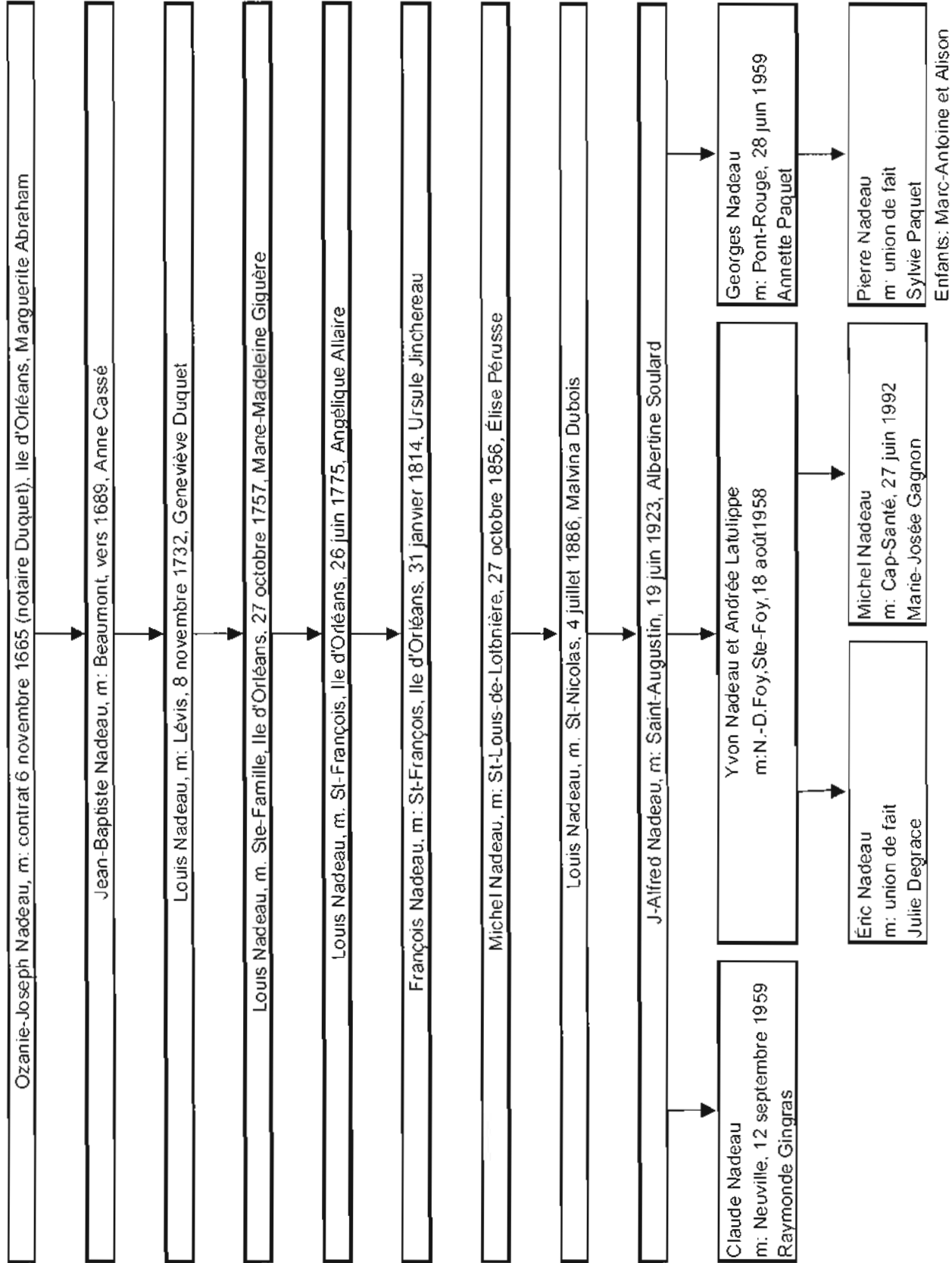
C'est ainsi que nous retrouvons Claude, Yvon, de même que les dernières générations représentées par Éric, Michel et Yves. Claude a exploité un garage

à Neuville pendant plusieurs années et Éric est un employé municipal chargé des travaux d'entretien. Enfin, la première terre à l'est de Neuville, aux limites de Saint-Augustin, est occupée par la famille de Georges Nadeau.



*Carte postale du garage Nadeau et de la maison Nadeau, mais surtout du magasin pour les touristes « Indian store », vers les années 1965-1970*

# Familles Nadeau



# Famille Naud

Trois ancêtres Nault arrivent en Nouvelle-France avant la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Tout d'abord, Jean Nault dit Saint-Crespin, de la province de la Bretagne, qui épouse Marie Bonhomme à Québec le 21 juillet 1661, puis François Nault, de la province d'Anjou, qui se marie avec Marguerite Jobidon à L'An-

prend qu'un différend est intervenu entre le sieur de LaGarenne et lui, et que les relations ne sont plus aussi amicales par la suite. L'employé quitte son maître en 1672, mais aucun document ne nous permet de savoir ce que fait François Nault jusqu'en 1676. Cependant, il semble qu'il habite à Château-Richer en 1674. C'est possible, puisque le sieur Toupin y demeure et que François a conclu avec ce dernier une entente dont nous reparlerons plus loin.



*Le monument des familles Naud à Deschambault, installé le 26 juillet 1996 en hommage aux ancêtres François Nau et Marguerite Jobidon*

Le 19 juin 1676, François se présente chez le notaire Paul Vachon afin de donner son consentement à un contrat de mariage qu'il veut conclure avec Marguerite Jobidon; la cérémonie religieuse se déroulera à L'Ange-Gardien le 20 août suivant. Marguerite est la fille de Louis Jobidon et de Marie de Ligny, et elle est née vers 1660. Au début de leur union, le couple habite à Château-Richer, probablement chez les parents de Marguerite, parce que

ge-Gardien le 20 août 1676, et finalement, Pierre Nault dit Labrie, de la province du Saintonge, qui épouse Marie-Thérèse Garand le 6 octobre 1692 à Saint-Laurent, île d'Orléans.

L'ancêtre des Naud de Neuville est François, né le 13 janvier 1646, fils de Jean Naud et de Jeanne Billet de Saint-Aubin de Turquant, arrondissement de Saumur, évêché d'Angers, province d'Anjou, département du Maine et de Loire. François traverse l'océan pour venir s'établir au pays à l'été 1666. Il arrive sans doute comme homme engagé par Bertrand Chosney, sieur de LaGarenne, et Marie Bélanger avec 7 autres domestiques, dont Pierre Richard et Nicolas Maheust. Au recensement de 1667, on indique qu'il a 20 ans. Son contrat semble renouvelé pour une autre période de 3 ans, mais l'on



*Souvenir des mariés à la maison paternelle du père Zotique Naud, aujourd'hui au 250 rue des Érables, Neuville, lors du mariage triple des Naud en 1938. Aujourd'hui la maison appartient à M<sup>me</sup> Lorraine Lemieux, antiquaire.*

*Maggie Boissonneault et Paul Naud ; Blanche Naud et René Noreau ; Jeanne Noreau et Freddy Naud*

la santé de son père s'est détériorée. De fait, celui-ci meurt avant le 19 novembre 1677, jour de l'inventaire des biens de son ménage.

Par la suite, plus précisément le 17 mars 1678, Jean Toupin, sieur du Sault et de Pointe-aux-Écureuils et seigneur de Bélair, concède à François, devant le notaire royal Gilles Rageot, une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur située entre la sienne et celle de Pierre Groleau. La famille Nault s'établit dorénavant sur le fief de Bélair, dans la paroisse de Neuville, et y demeure jusqu'en 1687. Malheureusement, le 27 novembre de cette même année, Marguerite Jobidon décède et est inhumée à Deschambault. Le couple a 6 enfants, dont 4 sont nés et baptisés à Neuville.

À l'été 1688, François et les siens déménagent à Deschambault sur une terre de 2 arpents ensemencés et de 5 arpents boisés. À cet endroit, François travaille à « nettoyer la terre et à se bastir ». Comme la vie est difficile et ne permet pas l'oisiveté, François se remarie avec Marie-Thérèse Chaillé à Neuville le 1<sup>er</sup> juillet 1688. Marie-Thérèse est la fille de Mathurin Chaillé et de Catherine Barrée et elle est née le 23 janvier 1667. François a donc à ce moment 42 ans et Marie-Thérèse, 21. Le couple aura 8 enfants dont l'un, Claude, aura un enfant naturel avec Geneviève Ménard. Ainsi, de ses deux mariages, François aura engendré 14 enfants. Il décède à Deschambault et est inhumé dans la chapelle de La Chevrotière le 20 mars 1709. Quant à sa seconde épouse, Marie-Thérèse Chaillé, elle décède le 26 octobre 1726 et est inhumée dans la même chapelle.

Sur la carte géographique de Gédéon de Catalogne, dressée par Jean-Baptiste Decouagne en 1709, nous remarquons le nom de François Naud inscrit comme propriétaire d'une concession située dans la seigneurie de La Chevrotière, paroisse de Deschambault. Il s'agit de François, fils de l'ancêtre du même nom, marié avec Marie-Ursule Marcot à Deschambault vers 1707. C'est d'ailleurs de lui que nous vient la descendance des Naud à Neuville.

Ce n'est que vers les années 1900 que les Naud reviennent s'installer à Neuville. Ils ne tardent pas à s'impliquer dans la municipalité, comme le démontre d'ailleurs Paul qui, en 1954, devient maire de Pointe-aux-Trembles.

Un événement remarquable est également à signaler dans la famille de Zotique Naud et d'Alice Hardy. En effet, trois de leurs enfants se marient la même journée, soit le 2 juillet 1938 : Paul-Hector avec Maggie Boissonneault, Alfred avec Jeanne d'Arc Noreau et Blanche avec René Noreau. L'un de ces couples, celui formé de Paul-Hector et de Maggie, sera propriétaire de l'hôtel Beauséjour situé à l'extrémité est du village, aujourd'hui la maison de l'antiquaire Lorraine Lemieux.

Nous retrouvons aujourd'hui à Neuville plusieurs descendants de cette famille dont Vital, marié avec Louise Bertrand, de même que Michel, Lise, Lilianne, Micheline, Hélène, Isabelle, Madeleine et Rollande.

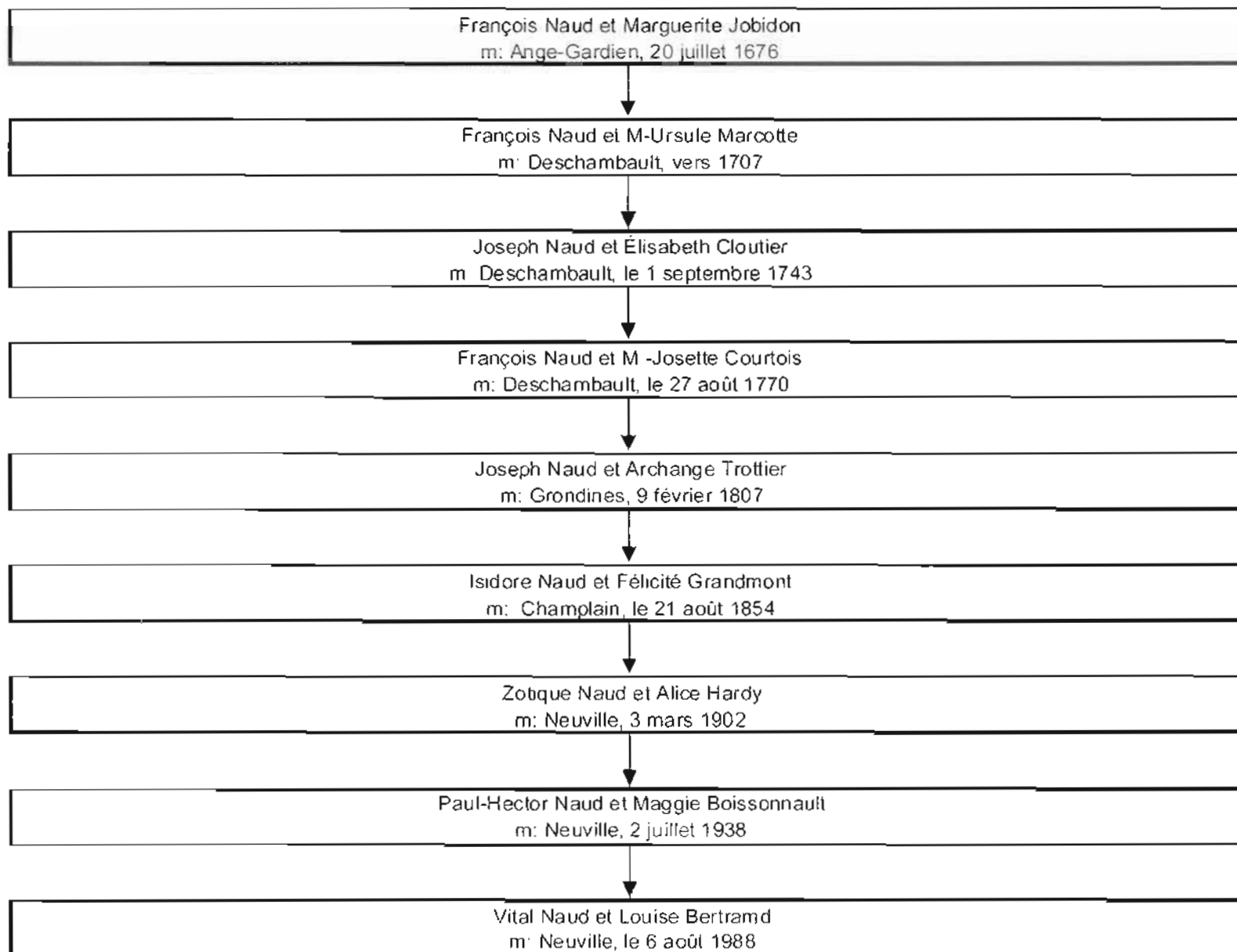


*Première élection de M. Paul Naud, échevin, avec 2 voix de majorité:*

*1<sup>re</sup> rangée : Paul Naud*

*2<sup>e</sup> rangée : Édilbert Genest, F.-Xavier Larue et Gustave Boisjoli*



**Famille Naud**

Frère et sœurs de Vital Naud: Michel, Lise, Liliane,  
Micheline, Hélène , Isabelle, Madeleine et Rollande.

## Familles Noreau

**L**e premier ancêtre des familles Noreau est arrivé en Nouvelle-France au début des années 1700. Il se prénomme Mathurin et est originaire de Saint-Georges-des-Côteaux, arrondissement et évêché de Saintes, ancienne province du Saintonge, aujourd'hui département de la Charente-Maritime.

Cordonnier de son métier, il se marie à Québec, à la cathédrale Notre-Dame, le 13 mai 1722, avec Marie-Josephthe Marchet, fille de Jean Marchet et de Marie-Jeanne Gely, née et baptisée le 31 mars 1704 à Québec. La lignée de Neuville est assurée par Charles, un de leurs fils, qui se marie à L'Ancienne-Lorette, le 11 janvier 1751, avec Marie-Françoise Robitaille et dont le fils, Jean-Marie, est venu habiter le premier à Neuville en 1832. Lui et sa femme, Louise Belleau, ont occupé la terre qui appartient de nos jours à Doris, un autre descendant de cette famille.

Il est important de signaler qu'en 1905 le gouvernement provincial a honoré et gratifié la famille de David Norcau et de Thérèse-Josephine Amyot pour leur grand nombre d'enfants, soit 17,



*En 1940, Ernest Noreau et le bébé, Jeannine Laperrière, dans la rue des Érables, devant le restaurant Coffee-Shop, aujourd'hui en face du terrain de tennis*

nés entre les années 1869 et 1890. Cette gratification était décernée à toutes les familles ayant 12 enfants et plus.

Nous trouvons à Neuville 3 lignées des familles Noreau, même si elles ont le même ancêtre, Charles. Il s'agit de René et de Doris (Jean-Jacques, Michel et Serge, enfants de Doris), de Paul et d'Alfred dit



*En 1972, 60 ans de mariage de David dit Baptiste Noreau et d'Allice Vézina*

*1<sup>re</sup> rangée :*

*David dit Baptiste Noreau et Alice Vézina*

*2<sup>e</sup> rangée :*

*Jacques Noreau, Paulette Noreau, Yvette Noreau, Philippe Méthot, curé, Cécile Noreau, Mariette Noreau*

*3<sup>e</sup> rangée :*

*Maurice Noreau, Émile Noreau, Philippe Noreau et Alexandre Noreau et Ernest Noreau*



*En 1935,  
M<sup>me</sup> David Noreau,  
née Alice Vézina, devant  
le  
restaurant Daigle,  
au 669, rue des Érables*



*En août 1985, lors du mariage de Martine Noreau à  
Jean-Yves Rochette :  
Alexandre Noreau, Cécile Dubuc, Christian Noreau,  
Martine Noreau et Jean-Yves Rochette*

Freddy et leurs enfants Réjean, André et Francine ainsi que des enfants de David dit Baptiste et d'Alice Vézina, Jacques, Alexandre, Philippe, Ernest et leurs enfants Daniel, Christian et Diane.

Il est à noter que René Noreau a été un enseignant qui a consacré sa vie à l'enseignement à différents endroits dans le comté de Portneuf. Ce colosse mesurant près de 6 pi 6 po en imposait non seulement

par sa stature mais également par ses capacités d'enseignant et de rassembleur. Il a été président des cercles Lacordaire (organisme qui combattait l'alcoolisme) de la région de Portneuf en plus d'occuper le même poste au diocèse de Québec et de faire partie du conseil d'administration provincial.

Dans le domaine agricole, nous devons souligner le fait que Doris, avec l'aide de ses fils Michel et Serge, se distingue aujourd'hui comme l'un des plus importants producteurs de maïs sucré de la municipalité.



*Soixantième anniversaire de mariage de David Noreau et  
d'Alice Vézina en 1971 :*

*1<sup>re</sup> rangée : Daniel Noreau, David Noreau, Alice Vézina et  
Martine Noreau*

*2<sup>e</sup> rangée à l'arrière : Jacques Noreau*



*Christian Noreau,  
9 ans,  
en quatrième année,  
fils d'Alexandre  
Noreau et de Cécile  
Dubuc,  
classe de Madeleine  
Dubuc à l'école  
Notre-Dame*



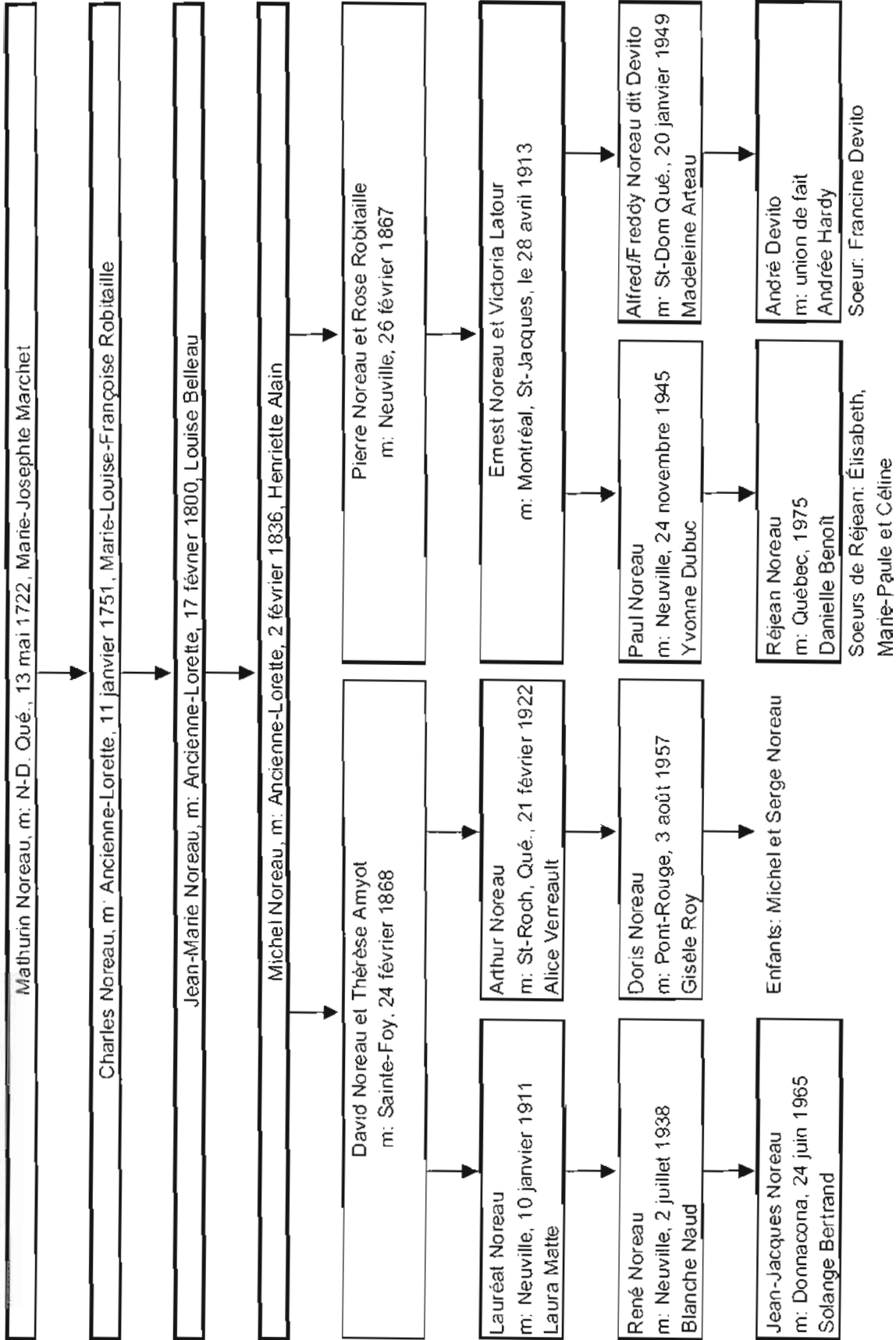
David Noreau, vers 1913

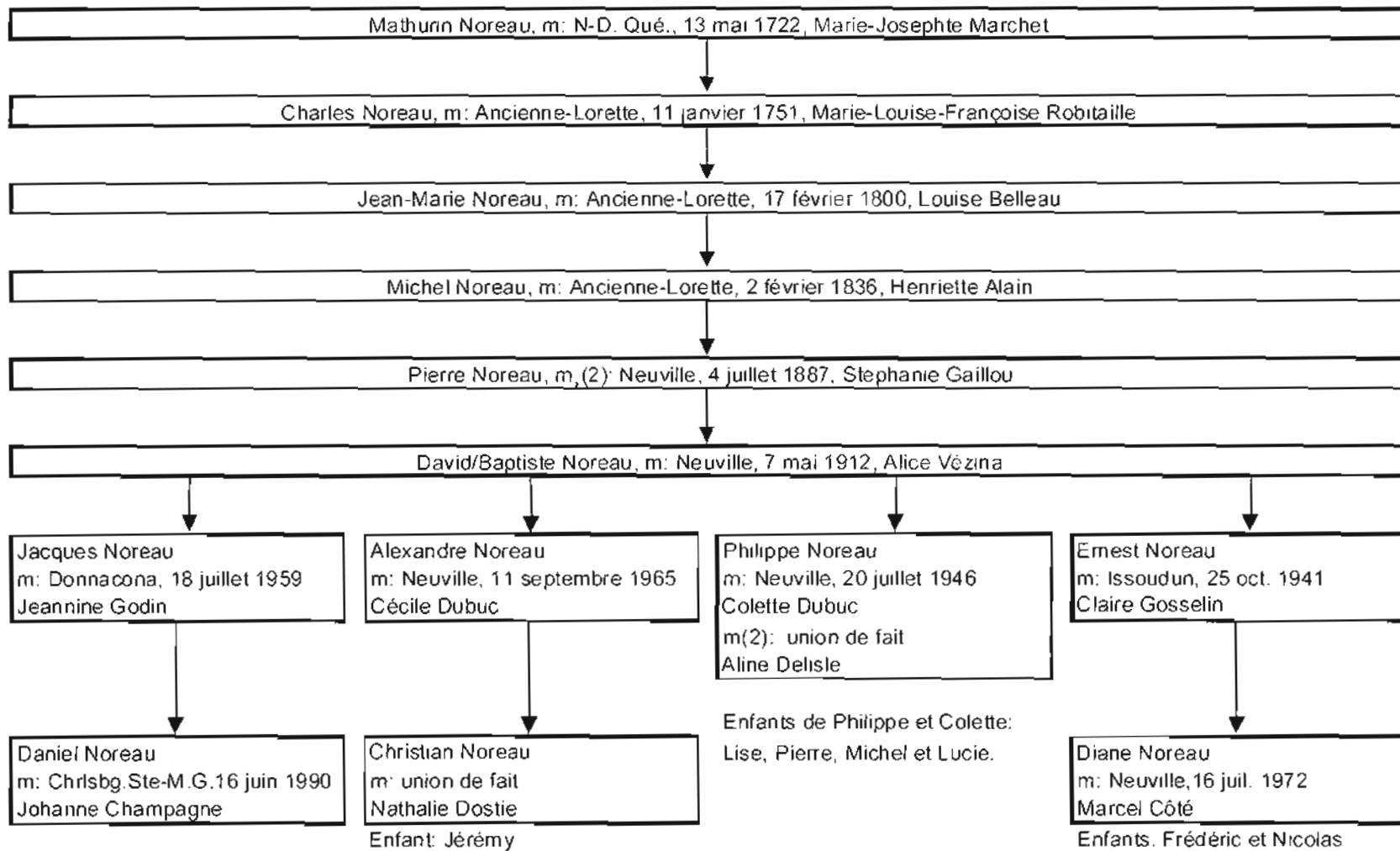


Famille David Noreau et  
Thérèse Amyot, en 1910 :

1<sup>re</sup> rangée :  
 Marie 21 ans,  
 Eugène 23 ans,  
 Roch 22 ans,  
 Arthur 19 ans  
 2<sup>e</sup> rangée :  
 Valéda 26 ans,  
 Estelle 29 ans,  
 Adolphe 23 ans,  
 Lauréat 27 ans et  
 Albéric 25 ans  
 3<sup>e</sup> rangée :  
 Sara 31 ans,  
 Alice 33 ans,  
 Méala 32 ans et  
 Philéas 30 ans  
 4<sup>e</sup> rangée :  
 Wilfrid 38 ans,  
 Alfred 41 ans, David 72  
 ans,  
 M<sup>me</sup> David Noreau née  
 Thérèse Amyot 62 ans,  
 Josephine Noreai 40 ans  
 et Ulric Noreau 37 ans

# Familles Noreau (1)





# Familles Noreau (2)

## Familles Papillon

Le seul ancêtre Papillon qui soit arrivé au début de la colonie est Étienne Parpaillon, fils de François Parpaillon et de Michelle Tastevache, de Notre-Dame-de-Cogne, évêché de La Rochelle, ancienne province française d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Dans le contrat de concession accordée par les Jésuites, son nom est effectivement Parpaillon. Il arrive à Québec le 16 juin 1659 à bord d'une flotte de 3 navires. Il a alors 23 ans et ne sait pas signer d'après les documents de référence. Le 10 août suivant, il est confirmé à Québec en même temps que 16 autres personnes dont Jean Juchereau, Jean Guyon, Joseph Hébert, Antoine Rouillard et Charles Legardeur.

Les Jésuites lui concèdent une terre dans la seigneurie de Sillery, par contrat, devant le notaire Romain Becquet, le 3 avril 1663. Il semble qu'Étienne ait été matelot de la *Galiotte Royale* pendant quelque temps avant d'obtenir une concession, puisqu'en la prévôté de Québec il obtient gain de cause le 13 mai 1665 pour se faire payer ses gages comme matelot dudit navire royal. Cette terre, que lui concèdent les Jésuites a 2 arpents de front sur une profondeur de 20 en direction de la route Saint-Michel. En 1678, elle fait partie des 4 arpents déclarés de la propriété de Jean Talon. Aujourd'hui, elle est située entre le boulevard Laurier et le chemin Quatre-Bourgeois. Ses 2 voisins sont, en 1663, Barthélemie Gaudin et Jacques Fournier.

Mais, dès 1667, Jean-François Bourdon de la seigneurie de Dombourg, aujourd'hui Neuville, concède à Étienne une terre de 2 arpents de front donnant sur le fleuve sur 40 de profondeur. Cette concession est ratifiée devant le notaire Becquet le 20 mars 1667 et lui sera de nouveau confirmée par un acte notarié devant le notaire Gilles Rageot le 30 mai 1672. Cependant, ce n'est que vers 1669 qu'il vient s'établir sur sa terre à Neuville. Elle correspond aujourd'hui aux terres situées à l'ouest de la rue Delisle. À noter



Magasin J.-Ernest Papillon en 1938-1939. Ce magasin était situé en face de la maison Alphonse Côté aujourd'hui, et en partie sur le terrain occupé par le commerce de fils à tisser Raymond Gagnon, dans la rue des Érables.

qu'au recensement de 1681 Étienne est encore célibataire, qu'il est âgé de 44 ans et que sa terre a 12 arpents mis en valeur.

Il est âgé de 55 ans lorsqu'il se marie, le 11 juin 1691, à Neuville, devant le curé Jean Basset, avec Geneviève Garnier/Grenier, fille de François Grenier et de Jacqueline Freslon, baptisée le 5 octobre 1670 à Sillery. Sa femme a donc 21 ans et lui, 55. Bien que son prénom véritable soit Jacqueline, elle porte celui de Geneviève, ce qui se comprend assez facilement. Toutefois, il arrivera occasionnellement qu'on l'appellera Jacqueline dite Geneviève. Le contrat de mariage du couple est signé chez le notaire Gilles Rageot le 20 avril 1691. Malgré l'âge d'Étienne, le couple a quand même 5 enfants dont 3 garçons. Les 2 filles, Geneviève et Marie-Madeleine, se marient à Neuville, respectivement à René Mezeray en 1719 et à Michel Ménard en 1723. Le garçon qui assure la lignée des Papillon qui demeurent encore à Neuville est Pierre, né le 15 mars 1695. Il se marie avec Angélique Godin, fille de Charles et de Marie-Madeleine Perron, le 21 juillet 1721.

Sentant probablement sa mort approcher et voulant mettre de l'ordre dans ses affaires, Étienne Parpaillon/Papillon fait mesurer sa terre à Neuville afin de la faire aligner, devant le notaire Bernard de LaRivière, le 10 juin 1709. Il décède à Neuville et y est inhumé le 7 mai 1710. Trente-cinq ans plus tard, sa femme, sentant probablement elle aussi ses jours comptés, fait tenir l'inventaire et l'encan de la succession de son mari le 29 mars 1745 par le notaire Louis Pillard de Neuville. Elle sera inhumée le 22 août 1745.

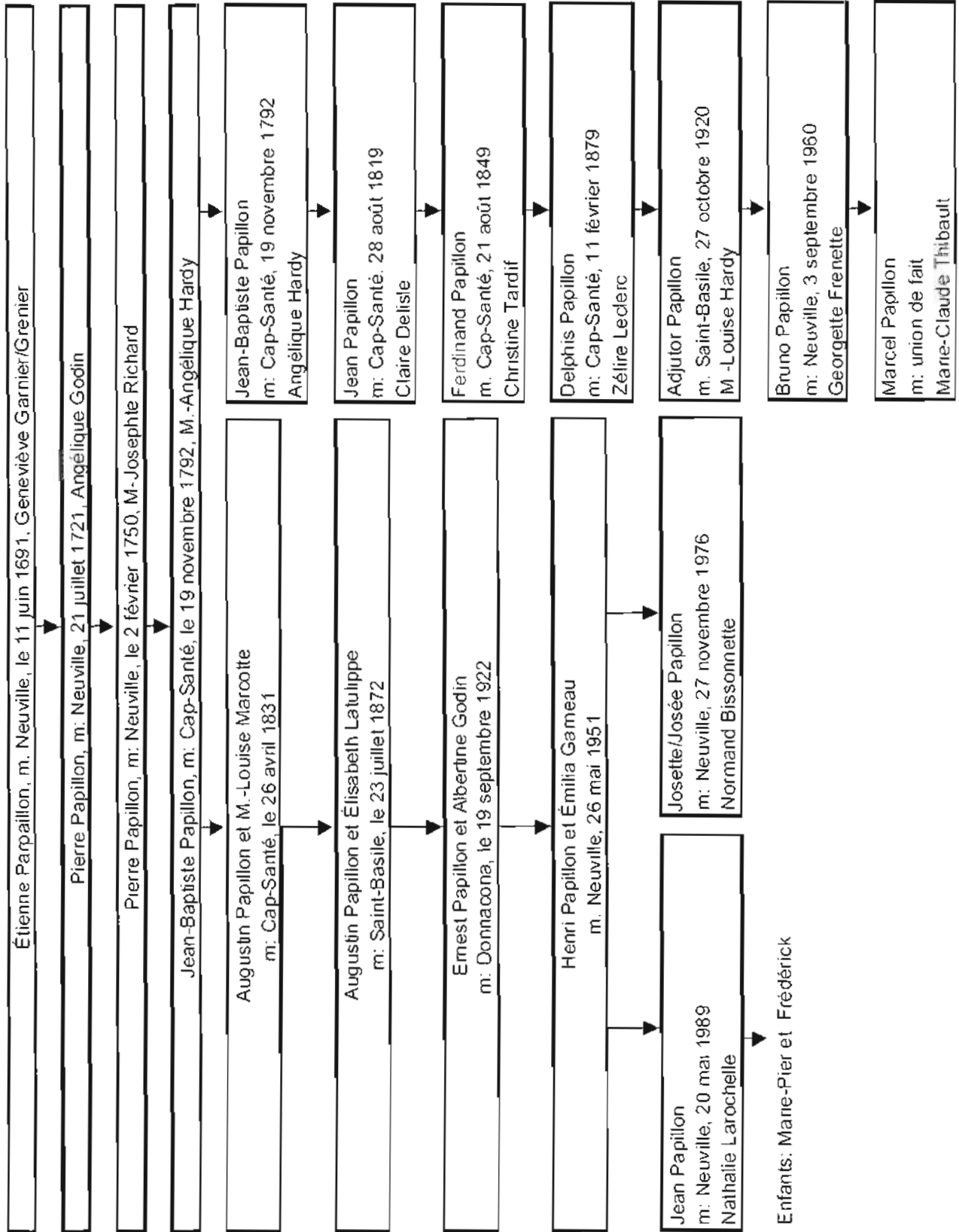
À Neuville, nous avons aujourd'hui 2 lignées de Papillon et toutes les 2 descendent de l'ancêtre de la quatrième génération, soit Jean-Baptiste Papillon, marié à Cap-Santé, avec M.-Angélique Hardy, le 19 novembre 1792. C'est à partir de cet ancêtre que 2 de ses enfants forment des lignées différentes, que nous retrouvons à Neuville, et qui sont représentées d'une part par Jean et Josette dite Josée Papillon et d'autre part par Marcel Papillon. Henri Papillon, père de Jean et de Josette, a été secrétaire-trésorier de la municipalité de Neuville en 1965 de même que leur grand-père Ernest, en 1945.



*1<sup>re</sup> rangée : François Bissonnette, Joëlle  
Bissonnette et Nathalie Bissonnette  
2<sup>e</sup> rangée à l'arrière, Josée Papillon*



# Familles Papillon



## Familles Paquet

**D**u début de la colonie jusqu'à l'année 1700, il y a 6 ancêtres Pasquier qui sont à l'origine d'autant de familles Pasquier. Ce sont Éméry dit Méry Pasquier, marié avec Vincente Beaumont à Poitiers vers 1638 ; Pierre, marié avec Marie Caillé à l'île d'Orléans, selon le contrat de mariage rédigé par le notaire Vachon du 26 août 1668 ; Étienne, marié avec Henriette Rousseau le 6 octobre 1668 à Québec; Philippe, marié avec Françoise Gobeil, dont le contrat de mariage a été signé devant le notaire Claude Auber le 12 juin 1669 ; Jean, marié avec Marguerite Blaise, selon le contrat signé chez le notaire Romain Becquet à Sillery le 23 octobre 1669 et Isaac, marié avec Élisabeth Meunier à Château-Richer le 30 juin 1670. Nous

allons retenir Éméry/Méry, Étienne et Isaac Pasquier comme les ancêtres d'autant de lignées de Paquet qui sont représentées aujourd'hui à Neuville.

Dans les premiers temps de la colonie, c'est l'appellation « Pasquier » qui prévaut autant devant les notaires que chez les curés des paroisses. Par la suite, ce nom est devenu Paquet au point où aujourd'hui, il n'y a plus de Pasquier ou tout au moins à peu près plus. D'autres familles Pasquier, qui sont d'ailleurs devenues très nombreuses, ont pris le nom de Lavallée.

Éméry dit Méry Pasquier est sergier et originaire de Saint-Paul, ville, arrondissement et évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vienne. Méry Pasquier est arrivé



*Nancy Paquet,  
Jean-Noël Paquet,  
Sylvain Paquet,  
Monique Langlois et  
Martine Paquet*

au pays après s'être marié une première fois avec Vincente Beaumont vers 1638 à Poitiers et une seconde fois avec Renée Guillocheau également à Poitiers selon son contrat de mariage du 29 juillet 1659. C'est en 1667, en provenance de La Rochelle, le plus important port sur la côte centre-ouest de la France, qu'il arrive au pays en compagnie de Renée, de son fils Maurice, lui-même accompagné de sa femme Françoise Forget, de sa fille Marguerite et de son second fils, René. On présume qu'il a en poche un contrat d'engagement de 3 ans pour dame Gloria dans le comté de Québec, aujourd'hui Sillery, lieu dit côte de Sainte-Geneviève, où il est responsable de 2 domestiques (lire esclaves) et où la concession a 30 arpents de terre mis en valeur. Puis, Méry et son fils Maurice obtiennent chacun une concession à Bourg-Royal, aujourd'hui Charlesbourg, où ils défrichent la terre. L'acte officiel de concession n'est émis qu'en 1672 par l'intendant Jean Talon. Le 10 août 1675, Méry Pasquier, déjà avancé en âge, donne sa concession à son fils Maurice devant le notaire Pierre Duquet. C'est d'ailleurs chez ce fils que le couple Pasquier-Guillocheau se retire en cette année 1675 et lui fait don de tous leurs biens.

Il est intéressant de raconter une anecdote qui s'est produite peu de temps après l'arrivée des parents Méry et Renée chez leur fils Maurice. Le jeudi 4 juillet, Renée attache une truie accompagnée de ses 4 cochonnets dans le chemin tout près de chez elle. La voisine, Geneviève Alexandre, voyant les petits cochons courir dans son champ et apercevant le jeune fils de Maurice, Louis, tout près du chemin, lui crie d'aller prévenir sa grand-mère d'enlever sa truie de la route, sinon elle coupera la corde qui la retient attachée. Avant même que le jeune garçon ait eu le temps de faire la commission, déjà sa grand-mère sort par l'arrière de la maison armée d'un bâton et lui dit : « Va, va, tu ne tiens rien d'elle. » Devant le refus de la grand-mère d'obtempérer, Geneviève coupe la corde et attache la truie plus loin pendant que cette dernière s'approche d'elle avec son bâton, puis elle la met au défi de la toucher en lui disant : « Frappe, frappe. » La vieille grand-mère s'exécute aussitôt en lui administrant 2 coups de bâton dans les côtes. Elle n'a pas le temps d'en donner davantage, car Geneviève, en colère, la saisit par les

cheveux, la mord au bras droit, lui arrache son bâton des mains et lui donne un violent coup sur le bras gauche qu'elle casse. Les choses n'en restent pas là, et cette situation amène les belligérantes devant les tribunaux. Comme Geneviève n'en était pas à ses premières frasques, elle est condamnée à payer le chirurgien et à verser 10 £ d'amendes applicables au pain des prisonniers. Cette histoire montre bien qu'à cette époque, pour l'honneur et souvent par orgueil, les choses pouvaient aller très loin. De telles altercations sont nombreuses au début de la colonie.

Renée survit à cette épreuve, mais décède quelques années plus tard, au début de l'année 1679. Quant à Méry Pasquier, il décède en 1680. Son patronyme a passé au fil du temps de Pasquier à Paquet. Il est l'ancêtre des Neuvilleois Yvon, marié à Lyne Leclerc, Robert, marié à Lise Cantin, Raymond, marié à Lucie Gingras, Jean-Noël, marié à Monique Langlois, et leur fils Sylvain, marié à Diane-Danielle Martineau.

Le deuxième ancêtre, Étienne Paquette, est le fils d'Étienne Pasquier et de Jeanne Poussarde, de Dissay, arrondissement et évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vienne. Il arrive au pays comme soldat de la compagnie de LaMotte du régiment de Carignan en 1665. Au recensement de 1666, il est jardinier et engagé comme volontaire. Il signe un premier contrat de mariage devant le notaire Jean Lecomte avec Françoise Barbery. Ce contrat de mariage est annulé, mais il en signe un autre qui se concrétisera devant le même notaire à l'île d'Orléans le 6 octobre 1668 en se mariant avec Henriette Rousseau, fille de Jacques Rousseau et de Jeanne Arnoult ou Hamoult. Il obtient une concession à Charlesbourg vers 1668. Au recensement de 1681, il habite à Petite-Rivière-Saint-Charles à Québec (Charlesbourg), où il a 6 arpents de sa terre mis en valeur. Il a alors 68 ans et sa femme, 33. Les descendants de cette lignée de Pasquier demeurent toujours dans la région de Charlesbourg et de L'Ancienne-Lorette, et le Neuvilleois Richard Paquet, marié à Diane Paré, est aussi originaire de cet endroit.

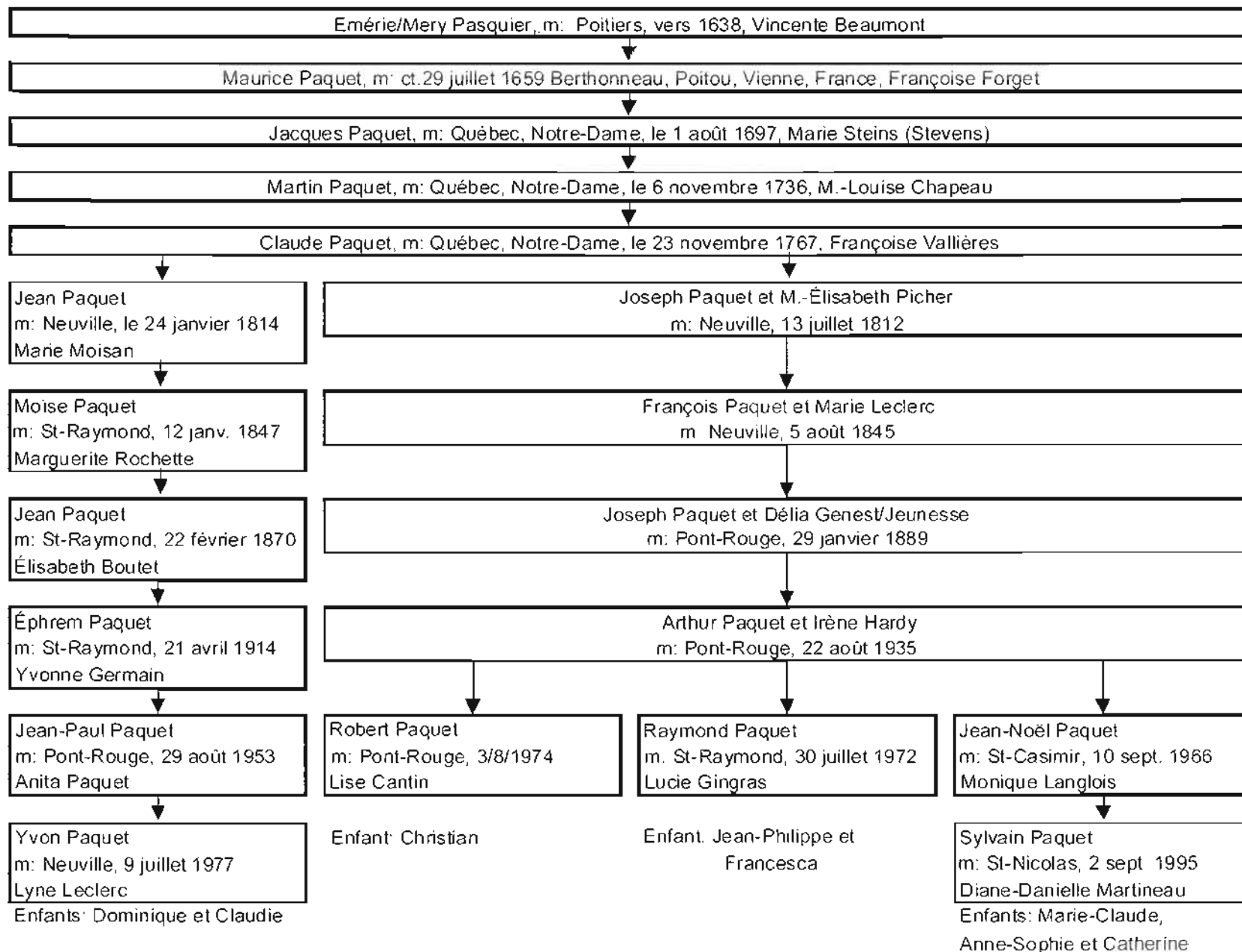
Le troisième Pasquier, Isaac dit Lavallée, est originaire de Saint-Jean de Montaigu, arrondissement de La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. Il est le fils de Mathurin Pasquier et de Marie Frémillon. Lui aussi arrive comme soldat de la compagnie de LaMotte du régiment de Carignan tout comme Étienne. Cette compagnie arrive à Québec le 17 août 1665 et travaille à la construction des routes et des forts à l'automne 1665. Puis, après l'hiver, elle retourne au lac Champlain. La troupe passe l'hiver 1666-1667 en territoire actuel américain. À partir du fort Sainte-Anne, Tracy, Courcelles et Salières font la guerre aux Iroquois Agniers en septembre 1667. L'histoire nous dit que 700 soldats, 400 habitants et 100 Amérindiens alliés participent à l'opération. C'est à l'époque des représailles envers les Iroquois Agniers qui sèment la terreur sur tout le territoire de la Nouvelle-France entre 1660 et 1665.

Isaac fait partie des défenseurs du pays. C'est plus tard, en 1669, qu'il loue la terre de 2 arpents de front de la fabrique de L'Ange-Gardien. Certaines conditions sont rattachées à cette location, notamment celle de défricher au moins 2 arpents par année. De plus, il doit donner à la fabrique 6 minots de grain tous les ans. Mais Isaac Pasquier est plus ambitieux et il obtient de M<sup>sr</sup> de Laval une concession sur l'île d'Orléans, le 10 mars 1670, devant le notaire Paul Vachon. Cette concession a 3 arpents de front et est située à Saint-Laurent, assez près de la future église.

Puis, Isaac passe avec sa future épouse, Élisabeth Meunier, un contrat de mariage devant le notaire Vachon, le 13 avril 1670 et se marie le 30 juin à Château-Richer. Élisabeth est la fille de Mathurin

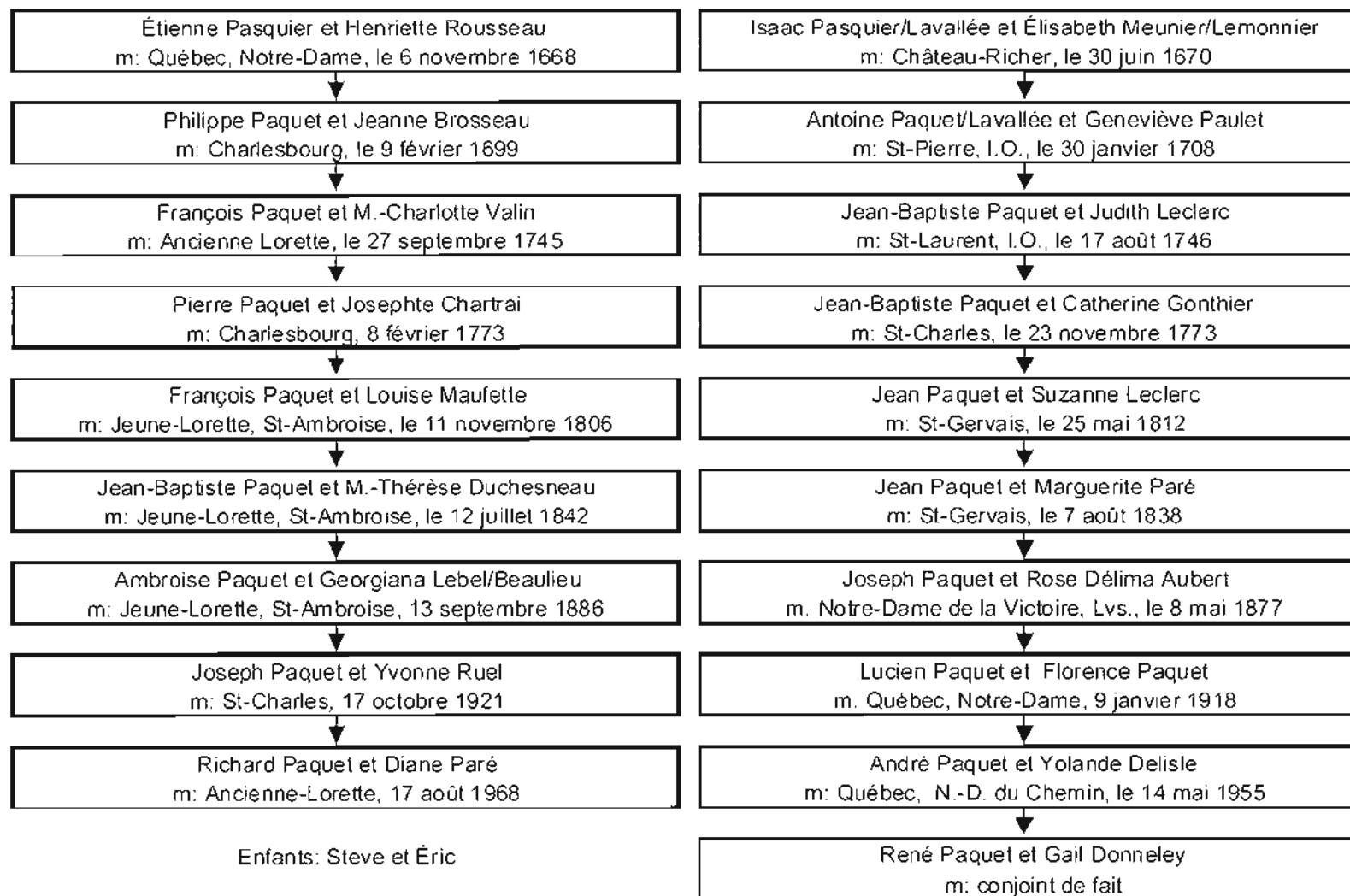
Meunier et de Françoise Fafard. La famille passe 32 ans à l'île d'Orléans à travailler sur la terre où le couple aura 14 enfants. Isaac est inhumé à Saint-Laurent, île d'Orléans, le 18 juin 1702, et sa femme décède le 10 avril 1714 au même endroit. C'est Antoine, né le 12 mai 1678, marié à Geneviève Paulet le 30 janvier 1708 à Saint-Pierre, île d'Orléans, qui nous mènera au Neuvillois René Paquet, conjoint de Gail Donneley. Les descendants de cette lignée passent par la rive sud, après avoir séjourné à l'île d'Orléans, puis reviennent dans la région de Québec, plus particulièrement à Neuville.

Presque tous les Lavallée du comté de Portneuf ont comme premier ancêtre Isaac Pasquier dit Lavallée. La mère de l'auteur de ces lignes, Prudentienne Lavallée, est en réalité une Pasquier ou Paquet. Tout comme nous l'avons mentionné dans les familles Lavallée, il faut ajouter les mêmes informations pour les descendants de la présente lignée des Pasquier ou Paquet. C'est à cette lignée qu'appartient Calixa Lavallée, de son vrai nom Calixta Paquet dit Lavallée, musicien de notoriété internationale et auteur des paroles de l'hymne national du Canada, le *Ô Canada*. Il demeure dans la rue Couillard à Québec avant de s'expatrier aux États-Unis ; il est de la huitième génération et le fils du forgeron Augustin Paquet dit Lavallée et de Caroline Velentine, mariés à Verchères le 5 avril 1842. Calixa Lavallée est un descendant du fils Charles Pasquier dit Lavallée, marié à Jeanne-Béatrice Coulombe, frère d'Antoine Pasquier dit Lavallée et de Geneviève Paulet, autre fils d'Isaac Pasquier dit Lavallée comme nous l'avons vu.



# Familles Paquet (1)

## Familles Paquet (2)



Enfants: Jessica et Vanessa

## Familles Paré

**D**eux ancêtres qui arrivent au pays au début de la colonie portent le patronyme Paré. Le premier, Robert, est originaire de l'ancienne province du Périgord ; le second, Jean, de l'ancienne province d'Anjou.

Celui qui nous intéresse, c'est Robert, puisqu'il est l'ancêtre des Paré de Neuville. Originaire de Saint-Laurent de Soulaures, canton Monpazier, arrondissement de Bergerac, évêché de Périgueux, dans l'ancienne province du Périgord, aujourd'hui dans le département de la Dordogne. Fils de Mathieu Paré et de Marie Joannet, il arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 3 vaisseaux à l'été 1653.

Il est maître charpentier et exerce son métier. C'est ainsi qu'avant d'obtenir sa concession il construit en 1653 un moulin pour le seigneur d'Ailleboust dans l'arrière-fief de ce dernier à

Château-Richer. Il fait des travaux de charpentier ici et là, notamment la construction d'un bâtiment de 18 pieds sur 18, le 26 janvier 1654, pour René Robineau de Bécancour dans la seigneurie de Beaupré. Ce travail, relativement important, nécessite la rédaction d'un contrat, qui se fait devant le notaire Guillaume Audouart à Québec. Il construit aussi une maison dans la basse-ville de Québec pour Toussaint Toupin et en détermine les conditions devant le même notaire Audouart le 11 octobre 1654. Cette maison de « charpente en colombages, de 26 pieds sur 16 » comprend aussi la construction de la toiture et un « manteau de cheminée ». Puis le 20 octobre 1653 vient le grand moment, car il se marie avec Françoise Lehoux, fille de Jacques Lehoux et de Marie Meilleur, à la chapelle des Hurons, située sur la pointe de l'île d'Orléans. Le mariage est inscrit aux registres de la paroisse de



*Mariage de Rolande Paré et de Charles Beudet en 1957*

*1<sup>re</sup> rangée :*

*Geneviève Paré, Adrien (Ti-Be) Paré, Rolande Paré, Gilberte Naud et Marcel Paré*

*2<sup>o</sup> rangée :*

*Louise Paré, Jean-Marc Paré, André Paré, Gilles Paré et Claude Paré*

Notre-Dame de Québec par le missionnaire célébrant. Aujourd'hui, cette chapelle serait située dans la paroisse de Sainte-Pétronille.

Le 30 janvier 1655, il obtient une concession dans la seigneurie de Beaupré, de la part de Jean de Lauson, de 4 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 126, laquelle est située entre l'église de Sainte-Anne de Beaupré et la rivière aux Chiens. Mais tout en mettant en valeur sa terre à Sainte-Anne, il continue d'exercer son métier. En 1657, il obtient une maison dans la basse-ville de Québec en garantie d'un prêt. Cette maison se trouve en fait dans la côte de la Montagne. Au recensement de 1667, sur sa concession à Sainte-Anne, il a 7 bêtes à cornes, 20 arpents de sa terre sont mis en valeur et a même un domestique à son service. Durant cette même année, il prend des contrats de fourniture de bois et s'engage le 30 septembre par contrat notarié à fournir 1000 planches de pin aux religieuses. Évidemment, il obtient d'autres contrats, mais ceux-ci ne l'obligent pas à passer chez le notaire, car seuls les contrats importants l'exigent. Au recensement

de 1681, il possède 4 fusils, 14 bêtes à cornes et 30 arpents de sa terre sont mis en valeur. Il est donc prospère.

Robert et Françoise ont 9 enfants dont 5 garçons. Il est inhumé à Beaupré le 18 novembre 1684 après être décédé la veille. Sa femme décède le 9 avril 1685 et est enterrée le lendemain, également à Beaupré.

L'un de leurs enfants, Jean, marié avec Jeanne Racine, est l'ancêtre d'une lignée de Paré que nous trouvons à Neuville plus tard. Il s'agit de Louise, mariée à Eddy Labrie, et Jocelyn, conjoint de Sonia Laflamme. Un autre de leurs fils, Noël, qui se marie avec Marguerite Caron, est l'ancêtre d'une seconde lignée, celle du Neuvilleois Sylvain Paré, marié à Nathalie Gauvin. En terminant, il est à noter que les membres des familles Paré sont pendant plusieurs années les domestiques des soeurs de la congrégation Notre-Dame à Neuville. C'est le cas d'Adrien dit Ti-Bé Paré, marié avec Gilberte Naud à Neuville le 30 septembre 1931.





---

# Familles Pelletier

**P**as moins de 5 ancêtres Pelletier s'établissent au pays avant 1700 et ont une descendance : Guillaume dit LeGobloteur, de la province du Perche, marié avec Michelle Mabilles ; Nicolas, marié avec Jeanne de Vouzy de la Beauce ; Georges, marié avec Catherine Vanier de la Normandie ; Pierre, marié avec Françoise Trochet dit Richard du Poitou ; et François, marié avec Anne Gignard de l'Aunis.

L'ancêtre des Pelletier qui résident actuellement à Neuville est Guillaume dit LeGobloteur, fils d'Éloi Pelletier, marchand, et de Françoise Matte, de Saint-Pierre-de-Brésollettes, canton de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, évêché de Chartres,



*Carmen Couture, Marinette Couture-Pelletier, Pierre Pelletier et Émile Couture-Pelletier*

ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. C'est en juin 1641 que Guillaume arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 4 navires. Il débarque avec sa femme, son garçon Jean et sa sœur Marie, qui épouse, en 1647, Julien Pétault. Il semblerait que son frère Antoine l'accompagnait. Ce dernier se marie avec Françoise Morin en août 1647, mais ce couple n'aura pas d'enfant puisque

Antoine se noie 2 mois plus tard, soit le 2 octobre. On dit qu'à cette époque Guillaume Pelletier dit LeGobloteur sait signer.

Comme nous venons de le dire, Guillaume est déjà marié lorsqu'il arrive à Québec. Il avait épousé, à Saint-Aubin de Tourouvre, le 12 février 1619, Michelle Mabilles, fille de Guillaume Mabilles et d'Étiennette Monhé, baptisée le 20 mai 1592 à Saint-Aubin de Tourouvre. Il obtient une concession de Robert Giffard à l'automne 1644 de 2 arpents de front sur le fleuve par la profondeur limitée par la rivière Montmorency, dans la seigneurie de Beauport. C'est leur fils, Jean, qui prendra la succession de son père à la seigneurie de Beauport. Cependant, ce n'est pas sur la terre de son père, mais sur une terre voisine, tout près de celle de son père.

Guillaume est charbonnier de son métier et son fils Jean, scieur de long et charpentier. Pour une raison que nous ne connaissons pas, Jean entre chez les Jésuites en 1646, ce qui laisse son père sans aide et sans ressources. C'est probablement à cause de cette situation que Guillaume emprunte 342 £ à son voisin le 13 octobre 1647. Le 12 juillet 1648, il se présente devant le notaire LeCoustre pour payer à Jean Bourdon une somme de 500 £ afin de régler des comptes en souffrance que lui et son frère Antoine doivent au magasin de Québec.

De son côté, Jean, après être entré chez les Jésuites, accompagne ces derniers dans différents lieux de mission dont celui de Sainte-Marie-des-Hurons. Trouvant probablement cette vie de *coureur des bois* et accompagnateur des Jésuites un peu trop austère, il revient sur sa décision et décide de se marier. En 1647, il se fiance avec Anne Langlois, née le 2 septembre 1637 et fille de Noël Langlois et

de Françoise Garnier de Beauport. Le mariage est retardé au 9 novembre 1649 pour permettre à Anne d'atteindre l'âge de 12 ans. Jean s'installe sur sa terre et ajoute celle de son père, qui meurt le 27 novembre 1657 et qui est inhumé le lendemain. Quant à sa mère, elle décède le 21 janvier 1665 et est inhumée également le jour suivant.

Jean, avec son âme d'aventurier, décide de changer d'air et demeure tour à tour sur l'île d'Orléans, à l'Île-aux-Oies, à l'Île-aux-Grues (en face de Montmagny), puis finalement à Saint-Roch-des-Aulnaies. C'est à cet endroit que Jean passe le reste de sa vie. Il est inhumé à Rivière-Ouelle le 25 février 1698; sa femme le suit quelques années plus tard et est inhumée le 17 mars 1703 au même endroit. Tous les enfants de Jean et d'Anne s'établissent sur des terres entre Cap-Saint-Ignace, La Pocatière et Saint-Roch-des-Aulnaies, sauf un qui retourne vivre sur l'île d'Orléans.

Les Pelletier habitant Neuville au début de la colonie, soit dans les années 1667-1668, n'ont aucun lien de parenté avec les Pelletier actuellement installés

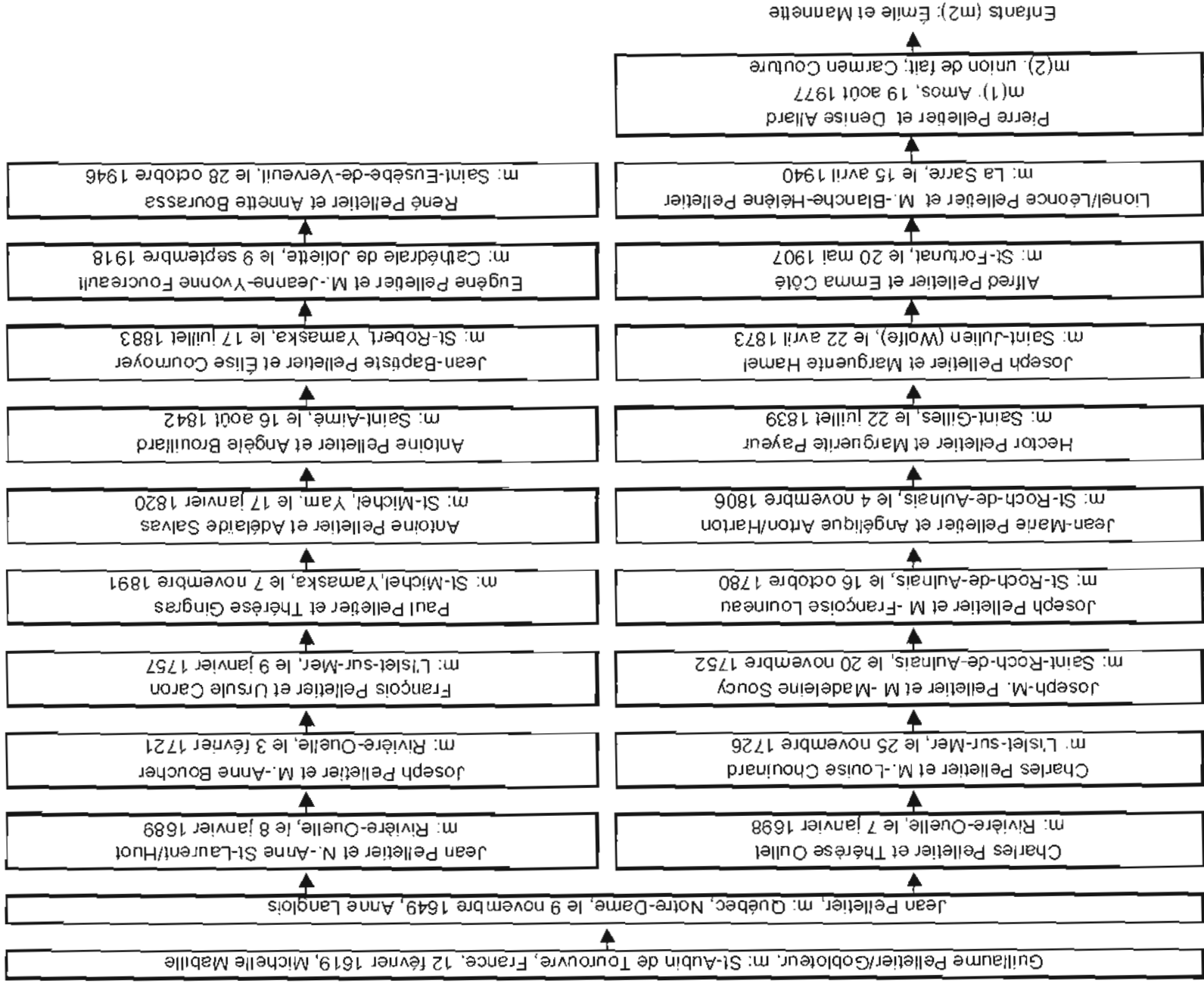
ici. Jean Pelletier, fils de Nicolas Pelletier et Jeanne de Vouzy, est le premier à détenir une concession à Neuville en 1667, aujourd'hui occupée par Jean Larue. Il se marie avec Marie-Geneviève Manovely à Sillery le 21 août 1662. Leur fille, Louise, épouse Jean Ayot et détient également une concession à Neuville en 1672 ; aujourd'hui, cette terre est occupée par les successeurs d'Henri Angers. Et finalement, Pierre, mari de Françoise Trochet dit Richard et fils de Jean Pelletier et d'Andrée Pomereau, est le dernier d'entre eux à détenir une terre à Neuville au début de la colonie.

Tous ces Pelletier n'ont donc aucun lien de parenté avec Guillaume. Par conséquent, c'est le fruit d'un nomadisme tardif qui amène René Pelletier, un citoyen de Neuville et descendant de Guillaume, à venir s'établir parmi nous après que ses ancêtres eurent fait une boucle importante dans le Bas-du-Fleuve. Il en va de même pour Pierre Pelletier, aujourd'hui résident de Neuville.



*René Pelletier et  
Annette Bourassa*

# Familles Pelletier



## Familles Piché

Le seul ancêtre Pichet qui soit venu de France au début de la colonie est Pierre Pichet dit Lamusette, fils de Pierre Pichet et d'Anne Pinot, de Saint-Georges de Faye-la-Vineuse, arrondissement de Chinon, évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de l'Indre-et-Loire. Il se marie en France avec Marie Lefebvre et y laisse son épouse pour s'établir en Nouvelle-France.

Chapelier de métier, Pierre arrive au pays à la fin de l'été 1661 à bord d'une flotte de 4 vaisseaux. Il est engagé par Gervais Buisson comme domestique, dans la seigneurie de Sillery. Sa vie est plutôt tumultueuse, car il est accusé de débauche et de s'absenter assez souvent de son travail. On le condamne donc à verser 10 £ d'amende pour *s'être juré* et à payer 4 £ d'amende pour chaque jour de travail manqué.

C'est en 1663 que le seigneur Charles de Lauson lui concède une terre à l'île d'Orléans. Quatre ans après son arrivée, il apprend de son frère Louis que sa femme, qui demeurait en France, est morte 3 mois après son départ. Cela lui permet donc de se remarier avec Catherine Durand à Québec, le 25 mai 1665, après avoir passé, 2 jours plus tôt, un contrat de mariage devant le notaire Michel Fillion. Sa nouvelle femme, en plus d'être la fille de Pierre Durand et de Jacqueline Courtois de Saint-Eustache, archevêché de Paris, fait partie également des Filles du roi.

Le 8 août 1665, cette concession de l'île d'Orléans lui est confirmée dans un contrat rédigé par le notaire Claude Auber. Cette terre est située dans la seigneurie de Lirec et mesure 2 arpents de front sur une profondeur qui s'étend jusqu'à la route projetée, au milieu de l'île d'Orléans. Mais Pierre Pichet dit Lamusette ne reste pas longtemps à l'île

d'Orléans. Un an plus tard, c'est à Charlesbourg que nous le retrouvons sur une nouvelle concession. Plutôt instable, le 13 décembre 1666, il loue à Adrien Sédillot, pour une durée de 3 ans, sa ferme dans la seigneurie de Sillery, sur la côte Saint-Michel, aujourd'hui Quatre-Bourgeois, devant le notaire Gilles Rageot. Cette terre fait 2 arpents de front sur 30 de profondeur. Au recensement de 1666, il est encore inscrit comme résident de Charlesbourg avec sa femme Catherine, à qui on donne 17 ans.

Mais il n'est pas encore satisfait et les terres de Charlesbourg et de Sillery ne lui conviennent pas. Il vend celle de Charlesbourg, le 23 janvier 1667, par contrat passé devant le notaire Gilles Rageot, aux Jésuites représentés par le frère Joseph Boursier de la compagnie de Jésus. Cette terre a ½ arpent de front sur 40 de profondeur et est située dans le village, donc dans le trait-carré de Charlesbourg. La concession comprend aussi une maison qui a une cave et un grenier.

Une fois de plus, il décide de continuer sa vie de nomade et jette son dévolu sur la seigneurie de Dombourg, aujourd'hui Neuville. Il achète de Laurent Lormier une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur dont 6 arpents de bois et abatis et 1½ arpent mis en valeur. Cette concession avait été cédée à Laurent Lormier devant le notaire Romain Becquet, le 20 mars 1667. Au recensement de 1667, Pierre Pichet est affermé à Sillery, puisqu'on dit qu'il a 12 arpents mis en valeur. En 1670, il est encore recensé à Sillery. Cependant, un acte du notaire Becquet en date du 21 octobre 1671 confirme que Pierre Pichet a payé jusqu'au dernier denier sa concession achetée de Laurent Lormier à Dombourg, mais il ne l'a pas encore habitée.

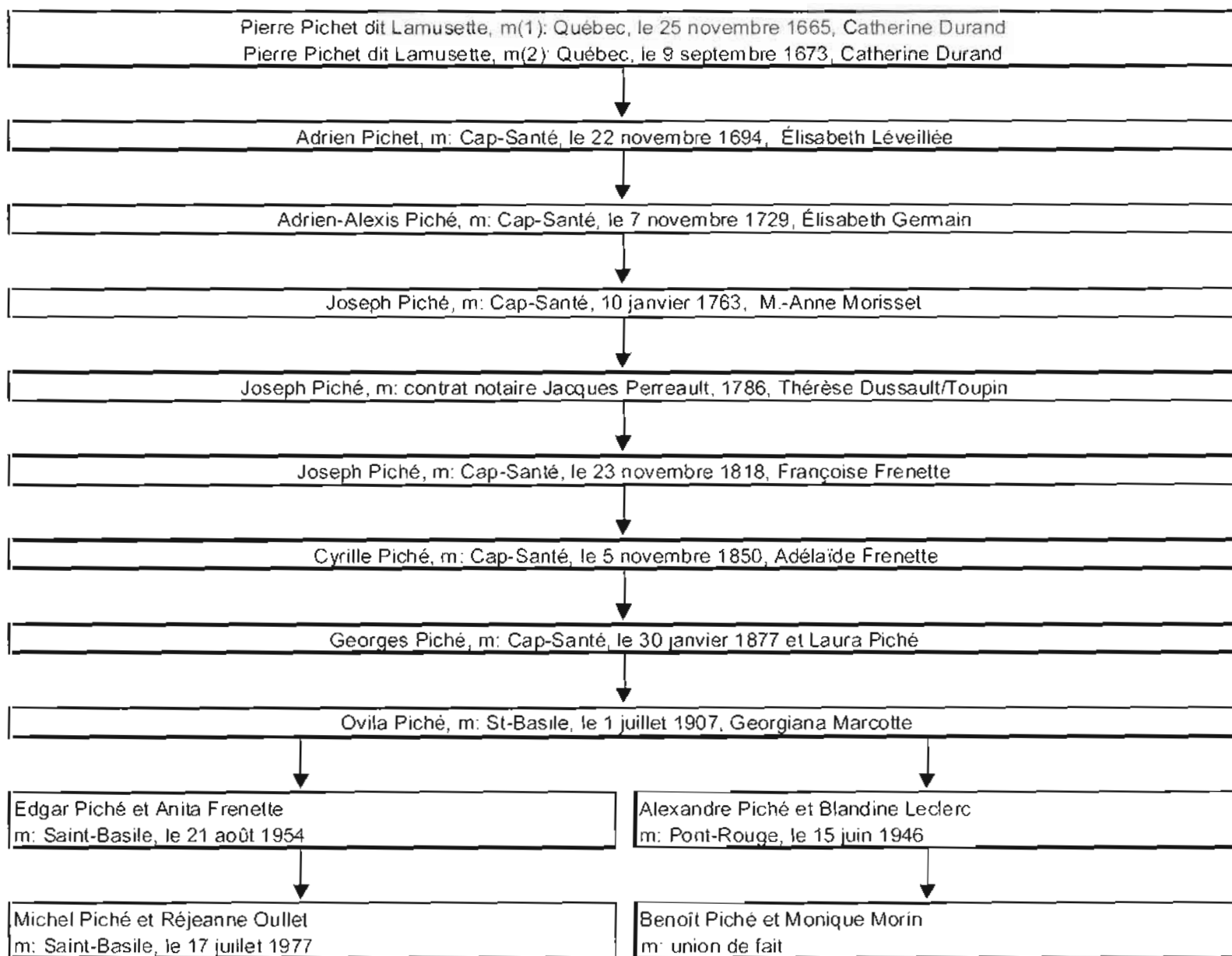
Mais, en 1671, soit 6 ans après son remariage, il n'est pas au bout de ses surprises, car il apprend que sa première femme est encore vivante. Il prie donc M<sup>re</sup> de Laval, parti pour la France, de s'informer à propos de cette nouvelle. À ce moment-là, il est installé à Dombourg. Sur réception d'une réponse positive, Pierre Pichet retourne en France pour aller chercher sa première femme et la ramener au Canada. Toutefois, pendant leur voyage de retour en Nouvelle-France, Marie décède. Par conséquent, le 9 septembre 1673, le mariage de Pierre et de Catherine est réhabilité devant l'abbé Dudouyt à Québec. Cette aventure rocambolesque met beaucoup de piquant dans leur vie et fait surtout place à des émotions intenses.

Le 31 mai 1672, le seigneur Jean-François Bourdon concède à Pierre une concession dans la seigneurie de Dombourg, concession dont il est propriétaire depuis mars 1670, mais qui lui est maintenant officiellement attribuée. Cependant, voilà que le 23 mars 1673 il se départit de la terre achetée de Laurent Lormier en 1671, en la vendant à Louis Bonnedeau devant le notaire Duquet. Lors de cette vente, il est mentionné qu'il y a un hangar et une cabane qui sont construits sur la terre. Aujourd'hui, cette terre est située entre celle de Paul Beaudry, qui devient par la suite la propriété de Pierre Beaudry, puis de Nancy Plourde, et celle de Lucien Brousseau.

Depuis 1670, Pierre réussit un tour de force en demeurant au même endroit jusqu'aux années 1700-1701. Au recensement de 1681, toujours à Neuville, sur la concession du seigneur Bourdon, il a 10 arpents mis en valeur et 2 bêtes à cornes. Et voilà de nouveau notre voyageur prêt à voir d'autres cieux. Le 31 décembre 1700, il vend sa terre à Joseph Riverin en retenant la possibilité d'y demeurer jusqu'en octobre 1701. Cette terre est celle qu'il a acquise le 2 mars 1670.

À la fin de 1701, il est installé à Boucherville avec sa femme Catherine et ses 3 plus jeunes enfants, François, Ignace et Louis. Une fois de plus cependant, il veut changer d'air et c'est à Saint-Sulpice, sur la rive nord du Saint-Laurent, près de Montréal, que nous le retrouvons. Quelle bougeotte ! Malgré tous ces déménagements, le couple a le temps d'avoir 8 enfants. C'est finalement à cet endroit qu'il décède et qu'il est inhumé le 31 octobre 1713. Catherine y sera également inhumée, le 6 juin 1717.

C'est leur fils Adrien qui établira le lien avec les Piché de Neuville. Michel, marié à Réjeanne Ouellet, et Benoît, conjoint de Monique Morin, résidents aujourd'hui de Neuville, sont petits-cousins puisqu'ils ont le même grand-père, Ovila Piché, marié avec Georgiana Marcotte. Les ancêtres Piché des Neuvilleois ont passé presque toute leur existence à Cap-Santé. Ce n'est que depuis peu de temps que nous les voyons s'établir à Saint-Basile, à Pont-Rouge et à Neuville.



## Familles Piché

## Familles Raymond

**P**hocas est le premier patronyme porté par les Raymond, car le premier ancêtre arrivé au pays se nomme Romain Phocas, bien que certains généalogistes disent que c'est plutôt Raymond Phocas. Le notaire Étienne Janneau, tabellion du Bas-du-Fleuve, écrit son nom de différentes façons dans les registres, tantôt Romain de Fougas, tantôt Romain de Fogas. Autrement dit, tout porte à confusion dans son nom, autant son prénom que son nom de famille. Romain Phocas est le fils de Renaud Phocas et de Catherine de Gaspard, et est originaire de Saint-Pierre, ville et arrondissement de Langon, évêché de Bazas, ancienne province de Guyenne, aujourd'hui département de la Gironde.

D'après la documentation que nous avons, il serait né vers 1684. Nous savons peu de choses sur les circonstances de son arrivée au pays et de son premier contrat d'engagement, si ce n'est que le fait qu'il se marie à 2 reprises, tout d'abord avec Marie-Angélique Ouellet, fille de Mathurin Ouellet et d'Angélique Lebel, le 21 janvier 1709 à Rivière-Ouelle, puis avec Thérèse de Saint-Pierre, à

Kamouraska, vers 1715, fille de Pierre de Saint-Pierre et de Marie Gerbert. De son premier mariage, notarié par Étienne Janneau le 20 janvier 1709, Romain n'a qu'un seul enfant, une fille nommée Geneviève.

Nous savons qu'avant son premier mariage il obtient une concession, mais laquelle ? Est-ce la terre de ses beaux-parents située à Rivière-Ouelle ? Nous n'en sommes pas certains. Pourtant ses beaux-parents sont encore jeunes au moment de son mariage avec M.-A. Ouellet, car Mathurin a précisément 40 ans et sa femme, 37. Il est écrit dans le contrat de mariage que Romain et sa future femme sont nourris par le beau-père *jusqu'à se qu'il soit bâti et qu'il ait fait du dézer* (défrichement). Mais ça reste quand même ambigu. Certains historiens affirment formellement que Romain reçoit sa terre de ses beaux-parents le 13 février 1711 et qu'il la paye 150 £. Il peut avoir verbalement obtenu de ses beaux-parents la promesse d'achat de la terre, mais la transaction peut s'être réalisée 4 ans plus tard, ce qui est fréquent à cette époque.

La concession dont il est question a 4 arpents de front. La carte de Decoüagne et de Catalogne dressée en 1709 ne mentionne pas le nom de Romain de Phocas, ce qui appuie l'hypothèse voulant qu'il ait obtenu la terre de ses beaux-parents en 1713. Elle se trouve entre une terre de son beau-père et celle de Nicolas Lebel à Rivière-Ouelle. Le recensement de 1723 montre avec certitude que Romain vit bien à cet endroit.

Après le décès de sa première femme et un remariage, il est de circonstance que l'on fasse l'inventaire des biens de la succession. C'est d'ailleurs ce document qui nous révèle certaines facettes de la vie de Romain et dans lequel il est



Jean-Sébastien Raymond, Yves Raymond, Marie-Noëlle Raymond, Francine Gingras et Anne-Renée Raymond





*Yves Raymond, le 24 juin 1999, lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste*

mentionné que son nom est Remon de Fogas. La confusion au sujet de son prénom nous incite à croire qu'il est à l'origine du changement de patronyme pour celui de Raymond en remplacement de celui de Phocas, Fogas et Fogas, pour une partie de la descendance. C'est également dans ce document que nous apprenons que Remon de Fogas est le père de Geneviève, dont on a parlé précédemment, qui épouse Pierre Levasseur le 7 novembre 1735 et a une descendance de 11 enfants. De plus, ce papier nous confirme qu'il vit sur une terre de 4 arpents de front, mais ajoute qu'il avait *une maichante maison couverte de paille, de pisse sur pisse, avec 5 arpents de terre labourable & 4 arpents de prairie.*

De son second mariage, Romain/Remon de Phocas/Fogas a 8 enfants, tous des garçons, Jean, François-Romain, Pierre, Joseph-Marie, Paul-Étienne, Gabriel, Antoine et Jean-Clément. Les 2 frères cadets meurent à la fin de leur adolescence, le premier à 19 ans, l'autre à 17. Les 6 autres garçons obtiennent des terres dans Kamouraska et y tiendront feu et lieu. La tradition orale nous révèle que Romain a fait don de ses biens à son fils Gabriel.

De son second mariage, Romain/Remon de Phocas/Fogas a 8 enfants, tous des garçons, Jean, François-Romain, Pierre, Joseph-Marie, Paul-Étienne, Gabriel, Antoine et Jean-Clément. Les 2 frères cadets meurent à la fin de leur adolescence, le premier à 19 ans, l'autre à 17. Les 6 autres garçons obtiennent des terres dans Kamouraska et y tiendront feu et lieu. La tradition orale nous révèle que Romain a fait don de ses biens à son fils Gabriel.

Quand on parle des familles Raymond, on pense immédiatement à Gérard Raymond, ce jeune garçon aux vertus de saint, né à Saint-Malo, le 20 août 1912, fils de Camille Raymond et de Joséphine Poitras. Il est de la famille de Phocas-Raymond et est connu

du grand public par la publication de son journal intime après son décès en 1932. Il avait le désir d'être prêtre en mission et martyr.

Nous pensons également à la chanteuse québécoise, Francine Raymond, qui a connu l'exploit d'être la première artiste au Canada à se hisser 5 fois d'affilée au premier rang du palmarès des 50 meilleures chansons en 1995 avec son album *Les années-lumière*.

Plus près de nous, nous devons mentionner que Nick Raymond a été lauréat de la médaille d'or du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire à l'Institut agroalimentaire de La Pocatière en 1995. Il est le fils de Normand Raymond et de Jeannette Savard de Neuville et le neveu d'Yves et de Benoît Raymond.

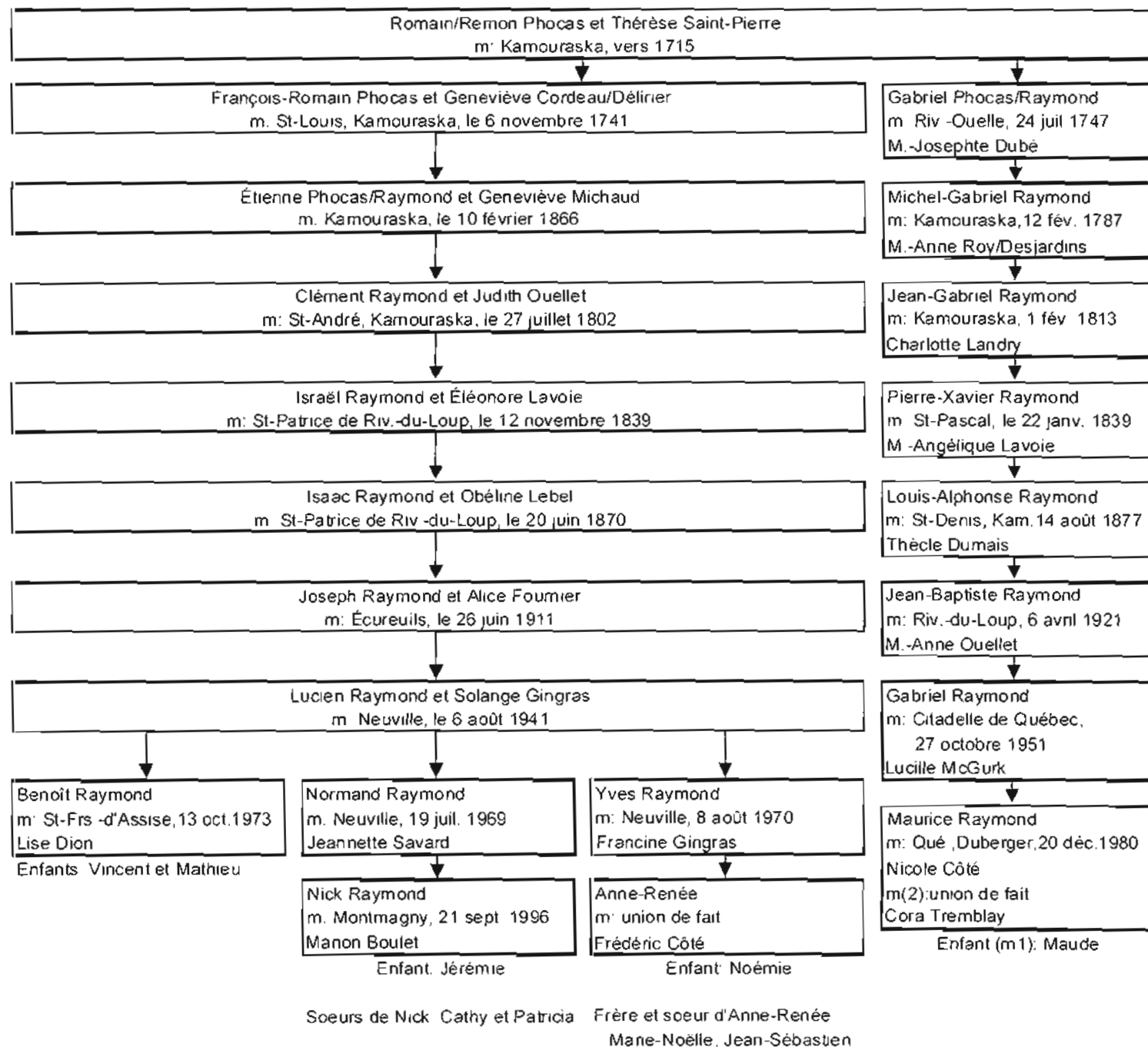
D'autre part, il est important de signaler l'importante contribution d'Yves, marié avec Francine Gingras, à titre de secrétaire-trésorier, depuis 1978, de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, puis de Neuville, après avoir été conseiller municipal en 1976. Son frère Benoît habite également Neuville et est marié avec Lise Dion.

Les deux lignées de Raymond, celle de Lucien, marié avec Solange Gingras, et celle de Maurice, briqueteur, ont demeuré longtemps dans le Bas-du-Fleuve, surtout à Rivière-du-Loup, à Kamouraska et dans les environs, avant de venir habiter dans le comté de Portneuf. Ce n'est qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle que nous les verrons aux Écureuils, à Donnacona et à Neuville.



*Maude Raymond et Maurice Raymond*

# Familles Raymond



## Familles Renaud

**P**armi les Renaud qui sont arrivés au pays avant 1700, on en a recensé 11 qui ont eu des descendants. Par conséquent, s'ils avaient eu beaucoup d'enfants et qu'ils avaient tous conservé le nom Renaud, il y aurait probablement autant de Renaud en Amérique qu'il y a de Tremblay et de Gagnon. Voici donc la liste des Renaud qui sont arrivés au pays pendant le 17<sup>e</sup> siècle et qui ont eu des descendants :

- Vincent, marié à Marie Martin, de LaRoche. Il a été charbonnier, voiturier, cordonnier puis cabaretier.
- Mathurin, marié à Gabrielle Routy. Même s'il n'est pas venu au Canada, son épouse y est venue avec ses 3 enfants.
- Guillaume, marié à Jeanne Crépeau. Lui non plus n'est pas venu au Canada, mais son épouse y est venue avec son fils Antoine.
- Antoine dit LeTambour et Larose, marié à Marie-Geneviève Plémaret en premières noces, puis à Françoise Duval.
- Guillaume Renaud/Regnault dit Bernard, marié à Marie DeLamarre, originaire de la Normandie.
- Pierre dit Locat ou Locas, marié à Françoise Desportes, originaire du Langueroc.
- Mathurin Renaud ou Renou dit Boisjoli, marié à Louise Guillot, de la province du Poitou.
- Joseph, marié à Marie Lehoux, aussi de la province du Poitou.
- François-Marie dit Davenne ou d'Avesne, sieur de Méloise ou des Méloizes, marié à Françoise-Thérèse Dupont, de la province du Nivernais. Il est le père de Nicolas Renaud d'Avesne des Méloizes, seigneur de Neuville de 1716 à 1743. Françoise-Thérèse Dupont est la fille de Nicolas Dupont, seigneur de Neuville de 1683 à 1716.
- Antoine, marié à Marie-Madeleine Gignard, dans la province du Saintonge.

- François, marié à Françoise Duval, de la province d'Aunis.

Il est également intéressant de signaler que l'ex-premier ministre Louis-Stephen Saint-Laurent s'est marié avec une Beauceronne du nom de Jeanne Renaud, qui est une descendante de Pierre Renaud, marié avec Élisabeth Côté le 23 novembre 1761, à Saint-Thomas de Montmagny; il était originaire de la Gascogne. Quant à Jeanne et à Louis-Stephen, ils se sont mariés à Saint-François de Beauce le 19 mai 1908. Grâce à cette liste, nous pouvons voir les autres Renaud qui ont vécu à Neuville, mais qui ne sont plus présents aujourd'hui. Aussi, n'est-il pas intéressant de voir le seigneur de Neuville parmi ces gens de même que la femme de l'ex-premier ministre !

Mais celui qui nous intéresse davantage, et ce, parce qu'il est l'ancêtre des 3 lignées qui vivent aujourd'hui à Neuville, est Guillaume Renaud dit Regnault, fils de Guillaume Regnault et de Suzanne de LaHaye, de Saint-Jouin-sur-Mer, arrondissement Le Havre, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime.

Il arrive probablement au pays le 17 août 1665 comme soldat du régiment de Carignan de la compagnie Colonnelle. Après le démembrement du régiment de Carignan, il est à Québec au service de Louis-Théandre Chartier comme domestique, et c'est à ce poste que le recensement de 1667 le désigne. Nous ne connaissons pas la date exacte où il obtient sa concession, mais on présume que c'est vers 1675. En effet, les pères jésuites lui concèdent une terre dans la seigneurie de Notre-Dame-des-

Anges (aujourd'hui Charlesbourg) vers cette date ou un peu plus tard. Elle lui est attribuée en titre plusieurs années après son occupation.

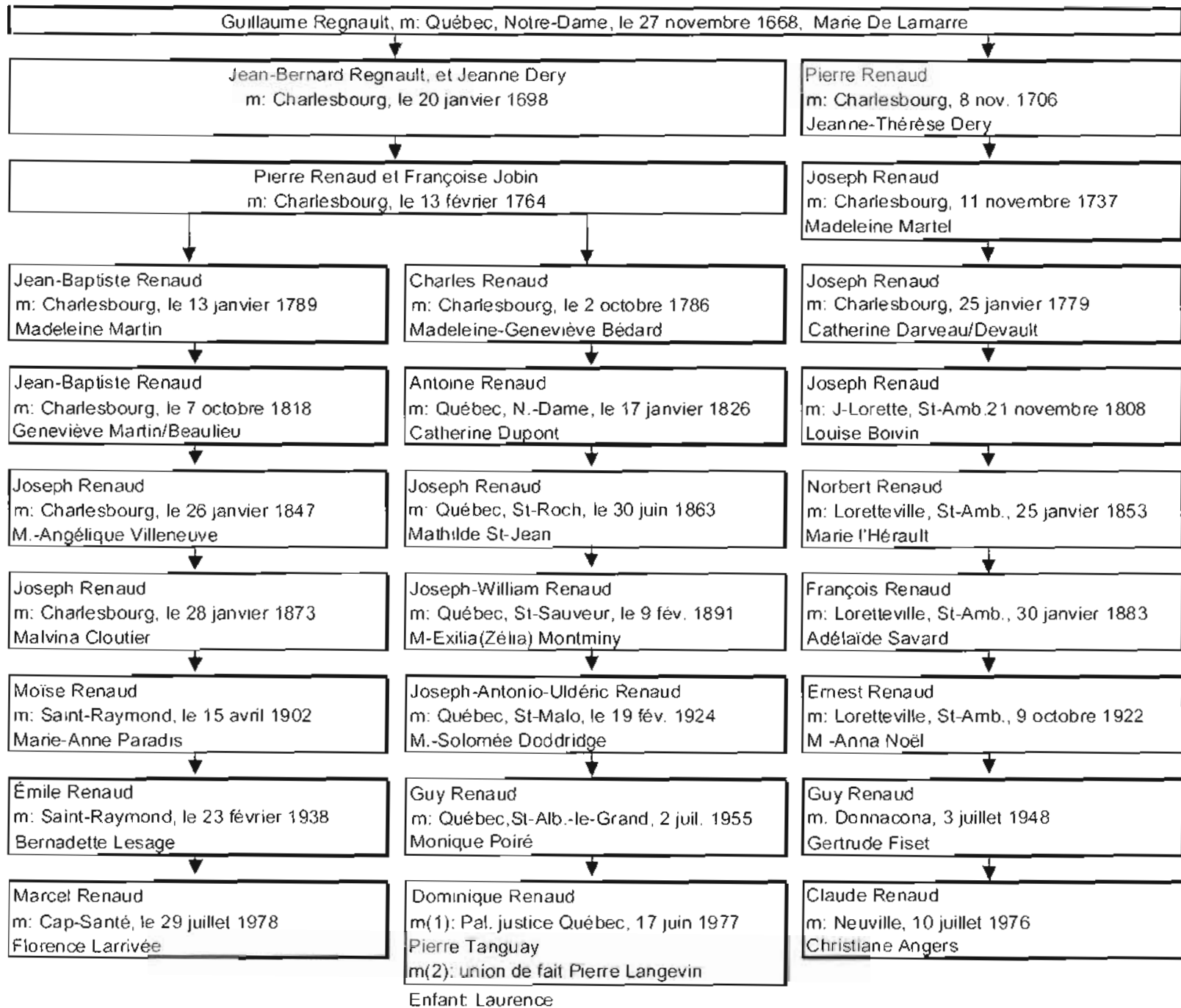
Il se marie le 27 novembre 1668 à Québec avec Marie DeLamarre, fille de David DeLamarre et d'Anne Busevestre. Il s'agit d'une Fille du roi qui, comme les autres filles de ce groupe, apporte sans doute la dot habituelle de 50 £. Marie est originaire de Saint-Maclou, arrondissement et archevêché de Rouen en Normandie ; elle y a été baptisée le 16 août 1650. Elle a donc 18 ans le jour de son mariage. Les époux ont passé un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot, 3 mois exactement avant leur mariage, soit le 27 août. Au recensement de 1681, il est sur sa terre de la route Saint-Antoine dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, faubourg Saint-Bernard. Il est alors âgé de 33 ans, sa femme en a 31, et le couple possède 1 fusil, 2 bêtes à cornes et 8 arpents mis en valeur. (Les registres de Charlesbourg ont été ouverts en 1679, tout comme ceux de Neuville d'ailleurs ; avant 1666, Charlesbourg faisait partie de Québec.)

C'est le 8 janvier 1706, en avant-midi, dans la maison du Collège des Jésuites à Québec qu'il obtient officiellement les titres de sa concession acquise vers 1675 ou plus tard. En effet, c'est devant le notaire royal François Génaple qu'il signe, d'une belle écriture, son nom au bas du contrat de concession de sa terre en présence des boulangers François Roland et Étienne Louis du magasin du roi dans la ville de Québec. Dans ce contrat, on désigne que le lieu de la concession est sur la route Saint-Antoine dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Les

pères jésuites confirment que Guillaume Regnault y est établi depuis plus de 20 ans et qu'il a obtenu cette terre par simple concession verbale. Ce contrat de concession des Jésuites décrit cette terre comme ayant 5 arpents de front sur la route Saint-Antoine, du côté sud, sur une profondeur de 20 arpents. Elle est bornée par la ligne « qui fait la séparation de la seigneurie de Saint-Romain d'Anse et celle de Sillery en devant, dite de Saint-Gabriel ». Guillaume doit payer annuellement 100 sols et 5 chapons de rentes foncières seigneuriales et 2 sols de cens aux Jésuites seigneurs, à la Saint-Martin de chaque année, soit le 11 novembre.

Marie DeLamarre décède le 21 décembre 1708 et est inhumée le 23 à Charlesbourg. Quant à Guillaume Renaud, il décède quelques jours plus tard, soit le 5 janvier 1709, au faubourg Saint-Antoine de Charlesbourg et est inhumé le 6 janvier au même endroit que sa femme.

En ce qui concerne les Renaud de Neuville, il y a 3 lignées bien distinctes, dont 2 qui ne débutent qu'à partir de la quatrième génération avec les fils de Pierre, marié avec Françoise Jobin. La première lignée a à sa tête Jean-Baptiste, marié avec Madeleine Martin, qui est l'ancêtre du Neuvilleois Marcel, marié avec Florence Larrivée. La deuxième lignée a débuté avec l'ancêtre Charles Renaud, marié avec Marie-Geneviève Bédard, dont Dominique Renaud, conjointe de Pierre Langevin, est la représentante à Neuville. Pour ce qui est de la troisième lignée, elle tire son origine dès la deuxième génération avec le fils de Guillaume, Pierre, marié avec Jeanne-Thérèse Déry, et c'est Claude, époux de Christiane Angers, qui se réclame de cette lignée.



**Familles Renaud**

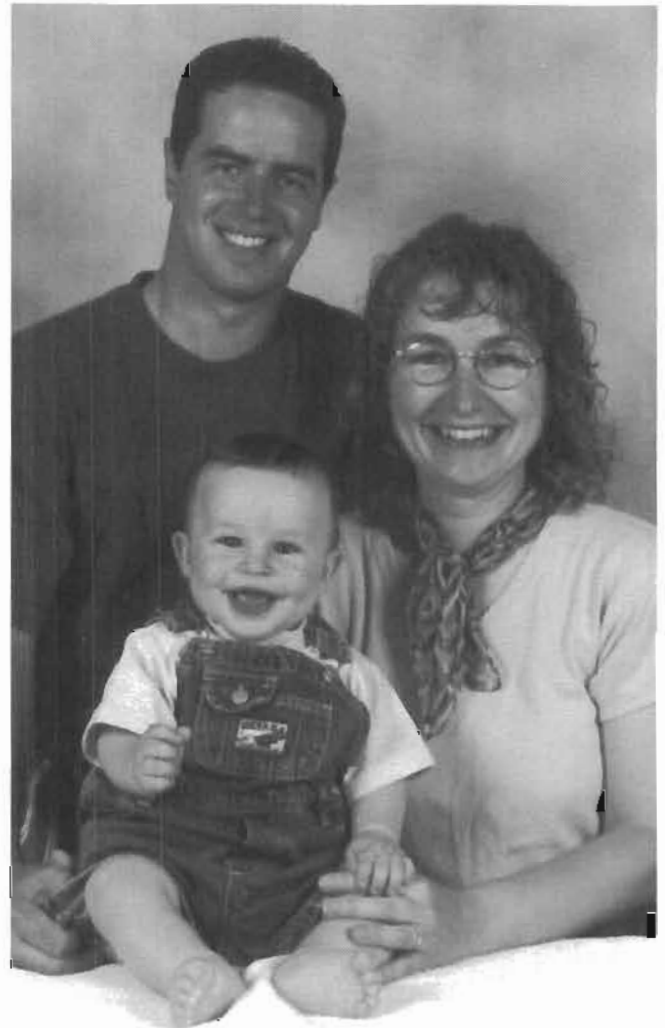
## Famille Rhéaume

**I**l n'y a qu'un ancêtre Réaume qui arrive au pays au début de la colonie et qui a une descendance. C'est René, fils de Jean Réaume, maître charpentier des gros oeuvres, et de Marie Chevalier, originaire de Notre-Dame-de-Cogne, ville, arrondissement et évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. C'est tout un personnage. Les mésaventures racontées dans ce texte vont le démontrer. Charpentier de métier, René devient maître charpentier vers 1670. Bien que nous ne sachions pas exactement à quel moment il arrive en Nouvelle-France, tout indique que ce serait vers 1660, ou même avant, si l'on tient pour acquis que tout immigrant doit d'abord être engagé pour une période de 3 ans avant d'avoir une concession.

Le 24 novembre 1660, on dit de lui qu'il est voisin de Laurent Lormier, tout comme Simon L'Heureux. Il a donc reçu une concession située aux abords de la rivière Saint-Charles. Mais encore là, nous ne connaissons aucun contrat de concession à son égard. René se marie à Sillery le 29 octobre 1665 avec Marie Chevreau, fille de François Chevreau et d'Antoinette Jalée, originaire de la province de Beauce en France. Les époux passent devant le notaire Pierre Duquet auparavant, soit le 9 du même mois. René et Marie ont 13 enfants dont 11 garçons. La mère en a eu 12, mais le père en a eu 13 puisqu'il a eu aussi un enfant naturel avec Renée LaBastille dit Martin, femme de René Gauthier. Cet enfant, prénommé Jacques, est né le 26 juillet 1669 à Québec. Voilà donc le premier écart de René.

Mais il est un charpentier émérite et très recherché. Pendant une trentaine d'années, il pratique son métier de maître charpentier et n'a pas moins de 31 contrats notariés de travaux importants qu'il exécute pour des personnages tout aussi importants

teils l'intendant de la Nouvelle-France, M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier et bien d'autres. Ces 31 contrats de travaux laissent prétendre qu'il effectue au moins une centaine de travaux de construction, puisque la majorité des travaux moins importants ne requièrent aucun contrat notarié. Il fait fortune, mais hélas, il n'est pas riche. Son caractère l'amène devant les tribunaux plus souvent qu'à son tour. Sept personnes



*Stéphane Rhéaume, Nancy Piché et bébé Julien Rhéaume*

---

le conduisent en cour, et il ne gagne pas souvent. Une de celles-là, Charles Jobin, le poursuit pendant plusieurs années en justice. Les procès sont coûteux, et René Réaume passe tout son avoir à se défendre. Il lui est arrivé de gagner un procès justement sur un sujet dans lequel il est irréprochable : son métier de charpentier.

Belliqueux et orgueilleux, René ne tolère pas la réplique. Par conséquent, ce qui devait arriver arriva. Un jour de l'hiver 1680, il donne une bonne taloche et une raclée à Martin Moreau à la suite d'échanges verbaux houleux et virils. Résultat, Martin se retrouve à l'Hôtel-Dieu de Québec (l'hôpital), passablement amoché, et passe près d'y laisser sa peau. Évidemment, René est poursuivi pour assaut. Deux témoins silencieux ont tout vu : Pierre Morterel et André Morin.

Un second exemple démontre bien son caractère impétueux. Le 22 juillet 1669, Anne Tavernier l'accuse d'avoir proféré des « injures atroces » contre elle. Tout considéré, le Conseil souverain le condamne, car il en vient à la conclusion

que témérement et fausement il a proféré contr'elle les injures mentionnées au procez, à genous luy en demander pardon, la reconnaissant pour femme de bien et d'honneur, en trois £ d'amende applicable à l'hospital et aux despens du procez liquidez à trente sols pour l'expédition des présentes

Dans les premiers temps de la colonie, l'honneur a un prix et une notoriété très importante pour nos ancêtres, et ils sont jaloux de leur réputation et également amateurs de procès.

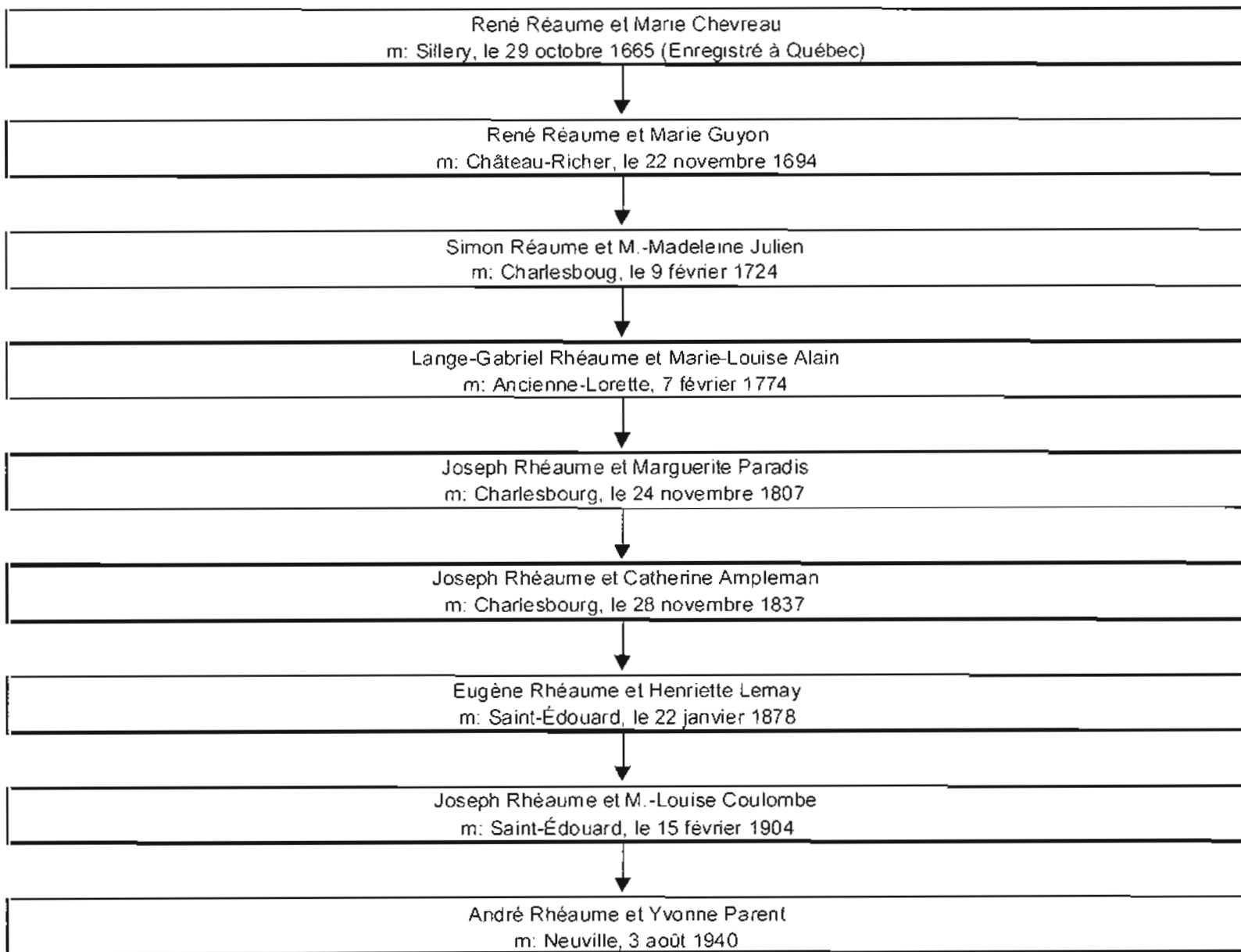
En 1681, au recensement, René Réaume habite toujours la concession mentionnée plus haut, au bord de la rivière Saint-Charles, un secteur appelé Petite-Rivière. Il a 10 arpents de mis en valeur et 8 bêtes à cornes. La carte de Gédéon de Catalogne de 1709

montre aussi une concession, propriété de René, à Château-Richer, mais c'est une concession accordée à son fils René. C'est d'ailleurs à cet endroit que la femme de René le père, Marie Chevreau, sera inhumée. Malgré son caractère bouillant et ses frasques, il est reconnu comme compétent et c'est justement cet élément qui fait qu'on le respecte malgré tout. Mieux, on le recherche comme juge dans les situations litigieuses concernant la construction. Même à la retraite, on le nomme juge dans un différend en 1717. Il faut dire que les 15 dernières années de sa vie sont plus calmes que les précédentes. Finalement, il est hospitalisé le 16 août 1722 à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il décède le 30 octobre 1722 et il est inhumé le 31 à Québec. En ce qui concerne sa femme, elle décède à Château-Richer et y est inhumée le 27 février 1724.

Les ancêtres Rhéaume de ceux qui ont habité Neuville ont presque toujours demeuré à Château-Richer et à Charlesbourg avant de passer quelques années dans le comté de Lotbinière. Nous les voyons à Neuville à compter du début des années 1900. Principalement, les Rhéaume de Neuville se sont signalés comme propriétaires d'un hôtel sur le bord du fleuve, à l'extrémité de la rue de l'Église aujourd'hui. Cet hôtel passe au feu à 2 reprises ; la première fois, le 6 avril 1941 et la seconde, le 24 novembre 1963, de manière criminelle cette fois-ci.

En guise de conclusion, il serait intéressant de signaler que cette famille a laissé son nom dans Neuville. En effet, la rue où est situé l'hôtel de ville a été nommée rue du Père-Rhéaume en l'honneur du père Édouard Rhéaume, o.m.i., fils de Joseph Rhéaume et de Louise Coulombe, mariés le 15 février 1904.

## Famille Rhéaume





# Familles Richard

**A**u début de la Nouvelle-France, il y a 9 ancêtres Richard qui laissent une descendance : Marin dit Lavallée, Pierre, René, Guillaume, un second Pierre, Yvon, Mathurin dit Des Sablons ou Dusablon, Jacques et Jean. Curieusement, seuls les 2 Pierre nous intéressent, puisqu'ils sont tous les 2 des ancêtres des 2 lignées tout à fait distinctes des Richard actuellement à Neuville. En effet, il n'y a aucun lien de parenté entre les 2 ancêtres et conséquemment entre les 2 lignées de Neuville.

Le premier Pierre à mettre les pieds au pays est le fils de Jacques Richard et d'Antoinette Merlet, et il est originaire d'Écoyeux, arrondissement et évêché de Saintes, dans l'ancienne province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Lors du recensement de 1666, il est domestique de Bertrand Chenay à Beaupré. Il est probablement arrivé au pays vers 1663, mais aucun document ne vient le certifier. Il se marie le 24 septembre 1670 à Château-Richer avec Marguerite Hévain/Évin, fille de François Hévain et de Louise Chobellard. Marguerite, une Fille du roi, est originaire de Saint-Fuscien, arrondissement et évêché d'Amiens, dans l'ancienne province de Picardie, aujourd'hui dans le département de la Somme. Les époux passent un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet le 8 septembre précédant leur mariage. La future mariée apporte comme dot à la future communauté des biens estimés à 300 £ en plus des 50 £ données par le roi. Il obtient une concession de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur dans la seigneurie de Dombroug, en 1679, et il l'acquiert par des titres officiels le 28 juillet 1683 devant le notaire Gilles Rageot. Elle se trouve aujourd'hui entre les terres qui appartenaient à Valère Matte et à Jules Frenette dans le haut de la paroisse. Au recensement de 1681, Pierre a 35 ans,

Marguerite, 30, et le couple possède 3 bêtes à cornes à la ferme et a réussi à mettre en valeur 16 arpents de leur terre.

Le couple a 10 enfants dont 7 garçons. En ce qui concerne Alexis, Pierre, François et Jacques, ils demeurent à Neuville, tandis que Louis va s'installer à Cap-Santé. Après avoir passé sa vie à sa ferme, Pierre sera inhumé à Neuville le 16 mai 1709, à l'âge de 66 ans, et sa femme le sera le 24 mars 1718, à l'âge de 72 ans. Ses descendants vivront surtout à Cap-Santé, après avoir fait leurs premiers pas à Neuville. Aujourd'hui, Jean-Marc et Alain représentent la première lignée ; Normand, la seconde.

L'autre ancêtre Pierre Richard, sans lien de parenté avec le premier, comme mentionné ci-dessus, est le fils d'Antoine Richard et d'Olive Noël et est originaire de Saint-Georges-des-Agouts (incertain), arrondissement de Jonzac, évêché de Saintes, dans l'ancienne province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Le 5 février 1673, Pierre reçoit une concession de Geneviève de Chavigny. Cette concession est dans le fief de Vincelotte, aujourd'hui en plein cœur du village de Cap-Saint-Ignace. Jean Talon avait concédé ce fief à Geneviève le 3 novembre 1672. Elle a 4 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur. Puis, le 6 novembre 1680, il épouse Françoise Miville, fille de François Miville et de Marie Langlois. C'est le notaire Pierre Duquet qui rédige le contrat de mariage le 3 novembre.

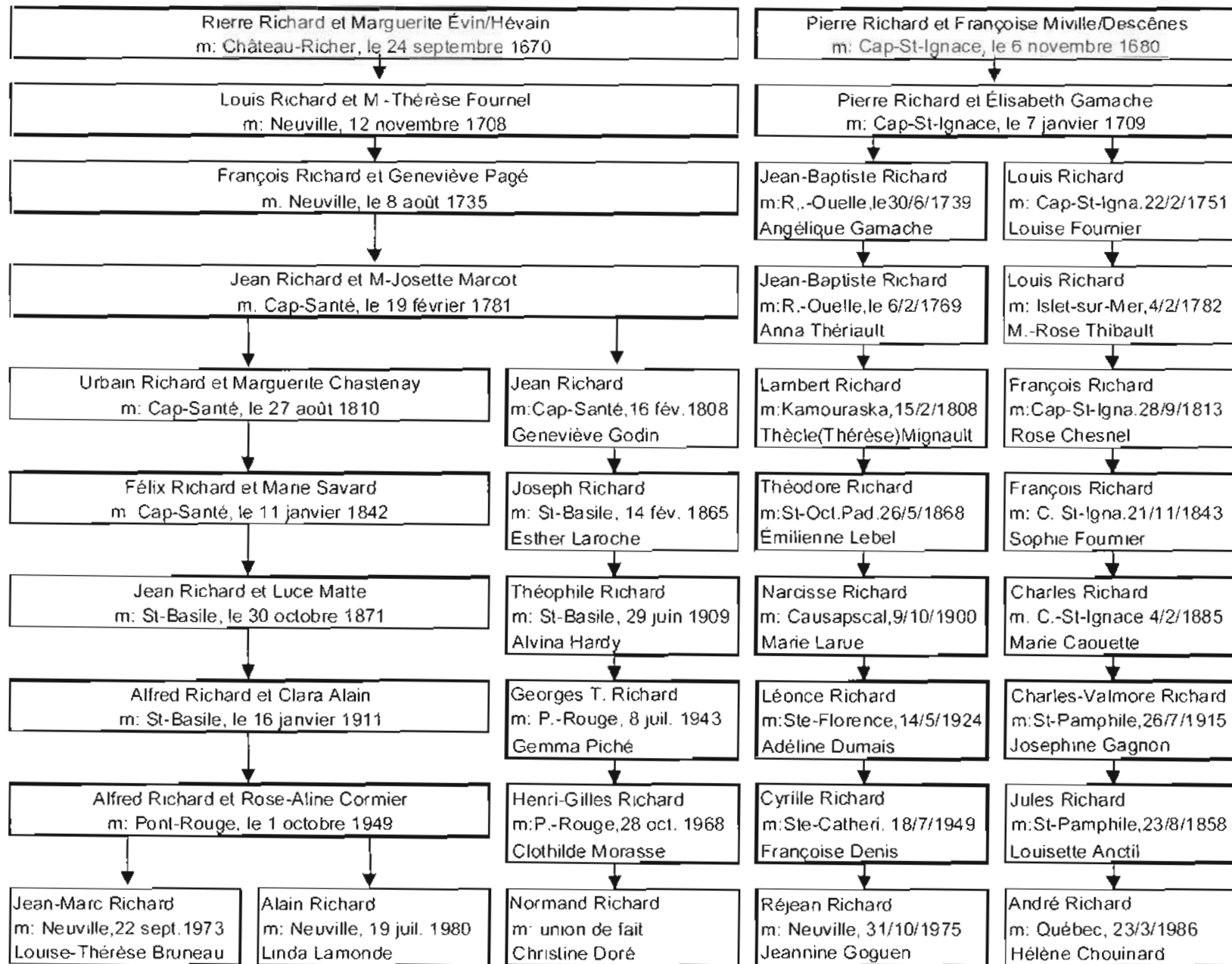
En 1681, le couple a 8 arpents de terre mis en valeur et possède 1 bête à cornes. Plus tard, Pierre se construit une maison de 40 pieds sur 20, ce qui est considérable pour le temps. Il veut loger sa famille, qui comprend 12 enfants. C'est Pierre, fils de Pierre, qui prend la relève à Cap-Saint-Ignace, et celui-ci

donne à son tour 2 ancêtres qui forment 2 lignées différentes qui donnent finalement des Neuvilleois. Mais avant d'atteindre Neuville, ils passent par Rivière-Ouelle, L'Islet, Kamouraska, Causapscal, Saint-Pamphile, etc., toujours sur la rive sud du fleuve. Ces 2 lignées sont représentées d'une part par Réjean Richard, marié à Jeannine Goguen, et d'autre part par André Richard, marié à Hélène Chouinard.

Le lundi 13 février 1719, le second ancêtre Pierre décédera subitement pendant une cérémonie religieuse dans l'église de Cap-Saint-Ignace, paroisse où il sera inhumé ; il avait 70 ans. Quant à Françoise,

sa femme, elle décédera le 5 décembre 1727 et sera inhumée le lendemain dans la même paroisse que lui. Les 2 ancêtres passeront ainsi leur vie à Cap-Saint-Ignace et sont prévoyants en s'assurant 3 concessions du Premier Rang de Cap-Saint-Ignace du seigneur de Vincelotte. C'est un acte du notaire François Genaple, daté du 21 février 1704, et un autre du notaire Louis Chamballon, en date du 30 octobre 1711, qui viennent valider l'acquisition de ces 3 concessions.

**Familles Richard**



Enfants: Sandrine et Alexis.

## Familles Robitaille

**I**l n'y a que 3 ancêtres Robitaille qui arrivent au début de la colonie et qui ont une postérité. Ce sont les 3 frères : Jean, Pierre et Philippe. Ils sont les fils de Jean Robitaille et de Martine Clermont. À noter que les 2 premiers sont des ancêtres des Robitaille de Neuville.

Jean, le fils, est l'ancêtre de François, marié à Rita Jobin, et de son cousin André, marié à Violette Vallée. Jean, le père, est originaire d'Auchy-lès-Hesdin, arrondissement d'Arras, évêché de Boulogne, dans l'ancienne province de la Picardie, aujourd'hui dans le département du Pas-de-Calais. Il est probablement né vers 1643. On suppose aussi qu'il arrive au pays vers 1667 et remplit ensuite ses obligations d'un contrat d'engagement de 3 ans, façon habituelle d'intégrer un habitant à la nouvelle colonie, au terme duquel il obtient une concession. Certains auteurs contestent cette affirmation et possèdent des arguments convaincants puisque aucun document ou contrat ne confirme la présence de l'un ou l'autre des 3 frères ; mais, comme on sait, dans ces temps difficiles, les contrats ne sont pas toujours rédigés et, même s'ils le sont, certains ne sont pas conservés jusqu'à nos jours. Il reste donc à trouver les preuves. C'est le 18 novembre 1670 qu'officiellement on lui concède une terre par contrat devant le notaire Gilles Rageot. C'est Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu, de Gaudarville (Cap-Rouge), qui la lui concède; elle est située aujourd'hui dans la localité de L'Ancienne-Lorette.

Quelques jours après l'acquisition de cette concession, il se marie dans l'église Notre-Dame de Québec le 27 novembre 1670 avec Marguerite Bulté, fille de Pierre Bulté dit Picard et de Louise Pépin du bourg d'Auchy-au-Bois, arrondissement de Béthune ou Auchy-lès-Hesdin, évêché de Boulogne en l'ancienne province française de la Picardie,

aujourd'hui département de Pas-de-Calais. Il se peut donc que Jean ait connu cette fille avant qu'elle arrive au Canada, puisqu'elle est originaire du même bourg que lui, en France. En 1681, il a déjà un gros travail de fait sur sa concession puisque 16 arpents de sa ferme sont mis en valeur et qu'il a déjà 8 bêtes à cornes, un troupeau considéré comme intéressant pour le temps. De plus, il a 6 enfants, tous nés et baptisés à L'Ancienne-Lorette. C'est Charles, le plus jeune des fils, qui prend racine à Neuville, à partir du moment où il achète une terre le 24 septembre 1710 des héritiers de Michel de Serre. Cette terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur est la même que celle que de Serre a louée en 1670, pour une durée de 5 ans, à Jean Delisle. C'est au terme de cette location que Charles achète la terre qu'il connaît très bien, puisque c'est son futur beau-père qui l'a affermée. Il se marie à Neuville le 26 octobre 1705 avec Marie-Louise Delisle, fille de Louis Delisle et de Louise



*Henri Robitaille  
qui se prépare à  
faire boucherie.*

Desgranges. Depuis 1705, les Robitaille de cette lignée demeurent à Neuville. Aujourd'hui, cette terre est située entre celle d'Émile Turgeon et celle d'Émile Côté. André n'a quitté Neuville que depuis quelques années. Pour ce qui est de François, il y demeure encore et exploite un commerce en décoration intérieure à Québec. Quant à Jean, l'ancêtre, il est décédé le 22 mars 1715 et a été inhumé le lendemain à Québec.

Le second ancêtre, qui est celui de la majorité des Robitaille de Neuville, est Pierre, le frère du précédent. Évidemment, il est originaire du même endroit que lui. Il passe un contrat de mariage devant le notaire Pierre Duquet à Sillery le 5 mai 1775 avec Suzanne-Marie Maufay, fille de Pierre Maufay et de Marie Duval, et née le 13 octobre 1661 à Québec. Elle a donc 14 ans lors de son mariage. Les habitudes du temps permettaient qu'une jeune fille puisse se marier et consommer le mariage à compter de l'âge de 12 ans. Par conséquent, le fait qu'elle se marie alors qu'elle n'est âgée que de 14 ans n'a rien d'inusité. Le 24 novembre 1670, Pierre obtient une concession de 3 arpents de front à L'Ancienne-Lorette



Anne-Marie Robitaille (enfant), Raymond Robitaille et Michèle Langevin

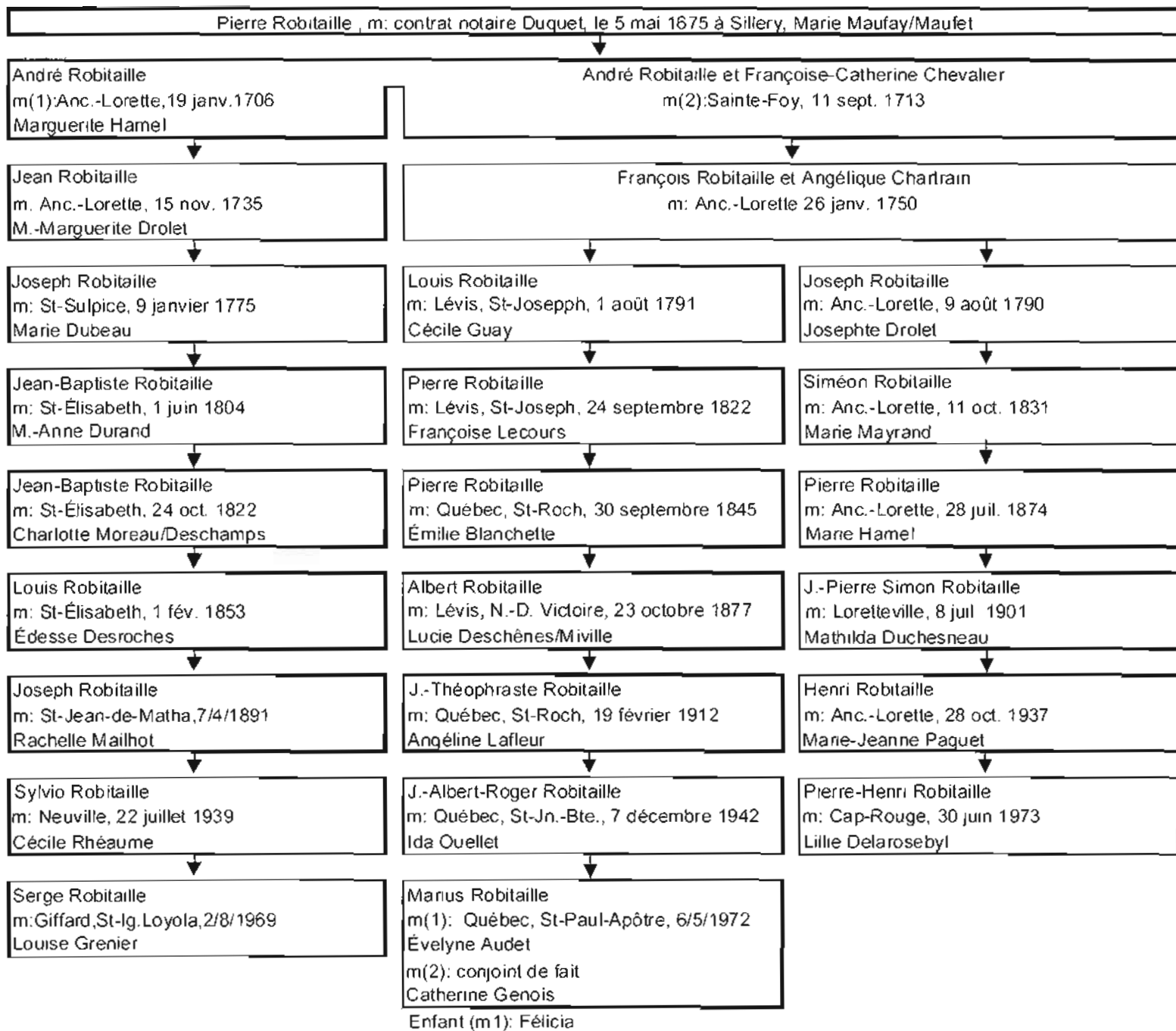
de Jean-Baptiste Peuvret, seigneur de Gaudarville, greffier au Conseil souverain et secrétaire du gouverneur Jean de Lauson. Celle-ci est voisine de celle de son frère d'un côté et de celle de Jacques Fluet de l'autre. Elle est bornée sur la profondeur par la route de la côte de Champigny et le ruisseau Saint-Michel. Puis en 1672, il obtient des Jésuites une autre concession de près de 3 arpents de front sur 30 de profondeur dans la seigneurie voisine, soit celle de Saint-Gabriel. Au recensement de 1681, Pierre a, comme son frère Jean, 16 arpents de terre mis en valeur et 6 bêtes à cornes. Il est le père de 13 enfants, dont au moins 4 ne survivent pas. Trois des garçons

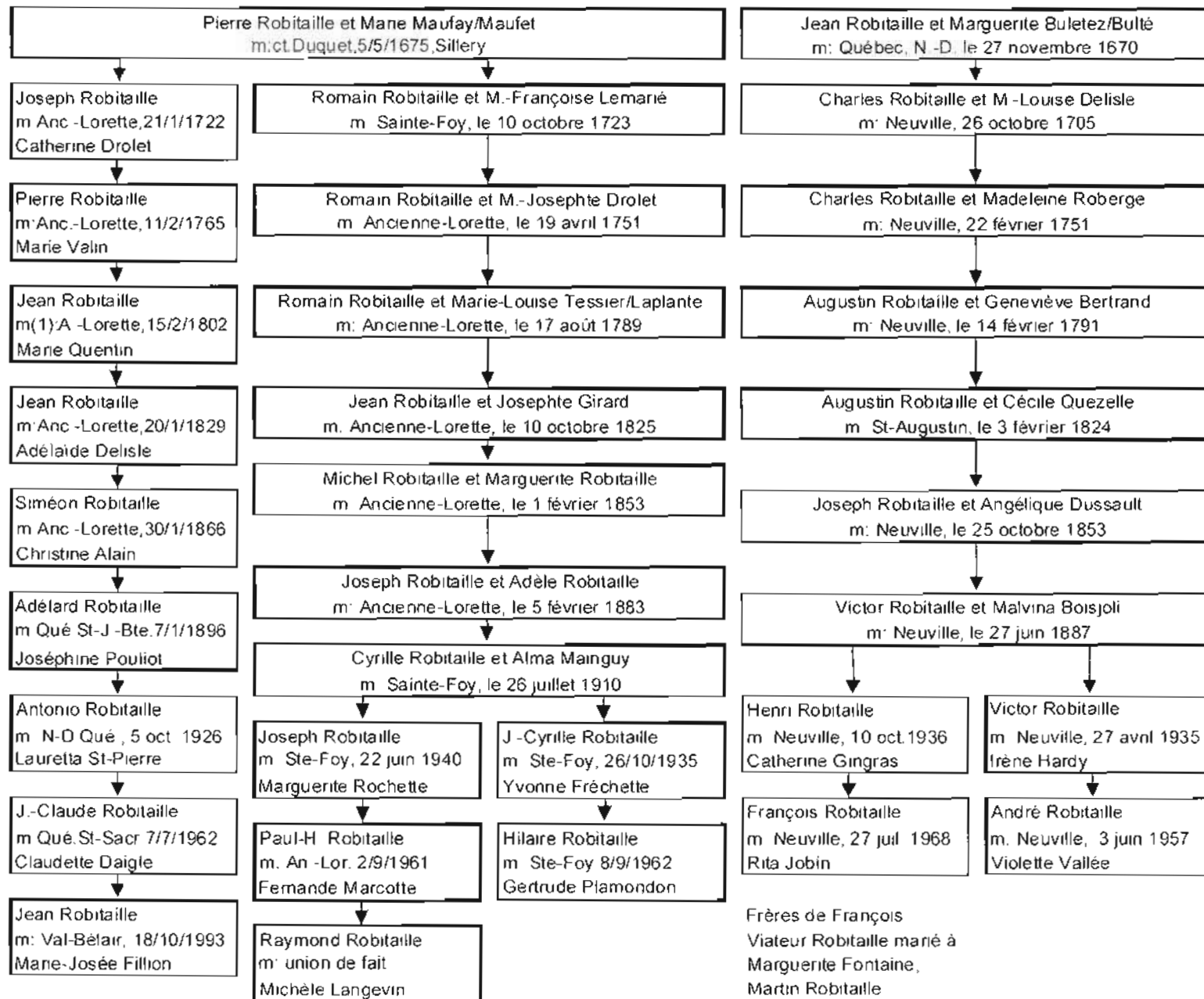
sont les ancêtres de Robitaille de Neuville. Serge, Paul-Henri et Marius sont les Neuvilleois descendants d'André, le premier fils, qui s'est marié en premières noces à Marguerite Hamel en 1706 et en secondes noces à Catherine Chevalier en 1713. Jean, marié à Marie-Josée Fillion, sera le descendant de Joseph, le deuxième fils, marié à Catherine Drolet. Hilaire et Raymond sont les descendants de Romain, le troisième fils, marié à M.-Françoise Lamarié.

L'ancêtre Pierre, né vers 1655, agrandit ses possessions en acquérant en 1693 les terres de ses 2 frères, Jean et Nicolas, ce dernier étant retourné en France après avoir obtenu une concession le 30 novembre 1670 devant le notaire Gilles Rageot. Celle-ci était voisine de la sienne à L'Ancienne-Lorette, seigneurie de Gaudarville. Puis, il décède à L'Ancienne-Lorette et y est inhumé le 8 mai 1715. Son épouse, Marie Maufay, décède au même endroit et y est inhumée le 21 septembre 1730, soit 15 ans plus tard.

Nous pourrions peut-être ici faire la liste des Robitaille qui ont été en affaires à Québec depuis le début de la colonie, mais contentons-nous plutôt de souligner l'entreprise Robitaille qui a le plus d'histoire. Il s'agit de la plus vieille tannerie qu'ait connue la Nouvelle-France, qui date de 1764 et qui est l'oeuvre de Pierre Robitaille. Elle est située dans la rue Saint-Vallier à l'arrière du complexe Le Méduse. Les archéologues ont retrouvé plusieurs artefacts sur place. Nous pourrions également parler de la Maison Jos Robitaille Fourrures, entreprise qui existe depuis un siècle et qui est très prospère. C'est Joseph-Napoléon Robitaille qui en est le fondateur. Située dans la rue Richelieu à Québec pendant un certain temps, elle est aujourd'hui sise dans le quartier Duberger, à Québec, dans une rue dont le nom lui sied bien, des Tanneurs. Natif de Neuville, il est marié à Marie Bazin et est le fils de François-Xavier Robitaille, marié à Reine Trudel et petit-fils d'Augustin Robitaille, marié à Cécile Quezelle. Il est donc le grand-père de François Robitaille.

## Famille Robitaille (1)





## Familles Robitaille (2)

Frères de François  
Viateur Robitaille marié à  
Marguerite Fontaine,  
Martin Robitaille

## Familles Rochette

Comme nous l'avons fait pour les familles Laroche, pour bien connaître les familles Rochette, il faut d'abord se référer aux ancêtres dont le patronyme est Rognon. Le premier ancêtre des familles Rochette de Neuville est Michel Rognon dit Laroche. Il est inutile de chercher le nom Rochette dans les dictionnaires généalogiques ou dans les archives, car il est introuvable. Michel est d'ailleurs le seul ancêtre à être arrivé au pays avant 1700 et à porter ce nom. Il est le fils de Charles Rognon et de Geneviève LaParmentier. (Pour d'autres détails, veuillez vous reporter au texte sur les familles Laroche.)

Le premier ancêtre des Rochette est le même que celui des Laroche. C'est à partir des fils du premier ancêtre, Charles, que des lignées différentes commencent à faire leur apparition. Le 2 juillet 1703,



Anita Fiset épouse de  
Jean-Louis Rochette



Jean-Louis Rochette

le fils de Michel Rognon, Charles, marie, à Saint-Antoine-de-Tilly, Charlotte Huot en deuxièmes noces. Le 26 juin 1703, il passe un contrat de mariage devant le notaire Florent LaCetière. Il avait épousé en premières noces Anne Martel le 9 novembre 1699.

C'est lui qui est l'ancêtre de la lignée des Rochette qui sont actuellement à Neuville. Michel, le premier ancêtre, a sa terre à l'extrémité ouest de la paroisse de Neuville. Durant les dernières décennies, cette terre a été occupée par Alphonse Rochette, marié à Rachel Doré, puis par ses héritiers.

L'Association des familles Rochette-Laroche-Rognon soutient que le premier à utiliser le nom Rochette est Joseph Rochette, lors son mariage avec M.-Madeleine Cantin, le 9 février 1801, à Saint-Augustin. Après cette date, tous les descendants qui se marient à Saint-Augustin portent le nom Rochette. Ce



Famille Armand Rochette et Alice Belleau, à leurs noces d'or en 1981:  
1<sup>re</sup> rangée : Alice Belleau et Armand Rochette  
2<sup>e</sup> rangée : Léo Rochette, Lise Rochette, Jacques Rochette, le curé Louis-Philippe Méthot, Annette Gingras, Robert Vadeboncoeur et Raymonde Rochette





*1<sup>re</sup> rangée : Vital Rochette,  
Lucille Béliand, Gilles Rochette et  
Lina Rochette  
2<sup>e</sup> rangée : Francine Rochette,  
Stephane Rochette, Dany  
Rochette, Jean-François  
Rochette et Lucie Rochette*

même Joseph Rochette, qui conserve ce nom lors de son premier mariage, utilise le nom Rognon lors de son mariage en secondes noces avec Josette Alarie, le 22 janvier 1821, à Neuville. Le dernier à utiliser le nom Rognon, nous dit encore l'Association, est Pierre, marié à Madeleine Dubuc, le 5 mai 1821.

Il y a plusieurs lignées de Rochette à Neuville. Et même si tous les Rochette sont redevables au fils Charles de la deuxième génération, les descendants de celui-ci donnent au moins 2 grandes lignées à compter de la troisième génération. La première est celle qui a comme ancêtre Jean-Baptiste, marié à Saint-Augustin avec Suzanne Grenier, le 27 février 1810, où les descendants sont assez proches parents : Gilles, marié à Lucille Béliand, et leurs enfants, Robert, marié à Noëlla Deschênes, Martin, conjoint de Martine Gingras, Jacques, marié à Annette Gingras, et leurs enfants, feu André, marié à Diane



*Laurentine (dit Marie-Laure) Dussault et Arthur Rochette  
avec leur fille Rose Rochette des sœurs de Notre-Dame du  
Perpétuel Secours, vers 1956*



*Rassemblement des Rochette, à l'été 1998, à Neuville*

Julien, et leurs enfants, et Jean-Louis, marié à Anita Fiset, et leurs enfants, dont Denis, conjoint de Lysette Dusablon.

En ce qui concerne ce qu'on appelle les lignées du deuxième groupe, elles remontent à l'ancêtre commun de la troisième génération. Aujourd'hui, à Neuville, il y a Michel, conjoint de Maude Duchaine, et leur fils Jean-Yves, marié à Martine Nadeau ; Gaétan, marié à Hélène Plamondon ; François et son frère Jean, marié à Madeleine Dupuis.

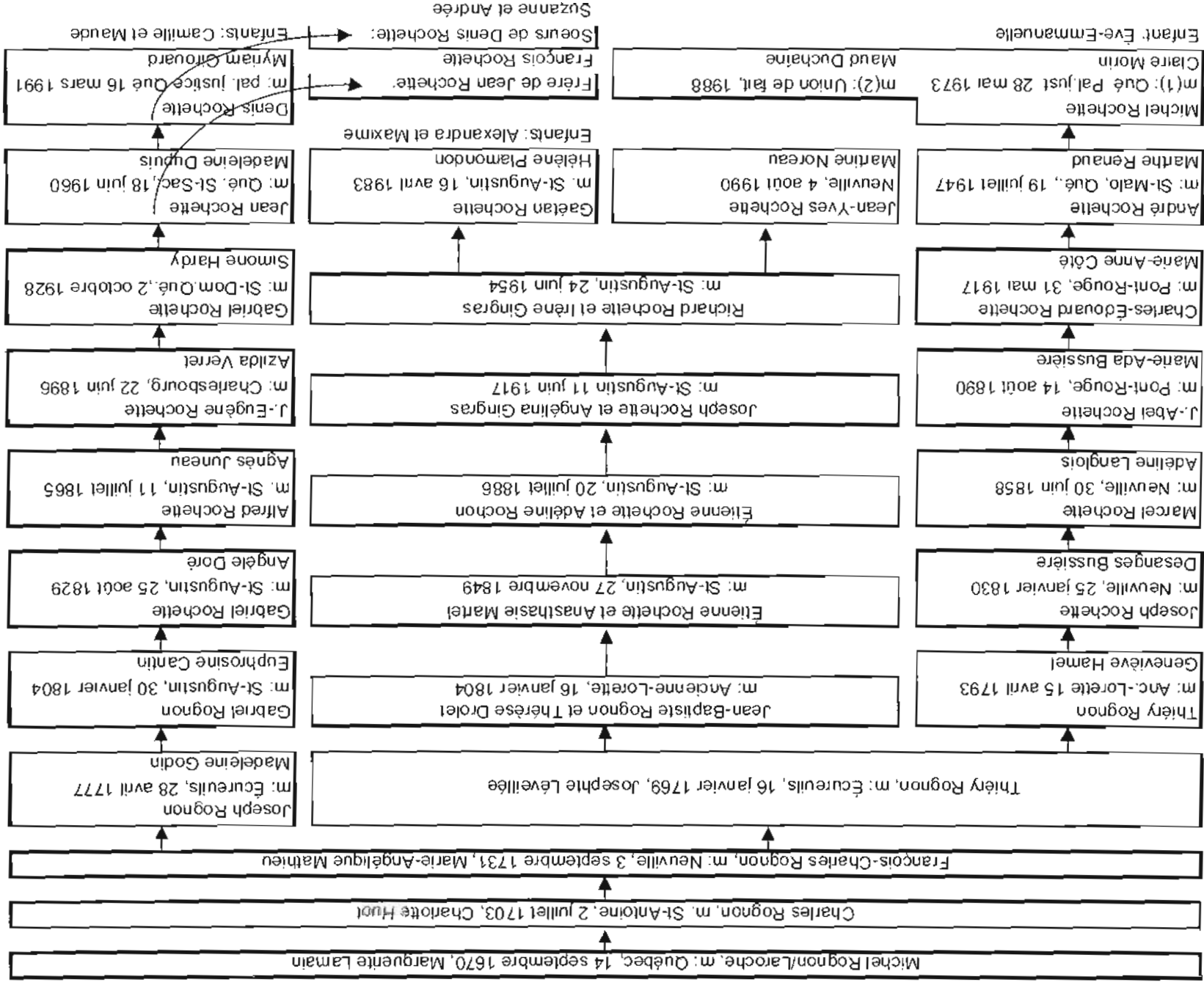
Beaucoup d'autres Rochette ont eu des terres à Neuville. Une consultation du *Terrier de Neuville* de Marc Rouleau vous donne l'ensemble des terres

détenues par les Rochette, qui sont des familles bien connues à Neuville. Au moins une quinzaine d'entre eux ont occupé un poste de conseiller à un moment ou à un autre pendant les 100 dernières années. Par ailleurs, Gilles et ses fils sont à la tête d'une entreprise florissante à Neuville, qui est spécialisée en excavation, en terrassement et en déneigement. C'est elle qui a le contrat de déneigement des rues de Neuville. Le fils de Jean-Louis, Denis, et sa conjointe exploitent une ferme dite biologique dont ils sont fiers, car ils y produisent des légumes sans utiliser des produits chimiques.

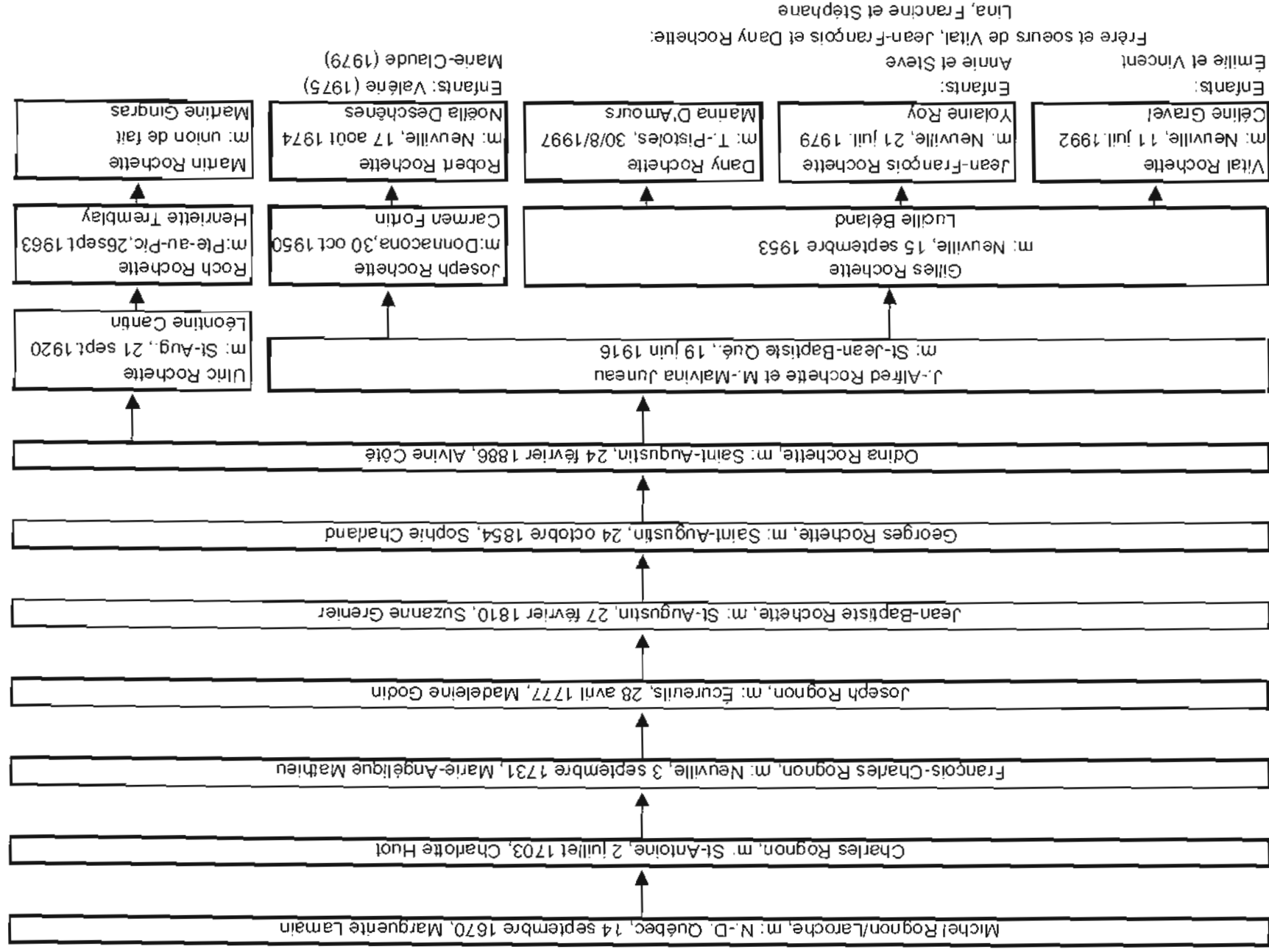


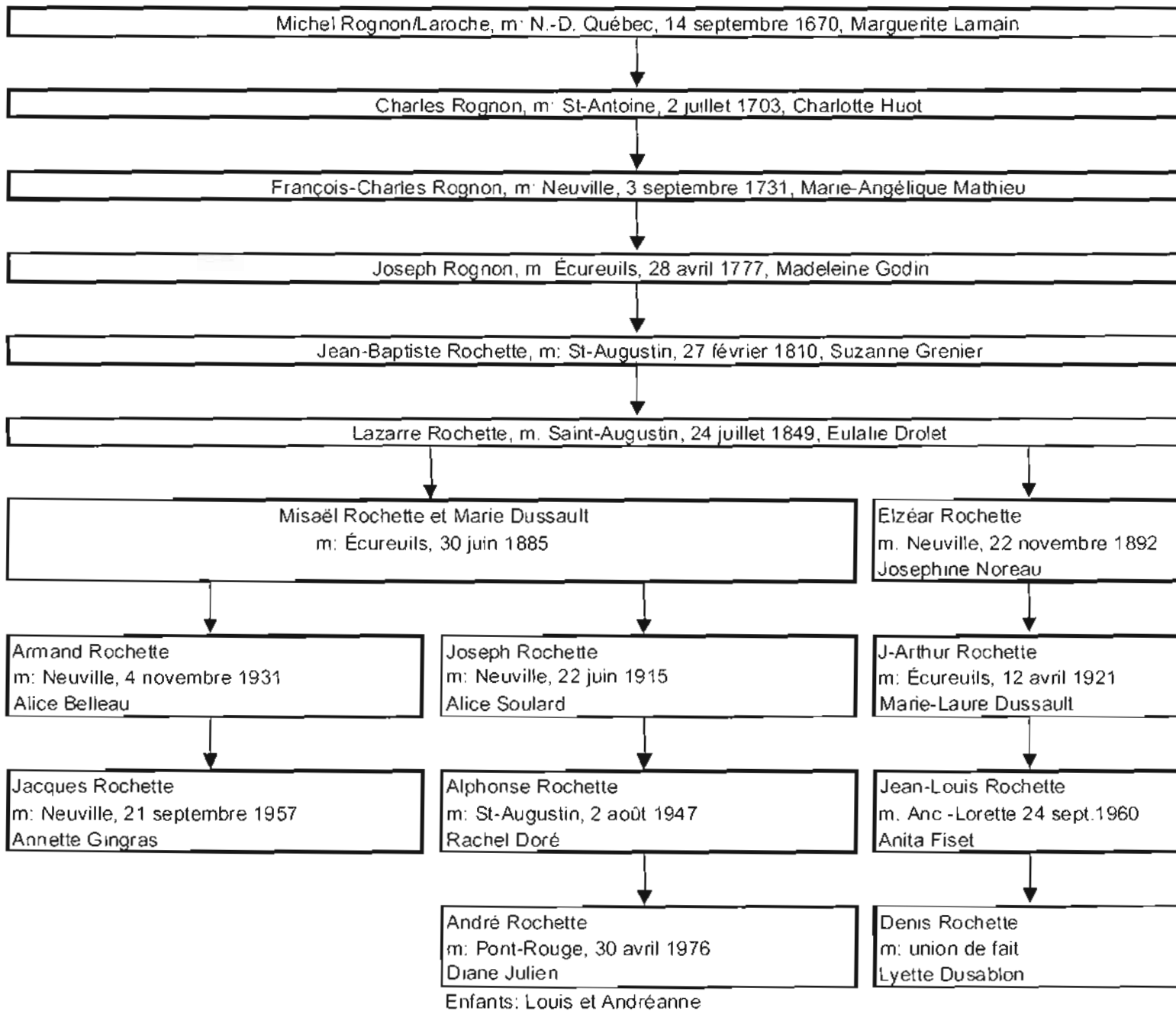
**Henri Rochette,**  
**sacristain de Neuville,**  
**1998, lors de**  
**l'ouverture de l'église**  
**de Neuville au public à**  
**l'occasion du**  
**programme « Nos**  
**clochers vous**  
**accueillent »**

# Familles Rochette (1)



# Familles Rochette (2)





## Familles Rochette (3)

## Familles Rouleau

**A** partir du début de la colonie, seulement 2 ancêtres Rouleau ont eu des descendants. Le premier est Gabriel, celui qui nous intéresse le plus, car il est l'ancêtre du Neuvilleois Gilles Rouleau ; et le second est Louis, marié à Montréal le 5 mars 1696 avec Françoise Geoffrion. Mais les circonstances nous obligent à nous intéresser aussi à un autre ancêtre Rouleau arrivé au pays beaucoup



*Juliette Couillard/Després et Marc Rouleau*

plus tard. Il s'agit de Pierre, qui s'est marié à la Pocatière le 15 janvier 1748. Ce dernier est l'ancêtre d'un concitoyen bien connu, Marc Rouleau.

Débutons avec Gabriel Rouleau dit Sanssoucy, originaire de Saint-Aubin de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. Il arrive au pays en juin 1652 à bord d'une flotte de 4 vaisseaux et ne sait pas signer, semble-t-il. Mais d'autres historiens prétendent qu'il arrive au pays en 1651, plus précisément à Trois-Rivières, ce qui

apparaît tout à fait plausible. Par conséquent, en 1652, il serait un Trifluvien. Son arrivée devance d'une année l'arrivée de Marguerite Bourgeoys, qui a été proclamée sainte le 31 octobre 1982. C'est donc très tôt que cet ancêtre vient travailler à bâtir le pays.

Dès son arrivée, Gabriel Rouleau pense à se marier et se présente devant le notaire Guillaume Audouart avec sa future femme, âgée de 17 ans, le 16 août 1652. C'est habituellement à ce moment que le nom des parents des futurs mariés est inscrit dans les documents officiels, mais ceci n'a pas été fait dans le cas de Gabriel, car le notaire a omis d'inscrire ces données, qui nous auraient été pourtant fort utiles. On ne sait pas si c'est volontaire ou si c'est un simple oubli. Nous savons toutefois que sa femme, Mathurine Lehoux, est la fille d'Antoine Lehoux et de Jeanne Joiry, de Sainte-Marguerite, ville et arrondissement de La Rochelle, ancienne province de l'Aunis. Elle est d'ailleurs baptisée à ce même endroit le 18 mars 1635. À l'automne 1652, Gabriel habite Beauport et il en est très heureux, car Trois-Rivières est en guerre avec les Iroquois qui ripostent à une attaque du gouverneur Guillemot.

Gabriel Rouleau vit donc à Beauport, mais il est difficile de connaître son emploi du temps. Il est présent çà et là à certaines occasions, mais nous ne le trouvons nulle part comme habitant sur une terre ni comme ouvrier de métier avant 1656. Justement, cette année-là, une tragédie sème la consternation chez les Rouleau. Le 26 août, leur maison brûle, et 2 de leurs enfants y meurent. Finalement, il achète de Léonard Leblanc un emplacement de ½ arpent de front sur 10 de profondeur, près du bourg Fargy où les colons sont regroupés autour d'une palissade pour se protéger contre les attaques indiennes et il reçoit une concession de Charles de Lauson-Charny, dans l'arrière-fief Charny-Lirec, sur l'île d'Orléans,

le 26 juin 1657. Elle a 3 arpents de front sur le fleuve avec une profondeur qui se rend jusqu'à la route projetée, ce qui fait approximativement 63 arpents, et est située entre la concession de Pierre Lelat et celle de Pierre Loignon. Aujourd'hui, elle se trouverait dans la paroisse Sainte-Famille, île d'Orléans. C'est devant le notaire Paul Vachon que le contrat est signé. En 1667, il a 15 arpents de sa terre mis en valeur et 7 bêtes à cornes.

La famille Rouleau-Lehoux a 13 enfants mais, comme nous l'avons dit, 2 sont morts dans l'incendie de leur maison et 6 autres, en bas âge. C'est donc une famille durement éprouvée dont le plus jeune survivant des garçons, Gabriel fils, sera le lien avec le Neuvilleois Gilles, marié à Ghislaine Frenette. Quant à Gabriel, le premier ancêtre, il décède le 22 février 1673 et est inhumé le lendemain à Sainte-Famille, à l'âge de 60 ans. Après le décès de son mari, Mathurine se remarie le 5 février 1674 avec Martin Mercier, à Sainte-Famille, endroit où elle décédera beaucoup plus tard, soit le 1<sup>er</sup> février 1708.

Le deuxième ancêtre qui nous intéresse est Pierre Rouleau, fils de Pierre Rouleau dit Rulo et d'Élisabeth Pholin, originaire de Bacilly, arrondissement d'Avranches, dans l'ancienne province de la Normandie. Ce sont les deux frères, Pierre et Jean, qui viennent tenter leur chance en Nouvelle-France. Ils s'engagent comme pêcheurs pour Jean Anctil et Jacques d'Anjou, qui dirigent une entreprise de pêche à Gaspé vers 1740. Ces derniers demeurent respectivement à Rivière-Ouelle et à La Pocatière. Probablement encouragés par leurs employeurs, les frères Rulo hivernent à la Côte-du-Sud après leur saison de pêche.

Pierre se marie en premières noces à Josette Boucher dit Saint-Pierre, à La Pocatière, le 15 janvier 1748. Josette est la fille de Pierre Boucher et de

Marie-Anne Dart. Cinq filles sont le fruit de ce premier mariage. Puis, en secondes noces, il marie M.-Josette Boucher dit Michaud à Rivière-Ouelle le 20 septembre 1756. Il s'agit de la fille de Philippe Boucher et de Marie Dionne. Ils auront 6 enfants. Finalement, Pierre se marie en troisièmes noces avec Geneviève Mignault dit Labrie, veuve de Joseph Pinel dit Lafrance et fille de Marie-Anne Dubé, le 24 janvier 1780.

Un descendant de Pierre s'est illustré ; il s'agit de Charles-Edmond Rouleau, né en 1841, qui devient prêtre puis journaliste. Il épouse Victoria-Antonia Ouellet à Sainte-Brigitte-de-Montréal en 1875. Il travaille tout d'abord au journal *La Minerve* à Montréal, puis au *Bien public* à Trois-Rivières, au *Canadien*, à *L'Événement*, au *Courrier du Canada* et au *Soleil* à Québec. Il est l'un des premiers membres de la galerie de la presse au Parlement provincial.

Un autre descendant de Pierre que nous connaissons tous à Neuville, l'historien Marc Rouleau, nous lègue une impressionnante production d'ouvrages de recherches historiques. Nous devons mentionner la publication du *Terrier de Neuville*, suivie de *La construction navale à Québec et à Neuville au 19<sup>e</sup> siècle*. De plus, il a rédigé une foule de chroniques historiques dans les journaux municipaux *La Causerie* et *Le Soleil brillant*. C'est grâce entre autres à son travail acharné et assidu à conserver et à chercher le plus de détails possible de la vie des premiers habitants d'ici que nous pouvons aujourd'hui vous présenter ce manuscrit. Son père a été instituteur à Neuville de 1911 à 1913.

# Familles Rouleau

Gabriel Rouleau dit Sanssoucy et Mathurine Leroux  
m: contrat 16 août 1652, notaire Guillaume Audouart, Québec

Gabriel Rouleau et Jeanne Dufresne  
m: Saint-Laurent, Ile d'Orléans, le 25 novembre 1687

Gabriel Rouleau et Geneviève Petitclerc  
m: Sainte-Foy, le 30 août 1717

Louis Rouleau et Geneviève Ruel  
m: Saint-Laurent, Ile d'Orléans, le 22 novembre 1756

Pierre Rouleau et Madeleine Hamel  
m: Sainte-Foy, le 2 février 1801

Louis Rouleau et Geneviève Gagné  
m: Saint-Anselme, le 12 avril 1831

Didace Rouleau et Félicité Labrecque  
m: Saint-Laurent, Ile d'Orléans, le 30 janvier 1866

Valère Rouleau et Elzire Émond  
m: Saint-François, Ile d'Orléans, le 23 février 1897

Xavier Rouleau et Anna Rochette  
m: Québec, St-Roch, le 6 février 1943

Gilles Rouleau et Ghislaine Frenette  
m: Cap-Santé, le 26 mai 1973

Enfant: David Rouleau

Pierre Rouleau et M-Josephite Boucher  
m: Rivière-Ouelle, le 20 septembre 1756

Charles Rouleau et Rosalie Sirois/Duplessis  
m: La Pocatière, Ste-Anne, le 6 juillet 1801

Charles Rouleau et Sophie Lebrun  
m: Kamouraska, St-Louis, le 27 octobre 1840

Charles Rouleau et Antonia Ouellet  
m: Montréal, Ste-Brigitte, le 9 août 1875

Antonio Rouleau et Rachel Plamondon  
m: Québec, St-Roch, le 5 juillet 1921

Marc Rouleau et Juliette Couillard/Després  
m: L'Islet, le 25 août 1956



# Familles Savard

Les dictionnaires généalogiques ne donnent qu'un ancêtre Savard qui a une descendance au début de la colonie, c'est-à-dire avant l'année 1700. Il s'agit de Simon, marié à Marie Hurdouil le 15 juin 1644, à Montreuil-sous-Bois, près de Paris. Il est originaire de Saint-Pierre-de-Montreuil-sous-Bois, arrondissement Bobigny, archevêché de Paris, aujourd'hui dans le département de la Seine-Saint-Denis, mais nous ne connaissons pas ses parents. Évidemment, puisqu'ils se sont mariés en France, Marie est originaire du même endroit que lui. Le couple a eu 6 enfants.

Simon et sa famille arrivent au pays en 1663 au terme d'une traversée très difficile. Le départ se fait de La Rochelle le 20 avril 1663, donc au printemps, et l'arrivée n'a lieu qu'à l'été, sans doute à bord d'une flotte comprenant 4 à 6 navires, comme cela se fait habituellement. Mais la mer est extrêmement mauvaise et la traversée, très longue. Au moins une soixantaine de personnes décèdent en mer et 75 autres sur l'île de Terre-Neuve. Finalement, n'arrivent à Québec que 159 passagers vivants sur plus de 300 au départ. Plusieurs d'entre eux sont mal en point, certains auront de la difficulté à survivre et d'autres mourront des suites de cette pénible traversée.

Simon, qui est charron de métier, obtient à l'automne 1663 une concession dans la seigneurie de Beaupré, à l'île d'Orléans, dans l'arrière-fief Charny-Lirec, et voisine de Jean Bourdon. Elle a 3 arpents de front sur approximativement 53 de large ; aujourd'hui, elle se situe dans la paroisse Saint-Pierre. Ces lots correspondent aux numéros 110 à 113 et à l'adresse suivante : 1213, chemin Royal (en 1983). Il est cependant possible que la famille n'ait pas tenu feu et lieu à l'automne 1663 sur cette concession. Au printemps 1664, Simon décède, mais

nous ne connaissons pas la date exacte. On peut présumer que ça s'est passé entre le 1<sup>er</sup> mars et le 15 août, car le notaire Paul Vachon dresse l'inventaire de ses biens à cette dernière date. Nous croyons également qu'il est décédé des suites de la très dure traversée de l'été précédent.

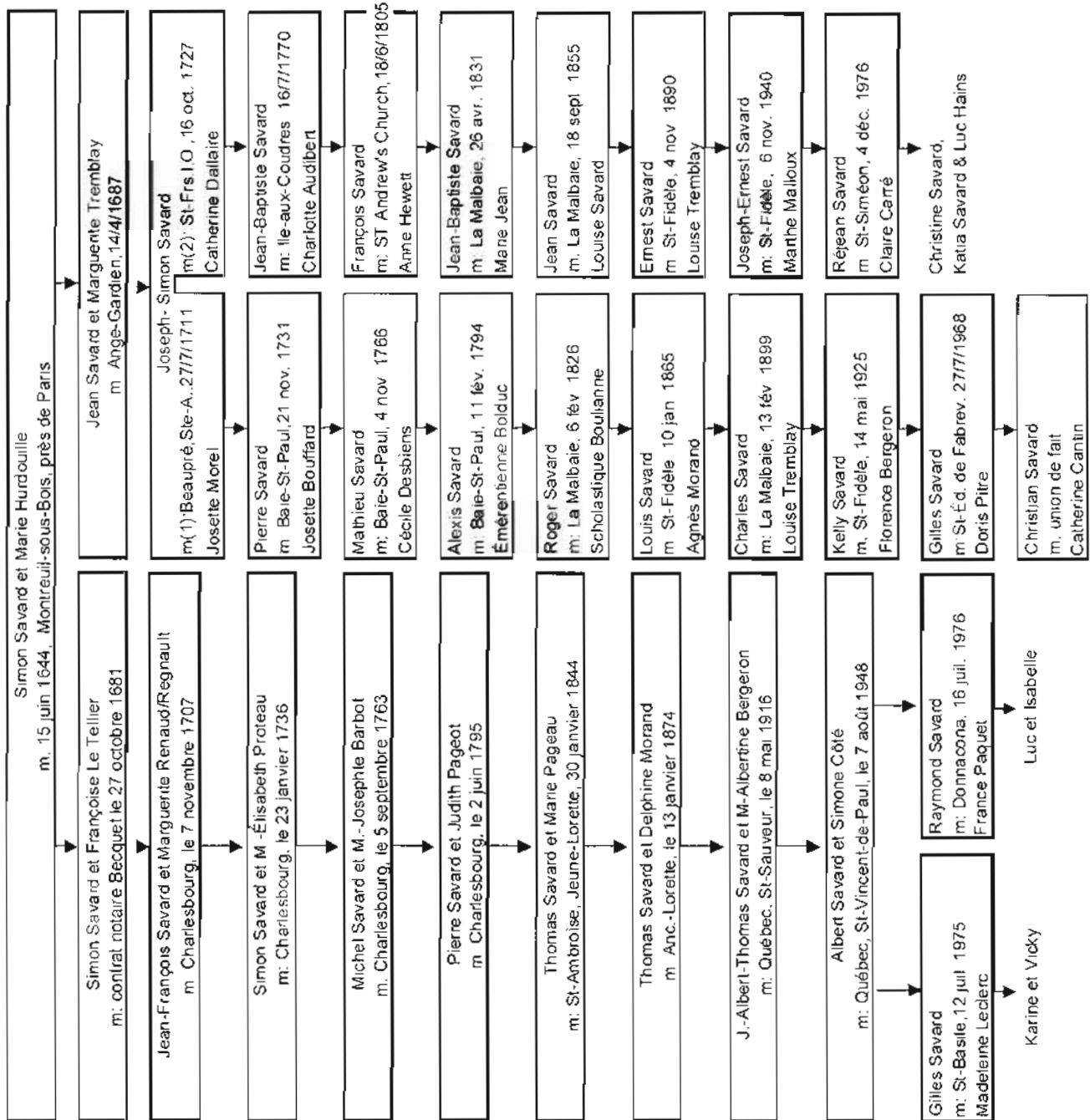
Les choses se passent relativement vite dans ces temps difficiles. À preuve, Marie Hurdouil, 9 mois après le décès de son mari, et Jean Réaume dit de Paris signent un contrat de mariage devant le notaire Paul Vachon, le 12 janvier 1665, et ils se marient à Québec 2 semaines plus tard. Elle n'avait pas tellement le choix, car elle devait nourrir ses 4 enfants encore au foyer. À noter que c'est un mariage double puisqu'une seconde fille de Simon se marie le même jour. Il s'agit de Françoise-Madeleine, âgée de 21 ans, qui marie Robert Jeanne. La plus âgée des filles, Denise, s'était mariée le 5 février 1664 à Château-Richer avec Abraham Fiset ; elle avait 19 ans. Il fallait à cette époque un mari capable de faire fructifier la terre afin de nourrir les enfants. Or, Jean Réaume répondait à ce critère.

Le recensement de 1666 nous informe que le couple Réaume-Hurdouil demeure à Château-Richer. Par contre, celui de 1667 nous apprend que les 3 enfants mineurs de Simon vivent chez Nicolas Roussin, qui demeurait à L'Ange-Gardien. Qu'est-il arrivé à Jean Réaume ? Impossible de le savoir. Par ailleurs, Jean, l'un des fils de Simon, s'installe à Charlesbourg, à la Petite-Auvergne. Il a alors 10 arpents de terre mis en valeur et 4 bêtes à cornes, et se marie à L'Ange-Gardien le 14 avril 1687 avec Marguerite Tremblay, fille de Pierre Tremblay et d'Anne Achon. La mère de Jean est présente au moment de la signature de son contrat de mariage, devant le notaire Étienne Jacob, laquelle a lieu le 24 mars 1687. Plusieurs années plus tard, elle décède

à Charlesbourg et y est inhumée le 25 novembre 1703. En ce qui concerne Simon fils, il passe devant le notaire Romain Becquet, le 27 octobre 1681, pour signer un contrat de mariage avec Françoise Tellier. Ils ont 14 enfants dont la majorité se marient dans les environs de Charlesbourg. Ce sont les descendants de Jean qui sont les ancêtres de l'une des 2 lignées de Savard qui demeurent aujourd'hui à Neuville et dont font partie Christian, conjoint de

Catherine Cantin, et Réjean. L'ancêtre de la seconde lignée est un autre fils de Simon, Simon fils. On y trouve les frères Gilles et Raymond, mariés respectivement à Madeleine Leclerc et à France Paquet. Le patronyme Savard n'est représenté à Neuville que depuis quelques années. C'est surtout dans les régions de Charlevoix et de Charlesbourg qu'on trouve des familles Savard.

## Familles Savard



## Familles Soulard

**P**endant le 17<sup>e</sup> siècle, 3 ancêtres Soulard sont arrivés au pays : Jean, de l'ancienne province d'Aunis, Jacques et Pierre dit Laverdure, tous deux de la province du Poitou. L'ancêtre qui nous intéresse est Jean, fils de Jean Soulard et de Jeanne Couvreur, né le 8 décembre 1643 et baptisé 5 jours plus tard dans un temple calviniste, ville, arrondissement et évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province de l'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime.



*Joseph-Emmanuel Soulard et son épouse M.-Louise  
Paradis devant leur maison ancestrale*

Jean est maître armurier-arquebusier et serrurier de son métier. Il se marie à Québec avec Catherine Boutet le 8 mars 1666. Quatre jours plus tôt, les 2 époux avaient pris la précaution de faire rédiger un contrat de mariage par le notaire Romain Becquet. Étant donné que Catherine a joué un rôle déterminant dans le choix du lieu de résidence du couple, il serait difficile de ne pas en parler davantage. Elle est la fille de Martin Boutet et de Catherine Soulage, et

est née en France, à Saintes, probablement en 1642. Elle est veuve lors de son mariage avec Jean. Elle avait contracté mariage devant le notaire Guillaume Audouart, le 26 janvier 1654, avec Charles Philippeaux, et le mariage avait eu lieu le 19 mai 1654 en l'église de Notre-Dame de Québec. Elle a donc 12 ans lors de son premier mariage, ce que confirment d'ailleurs les recensements. Ainsi, lors de son second mariage, elle a 24 ans et 3 enfants dont un garçon. De plus, elle en donnera 9 à Jean, qui se marie aussi en secondes noces, cette fois, avec Adriane Rolland, de Saint-Germain, le 22 septembre 1692 ; il aura 3 autres enfants. Quelques années plus tard, Jean est de nouveau veuf et se marie en troisièmes noces avec Marie-Catherine Miville, veuve d'Ignace Durand mais, cette fois, le couple n'a pas d'enfants.

La première épouse de Jean Soulard, Catherine Boutet, hérite d'un emplacement à la basse-ville de Québec, à la mort de son mari Charles, et elle décide de l'habiter avec son second mari, Jean Soulard. À



*Famille Napoléon Soulard en 1947*

*1<sup>re</sup> rangée : Colette Soulard et Ghislaine Soulard  
2<sup>e</sup> rangée : Marie-Jeanne Soulard, Georgette Soulard,  
Napoléon Soulard, Alice Laperrière, Marie- Paule  
Soulard et Roger Soulard*

ce moment, cette demeure a « 26 pieds de longueur sur la largeur de la maison Lagarenne » (une maison voisine qui est mitoyenne). Elle fait face à la rue Sainte-Anne d'un côté et, de l'autre, à la maison de son beau-père Martin Boutet, qui a aussi un emplacement situé aujourd'hui en partie là où est l'église anglicane, au coin des rues Desjardins et Sainte-Anne.



*1<sup>re</sup> rangée, assis : Joseph-Emmanuel Souldard et Marie-Louise Paradis, son épouse*

*2<sup>e</sup> rangée : Gaston Souldard, Véronique Souldard et Claire Souldard*

*3<sup>e</sup> rangée : Anne-Marie Souldard et Céline Souldard*

*4<sup>e</sup> rangée : Camille Souldard, Aimé Souldard et Jean-Jules Souldard*

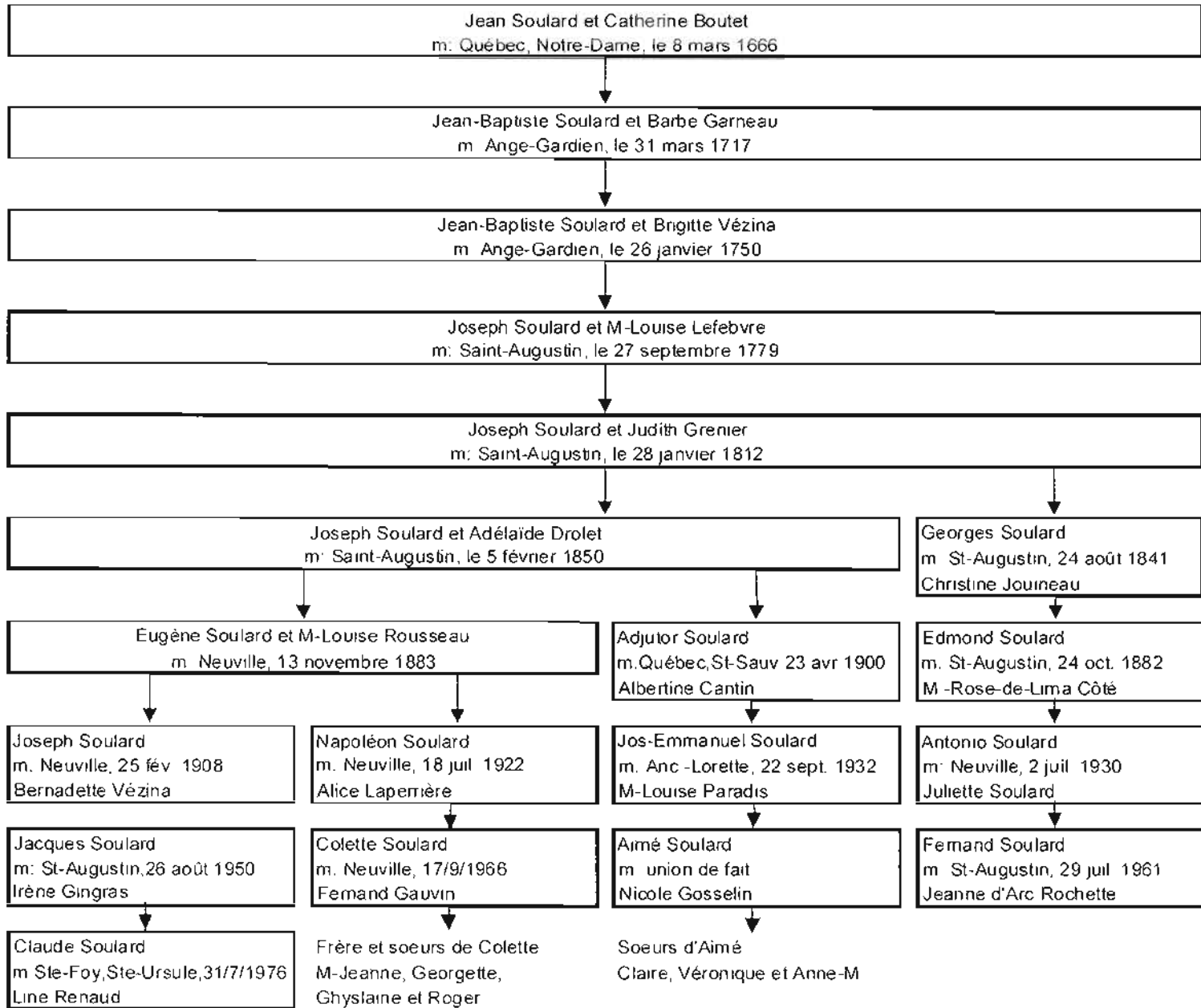
C'est leur fils Jean-Baptiste, marié en secondes noces avec Barbe Garneau, fille de Louis Garneau et de Marie-Anne Huot, le 31 mars 1717, qui est celui qui nous conduit jusqu'aux Souldard habitant Neuville depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. C'est vers cette époque que la famille Souldard vient s'installer et achète la première terre de Neuville dans le bas de la paroisse, terre aujourd'hui habitée par plusieurs membres de la famille. Ils habitent aujourd'hui les 2 premières terres à l'est de Neuville.

Les descendants de Jean-Baptiste demeurant actuellement à Neuville sont : Jacques, Colette, M.-Jeanne, Georgette, Ghislaine et Roger, d'une part, et Aimé, Claire, Véronique et Anne-Marie, d'autre part. Finalement, Fernand boucle la lignée des Souldard d'aujourd'hui. La maison ancestrale aujourd'hui nommée « maison Souldard », mais qui doit davantage porter le nom de « maison Lorient », est l'une des plus belles maisons anciennes de Neuville. Son charme, son authenticité et sa préservation en font un monument historique incontournable lorsque vient le temps de visiter les maisons ancestrales de Neuville. Un bijou quoi ! L'âge de cette maison est d'environ 235 ans, puisqu'on estime sa construction entre 1762 et 1767. La Société d'histoire de Neuville a fait de cette maison son logo distinctif parce qu'elle représente une époque historique importante du début de la colonisation de notre municipalité et, par le fait même, du pays.



*En 1974,  
Bernadette Vézina,  
épouse de Joseph  
Souldard*

# Familles Soulard



# Familles Thibault

Six ancêtres Thibault viennent en Nouvelle-France au début de la colonie. Trois d'entre eux nous intéressent, Guillaume, Michel et François, parce qu'ils sont les ancêtres des Thibault de Neuville. Ils n'ont entre eux aucun lien de parenté connu.

Guillaume Thibault est originaire de l'archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Il est le fils de Nicolas Thibault et d'Élisabeth Anseaume. Il arrive au pays à l'âge de 21 ans probablement vers 1638 et peut-être un peu avant. Il s'installe dans la région de Trois-Rivières et accepte d'être parrain lors d'un baptême. Mais ce n'est peut-être qu'un voyage de reconnaissance, puisqu'il retourne en France et exerce son métier de boulanger pendant quelques années avant de revenir en Nouvelle-France en 1643. Devant le notaire Teuleron, il signe, à LaRoche, avec Cheffault de la Regnardière, un acte d'engagement enregistré à deux reprises, soit les 10 et 13 avril 1643. Il est un homme cultivé et a certainement été à l'école puisqu'on reconnaît dans sa signature une certaine maîtrise de l'écriture. Il semble qu'il travaille comme boulanger à raison de 100 £ par année, dans la seigneurie de Beaupré.

Le 8 novembre 1648, il accepte de nouveau d'être le parrain d'un nouveau-né à Québec. En plus d'être boulanger, Guillaume a un second métier, celui de tailleur d'habits, qui lui permet de survivre. Jean de Lauson lui accorde, le 9 décembre 1650, une concession à la côte de Beaupré, dans la seigneurie de Beaupré, de 6 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur, située entre la rivière du Sault-à-la-Puce et la rivière aux Chiens et à quelques terres à l'est du moulin banal. Aujourd'hui, cette terre fait partie de Château-Richer. Le 3 février 1653, Guillaume y fait construire une grange de 45 pieds

sur 22 pour la somme de 220 £ tournois dont les travaux devront être terminés pour la mi-août 1653, selon le contrat signé devant le notaire Guillaume Audouart.



*Sabine Thibault, Régis Thibault, Albertine Audet, Robert Thibault, Manon Thibault et Ghislain Thibault*

Le 16 novembre 1654, il passe un contrat de mariage avec Marie-Madeleine François, devant le notaire Audouart. Elle est la fille d'Isaac François et d'Esther Paigne de l'évêché de Metz, ancienne province de Lorraine, aujourd'hui département de Moselle. Le couple célèbre son mariage le 11 janvier 1655 à la chapelle du collège des Jésuites à Québec, lequel est enregistré dans la paroisse de Notre-Dame. Le 2 février 1660, il est confirmé à Château-Richer. À deux reprises, soit en 1657 et en 1660, Guillaume achète de petites parcelles de terre pour bâtir une maison et y faire un jardin. Au recensement de 1667, il possède 5 bêtes à cornes et sa terre a 15 arpents mis en valeur. En 1675, il vend une parcelle de terrain, incluant une maison, à Nicolas Huot dit Saint-Laurent pour la somme de 300 £. Au recensement de 1681, toujours à Château-Richer, il a maintenant 7 bêtes à cornes et 20 arpents de terre labourés. Le couple Thibault-François a 8 enfants dont un seul

décède avant l'âge adulte. Guillaume décède à Château-Richer le 21 août 1686 et Marie-Madeleine se marie avec François Fafard le 8 avril 1696 et décède à Batiscan le 23 mars 1707. C'est leur fils

François achète une terre de Gilles Moulineux, située près de la rivière Sainte-Anne à Beaupré, devant le notaire Claude Auber. Cette terre, de 1 arpent à partir de la rivière, de 2½ à partir du coteau et sur une profondeur de 50, lui est vendue pour la somme de 45 £, puisque sa valeur se trouve diminuée étant donné que sa façade ne donne pas sur le fleuve.

*Joane Trottier, Marijo Thibault et André Thibault*



François Boucher et de Florence Gareman, qui est l'ancêtre des Neuvilleois André, marié avec Johanne Trottier, et Claude, conjoint de Kathy Poirier.

Le second ancêtre Thibault se prénomme François-Louis dit François et il est le fils de Louis Thibault et de Nérée Gauthier et est originaire de l'Île-de-Ré, arrondissement et évêché de La Rochelle, ancienne province d'Aunis, aujourd'hui département de la Charente-Maritime. Réal, conjoint de Ginette Béland, Michel, marié avec Diane Cormier, Régis, marié à Lyne Morin, Robert, marié à Albertine Audet, et sa fille Manon, mariée à Michel Perron, en sont les descendants. Le 31 mars 1665, François signe un contrat d'engagement devant le notaire Teuleron pour aller travailler dans le « nouveau-monde ». Ce contrat d'une durée de 3 ans lui accorde un salaire annuel de 75 £ en plus de 30 £ pour s'acheter des hardes. C'est ainsi que, le 27 avril 1665, il s'embarque pour la Nouvelle-France à l'âge de 18 ans. La traversée est un peu difficile puisque 52 jours s'écoulent avant qu'il puisse mettre les pieds à terre à Québec. Nous savons qu'il est engagé comme charpentier et fermier en 1667 pour Robert Paré, à Sainte-Anne-du-Petit-Cap. À l'issue du terme de 3 ans de son engagement, donc le 29 juin 1669,

Le 3 octobre 1670, François passe devant le notaire Romain Becquet avec Élisabeth-Agnès Lefebvre pour signer leur contrat de mariage. Élisabeth-Agnès est la fille de Guillaume Lefebvre et de Barbe Viot et est une Fille du roi. Elle apporte à son mariage des biens estimés à 200 £ en plus du don du roi de 50 £. Le mariage est célébré quelques jours plus tard, soit le 10 octobre à Sainte-Anne-du-Petit-Cap (Beaupré). Le 1<sup>er</sup> mai 1671, François vend sa terre achetée 2 ans auparavant. Le 9 avril 1674, Geneviève de Chavigny, seigneresse de Vincelotte, concède à François une terre de 3 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 40. Le contrat de concession est signé devant le notaire Romain Becquet de Québec. Cette concession est située aujourd'hui à Cap-Saint-Ignace. Le recensement de 1681 nous apprend qu'il possède 4 bêtes à cornes et 5 arpents de sa terre sont cultivés. Le couple a 12 enfants et passe le reste de sa vie à cet endroit. François y est inhumé le 10 novembre 1724, et Élisabeth l'est à son tour moins d'un an plus tard, le 28 juillet 1725.



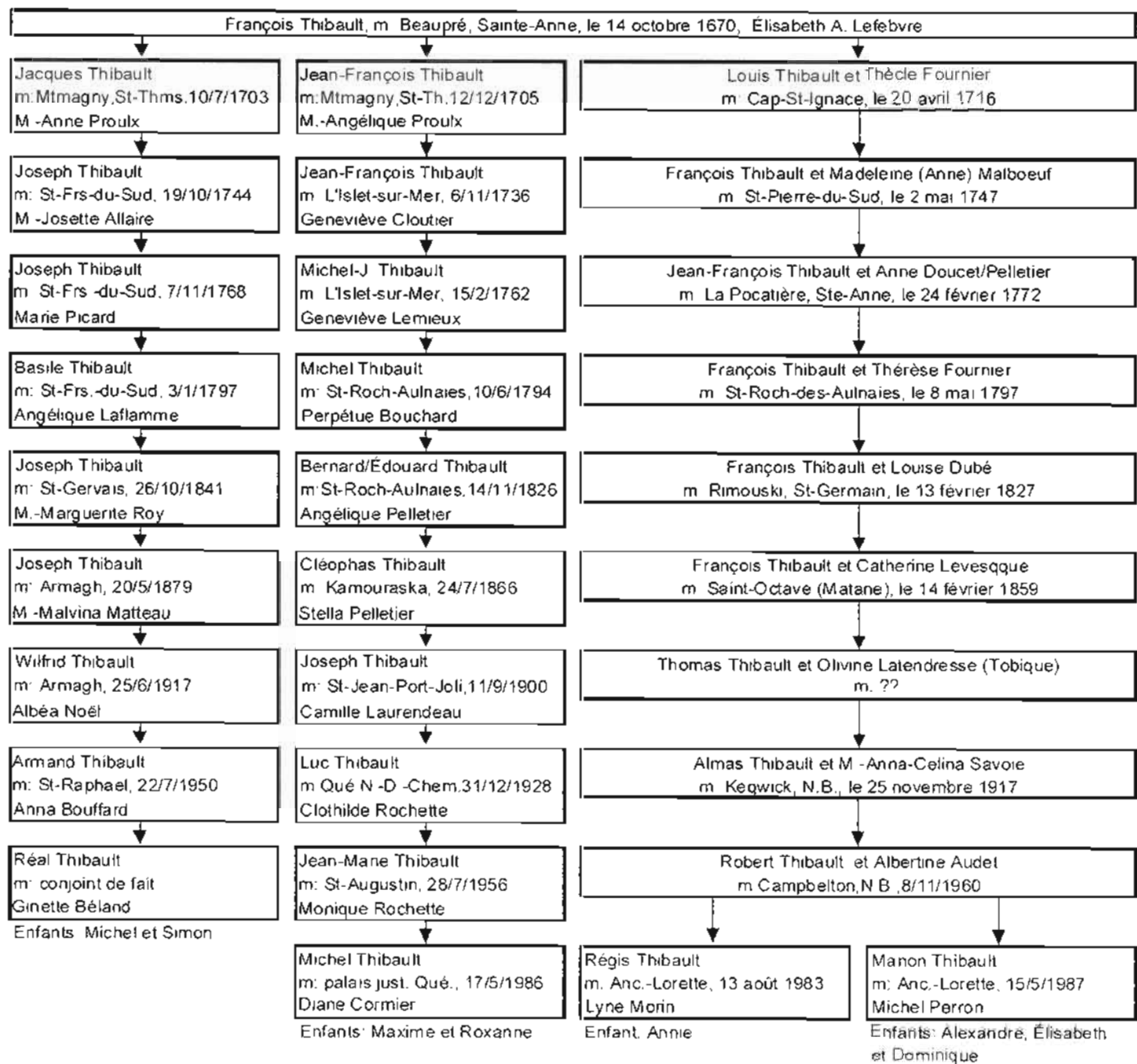
*Claude Thibault,  
Kathy Poirier  
et leur enfant,  
Cédrick Thibault*

Cette lignée de Thibault est aussi à l'origine de la famille de René Thibault, mari de la lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Comme nous l'avons dit précédemment, Réal, Michel, Régis et Robert en sont aussi des descendants.

La troisième lignée est celle de l'ancêtre Michel Thibault. Nous savons peu de choses des origines de cet ancêtre, qui s'est pourtant établi près de nous à Saint-Augustin. Il est dit de l'évêché de Poitiers, probablement dans l'ancienne province du Poitou. Il est arrivé vers 1663 avec sa femme Jeanne Soyer et son premier enfant, déjà né en France. Michel est

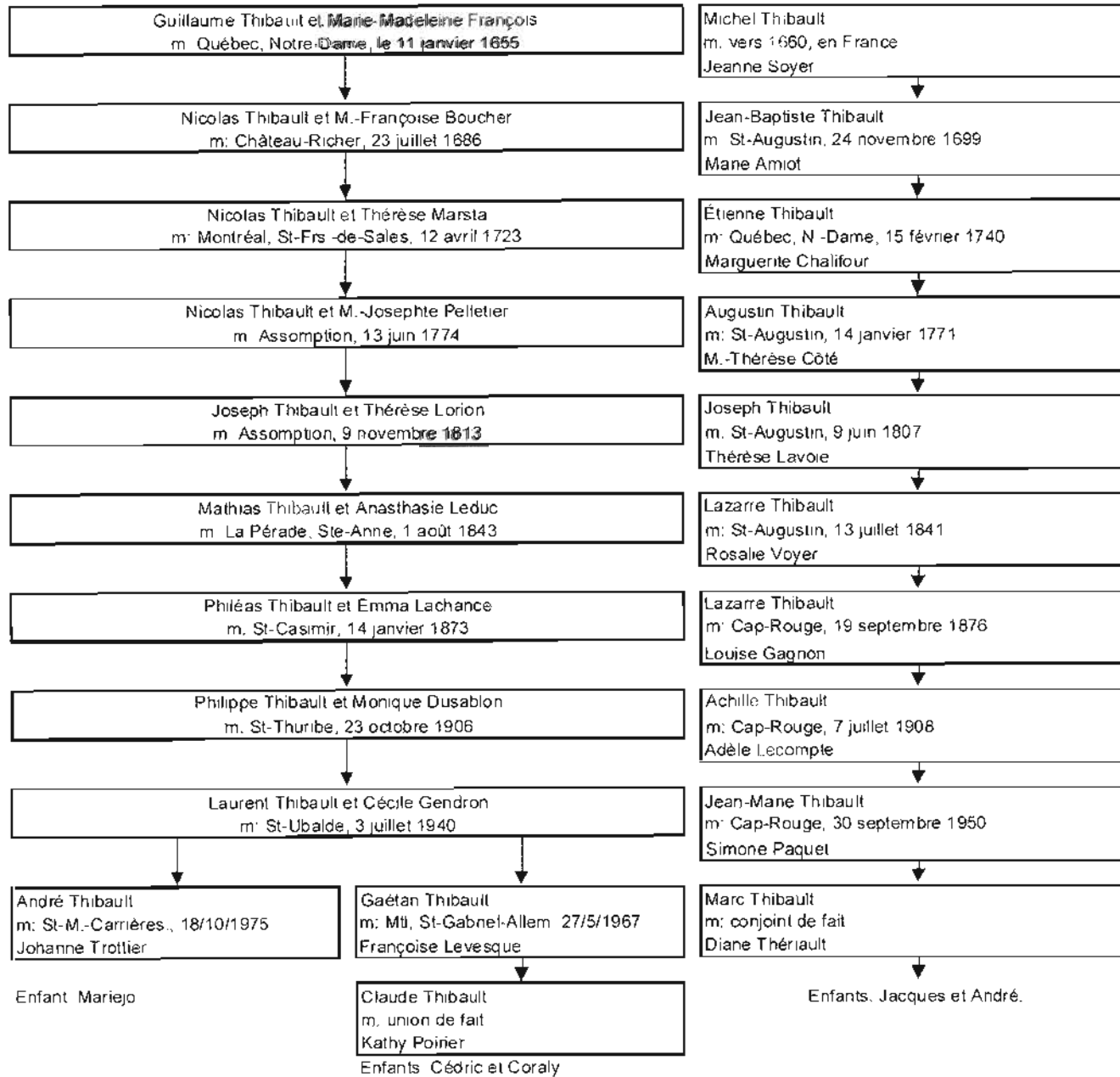
confirmé à Québec le 23 mars 1664 et le couple a 6 enfants. Au recensement de 1667, il demeure à Sillery et sa terre a 12 arpents mis en valeur. En 1668, il habite toujours à Sillery et en 1672, à Saint-Augustin, à la naissance de leur cinquième enfant. Au recensement de 1681, Michel possède 2 vaches et 15 arpents de sa terre sont cultivés à Saint-Augustin. Élisabeth est inhumée à Neuville le 20 avril 1699 à l'âge de 95 ans. Michel décède à Saint-Augustin le 15 février 1715 et on le dit alors âgé de 100 ans et 3½ mois. C'est de cette lignée que peut se réclamer Marc, conjoint de Diane Thériault.





# Familles Thibault (1)

## Familles Thibault (2)



## Familles Tremblay

Comment peut-on s'imaginer qu'autant de Tremblay descendent d'un seul et même ancêtre ? C'est pourtant le cas car, avant l'année 1700, il n'y a qu'un ancêtre Tremblay qui arrive au pays et qui a une postérité. C'est à peine croyable qu'aujourd'hui il y ait autant de Tremblay. Presque toutes les paroisses du Québec ont des Tremblay parmi leurs citoyens. C'est Pierre, fils de Philibert Tremblay et de Jeanne Coignet, et Ozanne Achon, sa femme, qui sont responsables de cette très grande famille. Pierre est originaire de Saint-Malo-de-Randonnay, canton de Tourouvre, arrondissement



*Walter Trembaly et Aline Robitaille*

de Mortagne, dans l'ancienne province française du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne. Quant à Ozanne, elle est la fille de Jean Achon et d'Hélène Regnaud et a été baptisée le 18 juillet 1633 à Chambon, arrondissement de Rochefort, évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis,

aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Cette dernière arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de navires à l'été 1657.

En ce qui concerne Pierre, il arrive au pays à l'été 1647 à bord d'une flotte dont le premier navire accoste à Québec le 25 juin et les autres, à la fin d'août. Il signe un contrat d'engagement de 3 ans avec Noël Juchereau à 75 £ par année, ce qui en fait un compagnon de Martin Huan comme domestique. Lui et Ozanne se marient à Québec, dans la cathédrale Notre-Dame, le 2 octobre 1657, après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Claude Auber le 19 septembre précédent. Pierre est le protégé de Martin, deux fois plus vieux que lui et qui lui fera d'ailleurs donation de ses biens le 16 octobre 1669 devant le notaire Claude Auber.

Il obtient une terre dans la seigneurie de Beaupré d'une dimension de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur. Le 2 février 1660, il est confirmé par M<sup>sr</sup> de Laval. Pierre afferme aussi une terre de Michel Fillion, ce qu'il officialise en signant des actes notariés devant Guillaume Audouart le 6 novembre 1661 et le 12 mars 1662, puis il travaille certainement comme manutentionnaire au magasin de Noël Juchereau. Au recensement de 1667, il demeure encore à sa ferme de L'Ange-Gardien où il a 2 bêtes à cornes et 9 arpents de terre mis en valeur ; il a 40 ans et son épouse, 35. Il tente de se procurer des concessions pour ses enfants, 5 garçons, qui vont vieillir et qui ont besoin de travailler. À noter que l'un d'eux, Jean, meurt à l'âge de 9 ans.

C'est vers la baie Saint-Paul qu'il voit leur avenir et qu'il obtient, en 1676, de M<sup>sr</sup> de Laval, une première concession qu'il donne à son fils Michel. Puis, en 1678, c'est Pierre fils qui est engagé pour



*Stephanie Tremblay,  
Micheline Angers,  
Sébastien Tremblay et  
Serge Tremblay*

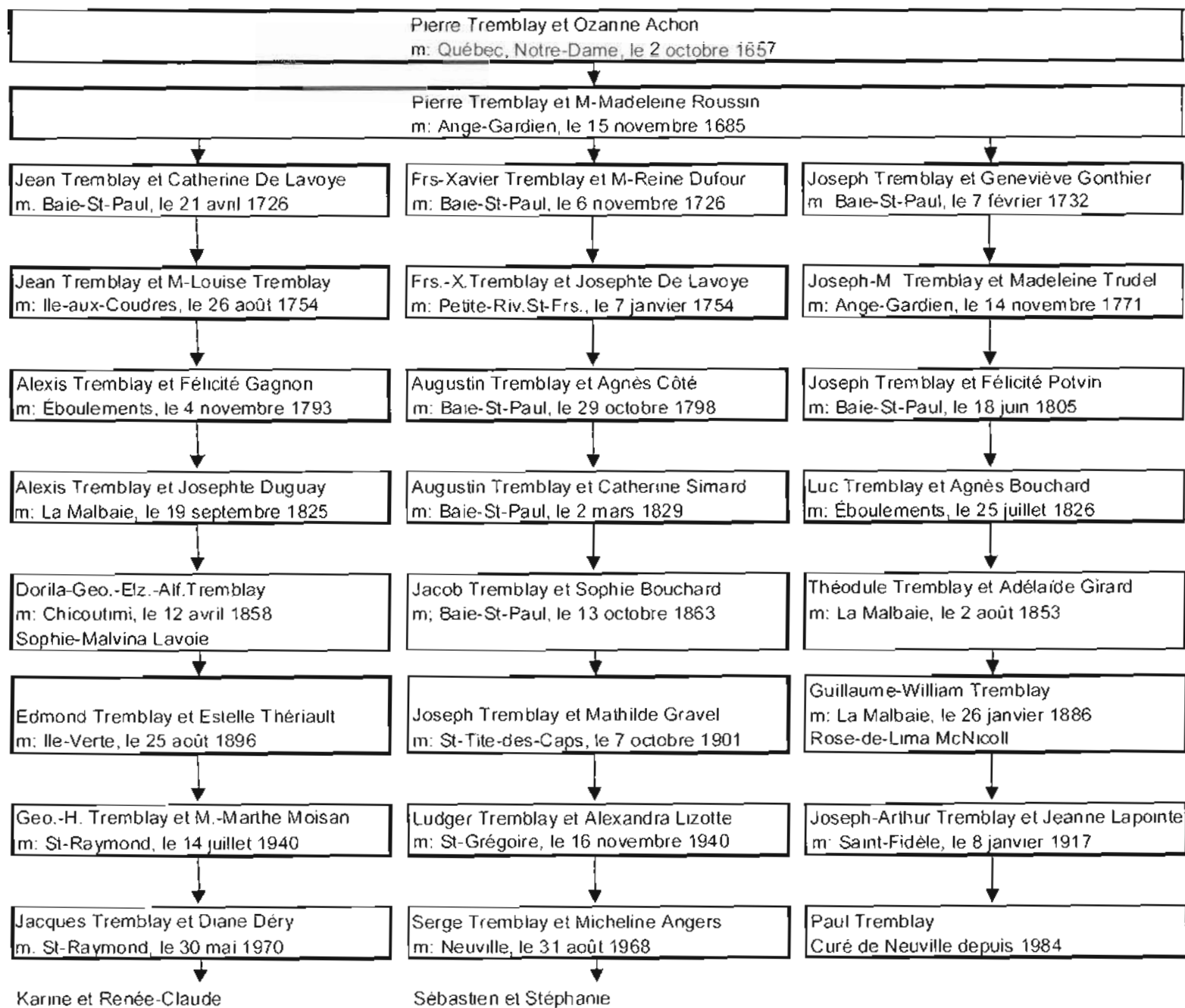
travailler sur les terres de M<sup>er</sup> de Laval situées à la baie Saint-Paul. Pierre et Ozanne ont 12 enfants, et tous survivent. Les fils de Pierre, Pierre fils, Michel, Louis et Jacques, en auront au total 52. Tout un départ pour une famille. C'est surtout dans cette région de Charlevoix que les Tremblay et leur descendance passeront leur vie. Vers 1688, il y a partage de la terre de Pierre entre Ozanne, qui est maintenant veuve, et les enfants. Finalement, son fils Jacques possède toute la terre en 1733. Mais il sera le seul fils à demeurer à L'Ange-Gardien.

Pour ce qui est de Pierre Tremblay fils, il s'est marié en premières noces le 3 novembre 1683 avec Marie-Madeleine Simard, à Beaupré, mais le couple n'a eu qu'un enfant avant que l'épouse décède le 24 août 1684. Il s'est donc remarié, cette fois, avec Marie-Madeleine Roussin, et c'est de ce second mariage que peuvent se réclamer les descendants neuvillois de cette lignée.

Ce sont vraiment les Tremblay de Charlevoix qui viennent s'établir à Neuville, bien que certains soient passés par d'autres municipalités du comté. Les Tremblay de Neuville descendent de Louis et surtout de Pierre fils. Ce dernier est l'ancêtre de Jacques, marié à Diane Déry, de Serge, marié à Micheline Angers, de Paul, curé de notre paroisse depuis 1984, de Michel, marié à Odette Bellemarre, et de François, conjoint de Manon Beaudoin. Le deuxième fils de Pierre, Louis, est l'ancêtre des Neuvillois Réjean, marié à Marie Paquet, et Michel.

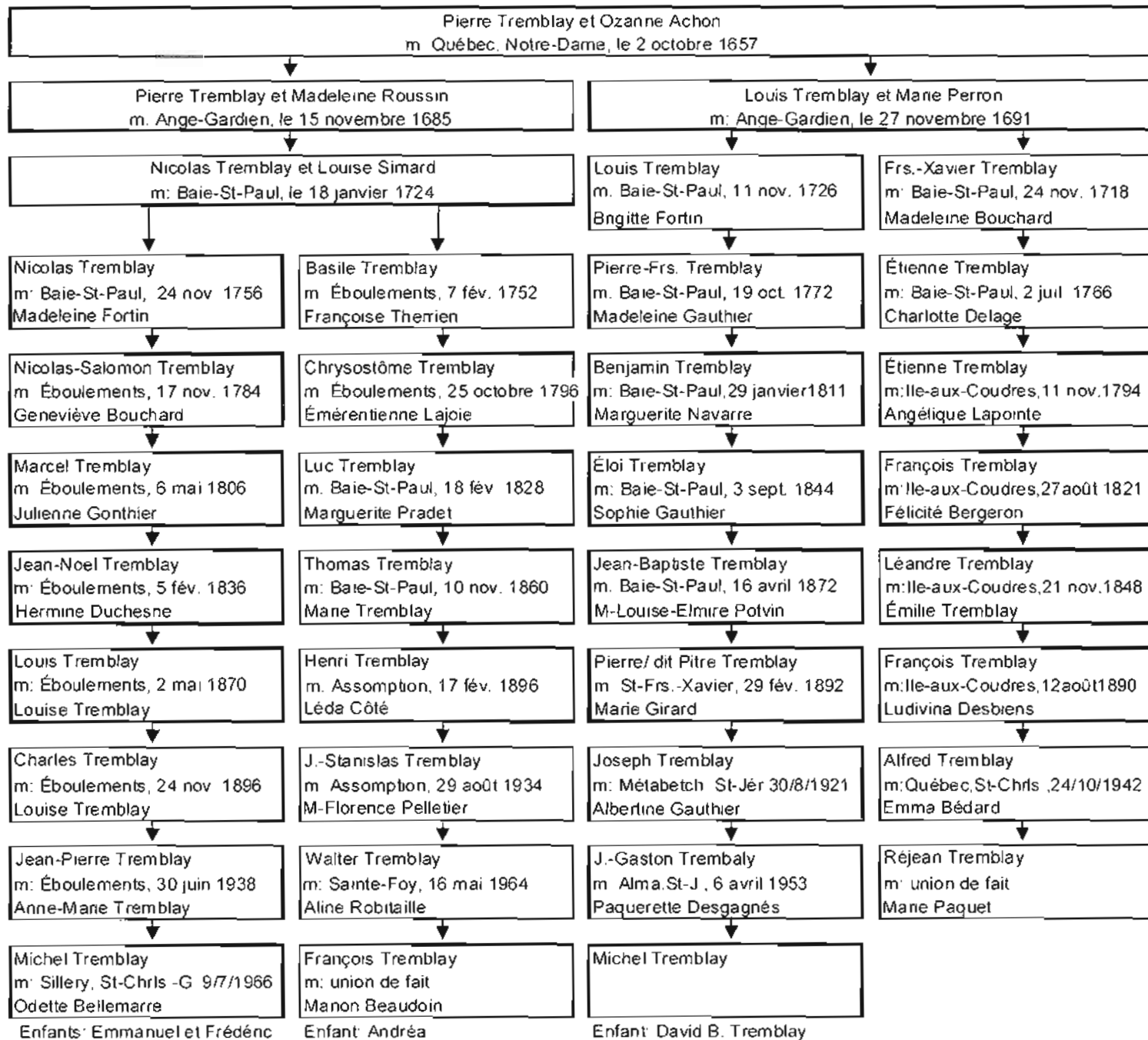


*Curé Paul Tremblay,  
lors des fêtes du Tricentenaire  
en 1984*



## Familles Tremblay (1)

## Famille Tremblay (2)



## Familles Trudel

Entre la découverte de la Nouvelle-France et l'an 1770, un seul ancêtre Trudelle donne naissance à ces familles, si nombreuses aujourd'hui. Il s'agit de Jean Trudelle, qui vient de la province du Perche, plus précisément de Parfondeval, arrondissement de Mortagne, dans le département de l'Orne. À cette époque, on écrit le nom Trudelle ainsi, donc avec deux « l ».



1<sup>re</sup> rangée, assis :  
Véronique Trudel, Andrée Bergeron et Denis Trudel  
2<sup>e</sup> rangée : Christian Trudel et Olivier Trudel

Tisserand de métier, Jean arrive au pays à l'été 1655 accompagné d'un ami, tisserand lui aussi, Pierre Maheust. Au départ de la France, il embarque à bord d'un navire faisant partie d'une flotte de 6, mais 3 seulement arrivent à Québec. En ce qui concerne les 3 autres, il y en a un qui se perd en mer et 2 sont pris par les Anglais. Par conséquent, seulement 100 personnes sur 150 atteignent Québec. Sa future épouse, Marguerite Thomas, est elle aussi dans ce groupe qui arrive à bon port. On donne alors 26 ans à Jean et on affirme qu'il ne sait pas signer. Il est né vers 1629 et est le fils de Jean Trudelle et de

Marguerite Noyer. Lui et son ami Pierre louent de Nicolas Juchereau une terre de 52 arpents le 8 septembre 1655, pour une durée de 3 ans. Sur cette terre, il y a déjà une maison de 42 pieds de longueur, une grange de 50 pieds de façade et une étable de 400 pieds carrés.

Jean et Marguerite passent un contrat de mariage devant le notaire François Badeau, le 13 novembre 1655, et se marient le lendemain, en l'église de Notre-Dame de Québec. Marguerite est la fille de Jean Thomas et de Marguerite Fredry, de Stavelot, principauté de Liège, en Belgique, plus précisément de la Wallonie (sud et sud-est de la Belgique).

Le 29 septembre 1657, devant le notaire Guillaume Audouart, Jean-Baptiste Legardeur de Repentigny concède à Jean Trudelle une terre d'une longueur de  $2 \frac{2}{3}$  arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 126. Elle est dans la seigneurie de Beaupré, aussi dite côte de Beaupré. Ses voisins immédiats sont Marc Barreau et son ami de toujours, Pierre Maheust. Elle fait partie aujourd'hui de la paroisse de L'Ange-Gardien.



Georges Trudel et  
Jeanne Don Carlos  
en 1960, parents de  
Jeannine Trudel/Roy,  
Michel Trudel, Marcel  
Trudel et Jean-Claude  
Trudel

Au recensement de 1667, Jean a 9 bêtes à cornes à sa ferme et 14 arpents de sa concession sont mis en valeur. En 1681, la ferme est plus rentable et ses 30 arpents mis en valeur permettent de faire vivre une famille et même d'y établir certains enfants. La famille étant nombreuse, il faut bien voir à établir les enfants. Le couple a 11 enfants, 4 filles et 7 garçons dont un décède en bas âge. L'aînée des filles, Jeanne, se marie à l'âge de 11 ans ; elle est née le 22 juillet 1659 et elle passe un contrat de mariage le 12 septembre 1667 avec Jean-Jacques Gerlaise. Le mariage a-t-il été retardé ? C'est bien possible dans les circonstances puisque la première naissance arrive en 1673, soit 6 ans après le contrat de mariage. La coutume s'accommodait facilement de ce genre d'arrangement et reportait le mariage jusqu'à l'âge de 12 ou même 16 ans.

Les 3 fils qui sont les ancêtres des Trudel de Neuville s'établissent tous à L'Ange-Gardien. Il y a Pierre, Philippe et Jean-François. Pierre est l'ancêtre de Michel, marié à Francine Nadeau, de son fils Patrick évidemment, de Marcel, marié à Marcelle Chicoine, et de Jeannine. Philippe est l'ancêtre de Jean, et Jean-François est celui de Denis, marié à Andrée Bergeron. Les 3 fils de l'ancêtre ont en tout 43 enfants. Si l'on ajoute ceux des 3 autres fils de

l'ancêtre, Nicolas, Antoine et Joseph, il faut en compter au moins 60. C'est un départ pour la formation d'une formidable famille qui s'essaime partout au Québec et ailleurs également.

Un grand historien peut se réclamer de ce patronyme. Il s'agit de Marcel Trudel, professeur à l'Université d'Ottawa, qui a écrit une quantité considérable de volumes sur l'histoire au Canada. Ses ouvrages contribuent à faire mieux connaître notre histoire. Les présentes biographies se sont grandement inspirées de ses ouvrages. Pour les généalogistes, signalons que les 3 volumes suivants sont très précieux : *Catalogue des immigrants 1632-1662*, Éditions Hurtubise, 1983 ; *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français*, 1990 ; et finalement le travail d'une vie, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.

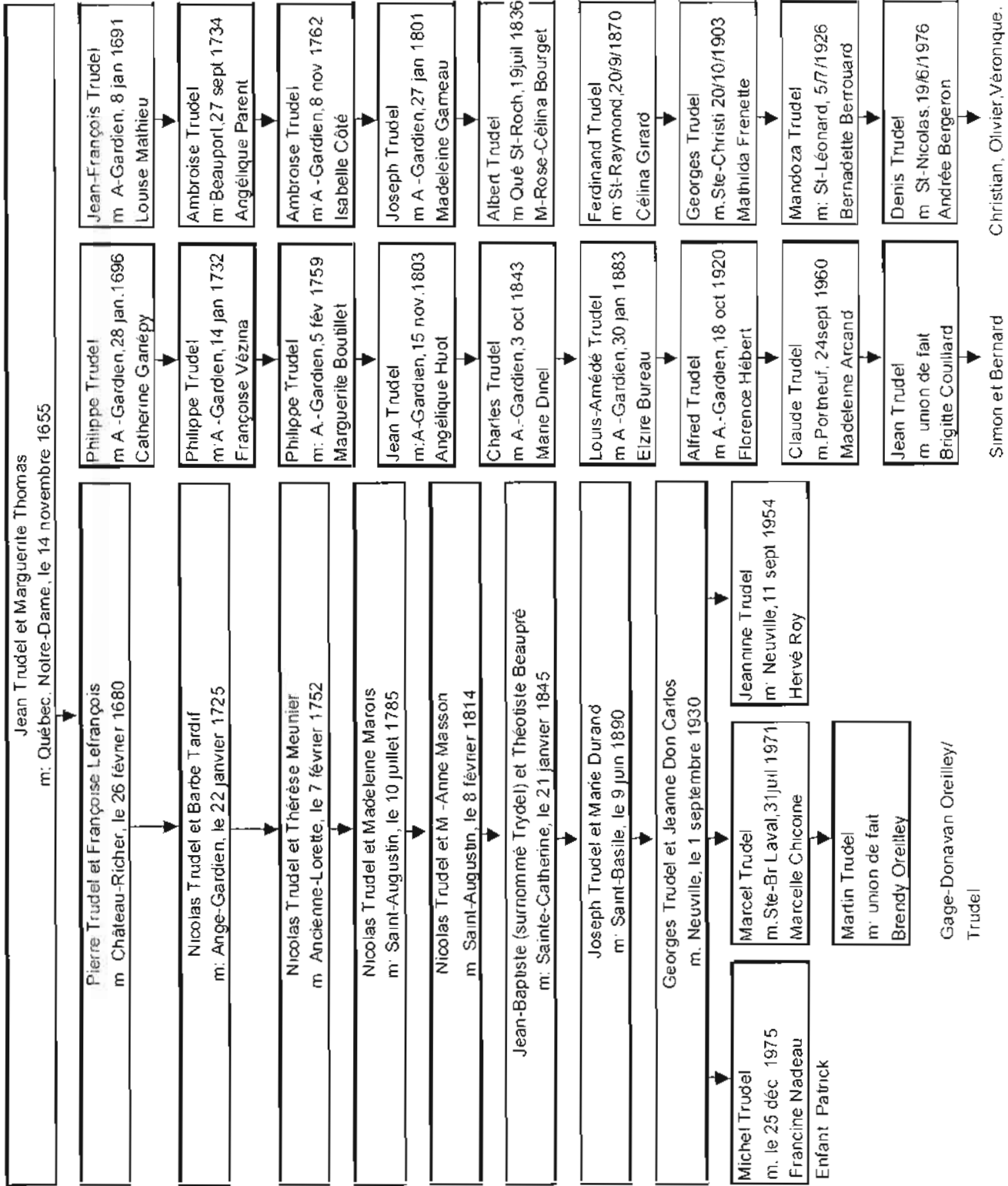
Avant de terminer, il est essentiel de souligner que la lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M<sup>me</sup> Lise Thibault, est un membre de ces familles, car son nom de fille est Trudel. Elle est descendante de Jean et de son fils Antonin (Antoine), frère de Pierre, de Philippe et de Jean-François, qui font partie de la deuxième génération.



*Michel Trudel et son fils Patrick Trudel, membres de la brigade des incendies de Neuville*



# Familles Trudel



## Familles Turcotte

Ce nom de famille s'écrivait Turcault et parfois Turcot. Il y a 3 ancêtres portant ce nom qui arrivent au début de la colonie : Jean Turcot, marié à Françoise Capel sous seing privé le 25 avril 1651; Abel Turcault, marié à Isabelle dite Marie Giraud (Girardou ou Giroux), et un autre Jean Turcot, marié à Marie Rose le 12 janvier 1688 à Québec. Nous ne connaissons pas les parents d'Abel ni ceux de Marie. Nous savons cependant que Marie est originaire de la commune de La Tremblade, dans l'arrondissement et l'évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis, dans le département de la Charente-Maritime.

Celui qui est l'ancêtre des Neuvilleois Claude Turcotte, conjoint d'Hélène Beaulieu, et Jacques Turcotte, marié à Monique Doré, est Abel Turcault, natif de Mouilleron-en-Pareds, arrondissement de Fontenay-le-Comte, évêché de Millezais, dans l'ancienne province du Poitou, aujourd'hui dans le département de la Vendée. Mouilleron-en-Pareds est une ville célèbre grâce à certains faits historiques importants. Premièrement, c'est la patrie de l'ex-président de la France, Georges Clémenceau. Deuxièmement, c'est également celle du maréchal Jean de Lattre, commandant de la première armée française, qui a libéré 25 départements lors de la Seconde Guerre mondiale. De plus, c'est un endroit reconnu pour ses vieux moulins au pied des rochers.

L'immigration en Nouvelle-France en 1662 est particulièrement intense. Une flotte de 11 navires arrive cette année-là au pays. À son bord, on trouve non seulement des immigrants, mais également des soldats et de la marchandise pour le commerce. On sait qu'un navire arrive au début de juin, le 5 exactement, en provenance de La Rochelle. Le 16 juin, un deuxième navire arrive du même endroit, puis 2 autres en juillet et un autre, le 4 août.

Finalement, 2 autres navires devant se rendre à Québec jettent l'ancre à Tadoussac, dans les derniers jours d'octobre ; en plus de 100 soldats, ils transportent 200 immigrants. C'est à bord de cette flotte qu'arrive Abel Turcault; on dit qu'il a 31 ans, qu'il vient du Poitou et qu'il est meunier de son métier. À quel moment exact et à bord de quel bateau ? Peut-être qu'un jour des recherches viendront répondre à ces questions mais, pour l'instant, on n'en sait rien. C'est également à bord de cette flotte qu'arrive sa future épouse, Isabelle dite Marie Giraud, qui a alors 22 ans. Il se marie avec elle le 27 novembre 1662 à Château-Richer, lieu de leur résidence.

Le 12 août 1662, Abel achète de Pierre LePetit une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 126, dans la seigneurie de Beaupré, sur la côte de Beaupré, endroit appelé arrière-fief de Lothainville ; c'est le dernier lot à l'ouest de cet arrière-fief. Aujourd'hui, ce lot est dans la paroisse de Château-Richer. Le 31 janvier 1667, il revend cette terre à Michel Guion.

Au recensement de 1666, il est déjà à l'île d'Orléans, comme meunier, en compagnie de 3 autres domestiques, Pierre Lor, Mathurin Grin et Guy Beaudin Saint-Martin, au service de M<sup>sr</sup> de Laval, pour qui il aurait travaillé pendant une dizaine d'années, suffisamment longtemps du moins pour devenir maître farinier. Au recensement de 1667, il est dit fermier sur la terre de l'évêque de Québec, qui comprend 50 arpents de terre mis en valeur et 14 bêtes à cornes. Il reçoit une concession devant le notaire Paul Vachon, le 22 juin 1667. Au recensement de 1681, il est toujours à l'île d'Orléans, sur une concession reçue de M<sup>sr</sup> de Laval, sur le domaine voisin de Jacques Billodeau et de Jean Lehoux, aujourd'hui dans la paroisse Sainte-Famille.

Sur la carte de Villeneuve de 1689 de l'île d'Orléans, c'est le lot n° 26, et sa grange correspond au lot n° 24. À ce recensement, il est dit qu'il a 8 bêtes à cornes et 25 arpents de terre mis en valeur, ce qui semble assez prospère pour le temps. C'est le fils François qui prend la relève de son père ; il est l'aîné des 8 enfants de la famille, puisqu'il est né le 16 novembre 1663. Il se marie le 16 novembre 1688, à Sainte-Famille, avec Marguerite Ouimet, fille de Jean Ouimet et de Renée Gagnon. Le couple passe auparavant devant le notaire Paul Vachon, pour s'entendre sur un contrat de mariage, le 27 octobre de la même année.

Les descendants d'Abel Turcault s'établissent principalement dans le Bas du Fleuve et sur la rive sud. Ce n'est que récemment que ces familles ont

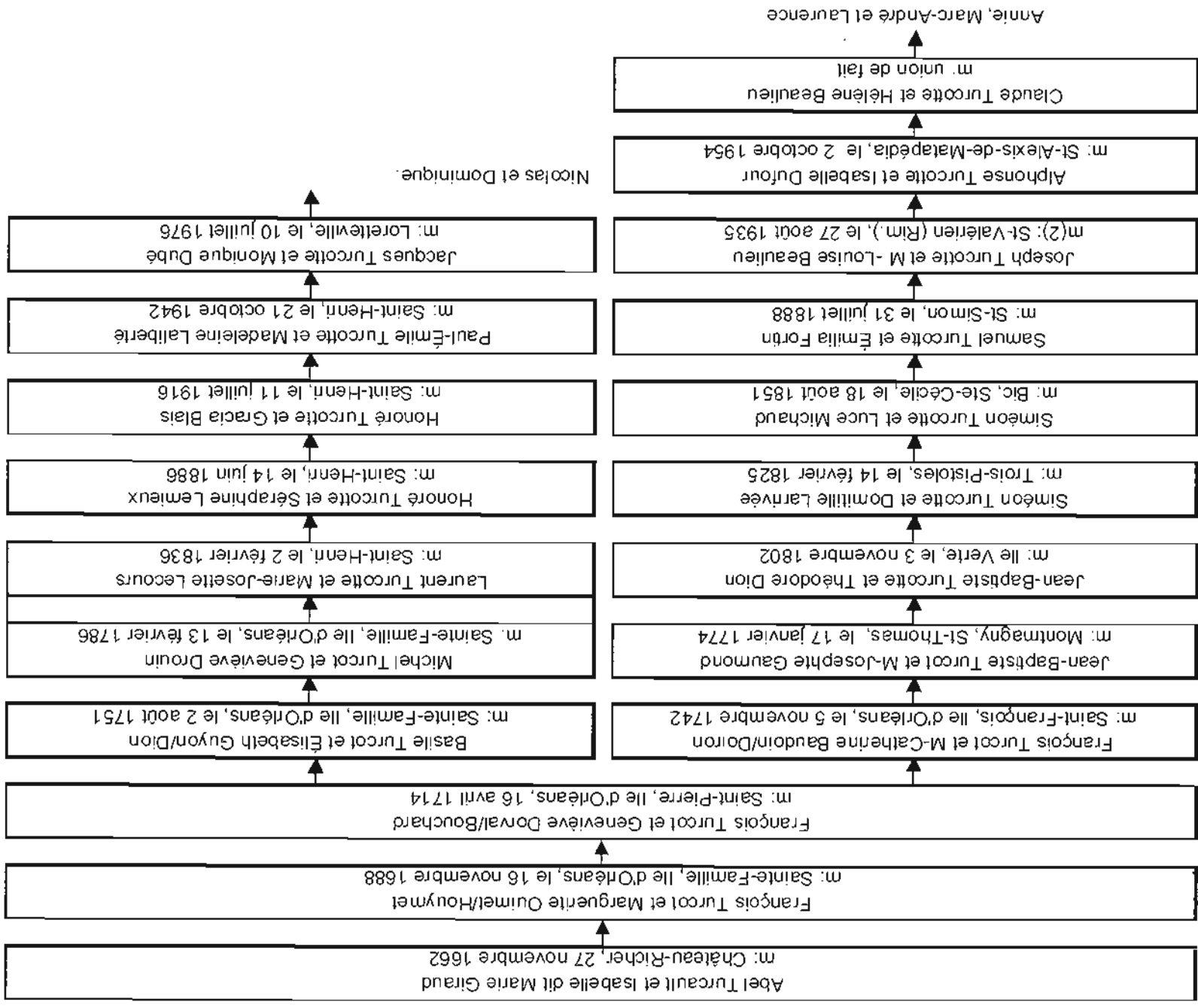
des descendants à Neuville. Par ailleurs, ils peuvent se vanter d'avoir un personnage illustre dans leur descendance, soit l'évêque actuel de Montréal, M<sup>gr</sup> Jean-Claude Turcotte, qui est un de ses descendants directs et dont le grand-père paternel est originaire de Saint-Jean, île d'Orléans.

Abel Turcault décède le 16 septembre 1687 et est inhumé le lendemain à Sainte-Famille ; on lui donne alors 55 ans. Le notaire Paul Vachon fait l'inventaire de ses biens le 5 février 1688. Il a suffisamment thésaurisé pour payer l'ensemble de ses dettes et aussi pour laisser un héritage au montant de 845 £. Isabelle dit Marie Giraud lui survit pendant plusieurs années et décède à Sainte-Famille le 23 février 1713. Elle est inhumée au même endroit le 25. On lui donne alors 73 ans.



*La maison Turcot, anciennement sise sur le site actuel de l'école Notre-Dame-du-Rosaire, rue des Érables, était la résidence du seigneur Eugene LaRue. Elle fut transportée au 1129, route 138, et est la propriété actuelle de Georges Talbot.*

# Familles Turcotte



# Familles Turgeon

**C**harles Turgeon est le seul ancêtre à porter ce nom et à avoir des descendants au pays. Y en a-t-il d'autres qui ont immigré plus tard ? C'est bien possible. Mais les Turgeon peuvent à peu près tous se réclamer de l'ancêtre Charles, fils de Jean Turgeon et de Sébastienne Liger de Notre-Dame, ville et arrondissement de Mortagne, dans l'ancienne province du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne.



*Charles Turgeon  
avec son fils  
Émile dit Son-Pit  
Turgeon en 1955*

Il arrive au pays à bord d'une flotte comprenant 11 navires à l'été et à l'automne 1662. Tous les passagers ne sont pas des futurs bâtisseurs de la colonie; il y a beaucoup de soldats et de marchands aussi. Il a 41 ans et est accompagné de son épouse Pasquière Lefebvre, âgée de 35 ans, et de leurs 3 enfants : Marie-Claire, 11 ans, Jacques, 9 ans, et Marie-Anne, 4 ans. Ils se sont mariés à Mortagne, en France, vers 1649. Malheureusement, on ne connaît pas les parents de sa femme. Le couple a 10 enfants, dont 6 alors qu'ils étaient en France, mais 3 d'entre eux meurent en bas âge. Parmi les 4 qui naissent en notre pays, 2 seulement survivent :

Zacharie et Jean. Au recensement de 1667, Charles habite Beauport, ou tout au moins y est recensé, avec sa famille.

Il exerce le métier de charpentier sans vraiment en faire une occupation à plein temps. Il est davantage vendeur de pieux et bûcheron pour se faire un peu d'argent. Il a une concession en 1667 au village « Saint-Michel sur beauport » (lire Beauport) et a 10 arpents de sa terre mis en valeur. Il est encore à cet endroit en 1680 et en 1689. Cette terre porte le numéro 778 sur la carte de Gédéon de Catalogne dressée par Jean-Baptiste Decoüagne en 1709. Au recensement de 1681, il a 5 bêtes à cornes et 12 arpents de terre mis en valeur. Le 17 août 1683, il affermera une terre appartenant à Joseph Vendendaigne devant le notaire François Genaple. Il est difficile de savoir si Charles et Pasquière finissent leurs jours à Beauport ou à Beaumont, chez leur fils Zacharie. Une chose est certaine, les enfants mâles se dirigent vers la rive sud pour exploiter leur terre. Zacharie, qui se marie avec Élisabeth LeRoy le 24



*Nathalie Tessier, Agathe Marcotte, Yves Turgeon et Émile  
dit Son-Pit Turgeon*

octobre 1691, va à Beaumont ; il est maître charpentier. Jean, qui se marie avec Anne-Thérèse Vachon le 8 novembre 1691, demeure à Beauport sur la terre de ses parents. Pierre, qui se marie avec Marie-Anne Carrier le 16 novembre 1695, va à Lauzon, et Jacques, qui se marie avec Marie Jean le 26 novembre 1704 à Beaumont, va aussi s'établir à Beaumont.

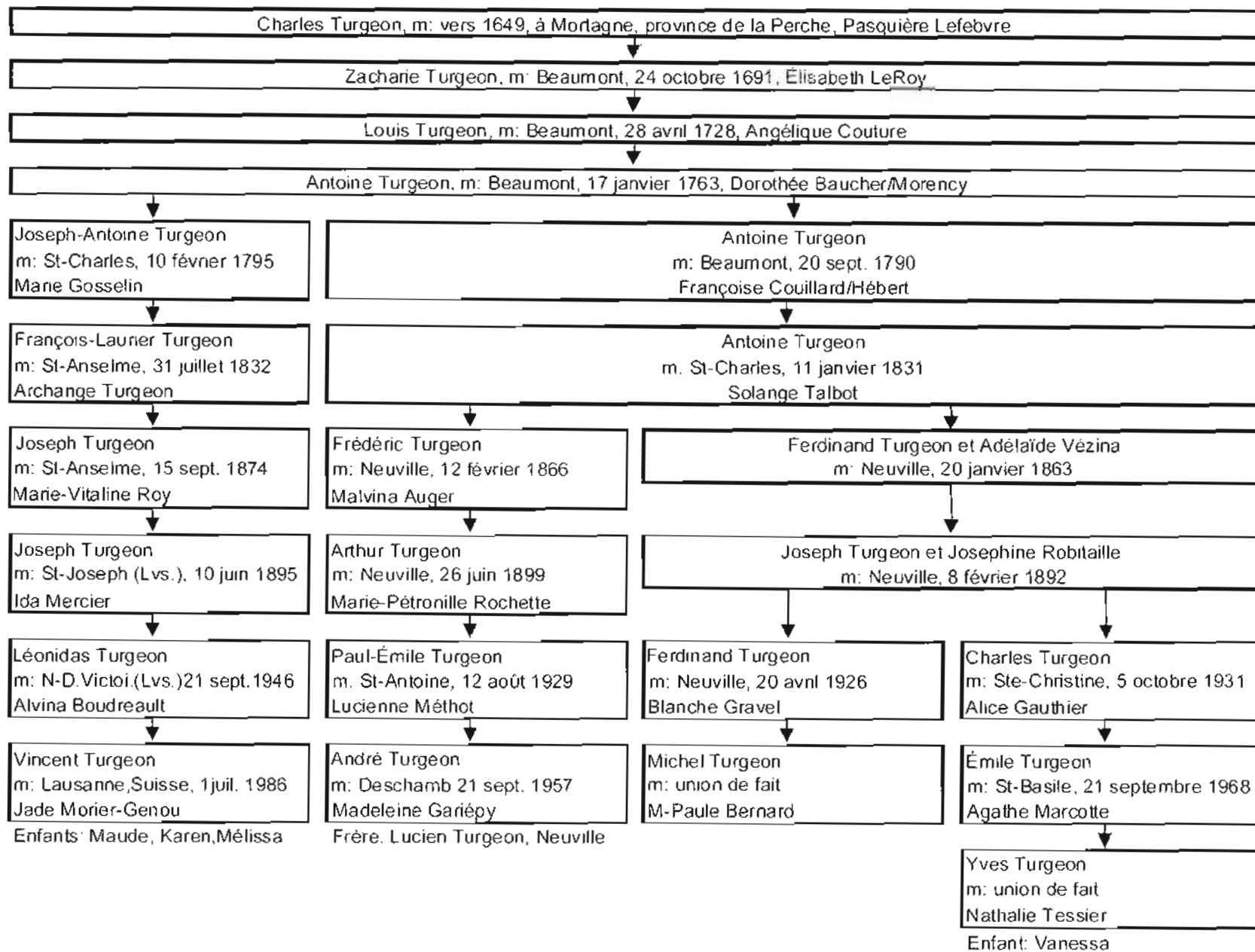
Par la suite, la vie continue sur la rive sud pour les ancêtres dont les descendants sont aujourd'hui à Neuville. Ce n'est qu'après la quatrième génération que se formeront deux lignées dont les descendants sont aujourd'hui des Neuvillois. De l'ancêtre Charles Turgeon, nous passons au fils Zacharie puis au petit-fils Louis et enfin à Antoine de qui les deux lignées d'ici proviennent par les fils Joseph-Antoine et Antoine. La lignée d'Antoine, marié avec Françoise Couillard/Hébert, donne aujourd'hui à Neuville les André, marié à Madeleine Gariépy, Michel, conjoint

de M.-Paule Bernard, et Émile, marié à Agathe Marcotte. Bien sûr, nous devons aussi ajouter à cette liste le fils d'Émile Turgeon, Yves, conjoint de Nathalie Tessier. Quant à la seconde lignée, celle de Joseph-Antoine, elle nous permet d'avoir parmi les nôtres comme Neuvillois Vincent, marié à Jade Morier-Genou. Joseph, époux de Joséphine Robitaille, a été maire de Pointe-aux-Trembles puis de Neuville en 1918 et en 1920. Jean-Baptiste a été secrétaire-trésorier de la municipalité de Neuville à compter de 1920 pendant un nombre d'années important. Finalement, il faudrait ajouter que Ferdinand a été trésorier de la commission scolaire de Neuville, et ce, pendant un bon nombre d'années lui aussi.

Nous ne connaissons pas les dates de décès des deux époux ancêtres, Charles et Pasquière. Nous savons seulement qu'ils sont décédés entre le 16 novembre 1695 et le 26 novembre 1704.



*Famille de Vincent Turgeon Jade Maurier Genou*  
 1<sup>re</sup> rangée : Mélyssa Turgeon, Keren Turgeon et Mauda Turgeon  
 2<sup>e</sup> rangée : Vincent Turgeon



# Familles Turgeon

## Familles Vézina

**A**u début de la colonie, le nom Vézina s'écrit presque toujours Voissinat. L'ancêtre dont nous voulons parler, qui est le seul à porter ce nom dans les premiers temps de la colonie, l'écrit ainsi ou les notaires du temps l'écrivent souvent ainsi. Cet ancêtre, c'est Jacques Voissinat/Vézina, originaire de Puyravault, ville et arrondissement de Rochefort, ancienne province d'Aunis, dans le département actuel de la Seine-Maritime. Tout au moins, c'est ce que la documentation historique laisse voir, mais des doutes subsistent sur cette provenance. Nous ne connaissons pas non plus ses père et mère. Il est marchand à La Rochelle, de 1655 à 1659, et est marié à son arrivée au pays. Il s'est marié à Puyravault, et le contrat de mariage est passé à La Rochelle le 10 juin 1640 avec Marie Boisdon, fille de Jean Boisdon et de Marie Bardin, qui est originaire de Saint-Rogatien, arrondissement de La Rochelle, province d'Aunis, aujourd'hui département de la Charente-Maritime.

C'est à l'été 1659, à bord d'une flotte de 3 navires, qu'arrive l'ancêtre Jacques Vézina ; il a alors 49 ans et est maître tonnelier. Même s'il est marié en France, son épouse et ses enfants n'arrivent pas en même



En octobre 1958, Jacques Vézina et François Darveau

temps que lui, du moins c'est ce que croient les historiens puisqu'ils trouvent la présence de la famille seulement en 1663. Il achète une terre devant le notaire Guillaume Audouart le 11 janvier 1660, pour



Henri Vézina et Yvonne Gingras en 1984, lors du tricentenaire de Neuville

la somme de 120 £, dans la seigneurie de Beaupré, sur la côte de Beaupré. Cette terre de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur est acquise de 2 associés, Jean Jacquereau et Louis Garnault, qui la possèdent pour l'avoir acquise eux-mêmes de Jean-Baptiste Hallé à qui une concession avait été octroyée par le seigneur Jean de Lauson.

Aujourd'hui, cette terre se trouve dans la paroisse de L'Ange-Gardien, et nous pouvons la voir précisément sur la carte de 1709, dressée par Jean-Baptiste Decouagne, sur les ordres de Gédéon de Catalogne. Au recensement de 1667, Jacques Vézina 56 ans, Marie Boisdon 50 ans et leurs 2 enfants, Marie 18 ans et François 10 ans, ont 3 bêtes à cornes



et 8 arpents mis en valeur ; un domestique, Cyprien Martin, travaille à la ferme. Au recensement de 1681, c'est le fils puîné, François, qui possède cette terre. Ses parents demeurent chez lui et il est marié à Marie Clément depuis le 10 avril 1679. Cette terre progresse puisqu'elle a maintenant 20 arpents mis en valeur, et 5 bêtes à cornes constituent le bétail pour le travail des labours et pour la production du lait. C'est ce fils puîné, aussi tonnelier comme son père, qui est l'ancêtre des Neuvilleois Jacques, Marc et Louise. L'autre fils, qui porte le même prénom que son frère François, détient lui aussi une terre près de celle de son frère, à une distance de 6 terres de celui-ci, également à L'Ange-Gardien. C'est ce deuxième François, marié à Jeanne Marié le 29 octobre 1670, qui est le lien avec le Neuvilleois Louis, marié à Michelle Samson. Il arrive très souvent au début de la colonie que les parents prénomment deux enfants du même prénom. Ici, nous avons un bel exemple de cette coutume qui est utilisée souvent dans des situations où un enfant part du foyer et un autre naît. Alors, pour la mémoire de celui qui s'est affranchi, on nomme un second enfant du même prénom.

La famille de Jacques Vézina et de Marie Boisdon est composée de 8 enfants dont seulement 5 survivent. Parmi les garçons, seuls les 2 François ne décèdent pas en bas âge ; les 2 autres, Pierre et Jacques, décèdent vers l'âge de 1 an. L'un des 2 François a 12 enfants et l'autre, 14. Ils assurent ainsi la pérennité du nom pendant plusieurs années puisqu'ils ont 14 garçons au total.

Les Vézina sont à Neuville pour une lignée depuis plusieurs années. C'est vers 1711 que le premier Vézina, Charles, achète une terre à Neuville. Aujourd'hui, cette terre est aux Écureuils. Par la suite, soit en 1732, il achète une terre à Neuville, qui aujourd'hui est la terre voisine de celle de Paul Noreau.

Les ancêtres Jacques Vézina et Marie Boisdon décèdent la même année ; Jacques, le 28 juin 1687, à l'âge de 76 ans, et Marie, le 28 décembre, âgée de 72 ans, tous deux à L'Ange-Gardien.



*Au mariage de Dany Vézina à Neuville, 27 juin 1992 :  
1<sup>re</sup> rangée : Marie-Laure Vézina et Marie-Anne Darveau  
2<sup>e</sup> rangée : Dany Vézina et Fernando Pereira*



## Familles Villeneuve

**D**eux ancêtres Villeneuve arrivent au pays au début de la colonie. Cependant, nous verrons que certains des descendants de ces familles ont aussi comme ancêtre un nommé Mathurin Amiot. Cela nous porte à croire que 3 ancêtres ont eu des descendants dont le nom est Villeneuve, mais seulement 2 d'entre eux portent ce nom. Nous verrons tout d'abord celui qui est l'ancêtre d'un Neuvilleois, Guy, conjoint de Nathalie Lacasse ou petit-fils d'Henri Villeneuve, marié à Rollande Cantin, père et mère de Benoît, marié avec Jocelyne Drolet en premières noces. Il s'agit de Mathurin, tonnelier de métier, fils de Mathieu Villeneuve et de Jeanne Chausset, de Sainte-Marie, Île-de-Ré, arrondissement et évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime.

Mathurin arrive au pays comme engagé de Simon Denis, sieur de la Trinité, d'après un contrat signé à La Rochelle le 31 mars 1665, ce qui laisse croire qu'il arrive à Québec à l'été 1665, comme les choses se font habituellement. Au recensement de 1666, nous le trouvons au service du même employeur, à Beauport (endroit qui devient Charlesbourg par la suite), où il travaille avec d'autres domestiques au domaine seigneurial ; il a 19 ans. Ses compagnons sont François Meunier, jardinier âgé de 22 ans, Jean Rasset, menuisier âgé de 20 ans, un certain Antoine, meunier âgé de 50 ans, et Robert Laporte, corroyeur (métier d'une personne qui apprête le cuir) âgé de 30 ans. L'énumération de ces métiers permet de faire connaître les vrais besoins pour une seigneurie au début de la colonie.

Au recensement de l'année suivante, ces gens travaillent encore pour le même employeur excepté Antoine, qui a été remplacé par un individu prénommé Jean et âgé de 25 ans. De plus, Mathurin

aurait maintenant 25 ans d'après ce même document. L'endroit où se situe le domaine seigneurial s'appelle la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, aujourd'hui Charlesbourg. Ce domaine seigneurial possède 20 bêtes à cornes et le seigneur a 100 arpents mis en valeur.

Maintenant bien en place, Mathurin peut penser à se marier. Il se présente donc chez le notaire royal Paul Vachon, le 21 juillet 1669, en compagnie de Marguerite Lemarché, pour contracter mariage, lequel n'a lieu que le 26 novembre 1669. La mariée étant née le 30 septembre 1657, cela explique le retard du mariage puisqu'elle doit avoir au moins 12 ans avant d'aller demeurer avec son mari. Ce genre de situation, c'est-à-dire celui où les parents décident du mariage de leur enfant très tôt et qu'ils s'arrangent pour qu'il ne soit consommé qu'au moment où la mariée aura fêté son douzième anniversaire, arrive fréquemment.

Le 23 juin 1672 et le 22 mai 1684, les titres d'une concession sont fournis par les Jésuites à Mathurin, devant le notaire royal Paul Vachon. Au recensement de 1681, le couple demeure à Charlesbourg, lieu dit La Petite Auvergne ; 3 enfants sont à la maison et la concession a 10 arpents mis en valeur et on y trouve 5 bêtes à cornes. Sur la carte géographique de 1709, c'est le lot numéro 640, que nous pouvons très bien situer. Il a aussi les lots n<sup>os</sup> 636 et 653, lesquels sont situés aujourd'hui dans le trait-carré de Charlesbourg. Mathurin fait donation de ses biens à son fils Pierre le 7 mars 1698 puis, après la mort de Marguerite, il y a partage de la succession devant le notaire royal Hilaire Bernard de la Rivière, le 13 mai 1712. C'est Marguerite qui décède la première ; elle est inhumée à Charlesbourg le 9 avril 1711. Quant à Mathurin, il suit le 10 juillet 1715 à Charlesbourg, au lieu dit « Gros Pin », et est inhumé au même

endroit le lendemain. Jusque vers 1825, les descendants de cette lignée de Villeneuve demeurent à Charlesbourg. Puis, vers cette date, des descendants passent par Loretteville avant de venir dans le comté de Portneuf et finalement à Neuville.

La seconde lignée de Villeneuve débute avec l'ancêtre Philippe Amiot, qui serait arrivé à bord d'une flotte de 4 navires à l'été de 1636 ; certains historiens parlent de 1635. Il arrive au pays avec sa famille composée de sa femme et de 2 enfants; ils en auront un troisième à l'automne. C'est très tôt, 1636, puisque les premiers arrivages de bateaux pour la Nouvelle-France débutent seulement en 1632 et ils ne prennent pas beaucoup d'émigrants à leur bord, mais plutôt des soldats, des navigateurs et des marchands. Ces derniers cherchent davantage à exploiter le commerce de fourrure qu'à peupler le pays. Rappelons qu'à cette époque le pays ne comprend qu'une poignée d'hommes, moins de 500. En 1666, la colonie ne comprend que 2 000 personnes, en 1681 à peine 10 000.

Philippe Amiot est originaire de l'évêché de Soissons, dans l'ancienne province française de la Picardie, aujourd'hui dans le département d'Aisne. Il s'est marié en France vers 1625 avec Anne Convent, fille de Guillaume Convent et d'Antoinette de Longval, d'Estrées, arrondissement de Saint-Quentin, évêché de Soissons, en Picardie. Aucune indication ne nous permet de savoir à quel moment il obtient une concession à son arrivée au pays, mais nous savons qu'il possède 96 perches de terre défrichées.

Nous ne connaissons pas le lieu de sa résidence à Québec, mais nous savons cependant qu'il décède le 7 septembre 1639 puisque, ce jour-là, l'inventaire de ses biens est fait et qu'il est confirmé par un notaire royal, Guillaume Audouart, le 1<sup>er</sup> avril 1658. C'est là que nous apprenons que Philippe est propriétaire d'une terre et qu'il est assez à l'aise pour le temps par comparaison avec ses compatriotes. En ce qui concerne Anne, son épouse, elle se marie en secondes noces le 26 septembre 1639 à Québec avec Jacques Maheu puis en troisièmes noces le 10 septembre 1666 à Québec avec Étienne Blanchon. Finalement,

elle est inhumée à Québec le 26 décembre 1675, étant décédée la veille, à l'âge de 65 ans, d'après les registres. Le couple Amiot Convent a 3 garçons dont 2 survivent, Mathieu et Charles. C'est Mathieu qui nous intéresse, car il est l'ancêtre des Villeneuve qui sont à Neuville aujourd'hui : Michel, marié à Claire Guérin, et leur fils François.

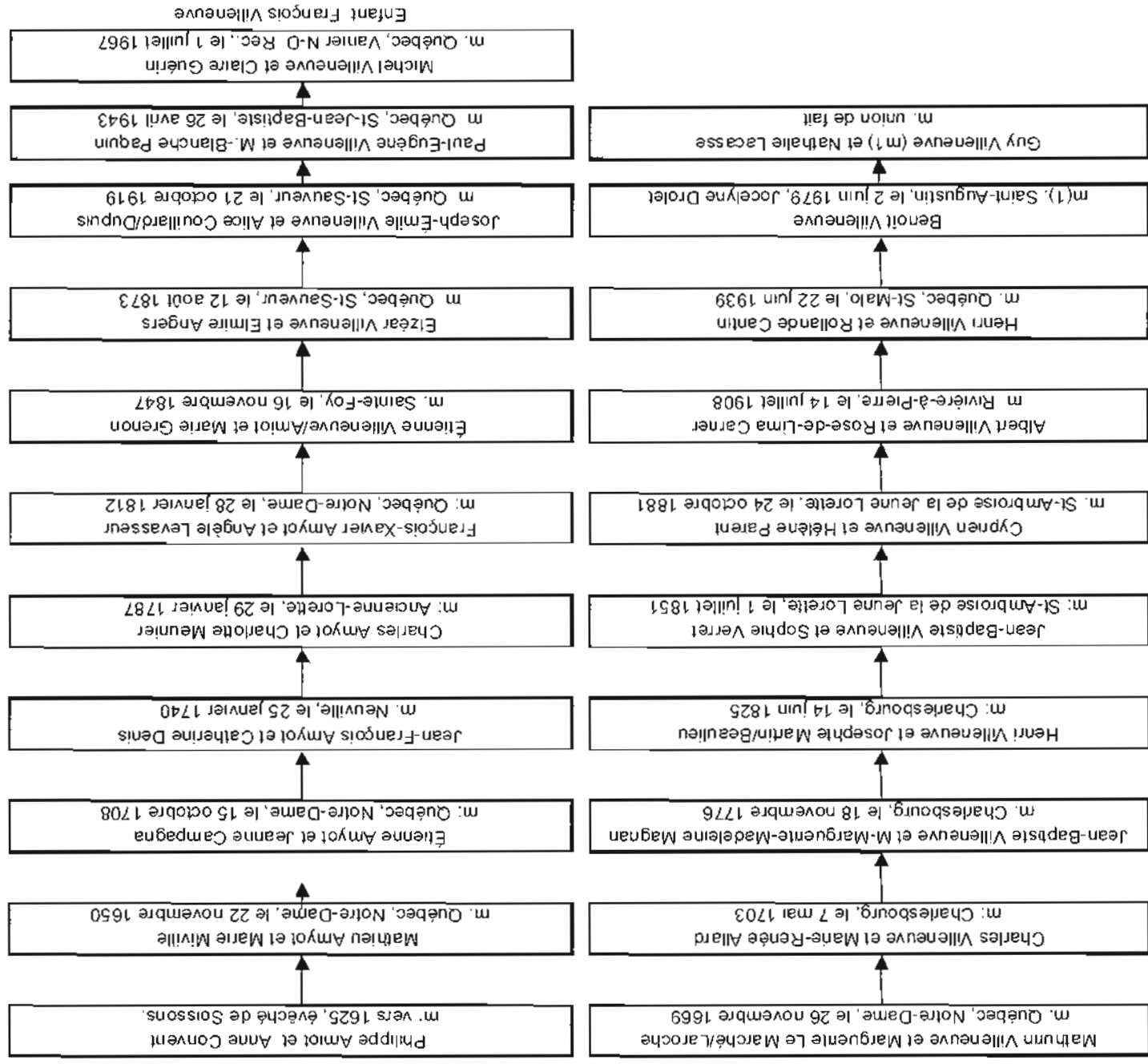
Mathieu achète une terre dans la seigneurie de Gaudarville (Cap-Rouge), le 11 octobre 1649, de Jean Dufour. Elle a 12 arpents de front sur le fleuve et une profondeur de 20. Il obtient aussi, en 1655, un emplacement de 54 pieds de front sur 18 de profondeur dans la haute-ville de Québec, qui se trouve aujourd'hui au coin de la rue D'Auteuil et du chemin Saint-Louis à Québec. En 1666, nous savons qu'il a une maison à cet endroit, laquelle est située juste à la ligne de circonvallation de la ville de Québec. Le 1<sup>er</sup> avril 1651, il reçoit une terre de 26 arpents de son beau-père à la suite de son mariage avec Marie Miville le 22 novembre 1650 à Québec. Elle est la fille de Pierre Miville dit le Suisse et de Charlotte Maugis. Cette terre est située dans la banlieue de Québec, entre les seigneuries de Saint-François et de Saint-Jean, aujourd'hui près du Bois de Coulonge. Mais ce n'est pas tout car, le 3 janvier 1661, il possède également une concession de 3 arpents de front sur « le bord du côteau » sur une profondeur de 20 arpents dans la seigneurie de Sillery. Cette terre est attenante à la Pointe-à-Puisseaux et est aujourd'hui du côté sud-ouest de la rue de l'Église. En 1666, il demeure à sa ferme à Québec et a un domestique. En 1667, il est rendu à Sillery à son autre ferme et il a 2 domestiques, 9 bêtes à cornes et 27 arpents mis en valeur. De plus, on peut dire qu'il voyage vite car, au recensement de 1681, il est rendu dans la seigneurie de Maure (Saint-Augustin), a 3 bêtes à cornes et 30 arpents mis en valeur. Plusieurs transactions lui apportent finalement la prospérité. Pour ce qui est de sa famille, elle est composée de 16 enfants dont 8 garçons. L'un d'eux décède avant de se marier et un autre se marie avec une aborigène et est coureur des bois.

Le nom Amiot demeure pour les descendants de cet ancêtre jusque vers les années 1800. Par la suite, les générations futures sont partagées entre les patronymes Amiot et Villeneuve. C'est le fils Mathieu qui, le premier, utilise le nom Villeneuve.

Nous ne connaissons pas la raison exacte, mais nous savons qu'il obtient ses lettres de noblesse en 1668. Peut-être est-ce grâce à sa montée fulgurante dans la hiérarchie à la suite de ses succès financiers importants. Toujours est-il qu'il porte le nom de Mathieu Amiot, sieur de Villeneuve. Il reçoit aussi une seigneurie appelée Pointe-aux-Bouleaux, près de Sainte-Croix. En général, cette lignée Amiot-Villeneuve demeure dans la région de Québec, même si un des descendants vient se marier à Neuville le 25 janvier 1740.

Cette lignée de Philippe et d'Anne peut s'enorgueillir d'avoir parmi ses ancêtres le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec en 1931 et représentant du pape au congrès eucharistique national de Québec en juin 1938. De plus, comme vous l'avez vu ailleurs dans les biographies des autres ancêtres, ce cardinal venait passer ses étés à Neuville, là où aujourd'hui se trouve la demeure de Paul Delisle dans la rue des Érables. À ce sujet, une anecdote vaut la peine d'être racontée. Le cardinal Villeneuve était de très petite taille, même exagérément petite, semblable à celle d'un jeune garçon. C'est sans doute ce qui explique qu'un jour un livreur lui a demandé, alors qu'il lisait probablement son bréviaire dans la cour avant de la maison : « Aie, ti-gars, va donc demander à ta mère si elle a besoin de pain. »

## Familles Villeneuve



# Bibliographie

## Les familles de Neuville

Dictionnaire généalogique des familles du Québec, programme de recherche en démographie historique, 1983, René Jetté, Les Presses de l'Université de Montréal.

Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700, Tome I, II et III. La Maison des ancêtres et les archives nationales du Québec, 1998 et 1999. Michel Langlois.

Dictionnaire biographique du Canada, Vol.I à XIV, Les Presses de l'Université Laval, 1980.

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, Vol. 1 à 7, Les Éditions Élysée, 1890, M<sup>re</sup> Cyprien Tanguay.

Complément au dictionnaire généalogique Tanguay, Société généalogique canadienne-française. Vol. 1 et 2, 1948, J.-Arthur Leboeuf.

Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et recensement du Québec ancien. Les Presses de l'Université de Montréal. Programme de recherche en démographie historique, 1980, Vol.1 à 47, Hubert Charbonneau et Jacques Légaré.

Inventaire des greffes des notaires du régime français, Archives nationales du Québec, Ministère des affaires culturelles, 1974, Vol. 1 à XXVII et XXVIII à XXXII.

Répertoire des greffes des notaires, Vol.33 à 35, (1 à 3), Société généalogique de Québec, Pierrette Gilbert-Léveillé et Sylvie Tremblay.

Catalogue des immigrants 1632-1662, Éditions Hurtubise, 1983, Cahier du Québec, Collection Histoire, Marcel Trudel.

Le terrier du Saint-Laurent en 1663, Éditions de l'université d'Ottawa, Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française No.6, Marcel Trudel.

Le terrier de Neuville 1660-1980, 1984, à compte d'auteur, Marc Rouleau.

Inventaire des marchés de construction des Archives nationales du Québec, 17<sup>ième</sup> et 18<sup>ième</sup> siècle, Parc Canada, Édition Approvisionnement et Services Canada, collection Histoire et archéologie Vol.17, Doris Drolet Dubé et Marthe Lacombe.

Recensement de la ville de Québec en 1818, Cahiers d'Histoire No.29, La Société Historique de Québec, 1976, Joseph Signay.

Les Filles du Roi en Nouvelle-France, Société Historique de Québec, Cahiers d'Histoire no.24, 1972, Sylvio Dumas.

Morts tragiques et violentes au Canada, 17<sup>ième</sup> et 18<sup>ième</sup> siècles, Tome I et II, 1982, Léonard Bouchard.

A travers les registres, Éditions Élysée, 1886, Cyprien Tanguay.

La construction navale à Québec et à Neuville au 19<sup>ième</sup> siècle, Chantier H. Dubord à Neuville en 1865, Édition à compte d'auteur, 1993, Marc Rouleau.

Montréal, ses gouverneurs, ses maires, 1642-1992 Généalogie et Histoire, Société généalogique canadienne-française, 1992.

Histoire des Canadiens-français 1608-1880, Tome VI, Éditions Wilson & Cie., 1882, Benjamin Sulte.

Jugements et délibérations du Conseil souverain et du Conseil supérieur, 1663-1716, Vol. 1 à 6, Archives nationales du Québec, 1940, P.-G. Roy.

Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, Vol. 1 à 57, Imprimeur de Sa Majesté la Reine, 1920 à 1982.

Bulletin de recherches historiques, Lévis, 1895, Vol. 1 à 70.

Nos ancêtres, Vol.1 à 30, Gérard Lebel et Jacques Saintonge, Éditions Sainte-Anne de Beauport.

Les Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.

Inventaire des contrats de mariages du régime français, 1937-1938, Archives judiciaires de Québec, Vol. 1 à 6, P.-G. Roy.

Biographies canadiennes-françaises, 1923 et 1924, Raphaël Ouimet.

Répertoire des mariages du comté de Portneuf, 1679-1900 et 1900-1950, 1978, Benoît Pontbriand.

Répertoire des mariages de Notre-Dame de Québec, 1621-1900, Vol.1 et 2, 1978, Benoît Pontbriand

Répertoire des mariages de l'Ancienne-Lorette, 1695-1987, Société de généalogie de Québec, contribution no.63, 1988, Gérard-E. Provencher.

Répertoire des amriages de Loretteville, Société de généalogie de Québec, contribution no.69, 1992, Gérard-E. Provencher.

Répertoire des mariages du comté de Montmorency, 1661-1992, Société de généalogie de Québec, contribution no.80, 1996.

Répertoire des mariages, Beauport, 1671-1992, Société de généalogie de Québec, contribution no.81, 1996.

Répertoire des mariages de Charlesbourg, 1679-1970, no.100, 1972, Benoît Pontbriand.

Répertoire des mariages de Notre-Dame-de-Foy, St-Colomb, St-Michael's Chapel, St-Félix de Cap-Rouge et St-Charles Garnier de Sillery, 1975, no. 98, Benoît Pontbriand.

Les vieilles familles de Neuville, à compte d'auteur, 1984, Rémi Morissette.

Les mercenaires allemands au Québec, Édition La maison des mots, 1984, Jean-Pierre Wilhelmy.

Dictionnaire des esclaves et leurs propriétaires au Canada français, Éditions Hurtubise, Cahiers du Québec, 1990, Marcel Trudel.

Les terres de Château-Richer, 1640-1990, contribution no.72, Société de Généalogie de Québec, 1993, Raymond Gariépy.

Généalogie des familles de l'Île d'Orléans, 1982, Michel Forgues et Raymond Létourneau.

Distionnaire National des Canadiens Français, tome III, Institut Drouin, Montréal, 1958.

Généalogie des familles de l'Île d'Orléans, Michel Forgues (1811-1882), 1982.

L'Île d'Orléans, pays des sorciers, Henri Aubin, 1983.

Les terres de l'Ange-Gardien, Société de Généalogie de Québec, Raymond Gariépy, contribution No.44, 1984.

Crimes et criminels en Nouvelle-France, Boréal Express1984, André Lachance.

Les cahiers du patrimoine, Neuville architecture traditionnelle, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, cahier No. 3, 1976, Yves Laframboise, Bernard Genest et Renée Côté.

Notes et recherches de Jeannine Bouillon, Avenue Marcoux, Beauport.

Histoire du Cap-Santé, Abbé Félix Gaiien, curé.



## Table des matières

### *Histoire de Neuville*

Dombourg, Neuville ou la Pointe-aux-Trembles .....	17
Paroisse, curés et églises .....	47
L'agriculture .....	83
Moulins, fossés et ruisseaux .....	97
La chronique militaire .....	105
Les explorateurs neuvillois .....	113
Les écoles .....	117
Les métiers et les professions .....	143
Les entreprises et les industries .....	151
Les chantiers maritimes .....	165
La navigation et les transports .....	175
Les chemins et la poste .....	187
Les auberges et les magasins .....	191
La pêche .....	201
Naufrages et accidents .....	205
Les affaires criminelles .....	213
Deux peintres neuvillois .....	217
Les institutions .....	225
La vie municipale .....	239
Les estivants à Neuville .....	265
Les sports .....	269
Les loisirs .....	277
Les fêtes commémoratives .....	281
Neuville, un des plus beaux villages du Québec .....	285
Anciennes familles de Neuville .....	293
Galerie d'ancêtres .....	297
Armoiries de la ville de Neuville.....	307
Bibliographie (histoire de Neuville) .....	309

### *Histoire des familles*

Alain .....	315
Angers .....	319
Auger .....	326
Beaudry .....	330
Bédard .....	333
Béland .....	338
Bélanger .....	346
Belleau .....	350
Bernier .....	352

Bertrand.....	355
Boisjoli.....	361
Bouchard.....	364
Bouffard.....	368
Bouillon.....	372
Brière.....	374
Brousseau.....	377
Bureau.....	380
Cantin.....	382
Chabot.....	384
Cochrane.....	387
Cormier.....	389
Côté.....	391
Delisle.....	400
Denis.....	407
Deschênes.....	411
Doré.....	414
Dorval.....	419
Drolet.....	421
Dubuc.....	426
Dussault.....	430
Faucher.....	434
Filteau.....	437
Fiset.....	440
Fortin.....	442
Frenette.....	444
Gagnon.....	447
Garneau.....	450
Gauvreau.....	455
Germain.....	457
Gignac.....	460
Giguère.....	463
Gilbert.....	465
Gingras.....	469
Girard.....	474
Godin.....	478
Goguen.....	480
Gosselin.....	484
Goulet.....	487
Gravel.....	489
Grenier.....	492
Grenon.....	496
Hardy.....	499
Jacques.....	504
Jobin.....	507
Julien.....	512
Labrecque.....	517

Labrie .....	519
Lachance .....	521
Langlois .....	523
Laroche .....	528
LaRue .....	530
Lavallée .....	537
Leclerc .....	540
Lefebvre .....	544
Léveillé .....	547
Lockwell .....	550
Lortie .....	552
Marcotte .....	556
Martel .....	559
Martin .....	563
Martineau .....	566
Matte .....	569
Mercure .....	576
Michaud .....	578
Morissette .....	581
Nadeau .....	586
Naud .....	589
Noreau .....	592
Papillon .....	597
Paquet .....	600
Paré .....	605
Pelletier .....	608
Piché .....	611
Raymond .....	614
Renaud .....	617
Rhéaume .....	620
Richard .....	623
Robitaille .....	625
Rochette .....	630
Rouleau .....	636
Savard .....	639
Soulard .....	641
Thibault .....	644
Tremblay .....	649
Trudel .....	653
Turcotte .....	656
Turgeon .....	659
Vézina .....	662
Villeneuve .....	665
Bibliographie (les familles de Neuville) .....	669

40.00

